

28 346[1]

THE HISTORY

ALLEMAGNE

DE NOUVEAU

DE LA FRANCE



ITINÉRAIRE DE L'ALLEMAGNE

ALLEMAGNE DU NORD

Le Rhin. — La Moselle. — Le Weser. — L'Elbe.

Le Haardt. — La Forêt Noire. — L'Odenwald. — Le Taunus. — L'Eifel. — Le Harz.
Le Thüringerwald. — La Suisse franconienne. — Le Fichtelgebirge.
La Suisse saxonne.

Strasbourg. — Bade. — Carlsruhe. — Heidelberg — Darmstadt. — Francfort.
Hombourg. — Mayence. — Wiesbade. — Creuznach.
Luxembourg. — Trèves. — Coblenz. — Ems. — Bonn. — Cologne.
Aix-la-Chapelle. — Düsseldorf. — Hanovre. — Brunswick.
Münster. — Brème. — Hambourg. — Lübeck. — Rostock. — Schwerin. — Magdebourg.
Pyrmont. — Göttingen. — Cassel. — Gotha. — Erfurt. — Weimar.
Kissingen. — Cobourg. — Bamberg. — Iéna. — Nuremberg. — Leipsick.
Berlin. — Potsdam. — Stettin. — Posen. — Dantzick. — Tilsit.
Kœnigsberg. — Breslau. — Dresde. — Teplitz.

DICTIONNAIRE
DE L'ALLEMAGNE

ALLEMAGNE DU NORD
PARIS

IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSE
Quai des Augustins, 55, près du Pont-Neuf.

ITINÉRAIRE

DES
DESCRIPTIF ET HISTORIQUE

DE L'ALLEMAGNE

PAR

ADOLPHE JOANNE

AUTEUR DES ITINÉRAIRES DE LA SUISSE, DE L'ÉCOSSE, DES BORDS DU RHIN,
DU NECKAR ET DE LA MOSELLE, DE BADE
ET LA FORÊT NOIRE, DE SPA, ETC.



L'ALLEMAGNE DU NORD

AVEC

UNE CARTE ROUTIÈRE GÉNÉRALE

QUATORZE CARTES SPÉCIALES ET TREIZE PLANS DE VILLES



PARIS

I. MAISON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE TOURNON, 17

1855

L'Auteur et l'Éditeur se réservent le droit de traduction.

CBGiOŚ, ul. Twarda 51/55
tel. 22 69-78-773



Wa5166645

*Historia
Niemy*

Kol



28346 [1]

ZBIORNICA
Kolegozbiorek
Zobezplaczonek

N-2786606

NH-66182

CE VOLUME CONTIENT :

TABLE DES MATIÈRES.	I
PRÉFACE.	VII
RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX ET CONSEILS AUX VOYAGEURS.	
A. Itinéraire et budget de voyage.	XIII
B. Passe-port.	XV
C. Monnaies, mesures et poids.	XV
1 Monnaies.	XV
Tableaux des différentes monnaies qui ont cours dans les divers États de l'Allemagne et de leur valeur comparée à celle des monnaies de France, d'Angleterre, de Prusse, d'Empire et d'Autriche.	xvii et xx
Réduction des francs en argent d'Empire, de Prusse, d'Autriche et d'Angleterre.	xxi
Réduction des kreuzers et des florins d'Empire en centimes et en francs	xxii
Réduction des kreuzers et des florins d'Autriche ou de convention en centimes et en francs.	xxii
Réduction des silbergroschen et des thalers en centimes et en francs.	xxiii
2 Poids et mesures.	xxiii
3 Distances.	xxiv
D. Moyens de transport, hôtels, guides, etc.	
1. Chemins de fer.	xxiv
2. Bateaux à vapeur.	xxv
3. Diligences.	xxv
4. Extrapostes.	xxvi
5. Voituriers.	xxix
6. Bagages.	xxix
7. Chevaux, ânes, mulets.	xxx
8. Hôtels.	xxx
9. Guides et porteurs.	xxxii
10. Pourboires.	xxxii
E. Vocabulaire allemand.	xxxv
F. Bibliographie.	xxxviii

INTRODUCTION.—L'ALLEMAGNE.

Résumé historique.	xli
Aperçu géographique et statistique.	lxxxi
De la langue et de la littérature allemandes.	lxxxiv
Le Zollverein.	cv

ABRÉVIATIONS ET ERRATA. CVIII

ROUTES.

ROUTE 1. De Paris à Strasbourg	Page	1
— 2. De Strasbourg à Heidelberg et à Mannheim, par Carlsruhe.		8
— 3. De Strasbourg à Bade.		23
— 4. Bade et ses Environs.		23
— 5. De Paris à Ludwigshafen (Mannheim), par Metz, Forbach et Kaiserslautern.		39

—	6. Le Rhin .—Renseignements généraux.—Sa navigation (n° 1). De Strasbourg à Mannheim (Ludwigshafen).....	44
—	7. De Strasbourg à Ludwigshafen (Mannheim), par Wissembourg et Landau.....	48
—	8. De Strasbourg à Ludwigshafen, par Germersheim et Spire.....	52
—	9. De Ludwigshafen (Mannheim) à Spire.....	52
—	10. De Forbach à Landau, par Deux-Ponts et Annweiler.....	56
—	11. De Ludwigshafen à Mayence.....	59
—	12. De Kaiserslautern à Mayence.—Le Mont Tonnerre et la chaîne du Haardt.....	62
—	13. De Neustadt à Mayence, par Dürkheim.....	65
—	14. De Neunkirchen à Creuznach.....	68
—	15. De Kaiserslautern à Creuznach.....	70
—	16. De Creuznach à Bingen.....	76
—	17. De Heidelberg et de Mannheim à Francfort, par Darmstadt.....	76
—	18. L'Odenwald	81
	A. De Heidelberg à Darmstadt, par Erbach.....	82
	B. D'Erbach à Darmstadt, par Dieburg.....	83
	C. De Heidelberg à Weinheim, par la Bergstrasse.....	84
	D. De Weinheim à Erbach, par Furth.....	84
	E. De Heppenheim à Erbach, par Furth.....	85
	F. De Bensheim à Furth, par Lindelfels. Le Felsberg.....	85
—	19. De Heidelberg à Miltenberg, par Eberbach et Amorbach.....	86
—	20. De Heidelberg à Würzburg.....	87
—	21. Francfort et ses environs.....	87
—	22. De Francfort à Hombourg.....	100
—	23. De Francfort à Mayence (Castel), à Bieberich et à Wiesbade.....	104
—	24. Le Tannus .—Soden.—Cronthal.—Cronberg.—Koenigstein.—Le Feldberg et l'Altkoenig.—Eppstein.—Hofheim.....	106
—	25. De Francfort à Coblenz et à Cologne.....	108
—	26. Le Rhin (n° 2). De Mannheim à Mayence	110
—	27. De Mayence et de Bieberich à Wiesbade	118
—	28. De Wiesbade à Coblenz, par Langen-Schwalbach et Ems.....	123
—	29. De Bieberich et d'Eltville à Langen-Schwalbach, par Schlangenbad.....	125
—	30. Le Rhin (n° 3). De Mayence à Coblenz	127
	A. Par le Rhin.....	127
	B. Par terre.....	155
—	31. De Mayence à Bingen et à Creuznach, par terre.....	156
	A. A Bingen. B. A Creuznach.....	156
—	32. De Coblenz à Ems .—Excursion à Limburg, par Nassau.....	157
—	33. De Coblenz à Giessen.....	161
—	34. De Metz à Trèves.....	163
	A. Par la Moselle.....	163
	B. Par la route de terre.....	163
—	35. De Paris à Luxembourg, par Reims et Verdun.....	168

TABLE DES ROUTES.

III
Pages.

Routes.

— 36.	De Metz à Luxembourg.....	170
— 37.	De Luxembourg à Arlon.....	170
— 38.	De Luxembourg à Trèves.....	170
— 39.	De Saarbrücken à Trèves, par Saarlouis.....	171
— 40.	De Trèves à Bingen et à Creuznach, par le Hundsrück.....	172
— 41.	De Trèves à Coblenz, par la Moselle	173
— 42.	De Coblenz à Trèves, par terre.....	180
— 43.	De Trèves à Aix-la-Chapelle, à Spa, à Cologne et à Bonn.....	181
— 44.	Le Rhin (n° 4). De Coblenz à Cologne.....	185
	A. Par le Rhin.....	185
	B. Par terre.....	200
— 45.	De Coblenz à Aix-la-Chapelle.....	200
— 46.	L'Eifel, les carrières de Niedermendig, l'abbaye et le lac de Laach, le Brohlthal, etc.....	201
— 47.	La vallée de l'Ahr.....	203
— 48.	De Bonn à Cologne, par terre.....	206
— 49.	De Paris à Cologne , par Bruxelles et Aix-la-Chapelle	207
— 50.	De Cologne à Düsseldorf.....	235
	A. Par le Rhin.....	235
	B. Par le chemin de fer.....	236
— 51.	De Düsseldorf à Rotterdam, par le Rhin.....	236
— 52.	D'Aix-la-Chapelle à Düsseldorf.....	237
	A. Par le chemin de fer.....	237
	B. Par la voie de terre.....	237
— 53.	De Gladbach à Oberhausen.....	238
— 54.	D'Oberhausen à Arnheim, par Wesel et Emmerich.....	238
— 55.	D'Emmerich à Nimègue et à Münster.....	239
— 56.	De Nimègue à Düsseldorf et à Cologne.....	240
— 57.	De Düsseldorf à Dortmund, par Elberfeld et Barmen.....	242
— 58.	De Cologne à Berlin, par Düsseldorf, Oberhausen, Dortmund, Hamm, Minden, Hanovre , Brunswick et Magdebourg.....	244
— 59.	De Cologne à Marburg et à Giessen.....	261
— 60.	De Hamm à Norderney, par Münster, et à Brême, par Osnabruck et Oldenburg.....	262
— 61.	De Hanovre à Brême	265
— 62.	De Hanovre à Hambourg.....	268
— 63.	Hambourg et ses environs.....	270
— 64.	De Brême à Norderney, à Dorum, à Bremerhafen et à Hambourg.....	276
— 65.	De Hambourg à Cuxhaven, à Gluckstadt, à Rendsburg et à Kiel.....	278
	A. A Cuxhaven, par l'Elbe.....	278
	B. D'Altona à Gluckstadt, à Rendsburg et à Kiel.....	279
— 66.	De Hambourg à Lübeck	280
— 67.	De Hambourg à Wismar, à Rostock et à Stralsund, par Schwerin.....	282
— 68.	De Hambourg à Berlin et à Magdebourg.....	287
— 69.	De Magdebourg à Hambourg, par l'Elbe.....	289
— 70.	De Hagen à Cassel, par Arnberg.....	290
— 71.	De Hamm à Cassel, par Paderborn et Warburg.....	293

Routes.	Pages.
— 72. De Munden à Brême, par le Weser.....	295
— 73. De Herford à Padenborn, par Detmold.....	296
— 74. Pymont.....	297
1. De Paderborn.....	299
2. De Herford.....	299
3. De Bückeurg.....	300
4. De Hanovre.....	300
5. De Cassel.....	300
— 75. De Cassel à Hanovre, par Göttingen, Alfeld et Hil- desheim.....	301
— 76. De Cassel à Brunswick.....	303
— 77. De Cassel à Halle, par Nordhausen.....	303
— 78. De Francfort à Cassel.....	305
— 79. De Francfort et de Cassel à Leipsick, par Eisenach, Gotha, Erfurt, Weimar et Halle.....	310
— 80. Le Harz	321
A. De Nordheim à Goslar, par Osterode et Clausthal. — Excur- sion à Herzberg et à Andreasberg.....	323
B. De Goslar à Harzburg.....	327
C. De Nordhausen à Harzburg et à Osterode.....	328
D. De Brunswick et de Wolfenbüttel à Harzburg.....	328
E. De Harzburg à Halberstadt, par Wernigerode.....	329
F. De Magdebourg et d'Oscherleben à Halberstadt.....	329
G. De Halberstadt à Blankenburg.....	330
H. De Blankenburg à Quedlinburg.....	330
I. De Quedlinburg à Bernburg.....	331
J. De Quedlinburg à Nordhausen.....	332
L. De Blankenburg à Nordhausen.....	335
M. De Blankenburg à Wernigerode.....	334
N. Le Brocken.—Son ascension.....	334
1. De Harzburg.....	336
2. D'Ilseburg.....	336
3. De Wernigerode.....	337
4. De Goslar.....	337
5. De Clausthal.....	337
6. D'Osterode et de Herzberg.....	338
7. D'Andreasberg.....	338
8. De Blankenburg.....	338
O. La Rosstrappe.....	338
1. Du Brocken.....	341
2. De Blankenburg.....	341
3. De l'Alexisbad.....	342
4. De Stolberg.....	342
— 81. De Francfort à Berlin.....	343
A. Par Cassel et Magdebourg.....	343
B. Par Cassel et Coethen.....	343
— 82. De Francfort à Eisenach, par Fulda.....	343
— 83. De Giessen à Fulda, par Alsfeld.....	345
— 84. De Francfort à Kissingen.....	345
— 85. Kissingen , Bocklet, Brückenaue, le Rhœngebirge.....	346
— 86. De Kissingen à Fulda et à Meiningen.....	351
— 87. De Schweinfurt à Kissingen.....	352
— 88. De Francfort à Bamberg , par Hanau, Aschaff- enburg, Würzburg et Schweinfurt.....	352
— 89. De Francfort à Würzburg par Seligenstadt.....	363
— 90. De Schweinfurt à Eisenach.....	363
— 91. De Würzburg à Francfort, par le Mein.....	364
— 92. De Würzburg à Heilbronn.....	366
— 93. De Würzburg à Gunzenhausen.....	367

TABLE DES ROUTES.

Routes.

V
Pages

— 94. De Würzburg à Bamberg et à Nuremberg, par Neuses	369
— 95. De Bamberg à Cobourg	370
— 96. De Cobourg à Eisenach, à Gotha, à Erfurt, à Weimar, à Rudolstadt et à Gera.....	371
— 97. Le Thüringerwald	377
A. De Gotha à Rudolstadt, par les Gleichen et Arnstadt.....	377
B. De Rudolstadt à Paulinzelle.....	378
C. De Paulinzelle à la Schmücke, au Schneekopf et au Beerberg....	380
D. De la Schmücke à Oberhof.....	381
E. D'Oberhof à Reinhardsbrunn.....	382
1. Par Ohrdruf et Georgenthal.....	382
2. Par le Donnershaug.....	382
F. De Gotha à Reinhardsbrunn.....	383
G. L'Inselsberg.....	383
H. De Reinhardsbrunn à Liebenstein.....	384
I. De Liebenstein à Eisenach.....	386
— 98. De Weimar à Altenbourg, par Iéna.....	386
— 99. De Bamberg à Nuremberg.....	392
— 100. Nuremberg et ses environs.....	393
— 101. De Nuremberg à Augsburg.....	417
— 102. De Nuremberg à Ratisbonne.....	419
— 103. De Nuremberg à Eger.....	420
— 104. De Bamberg à Eger, par Bayreuth et le Fichtel- gebirge	421
— 105. De Bamberg à Leipsick, par Hof et Altenbourg....	426
— 106. La Suisse franconienne	434
— 107. Leipsick et ses environs.....	438
— 108. De Leipsick à Magdebourg.....	447
— 109. De Leipsick à Berlin par Wittenberg.....	447
— 110. Berlin et ses environs. — La Prusse.....	454
— 111. Potsdam et Sans-Souci.....	519
— 112. De Berlin à Lübeck, à Rostock, à Wismar.....	529
— 113. De Berlin à Neu-Strelitz et à Neu-Brandenburg....	529
— 114. De Berlin à Stettin et à Stralsund.— L'île de Rügen..	530
— 115. De Berlin à Posen (par le chemin de fer).....	539
— 116. De Berlin à Dantzick (par la voie de terre).....	543
— 117. De Berlin et de Dantzick à Königsberg.....	551
— 118. De Königsberg à Memel.....	555
— 119. De Berlin à Saint-Pétersbourg.....	558
— 120. De Berlin à Breslau, par Francfort-sur-l'Oder.....	559
— 121. De Breslau à Vienne.....	566
— 122. De Breslau à Varsovie et à Cracovie.....	571
— 123. De Dresde à Breslau.....	571
— 124. De Lobau à Zittau.....	574
— 125. De Berlin à Dresde par Røderau.....	576
— 126. De Berlin à Leipsick par Røderau.....	576
— 127. De Berlin à Vienne.....	576
— 128. Dresde et ses environs.....	576
— 129. De Dresde à Leipsick.....	609
— 130. De Dresde à Riesa, par l'Elbe.....	611
— 131. De Riesa à Chemnitz.....	611
— 132. De Chemnitz à Schneeberg, à Zwickau, à Glauchau, à Altenbourg et à Leipsick.....	612
— 133. De Chemnitz à Annaberg.—L'Erzgebirge.....	614
— 134. De Chemnitz et d'Annaberg à Dresde.....	615
— 135. La Suisse saxonne	618

Routes.	Pages.
— 136. De Dresde à Prague, par le chemin de fer.....	627
— 137. De Leitmeritz à Dresde, par l'Elbe.....	629
— 138. D'Aussig à Teplitz	632
— 139. De Teplitz à Dresde.....	638
— 140. De Teplitz à Prague.....	638
INDEX ALPHABÉTIQUE.....	639

CARTES ET PLANS:

CARTES,

1. Carte générale de l'Allemagne.—A la fin du volume.	
2. De Paris à Paris, par Strasbourg, le Rhin et Bruxelles.	1
3. Le Rhin, de Bâle à Haguenau.....	46
4. Le Rhin, de Haguenau à Mayence.....	52
5. Le Rhin, de Mayence à Coblenz.....	127
6. Le Rhin, de Coblenz à Rotterdam.....	186
7. La Moselle, de Trèves à Coblenz.....	176
8. Bade et ses environs.....	24
9. Les Bains du Taunus.....	104
10. Le Harz.....	321
11. La Suisse saxonne.....	618
12. Potsdam et Sans-Souci.....	520
13. Le chemin de fer de Paris à Strasbourg.....	2
14. Le chemin de fer de Nancy à Forbach.....	38
15. Le chemin de fer de Paris à Bruxelles.....	208
16. Le chemin de fer de Bruxelles à Cologne.....	218

PLANS.

1. Strasbourg.....	4
2. Heidelberg et Schwetzingen.....	16
3. Francfort.....	88
4. Mayence.....	110
5. Coblenz.....	150
6. Trèves.....	164
7. Cologne.....	220
8. Aix-la-Chapelle.....	209
9. Hambourg.....	270
10. Berlin.....	454
11. Dresde.....	577
12. Nuremberg.....	398
13. Leipsick.....	439

PRÉFACE



Les Français ne connaissent pas assez l'Allemagne. Depuis quelques années, ils en ont étudié avec plus de soin l'histoire et la littérature, ils commencent même à en apprendre la langue; mais, malgré les merveilleuses facilités d'aller et de venir que leur offrent les chemins de fer et les bateaux à vapeur, ils se décident trop rarement, — ce reproche s'adresse à la masse des touristes, — à tenter une excursion lointaine sur le territoire de la Confédération germanique. L'Allemagne mérite cependant d'être plus souvent et plus longuement visitée. Il y a beaucoup à voir et beaucoup à apprendre au delà du Rhin, on peut en croire notre expérience personnelle, toujours amplement récompensée de ses explorations. Partout en effet où la nature n'excite aucun sentiment d'admiration, d'intéressants souvenirs historiques, littéraires, scientifiques, des chefs-d'œuvre de l'art, — monuments, sculptures, tableaux, — y attirent et y retiennent le voyageur intelligent qui aime soit à se rappeler le passé, soit à contempler les plus belles créations du génie et de l'esprit de l'homme; partout d'ailleurs le temps présent lui fournit, dans les diverses branches des connaissances humaines, d'utiles sujets d'études.

Mais ne se plairait-il qu'à rassasier ses yeux du spectacle toujours si charmant d'une belle nature, combien de jouissances aussi vives que variées n'est-il pas sûr d'y goûter! Sans parler ici de ces Alpes du Tyrol, de la Bavière et du Salzkam-

mergut, qui égalent en hauteur et en beautés grandioses ou pittoresques celles de la Savoie et de la Suisse, ni du Rhin peut-être trop connu et trop vanté, la Forêt Noire, les montagnes des Géants, le Thüringerwald, le Harz, le Fichtelgebirge, le Taunus, l'Odenwald, le Haardt et même cette chaîne un peu ridicule dans son ambition prétentieuse, la Suisse franconienne, le Danube, la Moselle, l'Elbe, le Mein, le Neckar et même le Weser sollicitent sa préférence en lui promettant à l'envi les plus agréables promenades.

Veut-il pouvoir comparer toutes ces montagnes et toutes ces rivières dignes au moins d'une visite à des titres divers, il n'a que l'embarras du choix entre les grandes et belles villes qu'il doit traverser pour se rendre de l'une à l'autre, Trèves, Francfort, Spire, Bade, Freiburg, Cologne, Düsseldorf, Aix-la-Chapelle, Hanovre, Cassel, Brunswick, Brême, Hambourg, Lübeck, Gotha, Weimar, Leipsick, Berlin, Dresde, Bamberg, Nuremberg, Augsbourg, Dantzick, Marienburg, Kœnigsberg, Breslau, Prague, Vienne, Trieste, Salzbourg, Innsbruck, Ratisbonne, Munich, Stuttgart et tant d'autres dont il n'est pas nécessaire de rappeler ici les noms; — des villes universitaires, des villes de commerce, des villes vouées au culte des beaux arts, des villes industrielles. Ici des mines d'argent, de cuivre ou d'autres métaux descendent jusque dans les entrailles de la terre bien au-dessous du niveau de cette mer Baltique ou de cette mer du Nord dont les vagues, chassées par la tempête, viennent menacer les dunes, les rochers ou les digues qui protègent leurs rivages célèbres; là, toutes les variétés des eaux minérales lui rendront la santé, ou du moins soulageront ses souffrances; est-il besoin de citer Bade, Ems, Wildbad, Wiesbade, Aix-la-Chapelle, Creuznach, Carlsbad, Marienbad, Hombourg, Gastein, Kissingen, Teplitz, Selters, Nauheim, Pulna, Sedlitz, Ischl, Soden, etc.? Artiste, les galeries de Munich, de Vienne, de Dresde, de Berlin, de Francfort ont réuni, pour l'instruire et pour le charmer, des chefs-d'œuvre de toutes les écoles, de toutes les époques, de tous les pays; musicien, la patrie de Hændel, de Mozart, de Beethoven, de Haydn, de Glück, de Weber, de Sébastien Bach, de Mendelssohn, de Meyerbeer, lui prouvera qu'elle sait aimer, comprendre, exécuter les compositions immortelles de ces grands maîtres; agriculteur, il fera,

dans les plaines et sur les montagnes, une foule d'observations utiles.

Et puis le peuple qui habite actuellement cette belle et intéressante terre d'Allemagne vaut à lui seul une visite. Sans doute, considéré et jugé en masse, il manque un peu de grâce, de vivacité, d'élégance. Il fume sans pudeur et sans miséricorde partout où il se trouve; il suit peut-être un trop grand nombre de cours de philologie et de philosophie, et il ne prend pas assez de leçons de belles manières et de bon ton; il ignore les ressources de la toilette; il ne sait pas encore faire un bon dîner ni un bon lit; mais aussi, il est doué de grandes, de solides qualités; s'il est parfois impoli, sans paraître s'en douter, il n'est jamais méchant; ses mœurs sont simples, patriarcales; il est instruit, honnête, constant dans ses opinions, dans ses affections, dans ses principes; il ne se moque pas des idées généreuses; il a d'autres besoins que la satisfaction brutale de ses appétits matériels; dès qu'on le connaît bien, on ne peut pas s'empêcher de l'estimer, de le respecter, de l'aimer.

Oui certes l'Allemagne et les Allemands méritent d'être mieux connus et plus souvent visités. C'est parce que je suis convaincu de cette vérité que j'ai fait ce livre, destiné, comme son titre l'indique, à réunir, dans un format facile, les renseignements les plus nécessaires, les plus utiles aux touristes français ou étrangers désireux d'explorer et d'étudier les divers États qui forment la Confédération germanique.

Ce nouvel *Itinéraire* est rédigé d'après les mêmes principes que ceux de la *Suisse* et de l'*Écosse*¹. Il s'expose donc volontairement aux reproches adressés à ses aînés. Son aridité didactique, sa sécheresse lui vaudront, à coup sûr, de piquants sarcasmes. En un mot, c'est un inventaire, c'est un catalogue. Si j'ai vu par moi-même l'immense majorité des pays qui y sont décrits, je n'ai jamais, tout en utilisant autant que possible mes observa-

¹ *Itinéraire descriptif et historique de la Suisse, du Jura français, de Baden-Baden et de la Forêt Noire, de la Chartreuse de Grenoble et des eaux d'Aix; du Mont-Blanc, de la vallée de Chamonix, du Grand-Saint-Bernard et du Mont-Rose, avec sept cartes, quatre plans de villes et deux grandes vues de la chaîne du Mont-Blanc et des Alpes bernoises; par Adolphe Joanne. Un fort vol. in-12, Paris, L. Maisson, 17, rue de Tournon. 11 fr. 50 c.*

Itinéraire descriptif et historique de l'Écosse, par Adolphe Joanne. Un vol. in-18. Paris, L. Maisson. 7 fr. 50 c.

tions personnelles, raconté les impressions que j'avais éprouvées. J'estime plus que personne les relations de voyage intimes qui amusent en instruisant, mais je crois qu'un itinéraire doit être avant tout positif, et par conséquent s'abstenir de toute excursion dans les domaines, si charmants d'ailleurs, de la fantaisie, du sentiment et du style. Toutefois je me suis permis d'emprunter aux plus grands écrivains français ou étrangers quelques-uns des jugements qu'ils ont portés, en prose, et même en vers, sur les contrées les plus intéressantes où je veux guider les voyageurs.

L'histoire et la statistique— l'histoire surtout— occupent une assez grande place (quelques personnes, je le présume, la trouveront trop grande) dans ce travail. Mais selon moi, et je voudrais faire partager mon opinion à tous ceux qui la combattent encore, il n'est pas bon qu'un voyage, quel qu'il soit, ressemble à une course au clocher ; en d'autres termes, un touriste intelligent ne doit pas courir pour courir, alors même qu'il n'aurait d'autre but que de laisser son corps pour reposer son esprit fatigué ; d'ailleurs certains souvenirs du passé, évoqués à propos, donnent ou ajoutent un charme et un intérêt tout particuliers à des pays qui, sans ce dédommagement, ne mériteraient aucune dépense de temps ni d'argent.

Dans de telles conditions, l'Allemagne tout entière ne pouvait pas être renfermée en un seul volume. J'ai donc partagé mon travail en deux parties, l'*Allemagne du nord* et l'*Allemagne du sud*. Cette division est un peu arbitraire, j'en conviens ; cependant les deux grands États de la Confédération germanique se trouveront ainsi entièrement séparés. Toute la Prusse sera comprise dans l'*Allemagne du nord*, toute l'Autriche dans l'*Allemagne du sud*. Il suffira de jeter les yeux sur les tables générales des matières placées au commencement des deux volumes pour reconnaître en quoi consiste ma division. Chaque partie, rattachée l'une à l'autre par les numéros des routes, afin de faciliter les recherches, forme un tout indépendant de celle qui la précède ou de celle qui la suit. Chacune a sa table alphabétique, sa pagination séparées. Seulement, j'ai placé en tête de la première, c'est-à-dire de l'*Allemagne du nord*, une introduction qui comprend des résumés sur l'histoire de l'Allemagne, sa géographie, sa littérature, ses arts ; et, à la fin de la seconde

partie, la table alphabétique des peintres, des littérateurs ou des savants nommés dans les deux volumes¹.

J'ai suivi la même méthode que dans mes précédents itinéraires de la *Suisse* et de l'*Écosse*. Comme je n'en suis pas l'inventeur, mais l'imitateur, — l'honneur de l'invention revient à M. Murray, — je puis déclarer ici, sans être accusé de vanité, que je l'ai toujours trouvée, par ma propre expérience, préférable à toutes les autres. En effet, cette méthode, — la division par routes, — a beaucoup plus d'avantages que d'inconvénients. Quelques personnes persistent à regretter la méthode alphabétique, sans réfléchir que l'*Index alphabétique*, placé à la fin de chaque volume, leur offre le moyen de se procurer, à l'aide d'une seule recherche, le renseignement unique dont elles peuvent avoir besoin. Chaque fois que dans une route on sort d'un État pour entrer dans un autre État, — à un très-petit nombre d'exceptions près, — j'ai pris le soin de l'indiquer. En outre, j'ai ajouté à chacun des noms de villes, de bourgs, de villages ou de montagnes qui composent l'*Index alphabétique*, celui de l'État auquel appartient cette ville, ce bourg, ce village ou cette montagne. Ce renseignement est donc plus facile à trouver dans les tables que dans le texte.

Ce travail est entièrement nouveau. Il a été rédigé en grande partie, tantôt avec mes notes personnelles, tantôt avec les livres allemands ou anglais, non traduits en français, dont l'Allemagne a été le sujet. On trouvera, outre mes remerciements particuliers, à l'article *Bibliographie*², la liste des principaux ouvrages que j'ai consultés avec le plus de fruit.

Malgré la peine que je me suis donnée pour le rendre aussi complet et aussi exact que possible, cet itinéraire méritera, j'en suis sûr, bien des accusations d'erreurs ou d'omissions. Aussi ne me contenté-je pas d'implorer l'indulgence de tous ceux qui me feront l'honneur de s'en servir; je leur demande encore leurs conseils et leurs corrections. Ce n'est qu'avec leur indispensable concours, dont je les remercie à l'avance, que je pourrai parvenir à le rendre sinon parfait, — la perfection

¹ L'abondance des matières m'a forcé de renvoyer au second volume (à Munich et à Vienne) les *Essais sur l'art en Allemagne* et sur la *musique Allemande*.

² Voir page xxxviii.

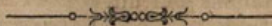
dans ce genre d'ouvrages est presque impossible, — du moins un peu plus digne de l'approbation que je serais heureux et fier d'obtenir.

Qu'il me soit permis en terminant cette préface déjà trop longue de remercier publiquement mon éditeur, M. MAISON, des sacrifices qu'il a faits pour enrichir ces deux volumes du seul genre d'*illustration* qui convienne à des *itinéraires*, c'est-à-dire d'un véritable *atlas de cartes* et de *plans de villes*, dressé tout exprès par M. Dufour d'après les documents les plus récents, et qui sera, je l'espère, d'un grand secours aux voyageurs.

Je dois enfin des remerciements à deux de mes collaborateurs et amis, qui, en consentant à m'aider, m'ont permis de faire paraître cette première partie pour la saison de 1854. M. GUSTAVE HÉQUET, l'historien de *Madame de Maintenon*, a écrit l'histoire de l'Allemagne et celle de la Prusse; M. E. D. FORGUES (OLD-NICK), l'auteur des *Petites misères de la vie humaine*, le spirituel critique du *National*, a rédigé les deux chapitres de l'introduction consacrés à la littérature et aux beaux-arts. Leurs lecteurs, j'en suis convaincu, ne les en remercieront pas moins que ne les en remercie ici leur reconnaissant ami

Adolphe JOANNE.

Paris, 1^{er} juillet 1854.



RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

ET CONSEILS AUX VOYAGEURS.



A. Itinéraires et budget de voyage.

C'est du mois de juin au mois d'octobre que les touristes, qui ne voyagent que pour leur agrément, doivent aller visiter les diverses contrées décrites dans cet Itinéraire. A d'autres époques de l'année, ils seraient trop souvent arrêtés dans leurs excursions par le mauvais temps, qui contrarie déjà bien des projets pendant la saison la plus favorable. Quelles villes ou quelles contrées leur faudra-t-il y explorer de préférence? A cette question, une réponse générale est tout simplement impossible. Chacun ira où le conduiront ses goûts personnels; celui-ci, dans les solitudes des montagnes, celui-là, au cœur même des grands centres de population. L'artiste, le paysagiste, l'architecte, le musicien, le malade, l'amateur de promenades pédestres, le commerçant, l'industriel, poursuivant un but opposé, prendront pour l'atteindre un chemin différent; c'est à eux de l'étudier et de le bien choisir. Il doit nous suffire de leur avoir fourni les éléments de ce petit travail préparatoire, plus utile qu'on ne le pense d'ordinaire. Pour la Suisse et pour l'Écosse, on peut à la rigueur proposer aux voyageurs quelques modèles d'itinéraire; pour l'Allemagne, il y aurait folie à le tenter; en effet, si beaucoup des excursions pédestres, qui se font chaque année en Suisse ou en Écosse, ont entre elles certains rapports de ressemblance presque nécessaires, tous les *tours* en Allemagne diffèrent complètement l'un de l'autre.

Ce qui est vrai de l'itinéraire proprement dit l'est encore plus du budget, car les occasions de dépenses extraordinaires sont bien plus nombreuses en Allemagne qu'en Suisse et en Écosse. Ce budget variera donc dans des proportions énormes selon les goûts, les mœurs, les habitudes, l'appétit, l'âge, l'intelligence de chaque voyageur, le poids de son bagage, le nombre de ses compagnons, la longueur du trajet qu'il voudra parcourir dans un temps donné, et beaucoup d'autres causes. On ne peut donc déterminer d'une manière approximative qu'une sorte de *minimum*. En général, 10 francs par jour suffiront à un jeune homme qui pourra au besoin porter lui-même son sac,

se passer de guides partout où ils ne sont pas nécessaires, et voyager en troisième classe sur les chemins de fer. Voir du reste ci-dessous les paragraphes consacrés aux hôtels et aux moyens de transport.

Le meilleur conseil que je puisse donner à tous les touristes en général, c'est de méditer, avant de se mettre en route, ces sages réflexions empruntées aux *Nouveaux Voyages en zigzag*, par Tœpffer.

« Oui, se rendre indépendant, en fait de plaisir surtout, des choses extérieures et des vicissitudes du sort, c'est où plus souvent l'on devrait, l'on pourrait tendre ! Notre bonheur, il est dans les mains de la Providence, qui nous réjouit ou qui nous éprouve, qui nous conserve à ceux qui nous aiment, où qui nous arrache ceux que nous chérissions ; mais le plaisir, elle l'a mis à notre disposition bien plus encore que nous ne le croyons nous-mêmes. Jouir c'est vivre ; vivre, c'est mettre en exercice nos forces, nos facultés et nos affections : or ceci, à la condition de le vouloir, c'est chose possible à tous les degrés, dans toutes les situations ordinaires de vie et de fortune. Par malheur, c'est cette condition elle-même que communément l'on se dispense de remplir ; et l'homme est tellement enclin à voir la jouissance suprême dans cette oisive mollesse, dans cette factice indépendance que procure l'argent, que c'est, tout au contraire, en tâchant d'épargner à ses forces toute fatigue, à ses facultés tout effort, à ses affections tout exercice, qu'il croit s'approcher du plaisir. Hélas ! non ; c'est ainsi qu'on s'en éloigne ; c'est ainsi que l'on meurt avant de l'avoir connu, c'est ainsi et par là justement que le pauvre est plus riche que l'opulent, car en vertu de sa position même, forcé de travailler, il est forcé de jouir.

« Et nous-même, pour avoir pu nous élever ainsi jusqu'à cette notion, un peu paradoxale au premier coup d'œil, qu'un voyage, pour être décidément une partie de plaisir, doit ressembler plutôt encore à un laborieux exercice qu'à une facile et récréative promenade, il est bien probable que sans la nécessité, cet excellent maître, nous n'eussions jamais su découvrir les voluptés de la fatigue, les délices du gîte, le courage qui croît avec l'effort, l'expansif contentement qui suit la conquête, la jouissance doublée, triplée de tout ce qu'elle a coûté, et devenue assez vive enfin pour que ni contrariété, ni averse, ni privation, ni sottise rencontre ne pussent en altérer la charmante vivacité. Il est bien probable que nous n'eussions jamais su découvrir par nous-même que la vraie et savoureuse mollesse, ce n'est pas celle qui se prélassait sur des coussins, et qui se balance sur des ressorts, mais bien celle qui se goûte sur les arbres du chemin, sur la pierre nue des montagnes, au logis surtout, quel qu'il soit, lorsque, après l'avoir salué de tout loin, on approche, on arrive, on franchit le seuil, on dépose havre-sac, gourde et bâton, pour ne songer plus, durant douze ou quinze heures, qu'à donner vacances à ses membres et fête à sa lassitude... que l'indépendance réelle et désirable, ce n'est pas celle qui ne peut faire un pas sans un attirail de voiture, de serviteurs et de valises, mais bien celle qui, équipée à la légère, se porte librement à droite, à gauche, là-bas, là-haut, partout où l'on peut marcher ou gravir ; non pas celle qui s'assujettit aux tyrannies de la mode. aux

exigences de luxe et de confort, mais bien celle qui, affranchie de tous ces sérvages, se trouve une hôtellerie excellente partout où elle peut abriter sa fatigue, régaler son appétit, donner cours à sa joyeuse humeur, et, foin ou lit, goûter jusqu'à l'aurore, les douceurs d'un sommeil assuré. »

B. Passe-port.

Les Français qui se rendent en Allemagne, devront se munir d'un passe port à l'étranger (prix 10 fr.), visé par le ministère des affaires étrangères de France; et par les ambassadeurs des divers États sur les territoires desquels ils auront l'intention de pénétrer.

Les passe-ports à l'étranger se délivrent :

Dans les départements, à la Préfecture, sur l'avis motivé des maires ;

A Paris, à la Préfecture de police, soit sur un ancien passe-port, soit sur un certificat ou bulletin des commissaires de police.—L'assistance et les signatures de deux témoins patentés et domiciliés dans le quartier qu'ils habitent sont absolument nécessaires à tous les individus qui demandent un pareil certificat.

M. GEORGES BUYS (quai des Orfèvres, no 6, près de la Préfecture), de dix heures du matin à quatre heures de l'après-midi, se charge de faire légaliser les passe-ports dans les ambassades et légations diverses.

Les passe-ports pour toute l'Allemagne peuvent être visés avant le lendemain soir, quand ils lui sont remis *avant dix heures et demie* du matin.

Les passe ports remis après les heures fixées exigent un jour de plus pour leur régularisation.

M. Georges Buys prend 1 fr. de commission pour chaque visa des ministère, ambassade ou légation.

Il est bien entendu que dans les débours faits aux ambassades ou légations ci-après le franc de commission donné pour obtenir chacun de ces visa n'est pas compris.

On fait payer, pour le visa, à l'ambassade de l'Autriche,	3 fr.
— — — de la Belgique,	5
— — — de Bade,	5
— — — de Bavière,	5
— — — du Hanovre,	5
— — — de Nassau,	3
— — — de la Prusse,	5
— — — de Saxe,	5
— — — de la Suisse,	3

C. Monnaies, mesures et poids.

1^o Monnaies.

Tout étranger qui visite l'Allemagne pour la première fois éprouve une énorme difficulté à en *comprendre* les monnaies, car malheureusement elle en possède encore, malgré les diverses tentatives faites pour arriver à un système général unitaire, un trop grand nombre de *variétés*. Pour simplifier cette question toujours fort embrouillée, il faut d'abord s'expliquer à soi-même, à l'aide des indications ci-jointes, les trois principales de ces variétés, qui sont : le thaler, le florin du Rhin ou d'Empire et le florin d'Autriche ou de convention.

Le Thaler (écu)—th.—se divise en 30 silbergroschen, et vaut	3 fr. 75 c.
Le Silbergroschen (gros d'argent)—sgr.—se divise en 12 pfennigen ou deniers, et vaut	» 12 1/2
Le Pfennig (denier)—pf.—vaut à peu près	» 1 »

N. B. 14 thalers valent un marc d'argent fin.

1 Gulden , en français, florin du Rhin ou d'Empire—fl.—se compose de 60 kreuzers et vaut	2 fr. 14 c. 2/7
1 Kreuzer —kr.—se compose de 4 pfennigen (deniers) et vaut	» 3 4/7
1 Pfennig (denier) vaut	» 25/28

1 Gulden ou florin d'Autriche ou de convention (fl. C. M.) se compose de 60 kreuzers comme le florin d'Empire, mais il vaut	2 fr. 57 c. 1/7
1 Kreuzer se compose de 4 deniers, mais il vaut	» 4 2/7
1 Pfennig vaut environ	» 1 »

Deux ou trois autres explications sont encore nécessaires.

En 1753, l'Autriche et la Bavière introduisirent dans leurs États le **piéd de 20 florins** ou de **convention**, c'est-à-dire qu'elles fixèrent à 20 de leurs florins la valeur du marc d'argent fin. Ce titre de monnaie (*monnaie de convention*) existe encore en Autriche; mais depuis 1837, la Bavière, le Wurtemberg, la Hesse-Darmstadt, le Nassau, Francfort, Bade, la Hesse-Hombourg et la Saxe-Meiningen ont adopté un autre *piéd* qui avait cours depuis longtemps dans l'Allemagne du sud et sur les bords du Rhin, c'est-à-dire le **piéd de 24 fl. 1/2**. Les monnaies frappées à ce *piéd* de 24 fl. 1/2, en d'autres termes, qui fixent à 24 fl. 1/2 au lieu de 20 fl. la valeur du marc d'argent fin, se désignent généralement sous les noms d'**argent rhénan** ou de **monnaie d'Empire**.

Si l'Autriche et les États méridionaux du Zollverein comptent par florins, qui, bien que divisés en 60 kreuzers, n'ont pas la même valeur, la Prusse, la Saxe, la Hesse-Cassel et Waldeck ne partagent pas leurs thalers comme le Hanovre et le Brunswick. Le thaler, dans les premiers de ces États, vaut 3 fr. 75 c. comme dans les seconds; mais le silbergroschen vaut, dans les seconds, — car il n'y en a que 24 par thaler au lieu de 30,—15 c. 5/8, et dans les premiers, 12 c. 1/2. Aussi arrive-t-il que les pièces de 4 bons gros (ggr.), par exemple, valent 5 sgr. dans certains pays, et qu'au contraire les pièces de 5 sgr. ne valent que 4 ggr. dans d'autres pays. En Saxe, les Silbergroschen s'appellent des neugroschen (30 pour un thaler).

Les tableaux suivants ont pour but, comme leur titre l'indique, de faire connaître les *différentes pièces de monnaie qui ont cours dans les divers États de l'Allemagne*, le premier, avec l'indication de leur valeur en monnaie d'Empire (au *piéd* de 24 1/2 fl.) et en argent de France, le deuxième, avec l'indication de leur valeur en argent de France, d'Angleterre, de Prusse, d'Empire et d'Autriche.

TABEAU DES DIFFÉRENTES MONNAIES

qui ont cours dans les divers états de l'Allemagne, avec indication de leur valeur en monnaie d'Empire (au pied de 24¹/₂ fl.) et en argent de France, au cours moyen de Francfort s. M.

	Monnaie d'Empire.		Argent de France.	
	Fl.	Kreuz.	Fr.	Cent.
Autriche.				
Ecu de Brabant (Kronthaler) à 2 fl. 12 kr., au pied de 20 fl.	2	42	5	78 ⁴ / ₇
Ecu de convention à 2 fl. <i>id.</i>	2	24	5	14 ² / ₇
Florin de 60 kreuzers. <i>id.</i>	1	12	2	57 ¹ / ₇
Pièce de 20 kreuzers. <i>id.</i>	—	24	—	85 ⁵ / ₇
Pièce de 10 kreuzers. <i>id.</i>	—	12	—	42 ⁶ / ₇
Pièce de 5 kreuzers. <i>id.</i>	—	6	—	21 ³ / ₇
Pièce de 3 kreuzers. <i>id.</i>	—	3 ³ / ₅	—	12 ⁶ / ₇
Kreuzer de 4 pfennigen. <i>id.</i>	—	1 ¹ / ₅	—	4 ² / ₇
MONNAIES D'OR.				
Ducat à 4 fl. ¹ / ₂ avec 6 à 10 kr. d'agio, au pied de 20 fl.	5	36	12	—
<p>Le papier-monnaie (ou les billets de banque) est égal à l'argent. Il ya des billets de 8 kr. et plus, de 1 à 10 fl., de 50, 100, 500 et 1000 fl., au pied de 20 fl. La valeur des billets de rachat et des <i>billets d'anticipation</i> (Einlosungs- und Anticipationscheine) est aux monnaies d'argent dans la proportion de 5 contre 2, savoir 5 fl. en billets d'anticipation sont égaux à 2 fl. en argent. Ces billets d'anticipation disparaissent de plus en plus du commerce; on en a de la valeur de 1 fl. en papier (ou 24 kr. en argent), 2 fl. (ou 48 kr. en argent), 5 fl. (ou 2 fl. en argent), 10 fl. (ou 4 fl. en argent), 20 fl. (8 fl.), 50 fl. (20 fl.), et 100 fl. (ou 40 fl. en argent).</p>				
Bade, Bavière, Francfort s. M., Hesse - Darmstadt, Hesse - Hombourg, Nassau, Wurtemberg et Saxe-Meiningen.				
Pièce de 3 fl. ¹ / ₂ ou 2 écus (Vereinthalers).....	3	30	7	50
Pièce de 2 fl.	2	—	4	28 ⁴ / ₇
Florin de 60 kr.	1	—	2	14 ² / ₇
Demi-florin ou pièce de 30 kr.	—	30	1	7 ¹ / ₇
Pièce de 6 kr.	—	6	—	21 ³ / ₇
Pièce de 3 kr.	—	3	—	10 ⁵ / ₇
Kreuzer.	—	1	—	3 ⁴ / ₇
Denier.	—	—	—	2 ⁵ / ₂₈
<p>Les monnaies suivantes ont également cours :</p>				
Ecu de Brabant.	2	42	5	78 ⁴ / ₇
Demi-écu de Brabant.	1	20	2	85 ⁵ / ₇
Ecu de convention ou 2 fl. au pied de 20 fl.	2	24	5	14 ² / ₇
Ecu de 5 francs.	2	20	5	—
Ecu de Prusse, de Saxe, de Hanovre, etc.	1	45	3	75
¹ / ₃ d'un écu de Prusse, etc.	—	35	1	25
¹ / ₆ <i>id.</i>	—	17 ¹ / ₂	—	62 ¹ / ₂
Pièce de 20 kr. au pied de 20 fl.	—	24	—	85 ⁵ / ₇
Pièce de 10 kr. <i>id.</i>	—	12	—	42 ⁶ / ₇
Pièce de 5 kr. <i>id.</i>	—	6	—	21 ³ / ₇
<p>Dans le duché de Bade on a encore des pièces de 1 fl. 40 kr., de 20 kr., de 10 kr. et de 5 kr. au pied de 24 fl.</p>				

	Monnaie d'Empire.		Argent de France.	
	Fl.	Kreuz.	Fr.	Cent.
<i>Les monnaies d'or qui ont cours dans ces pays sont :</i>				
Louis de France, à 11 fl.—11 fl. 6 kr., suivant le cours.	11	6	23	78 $\frac{4}{7}$
Pièce de 20 francs à 9 fl. 24 k.—9 fl. 36 kr., suivant le cours.	9	30	20	35 $\frac{5}{7}$
Pièce de 10 fl. holland., à 9 fl. 54 kr.—9 fl. 58 kr., suivant le cours.	9	54	21	21 $\frac{3}{7}$
Pièce de 5 fl. holland., etc.	5	—	10	71 $\frac{3}{7}$
Ducat à 5 fl. 30 kr.—5 fl. 36 kr., suivant le cours ..	5	36	12	—
Frédéric d'or de Prusse	9	55	21	25
Frédéric d'or de Danemark, de Hanovre, etc., à 9 fl. 45 kr.—9 fl. 48 kr.	9	45	20	89 $\frac{2}{7}$
Souverain d'Angleterre, à 11 fl. 52 kr.—12 fl., suivant le cours.	11	54	25	50
En Bavière la banque émet des billets de 10 et de 100 fl.				
En Nassau on a du papier-monnaie, des billets de 1, 2, 5, 10, 50 et 100 fl. Ces billets ont la valeur des espèces.				
Brème.				
Écu de 72 groots.	1	57	4	17 $\frac{6}{7}$
Cet écu est une monnaie de compte qui n'a jamais été frappée.				
Pièce de 36 groots (demi-écu).	—	58 $\frac{1}{2}$	2	81 $\frac{3}{4}$
Pièce de 12 groots ($\frac{1}{6}$ écu).	—	19 $\frac{1}{2}$	—	69 $\frac{9}{44}$
Pièce de 6 groots ($\frac{1}{12}$ écu).	—	9 $\frac{3}{4}$	—	34 $\frac{23}{28}$
Pièce de 1 groot.	—	1 $\frac{5}{8}$	—	54 $\frac{5}{56}$
Pièce de $\frac{1}{2}$ groot.	—	13 $\frac{1}{16}$	—	2 $\frac{11}{112}$
<i>Les monnaies d'or qui ont cours sont les Frédéric à 5, et les ducats à 2 écus $\frac{2}{3}$ en or avec plusieurs pour cent d'agio.</i>				
Brunswick.				
Voyez HANOVRE.				
Francfort s. le Mein.				
Voyez BADE.				
Hambourg.				
Marc-banco de 16 schellings (monnaie de compte) .	—	52 $\frac{3}{4}$	1	88 $\frac{11}{28}$
Schelling-banco de 12 liards, <i>id.</i>	—	34 $\frac{9}{64}$	—	11 $\frac{11}{112}$
Marc-courant de 16 schellings.	—	42	1	50
Schelling-courant de 12 liards	—	2 $\frac{5}{8}$	—	9 $\frac{3}{8}$
On a des pièces de 2 et de 1 marks courant ; des pièces de 8, 4, 2 et 1 schellings-courant et des pièces de 6 et 3 liards. Les <i>Monnaies d'or</i> sont les Frédéric d'or, ou pistoles, et les ducats au même cours que dans les autres États du nord de l'Allemagne.				
Hanovre et Brunswick.				
Écu de 24 bons gros (30 Silbergroschen).	1	45	3	75
$\frac{2}{3}$ écu de 16 bons gros.	1	10	2	50
$\frac{1}{3}$ écu de 8 bons gros.	—	35	1	25
$\frac{1}{6}$ écu de 4 bons gros.	—	17 $\frac{1}{2}$	—	62 $\frac{1}{2}$

Bon-gros de 12 pfenningen.....

Les monnaies d'or courantes sont les Frédéric d'or à 5 écus 13-14 bons gros, et les ducats à 3 écus 2-3 bons gros.

Hesse-Cassel.

Voy. PRUSSE.

Hesse-Darmstadt.

Voy. BADE.

Mecklembourg.

Écu de 48 schellings à 12 pfenningen.....

(Cet écu est une monnaie de compte qui n'a pas été frappée.)

Marc de 16 schellings à 12 pfenningen.....

Schelling à 12 pfenningen.....

On a des pièces de 2 et de 1 marcs, de 8, 4 et 2 schellings et de 6 et 3 pfenningen.

Nassau.

Voyez BADE.

Prusse, Saxe, Hesse-Cassel, Waldeck, etc.¹

Pièce de 2 écus (Vereinthalers).....

Ecu (thaler) de 30 silbergroschen.....

$\frac{1}{3}$ écu de 10 —

$\frac{1}{6}$ écu de 5 —

$\frac{1}{12}$ écu de 2 $\frac{1}{2}$ —

Silbergroschen de 12 pfenningen.....

Pièce de 6, 4, 3 et 1 pfenningen.....

En Saxe on a encore des écus de convention à 1 th. 10 sgr.,

ou 2 fl., au pied de 20 fl.

MONNAIES D'OR.

Frédéric d'or de Prusse double.....

Frédéric d'or de Prusse simple.....

$\frac{1}{2}$ Frédéric d'or.....

Le papier-monnaie émis par la Prusse et la Saxe consiste en billets du trésor de 1, 5, 10, 50 et 100 écus, qui ont la même valeur que les espèces.

Saxe.

Voyez PRUSSE.

Wurtemberg.

Voyez BADE et BAVIÈRE.

¹ Dans la suite cet argent sera toujours nommé argent de Prusse.

	Monnaie d'Empire.		Argent de France.	
	Fl.	Kreuz.	Fr.	Cent.
Bon-gros de 12 pfenningen.....	—	4 $\frac{3}{8}$	—	15 $\frac{5}{8}$
Écu de 48 schellings à 12 pfenningen.....	2	6	4	50
Marc de 16 schellings à 12 pfenningen.....	—	42	1	50
Schelling à 12 pfenningen.....	—	2 $\frac{5}{8}$	—	9 $\frac{3}{8}$
Pièce de 2 écus (Vereinthalers).....	3	30	7	50
Ecu (thaler) de 30 silbergroschen.....	1	45	3	75
$\frac{1}{3}$ écu de 10 —	—	35	1	25
$\frac{1}{6}$ écu de 5 —	—	17 $\frac{1}{2}$	—	62 $\frac{1}{2}$
$\frac{1}{12}$ écu de 2 $\frac{1}{2}$ —	—	8 $\frac{3}{4}$	—	31 $\frac{1}{4}$
Silbergroschen de 12 pfenningen.....	—	3 $\frac{1}{2}$	—	12 $\frac{1}{2}$
Frédéric d'or de Prusse double.....	19	50	42	50
Frédéric d'or de Prusse simple.....	9	55	21	25
$\frac{1}{2}$ Frédéric d'or.....	4	57 $\frac{1}{2}$	10	62 $\frac{1}{2}$

TABLEAU DES MONNAIES D'OR ET D'ARGENT QUI ONT ORDINAIREMENT COURS EN ALLEMAGNE

et de leur valeur, au cours moyen, comparée à celle des monnaies de France, d'Angleterre, de Prusse, d'Empire et d'Autriche.

DESIGNATION DES PIÈCES.	Arg. de France		Argent d'Angleterre.			Arg. de Prusse		Monnaie d'Empire.		Arg. d'Autriche au pied de 20 fl.	
	Francs.	Cent.	Livres St.	Shillings	Pence.	Écus.	Silberg.	Florins.	Kreuzers.	Florins.	Kreuzers.
Monnaies d'or.											
Souverain d'Angleterre	25	50	—	19	10	6	24	11	54	9	55
Pièce de 40 francs.....	40	—	1	11	8	10	25 ⁵ / ₇	19	—	15	50
Pièce de 20 francs.....	20	—	—	15	10	5	12 ⁶ / ₇	9	30	7	55
Pièce de 10 fl. de Hollande.....	21	21 ³ / ₇	—	16	6	5	19 ⁵ / ₇	9	54	8	15
Pièce de 5 fl. idem	10	71 ³ / ₇	—	8	4	2	25 ⁵ / ₇	5	—	4	10
Frédéric-d'or double de Prusse.....	42	50	1	13	2 ² / ₃	11	10	19	50	16	31 ² / ₃
Frédéric-d'or de Prusse.....	21	25	—	16	6 ¹ / ₃	5	20	9	55	8	15 ⁵ / ₆
Demi-Frédéric-d'or de Prusse.....	10	62 ¹ / ₂	—	8	3 ¹ / ₆	2	25	4	57 ¹ / ₂	4	7 ¹ / ₂
Frédéric-d'or double de Hanovre, Danemark, Brunswick, etc.....	41	78 ⁴ / ₇	1	12	6	11	4 ² / ₇	19	30	16	15
Frédéric-d'or de Hanovre, etc.....	20	89 ² / ₇	—	16	3	5	17 ¹ / ₇	9	45	8	7 ¹ / ₂
Ducat autrichien ou hollandais.....	12	—	—	9	4	3	6	5	36	4	40
Monnaies d'argent.											
Pièce de 2 écus (Vereinsthaler).....	7	50	—	5	10	2	—	3	30	2	55
Ecu de Brabant.....	5	78 ⁴ / ₇	—	4	6	1	16 ² / ₇	2	42	2	15
Demi-écu de Brabant.....	2	85 ⁵ / ₇	—	2	2 ² / ₃	—	22 ⁶ / ₇	1	20	1	6 ² / ₃
Ecu de convention.....	5	14 ² / ₇	—	4	—	1	11 ¹ / ₇	2	24	2	—
Ecu de 5 francs.....	5	—	—	3	10 ² / ₃	1	10	2	20	1	56 ² / ₃
Pièce de 2 florins.....	4	28 ⁴ / ₇	—	3	4	1	4 ² / ₇	2	—	1	40
Ecu de Prusse, Saxe, Hanovre, etc.....	3	75	—	2	11	1	—	1	45	1	27 ¹ / ₂
Tiers d'écu idem	1	25	—	—	11 ² / ₃	—	10	—	35	—	29 ¹ / ₆
Sixième d'écu idem	—	62 ¹ / ₂	—	—	5 ⁵ / ₆	—	5	—	17 ¹ / ₂	—	14 ⁷ / ₁₂
Florin au pied de 20 fl.....	2	57 ¹ / ₂	—	2	—	—	20 ⁴ / ₇	1	12	1	—
Florin au pied de 24 fl.....	2	14 ² / ₇	—	1	8	—	17 ¹ / ₇	1	—	—	50
Demi-florin au pied de 24 fl.....	1	7 ¹ / ₇	—	—	10	—	8 ⁴ / ₇	—	30	—	25
Pièce de 20 kr. au pied de 20 fl.....	—	85 ⁵ / ₇	—	—	8	—	6 ⁶ / ₇	—	24	—	20
Pièce de 10 kr. au pied de 20 fl.....	—	42 ⁶ / ₇	—	—	4	—	3 ³ / ₇	—	12	—	10
Pièce de 6 kr. au p. de 24 fl. (ou 5 kr. au p. de 20 fl.).....	—	21 ³ / ₇	—	—	2	—	1 ⁵ / ₇	—	6	—	5
Pièce de 3 kr. au pied de 24 fl.....	—	10 ⁵ / ₇	—	—	1	—	6 ⁷ / ₇	—	3	—	2 ¹ / ₂
Kreuzer.....	—	3 ⁴ / ₇	—	—	4 ³ / ₃	—	2 ⁷ / ₇	—	1	—	5 ⁶ / ₆
Shilling d'Angleterre.....	1	28 ⁴ / ₇	—	1	—	—	10 ² / ₇	—	36	—	30
Franc.....	1	—	—	—	9 ¹ / ₃	—	8	—	28	—	23 ¹ / ₃

Dans ce Tableau la valeur des monnaies d'or a été réglée d'après le cours moyen ou ordinaire.

Ce troisième tableau, qui n'est pas moins utile que les précédents, donne la réduction des centimes et des francs en monnaies d'Empire, de Prusse, de convention ou d'Autriche et d'Angleterre.

RÉDUCTION DES FRANCS (A 28 KR.)

EN ARGENT D'EMPIRE, DE PRUSSE, DE CONVENTION ET D'ANGLETERRE.

Argent de France.		Monnaie d'Empire.		Argent de Prusse.			Argent de convention		Argent d'Angleterre.		
Fr.	Cent.	Flor.	Kreuz.	Thal.	Sgr.	Pfen.	Flor.	Kreuz.	£	Shil.	Pence.
—	5	—	$1 \frac{2}{5}$	—	—	$4 \frac{4}{5}$	—	$1 \frac{1}{6}$	—	—	7
—	10	—	2 4	—	—	9 3	—	2 2	—	—	14
—	15	—	4 1	—	1	2 2	—	3 3	—	—	16
—	20	—	5 3	—	1	7 1	—	4 4	—	—	13
—	25	—	7	—	2	—	—	5 5	—	—	25
—	30	—	8 2	—	2	4 4	—	7	—	—	12
—	35	—	9 4	—	2	9 3	—	8 1	—	—	12
—	40	—	11 1	—	3	2 2	—	9 2	—	—	11
—	45	—	12 3	—	3	7 1	—	10 3	—	—	11
—	50	—	14	—	4	—	—	11 4	—	—	10
—	55	—	15 2	—	4	4 4	—	12 5	—	—	2
—	60	—	16 $\frac{4}{5}$	—	4	9 2	—	14	—	—	9
—	65	—	18 1	—	5	2 2	—	15 1	—	—	1
—	70	—	19 3	—	5	7 1	—	16 2	—	—	8
—	75	—	21	—	6	—	—	17 3	—	—	7
—	80	—	22	—	6	4 4	—	18 4	—	—	7
—	85	—	23 4	—	6	9 3	—	19 5	—	—	14
—	90	—	25 1	—	7	2 2	—	21	—	—	6
—	95	—	26 3	—	7	7 1	—	22 1	—	—	13
1	—	—	28	—	8	—	—	23 $\frac{1}{3}$	—	—	13
2	—	—	56	—	16	—	—	46 $\frac{2}{3}$	—	1	13
3	—	1	24	—	24	—	1	10	—	2	3
4	—	1	52	1	2	—	1	33 1	—	3	4
5	—	2	20	1	10	—	1	56 2	—	3	2
6	—	2	48	1	18	—	2	20	—	4	8
7	—	3	16	1	26	—	2	43 1	—	5	1
8	—	3	44	2	4	—	3	6 2	—	6	2
9	—	4	12	2	12	—	3	30	—	7	—
10	—	4	40	2	20	—	3	53 1	—	7	1
15	—	7	—	4	—	—	5	50	—	11	8
20	—	9	20	5	10	—	7	46 2	—	15	2
30	—	14	—	8	—	—	11	40	1	3	4
40	—	18	40	10	20	—	15	33 1	1	11	1
50	—	23	20	13	10	—	19	26 2	1	18	2
60	—	28	—	16	—	—	23	20	2	6	8
70	—	32	40	18	20	—	27	13 1	2	14	1
80	—	37	20	21	10	—	31	6 2	3	2	2
90	—	42	—	24	—	—	35	—	3	10	—
100	—	46	40	26	20	—	38	53 1	3	17	1
500	—	233	20	133	10	—	194	26 2	19	8	2

Enfin nous allons encore réduire ci-dessous les monnaies d'Empire, d'Autriche et de Prusse en argent de France.

RÉDUCTION DES KREUZERS ET DES FLORINS

Monnaie d'Empire au pied de 24 fl. 1/2, en centimes et en francs.

1 pfenning vaut	1	c.	1 florin vaut	2 f.	14	2 c.
1 kreuzer	3	4	2 — valent	4	28	4
2 —	7	1	3 —	6	42	6
3 —	10	5	4 —	8	57	1
4 —	14	2	5 —	10	71	3
5 —	17	6	6 —	12	85	5
6 —	21	3	7 —	15		
7 —	25		8 —	17	14	2
8 —	28	4	9 —	19	28	4
9 —	32	1	10 —	21	42	6
10 —	35	5	11 —	23	57	1
11 —	39	2	12 —	25	71	3
12 —	42	6	15 —	32	14	2
15 —	53	4	18 —	38	57	1
18 —	64	2	20 —	42	85	5
20 —	71	3	25 —	53	57	1
24 —	85	5	30 —	64	28	4
28. —	1 f.		40 —	85	71	3
30 —	1	7 1	50 —	107	14	2
32 —	1	14 2	100 —	214	28	4
36 —	1	28 4	500 —	1071	42	6
40 —	1	42 6				
42 —	1	50				
48 —	1	71 3				
50 —	1	78 4				
52 —	1	85 5				

RÉDUCTION DES KREUZERS ET DES FLORINS

Monnaie d'Autriche ou de convention au pied de 20 fl., en centimes et en francs.

1 kreuzer vaut	4	2 c.	1 florin vaut	2 fr.	57	1
2 —	8	4	2 — valent	5	14	2
3 —	12	6	3 —	7	71	3
4 —	17	1	4 —	10	28	4
5 —	21	3	5 —	12	85	5
6 —	25	5	6 —	15	42	6
7 —	30		7 —	18		
8 —	34	2	8 —	20	57	1
9 —	38	4	9 —	23	14	2
10 —	42	6	10 —	25	71	3
11 —	47	1	12 —	30	85	5
12 —	51	3	15 —	38	57	1
15 —	64	2	20 —	51	42	6
18 —	77	1	25 —	64	28	4
20 —	85	5	30 —	77	14	2
24 —	1 f.	2 6	40 —	102	85	5
25 —	1	7 1	50 —	128	57	1
30 —	1	28 4	100 —	257	14	2
36 —	1	54 2	500 —	1285	71	3
40 —	1	71 3				
42 —	1	80				
48 —	2	5 5				
50 —	2	10				
52 —	2	22 6				

RÉDUCTION DES SILBERSGROSCHEN ET DES THALERS

En centimes et en francs.

1 pfennig vaut	1 cent.	1 thaler vaut	3 f. 75 cent.
1 silbergroschen	12 —	2 th. valent	7 50 —
2 —	» 25 —	3 —	11 25 —
3 —	» 37 —	4 —	15 » —
4 —	» 50 —	5 —	18 75 —
5 —	» 62 —	6 —	22 50 —
6 —	» 75 —	8 —	30 » —
7 —	» 87 —	10 —	37 50 —
8 —	1 » —	15 —	56 25 —
9 —	1 12 —	20 —	75 » —
10 —	1 25 —	30 —	112 50 —
12 —	1 50 —	40 —	150 » —
15 —	1 87 —	50 —	187 50 —
20 —	2 50 —	100 —	375 » —
25 —	3 12 —	500 —	1875 » —

N. B. Chaque fois qu'un étranger entrera en Allemagne, ou sortira d'un État pour entrer dans un autre dont la monnaie est différente, il devra avoir le soin indispensable de se procurer chez un changeur de l'argent de l'État sur le territoire duquel il se proposera de séjourner, ne fût-ce que quelques jours. Il y TROUVERA TOUJOURS UN BÉNÉFICE, surtout en Autriche, car messieurs les aubergistes et les employés des postes gagnent constamment sur le change. D'ailleurs on peut être embarrassé dans un village éloigné avec de la monnaie d'or étrangère.

Si l'on ne doit pas faire un long voyage, il vaut mieux emporter de l'or français que des lettres de change sur lesquelles les banquiers prélèvent d'énormes droits de commission.

2^o Poids et mesures.

La question des poids et mesures est beaucoup plus compliquée en Allemagne que celle des monnaies. Il ne nous appartient pas de la résoudre ici. Nous nous bornerons, après avoir indiqué un des meilleurs ouvrages publiés sur la matière, — un vol. de 700 pages environ¹, — à donner deux tableaux montrant ce que valent en grammes et en centimètres les livres et les pieds des différents États de la Confédération germanique.

RÉDUCTION DES LIVRES ALLEMANDES EN GRAMMES.		RÉDUCTION DES PIEDS ALLEMANDS EN CENTIMÈTRES FRANÇAIS.	
	Grammes.		Mèt.
A Altona 1 livre est égale à	484 09	1 pied est égal à	0,28 66
A Augsbourg —	472 42	— —	0,29 6
A Bamberg —	468 38	— —	0,30 4
A Berlin —	467 71	— —	0,31 385

¹ V. la bibliographie : *Nelkenbrecher's allgemeine Taschenbuch*, etc.

RÉDUCTION DES LIVRES ALLEMANDES EN GRAMMES.		RÉDUCTION DES PIEDS ALLEMANDS EN CENTIMÈTRES FRANÇAIS.	
	Grammes.		Mèt.
A Brême 1 livre est égale à	498 50	1 pied est égal à	0,28 09
A Breslau —	405 53	— —	0,28 8
A Brunswick —	467 29	— —	0,28 5
A Carlsruhe —	500	— —	0,30
A Cassel comme à Berlin.		— —	0,28 8
A Cologne —	467 625	— —	0,28 7
A Francfort sur le Mein	467 919	— —	0,28 461
A Hambourg —	484 17	— —	0,28 66
A Hanovre comme à Berlin.		— —	0,29 2
A Leipsick —	500	— —	0,28 4
A Lübeck —	484 72	— —	0,28 8
A Meiningen —	509 85	— —	0,30 4
A Munich —	560	— —	0,29 2
A Prague —	514 45	— —	0,29 64
A Stuttgart —	467 73		
A Trieste —	477 12		
A Vienne —	560 01	— —	0,31 6

5° Distances.

Les distances sont calculées dans ce volume en *milles* et en *heures*. Le **mille allemand** varie selon les États : il vaut en

Autriche, 7586 mètr. 472 cent.; — Bade, 8888 mètr. 900 cent.; — Bavière, 7425 mètr. 786 cent.; — Bohême, 6910 mètr. 124 cent.; — Prusse, 7532 mètr. 485 cent.; — Saxe, 7500 mètr.; — Wurtemberg, 7507 mètr.

Une *poste* allemande se compose de 2 milles. Les *heures* sont généralement calculées sur une moyenne de 5 kil. à l'heure. Un bon marcheur fait aisément 1 kil. en 10 minutes, soit 6 kil. à l'heure.

N. B. Sur les lignes de chemins de fer, les distances sont indiquées différemment que sur les routes de voitures et les chemins de piétons. La distance totale se trouve toujours additionnée en tête de chaque route, mais nous indiquons, sur les lignes de chemins de fer, la distance de chaque station au point de départ, et sur les routes de voitures et les chemins de piétons, la distance des localités entre elles.

D. Moyens de transport.

1° Chemins de fer (*Eisenbahnen*.)

L'Allemagne est plus riche que la France en VOIES FERRÉES. Elle en possède déjà plus de 5000 milles; 1000 milles sont en construction, 3000 décrétés. Il y a beaucoup à louer dans les chemins de fer allemands. Les voitures de seconde classe sont aussi confortables que les voitures de première classe en France et en Angleterre. Aussi les touristes les plus difficiles voyagent-ils généralement en seconde classe. En outre, les prix des places sont très-inférieurs à ceux des chemins de fer français; enfin tous les trains contiennent des voitures de deuxième

classe et (à peu d'exceptions près) des voitures de troisième classe. On compte 4 voyageurs sur 100 pour la première classe, 26 pour la seconde, et 70 pour la troisième. Les voyageurs sont rarement parqués dans les gares, ouvertes à tout le monde. Mais les conducteurs ne nomment presque jamais à haute voix les stations où s'arrêtent les trains. Les étrangers doivent donc avoir le soin de s'informer de l'heure à laquelle ils doivent arriver à la station où ils se proposent de descendre.

Nous avons indiqué en tête de chaque route, si elle est une voie de fer, une route de voitures ou un chemin de piétons, et, dans les deux premiers cas, combien il y a par jour de convois ou de départs, quel est le prix des places, quelle est la durée du trajet, à combien de livres de bagages chaque voyageur a droit, etc. Mais ces renseignements sont trop variables pour qu'on puisse y ajouter une foi absolue. Du reste, les heures de départ ont été omises à dessein, pour ne pas exposer les voyageurs à des erreurs fâcheuses. *A son entrée en Allemagne, tout étranger devra donc acheter: soit le Hendschell's Telegraph, soit l'Eisenbahn-Post und Dampfschiff Cours-Buch (V. la bibliographie), deux petits livres bien supérieurs, comme disposition, ordre des matières et impression, au Bradshaw de l'Angleterre et à tous les Indicateurs français.*

2° Bateaux à vapeur.

Des services de BATEAUX A VAPEUR sont établis maintenant sur tous les cours d'eau et sur tous les lacs navigables de l'Allemagne. On trouvera en tête de chaque route les renseignements nécessaires. Nous nous contenterons donc de rappeler ici que les compagnies du Rhin distribuent des billets valables pour un trajet plus ou moins long avec lesquels on peut s'arrêter à toutes les stations établies entre celle du départ et celle de l'arrivée. Il y a des restaurants à la carte et des tables d'hôte sur la plupart des bateaux à vapeur. A la différence des administrations de chemins de fer, les agences des bateaux à vapeur ne répondent pas des bagages des passagers. Ces bagages sont déposés pêle-mêle sur le pont. Pour éviter des erreurs ou des soustractions, on les confie à un employé spécial qui, moyennant une rétribution d'un *gros* ou de 2 à 3 kreuzers par article se charge de les placer dans l'entre-pont et de les garder. Cet employé appose sur chaque bagage un numéro dont un double est remis au voyageur, qui est tenu de le représenter pour obtenir la restitution des objets qu'il a déposés.

3° Diligences.

Nous avons appelé du nom commun de diligences, comme le *Hendschel's Telegraph*, les diverses voitures — DILIGENCES, MALLES-POSTES, EILWAGEN, SCHNELLPOSTEN etc., — qui servent en Allemagne au transport des voyageurs. Ces voitures, établies par les gouvernements et pour leur compte, partent du bureau de la poste où s'assurent les places, elles sont généralement lourdes, peu confortables, et traînées par des chevaux

qui ne se dépêchent pas plus que leurs conducteurs, mais elles partent et elles arrivent presque toujours à l'heure fixée. En outre, à moins d'une affluence miraculeuse de voyageurs, elles se multiplient fort utilement selon les besoins du service. Il est donc rare qu'on n'y trouve pas une place. Cette place — sauf certaines diligences où le coupé, se payant plus cher, peut être retenu spécialement — est désignée par un numéro. Vous présentez-vous le premier au bureau, vous avez droit au n° 1. Tant pis pour vous si vous préférez le n° 7 par exemple qui, au lieu d'être dans l'intérieur, se trouve dans le cabriolet ou coupé de devant. Jamais un employé allemand ne consentira à vous inscrire au n° 7 sur une page de son registre dont les six premières lignes resteraient vides. En ce cas il faut vous adresser au conducteur qui, moyennant une gratification, vous appellera, à l'heure du départ, pour la place que vous aurez choisie.

N. B. On paye le prix de sa place entière en l'assurant, et l'employé donne un reçu. Les bagages doivent être remis une heure avant le départ. Chaque voyageur n'a droit qu'à un certain nombre de livres (en général 40). Dans certains pays on n'obtient de place que sur la présentation d'un passe-port en règle.

Les observations qui terminent le paragraphe consacré ci-dessus aux chemins de fer s'appliquent aussi aux diligences.

En Autriche et en Bavière, sur toutes les grandes routes de poste, on peut prendre ce qu'on appelle des *SEPARAT - EILWAGEN*, c'est-à-dire des voitures à quatre places particulières. Chaque place dans ces voitures se paye un quart de plus que dans l'*Eilwagen*. Mais ce moyen de transport — moins coûteux que l'*Extrapost* — est beaucoup plus agréable. Pour obtenir des *Separat-Eilwagen* il faut en faire la demande la veille au bureau de poste et payer d'avance les quatre places pour tout le trajet que l'on désire parcourir. On part à l'heure que l'on a fixée et on s'arrête où l'on veut pour coucher.

4^o Extrapostes.

Ce qu'on appelle la *poste aux chevaux* en France se nomme *Extrapost* en Allemagne, le mot de poste servant à désigner spécialement les services de voitures réguliers établis par les gouvernements et pour leur compte. Depuis l'établissement des chemins de fer on ne voyage pas plus souvent en Allemagne qu'en France avec des chaises de poste; mais on y voyage encore dans certains pays avec des *Extrapostes*, c'est-à-dire avec des voitures louées par les maîtres de poste et dont on change à chaque relais en même temps que de chevaux. Ces voitures sont en général en mauvais état, surtout de propreté, mais par un beau temps et dans un beau pays, quand on les prend découvertes, elles offrent une ressource assez commode aux voyageurs qui n'ont pas beaucoup de bagage. Le tableau suivant, emprunté à l'*Eisenbahn-Post-und Dampfschiff-Cours-Buch*, contient toutes les indications nécessaires aux voyageurs qui voudraient se servir de ce moyen de transport, appelé *Extrapost*, soit avec leur voiture, soit avec une voiture louée à chaque relais.

TARIF POUR LES COURRIERS & LES EXTRAPOSTES.

ÉTATS.	POUR UN CHEVAL		POUR UNE CHAISE DE POSTE		POUR-BOIRE DES POSTILLONS avec un attelage de Chevaux.				
	Courrier	Extraposte	Couverte	découvert	2	3	4	6	
Anhalt-Bernburg, par Mille..	Ggr.	14	10	8	4	6	6	6	
Anhalt-Cöthen et Dessau, par Mille	Sgr.	15	10	15	10	5	7 1/2	7 1/2	
Autriche :									
« Basse Autriche, par Poste	Fl. Kr.	1.28	1. 8	La moitié de l'Extraposte.	Un quart de l'Extraposte.	-25	-20	—	
« Haute Autriche, par Poste	>	1.26	1. 6			-25	-20	—	—
« Bohême, Moravie et Silésie, par Poste	>	1.24	1. 4			-25	-20	—	—
« Gallicie y compris Cracovie, par Poste	>	1.15	1.—			-20	-15	—	—
« Styrie par Poste	>	1.26	1. 6			-25	-20	—	—
« Carinthie, par Poste	>	1.26	1. 4			-25	-20	—	—
« Carniole, par Poste	>	1.24	1. 4			—	—	—	—
« Istrie, Tyrol et Vorarlberg, par Poste	>	1.30	1.10			-25	-20	—	—
« Dalmatie, par Poste	>	—	56			—	15	—	—
« Salzbourg	>	1.28	1. 8			—	—	—	—
« Trieste	>	1.28	1. 8	—	—	—	—		
Bade, par poste	Kr.	—	88	50	—	36	45	72	
Bavière, par poste, A Augsbourg, Bamberg, Landshut, Munich, Nuremberg, Ratisbonne, Spire, et Würzburg, 16 kr. par cheval et par poste en sus.	Kr.	—	88	48	—	48	60	66	
Brunswick, par Mille.	Ggr.	13	9	6	4	4	6	6	
« A Harzbourg	>	13	10	—	—	—	—	—	
Brême, par Mille	Groot.	36	27	24	—	12	—	—	
Francfort-sur-le Mein, par Mille	Kr.	67 1/2	52 1/2	60	40	20	25	30	
France, par Myriamètre	Fr.	—	2	2	—	1	—	—	
Hambourg, par Mille	Mk. Sch.	2.—	1. 4	8	6	8	—	—	
Hanovre, par Mille	Ggr.	12	9	8	6	4	—	—	
Hesse électorale, par Mille.	Sgr.	17 1/2	12 1/2	5	3 3/4	5	7 1/2	7 1/2	
« A Cassel	>	20	15	—	—	—	—	—	
Hesse, (Grand-Duché) par relais	Flo. Kr.	1.45	1.30	30	24	22 1/2	22 1/2	32 1/2	
« A Mayence	>	2.—	1.45	—	—	—	—	—	
Holstein, par Mille	Cour. Sch.	24	16	8	—	4	—	—	

Les maîtres de poste ne mettent que 2 chevaux à une voiture contenant plus de trois personnes et plus d'une malle, mais ils font payer—c'est leur droit—3 chevaux pour 3 personnes avec deux malles ou pour 4 personnes avec une malle, et 4 chevaux pour 4 personnes avec plusieurs malles.

Lorsqu'on veut voyager vite avec l'Extrapost, il faut prendre 12 ou 24 heures avant son départ un **Laufzettel** (billet de course). On paye alors en sus à peu près la moitié du prix fixé pour l'Extrapost, mais on a l'avantage de trouver des chevaux prêts à tous les relais. Seulement il faut voyager le jour et la nuit, car les chevaux n'attendent pas plus de 6 heures à chaque relais. Pour obtenir un *Laufzettel* il suffit de déclarer par écrit à un bureau de poste quel est le pays où l'on veut se rendre et l'heure à laquelle on se propose de partir.

De plus, afin d'éviter toute perte de temps aux relais, on peut prendre un **Stundenzettel** (c'est-à-dire un *billet d'heures*); en d'autres termes payer d'avance tout ce que l'on pourra devoir pour les voitures, les chevaux, les postillons, les péages, les pourboires, etc.; alors on n'a qu'à montrer et à faire viser son *Stundenzettel* à chaque relais; seulement le postillon réclame toujours un petit pourboire.

3^o Voituriers (*Lohnkutscher*).

On trouve encore dans presque toutes les villes d'Allemagne des **Voituriers** (*Lohnkutscher*) qui, pour 6 à 7 thalers ou 8 ou 10 florins par jour, pourboire non compris, font lentement avec une calèche à deux chevaux un certain nombre de milles entre le lever et le coucher du soleil. Le nombre de ces voitures a beaucoup diminué depuis l'établissement des bateaux à vapeur et des chemins de fer. Les prix varient selon les conventions particulières qui doivent être en général rédigées par écrit et signées, bien que les *Lohnkutscher* allemands soient plus honnêtes que les *Vetturini* italiens.

6^o Bagages.

En ce qui touche le bagage, nous n'avons qu'une seule recommandation à faire aux voyageurs : *En emporter le moins possible*. Le bagage est une cause incessante d'ennuis, de fatigues et de dépenses. Sur la plupart des chemins de fer allemands, les voyageurs *n'ont pas même une franchise de dix livres*, mais on leur laisse la faculté de conserver près d'eux leur bagage, lorsqu'il est d'un faible volume et qu'il peut se placer facilement sous les banquettes, sans incommoder les autres voyageurs.—En usant de cette latitude, on a l'avantage d'éviter les pertes de temps occasionnées au départ et à l'arrivée par l'enregistrement et la reconnaissance des bagages. En outre, on est plus sûr de trouver à l'arrivée une place dans les omnibus ou voitures, dont le nombre n'est pas toujours proportionné à l'affluence des voyageurs. Enfin, si l'on peut porter son bagage du chemin de fer à la voiture ou du bateau à vapeur à l'hôtel, on fait chaque jour une assez forte économie en pourboires.

Savoir voyager, c'est avant tout savoir se contenter d'un sac ou d'une petite valise que l'on porte soi-même à la main et qui ne contient que les objets les plus indispensables. On trouve partout des blanchisseuses, des tailleurs, des chapeliers, des lingères. Mieux vaut cent fois s'exposer à la nécessité d'acheter soit une chemise, soit un pantalon, soit un chapeau, que de traîner après soi, à grand'peine et à grands frais, toute une garde-robe, la plupart du temps inutile. Je le répète, **peu de bagages**; un jour viendra, je l'espère, où l'on dira : **pas de bagages**.

7^o Chevaux, mulets, ânes.

On trouve des chevaux, des mulets ou des ânes dans la plupart des bords de l'Allemagne et dans les contrées montagneuses où l'emploi de ces animaux peut être nécessaire. En général, les prix de location sont fixés par un tarif. Partout où il n'existe pas de tarif, on devra avoir le soin de débattre et d'arrêter d'avance les conditions du marché.

8^o Hôtels.

MM. les aubergistes de l'Allemagne, surtout ceux des bords du Rhin, méritent maintenant les mêmes reproches que ceux de la Suisse; plus le nombre des voyageurs augmente, plus ils élèvent leurs prix, plus ils diminuent leurs frais. Leurs prétentions deviennent exorbitantes. De leur propre aveu, ils s'assemblent chaque année dans une grande ville pour délibérer entre eux sur les divers moyens, proposés par les plus inventifs, à l'effet d'imposer une note plus élevée aux voyageurs futurs, tout en abaissant dans une égale proportion leur budget de dépenses. La *bougie*, cette invention toute moderne—elle a presque la même date que la vapeur—la bougie a été successivement portée dans certains hôtels, de 50 c. prix de début, à 1 fr. 25 c.; le lit, de 1 fr. 50 c. à 2 fr. 50 c. Le service, de volontaire, est devenu forcé. Au vin autrefois potable du diner, augmenté de 1 fr. environ, s'est substitué peu à peu, soit un carafon d'eau saumâtre, soit une boisson si abominablement mauvaise, qu'à moins de s'exposer à mourir de soif, il faut nécessairement acheter, 3 fr. ou plus, une petite bouteille bien effilée qui passe à tort pour contenir du *médoc*.—N. B. Tous les vins de France que l'on boit en Allemagne sont du *médoc*.—Si les serviettes des lits sont restées à peu près ce qu'elles étaient autrefois,—serait-il possible d'en rogner le plus petit morceau?—celles de la toilette se sont réduites d'abord de deux à une, en quelques hôtels de une entière à une moitié. S'ouvrent encore cinq ou six chemins de fer nouveaux qui doublent ou triplent le nombre des voyageurs, MM. les aubergistes suisses et allemands feront payer 50 c. pour l'eau nécessaire aux soins de propreté les plus vulgaires, et 50 c., peut-être 1 fr., pour cette demi-serviette qu'ils ont encore la générosité de vous donner gratuitement dans une chambre payée par nuit 4 fr. 50 c. (2 fr. ou 2 fr. 50 c. la chambre, 1 fr. la bougie, 1 fr. le service).

Ces exigences croissantes s'expliquent tout naturellement. Soit par

amour-propre, soit par faiblesse de caractère, soit par insouciance, MM. les voyageurs ont la bonté de s'y soumettre; rarement une plainte trahit leur mécontentement trop légitime; on les exploite donc, et c'est vraiment justice, sans réserve et sans pitié. Qu'arrivera-t-il cependant? C'est que presque partout, en Allemagne comme en Suisse, s'élèveront, à côté des hôtels de première classe, où la vie devient de moins en moins confortable et de plus en plus chère, des hôtels de deuxième classe mieux tenus et raisonnables dans leurs demandes.

Rien de plus curieux à étudier que la figure d'un aubergiste allemand le jour de l'arrivée ou celui du départ. Quand il appelle à grands coups de sonnette ses nombreux serviteurs pour vous faire escorter dans votre appartement, il vous salue jusqu'à terre, il est rempli des plus délicates attentions pour votre femme ou pour vos enfants; il ne veut même pas vous laisser porter votre itinéraire ou votre canne; sa figure est toute radieuse du bonheur qu'il éprouve à vous donner l'hospitalité; vous voyez sourire jusqu'à ses oreilles. Mais comme il vous paraît changé si vous pouvez parvenir jusqu'à lui à l'heure où vous devez lui demander votre note. Quel air sombre, pressé, préoccupé, souffrant! Il a tant d'ouvrage qu'il ne peut même pas ouvrir les yeux. Pourquoi tant de rides menaçantes ont-elles remplacé en quelques instants tant de sourires fascinateurs! Si aimable hier et si morne aujourd'hui! Qu'il soit accablé de chagrins ou, ce qui est plus probable, bourrelé de remords, vous n'oserez jamais adresser la plus insignifiante demande de réduction à un hôte aussi malheureux, aussi farouche, aussi occupé. Vous constateriez même une grosse erreur d'addition, que vous hésiteriez à la faire rectifier. Allez en paix, honnêtes et candidés touristes, la farce est jouée. Si vous reveniez une heure après, vous seriez accueilli comme la veille, comme l'est ce voyageur qui entre au moment même où vous sortez.

Règle générale. *Un Allemand paye toujours un tiers de moins qu'un Français dans un hôtel allemand.*

Les hôtels allemands — je ne parle ni de ceux des bords du Rhin ni de ceux des grandes villes, où l'on est généralement bien traité si l'on paye des prix trop élevés, — les hôtels allemands ont deux grands inconvénients: la table et le lit. La **table** y est presque partout mauvaise, insuffisante. Voici, pour ne citer qu'un exemple, le menu d'un dîner de table d'hôte servi le dimanche 1^{er} août 1854 dans le meilleur hôtel de Nuremberg: potage inconnu et sans nom, bœuf bouilli entouré de légumes, choux-fleurs et carottes, mêlés de telle sorte que des porcs un peu difficiles les auraient peut-être dédaignés, écrevisses, oie, compote, salade, pâte chaude, qualifiée du nom de gâteau, fromage, pruneaux. Mais enfin, si mauvais qu'il soit, le dîner est un dîner. Malheureusement on ne saurait en dire autant du lit. Le **lit** n'existe pas en Allemagne, car on ne peut pas donner ce nom à une espèce de petite boîte de bois, trop étroite pour un homme un peu gros, trop courte pour un homme un peu grand, dont les oreillers, beaucoup trop nombreux, forment un angle droit avec le matelas, et dont les prétendus draps ne sont que des serviettes de moyenne

grandeur. Au premier mouvement que vous vous permettez de faire dans cette horrible boîte, les deux serviettes entre lesquelles vous vous étiez introduit faute de mieux disparaissent comme par enchantement, et vous avez, en outre de toutes vos petites jouissances précédentes, la satisfaction de passer le reste de la nuit sur un matelas, fort peu propre d'ailleurs, et dont les crins aigus vous écorchent tout le corps. Eh bien, ce lit que je viens essayer de décrire est encore une merveille désirable quand on le compare aux lits de l'Allemagne du nord. Pour ne pas être taxé d'exagération, je m'abrite derrière l'autorité de M. Louis Viardot, chasseur véridique s'il en fut jamais. « Un lit prussien n'a ni sommier, ni matelas, ni draps, ni couvertures. Été comme hiver, ce sont deux étroits et courts lits de plume qui le composent, enfermés dans des espèces de grandes taies d'oreiller, l'un dessus, l'autre dessous. Pour se coucher, il faut se glisser prudemment entre les deux, puis s'y tenir coi, tapi, immobile et bien recroquevillé; sinon, au moindre mouvement, le lit d'en haut roule à côté du lit d'en bas, ou tout au moins les pieds passent, et, en se découvrant ainsi, l'on court risque d'attraper des douleurs rhumatismales, si ce n'est une fluxion de poitrine. Effectivement, pressé, enfoui, suffoqué entre ces deux montagnes de plume, le patient est moins dans un lit que dans une étuve, dans un bain de vapeur, et s'y trouve exposé à une kyrielle de maux égale à celle dont le colérique M. Purgon menace ce pauvre M. Argan : transpiration, palpitation, suffocation, fièvre, cauchemar, asphyxie, apoplexie, paralysie, catalepsie et privation de la vie; c'est en tout cas le plus terrible sudorifique que je connaisse.... »

Nous ne saurions trop engager les femmes qui se rendent en Allemagne à emporter un sac pour se coucher. Quant aux hommes, ils pourront suivre l'exemple du poète anglais Coleridge, qui « aimait mieux, selon ses propres expressions, porter sa couverture avec lui, comme un Indien sauvage, que de se soumettre à cette abominable coutume. »

Dans presque tous les hôtels de l'Allemagne, on déjeune généralement avec du thé ou du café (ce dernier est fort mauvais). On dîne à 1 h., et le soir on soupe à la carte. Cependant, dans les bains et dans les grandes villes, il y a aussi des dîners de table d'hôte à 4 h. ou à 5 h.

9^o Guides et porteurs.

Mêmes observations que pour les chevaux, les mulets et les ânes.

10^o Pourboire.

La boutade suivante, empruntée à M. Victor Hugo, n'est malheureusement que trop vraie.

« Le plaisir de voir toutes ces choses belles ou curieuses, musées, églises, hôtels de ville, est tempéré, il faut le dire, par la grande importunité du pourboire. Sur les bords du Rhin, comme d'ailleurs

dans toutes les contrées visitées, le pourboire est un moustique fort importun, lequel revient à chaque instant et à tout propos piquer, non votre peau, mais votre bourse. Or la bourse du voyageur, cette bourse précieuse, contient tout pour lui, puisque la sainte hospitalité n'est plus là pour le recevoir au seuil des maisons avec son doux sourire et sa cordialité auguste. Voici à quel degré de puissance les intelligents naturels de ce pays ont élevé le pourboire. J'expose les faits, je n'exagère rien : Vous entrez dans un lieu quelconque ; à la porte de la ville, un estafier s'informe de l'hôtel où vous comptez descendre, vous demande votre passe-port, le prend et le garde. La voiture s'arrête dans la cour de la poste ; le conducteur, qui ne vous a pas adressé un regard pendant toute la route, se présente, vous ouvre la portière, vous offre la main d'un air béat. Pourboire. Un moment après, le postillon arrive à son tour, attendu que cela lui est défendu par les règlements de police, et vous adresse une harangue charabia qui veut dire : Pourboire. On débâche ; un grand drôle prend sur la voiture et dépose à terre votre valise et votre sac de nuit. Pourboire. Un autre drôle met le bagage sur une brouette, vous demande à quel hôtel vous allez et se met à courir devant vous, poussant sa brouette. Arrivé à l'hôtel, l'hôte surgit et entame avec vous ce petit dialogue, qu'on devrait écrire dans toutes les langues sur la porte de toutes les auberges : — Bonjour, monsieur. — Monsieur, je voudrais une chambre. — C'est fort bien, monsieur. (A la cantonnade) Conduisez monsieur au N° 4 ! — Monsieur, je voudrais dîner. — Tout de suite, monsieur, etc., etc. Vous montez au N° 4, votre bagage y est déjà. Un homme apparaît, c'est celui qui l'a brouetté à l'hôtel. Pourboire. Un second arrive ; que veut-il ? c'est lui qui a apporté vos effets dans la chambre. Vous lui dites : C'est bon, je vous donnerai en partant comme aux autres domestiques. — Monsieur, répond l'homme, je n'appartiens pas à l'hôtel. Pourboire. Vous sortez. Une église se présente, une belle église. Il faut y entrer. Vous tournez alentour, vous cherchez. Les portes sont fermées. Jésus a dit : *Compelle intrare* ; les prêtres devraient tenir les portes ouvertes, mais les bedeaux les ferment pour gagner trente sous. Cependant une vieille femme a vu votre embarras ; elle vient à vous et vous désigne une sonnette à côté d'un petit guichet. Vous comprenez, vous sonnez, le guichet s'ouvre, le bedeau se montre ; vous demandez à voir l'église, le bedeau prend un trousseau de clefs et se dirige vers le portail. Au moment où vous allez entrer dans l'église, vous vous sentez tirer par la manche : c'est l'obligeante vieille que vous avez oubliée, ingrat, et qui vous a suivi. Pourboire. Vous voilà dans l'église ; vous contemplez, vous admirez, vous vous récriez : — Pourquoi ce rideau vert sur ce tableau ? — Parce que c'est le plus beau de l'église, dit le bedeau. — Bon, reprenez-vous ; ici on cache les beaux tableaux ; ailleurs on les montrerait. De qui est ce tableau ? — De Rubens. — Je voudrais le voir. — Le bedeau vous quitte et revient quelques minutes après avec un individu fort grave et fort triste : c'est le custode. Ce brave homme presse un ressort, le rideau s'ouvre, vous voyez le tableau. Le tableau vu, le rideau se referme et le custode vous fait un salut significatif. Pourboire. En continuant votre

promenade dans l'église, toujours remorqué par le bedeau, vous arrivez à la grille du chœur, qui est parfaitement verrouillée et devant laquelle se tient debout un magnifique personnage splendidement harnaché : c'est le suisse, qui a été prévenu de votre passage et qui vous attend. Le chœur est au suisse. Vous en faites le tour. Au moment où vous en sortez, votre cicérone empanaché et galonné vous salue majestueusement. Pourboire. Le suisse vous rend au bedeau. Vous passez devant la sacristie. O miracle ! elle est ouverte. Vous y entrez. Il y a un sacristain. Le bedeau s'éloigne avec dignité, car il convient de laisser au sacristain sa proie. Le sacristain s'empare de vous, vous montre les ciboires, les chasubles, les vitraux, que vous verriez fort bien sans lui, les mitres de l'évêque, etc. La sacristie est vue, reste le sacristain. Pourboire. Le bedeau vous reprend. Voici l'escalier des tours. La vue du haut du grand clocher doit être belle, voulez-vous y monter ? Le bedeau pousse silencieusement la porte ; vous escaladez une trentaine de marches. Puis le passage vous est barré brusquement. C'est une porte fermée. Vous vous retournez, vous êtes seul. Le bedeau n'est plus là. Vous frappez, une face apparaît à un judas : c'est le sonneur. Il ouvre et il vous dit : Montez, monsieur. Pourboire. Vous montez, le sonneur ne vous suit plus ; tant mieux, pensez-vous, vous respirez, vous jouissez d'être seul, vous parvenez ainsi gaiement à la haute plate-forme de la tour. Là vous regardez, vous allez et venez ; le ciel est bleu, le paysage est superbe, l'horizon est immense. Tout à coup vous vous apercevez que depuis quelques instants un être importun vous suit, vous coudoie et vous bourdonne aux oreilles des choses obscures. Ceci est l'explicateur juré et privilégié, chargé de commenter aux étrangers les magnificences du clocher, de l'église et du paysage. Cet homme-là est d'ordinaire un bègue. Quelquefois il est bègue et sourd. Vous ne l'écoutez pas, vous le laissez baragouiner tout à son aise, et vous l'oubliez en contemplant l'énorme croupe de l'église, d'où les arcs-boutants sortent comme des côtes disséquées, les mille détails de la flèche de pierre, les toits, les rues, les pignons, les routes qui s'enfuient dans tous les sens comme les rayons d'une roue dont l'horizon est la jante et dont la ville est le moyeu, la plaine, les arbres, les rivières, les collines. Quand vous avez bien tout vu, vous songez à redescendre, vous vous dirigez vers la tourelle de l'escalier. L'homme se dresse devant vous. Pourboire.—C'est fort bien, monsieur, vous dit-il en empochant ; maintenant voulez-vous me donner pour moi ?—Comment ! et ce que je viens de vous donner ?—C'est pour la fabrique, monsieur, à laquelle je redois deux francs par personne ; mais, à présent, monsieur comprend bien qu'il me faut quelque petite chose pour moi. Pourboire. Vous redescendez. Tout à coup une trappe s'ouvre à côté de vous : c'est la cage des cloches. Il faut bien voir les cloches de ce beau clocher. Un jeune gaillard vous les montre et vous les nomme. Pourboire. Au bas du clocher vous retrouvez le bedeau qui vous a attendu patiemment et qui vous reconduit avec respect jusqu'au seuil de l'église. Pourboire. Vous rentrez à votre hôtel et vous vous gardez bien de demander votre chemin à quelque

passant, car le pourboire saisirait cette occasion. A peine avez-vous mis le pied dans l'auberge, que vous voyez venir à vous, d'un air amical, une figure qui vous est tout à fait inconnue. C'est l'estafier qui rapporte votre passe-port. Pourboire. Vous dînez, l'heure du départ arrive, le domestique vous apporte la carte à payer. Pourboire. Un garçon d'écurie porte votre bagage à la diligence ou à la schnell-poste. Pourboire. Vous montez en voiture, on part, la nuit tombe; vous recommencerez demain.

«Récapitulons. Pourboire au conducteur, pourboire au postillon, pourboire au débâcheur, pourboire au brouetteur, pourboire à l'homme qui n'est pas de l'hôtel, pourboire à la vieille femme, pourboire à Rubens, pourboire au suisse, pourboire au sacristain, pourboire au sonneur, pourboire au baragouineur, pourboire à la fabrique, pourboire au sous-sonneur, pourboire au bedeau, pourboire à l'estafier, pourboire aux domestiques, pourboire au garçon d'écurie, pourboire au facteur; voilà dix-huit pourboires dans une journée. Otez l'église, qui est fort chère, il en reste neuf. Maintenant calculez tous ces pourboires d'après un minimum de cinquante centimes et un maximum de deux francs qui est quelquefois obligatoire, et vous aurez une somme assez inquiétante. N'oubliez pas que tout pourboire doit être une pièce d'argent. Les sous et la monnaie de cuivre sont copeaux et balayures, que le dernier goujat regarde avec un inexprimable dédain.

« Pour ces peuples ingénieux, le voyageur n'est qu'un sac d'écus qu'il s'agit de désenfler le plus vite possible. Chacun s'y acharne de son côté, le gouvernement lui-même s'en mêle quelquefois, il vous prend votre malle et votre porte-manteau, les charge sur ses épaules et vous tend la main. Dans les grandes villes, les porteurs de bagages redoivent au trésor royal douze sous et deux liards par voyageur. Je n'étais pas depuis un quart d'heure à Aix-la-Chapelle que j'avais déjà donné pourboire au roi de Prusse. »

E. Vocabulaire allemand.

« Celui qui visite un pays étranger, avant d'avoir appris la langue de ce pays, va à l'école au lieu de faire un voyage. » Sans doute cette pensée de Bacon est vraie dans une certaine mesure; sans doute Charles-Quint avait raison de dire : « Autant de langues sait un homme, autant de fois il est homme; » mais cependant mieux vaut encore voyager dans un pays dont on ne connaît pas la langue que de ne pas voyager du tout. Les voyageurs étrangers trouveront toujours, dans la plupart des hôtels de l'Allemagne, un sommelier qui leur donnera en français, en italien ou en anglais, toutes les explications désirables. Le petit vocabulaire ci-joint n'a d'autre but que de leur indiquer seulement le sens de quelques racines qui servent à composer, soit la plupart des noms géographiques, soit une foule de mots d'un usage fréquent.

En Allemand.	En Français.	En Allemand.	En Français.
Abend,	Soir.	Gebäude,	Bâtiment.
Äbler,	Aigle.	Gau,	Contrée.
Alt,	Ancien.	Gebirge,	Montagnes.
Altar,	Autel.	Gemälde,	Tableau.
Anlage,	Plantation.	Gepäck,	Bagage.
Anstalt,	Institution.	Gericht,	Justice, tribunal.
Aue,	Prairie.	Glas,	Verre.
Auflere,	Hors de.	Gold,	Or.
Aussicht,	Vue.	Gott,	Dieu.
Ausstellung,	Exposition.	Graben,	Fossé.
Bach,	Ruisseau.	Graf,	Comte.
Bad,	Bain.	Groß,	Grand.
Bär,	Ours.	Gruft,	Caveau.
Bau,	Bâtiment.	Grund,	Sol, terrain.
Baum,	Arbre.	Gut,	Bon.
Berg,	Montagne.	Hafen,	Port.
Bezirk,	District, canton.	Haus,	Maison.
Bett,	Lit.	Hecht,	Brochet.
Blume,	Fleur.	Heilig,	Saint.
Boden,	Terre, sol.	Herrschaft,	Seigneurie.
Brod,	Pain.	Herzog,	Duc.
Brunnen,	Fontaine.	Himmel,	Ciel.
Brücke,	Pont.	Hinter,	Derrière.
Burg,	Château.	Hirsch,	Cerf.
Damm,	Digue.	Hoch,	Haut.
Dampfschiff,	Bâteau à vapeur.	Hof,	Cour.
Denkmal,	Monument.	Höhe,	Hauteur.
Dorf,	Village.	Höhle,	Cave, grotte.
Eber,	Sanglier.	Holz,	Bois.
Eck,	Angle, arête.	Horn,	Corne.
Eiche,	Chêne.	Hügel,	Colline.
Einsiedelei,	Ermitage.	Hund,	Chien.
Eis,	Glace.	Hütte,	Cabane.
Eisen,	Fer.	Jagd,	Chasse.
Eisenbahn,	Chemin de fer.	Jahr,	Année.
Engel,	Ange.	Innere,	Intérieur.
Esel,	Ane.	Kammer,	Chambre.
Essen,	Manger.	Kartoffel,	Pomme de terre.
Falke,	Faucon.	Keller,	Cave.
Fall,	Chute.	Kirche,	Église.
Feld,	Champ.	Kirchhof,	Cimetière.
Fels,	Rocher.	Kirsche,	Cerise.
Fläche,	Plaine.	Klein,	Petit.
Flecken,	Bourg.	Klippe,	Rocher.
Flügel,	Aile.	Kloster,	Couvent.
Fluß,	Fleuve.	König,	Roi.
Forst,	Forêt.	Kopf,	Tête.
Forsthaus,	Maison de forêt ou de garde.	Korn,	Grain.
Führer,	Guide.	Kreis,	Cercle.
Fuß,	Pied.	Kreuz,	Croix.
Garten,	Jardin.	Krone,	Couronne.
Gasse,	Rue.	Kunst,	Art.
Gasthof,	Hôtel, courd'hôtel.	Kupfer,	Cuivre.
		Kur,	Cure.
		Land,	Terre.

En Allemand.	En Français.	En Allemand.	En Français.
Lei,	Rocher.	Silber,	Argent.
Löwe,	Lion.	Sonne,	Soleil.
Luft,	Air.	Spiel,	Jeu.
Luft,	Plaisir.	Spige,	Pointe.
Loch,	Trou.	Sprung,	Saut.
Markt,	Marché.	Stadt,	Ville.
Mauer,	Muraille.	Stahl,	Acier.
Messe,	Foire.	Standbild,	Statue.
Milch,	Lait.	Stein,	Pierre.
Mittel,	Moyen, du mi- lieu.	Stern,	Étoile.
Moos,	Mousse.	Stift,	Fondation.
Morgen,	Matin.	Stoß,	Bâton, pic.
Mühle,	Moulin.	Storch,	Cigogne.
Münster,	Cathédrale.	Strasse,	Route, rue.
Nacht,	Nuit.	Stuhl,	Siège, chaise.
Nadel,	Aiguille.	Stunde,	Heure.
Neu,	Nouveau.	Tag,	Jour.
Nieder,	Inférieur.	Tanne,	Sapin.
Ober,	Supérieur.	Teich,	Étang.
Obst,	Fruit.	Teufel,	Diabie.
Ochse,	Bœuf.	Thal,	Vallée.
Ort,	Lieu.	Theil,	Part.
Pas,	Passage.	Thier,	Animal.
Pfad,	Sentier.	Thor,	Porte.
Pfarrdorf,	Paroisse.	Thurm,	Tour.
Pferd,	Cheval.	Traube,	Raisin.
Platz,	Place.	Trinkgeld,	Pourboire.
Quelle,	Source.	Ueber,	Dessus.
Rabe,	Corbeau.	Umgebung,	Environ.
Regen,	Pluie.	Unter,	Dessous.
Regierung,	Régence.	Vieh,	Bétail.
Riese,	Géant.	Vorber,	Antérieur.
Röfli,	Cheval.	Wage,	Balance.
Roth,	Rouge.	Wagen,	Voiture.
Saal,	Salle.	Wald,	Forêt.
Salz,	Sel.	Wallfahrt,	Pèlerinage.
Sammlung,	Collection.	Wand,	Paroi.
Sand,	Sable.	Wasser,	Eau.
Schieß,	Tir.	Wasserfall,	Cascade.
Schiff,	Bateau.	Weg,	Chemin.
Schloß,	Château.	Wein,	Vin.
Schlüssel,	Clef.	Weiß,	Blanc.
Schlund,	Gouffre.	Werk,	Œuvre.
Schnee,	Neige.	Wiese,	Prairie.
Schule,	École.	Wetter,	Temps.
Schwan,	Cygne.	Wild,	Sauvage.
Schwarz,	Noir.	Wind,	Vent.
Schwert,	Épée.	Wirthshaus,	Auberge, maison d'aubergiste.
See,	Lac.	Zeit,	Temps.
Seite,	Côté.	Zimmer,	Chambre.

Exemples des mots composés : *Schwarzwald*, forêt Noire, *Schlossbrücke*, pont du château.

F. Bibliographie.

N. B. Nous n'avons pas la prétention de publier ici une *bibliographie* plus ou moins complète de l'Allemagne. Un pareil travail tiendrait trop de place. Nous avons seulement réuni sous ce titre général les ouvrages pratiques les plus récents et les plus estimés dont nous nous sommes servi utilement dans la composition de cet ouvrage. Nous réservons pour la seconde partie — l'Allemagne du Sud — les Guides spéciaux que nous avons recueillis et consultés avec le plus de fruit sur le Wurtemberg, la Bavière, l'Autriche, le Tyrol et la Bohême. — Les Guides de MM. Murray, Förster et Bædeker, que nous avons souvent corrigés et complétés, ont singulièrement facilité notre tâche. Nous leurs devons des remerciements. Du reste, nous les avons cités avec reconnaissance chaque fois que nous leur avons emprunté un renseignement qui leur appartient en propre. Ce juste hommage dû à ses concurrents, non-seulement étrangers, mais encore de la même nation, ils ont eu le tort de se le refuser mutuellement. C'est une satisfaction d'amour-propre dont le public n'est pas la dupe, car, lorsque la vérité est si facile à constater, à quoi bon la taire?

Aix-la-Chapelle. Borcette et Spa. Manuel à l'usage des baigneurs. Aix-la-Chapelle et Leipsick, à la librairie de J. A. Mayer. 1845.

Ahr (die). Landschaft Geschichte und Volksleben. Zugleich ein Führer für Ahrreisende. Mit 18 Stahlstichen. Von Gottfried Kinkel. Bonn. 1846.

Allemagne (de l'), par Mme de Staël.

Almanach de Gotha. Annuaire diplomatique et statistique pour 1854. 91^e année. Gotha. Justus Perthes.

Annuaire de la Revue des Deux-Mondes 1850, 1851, 1852, 1853.

Art en Allemagne (de l'), par Hippolyte Fortoul. Paris. Jules Labitte, 1842.

Bad Bertrich im Nesbachthale an der Mosel, von H. v. Dechen. Coblenz. 1847.

Bad Elster bei Adorf im Sächsischen Voigtlande, nach amtlichen Quellen topographisch, geognostisch, chemisch, medicinisch und historisch geschildert auf Veranlassung des königl. Ministeriums des Innern. Leipsick. 1853.

Bad Kreuznach und seine Umgebungen. Handbuch und Führer für die Besucher des Nahethals (2^e édit.). Kreuznach. R. Voigtländer. 1853.

Baden und der untere Schwarzwald im Grossherzogthum Baden, mit seinen Thälern und Gesundbrunnen. Geographisch, naturhistorisch, geschichtlich und statistisch beschrieben von K. F. V. Jägerschmid. Carlsruhe. 1846.

Berlin (ganz) für fünfzehn Silbergro-

schon. — Wegweiser durch Berlin und Potsdam für Fremde und Einheimische. Mit Plänen von Berlin und Potsdam, nebst 4 Theater-Tableaux. Berlin. Verlag von Th. Grieben.

Beschreibung der Mineralquelle zu Mergentheim im Königreich Württemberg, von Dr. Fr. Krauss. Stuttgart. 1853.

Beschreibung der Burg Stolzenfels. Berlin. Karl Kühn. 1850.

Bingen und Kreuznach mit ihren Umgebungen, von A. J. Weidembach. Mit 8 Stahlstichen und 1 Karte. Bonn. 1852.

Bubbles from the brunnens of Nassau, by an hold man. Francfort o. M. published by Jügel. 1845.

Description nouvelle et complète de la cathédrale de Cologne, ornée de 23 figures, dessinées et gravées par F. Mussau. Cologne. 1841. F. C. Eisen.

Deutsches Eisenbahnbuch, von Dr. Freiherrn F. Wilh. von Reden. Dantzig. 1846.

Deutschland und der Oesterreichische Kaiserstaat. Zwei Theile. I. Oesterreich, Süd- und West-Deutschland. II. Mittel- und Nord-Deutschland. 1851. Bædeker, Coblenz.

Deutscher Brunnen- und Bade-Calender für Reisende und Kurgäste. Berlin. 1853. Grieben.

Deutschlands Heilquellen. Eine Sammlung des Wissenswerthesten aus den neuern Beschreibungen und Berichten über seine vorzüglicheren Heilquellen. Für Ärzte und Nichtärzte bearbeitet von Dr. J. H. Wahl, Riesa. 1852.

Eight weeks in Germany, by the pede-

strian. Frankfort o. M., published by C. Jügel, 1843.

Ems (les Eaux thermales d'), par le Dr Albert-Jac. Gust. Döring, conseiller supérieur de médecine et médecin aux Eaux d'Ems. Ems. L. J. Kirchberger. 1852.

Écrivains et poètes de l'Allemagne, par Henri Blaze. Paris. Michel Lévy frères. 1846.

État moral, politique et littéraire (de l') de l'Allemagne, par M. Matter, inspecteur gén. honoraire et conseiller ordinaire de l'Université. Paris, Amyot, 2 vol. in-8o.

Été à Bade (l'). par M. Eugène Guinot. Paris. Furne et Bourdin.

Études sur l'Allemagne renfermant une histoire de la peinture allemande, par Alfred Michiels. 2^e édition. 2 vol. in-8o. Paris. 1850.

Franken von G. von Heeringen. 2. Auflage. Mit 31 Stahlstichen.

Frankfurt am Main und seine Umgebung. Ein Führer für Fremde. Frankfurt. 1853.

Frankfort-sur-le-Mein et ses environs, traduit de l'allemand de J. H. Ludewig, par J. L. Trenel. Frankfort s. M., Ullmann.

Führer für Reisende auf der Badischen Eisenbahn von Mannheim bis Basel, auf der Elsassischen Eisenbahn von Basel bis Strasburg und auf dem Rhein von Strasburg bis Mannheim. Stuttgart. Paul Neff.

Führer im Taunus (der). Topographisch historisches über die vom Feldberg aus wahrzunehmenden Gegenden, von Carl Caspar Schlimm. Wiesbaden. 1852.

Germany, the spirit of her history, literature, social condition and national economy. By Bisset Hawkins, M. D. Oxon. 2^e édit.

Hamburg und seine Umgebungen im 19ten Jahrhundert, von F. G. Buck. Hamburg. 1844.

Haardtgebirge (das) und seine Umgebungen. Ein Führer für Fremde und Einheimische, von F. K. Bruckner. Mit einem Panorama des Haardtgebirgs, einer Reisekarte und zwei Ansichten. Neustadt an der Haardt.

Handbook (a) for travellers on the continent. Two vol. London. Murray. 1853. 9^e édition.

Handbuch für Reisende durch das Moselland von Trier bis Coblenz, von K. Geib. 2^e édition. Trier. 1853.

Handbuch der Kunstgeschichte, von Dr. Franz Kugler, Professor an der könig-

lichen Akademie der Künste zu Berlin. Zweite Auflage mit Zusätzen von Dr. Jac. Burkhardt. Stuttgart. 1848.

Handbuch für Reisende in Deutschland, von Dr. Ernst Förster. Zweite vermehrte Ausgabe. München. 1850.

Harz (der), von W. Blumenhagen. 3te Auflage. Mit 30 Stahlstichen.

Harz (der ganze) für zwölf Silbergroschen. Vierte Auflage. Mit colorirter Reisekarte. Berlin. Grieben.

Henschel's Telegraph. Monatlich, nach Notizen des Coursbureau's der fürstlich Thurn-und Taxis'schen General-Post-Direction und andern officiellen Quellen bearbeitet, etc. Frankfurt a. M.

Histoire des peuples du Nord, ou des Danois et des Normands, par Henri Wheaton, traduit de l'anglais par Paul Guillot. Paris. L. Marc-Aurel, 1844.

Histoire de la vie, des ouvrages et des doctrines de Luther, par M. Audin. Nouvelle édition complète. Paris. L. Maisson, 17, rue de Tournon. 1850.

Histoire du Consulat et de l'Empire, par M. Thiers. Paris. Paulin.

Histoire de la littérature allemande, d'après la cinquième édition de Heinsius, par MM. Henry et Apfel, avocat à la cour royale de Paris. Avec une préface de M. Matter. Leipsick. Brockhaus et Avenarius. 1839.

Homburg and its mineral waters, with a Notice of Nauheim. By Edwin Lee. London. John Churchill.

Illustration (l').

Illustrirtes Reisebuch. Ein Führer durch Deutschland, die Schweiz, Tyrol, und nach Paris, London, Brüssel, Amsterdam, Kopenhagen, Stockholm und Warschau, von C. F. Jahn, königlich Preussischem Post-Director. Vierte Auflage. (Sommer 1851). Berlin, Verlag von M. Simion.

Illustrirter Dresden-Prager Führer. Malerische Beschreibung von Dresden, der sächsischen Schweiz mit Teplitz, der Dresden-Prager Eisenbahn und Prag. Leipsick. J. J. Weber.

Illustrirte Zeitung (die).

Liebenzell, beschrieben von Dr. J. A. Hartmann. Stuttgart. 1852.

Kissingen (die Heilquellen und Bäder zu) für Kurgäste, von D. F. A. Balling. Mit einer Karte der Umgegend. Frankfurt und Kissingen. 1850.

Magasin pittoresque (le).

Mineralquellen (die) in Cannstatt. Be-

schrieben von Hofrath Dr. Veiel, Oberamtsarzt daselbst. Cannstatt. Louis Borscheuyers. 1852.

Moselstrom (der) von Metz bis Coblenz. Ein geographisch-historisch-topographisches Handbuch für Reisende und Einheimische, von G. Böersch. Trier. 1841.

Muggendorfer Höhlen (die berühmten) in der fränkischen Schweiz, von Edwin Müller. Leipzig. 1850.

Musées d'Allemagne (les). Guide et mémento de l'artiste et du voyageur, par Louis Viardot. 2^e édition. Paris. L. Maisson.

Museum (das neue). Eine ausführliche Beschreibung seiner Kunstwerke und Sehenswürdigkeiten, von Dr. Ph. Löwe. Berlin.

Neckar (der) von Heilbronn bis Heidelberg, von Karl Stein. Heilbronn und Leipzig. 1851.

Neckarthal. Die malerischen und romantischen Stellen des Neckarthales in ihrer Vorzeit und Gegenwart. Geschildert von A. L. Grimm. Darmstadt.

Nelkenbrecher's (J. C.) allgemeines Taschenbuch der Münz-, Maas- und Gewichtskunde, der Wechsel-, Geld- und Fondscourse, etc., für Banquiers und Kaufleute. Herausgegeben von T. C. Feller, Dr. phil., und mit neuen Münztabelle versehen von H. C. Kandelhardt. Siebenzehnte Auflage. Berlin. 1848.

Nord- und Ostsee (die), von E. Willkomm. 3te Auflage. Mit 30 Stahlstichen.

Notice sur la cathédrale de Strasbourg. Strasbourg. C. F. Schmidt. 1853.

Nürnberg und seine Merkwürdigkeiten. Mit Grundriss und Ansichten. Nürnberg.

Odenwald. Die malerischen und romantischen Stellen des Odenwaldes, in ihrer Vorzeit und Gegenwart. Geschildert von A. L. Grimm. Darmstadt.

Poètes contemporains (les) de l'Allemagne, par N. Martin. Paris. J. Renouard et Co. 1846.

Prusse (la), son progrès politique et social, par A. Moreau de Jonnés fils, suivi d'un exposé économique et statistique des réformes opérées depuis 1806 jusqu'à l'époque actuelle, traduit de l'allemand de M. Dieterici. Paris. Guillaumin et Co, libraire. 1848.

Reichard's Passagier auf der Reise in Deutschland und der Schweiz nach Am-

terdam, Brüssel, Kopenhagen, London, Mailand, Paris, St. Petersburg, Pesth, Stockholm, Venedig, Warschau. Berlin. Friedrich August Herbig. 1852.

Reisebilder (Tableaux et voyages), par Henri Heine.

Reisehandbuch für den Harz, zur Vorbereitung für die Harzreise und als Begleiter auf derselben. Mit einer Reisekarte. Berlin. Verlag von C. Grobe. 1852.

Revue britannique (la).

Revue des Deux Mondes (la).

Rheinische Antiquarius. Coblenz. Hergt. Cet important ouvrage est en cours de publication.

Rheinland (das), von Carl Simrock. 3te Auflage. Mit 60 Stahlstichen.

Rheinreise von Basel bis Düsseldorf, mit Ausflügen in das Elsass und die Rheinpfalz, das Murg- und Neckarthal, an die Bergstrasse, in den Odenwald und Taunus, das Nahe-, Lahn-, Ahr-, Roer-, Wupper- und Ruhrthal und nach Aachen. Siebente Auflage. 1852. Bædeker. Coblenz.

Rhin (le). Lettres à un ami, par Victor Hugo, de l'Académie française.

Rhine (the), the most interesting legends, traditions, histories, from Cologne to Mainz. By Joseph Snowe, Esq. Frankfurt o. M. Charles Jügel. 1840.

Sächsische Schweiz (die), von Joh. Sporschil. 2te Auflage. Mit 30 Stahlstichen.

Sagen (die) des Rheinlandes, von F. J. Kieser. Köln. 1845.

Soden's Heilquellen, von Dr. Otto Thilenius. Mit zwei Ansichten. Frankfurt. 1850.

Soolquellen (die) zu Kreuznach und ihre medizinische Anwendung. Dargestellt von Dr. med. L. Trautwein. Kreuznach. 1853.

Spas of Germany (the). By Dr. Granville. Paris et Londres.

Schwaben, von Gustav Schwab und K. Klüpfel. 3te Auflage. Mit 30 Stahlstichen und Karte von Württemberg und Baden.

Thüringen, von Ludwig Bechstein. 3te Auflage. Mit 30 Stahlstichen.

Thüringerwald (der) in der Brusttasche, von Edwin Müller. Berlin. 1853.

Wildbad und seine Umgebungen. — Neueste Beschreibung der Schwarzwald-Bäder, Wildbad, Teinach, Liebenzell. Stuttgart und Wildbad-1853.

INTRODUCTION.

L'ALLEMAGNE.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

La région à laquelle les Romains donnaient le nom de Germanie était beaucoup plus étendue que l'Allemagne ne l'est aujourd'hui. La Suède, la Norvège, le Danemark, la Livonie, la Finlande même, en faisaient partie. Les peuplades sauvages répandues sur ce vaste territoire se ressemblaient de mœurs et de langage, et présentaient les mêmes caractères physiques, stature élevée, membres robustes, yeux bleus, peau transparente, cheveux d'un roux ardent. Ils figurent pour la première fois dans l'histoire un siècle avant Jésus-Christ, alors que la république romaine faisait la guerre en Afrique contre Jugurtha. Deux peuples sortis tout entiers, on ne sait pourquoi, des deux provinces du Danemark qu'on appelle aujourd'hui le Schlesvig et le Jutland, traversèrent la Germanie, passèrent le Danube et le Rhin, et vinrent menacer tout à la fois le nord et l'ouest de la haute Italie. Les Teutons avaient déjà ravagé tout le midi de la Gaule quand Marius les détruisit dans les plaines de la Provence. Les Cimbres pénétrèrent en Italie et franchirent l'Adige. Mais ils trouvèrent devant eux, à leur tour, sur les rives du Pô, le terrible consul romain, qui les anéantit comme les Teutons.

Quand Jules César vint dans les Gaules, un chef germain, qu'il appelle Arioviste, s'y était établi depuis quelque temps, grâce aux divisions qui armaient périodiquement les Gaulois les uns contre les autres. Les Séquaniens l'avaient appelé à leur secours contre les Eduens. Arioviste avait battu les Eduens, les avait soumis à un joug de fer, et s'était installé dans la partie septentrionale du territoire des Séquaniens, c'est-à-dire dans le pays compris entre Besançon et Bâle. Les Eduens implorèrent l'assistance de César, qui n'était pas homme à négliger cette occasion. On peut lire dans le premier livre des Commentaires

les négociations qu'il entama avec Arioviste, et qui aboutirent à la guerre. Il se porta à marches forcées sur Besançon, dont il s'empara. Puis il s'avança contre Arioviste avec cette audace mêlée de prudence qui était une de ses plus éminentes qualités. La bataille eut lieu à cinquante milles du Rhin. Elle fut sanglante et décisive. Les Germains furent poursuivis avec un carnage effroyable jusqu'au Rhin, et ne le repassèrent qu'en petit nombre. Les deux femmes d'Arioviste et l'une de ses filles périrent dans ce désastre. Une autre fut prise par les Romains. César nomme les peuplades dont les guerriers suivaient Arioviste et combattaient sous ses ordres. C'étaient les Harudes, les Marcomans, les Triboques, les Vangions, les Némètes, les Sédusiens, les Suèves. On voit par les détails de la campagne qu'ils avaient déjà quelques éléments de tactique militaire.

César passa deux fois le Rhin, mais seulement pour imprimer aux habitants de la rive droite la crainte du nom romain, et pour mettre la Gaule à l'abri de leurs invasions. Tibère fut plus entreprenant. Il franchit le grand fleuve, s'avança jusqu'à l'Elbe, et y ébaucha quelques établissements militaires. Mais bientôt les Germains se soulevèrent sous la conduite d'Arminius, ou Herrmann, chef particulier de la tribu des Chérusques, et immolèrent à leur farouche indépendance trois légions commandées par Varus. Les Romains, dès lors, renoncèrent à pousser plus avant leurs conquêtes sur le sol germanique, et se bornèrent à conserver ce qu'ils en avaient déjà pris.

L'Empire, qui s'étendait en Europe de l'océan Atlantique à la mer Noire, était borné et défendu par le cours du Rhin jusqu'à Mogontiacum, et par celui du Danube, depuis la contrée où est aujourd'hui Ratisbonne jusqu'à la mer. De Mogontiacum à Ratisbonne, ils avaient construit une ligne de retranchements et de fortifications, dont il subsiste encore quelques vestiges auprès d'Oehringen et de Wiesbade. Cette ligne fortifiée renfermait le pays où sont aujourd'hui Darmstadt, Bade, le Wurtemberg, la Bavière, le Tyrol et l'Autriche méridionale.

Tout ce qui était demeuré en deçà des limites que nous venons d'indiquer avait subi la domination romaine. Plusieurs tribus s'étaient établies sur la rive gauche du Rhin. Les principales, en allant du sud au nord, étaient les Triboques, les Némètes, les Vangions, en deçà de la Moselle; au delà de cette rivière les Tongres, les Ubiens, les Toxandres, les Ménapiens, les Bataves. Les Romains fondèrent le long du Rhin plusieurs villes dont les plus importantes furent Basilia, Mogontiacum, Bonna, Colonia Agrippina. Ce sont aujourd'hui Bâle, Mayence, Bonn et Cologne. Leur nom même n'a pas changé : il n'est que traduit.

Au delà des frontières romaines habitaient ou erraient, suivant leur degré de civilisation, les innombrables tribus germaniques indépendantes, que l'on peut classer en trois groupes principaux : les Suèves, les Kattes et les Saxons. Ils étaient continuellement en guerre les uns contre les autres, et se réu-

nissaient momentanément pour attaquer les Romains. Pendant deux siècles ils furent constamment repoussés. Mais l'Empire s'affaiblissait progressivement, et la force des barbares s'accroissait de jour en jour. Au III^e siècle on les voit s'organiser en confédérations plus compactes et plus puissantes. La confédération des Goths, formée en partie de tribus de la Germanie orientale et en partie de peuplades slaves, part des rivages de la mer Baltique, et se répand au nord du Danube, depuis la Theiss jusqu'à la mer Noire, et le long de la mer Noire jusqu'au Tanaïs. Ceux-ci s'appellent Ostrogoths. Ceux qui occupent la Dacie septentrionale, c'est-à-dire la vaste province que Trajan avait conquise au delà du Danube (où se trouvent aujourd'hui la Hongrie septentrionale, la Transylvanie, la Valachie, la Moldavie), prennent le nom de Visigoths.

La confédération des Alemans, formée de toutes les peuplades suèves, s'établit sur les bords du Mein et du Neckar, franchit bientôt la ligne fortifiée des Romains, qui n'est plus contre eux une barrière suffisante, et arrive jusqu'au haut Danube. Celle des Franks embrasse tous les peuples établis sur la rive droite du Rhin, depuis la Lahn jusqu'à la mer du Nord. Celle des Saxons comprend tout ce qui habite à l'est des terres occupées par les Franks, des bouches du Weser à celles de l'Oder, sans en excepter la grande presqu'île et les îles qui forment aujourd'hui le Danemark.

Vers la fin du IV^e siècle, la terrible invasion des Huns vient bouleverser de nouveau la Germanie. Les Goths, refoulés en deçà du Danube, envahissent la Thrace, défont, auprès d'Andrinople l'empereur Valens, qui périt dans le combat, et obtiennent des terres de son successeur Théodose. Bientôt ils font irruption en Grèce d'abord, puis en Italie. Vaincus par Stilicon à Pollentia et à Vérone, ils reviennent à la charge après la mort du général romain, se répandent comme un torrent dans la péninsule, et mettent au pillage la ville éternelle.

Vers la même époque, d'autres barbares, les Alains et les Vandales, traversent la Germanie de l'est à l'ouest, malgré la résistance que leur opposent les Alemans et les Franks, ravagent la Gaule sans s'y arrêter, et s'emparent des trois quarts de l'Espagne. Les Visigoths passent d'Italie dans les provinces méridionales de la Gaule, où ils s'établissent. Les Franks s'emparent de la vallée de la Meuse. D'autres Germains, les Burgendes, occupent les deux versants des Vosges, et les Saxons vont fonder, dans la Grande-Bretagne, les sept royaumes de l'heptarchie. L'empire romain n'est plus qu'un cadavre dont la race germanique dévore les membres épars.

Ce fut en réunissant sous ses drapeaux tous ces conquérants de la Gaule qu'Aétius put arrêter l'invasion des Huns, et livrer cette terrible bataille des Champs catalauniques, où les combattants et les morts se comptèrent par centaines de mille. Cet événement mémorable s'accomplit en 451. Dans les soixante

années qui suivent, les Burgondes s'emparent de l'Helvétie et de tout le pays compris entre les Alpes, le Rhône et la Durance. Une confédération de Germains, ayant pour chef Odoaker, inonde l'Italie, et enferme dans un château fort le dernier empereur romain. Les Franks, réunis sous le commandement de Chlodewig, que nous avons depuis appelé Clovis, envahissent la Gaule septentrionale, effacent dans Soissons les derniers vestiges de la puissance romaine, défont les Alemans à Tolbiac, puis les Visigoths à Vouillé, et s'établissent définitivement dans les Gaules. La monarchie franke est fondée.

Clovis avait embrassé la religion catholique, et son peuple, ou plutôt son armée, suivit peu à peu son exemple. C'était le moyen le plus sûr et le plus prompt de consolider une conquête qu'ils avaient due, en grande partie, à la coopération du clergé. Une fois installés dans les Gaules, les Franks ne tardèrent pas à guerroyer contre leurs frères de l'est, les Germains de la Souabe, de la Thuringe, de la Bavière, qui étaient loin de les égaler en puissance. La monarchie burgondienne avait péri treize ans après la mort de Clovis. Absorbée dans l'empire frank, elle n'a pas laissé d'autre trace que le nom de Bourgogne, conservé par une de ses provinces.

Dépravée par la prospérité, épuisée, dégradée, abétie par des excès de toutes sortes, la dynastie mérovingienne ne dura pas plus de deux siècles. Les Franks du nord-est, ou d'Austrasie, se séparèrent d'abord de ceux de l'ouest, ou de Neustrie, les vainquirent en 687, à Testry, sur la Somme, puis, en 717, à Vincy, près de Cambrai. Ils avaient pour chef, la première fois, leur duc ou *herzog* Pépin d'Héristal. et, la seconde, le fils de ce Pépin, Karl, qu'ils surnommèrent *Martel* ou *marteau*. La guerre de Karl contre les Arabes appartient à l'histoire de France, comme celle de Pépin le Bref, son fils, contre l'Aquitaine.

En passant le Rhin, en s'établissant dans les Gaules au milieu et au-dessus de la population gallo-romaine, en abjurant leur culte barbare, en embrassant le christianisme, les Franks avaient vu s'agrandir le cercle de leurs connaissances; ils avaient acquis, avec de nouveaux besoins, des idées nouvelles. Leurs mœurs s'étaient adoucies. Leur organisation sociale s'était améliorée. Conquérants de peuples et de territoires, ils avaient été conquis peu à peu, malgré qu'ils en eussent, par la civilisation. Mais ceux des Germains qui n'avaient point quitté le sol germanique étaient demeurés sauvages. C'étaient toujours les Germains dont César et Tacite ont décrit les mœurs. Mêmes croyances, même culte, même ignorance des arts industriels, même horreur du travail et de l'agriculture, même éloignement pour la paix, même passion pour la vie errante, la guerre et le pillage. Cependant leur temps était venu, et la civilisation n'allait pas tarder à les conquérir à leur tour.

C'est au christianisme qu'appartient la gloire de cette grande œuvre, de cette audacieuse entreprise.

Vers la fin du iv^e siècle, quelques Irlandais, encore païens, mais poussés par le *désir de voir*, parcoururent le continent, et allèrent jusqu'à Rome. Là, quatre d'entre eux se convertirent au christianisme. De retour dans leur pays, ils y répandirent avec un grand zèle la semence évangélique. Les papes les secondèrent par l'envoi de Palladius et de ses compagnons, puis, bientôt après, de saint Patrick, qui acheva l'œuvre commencée, et fut l'apôtre de l'Irlande.

Après l'Irlande, la conquête chrétienne envahit l'Angleterre, occupée par les Anglo-Saxons. Le moine Augustin, envoyé par le pape saint Grégoire le Grand, y jeta les fondements de la foi chrétienne, qui s'y développa si bien qu'au bout d'un siècle l'idolâtrie n'y existait plus qu'à l'état de souvenir.

Dès lors il n'était plus impossible de convertir la Germanie, ou du moins de le tenter, car les nouveaux chrétiens d'Angleterre parlaient la même langue que les Germains, et les regardaient comme des frères. D'ailleurs les moines anglo-saxons étaient pleins de cette ardeur de zèle qui anime toujours les néophytes. Les moines irlandais leur avaient frayé le chemin. Déjà leurs établissements cernaient, pour ainsi dire, la Germanie. Saint Colomban avait fondé le monastère de Luxeuil, dans les Vosges. Ses disciples, saint Gall et saint Sigebert, avaient construit en Helvétie le monastère qui porte le nom du premier de ces missionnaires. De là leur prédication avait rayonné dans toute la Suisse allemande, et en avait rapidement changé la face, car à cette époque le christianisme était inséparable de la civilisation. Avec une théologie moins grossière et une morale plus pure, les missionnaires chrétiens enseignaient aux sauvages du désert l'agriculture, les arts mécaniques et le respect qui est dû au travail. Vers la fin du vi^e siècle, le Northumbrien Willibrod attaqua la Germanie par l'autre extrémité; il porta la *bonne nouvelle* au nord, dans le pays des Frisons. Enfin Winfried, autre Anglo-Saxon, que l'Eglise romaine a nommé saint Boniface, franchit le Rhin et pénétra en Thuringe. Fort de la protection du chef des Franks, Charles Martel, dont l'influence sur ces contrées était plus que suffisante pour le faire respecter, il obtint en peu de temps les résultats les plus heureux. Aidé de quelques disciples aussi dévoués que lui, il catéchisa et défricha la Thuringe, la Hesse, la Franconie, la Bavière; il y construisit des monastères et des églises; il y établit des évêchés, points isolés alors, et perdus dans l'espace, mais autour desquels se sont groupées peu à peu des villes importantes, Eichstadt, Erfurt, Würzburg. Les fils de Charles Martel, Carloman et Pépin, qui avaient succédé à leur père, nommèrent Boniface évêque de Mayence, et le pape Zacharie érigea ce siège de Mayence en métropole de toute la Germanie, afin d'augmenter l'autorité de celui qui l'occupait.

Ce fut Boniface qui suggéra à Pépin de s'adresser au pape pour changer son titre de maire du palais, sous lequel il avait gou-

verné jusqu'alors, contre le titre de roi des Franks. Ce fut encore lui qui sacra ce monarque dans la cathédrale de Soissons. Il entreprit bientôt après d'aller porter l'Évangile chez les Saxons, où il termina sa laborieuse carrière par un glorieux martyre.

Les Saxons étaient la plus septentrionale et la plus farouche de toutes les nations germaniques. Sortis du Holstein et des îles voisines, ils s'étaient répandus entre l'Elbe et l'Éms, à mesure que les Franks avaient quitté ces contrées pour s'avancer dans les Gaules. Ils menaçaient l'empire des Franks, comme les Franks avaient longtemps menacé l'empire romain. Charlemagne comprit le danger d'un tel voisinage et la nécessité de changer de manière ou d'autre cet état de choses. Il résolut de civiliser les Saxons ou de les exterminer. Il entra pour la première fois sur leurs terres en 772, dix-sept ans après la mort de Boniface. Mais, malgré toute sa puissance militaire, il lui fallut environ douze ans de guerre, cinq expéditions et des cruautés effroyables, pour vaincre leur résistance désespérée, pour rendre définitive une soumission qui n'avait été longtemps que passagère et apparente. Après l'*acte de vigueur* de Werden, où quatre mille cinq cents nobles saxons furent décapités en un seul jour, le reste de la nation courut aux armes avec l'énergie de la rage et du désespoir, et soutint la guerre, une guerre sans merci, pendant trois années. Mais les Saxons étaient les plus faibles, et il leur fallut céder. Wittekind, le plus influent de leurs chefs, leur donna l'exemple, et soumit sa tête au baptême. Tous les Saxons de l'ouest et du centre en firent autant, et devinrent à la fois et pour toujours chrétiens et sujets du grand empire. Les Saxons de l'est firent encore une tentative quelques années plus tard, en 792. Charlemagne, pour en finir, les transplanta dans la Gaule et dans l'Italie, et donna leur territoire à des Slaves, qui avaient été ses alliés contre eux.

Ces Saxons orientaux occupaient les rives de l'Elbe. Ce fleuve formait donc alors la limite extrême de la Germanie, depuis les montagnes de la Bohême jusque vers le Mecklembourg. Au nord, la Germanie s'étendait jusqu'à l'Eyder, comprenant ainsi le Holstein, berceau des Saxons. Au sud, elle s'arrêtait au Danube. Tout ce qui habitait au delà était de race magyare, slave ou scandinave. A partir de 785, la Germanie, devenue chrétienne, fut donc tout entière partie intégrante de l'empire de Charlemagne. C'est aussi de cette époque que date l'histoire de la Germanie moderne ou civilisée, que nous nous obstinons à nommer *Allemagne*, bien que les habitants de ce grand pays l'appellent *Deutschland*.

Charlemagne y traça des circonscriptions politiques, ecclésiastiques et administratives. Il y établit des évêchés; il y construisit des forteresses, des palais impériaux, qui bientôt donnèrent naissance à autant de villes. Il éleva des châteaux forts sur le cours de la Saale et de l'Elbe, eut un pont fortifié sur ce dernier fleuve, et au delà un poste avancé. Pour mieux assurer

ses extrêmes frontières, il institua les deux margraviats *du Nord et de l'Autriche*, celui-ci sur le Danube, l'autre sur l'Elbe inférieure. « Il en confia la garde, dit M. Mignet, à des chefs et à des guerriers de sa nation. Les Franks furent distribués comme des colons militaires dans les districts saxons, qui reçurent l'organisation territoriale et politique de la Gaule et de l'Italie, comme ils en avaient reçu la croyance religieuse et la constitution ecclésiastique. Les Saxons furent régis par la législation générale des capitulaires en ce qui regardait leurs rapports avec l'Etat et par leur loi particulière, que modifièrent toutefois le christianisme et la conquête, en ce qui regardait leurs rapports personnels. »

« Les marécages et les bois de la Saxe, ajoute cet historien, se changèrent peu à peu en riches cultures, et se couvrirent de villes qui firent adhérer à jamais la population au sol.... Les colons bénédictins se rendirent en foule sur le territoire des Saxons. Ils y formèrent plusieurs de ces grands établissements à la fois religieux, agricoles, littéraires, qui pourvoyaient à tous les besoins de la culture humaine. Les deux principaux furent la Nouvelle-Corbie, fondée sur le Weser..., et l'abbaye de Herford, qui fut destinée aux femmes.... Elles devinrent les deux grandes écoles de la Saxe, et c'est de Corbie que partirent bientôt les missionnaires qui convertirent les Slaves et les Scandinaves.... » Au v^e siècle, la conquête franke avait rendu la Gaule barbare : au huitième, elle civilisa la Germanie.

Sauf la partie méridionale de l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre, tout ce qui autrefois en Europe avait formé l'empire d'Occident se trouvait réuni sous les lois de Charlemagne; et nous avons même vu qu'au nord les limites du nouvel empire dépassaient de beaucoup celles de l'ancien. Le conquérant prit enfin le titre qui correspondait à sa puissance. Le pape Léon III, le 25 décembre 800, lui mit sur la tête la couronne impériale, au nom de Dieu et de saint Pierre, il le proclama empereur et César. Ce sont en effet les titres qu'il se donne dans son testament.

Charlemagne mourut en 814, laissant à son fils Louis son empire tout entier, moins l'Italie, dont il avait disposé en faveur de son fils Pépin et de son petit-fils Bernard.

Louis le Débonnaire, second empereur, régna vingt-six ans de la façon la plus misérable. Dès la troisième année, il associa son fils aîné, Lothaire, à l'empire, et donna un royaume à chacun des deux autres. Pépin eut l'Aquitaine, et Louis la Bavière, avec quelques pays voisins. L'empereur garda le reste de l'Allemagne, jusqu'au moment où sa seconde femme Judith lui donna un quatrième fils, qui fut Charles le Chauve. Il forma immédiatement pour ce nouveau-né un apanage de tout le territoire situé au delà du Rhin, entre le Mein et le Danube, à quoi il ajouta la Bourgogne transjurane. Ce partage mécontenta les trois aînés, qui prirent les armes contre leur père. Louis

s'enfuit, fut mis en prison, puis délivré, puis déposé et enfermé dans un couvent. On le réhabilita après un an de pénitence. Son règne tout entier fut un temps d'anarchie et de guerres civiles. Mais l'Allemagne n'en fut pas le théâtre, et la Bavière seule y prit une part active, grâce au roi Louis.

Ce fut sous ce triste règne que les Normands ou Scandinaves sortirent de leurs limites et attaquèrent à leur tour l'Europe civilisée, ou qui commençait à le devenir. Ils brûlèrent Hambourg, évêché récemment établi par Louis le Débonnaire ; ils saccagèrent la Frise, et l'empereur ne s'en débarrassa qu'avec de l'argent, ce qui ne dut pas leur ôter l'envie de revenir.

Lothaire, qui avait depuis longtemps le titre d'empereur, prétendit, après la mort de Louis le Débonnaire, réunir tout l'empire sous ses lois, ou du moins établir à son profit un droit de suzeraineté sur ses deux frères. Ceux-ci armèrent aussitôt, battirent l'empereur, et lui imposèrent un nouveau partage de l'empire. Ils lui laissèrent, avec le titre d'empereur, l'Italie et la région comprise entre le Rhône, la Saône, la Meuse et le Rhin. La partie septentrionale de ce territoire porte encore aujourd'hui un nom qui est un monument de ce partage (*Lorraine, Lotharingia*, le domaine de Lothaire). Charles eut toutes les provinces occidentales de l'empire, et Louis, tout ce qui était au delà du Rhin, et, sur la rive gauche de ce fleuve, les trois villes épiscopales de Mayence, Worms et Spire.

Ce Louis, que les historiens ont surnommé le Germanique, employa tout le reste de son règne à guerroyer contre les Normands, les Magyares et les Slaves, qui occupaient la rive droite de l'Elbe, depuis la Bohême jusqu'au Mecklembourg.

Lothaire se fit moine en 855, laissant son titre d'empereur avec l'Italie à son fils aîné Louis II. Son second fils, Lothaire II, eut la Lorraine. La part du troisième, nommé Charles, fut la Savoie, le Dauphiné, une partie du Lyonnais et la Provence.

Charles mourut le premier, et ses deux frères se partagèrent ses États. Lothaire mourut à son tour, et la Lorraine devint la proie de Louis de Germanie et de Charles de France, qui s'en adjudgèrent chacun la moitié. Louis II, l'empereur, mourut enfin en 875, et Charles, gagnant son frère de vitesse, alla sur-le-champ se faire sacrer à Rome. Il n'eut pas ce titre pour rien. Il reconnut solennellement qu'il le tenait du pape, et que le pape seul avait le droit de le conférer. Louis le Germanique, qui en aurait dû hériter, puisqu'il était l'aîné, mourut avant d'avoir pu se venger du tort que lui avait fait son frère.

Charles le Chauve voulut tirer parti de la mort de Louis le Germanique. Il entra sur son territoire à la tête d'une armée : mais il fut battu. Les trois fils de Louis le Germanique se partagèrent l'héritage paternel. Mais les deux aînés moururent bien tôt, et le troisième, Charles le Gros, régna dès 881 sur l'Allemagne tout entière. Il fut même reconnu roi des Franks occidentaux en 884, au détriment d'un fils posthume de Louis III, un roi

enfant n'ayant point paru une défense suffisante contre les incursions des Normands.

Jamais, en effet, les Normands ne s'étaient montrés si entreprenants ni si terribles. En 882 ils avaient brûlé Aix-la-Chapelle, et pénétré jusqu'à Metz. En 845 ils passèrent la Somme et l'Oise, brûlèrent Pontoise et assiégèrent Paris. N'ayant pu emporter cette ville, ils allèrent piller la Bourgogne, en remontant la Seine et l'Yonne dans leurs chaloupes de guerre. Charles ne fit rien de sérieux pour défendre les peuples qui s'étaient donnés à lui. Dans le même temps ses États patrimoniaux étaient attaqués de tous côtés par les Slaves obotrites, ou du Mecklembourg et de la Saxe, par ceux de la Bohême et de la Moravie, et, plus au midi, par les Magyars ou Hongrois, descendants des Huns. L'empire de Charlemagne affaibli, épuisé, n'ayant pour soutien qu'un chef pusillanime et presque imbécile, tombait en dissolution. Ce fut à la faveur de cette dégradation de l'autorité suprême que les chefs militaires, ducs, marquis ou margraves, comtes, barons, réussirent à rendre leurs charges et leurs fiefs héréditaires; que beaucoup d'évêques et d'abbés devinrent seigneurs terriens; que les bénéficiers (possesseurs usufruitiers des domaines de la couronne) se firent propriétaires incommutables; que les plus faibles de ces petits usurpateurs se mirent sous la protection des plus puissants, et que la hiérarchie féodale s'établit de proche en proche dans toute l'Europe. C'était l'irrésistible tendance des mœurs germaniques qui agissait en ce sens depuis trois siècles, et que la vigueur des premiers Carlovingiens avait seule pu arrêter. La faiblesse des derniers fut emportée par le torrent. Le mouvement commença sous Louis le Débonnaire, et ne s'arrêta plus. Ni Charles le Gros, ni Arnolphe ou Arnould, qui succéda à Charles quand celui-ci eut été déposé, ni Louis IV, fils d'Arnould, n'essayèrent d'entraver cette révolution sociale, l'une des plus importantes de l'histoire.

Louis IV mourut en 912, à Ratisbonne, où il s'était réfugié pendant que les Hongrois saccageaient l'Autriche. Il était âgé de vingt ans. Avec lui finit en Allemagne la race carlovingienne, et la dignité impériale devint élective.

Une assemblée de seigneurs laïques et ecclésiastiques se réunit à Worms pour élire un roi d'Allemagne. L'élu fut Conrad, duc de Franconie. Il y avait alors en outre un duc de Saxe, un duc de Lorraine, un duc de Souabe, un duc de Bavière.

Ce fut le duc de Saxe qui succéda à Conrad. Il s'appelait Henri, et fut surnommé l'*Oiseleur*, parce qu'il était à la chasse aux oiseaux quand on vint lui apporter la couronne. Il guerroya contre les Danois et les Slaves, et constitua sur la frontière nord de l'Allemagne trois nouveaux margraviats, ceux du Schlesvig, de la Misnie et de la Saxe septentrionale. Après quoi il eut à soutenir une guerre terrible contre les Hongrois, et leur fit subir deux défaites désastreuses. Quarante mille Hongrois,

duc de Pologne Miecislav à se reconnaître vassal de l'Empire et à quitter le titre de roi qu'il avait pris. Il soumit les Slaves de la Lusace ; puis il passa de nouveau en Italie avec une armée, pour terminer un différend qu'il avait avec l'archevêque de Milan. Mais il eut peu de succès. Son armée fut décimée par les maladies. Lui-même mourut l'année suivante à Utrecht, en 1039. Son règne est surtout remarquable par la lutte qu'il engagea sourdement et par des moyens légaux avec les grands vassaux de l'Empire, et que son fils Henri III continua avec vigueur. Celui-ci destitua des ducs sans ménagement, prolongea à son gré la vacance des duchés, donna la Bavière à sa femme Agnès, à titre d'alleu, dépouilla du duché de basse Lorraine le duc Godefroy le Barbu, qui avait prétendu hériter de la haute Lorraine sans l'assentiment de l'Empereur. Il eut de vifs démêlés avec le peuple romain et plusieurs papes, en força trois d'abdiquer, s'adjugea le droit de les élire, et en nomma deux en effet, qu'il prit, l'un et l'autre, dans le clergé allemand. Il fit rentrer la Bohême sous la suzeraineté de l'Allemagne ; il étendit même cette suzeraineté sur la Hongrie, temporairement il est vrai : mais enfin il créa un précédent, dont ses successeurs, dans la suite des temps, surent tirer parti. Il mourut en 1056, laissant un fils âgé de cinq ans, et des sujets fatigués de son despotisme et disposés à diminuer le plus qu'ils le pourraient l'autorité souveraine.

L'impératrice régente commença par les mesures les plus propres à calmer ce mécontentement, à flatter les grands vassaux, à restaurer leur influence. Mais elle n'y gagna rien, et finit par s'enfermer dans un couvent. Son fils, Henri IV, jeune, faible, inexpérimenté, devint un instrument entre les mains de l'archevêque de Mayence et du duc de Bavière, puis de l'archevêque de Brême. Plus tard il fut obligé par le mécontentement général de se remettre sous la férule de l'archevêque de Mayence, aidé de celui de Cologne. Le caractère sacré de ses deux mentors ne le rendit ni moins débauché ni moins violent. Il s'était aliéné presque toute sa nation quand éclatèrent ses démêlés avec le saint-siège.

Grégoire VII venait d'y monter. Sous les deux papes précédents il avait gouverné l'Église, et s'était plaint souvent du trafic que faisaient l'Empereur et ses favoris des dignités ecclésiastiques. Devenu pape lui-même, il voulut y mettre un terme, et soutint qu'au saint-siège seul appartenait le droit de conférer les bénéfices et de donner aux évêques l'anneau et le *pallium*, insignes de leur dignité. Il publia cette prétention dans un décret fameux et menaça d'excommunication quiconque oserait l'enfreindre. Henri l'enfreignit aussitôt de propos délibéré pour maintenir le droit du pouvoir temporel. C'est ce que l'on a appelé la *querelle des investitures*. Grégoire réunit à Rome un concile devant lequel il cita l'Empereur. Henri en assembla un autre à Worms, par lequel il fit prononcer la déposition du pontife. Gré

goire excommunia l'Empereur et délia ses sujets de leur serment de fidélité. A ce signal, la Saxe se souleva ; les ducs de Souabe, de Bavière et de Carinthie se liguèrent avec les princes saxons, convoquèrent une Diète à Tribur, forcèrent Henri à s'abstenir des fonctions royales jusqu'à ce qu'il eût fait lever l'excommunication, et à promettre de renoncer à la couronne au bout d'une année, s'il n'y réussissait pas. Henri se soumit, partit pour l'Italie avec sa femme et son enfant, et se rendit à Canossa, où Grégoire était alors. Affublé du costume de pénitent, couvert de bure, et les pieds nus, il attendit pendant trois jours, dans la cour du château, que le pape voulût bien le recevoir. Il parvint enfin jusqu'à lui, se mit à ses genoux, promit de lui obéir en tout et d'aller attendre son arrêt à Augsbourg.

Les seigneurs italiens prirent le parti de l'Empereur. Mais les seigneurs allemands, réunis à Forchheim, élurent un nouveau roi d'Allemagne, Rodolphe, duc de Souabe. Cependant Henri se reforma un parti en Allemagne, et la guerre s'alluma entre les deux compétiteurs. Henri fut battu à Melrichstadt, puis, l'année suivante, auprès de Mulhausen. Le pape, qui ne s'était pas déclaré d'abord, reconnut alors Rodolphe et excommunia Henri de nouveau. Mais Henri, secouru par le puissant Godefroi de Bouillon, vainquit à son tour Rodolphe à Mersebourg. Rodolphe y périt de la main de Godefroi lui-même.

Les ennemis de Henri remplacèrent Rodolphe par le comte Hermann de Luxembourg; mais ils n'étaient plus redoutables. Henri retourna en Italie. Il avait fait élire de son côté un anti-pape. Il assiégea Grégoire dans Rome, et il l'y aurait pris si Robert Guiscard ne fût venu le délivrer. Grégoire mourut à Salerne en 1085. Toute l'Allemagne se soumit peu à peu, et le comte Hermann lui-même, en 1088, déposa la couronne, qu'il ne pouvait plus porter. Cette guerre civile avait duré treize années.

L'Eglise n'avait pourtant pas renoncé à ses prétentions. Les successeurs de Grégoire VII, Victor III et surtout Urbain II, revinrent à la charge avec une nouvelle énergie. Urbain même, voyant à Conrad, fils aîné de Henri, une grande ambition, alla jusqu'à armer ce jeune prince contre son père. Henri dépouilla Conrad de son droit de succession à l'Empire et le transféra à son second fils. Malheureusement pour lui, ce second fils ne valait pas mieux que l'aîné, et, comme l'Allemagne ravagée, ruinée, épuisée, voulait à tout prix sortir de ces convulsions, l'Empereur se vit enfin abandonné par tout le monde. Poursuivi par son fils, il fut pris, et obligé d'abdiquer. Il s'évada de sa prison, erra pendant quelque temps à travers l'Allemagne sans trouver aucun asile, et mourut de faim, en 1106, après un règne de cinquante ans.

Henri V trompa les espérances du parti clérical, et ne fut pas plus accommodant que son père à l'endroit des investitures. Il passa en Italie, en 1110, accompagné d'une troupe de jurisconsultes pour établir son droit, et d'une armée pour le soutenir.

Le pape, Pascal II, proposa un compromis. On ne s'entendit pas sur les termes ; Henri V mit le pape en prison, et l'y retint pendant deux mois. Pascal céda enfin. Il fut convenu que les archevêques, évêques et abbés seraient désormais élus librement et sans simonie, et ne seraient sacrés qu'après avoir reçu du chef de l'Etat l'anneau et le pallium. De plus, Pascal s'engagea par serment à n'excommunier jamais Henri, et le couronna Empereur. Onze ans plus tard, en 1122, Henri V renonça en partie au bénéfice de ce traité. Ses efforts pour restaurer l'autorité souveraine, ses entreprises contre la féodalité, lui avaient fait mille ennemis et suscité des guerres civiles, où il n'avait pas toujours eu l'avantage, grâce à l'hostilité et aux menées du clergé. Il sentit la nécessité de terminer cette querelle, négocia avec le pape Calixte II, et renonça, par le *concordat de Worms*, à donner les insignes de la dignité épiscopale. Le pape consentit, de son côté, à ce que l'élection se fit en présence de l'Empereur ou de son fondé de pouvoirs.

Cette longue lutte eut pour résultat l'affaiblissement de l'autorité impériale et le développement de l'élément féodal. Nombre de seigneurs se rendirent indépendants, les margraves, des ducs, les comtes, des ducs et des margraves. Le territoire allemand se couvrit de petits souverains. L'élément bourgeois s'organisa aussi de tous les côtés pendant cette période, et l'importance des villes augmenta par le nombre de leurs habitants, les richesses qu'y accumulèrent l'industrie et le commerce, et les constitutions communales qu'elles obtinrent des Empereurs.

Henri V mourut à quarante ans, et ne laissa point d'héritier direct. Ses deux neveux, Frédéric et Conrad de Hohenstaufen, le premier, duc de Souabe, le second, duc de Franconie, prétendirent lui succéder. Mais on élut Lothaire, duc de Saxe, dont l'acte le plus important fut le règlement de la succession de la fameuse princesse Mathilde, l'amie de Grégoire VII, qui avait légué ses biens allodiaux au saint-siège, les fiefs impériaux devant faire retour à l'Empire. Henri V avait mis la main sur tout. Il fut convenu que l'Empereur tiendrait du saint-siège les biens allodiaux de la princesse, à titre de fiefs. Lothaire mourut sans postérité en 1137, et les électeurs trouvèrent son gendre, Henri le Superbe, duc de Saxe et de Bavière, trop riche et trop puissant pour être Empereur. Rien ne fait mieux voir à quel degré d'indépendance ils aspiraient. Ils choisirent un prince de la maison de Hohenstaufen, nommé Conrad. Conrad III s'occupa d'abord d'affaiblir Henri le Superbe, probablement avec l'assentiment des autres seigneurs, jaloux de celui-là. Il lui déclara qu'il fallait opter entre ses deux duchés. Henri le Superbe ne s'étant pas assez promptement décidé, Conrad adjugea la Saxe au margrave de Brandebourg, Albert l'*Ours*. Henri prit les armes et chassa le margrave de la Saxe. Mais pendant ce temps il perdit la Bavière, que Conrad donna à son frère utérin Léopold IV, margrave d'Autriche. En 1147, Conrad, excité par

les prédications de saint Bernard, partit pour la terre sainte, à la tête d'une immense armée. Il revint presque seul en 1149. Quant à la première croisade, la nation allemande n'y avait presque pris aucune part. On lui donna pour successeur son neveu, Frédéric de Souabe, que les Italiens surnommèrent *Barbarossa*, Barberousse. C'est sous son règne, et à l'occasion de ses entreprises contre la liberté des villes d'Italie et contre les papes, que la péninsule se divisa en deux grands partis, les Guelfes et les Gibelins. Ceux-ci étaient les partisans de l'Empereur, et les Guelfes étaient ses adversaires. Frédéric fit quatre expéditions en Italie ; il y versa beaucoup de sang et y entassa bien des ruines, sans profit réel ; pour être plus libre de ce côté, il s'affaiblit de l'autre, et laissa prendre aux grands vassaux de l'Empire une prépondérance qu'ils n'avaient jamais eue. Il rendit la Bavière au fils de Henri le Superbe, et dédommagea le margrave d'Autriche en érigeant l'Autriche en duché héréditaire. Ce fils de Henri le Superbe, que les historiens appellent Henri le Lion, se trouvant à la fois duc de Saxe et de Bavière, accrut rapidement sa puissance, acheva de soumettre les Slaves du Holstein, du Mecklembourg et de la Poméranie, fonda les évêchés de Schwerin, de Lübeck et de Ratzebourg. Plus tard, ayant gravement mécontenté l'Empereur, il fut assigné à comparaître devant la Diète de Worms. N'ayant point comparu, il fut dépouillé de tous ses fiefs et mis au ban de l'Empire. Le duché de Saxe fut partagé en plusieurs principautés. Le territoire slave conquis par Henri devint le duché de Poméranie, moins Lübeck, qui fut déclarée ville libre impériale. Ratisbonne, en Bavière, obtint le même avantage, et ce second duché fut démembré comme l'autre. On y tailla le duché de Méranie. Henri le Lion ne conserva que ses biens héréditaires, le Brunswick et le Lunebourg. En 1189, Frédéric, à son tour, se mit en marche pour la terre sainte, à la tête de cinquante mille cavaliers et de cent mille fantassins. Il parvint jusqu'à Séleucie, mais il mourut là, et son armée revint comme elle put. Ce fut cette expédition qui donna naissance à l'Ordre Teutonique, qui joua depuis un si grand rôle en Allemagne. (V. Prusse.)

Son fils Henri II avait à peine pris possession du gouvernement, que Henri le Lion, ce prince que Frédéric I^{er} avait humilié si profondément, entra en guerre pour reconquérir ses anciens domaines. Il fut battu : mais l'Empereur ne l'apaisa qu'en faisant épouser à son fils une princesse de la maison de Hohenstaufen, héritière du Palatinat.

Il avait, lui, épousé la fille de Guillaume, roi des Deux-Siciles, qui venait de mourir sans héritier mâle. Il revendiqua la couronne de Sicile. Les Siciliens, qui redoutaient la domination allemande, se donnèrent pour roi un bâtard de la famille royale normande, appelé Tancrede. Henri descendit en Italie, se fit sacrer Empereur par le pape, et marcha sur Naples. Mais il dut renoncer à son expédition, faute d'argent. En ce moment, le roi

d'Angleterre, Richard *Cœur de Lion*, était prisonnier du duc d'Autriche. Henri vendit à Richard sa liberté moyennant une forte rançon, avec laquelle il recommença la guerre, conquit enfin les Deux-Siciles, et y commit mille atrocités. Puis il entama des négociations avec les électeurs pour rendre le trône héréditaire dans sa famille. Il mourut en 1197, avant d'y avoir réussi.

Son fils Frédéric avait été déjà reconnu pour son successeur. Mais il était en bas âge, et il faut que le droit héréditaire soit solidement établi et consacré par un long usage, pour faire supporter une minorité. Tel n'était pas le cas en Allemagne. Quatre prétendants à l'Empire se présentèrent. Deux se retirèrent bientôt, et il ne resta plus que Philippe de Souabe et Othon, second fils de *Henri le Lion*. Ils se disputèrent l'Empire les armes à la main pendant dix ans ; après quoi, Philippe ayant été assassiné, Othon IV épousa la fille de Philippe et régna assez tristement pendant dix autres années. Le pape Innocent III, après l'avoir couronné, embrassa tout à coup le parti du jeune Frédéric, roi de Sicile, rallia les partisans des Hohenstaufen, et frappa Othon d'excommunication, ce qui faisait toujours de l'effet quand l'excommunié avait des ennemis. Frédéric vint en Allemagne. Une partie des grands vassaux se déclarèrent pour lui, et l'archevêque de Mayence le couronna dans Aix-la-Chapelle. Il y eut alors deux empereurs : mais l'Allemagne y était accoutumée, puisque, dix ans auparavant, Othon et Philippe de Souabe avaient déjà porté la couronne, chacun de son côté. Frédéric eut d'abord de grands succès, puis Othon reprit l'avantage. Frédéric était soutenu par la France et Othon par l'Angleterre. Pour plaire à l'Angleterre et se venger de la France, Othon se mit, contre la France, à la tête de la redoutable expédition qui aboutit à la bataille de Bouvines. Othon, vaincu, regagna l'Allemagne en fugitif et ne régna plus guère, en réalité, que sur ses domaines propres, où il mourut en 1218.

Frédéric II passa presque toute sa vie dans son royaume héréditaire. Ses démêlés continuels avec les papes et les républiques italiennes, sa croisade, ses excommunications, etc., appartiennent à l'histoire de l'Italie plus qu'à celle de l'Allemagne. Il gouverna longtemps cette partie de ses Etats par l'intermédiaire de son fils aîné, Henri, qu'il avait fait élire roi des Romains et qu'il fut enfin obligé de révoquer et d'incarcérer, ce jeune prince ayant voulu sortir de cette position subalterne. Frédéric, qui avait besoin d'appuis pour ses entreprises en Italie, suivit la politique de son grand-père ; il accorda le titre héréditaire à beaucoup de vassaux, grands et moyens, ainsi que le droit de justice sur leurs terres, ne gardant pour la couronne qu'un droit de juridiction suprême qui était rarement exercé. C'est aussi de son règne que date l'institution des cours vehmiques, ou tribunaux secrets de la Westphalie. Frédéric mourut en 1250, à Fiorentino, dans la Capitanate, épuisé par ses longues

luttés, brisé par les revers que les dernières années avaient accumulés sur sa tête.

Conrad IV, son fils, avait le titre de roi des Romains, que le parti papal, poursuivant Frédéric II dans sa descendance, avait fait aussi décerner à un comte Guillaume de Hollande. Conrad mourut empoisonné, dit-on, en 1254, et Guillaume, en 1255, périt dans une bataille contre les Frisons.

De 1255 à 1273, personne, en Allemagne, ne porta plus le titre de roi ni d'empereur. Richard de Cornouailles, frère du roi d'Angleterre Henri III, et Alphonse X, roi de Castille, voulurent l'acheter, et se le disputèrent à prix d'argent. On prit leur argent, mais ils n'eurent rien en échange. L'anarchie féodale arriva alors à ses dernières limites. Le territoire germanique se morcela en mille principautés indépendantes. Ducs, marquis, comtes, barons, évêques, abbés, eurent des troupes, se firent mutuellement la guerre, et pillèrent à qui mieux mieux les marchands des villes. Les villes s'armèrent à leur tour et se confédérèrent pour résister plus facilement à l'oppression des nobles. Il y eut la ligue du Rhin, puis la *Hanse*, ou ligue de l'Elbe. Celle-ci devint très-puissante, et embrassa plus de soixante villes. C'est de cette époque que date l'établissement de la plupart des familles souveraines de l'Allemagne moderne, des maisons de Wittelsbach, de Ballenstedt, de Wettin, de Schauenbourg, d'Oldenbourg, de Hohenzollern, etc. C'est alors aussi que naquit ou se répandit la chevalerie, et que commença le développement intellectuel de l'Allemagne, fruit de ses rapports avec l'Italie. Albert le Grand s'illustra par une science immense, pendant que les châteaux résonnaient des chants des *Minnesænger*. (V. ci-dessous, Littérature.) Ce fut en ce temps aussi que les chevaliers teutons conquièrent la Prusse, et que des colonies allemandes prirent, à leur suite, possession de ce pays.

L'Empire ne fut plus désormais qu'une sorte de république fédérative composée de seigneurs grands, moyens ou petits, mais tous indépendants, et de villes libres, avec un empereur, ou soi-disant tel, pour président. Ce titre d'empereur ne comporta plus ni pouvoir prédominant ni grands revenus, et l'on eut soin de ne le conférer qu'à des hommes dont la puissance médiocre ne pouvait donner d'inquiétude.

Le premier élu fut Rodolphe, comte de Habsburg, d'une famille peu connue jusqu'alors, mais qui ne devait pas tarder à s'agrandir. Rodolphe avait eu pour compétiteur Ottokar, roi de Bohême et en même temps duc de Styrie et d'Autriche. Ottokar refusa de le reconnaître pour son suzerain. Rodolphe l'attaqua immédiatement et le battit. Ottokar périt dans le combat. Rodolphe confisqua l'Autriche et la Styrie, dont il donna l'investiture à ses deux fils, Albert et Rodolphe. Il donna en même temps la Carinthie et la Carniole au comte de Tyrol Mainhart, mais à condition que ces provinces feraient retour à l'Autriche en cas d'extinction de la famille Mainhart. Ainsi

commença la puissance de la maison d'Autriche. Il faut croire qu'on s'en effraya bien vite, car Rodolphe ne put réussir à faire nommer son fils Albert roi des Romains. Le comte Adolphe de Nassau lui succéda en 1292, mais il manqua d'habileté. Albert d'Autriche exploita ses fautes, cabala contre lui, gagna les électeurs, le fit déposer en 1298, et le tua de sa main dans une bataille. Albert fut élu et résista victorieusement à l'hostilité du pape Boniface VIII et du haut clergé allemand, que le pontife avait ameuté contre lui. Mais il eut moins de succès contre les Suisses de Schwytz, d'Uri et d'Unterwalden, qu'il voulut englober dans les possessions patrimoniales de la maison de Habsburg. Cette prétention, soutenue par la violence, fut le signal de la liberté de la Suisse.

Albert fut assassiné en 1308 par son neveu Jean de Souabe. Le roi de France, Philippe le Bel, se porta candidat à l'Empire. Mais les électeurs, qui ne voulaient pas se donner un maître, réunirent leurs voix sur Henri, comte de Luxembourg, qui, avant tout, s'occupa de pourvoir sa famille. Le trône de Bohême était devenu vacant sous le règne précédent, et Albert y avait installé, à main armée, son fils Rodolphe. Henri, duc de Carinthie, avait succédé à Rodolphe, et s'était fait détester. Henri VII fit élire son fils Jean de Luxembourg, roi de Bohême. Il l'avait déjà fait duc de Luxembourg. Il fut pris à son tour de la maladie qui avait détruit les Hohenstaufen : il voulut régner en Italie. Il se fit sacrer empereur à Rome par des cardinaux, en l'absence du pape, qui siégeait alors dans Avignon. Depuis Conrad IV, c'est-à-dire depuis cinquante-huit ans, personne n'avait porté en Allemagne le titre d'empereur, que la consécration papale pouvait seule conférer. Il allait envahir le royaume de Naples, lorsqu'il mourut à Buonconvento, en Toscane, le 24 août 1313. Sa mort devint le signal d'une guerre qui désola l'Allemagne pendant neuf ans, Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche, dit le Beau, ayant été élus tous deux. Ce ne fut qu'en 1322 que Frédéric fut battu définitivement et renonça à ses prétentions.

Louis V eut de violents démêlés avec le pape Jean XXII, qui l'excommunia : mais il ne s'en trouva pas plus mal. On commençait, dans toute l'Europe, à être fatigué des prétentions et de la turbulence des chefs de l'Eglise, et l'on était scandalisé de leur luxe, de leur avidité, de leurs débauches. Jean XXII, voyant que les chrétiens ne répondaient plus à ses appels, eut recours aux païens, et l'on vit une horde de Lithuaniens, conduite par un chef polonais et un évêque allemand, ravager, à la voix du saint-père, le Brandebourg et la Silésie. Louis, pour se venger, partit pour Rome, où il se fit couronner empereur par un évêque déposé et le *capitaine* de la ville; il déclara Jean XXII hérétique et criminel de lèse-majesté; il nomma, à sa place, un anti-pape, qui prit le nom de Nicolas V, après quoi il fut obligé de retourner précipitamment en Allemagne, sa petite armée, qu'il ne payait pas, s'étant débandée. Il avait dépouillé ses neveux du

Palatinat. Il le leur rendit, en y joignant une partie du territoire bava-rois qu'on a, depuis lors, désigné par le nom de haut Palatinat. Il fut convenu seulement que chaque branche de la maison de Bavière, en cas d'extinction, hériterait de l'autre. Plusieurs années s'écoulèrent sans événements importants. Le pape Jean XXII avait, à plusieurs reprises, et toujours en vain, excité les seigneurs allemands à se soulever contre l'Empereur. Celui-ci, dont l'esprit s'affaiblissait en vieillissant, demanda l'absolution au successeur de Jean XXII ; mais il s'était déclaré pour Edouard III contre Philippe VI, et Benoît XI résidait à Avignon. Le roi de France contraignit le pape à maintenir l'excommunication. Clément VI, successeur de Benoît XI, alla plus loin. Il renouvela les tentatives de Jean XXII pour allumer la guerre civile en Allemagne, et trouva un prince disposé à l'écouter. C'était le vieux roi de Bohême, Jean de Luxembourg, qui venait de perdre la vue et qui avait trois fils à pourvoir. Jean l'Aveugle ambitionna pour son fils aîné, Charles, la couronne impériale, et partit avec lui pour Avignon. Ils marchandèrent l'Empire avec Clément et lui accordèrent les conditions les plus avantageuses pour la papauté. A la sollicitation de Clément, les trois archevêques électeurs se réunirent et conférèrent à Charles de Luxembourg le titre de roi. Charles, après avoir combattu à la bataille de Crécy, avec son père, qui y fut tué, revint en Bohême, se fit couronner par l'évêque de Prague, qui fut fait archevêque à cette occasion, et bientôt les hostilités commencèrent entre l'Empereur et l'antiroi. Charles fut battu, mais Louis mourut d'apoplexie. La plus durable trace du règne de ce prince est l'aigle à deux têtes qui décore l'écusson impérial. Il y avait deux aigles dans ses sceaux : on les mit l'une devant l'autre, en tournant les têtes vers deux côtés opposés, et cet usage s'est maintenu jusqu'à la dissolution de l'empire germanique.

Charles, qui n'avait été élu que par trois archevêques, devait s'attendre que la couronne lui serait disputée. C'est ce qui eut lieu. Le margrave de Brandebourg se mit le premier en avant, mais il ne fut pas soutenu. Deux électeurs laïques, le duc de Saxe et le comte palatin, offrirent l'Empire au roi d'Angleterre Edouard III, qui n'en voulut pas. Ils s'adressèrent au marquis de Misnie, qui refusa. Ils se tournèrent alors vers un noble de Thuringe, Gunther de Schwarzburg, qui fut moins dédaigneux ou moins prudent. « Les doubles élections, trop fréquentes, dit Voltaire, avaient introduit à Francfort une coutume singulière. Celui des compétiteurs qui se présentait le premier devant Francfort attendait six semaines et trois jours, au bout desquels il était reçu et reconnu, si son concurrent ne venait pas. Gunther attendit le temps prescrit, et fit enfin son entrée. » Il leva aussitôt une armée : mais un mal subit l'arrêta, et l'on a prétendu que Charles l'avait fait empoisonner. Le même Voltaire ajoute que « le poison de ces temps-là, en Allemagne, était la table. »

Gunther vendit ses droits à Charles. Le margrave de Brandebourg renonça à ses prétentions, et Charles se fit couronner de nouveau à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Cologne.

Cela se passait en 1349. L'année suivante, la peste ravagea l'Allemagne, et l'on accusa les juifs d'avoir empoisonné les fontaines. On en massacra beaucoup; on en brûla quelques-uns. Charles IV, comme la plupart des Empereurs, s'occupait surtout d'agrandir sa maison. Il réunit à la Bohême la Silésie, la ville et le cercle d'Egra. D'ailleurs, il gouverna habilement son royaume héréditaire, et y développa une grande prospérité. Il y favorisa les arts et les sciences : il y créa l'université de Prague, le 7 avril 1347. C'est le premier établissement de ce genre qu'il y ait eu en Allemagne. Le deuxième en date ne fut fondé à Vienne qu'en 1368. Les universités de Heidelberg, de Cologne, d'Erfurt, ne vinrent que beaucoup plus tard.

Charles se fit sacrer à Rome, en 1355, et convoqua, aussitôt après son retour, dans la ville de Nuremberg, une Diète où fut rédigée et promulguée la *bulle d'or*, première loi fondamentale écrite de l'empire germanique. On n'avait fait, jusque-là, que suivre la coutume, et la coutume avait souvent varié. La bulle d'or, fixant un point qui était resté douteux, attacha la voix électoriale, non à la famille régnant sur tel pays, mais au pays lui-même, qui fut déclaré indivisible et transmissible héréditairement. Les trois électors ecclésiastiques furent, comme auparavant, les archevêchés de Mayence, de Trèves et de Cologne. Les quatre électors laïques furent le royaume de Bohême, le Palatinat du Rhin, le duché de Saxe-Wittenberg et le margraviat de Brandebourg. Il fut statué que l'élection aurait toujours lieu à Francfort-sur-le-Mein, que le couronnement se ferait à Aix-la-Chapelle par les mains de l'archevêque de Cologne, que la première Diète après la nomination se tiendrait à Nuremberg, et que, en cas d'interrègne, l'électeur palatin et l'électeur de Saxe seraient, de droit, vicaires de l'Empire.

Les expéditions de Charles IV en Italie n'intéressent pas plus l'Allemagne que son voyage en France. Un fait à remarquer, c'est qu'il acheta, en 1372, l'électorat de Brandebourg, d'Othon de Bavière, à qui cet électorat appartenait. En 1347, il avait été arrêté, à Worms, à la requête de son boucher, dont il ne pouvait payer les fournitures. Il avait fait une belle fortune depuis ce temps-là. Il mourut à Prague, en 1378, après avoir partagé ses États entre ses trois fils. L'aîné, Venceslas, déjà élu roi des Romains, eut la Bohême et une partie de la Silésie. Il donna le Brandebourg à Sigismond, son second fils, et la Lusace au troisième, nommé Jean, avec deux duchés pris sur la Silésie.

Venceslas fut une bête féroce et stupide. Sous son règne l'Allemagne tomba dans le chaos. Il se promenait dans les rues, accompagné du bourreau, et faisait exécuter sur-le-champ ceux qui lui déplaisaient. Il fit noyer, une fois, dans la Moldau, le moine Jean Népomucène, qui n'avait pas voulu lui révéler la

confession de l'impératrice sa femme. Il était ivre tous les jours, et eut de nombreux accès de démence. Et il régna trente-deux ans!

Les Suisses, après avoir défait l'archiduc Léopold d'Autriche à Sempach, en 1386, et ses fils à Næfels en 1388, forcèrent enfin la maison d'Autriche à renoncer, par un traité, à toute prétention sur leur pays.

A l'exemple des cantons suisses, les villes de la Souabe et celles des bords du Rhin tentèrent de se séparer de l'Empire, et de conquérir leur indépendance. Mais le sort de la guerre tourna contre elles. La confédération des villes de Souabe fut vaincue dans une bataille sanglante auprès de Dœffingen, et celle des villes rhénanes auprès de Worms.

Le margrave de Brandebourg, Sigismond, frère cadet de Venceslas, était devenu roi de Hongrie, en épousant la reine de ce pays. Les Bohêmes eurent recours à lui contre les exactions et les fureurs de leur roi, qu'ils arrêtaient et mirent en prison pour commencer. Mais Sigismond ne sut pas se décider à temps. Il perdit l'occasion, et Venceslas recouvra sa liberté et son royaume. Les Allemands à leur tour se soulevèrent contre ce méprisable Empereur. Les électeurs le déposèrent en 1400 et choisirent Frédéric, duc de Brunswick. Frédéric fut assassiné presque aussitôt, et les électeurs proclamèrent à sa place l'électeur palatin Robert. Il y eut alors deux empereurs. Mais il y avait aussi deux papes, l'un à Rome, l'autre à Avignon. C'était l'époque où Charles VI, fou comme Venceslas, régnait, ou était censé régner sur la France, qui n'était pas plus heureuse que l'Allemagne.

Venceslas ne s'inquiéta guère de l'élection de Robert, et continua de boire à Prague. Robert, reconnu seulement par une partie de l'Allemagne, voulut se populariser par des victoires, et alla réclamer, au delà des Alpes, les droits de l'Empire sur la Lombardie. Venceslas les avait vendus à Galéas Visconti, duc de Milan, pour cent cinquante mille écus. Robert fut battu, et se trouva beaucoup plus faible à son retour qu'avant son départ. Il mourut en 1410. Les électeurs n'ayant pu s'entendre sur le choix d'un Empereur, chaque parti élut le sien. Il y eut alors trois empereurs, Venceslas, qui s'énivrait toujours à Prague, son frère Sigismond, et Josse, margrave de Moravie. Mais, en ce même temps, il y avait aussi trois papes, Benoît XIII, Grégoire XI et Jean XXIII. Rien n'est comparable, dans l'histoire, à cette époque de confusion. Heureusement Josse mourut en 1411. et Venceslas eut un bon moment : il se désista en faveur de son frère.

Le premier soin de Sigismond fut de terminer le grand schisme qui divisait et agitait l'Eglise d'Occident depuis tant d'années. A cet effet, il assambla le concile de Constance, qui s'ouvrit le 16 novembre 1431, commença par se déclarer supérieur au pape, puis destitua à la fois les trois papes Grégoire XII,

Benoît XIII et Jean XXIII, et, à leur place, élit Othon Colonne, qui prit le nom de Martin V. Il aurait dû se borner à cela. Mais il cita de plus à comparaître devant lui Jean Huss, professeur à l'université de Prague et confesseur de la reine de Bohême, qui avait attaqué les indulgences et soutenu qu'un mauvais pape n'était pas le vicaire de Jésus Christ. Jean Huss se rendit à Constance sur la foi d'un sauf-conduit de Sigismond. Mais les théologiens persuadèrent à ce prince qu'on n'est pas tenu à garder sa foi aux hérétiques. Sigismond laissa donc violer son sauf-conduit sous ses yeux, et Jean Huss fut brûlé vif le 6 juillet 1415. Son élève Jérôme de Prague subit le même supplice quelque temps après. Ces atrocités soulevèrent toute la Bohême, où Jean Huss avait beaucoup de partisans, et firent naître l'affreuse guerre des hussites, qui ne fut terminée qu'en 1434, par la sanglante bataille de Bœhmisch Brod. Ce fut Sigismond qui donna le margraviat de Brandebourg au burgrave de Nuremberg, Frédéric de Hohenzollern. Il n'est plus sorti de cette famille, qui règne aujourd'hui sur la Prusse. Ce fut encore Sigismond qui donna l'électorat de Saxe au margrave de Misnie, Frédéric, souche de la maison régnante actuelle. Il avait pour gendre le duc d'Autriche Albert, et le désigna pour son successeur à la couronne de Bohême et à celle de Hongrie. La maison d'Autriche lui doit donc une grande partie de sa puissance, comme celles de Saxe et de Brandebourg lui doivent leur élévation. Il mourut le 9 décembre 1437. Son gendre, Albert d'Autriche, fut élu roi d'Allemagne, le 18 mars 1438.

Outre son archiduché d'Autriche, Albert avait donc le royaume de Bohême et celui de Hongrie. Il avait encore la Moravie. C'était de beaucoup le plus puissant des princes allemands.

Albert ne survécut que deux ans à son élection, et son règne n'a guère été signalé que par la Diète tenue à Nuremberg, où l'on s'efforça d'ôter aux villes libres et aux princes le droit de guerre, dont ils abusaient trop. On y supprima aussi le *tribunal secret* qui n'en fonctionna pas moins quelque temps encore. On y fit aussi quelques tentatives de réforme ecclésiastique. On tâcha de régler l'élection des prélats, les appels en cour de Rome, les annates, les réserves papales. On appela ce règlement la *charte d'acceptation de Mayence*.

Les Turcs étaient déjà maîtres de presque tout l'empire grec, qui ne se composait plus que de Constantinople et de sa banlieue. En 1439 ils attaquèrent la Hongrie. Albert marcha contre eux, et mourut de la dysenterie au milieu de son expédition.

On voulut lui donner pour successeur le landgrave de Hesse, nommé Louis, qui refusa. On élit alors Frédéric d'Autriche, duc de Styrie.

Frédéric n'appartenait qu'à la branche cadette de la maison d'Autriche. La branche aînée avait pour unique représentant le jeune Ladislas, fils d'Albert, dont Frédéric était le tuteur. Mais

Ladislas mourut en 1457, et les deux autres branches se partagèrent l'Autriche et la Carinthie. La Bohême élit pour roi George Podiebrad. La Hongrie confia ses destinées à Mathias Corvin. Frédéric, qui ne se souciait guère que des intérêts de sa maison et de l'agrandissement de ses Etats héréditaires, obtint, à cet égard, un succès important; ce fut en 1477, après la mort du duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Il réussit à faire préférer par la duchesse Marie, fille de ce prince, son fils Maximilien à tous les prétendants que la grandeur de l'héritage avait attirés. D'ailleurs Frédéric, bien que, dans son voyage en Italie, le pape l'eût couronné roi d'Italie et Empereur, ne s'inquiéta guère des affaires de l'Empire, et ne sortit de temps en temps de son oisiveté que pour repousser les Turcs, qui, après avoir conquis Constantinople, poussaient leurs incursions jusqu'en Carniole et en Carinthie. Son apathie laissa les membres nombreux du grand corps germanique vivre de leur vie propre, et ils en profitèrent pour augmenter leur indépendance. Sous ce règne, qui dura cinquante-trois ans (de 1439 à 1493), il n'y a guère d'histoire générale de l'Allemagne, et, après lui, il n'y en aura plus que de loin en loin, et seulement pour les affaires où la Confédération germanique tout entière sera intéressée.

Sous Frédéric III, l'Allemagne fut déchirée par des guerres presque continuelles. Il y en eut entre l'électeur de Saxe et son frère, entre le margrave Albert de Franconie et la ville de Nuremberg. Le duc de Bavière, l'électeur palatin, l'archevêque de Mayence, etc., ne furent pas plus pacifiques. Mais cette agitation perpétuelle semble être devenue un état normal, et les divers Etats qui couvrent le sol germanique ont acquis un tel caractère d'individualité, qu'on ne peut plus regarder leurs guerres comme des guerres civiles.

Ce fut pourtant au milieu de ce chaos politique que naquirent en Allemagne les arts, et notamment l'imprimerie, que les sciences se développèrent, que les esprits s'éclairèrent et s'enthousiasmèrent, que commença enfin le mouvement intellectuel qui allait bientôt produire la réforme religieuse. Des cendres de Jean Huss et de Jérôme de Prague était né Martin Luther, avant que Maximilien montât sur le trône.

Plus actif que son père, Maximilien s'efforça d'abord de rétablir l'autorité impériale, en ôtant aux ducs, margraves, comtes, etc., le droit de vider leurs querelles par la voie des armes, ou, comme on disait en Allemagne, *le droit du poignet*. La Diète réunie par ses soins à Worms, en 1495, décréta une paix perpétuelle, et, contre tout vassal qui chercherait à se faire justice lui-même, la mise au ban de l'Empire, une amende de deux mille marcs d'or et la perte du fief. Cela entraînait la création d'un tribunal suprême, chargé de vider les différends qui pourraient surgir entre les membres de la Confédération. On institua donc la chambre impériale, présidée par un prince

ecclésiastique ou laïque, et composée de seize juges, dont huit docteurs en droit et huit chevaliers. Tous devaient être nommés par l'Empereur, mais ne pouvaient l'être sans l'assentiment des Etats assemblés. A la chambre impériale succéda, quelques années après, le collège impérial, auquel Maximilien s'efforça de substituer dans la pratique le *conseil aulique* impérial qu'il avait établi à Vienne, pour administrer la justice suprême dans ses Etats héréditaires. Tout cela n'empêcha pas la guerre d'éclater encore et de ravager une grande partie de l'Allemagne occidentale à propos de la succession de Bavière.

Maximilien prit part aux guerres qui, de son temps, dévastèrent l'Italie, grâce à la funeste ambition des rois de France; il n'en tira ni honneur ni profit. Il fut encore plus malheureux contre les Suisses. Mais il fit plus pour la grandeur de sa famille par la diplomatie que par les armes. Il obtint pour son fils, Philippe le Beau, héritier de Marie de Bourgogne, la main de Jeanne d'Aragon, fille de Ferdinand le Catholique; et de cette union naquit Charles-Quint, destiné à régner par droit héréditaire sur l'Autriche, la Franche-Comté, les Pays-Bas, l'Espagne, les Deux-Sicules et le nouveau monde.

Lorsque Maximilien mourut, le 12 janvier 1519, la lutte théologique qui aboutit à la réformation était déjà engagée.

On sait que le trafic des indulgences, ordonné par Léon X, qui avait de grands besoins d'argent, en fut l'occasion. Martin Luther, professeur à l'université de Wittenberg, renouvela et développa les thèses de Jean Huss. Le dominicain Jean Tetzcl, qui prêchait les indulgences (*V. Juterbogk*), fit brûler, en qualité d'inquisiteur de la foi, les thèses de Luther. Les étudiants de l'université de Wittenberg brûlèrent les thèses de Tetzcl. Léon X cita Luther à comparaître à Rome. Luther ne s'y rendit point. Frédéric, électeur de Saxe, intervint en faveur de Luther et obtint que le pape envoyât un légat en Allemagne pour juger la querelle. Luther comparut à Augsbourg devant le cardinal Cajetano, argumenta contre lui et l'emporta par l'audace et la vigueur de sa dialectique. Le cardinal déclara Luther hérétique, et demanda qu'il lui fût livré. L'électeur de Saxe le lui refusa, et Luther appela du pape à un concile général.

L'empereur Maximilien mourut sur ces entrefaites et, en vertu de la Bulle d'or, Frédéric de Saxe, le protecteur de Luther, devint vicaire de l'Empire. Le pape, devenu plus circonspect, tenta d'amener un accommodement. Cela ne servit qu'à rendre Luther plus hardi.

Cependant Charles d'Autriche, déjà roi d'Espagne et souverain des Pays-Bas, et François I^{er}, roi de France, se disputaient la couronne impériale. Les électeurs, qui auraient préféré mettre un souverain moins puissant à la tête de cette bizarre république de princes et de villes libres, qu'on appelait l'Empire d'Allemagne, voulurent réunir leurs voix sur l'électeur de Saxe; mais il déclina cet honneur et entraîna par son vote l'élection

de Charles, cinquième du nom, ou, comme on dit habituellement, Charles-Quint (28 juin 1519). On lui imposa, en le nommant, une *Capitulation électorale*, qui fut reconnue plus tard comme une loi organique de l'Empire. La grande affaire du moment était la question religieuse. Luther avait gagné beaucoup de terrain. La sympathie populaire lui était acquise, et des seigneurs puissants se déclaraient pour lui. En 1520 il fit paraître un pamphlet intitulé : *Adresse à la noblesse chrétienne de la nation allemande*, où les abus du papisme étaient violemment attaqués. Cet écrit eut un succès immense. Le pape émit une bulle où il déclarait Luther hérétique et condamnait ses livres au feu. Luther répliqua par une publication *contre la bulle exécrationnelle de l'antéchrist*, déclara qu'il n'acceptait plus d'autre autorité que la Bible, et, de sa main, brûla publiquement la bulle du pape, et un exemplaire du *Droit canonique*. (V. Vittenberg.)

Charles-Quint cita Luther devant la Diète de Worms. Le docteur s'y rendit et y soutint ses doctrines avec une grande fermeté. Le pape l'avait déjà excommunié solennellement quatre mois auparavant. L'*édit de Worms* du 8 mai 1521 mit Luther, ses partisans et ses protecteurs au ban de l'Empire. L'électeur de Saxe n'osa plus se déclarer ouvertement, mais il prit un biais : il fit enlever Luther, et l'enferma au château de la Wartburg. En sûreté dans cette retraite, Luther y traduisit en langue vulgaire la Bible, dont les exemplaires inondèrent bientôt l'Allemagne septentrionale. En 1522, le pape Adrien, qui venait de succéder à Léon X, demanda à la Diète de Nuremberg de faire exécuter l'*édit de Worms*. La Diète lui répondit par les *cent griefs de la nation allemande*, et promit d'agir contre la Réforme, quand Sa Sainteté aurait fait droit à ces griefs. Mais en 1524, le cardinal Campeggio, envoyé par Clément VII, réussit à réunir à Ratisbonne les chefs de quelques Etats autour de Ferdinand, frère de Charles-Quint, qui gouvernait les Etats héréditaires de la maison d'Autriche et qui était hostile aux innovations religieuses.

En même temps, le mouvement imprimé aux esprits atteignait les plus extrêmes limites et produisait des excès très-dangereux pour la cause de la Réforme. Carlstadt, élève de Luther, exagéra toutes les doctrines de son maître ; la secte des anabaptistes exagéra les exagérations de Carlstadt. Luther sortit de la Wartburg et rétablit la tranquillité à Wittenberg. Mais les sectaires expulsés par lui se répandirent dans la basse Allemagne et dans la Souabe. Deux cent mille paysans, opprimés par leurs seigneurs, se soulevèrent sur différents points. Traités en Souabe avec une extrême barbarie, ils répondirent à la cruauté par la cruauté, et résolurent de ne plus laisser vivre « aucun prince, aucun comte, aucun seigneur, aucun gentilhomme, aucun moine, aucun prêtre. » Le massacre de Weinsberg prouva que cette résolution était sérieuse. Luther comprit que la cause de la Réforme était perdue s'il ne la dégagait pas immédiatement de ces excès. Il tonna contre les insurgés, il appela les princes au

secours de l'ordre social en péril. L'insurrection fut domptée : les anabaptistes furent défaits à Frankenhausen avec un grand carnage ; et la Réforme, au lieu de perdre du terrain, fit aussitôt de nouveaux progrès. L'électeur de Saxe, le landgrave de Hesse, Magdebourg, Francfort-sur-le-Mein, Nuremberg et beaucoup d'autres villes impériales se séparèrent avec éclat de l'Église romaine ; l'Ordre Teutonique, qui régnait en Prusse, les imita et se sécularisa. Les princes catholiques, effrayés, se liguèrent alors pour étouffer la Réforme : les princes luthériens se liguèrent de même, et la Diète de Spire, incertaine entre ces deux masses à peu près égales, décréta que jusqu'au concile général, chaque Etat de l'Allemagne pourrait interpréter à son gré l'édit de Worms. Voilà où en était arrivée la Réforme en 1526.

Pendant ce temps Charles-Quint guerroyait contre le roi de France, et Ferdinand son frère, contre les Turcs, qui en 1529 vinrent jusqu'à Vienne, l'assiégèrent et ne purent la prendre. Cela n'occupait pas l'Allemagne autant que la question religieuse. A l'instigation des catholiques, une nouvelle Diète de Spire, tout en passant condamnation sur les faits accomplis (sauf les décisions du futur concile), interdit toute innovation ultérieure. Les États luthériens protestèrent avec énergie : c'est de là qu'est venu le nom de *Protestants*.

Charles-Quint revint, en 1530, d'Italie, où il s'était fait sacrer par Clément VII. Il convoqua une Diète à Augsbourg, où les États protestants lui présentèrent l'exposé de leur nouvelle foi ; c'est cet acte qu'on a appelé *Confession d'Augsbourg*. Charles publia une réfutation de leur doctrine, et, quelques mois après, fit élire son frère Ferdinand roi des Romains, ce qui donnait au parti catholique un chef permanent. Les protestants virent le danger ; six princes, deux comtes et onze villes impériales formèrent en 1531 la *ligue de Smalkalden*, qui, suspendue en 1532 par la *paix de Nuremberg*, fut reformée en 1533 pour dix ans. Des deux côtés on se préparait à la guerre. La nouvelle apparition des anabaptistes, leur triomphe momentané dans Münster, et l'intronisation de leur prophète Jean de Leyde, n'apportèrent aucun changement à ces dispositions. Protestants et catholiques se réunirent contre Jean de Leyde. Le langrave de Hesse l'assiégea dans Münster, le prit, ainsi que la ville, qui fut rendue à l'évêque ; après quoi les deux partis qui divisaient l'Allemagne recommencèrent à se menacer. En 1538 les princes catholiques, l'Empereur en tête, formèrent la *sainte ligue*, contre la *ligue de Smalkalden*. En 1541, ce même empereur publia un édit appelé *inhalt*, par lequel chacun était autorisé à garder provisoirement sa croyance. C'est que Soliman venait de battre l'armée autrichienne, et de s'emparer de la Hongrie, en laissant la Transylvanie au jeune fils de Jean Zapoli, qui avait disputé le trône de Hongrie à Ferdinand, et dont Soliman avait embrassé la cause. Il s'agissait de réunir contre le Turc toutes les forces de l'Empire chrétien, et l'on ne regardait plus aux nuances. François I^{er}, d'ailleurs, qui ne cessait de harce-

ler la maison d'Autriche, venait de s'allier avec le sultan, et avait entamé des négociations avec les princes protestants de l'Allemagne, qu'il fallait détourner à tout prix de s'unir avec la France.

Mais la paix de Crespy ayant ôté à Charles-Quint cette inquiétude, en 1544, ce prince commença de grands préparatifs contre les protestants. Ceux-ci lui fournirent un prétexte, en 1545, par leur refus de reconnaître le concile de Trente, qui venait de s'ouvrir. Le pape s'unit à l'Empereur, lui envoya des troupes et de l'argent, et, par une bulle, appela les catholiques à une sorte de croisade. L'Empereur leva de son côté des soldats et rassembla une armée sur la frontière des Pays-Bas. Les confédérés de Smalkalden coururent aux armes, et réunirent soixante-quatre mille fantassins, sept mille sept cents chevaux, cent douze canons. Mais ils n'agirent qu'avec mollesse et divisèrent bientôt leurs efforts. Maurice de Saxe, ambitieux sans scrupule, s'unit à l'Empereur contre l'électeur Jean-Frédéric, chef de sa maison. Celui-ci, pour défendre ses Etats, quitta les confédérés et rompit toutes leurs mesures. Les armes impériales acquirent alors une supériorité décidée. Le duc de Wurtemberg fut obligé de se soumettre, puis les villes du Rhin et la Westphalie. Charles entra enfin, à la tête de trente-cinq mille hommes, sur les terres de l'électeur de Saxe, qui fut battu et fait prisonnier, malgré des prodiges de valeur. Charles le fit juger et condamner à mort, et Jean-Frédéric n'échappa à l'exécution qu'en renonçant, au profit de son perfide parent Maurice, à son duché et à son titre électoral. Le landgrave de Hesse fut bientôt, à son tour, obligé de se rendre, et resta, comme Jean-Frédéric, prisonnier de l'Empereur.

Charles croyait avoir abattu pour jamais le parti luthérien. Mais son protégé Maurice, devenu électeur de Saxe, comprit qu'il accroîtrait sa puissance en relevant le protestantisme et en devenant le chef. Chargé par l'Empereur d'assiéger Magdebourg, en 1550, il investit la ville sans la presser, ouvrit sous main des négociations avec le margrave de Brandebourg-Culmbach, le duc de Mecklembourg, le fils du duc de Hesse, et le roi de France Henri II, auquel il abandonna, pour prix de sa coopération, les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun, qui, depuis lors, sont restés à la France. Il ne prit Magdebourg qu'après un siège de treize mois. Aussitôt il leva le masque, marcha rapidement sur l'Allemagne méridionale, envahit le Tyrol, où Charles-Quint, qui, n'ayant pu prévoir une pareille attaque, se trouvait sans soldats; il faillit s'emparer de sa personne, et le força de fuir jusqu'en Italie. Charles fut réduit, par le traité de Passau, à rendre au landgrave de Hesse sa liberté et ses Etats, à réintégrer dans leurs biens et honneurs les autres chefs du parti protestant, et à garantir le libre exercice de la religion luthérienne, que la Diète d'Augsbourg confirma pour jamais, en 1555, par l'acte appelé *Paix de religion*.

Charles essaya, en 1552, de se venger au moins sur la France

de ses disgrâces, en reprenant les trois évêchés : mais il échoua misérablement. Dégoûté du pouvoir, il résigna les Pays-Bas et l'Espagne à son fils Philippe, et l'Empire à son frère Ferdinand, auquel il avait déjà cédé les possessions héréditaires de l'Autriche ; après quoi il se retira dans le monastère de Saint-Just.

Ferdinand accepta les faits accomplis et n'essaya pas de revê nir sur la *paix de religion*. Son règne fut celui de la tolérance. De 1556 à 1564, rien ne troubla d'une manière grave la tranquillité de l'Allemagne. Maximilien II, son fils, fut aussi sage que lui. Pendant que les factions religieuses déchiraient la France avec une fureur dont l'histoire offre peu d'exemples, l'Allemagne jouit d'un repos profond. Les dissidences qui surgirent entre les protestants n'amènèrent qu'une guerre de plume. Quant aux catholiques, ils employèrent ce temps à rassembler leurs forces. Les jésuites s'établirent dans l'Allemagne méridionale, à Vienne, à Prague, à Ingolstadt, à Munich, étendant peu à peu leur influence et préparant sourdement la réaction qui éclata sous les règnes suivants.

Rodolphe succéda à Maximilien II en 1576, et la cour impériale changea aussitôt de maximes. Des mesures rigoureuses, des entreprises d'une extrême violence contre des villes protestantes, décidèrent enfin les princes luthériens et calvinistes à organiser la résistance. Ils formèrent l'*Union évangélique*, qui ne fut pas moins forte que la ligue de Smalkalden. En somme, toutes les tentatives du zèle catholique réussirent peu sous Rodolphe ; leur résultat le plus clair fut de compromettre et d'ébranler la maison d'Autriche. En Bohême, en Hongrie, en Autriche même, elle fut forcée de capituler. En même temps elle était en proie à des dissensions et à des rivalités intestines trop bien motivées par la faiblesse et l'ineptie de l'Empereur. Son frère Matthias, en 1608, le contraignit à lui céder le gouvernement de l'Autriche et de la Hongrie. En 1611, il se fit céder la couronne de Bohême, ne laissant à l'Empereur que son titre, dont il n'aurait probablement pas tardé à être dépouillé s'il ne fût mort à propos, le 12 janvier 1612. Matthias fut Empereur après lui pendant sept années. Quand il mourut, en 1619, l'incendie qui, trente ans durant, devait dévorer l'Allemagne, venait d'éclater. Des protestants de Bohême, troublés dans l'exercice de leur culte, s'étaient adressés à l'Empereur et n'avaient rien obtenu. Ils se soulevèrent dans Prague, s'emparèrent de l'hôtel de ville, et jetèrent les deux gouverneurs impériaux par les fenêtres. La nation suivit le mouvement. On chassa les jésuites. On leva une armée. Les protestants de la Moravie, de la Hongrie, de l'Autriche, de la Silésie, de la Lusace, s'unirent aux Bohêmes. L'*Union évangélique* leur envoya quatre mille hommes de renfort. Les catholiques ne furent pas pris au dépourvu. Ils avaient, de leur côté, formé antérieurement une *ligue catholique*, dont Maximilien de Bavière et l'archiduc Ferdinand, frère de Matthias, étaient les membres les plus influents. Or ce fut précé-

sément ce Ferdinand qui succéda à Matthias, réunissant à la dignité impériale le gouvernement direct de tous les Etats héréditaires de la maison d'Autriche. Ce prince s'appuyait en outre sur la branche espagnole de sa famille, qui avait, à la vérité, perdu la Hollande, mais qui, possédant encore la Belgique et la Franche-Comté, pouvait peser d'un poids énorme sur l'Allemagne protestante.

Les détails de cette longue guerre appartiennent à l'histoire des différents pays qui en furent le théâtre. Elle eut de nombreuses, d'étranges péripéties. Ferdinand, d'abord malheureux, perdit la Bohême, qui se donna un autre roi, et vit, un moment, sa capitale assiégée. Aidé de l'Espagne et de la ligue catholique, il reprit bientôt le dessus. En 1630 il était le maître de l'Allemagne, lorsque le roi de Suède, Gustave-Adolphe, vint au secours des protestants écrasés, traversa en vainqueur la Poméranie et le Brandebourg, entra en Saxe, et se rendit, à son tour, maître de l'Allemagne par la bataille de Leipsick. Il fut tué, l'année suivante, à la bataille de Lützen, le 16 novembre 1632. Les Suédois, affaiblis par la perte de leur héros, reculèrent peu à peu. La bataille de Nördlingen, gagnée en 1634 par Ferdinand II, les rejeta en Poméranie, et la cause protestante allait définitivement succomber, si le cardinal de Richelieu, qui alors gouvernait la France, n'eût compris le danger dont l'agrandissement de la maison d'Autriche menaçait l'indépendance des autres Etats. L'épée de la France, jetée tout à coup dans la balance, rétablit l'équilibre, et, après quinze ans mêlés, pour chaque parti, de succès et de revers, la guerre fut terminée enfin par le traité d'Osnabruck et de Münster, qui fixa, sur des bases nouvelles, le droit public de l'Europe en général et de l'Allemagne en particulier. Mais Ferdinand II, pas plus que Richelieu, ne vit ce dénouement. Il était mort en 1637, et Ferdinand III, son fils, avait hérité de son titre et de sa puissance.

Par le traité de Münster, la France obtint, à titre perpétuel et irrévocable, les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun, qu'en fait elle avait déjà depuis un siècle. Elle acquit en outre la ville de Brisach, le landgraviat de haute et basse Alsace, le Sundgau et le bailliage des dix villes impériales unies de l'Alsace. L'Empire n'a jamais recouvré ce grand et riche territoire. La Suède garda l'île de Rügen, la Poméranie occidentale, une partie de la Poméranie orientale, et d'importantes villes vers l'embouchure des grands fleuves de l'Allemagne. Depuis, elle a perdu successivement toutes ces conquêtes. Les autres remaniements de territoire n'ôtèrent rien à l'Allemagne. La liberté religieuse fut définitivement reconnue et garantie. La Suisse fut affranchie formellement de la dépendance de l'Empire. La souveraineté des différents Etats fut reconnue, avec le droit de faire des alliances entre eux et avec les puissances étrangères à la Confédération, pourvu que ces alliances ne fussent pas dirigées contre l'Empire. On sent combien cette dernière précaution était illu-

soire, et combien les liens auxquels le corps germanique avait dû jusque-là sa cohésion furent relâchés par les traités de 1648. Sa dissolution devint dès lors inévitable, ou du moins sa transformation, bien que la sécularisation des évêchés et des abbayes dans les Etats protestants eût réduit de mille à trois cents le nombre des membres de l'Empire.

Ferdinand III mourut en 1657, et eut pour successeur son fils Léopold, dont le long règne fut agité par les guerres que suscita l'ambition de Louis XIV. Celle de 1672, dirigée d'abord contre la Hollande, mais à laquelle l'Empire prit part deux ans après, aboutit à la paix de Nimègue, par laquelle le roi de France obtint la ville de Freiburg, en échange du droit, qui lui avait été reconnu par le traité de Münster, d'entretenir une garnison dans Philisbourg. Pendant ce temps, Léopold avait de vifs démêlés avec les Hongrois, qui s'insurgèrent enfin, prirent pour chef le comte Tékéli, et appelèrent les Turcs à leur secours. Les Turcs envahirent la Hongrie, et vinrent en 1683 assiéger Vienne, qui dut son salut à la bravoure et à l'activité du roi de Pologne, Jean Sobieski. Léopold reconquit ensuite la Hongrie, qui perdit à cette occasion le droit d'élire ses rois, et devint pays héréditaire.

Après la paix de Nimègue, Louis XIV avait institué des *chambres de réunion*, chargées de rechercher les domaines dépendant des villes d'Alsace et des trois évêchés. Il prétendait que l'accessoire devait suivre le principal, et, en vertu des décisions de ses chambres de réunion, il fit occuper en effet par ses troupes plusieurs territoires. En 1681 il s'empara de la ville libre de Strasbourg. En 1685 l'électeur palatin étant mort sans héritier direct, Louis XIV réclama, au nom de la duchesse d'Orléans, sœur de cet électeur, la succession mobilière et les biens allodiaux de la maison palatine. Ces procédés hautains et ces prétentions amenèrent la ligue d'Augsbourg, et firent éclater la guerre de 1688, où le Palatinat fut si cruellement dévasté. Au bout de neuf ans, malgré d'éclatants succès, la France se trouva épuisée et Louis XIV, pour avoir la paix, rendit, par le traité de Ryswick tout ce qu'il s'était adjudgé sous prétexte de réunion, et tout ce qu'il avait conquis par ses armes, sauf la ville de Strasbourg, qui, depuis, est restée à la France.

Ce fut pendant cette guerre, en 1690, que le corps électoral allemand s'enrichit d'un neuvième membre, qui fut le duc de Brunswick-Hanovre. Le huitième existait depuis 1623. Ferdinand II avait à cette époque conféré la dignité électorale à Maximilien de Bavière.

La guerre de la succession d'Espagne, qui fit verser tant de sang, et accumula tant de ruines pendant quatorze ans, n'eut aucun résultat pour l'Allemagne, si ce n'est la perte de la forteresse de Landau, qui fut cédée à la France. Mais la maison d'Autriche y gagna les Pays-Bas espagnols, le royaume de Naples, le Milanais et la Sardaigne. Pendant la durée de cette guerre,

Joseph I^{er} avait succédé à Léopold, en 1705, et Charles VI à Joseph en 1711.

Les aventures du roi de Suède, Charles XII ne troublèrent pas l'Allemagne, et la levée de boucliers des Turcs, en 1714 n'intéressa guère que l'Autriche. Les Turcs, battus par le prince Eugène, y perdirent la Servie, une partie de la Valachie, de la Croatie et de la Bosnie. L'Autriche perdit de nouveau ces conquêtes en 1739. La querelle de Charles VI avec l'Espagne, en 1720, n'eut pour objet que les possessions de la maison d'Autriche en Italie. Il n'en fut pas de même de celle qu'il eut en 1733 avec la France, à propos de l'élévation de l'électeur de Saxe, Auguste III, au trône de Pologne. Louis XV, qui avait voulu faire élire son beau-père, Stanislas Lesczinski, se prétendit lésé. Il fit marcher une armée sur le Rhin, une autre en Italie. L'Espagne, se joignant à lui, envahit la Sicile et le royaume de Naples. Le duc de Savoie, devenu depuis quelque temps roi Sardaigne, attaqua le Milanais. Charles VI fut obligé de céder à l'Espagne les Deux-Siciles et l'île d'Elbe, au roi de Sardaigne un lambeau du Milanais. Il n'obtint pour compensation que Parme et Plaisance. L'Empire perdit la Lorraine, qui fut donnée viagèrement à Stanislas, et dut, après la mort de ce prince, être annexée à la France. A la vérité, Charles VI y gagna la reconnaissance, par la France et l'Espagne, de la *pragmaticque sanction*, ce qui lui importait plus que tout le reste. La *pragmaticque sanction* était un acte qui assurait la succession de ses États héréditaires à sa descendance féminine. Il n'avait pas d'enfants mâles.

L'Angleterre, la Russie, le Danemark avaient déjà reconnu et garanti par des traités cet ordre de succession. L'électeur de Saxe avait obtenu, en y adhérant, l'appui de l'Empereur auprès de la Diète de Pologne. Des autres souverains de l'Allemagne, l'électeur de Bavière était le seul qui eût protesté. Il descendait d'une fille de Ferdinand I^{er}, et quand Charles VI mourut, en 1740, il réclama tout l'héritage de la maison d'Autriche. L'électeur de Saxe, malgré ses engagements, ne fut pas plus modéré. Il avait épousé la fille aînée de Joseph I^{er}. Le roi d'Espagne éleva les mêmes prétentions. Il descendait d'une fille de l'Empereur Maximilien II, que Philippe II, roi d'Espagne, avait épousée. Frédéric II, qui venait de monter sur le trône de Prusse, se contenta de réclamer quatre duchés de la Silésie, et, pour abrégé le procès, il prit la Silésie tout entière. La guerre alors éclata de toutes parts. La France prit le parti de l'électeur de Bavière, et appuya ses prétentions d'une armée. L'électeur s'empara immédiatement de la Souabe autrichienne, puis de la Bohême, et se fit couronner à Prague. Deux mois après, en janvier 1742, il fut investi à Francfort de la dignité impériale, et s'appela Charles VII.

Mais la fille de Charles VI, Marie-Thérèse, était une femme d'un grand caractère. Elle rassembla les états de Hongrie à Presbourg, s'y présenta tenant dans ses bras son fils aîné, parla

avec une énergie pleine de dignité, et enflamma l'enthousiasme des Magyars, qui lui fournirent immédiatement deux armées. En peu de temps elle reprit la Souabe et envahit la Bavière. Débarrassée du roi de Prusse, moyennant l'abandon de la Silésie, elle chassa les Français de la Bohême, et reporta la guerre sur le Rhin. L'empereur Charles VII, réfugié à Francfort, était réduit à vivre des aumônes du roi de France. Frédéric, trouvant que l'Autriche devenait trop forte, rentra en lice et s'empara de Prague et de Munich. Charles VII étant mort sur ces entrefaites, son fils s'arrangea avec Marie-Thérèse, qui lui rendit la Bavière en échange de sa renonciation aux prétentions paternelles. Puis elle fit élire empereur son époux, le duc de Toscane, qui fut couronné le 13 septembre 1745 sous le nom de François I^{er}. Le 25 décembre suivant, elle conclut avec le roi de Prusse la paix de Dresde, et, le 18 octobre 1748, la paix d'Aix-la-Chapelle avec Louis XV. La France, malgré de brillants succès en Belgique, ne gagna rien à cette guerre, et l'Allemagne n'y perdit que beaucoup d'hommes et beaucoup d'argent.

Il en fut de même de la fameuse guerre de Sept ans, suscitée par Marie-Thérèse qui voulait à toute force reprendre la Silésie, et qui fut obligée d'y renoncer. Pendant cette guerre on vit pour la première fois les armées russes pénétrer jusqu'au cœur de l'Allemagne, qui fut épouvantée de leur barbarie.

François I^{er}, qui n'avait été Empereur que de nom, mourut en 1765. Son fils aîné, Joseph II, prit sa place ; mais il ne régna guère plus que lui tant que vécut Marie-Thérèse. Ce n'est donc pas lui qu'on doit accuser du partage de la Pologne. En 1778, après la mort de l'électeur de Bavière, qui ne laissait pas d'héritier direct, l'Autriche voulut s'approprier la basse Bavière. Le roi de Prusse, Frédéric II, l'y fit renoncer. Ce même Frédéric fit encore échouer, en 1785, un arrangement par lequel Joseph II, — dont la mère était morte en 1780, — voulait incorporer la Bavière à ses Etats héréditaires, en cédant à l'électeur les Pays-Bas autrichiens, qui seraient devenus royaume de Bourgogne. Ce fut à cette occasion que Frédéric forma *la ligue des princes germaniques*, destinée à prévenir les envahissements de l'Empereur.

Joseph II laissa la couronne à son frère Léopold II en 1790. Les trente années qui venaient de s'écouler n'avaient rien offert de remarquable que le magnifique développement intellectuel auquel avaient présidé Schiller et Goëthe, Klopstock et Jean-Paul Richter, Kant, Herder et Wieland. Joseph II avait tenté, dans ses Etats héréditaires des réformes libérales qui avaient mal réussi. Léopold, effrayé par la révolution française, en effaça jusqu'aux dernières traces. Il se préparait à attaquer la France, aidé du roi de Prusse et de toutes les forces de l'Empire, lorsqu'il mourut en 1792.

Son fils aîné, François II, lui succéda, et la guerre éclata aussitôt. La France envahie réagit énergiquement, vainquit à Valmy les Prussiens et Autrichiens réunis, conquit la Belgique

et toute l'Allemagne cis-rhénane, arracha l'Italie à l'Autriche, et força cette puissance à signer le traité de Campo-Formio, qui lui ôta définitivement la Belgique et ses possessions italiennes, et lui donnait en échange les Etats de Venise. Un congrès fut réuni à Rastatt pour régler toutes les questions qui intéressaient l'Empire. Quant à la Prusse, elle avait déserté la lutte dès 1795. Les négociations de Rastatt n'aboutirent pas, et la guerre recommença avec fureur en 1799. Les batailles de Marengo et de Hohenlinden la terminèrent, en 1801, au profit de la France. Toute la rive gauche du Rhin, depuis Bâle jusqu'à Nimègue, lui fut cédée par le traité de Lunéville, et il fut décidé que les princes dépossédés par cet arrangement seraient indemnisés par la sécularisation des principautés ecclésiastiques, qui formaient environ la sixième partie du territoire allemand.

Cette opération détruisit l'ancienne constitution féodale de l'Empire. Un grand nombre de ses membres laïques furent supprimés et presque tous ses membres ecclésiastiques. Les trois électors de ce dernier ordre, c'est-à-dire les archevêchés de Trèves, de Cologne et de Mayence, appartenaient désormais à la France. Pour les remplacer, on en créa deux nouveaux, qui furent ceux de Ratisbonne et de Salzbourg. Le premier fut donné à l'ancien archevêque de Mayence, qui conserva la présidence de la Diète et le titre d'archichancelier de l'Empire. L'autre fut attribué à l'archiduc Ferdinand, qui avait perdu la Toscane et qui obtint en échange, outre l'évêché de Salzbourg, celui d'Eichstedt, le territoire de celui de Passau et la prévôté de Berchtesgaden. Le duc de Modène, autre prince autrichien, eut le Brisgau en échange de son duché. Ainsi l'Autriche fit indemniser aux dépens de l'Allemagne des princes italiens étrangers à l'Empire. La Prusse ne fut pas plus désintéressée. Le prince d'Orange, qui n'avait perdu que le stathoudérat de Hollande et quelques terres sur le territoire de cette république, reçut, grâce aux réclamations du roi de Prusse, son neveu, l'évêché et l'abbaye de Fulda, l'abbaye de Corvey et quelques autres. La Prusse se fit adjuger pour sa part les évêchés de Hildesheim, de Paderborn, une partie de celui de Münster, les territoires d'Erfurt et de l'Eichsfeld, plus quelques abbayes et villes libres. La Bavière eut les évêchés de Würzburg, de Bamberg, de Freisingen et le territoire de celui d'Augsbourg, l'abbaye de Kempten, le comté de Werdenfels, les villes de Passau, Ulm, Memmingen, etc. Elle céda à l'Autriche tout le territoire au delà de l'Inn, en échange des villes autrichiennes de la Souabe. Le margrave de Baden obtint l'évêché de Constance et d'importants territoires sur la rive droite du Rhin, entre autres celui de Heidelberg. Le duc de Wurtemberg ne fut pas plus mal traité, ni le duc de Hanovre, ni les comtes de Westphalie. Le nombre des électeurs fut augmenté. Il était de huit avant la révolution française, le neuvième ayant été précédemment supprimé, et se trouvait réduit à sept par la disparition

d'un électeur ecclésiastique. On investit de cette dignité le margrave de Bade, le duc de Wurtemberg et le landgrave de Hesse, ce qui porta le nombre des électeurs à dix. Les quarante-neuf villes impériales, restées libres jusque-là, suivirent le sort des territoires où elles se trouvaient enclavées, à l'exception d'Augsbourg, de Nuremberg, de Ratisbonne, de Wetzlar, de Francfort et de Lübeck. Celles de Hambourg et de Brême, qui n'étaient pas villes impériales, le devinrent. Telles furent, pour l'organisation territoriale et politique de l'Allemagne, les principales conséquences du traité de Lunéville. La Diète de Ratisbonne les sanctionna de son vote le 25 février 1803.

L'année suivante, Napoléon s'étant fait couronner empereur des Français, François II, de son côté, prit le titre d'empereur d'Autriche, reconnaissant ainsi solennellement une vérité qui frappait tous les yeux, savoir, qu'il n'y avait plus d'Empire allemand.

Cela devint plus évident encore l'année suivante, quand l'Autriche se coalisa de nouveau, contre la France, avec la Russie et l'Angleterre. La Prusse resta neutre. Le Wurtemberg, la Bavière et Bade s'allièrent avec la France. En trois mois de temps les Autrichiens furent chassés de la Vénétie; une autre armée autrichienne fut anéantie à Ulm, et l'empereur Alexandre essuya près du village d'Austerlitz, en Moravie, une défaite si meurtrière, qu'il ne songea plus qu'à rentrer dans ses Etats. L'Autriche perdit à la paix de Presbourg la Vénétie, le Frioul, l'Istrie, la Dalmatie, le Tyrol, etc. Le duc de Bavière et celui de Wurtemberg, considérablement agrandis, prirent le titre de roi. Le margrave de Baden obtint le Brisgau. La Prusse s'accrut également par suite de certaines circonstances que l'on trouvera dans l'histoire particulière de cette monarchie.

La dissolution de l'antique empire d'Allemagne était désormais un fait accompli. Le conquérant qui réglait alors les destinées de l'Europe occidentale imagina d'y suppléer par une confédération restreinte aux Etats allemands les plus rapprochés de la France et les plus disposés à subir son influence. Les rois de Bavière et de Wurtemberg, l'archevêque de Ratisbonne, les grands-ducs de Bade, de Berg (c'était alors Murat, beau-frère de Napoléon), de Hesse-Darmstadt, les ducs de Nassau-Usingen et de Nassau-Weilbourg, les princes de Hohenzollern-Hechingen, de Hohenzollern-Sigmaringen, de Salm-Salm, de Salm-Kirchbourg, d'Isembourg, d'Aremberg, de Liechtenstein, de Leyen, formèrent la *confédération du Rhin*, sous le protectorat de l'empereur des Français. L'archevêque de Ratisbonne, prince archichancelier, en était président. Les confédérés se séparaient à jamais de l'Empire germanique, et s'unissaient à la France par une alliance défensive et offensive. Tout prince dont la terre se trouvait enclavée dans le territoire d'un membre de la Confédération devenait son sujet, ou, pour employer le terme consacré, était *médiatisé*, c'est-à-dire qu'il cessait de relever *immédiatement*

du chef de l'Empire. Les villes de Nuremberg et de Ratisbonne étaient données à la Bavière, et l'archevêque de Ratisbonne devenait archevêque de Francfort, où devait siéger désormais la Diète de la Confédération.

Ainsi finit l'empire d'Allemagne, qui avait existé mille six ans, de Charlemagne, couronné en 800, à François II, dépossédé en 1806.

Trois mois après, la guerre éclata entre la France et la Prusse. Elle fut désastreuse pour cette puissance, qui se vit enlever, par le traité de Tilsit, la moitié de son territoire. Pendant cette guerre, l'électeur de Saxe était entré à son tour dans la Confédération du Rhin, et avait pris le titre de roi. La Confédération s'accrut encore des maisons d'Anhalt, de Schwarzbourg, de Lippe, de Reuss, de Waldeck, d'Oldenbourg, de Mecklembourg, et enfin du royaume de Westphalie, formé des provinces occidentales de la Prusse et des États de Hesse-Cassel et de Brunswick. Nous glissons sur les détails, et ne mentionnons que sommairement ces arrangements territoriaux, qui ne devaient pas avoir une longue durée. L'Allemagne, traitée aussi violemment, ne pouvait manquer de réagir bientôt avec une égale violence.

L'Autriche crut trop tôt que le moment était venu. Sa levée de boucliers, en 1809, lui attira de nouvelles défaites, et diminua encore son territoire. Enivré d'une prospérité sans exemple dans l'histoire moderne, Napoléon alors abusa de sa force de mille manières, et l'Allemagne, ravagée, opprimée, traitée en pays conquis, commença à sentir amèrement son humiliation. Du Danube à la mer Baltique, de la Vistule au Rhin, une seule pensée agitait tous les esprits : briser le joug étranger ; reconquérir l'indépendance nationale. Mais il fallait qu'une circonstance favorable se présentât.

Napoléon lui-même la fit naître en 1812. Quand on vit revenir en Pologne et en Prusse les restes mutilés de la grande armée, qu'avait dévorée le climat de la Russie, un frémissement de joie et d'espoir parcourut l'Allemagne. La Prusse se souleva la première. L'Autriche l'imita bientôt après, puis successivement les membres de la Confédération du Rhin, avec des circonstances, il faut l'avouer, où la déloyauté ternit un peu l'éclat du patriotisme. Après la triple bataille de Leipzig, qui rejeta définitivement les Français sur la rive gauche du Rhin, la Confédération fut dissoute, et le territoire français fut envahi.

Ce fut le premier janvier 1814 que les soldats de l'Allemagne et de la Russie coalisées entrèrent sur le territoire français. Ils formaient deux armées manœuvrant à une grande distance. L'une avait passé le Rhin à Bâle, et l'autre à Coblenz. Ils devaient se réunir en Champagne, et présenter alors une masse de plus de 350 mille combattans. En outre, 80 mille Autrichiens traversaient à grands pas la haute Italie et menaçaient la Provence ; une quatrième armée de près de cent mille hommes, composée de Russes, de Prussiens, de Suédois, de Hanovriens,

de Hollandais et d'Anglais, attaquait l'Empire au nord, et au sud; soixante mille Anglais, Espagnols et Portugais avaient déjà franchi les Pyrénées. A force de victoires, Napoléon avait réuni contre lui toute l'Europe, et une partie de l'Asie. Il n'avait pas en tout deux cent mille soldats à opposer à cette avalanche. Il lutta pourtant pendant trois mois encore, et son armée le seconda par des prodiges d'intrépidité, de patience et de dévouement. Vaincu d'abord à Brienne, il fut vainqueur à Champaubert, à Montmirail, à Chateau-Tierry, à Vauxchamps, à Montereau, à Craonne, à Reims.

Mais les forces étaient trop inégales. Le nombre l'emporta. Paris capitula le 30 mars 1814, et l'empereur des Français abdiqua le 12 avril. La paix conclue, le 20 mai suivant, entre les puissances coalisées et la maison de Bourbon replacée sur le trône de France, rendit à l'Allemagne ses limites de 1792. Toutefois l'Empire ne fut point rétabli, et il fut décidé que l'Allemagne ne serait plus à l'avenir qu'une confédération d'États entièrement indépendants. Le congrès de Vienne procéda, en 1815, à une nouvelle délimitation de territoires. L'Autriche recouvra tout ce qu'elle avait perdu depuis vingt années, sauf la Belgique; mais, en échange, elle eut tout ce qui avait autrefois formé les États de Venise. La Russie ayant exigé pour sa part le grand-duché de Varsovie, que Napoléon avait ôté à la Prusse en 1807, la Prusse demanda, comme compensation, la Saxe tout entière. Elle en obtint les deux cinquièmes, avec le grand-duché de Posen, une partie de la Westphalie et un vaste territoire sur la rive gauche du Rhin. Tout le cours de la basse Vistule lui fut en outre concédé, y compris la ville de Dantzick. La Bavière, obligée de rendre à l'Autriche le Tyrol, le Vorarlberg et la plus grande partie du Salzbourg, reçut en échange le grand-duché de Würzburg et un territoire considérable sur la rive gauche du Rhin. Le Luxembourg fut attribué au prince d'Orange, qui devint de plus roi des Pays-Bas, c'est-à-dire de la Hollande et de la Belgique réunies. Le reste du territoire cis-rhénan fut partagé entre les princes de Hesse-Darmstadt, de Hesse-Hombourg, d'Oldenbourg et de Cobourg.

Les souverains qui avaient pris le titre de roi le gardèrent. Tous les États de l'Allemagne maintenus ou réformés par les traités de Vienne formèrent une nouvelle Confédération, dite *Confédération germanique*. Une Diète permanente, siégeant à Francfort-sur-le-Mein, et composée des plénipotentiaires des souverains et d'un député représentant les quatre villes qui seules fussent restées libres, fut chargée de régler les rapports des confédérés, sous la présidence du représentant de l'Autriche. Le tableau suivant fera voir à la fois le nom et le nombre des confédérés, leur rang, le nombre de voix qui leur est attribué dans les délibérations de la Diète, leur importance territoriale, leur population et le contingent qu'ils doivent fournir à l'armée fédérale.

NOTICES STATISTIQUES

D'APRÈS L'ACTE FÉDÉRAL ALLEMAND DU 8 JUIN 1815.

ÉTATS.	CORPS D'AR- MÉE.	SUPERFICIE		PAR MILLE CARRÉ.	ARM. FÉDÉ- RALE.	REPRÉS.	
		EN MILLE G. ALL- CARRÉS.	HABITANTS.			Ple- num	Place
1 Autriche.....	I-III	3,580,5	11,893,182	3,325	94,892	4	I
2 Prusse.....	IV,VI	3,365,94	12,249,126	3,639	79,484	4	II
Hohenzollern(les deux)	OO	21,3	65,574	3,078	501	*	
3 Bavière.....	VII	1,394,3	4,504,874	3,231	35,600	4	III
4 Saxe - Royale.....	IX	271,83	1,836,433	6,755	120,00	4	IV
5 Hanovre.....	X	698,65	1,758,856	2,517	13,054	4	V
6 Wurtemberg.....	VIII	360,4	1,743,827	4,815	13,955	4	VI
7 Bade.....	VIII	278,5	1,362,774	4,893	10,000	2	VII
8 Hesse électorale.....	IX	208,9	732,073	3,504	5,679	3	VIII
9 Hesse grand-ducale.....	VIII	177,»	852,679	5,469	6,195	3	IX
10 Holstein et Lauenb... 11 Luxembourg.....	X IX	175,5 86,7	526,850 389,319	3,002 4,490	3,600 2,536	3 3	X XI
12 Brunswick.....	X	72,8	268,943	3,731	2,096	2	XIII
13 Mecklembourg-Schw. 14 Nassau.....	X IX	228,» 82,37	534,394 418,627	2,317 5,082	3,580 4,039	2 2	XIV XIII
15 Saxe-Weimar.....		66,8	261,094	3,853	2,010	1	
16 Saxe-Cob.-Gotha.....		37,6	147,195	3,912	1,116	1	
17 Saxe-Meiningen.....		45,7	163,323	3,512	1,150	1	
18 Saxe-Altenbourg.....		24,»	129,589	5,399	982	1	
19 Mecklembourg-Strel. 20 Oldenbourg-Kniphau 21 Anhalt-Dessau.....	X X D. de réser.	36,1 113,93 17,»	96,292 278,909 63,700	2,667 2,448 3,710	718 2,829 529	1 1 1	XIV XIV XIV
22 Anhalt-Bernburg.....		14,19	48,844	3,040	370	1	
23 Anhalt-Cœthen.....		15,»	43,120	2,874	325	1	
24 Schw.-Sondershausen 25 Schw.-Rudolstadt....		15,4 15,6	60,002 69,650	3,810 4,416	451 539	1 1	
26 Liechtenstein.....		2,5	6,351	2,540	55	1	
27 Waldeck.....		21,7	58,753	2,707	519	1	
28 Reuss, br. aînée.....		6,8	33,803	4,970	223	1	
29 Reuss, br. cadette....		21,1	77,016	3,650	522	1	
30 Schaumb.-Lippe.....		9,75	28,837	2,830	210	1	
31 Lippe.....		20,6	108,236	5,254	721	1	
32 Hesse-Hombourg.....		5,»	24,203	4,874	200	1	
33 Lübeck.....	X	5,98	47,197	7,893	407	1	
34 Francfort.....	Rés.	1,8	68,240	37,911	693	1	
35 Brême.....	X	5,»	72,820	14,564	485	1	
36 Hambourg.....	X	7,1	188,054	26,559	1,298	1	
TOTAUX.....		11,510,64	41,212,759	3,580	303,493	66	XVII

* Les principautés de Hohenzollern-Hechingen et Sigmaringen avaient chacune une voix dans le plenum de la Confédération et participaient à la seizième voix de la Diète.

D'après le rapport du comité militaire fédéral de 1852, le contingent ordinaire de l'armée de la Confédération germanique, qui jusqu'à présent s'élevait à 1/100 de la population, doit être augmenté d'un 1/2 p. 100. L'armée fédérale compte actuellement dix corps d'armée, ayant ensemble 292,377 hommes, savoir : infanterie de ligne, 216,545 ; chasseurs, voltigeurs, tirailleurs, 41,588 ; cavalerie, 40,754 ; artillerie et train des équipages, 20,977 h., ayant 594 bouches à feu ; 2915 pionniers et pontonniers. La division d'infanterie de réserve compte 41,116 h., dont 1457 chasseurs ; total, 303,493 h. D'après la résolution de la Diète fédérale du 10 mars 1853, l'armée fédérale sera augmentée de 50,000 h.

Pendant que ces grands intérêts se débattaient à Vienne, Napoléon avait quitté l'île d'Elbe, qu'on lui avait assignée pour retraite, et avait reconquis la France en trois semaines. La guerre recommença aussitôt. La bataille de Waterloo amena la seconde abdication de l'empereur des Français, et le second traité de Paris réduisit encore le territoire laissé à la France.

Pour exciter leurs peuples à la levée en masse qui produisit les immenses armées de 1813 et de 1814, le roi de Prusse et la plupart des souverains allemands avaient promis de remplacer dans leurs États, après la guerre, le gouvernement absolu par un régime constitutionnel, et un article de l'acte fédératif avait semblé garantir l'exécution de cette promesse. Elle ne fut remplie que par quelques souverains du second ordre, dont les principaux furent le roi de Bavière et celui de Wurtemberg. Le roi de Prusse, qui, le premier, avait parlé de constitution, ne voulut jamais tenir sa parole, et mourut débiteur de son peuple, comme on l'a souvent répété. Le gouvernement prussien et celui de l'Autriche employèrent leur ascendant sur la Diète à supprimer en Allemagne la liberté de la presse, et à paralyser, dans les petits États les institutions représentatives. Le mécontentement du peuple allemand couva sourdement pendant quelques années. Il éclata sur plusieurs points, en 1830, après la révolution qui substitua, en France, la branche cadette des Bourbons à la branche aînée. Il y eut des tentatives révolutionnaires à Brunswick, à Dresde, à Gotha, à Cassel, dans l'Oldenbourg, dans le Hanovre : mais elles ne servirent qu'à provoquer de nouveaux décrets de la Diète, qui appesantirent encore sur l'Allemagne le despotisme administratif. La Prusse, du moins, comprenant la nécessité de donner le change à l'activité intellectuelle de ce grand peuple, entreprit de la tourner vers le développement des intérêts matériels, et, de cette préoccupation, aussi bien que des vues ambitieuses de cette puissance, naquit l'institution du *Zollverein*. (V. ci-dessous).

Une autre aspiration du peuple allemand, que la Diète fédérale avait également déçue, c'était le besoin d'unité nationale. Celle-ci se fit jour au premier bruit de la révolution française de 1848. On vit se former immédiatement des assemblées populaires sur toute la ligne du Rhin. Dès le 27 février, dans une réunion qui eut lieu à Mannheim, une pétition fut rédigée, demandant l'armement du peuple, la liberté absolue de la presse, et la formation immédiate d'un parlement national allemand. Cette pétition fut revêtue de quatre cents signatures, et une députation partit immédiatement pour Carlsruhe, afin de la présenter au grand-duc de Bade. Celui-ci accorda immédiatement la liberté de la presse, le droit de réunion et le jugement par le jury. Quant au parlement national allemand, la chose ne dépendait pas de lui seul.

Des faits analogues se passèrent dans le même temps dans la Hesse électorale, dans la Hesse-Darmstadt, dans le Wurtem-

berg, dans le duché de Nassau, dans la province rhénane prussienne. Des bords du Rhin, le mouvement se propagea en Saxe, en Bavière, en Prusse, en Autriche même. Partout les gouvernements cédèrent, sauf en Prusse et en Autriche où l'on essaya de gagner du temps. Cette manœuvre réussit mal. Vienne s'insurgea le 13 mars, et Berlin le 18. Les péripéties des révolutions de l'Autriche et de la Prusse seront racontées dans l'histoire particulière de ces deux grandes monarchies.

Le 5 mars 1848, cinquante et un citoyens du grand-duché de Bade, du Wurtemberg, de la Hesse, de la Bavière, de la Prusse rhénane, etc., se réunirent à Heidelberg, et formèrent d'office un comité chargé de préparer la réunion d'une assemblée nationale. Ce comité convoqua pour le 30 mars, à Francfort, une assemblée préparatoire, *Vorparlament*, composée de tous les membres actuels et de tous les anciens membres des Chambres constitutionnelles existant en Allemagne. Ce *Vorparlament* devait faire une loi électorale, fixer le jour de l'élection et celui de la réunion de l'assemblée nationale. Tout cela fut fait par des citoyens qui ne tenaient leur mandat que d'eux-mêmes, en dehors des gouvernements et sans que ces gouvernements essayassent de s'y opposer.

Le *Vorparlament* s'ouvrit le 31 mars, à Francfort, dans la salle du Rœmer, où se faisait autrefois le couronnement des empereurs. Il arbora solennellement l'antique drapeau de l'Empire germanique, or, rouge et noir. Il admit à la représentation *tous les pays de langue allemande*, par conséquent la vieille Prusse, qui n'avait jamais fait partie de la Confédération germanique, la Posnanie, province polonaise annexée à la Prusse, le Schleswig province en litige entre le Danemark et l'Allemagne, et où l'élément allemand ne formait pas la moitié de la population générale. Le *Vorparlament* se montra dès le principe aussi entreprenant que devait l'être bientôt l'assemblée nationale elle-même. En ce qui concerne la question du Schleswig, nous devons ajouter que la Diète officielle, qui n'avait pas cessé de siéger à Francfort à côté du *Vorparlament*, alla encore plus loin que lui. Elle approuva le parti allemand du Schleswig, qui avait pris les armes, reconnut le gouvernement insurrectionnel qu'il s'était donné, et réclama pour lui les secours du roi de Prusse, qui envoya immédiatement dix mille hommes dans le Schleswig. La possession du Schleswig, pays maritime, où se trouve le port de Kiel, sur la Baltique, était d'un grand intérêt pour la Confédération germanique, quelque forme qu'elle dût prendre.

Le *Vorparlament* déclara tout Allemand majeur électeur et éligible, sans distinction de cens ni de religion, laissant d'ailleurs aux différents Etats à décider si le suffrage universel serait direct ou à deux degrés. Il fut presque partout à deux degrés.

Cependant l'Allemagne était en feu. Des combats journaliers entre les Prussiens et les Danois ensanglantaient le Schleswig. A Berlin, l'émeute grondait sans cesse. La guerre civile déchi-

rait le grand-duché de Bade. Les Tchèques de Bohême avaient pris les armes contre les Allemands, et ne voulaient pas d'assemblée nationale. Une seconde révolution éclata dans Vienne le 15 mai. Cependant les élections se firent avec calme, et, le 18 mai 1848, Francfort vit s'ouvrir, au milieu de l'ivresse publique, l'assemblée qui allait, pensait-on, constituer l'unité de l'Allemagne.

L'unité de l'Allemagne, c'était ou la déposition de tous les souverains de l'Allemagne, moins un, ou leur assujettissement, leur transformation en préfets héréditaires. Comment a-t-on pu croire qu'ils y consentiraient? ou comment a-t-on pu se flatter de les y contraindre, lorsqu'ils avaient seuls l'argent et la force matérielle?

Cette insoluble difficulté ne fit point hésiter un seul moment le parlement de Francfort. Il commença par décréter la création d'un vicaire de l'Empire, chef provisoire du pouvoir exécutif pour toute l'Allemagne, et décerna cette dignité à l'archiduc Jean d'Autriche, frère puiné de l'empereur François, qui était mort, et oncle de Ferdinand II, l'empereur régnant, qui devait bientôt résigner la couronne à son neveu François-Joseph. Puis il s'occupa de rédiger la constitution du futur Empire, et la fit précéder d'une déclaration de droits qui furent intitulés *fondamentaux* (*grundrechte*). Ce sont à peu près les principes généraux de toutes les constitutions libres. Mais le paragraphe relatif aux limites du territoire allemand donna lieu à une délibération longue, passionnée, tumultueuse, où l'on vit avec surprise les représentants de l'unité, sans souci du droit d'autrui, adjuger à l'Allemagne le Schleswig, décréter l'annexion du grand-duché de Posen, appuyer la domination de l'Autriche en Italie, applaudir au bombardement de Prague et à l'oppression des populations slaves, proclamer enfin le principe de la nationalité quand il était favorable à leurs vues, et le nier quand il leur était contraire. Telle était, à cet égard, la violence du patriotisme allemand que, la Prusse ayant conclu un armistice avec le Danemark et le parlement ayant repoussé la proposition d'annuler cet armistice, une émeute formidable eut lieu à Francfort le 18 septembre, des combats meurtriers s'engagèrent dans les rues, et deux généraux, membres de l'assemblée, furent massacrés par les insurgés, qui ne furent réduits qu'au prix d'une grande effusion de sang. Le contre-coup de ces agitations se fit sentir à la fois à Cologne et surtout dans le duché de Bade.

Cette question des limites revint lorsqu'il fallut discuter la constitution elle-même. L'assemblée s'y montra moins absolue relativement au Schleswig et à la Posnanie; mais elle prit, au sujet des pays non allemands gouvernés par une puissance allemande une décision qui entraînait la dissolution à bref délai de l'Autriche. Le gouvernement autrichien, qui venait de vaincre à Vienne l'insurrection, fit deux réponses à ce décret. D'abord, il fit fusiller sans jugement un membre de l'assemblée na-

tionale, Joseph Blum, qui se trouva parmi les insurgés. Ensuite il envoya à Francfort une note déclarant que l'Autriche poursuivrait imperturbablement la fusion des races réunies sous ses lois, sans s'inquiéter des volontés du parlement, et n'écouterait sur ce point que son intérêt et son honneur. L'assemblée releva le gant : elle déclara l'Autriche exclue de la Confédération. Après quoi elle décréta que la couronne impériale serait donnée à l'un des princes régnants. C'était désigner suffisamment le roi de Prusse, à qui, l'empereur d'Autriche exclu, aucun souverain de l'Allemagne ne pouvait disputer le premier rang.

Il serait peu utile d'entrer dans les détails de la Constitution de Francfort, qui n'a jamais été exécutée. L'Autriche, exclue, déclara nettement son opposition et devint menaçante. Le roi de Prusse, à qui une députation du parlement alla offrir la couronne impériale, répondit qu'il attendrait, pour prendre un parti, que tous les cabinets de l'Allemagne, consultés officiellement, eussent exprimé leur avis. L'Autriche accusa le parlement d'avoir excédé ses pouvoirs, et rappela ses représentants. Alors l'assemblée nationale, découragée, se décomposa rapidement. Quelques-uns de ses membres se réunirent à Gotha, où ils ne firent rien, d'autres à Stuttgart, où ils furent dispersés par la police. Ainsi s'évanouit le rêve de l'unité allemande. Après des efforts infructueux de la Prusse pour constituer à son profit une union restreinte des États les plus rapprochés de ses frontières ; après une lutte diplomatique entre elle et l'Autriche, qui n'a pas eu de résultats bien sérieux, après des agitations douloureuses et stériles dans quelques États de second ordre, la confédération germanique a été purement et simplement rétablie sur le pied où l'avait mise l'acte fédératif du 8 juin 1815.

APERÇU GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE.

Ce pays, dont l'histoire générale vient d'être résumée ¹, et qui s'appelle actuellement DEUTSCHLAND en allemand, *Germania* et *Alemagna* en italien, *Germany* en anglais, ALLEMAGNE en français, se trouve placé au centre de l'Europe — Jean-Paul l'appelait son cœur — et il en forme à peu près la quatrième partie, entre le 45° et le 55° lat. N. et 22° et les 36° long. E. Sa plus grande longueur, du N. au S., est d'environ 1500 kil., sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., d'environ 1300 kil. Il a pour limites : au N., la mer Germanique, le Danemark et la Baltique ; à l'E., les provinces prussiennes de Posen et de Prusse, la Pologne, Cracovie, la Gallicie et la Hongrie ; au S., la Dalmatie, l'Adria-

¹ On trouvera, à la fin de l'article consacré à la capitale de chacun des États qui composent la Confédération germanique, un résumé de l'histoire et de la constitution de cet État.

tique, le royaume lombardo-vénitien et la Suisse ; à l'O., la France, la Belgique et les Pays-Bas. Le tableau ci-dessus (V. p. LXXVII) contient les indications relatives à sa *superficie* et à sa *population*. Nous ajouterons seulement ici que cette population se compose, pour la majeure partie, d'Allemands (30,000,000 environ). On y compte à peu près 6,000,000 de Slaves, 360,000 Juifs, 300,000 Français ou Wallons, 500 Grecs ou Arméniens, et 500 Bohémiens à l'état nomade.

Les *divisions* de l'Allemagne sont tout à fait arbitraires. On la partage tour à tour en Allemagne septentrionale, centrale et méridionale, ou en haute, moyenne et basse Allemagne. La région haute est celle du S., la région basse, celle du N.

Rien de plus varié que l'*aspect physique* de l'Allemagne. Les points culminants de ses plus hautes montagnes atteignent plus de 4000 mètr.; ses plaines les plus basses sont au-dessous du niveau de la mer, qui les inonderait si elle n'était pas retenue par leurs digues, partout où il n'y a pas de dunes. Ses principales *chaînes de montagnes* (V. les mots ci-dessous pour leur description) sont les Alpes (Rhétiques, Noriques, Carniques, Juliennes, Dinariques), les Carpathes, les Sudeten, le Riesengebirge, le Schwarzwald (Forêt Noire), le Haardt, le Taunus, l'Odenwald, le Hundsrück, le Rhœngebirge, le Fichtelgebirge, le Thüringerwald, le Harz, le Spessart, l'Erzgebirge, le Mittelgebirge, l'Eifel, le Vogelsberg, le Westerwald, le Bœhmerwald, le Wesergebirge, etc. Les *eaux* qui descendent des divers versants de ces montagnes s'écoulent : au N., dans la mer Germanique et la Baltique, à l'E., dans la mer Noire, et au S., dans l'Adriatique. Se jettent :

Dans la MER GERMANIQUE : — le **Rhin**, Rhein (V. p. 44), dont l'Allemagne possède presque entièrement la rive dr., du canton des Grisons à l'angle N. E. de la France, et les deux rives en totalité de ce point à sa sortie par les Pays-Bas; principaux affluents en Allemagne : l'*Ahr*, l'*Alb*, l'*Eltz*, l'*Erft*, la *Kinzig*, la *Lahn*, la *Lippe*, le *Mein*, la *Moselle*, la *Murg*, le *Neckar*, la *Pfinz*, la *Queich*, la *Rench*, la *Ruhr*, la *Sieg*, le *Speyerbach*, la *Wupper*; — l'**Ems**; principaux affluents : la *Hase* et la *Leda*; — le **Weser**, formé (V. R. 72) par la *Werra* et la *Fulda*; principaux affluents : l'*Aller*, l'*Aue*, l'*Else*, la *Hunte* et la *Wumme*; — l'**Elbe**, qui prend sa source dans les Sudeten, et reçoit toutes les eaux du plateau de la Bohême; principaux affluents : l'*Adler*, l'*Alster*, l'*Eger*, l'*Elda*, le *Havel* (avec la *Sprée*), l'*Iser*, la *Jetze*, la *Moldau*, la *Mulde*, l'*Ilmena*, l'*Oste*, la *Saale*, la *Steckenitz*, la *Stöhr*;

Dans la MER BALTIQUE (Ostsee):—l'**Oder**, qui prend sa source dans les Sudeten, près de celle de la *Vistule*; principaux affluents : le *Bartsch*, le *Bober*, l'*Ihna*, la *Katzbach*, la *Klodnitz*, la *Lohe*, la *Malapane*, la *Neisse*, l'*Elsa*, l'*Ohlau*, l'*Oppa*, la *Perene*, le *Schwarzwasser*, la *Stober*, l'*Ucker*, la *Warthe*; — la **Vistule** (Weichsel); principaux affluents : la *Brahe*, la *Drewenz*, la *Ferse*, la *Mollau*, l'*Ossa*;

Dans la MER NOIRE : le **Danube** (Donau) (V. R. 170 et suivantes); principaux affluents : l'*Altmühl*, la *Blau*, la *Brentz*, la *Drave*, l'*Ens*, l'*Inn*, l'*Iller*, l'*Isar*, la *Lech*, la *March*, la *Nab*, la *Raab*, la *Regen*, la *Salza*, la *Save*, la *Wornitz*;

Dans l'ADRIATIQUE : — l'**Etsch**, qui se déverse au S. dans le Pô.

Sur les 500 cours d'eau que l'on compte en Allemagne, 60 sont navigables. Les principaux canaux qui les relient entre eux ou avec d'autres mers sont : le canal Louis (Mein et Danube), le canal de Vienne (Danube et mer Adriatique), le canal Frédéric-Guillaume (l'Oder et la Sprée), le canal Finow (l'Oder et le Havel), le canal Plauen (l'Elbe et le Havel), etc.

L'Allemagne possède un assez grand nombre de lacs (Seen). La plupart appartiennent à la région des Alpes, dans les bassins du Rhin et du Danube, et à la plaine qui longe la Baltique. Les principaux sont (V. ces mots) le lac de Constance, le Chiemsee, le Warmsee, l'Ammersee, le Koenigssee, l'Achensee, le Tegernsee, le Walchemsee, le Traunsee, le Hallstædtersee, la Tollensersee, le Dammersee, le Mædünsee, le Schwerinersee, le Ruppinersee, etc.

Nombreuses et puissantes sont les eaux minérales de l'Allemagne. V. dans ces volumes : Aix-la-Chapelle, Alexandersbad, Alexisbad, Alt-salza, Altwasser, Antogast, Bade, Baden (près de Vienne), Bertrich, Bilin, Bocklet, Borcette, Brückenau, Cannstadt, Carlsbad, Creuz-nach, Driburg, Eger, Elster, Ems, Fachingen, Franzensbad, Freien-walde, Gastein, Geilnau, Geissmar, Gleisweiler, Græfenberg, Gries-bach, Hall, Hirschberg, Hombourg, Hub, Ischl, Kissingen, Kranz, Kreuth, Langenau, Langenschwalbach, Liebenstein, Liebenzell, Marienbad, Meinberg, Meran, Mergentheim, Nauheim, Nieder-selters, Püllna, Pymont, Rippoldsau, Salzbrunn, Schandau, Sed-litz, Schlangenberg, Selters, Soden, Teinach, Teplitz, Wiesbade, Wilbad, etc.

Le climat de l'Allemagne n'est pas aussi varié que les différences de latitude et de hauteur de ses points extrêmes pourraient le faire supposer. Sa température moyenne est de $+ 9^{\circ} 1/2$ R., les extrêmes sont 0° et $+ 18^{\circ}$ pour toute l'Allemagne. Son climat paraît s'être beaucoup adouci sous l'influence de la civilisation. Avant la conquête romaine, il était plus froid, car, à cette époque, de vastes forêts et d'immenses marais couvraient une grande partie du sol. Il fallait neuf jours de marche pour traverser dans sa longueur la forêt Hercynienne. La quantité moyenne de pluie qui tombe dans toute l'Allemagne est de 0,68 cent. par année, dont la majeure partie en été. Le vent dominant est celui du S. O., excepté dans la basse Autriche, où le N. O. est le plus fréquent.

Le règne MINÉRAL est fort riche en Allemagne. On y exploite des mines d'argent (123,000 marcs par an.—V. le Harz et l'Erzgebirge); d'or, (182,000 marcs); de cuivre (39,000 quintaux); de fer (3,000, quintaux); de plomb (200,000 quintaux); de mercure, de cobalt, de manganèse, d'étain, d'antimoine, de bismuth, d'arsenic, d'alun, de soufre, de sel (6,000,000 de quintaux par an); de houille, de marbre, de kaolin, de cinabre, de porphyre, de chaux, d'albâtre, d'ardoise, etc. Les principales mines se trouvent indiquées ou décrites dans les pages consacrées ci-dessous aux pays où elles sont situées.

Le règne VÉGÉTAL n'offre rien de particulier. On cultive toutes les céréales, tous les fruits, la pomme de terre, la vigne, le tabac, le lin, le houblon. Les arbres les plus communs des forêts sont les pins et les

sapins au nord, les chênes et les hêtres dans le centre, les mélèzes et les bouleaux au sud.

Le règne ANIMAL n'est pas moins varié que les deux autres règnes. On évalue à 14,000,000 le nombre des têtes de bétail, à 2,000,000 celui des chevaux, à 26,000,000 celui des moutons, à 8,000,000 celui des porcs. Le Mecklembourg et le Holstein fournissent une excellente race chevaline. Les Marches voisines de la Baltique, et notamment la Frise orientale ainsi que la Suisse, offrent une espèce bovine remarquable par sa vigueur en même temps que par l'ampleur de ses formes. On trouve plus particulièrement dans l'Allemagne centrale, notamment en Saxe et en Silésie, une remarquable race ovine. La Westphalie est justement célèbre pour ses porcs, comme aussi la Saxe prussienne et la Bavière. En fait de gibier, il faut citer le cerf, le chevreuil, le chamois, le sanglier et le lièvre. En fait de carnassiers, on rencontre le loup dans quelques parties de la Prusse rhénane, le lynx dans le Bœhmerwald, et l'ours dans quelques contrées des Alpes. Sur les côtes septentrionales habite le chien de mer, et la loutre dans presque toutes les parties de l'Allemagne. Comme gibier à plumes, on peut citer les perdrix, les coqs de bruyère, les cailles, les canards sauvages, les bécasses, les faisans, les outardes. L'aigle et le vautour abondent dans les Alpes. L'élève des oies et l'éducation des abeilles constituent une industrie particulière au nord de l'Allemagne. La chasse aux alouettes se fait sur une large échelle en Saxe, et il en est de même dans le Thüringerwald de la chasse aux oiseaux en général. Enfin les fleuves et les rivières abondent en poissons de toute espèce; et on rencontre l'huître par bancs sur les côtes de la mer du Nord.

LANGUE ET LITTÉRATURE ALLEMANDES.

La langue germanique primitive a eu trois dérivés, dont la langue allemande est le plus direct. Les deux autres sont la langue scandinave avec toutes ses variétés, et la langue anglo-saxonne dont l'anglais est la subdivision la plus répandue. La langue allemande (*die deutsche Sprache*) se divise en *haut* et *bas* allemand, chacun de ces deux dialectes donnant naissance à ceux qu'on parle dans les différents États et dans les différentes provinces du même royaume. Les mots, les formes de ces idiomes particuliers, si divers qu'ils soient, laissent parfaitement subsister les traces d'une origine commune.

C'est au centre de l'Allemagne, plus particulièrement dans la haute Saxe, et plus particulièrement encore dans la Misnie qu'on parle l'allemand le plus pur. Dans le midi (haute Souabe, haute Bavière, Autriche), les provincialismes abondent, les voyelles sont dures, les consonnes sifflantes. Au sud-ouest et à l'est (Westphalie, bas Rhin, Mecklembourg, Poméranie), elles sont longues, molles, traînantes. Enfin, si on veut avoir une idée juste de l'allemand primitif, non altéré par la tradition mobile

de chaque contrée, il faut l'aller chercher dans la Courlande et la Finlande, par delà l'Allemagne proprement dite, chez les descendants des anciens colons allemands qui ont peuplé ces provinces reculées. C'est ainsi que le pur français du temps de Louis XIV n'existe plus que chez les *résidents* des villages du Canada, et peut-être encore dans quelques villages de la Louisiane.

Quelques hypothèses scientifiques font dériver l'allemand des mêmes sources que le grec, et la civilisation qui a jeté un si vif éclat sur la terre des Hellènes aurait pris naissance dans le pays des Thraces, plus tard appelé Scythie, et de nos jours Moldo-Valachie. L'idiome grec ne serait, à ce compte, qu'un allemand très-perfectionné; l'idiome allemand, un grec resté longtemps dans son état primitif, et développé ultérieurement dans des circonstances particulières. Il aurait donc sur le français, l'anglais, l'espagnol, l'italien, la primauté due aux langues mères, aux idiomes radicaux. Quoi qu'il en soit de ces hautes prétentions, il est à peu près certain que les premiers germes de civilisation, dans les temps dits *modernes*, rebroussèrent chemin, si l'on peut s'exprimer ainsi; les Grecs instruits à l'agriculture plusieurs siècles auparavant, par les Goths de la Mœsie, leur rapportèrent plus tard les premières notions de l'art d'écrire. Ces Goths, chassés par les Huns vers le milieu du IV^e siècle, remontèrent le Danube, et c'est chez eux, à l'époque où l'évêque Ulphilas les convertit au christianisme, que parut le premier document écrit en allemand. Ce fut une traduction de la Bible, dont plusieurs parties sont parvenues jusqu'à nous. Elle date de 360 à 380. Il faut franchir un laps de trois cents ans, avant de retrouver, dans les premières années du VIII^e siècle, un autre écrit allemand, qui fut encore une traduction: celle d'un traité théologique: *De Nativitate Domini*, par Isidore de Séville.

Kero avait traduit la règle de saint Benoît, et saint Boniface avait, par ses prédications, répandu le christianisme en Allemagne, lorsque Charlemagne, immédiatement après son avènement au trône (768), favorisa, de tout son pouvoir, l'étude des dialectes germaniques. Sa grande préoccupation fut l'étude des lettres latines; mais, aidé des savants qu'il avait groupés autour de lui en une sorte d'académie, il fit traduire en allemand, du grec et du latin, les meilleurs sermons et les plus belles homélies des Pères de l'Église, ordonnant au clergé de les lire du haut de la chaire aux peuples qu'il voulait éclairer. Il donna des noms allemands, inventés par lui, aux mois de l'année et aux vents de l'horizon. Il fit recueillir les chants traditionnels des anciens Germains, et ces chants enfantèrent d'autres récits, modifiés par l'imagination populaire, qui plus tard se retrouvent dans divers poèmes, d'abord écrits en provençal et en vieux français, plus tard imités en allemand, et revenus ainsi à leur point de départ.

Toutefois, les progrès dont il était l'auteur, et qui restaient

acquis en définitive aux nations remuées par sa forte volonté, s'arrêtèrent, lui mort, et pendant l'ère des Franks (768 à 1137) on ne voit pas que la langue allemande ait reçu des règles fixes et certaines. On attribue à cette absence de toute domination intellectuelle durant cette époque d'enfantement le manque d'unité et de régularité dans l'inflexion et la désinence des mots qui existe encore aujourd'hui, et crée les plus sérieuses difficultés de l'allemand tel qu'on le parle maintenant.

On ne peut signaler pendant ces trois cent soixante-neuf années qu'un poème, l'*Harmonie des Evangiles*, par Ottfried, moine bénédictin de Wissembourg en Alsace (870). Le *Chant d'Hildebrand*¹, le *Chant de guerre* du roi Louis III, vainqueur des Normands (881), les œuvres dramatiques (en latin) de la religieuse Hroswitha (980), la traduction des Psaumes de David par Notker, dit *Labeo* (1022), et enfin, et surtout, l'éloge de Hanno, archevêque de Cologne (1075), panégyrique en vers, poème presque régulier, qu'on a pu regarder comme le symptôme précurseur du développement rapide qui eut lieu quelque soixante ans plus tard, lorsque les premières croisades (1096) et l'avènement de la dynastie souabe (1137) eurent communiqué aux esprits un ébranlement salutaire. C'est ici, à vrai dire, que l'histoire littéraire de l'Allemagne commence, et qu'elle peut être utilement divisée en époques.

1^{re} ÉPOQUE. — *Période souabe*. — 211 ans. — Le dialecte frank, bien qu'un des plus rudes parmi les idiomes germaniques, avait eu, jusqu'à l'avènement des Hohenstaufen, une prépondérance marquée. Il se fonda vers cette époque dans le dialecte souabe, bien autrement harmonieux, et dont les délicieuses intonations se conservent encore pures dans quelques cantons de Bade, de la Souabe, de la Suisse et de l'Alsace. Cette alliance changea complètement le dialecte frank, l'ennoblit et le plia aux exigences de la poésie, par la multiplicité de ses voyelles, de ses particules, de ses prépositions, de ses ellipses, et surtout de ses rimes. Il se prêtait mieux aussi à cette faculté de créer des mots composés, l'un des plus précieux attributs de la langue allemande. Essentiellement approprié aux besoins d'une époque poétique par excellence, il devait régner sans conteste jusqu'au moment où les nécessités de la polémique religieuse et la discussion des faits, des idées pratiques, exigeraient des formules plus arrêtées, une plus stricte adhérence du vocable et de la pensée. Il dura jusqu'à Luther.

Les croisades avaient développé le commerce; le commerce avait enrichi une portion des classes inférieures et créé la bourgeoisie. Surtout après la fondation de la ligue hanséatique (1241),

¹ Retrouvé, en 1812, par les frères Grimm, dans la couverture d'un vieux manuscrit de l'abbaye de Fulda. M. Gley, M. Michelet et M. Ampère fils, l'ont tour à tour mis en français. On le trouve aussi dans l'*Histoire d'Allemagne*, de M. Ph. Lebas (*Univers pittoresque*, tom. I, p. 40).

une vie, une activité nouvelle s'étaient répandues en Allemagne : on y apprit à connaître la poésie des troubadours ; les Hohenstaufen, d'ailleurs, bien autrement lettrés que leurs devanciers, et surtout Frédéric Barberousse, le plus illustre d'entre eux, attirèrent à leur cour les mélodieux trouvères de la Provence et de la Toscane. En Souabe, en Autriche, en Styrie, et particulièrement en Thuringe, ce noble exemple fut suivi. Parmi la noblesse, il se forma des sociétés de chant où furent imités les jeux, les tournois, les concours poétiques de Toulouse et de Paris. Ainsi naquirent les *Minnesænger*, les chantres d'amour¹, qu'on appelle aussi *poètes souabes*, bien qu'un certain nombre d'entre eux seulement fussent originaires du pays d'où l'élan poétique semblait être parti.

Dans les fabliaux ou les romances des *Minnesænger*, on retrouve fréquemment les sujets traités déjà par les poètes provençaux ou italiens dont ils étaient les imitateurs. Hartmann von der Aue traduit *Iwain et Laudine*, roman français. Albert de Halberstadt traduit *Gamuret* ; Wolfram d'Eschenbach, secrétaire d'Othon, duc d'Autriche, imite du Provençal Guyot le poème de *Perceval* ; Godefroi de Strasbourg traduit le *Tristan*, l'un des plus anciens romans de chevalerie de la Grande-Bretagne : mais, en regard de ces imitations, ils ont aussi des œuvres à eux, et parmi celles-ci deux monuments qu'il importe de signaler : la *Catastrophe des Nibelungen* et le *Livre des héros*.

La première de ces épopées a pour sujet la ruine des Nibelungen, anciens héros bourguignons, ruine amenée par le crime de l'un d'eux, Hagen de Tronège, qui tua traitreusement, à la chasse, *Sigefroi le Corné*, prince frank, marié à la belle Chrimhilde, sœur de Gunther, roi des Bourguignons. Chrimhilde, devenue veuve et remariée au célèbre Attila, prépare aux mânes de son premier époux, toujours adoré d'elle, une vengeance terrible. Attila, dont elle domine la volonté, convie à un tournoi, treize années après le meurtre de Sigefroi, tous ceux qui ont trempé dans cette abominable trahison. Non sans méfiance, et bien que retenus par de sombres pressentiments, ils arrivent tous au fatal rendez-vous où les attend Chrimhilde. Elle a obtenu de son époux et des guerriers huns la promesse de cette vengeance dont l'espoir est devenu toute sa vie. En effet, au milieu des festins, le massacre des Bourguignons commence. Tous périssent, excepté Gunther et Hagen que Dietrich de Berne livre prisonniers à l'implacable reine. Elle fait couper la tête au roi des Bourguignons afin d'intimider Hagen et de le contraindre à révéler l'endroit où sont cachés les trésors de Sigefroi, ces trésors dont la possession lui a coûté la vie. Hagen, maintenant seul dépositaire de ce secret, déclare à Chrimhilde qu'elle ne le connaîtra jamais. Saisissant aussitôt l'épée de Sigefroi, elle abat la tête du meurtrier. Mais elle ne jouit pas long-

¹ *Minne*, amour, dans le vieux dialecte allemand.

temps de sa victoire. Un de ses champions, le vieil Hildebrand, indigné de voir périr le plus vaillant des Bourguignons par la main d'une femme, la frappe elle-même et la tue sur place.

Ce sujet traité, selon l'hypothèse la plus accréditée, par Henry d'Ofterdingen ¹, comprend trente-neuf *aventures* et neuf mille six cent trente-six vers à rimes croisées. Les grammairiens d'Alexandrie n'ont pas mis plus de zèle à commenter les beautés de l'*Iliade* que les littérateurs allemands à faire valoir celles de leur épopée nationale ².

Le *Livre des héros* (*Heldenbuch*), presque aussi célèbre que les *Nibelungen*, est un recueil de poésies tirées des traditions des Lombards et des Ostrogoths. Ce sont des morceaux de divers auteurs, ayant trait à la chronique semi-fabuleuse d'Attila et à la grande migration des peuples que rappelle ce nom formidable. Dietrich de Berne, plus connu sous le nom de Théodoric, roi des Ostrogoths, joue aussi un grand rôle dans ces chroniques rimées dont quelques-unes sont attribuées à Henry d'Ofterdingen, quelques autres à Wolfram d'Eschenbach.

Nous ne pouvons, dans un cadre aussi resserré, insister davantage sur les poèmes des *Minnesänger*, ni énumérer, même partiellement, les études dont ils sont devenus le sujet depuis l'année 1750, où deux Suisses, Bodmer et Breitinger, retrouvèrent dans la bibliothèque royale, à Paris, le manuscrit dans lequel deux citoyens de Zurich, Manesse père et fils, avaient, au commencement du xiv^e siècle, réuni les œuvres éparses de cent quatorze poètes souabes ³.

Mentionnons, cependant, deux ouvrages qui ont été immensément populaires dans leur temps, et qui ont nécessairement influé sur le développement de la littérature allemande.

L'un est la *Modestie de Freidank* (*Freidank*—libre penseur), qui paraît être de Walther de la Vogelweide, poète voyageur, spécialement protégé par Léopold, duc d'Autriche, dit le *Glorieux*. Ce poème iambique a été dédié, en 1229, à l'empereur Frédéric II.

L'autre, intitulé le *Renner* (le Courrier ou le Coureur), publié, vers l'an 1300, par Trimberg, est un recueil de fables, de contes et de sentences, sans grande valeur littéraire, et qui marque le déclin des *Minnesänger*.

A ces troubadours de race noble succédèrent les ouvriers chanteurs (*Meister-Sänger*), formés en véritables corporations, lesquelles, à l'exemple des autres corps de métiers, avaient leurs

¹ On l'a aussi attribué à Conrad de Würzburg.

² V. les travaux de Jean de Müller, Hagen, A. W. Schlegel, Zeune, Busching, Hensberg, Lachmann, Lassberg, Mone, Simrock.

³ V. le manuscrit 7266 de la bibliothèque, composé de 428 feuillets en parchemin in-folio, ornés des miniatures les plus curieuses. Ce manuscrit fut publié dans les années 1758-59. On en conserve plusieurs autres dans les bibliothèques de Brême, Iéna, Stuttgart, Weimar et Heidelberg.

Le recueil le plus important de ceux des *Chantres d'amour* qui ont eu les honneurs de l'impression, est celui de Myller (Berlin, 1784-85, 2 vol. in-4).

statuts, leurs privilèges, leurs jours d'assemblée, leurs cérémonies d'agrégation.

Ces corporations chantantes s'affilièrent entre elles de ville à ville; l'empereur Charles IV leur donna une sorte d'existence égale par ses lettres patentes de l'année 1378. Il leur conféra même des armoiries. Francfort, Mayence, Colmar, Nuremberg, Strasbourg étaient leurs principaux points de réunion : mais il y avait aussi de ces sociétés à Memmingen, Ulm, Heilbronn, Augsburg et dans d'autres cités *libres et impériales*.

En véritables ouvriers, les *Meister-Sänger* voulurent réduire la poésie en *métier*. Ils lui donnèrent des règles positives, dont ils firent des espèces de codes appelés *Tabulatures*, qu'on lisait aux jours d'assemblée. De même établirent-ils des grades divers qu'on recevait dans la corporation, où on devenait tour à tour d'apprenti, compagnon, de compagnon, chanteur-poète, de chanteur-poète, maître chanteur, ce dernier grade réservé à l'inventeur d'un air nouveau, d'une nouvelle mélodie.

Peu de noms ont survécu de ceux qu'on inscrivait par milliers sur les listes des maîtres chanteurs. *Mugelin*, *Muscatblüt*, *Pierre* dit *Suchenwirt*, qui firent l'admiration de leur siècle, ne seront jamais connus, dans le nôtre, que des érudits¹. En revanche, il est resté de cette époque quelques chansons de guerre, d'amour et de chasse, qui se lisent encore avec cet attrait particulier que la naïveté des temps primitifs ne peut cesser d'avoir pour le raffinement des générations blasées. C'est ainsi qu'on se rappelle l'hymne de Morat par Veit Weber, la bataille de Sempach (1386) chantée par Suter, un des héros de cette journée mémorable. C'est encore à ce titre qu'est arrivé jusqu'à nous un poème satirique, le *Vaisseau des fous*, écrit en vers rimés de quatre pieds, par Brandt (Sébastien), dit *Titio*, conseiller de l'empereur Maximilien, et, plus tard, syndic de Strasbourg (mort en 1521). Ce livre, d'ailleurs, au dire de juges fort compétents², révèle « une grande connaissance du monde et des hommes. » Il ne faut pas oublier non plus la satire allégorique intitulée *Reinecke le Renard* (1498), écrite dans le dialecte bas-allemand (*Platt-Deutsche*) et, à ce qu'on croit, par Baumann, secrétaire du duc de Mecklembourg. Elle nous offre le tableau animé d'une cour dont le prince est dominé par les intrigues d'un vil favori, que les victimes de ses ruses accusent en vain, et qui sort victorieux de toutes leurs attaques. Il y a de ce poème, en bas-allemand, des éditions sans nombre, et Goëthe lui-même l'a fait passer dans l'idiome littéraire de son pays.

A la même époque (1450 et suiv.), se rapportent les premiers essais dramatiques de l'Allemagne, les *pièces de carnaval* (parce qu'on ne les jouait qu'à cette occasion), et les ouvrages de Rosenplüt, que Gottsched appelle quelque part le Thespis de la scène

¹ Leurs ouvrages ont été réunis dans un volume publié à Vienne, en 1827, par Primisser.

² MM. Henry et Apffel, *Histoire de la Littérature allemande*, Paris, 1839.

germanique. On lui a cependant découvert un compétiteur : Foltz ou Voltz, maître chanteur de Nuremberg, dont les pièces, qu'on possède encore, seraient antérieures de quelques années à celles de Rosenplüt.

Hans Sachs ne vint que beaucoup plus tard ; mais il est, sans contredit, le plus illustre des Meister-Sænger. Contemporain du Tasse, de l'Arioste et de Cervantès, Sachs mérite à peine qu'on les nomme en parlant de lui. Il fut cependant, de 1530 à 1558, le plus fécond créateur et le plus populaire poète de l'Allemagne. Sa renommée, effacée vers la fin du xvi^e siècle, et que les beaux esprits du xviii^e — Goethe et Wieland tout des premiers, — jugèrent digne d'une résurrection en règle, est fondée sur une masse énorme de travaux. On n'en connaît qu'une partie, et nous y voyons figurer cinquante-six tragédies, soixante-huit comédies, soixante-deux pièces de carnaval, deux cent dix narrations bibliques, cent cinquante psaumes, quatre cent quatre-vingts contes ou pièces fugitives, et deux cent quatre-vingt-six fables et facéties. Il a jugé lui-même les inconvénients de cette inépuisable fécondité, en demandant que les quatre mille chansons qu'il avait publiées en sa qualité de Meister-Sænger ne fussent point livrées à l'impression.

Ses compositions dramatiques sérieuses, comédies et tragédies, ne sont, sous aucun rapport, comparables à celles qui se jouaient à la même époque en Italie, en Espagne, en Angleterre ou en France. Mais dans ses pièces de carnaval, où son esprit n'était plus gêné par l'élévation du sujet, les exigences de la forme, la supériorité des prétentions, on peut chercher, on trouve parfois de charmantes peintures des mœurs du temps. Parmi ces bouffonneries, on cite surtout celle qui a pour titre : *Comment le diable épousa une vieille femme*.

Vers le temps où Hans Sachs écrivit, la langue allemande, devenue un peu plus une, un peu plus régulière, grâce aux travaux des Meister-Sænger et de quelques prosateurs parmi lesquels figure l'auteur du roman de *Till l'Espiègle*, la langue allemande était menacée d'une dégénérescence rapide. Cette décadence fut arrêtée par Luther, qui compte parmi ses titres celui de réformateur littéraire. De lui date la

2^e ÉPOQUE. — De Luther à Opitz. — 91 ans. — Le xvi^e siècle est, pour la prose allemande, l'époque du plus grand développement. La pensée s'émancipe, la raison travaille. On discute, on argumente, on expose, on déduit, au lieu de raconter, de chanter, de peindre. Les sciences naturelles, les mathématiques, l'histoire progressent à l'envi, cherchent leurs véhicules et forcent la langue à se discipliner pour les servir. Il leur fallait une nouvelle syntaxe. Luther la leur donne en traduisant la Bible, sur laquelle se jettent aussitôt les lecteurs laïques, avec l'appétit effréné qu'inspire le fruit défendu. La période souabe finit, la période saxonne commence. La poésie dite *romantique* a fait son temps. Place à la prose de la renaissance.

Outre la Bible de Luther, travail immense ¹ dont l'influence sur la langue allemande ne saurait être contestée, plusieurs autres causes de développement marquèrent l'époque mémorable de la Réforme. L'empereur Maximilien I^{er}, dont le secrétaire Treitzauerwein nous a laissé l'histoire (*der Weiss König*), — un des rares monuments du dialecte autrichien, — fut pour les lettres allemandes un protecteur puissant. A sa cour, où il les appelait par des libéralités bien entendues, et où il savait stimuler leur zèle fécond, se groupaient les plus remarquables intelligences du temps. Reuchlin, Mélanchthon, Agricola, Conrad Celtès, Albert Dürer, etc. De plus, les Allemands communiquèrent plus que jamais, grâce à l'établissement des postes et à celle de l'imprimerie, avec les savants étrangers. Après s'être instruits à Rome, à Padoue, à Florence, où florissaient des universités célèbres, ils établirent à leur tour chez eux des institutions analogues ou perfectionnèrent celles qui existaient déjà. L'université de Prague, la première de toutes les universités allemandes, date de 1340; celle de Vienne, de 1365; celle de Heidelberg, de 1368. Mais la véritable efflorescence universitaire eut lieu dans le siècle suivant. Cologne (1388), Erfurt (1389), Leipsick (1409), Rostock (1419), Greifswald (1456), Freiberg (1457), Bâle (1460), Trèves (1472), Mayence (1477), Wittenberg (1502), Francfort (1506), étaient en possession de toutes leurs ressources enseignantes ², et l'imprimerie existait depuis l'année 1492, quand Luther, en 1517, donna le signal de sa Réforme. La traduction de la Bible ne parut complète qu'en 1534.

L'enthousiasme philosophique et littéraire dont fut animée cette mémorable époque se traduit énergiquement dans un décret de la diète de Freiberg, qui assimile le grade de docteur ès lettres ou ès sciences au rang de chevalier. La plume et l'épée marchèrent de pair en attendant que l'intelligence revendiquât plus complètement la suprématie incontestable qu'elle doit obtenir un jour sur la force brutale.

Érasme (Hollandais, comme chacun sait, mais que l'Allemagne revendique néanmoins), Ulric de Hutten, un des plus beaux caractères du temps, Reuchlin (1454-1525), Mélanchthon, Copernic, Conrad Gessner (le Pline allemand), mort en 1565, le poète Celtès (1459-1508), Agricola (1442-1485), tels sont les grands noms littéraires du xvi^e siècle. Ceux de ces érudits qui n'employèrent pas exclusivement la langue latine, durent, à l'exemple

¹ Luther ne l'accomplit pas seul : — « Il nous est arrivé souvent, dit-il en parlant des soucis qu'il lui coûta, que nous avons cherché un seul mot pendant quinze jours, trois, quatre semaines, et parfois sans le trouver. Pour le *livre de Job*, nous avons travaillé, Philippe, Aurogelle et moi, de telle sorte, que, dans quatre jours, nous terminions à peine trois lignes. »

² L'université de Marburg fut fondée en 1527; celle de Strasbourg en 1538; celle de Königsberg en 1544; celle de Helmstædt et d'Altorf en 1575; celle de Giessen en 1607; celle de Rinteln en 1619; celle de Kiel en 1665; celle de Halle en 1694; enfin celle de Gœttingen, une des plus célèbres, ne date que de 1734. Elle n'a de cadette que l'université d'Erlangen (1743).

de Luther, marier ensemble les deux principaux dialectes alors en usage, et ils créèrent ainsi, peut-être à leur insu, l'allemand moderne, que la grammaire et la lexicographie régularisèrent et perfectionnèrent graduellement. Le premier dictionnaire allemand qui mérite ce nom, celui de Dasypode, parut en 1535, et en 1537 Ickelsamer publia le premier essai d'une grammaire allemande. La seconde (par Albert l'Ostrofranc) ne devait paraître qu'en 1573.

Parmi les ouvrages écrits dans ce nouvel idiome, il faut noter le *Vaisseau fortuné*, poème épique, du satirique Fischart (mort en 1589, l'imitation de la *Batrachomyomachie* d'Homère, par Rollenhagen¹ (vrai pendant de *Reinecke le Renard*), l'*Opus theatricum* d'Ayrer, émule de Hans Sachs et le premier qui ait fait exécuter en Allemagne des pièces chantées, à peu près d'opéras. Les trois satires du moine Murner², un des plus vifs antagonistes de Luther, gradué de l'université de Paris, et qui avait reçu de l'empereur Maximilien, en 1506, à Worms, la couronne poétique, méritent aussi d'être lues.

Quant aux chants populaires, qui n'ont jamais cessé de compter, en Allemagne, parmi les vrais titres de la littérature vraiment nationale, ils furent, à partir du xvi^e siècle, recueillis avec soin, à l'aide de procédés typographiques. Longtemps on les imprima sur feuilles détachées : mais des collecteurs assidus finirent par en publier des recueils (avec airs notés), qu'on nommait *gaillardes*. On en a conservé deux fort remarquables : celui de Bostio (Altenbourg, 1593) et celui de Hassler (Nuremberg, 1601).

La première autobiographie allemande qui se soit conservée jusqu'à nous date aussi du xvi^e siècle. C'est celle de ce Gøtz de Berlichingen, surnommé *Main de Fer*, et dont Gøthe a popularisé le chevaleresque souvenir.

En fait de romans, — si toutefois on peut la classer ainsi, — nous ne voyons à noter que la *Chronique du docteur Faust*, qui parut en 1589 à Francfort, et encore n'est-ce pas tant pour sa valeur intrinsèque, mais parce qu'un des grands écrivains de l'Allemagne devait y trouver, deux siècles plus tard, la donnée première d'un drame placé désormais en première ligne parmi les productions de la pensée contemporaine.

Le géographe Peutinger, le critique Juste Lipse, le médecin Paracelse, le philologue Camérarius appartiennent encore à l'époque brillante de la Réforme, ainsi qu'Albert Dürer (prosateur et peintre), Holbein, Schœngauer de Colmar (mort en 1486), Suter mann (en 1505), Wohl gemuth de Nuremberg (en 1519) ; mais les sciences proprement dites et les beaux-arts, musique, statuaire ou peinture, n'appartiennent qu'incidemment à ce tableau

¹ Prussien, né en 1542, mort en 1609, à Magdebourg.

² Né à Strasbourg, mort en 1536.

rapide de l'histoire littéraire allemande. Nous n'insisterons donc sur aucune de ces grandes et légitimes renommées.

3^e ÉPOQUE. — D'Opitz à Klopstock. — 112 ans. — L'école d'Opitz, qu'on appelle aussi école *silésienne*, son chef étant né à Bunzlau, en Silésie (1597), a exercé sur les lettres allemandes une influence en quelques points semblable à celle de Malherbe sur la poésie française. Esprit inhabile à créer, sans hardiesse, sans initiative, Opitz n'en a pas moins acquis une renommée durable par sa consciencieuse étude des ressources de la langue qu'il avait à manier. Il la polit, l'assouplit, et, voyageur, homme du monde, la dépouilla de ce pédantisme auquel l'avaient vouée les savants en us du xvi^e siècle. La langue allemande lui dut des mots nouveaux, des tours heureux, une prosodie perfectionnée. On ne vit plus après lui, comme jusqu'à lui, les iambes, les trochées; les dactyles confusément assortis dans le même vers, sans égard pour la quantité des syllabes ou pour le retour symétrique des longues et des brèves. Opitz, le premier, forma des vers purs, iambiques, trochaïques, hexamétriques. L'alexandrin lui dut, avec plus de mouvement et de variété, une vogue plus générale.

Poète surtout didactique et descriptif, Opitz a fourni d'excellents modèles de versification, mais pas une œuvre complète, pas une qu'on lise de nos jours avec quelque intérêt. La dernière des douze éditions qu'ont obtenues ses poèmes date de 1746 (Francfort, 4 vol. in-8^o). On cite parmi ses travaux didactiques les *Consolations dans les malheurs de la guerre*. Un autre de ses poèmes, le *Vésuve*, fut le premier modèle, en allemand, du genre purement descriptif. En fait de morceaux lyriques, sa Paraphrase du *Cantique des cantiques*, en strophes, passe aux yeux des critiques jurés pour un chef-d'œuvre. Son *Traité de la poésie allemande* fut le premier essai de ce genre qu'on eût tenté en Allemagne.

A la suite d'Opitz, parmi ses imitateurs, mais enchérissant sur ses défauts et livrant la littérature de leur pays aux invasions du goût étranger, se présentent les chefs de la seconde et de la troisième école silésienne. 1^o Hoffmannswaldau (1618-1679) et Lohenstein (1635-1683), poètes métaphoriques, cultivant l'antithèse, le jeu de mots, le phébus français, les *concetti* d'Italie, les marinismes, les guarinismes, les gongorismes, etc., etc. On peut leur reconnaître quelque talent, mais il faut déplorer l'usage qu'ils en firent. Lohenstein cependant a pris place parmi les prosateurs allemands, grâce à son roman héroïque d'*Arminius et Thusnelda*, ouvrage d'une étendue telle que le frère de l'auteur, le recueillant inachevé, le continua toute sa vie, et le légua non encore terminé à un troisième collaborateur, Wagner, lequel eut grand-peine à voir la fin de cette fiction démesurée. 2^o Canitz (1645-1699), Gunther (1695-1723), Postel (1648-1705) et son antagoniste Wernicke (mort de 1710 à 1720), noms retentissants en Allemagne pendant la seconde moitié du xvii^e siècle, mais très-oubliés maintenant, et sans qu'on ait trop le droit de réclamer

pour eux une notoriété plus éclatante. Les épigrammes mordantes de Wernicke, sous lesquelles succomba l'école silésienne, vivraient encore si elles n'eussent pas eu trop tôt raison de cette école amphigourique, bouffie, sans naturel et sans goût.

Gryph (1616-1664), surnommé l'*Immortel* par la société littéraire du *Palmier*, à laquelle il était sans doute affilié, a mérité le titre de créateur du drame allemand. Sa création consista cependant à remplacer les drames religieux de Klajus et consorts, espèces de *mystères* à peine dégrossis, par des imitations du latin, du français, de l'italien et du hollandais, et à traiter, par préférence, des sujets tirés ou de l'histoire du Bas-Empire, ou de l'histoire moderne. Gryph a fait aussi quelques comédies dont la meilleure est intitulée : *M. Squenz et Horribilicribrifax*.

Les ténèbres se sont faites autour des notabilités poétiques du temps d'Opitz. Flemming qui fut son plus heureux émule (1609-1640), Kinzgraf son ami de jeunesse (1591-1635), Dach (1605-1659), Gerhard (1606-1676), ne sont plus connus que des curieux, et quelques-uns de leurs cantiques spirituels leur survivent à grand'peine, incorporés dans la liturgie de certaines communautés protestantes. Autant en dirait-on de Logau (1604-1655), nonobstant ses trois mille cinq cents épigrammes, si, vers la fin du siècle dernier, Ramler et Lessing n'avaient entrepris sa résurrection, en l'assimilant généreusement tantôt à Catulle, tantôt à Martial.

Parmi les prosateurs du temps, Morhof (1639-1691) s'est fait un nom comme polygraphe encyclopédique. Son érudition et sa vanité étaient immenses; ses *Éléments de la langue et de la poésie allemandes* et son *Polyhistor* sont encore consultés par les savants. Harsdørfer fut grammairien profond et compilateur laborieux (1607-1658). Le théosophe Jacob Bœhm (1575-1624) a laissé un nom plus durable que le leur, grâce à la singularité de ses écrits mystiques qui agit, encore à présent, sur la faiblesse et la curiosité malade de certains esprits. La persécution, d'ailleurs, ne manqua pas à l'auteur de l'*Aurore* et de la *Théorie des trois principes*. Or, quand la persécution n'étouffe pas, elle immortalise.

Oléarius (ou plutôt Olschlager), envoyé en Perse auprès du shah Sefi, en rapporta une excellente traduction du *Jardin des roses* de Saadi, et ce premier souffle de la brise orientale a déposé, on le sait, plus d'un germe fécond dans les imaginations rêveuses des poètes allemands.

Ni Puffendorf (1455-1522) ni Leibnitz (1646-1716) n'avaient osé écrire en allemand des ouvrages qu'ils destinaient à l'Europe lettrée. Wolf fut plus hardi (1679-1754), et ses écrits ont été le point de départ de la philosophie allemande. Ses *Idées sur les facultés de la raison humaine et sur l'action ou l'inaction de l'homme par rapport au progrès de sa félicité* sont encore au nombre des livres classiques du pays. Aussi éloquent professeur qu'ingénieux écrivain, il encourut, de la part des bigots de son temps, ces

banales accusations d'athéisme qu'on ferait si volontiers revivre dans le nôtre, et, révoqué de ses fonctions de professeur à la faculté de Halle (1723), il se vit condamné, *sous peine de mort*, à quitter la ville dans les vingt-quatre heures. En revanche, les académies de Londres, de Paris et de Stockholm le nommèrent à l'envi leur membre correspondant, et Pierre le Grand, qui ne redoutait pas la philosophie, lui offrit la vice-présidence de l'académie de Pétersbourg. Enfin Frédéric II, dès son avènement (1740), s'empressa de rendre à Wolf la chaire dont il avait été si sottement privé.

Deux noms nous restent encore à mentionner : ceux de Haller et de Hagedorn. L'un, plus illustre savant que grand poète, a laissé surtout une renommée de botaniste et d'anatomiste. Toutefois son poème des *Alpes* et celui de l'*Origine du mal* ont eu leur retentissement et leur influence, au point qu'après l'école souabe, l'école saxonne, les écoles silésiennes, etc., on crut à une école helvétique¹. Hagedorn (1708-1753), que Wieland appelait l'Horace de l'Allemagne, détendit un peu la solennité mélancolique de la muse nationale, et chanta, non sans grâce, non sans une aménité jusqu'alors inconnue, les dogmes de la philosophie indulgente, de la vie facile, des voluptés innocentes. Ses *Fables*, ses *Contes*, ses *Chansons*, écrits avec une certaine légèreté de style, ont de plus le mérite de ménager cette espèce de susceptibilité que le monde a baptisée du nom de *convenances*. De tous les poètes allemands c'est, dit-on, celui qui a le plus longtemps et le plus soigneusement poli les productions de son esprit.

Haller et Hagedorn étaient acceptés comme les types de la perfection littéraire, lorsque, vers 1721, éclata en Allemagne un débat où peu à peu se trouva engagé, non pas seulement l'intérêt de quelques vanités contemporaines, mais l'avenir même de la littérature allemande. Ce fut celui du grammairien Gottsched, professeur à Leipzick (1700-1766), et du critique suisse Bodmer (1698-1783). Dans une revue hebdomadaire intitulée : *Dialogues des peintres*, Bodmer et ses amis littéraires attaquèrent l'école franco-allemande. Gottsched s'en constitua le défenseur, et, puisant une partie de sa polémique dans les écrits de Voltaire, combattit les idées *welches* dans une feuille tout exprès créée et qui s'intitulait : *Les Critiques raisonnables*. Peu à peu la querelle s'envenima au point de mettre en jeu les susceptibilités patriotiques des deux partis. Gottsched, excellent grammairien, mais poète et philosophe médiocre, bien qu'il ait été un des plus ardents promoteurs des idées de Wolf, succomba définitivement dans ce combat où l'esprit et l'orgueil allemands étaient aux prises avec le goût et l'ascendant des littérateurs étrangers. Sa défaite fut constatée lorsque Wieland et Klopstock eurent pris parti

¹ Haller, né à Berne en 1708, y est mort en 1777.

pour l'école helvétique, — c'est-à-dire pour la thèse littéraire la plus exclusive des idées françaises.

4^e ÉPOQUE. — *De Klopstock à nos jours.* — 106 ans. — Quelques subdivisions faciliteront l'étude de cette époque féconde. Klopstock (1724-1803) publiait en 1748 les trois premiers chants de sa *Messiede*, et l'année suivante naissait l'auteur de *Faust* (1749-1832). Nous passerons succinctement en revue ce qui marqua dans la littérature allemande entre l'avènement successif de ces deux rois de la pensée, c'est-à-dire pendant la dernière moitié du XVIII^e siècle.

En première ligne, par rang de date, nous trouvons un progrès marqué dans le drame allemand, et ce progrès est dû aux travaux de J. E. Schlegel (1718-1749). Traducteur de Sophocle et d'Euripide, il donne par son *Herrmann*, son *Henry le Lion* et ses *Comédies*, des modèles de composition dramatique avidement suivis par ses contemporains. Gellert, ses fables et ses lettres (1715-1769) durent leur réputation à l'estime personnelle que l'auteur inspirait, et à une sorte de charlatanisme dont ne sont pas toujours exempts les hommes réputés les plus moraux. Quant à Frédérick Gottlieb Klopstock, imitateur de Milton, partisan de la littérature anglaise, — mais certainement très-original dans certaines parties de son talent, — arrivé sur la scène littéraire dans un moment où toute autre préoccupation manquait aux intelligences allemandes, il eut la chance très-rare d'un début éclatant. Les premiers chants de sa *Messiede* furent salués comme une aurore nouvelle, une renaissance du génie allemand. Bodmer et ses disciples, Wieland. Sulzer, Gessner, donnèrent le signal des manifestations enthousiastes. Ils semèrent de palmes le sentier par lequel Klopstock, dans sa majesté un peu nuageuse, montait paisiblement au premier rang. Il jetait dans l'ombre et l'honnête *dilettante*, appelé « le père » Gleim, l'auteur des *Chants de guerre d'un grenadier prussien*, et le classique Uz, traducteur un peu trop érotique des poètes latins, et Kleist, ce jeune héros qui, entre deux batailles, chantait les *Saisons* avec le calme didactique de Thompson ou de Goldsmith. Tous trois et Ramler, leur compagnon d'études, liés par les souvenirs de l'université de Halle, cherchèrent à combattre la vogue attachée à « l'école de Klopstock. » Ils ne purent réagir contre un engouement dont le temps seul devait faire justice. Parmi leurs antagonistes était l'idyllique Gessner, peintre charmant, dont la plume ne valait pas le pinceau, mais qui n'en a pas moins laissé sur le ciel littéraire de l'Allemagne une espèce de voie lactée, dont nous avons, enfants, aperçu quelques pâles vestiges. Il a inspiré chez nous Florian, Berquin, et quelques autres encore. Vers la même époque brillait un des écrivains auxquels la prose allemande a dû ses plus notables développements, Gotthold Ephraïm Lessing (1729-1781). Esprit inquiet, chercheur, plein d'initiative, révolutionnaire enfin, et plus excentrique dans sa vie que dans ses écrits, Lessing, associé à Sulzer, à Moses Men-

delssohn (1729-1786) et à Nicolai, créa le premier recueil critique où l'esthétique littéraire ait eu un organe sérieux (*Allgemeine deutsche Bibliothek*). Il porta dans l'art dramatique cette passion d'innover qui était son principal mérite, et ses drames, aujourd'hui oubliés, jouirent d'une popularité immense. Ce furent les premiers ouvrages de ce genre que la France daigna importer d'outre-Rhin. *Minna von Barnhelm*, *Sarah Sampson*, *Emilia Gallotti* furent naturalisés à Paris par des traducteurs auxquels applaudissaient Grimm et Diderot. Son drame de *Nathan le Sage*—c'est plutôt un roman dialogué—le place parmi les apôtres de la tolérance religieuse, et comme tel il fut persécuté par les dévots de son temps. Son *Laocoon* et sa *Dramaturgie* attestent l'immense variété de son érudition remuante.

Wieland (1733-1813) forme avec Klopstock et Lessing le groupe littéraire qui dota l'Allemagne d'une littérature vraiment classique. Wieland, élève de Bodmer, avait, à ses débuts, essayé la poésie sacrée, l'épopée biblique : mais à partir de l'époque où il fut appelé à Weimar, auprès de la duchesse Amélie, il renonça soudainement à ces tendances trop austères, et devint l'heureux champion de l'épicurisme philosophique. Tous les ouvrages qui ont fondé sa réputation appartiennent à cette seconde période. *Agathon*, *Musarion*, le *Nouvel Amadis* sont d'élégants badinages, auxquels un esprit sérieux reprocherait, avec quelque raison, une direction philosophique qui mène au sensualisme le plus complet. C'est Wieland qui, parlant de la vertu de Caton, l'appelle quelque part « une Dulcinée, » et cette irrévérence envers le stoïcisme rigide caractérise à merveille le poète-courtisan dont les modèles chéris furent Cervantès, Sterne et la Fontaine. Son plus beau titre est *Oberon*, dont, il y a quelques années à peine, une traduction a été publiée à Paris. C'est un récit dans le goût de l'Arioste.

Voss (1751-1826), dont les idylles—la *Louise* surtout—sont au nombre des chefs-d'œuvre classiques; Herder (1744-1813), l'ami et le patron de Goethe, dont la critique a singulièrement étendu en Allemagne cette faculté de compréhension cosmopolite si favorable à la littérature moderne; Bürger (1748-1794), dont deux ballades, la *Lénore* et le *Chasseur sauvage*, ont suffi à établir la renommée, et que son caractère inoffensif aurait dû préserver des attaques de Schiller, appartiennent au temps dont nous nous occupons et comptent dans la génération qui prépara les voies à Schiller et à Goethe.

Le mélancolique et mélodieux Hœlty (1748-1776), *Novalis* (Hardenberg—1772-1801), Schubart (1739-1791), Lavater (1741-1801), dont les pâtres de la Jungfrau, de Morat et de Lucerne répètent encore les hymnes patriotiques et nationaux, furent les astres secondaires, les *dii minores* de cette pléiade poétique.

A la même époque, la philologie s'enrichissait des travaux d'Eberhard, continués et augmentés par Maas; Mosheim, prédicateur remarquable, méritait le nom de Bourdaloue allemand;

Winckelmann créait la science artistique et l'archéologie; Mengs le suivait dans cette voie nouvelle; le moraliste Garve, le logicien Engel, les philosophes Zimmermann, Feder, Bonstetten, les pédagogues Basedow et Campe poussaient dans toutes les directions les investigations de la science allemande. Parmi les romanciers, nous ne voyons guère à citer que Musæus, dont les contes nationaux sont encore populaires; Stilling, dont l'imagination exaltée se mit au service des idées religieuses, et le philosophe Jacobi, dont le roman de *Woldemar* méritait de ne pas être confondu avec les rhapsodies sentimentales de Miller et de Sophie Laroche.

Lessing avait donné une prose à l'Allemagne moderne, et Klopstock lui avait donné une poésie, lorsque, aux approches de la révolution française, et comme pour répondre aux dédaigneux arrêts que Frédéric II avait portés contre elle¹, la littérature allemande produisit, coup sur coup, les chefs-d'œuvre de Goëthe et ceux de Schiller.

Le célèbre historien Niebuhr a dit de Goëthe : « Trois générations d'hommes faits l'ont salué comme le chef spirituel de son peuple, et les enfants entendent prononcer son nom comme chez les Grecs on prononçait celui d'Homère. » Quelle est la cause première de ce grand retentissement? C'est que Goëthe, le premier, en Allemagne, comprit les tendances de l'esprit moderne. A la place de spéculations vides et creuses qui mettaient hors de la vie l'idéal de la vie, il substitua la réalité, la vérité des faits, la vérité des sentiments et des passions. Dans la légende la plus fabuleuse, il introduisit l'homme tel qu'il est. En face de l'abstraction, qu'il savait rendre intelligible, il n'oublia jamais de poser les résultats incontestables d'une observation pénétrante et sagace. Faust incarne la soif de connaître, les dégoûts qu'elle engendre, l'endurcissement qu'elle produit. Marguerite, la virginale *Fraulein*, vit, aime, et souffre comme des milliers de jeunes filles ont vécu, aiment et souffriront. Pour s'être fortement imprégné de l'esprit nouveau et l'avoir paré des richesses de sa pensée originale et féconde, Goëthe a mérité d'entraîner après lui une multitude d'esprits distingués qui n'ont fait, à leur insu, que lui servir d'échos. Que de héros de roman n'a pas engendrés *Werther* ! Et parmi eux il en est d'illustres, comme *René*, *Jacques Ortiz*, *Adolphe*, *Obermann*. Ainsi de *Gætz de Berlichingen*, ainsi d'*Egmont*, ainsi de *Faust*, ainsi des *Élégies romaines*, ainsi du *Divan*. A tel ordre d'idées que touche Goëthe, il y porte son originalité souveraine, et y entraîne le servile troupeau des imitateurs.

Sa longue vie (28 août 1749, 22 mars 1832) n'a rien qui la recommande à l'attention spéciale des hommes. Envisagé autrement que comme écrivain, Goëthe se rapetisse singulièrement,

¹ V. sa lettre, traduite in extenso dans le second volume d'un ouvrage intitulé : *Au delà du Rhin*, Paris, 1835, p. 297 et suiv.

et la splendeur de son rôle littéraire n'eut aucun reflet sur son existence privée. Il la consacra tout entière au soin égoïste de sa renommée et de son bien-être, acceptant du reste sans aucun scrupule la subordination et les entraves par lesquels tout courtisan expie les faveurs dont il devient l'objet¹.

Il y a entre Schiller et Gœthe un contraste en certains points analogue à celui que notre histoire littéraire signale entre Voltaire et Rousseau. Seulement, et grâce à la parfaite abnégation de Schiller, une assez cordiale amitié ne cessa jamais d'unir ces deux grands émules. Mélancolique, passionné, plein d'exaltation et parfois d'amertume poétique, Schiller sera toujours sympathique aux gens de cœur, que repousse au contraire la personnalité glaciale de Gœthe, et ce que ses admirateurs appellent « son calme serein² ». Comme auteur dramatique proprement dit, Schiller a une supériorité marquée sur son rival. *Wallenstein*, *Guillaume Tell*, *Marie Stuart*, don *Carlos* survivront, sur la scène, à toutes les pièces de Gœthe. En revanche, ce dernier l'emporte, du moins à nos yeux, comme poète lyrique. En les comparant, au reste il ne faut pas oublier que Schiller est mort à l'âge de quarante-cinq ans (10 novembre 1759, 9 mai 1805), dans toute la puissance de son beau talent. Son *Histoire de la guerre de Trente ans*, critiquée avec succès dans ces dernières années, au point de vue de l'exactitude dans les faits, n'en est pas moins un des modèles de composition que peuvent se proposer les annalistes contemporains. Dœring (1822) et Wolzogen (1830) ont écrit la *Vie de Schiller*.

Voici du reste le catalogue chronologique des principaux ouvrages de Gœthe et de Schiller :

GOETHE.—*Gœtz von Berlichingen* (1773), *Clavigo* (1774), *Werther* (même année), *Stella* (1776), *Iphigénie* (1787), *Egmont* (1788), *Torquato Tasso* (1790), *Faust* (même année), *l'Apprentissage de Wilhelm Meister* (1794-96), *Herrmann et Dorothee* (1798), *la Fille naturelle* (1804), *les Affinités électives* (1809), *Mémoires* (1811-22), *Vagabondages de Wilhelm Meister* (1821).

SCHILLER.—*Les Brigands* (1781), *Fiesque* (1783), *Intrigue et Amour* (1784), *Histoire de la révolution des Pays-Bas* (1788), *Histoire de la guerre de Trente ans* (1791), *Wallenstein* (1798), *Marie Stuart* (1800), *Jeanne d'Arc* (1801), *la Fiancée de Messine* (1803), *Guillaume Tell* (1804).

Au-dessous de ces deux grands noms viennent se placer les célébrités contemporaines secondaires. L'acteur-auteur Iffland (1759-1814), Zacharias Werner (1768-1823), dont le *Martin Luther**

¹ V. la *Vie de Gœthe*, par Dœring (Weimar, 1826). V. aussi une notice de M. A. Stapfer, sur la *Vie et les écrits de Gœthe*. Une bonne édition de ses œuvres complètes a paru à Paris, en 1836-37, chez les frères Tétot.

² Cette sérénité ne l'abandonne pas lorsque l'étranger envahit sa patrie. Napoléon entrant vainqueur à Berlin, Müller écrivit en français un discours de la gloire de Frédéric, pour avoir occasion de comparer le héros français au héros prussien. Gœthe traduisit aussitôt ce discours en allemand.

et le *Vingt-quatre février* sont des productions remarquables à plus d'un titre; Kotzebue (1761-1819), dont la fin tragique semble avoir compensé la médiocrité littéraire; Chamisso (de Boncourt), émigré français, naturalisé en Russie et qui s'est fait un nom dans la littérature allemande, autant comme poète que comme auteur d'un roman très-spirituel et très-populaire : l'*Histoire merveilleuse de Pierre Schlemihl*; Richter (Jean-Paul, — 1763-1825), dont l'*Hespérus*, le *Titan* et les *Années critiques de l'adolescence d'un rustre* offrent un mélange de défauts et de qualités également inimitables; Meisner (1752-1807); Hippel (1741-1796), et le plus connu de tous aux lecteurs français, le fantastique Hoffmann (E. T. A.), si excentrique dans sa vie, si curieusement artiste dans ses écrits. On a sa biographie (1776-1822) publiée à Berlin, en 1823, par son ami Hitzig. Les deux Stolberg (Chrétien et Frédéric-Léopold, 1748-1821, 1750-1819) font aussi partie de cette génération littéraire, et ont laissé un nom dans la poésie lyrique. Ils eurent pour émule, dans ce genre, Kœrner, le poète-soldat, dont les poésies (*Lyre et Glaive*) rappellent le souvenir de cette triste époque où les princes allemands, à l'aide de vaines promesses, soulevèrent leurs peuples contre la France, et vinrent y étouffer ce qui fut infailliblement devenu, quelques années plus tard, un foyer de liberté.

Au mouvement littéraire que nous venons d'indiquer, correspond un progrès historique et philosophique dont il faut tenir compte, car ils ne sont pas étrangers l'un à l'autre. L'Allemagne n'a guère eu d'historiens qu'à partir de la fin du siècle dernier, et Jean de Müller (1752-1809)¹, Heeren, Herder, Pfister (1772-1835), Raumer (1781), Ranke (1796), Hammer (1774), ont tout à coup fécondé, pour elle, un domaine longtemps resté stérile. Müller a écrit l'*Histoire de la Confédération helvétique*, Herder, la *Philosophie de l'histoire*, Pfister, l'*Histoire d'Allemagne*, Raumer, l'*Histoire des Hohenstaufen* et l'*Histoire de l'Europe*; Ranke, l'*Histoire de la papauté*; Hammer, l'*Histoire de l'empire ottoman*; Heeren, l'*Histoire de la politique et du commerce chez les anciens*. Presque tous ces ouvrages, justement appréciés en Europe, ont passé dans la langue française. L'*Histoire romaine* de Niebuhr a effacé celle de Gibbon; — et, à un degré moins éminent, mais dignes cependant d'être notés, on peut nommer encore Rotteck, Schlosser, Menzel, Luden, Buchholz, Manso, Kohlrausch, etc.

Leibnitz et Wolf avaient laissé la philosophie allemande partagée en trois grandes sectes : les dogmatiques, partant de principes arbitraires; les sceptiques, refusant à la raison humaine les moyens d'établir une certitude quelconque; les éclectiques, s'efforçant de grouper, en les empruntant à chaque système, les rayons épars de la vérité. Kant (1724-1804) voulut battre en brèche ces trois systèmes, et tâcha d'élever sur leurs ruines ce

¹ On peut consulter la *Notice* que M. Guizot lui consacrait, en 1810, dans le *Mercure de France* du 17 février.

que ses adeptes appelèrent la philosophie *critique* ou *transcendante*, également opposée au scepticisme et au dogmatisme. Ses trois grands ouvrages : *Critique de la raison pure*, *Critique de la raison pratique*, *Critique du jugement*, et son *Anthropologie* qui devait servir à populariser sa doctrine, lui suscitèrent de nombreux adversaires, mais après tout, ses doctrines, plus ou moins complètement comprises et acceptées, rallièrent beaucoup d'esprits. D'autres, en les discutant, se bornèrent à les modifier. Jacobi (1742-1819) les combattit comme trop idéalistes et trop arides, en prenant pour point de départ, non sans une sorte de passion, les inspirations de la conscience et le sentiment religieux. Ses ouvrages les plus remarquables sont ceux qui portent pour titre : *De la Foi, des Choses divines et de leurs Révélationes*. Deux disciples de Kant, Fichte (1762-1814) et Schelling (né en 1775), en commentant l'œuvre de leur maître, et en cherchant un principe commun à l'être intellectuel et à l'être matériel (dualisme admis par le philosophe de Königsberg), arrivèrent chacun à un résultat nouveau. Ils se partagèrent, a-t-on dit, l'empire que leur maître avait reconnu pour divisé, et chacun voulut tout comprendre dans la moitié qu'il s'était adjudgée. Chacun eut ses prosélytes parmi les savants de son pays. Mais le panthéisme poétique de Schelling parlait plus vivement à l'imagination excitable de ses compatriotes, et sa *Philosophie de la nature* a eu plus de lecteurs que la *Doctrine des sciences* de son ancien maître, devenu son antagoniste. Hegel (1770-1831) était aussi un élève de Fichte. Comme Schelling, il avait commencé par professer sa doctrine. Quand le schisme de Schelling éclata, Hegel s'en déclara le partisan très-résolu. Plus tard, il lui sembla que Schelling déviait des véritables doctrines de Kant, et en voulant l'y ramener par un ouvrage que les circonstances ont rendu célèbre, il fit éclater une scission dans l'école nouvelle. A moins de nous jeter dans un interminable exposé, nous ne saurions éclaircir le débat qui s'établit alors pour déterminer si « l'identité est la nature même de l'absolu » et si « cette identité existe entre l'objet et le sujet. » Contentons-nous de dire, avec un critique français, M. Matter, que Hegel, penseur profond, a créé le système le plus prôné et le moins compris. Ajoutons que sa doctrine fut appliquée à toutes les études, à l'histoire, à la littérature, à la jurisprudence, à la théologie, aux sciences naturelles; que son succès a été suivi d'une réaction violente, et qu'il a été accusé de fausser les idées politiques et morales de son pays, par un spinosisme illibéral et décourageant. Celui de ses écrits qui mérite le plus d'attention¹ est intitulé : *Phénoménologie de l'esprit*. Considéré sous le rapport purement littéraire, Hegel n'est rien moins que supérieur; il écrit sans grâce, et, qui pis est, sans clarté.

Il existe en allemand des travaux curieux sur l'histoire de la

¹ Reinhold, *Histoire de la Philosophie*.

philosophie. Ceux de Tennemann et de Ritter ont été traduits par MM. Cousin et Tissot. Celui de M. Michelet (de Berlin), sur *l'Histoire de la philosophie allemande depuis Kant*, méritait de passer dans notre langue.

Revenons à la littérature proprement dite, et reprenons son histoire à l'époque où, Gœthe régnant encore, l'école romantique allemande se forma. Ce fut tout simplement une réaction féodale et religieuse qui lui donna naissance. Il s'agissait de combattre la tendance philosophique et tantôt déiste, tantôt païenne, tantôt athée dont les écrits de Gœthe, de Schiller et de plusieurs autres écrivains renommés portaient l'incontestable empreinte. Ludwig Tieck (né en 1773), artiste et poète, curieux des reliques du bon vieux temps, légendaire assidu, amoureux du moyen âge, donna le signal de ce mouvement que Gœthe accueillit avec sa placide indifférence. Tieck, introduit dans le monde littéraire par le libraire Nicolai, patron d'un bon nombre de ces médiocrités bourgeoises que la jeunesse des écoles traitait déjà de *Philistins*, se tourna bientôt contre elles, et par la publication de ses légendes populaires (le *Runenberg*, *Eckbert*, les *Fées*, le *Fidèle Eckart*), plus tard, à l'aide de ces drames satiriques qui l'ont fait appeler *l'Aristophane du romantisme*, il les discrédita complètement, critiques, philologues, dramaturges et *tutti quanti*. On put noter dès lors, on a continué à remarquer depuis, que les tendances de Tieck le ramenaient toujours vers les croyances du catholicisme. Ses *Volksmärchen*, sa *Généviève*, son *Phantásus* et ses petits romans (*Novellen*), constituent la plus riche portion de son bagage littéraire.

Les deux Schlegel furent les principaux acolytes de Tieck dans sa marche rétrograde. On connaît les opinions originales de Wilhelm qui, dans son enthousiasme pour Sophocle et Shakespeare, n'allait à rien moins qu'à nier Racine et Molière. Plus tard il devint un orientaliste très-laborieux, et il était encore, en 1828, sous le coup d'une accusation qui le représentait comme appartenant, en secret, à la propagande catholique. L'Allemagne lui doit une excellente traduction de Shakespeare, des travaux utiles sur le théâtre espagnol, et une collection précieuse, la *Bibliothèque indoue*. Frédéric Schlegel, publiquement converti au catholicisme (1803 ou 4) et l'un des écrivains employés à soulever l'Allemagne contre Napoléon, avait dans sa jeunesse scandalisé le monde par son roman de *Lucinde* (1799). Ce roman, que du reste il n'acheva pas, ne promettait guère au catholicisme un champion aussi zélé qu'il l'a été depuis. Il fut en même temps un des chefs du romantisme qu'il propagea dans la presse périodique. On a de lui quelques poèmes; mais ses véritables titres sont ses leçons sur *l'Histoire de la littérature ancienne et moderne*, sur la *Philosophie du langage* et sa collection des *Poèmes romantiques du moyen âge*.

Arnim et Clément Brentano, venus plus tard, appartiennent au groupe romantique. Leur collection de chansons (*le Cor*

merveilleux) influa notablement sur la poésie lyrique de leur temps. Quant à leurs romans, ils n'ont eu qu'une vogue passagère, acquise à leur singularité plus qu'à leur mérite. Brentano était un catholique fervent, et a passé sept années de sa vie à recueillir les prétendues révélations d'une religieuse westphalienne. Sa comédie de *Ponce de Léon* et son poème de la *Fondation de Prague* ont un mérite de style qu'on ne peut nier.

Schleiermacher, théologien remarquable (1768-1834), Gørres, écrivain politique que, pendant la guerre de 1813, on appelait à Paris *la cinquième puissance*, Steffens (né en 1773), piétiste philosophique et auteur de nombreux petits romans, furent encore des adeptes du romantisme allemand et luttèrent pour « la bonne cause » du passé avec Tieck, Novalis, les Schlegel, etc. Nous ne saurions, dans un aussi rapide exposé, montrer les rapports curieux qui existèrent entre ce mouvement littéraire et les doctrines philosophiques professées par Schelling. Il nous suffit de l'indiquer en passant.

Nous voici arrivés à l'époque absolument contemporaine de la nôtre, et presque tous les écrivains dont il nous reste à parler vivent encore. C'est dire assez que nous allons nous borner à une rapide énumération de leurs principaux ouvrages.

La poésie lyrique est représentée dans la littérature allemande de nos jours par Uhland, Schwab, Rückert, le comte Platen. Gœthe reprochait à Uhland que sa muse se mourait de consommation, et, sous une forme ou sous une autre, c'est là une censure qui se reproduit souvent lorsqu'il s'agit de l'école souabe; Schwab est l'ami et le sectateur de Uhland. Il a été longtemps avec Chamisso l'éditeur de l'*Almanach des Muses*. Le comte Platen a publié des poésies remarquables par leur élégance classique. Rückert s'est fait une spécialité de l'orientalisme poétique, et mieux qu'aucun de ses compatriotes il a su s'approprier les richesses intellectuelles de l'Islam. Zedlitz a donné, dans sa fameuse ballade de la *Revue nocturne* un pendant à la *Lénore* de Bürger. Louis I^{er}, roi de Bavière, par ses *Lieds* amoureux, dont quelques-uns sont adressés à la trop fameuse Lola-Montès, s'est assuré à mi-côte du Parnasse allemand un trône plus durable que celui de plus d'un de ses frères couronnés. Hebel a cherché pour la ballade et l'élegie allemande cette « divine simplicité » dont parle l'Évangile. Peut-être, en la cherchant, s'est-il laissé entraîner au delà du but.

Au surplus, sur ces poètes dont nous ne donnerions pas la liste complète en nommant Karl Simrock, Tiedge, Hœlderlin, Kiembsch (plus connu sous le nom de *Lenau*, *Anastasius Grün* (Alexandre d'Auersperg), Charles Beck, Maurice Arndt (ce vieux Tyrtée germanique qui depuis 1813 n'a pas encore pu se réconcilier avec la France), Schenkendorf, Hoffmann de Fallersleben, Herwegh, Freiligrath, Prutz, Dingelstedt, etc., etc., on peut consulter deux ouvrages récemment publiés en France : celui de

M. N. Martin (les *Poètes contemporains de l'Allemagne*) et celui de M. Henri Blaze (*Ecrivains et Poètes de l'Allemagne*). On ne lira pas non plus sans quelque fruit, pourvu qu'on sache se tenir en garde contre les appréciations de l'esprit de parti, quelques chapitres du livre que M. Matter a publié sur l'*État moral, politique et littéraire* de l'Allemagne.

Nous lisons dans ce dernier ouvrage—et cette appréciation se justifierait au besoin par des détails dans lesquels nous sommes condamnés à ne pas entrer—: « S'il a été longtemps inutile de mêler à la littérature allemande des questions politiques ou de l'agitation sociale, il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Cette littérature est entrée dans une ère nouvelle : l'ère des tendances politiques, des inspirations sociales. Cela est tout simple. Elle y est entrée avec le pays. Elle n'est que le pays imprimé¹. »

Parmi les littérateurs qui ont contribué à ce mouvement, il faut en signaler deux que la France connaît particulièrement. Ludwig Børne, auteur d'un remarquable *Tableau de Paris* :—né en 1786, il est mort à Paris en 1837. Henri Heine, dont les poésies fugitives, les *Reisebilder*, les nouvelles satiriques rappellent à chaque page, qu'il appartient naguère, avec Børne, au parti de la Jeune Allemagne², et que les années n'ont pas dénaturé ses convictions politiques. Henri Heine, nonobstant la frivolité apparente dont il marqua ses plus sérieuses inspirations, a été longtemps un drapeau. Sous ce drapeau, plus d'un poète est venu combattre; Prutz, Herwegh, Freiligrath sont de ce nombre. Nommons encore Gutzkow et Frœhlich parmi ceux qui se sont ouvertement enrôlés au service de l'avenir démocratique.

Veut-on qu'après avoir nommé les écrivains, nous citions les œuvres? Ce serait nous condamner à un catalogue interminable. Mentionnons seulement, parmi les plus remarquables, le *Chant de la haine* de Herwegh, la *Lucinde politique* de Prutz, l'*Ulric de Hutten* de Frœhlich, le *Struensee* de Laube, la *Loreley* de Heine. Dans le roman, nous aurons à signaler les *Ritterbürtigen* de Schücking, ouvrage remarquable comme un amalgame des passions d'artiste et de la préoccupation politique; le *Congrès de Vérone* de Mosen, le *Thomas Munzer* de Mundt, et le *Sceptique* de Gutzkow, œuvre de philosophie qui fit jeter l'auteur en prison.

Les femmes allemandes, en ces derniers temps, ont vivement disputé à leurs émules d'un autre sexe les palmes de la poésie et du roman. La comtesse Hahn-Hahn, M^{mes} Paalzow, Caroline Pichler, Norder, Otto, Mundt, etc., « tiennent le sceptre dans ce royaume de la fable amoureuse³. » et le même écrivain qui définit ainsi les romanciers femmes nomme « toute une série de

¹ De l'*État moral*, etc., tom. Ier, p. 322.

² Les autres chefs de la jeune Allemagne littéraire étaient Laube, Wienbarg, Mungt et Kühne.

³ M. Matter.

Saphos germaniques, » de la célébrité desquelles nous le rendons volontiers responsable. Ce sont M^{mes} de Droste, Emma de Rindorf, Agnès Franz, Henriette Ottenheimer, Adélaïde de Stolterfoth, Betty Paoli, etc., etc.

Nous mettrons à part de cette liste un peu mêlée la célèbre Bettina d'Arnim, dont l'enfance a reflété la gloire de Goëthe, et Rachel de Varnhagen-von-Ense, qui furent,—chacune dans son genre,—des esprits d'élite.

Les deux frères Grimm, ces admirables collecteurs d'antiquités littéraires, — que nous avons omis de nommer en leur lieu et place,—ont, de nos jours, des successeurs nombreux, des imitateurs zélés, véritables *chercheurs d'or*. M. Schnetzler a réuni les traditions badoises; M. Sommer celles de la Saxe et de la Thuringe. C'est en se livrant à ce genre de fouilles, qu'Auerbach, le conteur de la Forêt Noire, aura rencontré ce gracieux talent que la traduction commence à naturaliser chez nous.

Nous nous perdrons, sans profit pour nos lecteurs, si nous voulions les initier, même superficiellement, aux immenses travaux de philologie et d'archéologie qu'ont multipliés en Allemagne les Bœck, les Hermann, les Zumpt, les Bernhardt, les Lassen, les Bopp, etc., etc. De même pour les traducteurs, car aucun pays ne traduit autant que l'Allemagne, où M. Jules Janin ne compte pas moins de dix interprètes différents, moins heureux encore que M. Eugène Sue, lequel en a de dix-sept à vingt¹. Mais encore faut-il tenir quelque compte des grands travaux qui ont paru en Allemagne sur l'histoire des littératures étrangères, mentionner en courant l'*Histoire de la littérature grecque* de Bernhardt, celle de *la littérature latine* par Bœhr, celle de *la littérature espagnole* par Bouterweck, et les ouvrages éminents d'Eichhorn et de Wachler qui ont embrassé l'histoire combinée du progrès de tout le savoir humain et de tous les ouvrages remarquables.

Quant aux historiens, ils se sont multipliés en Allemagne de manière à défier l'énumération. Déjà, en 1827, un érudit, M. Ersch, publiant le répertoire de ce qui avait paru, dans son pays, pour les sciences historiques—depuis 1750 seulement—s'était vu réduit à lui consacrer un volume de treize cent quatre-vingt-sept pages, petit texte, sur deux colonnes. Or, depuis 1827, la production historique, loin de s'arrêter, s'est accrue; on peut s'en assurer en jetant les yeux sur les catalogues dressés pour la foire de Leipzick. Celui de Heinrichs, pour le semestre de juillet à décembre 1846, donnait deux cent soixante-treize articles d'histoire, deux cent soixante-six de biographie, deux cent soixante-douze de géographie, d'ethnographie et de statistique.

Dans ces conditions, et en raison de la tâche toute spéciale dont nous sommes chargé ici, nous devons nous résigner à

¹ M. Matter.

rester fort incomplet; trop heureux si nous avons pu, dans un cadre restreint, faire entrer à peu près toutes les indications essentielles. Peut-être, au nombre de celles-ci, devons-nous comprendre le titre des revues littéraires les plus répandues en Allemagne. Ce sont l'*Abendblatt* (feuille du soir) et le *Morgenblatt* (feuille du matin) à laquelle est jointe la *Feuille de la littérature* et la *Feuille de l'art*, qui tiennent au courant de tout. Ce sont aussi les *Feuilles pour l'entretien littéraire*, le *Magasin* de Dehmann qui embrasse systématiquement les quatre parties du monde dans ses analyses et ses critiques littéraires; le *Lese-cabinet* de Meynert, la *Bibliothèque des romans étrangers* et la *Bibliothèque dramatique de l'étranger*, qui répandent, à bas prix, en Allemagne, toutes les productions du dehors ¹.

LE ZOLLVEREIN.

Le **Zollverein** (*Verein*, association, *Zoll*, douane) ou l'*association douanière allemande* est, personne ne l'ignore maintenant en France, une association basée sur le principe d'une frontière commune pour tous les États qui en font partie, sur la liberté du commerce dans toute l'étendue du territoire de l'union, sur un système douanier commun et sur le partage des revenus calculé d'après la population. Il serait trop long de raconter ici comment la plupart des États qui formaient l'Empire d'Allemagne, et qui constituent aujourd'hui la Confédération germanique, autrefois séparés à chaque pas par des frontières, ou d'innombrables lignes de douanes, sont parvenus à former un seul corps, un seul pays, vivant de la même vie, obéissant aux mêmes intérêts, un seul marché de près de 30 millions de consommateurs. Nous rappellerons seulement quelques dates. L'initiative vint de la Prusse qui, après avoir amélioré sa législation industrielle et commerciale (*V. histoire de la Prusse*, p. 459 et suivantes), déclara par la loi du 26 mai 1818, que tous les produits étrangers, naturels ou fabriqués, pouvaient être librement importés, consommés, expédiés en transit dans toute l'étendue de la monarchie, et que tous les produits indigènes, naturels ou fabriqués, pouvaient s'exporter également en toute liberté. Pour obtenir sur tout son territoire, et la plus grande uniformité possible et la facilité d'appliquer partout la législation nouvelle, il lui fallut réunir à elle les enclaves appartenant aux petits souverains, ses voisins. Des traités successifs, qui de 1819 à 1826 occupèrent la diplomatie prussienne, et auxquels accédèrent par la suite d'autres États importants, furent enfin conclus, non sans quelques difficultés,

¹ Cette étude sur la langue et la littérature allemandes devait être suivie d'un essai sur l'*Histoire de l'Art en Allemagne* et d'une notice sur la *Musique en Allemagne*. L'abondance des matières nous a forcé de renvoyer ces deux chapitres au second volume (*L'Allemagne du sud*). — V. à Munich, l'*histoire de l'Art*; et, à Vienne, la *Notice sur la Musique*.

et permirent à la Prusse d'établir dans tous les États associés une législation commerciale uniforme.

Le tableau suivant résume les renseignements statistiques les plus intéressants à connaître sur le Zollverein.

UNION COMMERCIALE ET DOUANIÈRE DE L'ALLEMAGNE

(ZOLLVEREIN).

PAYS.	MIL. CAR.	POPULATION, dénombrém. déc. 1849.	ÉTENDUE des frontièr. douan., millesallein.	PRODUITS.	
				Importat. transit en 1851.	Exportat. transit en 1852.
1. Prusse*.....	5,188,28	16,669,158	702	16,087,575	17,137,889
Luxembourg.....	46,6	189,783	27	81,435	80,023
2. Bavière.....	1,396,12	4,526,650	154	1,236,281	1,271,005
3. Saxe (royaume).....	272,16	1,894,431	60	2,214,692	2,154,009
4. Wurtemberg, avec les deux Hohenzollern..	383,7	1,805,558	3 1/2	353,735	360,076
5. Bade.....	275,5	1,360,599	67 4/10	695,975	821,090
6. Hesse (électorat de)...	203,43	731,584	26	433,845	410,539
7. Hesse (grand-duché)...	154,27	862,917	—	417,208	475,278
8. Thuringe (rayon doua- nier de la).....	237,38	1,014,954	—	391,801	378,967
9. Brunswick.....	63,14	247,070	64 7/8	393,618	404,501
10. Nassau.....	84,73	425,686	—	75,249	78,779
11. Francfort-sur-le-Mein.	1,8	71,678	—	874,637	897,564
* On a pris les parties de l'union dans leurs frontières douanières spéciales et non se- lon leurs limites territoriales.	8,307,11	29,800,063	1104 31/40	23,256,051	24,469,720

Par la suite, le Hanovre, l'Oldenbourg avec Kniphausen, Schaumbourg-Lippe, quelques parties du duché de Brunswick et de la Prusse, exclues par leur situation du Zollverein, formèrent une association appelée **Steuerverein**. Après de nombreuses discussions qui ont failli plusieurs fois demeurer sans résultat, car l'Autriche a fait de grands efforts pour ressaisir l'influence qu'elle avait perdue sur le terrain des intérêts matériels depuis la formation du Zollverein, l'Autriche et la Prusse ont signé, le 19 février 1853, un traité de commerce, et le 22 mars suivant (promulgation du 4 avril) fut signé à Berlin, entre tous les membres du Zollverein et du Steuerverein, un traité prolongeant l'association pour douze années, c'est-à-dire jusqu'au 31 décembre 1865, en y réunissant le Steuerverein. L'expérience seule fera connaître les conséquences industrielles et commerciales de ces nouveaux traités.

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS.

c.,	catholique.	kr.,	kreuzer.
C. M.,	monnaie de convention.	m.,	minute.
che.,	chemin.	mèt.,	mètre.
cl.,	classe.	mil.,	mille.
conv.,	convoi.	ngr.,	neugroschen (V. Monn.).
dil.,	diligence.	pro.,	protestant.
env.,	environ.	R.	route,
fl.,	florin.	réf.,	réforme.
ggr.,	bons gros (V. Monnaie).	sgr.,	silbergroschen.
h.,	habitant.	t. l. j.,	tous les jours.
h.,	heure.	th.,	thaler.
Hôt.,	hôtel.	V.,	ville.
kil.,	kilomètre.	v.,	village.

ERRATA.

Pages xxiv au titre, moyens de transport, ajouter hôtels, guides.

xxxviii, 1^{re} col. au lieu de *Bad Bertrich in Nesbachthale*, lisez *in Uesbachthal*.
Même page, 1^{re} col. au lieu de *Bad Kreuznach und seine Umgebungen*, lisez *seine Umgebungen*.

Id. 2^e col., 15^e ligne, au lieu de *by an hold man*, lisez *by an old man*.

Pages 7, 1^{re} col., ligne 43, au lieu de *Pigalle* († 1777), lisez *Pigalle* (1777).

— 9, 1^{re} — — 39, au lieu de *Allerherdigen*, lisez *Allerheidigen*.

— 23, 2^e — au lieu de 5 mil. 3/10 de Kehl à Bade, lisez 6 mil. 6/10.

— 37, 1^{re} — ligne 14, au lieu de *Ochenskopf*, lisez *Ochsenkopf*.

— 41, 1^{re} — — 4, au lieu de *de la*, lisez *du*.

— 48, 2^e — au lieu de 50 kil., lisez 59 kil.

— 146, 2^e — ligne 20, au lieu de *Pilsen*, lisez *Filsen*.

— 193, 2^e — — 29, au lieu de *Lowenburg*, lisez *Lawenburg*.

— 2^e — — 34, au lieu de *rive*, lisez *rive dr*.

— 309, titre courant et 2^e col., au lieu de *Wilhemshohe*, lisez *Wilhelmshöhe*.

— 312, 1^{re} col., 42^e ligne, au lieu de *Walterhausen*, lisez *Waltershausen*.

— — 46^e — au lieu de *Inselberg*, lisez *Inselsberg*.

— 313, 2^e col., avant-dernier paragraphe, au lieu de *Machsensburg*, lisez *Wachsensburg*. Une autre erreur de ce paragraphe a été corrigée p. 318.

— 319, 2^e col., ligne 34, au lieu de 1801, lisez 1813.

— 352, 2^e — au lieu de *Wilhemsbad*, lisez *Wilhelmsbad*.

TRAINS DE PLAISIR DES BORDS DU RHIN.

Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE.

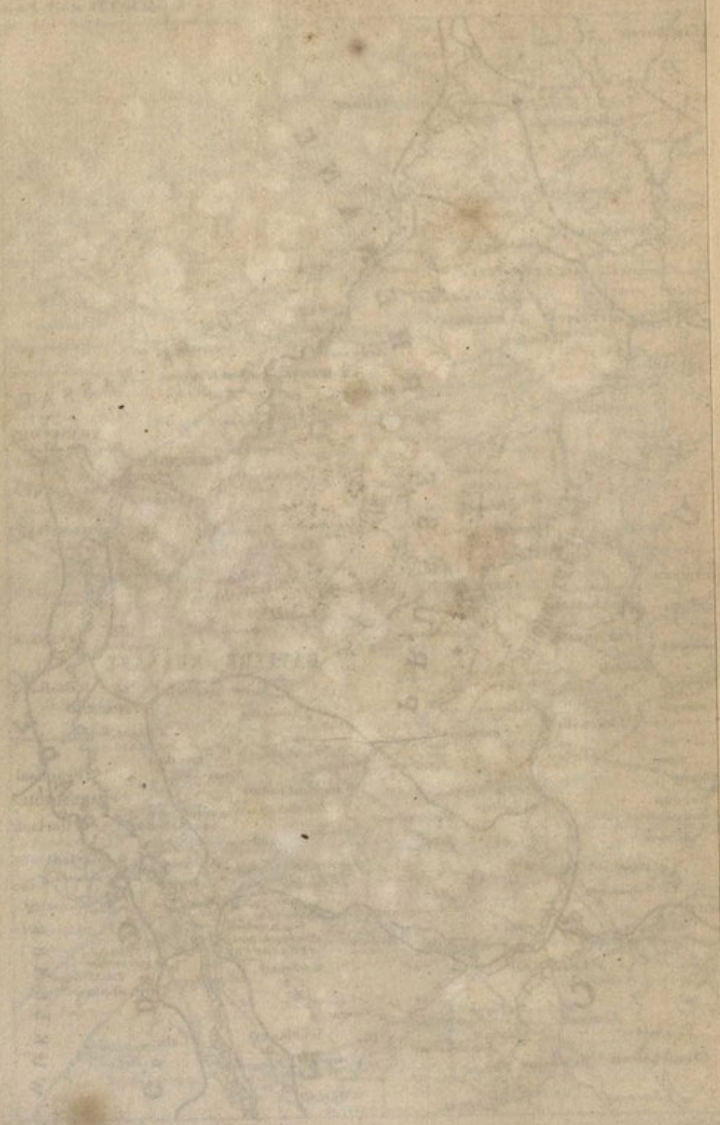
L. HACHETTE et C^{ie} Paris.



Dressé par A. H. Dufour.

Echelle 1:500,000 - Paris.

Trait au burin et Lettre par Langevin.



C. D. C.

C

C

ITINÉRAIRE

DESRIPTIF ET HISTORIQUE

DE L'ALLEMAGNE

1^{re} PARTIE. — L'ALLEMAGNE DU NORD.

ROUTE 1.

DE PARIS A STRASBOURG.

501 kil.—Chemin de fer; 4 conv. par jour; trajet direct (1^{re} classe), en 10 h. 20 m. le jour, et 12 h. la nuit; trajet par trains mixtes en 14 h.—1^{re} cl., 51 f. 75 c.; 2^e cl., 38 f. 95 c.; 3^e cl., 28 f. 95 c.

N. B. Pour la description des localités situées sur cette ligne, V. le *Guide du Voyageur en France*, par Richard.

Au sortir de la gare de Paris, on traverse le canal St-Denis, les fortifications, le canal de l'Ourcq et la plaine des Vertus, d'où l'on aperçoit : à sa g. la basilique de St-Denis, à sa dr. les buttes Chaumont et Romainville.

9 kil. Noisy-le-Sec.

11 kil. Bondy.

14 kil. Villemonble, Gagny.

19 kil. Chelles.

28 kil. **Lagny**. Au delà de cette station on longe la Marne, que l'on traverse bientôt, à côté du canal de l'Ourcq, pour s'enfoncer immédiatement dans le tunnel de *Chalifert*, long de 168 mètr.

37 kil. Esbly. Presque en quittant cette station, on franchit de nouveau la Marne dont on longe la rive droite jusqu'à

45 kil. **Meaux**. De la gare on aperçoit la cathédrale, dont la restauration, devenue si nécessaire, est loin d'être achevée.

On passe deux fois le canal de

l'Ourcq et une fois la Marne, de Meaux à

51 kil. Trilport; et, après avoir, au delà du *bois de Meaux*, traversé le tunnel d'*Armentières*, qui est long de 672 mètr., on franchit de nouveau la Marne.

58 kil. Changis.

66 kil. **La Ferté-sous-Jouarre**. Les bâtiments de la gare ne laissent voir que deux ou trois des nombreux établissements de cette petite V. dans lesquels se fabriquent ces pierres meulières si recherchées qui s'expédient non-seulement dans toute l'Europe, mais dans le monde entier. — Au fond de la jolie vallée du petit Morin s'élève, sur la dr., l'église de *Jouarre*. — De la Ferté-sous-Jouarre jusqu'à Château-Thierry, la Marne serpente dans une vallée fertile, plus ou moins resserrée entre des coteaux cultivés ou boisés. On remarque surtout à g. le château de *Tanqueux*, près du v. de *Chamigny*, et de jolis paysages, aux aspects variés, se déroulent incessamment aux regards.

On passe deux fois la Marne avant d'entrer dans le tunnel, long de 940 mètr., au sortir duquel est la station de.

74 kil. Nanteuil, v. ou l'on passe encore la Marne, dont on suit plus longtemps la rive gauche.

84 kil. Nogent-l'Artaud. Au delà

de ce v., un tunnel de 440 mètr. coupe un promontoire que le chemin de fer ne pouvait pas contourner.

95 kil. **Château-Thierry.** (Buffet). Cette jolie ville, aux charmants environs, s'élève en amphithéâtre, sur la rive dr. de la Marne, à une certaine distance du chemin de fer. Après l'avoir dépassée, on continue à côtoyer la Marne, dont la vallée s'élargit; des vignes remplacent les bois sur les coteaux qui s'abaissent et s'éloignent.

104 kil. Mézy.

106 kil. Varennes.

117 kil. Dormans.

126 kil. Port-à-Binson. A dr., sur un coteau, s'élève le château gothique (moderne) de *Boursault*. Il a coûté, dit-on, près de 2 millions.

135 kil. Damery.

142 kil. **Epernay.** (Buffet, vin de Champagne, 50 c. le verre). Au delà de cette capitale des vins mousseux, on entre dans une vaste plaine qui devient de moins en moins pittoresque.

148 kil. Oiry.

159 kil. Jalons-les-Vignes.

172 kil. **Châlons-sur-Marne.** (Buffet). Le vaste établissement de M. Jacquesson (vins de Champagne) attire de loin les regards. L'espèce de clocher-coupole qui s'élève au milieu des constructions le fait prendre pour un couvent. Les caves méritent d'être visitées.

188 kil. Vitry-la-Ville.

199 kil. Loisy.

205 kil. **Vitry-le-François.**

217 kil. Blesmes.

225 kil. Pargny.

231 kil. Sermaize.

En quittant Sermaize, on traverse le canal de la Marne au Rhin.

238 kil. Revigny. On passel'Ornain à peu de distance de

254 kil. **Bar-le-Duc.** (Buffet. madeleines de Commercy, confitures de Bar).

Après avoir quitté Bar-le-Duc, le chemin de fer se dirige par la vallée de l'Ornain et le vallon secondaire de Malval sur les cols de Loxéville et de Cousances-aux-

Bois sans percée souterraine. Les pentes sont de 0^m.008; ce sont les plus fortes de la ligne. On a abaissé le terrain par une tranchée de 22 mètr. de profondeur, qui a produit 450,000 mètr. cubes de déblais. Rien de plus triste et de plus monotone que cette partie du parcours.

258 kil. Longeville.

265 kil. Nançois-le-Petit.

276 kil. Loxéville.

289 kil. Lérrouville. On redescend dans la vallée de la Meuse à 294 kil. **Commercy**, et on passe cette rivière à Ville-Yssey.

302 kil. Sorcy. On traverse un premier souterrain de 570 mètr. à

308 kil. Pagny, et un second de 1120 mètr. entre Pagny et

313 kil. Foug, dans la vallée de l'Ingressin.

319 kil. **Toul.** Au delà de Toul, le chemin côtoye le canal de la Marne au Rhin, qu'il traverse pour passer immédiatement, par un pont de sept arches de 16 mètr. d'ouverture chacune, sur la rive dr. de la Moselle.

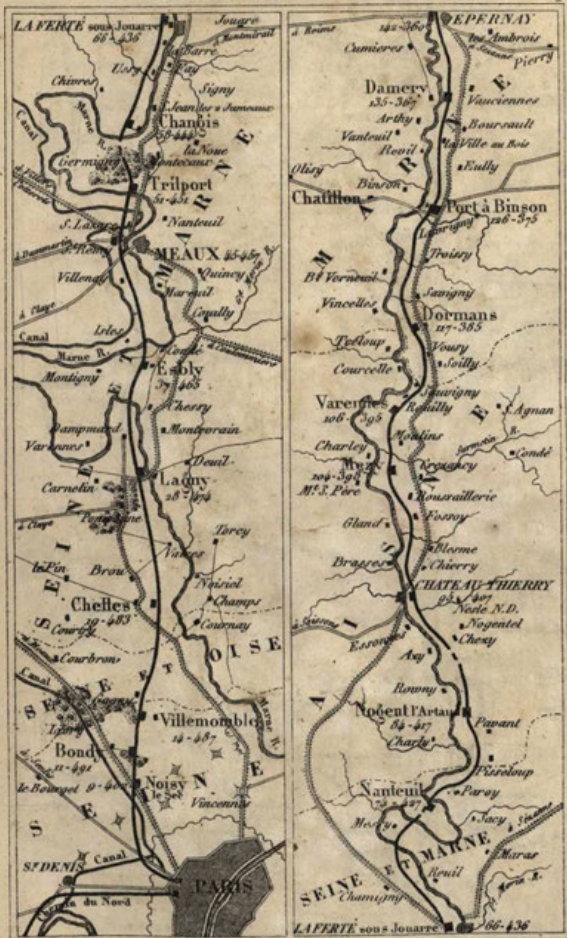
328 kil. Fontenoy-sur-Moselle. On franchit la Moselle en deçà et au delà de

337 kil. Liverdun, v. entouré de vieilles murailles, dominé par un château en ruine et pittoresquement situé sur une colline escarpée, dont la Moselle baigne la base, près du canal de la Marne au Rhin, qui y traverse un souterrain de 500 mètr. De Liverdun on côtoye la Moselle dans une belle vallée jusqu'à

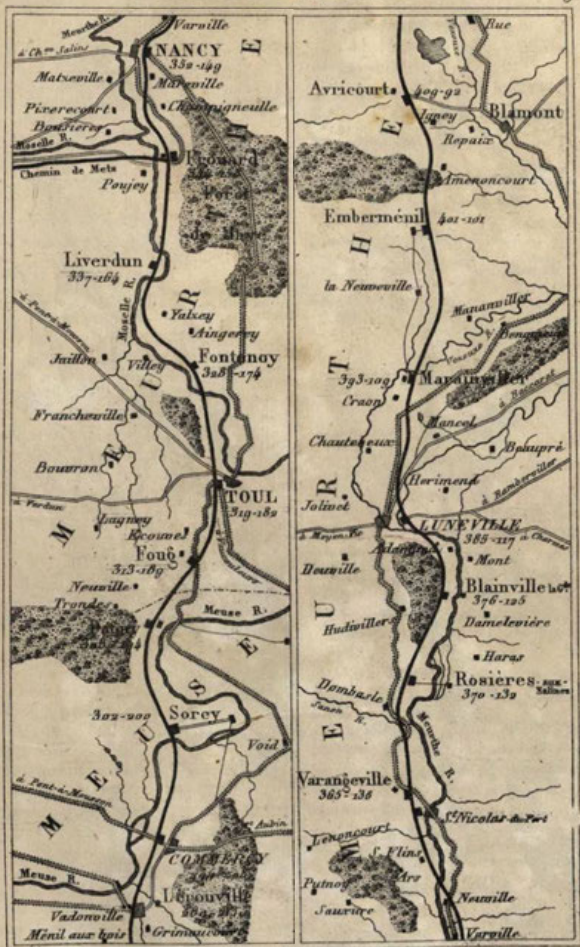
344 kil. *Frouard*, où on la laisse à g. avec l'embranchement de Metz (V. R. 5), puis, passant entre la Meurthe et le canal, on vient près de Champigneulle traverser le canal sur un pont biais d'une grande hardiesse; et bientôt on atteint

352 kil. **Nancy.** (Buffet). La gare est située entre le faubourg St-Jean et le faubourg Stanislas, sur le lieu même où s'étendaient autrefois les étangs dans lesquels périt Charles le Téméraire. (V. le *Guide du Voyageur en France* de

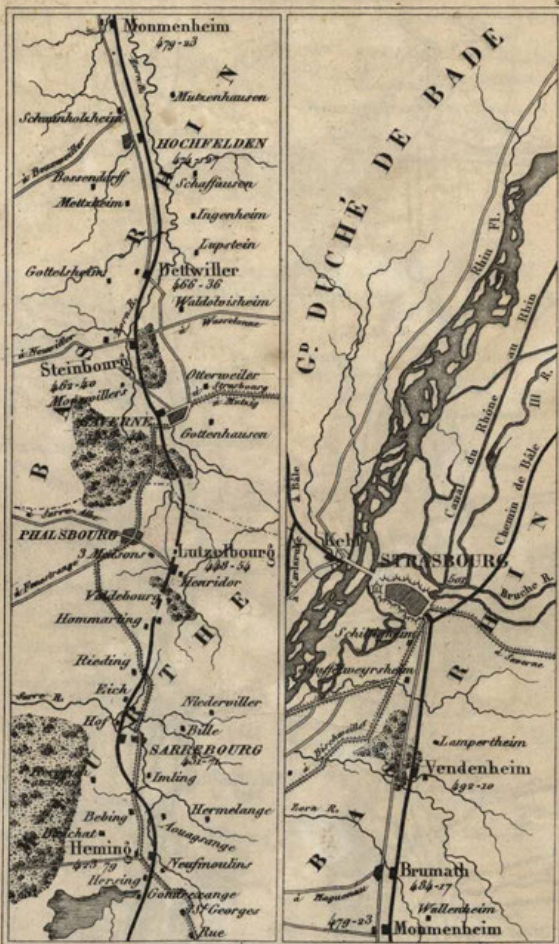
DE PARIS À STRASBOURG.



DE PARIS À STRASBOURG.



DE PARIS À STRASBOURG.



Richard pour la description de Nancy et des autres localités situées sur cette ligne.) Au delà de Nancy, on traverse successivement le canal, la Meurthe et la Rouanne, entre Nancy et

365 kil. Varangeville, puis le canal et le Saon, entre Varangeville et

370 kil. Rosières-aux-Salines.

376 kil. Blainville-la-Grande.

On franchit deux fois la Meurthe, en arrivant à

385 kil. **Lunéville.**

393 kil. Marainviller.

401 kil. Emberménil.

409 kil. Avricourt.

423 kil. Héming. On découvre sur la dr. une partie de la chaîne des Vosges et on traverse le canal et la Sarre entre Héming et

431 kil. **Sarrebourg.** C'est au delà de Sarrebourg que le chemin de fer traverse la chaîne des Vosges dans le tunnel de *Hommaring*, de 2678 mètr. de long. Du côté de la Lorraine, ce souterrain est placé à g. et au même niveau que le souterrain du canal de la Marne au Rhin; mais, au lieu de rester de niveau, il plonge sous la montagne avec une pente de 0^m.005 par mètr. en creusant au-dessous du canal, de sorte que, du côté de l'Alsace, il reparait à droite du souterrain du canal et à 12 mètr. en contre-bas. Au delà de ce tunnel, on a dû en percer cinq autres d'une moindre importance, et longs de 245, 432, 395, 500 et 308 mètr.

Entre ces tunnels, on a à peine le temps d'admirer, — outre la charmante vallée rocheuse et boisée dans laquelle le chemin de fer dispute à la route de terre, au canal et à la Zorn, qu'il traverse plusieurs fois, le terrain nécessaire à sa double voie, — les jolis petits vallons gazonnés qui s'ouvrent à dr. et à g. Au-dessus du tunnel de 439 mètr. se dressent les ruines du château de

448 kil. **Lützelbourg.** Le dernier tunnel dont l'entrée présente l'aspect d'une forteresse féodale, est immédiatement suivi d'un grand

viaduc qui traverse le canal et la Zorn, et s'ouvre dans une tranchée pratiquée presque à pic dans le roc. On aperçoit les deux châteaux de *Haut-Barr* et de *Geroldseck* avant d'arriver à

458 kil. **Saverne**, en all. *Zabern*. A dr. de la station s'élève le château bâti en 1666 par l'évêque de Strasbourg, *Egon de Fürstenberg*, transformé en caserne en 1817 et 1818, destiné actuellement aux veuves et aux filles des officiers de la Légion d'honneur. Au-dessus de la ville se dresse la tour du château ruiné de *Greifenstein*. Au delà de Saverne, la vallée de la Zorn se confond peu à peu avec la vaste plaine du Rhin, au milieu de laquelle on aperçoit de loin, par quelque côté que l'on y arrive, la flèche de la cathédrale de Strasbourg.

462 kil. **Steinbourg.**

466 kil. **Dettwiller.**

474 kil. **Hochfelden.**

479 kil. **Mommenheim.**

484 kil. **Brumath.**

492 kil. **Vendenheim.**

501 kil. **Strasbourg.** **OMNIBUS** de la gare dans la ville, 25 c. sans bagage, à la citadelle, 50 c. avec ou sans bagage, aux hôtels, 50 c. par personne avec bagage.

HÔTELS : *La Ville de Paris*, très-cher; chambre, 2 fr. 50, bougie, 50 c.; service, 1 fr.; table d'hôte à 1 h., 3 fr. avec vin; à 4 h., 5 fr. avec vin. Déjeuner, 3 fr. Souper et déj., à la carte. Les prix de cette carte sont exorbitants: 1 fr. 50 c. deux côtelettes de mouton avec pommes de terre. — *La Maison Rouge*, bon, et prix plus modérés. — *La Fleur*, également recommandé. — *La Ville de Metz*, etc.

CAFÉS. *Adam*, sur le Broglie (bonnes glaces). *Cadé*, sur la place Kléber.

RESTAURANTS. *Rocher de Cancale*, rue Brûlée. *Spiegel*, dans la rue du Château.

CITADINES. 50 cent. le quart d'heure pour une ou deux personnes; 90 c. la demi-heure; 1 fr. 50 l'heure.

Strasbourg, l'*Argentoratum* des Romains, anc. capitale de l'Alsace, réunie à la France en 1681 par Louis XIV, aujourd'hui chef-lieu du départ. du Bas-Rhin, place de guerre de 1^{re} classe avec citadelle, est une ville de 75,565 h. (moitié cath. moitié prot.), située sur l'Ill et la Bruche, à 4 kil. du Rhin, et à 145 mètr. au-dessus de la mer. Sept portes conduisent dans son enceinte, qui a 6578 mètr., sans compter les deux portes de la citadelle. On y parle plus généralement l'allemand que le français. Elle est la patrie de Guttemberg, de Kléber, de Kellerman, d'Oberlin, d'Andrieux, etc.

A peu près au milieu de Strasbourg s'élève la CATHÉDRALE, fondée par Clovis vers 510, embellie par ses successeurs, et surtout par Charlemagne, incendiée en 1002 et en 1007, reconstruite dès l'année 1015, et terminée seulement en 1439, après de nombreuses vicissitudes, par Jean Hültz, natif de Cologne. Selon la tradition, 100,000 ouvriers y travaillèrent longtemps pour le salut de leur âme. La tour a 142 mètr. 10 cent. au-dessus du sol. C'est le plus élevé des monuments humains. La grande pyramide d'Égypte avait dans l'origine 4 mètr. de plus; mais le temps l'ayant diminuée de 8 mètr. environ, elle est moins haute actuellement que la tour de Strasbourg. Cette tour fut commencée, le 25 mai 1277, sous les ordres et d'après le plan¹ du célèbre Erwin de Steinbach, qui, mort le 17 janvier 1318, n'eut pas le bonheur de voir terminer son ouvrage. Son fils Jean la continua, mais on ignore les noms

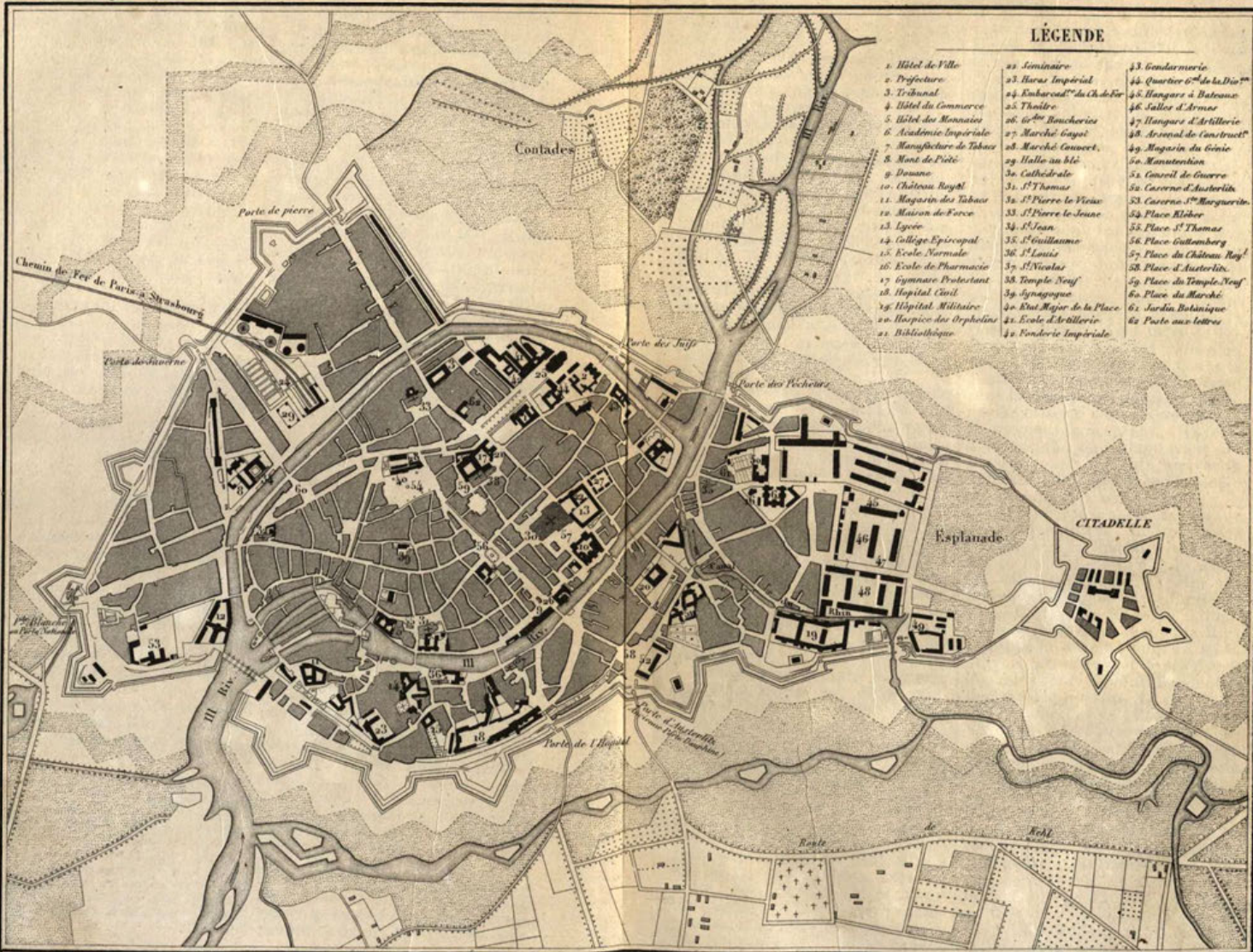
des architectes qui l'achevèrent.

Plusieurs belles statues (des prophètes), des apôtres, des bas-reliefs, des hauts-reliefs et des sculptures remarquables ornent le portail principal de la cathédrale de Strasbourg, et un grand pilier, sur lequel repose la statue de la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus entre ses bras, le divise en deux parties égales. Au-dessus, les regards s'arrêtent sur une grande rosace en vitraux de diverses couleurs, restaurée par MM. Ritter et Müller (44 mètr. de circonférence intérieure), entourée d'un cintre fleuroné admirable, et couronnée par une belle galerie où se trouvent les statues des apôtres, et plus haut celle de Jésus-Christ. Au bas, et de chaque côté de cette rosace, les quatre statues équestres de Clovis, Dagobert, Rodolphe de Habsburg (depuis 1291) et Louis XIV (depuis 1828), décorent les piliers saillants de la façade.

Les grandes statues du portail de gauche sont douze vierges, portant des diadèmes et écrasant les Péchés capitaux. Aux deux côtés du portail de droite se voient les vierges folles (à g.) et les vierges sages (à dr.). La partie massive, quoique percée de deux fenêtres, qui domine la galerie située au-dessus de la grande Rose, et qui sert de clocher, a été, en 1849, décorée de statues (quinze figures de grandeur gigantesque) représentant le jugement dernier, d'après d'anciens dessins.

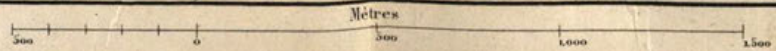
Les portails latéraux droit et gauche, celui du midi, qui fait face au château, et celui du nord, méritent aussi d'être examinés avec attention; mais leurs statues et sculptures sont presque toutes modernes, les anciennes ayant été détruites pendant la Révolution. Le portail du midi est orné de deux statues (deux femmes, l'une qui a une pose triomphante, et l'autre qui baisse la tête), sculptées par Sabine, la fille d'Erwin. Sur le parvis, devant ce portail, on a érigé en 1840, à dr. la statue d'Erwin de

¹ Ce plan est conservé dans le *Frauenhaus* (Maison de Marie), situé sur la place du Château royal, et renfermant, outre un bel escalier en limaçon qui repose sur un seul pilier, les restes de l'ancienne horloge. C'est dans cette maison qu'est établie la recette de l'*Oeuvre Notre-Dame*, ancienne dotation dont les revenus sont consacrés à l'entretien de l'église; administrée successivement par les évêques, par le chapitre, par le magistrat, et enfin par le conseil municipal.



LEGENDE

- | | | |
|---------------------------|--|---|
| 1. Hôtel de Ville | 22. Séminaire | 33. Gendarmerie |
| 2. Préfecture | 23. Mars Impérial | 34. Quartier G ^{de} de la Dio ^{ise} |
| 3. Tribunal | 24. Embarras ^{de} du Châtelet | 35. Bagners à Bateau |
| 4. Hôtel de Commerce | 25. Théâtre | 36. Salles d'Armes |
| 5. Hôtel des Bourgeois | 26. 10 ^{me} Boucheries | 37. Bagners d'Artillerie |
| 6. Académie Impériale | 27. Marché Gayot | 38. Arsenal de l'Instruct ^{ion} |
| 7. Manufacture de Tabacs | 28. Marché au Canevet | 39. Bagners du Génie |
| 8. Mont de Piété | 29. Halle au Blé | 40. Kasernen |
| 9. Douane | 30. Cathédrale | 41. 1 ^{er} Thomas |
| 10. Château Royal | 31. 1 ^{er} Thomas | 42. 2 ^{de} Pierre le Vieux |
| 11. Bagners de Tabacs | 32. 1 ^{er} Pierre le Jeune | 43. Place Kléber |
| 12. Maison de Force | 33. 1 ^{er} Jean | 44. Place 1 ^{er} Thomas |
| 13. Lycée | 34. 1 ^{er} Guillaume | 45. Place Gutenberg |
| 14. Collège Episcopal | 35. 1 ^{er} Louis | 46. Place du Château Royal |
| 15. Ecole Normale | 36. 1 ^{er} Nicolas | 47. Place d'Artois |
| 16. Ecole de Pharmacie | 37. Temple Neuf | 48. Place du Temple Neuf |
| 17. Gymnase Protestant | 38. 1 ^{er} Major de la Place | 49. Jardin Botanique |
| 18. Hôpital Civil | 39. Ecole d'Artillerie | 50. Poste aux lettres |
| 19. Hôpital Militaire | 40. Fonderie Impériale | |
| 20. Hospice des Orphelins | | |
| 21. Bibliothèque | | |



Steinbach (par M. Kirstein), à g. celle de sa fille (par M. Grass.)

Jusqu'en 1772, le bas des latéraux avait été entouré d'ignobles mesures. Les *portiques* actuels datent de cette époque.

L'intérieur de la cathédrale produit au premier aspect une impression profonde. La *nef*, éclairée par de magnifiques vitraux de couleur qui n'y laissent entrer qu'une faible lumière, est soutenue de chaque côté par sept piliers, formés de faisceaux de colonnes rondes, qui la séparent des deux latéraux. Depuis l'entrée du grand portail jusqu'à l'extrémité du chœur, on compte 115 mètr. 44 cent.; la plus grande largeur de l'édifice est de 44 mètr.; la hauteur totale de la voûte, de plus de 31 mètr. On y remarque surtout :

Les *vitraux* restaurés depuis quelques années, datant du xiv^e siècle, et représentant des sujets et des personnages de l'histoire sainte (par Jean de Kirchheim, Jean Markgraf, Jacques Vischer, les frères Link);

Les *orgues* posées, en 1716, par André Silbermann (la cage a été restaurée); 3 clav. et 46 rég.;

La *chaire*, construite en 1487 par l'architecte J. Hammerer, et qui, percée à jour et ornée de plusieurs rangées de figures, repose sur un pilastre richement décoré et sur six petites colonnes (l'abat-voix date de 1824);

Le *baptistère*, sculpté en pierre par Josse Dotzinger, de Worms, mort en 1449 « vase entouré d'une *broussaille* de sculptures »;

L'*horloge astronomique*, haute de 20 mètr., qui a remplacé l'ancienne horloge regardée comme l'une des sept merveilles de l'Allemagne. L'horloge actuelle est l'œuvre de M. Ch. Schwilgué, qui en a publié une description détaillée et illustrée. Commencée en 1838, elle a été inaugurée le 31 déc. 1842. Ce n'est point une simple restauration; mais une œuvre neuve d'invention et d'exécution; une œuvre qui marque avec la même exacti-

tude des secondes et des périodes dépassant 25,000 ans. Elle indique le mouvement diurne des étoiles, l'année, le jour de l'année, les fêtes mobiles, les révolutions apparentes du soleil et de la lune, les fêtes de l'Eglise, les équations solaires et lunaires, les jours de la semaine, le temps moyen, les révolutions des planètes, les phases de la lune, etc. Mais ce qui attire surtout l'attention des simples curieux, ce sont les statues mobiles ou automates qui sonnent les quarts d'heure, les quatre âges de la vie et la Mort qui sonnent les heures. A chaque heure l'enfant ouvre la marche, et annonce le premier quart; il est suivi de l'adolescent qui, sous les traits d'un chasseur, frappe avec sa flèche la demi-heure; vient ensuite l'homme sous la figure d'un guerrier, bardé de fer et armé d'un glaive dont il se sert pour faire entendre les trois quarts; enfin, un instant avant que l'heure sonne, on voit arriver le vieillard qui s'appuie sur la crosse de sa béquille avec laquelle il sonne les quatre quarts. Au passage de chaque figure, la Mort laisse tomber sur le timbre placé à sa droite l'os qu'elle tient à la main. La salle supérieure à celle des Mages est occupée par la figure de Jésus-Christ qui trône au milieu. Chaque jour, à l'instant où la Mort a frappé le dernier coup de midi, on voit passer devant lui ses douze disciples qui le saluent. Pendant la marche des apôtres, le coq, perché au sommet de la tourelle ornée de peintures provenant de l'ancienne horloge, bat des ailes, agite sa queue et sa tête et chante trois fois. Les moteurs qui accomplissent les différentes fonctions de l'horloge sont établis dans les cabinets du rez-de-chaussée et du second étage, où ils reçoivent le mouvement imprimé par un moteur central seul et unique pour toute l'horloge. En 1840, on a placé en face de l'horloge la statue de l'évêque Wernher (par Friederich), méditant sur le plan de la cathé-

cienne université, fondée en 1621, et supprimée en 1789, a compté au nombre de ses élèves, Gœthe (1772), Herder, Stilling.

Les promenades de Strasbourg sont : le *Broglie*, devant le théâtre, boulevard ouvert en 1740, par le maréchal de Broglie;—la *Robertsau* (prairie de Robert), entre l'Ill et le Rhin, par la porte de Robert;—le *Contades*, au sortir de la porte des Juifs (jardins *Lipps* et *Bonnard*);—les bords de l'Ill, du Rhin, de la Bruche, etc.

Depuis le commencement de ce siècle, le commerce et l'industrie ont pris à Strasbourg des développements considérables. L'ouverture des nombreux chemins de fer qui viendront y aboutir ne peut manquer d'accroître encore plus la prospérité et l'importance de cette grande et belle ville. Son industrie actuelle consiste en fabriques de draps, de toiles et d'étoffes de coton, de toiles à voiles, de coutellerie, de bijouterie d'acier, de papiers peints, de poêles en faïence, de garance, d'huile, de savon, etc. Ses *pâtés de foie gras* lui ont valu une réputation européenne; les gastronomes estiment aussi ses jambons.

De Strasbourg à Heidelberg et à Mannheim, par Carlsruhe, R. 2;—à Bade, R. 3;—à Mannheim, par le Rhin, R. 6;—à Ludwigshafen, par Landau, R. 7;—à Spire, R. 8;—à Stuttgart, R. 147;—aux bains de la Forêt Noire, Griesbach, Antogast, Petersthal, Rippoldsau, R. 147, 148;—à Schaffhouse, R. 143, 144;—à Bâle par Freiburg, R. 144.

ROUTE 2.

DE STRASBOURG A HEIDELBERG,

ET A MANNHEIM, PAR CARLSRUHE.

De Strasbourg à Kehl, 6 kil., omnibus;—de Kehl à Heidelberg, 17 mil. 1/10;—de Heidelberg à Mannheim, 2 mil. 5/10.—Chem. de fer; 5 conv. par jour. Trajet en 45 m. de Strasbourg à Kehl; en 3 h. 25 m., et 4 h. 45 m. de Kehl à Heidelberg; en 50 et 55 m. de Heidelberg à Mannheim.

De Strasbourg à Kehl, omnibus sans bagage, 1 f.; avec bagage, jusqu'à 50 kil., 1 f. 50 c.; excédant, pour chaque malle, 50 c. Le prix de la place n'est que de 75 c., au lieu de 1 f., quand on prend la voiture au bureau et non à l'hôtel.

De Kehl à Heidelberg, 5 fl. 27 kr., 5 fl. 42 kr., 2 fl. 21 kr. (bagage payé à part).

De Heidelberg à Mannheim, 48 kr., 55 kr., 21 kr. (bagage payé à part).

DE STRASBOURG A KEHL.

Une belle route, plantée d'arbres, conduit de Strasbourg (porte d'Austerlitz) au Rhin. Durant ce trajet on laisse à g. la citadelle, et à dr. le polygone. Après avoir franchi le petit Rhin sur un pont de bois, près de la douane française, on traverse l'*île des Épis*, sur laquelle on remarque à dr. un mausolée de forme carrée portant l'inscription suivante, gravée sur une table de marbre noir qui en orne la base : *Au général Desaix, l'armée du Rhin*, 1801. Ce monument a été exécuté par M. Ohmacht, de Strasbourg, d'après les dessins de Weinbrenner. Sa face principale est décorée du buste du général et de deux figures emblématiques. Les trois autres faces représentent le passage du Rhin, la défaite de Mourad-bey dans la haute Égypte, et la mort de Desaix à Marengo. Non loin de ce mausolée, on aperçoit, enfin, le fleuve célèbre dont le thalweg forme aujourd'hui les limites de la France et du grand-duché de Bade, et que l'on traverse sur un pont de bateaux.

Sur la rive dr. ou badoise du RHIN, s'élève, à l'entrée de Kehl, la douane badoise, où les voyageurs venant de France sont obligés d'exhiber leur passe-port et de laisser visiter leurs bagages.

Kehl, — (Hôt. : la *Poste*), est une pet. V. de 1500 h., située au confluent de la Kinzig et de la Shutter avec le Rhin, anc. forteresse de l'empire d'Allemagne, bombardée, détruite et rasée plusieurs fois par les armées françaises qui ont traversé le Rhin.

DE KEHL A HEIDELBERG.

Le chemin de fer badois doit être continué jusque derrière les bâtiments de la douane; l'embarcadère actuel se trouve sur la rive dr. de la Kinzig. En le quittant on se dirige à l'est presque en face du

Kniebis sur la chaîne des montagnes de la Forêt Noire. On s'arrête aux stations de *Kork* et de *Legels-hurst* avant d'atteindre (trajet en 25 m.)

1 mil. 7/10. **Appenweier**, pet. V. de 1400 h. env., d'où l'on aperçoit les ruines du château de *Staufen*.—C'est à Appenweier que l'embranchement de Kehl rejoint la ligne principale, ouverte de 1840 à 1845, qui va de Bâle (Haltingen) à Heidelberg et à Mannheim par Carlsruhe.

A Bâle, R. 144;—à Schaffhouse, par Freiburq, R. 145;—à Schaffhouse, par Tryberg. R. 144—à Stuttgart, par Freudenstadt, R. 147;—aux bains de la Forêt Noire, R. 147, 148.

A Appenweier, le chemin de fer, longeant la base des montagnes de la Forêt Noire, prend une direction N. E.

2 mil. 5/10. **Renchen**, pet. V. de 2600 h. sur la Rensch qui descend du Kniebis par la vallée à laquelle elle donne son nom.

A Oberkirch, R. 14, 1 mil.

3 mil. 4/10. **Achern**, — (Hôt. : *Adler, Krone*), pet. V. de 2000 h., située à l'entrée du Kapplerthal sur l'Acher.—Les entrailles de Turenne sont enterrées dans la petite chapelle de Saint-Nicolas, le corps ayant été transporté en France et inhumé à Paris (aux Invalides).

[C'est d'Achern que l'on part le plus ordinairement pour aller visiter Allerherdigen et ses cascades. Cette excursion, qui demande une journée, peut se faire en partie en voiture. On trouvera des voitures pour 3 ou 4 fl. à l'hôtel de l'Aigle (Adler).

A 10 m. d'Achern on laisse à g., au pied de la *Hornisgrinde*, dont le sommet a 1200 mè., le bel établissement d'aliénés d'*Illenau*, achevé en 1843, puis on atteint (20 m.), *Oberachern*, v. de 1200 h., situé près de l'entrée du Kapplerthal, et au delà duquel on traverse l'Acher. Les ruines du château de Rodeck dominant le v. de *Kappel*

unter Rodeck (15 m.), 2300 h., où la route repasse sur la rive dr. de la rivière. A *Furschenbach* (45 m.), la vallée se rétrécit et devient plus agreste. De limpides ruisseaux descendent des vallées latérales. La route suit la rive dr. de l'Acher jusqu'à (45 m.) *Ottenhofen*, 1364 h., v. par. du Kapplerthal, près duquel l'Unterwasser, qui descend du Sohlberg, se réunissant au Seebach, écoulement du Mummelsee, prend le nom d'Acher. Pour aller à Allerheidigen il faut, au delà d'Ottenhofen, remonter le cours de l'Unterwasser, gravir le Sohlberg, où l'on trouve des restes de la chapelle *Sainte-Ursule*, et descendre dans une vallée boisée et rocheuse. C'est au fond de cette vallée que s'élèvent, à 649 mè. au-dessus de la mer (1 h. 30 m. d'Ottenhofen), les ruines de l'abbaye d'**Allerheidigen** (tous les Saints), que l'on découvre en sortant de la forêt. Fondée en 1191 par Uda, comtesse du Schauenburg, cette abbaye, qui, jusqu'en 1657, n'avait été qu'un couvent de prémontrés, et qui était devenue plus tard une école renommée, fut supprimée en 1802. Un an après (6 juin 1803) la foudre tomba sur les bâtiments abandonnés, qui furent la proie des flammes. Le désert pittoresque où sont enfouies ces belles ruines, n'est plus maintenant habité que par un garde forestier, dans la maison duquel on trouve à boire et à manger (bonnes truites), et un guide pour les cascades voisines. Ces cascades, les plus belles de la Forêt Noire, sont appelées les **Sieben Bütten** ou les **Sept Caves**, bien qu'on en compte neuf ou dix. A 10 m. env. au-dessous d'Allerheidigen le *Gründenbach*, ou *Lierbach*, descend par une série de chutes, dont la plus haute a 25 mè., une paroi ou roche de granit et de porphyre appelée la *Büttenschrofen*, et dans laquelle, entre les arbres, on distingue le *Kanzelein*, petite terrasse d'où l'on découvre une belle vue, le *Zigeunerloch*, grotte habitée autrefois par des Bohémiens, le

Rabennest ou nid du Corbeau (de jeunes paysans voulurent s'emparer de ce nid, et l'un d'eux, au moment de le saisir, tomba dans l'abîme); le *Reisterprung*, ou Saut du Cavalier, ainsi nommé parce que dans la guerre de Trente ans un cavalier suédois, poursuivi par l'ennemi, franchit à cet endroit le précipice. Trois des dix cascades principales méritent une mention particulière, — la première (sous le *Zigeunerloch*), celle du milieu et la dernière qui tombe dans le *Büttenloch*, bassin profond de 5 mètr. Un sentier descend en décrivant de nombreux zigzags jusqu'au fond de la vallée d'où il remonte le long des chûtes, tantôt par des degrés taillés dans le roc, tantôt par des échelles ou des ponts. Cette promenade, qui ne saurait être trop recommandée, demande une heure au moins. On doit aussi monter d'Allerheidigen à la *Stephanienhütte* (cabane de Stéphanie), d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le *Lierbacherthal*.

Si l'on ne veut pas revenir par le même chemin, on peut gagner *Oppenau* (V. R. 147) en 2 h. par le *Lierbacherthal*, ou *Oberkirch* (V. R. 147), en 2 h. par l'*Eselsbrunnen* et *Lautenbach*.

De retour à *Ottenhöfen*, on peut aussi aller visiter le *Mummelsee* par *Seebach* (2 h. env. par les montagnes d'Allerheidigen à *Seebach* sans revenir à *Ottenhöfen*; guide nécessaire. Pour cette excursion V. la R. 4 *Bade* et ses environs).

Entre le *Kapplerthal* et le *Sasbachthal*, s'élève au-dessus des montagnes voisines le *Brigittenberg*, dont le sommet offre un beau panorama et sur lequel on trouve encore quelques débris de la *Brigittenburg* ou *Hohenrod*.

A 15 m. environ d'Achern, à dr. du chemin de fer, à **Sasbach**, v. de 1400 h., un monument a été élevé, le 27 juillet 1829, à l'endroit même où, le 27 juillet 1675, Turenne fut mortellement blessé par un boulet de la batterie du prince Hermann

de *Bade*. Turenne se disposait à livrer bataille à *Montécuculli*, et il se croyait sûr de la victoire. Vers deux heures, le marquis de Saint-Hilaire le fit prier de venir observer un mouvement de l'ennemi. Ils se rendirent ensemble sur une éminence. Au moment où Saint-Hilaire avançait le bras pour montrer au maréchal la direction du corps dont le mouvement l'avait inquiété, un boulet lui enleva le bras et frappa Turenne au-dessous du cœur. Turenne tomba mort. Le fils de Saint-Hilaire s'écria aussitôt : — « Ah! mon père! » — « Ce n'est pas moi qu'il faut pleurer, » répondit Saint-Hilaire, c'est ce « grand homme. » Au milieu d'une enceinte formée par une haie vive entremêlée de beaux arbres, un obélisque de granit, haut de 8 mètr., porté cette simple inscription : « La France à Turenne. » Sur les quatre faces du piédestal, haut de 5 mètr., se trouvent le buste de Turenne, ses armoiries, le nom des batailles qui l'ont immortalisé : *Arras*, les *Dunes*, *Sinzheim*, *Entzheim*, *Turkheim*, et cette inscription : « Ici Turenne fut tué le 27 juillet 1675. » Un autre petit monument indique la place où le grand homme tomba, après avoir reçu le coup mortel. A droite de l'obélisque, une palissade en bois noir entoure un vieux tronc d'arbre mort. Selon la tradition, cet arbre est celui-là même sur lequel ricocha le boulet qui tua Turenne, et que l'on montre encore dans la petite maison bâtie près du monument.

A 30 m. de *Sasbach*, 5 h. de *Bade*, 6 h. de *Strasbourg*, 45 m. d'*Achern*, est le bain appelé *Erlenbad*, fréquenté surtout par des paysans, et dont les charmants environs offrent de nombreuses promenades.

D'*Ottersweier*, 1700 h., v. situé entre *Achern* et *Bühl*, à la dr. du chemin de fer, et près duquel s'ouvre la *Neusatzenthal* arrosé par l'*Ambach*, 30 m. suffisent pour gagner le bain de la *Hub*, construit, en

1811, d'après un plan de Weinbrenner, et dont la source d'eau tiède est très-efficace pour certaines maladies d'estomac et d'intestins, les rhumatismes, la goutte, etc. Un établissement hydrothérapique y a été récemment ajouté (9, 12 et 15 fl. par semaine, tout compris). De ce bain une promenade très-fréquentée conduit en 30 m. aux ruines du château de *Windeck*, dont l'une des tours renferme une salle d'armes.

4 mil 5/10. **Bühl**, — (Hôt. : la *Poste*) est une V. de 2800 h., industrielle et commerçante dont les environs ont été surnommés *das goldene Land* ou la Terre d'or. Son église est la plus ancienne de cette partie du duché de Bade. En remontant le *Bühlbach* on entre dans la vallée de *Bühl* qui communique avec celles de *Geroldsau* et de *Herrenwiese* (V. Bade). Les vignobles de cette vallée produisent l'excellent vin rouge connu sous le nom d'*Affenthaler*.

Steinbach, — (Hôt. : *Stern*), que le chemin de fer laisse ensuite à dr., est une pet. V. de 1900 h. où est né *Erwin*, l'architecte de la cathédrale de Strasbourg. Le 29 août 1844, le sculpteur *Friederich*, de Strasbourg, a élevé, à la mémoire d'*Erwin*, une statue colossale sur une hauteur voisine de *Steinbach*, d'où l'on découvre la cathédrale de Strasbourg. Derrière *Steinbach*, les ruines du château d'*Yburg* (V. Bade) couronnent une montagne boisée.

On laisse à dr. *Sinzheim*, 1400 h., près duquel s'élevait autrefois le château fort *Altenberg*, entre *Steinbach* et

5 mil. 4/10. **Oos**, v. de 840 h. d'où part l'embranchement qui conduit en 10 m. à Bade (V. R. 3). Du chemin de fer, on aperçoit le vieux château de Bade, dominé par la montagne à laquelle il donne son nom (*Schlossberg* ou *Batter*), et plus loin *Ebersteinburg* et le *Mercure* (V. R. 4).

On laisse à dr. *Eberstein*, la Favorite, *Kuppenheim* (V. R. 4), puis

on passe la *Murg*, qui descend de la belle vallée de ce nom (V. R. 4), avant d'atteindre

6 mil. 6/10. **Rastatt**, — (Hôt. : *Badischer Hof* (post.) *Kreuz*), V. forte de 6500 h., brûlée par les Français en 1689, reconstruite par le prince Louis de Bade, et résidence des margraves de Bade jusqu'à l'extinction de leur ligne. Le château, bâti sur une hauteur par le margrave Louis-Guillaume, le vainqueur des Turcs, et la margrave *Sibylle-Auguste*, contenait autrefois, outre quelques tableaux, une belle collection d'armes, pillées et détruites en partie dans l'insurrection de 1849. De la plate-forme, ornée d'une statue dorée de *Jupiter*, on découvre une vue étendue. C'est dans ce château qu'eurent lieu, en 1713 et 1714, entre *Villars* et le prince *Eugène*, les conférences qui amenèrent la paix de Bade et assurèrent la possession de l'Alsace à la France. Il s'y tint aussi, de 1797 à 1799, un congrès qui avait pour but de négocier un traité de paix entre la France et l'Autriche. Ce congrès dissous, un officier autrichien signifia aux trois ministres du Directoire, *Bonnier*, *Roberjot* et *Jean Debry*, de quitter la ville sous les 24 heures. Les trois plénipotentiaires montèrent en voiture à 10 h. du soir; à peine avaient-ils fait quelques pas sur la route, qu'une troupe de hussards, portant l'uniforme autrichien des *szecklers*, les arrêta, les arracha des bras de leurs femmes et de leurs filles qui les accompagnaient, les massacra et s'empara de leurs papiers. *Debry*, laissé pour mort sur la place, se traîna, couvert de sang et de blessures jusqu'à la ville, où une protestation solennelle fut signée par le corps diplomatique. Le gouvernement autrichien a été avec d'autant plus de raison accusé de cet abominable guet-apens, malgré ses dénégations, que pas un des coupables ne fut ni puni ni même interrogé. Un monument élevé à 10 m. de la porte de *Rhein* indique le lieu où les trois

plénipotentiaires français furent si lâchement égorgés.

En 1840, Rastatt a été placée au rang des forteresses de la Confédération germanique. Les travaux de fortification ne sont pas encore achevés. Le 11 mai 1849, une insurrection éclata à Rastatt; elle s'y termina le 23 juillet suivant. Ce jour-là, 6000 insurgés qui, après une série de succès et de revers, s'étaient jetés dans la forteresse, furent obligés de se rendre à discrétion aux Prussiens qui, venus au secours du gouvernement badois, les y assiégeaient depuis trois semaines. Un petit monument a été élevé près du chemin de fer à la mémoire des soldats prussiens tués pendant ce siège.

7 mil. 3/10. *Muggensturm*.—1500 h. Près de ce v. est la chapelle de *St-Margaretha*, fréquentée par de nombreux pèlerins. Un omnibus le met en communication avec Gernsbach (V. R. 4).

Malsch, 3000 h. v. près duquel se voient encore les restes du château *Waldenfels*.

8 mil. 9/10. *Ettlingen*, — (Hôt. : *Krone*). pet. V. manufacturière (papeteries), de 4200 h., située sur l'Alb, qui vient d'arroser la jolie vallée à laquelle elle donne son nom (V. R. 151). De nombreuses antiquités romaines ont été découvertes dans ses environs. Quelques-unes sont déposées dans la bibliothèque grand-ducale de Carlsruhe. Mais on peut voir encore près du pont, dans le mur de l'hôtel de ville, une pierre sculptée représentant Neptune, comme l'indique l'inscription, et trouvée en 1480, à cent vingt-cinq pas de la ville, à peu de distance des ruines de *Fürstentzell*.

Le chemin de fer, s'éloignant des montagnes, laisse *Rüppurr* à dr. et traverse l'Alb à *Bulach*, dont l'église, à deux tours, bâtie par *Hübsch*, en 1837, est ornée à l'intérieur de fresques peintes par *Die-trich*, de Stuttgart. Après avoir dépassé une fabrique de machines, il laisse ensuite à g. dans les jar-

dins du prince héréditaire une tour élevée par la margrave Amélie à la mémoire de son époux, le prince Charles-Louis, mort en Suède en 1801. Enfin il passe devant la porte d'*Ettlinger* avant de s'arrêter dans la belle gare de

9 mil. 8/10. **Carlsruhe**, — (Hôt. : *Erbprinz*. Chambre, 48 kr., bougie, 18, café, 24. — *Kreuz*. Chambre, 36 kr., dîner avec vin, 1 fl. — *Englischer Hof*, — *Zähringer Hof*, — *Pariser Hof*), la capitale actuelle du grand-duché de Bade, et la résidence du grand-duc, ville de 25,000 h. dont 7000 cath., située à 1 h. 30 m. du Rhin, et à 126 mèt., — jolie, propre, bien bâtie, bien alignée, mais monotone et triste. C'est la capitale la plus jeune de l'Allemagne, car elle ne date que du commencement du siècle dernier. En 1715, l'emplacement qu'elle occupe était couvert d'une épaisse forêt (*Hartwald*). Le margrave Charles-Guillaume se bâtit alors, au milieu de cette solitude boisée, un château ou rendez-vous de chasse, qu'il appela *Carlsruhe*, ou le repos de Charles, et autour duquel ne tarda pas à s'élever la ville qui devait porter ce nom. Cette ville a la forme d'un éventail. Ses principales rues partent du château qui forme la base ou l'angle de l'éventail. D'autres rues demi-circulaires sont comme les rubans qui passent sur les lames de l'éventail. Pour bien se rendre compte de sa configuration, il faut monter au faite de la *Bleithurm* (la tour de plomb), tour du château d'où l'on découvre en outre une belle vue sur la *Hartwald*, vaste forêt dont les routes correspondent aux rues de la ville, sur le Rhin, sur les Vosges, sur les montagnes de la Forêt Noire et sur celles de l'*Odenwald*. Le château est à 15 m. de l'embarcadère. La porte *Ettlinger*, construite en 1803, termine la rue qui y conduit. En suivant cette rue, appelée *Karl-Friederichs-Strasse*, on remarque d'abord le monument du grand-duc Charles, mort en 1818 (un buste), près du palais du margrave Guillaume, celui du duc

Louis, mort en 1830 (une statue), et enfin celui du margrave Charles-Guillaume, le fondateur de Carlsruhe (une pyramide de grès rouge, sur laquelle est gravée cette inscription en allemand : « Le grand-duc Léopold à son père le béni. » Ces deux derniers monuments se trouvent sur la place du marché, bordée à l'O. par l'hôtel de ville, à l'E. par l'église protestante, aux douze colonnes corinthiennes. Un peu plus loin, dans la cour du palais, s'élève la statue du grand-duc Charles-Frédéric, mort en 1811, par Schwanthaler.

Le *château* (Schloss) ou palais de Carlsruhe, n'a rien de remarquable ni à l'extérieur ni à l'intérieur. On y montre cependant aux curieux la salle à manger, la salle de danse, la salle du trône, etc. Dans l'aile gauche se trouvent la *bibliothèque grand-ducale* (90,000 v.), et un *cabinet d'histoire naturelle* ; à dr. est le *théâtre*, incendié en 1847 et reconstruit depuis (on y joue les dimanche, mardi et jeudi). Une arcade de l'aile dr. conduit dans le *jardin du château*, à la g. duquel, près du *jardin botanique*, un monument a été élevé au poète Hebel, mort en 1826.

L'édifice le plus intéressant de Carlsruhe, est l'*académie*, bâtie en grès gris avec des assises de briques rouges, par Hübsch, en 1845, dans le style byzantin. Les sculptures de l'entrée, la peinture et la sculpture, Raphaël et Michel-Ange, Albert Dürer, Holbein et Vischer, sont de Reich, artiste de Carlsruhe. L'intérieur (le musée est ouvert le mercredi de 10 h. à midi, et de 2 à 4 h. ; le dimanche de 11 h. 1/2 à 1 h. tous les jours, pour un pourboire, le catalogue coûte 42 kr.), renferme des collections de tableaux, de vases, d'antiquités et de plâtres. Il est orné de fresques de Schwind, dont la plus grande représente l'inauguration de la cathédrale de Freiburg, par le duc Conrad de Zähringen. Parmi les tableaux, on remarque :

1^{re} salle : (le corridor contient des cartons

de Hess, Overbeck, Schwind, Schwanthaler, Schnor, etc.) 44. *Achenbach*, Naufrage du bateau à vapeur anglais, le Président.—66. *Diets*, Massacre des quatre cents bourgeois de Pforzheim dans la bataille de Wimpfen (1622).—65. *Kirner*, Famille de paysans dans la Forêt Noire.—31, 55, 61. *Frommel*, Vue de Heidelberg ; Cascades.—57, 58. *Helmsdorf*, Vues de Rome.—36, 39. *Kuntz*, Animaux.—81. *M. de Schwind*, Voyage du chevalier Kurts à la recherche d'une femme.—77. *Diets*, Troupes badoises à la bataille de la Bérésina.—72. *Aug. de Bayer*, Jeanne de France à Bourges.

2^e Salle : Copies d'après Raphaël.

3^e Salle : 30. *Soph. Reinhard*, la Mort du Tasse.

4^e Salle : *Steinle*, Élisabeth et Marie.

5^e et 6^e Salles : Cartons et dessins, parmi lesquels on distingue le Triomphe de la religion chrétienne dans les arts, par Overbeck. V. Francfort.

7^e Salle : 175. *Holbein*, Crucifixion.—178. *L. Kranach*, Luther.

8^e Salle : 220. *Q. Messys*, Entremetteuse, —230. *A. van der Werf*, Adam et Eve. —263. *Crayer*, son portrait et ceux de sa femme et de son fils.

9^e Salle (salle des Flamands) : 316. *Teniers*, un Docteur.—324. *G. Dow*, Ouvrière en dentelle.—337. *Le Duc*, Corps de garde.—338. *Rubens*, son portrait.—340. *Dow*, son portrait.—355. *Mierewelt*, son portrait.—368. *Rembrandt*, son portrait.—370. *Metzu*, un Couple à table.—375. *Champagne*, Portrait de Colbert.—389. *Rembrandt*, Portrait d'un bourgeois de Nuremberg.

L'école polytechnique (près de la porte de Durlach) a été aussi bâtie par Hübsch. Au-dessus de la porte d'entrée sont placées les deux statues (par Raumer) de Kepler et d'Erwin de Steinbach. Hübsch a encore construit le *ministère des finances* et le *haras*, situé hors de la ville.

Dans le cimetière, situé au nord de la ville, et remarquablement entretenu, on peut aller visiter le beau monument consacré en 1851 à la mémoire des Prussiens, tués dans l'insurrection badoise de 1849, et celui que le grand-duc a fait élever en souvenir des nombreuses victimes de l'incendie du théâtre (23 février 1847).

Le DUCHÉ DE BADE, dont Carlsruhe est la capitale, un des Etats de la Confédération germanique, est

borné au N. par la Bavière et la Hesse-Darmstadt; à l'E. par la Bavière, le Wurtemberg et les principautés de Hohen-Zollern; au S. par les cantons suisses de Thurgovie, Schaffhouse, Zurich, Argovie et Bâle; à l'O. par la France et la province bavaroise du Palatinat. Sa superficie est de 14,960 kil. carrés. On y compte 110 villes (*stadt*), 36 bourgs (*marktflecken*) et 1668 villages (*dorf*). Sa population, qui parle l'allemand, et dont la moitié professe la religion catholique, s'élevait, d'après les derniers recensements, à 1,362,744 h. Sa longueur est de 280 kil.; sa largeur varie de 20 à 190 kil. Il est divisé en quatre cercles (*kreis*) qui forment des *amt* (78) subdivisés en communes (1629); —le Sec-Kreis, chef-lieu Constance, l'Ober-Rhein-Kreis, chef-lieu Freiburg, le Mittel-Rhein-Kreis, chef-lieu Rastatt, l'Unter-Rhein-Kreis, chef-lieu Mannheim. Ce ne fut qu'en 1771 que tous les États de Bade, qui jusqu'alors avaient été possédés par plusieurs branches de la même famille (Bade-Durlach, Bade-Bade, Bade-Hochberg), furent définitivement réunis sous un seul chef, Charles-Frédéric de Bade. La révolution française fit perdre à ce prince, qui portait alors le titre de margrave, ses possessions situées sur la rive g. du Rhin. Mais plus tard Napoléon agrandit ses États sur la rive dr., lui donna en 1806 le titre de Grand-Duc (depuis 1803, il avait pris celui d'Électeur) et accorda à son petit-fils, Charles-Louis-Frédéric, la main de sa fille adoptive, Stéphanie, fille de Claude Beauharnais. Après la bataille de Leipsick (1813), le grand-duché de Bade entra dans la Confédération germanique, dont il fait partie aujourd'hui. Il a une voix dans la Diète germanique, dans les assemblées ordinaires, et trois voix dans les assemblées plénières, où il tient le 7^e rang. La constitution qui le régit date de 1818 (22 août); elle institue une monarchie constitutionnelle (pouvoir exécutif héréditaire dans la famille du grand-

duc, ministres responsables, tous les citoyens admissibles aux emplois, toutes les libertés essentielles garanties, impôts votés pour deux ans par les deux chambres; —la première chambre, composée des princes de la famille grand-ducale, des chefs de familles d'État, qui forment la haute noblesse, *Standes-Herren*, de l'évêque du Grand-Duché, d'un ecclésiastique protestant, nommé à vie avec rang de prélat, de huit députés de la petite noblesse, de deux députés des Universités, et enfin des membres qu'il plaît au grand-duc d'y appeler, sans distinction de rang ni de naissance; — la deuxième chambre, composée de 63 députés des villes et bailliages nommés, sans distinction de castes, par voie de double élection; — égalité de droits, sauf certains privilèges accordés à la noblesse). Cette constitution, souvent attaquée comme trop aristocratique, avait déjà été sensiblement modifiée, lorsqu'en 1849 une insurrection, un moment victorieuse, essaya de la renverser pour y substituer la République. Une partie de l'armée se déclara en faveur des insurgés, et l'intervention de l'armée prussienne fut nécessaire pour ramener à Carlsruhe le grand-duc détrôné par l'émeute. En 1850, des lois restrictives et répressives ont été votées sur les réunions, les associations et la presse.

Le dernier budget des recettes du duché de Bade a été évalué, pour les deux années 1850-1852, à près de 30 millions de florins, et le budget des dépenses à env. 29 millions; mais ces évaluations ne concernent que le budget ordinaire. Il existe un budget extraordinaire où les dépenses dépassent de beaucoup les recettes. La dette se compose de deux parties; l'une s'élevant à 25,978,971 fl., et l'autre, contractée pour la construction des chemins de fer, à 39,728,048 fl. Les chemins de fer ne figurent encore qu'au budget des dépenses. La contribution de Bade

pour le trésor fédéral est calculée à 31,460 th. 7 gr. 11 pf.; son contingent a 27,349 soldats et 54 canons. (La réserve étant comprise dans le chiffre des contingents fédéraux, l'armée active ne doit former que les trois quarts du contingent total.)

De Carlsruhe à Landau, R. 7, 4 mil. 1/2; dil. t. les j., en 5 h. 1/2, p. 1 fl. 53 kr.; — à Stuttgart, R. 154; — à Wildbad, R. 151; — à Deux-Points, R. 7 et 10, 11 mil.

En quittant Carlsruhe, le chemin de fer laisse à g. l'ancien couvent de *Gottesau* (bénédictins) converti en caserne d'artillerie, et court parallèlement à la route de terre, bordée de peupliers, qui conduit à 10 mil. 4/10. **Durlach**, — (Hôt. : *Zur Karlsburg, Krone*), pet. V. de 5000 h., située sur la Pfinz, ancienne résidence des margraves de Bade-Durlach brûlée en 1688 par les Français. De toute la ville il ne resta que cinq maisons. Le beau jardin du château appelé *Karlsburg*, du nom de son fondateur, et transformé en caserne, renferme diverses antiquités romaines. On jouit d'une vue magnifique du haut de la tour-vigie, bâtie sur les ruines d'une forteresse romaine, au sommet du *Thurmberg*.

De Durlach à Wildbad, R. 151.

Weingarten, que l'on laisse à dr. au delà de *Grötzingen*, 3200 h., est dominé par une vieille tour et les ruines du château de *Schmalenstein*. Au-dessus de Ober-Grombach, peu éloigné de Unter-Grombach où l'on passe ensuite, s'élève la chapelle de *Saint-Michel* et le vieux château de la famille de *Helmstätt*.

12 mil. 7/10. **Bruchsal**, — (Hôt. : *Badischer Hof, Zähringer Hof*), V. de 8000 h., ancienne résidence des princes-évêques de Spire, dont le palais, construit en 1729, maintenant habité par le *beamt*, se voit encore près de la porte qui conduit à Francfort. Les derniers évêques reposent dans l'église *Saint-Pierre*. La statue de l'électeur Frédéric II orne la place du marché. Le pénitencier (*Zuchthaus*) que l'on remar-

que près du chemin de fer, a été bâti, en 1845, par Hübsch, d'après le système cellulaire. Chaque prisonnier a son entrée particulière dans l'église; il ne peut voir aucun de ses compagnons de captivité et d'expiation. — N. B. C'est à Bruchsal que descendent les voyageurs qui veulent se rendre à Stuttgart, Ulm, Munich ou Friedrichshafen.

A Stuttgart, R. 154.

A 1 h. de Bruchsal on laisse à dr. *Ubstadt*, 1150 h., village situé sur la *Kraich* qui sort des montagnes. Un monument y a été élevé à la mémoire des houlands prussiens du 8^e régiment, tués dans les environs, le 28 juin 1849. C'est entre le chemin de fer et le Rhin, près de *Phillipsburg* que, le 21 juin, l'insurrection badoise fut vaincue par l'armée prussienne. Le 25, elle dut abandonner les positions qu'elle occupait encore à Durlach, sur la Pfinz.

15 mil. **Langenbrücken**, — (Hôt. : *Sonne*), village de 1400 h., qui possède un bel établissement d'eaux sulfureuses (*Amalienbad*), assez fréquenté, dont l'ouverture a lieu le 1^{er} mai. Les eaux ont une température de 50 à 60° Fahr. On les emploie en bains et en boissons.

On laisse à dr. *Kisslau*, ancien château fort, puis résidence des princes-évêques de Spire, aujourd'hui prison d'Etat, et à dr. *Mingolsheim*, 2000 h., où Mansfeld battit Tilly en 1622, et *Malsch*, 1300 h., près duquel le *Letzenberg* offre une belle vue, avant d'atteindre

15 mil. 3/10. **Wiesloch**, 2800 h. Au delà de cette station, les collines qui s'étaient abaissées et éloignées, se rapprochent et s'élèvent. De *Saint-Ilgen* à Heidelberg, on distingue à leur base *Nussloch*, *Leimen*, *Rohrbach*, et une chapelle nouvellement bâtie attire les regards au-dessous de la haute tour qui couronne le *Königsstuhl*.

17 mil. 1/10. **Heidelberg**, — (Hôt. : *Schrieder*, près de la belle gare du chemin de fer, bon et prix

modérés: chambre à deux lits, 1 fl. 36 kr.; service, 24 kr.; déjeuner, 24 kr.; dîner de 1 h. avec vin, 1 fl. 12 kr.—*Prinz Karl et Adler*, près du marché (bons). — *Badischer Hof*, près de l'Université. — *Holländischer Hof*, près du pont du Neckar.

OMNIBUS du chemin de fer au bateau à vapeur, sans bagages, 6 kr.; avec bagages, 12 kr.

DROSCHKEN, à 1 chev., 1 et 2 pers., chaque quart d'heure, 12 kr.; 3 et 4 pers., 18 kr., une heure, 1 fl.; à 2 chev., 18 ou 24 kr. le quart d'heure; 1 fl. ou 1 fl. 12 kr. l'heure. Les courses suivantes (aller et retour compris) sont tarifées :

1. A Neckar-Steinach (on paye à part le passage de la rivière)	2 chev.	1 chev.	
Pour une 1/2 journ.	5 fl. 50 kr.	2 fl. 42 kr.	
Pour une journ.	4 50	5 50	
2. A Neckar-Gemünd,			
Pour une 1/2 journ.	5	2	12
Pour une journ.	4	3	
3. A Neckar-Gemünd et retour par le Wolfsbrunnen et le château.	4	30	2 42
4. Au Wolfsbrunnen et au château.	3		2
5. A Schwelzingen :			
Pour une 1/2 journ.	3	2	12
Pour une journée.	4	30	3
6. Au château.	2	1	50
7. Au Königsstuhl, pour 2 personnes, 5 fl. 30 kr., pour plus de 2 personnes, 8 fl. Pour le Königsstuhl on ne prend que des voitures à 2 chevaux.			

Aux courses 3, 4 et 6, dans une voiture à un cheval, on ne reçoit que 2 personnes. Il n'est dû aucune rétribution particulière pour un séjour ordinaire à l'un des endroits indiqués.

ANES : Au château, 24 kr.; au château et au Wolfsbrunnen, 1 fl.; au Königsstuhl, 1 fl. 45 kr. On trouve ordinairement des ânes avec leurs conducteurs sur le sentier qui conduit de la place de Charles au château.

Heidelberg, V. située et comme réfugiée au milieu des arbres, à l'entrée de la vallée du Neckar, « entre deux croupes boisées plus fières que des collines et moins âpres que des montagnes » — le Königsstuhl sur la riv. g. et le Heiligenberg sur la riv. dr., — V. de 15,000 h. dont 5000 cath., s'étend

le long de la rive g. du Neckar et à la base des derniers escarpements du Königsstuhl, sur une longueur de 30 min., de l'O. à l'E., ou de la porte de Mannheim à la porte de Charles. Elle ne se compose pour ainsi dire que de deux rues parallèles; la *Haupt Strasse* ou rue principale, et le *Plock Strasse* derrière laquelle s'étend une jolie promenade bien plantée et bordée de charmantes maisons. Les embarcadères des chemins de fer sont situés près de la porte de Mannheim, qui donnait seule autrefois accès dans la *Haupt Strasse*, et que la route tourne aujourd'hui des deux côtés. La *Haupt Strasse*, — comme la promenade et la *Plock Strasse*, — mène au château, vers lequel se dirigent, dès leur arrivée, tous les étrangers.

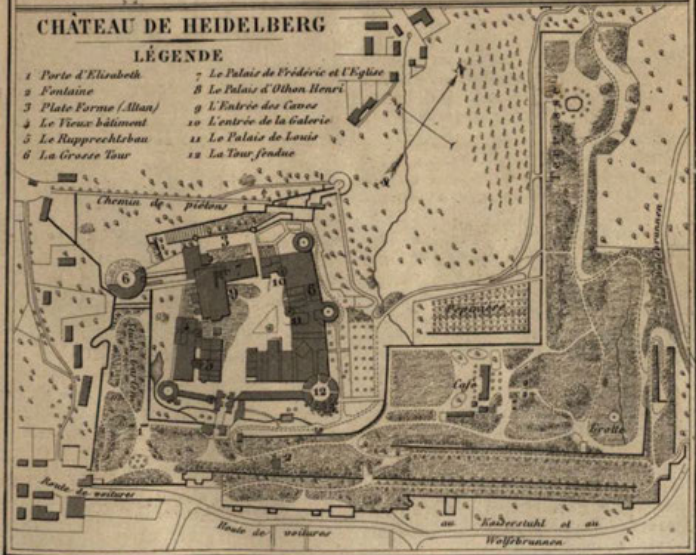
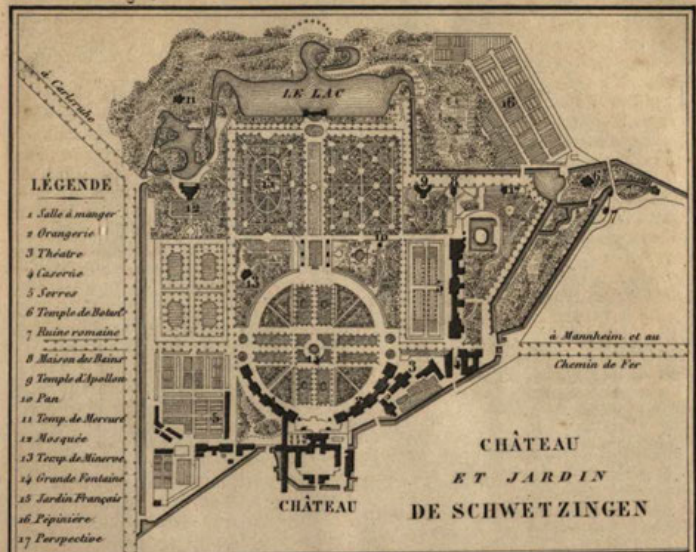
Il fut un temps où la colline sur laquelle s'élève le château n'était couverte que de *heidelbergeeen* ou myrtilles. D'abord des bergers s'y établirent; puis les Romains les en chassèrent pour s'y fortifier. Plus tard, des maisons ou plutôt des huttes se groupèrent autour et au-dessous des murailles qu'ils avaient dû abandonner aux Barbares. Elles finirent par former un bourg, où vint se fixer, vers le milieu du XIII^e siècle, le comte palatin Conrad. A dater de cette époque, jusqu'en 1720, le bourg, devenu une ville, fut la capitale du palatinat du Rhin. Cet honneur lui coûta cher, comme on le verra ci-dessous en lisant l'histoire de son château. En 1780, Charles-Philippe transporta à Mannheim le siège de son gouvernement. Depuis 1802, Heidelberg appartient au grand-duché de Bade.

Heidelberg est une ville entièrement moderne. De ses anciennes maisons, les hommes et les éléments n'en ont épargné qu'une, bâtie sur la place du marché, en 1592, en face de l'église du Saint-Esprit. C'est aujourd'hui une auberge. On l'appelle *Au Chevalier Saint-Georges*, Zum Ritter Saint-Georges. « Figurez-vous, dit Victor Hugo, trois étages à croisées étroites

HEIDELBERG ET SCHWETZINGEN.

* Itinér.^{re} de l'Allemagne par AD. JOANNE.

L. MAISON, Éditeur, Paris



Dressé par A. H. Dufour.

Relevé sur le Dessin de Paris

Gravé par Senétteller. Écrit par Langevin

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

tes supportant un fronton triangulaire, à grosses volutes bouclées à jour; tout au travers de ces trois étages deux tourelles-espions à faitages fantasques, faisant saillie sur la rue; enfin, toute cette façade en grès rouge, sculptée, fouillée, ciselée, tantôt goguenarde, tantôt sévère, et couverte du haut en bas d'arabesques, de médaillons et de bustes dorés. Quand le poëte qui bâtitait cette maison l'eut terminée, il écrivit en lettres d'or, au milieu du frontispice, ce verset obéissant et religieux : *Si Jehova non ædificet domum, frustra laborant ædificantes eam.* »

L'église, près de laquelle on va contempler cette curiosité, — l'église du Saint-Esprit, — bâtie à la fin du xiv^e siècle, renfermait les tombeaux de plusieurs princes et électeurs palatins. Ces tombeaux ont été en partie détruits par les Français, en 1793. Divisée en deux parties, elle sert actuellement aux deux communions qui célèbrent leur culte sous le même toit. Une autre église de Heidelberg, l'église de Saint-Pierre, rappelle un souvenir de la Réforme. C'est à ses portes que Jérôme de Prague, l'ami et le disciple de Jean Huss, afficha ces thèses célèbres qu'il soutint en plein air, devant la foule rassemblée, pour l'entendre, dans le cimetière voisin.

L'Université de Heidelberg, la célèbre *Ruperta-Carolina*, doit surtout sa réputation à ses Facultés de droit et de médecine. Quelques-uns de ses professeurs, Gmelin, Tiedemann, Mittermeyer, jouissent d'une réputation européenne. Le nombre des étudiants varie de 600 à 700 (V. Introduction). C'est l'une des plus anciennes de l'Allemagne, car sa fondation remonte à l'année 1386. Les bâtiments où elle est établie (place de Louis, à peu près au milieu de la ville) n'ont rien de remarquable ni à l'extérieur ni à l'intérieur, mais ils renferment une magnifique bibliothèque (ouv. t. les j. de 10 h. à midi, mercredi et samedi de 2 h. à 4 h.)

de 130,000 vol., 50,000 dissertations et 1800 manuscrits. Les Bava-rois, qui prirent et pillèrent Heidelberg, en 1620, avaient fait cadeau au pape Grégoire XV, qui la plaça à Rome, au Vatican (on la nomma *bibliotheca Palatina*), de la plus grande partie de cette bibliothèque (ils en avaient détruit beaucoup de volumes). Le pape Pie VII l'a rendue, en 1815, à Heidelberg. Des manuscrits précieux, transportés de Rome à Paris, ont également été restitués après la conclusion de la paix. On distingue, parmi ses curiosités bibliographiques, une anthologie grecque, beau manuscrit du xi^e siècle, des manuscrits de Thucydide et de Plutarque, des x^e et xi^e siècles; la traduction d'Isaïe, de la main de Luther, son exhortation contre les Turcs, une édition du Cathéchisme annotée de sa main; le livre de prières de l'électrice Elisabeth, orné de miniatures par Dentzel d'Ulm (1499). L'Université possède aussi un excellent jardin botanique (près de la porte de Mannheim) un musée zoologique, une collection très-riche d'anatomie; un cabinet de physique, un laboratoire de chimie, etc. Enfin, les savants visiteront avec intérêt les collections des professeurs Bronn et Leonhard.

Avant de monter au vieux château, élevé de 104 mètr. au-dessus du Neckar, et de 204 mètr. au-dessus de la mer, on ne doit pas oublier de descendre la rue qui conduit, à g. de l'église du Saint-Esprit, au pont du Neckar. Ce pont de pierre, long de 233 mètr., et orné des statues d'un électeur—Charles-Théodore— et de Minerve, offre un beau point de vue sur la vallée du Neckar, la ville, les ruines du vieux château et les montagnes boisées qui les dominent.

Deux chemins montent au château; un chemin de piétons et une route de voitures. La route de voitures part de la porte de Klingen (c'est là que stationnent les ânes); le chemin de piétons, de beaucoup préférable, car il est ombragé

tandis que la route de voitures est une vilaine rue mal pavée, s'ouvre à l'extrémité d'une petite rue qui continue le côté E. de la place Charles. La route des voitures aboutit par les jardins à la grande porte (V. le plan), qui donne accès dans la cour principale. Le chemin de piétons monte à la plate-forme (*Altan*), et pénètre dans cette même cour par un passage voûté. Toutes les portes du château sont ouvertes à tout venant. Seulement on paye (le tarif est affiché sur tous les murs);—pour voir la galerie Graimberg, 12 kr. par personne;—pour voir le grand tonneau, 6 kr. par personne;—pour monter (par l'église) dans la Tour fendue, et visiter cette curieuse partie des ruines, 12 kr. par personne. — N. B. Les femmes qui conduisent les étrangers parlent français.

Le château de Heidelberg, fondé on ne sait pas à quelle époque¹, est, comme on s'en aperçoit au premier aspect, une véritable mosaïque de châteaux et de tours. On l'a surnommé l'Alhambra de l'Allemagne. « Il y a de tout », a dit un poète artiste. L'histoire de ses vicissitudes, — reconstructions et démolitions, — remplirait un volume. Le plan ci-joint aidera les étrangers à s'y conduire et à en distinguer les principales parties. La colline sur laquelle il s'élève s'appelle le *Jellenbuhl*, parce que, selon la tradition, une magicienne nommée *Jetta* (V. ci-dessous la Fontaine du Loup) y révélait en vers mystérieux les arrêts du destin.

La partie la plus ancienne des ruines actuelles est celle que l'on remarque à g. dans la cour, en entrant par la grande porte. L'électeur Robert III la fit construire

dans les premières années du xv^e siècle. On l'appelle *Ruprechtsbau*. On croit cependant qu'il reste par derrière des débris d'un plus ancien château, commencé en 1300 par l'électeur Rodolphe. A dater du xv^e siècle, chaque électeur ajouta une tour ou un palais aux tours et aux palais dont il héritait. La Tour fendue date du règne de Frédéric I^{er}, dit le Victorieux; à Louis le Pacifique appartient la terrasse, la Tour octogone et les bâtiments qui l'entouraient. Othon-Henri fit construire le palais qui porte son nom (1555-1559). A côté du palais d'Othon-Henri, Frédéric IV éleva (1583-1610) une autre merveille architecturale. L'infortuné Frédéric V, le roi de Bohême (V. Prague), 1610-1621, acheva la Tour de la bibliothèque, et éleva aussi son palais, appelé le *Palais Anglais*, en l'honneur de son épouse Elisabeth d'Angleterre, fille de Jacques I^{er} et petite-fille de Marie Stuart. Cette collection de palais eut beaucoup à souffrir de la guerre de Trente ans. Après la paix de Westphalie, qui lui rendit les Etats de ses aïeux, l'électeur Charles-Louis répara tous les dégâts de la guerre. Malheureusement pour son royaume et pour Heidelberg, en 1671, il donna sa fille unique, Elisabeth-Charlotte, à Philippe d'Orléans, frère du roi de France Louis XIV, car à la mort de son fils Charles, sans héritier mâle direct, (1685), Louis XIV réclama son héritage, au nom de sa fille. La guerre éclata, guerre de vengeance et d'extermination, qui a voué à l'exécration de la postérité le nom de Louvois, ce ministre orgueilleux et cruel auquel Louis XIV eut le tort de laisser usurper une trop grande autorité. Deux fois, le château de Heidelberg fut pris par les Français (1688-1693). Melac et de Lorges en firent, pour obéir à Louvois, la ruine que l'on voit aujourd'hui. Le désastre cette fois semblait irréparable; et cependant Charles-Théodore entreprit la reconstruction des palais de ses an-

¹ Un château avait été bâti dans les temps les plus reculés sur le petit Geissberg, qui domine la colline du château. Vers le commencement du xiv^e siècle, ce château, habité jusqu'alors par les comtes palatins, fut abandonné pour le nouveau et transformé en arsenal. La foudre, qui y tomba, le fit sauter en 1537, avec la poudrière. Il n'en resta presque aucun vestige aujourd'hui.

cêtres. Mais, le 23 juin 1764, la veille du jour où il devait venir habiter le château, le feu du ciel tomba sur la Tour octogone, mit le feu à la toiture, et l'incendie, se communiquant aux parties réédifiées, compléta en quelques heures l'œuvre des canons français.

«Lorsqu'on est entré dans la cour du château de Heidelberg, par la grande porte, on a devant soi, dit V. Hugo, les deux hauts frontons triangulaires de cette façade touffue et sombre du palais de Frédéric IV, à entablémens largement projetés, où se dressent, entre quatre rangs de fenêtres, taillés de ciseaux les plus fins, neuf palatins, deux rois et cinq empereurs. A sa dr., on a l'exquise devanture italienne d'Othon-Henri, avec ses divinités, ses chimères et ses nymphes, qui vivent et qui respirent, veloutées par de molles ombres poudreuses, avec ses césars romains, ses demi-dieux grecs, ses héros hébreux, et son porche qui est de l'Arioste sculpté. A sa g., on entrevoit le frontispicé gothique du palais de Louis le Barbu, furieusement troué et crevassé par les coups de corne d'un taureau gigantesque. Derrière soi, sous les ogives d'un porche où s'abrite un puits à demi comblé, on a les quatre colonnes de granit gris données par le pape au grand empereur d'Aix-la-Chapelle, qui vinrent, au VIII^e siècle, de Ravenne aux bords du Rhin, et, au XV^e siècle, des bords du Rhin aux bords du Neckar, et qui, après avoir vu tomber le palais de Charlemagne à Ingelheim, regardent crouler le château des palatins à Heidelberg... Tout le pavé de la cour est obstrué de perrons en ruine, de fontaines taries, de vasques ébréchées... Etrange destinée des chefs-d'œuvre de marbre et de pierre ! Un stupide passant les défigure, un absurde boulet les anéantit, et ce ne sont pas les artistes, ce sont les rois qui y attachent leurs noms... Personne ne sait aujourd'hui comment s'appelaient les divins hommes qui ont

bâti et sculpté Heidelberg... Bientôt ces poèmes de marbre mourront, les poètes sont déjà morts...»

Pour jouir d'un beau point de vue sur Heidelberg, la vallée du Neckar, la plaine du Rhin, et les ruines du château, il faut se faire conduire (12 kr. par personne) par la chapelle, et le bâtiment anglais, au sommet de la *grosse tour*, bâtie par l'électeur Louis V, achevée en 1533 et ruinée par les Français en 1689, malgré l'épaisseur (7 mètr.) de ses murailles. En revenant dans la grande cour, à travers des souterrains, des casemates, des salles, des cachots, des cours envahis par une végétation luxuriante, on s'arrête quelques instans dans une salle du rez-de-chaussée où sont rassemblés divers objets, armes, boulets, pierres, etc., sans intérêt. Il vaut encore mieux traverser la cour et aller dans le palais de Frédéric IV visiter (12 kr. par personne) le musée Graimberg, bien que ce ne soit qu'un amas trop considérable de mauvais tableaux et d'antiquités fastidieuses (il y a un catalogue imprimé, mais les gardiens donnent avec complaisance tous les renseignements demandés). On y remarque, entre autres choses, de nombreuses porcelaines des fabriques du Palatinat; un tableau de Lucas Cranach; un diplôme manuscrit d'Arnolphe, petit-fils de Charlemagne, de 896; une bulle manuscrite d'Alexandre IV (1255); le masque de Kotzebue pris un instant après qu'il eut succombé sous le poignard de Sand; le portrait et une boucle des cheveux du meurtrier; un grand nombre de plats sur bois avec de belles peintures; les portraits de Mélanchthon, de Luther et de sa femme; de précieux émaux; des peintures de Wohlgenuth et de ses disciples; des sceaux, des armes, des ustensiles de ménage; une épée trouvée dans le Neckar; la bague de Luther, un plan en liège et de jolis dessins du château...

La curiosité du château de Heidelberg, que les étrangers ne man-

quent pas de se faire montrer (6 kr. par personne), c'est son tonneau ou plutôt ce sont ses *tonneaux* (en all. *Fass*). L'entrée des caves est dans la grande cour, dans l'angle formé par le palais de Frédéric IV et celui de Frédéric V. On passe d'abord devant le *petit tonneau*, bel assemblage de douves en bois de chêne, qui ne contient que le cinquième du gros, avant d'entrer dans le caveau où le *gros tonneau* « présente l'aspect d'un navire sous la cale. » Il a 8 mètr. de diamètre et 11 mètr. de long. Il peut contenir 283,000 bouteilles de vin. Il a été rempli trois fois, la dernière fois en 1769. C'est l'électeur Charles-Théodore qui l'a fait construire en 1751. Il porte à sa face extérieure un écusson rocaille où est sculpté le chiffre de cet électeur. Deux escaliers à deux étages serpentent alentour et montent jusqu'à une plate-forme posée sur son dos. La première fois qu'il fut rempli de vin, l'électeur dansa avec toute sa cour sur cette plate-forme.

A côté ou plutôt en face du gros tonneau, est une espèce de petit vieillard en bois, grotesquement accourtré près duquel est accrochée une horloge en bois d'où sort une ficelle. Si l'on tire cette ficelle, l'horloge s'ouvre brusquement et il en sort une queue de renard qui vient vous frapper au visage. Cette horloge a été fabriquée par ce petit vieillard, le fou ou le bouffon du palatin Charles-Philippe. Ce fou s'appelait *Perkeo*. Il était haut de 1 mètr. 30 cent., comme sa statue au-dessous de laquelle son nom est gravé. Il buvait quinze doubles bouteilles de vin du Rhin par jour.

On jouit de belles vues : 1^o de l'*altan* (galerie), avec deux pavillons à quatre faces, bâtis en 1346, au-dessous du château de Frédéric IV;

2^o Du *stückgarten*, jardin des canons, établi par Frédéric V, sur le grand rempart élevé par l'électeur Louis V, et s'étendant jusqu'à la grosse tour. On y entre par la *porte Elisabeth*, gracieux arc de triomphe

élevé par l'électeur Frédéric V, en 1615, en l'honneur d'Elisabeth d'Angleterre, qu'il venait d'épouser. Les quatre colonnes représentent des troncs de chêne entourés de lierre avec des touffes de feuillage pour chapitaux, et ornés de fleurs, de fruits, d'oiseaux et d'animaux divers. A dr. de la porte, en entrant, on aperçoit, de l'autre côté du grand fossé, la *petite tour de l'électeur Louis V*, construite en 1540, détruite après la seconde prise du château en 1693, et connue généralement sous le nom de la *tour jamais vide*;

3^o *Des jardins (et surtout de la grande terrasse)* où l'on remarque : — à dr. la *fontaine des princes*, ou la fontaine de Charles-Philippe, son fondateur (1738), et, au-dessus de la pépinière, le *café restaurant*; — au fond, des débris de la grande grotte; — la *grande terrasse*, bâtie sous Frédéric V, et qui domine le Friesenberg, au bas duquel était autrefois l'ancienne ménagerie des animaux du prince. C'est de ces charmants jardins que l'on découvre le mieux la partie orientale du château et les trois tours appelées la Tour fendue, la Tour de la bibliothèque et la Tour de la cloche. La *tour fendue*, construite par Frédéric le Victorieux, en 1450, servait de magasin à poudre; les Français l'ont fait sauter en 1689. Une moitié de ce colossal cylindre de maçonnerie gît dans le fossé. « D'autres blocs lézardés se détachent du sommet et auraient croulé depuis longtemps, mais des arbres monstrueux les ont saisis dans leurs griffes puissantes et les retiennent suspendus au bord de l'abîme. » La *tour de la bibliothèque*, appelée plus tard *tour de l'apothicaire*, fut construite en 1550, elle devint la proie des flammes en 1764. Cette tour formait un des principaux moyens de défense du château. Elle a renfermé la Bibliothèque palatine du Vatican dont, en 1622, les manuscrits grecs et les missels byzantins servirent de litière, faite de paille, aux chevaux de l'armée

impériale. La *tour octogone* ou de la cloche, bâtie en 1525, en partie détruite pendant la guerre de Trente ans, et par les Français en 1689 et en 1693, avait été rebâtie depuis; la foudre y tomba en 1764, et l'incendie, qui s'y alluma, se communiqua au reste du château.

Du château de Heidelberg, on peut monter au Wolfsbrunnen, au Geissberg, au Königsstuhl.

Pour aller du château au Wolfsbrunnen, il faut de 45 m. à 1 h. Une bonne route de voitures y conduit. Cette route offre de beaux points de vue, d'un côté sur Heidelberg et la vallée du Rhin, de l'autre sur la vallée du Neckar, dont les montagnes sont couvertes de champs et de forêts. On remarque sur la rive droite de la rivière, le monastère de Neuburg et Ziegelhausen (V. R. 157). Après avoir dépassé une petite terrasse plantée d'arbres, on descend dans un vallon latéral où coule, près d'une auberge, sous des arbres épais, la *Fontaine du loup* (WOLFSBRUNNEN), ainsi appelée parce que, selon la tradition, la magicienne Jetta aurait été dévorée en cet endroit par un loup. Les réservoirs voisins nourrissent un grand nombre de truites, dont on peut se régaler à l'auberge.

A l'endroit où la route du Königsstuhl se détache à dr. de celle du Wolfsbrunnen (il y a un poteau indicateur), un chemin nouvellement établi monte aux ruines du vieux château (V. ci-dessus), situées sur le Geissberg, à 371 mètr. On y jouit d'une belle vue, mais le panorama est plus beau et bien plus étendu au sommet—(574 mètr.)—du **Königsstuhl** (1 h. 30 m.), couronné par une haute tour et appelé *Kaiserstuhl*, depuis l'ascension de l'empereur François, en 1815 et d'où l'on découvre non-seulement les vallées du Rhin et du Neckar, mais encore l'Odenwald, le Haardtgebirge, le Taunus et la Forêt Noire jusqu'à Ebersteinburg et Strasbourg. Le sentier est plus court, mais plus roide que la route. On peut aussi, sur la rive g. du

Neckar, monter au *Riesenstein* ou Pierre du Géant, d'où l'on découvre également une belle vue.

Les promenades de la rive dr. ne sont pas moins intéressantes. Au delà du pont du Neckar, s'ouvre (à 25 pas environ à g.), entre deux murs de jardins, un sentier, appelé le *chemin des Philosophes*, d'abord escarpé, puis bien moins roide, qui monte à g., en offrant de beaux points de vue, au v. de *Neuenheim*, dont la dernière maison servit de refuge à Luther, en 1521, et, à dr., à un carrefour sur la lisière d'une forêt. La route de g. aboutissant à ce carrefour, monte au **Heiligenberg** (où conduisent d'ailleurs des sentiers plus courts), une des montagnes les plus célèbres de l'Allemagne. Les Romains, qui y avaient élevé un fort, l'appelaient *Pirus*. Ce fort fut détruit par les Barbares, les rois franks bâtirent un palais sur ses ruines. Plus tard (de 863 à 875), l'abbé de Lorsch y fit construire un couvent et une église. Le Pirus se nommait alors *Aberinesberg*. Ce couvent, dédié à saint Michel, commençait à décliner, quand le 21 juin 1622, Tilly l'occupa pour canonner Heidelberg. Après huit jours de combats inutiles, les assiégeants passèrent sur la rive opposée, et allèrent établir leurs batteries au Königsstuhl. Les bâtiments élevés au haut du Heiligenberg n'étaient plus que des ruines. Depuis lors, ils ont servi de carrières, et il n'en reste aujourd'hui que de rares débris. Le sommet du Heiligenberg (383 mètr.) offre un beau panorama. Parmi les maisons de campagne bâties à sa base ou sur ses pentes, on remarque celle du professeur Gervinus, appartenant aujourd'hui au professeur Welcker.

Les bords du Neckar offrent de charmantes excursions surtout à Neckargemünd et à Neckarsteinach décrites dans la R. 157.

Une agréable promenade, plus souvent faite de Heidelberg que de Mannheim, est celle de **Schwetzingen** (2 h. 30 m. à pied, 1 h.

45 m. en voit., 1 mil. 1/2. (V. plus haut le tarif des voitures). Schwetzingen, — (Hôt. : *Erprinze, Hirsch*) est une petite V. insignifiante de 2700 h., mais on va y visiter ses magnifiques jardins (V. le plan), toujours ouverts aux promeneurs. Ces jardins, construits à grands frais par l'électeur Charles-Théodore, sont encore entretenus avec un soin suffisant. Il faut 2 h. environ pour les visiter en détail (un guide est inutile), car ils ont 186 *morgen* d'Allemagne. Leurs principales curiosités sont : en commençant par la dr., le château bâti par l'électeur Charles-Louis, au milieu du XVII^e siècle (deux bâtiments circulaires construits dans le voisinage du château et renferment, l'un à g., la salle à manger, et l'autre, à dr., le théâtre, sont consacrés aux bals, repas, concerts, divertissements, etc., etc.) — les fontaines, les statues de Pan et de Galathée, l'orangerie, le temple de botanique, les ruines romaines, la maison des bains (12 kr. d'entrée), le temple d'Apollon, les statues du Rhin et du Danube, le lac, le temple de Mercure, la Mosquée (belle vue de la tour, 12 kr.), le temple de Minerve, etc.

De Heidelberg à Heilbronn et à Stuttgart, R. 156, 157; — à Darmstadt et à Francfort, R. 17; — à Würzburg, R. 20; — à Mittenberg, R. 19.

DE HEIDELBERG A MANNHEIM.

V. ci-dessus page 8, la distance, le nombre des convois et le prix des places.

Le chemin de fer, longeant à une certaine distance la rive g. du Neckar, se dirige en ligne dr. au N. O. sur Mannheim à Friedrichsfeld (V. R. 17) où il laisse à dr. le chemin de fer de Francfort. De cette station, on peut aller à Schwetzingen en 45 m. (V. ci-dessus). — une voiture à un chev. coûte 1 fl. 45 kr. (aller et retour).

2 mil. 5/10. **Mannheim**, — (Hôt. au bord du Rhin, près du pont et de l'embarcadère des bateaux à vapeur, *Hôtel de l'Europe* (chambre, 48 kr. thé ou café, 30 kr.); dans la

ville, *Hôtel du Palatinat* (chambre, 48 kr.; diner, 1 fl. 12 kr. — *Hôtel de Russie*, etc. — Café restaurant, *Rheinlust*, près du pont du Rhin. — Bains sur le Rhin), ville de 25,000 h., dont 12,000 cath. située à la jonction du Neckar et du Rhin, n'a été fondée qu'en 1606 par l'électeur Frédéric IV. Malheureusement pour elle, à peine commença-t-elle à se bâtir, qu'on la fortifia. Détruite en partie pendant la guerre de Trente ans, elle s'était relevée de ses ruines quand éclata la guerre de la succession d'Orléans. Les Français s'en emparèrent et donnèrent vingt jours à ses habitants pour la raser. Comme ils ne se hâtaient pas d'obéir, leurs vainqueurs leur en épargnèrent la peine; ils mirent d'abord le feu aux maisons, puis ils firent sauter les fortifications et les églises. En 1794, elle était rebâtie à neuf, les Français la bombardèrent et la prirent. En 1795, les Autrichiens la bombardèrent à leur tour, brûlèrent la moitié du palais et presque toutes les maisons, car ils y lancèrent 26,000 boulets et 1780 bombes. Enfin la garnison se rendit au général Wurmsler. Depuis lors, les fortifications abattues ont été transformées en promenades. La Mannheim actuelle est donc une ville neuve, la plus sotte et la plus ennuyeuse ville de l'Allemagne. D'une part, elle a fait la faute impardonnable de ne se bâtir ni sur le Rhin ni sur le Neckar (on ne la voit même pas du pont du Rhin); d'autre part, elle se compose de rues droites qui se coupent à angles droits. Toutes ces rues sont de la même largeur et bordées de maisons à peu près semblables; rien de plus monotone. Du reste, c'est une ville parfaitement propre « *reinliche Mannheim*, » dit Gœthe. En 1720, l'électeur Charles-Philippe en avait fait la capitale du Palatinat; en 1777, elle fut réunie à la Bavière; la paix de Lunéville l'a donnée au duché de Bade. Depuis quelques années surtout, il s'y fait un certain commerce.

Deux ou trois heures suffisent pour voir Mannheim. Le *palais*, bâti en 1720, et plus remarquable par sa grandeur que par son architecture (la façade a 570 mètr. de développement), contient, outre les appartements de la grande-duchesse Stéphanie, une collection de tableaux (ouverte de 8 h. à midi, et de 2 h. jusqu'à 5 h. (pourboire, 24 kr.), pour la plupart assez médiocres, sauf quelques toiles de l'école flamande, une collection de plâtres et un cabinet d'histoire naturelle. On y voit aussi une collection d'antiquités (dans une galerie fermée par une grille et au premier étage de l'aile gauche). L'église des *Jésuites*, bâtie en 1733, n'a rien de très-remarquable. On peut en dire autant de l'*observatoire* et de l'*arsenal*. Il y a sur la place principale une jolie *fontaine rococo*. Les bâtiments du *port libre* (Freihafen), sur le Rhin, ont eu Hübsch pour architecte, en 1840. Un beau *pont* en fil de fer a été jeté sur le Neckar. Enfin, au milieu de la place du marché, les habitants de Mannheim ont élevé un *monument* à la mémoire de l'électeur Charles-Théodore; mais ce qu'il y a encore de plus agréable à voir à Mannheim, c'est le *parc* qui entoure le château, et dans ce parc la terrasse qui domine le Rhin.

Schiller a longtemps habité Mannheim. Il y a fait représenter pour la première fois (le théâtre y jouit d'une réputation méritée) les *Brigands*, *Fiesque* et *l'Intrigue et l'Amour*. En face de l'entrée principale du théâtre, est la maison où Sand assassina Kotzebue. La maison de Schiller, située sur la place de la Parade, s'appelle *Zum Karlsberg*.

La salle de lecture du club *Harmonie*, sur le *Planken*, — large rue plantée d'arbres, entre la porte de Heidelberg et celle du Rhin, — est ouverte à tous les étrangers, sur la présentation d'un membre du club.

Un pont de bateaux jeté sur le Rhin, réunit Mannheim à Ludwigs-hafen (V. R. 5).

De Mannheim à Spire, R. 9; — à Worms, R. 11; — à Francfort, R. 17; — à Mayence, R. 26; — à Paris par Forbach et Metz, R. 5; — à Strasbourg par le Rhin, R. 6; — à Strasbourg par Landau, R. 7.

ROUTE 3.

DE STRASBOURG A BADE.

5 kil. de Strasbourg à Kehl; omnibus, 1 f. sans bagage; avec bagage, jusqu'à 50 kil., 1 f. 50 c.; excédant pour chaque malle, 50 c.; le prix de la place n'est que de 75 c. quand on prend l'omnibus au bureau. — 5 mil. 5/10 de Kehl à Bade; chem. de fer. De 4 à 6 conv. par jour. Trajet en 2 h. — 2 fl. 12 kr., — 1 fl. 50 kr., — 1 fl.; le prix du bagage à part.

De Strasbourg à Kehl (V. R. 2).
A Kehl, visite de la douane et visa des passe-ports.

De Kehl à Oos (V. R. 2).

A Oos on quitte le chemin de fer qui va par Carlsruhe et Heidelberg à Mannheim, et, prenant un embranchement à dr., on entre dans la vallée de la Forêt Noire, à l'entrée de laquelle se trouve (10 m. d'Oos, par le chemin de fer.)

5 mil. 3/10. de Kehl, Bade, R. 4.

ROUTE 4.

BADE ET SES ENVIRONS.

HÔTELS: 1^{re} classe: *Victoria* (le plus nouveau), d'Angleterre, de l'Europe (bonne table d'hôte), de Russie, de la cour de Bade (bains), de Zœhringen (bains), de France, de Hollande, de Darmstadt (bains), du chevalier d'Or, du Cerf (bains), du Rhin. — 2^e classe: *l'Étoile*, la *Ville de Strasbourg*, la *Croix d'Or*.

Les prix des hôtels de 1^{re} classe sont à peu près les mêmes. On paye, pour le diner de 1 h., à table d'hôte, 3 fr. avec vin; pour celui de 4 ou 5 h., 4 fr. avec vin; pour une chambre, de 1 à 2 fl.; pour un salon, de 2 fl. 20 kr. à 5 fl. Le déjeuner (thé ou café) coûte de 30 à 36 kr.; le soir on soupe à la carte, soit dans les hôtels, soit au restaurant de la Maison de Conversation où la table d'hôte de 5 h. est de 4 fr. Le service est compté

24 kr. par jour ; la bougie de 24 kr. à 28 kr. pour le premier jour.

N. B. Les étrangers qui veulent séjourner une ou plusieurs semaines à Bade, se logent dans des maisons garnies (le prix des appartements varie suivant l'ameublement, l'exposition, le nombre de pièces et l'époque de la saison). Les uns se font apprêter leurs repas dans leur appartement (il y a économie), d'autres se les font apporter tout préparés par les restaurateurs, d'autres enfin vont les prendre dans les hôtels.

RESTAURANTS. — Le meilleur est celui de la Maison de Conversation (à la carte), et à 5 h., 4 fr. la table d'hôte.

CAFÉS. — A la Maison de Conversation.

BANQUIERS ET CHANGE DE MONNAIES.—M. François-Simon Meyer rez-de-chaussée de l'hôtel (de la Cour de Bade) ; M. Auguste Klose (rez-de-chaussée de l'hôtel de Hollande).

LIBRAIRIE, CABINET DE LECTURE, MAGASIN D'ESTAMPES.—On trouvera chez M. Marx (Maison de Conversation) un assortiment complet des livres français, allemands et anglais les plus estimés ou les plus nouveaux ; une collection de livres de gravures et même de tableaux, avec tous les principaux journaux de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne et les itinéraires Richard et Joanne.

Une société de lecture et un *casino* ont été établis à l'hôtel de Hollande, ainsi qu'à l'hôtel du Rhin. Les étrangers peuvent s'y faire présenter par un des membres, et s'y abonner au mois, moyennant une légère rétribution.

MÉDECINS. — MM. Brandeis, Grande-Rue, 31. — Gaus, id. 46. — Guggert, rue de Gernsbach, 435. — Kramer, allée de Lichtenthal, 157. — Müller, rue de la Croix, 170. — Rueff, rue de Sophie, 382. — Wenneis, Grande-Rue, 43. — Wilhelm, rue de Sophie, 385.

BAINS. — Un bain d'eau minérale ou d'eau de rivière revient à 30 kr.

VOITURES, CHEVAUX et ANES. — On trouve dans les hôtels et sur les places, des voitures à 1 ou 2 chevaux ; le prix de chaque course est fixé par un tarif affiché dans toutes les voitures : on paye 24 kr. pour un quart d'heure (2 pers.), 30 kr. (3 ou 4 pers.), 36 et 45 kr. pour une 1/2 h., 1 fl. et 1 fl. 15 kr. pour 1 h. (V. le tarif). On paye en outre 6 kr. par malle. Un pourboire est dû au cocher. — Un cheval se loue 2 fl. 20 kr. pour la 1/2 journée, de 4 à 5 fl. pour la journée, un *dne*, 1 fl. 12 kr. pour la 1/2 journée, 2 fl. pour la journée.

BLANCHISSAGE. — Les prix du blanchissage sont fixés par un tarif. On paye pour un mouchoir de poche, 2 kr.; pour une chemise d'homme plissée, 8 kr.; pour un faux-col, 2 kr.; pour une paire de bas, 3 kr. (V. le tarif qui est fort long).

SITUATION ET ASPECT GÉNÉRAL.

Bade, — appelée Baden-Baden, pour la distinguer des pays du même nom situés en Suisse et en Autriche, — est une ville de 5866 h., dont 939 protest., bâtie presque à l'entrée de l'une des plus belles vallées latérales de la Forêt Noire, sur le penchant d'une colline et sur les bords du ruisseau de l'Oos ou Oes (Oosbach), qui, bien qu'insignifiant en lui-même, séparait durant le moyen âge, le pays des Franks de celui des Allemanni, et qui donne à cette partie du grand-duché actuel le nom d'Osgau ou Usgau. Elevée de 200 mètr. env. au-dessus de la mer, elle est à 2 h. du Rhin, 2 h. de Rastatt, 7 h. de Carlsruhe et 9 h. de Strasbourg. Les montagnes qui la dominent la protègent contre les vents du nord, de l'est et de l'ouest. Son climat est doux, bien qu'il y pleuve souvent ; son air vif, sain, fortifiant ; les orages y sont fréquents et plus bruyants que dangereux. L'église collégiale et le château couronnent le groupe principal des maisons de la vieille ville, entourée, il y a peu d'années encore, de murailles

et de fossés, et fermée par quatre portes. Toutes ces anciennes fortifications, devenues inutiles, ont été abattues, et une ville nouvelle, éclairée au gaz, composée en grande partie d'hôtels et d'édifices somptueux, s'est élevée sur les deux rives de l'Oos, et tout le long de la promenade vulgairement appelée *der Graben* ou *Sophien Strasse*, sous laquelle le Rotenbach, qui descend du Mercure, vient se jeter dans l'Oosbach. Au sommet de la montagne boisée qui domine la ville, du côté du N., — le *Batter* ou *Schlossberg*, — on aperçoit les ruines du *vieux Château*, et la plus haute de toutes les sommités voisines, couronnée elle-même d'une tour moderne, porte le nom de *grand Staufenberg* et celui de *Mercur*. Le *petit Staufenberg*, qui se dresse derrière le grand, paraît presque aussi élevé que lui. Du côté opposé, c.-à-d. derrière la *Maison de Conversation* et la *Trinkhalle*, s'élève le *Fremersberg*, dont les derniers escarpements s'appellent le *Friesenberg* et le *Beutig*. On cultive, dans cette belle et fertile vallée, non-seulement toutes les céréales, mais les châtaigniers, les amandiers et la vigne, qui y donne d'assez belles récoltes. Toutefois, sa principale richesse sont ses forêts, dont on estime le produit annuel à 430,000 fl.

HISTOIRE.

Fondée par des Celtes venus de la Gaule six cents ans environ avant l'ère chrétienne, la ville de Bade actuelle tomba, sous le règne d'Auguste, au pouvoir des Romains, qui la nommèrent *Civitas Aquensis*. Trajan, Adrien et Antonin la visitèrent, et Caracalla lui donna le surnom d'Aurélique. Détruite par les Allemani, la *Civitas Aquensis* ne reparait dans l'histoire que plusieurs siècles après, sous le règne du roi Dagobert II. Elle appartint ensuite successivement aux Franks, aux moines de Weisenburg, au duché de Souabe, à la maison de Zähringen, à Henri

le Lion (par mariage), et enfin (par échange) à Frédéric Barberousse, qui la donna en fief au margrave Herrmann III. Les descendants de Herrmann y fixèrent leur résidence et en prirent le nom, selon l'usage. Alors elle se releva de ses ruines, devint un chef-lieu et fut entourée de fortifications telles que l'évêque Berthold, de Strasbourg, l'assiégea vainement en 1330. Mais, en 1689, les Français, commandés par le maréchal de Duras, s'en emparèrent et la réduisirent en cendres. A dater de cette époque, les margraves allèrent habiter Rastatt, où ils bâtirent un château. En 1771, la branche de Bade-Bade s'éteignit avec le margrave Auguste, et la ligne de Bade-Urlach hérita de ses possessions territoriales. La révolution française et les guerres qui suivirent attirèrent à Bade un certain nombre d'étrangers, et lui rendirent une partie de l'importance qu'elle avait perdue. Aujourd'hui, elle est un des *bains* ou *spas* les plus fréquentés de toute l'Europe. En 1853 le nombre des étrangers qui sont venus la visiter a dépassé 40,000; les *trains de plaisir* du chemin de fer de Paris à Strasbourg ne peuvent manquer de porter ce chiffre à 100,000. Grâce à la vapeur, Bade deviendra, dans un avenir peu éloigné, la promenade favorite des Parisiens.

LA MAISON DE CONVERSATION ET LA TRINKHALLE.

A peine un étranger s'est-il installé dans un hôtel ou dans une maison garnie qu'il se dirige en toute hâte vers la **Maison de Conversation**, située sur la rive g. de l'Oosbach, au pied du Beutig et des hautes collines du Friesenberg dont les prairies et les bois ont été disposés en jardins. C'est un vaste édifice orné d'un portique corinthien, l'un des plus beaux établissements de ce genre qui existent en Europe. Elle a été bâtie en 1824 par Weinbrenner. A certaines heures du jour, l'après-

midi et le soir, elle réunit, soit dans ses salons intérieurs, soit dans le ravissant jardin qui l'entoure de tous côtés, une société nombreuse et... mêlée. Le bâtiment principal contient un grand salon de plus de 48 mètr. de longueur sur 16 mètr. env. de largeur, une autre magnifique salle de bal et de concert (*le salon des fleurs*), et quatre ou cinq salons latéraux, tous décorés par Cicéri et richement meublés. Les deux ailes sont occupées : celle de dr. par la *restauration*, celle de g. par le *théâtre*. Sous les galeries latérales se trouvent un café, la *librairie* de M. Marx et son *cabinet de lecture* qui reçoit les principaux journaux français, anglais et allemands (un jour, 12 kr.; une semaine, 1 fl.; un mois, 3 fl. 36 kr.; trois mois, 8 fl. 6 kr.). Enfin, devant la façade, des deux côtés d'une double allée de beaux arbres, de nombreuses *boutiques* de bois offrent aux étrangers tous les objets dont ils peuvent avoir besoin, et donnent à cette partie de la promenade l'aspect d'un champ de foire perpétuelle. La *Promenade* proprement dite s'étend, devant la Maison de Conversation, jusque sur la rive g. de l'Oosbach; derrière, sur les pentes du Friesenberg d'où l'on découvre des points de vue délicieux, et à g. jusqu'à la Cour de Bade.

Des *bals*, dits de la *réunion*, ont lieu plusieurs fois par semaine à la Maison de Conversation. Les abonnements sont de quinze jours, d'un mois ou d'une saison, et les prix varient selon le nombre des personnes dont se compose une famille. Le billet d'entrée coûte 1 fl. 24 kr. par soirée. On paye : pour quinze jours, 4 fl. 40 kr.; pour un mois, 7 fl. 48 kr.; pour toute la saison, 21 fl. 5 kr.

Le *théâtre*, desservi par une troupe allemande ou française, donne trois représentations par semaine. On y joue deux fois l'opéra, et une fois la comédie. L'entrée simple coûte 30 kr.

Les *concerts* n'ont pas lieu à des

époques déterminées. Chaque fois qu'un artiste célèbre vient à Bade, le fermier des jeux, M. Bénazet, s'empresse de mettre à sa disposition, *gratuitement*, ses salons tout éclairés, ses employés et son orchestre, composé de trente musiciens, qui font chaque jour de la musique, soit dans la grande salle, soit dans le kiosque de la Promenade.

Les salons de la Maison de Conversation s'ouvrent tous les matins à 11 h., et ne se ferment que fort avant dans la nuit. L'entrée en est publique. On y joue, dans la grande salle, à la *roulette*, et, dans la salle voisine, le *trente-et-un*. Le fermier des jeux, M. Bénazet, payé à la ville 45,000 fl. par an.

De 3 à 5 h. et de 7 à 9 h. un excellent orchestre fait de la musique (ouvertures, valse, polkas, pots-pourris) devant le café de la Maison de Conversation, sous un kiosque couvert à la chinoise.

La *saison* de Bade commence le 10 mai et ne finit qu'avec les derniers jours d'octobre.

Au nord de la Maison de Conversation et plus près de l'Oos s'élève la nouvelle **Trinkhalle**, commencée en 1839, d'après les plans de Hübsch et achevée en 1843 (220,000 fl.). Elle se compose d'une colonnade ou portique de 90 mètr. de long sur 12 mètr. de large, et d'un bâtiment dont l'entrée se trouve placée au milieu de cette colonnade qui, formée par seize colonnes de l'ordre corinthien en grès blanc, s'ouvre du côté de l'E. Quatorze fresques, par Gœtzenberger le directeur de la Pinacothèque de Munich, décorent cette galerie; ces peintures, qui n'ont pas une égale valeur artistique, représentent des légendes de Bade et de ses environs : 1° l'*Image de Keller*; 2° le *Mummelsee*; 3° le *Wildsee*; 4° la *Chaire du Diable*; 5° le *Saut du Comte*; 6° le *Vieux Château d'Eber-*

1 On trouvera chez M. Marx, une brochure contenant l'explication des légendes que représentent ces fresques.

stein ; 7° le *Couvent de Fremersberg* ; 8° le *Neu-Windeck* ; 9° le *Baldreit* ; 10° les *Rochers* ; 11° le *Château de Windeck* ; 12° *Allerheiligen* ; 13° *Hohenbaden* ; 14° *Lichtenthal*. Le fronton placé au-dessus de l'entrée principale est orné d'une belle sculpture par Reich de Hufingen, — la nymphe de la source, auprès de laquelle se pressent une foule de malades ; — au-dessus des portes du nord et du midi (à l'intérieur) des tableaux peints en noir représentent : — ceux du midi, l'assujettissement des Allemands par les Romains, le séjour de ces derniers à Bade, et leur expulsion ; — ceux du nord, l'entrée triomphale à Rastatt du margrave Louis, le vainqueur des Turcs, et l'ébauche du plan de Carlsruhe. C'est dans le bâtiment contigu à cette belle galerie que se trouve la *Trinkhalle*, proprement dite, vaste salle qui a 17 mètr. de long sur 17 mètr. de large, ornée de peintures à fresque et dont la voûte est soutenue par une forte colonne de marbre bigarré d'où jaillit par deux robinets, dans deux bassins de fonte, l'eau minérale amenée des sources (V. ci-dessous). Une jeune fille est chargée de remplir les verres des buveurs.

De chaque côté s'ouvrent deux autres petites salles où M. Marx expose des tableaux à vendre. Dans l'une se tient un fromager d'Appenzell qui donne à boire du petit-lait ; dans l'autre se trouve un assortiment des principales eaux minérales de l'Europe dont les prix sont fixés par un tarif.

Derrière la *Trinkhalle*, des sentiers faciles conduisent à l'*excabane de Socrate*, remplacée par une table massive, entourée de bancs, et sur les pentes du *Friesenberg*, transformées en jardin anglais, d'où l'on découvre de charmants points de vue.

Cette première exploration terminée, avant d'entreprendre de plus longues promenades, on va généralement visiter, outre la ville, l'église collégiale et les sources.

LES SOURCES, LES MONUMENTS PUBLICS,
LE NOUVEAU CHÂTEAU.

En entrant dans la ville par le pont le plus rapproché de l'*hôtel d'Angleterre*, on laisse à g., avant d'atteindre la *place Léopold*, le *palais de la grande-duchesse Stéphanie*, bâti en 1809, par Weinbrenner, et dont le joli jardin s'étend jusqu'à l'Oos. A la *place Léopold* commence le *Graben* ou la *rue de Sophie*, plantée, au milieu, de marronniers à fleurs rouges, et bordée de magnifiques hôtels et de charmantes maisons, parmi lesquelles on remarque à dr. à l'angle de la *rue Stéphanie*, le *pavillon* et le *jardin* que la duchesse Stéphanie a cédé à sa fille, la marquise Marie de Douglas. Le *Graben* conduit à l'allée des *Soupirs* et à l'ancienne route de *Gernsbach* (V. ci-dessous, 3). Si l'on veut aller visiter les sources et le nouveau Château, il faut prendre à g., près de l'*Hôtel Victoria*, la *rue du Prince héréditaire* (*Erbprinz Strasse*) et, passant devant la cour de *Darmstadt*, monter par la *rue des Jésuites* à la *place du Marché*. Là s'élève l'*église collégiale*, bâtie au vi^e siècle, détruite en 1689 par les Français, qui dispersèrent les ossements des margraves, après avoir violé leurs tombeaux. Reconstituée en 1753, et réparée en 1837, cette église servait de lieu de sépulture aux margraves de Bade, et renferme quelques-uns de leurs monuments (dans le style rococo), que le feu grand-duc Léopold a fait réparer il y a quelques années. Celui du margrave Louis-Guillaume, le vainqueur des Turcs, mort en 1707, est de *Pigalle*.

Au nord de l'église collégiale, est l'ancienne *Galerie des Buveurs* (*Trinkhalle*), portique à deux rangs de colonnes d'ordre dorique, qui a 48 mètr. de long, et qui offre un joli point de vue. On y a réuni une collection d'antiquités romaines trouvées à Bade et dans les environs.

En face de la *Galerie des Buveurs*

on a construit, il y a peu d'années, le *Dampfbad* (bains de vapeur), bâtiment qui renferme la principale des douze sources thermales de Bade, appelée *Ursprung* (origine), parce qu'on la regarde comme le point de départ des autres qui jaillissent tout autour (on en montre surtout une qui sort en bouillonnant d'un rocher, sous une planche qu'on soulève, dans une petite impasse voisine). L'*Ursprung* a une température de 63 degrés centigr. Elle est claire et limpide, et sa saveur n'a rien de désagréable ; on l'emploie surtout en bains, qui sont administrés dans les hôtels, où la conduisent des tuyaux. Les malades peuvent la boire actuellement à la nouvelle *Trinkhalle*, près de la Maison de Conversation (V. ci-dessus). Les anciens bains romains couvraient presque toute la place du Marché. Malheureusement on n'a pas su conserver et restaurer les fragments qui en ont été trouvés à diverses époques ; au contraire on les a comblés ou démolis. On peut voir seulement dans la maison n° 477, les restes assez bien conservés d'une ancienne construction romaine.

Les *eaux* de Bade, eaux salines chaudes, sont, à ce qu'assurent les médecins, des eaux fort complaisantes ; on peut leur demander la guérison de presque toutes les maladies. Comme elles sont très-faibles, si elles font moins de bien que d'autres de la même nature mais plus fortes, celles de Wiesbaden, par exemple, elles font aussi moins de mal dans le cas où on les prendrait à tort. Les personnes bien portantes peuvent donc s'en passer la fantaisie, sans s'exposer à de graves inconvénients. Du reste elles sont véritablement efficaces dans le traitement (surtout pour les individus doués d'une grande irritabilité nerveuse) des rhumatismes, des névralgies, des maladies de la peau, de l'estomac, des intestins, etc. Mais quelles que soient leurs propriétés réelles ou suppo-

sées, ce ne sont pas elles qui attirent chaque année à Bade un si grand nombre d'étrangers, ce sont les beautés de la vallée à laquelle elles ont donné leur nom, et, faut-il l'ajouter ? c'est le *jeu*.

Derrière le bain de vapeur, dans la *rue d'Enfer* (Höllengasse), jaillissent les sources appelées : des Juifs, de l'Enfer, à Echauder et de l'Ungemacht. De l'extrémité inférieure de cette rue, on monte par la rue du Château et par des escaliers au **nouveau Château** (Neu Schloss) du grand-duc de Bade, qui s'élève au-dessus des plus hautes maisons de la ville. On l'appela *nouveau* à l'époque où le margrave Christophe le fit bâtir sur des débris de constructions romaines, et vint l'habiter, c'est-à-dire en 1479, pour le distinguer de l'ancien, situé au sommet du *Batter*. — Le bâtiment actuel date de la fin du xvii^e siècle, celui qui existait auparavant ayant été brûlé et détruit par les Français. — L'intérieur en a été *trop richement* restauré par le grand-duc Léopold. On visitera avec intérêt ses curieux souterrains (l'entrée est dans la petite tour du S. O.) qui, construits évidemment par les Romains, ont dû servir en partie de bains, en partie de lieux de refuge pendant les invasions des Barbares. Derrière le château s'étend un jardin, ouvert au public, et dont la terrasse, ombragée de magnifiques tilleuls, offre un beau point de vue. Mais le *Schnecken Garten*, ou le Jardin des Escargots, ainsi appelé parce qu'on y nourrissait autrefois des escargots pour la table du duc, et situé au S. du château, est en général fermé au public. Sur la terrasse du S. E. s'élève une jolie tour en pierre, nommée *tour de Dagobert*, un dernier débris du château bâti par le margrave Christophe.

Du nouveau Château on peut redescendre à la Maison de Conversation, soit par la rue du Château et celle des Seigneurs, soit par un escalier qui, longeant le jardin du *couvent* et l'ancien hôtel du Sau-

mon, aujourd'hui le bain des Pauvres, aboutit à la rue Sophie et à la rue Gernsbach. — Les nonnes du Saint-Sépulcre, qui habitent ce couvent, portent, comme un signe de deuil, un costume entièrement noir, qu'elles ont fait vœu de garder jusqu'à ce que le Saint-Sépulcre ait été enlevé aux infidèles par les chrétiens. Ces sœurs tiennent un^e école de filles dans un nouveau bâtiment qui communique avec leur couvent par une galerie couverte. — On peut aussi du nouveau Château monter au vieux Château (V. ci-dessous), ou redescendre dans la ville par le chemin des Turcs (V. ci-dessous, 3), ou gagner le Krippenhof et le tir (V. ci-dessous, 2).

PROMENADES ET EXCURSIONS.

Aucun pays de l'Europe n'offre des promenades aussi agréables, aussi nombreuses et aussi variées que Bade et ses environs. Les étrangers, qui ne séjourneront pas plusieurs semaines dans ce charmant pays, devront au moins lui consacrer deux ou trois jours, qu'ils pourront employer de la manière suivante :

1^{er} jour. — Au vieux Château; au Mercure, par Ebersteinburg; retour à Bade par Lichtenthal. Le soir, à la Promenade et à la Maison de Conversation.

2^e jour. — A Eberstein; retour par la vallée de la Murg, Gernsbach, Rothenfels, Kuppenheim et la Favorite.

3^e jour. — A la cascade de Geroldsau et à Yburg, ou à la maison de chasse, ou au Fremersberg.

1^o LE VIEUX CHATEAU ET LES ROCHERS.

1 h. au vieux Château; 15 m. de plus à pied aux Rochers. — De 2 h. 30 m. à 3 h., aller et retour. — Une voiture coûte, aller au vieux Château et retour, sans séjour, 2 fl.; pour chaque 1/4 d'heure de séjour, 12 kr. — On trouve des ânes à la fontaine, près du nouveau château. — N. B. Le chemin de piétons est plus court que la route de voitures.

Il faut de 45 m. à 1 h., à pied, pour monter au **vieux Château** (*alte Schloss*), dont les ruines couvrent, à 545 mètr., la montagne boisée qui domine la ville. Une excellente route de voitures, qui

commence derrière le nouveau Château, et divers sentiers plus courts que cette route, y conduisent au travers d'une magnifique forêt. De la plupart des bancs placés le long du chemin, de la cabane de paille, et surtout du *repos de Sophie*, on découvre de beaux points de vue. N. B. Il y a un bon restaurant à la carte au vieux Château, à g. du portail, dans les anciennes dépendances et dans la chapelle rebâties depuis peu.

L'alte Schloss, fondé on ne sait pas positivement à quelle époque, mais construit sur les débris d'une ancienne tour romaine, servit de demeure aux margraves de Bade, depuis le 11^e jusqu'au 16^e siècle; et le margrave Christophe, qui le quitta, en 1479, pour venir habiter le nouveau, y passa cependant les sept dernières années de sa vie. Détruit en 1689, par les Français, pendant la guerre du Palatinat, il n'était plus qu'un vaste monceau de ruines chancelantes, lorsqu'en 1833 le grand-duc Léopold eut l'heureuse idée de rendre ses derniers débris solides et abordables, sans rien leur faire perdre de leur caractère et de leur aspect pittoresque. M. Metzger, l'inspecteur des jardins de Heidelberg, s'acquitta avec un rare bonheur de cette tâche difficile, et aujourd'hui les étrangers peuvent se promener à leur gré, gratuitement, sans aucun danger et sans cicerone, au travers et jusqu'au sommet de toutes ces vieilles murailles, qui, vues de l'extérieur, paraissent cependant toujours prêtes à s'écrouler. Des fenêtres de diverses salles, — la première est celle des chevaliers — des étages supérieurs bâtis sur d'énormes rochers, et de la terrasse de la tour carrée (qu'il faut se faire ouvrir par un gardien), on découvre un magnifique panorama sur Bade, la vallée de l'Oosbach, les montagnes de la Forêt Noire, le Mercure et la plaine du Rhin, au milieu de laquelle coule le fleuve, semblable à un filet d'argent blanc et

que termine la chaîne des montagnes des Vosges.

Un sentier pratiqué derrière le château monte en 15 ou 20 m. env. à travers une magnifique forêt aux **Rochers** (très-recommandés à tous les voyageurs), énormes masses de porphyre sillonnées de crevasses profondes, et formant quatre groupes principaux réunis par des ponts de bois, par des sentiers commodes et par des escaliers. On y découvre de beaux points de vue. Ça et là des poteaux ou une inscription gravée sur une pierre indiquent la direction à suivre. A l'extrémité du dernier des rochers, le sentier se bifurque, celui de dr. descend à la Croix-Noire, près du Roppelstein, et de là à la Teufelskanzel ou la Chaire du Diable (V. ci-dessous, 3); celui de g. mène au sommet du Batter. haut de 619 mètr., couronné de hêtres magnifiques, et rejoint le chemin qui, du vieux Château, conduit en 30 m. à Ebersteinburg (V. ci-dessus, 3).

Si l'on veut, après avoir visité les Rochers, revenir directement à Bade, il faut tâcher de trouver, au milieu de tous les sentiers qui se croisent, celui qui, passant au-dessous des Rochers, dans une admirable forêt de pins, de hêtres et de chênes, vient aboutir près du vieux Château, à la base de la grande tour; c'est une ravissante promenade:

2^e LE CHEMIN DE L'ÉCHO ET L'IMAGE
DE KELLER.
50 m.

Près de l'entrée du jardin du nouveau Château, s'ouvre à l'O. une route qui, après avoir contourné le *Pflutterloch*, passe près du *Herrengut* (15 m.), — bel écho vis-à-vis du château, — laisse à g. un petit pavillon couvert (belle vue), conduit à la jolie maison de campagne appelée *Krippenhof*, traverse une forêt et descend enfin dans la plaine sur la route d'Oos, au delà du tir et de l'usine à gaz. Cette route s'appelle le *Chemin de*

l'Echo. — Près du tir, on peut prendre un autre chemin qui passe par le Balzenberg (belles vues), et mène au v. de *Dollen* (45 m.). — En outre, de l'extrémité de cette route part à dr. un sentier praticable pour les chevaux, qui monte dans une épaisse forêt à *l'image* et à *la croix* de Keller, à 319 mètr. La croix porte cette inscription: *Burkard-Keller*. D'après la tradition, un jeune gentilhomme nommé *Burkard Keller*, allant voir la fille du bailli de *Kuppenheim*, qu'il aimait, rencontra à minuit, en ce lieu, une femme voilée qui disparut à son approche. Le lendemain, même apparition. Ayant appris qu'un temple romain avait été bâti sur cette place, il fit faire des fouilles et trouva un petit autel avec un buste de femme mutilé. Par son ordre, on éleva le buste sur l'autel. Mais quelques jours après, il revit le fantôme, lui adressa la parole, en obtint une réponse, et se précipita dans ses bras à la vue de son serviteur, qui l'accompagnait et qui s'enfuit épouvanté... Le lendemain, on retrouva son cadavre au pied de la statue. Son beau-frère fit élever la croix que l'on voit aujourd'hui.

3^e L'ALLÉE DES SOUPIRS (10 m.), LA CHAIRE
DU DIABLE (1 h.), LA GORGE AU LOUP
(1 h. 15 m.), EBERSTEINBURG (1 h. 30 m.).

À l'extrémité de la rue de *Sophie* ou du *Graben*, après avoir laissé à dr. le bureau de police et le bailliage, on tourne à dr., et, longeant l'église de l'hôpital, et le mur de l'ancien cimetière, dans lequel on remarque une montagne des *Oliviers*, on arrive à un carrefour où s'ouvrent, au delà de la prison, deux routes; — l'ancienne route de *Gernsbach* (V. ci-dessous, 9), à dr. et en face une belle allée de saules, appelée *l'Allée des Soupirs* (*Seufserallee*). Cette allée traverse une belle vallée couverte de prairies; en la suivant on laisse à g. le jardin du Château, le chemin des *Turcs* qui y conduit (ainsi nommé parce qu'il fut fait par des

prisonniers turcs); le vieux Château, les Rochers et, au-dessous, le petit bois appelé le **Petit bois Pierreux** (*Steinwaldchen*), puis le **Saut du Lièvre** (*Hasensprung*), d'où l'on découvre une belle vue sur la ville, sur le Hæslig, sur le Mercure, et sur les hauteurs du Beutig, du Friesenberg, du Fremersberg et de l'Yberg, de l'autre côté de la vallée de l'Oosbach; à dr. se relèvent les côteaUX du Hæslig et de Lange-Geren que domine le Mercure.

A l'extrémité de l'Allée des Soupirs, près du pont du Rotenbach, on rejoint la route de Gernsbach qui continue à monter, ayant à g. la forêt où conduisent de jolis sentiers, au delà de la fontaine des exercices gymnastiques, et à dr. de charmantes prairies arrosées par le Rotenbach. C'est de ces prairies que s'élève, — à la base du Mercure, — un immense rocher tout couvert d'une luxuriante végétation. Ce rocher s'appelle la **Chaire du Diable** (*Teufelskanzel*) parce que, selon la tradition, le diable y aurait prêché. On y jouit d'un beau point de vue. Un peu plus loin, du côté opposé, se dresse la **Chaire ou le Rocher de l'Ange** (*Engelfelsen*); d'où, selon la même tradition, un ange aurait révélé les vérités du christianisme à la foule que le diable essayait de retenir dans les liens du paganisme. 1 h. suffit pour atteindre le point culminant du passage d'où l'on découvre en se retournant une belle vue sur Bade, le Fremersberg et Yburg. 2 ou 3 m. après avoir laissé à dr. le chemin qui monte au Mercure (V. ci-dessous, 5), on laisse à g. celui qui conduit à Ebersteinburg, puis à peine a-t-on commencé à descendre que l'on aperçoit une borne indiquant que le sentier qui s'ouvre à g. descend à la **Gorge au Loup** (*Wolfschlucht*), gorge pittoresque, explorée seulement depuis peu d'années, et dominée par une paroi de rochers que couronne une croix de pierre élevée à la

mémoire d'un paysan mort dans ce précipice.

Si l'on a pris le chemin de g. conduisant à Ebersteinburg on arrive bientôt à *Eberstein*, v. de 474 h., situé à 473 mètr. entre le Batter et la montagne, haute de 541 mètr., que couronnent les ruines d'**Ebersteinburg**. Ce château, fondé à une époque reculée, mais inconnue, fut détruit, en 1337, par Eberhard le Pleureur, dans une querelle que ce seigneur eut avec le comte Wolf, son propriétaire. En 1660, la souche mâle d'Eberstein s'étant éteinte, les margraves de Bade héritèrent de leur riche succession et des ruines du vieux château de leur famille, d'où l'on découvre un beau panorama sur les vallées du Rhin et de la Murg. Au pied de la montagne se trouvent: le château de plaisance, nommé la Favorite, et la petite ville de Kuppenheim (V. ci-dessous, 9). Des chemins conduisent à travers la forêt d'Ebersteinburg à Gaggenau, à Rothenfels, à Kuppenheim et à Eberstein (V. ci-dessous, 9). Enfin on peut d'Ebersteinburg revenir à Bade en 1 h. 30 m. par les Rochers et le vieux Château (V. ci-dessus, 1°).

4^e LE HÆSLIG.

50 m.

Vis-à-vis du Schlossberg, s'élève, au pied du Mercure, une colline haute de 335 mètr., couverte de vignobles, de champs, de maisons de campagne, et dont le sommet, couronné d'un bois de chênes, offre un beau point de vue. On la nomme le **Hæslig**. On peut y faire d'agréables promenades, et redescendre soit à la Falkenhaldé, soit à Lichtenthal (V. ci-dessous, 6).

5^e LE MERCURE.

1 h. 50 m. env.; 5 h. aller et retour.

A la dr. (E.) des rochers du Batter, se dressent deux montagnes de forme conique qui portent le même nom, mais qu'on appelle, pour les distinguer, le Grand et le

Petit Staufenberg. Trois chemins conduisent au **Grand Staufenberg** dont le sommet est à 746 mètr. Le plus commode et le plus agréable passe par la Chaire du Diable (V. ci-dessus, 3); le second traverse le Hæslig; le troisième, le plus escarpé, part de Lichtenthal. Du haut de la tour de pierre, haute de 25 mètr., construite récemment au sommet du Staufenberg, et près de laquelle est une petite auberge, on découvre un panoramâ magnifique sur Bade, sur la vallée du Rhin, — de Strasbourg à Carlsruhe, — et sur l'extrémité inférieure de la vallée de la Murg.

Le Grand Staufenberg s'appelle aussi le **Mercure**, parce qu'on a trouvé au sommet un autel romain consacré à Mercure. Cet autel, réédifié en 1760, porte l'inscription suivante :

IN. H. DD.
DEO. MER.
CVR. MER.
C. PPSO.

que les savants traduisent ainsi :

En l'honneur de la divine maison
impériale,
Au dieu Mercure,
Par Curius le marchand.
Accomplissement d'un vœu fait pour le
recouvrement de sa santé.

6° LICHTENTHAL.

50 m.

Près de la Promenade et de la Maison de Conversation, à l'extrémité supérieure de la ville de Bade, commence, entre deux allées réservées aux piétons, une allée de vieux chênes, bordée à g. et à dr. de jardins et de maisons de plaisance. C'est là que le soir, les jours d'été, les cavaliers et les équipages viennent se faire admirer des piétons. Dans les prairies de g. sont les *bains de Stéphanie* (eau de rivière), et plus loin, le Grand et le Petit Staufenberg attirent les regards des promeneurs. A dr., dans le bosquet nommé le Labyrinthe, coule la *Fontaine de Pierre* (Petersbrunnen). Plus loin s'ouvre

à dr. la vallée de Gunzenbach, que dominant l'Iwerst, la Waldeneck et le Katzenkopf, aux croupes sombres. D'un côté de la route, ombragée, — à partir du petit pont de fil de fer, — d'érables et de trembles, roule l'Oosbach au fond de son lit endigué; de l'autre s'étend la belle prairie appelée *Aumatt*. On passe enfin devant un joli chalet suisse, un peu avant d'atteindre le couvent de **Lichtenthal**, bâti sur la rive dr. de l'Oosbach, au pied d'une montagne escarpée, à l'entrée du v. d'Unter-Beuern, — (Hôt. : *Ludwigsbad* (bains ferrugineux et bains froids), la *Croix*, l'*Ours*, le *Lion*, brasserie de Graff).

A la dr. du pont, on entre dans la cour du couvent qu'habitent aujourd'hui vingt nonnes cisterciennes, qui renouvellent leurs vœux de trois ans en trois ans, si elles ne préfèrent rentrer dans le monde. Fondé en 1245 par la veuve de Herrmann V, Irmengrat, terminé en 1248, doté par les fils d'Irmengrat et leurs descendants, sauvé, en 1689, de l'incendie par l'intercession d'une sœur, épargné lors de la suppression totale des établissements religieux de ce genre, le couvent de Lichtenthal perdit alors toutes ses propriétés; seulement on accorda une pension annuelle aux religieuses. L'ancienne église (la plus petite des deux), récemment restaurée et ornée de vitraux de couleur, contient les monuments funéraires de plusieurs margraves. On y remarque Rodolphe le Long étendu avec son armure sur un lit de parade en pierre.

A côté de la chapelle des tombeaux s'élève la maison des Orphelins, fondée en 1835 par un don de M. George Stulz de Kuppenheim, qui fit fortune en Angleterre, où il exerçait la profession de tailleur, et auquel le grand-duc Léopold accorda des lettres de noblesse sous le nom de *Ortenberg*.

La montagne couverte de sapins à laquelle le couvent est adossé s'appelle le *Cæcilienberg*, ou la mon-

tagne de Sainte-Cécile. Des diverses stations de cette montagne, —et surtout du pavillon,—où conduisent des sentiers bien entretenus, et où des bancs et des pavillons de repos ont été construits, on découvre des points de vue charmants sur Bade et les vallées du Rhin, de Beuern, et de Geroldsau.

En face du Cæcilienberg, s'élève, au-dessus du v. d'Unter-Beuern, la jolie maison de campagne de *Seelach* (305 mèr.) d'où l'on jouit aussi de beaux points de vue. Enfin, d'Unter-Beuern on peut monter au *Schaafberg* (45 m. de Bade), ferme située (au N. E.), sur un escarpement du Petit Staufenberg, ou au hameau *Eckhœfen* (au N. O.).

N. B. On peut revenir de *Lichtenthal* à Bade par la rive dr. de l'Oos.

70 GUNZENBACH.

15 m.

Au point de jonction de la seconde et de la troisième allée de *Lichtenthal*, s'ouvre à dr. un charmant vallon renfermant de jolies maisons de campagne et le v. de **Gunzenbach**. Au S. E. s'élève le Cæcilienberg, où conduisent de nombreux sentiers. Dans le fond se dresse le *Waldeneckkopf*, haut de 576 mèr., et qui s'abaisse au N. O. jusqu'au *Katzenkopf*. Rien de plus solitaire et de plus pittoresque, dans les environs de Bade, que les sombres forêts de sapins qui recouvrent les flancs accidentés du *Waldeneckkopf*. — On peut revenir à Bade par les fermes de *Sauersberg* (15 m. de Bade) et le *Salzgraben*.

80 EBERSTEIN.

De 2 h. 45 m. à 3 h.—Voitures, 4 fl., aller, séjour et retour de 4 à 5 h.

On suit jusqu'à Unter-Beuern le chemin décrit ci-dessus (§ 6), puis, laissant à dr. le chemin de Geroldsau, on remonte la jolie vallée d'*Ober-Beuern* jusqu'à une scierie (1 h. de Bade), où la route tourne à g.

[Le chemin de dr. mène, en 2 h. à pied, à Forbach (V. R. 149), par les v. de *Gaisbach*, de *Schmalbach* et

de *Bermersbach*. Cette promenade est l'une des plus agréables que l'on puisse faire dans les environs de Bade. Au delà de *Schmalbach*, on gravit l'*Eichenloch*, élevé de 663 mèr., au milieu d'une magnifique forêt de sapins (sentier de g.; celui de dr. aboutit à l'extrémité du vallon). Du haut du col et en descendant à *Bermersbach*, on découvre des points de vue ravissants sur la vallée de la Murg et sur ses belles montagnes.]

La route s'élève alors par une pente douce (sentier qui abrège) jusqu'au point culminant, laisse à g. la route qui descend à *Gernsbach*, puis à dr. une jolie fontaine entourée de bancs et d'arbres, serpente au travers de belles forêts, le long des flancs de la montagne qui la porte, et offre de distance en distance de charmants points de vue sur le Mercure et sur la vallée de la Murg.

Le **nouveau château d'Eberstein**, —(*Eber*, sanglier, *stein*, pierre), auquel cette route vient aboutir avant de descendre à *Gernsbach*, est un ancien manoir des comtes de ce nom, transmis par héritage aux margraves de Bade, reconstruit et restauré avec goût au commencement de ce siècle, et devenu une habitation d'été du grand-duc et des membres de sa famille. Il s'élève au sommet d'une hauteur boisée à 344 mèr. au-dessus de la mer (on y trouve un bon restaurant). L'ameublement gothique, les anciennes armures, les verreries, les vitraux de couleur, les fresques (de Fohr), les vieux tableaux qui en décorent l'intérieur, et que le concierge est autorisé, en l'absence de son maître, à montrer à tous les étrangers, — remarquer cependant, au fond de la cour, un Christ en pierre qui provient de l'abbaye de *Herrenalb* (V. R. 150), — ne valent pas la vue délicieuse dont on jouit de ses terrasses, de ses jardins, de ses fenêtres, et surtout de l'espèce de tourelle-beffroi qui le domine, sur la vallée de la Murg et ses

belles montagnes, couvertes de champs, de vignes, de prairies et de forêts. On remarque au S. E., cachés sous des bouquets d'arbres fruitiers, Obertsroth, Hilpertsau, Weissënbach, Aue et Langenbränd; au N. E., en face, une gorge arrosée par le Lautenbach et le v. du même nom, au pied du Rockert; au N., Gernsbach, Hœrdten, Ottenau, Gaggenau et dans le lointain les Vosges; au S. O., les montagnes Heiternell, Hœllstein, Reitenberg, Breitfeld, et Gumpertswiese. Derrière le Neu-Eberstein, un sentier mène, au travers de la forêt, à l'entrée d'une mine abandonnée. Les voyageurs qui se rendront à Forbach, et qui ne voudront pas faire un assez long détour par Gernsbach, pourront descendre directement sur les bords de la Murg, où ils rejoindront la grande route. Un sentier, tracé dans les vignes qui tapissent le flanc oriental du Schlossberg, mène en 30 m. à Obertsroth (V. R. 149). Du côté opposé, la route nouvelle et d'autres chemins qui abrègent, aboutissent à (15 à 20 m.) Gernsbach (V. ci-dessous, 10). En descendant, on laisse à dr. le *Grafensprung*, ou Saut du Comte, et la *Chapelle de Klingel*. Le Saut du Comte est un rocher saillant, d'où le comte Guillaume, poursuivi par ses ennemis, s'élança dans la Murg avec son cheval. La chapelle de Klingel, jadis fréquentée par de nombreux pèlerins, a été abandonnée. Mais on y célèbre quelquefois encore le service divin.

N. B. On peut, d'Eberstein, revenir à Bade par Gernsbach (le prix de la voiture est augmenté (V. le tarif), ou par Gernsbach, Rothenfels, Kuppenheim et la Favorite (V. ci-dessous). En ce cas, la voiture coûte 7 fl.

9^o GERNSBACH.

A. Par Eberstein.

5 h. 15 m. V. ci-dessus, § 8.

B. Par Mùllenbach et Wahlheimhof.

2 h. 50 m.—Route de voitures.

Cette route se détache à g. de

celle qui mène à Eberstein (V. ci-dessus, 8), et descend directement à Gernsbach par un vallon boisé qu'arrose le Waldbach.

C. Par la Chaire du Diable.

2 h.—Route de voitures, abandonnée depuis la construction de la nouvelle route.

Cette route, la plus courte de toutes celles qui conduisent de Bade à Gernsbach, a été décrite dans le § 3, jusqu'au sentier de la Gorge du Loup (1 h.); de ce point on découvre une belle vue sur la vallée de la Murg et ses montagnes. Descendant alors dans une belle forêt, on laisse à dr. le Mercure, dont on distingue parfaitement la tour. Après avoir remonté une petite côte, on ne tarde pas à sortir de la forêt et à trouver l'auberge isolée de *Neuhaus* (30 m.). On aperçoit à g. le v. de *Selbach*, à dr. ceux d'*Ober* et d'*Unter-Stäufenberg*, par lesquels on peut descendre, mais la route, envahie par l'herbe, suit encore, avant de descendre, la croupe de la montagne. De Neuhaus à Gernsbach, il ne faut pas plus de 30 m.

D. Par Oos, la Favorite, Kuppenheim, Rothenfels, Gaggenau et Ottenau.

4 h. 50 m.—Route de voitures.—Une voiture, de Bade à la Favorite, coûte 5 fl.;—à Rothenfels, par Kuppenheim ou par la forêt, 4 fl.;—à Gernsbach, par cette route; et retour par Eberstein, 7 fl.

Après avoir dépassé le débarcadère du chemin de fer, la route, ombragée d'arbres fruitiers, longe des coteaux couverts de vignobles, laisse à dr. le ham. de *Dollen* et traverse *Badenscheuren*, — (Hôt. : le *Vaisseau*), v. près duquel on laisse à dr. le chemin de *Balg*. A l'endroit où la route se bifurque, s'élève au pied du *Haardtberg*, dont le sommet a 425 mètr., la *chapelle des Trois-Chênes*, bâtie à la place où, selon la tradition, une image de la Vierge arrêta la peste au xvi^e siècle. On laisse ensuite à g. l'allée de peupliers qui conduit à la maison de chasse (V. ci-dessous, 16), avant d'atteindre *Oos* (V. R. 2), où, contournant la montagne, on se dirige

au nord sur *Haueneberstein*, v. de 1148 h., au delà duquel on va visiter (à g.) la **Favorite**. On donne ce nom à un château de plaisance situé à 2 h. 15 m. de Bade, et construit, en 1725, par les soins de la margrave Sibylle, veuve de Louis-Guillaume, le vainqueur des Turcs. Un ermitage, dans lequel cette princesse faisait pénitence durant le carême, est situé au milieu du parc. Tous les raffinements de la dévotion la plus exaltée étaient réunis dans cet ermitage. « Rien n'est plus étrange, dit M. Eugène Guinot, dans son charmant livre *l'Été à Bade*, que le contraste des appartements de la Favorite, si gracieux, si gais, si voluptueux, avec le sombre ermitage, le lit de paille, le cilice, la discipline et la ceinture armée de pointes. Il fallait que les péchés eussent été bien doux, pour que la pénitence fût si rude. » On remarque surtout, à l'intérieur du château, la salle chinoise, celle dans laquelle la margrave et son époux sont représentés sous soixante-douze costumes différents, les tapisseries brodées par la princesse et ses dames d'honneur, la cuisine nommée *Prangküche*, etc. La Favorite n'est qu'à 15 m. de distance de

2 h. 15 m. de Bade (1 h. 30 m. de Rastatt). **Kuppenheim**, — (Hôt. : le *Bauf*), anc. capit. de l'Uffgau, pet. V. de 1649 h., jadis fortifiée, incendiée par les Français en 1689, et située à l'entrée de la vallée de la Murg, qui s'ouvre entre l'*Eichelberg* au N. et le *Durrenberg* au S.

15 m. au delà de Kuppenheim, on traverse *Oberndorf*. 386 h., et 15 m. plus loin on passe devant le château de **Rothenfels**, séparé par la Murg du v. du même nom, 1451 h., et situé au pied du Schanzenberg. En cherchant, il y a quelques années, du charbon de terre sur cette montagne, on y a découvert, à 100 mètr., une source minérale et saline, d'une température de 60 degrés R. Cette source, un peu amère, a une odeur sulfureuse prononcée ; on en fait usage

en boissons et en bains, avec succès, pour un grand nombre de maladies. Elle jaillit au pied du *Klingelberg*, et fournit en 24 h. 3200 pots d'eau pour la *Trinkhalle*, et 20,000 pour les bains. On a construit au-dessus une *Trinkhalle*, devant laquelle s'élèvent, au milieu d'un beau parc, le *bain* proprement dit et un *hôtel* fort bien tenu. Cet établissement est très-fréquenté, non-seulement par de nombreux malades, mais par la plupart des étrangers qui viennent à Bade. Les environs offrent d'agréables promenades : le long de la Murg, au *Klingelberg*, à l'*Eichelberg* (593 mètr.), par *Winkel*, et *Oberweiler* ; et une route, réparée depuis peu, conduit directement à Bade par le *Pfiffelsberg* et le *Verbrannte Buckel* (la Saillie Brûlée).¹

Gaggenau (10 m. de *Rothenfels*) est séparé par la Murg de sa belle verrerie située sur le *Treibach*. Au S., sur la rive g. de la Murg, près de la scierie d'*Achilfurth*, s'élève l'*Amelienberg*, montagne couverte autrefois de pâturages incultes, et dont un paysan tyrolien, cultivateur habile et laborieux, *Rindschwender*, a fait une belle propriété d'agrément et de rapport. C'est à la mémoire de ce propriétaire modèle, qu'en 1804, le grand-duc Charles-Frédéric éleva un monument en forme d'obélisque, près du village. Vis-à-vis de l'*Amelienberg* on aperçoit *Michelbach* (45 m.) dans une vallée remplie de prairies, et 30 m. plus loin, sur la hauteur, *Freiolsheim*.

A 15 m. env. de *Gaggenau* est *Ottenau*, où l'on traverse l'*Illersbach* qui descend de *Sulzbach* ; au delà s'élèvent le *Schiebenberg* et un rocher de granit qui fait faire à la Murg un angle aigu. Ce rocher dépassé, on ne tarde pas à atteindre (15 m.) *Hardt*, situé au pied du *Galgenberg*, v. de 918 h., où l'on remarque les îles de la Murg, le *bâtardeau* qui sert à arrêter le bois

(1) 4 fl., une voit. à 2 chevaux, de Bade à *Rothenfels*, par *Kuppenheim* ou par la forêt.

flotté, et les scieries appartenant à la société des bateliers de la Murg, société très-ancienne, qui possède 22,183 arpents, répartis en 307 lots plantés de sapins, de hêtres, de pins, de bouleaux, d'ormes, de frênes, d'érables et de chênes.

Au delà de Hœrdten, la vallée s'élargit ; à la base du Kugelberg qui s'éloigne s'étend une vaste prairie arrosée par le Leutersbach ; de l'autre côté de la Murg, sous le Weinberg, on remarque le Weinauerhof, et bientôt on arrive à

Gernsbach, — (Hôt. : la *Poste, l'Étoile*, maison de bains avec hôtel), V. de 2189 h., divisée par la Murg en deux parties qu'un pont réunit, située à 227 mètr. sur les pentes du Gernsberg et du Petit Staufen, et sur trois ruisseaux qui s'y jettent dans la Murg : le Waldbach qui descend du Hummelsberg, le Ziegelbach qui vient du Staufenberg (rive g.) et l'Igelsbach (rive dr.). On y remarque de belles scieries, car elle fait un commerce de bois considérable avec la Hollande. Elle possède encore 1230 arpents de forêts. Gernsbach a été, le 29 juillet 1849, occupée par l'armée insurrectionnelle de Bade, qui s'y battit contre les Prussiens, les Hessois, les Wurtembourgeois, etc., et qui fut repoussée de ses positions. Plusieurs maisons, rebâties depuis, devinrent la proie des flammes.

A Eberstein, V. ci-dessus 8 ; — à Forbach, R. 149 ; — à Wildbad, R. 150.

100 LA CASCADE DE GEROLDSAU.

1 h. 45 m. de Bade ; 1 h. 15 m. de Lichtenthal. — Voit. pour Geroldsau, 3 fl. ; jusqu'à la Cascade, 4 fl.

À l'extrémité du village d'Unter-Beuern, on laisse à g. la route qui conduit au nouveau château d'Eberstein et à Forbach (V. ci-dessus, 8), et on entre à dr. dans une vallée latérale qui s'ouvre entre le Cæcilienberg et la maison de campagne de Seelach. Une pente douce mène au sommet d'un co-teau, d'où l'on découvre, à dr.,

une jolie vallée aux vertes prairies encadrées entre de sombres forêts de sapins, et dans laquelle sont disséminées, sur les deux rives du Grobach ou Badenerbach, les maisons de **Geroldsau**. Au delà des dernières granges de ce v., la route, tournant à g., remonte un vallon, dont les deux versants, couverts de la plus luxuriante végétation, se rétrécissent de plus en plus jusqu'à l'endroit où le ruisseau tombe entre des arbres d'une hauteur de 8 mètr. env. dans un petit bassin assez profond. A g. s'élève le *Kruchenfels* (rocher des Béquilles), rocher semblable à un vieux château en ruine et couronné d'une croix. Il faut de 15 à 20 m. pour atteindre, à sa base, baignée, par le Hedelbach ou Hutbach, la *Kunkenhütte*.

110 HERRENVIESE, LE FLIDERSEE.

De 5 h. 50 m. à 4 h. à Herrenwiese ; — de 4 h. 50 m. à 5 h. au Flidersee.

Divers chemins, difficiles à trouver sans guide, conduisent de Bade à Herrenwiese. Le plus fréquenté passe, près de Geroldsau, par le Hirschberg, et conduit au Herrenacker, où aboutissent plusieurs sentiers, près d'une croix de pierre moussue. L'un de ces sentiers mène à une habitation isolée nommée *Peterhausenhütte* ; l'autre, indiqué par un poteau, conduit, en passant par la Maison neuve (*Neuehaus*) et la *Badenerhæhe* (887 mètr.), à la **Herrenwiese** (1 h. 30 m. de Neuehaus), pet. v. de 160 h., et maison de chasse situés à 765 mètr., au pied du Schwarzenberg, sur un bassin profond qui était autrefois un lac, au milieu d'un district où se fait chaque année, au printemps, la chasse au coq de bruyère. Au S. s'élève le *Mehlinkopf*, au S. E. l'*Ochenskopf*, dont le sommet atteint 1000 mètr., et qui sépare la vallée de la Herrenwiese de celle du Hundsbach.

A 1 h. 30 m., à l'E. de la Herrenwiese, on peut aller visiter, sur le Seekopf, le **Flidersee**, lac élevé de 800 mètr., aux eaux tourbeuses et

noires, mais aux bords marécageux duquel on trouve quelques plantes rares. L'écoulement du Flidersee forme le Seebach qui, après être descendu dans le Schwarzenbach, au fond d'une gorge profonde, va faire une chute de 10 mètr. près de sa jonction avec le Raumünzsch (V. R. 149), à 2 h. 15 m. de Herrenwiese. De Herrenwiese à Bühl (V. ci-dessous, 15);—à la Hornisgrinde et au Mummelsee (V. ci-dessous, 12); — à Hundsbach par l'Ochenskopf, 1 h. 30 m.; — à Forbach (V. R. 149), par le Schwarzbach, le Herrenbrunnen, la Wegscheide et Repperstein, 2 h.; — à Rippoldsau (V. R. 149).

120 A OTTENHÖFEN PAR HERRENWIESE, LA HORNISGRINDE ET LE MUMMELSEE.

8 h., chemin de piétons et de chevaux.— Guide nécessaire.

3 h. Herrenwiese (V. ci-dessus, 11). Il faut trois bonnes heures de marche pour aller de la Herrenwiese à la **Hornisgrinde**, la plus haute sommité de la Forêt Noire du milieu et inférieure, car elle s'élève à 1209 mètr. au-dessus de la mer. Son point culminant, dépourvu d'arbres et parsemé de blocs de grès, s'appelle le *Dreifürstenstein*. Le chemin, difficile à trouver sans guide, passe par le *Fohrenfeld*, la *Hundseck*, haute de 894 mètr., et le *Hundsrücken*. De la tour de pierre, bâtie pour prendre des mesures trigonométriques, on découvre un vaste panorama sur la chaîne de la Forêt Noire, la plaine ou vallée du Rhin et la chaîne des Vosges. On distingue facilement la cathédrale de Strasbourg, éloignée de 6 à 7 lieues. 30 m. suffisent pour descendre de son point culminant au **Mummelsee**, appelé jadis *Wundersee* (lacus mirabilis), lac noirâtre, situé à 1024 mètr. au pied de ses parois méridionales, et peuplé, selon la tradition, de fées qui se plaisaient à troubler le cœur des jeunes gens du pays. Les heureux amants de ces dangereuses sirènes devaient être discrets, car, s'ils

trahissaient le secret de leur bonheur, soudain un cri déchirant s'élevait du fond du lac et une teinte de sang rougissait la surface des eaux. Sa plus grande profondeur est de 21 mètr., sa circonférence, de 15 min. De hautes montagnes boisées l'entourent de trois côtés. Son écoulement forme le Seebach qui, après avoir arrosé la vallée où se trouve le v. du même nom, se jette dans l'Acher, au-dessus d'Ottenhöfen (1 h. 30 m. du Mummelsee). A Ottenhöfen, on rejoint la route décrite p. 9 et 10, R. 2. En descendant à Ottenhöfen, on voit s'ouvrir à g., auprès du Hagenbrück, que dominent les ruines du château de Hagenbrück, le joli vallon latéral, arrosé par le Gottschlägbach, qui s'y précipite d'un haut rocher de granit, et où l'on remarque, outre l'*Edelfrauenloch*, les ruines du vieux château Bosenstein, détruit dans la guerre des paysans.

N. B. De la Hornisgrinde ou du Mummelsee, on peut, en 3 h. env., descendre à Sasbach (V. R. 2), par le Brigittenschloss. D'Ottenhöfen, on peut ou descendre à Achern (V. R. 2), ou gagner soit Oppenau par Allerheidigen et ses cascades (V. R. 2), soit Griesbach (V. R. 147) par la Seibeltseck, le Sackmannslæger, la Steinmæuerle et le Rossbühl, 4 h.

130 LE FREMERSBERG.

De 1 h. à 1 h. 15 m.—Voit. à 2 chev., pour le Fremersberg et la Maison de Chasse, 4 fl.

Une nouvelle route, plus praticable que l'ancienne qui part de la Maison de Conversation, conduit maintenant de Bade au Fremersberg. Cette route se détache à dr. de l'allée de Lichtenthal, longe le Salzgraben, jolie prairie arrosée par un petit ruisseau, monte au Beutig par les fermes du Thiergarten, et rejoint, à 283 mètr., derrière le Thiergarten, l'ancienne route qui gravit, par le Selighof, les pentes occidentales du **Fremersberg**, dont le sommet (on y a établi une auberge) atteint 585 mètr.,

et offre une belle vue sur la vallée du Rhin jusqu'à Strasbourg. L'ancien couvent a été démoli en 1826. Une grande croix de pierre a été élevée par l'ordre du grand-duc Léopold à la place qu'occupait le maître autel.—N. B. On peut revenir à Bade par la Maison de Chasse (1 h. du Fremersberg à la Maison de Chasse).

14^o YBURG.

2 h.

Pour aller à Yburg, on suit jusqu'au Selighof la route du Fremersberg. Du Selighof, le chemin, praticable seulement pour les piétons, les ânes et les chevaux, traverse un plateau, puis une forêt près d'une gorge nommée Klopfergraben, d'où il monte en zigzag jusqu'aux ruines du vieux château d'**Yburg**, situé à 589 mètr., et dont il ne reste plus qu'une tour, les débris d'une autre tour renversée par la foudre, et des restes de murailles. Une auberge y a été établie. On découvre une belle vue à l'E. sur les montagnes, et à l'O. sur la vallée du Rhin. Ce château, fondé on ne sait pas à quelle époque, fut détruit en 1689. Au-dessous s'étendent les vignobles renommés de *Varnhalt*, d'*Umweg* et de *Neuweier*. D'Yburg on descend en 15 ou 20 m. à Steinbach (V. R. 2).

15^o BUHL.

Divers chemins, outre le chemin de fer décrit dans la R. 2, conduisent de Bade à Bühl. L'un, praticable aux voitures (3 h.), y conduit par Steinbach; un second, praticable seulement pour les piétons et les chevaux (2 h. 30 m.), passe par le *Nägelsfürsterhof* (1 h. 15 m.), puis au-dessous d'Yburg et par *Varnhalt*, *Neuweier*, et Steinbach, où il rejoint la grande route de terre qui est parallèle au chemin de fer. Un troisième (2 h. 45 m.) laisse le second à Neuweier et descend à Bühl par les v. d'*Eisenthal*, *Horbach* et *Affenthal*. Un quatrième enfin, plus recommandé aux touristes que les précédents (de 7 à

8 h.), passe par *Herrenwiese* (V. ci-dessus, 11), et de *Herrenwiese* par le *Fohrenfeld*, le *Plättig*, le *Wiedenbergl* et *Bühlerthal*. Un guide est nécessaire.

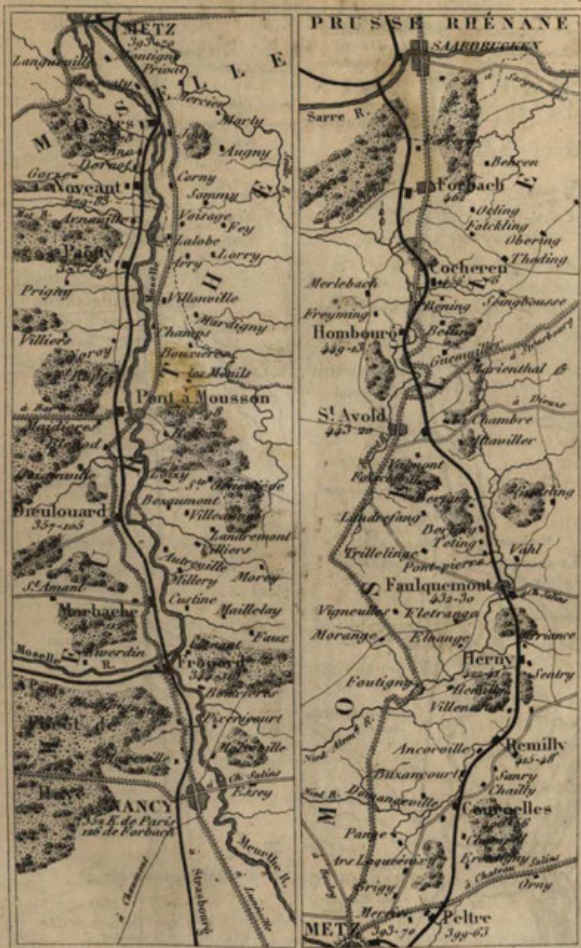
A 30 m. au S. O. de la *Herrenwiese*, se dressé un beau groupe de rochers dont le sommet, tout couvert de sapins, porte les ruines du château *Bærnstein*. Du pied de ces rochers coulent diverses sources qui, se réunissant dans un vallon étroit et boisé, forment le *Wiedenbach*. Ce ruisseau, grossi, par divers affluents, prend plus loin le nom de *Bülloth*, et, avant de se jeter dans le Rhin, il arrose la petite vallée de Bühl. Le chemin, s'éloignant au N. O. du *Wiedenbach*, vient passer sur le *Plättig*, où l'on trouve une maison entourée de quelques champs cultivés, et d'où l'on découvre la vallée du Rhin que termine la chaîne bleuâtre des Vosges. On descend alors par le *Wiedenbergl*, au fond de la vallée (1 h. 30 m.), à *Bühlerthal*, par. de 2749 h., dont les maisons sont éparses sur une étendue de 1 h. 30 m., et qui se compose de onze hameaux. On y remarque une forge de fer et des fabriques. De distance en distance, des vallons latéraux s'ouvrent dans l'étroite vallée qui s'élargit peu à peu et devient plus cultivée. Bientôt on atteint *Altschweier*, v. de 1000 h., entouré de vignobles et séparé de **Bühl** (V. R. 2), par une distance de 15 m.

16^o LA MAISON DE CHASSE.

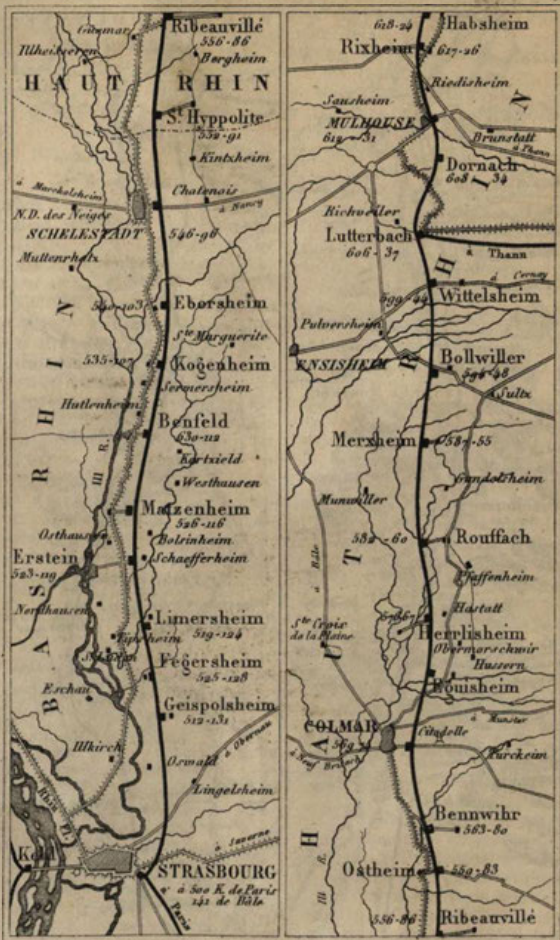
1 h. par l'allée de peupliers; 45 m. par la montagne.—Voit. à 2 chev. pour la Maison de Chasse et le Fremersberg, 4 fl.

Divers chemins conduisent de Bade à la Maison de Chasse. L'un suit la route d'Oos jusqu'au delà du v. de *Badenscheuren*, traverse le chemin de fer et remonte l'allée de peupliers. Un autre plus court laisse le chemin de fer à dr. près du débarcadère, passe par le versant septentrional du Fremersberg au petit v. d'*Ooscheuern*, puis monte au petit château des *Jésuites* (belle vue), d'où il gagne à travers bois la

DE NANCY A METZ ET A FORBACH.



DE STRASBOURG À BÂLE.



Maison de Chasse, château construit, à 270 mètr., au milieu du siècle dernier, par le margrave Louis-George de Bade, qui lui donna la forme d'une croix de Saint-Hubert. Une auberge est établie à côté. On y jouit d'une belle vue qui s'étend jusqu'à Strasbourg. — N. B. On peut revenir à Bade parle Fremersberg (1 h. de la Maison de Chasse au Fremersberg).

De Bade à Strasbourg, à Freiburg, à Bâle et à Rastatt, Carlsruhe, Heidelberg, R. 2, 3 et 141. N. B. 5 ou 6 conv. partent chaque jour pour Oos, où l'on rejoint la grande ligne de Mannheim à Bâle, décrite dans les R. 23 et 141. — On paye, de Bade à Bâle (Haltingen) : 6 fl. 54 kr., 4 fl. 42 kr., 5 fl. 5 kr.; — de Bade à Carlsruhe, 1 fl. 42 kr., 1 fl. 9 kr., 48 kr.; — de Bade à Heidelberg, 3 fl. 57 kr., 2 fl. 42 kr., 1 fl. 45 kr.; — de Bade à Wildbad, R. 150; — de Bade à Freudenstadt et à Rippoldsau, R. 149; — à Forbach, R. 149.

ROUTE 5.

DE PARIS A LUDWIGSHAFEN
(MANNHEIM)

PAR METZ, FORBACH ET KAISERSLAUTERN.

462 kil. de Paris à Forbach; 18 mil. 9/10. de Forbach à Mannheim (Ludwigshafen) : trajet en 15 à 16 h., p. 47 fr. 70 c., et 6 fl. 57 kr.; 55 fr. 90 c., et 4 fl. 9 kr.; 28 fr. 35 c., et 2 fl. 51 kr. — De Forbach à Ludwigshafen, les voit. de 2^e classe sont aussi bonnes que les voit. de 1^{re} classe du chemin de fer français. On peut donc aller pour 56 fr. 50 c., — 1^{re} cl., de Paris à Forbach; 2^e cl., de Forbach à Ludwigshafen, — de Paris à Ludwigshafen (Mannheim), et on ne change qu'une seule fois de voiture (à Forbach). — Par Strasbourg et le Rhin, il en coûte 59 fr. 25 c., et le trajet est beaucoup plus long. — Par Strasbourg et le chemin de fer badois, le prix d'une place est de 62 f., — 1^{re} cl., de Paris à Strasbourg; 51 fr. 75 c.; — 1 fr. 50 c. pour l'omnibus de Kehl; — et 8 fr. 75 c. ou 4 fl. 15 kr., 2^e cl., de Kehl à Mannheim.

DE PARIS A NANCY.

552 kil. — 5 conv. par j.; trajet en 7 h. 15 m., et 9 h. 45 m.; p. 36 fr. 35 c.; 27 fr. 35 c., et 19 fr. 95 c.

Voir la R. 1 pour l'indication des stations comprises entre Paris et Nancy.

DE NANCY A METZ.

57 kil. — 5 conv. par j.; trajet en 1 h. 40 m., et 2 h.; p. 4 fr. 50 c., 4 fr. et 3 fr.

Le chemin de fer de Nancy à

Metz suit la rive gauche de la Moselle, qu'il traverse un peu au delà de la station de Frouard, à peu de distance de son embouchure avec la Meurthe.

15 kil. (351 de Paris), Marbache.

21 kil. (357 de Paris), Dieulouard.

28 kil. (364 kil. de Paris), **Pont-à-Mousson**.

37 kil. (373 kil. de Paris), Pagny-sur-Moselle.

43 kil. (379 de Paris), Novéant.

49 kil. (385 kil. de Paris), *Ars-sur-Moselle*, v. près duquel on remarque les débris d'un vaste aqueduc romain de 118 arches, qui conduisait à Metz les eaux du ruisseau de Gorze, et dont il reste 17 arches dans le village de Jouy-aux-Arches, sur la rive dr. de la Moselle et 5 sur la rive g. La voûte, sous laquelle passe la route de Nancy à Metz, a 19 mètr. de hauteur.

Au delà d'Ars-sur-Moselle le chemin de fer repasse sur la rive dr. de la Moselle, puis traverse la route de terre avant d'entrer dans la jolie gare de

57 kil. (393 kil. de Paris) **Metz**, — (Hôt. : de l'Europe (bon), du Nord, de la Croix d'Or, de France, Cafés : des Parisiens, Français (V. le Guide du Voyageur en France, par Richard). On peut visiter à Metz : la cathédrale (nef de 1332, chœur de 1519, portail de 1764) dont la flèche à jour, et construite en 1427, a 87 mètr. de haut., le marché couvert, l'hôtel de ville, le lycée, la place Napoléon, le palais de justice, la bibliothèque (29,000 vol.), le jardin des plantes, l'arsenal, la synagogue (1851), et surtout l'esplanade, promenade terminée au commencement de ce siècle, et d'où l'on découvre une belle vue.

De Metz à Trèves, R. 54; — à Luxembourg, R. 56.

DE METZ A FORBACH.

69 kil. — 4 conv. par j.; trajet en 1 h. 35 m., et 3 h.; p. 10 f. 30 c., 7 fr. 80 c., et 6 fr. 95 c.

Peu de temps après avoir quitté Metz on traverse la Seille.

6 kil. (399 kil. de Paris), *Peltre*,

v. dont l'église, bâtie de 1830 à 1834, possède un bel orgue.

13 kil. (406 kil. de Paris), *Courcelles-sur-Nied*.

22 kil. (415 kil. de Paris), *Remilly*, sur la Nied française.

29 kil. (422 kil. de Paris), *Herny*.

39 kil. (432 kil. de Paris), *Faulquemont*, bourg situé sur la Nied allemande. On y voit encore des débris de ses anciennes fortifications.

50 kil. (443 kil. de Paris), **Saint-Avold**, bourg de 3450 h., situé, à 3 kil. du chemin de fer, sur la Rosselle, au point de jonction des routes de Metz à Saarbrücken et de Dieuze à Sarrelouis. Les rochers, appelés *Bleyberg*, et dont l'intérieur recèle du plomb sulfuré, en dérobent la vue aux voyageurs du chemin de fer. Au delà de la station, on traverse un joli vallon boisé, puis on passe plusieurs fois la Rosselle avant d'arriver à

56 kil. (449 kil. de Paris), *Hombourg*, bourg de 1900 h., possédant un château construit au xv^e siècle, puis agrandi vers le milieu du xviii^e, et des forges établies en 1758.

63 kil. (456 de Paris), *Cocheren*.

69 kil. (462 kil. de Paris) **Forbach**, — (Hôt. : *du Chariot d'or*), bourg industriel de 4300 h., bâti au pied et sur les pentes d'une montagne boisée que couronnent les ruines d'une ancienne forteresse. — *N. B.* Il est à désirer qu'un buffet y soit établi. — Les voyageurs qui entrent en Allemagne ou qui en sortent doivent changer de voitures, subir la visite de la douane bavaroise ou française et exhiber leur passe-port aux représentants de la force publique.

N. B. L'avis suivant est affiché dans les bureaux du débarcadère : *Les heures indiquées sur les affiches allemandes doivent être comptées en avance de trente minutes sur l'horloge de la station.*

De Forbach à *Sarreguemines* (en allem. *Saargemünd*), 3 dép. par j. ; trajet en 2 h., p. 2 fr. 25 c., et 1 fr. 75 c. ; — à Deux-Ponts et à Landau, R. 10.

DE FORBACH A LUDWIGSHAFEN.

18 mil. 9/10. — Chem. de fer ; 3 conv. par j. ; trajet en 5 h. ; 1^{re} cl., 6 fl. 37 kr. ; 2^e cl., 4 fl. 9 kr. ; 3^e cl., 2 fl. 51 kr. — *N. B.* Les voit. de 2^e cl. doivent être prises de préférence. Bavière, 6 kilos de bagage ; Prusse, 21 kilos.

Au delà de Forbach et de la *Verrerie Sophie*, le chemin de fer traverse une tranchée ouverte dans des couches de grès rouge et en partie perreyée, puis, après avoir dépassé les *forges de Stiring*, dans la forêt de Forbach, il sort de France pour entrer en Prusse, descend par une pente roide, en laissant à dr. un petit étang, dans la vallée de la Saar, traverse cette rivière sur un beau pont de pierre, et décrit une forte courbe pour venir s'arrêter à la station de

1 mil. 3/10. **Saarbrücken**, — (Hôt. : *Post*, dans la ville ; *Bar*, à Saint-Johann), pet. V. industrielle et commerçante, de 8000 h., située sur la rive g. de la Saar, au pied d'une colline embellie par de nombreux jardins et réunie, par un pont de pierre de 166 mètr., au faubourg *Saint-Johann*. — Omnibus à la station. Ancien chef-lieu d'une principauté qui avait ses comtes particuliers, elle échut, en 1380, à la maison de Nassau. La paix de Lunéville l'avait concédée à la France. Les événements de 1815 l'ont donnée à la Prusse. La Saar, qui prend sa source dans les Vosges, près de Salm, commence à devenir navigable. Le château a été, jusqu'en 1793, habité par les princes de Nassau-Saarbrücken ; l'église du château renferme quelques tombeaux des membres de cette famille, mais on en voit un plus grand nombre dans la belle église gothique (1315) d'*Arnual*, v. éloigné de 30 m. env. au S. de Saarbrücken et en face duquel s'élève le *Halberg*, dont le sommet offre un panorama étendu. On peut visiter dans les environs de belles mines de charbon, exploitées par le gouvernement. Les amateurs d'antiquités ne devront pas manquer d'aller admirer la belle collection de M. le

conseiller des mines Bœcking (5000 monnaies romaines). Les environs offrent de jolies promenades. De la *Deutsches Haus* (15 m.) on jouit d'une jolie vue, et de beaux bois conduisent, de l'autre côté de la colline, dans un charmant vallon où se trouve la *Deutsche Mühle*. — N. B. C'est à Saarbrücken que se fait la visite de la douane.

De Saarbrücken à Trèves, R. 59.

Le chemin de fer remonte la rive dr. du Sulzbach, souvent taillé dans le roc jusqu'à

2 mil. *Duttweiler*, v. d'où l'on peut aller visiter (15 m.) le *Brennende-Berg* (Mont qui brûle), enfoncement en forme de cratère, dans lequel il est facile de descendre. Il y a plus d'un siècle on exploitait en ce lieu une carrière d'alun. Tout à coup des flammes jaillirent de terre. On les éteignit en y jetant des décombres; mais depuis lors il s'échappe du même endroit une vapeur chaude qui s'épaissit quand le temps est pluvieux ou humide. On peut y faire cuire des œufs. On suppose qu'un banc de houille, situé au-dessous de cet enfoncement, qui s'agrandit chaque année, a pris feu par accident.

2 mil. 5/10. *Sulzbach*. On laisse à droite plusieurs verreries entre Sulzbach et

2 mil. 9/10. *Friedrichsthal*, dont les forges et les verreries, situées dans un joli vallon verdoyant et boisé, méritent d'être visitées. La houille est si abondante, qu'on en voit en passant d'épaisses couches presque à fleur de terre, de chaque côté des tranchées ouvertes par le chemin de fer. Au delà de *Friedrichsthal*, on s'enfonce dans un tunnel de 500 mètr. de long, puis on descend dans la vallée de la Blies à

4 mil. 1/10. **Neunkirchen**, — (Hôt. : *Zum Hirsch*), bourg de 1900 h., à l'entrée duquel on remarque les belles forges et les jolis jardins (avec une pièce d'eau) de M. Stumm.

A Creuznach, R. 14; — à Trèves, 11 mil. 1/4; dil. t. les j. en 11 h., p. 2 th. 9 sgr.

Au delà de Neunkirchen, le pays change complètement d'aspect; de vastes champs, dépourvus d'arbres, remplacent les coteaux boisés. On sort de la Prusse pour entrer dans le Palatinat bavarois avant

4 mil. 9/10. *Bexbach*.

5 mil. 9/10. **Homburg**, — (Hôt. : *Karlsberg*, *Post*), pet. V. de 3000 h., située sur l'Erbach, et dont la belle église cath. a été bâtie en 1840. Son château, qui a joué un grand rôle dans la guerre de Trente ans, a été rasé en 1714.

A Deux-Ponts et à Landau, R. 10.

Le chemin de fer suit, dans une plaine monotone, bordée à dr. par une chaîne de collines, la route impériale, *Kaiserstrasse*, ouverte par Napoléon pour établir une communication directe entre Paris et Mayence. On s'arrête à *Bruchmühlbach* et à *Hauptstuhl*, entre Homburg et

8 mil. 5/10. **Landstuhl**, — (Hôt. : *Engel*), pet. V. de 2000 h., dominée par les ruines du château de Sickingen, dont les murs avaient 6 mètr. d'épaisseur et dont la plupart des chambres étaient taillées dans le roc. Franz de Sickingen, le Cid et le Bayard de l'Allemagne, l'ami dévoué de Luther et de Gœtz de Berlichingen, y perdit la vie en le défendant contre ses ennemis mortels, l'évêque de Trèves et l'électeur de Hesse. Il fut tué (le 7 mai 1523) par une poutre qu'un boulet détacha d'un plafond et qui l'écrasa. Sa dépouille mortelle avait été ensevelie sous l'autel de l'église catholique. Les Français ont indignement mutilé le monument élevé à sa mémoire.

10 mil. 6/10. **Kaiserslautern**, — (Hôt. : *Schwan*, *Donnersberg*), pet. V. de 10,000 h., située au milieu d'une plaine entourée de collines, à 7 ou 8 min. de la station; une des villes les plus riches du Palatinat. Elle doit sa prospérité à son commerce et à son industrie (fabriques de draps). Elle n'offre du reste rien d'intéressant aux étrangers. Frédéric Barberousse y

avait fait bâtir, en 1153, un magnifique palais qui fut souvent habité par ses successeurs, et que le général français, de Horn, fit sauter après y avoir mis le feu, dans la guerre de la succession d'Orléans. Ses débris ont été démolis depuis peu, et on a construit une prison (*Central Gefangniß*) sur l'emplacement qu'il occupait. L'église (protestante), fondée par Frédéric Barberousse, date du XIII^e siècle. La *halle aux fruits*, de style byzantin (1846), fait honneur à son architecte, Voit de Munich. L'école rurale et industrielle contient un assez beau cabinet d'histoire naturelle, acheté en 1841. On peut visiter dans le cimetière un monument élevé à la mémoire des soldats de Napoléon, nés à Kaiserslautern, et morts au champ d'honneur.—Les ruines du château de *Hoheneck*, qui dominent le v. du même nom, sont à 1 h. au sud-ouest. De ce château on peut aller par le *Gelterswoog* et la jolie vallée de *Karl*, qu'arrose la *Moosalb* à *Trippstadt* (2 h. de Kaiserslautern), v. de 1640 h., qui possède un château bâti en 1766.

A Mayence, R. 12; — à Creuznach, R. 15, — au Donnersberg, R. 42.

Peu de temps après avoir quitté Kaiserslautern, le chemin de fer, laissant la route impériale à g., traverse un long tunnel (de 2 à 3 m.) qui s'ouvre entre deux longues tranchées taillées dans le roc et perreyées. A la station de *Hochspeyer* il entre dans la vallée arrosée par la rivière du même nom, qu'il doit descendre jusqu'à Neustadt par *Frankenstein*, (d'où part une route qui conduit en 4 h., V. R. 13, à *Dürkheim* 7 h. de Kaiserslautern) *Weidenhall*, *Neidenfels*, *Grevenhausen* et *Saint-Lambrecht*. Rien de plus pittoresque que cette partie du trajet. Les collines se resserrent et s'élèvent; des forêts les recouvrent de la base au sommet. Au fond de la vallée, qui devient de plus en plus étroite, le chemin de fer, la route de terre et la rivière se disputent parfois le

passage. Le chemin de fer coupe en souterrain les contre-forts qu'il ne peut pas contourner. Onze tunnels d'inégale longueur (celui de la *Wasserscheide* à 1300 mè.), dont deux ou trois sont dominés par des châteaux en ruine, des tranchées taillées dans le roc, des ponts, des viaducs se succèdent presque sans interruption. De magnifiques travaux d'art, de charmants paysages, de beaux établissements industriels attirent tour à tour les regards charmés.

15 mil. **Neustadt**, — (Hôt. : *Zur Krone (Post)*, — *Zum Goldenen Löwe*), V. industrielle, commerçante et agricole de 6850 h., située dans la plaine et sur le *Rehbach*, au pied de la chaîne du *Haardt* couverte de vignobles et de forêts, et à l'entrée d'une vallée que semble fermer le *Königsberg* au sommet conique. On distingue de loin les tours élancées de son église gothique, fondée au XIV^e siècle, et servant aux deux communions (le cœur aux catholiques, la nef aux protestants). Au N. ou à dr., en regardant les montagnes, on aperçoit la longue ligne des maisons du v. de *Haardt*, que dominent les ruines du château *Winzingen (Haardter Schloss)*, entourées d'un beau jardin. Ancienne résidence d'été des électeurs palatins, ce château, réuni à une belle villa moderne (beaux vitraux de couleur), a été détruit dans les guerres des paysans, de Trente ans et de la succession d'Orléans. On y jouit d'une belle vue. Au S. ou à g. la *Maxburg* s'élève au-dessus des trois villages appelés *Hambach*.

Comme toutes les villes du Palatinat, Neustadt a eu cruellement à souffrir pendant la guerre de Trente ans, la guerre de la succession d'Orléans et la révolution française; mais, tout en subissant quatre ou cinq pillages, elle eut le bonheur d'échapper à l'incendie. Elle paraît parfaitement rétablie de ses secousses; toutefois, malgré sa prospérité actuelle, elle n'offre à l'intérieur rien d'agréable ni d'in-

téressant. Son église renferme quelques tombeaux des électeurs palatins (Rodolphe II, Robert I^{er}); son hôtel de ville est le collège des jésuites, bâti en 1743. On peut faire de nombreuses excursions dans les environs : 1^o au *Schiesshaus* (Maison de Tir), établissement public, situé à l'extrémité S. de la ville, au-dessus de l'embarcadère; 2^o à la maison de campagne de *Waldmannsburg*, sur la montagne, au S. du *Schiesshaus* (beaux jardins, belle vue); 3^o à la *Maxburg*, 45 m. du *Waldmannsburg*, 1 h. de *Neustadt* (V. R. 7); 4^o à *Haardt*, 10 m. (belles vues sur la plaine du Rhin et la Forêt Noire, belles villas); 5^o au château *Winzingen* (V. ci-dessus); 6^o à la *Wolfsburg*, 30 m. à l'O., château détruit dans la guerre des paysans (belle vue sur la plaine, un peu bornée, et sur les vallées du *Haardt*); 7^o dans la vallée de *Neustadt* (V. ci-dessus). 15 m. au-dessus de *Saint-Lambrecht-Grevenhausen*, c'est-à-dire à 1 h. 30 m. au delà de *Neustadt*, la vallée de ce nom se divise en deux bras : l'un, à dr., celui que le chemin de fer remonte, arrosé par la *Hochspeyer*, l'autre, à g., arrosé par la *Speyer*. Le v. de *Frankeneck* (belle papeterie des frères *Gossler*) est situé à la jonction des deux ruisseaux. Si l'on remonte la *Speyer*, on entre dans la calme vallée d'*Elmstein* où l'on remarque à dr. le château d'*Erphenstein*, en face de celui de *Spangenberg*, et plus loin les ruines de *Breitenstein*. On y trouve ensuite, au delà d'*Appenthal*, le v. d'*Elmstein*, 2 h. 30 m. de *Frankeneck*, dont le château ruiné et l'église (de style byzantin, bâtie d'après le dessin de *Voit*) forment un tableau pittoresque (bonnes truites).

De *Neustadt* à *Dürkheim* et à *Mayence*, R. 13; — à *Landau* et à *Strasbourg*, R. 7; — à *Spire*, V. ci-dessous.

En quittant *Neustadt*, le chemin de fer se dirige au N. E. dans la plaine qui sépare le *Haardt* du Rhin. On s'arrête à *Hassloch*,

5050 h. (culture du tabac), à *Schifferstadt*, d'où part l'embranchement qui conduit à *Spire* (V. R. 9), et à *Mutterstadt*, 3050 h., avant d'atteindre

18 mil. 9/10. **Ludwigshafen**,— (Hôt.: *Deutsches Haus, Donnersberg*), ville naissante, à laquelle sa position sur le Rhin et les chemins de fer (de *Forbach*, de *Mayence* et de *Strasbourg*) qui viennent ou qui viendront y aboutir, semblent promettre un brillant avenir. Avant la révolution française, c'était une forteresse appelée *Rheinschanze*, la tête de pont de *Mannheim*. En 1794, 1795, 1798 elle fut le théâtre de sanglants combats. Démolie en 1798, elle fut reconstruite, en 1813, par les Français, qui, le 1^{er} janvier 1814, durent l'abandonner à un corps d'armée russe. De 1816 à 1843 elle resta une forteresse. A partir de cette époque, des établissements commerciaux s'y fondèrent, des rues s'y percèrent, des maisons s'y bâtirent. Le gouvernement bavarois favorisa autant que possible le développement de cette ville nouvelle; il ouvrit un port libre, il construisit un port d'hiver, d'où le nom de *Ludwigshafen* ou port de *Louis*, en outre, il démolit les fortifications. Le 15 juin 1849 et les jours suivants, *Ludwigshafen* fut canonnée par les insurgés badois, qui s'étaient emparés de *Mannheim*, et plusieurs de ses maisons devinrent la proie des flammes.

Un pont de bateaux, jeté sur le Rhin, réunit *Ludwigshafen* à **Mannheim** (V. R. 2). Des *droschen* conduisent pour 45 kr. (tarif de l'embarcadère de *Ludwigshafen* à celui de *Mannheim*, et *vice versa*). Une place dans l'omnibus coûte, pour *Mannheim*, 16 kr.; pour l'embarcadère du chemin de fer badois, 22 kr.

De *Ludwigshafen* à *Spire*, R. 9; — à *Worms* et à *Mayence*, R. 11; — à *Strasbourg* par *Landau*, R. 7; — à *Strasbourg* par *Spire*, R. 8.

ROUTE 6.

LE RHIN. — RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.—SA NAVIGATION.

N° 1. DE STRASBOURG A MANNHEIM (LUDWIGSHAFEN).

Le **Rhin**, appelé en allemand *der Rhein*, de *Rhen*, *Ren*, mot celtique, signifiant qui coule, en latin *Rhenus*, en goth *Rino*, *Rinno*, — ce fleuve célèbre que les Romains désignaient déjà par l'épithète de superbe, se forme dans le canton suisse des Grisons, de la réunion de trois bras appelés : Rhin antérieur, du milieu et postérieur.

Le *Rhin antérieur* (*Vorderrhein*) sort du petit lac Toma, enfermé dans une cavité du Mont Badus (2351 mèr.); près de Chiamut, il reçoit le Rhin de Cornœra, et le Rhin du Kæmer ou Gæmerthal, et, à Disentis (1111 mèr.), il mêle ses eaux à celles du *Rhin du milieu* (*Mittlerhein*) qui, descendu du lac Dim, à l'O. du Luckmanier (2169 mèr.), et grossi par l'écoulement du lac Scur et divers torrents, vient de parcourir la vallée de Medels. De Disentis à Reichenau, le Rhin antérieur et le Rhin du milieu réunis emportent avec eux environ soixante ruisseaux ou torrents. A Reichenau (594 mèr.), ils se réunissent au *Rhin postérieur* (*Hinterrhein*), qui sorti du glacier du Rheinwald, au fond de la vallée de ce nom, à 1871 mèr. et au pied des Monts Adula, Moschelhorn, Piz Val Rhein, a déjà reçu treize torrents ou ruisseaux, quand il traverse la Via Mala et le Trou Perdu, et parcouru, avant d'arriver à Reichenau, la belle vallée de Domleschg, où il se grossit de la Nolla, de l'Albula, de la rivière de Davos et du Rhin de l'Oberhalbstein.

De Reichenau, les trois Rhins réunis ou le Rhin proprement dit, coule à l'E. jusqu'à Coire, prend près de cette ville la direction du N., arrose toute la vallée qui porte son nom, jusqu'au lac de Constance, sort de ce lac à Constance, et, se dirigeant à l'O., traverse un

second lac qu'il quitte à Stein, puis il court à Schaffhouse former cette belle cataracte qu'on appelle la chute du Rhin. De Schaffhouse à Bâle il conserve presque toujours la même direction (O.); près de Coblenz, il reçoit l'Aar qui lui apporte, avec la Limmat et la Reuss, toutes les eaux des cantons de Fribourg, de Lucerne, d'Unterwalden, d'Uri, de Schwyz, de Zug et de Glaris, et une partie de celles des cantons de Vaud, de Neuchâtel, de Berne, de Soleure, d'Argovie, de Zurich et de Saint-Gall, car son bassin s'étend de l'O. à l'E. depuis le lac des Rousses jusqu'à la frontière des Grisons, et du S. au N. depuis le Saint-Gothard jusqu'au Rhin.

Au delà de Bâle (243 mèr.) le Rhin, s'éloignant de la Suisse, prend une direction septentrionale et forme jusqu'à Strasbourg les limites du grand-duché de Bade (rive dr.) et de la France (rive g.).

Les bords du Rhin, de ses sources à Bâle, sont décrits dans l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*. De Bâle à Strasbourg la navigation à vapeur est interrompue depuis l'établissement des chemins de fer. La rive g. a été décrite dans le *Guide du Voyageur en France*, par Richard; la rive dr. le sera dans la route 141. Quant au cours du Rhin compris entre Strasbourg et la mer on en trouvera la description dans les routes 6, 26, 30, 44, 50. Il suffira donc d'ajouter ici aux indications géographiques qui précèdent quelques renseignements généraux sur sa longueur, sa largeur, sa profondeur, sa rapidité, son histoire, sur les pays les plus curieux à visiter le long de ses bords, enfin sur sa navigation.

La longueur du cours du Rhin est d'environ 1300 kil., dont 900 navigables. Son bassin est évalué à 251,890 kil. carrés, dont 31,000 en Suisse, 37,500 en France, 2150 en Autriche et dans Lichtenstein, 11,610 dans le grand-duché de Bade, 25,000 en Bavière, 13,300

dans le Wurtemberg, 77,880 en Prusse, 22,650 dans divers petits États de la Confédération germanique, 10,250 en Belgique, 16,550 dans les Pays-Bas. On porte à 12,283 le nombre de ses affluents qui ont une certaine importance.

La largeur du Rhin est :

Près de Reichenau, de.....	77	mètres.
A Stein.....	80 à 100	—
— Schaffhouse.....	113	—
— la Cataracte.....	100	—
— Rheinfelden.....	200	—
— Bâle.....	253	—
Entre Strasbourg et Spire de 353 à 567	—	—
A Mannheim.....	400	—
— Mayence.....	400	—
— Bieberich.....	500	—
— Eltowl.....	600	—
Entre Bingen et Coblenz.....	383	—
Entre Coblenz et Neuwied.....	410	—
Près de Neuwied.....	467	—
— Bonn.....	415	—
— Cologne.....	433	—
— Hittorf.....	523	—
— Dusseldorf.....	400	—
— Kaiserswerth.....	460	—
— Wesel.....	500	—
Au delà de Wesel.....	600	—
Près d'Emmerich.....	717	—

La profondeur du Rhin est de :

	lles	m. c.	m. c.
Depuis Bâle jusqu'à Brisach.	60	1 » à 3	33
— Brisach—Strasbourg..	80	1 33	4 »
— Strasb.—Germersheim.	70	1 66	6 »
— Germersh.—Mannheim.	18	1 80	6 33
— Mann.—Mayence.....	50	2 »	8 »
— Mayence—Bingen.....	18	2 33	6 »
— Bingen—Caub.....		2 »	6 66
— Caub—Bonn.....		2 66	9 66
Jusqu'à l'embouch. de l'Ahr...	4 33	6 33	
Entre Lintz et la Kripp.....	8 66	9 66	
Près d'Unkel.....	7 66	8 »	
Près de Bonn.....	3 33	5 »	
A Cologne.....	3 50	4 60	
Entre Cologne et Dusseldorf..	2 66	7 66	
Jusqu'à Dusseldorf.....	6 66	17 »	
— Kaiserswerth.....	3 66	5 »	
— Wesel.....	3 66	4 66	
— Emmerich.....	3 »	5 »	

La profondeur du Rhin est, du reste, très-variable, même à de petites distances, même d'une rive à l'autre. Des bancs de sable s'accumulent souvent en quelques jours dans les endroits les plus profonds, tandis que des passages à peine recouverts d'eau deviennent au contraire navigables. Certaines

iles augmentent ou diminuent chaque année. En général, cependant, la rive dr. est toujours plus profonde que la rive g. C'est en mai et en octobre que les eaux sont le plus basses, en juillet qu'elles sont le plus hautes.

La rapidité du Rhin varie aussi; on le conçoit, selon la pente et la largeur de son lit : en moyenne, elle est évaluée, dans la partie navigable, à 5 kil. à l'heure.

Ses sinuosités allongent de près de 150 kil. le cours du Rhin. Pour éviter les plus longs détours, des canaux ont été ouverts sur divers points. D'autres canaux le mettent en communication avec les principaux fleuves des bassins voisins; le plus important de ces canaux est le canal Louis, qui l'unit au Danube par la Bavière.

Le Rhin n'est navigable, à proprement parler, qu'au-dessous de Schaffhouse, et même qu'au-dessous de Bâle. Il porte, entre Bâle et Strasbourg, des navires de 600 à 800 quintaux; de 2000 à 2500 q. entre Strasbourg et Mayence, de 2500 à 4000 q. entre Mayence et Cologne, de 6000 à 9000 q. entre Cologne et son embouchure. La navigation, surtout la navigation à vapeur dont il sera parlé tout à l'heure, y est très-active. A la descente, le principal article de transport, sont les bois des forêts riveraines du Rhin, de la Murg, du Neckar, de la Moselle, etc. Au-dessous de Mayence, les petits trains descendus, soit du cours supérieur du fleuve, soit de ses affluents, sont réunis avec un art curieux en d'immenses radeaux, longs quelquefois de 300 mè., larges de 25 mè., portant de douze à quinze cabanes avec une population d'émigrants, des provisions, — du bétail souvent — et des marchandises de toute espèce, et dirigés, non sans peine, surtout dans certains passages difficiles, par 400 ou 500 hommes. Un de ces radeaux, — ils étaient jadis plus grands qu'ils ne le sont aujourd'hui, — con-

jour où il a été commencé jusqu'à celui où il est vendu, à Dordrecht, 23,000 kilos de pain, 15,000 kilos de viande, 5000 kilos de fromage, 50 sacs de légumes secs, 500 tonneaux de bière, etc. Le bois dont il se compose rapporte de 300,000 à 350,000 fl. Le trajet de Bingen à Dordrecht peut être parcouru en huit jours dans des circonstances favorables, mais quelquefois aussi il demande six semaines. Chaque année, le Rhin transporte ainsi en Hollande pour 4,250,000 fr. de bois.

C'est en 1827 seulement que la *compagnie de Cologne* établit un service de bateaux à vapeur régulier entre Mayence et Cologne. La première année, elle transporta 18,000 voyageurs. En 1837, ce nombre s'était élevé à 150,000. Alors se fonda une compagnie rivale, la *compagnie de Dusseldorf*. Comme cela arrive souvent, cette concurrence, qui l'avait d'abord effrayée, eut pour effet de tripler les bénéfices de la compagnie de Cologne. Les deux sociétés rivales, aujourd'hui associées, transportèrent :

En 1839,	487,000	voyag.
En 1840,	636,000	—
En 1851,	800,000	—

En 1853, le chiffre total a dû dépasser UN MILLION. On trouvera dans l'*introduction* et en tête de chacune des routes consacrées au Rhin, tous les renseignements relatifs à la durée du trajet, aux heures de départ, au nombre des bateaux, au prix des places, à celui des repas à bord, aux bagages, etc.

Les **Bords du Rhin**, beaucoup trop vantés, ne sont réellement intéressants à visiter que de Mayence à Cologne, entre Bingen et Bonn surtout (V. R. 30 et 44).

« Le Rhin réunit tout, a dit M. V. Hugo. Le Rhin est rapide comme le Rhône, large comme la Loire, encaissé comme la Meuse, tortueux comme la Seine, limpide et vert comme la Somme, historique comme le Tibre, royal comme le Danube, mystérieux comme le Nil,

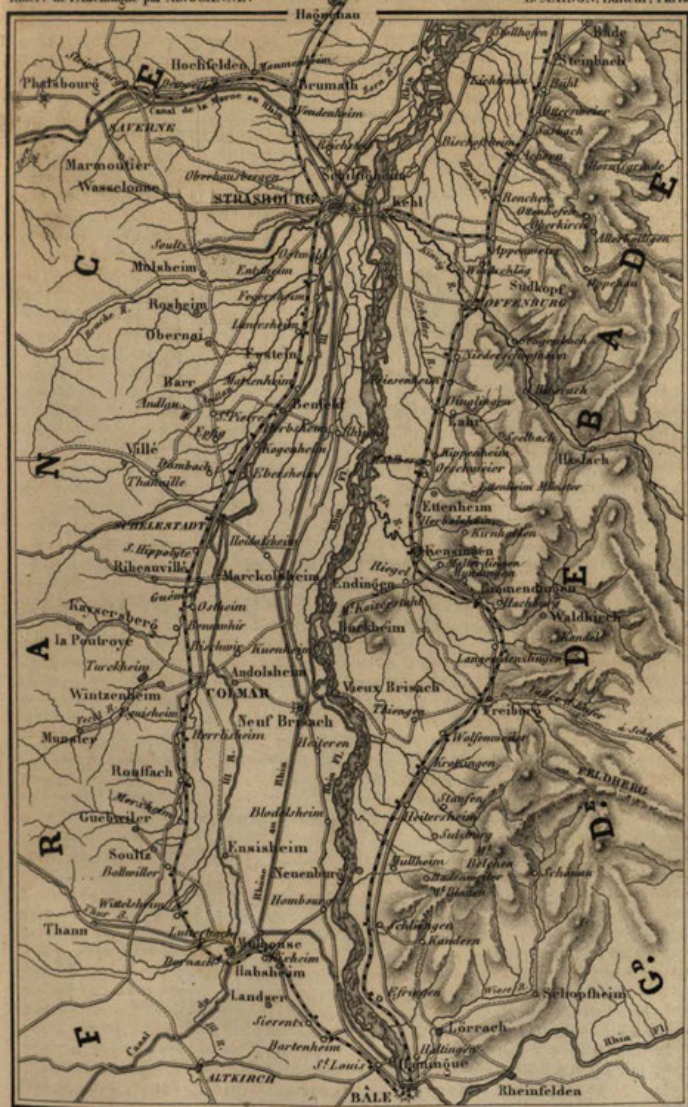
pailleté d'or comme un fleuve d'Amérique, couvert de fables et de fantômes comme un fleuve d'Asie. »

Les poètes allemands appellent souvent le Rhin le *père* ou le *roi Rhin*. « Doit-on s'étonner, se demande un écrivain allemand, qu'on désigne sous de pareils noms un fleuve qui rappelle tant de victoires et de défaites des Romains et des Barbares, tant d'exploits chevaleresques dans les temps féodaux, tant de conciles ecclésiastiques, tant de guerres et de négociations de paix dans les temps modernes, tant de couronnements de ces empereurs, dont la dépouille mortelle repose à son côté, tant de rois fameux et tant d'illustres capitaines. — César, Drusus, Attila, Clovis, Charlemagne, Frédéric Barberousse, Rodolphe de Habsburg, Frédéric I^{er} le Victorieux, Gustave-Adolphe, Louis XIV, Enghien, Turenne, Marceau, Hoche, Napoléon, — qui voit s'élever sur ses bords deux des plus admirables monuments de l'architecture au moyen âge (les cathédrales de Strasbourg et de Cologne), — dont les rives offrent une inépuisable variété d'aspects, ici d'épaisses forêts, ou des plaines fertiles, là des rochers sauvages, des vignobles conquis par l'art et le travail sur la nature, des villes populeuses, célèbres par leur commerce, par leur science, par leurs fortifications, de riches villages, des bourgs florissants, de vieux châteaux féodaux, ceux-ci reconstruits tels qu'ils étaient, ceux-là en ruine, ayant chacun leur légende, des routes superbes ombragées d'arbres à fruits, des sources minérales où l'on renait à la vie, — dont les eaux nourrissent, une si grande quantité des meilleurs poissons que l'on connaisse, — qui, dans son cours de 300 lieues, navigable sur une étendue de près de 280 lieues, fournit sans cesse aux nations qu'il enrichit les moyens d'échanger entre elles les produits variés de leur territoire, — enfin, qui a vu s'accomplir

LE RHIN DE BÂLE À HAGUENAU.

Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE.

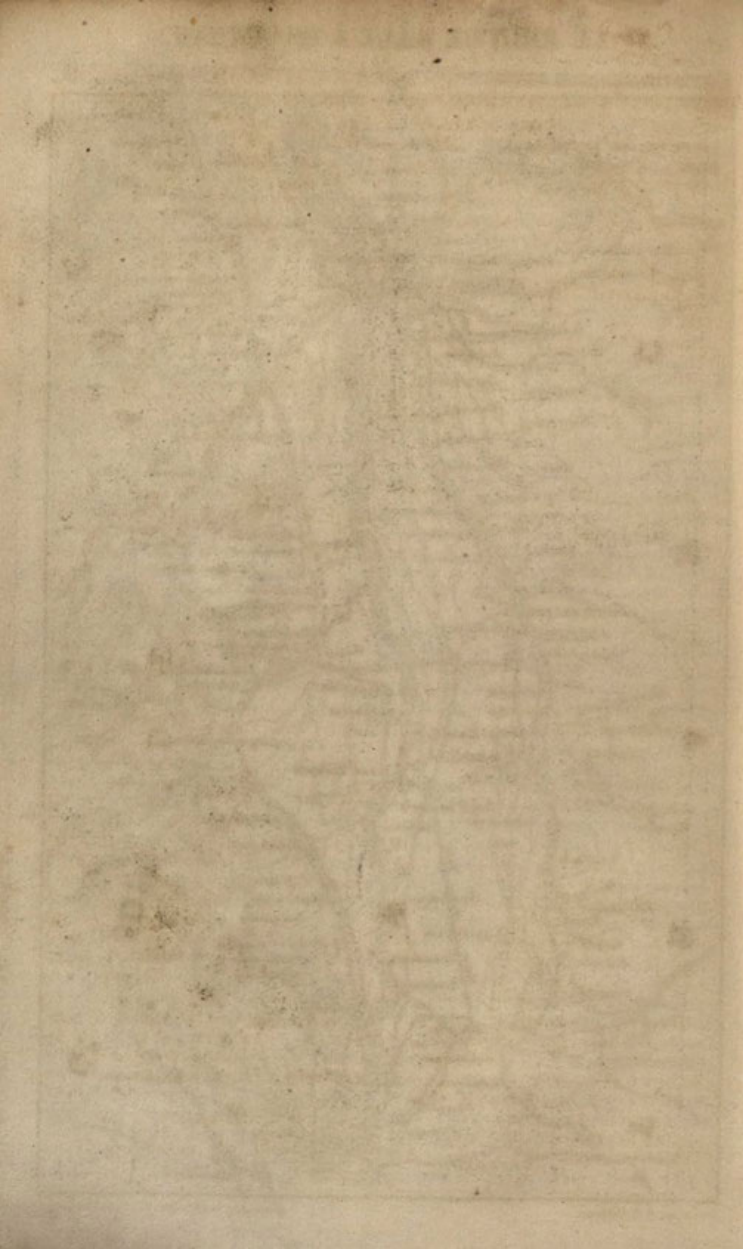
L. MAISON, Editeur, Paris.



Dessiné par A. H. Dufour.

Gravé sur Pagine à Paris.

Gravé par Senéttler. Ecrit par Langévin.



deux des plus grands faits de l'histoire contemporaine, la découverte de l'imprimerie et la Réforme. »

L'histoire, même succincte du Rhin, remplirait plus d'un volume. Ce n'est pas ici le lieu de l'écrire. On trouvera dans les routes qui sont consacrées à son cours, ou qui longent ses bords, ou enfin qui viennent y aboutir, le résumé des principaux événements qu'il a vus s'accomplir sur ses eaux et sur ses rives, depuis l'époque où il coulait entre des volcans jusqu'à ces dernières années.

DE STRASBOURG A MANNHEIM.

24 mil. 1/2.—Un bat. par j. Départ de Strasbourg, à 9 h. 1/2 du matin. Arrivée à Mannheim à 4 h. 1/2 du soir. Prix : 2 th., et 1 th. 10 sgr. *N. B.* Navigation monotone. On ne voit, la plupart du temps, que la levée destinée à mettre à l'abri des inondations les terres riveraines.

Les principaux pays qu'on laisse sur les deux rives du Rhin, en naviguant de Strasbourg à Mannheim, sont :

G. *La Robertsau*, jardin anglais parsemé de maisons de campagne, et plus loin, *Wanzenau*, 2343 h., près de l'embouchure de l'Ill dans le Rhin.

Dr. *Honau*, 310 h., v. près duquel on remarque, sur une île du Rhin, un couvent de bénédictins fondé au commencement du VII^e siècle.

Dr. *Neufreystedt*, 600 h., v. près duquel la *Rench* se jette dans le Rhin.

G. *Rhorweiler*, 926 h., et, un peu plus loin, à l'O., **Drusenheim**, b. de 1700 h., un des cinquante châteaux que Drusus fit bâtir le long du Rhin.

Dalhunden, 744 h., v. situé sur une île formée par la *Moder* et le Rhin.

Dr. **Stollhofen**, 880 h., v. que ses lignes ont rendu célèbre dans l'histoire. Ces lignes étaient d'admirables retranchements élevés en 1703 contre l'armée française par le prince Louis de Bade, qui mourut à Rastatt en 1707, après avoir fait vingt-six campagnes,

assisté à vingt-cinq sièges, et combattu dans treize batailles rangées.

G. *Sesenheim*, 766 h., v. où Gœthe vint voir souvent, pendant qu'il faisait ses études à Strasbourg, la fille du ministre Brion, dont il s'était épris. On ne l'aperçoit pas du bateau à vapeur. — **Fort Louis**, 358 h., anc. forteresse, construite par Vauban, en 1686, sur une île du Rhin, et détruite en 1793 par les Autrichiens. — Quand le temps est beau, on voit encore la flèche de la cathédrale de Strasbourg.

Dr. *Jffeltzheim*, 1200 h., à 1 h. 30 m. de Bade (V. R. 4).

G. *Beinheim*, 1591 h., v. connu déjà en 884. — **Selz** (*Salatium*, *Saliso*), V. de 2282 h., fondée par les Romains, habitée plus tard par les rois franks. On voit un bas-relief romain dans les murs de sa vieille église, et on a trouvé aux environs un grand nombre de monnaies, d'urnes et d'antiquités romaines. Près de Selz, le *Surbach* et le *Selzbach* se jettent dans le Rhin.

Dr. *Steinmauern*, 1340 h., situé à la jonction du Rhin et de la *Murg*, à 1 h. env. de Rastatt (V. R. 2). Dépôt des bois flottés que la *Murg* y apporte.

G. *Lauterburg* (V. R. 8). — **Berg**, 1000 h., près de la jonction du Rhin et de la *Lauter*, qui forme les limites de la France et de la Bavière, et *Neuburg*; 1500 h.

G. *Hagenbach*, sur un bras du Rhin, avec un vieux château.

Dr. **Knielingen**, — (Hôt. : *Zum-Rheinbad*), 1400 h., v. près duquel l'*Alb* se jette dans le Rhin. C'est là que descendent les voyageurs qui vont à Carlsruhe (V. R. 2), éloignée de 1 h. env. Un pont de bateaux y a été jeté sur le Rhin. On y remarque des usines où on lave l'or que roulent les eaux et les sables du Rhin. Le margrave Maximilien de Bade y a fait bâtir un pavillon. La rive dr. du Rhin (Bade et Darmstadt) est bordée d'une digue en pierre qui a rendu à l'agriculture de vastes étendues de terrains autrefois inondés.

G. *Jokgrim*, 1280 h.

G. *Rheinzabern* (V. R. 8).

Dr. *Leopoldshafen*, autref. *Schræk*, 600 h., port fréquenté.

G. *Hærdt*, 1450 h., sur le *Klingbach*.

G. *Germersheim* (V. R. 8). Le Rhin qui forme tout alentour de vastes marécages insalubres y est traversé par un pont de bateaux. Dans cette partie du trajet, on aperçoit de distance en distance : à g. les montagnes du *Haardt*, à dr. celles de l'*Odenwald*, entre autres le *Melibocus* (V. R. 17).

Dr. **Philippsburg**, 1500 h., anc. forteresse impériale, fondée au commencement de la guerre de Trente ans, par Philippe de Sotern, archevêque de Spire, et rasée en 1800 par les Français. Elle avait été prise par les Suédois en 1633, par les Impériaux en 1635, par les alliés en 1675, et par les Français en 1644, 1688 et 1734. Le maréchal de Berwick fut tué sous ses murs en 1734. La paix de Westphalie la donna à la France, celle de Nimègue la céda à l'empereur ; en 1782 elle revint à l'évêché de Spire ; les Français s'en emparèrent en 1799, et, depuis 1802, elle appartient au grand-duché de Bade ; — *Oberhausen*, 1140 h. avec *Waghäusel*, v. près duquel l'insurrection badoise essuya une sanglante défaite le 21 juin 1849.

Dr. *Rheinsheim*, 1000 h.

G. *Spire* (*Speyer*) (V. R. 9).

G. *Otterstadt*, 1000 h.

Dr. *Ketsch*, 760 h., à 30 m. de *Schwetzingen* (V. R. 2) ; — *Brühl*, 470 h., sur le *Leimbach*.

G. *Altripp*, 550 h., l'*Alta Ripa* des Romains, ou l'un des châteaux forts bâtis par Drusus sur le Rhin. Il y avait, au temps de la domination romaine, une forte garnison placée sous le commandement d'un *præfectus militum*. Ses ruines sont probablement cachées sous les eaux du Rhin qui a dû changer plusieurs fois son lit.

G. *Ludwigshafen* (V. R. 5).

Dr. *Mannheim* (V. R. 2).

ROUTE 7.

DE STRASBOURG A LUDWIGSHAFEN (MANNHEIM)

Par WISSEMBOURG ET LANDAU.

Chemin de fer en construction, achevé seulement de Neustadt à Ludwigshafen.

DE STRASBOURG A LANDAU.

50 kil. et 5 mil. 1/2; dil. t. les j. en 14 h., pour 9 f., coupé, et 7 f. 50 c. l'intérieur.

17 kil. <i>Brumath</i> .	} V. le <i>Guide du Voyageur en France</i> , par <i>Richard</i> .
12 kil. <i>Haguenau</i> .	
16 kil. <i>Soultz-sous-Forêts</i> .	

14 kil. **Wissembourg**, en allemand *Weissenburg*, 6200 h., place de guerre de 4^e classe, ancienne ville située sur la *Lauter*, au pied des montagnes, autrefois une des dix villes libres impériales de l'Alsace, prise par Louis XIV en 1673 et réunie à la France par le traité de *Ryswyk*.

Audelà de *Wissembourg* la route, entrant sur le territoire de la Confédération germanique (*Bavière*), suit la base des montagnes et traverse les v. de *Schweigen*, *Rechtenbach* et *Ober-Otterbach*.

1 mil. 5/10. **Bergzabern**, — (Hôt. : *Zum Schwarzen Bären*), petite V. de 2800 h. Les forêts et les montagnes des environs, entre autres la *Zickzack* et le *Frauenberg*, offrent de jolies promenades. Une agréable excursion peut être faite à la *Madenburg*, elle demande 2 h. 15 m. env. On gagne d'abord en 1 h. (par *Pleisweiler*, 1000 h., *Gleishorbach* et *Gleiszellen*, 950 h.), *Klingmünster*, 1600 h., v. où l'on trouve à peine quelques vestiges du couvent fondé au VII^e siècle par le roi des Franks *Dagobert*, et que domine le beau château de *Landeck*. 45 m. plus loin on atteint *Eschbach*, v. de 730 h., situé au pied du *Rodenberg*, sur la pointe méridionale duquel s'élèvent les ruines de la *Madenburg*. 30 m. suffisent pour monter aux ruines (V. ci-dessous *Landau*).

La route de Bergzabern à Landau traverse les v. de *Nieder Horbach*, *Ingenheim* et *Impflingen*.

2 mil. **Landau**, — (Hôt. : *Zum Schwan* (post), — *Zum Goldenen Schaf*), V. de 6300 h. (la garnison non comprise), située sur la Queich (ses portes sont fermées de bonne heure). Au XIII^e siècle ce n'était qu'un village ; en 1291 Rodolphe de Habsburg en fit une ville, qui fut bientôt, pour son malheur, entourée de fortifications. En 1552 le margrave Albert de Brandebourg s'en empare et la saccage. Pendant la guerre de Trente ans elle est prise et pillée sept fois par tous les partis. La paix de Westphalie la donne à la France qui la garde trois ans ; en 1678 elle tombe au pouvoir du duc de Lorraine ; en 1679 les Français la reprennent et le traité de Ryswyk la leur cède (1691) ; dans l'intervalle Louis XIV l'avait fait fortifier par Vauban et un incendie l'avait réduite en cendres (1689). Pendant la guerre de la Succession elle est obligée de subir quatre capitulations. Enfin la paix de Rastatt la rendit à la France, qui la garda cent ans. En 1793 elle soutint un siège de neuf mois. En 1815 elle fut cédée, d'abord à l'Autriche, puis à la Bavière. C'est aujourd'hui une forteresse de la Confédération germanique, occupée en temps de paix par la Bavière. Sur ses deux portes on lit encore la devise de Louis XIV : *Nec pluribus impar*. Du haut de la tour de son église, bâtie en 1281 et servant aux deux communions, on découvre une belle vue sur les montagnes du Haardt.

C'est en général de Landau que l'on part pour aller visiter les ruines de la Madenburg (2 h.). Le chemin passe par *Arzheim*, où on laisse à dr. celui qui conduit à Trifels, puis par *Ibeshheim*, avant d'atteindre (1 h. 30 m.) *Eschbach*, — (Hôt. : *Engel*), petit v. où l'on peut aisément se procurer un guide (36 kr.) pour aller à la Madenburg et à Trifels. Deux chemins, un de piétons, un de chars, montent à la Madenburg. Le

chemin de piétons est plus roide mais plus court.

La **Madenburg** (30 m. d'Eschbach) ou Maidenbourg, fondée on ne sait à quelle époque, appartenait, au XIII^e siècle, au comte de Leiningen. Frédéric le Victorieux l'assiégea, la prit et la saccagea en 1470. En 1516, le duc Ulrich de Wurtemberg la vendit à l'évêque de Spire. Elle fut de nouveau prise et pillée en 1525 par les paysans insurgés. Cette fois encore elle se releva de ses ruines ; mais, en 1552, le margrave de Brandebourg, surnommé Alcibiade, la livra aux flammes. Durant la guerre de Trente ans, elle appartient tour à tour à Mansfeld (1622), aux Français (1634), aux Impériaux (1636), et aux Français (1644). La paix de Westphalie la rendit aux évêques de Spire, qui la reconstruisirent, mais, en 1680, le général français Montclar en fit la ruine que l'on admire aujourd'hui, c'est-à-dire une des plus grandes et des plus belles ruines du Palatinat du Rhin, d'autant plus visitée qu'elle offre un admirable panorama sur la vallée du Rhin. On voit Strasbourg, Carlsruhe, Mannheim, Spire et Worms, les montagnes de l'Odenwald et de la Forêt Noire, les montagnes du Haardt et les Vosges.

Un sentier, difficile à trouver sans guide, conduit en 1 h. 30 m., par des bois, de la Madenburg, à Trifels (V. R. 10).

De Landau à Carlsruhe R. 2, 4 mil. 1/2 ; dil. t. les j. en 3 h. 15 m., pour 1 fl. 56 kr. — De Landau à Pirmasenz, Deux-Ponts, Saarbrücken et Forbach, R. 10 ; — à Spire, R. 9., 6 h. ; — à Gernersheim, R. 8, 4 h.

DE LANDAU A NEUSTADT,

Par EDENKOBEN.

2 mil. 1/2 ; 2 dil. t. les j. en 2 h., p. 56 kr.

Après avoir laissé à dr. la route de Spire, on passe à *Walsheim*, puis à *Edesheim*, 2258 h., avant d'atteindre 2 h. **Edenkoben**, — (Hôt. : *Goldenes Schaf* (bon), *Louis Valker*), pet. V. industrielle de 5800 h. Une source minérale sulfureuse jaillit

dans les environs (au N.); on l'appelle *Kurbrunnen*. Le roi de Bavière a fait construire, près du v. de Rhodt, sur une hauteur voisine couverte de vignes et de châtaigniers, une belle villa nommée *Ludwigshöhe*. Au-dessus de ce château s'élèvent, sur une montagne escarpée, les ruines de la *Rielburg* ou *Rippburg*, détruite au XIII^e siècle. De nombreux sentiers y conduisent. Elles n'ont rien de curieux, mais on y jouit d'une vue étendue. Du reste le chemin qui descend de la villa *Ludwigshöhe* dans le *Modenbacherthal* offre de beaux points de vue sur la plaine. On peut d'*Edenkoben* aller visiter la *Kropsburg*, la *Maxburg*, la *Kalmit* (V. ci-dessous), ou monter (2 h.), par la vallée qui s'ouvre à l'O., — nommée le *Modenbacherthal*, — au *Steigerkopf*, appelé vulgairement *Schänzel*, dont le sommet, élevé de 638 mètr. au-dessus de la mer, offre un magnifique panorama sur la plaine du Rhin, et les montagnes qui la bordent.

La route de terre d'*Edenkoben* à *Neustadt* (2 h.) ne traverse aucun village. Elle longe, à 30 m. de distance, la base des montagnes du *Haardt*, sur lesquelles elle offre de beaux points de vue. On laisse successivement à g., entre la route et les montagnes, au milieu de vignobles étendus, *Saint-Martin*, 1650 h., *Alsterweiler*, (30 m.) *Maikammer*, 2500 h., (30 m.) *Diedesfeld*, 1420 h., et (30 m.) *Unter, Mittel* et *Ober Hambach*, v. au-dessus desquels la *Maaburg*, la *Kalmit* et la *Kropsburg* attirent de loin les regards. Une route de voitures, plus agréable que la route de poste, traverse quelques-uns de ces villages (2 h. également). C'est de *Saint-Martin* (30 m. d'*Edenkoben* ou de *Maikammer*) que l'on monte le plus facilement à la *Kropsburg* (belle vue), château bâti vers le XIII^e siècle, souvent élargi et embelli, épargné par la guerre, abandonné et vendu au commencement de ce siècle par ses anciens possesseurs, démolí en partie pour construire les fortifications de *Germersheim*, ha-

bité aujourd'hui par une colonie de pauvres. — Au-dessus de *Maikammer* (Hôt. : *Zur Pfalz*), dont l'église possède un beau tableau de l'école allemande, faussement attribué à *Albert Dürer*, s'élève, à 698 mètr., la *Kalmit*, le plus haut point des montagnes du Palatinat, après le *Donnersberg*. Le sommet, qui offre un panorama étendu, est couronné d'un obélisque érigé, en 1824, par la commune de *Maikammer*, en l'honneur du roi *Maximilien-Joseph*. Près de cet obélisque on remarque les fragments d'une tour inachevée, sur laquelle le gouvernement français avait eu l'intention d'établir un télégraphe. Enfin, l'ascension de la montagne (333 mètr.) que domine la *Maxburg* se fait, soit d'*Oberhambach*, soit de *Mittelhambach*, soit par un sentier qui passe du côté S. La *Maxburg*, appelé autrefois *Hambacher Schloss*, *Kastelberg* et *Kestenburg*, doit son nom actuel au roi *Maximilien* de Bavière, auquel les habitants du Palatinat l'ont offert, comme cadeau de noces, le 12 octobre 1842, lors de son mariage avec la princesse *Marie* de Prusse, et qui l'a fait reconstruire magnifiquement par l'architecte *Voit* de Munich. Fondé on ne sait pas à quelle époque, ce château existait au XI^e siècle. De 1100 à la révolution française, il appartient au chapitre de la cathédrale de Spire. En 1525, les paysans révoltés s'en emparèrent et le pillèrent; en 1552, le margrave *Albert* de Brandebourg le livra aux flammes après l'avoir saccagé. L'évêque de Spire ne le fit pas reconstruire, mais, dans la guerre de la Succession, les Français incendièrent et ravagèrent ses ruines. A la révolution française, il devint une propriété nationale; en 1823, il fut vendu sous la condition que le propriétaire ne laisserait plus emporter ses débris. Dès lors il resta l'une des promenades les plus fréquentées des environs. En 1832 (le 25 mai) s'y donna la grande fête populaire appelée *Hambacher Fest*. On y jouit d'une belle vue sur

les montagnes du Haardt et la plaine du Rhin, large de 10 lieues, où l'on distingue, — entre autres villes, — Neustadt, Edenkoben, Landau, Carlsruhe, Germersheim, Spire, Heidelberg, Mannheim, Frankenthal et Worms. Maxburg est à 1 h. de Neustadt.

2 h. d'Edenkoben, 2 1/2 mil. de Landau, Neustadt (V. R. 5).

DE LANDAU A NEUSTADT

Par GLEISWEILER.

4 h., 45 m.; route de voit. beaucoup plus intéressante que la route de poste.

30 m. *Nussdorf*, 1420 h.

30 m. *Böchingen*, 986 h.

15 m. **Gleisweiler**, 600 h., v. où, en 1844, le docteur Schneider, de Landau, a fondé un établissement hydrothérapique (on y fait aussi des cures de petit-lait et de raisin), célèbre maintenant sous le nom de *Bad Gleisweiler*. La maison de bains, bien abritée des vents du N. et de l'O., contient soixante-six chambres, un restaurant, une salle de billard, un cabinet de lecture, deux grands salons, des chambres de bains séparées pour les deux sexes, et tous les appareils nécessaires au traitement des maladies par l'eau froide. Le système des douches est surtout parfaitement organisé, car l'eau, dont la température varie de 7 à 9 degr. Réaum., est amenée de la montagne qui domine l'établissement (la prise d'eau est à 100 mètr. de hauteur) dans un réservoir placé à 23 mètr. au-dessus des chambres de bains. D'ingénieuses dispositions permettent en outre de descendre en quelques instants les malades dans les chambres de bains, et de les remonter aussi promptement dans leur appartement. Les cures de petit-lait se font au *chalet suisse*, élevé près de l'établissement. Les vignes et les châtaigniers, qui prospèrent dans le voisinage, témoignent de la douceur du climat. Les environs offrent en outre un grand nombre de promenades et d'excur-

sions, pour lesquelles on trouve toujours à l'établissement des ânes, des chevaux et des voitures. On peut, en moins d'une demi-journée, aller visiter Edenkoben, Maxburg, Kropsburg, Trifels, Madenburg, Neucastel, etc. (V. ci-dessus et R. 10). Les promenades les plus rapprochées sont : 1° le joli jardin qui entoure l'établissement, orné d'un jet d'eau de 16 mètr. de haut; 2° la *chapelle Sainte-Anne* (30 m.); 3° le *Teufelsberg* (30 m. de la chapelle Sainte-Anne), haut de 618 mètr., d'où l'on découvre un beau panorama; 4° le *Ringelsberg* (45 m.), belle vue principalement sur la vallée d'Annweiler; 5° l'*Orensberg*, à l'O. du Ringelsberg (1 h.); 6° le château *Scharfeneck* (1 h.), détruit et pillé par les paysans en 1525, détruit de nouveau par les Français dans la guerre de la Succession; 7° *Ramberg* (1 h. 15 m.), château qui domine le v. du même nom, et qui a eu le même sort que la *Scharfeneck*; 8° le *Maistersel* ou le *Modenbacher Schloss* (30 m. au N. de Ramberg), château détruit en 1680; 9° *Eussersthal* (2 h. par Frankweiler et Albersweiler, et de 2 h. 15 m. à 2 h. 30 m. par Ramberg), v. de 900 h., près duquel on voit à peine quelques débris de la riche abbaye du même nom (ordre de Cîteaux), fondée, en 1148, par Étienne de Moerlheim), dotée par un grand nombre de princes, d'empereurs et de rois, souvent incendiée et pillée, supprimée à la Réformation, en 1560, par l'électeur Frédéric III, et détruite par les Français dans la guerre de la Succession.

La route de Gleisweiler à Edenkoben passe par (15 m.) *Burrweiler*, 1177 h., v. que domine la chapelle Sainte-Anne, d'où l'on découvre une belle vue; — (30 m.) *Hainfeld*, 868 h. (à g. *Weiher*, dont les vins passent pour les meilleurs du Palatinat); — (15 m.) *Rhodt*, 1526 h. (V. ci-dessus Ludwigshöhe); — (30 m.) Edenkoben (V. ci-dessus). 2 h. d'Edenkoben à Neustadt (V. ci-dessus).

DE NEUSTADT A LUDWIGSHAFEN.

3 mil. 9/10; chemin de fer; 5 conv. par j., trajet en 1 h., pour 23 sgr. 1/6, 13 sgr. 3/4. 8 sgr. 7/12.

Voir, pour la description des localités situées sur cette ligne, la R. 5.

ROUTE 8.

DE

STRASBOURG A LUDWIGSHAFEN

Par GERMERSHEIM ET SPIRE.

76 kil. et 7 mil. 9/10; route de poste de Strasbourg à Spire; chem. de fer de Spire à Ludwigshafen; dil. t. les j. de Germersheim à Spire, 2 m. 1/4 en 1 h. 30 m., pour 24 kr.—2 m. 6/10 de Spire à Ludwigshafen; 5 conv. par j.; trajet en 45 m., pour 16 sgr. 1/5, 10 sgr. 1/5, et 6 sgr.

12 kil. La Wanzenu. } V. le Guide
16 kil. Drusenheim. } du Voya-
16 kil. Beinheim. } geur en
France.

17 kil. **Lauterburg**, V. forte de 2588 h., bureau de douane. La Lauter, qui va se jeter à peu de distance dans le Rhin, forme, depuis 1815, les limites de la France et du Palatinat bavarois. Outre la Lauter, on traverse la Hess, la Wiebel, le Heilbach, le Schmerbach et l'Otterbach, en allant par le Binnenwald de Lauterburg à

15 kil. **Langenkandel**, v. au delà duquel on passe à *Rhein-zabern*, V. de 2000 h., sur le Heulach, où se trouvaient autrefois les *tabernæ rhenanæ*, et qui fut, pendant le moyen âge, la résidence des évêques de Spire, puis à *Rülzheim*, sur le Klingbach, avant d'atteindre

3 mil. **Germersheim**, — (Hôt. : *Zum Elephanten*) — pet. V. de 3500 h. (la garnison non comprise), située sur la rive g. du Rhin. Rodolphe de Habsburg, qui l'a fondée ou élevée au rang de ville, y est mort, le 15 juillet 1291, dans son château, aujourd'hui détruit. Elle fut indignement brûlée, pillée, saccagée par les Croates, les Suédois, les Espagnols et les Français dans la guerre de Trente ans et dans la guerre de la succession

d'Orléans. Depuis 1834 c'est une forteresse de la Confédération germanique. Les Romains avaient fortifié ce point, qui s'appelait *vicus Julius*, et que traversait la voie romaine allant de Strasbourg à Mayence. Ses fortifications actuelles, bâties d'après les systèmes les plus modernes, n'intéresseront que les rares amateurs de pareilles constructions.

A Landau, R. 7, 4 h.; — à Carlsruhe, R. 2, 6 h.

Deux v., *Lingenfeld*, 1600 h., et *Schwegenheim*, 1400 h., se trouvent situés sur la route de Germersheim à

2 mil. 1/4. Spire (V. R. 9).

2 mil. 6/10. de Spire à Ludwigshafen (Mannheim) (V. R. 9).

ROUTE 9.

DE LUDWIGSHAFEN (MANNHEIM) A SPIRE.

2 mil. 6/10. — Chem. de fer; 5 conv. par j.; trajet en 45 m., pour 16 sgr. 1/5, 10 sgr. 1/5, et 6 sgr.

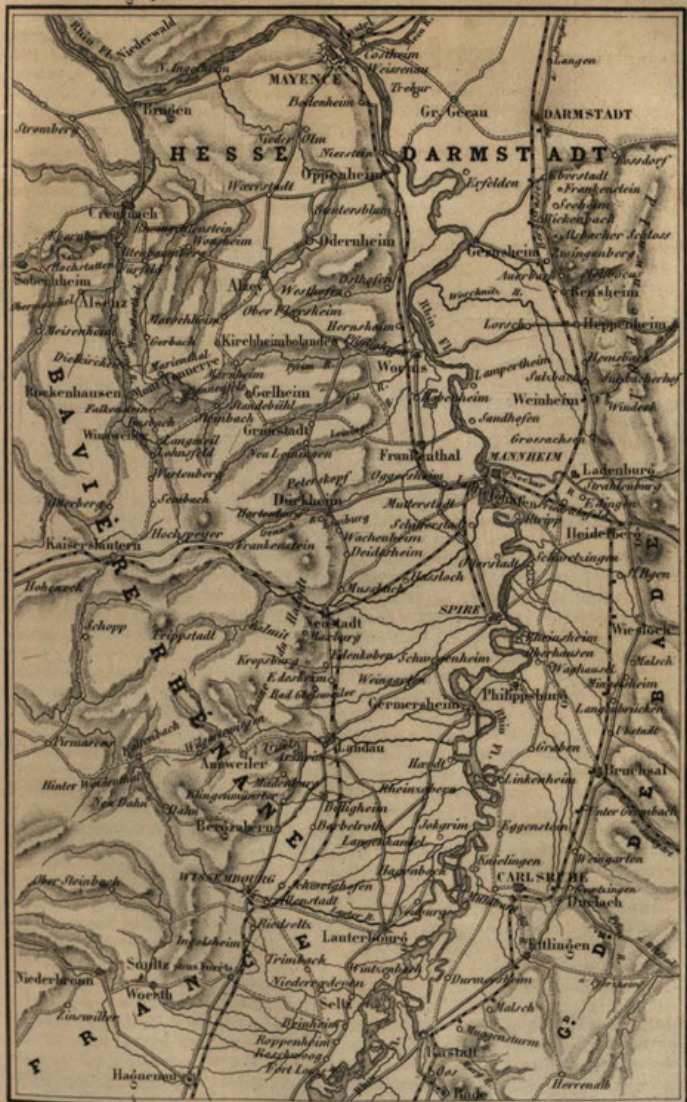
A Schifferstadt (V. R. 5) on laisse à dr. la ligne principale, qui conduit par Neustadt, Kaiserslautern et Saarbrücken à Forbach, pour prendre à g. l'embranchement qui mène en quelques minutes à

2 mil. 6/10. **Spire**, all. Speyer, — (Hôt. *Post*, *Wittelsbacher Hof*, *Europæischer Hof*), V. de 10,199 h. (la garnison non comprise), chef-lieu du Palatinat du Rhin (Bavière); — au xiv^e siècle elle a eu jusqu'à 30,000 h.: en 1802 elle n'en comptait que 3780 h. — « *Spira*, comme la nommaient les Romains, *Neomagus* selon la légende, *Augusta Nemetum* ou *Noviomagus* d'après l'histoire. C'est une ville illustre, dit V. Hugo. César y a campé, Drusus l'a fortifiée, Tacite en a parlé, les Huns l'ont brûlée, Constantin l'a rebâtie, Julien l'a agrandie, Dagobert y a fait d'un temple de Mercure un couvent de Saint-Germain, Othon I^{er} y a donné à la chrétienté le premier tournoi, Conrad le Sa-

LE RHIN DE HAGUENAU À MAYENCE.

Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE.

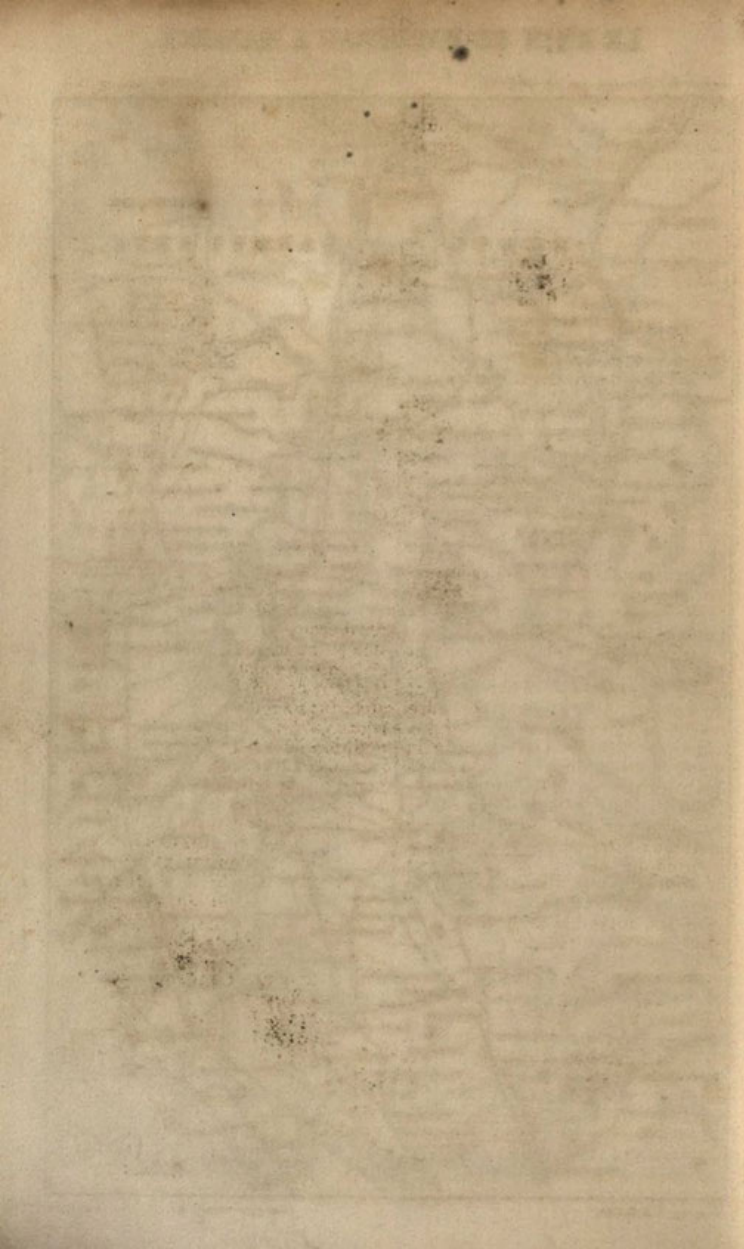
L. MAISON, Editeur, Paris.



Dressé par A. H. Dufour.

Carte Topog. Peigné & Paris.

Gravé par Senéjeller, Écrit par Langevin



lien en a fait la capitale de l'empire, Conrad II en a fait le sépulcre des empereurs, les Templiers, qui y ont laissé une belle ruine, ont rempli à leur fonction de sentinelles aux frontières. » Conrad II avait tellement embelli et agrandi Spire, qu'on le surnomma le Spirois (der Speyerer). Un de ses successeurs, Henri IV, donna à ses évêques, avec le titre de comtes du Spëyergau, le rang et le pouvoir de princes séculiers. Plus tard Henri V lui accorda le privilège de se faire administrer par douze de ses citoyens. De là des luttes incessantes entre les bourgeois et les évêques. Enfin, sous Rodolphe de Habsburg, elle conquit son indépendance (ses évêques avaient depuis 1192 fixé leur résidence à Bruchsal) et devint une ville libre impériale. A dater de cette époque jusqu'au xvii^e siècle, sa prospérité alla toujours croissant; ce fut alors que sa population—aussi versée dans l'art de la guerre que dans les arts de la paix—s'éleva à 30,000 h. Elle pouvait armer 6000 hommes; elle entretenait une armée de chevaliers et de soldats, tant pour se défendre contre ses ennemis que pour les attaquer. Placée à la tête de la confédération des villes du Rhin qui se forma en 1247 contre la noblesse féodale, elle fit détruire par son armée un grand nombre de ces châteaux forts où les barons et les comtes du moyen âge exerçaient la profession de voleurs de grand chemin. Autant on craignait son inimitié, autant on recherchait son alliance. Elle résistait en 1315, 1320 et 1422 à des armées dont l'une comptait 20,000 h. Pendant ces guerres heureuses le commerce et l'industrie continuaient à l'enrichir. Quand la diète de Worms eut aboli en 1530 le droit de guerre privée, la chambre impériale, *Reichskammergericht*, instituée pour veiller à l'exécution de cet édit, fut établie à Spire, où elle siégea deux siècles; en 1689 seulement on la transféra à Wetzlar.

La guerre de Trente ans avait épargné Spire—les Impériaux, les Suédois, et les Espagnols qui l'occupèrent successivement, n'en brûlèrent qu'un faubourg; — la guerre de la succession d'Orléans, appelée par les Allemands *Mordbrenner Krieg* ou la guerre incendiaire, la détruisit de fond en comble. L'histoire générale n'a pas raconté avec assez de détails, n'a pas flétri avec assez d'indignation les abominables attentats commis dans cette malheureuse ville au nom de Louis XIV, — le grand roi, — sur l'ordre de Louvois, son ministre, par une armée française. Sommée, le 28 septembre de l'année 1688, de recevoir une garnison française, Spire s'était hâtée d'obéir. Mais, dès le 2 février 1689, ses citoyens se voyaient condamnés à démolir ses murailles. Le 23 mai suivant, l'intendant Lafond leur ordonnait de l'abandonner sous six jours, et d'aller avec leurs familles et leurs biens meubles se fixer en Alsace, en Lorraine, en Bourgogne; — la peine de mort était prononcée contre ceux d'entre eux qui tenteraient de traverser le Rhin. Cet arrêt fut exécuté avec la dernière rigueur. Le septième jour, le 31 mai, le général en chef de l'armée française, Monclar, annonça que, par l'ordre du roi son maître, la ville condamnée allait périr. Les habitants qui y étaient restés faute d'avoir pu se procurer des moyens de transport, s'enfuirent hors de murs, abandonnant à une soldatesque avide de pillage autant que de sang la plus grande partie de leur fortune. Alors les bourreaux de Spire—des incendiaires—se mirent à l'œuvre. L'incendie allumé à la fois dans toutes les rues dura trois jours et trois nuits. Les flammes éteintes, la mine fit sauter les murailles qu'elles avaient épargnées. Monclar avait promis aux exilés de respecter leur cathédrale, où, d'après son conseil, ils avaient entassé leurs biens meubles les plus précieux. Ses soldats ouvrirent les portes de l'église,

pillèrent tout ce qu'elle contenait, puis ils y mirent le feu après avoir violé les tombeaux des empereurs (V. ci-dessous).

Spire resta pendant dix années un monceau de décombres; la France qui l'avait ruinée ne lui permit pas de se rebâtir. A la paix de Ryswyk, une partie de ses anciens habitants y revinrent et relevèrent leurs demeures détruites; mais elle ne recouvra jamais sa splendeur passée. Elle était condamnée, du reste, à de nouvelles vicissitudes. En 1716, l'évêque Hartard de Rollingen la fit piller par ses paysans; en 1734, une armée française la prit d'assaut; enfin, en 1792, une autre armée française, commandée par Custine, y renouvela une partie des horreurs commises un siècle auparavant. La paix de Lunéville l'avait donnée à la France; elle devint alors une sous-préfecture du département de Mont-Tonnerre. Les traités de Paris l'ont cédée, avec le Palatinat, à la Bavière.

La principale curiosité de Spire est le *dom* (*cathédrale*), commencé par Conrad II, en 1030, continué par son fils Henri III et achevé par son petit-fils Henri IV, en 1061, un des plus remarquables édifices (style roman) qu'ait construits le XI^e siècle. Un incendie qui y éclata, en 1165, ne laissa debout que les deux tours et l'extrémité semi-circulaire orientale. En 1289, en 1450, d'autres incendies en détruisirent une grande partie. Enfin, en 1689, les Français firent écrouler au milieu des flammes les deux tours de la coupole occidentale, la nef et le chœur. Pendant plus d'un siècle, il resta en ruine; ce ne fut qu'en 1772 que le prince-évêque, comte de Limbourg-Styrum, en commença la reconstruction. En 1793, les Français le saccagèrent à tel point qu'il servit de magasin à fourrages, puis de lazaret militaire. Le roi de Bavière, Maximilien-Joseph, le fit restaurer, et le roi Louis, non content d'en avoir reconstruit une partie dans le style

primitif, en a orné l'intérieur de belles fresques peintes sur fond d'or, d'après des cartons de Schraudolph, sous la direction de cet artiste, par Claude Schraudolph, Jos. Møse, J. C. Koch, Süssmair et Max. Bentele (l'ornementation par Jos. Schwarzmann).

Dans la *coupole*, l'Agneau, Abel, Abraham, Melchisédech, la Manne, Josué, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, saint Jean.—Dans le *chœur du côté sud* (voûte d'arête), sainte Catherine de Sienne, Elisabeth de Thuringe, Jean l'Évangéliste, saint Paul l'Érmite. (L'autel), lapidation de saint Etienne, (à g.) les diacres, (à dr.) saint Etienne, (par derrière) prière de saint Etienne.—Dans le *chœur du côté nord* (l'autel), la vision de saint Bernard, l'arrivée de saint Bernard à Spire, la Prière à l'autel, la Présentation de la bannière: (par derrière) Guérison d'un enfant, Départ du saint.—Dans le *chœur du chapitre*: Marie et saint Jean, la Mort de Marie, son Entierrement, son Assomption, son Couronnement.—Dans la *nef*: la Naissance du Christ, la Circconcision, la Fuite en Egypte, les Noces de Cana, la Crucifixion, la Mort de Joseph, etc.

Le *Dom* actuel de Spire est la plus grande église de l'Allemagne, car il a 147 mètr. de long et 42 mètr. de large (la nef et les latéraux), 59 mètr. (le chœur); il couvre une superficie de 23,116 mètr. carrés. La cathédrale de Cologne n'aura que 16 mètr. carrés de plus quand elle sera terminée. Les tours orientales ont chacune près de 78 mètr. de haut. L'intérieur offre un aspect sévère. Douze piliers carrés séparent la haute et large nef des deux latéraux. Au milieu de la nef, on remarque à terre quatre petites roses de pierre qui indiquent la place où saint Bernard prêcha la croisade avec tant d'éloquence, en 1146, que l'empereur Conrad III se croisa immédiatement. Dix degrés conduisent de la nef au *kanigschor* (chœur du roi), sous lequel se trouve le caveau impérial. Dans ce caveau, huit empereurs d'Allemagne avaient été enterrés: Conrad II, Henri III, Henri IV, Henri V, Philippe de Souabe, Rodolphe de Habsburg, Adolphe de Nassau, Albert d'Autriche. Ces tombeaux ont été ouverts, violés, pillés par les Français en 1689. L'empereur

Charles IV fit rechercher les ossements de ses ancêtres ; on en retrouva quelques-uns, mais on ne put découvrir à qui ils avaient appartenu. Deux monuments modernes ont été élevés à la place des monuments détruits, l'un (de Schwanthaler) par le roi de Bavière (en 1843), à Rodolphe de Habsburg ; l'autre (d'Ohmacht), par le duc de Nassau (en 1824), à Adolphe de Nassau. Neuf degrés montent du kœnigschor sous la coupole où s'élève le maître autel. La chapelle de Marie (à g.) renferme une copie estimée, par Schlesinger, de la *Madonna di Sisto*, de Raphaël (V. Dresde) ; à dr., dans la chapelle de Saint-Etienne, est un *saint Jean dans le désert*, d'Amigoni.

Sous la partie orientale de la cathédrale s'étend une crypte curieuse soutenue par vingt piliers massifs et courts. On y voit d'anciens fonts baptismaux du ix^e ou x^e siècle, un vieux tombeau de Rodolphe de Habsburg avec sa statue couronnée (à en croire la tradition, la tête aurait été sculptée d'après nature), et quelques traces des mines que les Français y avaient creusées en 1689 pour faire sauter l'église.

De la galerie ouverte qui court au-dessous de la toiture, on découvre une belle vue sur la vallée du Rhin, les montagnes des duchés de Hesse et de Bade, et le Haardt.

Si l'on sort du *Dom* par le portail latéral S., qui s'ouvre sur une place plantée de platanes, on y trouve l'*Oelberg* (montagne des Oliviers). Cette masse de pierre ornée de figures et de sculptures date du commencement du xvi^e siècle. Elle était autrefois placée dans une chapelle aujourd'hui détruite, dont l'intérieur représentait le jardin de Gethsemani et la captivité de J. C. Elle a été détruite en partie par les Français en 1689. Près de l'*Oelberg* est le *Domnappf*, gigantesque coupe de pierre qui marquait jadis devant la cathédrale les limites de la juridiction de l'évêché et de la ville. Quand un

nouvel évêque entrait à Spire, les bourgeois le conduisaient devant cette coupe (*nappf*) ; là, il prenait l'engagement de respecter les libertés et les privilèges de la cité, puis il la faisait remplir de vin, et les bourgeois en buvaient le contenu à sa santé. En se dirigeant du *Domnappf* à l'E. de la cathédrale, on arrive bientôt vers la *tour des Païens* (*heidenthürmchen*), vieille tour bâtie, sinon par les Romains, du moins en 1180 par l'évêque Rudger, et qui faisait partie des murailles de la ville. On y a réuni des pétrifications antédiluviennes et des antiquités du moyen âge. Traversant ensuite la place située au N. de la cathédrale, on atteint la *salle des Antiquités* (*antiquitätenhalle*), bâtiment qui renferme une collection d'antiquités romaines, celtiques et germaniques, trouvées dans le Palatinat. Il est divisé en trois parties : la plus grande, celle du milieu, n'est fermée que par une grille de fer, qui laisse voir aux passants des autels, des tablettes votives, des bornes milliaires, des statues, etc. ; les autres, qui sont fermées, contiennent des vases, des urnes, des amphores, des bagues, des armes, une aigle de légion, des médailles, etc. En face de la salle des Antiquités, est la *chapelle de Saint-Afra*, la seule qui existe encore des dix chapelles dont la cathédrale était entourée. C'est dans cette chapelle que ses fidèles sujets, les bourgeois de Spire, déposèrent et gardèrent cinq années le cadavre de l'empereur Henri IV, en attendant que le rappel de l'excommunication lancée contre lui ouvrit à ses restes les portes du caveau impérial.

La large *rue Maximilien* s'étend à l'O. de la cathédrale jusqu'à l'*Alt-pœrtel*, le seul débris qui soit resté de l'ancienne ville libre impériale. En 1689, l'*Alt-pœrtel* avait été condamné. Déjà il était miné, lorsque le maréchal de Duras, logé dans un couvent de carmélites peu éloigné, craignant que l'explosion ne mit ses jours en danger, ou

cédant aux prières des moines, obtint sa grâce; il fut épargné.

Le *Retscher* ou *Retschel*, le palais impérial où se tinrent les diètes de l'empire, et entre autres celle de 1529, qui rendit le décret restrictif de la liberté de conscience, contre lequel les luthériens protestèrent, ce qui leur valut le nom de *protestants*, fut moins heureux que l'Altpœrtel; il n'en reste que quelques débris de murailles derrière l'église protestante. Enfin on peut voir encore, près de l'École allemande, et à une faible distance de la cathédrale, de rares vestiges du bâtiment appelé *Rathhof*, où siégeait la chambre impériale et où logeaient les empereurs quand ils venaient à Spire.

Les édifices modernes de Spire sont: l'église protestante, le palais du gouvernement, le palais épiscopal, l'hôtel de ville, le lycée, la caserne de cavalerie et le Casino ou *Harmonie*, dont le riche cabinet de lecture s'ouvre facilement aux étrangers.

A Germersheim, R. 8, 2 mil. 1/4; t. les j., en 1 h. 1/2 pour 24 kr.—A Landau, 5 mil. 3/4, R. 7, t. les j., par Neustadt, et omnibus en 5 h. 1/4, pour 1 fl. 41 kr.—A Carlsruhe, R. 2, 8 h.—A Heidelberg, R. 2, 5 h.

ROUTE 10.

DE FORBACH A LANDAU,

PAR DEUX-PONTS ET ANNWEILER.

16 mil. 6/10; — 5 mil. 9/10 de Forbach à Homburg, chem. de fer, en 3 h. 15 m., p. 38 sgr., 26 sgr. et 20 sgr.—De Homburg à Deux-Ponts, 1 mil. 1/2; omnib. à t. les conv., en 1 h., pour 18 kr.—De Deux-Ponts à Landau, 9 mil. 1/4; dil. t. les j., en 7 h. 1/4, p. 3 fl. 48 kr.

5 mil. 9/10 de Forbach à Homburg (V. R. 5).

A chaque train un omnibus conduit les voyageurs en 1 h. de Homburg à Deux-Ponts. La route traverse successivement les v. de *Schwarzenbach*, d'*Einöd*, — où elle laisse à dr. celle qui conduit par Bliescastel à Sarreguemines — et d'*Ernstweiler*.

1 mil. 1/2. **Deux-Ponts**, en alle-

mand *Zweibrücken*, — (Hôt.: *Lamm*, *Zweibrücker Hof*), V. de 6920 h., sur l'Erlbach, anc. chef-lieu de la principauté du Palatinat *Deux-Ponts* qui, fondée au XIII^e siècle, tantôt agrandie, tantôt diminuée depuis, composée de la ville de Deux-Ponts, de celles d'Annweiler et de Bergzabern, puis du comté de Sponheim, fut réunie au Palatinat du Rhin vers la fin du XV^e siècle. Les descendants de l'électeur Louis le Noir se partagèrent en trois branches principales: de Deux-Ponts, de Neubourg et de Birkenfeld. La première s'éteignit au XVIII^e siècle après avoir fourni quatre électeurs palatins; la seconde donna trois rois à la Suède, Charles X, Charles XI et Charles XII. Ce dernier étant mort sans enfants, la principauté de Deux-Ponts passa à la branche de Birkenfeld, à laquelle appartient Charles-Théodore, le fondateur de la maison palatine qui règne aujourd'hui sur la Bavière. En 1792 les Français s'emparèrent de cette principauté que leur céda le traité de Lunéville, et qui fut partagée en 1814 entre la Bavière (pour la plus grande partie) et les duchés de Saxe-Cobourg, Hesse-Hombourg et Oldenbourg.

Deux-Ponts possède une imprimerie célèbre, d'où sont sorties des éditions renommées, entre autres celle des classiques latins et grecs connue sous le nom de *éditions bipontina*. L'église d'Alexandre, bâtie en 1497, renferme le caveau ducal. — Son haras pourra intéresser les connaisseurs.

De Deux-Ponts à Pirmasens la route traverse les v. de *Contwig*, *Stambach* à g., *Nünschweiler* à g., *Höh-Eischweiler* et *Fehrbach* à dr.

3 mil. 1/4. *Pirmasens*, — (Hôt.: *Post*, *Lamm*), V. de 6000 h.

1 mil. 3/4. *Kaltenbach*, auberge et relais de poste, près duquel on remarque le *Teufelstisch* (table du diable), table naturelle posée au sommet d'un bloc de rocher.

[Ce relais de poste est situé à la

jonction de la route de Bergzabern et de Dahn avec celle d'Annweiler. La route de Dahn et de Bergzabern mérite d'être parcourue à pied. Elle abonde en beautés naturelles—bois et rochers. A 15 m. de Kaltenbach on trouve *Hinter-Weidenthal*, v. de 650 h., au delà duquel on descend le long de la *Wieslauter* (rive g.). On laisse (30 m.) à dr. au sommet d'un rocher les ruines du château *Neu-Dahn*, bâti sur celles du *Tannstein*, que les Spirois détruisirent en 1373—détruit à son tour après la mort de Franz de Sickingen, son propriétaire (V. Landstuhl), par les électeurs du Palatinat et de Trèves, rebâti depuis, car Henri II, roi de France, y reçut l'hospitalité en 1552. Un peu plus loin, avant d'arriver à Dahn, on voit se dresser un rocher escarpé que domine une croix de bois. C'est le *Jungfernsprung* (Saut de la jeune fille), parce que, selon la tradition, une jeune fille poursuivie par un chasseur sauta en bas sans se faire aucun mal. On monte aisément au sommet qui offre un beau point de vue. A 30 m. de Neu-Dahn on atteint

Dahn,—(Hôt.: *Zur Neuen Pfalz*), petite V. de 1550 h., dont les pittoresques environs offrent de nombreuses promenades. On peut monter au *Schützenberg* (S.E.), d'où l'on jouit d'une belle vue et où l'on trouve une chapelle dédiée à saint Michel, près d'un rocher, semblable à une tour, et séparé de la masse principale. On va visiter aussi les ruines des châteaux *Alt-Dahn* et *Grafen-Dahn*, situés l'un près de l'autre, taillés en partie dans le roc et détruits en 1523, puis en 1680. — On entend sur ces hauteurs un admirable écho. — Un chemin, difficile à trouver sans guide, conduit en 2 h. à travers les bois, par Hauenstein à *Wilgartswiesen* (V. ci-dessous). — De ces ruines on peut, sans retourner à Dahn, gagner *Busenberg* (1 h. env. de Dahn), v. de 750 h., dominé par les ruines du *Drachenfels*,

détruit en 1523, et taillé aussi en partie dans le rocher. 45 m. au delà de ce v. on aperçoit à dr. *Erlenbach*, dominé par le château *Bärbelstein* (détruit en 1680), en face duquel, sur la montagne opposée, on trouve encore quelque débris du *Kleinfrankreich*. Enfin, après avoir laissé à g. *Vorder-Weidenthal*, près duquel on voit les ruines de la forteresse *Lindelbrunn* et des châteaux *Radelstein* et *Buhlstein*, d'où l'on peut (avec un guide) se rendre à la *Madenburg* (V. R. 7), on atteint (1 h.) *Birkenhårdt*, 550 h., v. situé dans une vallée étroite, boisée et animée par de nombreux établissements industriels, à 1 h. de Bergzabern (V. R. 7.)

Le premier v. que l'on trouve au delà de Kaltenbach est celui de *Wilgartswiesen*,—(Hôt.: *Lamm*), v. de 1060 h., situé sur la *Queich*, et dont la belle église a été construite par l'architecte Voit de Munich. Un chemin de piétons conduit en 2 h. à Dahn par Hauenstein (V. ci-dessus.) Continuant à descendre la vallée de la *Queich*,—vallée pittoresque, tapissée de belles forêts, et dont les curieux rochers de grès prennent les formes les plus variées et les plus étranges,—on traverse *Rinnthal*, v. de 500 h., qui possède une belle église de style grec et *Sarnstall* avant d'atteindre

2 mil. 1/2. *Annweiler*,—(Hôt.: *Zum Trifels*), pet. v. de 3000 h., qui n'a de remarquable, outre sa position, que son hôtel de ville bâti de 1841 à 1844, d'après un dessin de Voit de Munich, — style moyen âge, — et dans lequel on conserve un buffet et une table qui étaient autrefois au château Trifels.

Au S. E. d'Annweiler s'élève, au sommet d'une montagne de grès, à trois cônes distincts, appelée le *Sonnenberg*, et haute de 374 mètr., les ruines de trois châteaux qui étaient autrefois réunis sous le nom de **Trifels**—la *Hauptburg* (sur le cône le plus septentrional); l'*Anebos* (au S.) et la

Scharfenburg.—Aujourd'hui le nom de Trifels s'applique surtout à la Hauptburg ou conduit en 1 h., à travers les bois, un chemin bien entretenu. De ces ruines célèbres on jouit d'un magnifique point de vue. En face s'élève l'*Asselstein*, pyramide colossale que l'on a comparée au sommet de la Mamanchota dans les Cordillères; au N. et au N. O. on aperçoit, au pied de la montagne, Annweiler, et plus loin les ruines des châteaux Ramberg, Scharfeneck et Meistersele; à l'E. deux hautes montagnes bornent un peu la vue, mais on découvre la plaine du Rhin par trois larges ouvertures.

L'histoire de ce château mérite un souvenir. Bâti probablement du temps de l'empereur Conrad II, il devint en peu de temps une des principales forteresses impériales. Henri IV y chercha un asile, lorsque, mis au ban de l'empire par le pape Grégoire VII, en 1076, il vit tous les princes l'abandonner, et son propre fils prendre les armes contre lui. Henri V y retint prisonnier l'archevêque Adalbert 1^{er} de Mayence, qui ne fut délivré que par la fidélité et le courage des bourgeois de cette ville, comme en témoignent les portes de bronze de la cathédrale (V. Mayence). Frédéric Barberoussé l'embellit et le fortifia tellement que son fils, Henri VI, y tint sa cour en 1194, et, qu'avant de le quitter pour son expédition de Sicile il y déposa les *regalia* de l'empire. Il servait alors de prison d'Etat. Parmi les divers captifs gardés dans ses cachots, se trouvait le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, que Léopold d'Autriche avait vendu à l'empereur Henri VI pour 30,000 marcs d'argent et, qui, après y avoir passé deux années, acheta sa liberté, cette année même, 130,000 marcs d'argent,—bénéfice pour Henri VI 100,000 marcs (V. Dürrenstein). C'est en chantant sous les murs de Trifels que Blondel parvint à découvrir la prison de son maître. En 1330, Louis le Ba-

varois hypothéqua le château de Trifels aux princes palatins, qui en restèrent possesseurs (la branche de Deux-Ponts). Endommagé dans la guerre des paysans, incendié en partie par le feu du ciel en 1602, ce beau château fut détruit dans la guerre de Trente ans par les Suédois, les soldats de Mansfeld et les Impériaux qui s'en emparèrent tour à tour. Depuis, il a été abandonné aux ravages des éléments. On remarque parmi ses ruines : 1^o le *Hauptthurm* qui a encore 26 mètr. de haut; au second étage de cette tour, si solidement construite, se trouvaient la chapelle et la salle où, dans les temps de guerre et de troubles, les empereurs d'Allemagne mettaient en sûreté les bijoux de leur couronne; 2^o le *Burgverliess*, cachot profond, éclairé par quatre ouvertures (l'entrée taillée dans le roc est du côté O.); 3^o le *Brunnenturm* (à l'entrée) ou la tour de la Fontaine.

L'ascension des hauteurs qui dominent les ruines de l'*Anebos* et de la *Scharfenburg* est pénible et peu intéressante. Ces deux châteaux ont été détruits à la même époque que le Trifels. La tour de la *Scharfenburg* a encore 50 mètr. de haut.

Un chemin, difficile à trouver sans guide, conduit en 1 h. 30 m., par des bois de sapins et de hêtres, de Trifels à la Madenburg (V. R. 7).

La route d'Annweiler à Landau traverse (30 m.);—*Queich Hambach*, 300 h., au pied du Sonnenberg;—(1 h.), *Albersweiler*, 2400 h., v. où finit la vallée d'Annweiler et où commence celle du Siebeldingen;—(15 m.) *Siebeldingen*, 1100 h., v. près duquel elle laisse: à dr., sur une montagne, les ruines de l'ancienne forteresse appelée au moyen âge *Neukastel*, détruite par le général Monclar dans la guerre de la Succession; puis, à dr., le v. de *Birkweiler* qui récolte les meilleurs vins du pays, et, à g., la ferme de *Geilweiler*, que les paysans avaient choisie comme leur principal centre d'action dans la terri-

ble insurrection de 1525, et le bourg de *Saint-Johann*. A 30 m. de *Sieboldingen* on passe à *Godramstein*, 1700 h., ancien et riche village situé à 30 m. de

1 mil. 3/4. d'Annweiler — **Lan-
dau** (V. R. 7).

ROUTE 11.

DE LUDWIGSHAFEN A MAYENCE.

8 mil. 5/4 — Chem. de fer en construction, passant par *Oggersheim*, *Frankenthal*, *Worms* et *Oppenheim*. — Dil. t. les j., de *Ludwigshafen* à *Worms*, 2 mil. 5/4, en 2 h. 1/4, p. 1 fl. 4 kr., et de *Worms* à *Mayence*, 6 mil., en 4 h. 10, p. 1 fl. 40 kr. Ces deux voitures ne correspondent pas pour les heures.

En quittant *Ludwigshafen*, le chemin de fer, presque toujours parallèle à la route de poste, se dirige en ligne droite à l'O. sur

1 mil. 3/4. **Oggersheim**, — (Hôt.: *Zur Pfalz*), pet. V. de 1980 h., détruite dans la guerre du Palatinat. *Schiller* y écrivit son drame de *Fiesque* dans l'auberge *Zum Viehhofe*. La chapelle, ou plutôt l'église de *Lorette*, y attire un grand nombre de pèlerins, le jour de l'Ascension. Un couvent de *Minorites*, doté par le roi de *Bavière*, s'y est établi en 1845. — Un peu au delà d'*Oggersheim*, le chemin de fer prend une direction N. qu'il ne doit plus quitter jusqu'à *Mayence*.

A *Neustadt* R. 5, par *Mutterstadt*, *Hochdorf* et *Meckenheim*, 1 mil. 3/4 — A *Spire*, R. 9, par la route de terre, 2 mil. 5/4 — A *Dürkheim* R. 13, 2 mil.

On traverse l'*Isenach* avant d'arriver à (3/4 mil.) **Frankenthal**, — (Hôt.: *Zum Rothen Löwen*, *Zum Weissen Lamm*), petite ville industrielle de 4800 h., à 1 h. du Rhin avec lequel elle communique par un canal. Elle doit son origine et sa prospérité à soixante familles de protestants flamands qui, chassés par les Espagnols de leur patrie, vinrent s'y établir, en 1562, dans un couvent d'augustins, fondé en 1119. A l'époque où la guerre de Trente ans éclata, elle comptait

huit cents familles, qui avaient apporté, dans cette partie de l'Allemagne, des industries jusqu'alors inconnues, — la fabrication des étoffes de soie et de coton. Elle était alors entourée de murailles, mais ses fortifications ne l'empêchèrent pas d'être prise, pillée, saccagée tour à tour par les Espagnols, les Autrichiens, les Suédois, les Français, etc. La paix rétablie, les électeurs la reconstruisirent, et elle devint la première ville industrielle du Palatinat; mais elle est bien déchue de son ancienne réputation. Son église protestante a été bâtie, de 1820 à 1823, à la place de l'ancien couvent, d'après le modèle de l'église de *Carlsruhe*. La tour, incendiée en 1844, a été reconstruite depuis. On voit encore, derrière l'église catholique, le portail de l'église de l'ancien couvent. — L'asile des aliénés intéressera les médecins.

A *Dürkheim*, R. 13, 4 h. — A *Gruästadt*, R. 13, 3 h.

Au delà de *Bobenheim*, on traverse la *Leininger*, puis on sort du Palatinat bavarois pour entrer dans le grand-duché de *Hesse*, et on passe l'*Alt* et l'*Eis* avant d'arriver à

1 mil. 1/4. **Worms**, — (Hôt.: *Weisses Ross*, près de la poste, *Rheinischer Hof*, près du débarcadère des bateaux à vapeur), V. de 8400 h., dont 5000 réf., 2500 cath. et 900 juifs, située à 15 m. du Rhin qui baignait autrefois ses murs. Sa population s'est élevée jadis à 40,000 âmes. La guerre de Trente ans l'a ruinée. En 1632, les Suédois détruisirent les faubourgs; en 1689, *Mélac* et *Créqui* la mirent à feu et à sang, sur l'ordre de *Louis XIV*. Elle n'a jamais pu se relever de cette sauvage exécution. C'est une ville morte. « Ayez donc été ville impériale, s'écrie *M. V. Hugo*, qui résume poétiquement son histoire, ayez eu des gaugraves, des archevêques-souverains, des évêques-princes, une pfalz, quatre forteresses, trois ponts sur le Rhin, trois couvents

à clocher, quatorze églises, trente mille habitants ! Ayez été l'une des quatre cités maîtresses dans la formidable hanse des cent villes ! Soyez la ville qui a vu vaincre César, passer Attila, rêver Brunehaut, marier Charlemagne ! Soyez la ville qui a vu, dans le Jardin des Roses, le combat de Sigefroi le Cornu et du dragon, et devant la façade de sa cathédrale cette contestation de Chrimhilde, d'où est sortie une épopée, et sur les bancs de la diète cette contestation de Luther, d'où est sortie une religion ! Soyez la *Vormatia* des Vangions, et le *Bormitomagus* de Drusus, le *Wonnegau* des poètes, le chef-lieu des héros dans les *Nibelungen*, la capitale des rois franks, la cour judiciaire des empereurs, soyez Worms, en un mot, pour décroître et périr ainsi..... Partout la solitude, l'ennui, la poussière, la ruine, l'oubli. Malgré tout cela, à cause de tout cela, peut-être, Worms, encadrée par le double horizon des Vosges et du Taunus, baignée par son beau fleuve, entourée de son enceinte décrépite de murailles et de sa fraîche ceinture de verdure, Worms est une belle, curieuse et intéressante cité. » Deux des diètes de l'empire tenues à Worms ont occupé une grande place dans l'histoire de l'Europe. Celle de 1495, en abolissant le droit de guerre privée (*Faustrecht*), établit pour la première fois l'ordre en Allemagne ; celle de 1521, en mettant Luther au ban de l'empire, hâta les progrès de la Réformation¹. Quand Luther fut sommé de comparaître devant la diète que Charles-Quint tenait à Worms, ses amis le dissuadaient d'obéir. Ils lui rappelaient le sort de Jean Huss, brûlé vif à Constance, malgré le sauf-conduit de l'empereur. « Je suis légalement sommé de comparaître à la diète de Worms, leur répondit-il, et je m'y rendrai au nom du

Seigneur, dussé-je voir conjurés contre moi autant de démons qu'il y a de tuiles sur les toits des maisons. » Introduit devant la diète, il reconnut ses ouvrages et refusa de se rétracter. Au contraire, il soutint énergiquement ses doctrines. L'empereur lui enjoignit de sortir de Worms, en lui accordant un sauf-conduit de vingt et un jours. Le 25 mai suivant, il le déclarait hérétique et schismatique, le mettait au ban de l'empire, et ordonnait de l'arrêter. Mais il était déjà en lieu de sûreté (*V. Wartburg*, R. 76).

Le seul édifice de Worms qui ait résisté aux boulets et aux torches des Français, est le *dom* ou *cathédrale*. Commencée en 996, achevée en 1016, cette église appartient à « la famille romane des cathédrales à double abside, style qui engendre nécessairement quatre clochers, supprime les portails de façade, et ne laisse subsister que les portails latéraux. » Le portail S., qui est orné de belles sculptures, date de 1472. L'intérieur a 158 mètr. de longueur. « Quand on y pénètre, dit le poète ci-dessus cité, l'impression est à la fois variée et forte. Les fresques byzantines, les peintures flamandes, les beaux bas-reliefs du XIII^e siècle, les chapelles exquises du gothique fleuri, les tombeaux néo-païens de la Renaissance, les consoles délicates sculptées aux retombées des arcs-doubleaux, les armoiries colorées et dorées, les entre-colonnements peuplés de statuette et de figurines, composent un de ces ensembles extraordinaires où tous les styles, toutes les époques, toutes les fantaisies, toutes les modes, tous les arts vous apparaissent à la fois. Les rocailles exagérées et violentes des derniers princes-évêques, font dans les coins de gigantesques coquetteries. Ça et là de larges pans de muraille, autrefois peinte et ornée, aujourd'hui nue, attristent les regards.... Dans une grande chapelle basse, j'ai admiré plusieurs merveilles du

¹ Note de l'Éditeur. V. l'*Histoire de Luther*, par Audin.

xv^e siècle : une piscine baptismale, urne immense sur le pourtour de laquelle est figuré Jésus, entouré des apôtres; plusieurs pages sculpturales tirées des deux Testaments; enfin un Christ en croix, presque de grandeur naturelle, œuvre qui fait qu'on se récrie et qu'on rêve, tant la délicatesse curieuse et parfaite des détails s'allie, sans la troubler, à la fierté sublime de l'expression. » Cette chapelle est fermée. Il faut se la faire ouvrir, moyennant un *trinkgeld* (12 kr.), par le sacristain; on l'appelle *Taufcapelle* ou la chapelle du Baptême; elle se trouve à g. près du portail méridional. Une autre chapelle (la prem. à dr.), renferme, outre la tombe de sainte Embède, sainte Barbède et sainte Wellebède, un beau bas-relief : Daniel dans la fosse aux lions. Enfin, on remarque dans la chapelle Saint-Nicolas de curieuses sculptures (1487), derniers débris du cloître aujourd'hui détruit.

Du côté N. du Dom, on voit encore des restes de l'ancien palais des évêques, dans lequel se tint la diète de Worms. Détruit par les Français, en 1689, ce palais avait été reconstruit en 1727. Les Français l'ont détruit de nouveau en 1794.

L'église de la Sainte-Trinité (*Dreifaltigkeits Kirche*), rebâtie en 1725 (église luthérienne), renferme une fresque de Seekatz, représentant Luther devant la diète. Cette fresque n'a aucune valeur historique ou artistique.

La *synagogue*, située près de la porte de Mayence, se recommande par son ancienneté (l'intérieur a été récemment remis à neuf). Elle date du xi^e siècle. La colonie juive de Worms est une des plus anciennes de l'Allemagne. D'après la tradition elle s'y serait établie 558 ans avant la naissance du Christ, et elle aurait protesté contre la condamnation du Fils de Dieu. Aussi obtint-elle, au moyen âge, des privilèges étendus. En 1559, l'empereur Ferdinand I^{er} ordonna, par

exemple, que le grand rabbin de Worms aurait le pas sur tous les autres rabbins de l'Allemagne. De là le dicton populaire « Juifs de Worms, Juifs débonnaires. » — Wormser Juden, fromme Juden.

Outre la synagogue et la cathédrale, un troisième édifice a échappé aux ravages des Suédois et des Français. C'est l'église gothique de Notre-Dame (*Liebfrauen Kirche*), située autrefois dans le faubourg de Mayence, aujourd'hui détruit. Elle a été bâtie au commencement du xv^e siècle. Les vignobles voisins produisent le vin estimé connu sous le nom de *Liebfrauenmilch* (lait de Notre-Dame). Du reste les vins récoltés de l'autre côté de la ville, et appelés *Luginland* et *Katterloch*, ne sont pas moins recherchés. Lors du partage de l'empire de Charlemagne, Louis le Germanique se fit donner les districts de Worms et de Spire, à cause de ces vins qu'il aimait beaucoup.

Le *Rosengarten* ou le *Jardin des Roses*, était autrefois une île. Il fait aujourd'hui partie de la terre ferme, et il n'y croît que de l'herbe et des broussailles. D'après la tradition, il aurait été le théâtre de quelques-uns des événements racontés dans les *Nibelungen*.

Près de Pffligheim (30 m. de Worms) on peut aller visiter l'orme magnifique sous lequel Luther fit, à ses amis, avant de se rendre à la diète de Worms, la réponse rapportée plus haut.

De Worms à Alzey, R. 12; 5 mil., t. les j. en 2 h. 3/4, p. 54 kr.; — à Creuznach, R. 15; 6 mil. 3/4, t. les j., par Alzey, en 5 h. 5/4, p. 2 fl.; — à Bensheim, R. 17, 2 mil. 3/4, 5 fois par j., en 2 h., p. 56 kr.; — bat. à vap. 4 fois par j. pour Mayence et pour Mannheim, R. 17.

Le chemin de fer aura quatre stations de Worms à Oppenheim. Il s'arrêtera à *Osthofen*, *Mettenheim*, *Alsheim* et *Guntersblum* (beau château). Sur cette plaine monotone qu'il traverse eut lieu, en 1024, entre Guntersblum et Oppenheim, l'élection de Conrad II (le Salien).

Les tribus électives campèrent sur les rives du Rhin; aucune ville n'étant assez grande pour les contenir.

3 mil. 3/4. **Oppenheim**,—(Hôt.: *Gelbes Haus* (sur l'autre rive du Rhin), *Anker*), la *Bonconica* des Romains, pet. V. de 2400 h., située sur la rive g. du Rhin, anc. V. impériale détruite par les Français, en 1689. Une seule maison resta debout au milieu des ruines; et le côté occidental de l'église *Sainte-Catherine*, bâtie, de 1262 à 1317 (l'aile occidentale n'a été achevée qu'en 1439), sur une hauteur, fut même la proie des flammes. Cette belle église de style gothique (remarquable rosace) renferme les tombeaux de la famille *Dalberg*, une des plus anciennes familles de la chevalerie allemande. Elle est dominée par les ruines de la forteresse impériale *Landskron*, construite sous l'empereur *Lothaire*, et que des souterrains, outre un mur extérieur, réunissent à la ville.

A *Wörrstadt*, R. 15, 2 mil. 3/4, t. les j., en 2 h., p. 48 kr.; — à *Alzey*, R. 15, 4 mil. 1/4, t. les j., en 3 h. 1/4, p. 4 fl.; — à *Creuznach*, R. 15, 5 mil. 3/4, t. l. j., en 4 h. 1/4, p. 2 fl. 6 kr.; — à *Darmstadt*, R. 17, 3 mil. 1/2 t. les j., en 2 h. 1/4, p. 1 fl.—La route de *Darmstadt* passe, après avoir traversé le Rhin, par *Geinsheim* et *Grossgerau*.

A peu de distance d'*Oppenheim* se trouve *Nierstein*, dont les vins sont renommés, et dont la chapelle, élevée par la famille *Herding*, contient des fresques (Adoration des bergers, Couronnement de la Vierge, Madeleine pénitente, la Foi, l'Espérance et la Charité) de *Götzenberger*, artiste de *Munich*, qui a peint les fresques de la *Trinkhalle* à *Bade*. Le chemin de fer, longeant la base d'une chaîne de collines basses, plantées des vignes, aux produits justement estimés, s'arrête ensuite aux stations de *Nakenheim*, *Bodenheim* et *Laubenheim*, avant d'entrer par le beau v. de *Weissenau* à

2 mil. 1/2. *Mayence*, (V. R. 26).

ROUTE 12.

DE KAISERSLAUTERN A MAYENCE

LE MONT TONNERRE ET LA CHAÎNE DU HAARDT.

11 mil. — Dil. t. les j., de *Kaiserslautern* à *Alzey*, et d'*Alzey* à *Mayence*. Ces services ne correspondent pas. Il faut passer la nuit à *Alzey*. On met 5 h. pour aller de *Kaiserslautern* à *Alzey* (2 fl. 16 kr.), et 3 h. 50 m. d'*Alzey* à *Mayence* (1 fl.).

Au delà de *Kaiserslautern*, la route, construite par *Napoléon*, et appelée encore aujourd'hui la route impériale, *Kaiserstrasse*, s'élève peu à peu dans une région plus accidentée et plus boisée. Du point culminant, on domine de vastes forêts, et du plateau ondulé que l'on traverse ensuite, on ne tarde pas à découvrir la chaîne du *Mont Tonnerre*, vers laquelle on se dirige presque en ligne droite.

1 mil. 1/2. *Sembach*. On traverse ensuite *Rohrbach*, *Wartenberg* que dominait jadis le château des nobles de ce nom, et *Lohnsfeld*, où on laisse à g. la route de *Creuznach* (V. R. 15). Après avoir passé l'*Alzens*, près de *Langmeil*, et laissé à g. *Imsbach*, d'où l'on peut monter au *Mont Tonnerre* (V. ci-dessous), et *Steinbach*, au pied du *Mont Tonnerre* (V. ci-dessous), on atteint chez *Martin*.

Ascension du *Mont Tonnerre* (V. ci-dessous); — à *Creuznach*, par les chemins de traverse, 6 h.; — à *Neustadt*, par *Grünstadt* et *Dürkheim* R. 15.

A (30 m. de *Standenbühl*) *Dreissen*, on laisse à dr. (30 m.) la pet. V. de **Göllheim**,—(Hôt.: *Hirsch*), dans les environs de laquelle, le 2 juillet 1298, l'empereur *Adolphe* de *Nassau* fut tué par la lance de son rival l'empereur *Albert* d'*Autriche*. Une croix de pierre, appelée la *Croix du Roi*, marque l'endroit où il perdit la couronne et la vie.

Marnheim, que l'on traverse ensuite, 1100 h., est situé sur la *Pfrim*, qui va se jeter dans le *Rhin* au-dessous de *Worms*, après avoir arrosé le *Zellerthal*.

1 mil. 1/4. **Kirchheimbolanden**,—(Hôt.: *Post*), pet. V. de 3300 h., jusqu'en 1792 résidence de la famille princière de Nassau-Weilburg, éteinte en 1816, et dont la belle église renferme le caveau. Il ne reste qu'une aile du vieux château de cette famille.

Au v. de *Morschheim*, on sort de la Bavière pour entrer dans le duché de Hesse-Darmstadt.

1 mil. 3/4. **Alzey**,—(Hôt.: *Maschmann, drei Könige*), pet. V. de 4200 h. sur la Selz, très-ancienne, car les Romains la connaissaient sous le nom d'*Altaia*. Le château a été détruit en 1689 par les Français.

A Worms, R. 11, 5 milles, par *Dintenheim, Flornborn, Ober et Nieder Flörsheim et Pfeddersheim*; 2 dil. t. les j., en 5 h., pour 54 kr.; — à Darmstadt, R. 17, par *Oppenheim* R. 11, 7 mil. 5/4; dilig. t. les j., en 5 h. 45 m., pour 2 fl.—(D'Alzey à *Oppenheim*, on traverse les v. de *Odernheim, Undenheim, Kœngernheim et Dexheim*); — à Creuznach, R. 15, 3 mil. 5/4 dil. t. les j., en 5 h., pour 1 fl. 6 kr., par *Erdesbüdelsheim, Wonsheim, Fürfeld, Freilauberstein et Hackenheim*.

On ne trouve qu'un v., *Ennheim*, d'Alzey à

1 mil. 1/2. *Werrstadt*, 1728 h.; bourg que traverse la route d'*Oppenheim* (R. 11), — 2 mil. 3/4 par *Udenheim, Kœngerheim et Dexheim* — à Creuznach (R. 15). 3 mil. par *Wallertheim* sur la *Wies*, *Gauböckelheim, Wöllstein, Freilauberstein et Hackenheim*.

1 mil. 1/2. **Nieder-Olm**, 1142 h.

On traverse deux v. insignifiants: *Klein Winternheim et Hechtshelm*, de *Nieder-Olm* à

1 mil. 1/2. Mayence (V. 26).

ASCENSION DU MONT TONNERRE.

Le **Mont Tonnerre**, en allem. *Donnersberg*, le *mons Jovis* des Romains, qui, sous l'empire, a donné son nom à un département français, est la plus haute montagne de la chaîne du *Haardt* et du *Palatinat bavarois*, car son sommet s'élève de 780 mètr. au-dessus du niveau de la mer. Composé de

porphyre et de grès, il a la forme d'un ovale, long à sa base de 1 h. 30 m. et large de 1 h. 15 m. env. De magnifiques forêts d'essences variées tapissent ses croupes tantôt arrondies, tantôt abruptes, d'où descendent des gorges plus ou moins profondes appelées *Thälchen* dans les environs. Son sommet est un plateau long de 15 m. et large de 7 à 8 m., dépouillé d'arbres, en partie cultivé, en partie inculte. On y remarque les débris d'une enceinte qui avait 4100 mètr. de circonférence et de 1 à 1 mètr. 60 cent. de hauteur. Selon certains antiquaires, ces constructions seraient des restes de fortifications romaines; d'après d'autres savants, elles auraient eu la même origine que celles de *Dürkheim* (V. R. 13). Du reste on a découvert sur cette montagne un grand nombre d'antiquités romaines. Un couvent fondé au *xiv^e* siècle a existé deux cents ans sur le *Donnersberg*. On n'y trouve aujourd'hui que deux fermes, où l'on peut se procurer des rafraîchissements, et, au besoin, passer la nuit. Une grosse pierre carrée marque le point culminant de la montagne, mais la vue est plus étendue et plus belle du *Königsstuhl* (à 10 m. de cette pierre, au N. O.), rocher de porphyre, haut de 6 à 7 mètr., sur lequel les rois franks et les comtes du *Wormsgau* ont siégé pour rendre la justice à leurs sujets; — le lever du soleil doit au contraire être contemplé de préférence du *Hirtensfels* (au S. E.). V. ci-dessous.

Au delà des pentes boisées et accidentées du *Mont Tonnerre*, on découvre de ces diverses stations: à l'E., outre la plaine du *Rhin*, couverte de villes et de villages, la chaîne de l'*Odenwald* et surtout le *Melibocus*; au N. O. et au N. le *Taunus* et surtout le *Feldberg* et l'*Altkönig*, les hauteurs du *Rheingau* avec le *Johannisberg* et la *Platte*, près de *Wiesbade*; au N. O. le *Hundsrück*, à l'O. et au S. les montagnes du *Palatinat*. Le panorama n'est complet nulle

part; aussi parle-t-on depuis quelques années de la construction d'une tour d'où l'on pourrait en embrasser l'ensemble d'un seul coup d'œil. Du reste, l'ascension du Donnersberg est moins recommandable pour sa vue, belle sans doute, mais trop étendue et par conséquent trop monotone, que pour les agréables promenades ombragées qu'offrent ses vastes forêts (châtaigniers et hêtres), où il est prudent de ne pas s'aventurer sans guide, même avec une bonne carte.

De nombreux sentiers, tous praticables à cheval, et quelques-uns en voiture, conduisent au Mont Tonnerre. Les principaux sont indiqués ci-dessous. Les touristes qui désireront y monter, pour y voir soit le lever, soit le coucher du soleil, devront coucher à Dannenfels, où ils trouveront une auberge passable et propre, chez Gimpel (belle vue).

Pour monter au Mont Tonnerre, on compte :

1^o De *Standenbühl* (V. ci-dessus), — par Steinbach directement, 1 h. 15 m., — par Dannenfels, 2 h. 15 m. Ce dernier chemin traverse d'abord des champs monotones, laisse Steinbach sur la g., puis, devenu un sentier, descend, au delà d'un petit bois, dans un joli vallon où le paysage change complètement d'aspect, et au fond duquel est le petit v. de *Jacobsweiler*. Une route accidentée, ombragée de châtaigniers, conduit ensuite de ce v. à *Dannenfels*, 680 h., — (Hôt. chez Gimpel à dr., il n'y a pas d'enseigne), situé au milieu d'une forêt de châtaigniers, — ce fruit mûrit jusqu'à 470 mètr. sur ce versant; — dominé par les ruines du château de ce nom. — De Dannenfels, 30 m. suffisent pour atteindre le sommet du Mont Tonnerre. — On monte, presque toujours à l'ombre dans un bois de hêtres, de châtaigniers et de frênes magnifiques, et 5 à 6 m. avant d'arriver au point culminant, on se détourne un peu à g. sur un petit plateau découvert, le *Hirten-*

fels, ou Rocher des Bergers, d'où l'on découvre une belle vue.

2^o De *Dreisen* (V. ci-dessus), soit par *Jacobsweiler*, et *Dannenfels* soit par *Weitersweiler*, *Bennhausen* et *Dannenfels*, 2 h.

3^o De *Kirchheimbolanden* (V. ci-dessus), par *Dannenfels*, 2 h.

4^o De *Langmeil* (V. ci-dessus), par *Imsbach*, 2 h.

5^o De *Winnweiler* (V. route 15), 2 h. 30 m. par *Hochstein* et ses forges de fer (V. R. 15), d'où, laissant à g. la route de *Creuznach*, on remonte (bonne route de voitures) la vallée pittoresque de *Falkenstein* qui s'ouvre par une gorge étroite entre deux rochers semblables à des tours et au fond de laquelle, après avoir laissé à dr. la route d'*Imsbach*, on trouve un petit v. à la base d'un rocher que couronnent les ruines du vieux château qui lui donne son nom. Ce château, construit au XII^e siècle, fut le berceau de l'une des plus anciennes et des plus illustres familles de la noblesse allemande au moyen âge. Les Suédois s'en emparèrent en 1644, les Français le prirent en 1647, et détruisirent une partie de ses fortifications. Depuis, il a été abandonné, et les paysans des environs ont démolé peu à peu ses ruines pour se bâtir des maisons, mais M. de *Gienanth* les a achetées pour les conserver. On y cultive des pommes de terre. On a une jolie vue du rocher assez escarpé qui les domine. De *Falkenstein*, divers sentiers conduisent à travers des forêts au Mont Tonnerre (1 h. 15 m. env.). Le plus fréquenté passe par une prairie en pente entourée de bois et appelée *Mordkammer*, ou la Chambre du Meurtre, parce qu'elle fut le théâtre d'un combat que soutinrent dans le XVI^e siècle les paysans du comté de *Falkenstein* contre les soldats du duc de *Lorraine*.

6^o De *Rockenhausen* (V. R. 15), 2 h. 30 m., par les bois et *Falkenstein* ou par *Marienthal* (V. ci-dessous), — ce dernier chemin est un peu plus long.

7° De *Dielkirchen* (V. R. 15), 3 h. par Marienthal, v. de 520 h., dont la belle église gothique moderne mérite une visite. On y remarque les tombeaux des comtes de Falkenstein. De Marienthal, on peut monter directement au Mont Tonnerre, ou venir passer à Falkenstein, qui en est éloigné de 30 m. C'est de Dielkirchen (bonne auberge) que partent d'ordinaire les touristes qui viennent de Creuznach. On peut s'y procurer des chevaux de selle et même une voiture à deux chevaux pour 4 fl. La voiture monte jusqu'à la ferme, c.-à-d. tout près du sommet.

8° Enfin, on peut encore monter au Mont Tonnerre, par le Münsterthal en partant de Fürfeld (V. R. 15), et en passant par *Niederhausen*, *Münsterappel*, *Oberhausen*, *Gaugrehweiler*, *Saint-Alban*, *Gerbach*, — où un guide devient nécessaire, — la ferme *Schwarzes Graben*, — au delà de laquelle on découvre pour la première fois la plaine du Rhin, — le *Bastenhäus* et *Dannenfels*, de 4 à 5 h. (?)

LE HAARDTGEBIRGE.

Le **Haardtgebirge** ou la chaîne des montagnes du Haardt, dont le Mont Tonnerre est le point culminant, est cette chaîne de montagnes qui s'étend à l'O. du Rhin, dans le Palatinat bavarois, sur une longueur de 20 h., de la chaîne des Vosges jusqu'au Mont Tonnerre, dans la direction du N. Ses beautés naturelles, — rochers, forêts, vallées, — la douceur de son climat, sa fertilité, ses vignobles renommés, ses magnifiques bois de noyers et de châtaigniers, ses cultures, ses richesses minérales, les mœurs hospitalières de ses habitants, ses souvenirs historiques, la rendent une des contrées de l'Allemagne les plus intéressantes à visiter. Un chemin de fer des plus pittoresques, celui de Forbach à Ludwigshafen, la traverse, d'autres s'y construisent. En 13 ou 14 h., on peut s'y transporter de Paris, et cependant elle est encore peu con-

nue des étrangers. Les principales routes et les principaux sentiers qui la traversent sont décrits ou indiqués dans les routes 5, 7, 10, 12 et 13. Une longue exploration pédestre et l'excellent ouvrage, publié à Neustadt, par M. F. K. Brückner, sous ce titre : *Das Haardtgebirge und seine umbegungen*, ont fourni les matériaux résumés dans ces routes. Cet ouvrage est orné d'un panorama et d'une carte sur une grande échelle, par Edouard Wagner.

ROUTE 13.

DE NEUSTADT A MAYENCE

Par DURKHEIM.

DE NEUSTADT A DURKHEIM.

2 mil.; dil. t. les j., en 1 h. 1/2, pour 24 kr.

La contrée du Palatinat bavarois, située au pied du Haardt, entre Neustadt et Dürkheim, est renommée pour la douceur de son climat, sa fertilité et les qualités de ses vins. Les piétons qui ne craindront pas d'allonger leur chemin d'un quart d'heure devront gagner Deidesheim par Haardt, Gimmeldingen et Königsbach. La route de voiture, qui longe la base des montagnes, traverse

30 m. *Mussbach*, 2400 h., v. très-ancien où les Templiers possédaient jadis de vastes propriétés. On laisse à g. *Gimmeldingen*, 1900 h., situé au débouché du Benjenthal, qui conduit (1 h.) au Silberthal, puis *Königsbach*, 850 h. (bons vins), et à g. *Ruppertsberg*, 1050 h., avant d'atteindre

1 h.15 m. **Deidesheim**, — (Hôt. : *Adler*), pet. V. riche, de 2550 h., dont les vins jouissent d'une grande célébrité. Son hôpital, richement doté, attire l'attention. On remarque sur le Martenberg les *Heidenlöcher*, trous de diverses formes et grosseurs qui semblent avoir été voûtés, et près desquels s'élèvent les ruines de la *chapelle*

Saint-Michel, d'où l'on découvre une belle vue.

30 m. *Forst*, 770 h., bons vins.

15 m. *Wachenheim*, — (Hôt. : *Krone*), pet. V. de 2900 h., à l'entrée de laquelle on remarque les belles constructions et les beaux jardins de MM. Wolf, dominés par les ruines d'un château détruit dans la guerre de Trente ans.

30 m. (2 mil. de Neustadt), **Dürkheim**, — (Hôt. : *Vier Jahreszeiten*, très-bon), pet. V. de 5400 h., agréablement située au débouché d'une vallée du Haardt, arrosée par l'Isenach, et dominée à l'O. par les ruines du couvent de Limburg. Fondée avant le VIII^e siècle, elle appartint successivement aux ducs franks, à l'abbaye de Limburg, et enfin aux comtes de Leiningen-Hartenburg, qui la fortifièrent, malheureusement pour elle, car elle fut prise par Frédéric le Victorieux en 1471, pillée par les Espagnols en 1632, incendiée par les Français en 1674, en 1689 et en 1794. Aussi tous ses monuments publics sont modernes. Ses bains d'eau salée et les cures de raisin y attirent, pendant l'été et l'automne, un grand nombre d'étrangers. Des services quotidiens omnibus la mettent en communication avec : — Grünstadt (V. ci-dessous), — Frankenthal, 4 h. (V. R. 11); — Ludwigshafen et Mannheim, 4 h. (V. R. 5 et 2); — Spire, 6 h. (V. R. 9); Kaiserslautern, 7 h. (V. R. 5).

On visite dans les environs de Dürkheim :

1^o La saline *Philipphalle*, située à l'E. de la ville, sur l'emplacement de l'ancien couvent Schönfeld. On y prend des bains.

2^o La belle maison de campagne, bâtie au N. de la ville, sur une petite éminence d'où l'on découvre une belle vue, et que défendait jadis une citadelle détruite par Frédéric le Victorieux.

3^o Les ruines de l'**Abbaye de Limburg** (30 m. à l'O.), qui couronnent au S. O. une montagne située à l'entrée de la vallée d'où

sort l'Isenach. Deux chemins y conduisent. L'un, praticable pour les voitures, part du cimetière; l'autre remonte la vallée de l'Isenach jusqu'à *Grethen*. Le sommet de la montagne forme une espèce de plateau, transformé en jardin aux frais de la ville de Dürkheim, par M. Metzger de Heidelberg. Ce plateau, et les bons chemins qui y montent, offrent de beaux points de vue. Au fond de la vallée on aperçoit les ruines de la Hartenburg; au N. O. remonte la vallée verdoyante qui conduit par Frankenstein à Kaiserslautern (V. R. 5), avec son vaste étang appelé *Herzogswieher*; au N. se dressent les hauteurs qui portent le Heidenmauer et le Teufelstein (V. ci-dessous), et que domine le *Peterskopf*, au sommet boisé, haut de 510 mèt.; à l'E. au delà de Dürkheim s'étend la vaste plaine du Rhin, terminée par la chaîne de l'Odenwald.

La *Limburg* ou *Lindburg* (château des Tilleuls) appartenait, au XI^e siècle, au duc Conrad le Salien, qui, en 1024, devint empereur d'Allemagne avec le titre de Conrad II ou le Salien. Son fils s'étant tué à la chasse, Conrad II résolut de consacrer à Dieu, pour le salut de l'âme du défunt, le château de ses ancêtres. Le 12 juillet 1030 il y posa la première pierre d'une église, puis il alla à Spire y poser la première pierre du Dom. L'abbaye ainsi fondée (bénédictins), devint en peu d'années une des plus riches et des plus belles de l'Allemagne. Détruite en 1504 par le comte de Leiningen, Emich VIII, elle fut rebâtie de 1515 à 1554, et sécularisée en 1574 par l'électeur Frédéric III. La guerre et les éléments en ont fait depuis la ruine que l'on va visiter. La tour du S. O. date des premières constructions. — N. B. Un restaurant a été établi dans les ruines du cloître.

4^o La **Hartenburg** (1 h. de Dürkheim, on peut y aller aussi de Limburg). Ce château, situé au sommet d'un rocher inaccessible de trois côtés, bâti au commence-

ment du XIII^e siècle, par les comtes de Leiningen, — les ennemis des abbés de Limburg, agrandi et embelli au XVII^e siècle, avait résisté à Turenne, en 1674; mais dans la guerre de Trente ans, les Français s'en emparèrent, l'incendièrent et le firent sauter. Le comte Charles-Guillaume en répara une partie, au commencement du XVIII^e siècle; les Français l'incendièrent de nouveau en 1794. Ses ruines sont considérables; on distingue la salle des Chevaliers, la prison, la chapelle, les caves, etc. Le plus beau point de vue est sur la terrasse du S. E. ombragée de tilleuls et de châtaigniers.

5^o Le **Heidenmauer** et le **Teufelstein**. Au N. O. et tout près de Dürkheim s'élève une montagne couverte de vignes et de châtaigniers, dont le sommet forme un carré ayant 30 m. env. de circonférence. Les quatre côtés de ce carré sont bordés d'un rempart de grosses pierres sans ciment, qui a une hauteur de 3 à 4 mètr. sur une épaisseur de 16 à 33 mètr. Six ouvertures donnent accès dans cette enceinte. Le côté N., qui se relie aux autres montagnes, est en outre protégé par un fossé profond. Des amas de pierres se remarquent à l'intérieur. Les fouilles qui y ont été pratiquées n'ont fait découvrir que des monnaies romaines et du moyen âge. Ce singulier rempart s'appelle *Heidenmauer* (le Mur des Païens). C'est le titre d'un roman de Cooper. Par qui a-t-il été construit? on ne le sait pas. Évidemment il est antérieur à la conquête romaine. L'opinion la plus répandue l'attribue aux Celtes. Selon la tradition, Attila y a passé un hiver. On y jouit, du reste, d'une vue étendue. Lorsqu'on en explore le côté N., on aperçoit à peu de distance, au milieu d'un bois épais, le rocher appelé *Teufelstein* (Pierre du Diable). C'est un bloc de 4 mètr. de haut, qui semble avoir été apporté à cette place par les hommes, et qui a, dit-on, servi autrefois d'au-

tel. On peut monter jusqu'au sommet par des degrés taillés dans la pierre. D'après la tradition, ces degrés ne seraient que les marques des doigts du diable, qui avait voulu le saisir pour détruire le couvent de Limburg qu'on construisait alors, et qui ne put y parvenir parce que, au moment où il la toucha, elle devint molle comme du beurre.

6^o Le **Peterskopf** (1 h.), dont le sommet (510 mètr.) offre un beau panorama. On peut redescendre (à l'E.) par la maison du garde (Weilach) et une briqueterie, mais il vaut mieux encore gagner à l'O. par le Heidenfels, le Rahnfels et le Pfaffenthal, le v. de Hardenburg dans la vallée de l'Isenach.

7^o **Seebach** (30 m.), au S. O. de Dürkheim, v. où l'on voit les ruines curieuses d'un couvent de bénédictines, supprimé vers la fin du XVI^e siècle.

8^o Enfin le **Dürkheimerthal**, qui s'étend, arrosé par l'Isenach, sur une longueur de 4 h. jusqu'à Frankenstein, où l'on rejoint la R. 5. On y voit de beaux rochers, et de jolis vallons latéraux y débouchent des deux côtés. A 2 h. 30 m. de Dürkheim, il s'élargit et prend le nom de *Jägerthal*. On peut, avant d'atteindre Frankenstein, monter (avec un guide) au *Drachenfels* par le *Stüterthal*. Le *Drachenfels* est une des sommités du *Hochberg* (S. E.), il a 584 mètr. de haut. On y jouit d'une belle vue. Il doit son nom à une ouverture naturelle qui passe pour avoir été la retraite d'un dragon (*Drachen*), tué par Siegfried, le héros des *Nibelungen*. — N. B. Si, après avoir exploré cette jolie vallée, on veut revenir à Dürkheim, on peut prendre un autre chemin qui passe à la maison du garde, *Kher dich an nichts*, près de laquelle sont la tour *Murr mir nicht viel*, et les ruines de la maison de chasse, *Schau dich nicht um*; noms singuliers qui rappellent les contestations, relatives à des limites et à des droits de chasse, des électeurs palatins et des comtes de Leiningen.

DE DURKHEIM A GRUNSTADT
ET A MAYENCE.

Divers chemins conduisent de Dürkheim à Grünstadt. Le plus court (2 h. 30 m.) passe par:—(15 m.) *Pfeffingen*, saline;—(15 m.) *Ungstein*, 1800 h., bons vins;—(15 m.) *Kallstadt*, 1050 h., bons vins;—(30 m.) *Herxheim*, 560 h., v. d'où l'on jouit d'une belle vue;—(45 m.) *Kirchheim an der Eck*, 1050 h.;—(30 m.) Grünstadt.

Un autre chemin (2 h. 45 m.) passe par:—(1 h.) *Leistadt*;—(30 m.) *Weissenheim*;—(15 m.) *Bobenheim*, d'où l'on peut faire, en 30 m., une excursion à *Battenberg*, belle vue;—(30 m.) *Kleinkarlebach*;—(30 m.) Grünstadt.

Enfin, un troisième chemin, de beaucoup préférable pour les piétons (5 h.), traverse dans les montagnes les v. de (2 h.) *Hœningen*, *Alt-Leiningen*, *Neu-Leiningen* et *Sausenheim*. *Alt-Leiningen*, 900 h., est dominé par les ruines du château des comtes de Leiningen, détruit dans la guerre des paysans, et dans la guerre de la Succession. A *Neu-Leiningen*, on remarque celles de l'ancien château, également détruit par les Français, et d'où l'on jouit d'une belle vue.

Grünstadt, —(Hôt. : *Drei Könige*, très-bon), est une pet. V. de 3750 h., qui fut, jusqu'à la révolution française, la résidence des comtes de Leiningen, après la destruction des châteaux ci-dessus mentionnés. Leur palais sert maintenant d'école et de manufacture.

A Worms, R. 11, 4 h.; — à Frankenthal, R. 11, 5 h.

Deux routes conduisent de Grünstadt à Mayence. — L'une rejoint à Alzey (5 h.) la R. 12. Elle passe par *Asselheim*, *Gross* et *Klein Bockenheim*, *Monsheim*, *Nieder*, et *Oberflarsheim*, *Flomborn* et *Dintenheim*. — L'autre (4 h. 45 m.), rejoint la même route à Marnheim (V. R. 12), elle passe par:—(15 m.) *Asselheim*;—(30 m.) *Mertesheim* (à g.); (30 m.) *Ebertsheim* — (1 h.) *Kerzenheim*; (30 m.) *Gœllheim* (V. R. 12),

— d'où l'on peut gagner le Mont Tonnerre par Dreisen et Dannenfels, —et (1 h.) Marnheim qui est à 1 h. de Kirchheimbolanden (V. R. 12).

ROUTE 14.

DE NEUNKIRCHEN A CREUZNACH.

14 mil. 3/4.—2 dil. par j., en 12 h. 50 m., pour 2 thal. 28 sgr. 1/2— Les voyageurs venant de France qui ne voudront pas visiter la vallée de la Nahe devront aller en chemin de fer jusqu'à Kaiserslautern, R. 5.

La route remonte la rive g. de la Blies qui, à *Wiebelskirchen*, reçoit l'Osterbach, jusqu'à *Ottweiler*, pet. V. de 3000 h. mix., située à 4 mil. de Saarbrücken, puis elle passe à *Niederlinxweiler* et *Oberlinxweiler*, avant d'atteindre

2 mil. 1/4. **St-Wendel**, —(Hôt. *Engel*), pet. V. de 2400 h. cath., anc. forteresse du moyen âge que les événements de 1815 avaient donnée au duc de Saxe-Cobourg, et qui appartient à la Prusse depuis 1834. Sa belle église gothique est dédiée à saint Wendelin.

On trouve ensuite *Baltersweiler*, *Wolfensweiler*, puis on laisse à g. *Nahefelden*, — où l'on traverse sur un pont de pierre la Nahe, qui prend sa source à peu de distance, — en allant de St-Wendel à

3 mil. 3/4. **Birkenfeld**, —(Hôt. : *Medicus* et *Post*), pet. V. de 1600 h. réf., chef-lieu de la PRINCIPAUTÉ de ce nom donnée au grand-duché d'Oldenbourg par le traité de Vienne en 1815. Cette principauté, enclavée entre la Prusse rhénane et la Hesse-Hombourg, a une superficie de 37,125 hect. et une population de 17,150 h. Divisée en trois *amt*, elle comprend neuf communes. — Son château, situé sur une hauteur, a été longtemps la résidence des comtes palatins de Deux-Ponts-Birkenfeld.

A Trèves, R. 40; à Berncastel, R. 41, 5 mil. 1/4; dil. en 6 h. 1/4, pour 1 thal. 1 sgr 1/2.

Après avoir traversé *Niederbrambach*, *Rozweiler* et *Idar*, on descend à

2 mil. 1/2. **Oberstein**, — (Hôt. chez *Cæsar*), pet. V. de 1300 h., pittoresquement située au confluent de l'Idar et de la Nahe, dont la vallée étroite et rocheuse commence à prendre un caractère alpestre. Les ruines de deux vieux châteaux (l'un d'eux est encore habité par des paysans) couronnent deux rochers voisins. Au-dessous de l'un de ces châteaux, à peu près à mi-côte, s'élève l'église protestante, — expiation d'un fratricide, — creusée en partie dans le rocher qui en forme un des côtés et la toiture. On y monte par un escalier taillé dans le roc. Une source jaillit à l'intérieur. Les habitants d'Oberstein et d'Idar s'occupent principalement à tailler et à polir les belles pierres précieuses, — surtout des agates et des améthystes, — qui se trouvent en grand nombre dans les montagnes voisines. On ne compte pas moins de quarante-deux moulins à polir sur l'Idarbach qui descend du Hohwald, un des escarpements du Hundsrück. Les produits de cette industrie se vendent aux foires de Francfort et de Leipsick.

D'Oberstein à Kirn, on suit les bords de la Nahe. Au fond de la vallée qui s'élargit peu à peu, quatre rochers se sont détachés de la montagne; l'un est isolé, les trois autres se sont groupés de telle sorte qu'un paysan s'en est fait une cabane. A 1 h. env. d'Oberstein, on sort de la principauté de Birkenfeld pour rentrer en Prusse.

2 mil. 1/4. **Kirn**, — (Hôt. : *Rheinländer*), pet. V. de 2000 h., située sur la rive g. de la Nahe, qui y reçoit le Hahnenbach, et dominée par les ruines du vieux château des rhingraves de Kirburg, détruit en 1734 par les Français. Elle fut jusqu'à la Révolution la résidence des comtes de Salm-Kirburg. Son ancien couvent a été transformé en maison d'école; sa vieille église sert aux deux communions. — En remontant le Hahnenbach, on peut aller visiter, à peu de distance, dans

le vallon boisé du Hahnenbach, les ruines des châteaux (30 m.), *Stein-Kallenfels* et *Stock im hane*, détruits par les Français en 1734. Un peu plus loin (au N.), le château de *Wartenstein* a été reconstruit sur les débris de l'ancien château du même nom.

Continuant à descendre la vallée de la Nahe, sur la rive g. de cette rivière, on ne tarde pas à atteindre la vallée latérale arrosée par le Simmernbach. A g. en face du Hellberg, sur une hauteur abrupte (le *Johannisberg*), s'élève l'église gothique *Johanniskirche*, entourée d'un petit groupe de maisons. Le long des deux rives de la Nahe, s'étend le v. de *Hochstätten*, et, à g., en face du v. de *Simmern-unter-Dhaun*, aux coteaux cultivés, se dresse, au sommet d'une éminence boisée, — plusieurs chemins qui viennent aboutir au *Brunkenstein*, y conduisent, — le **Château de Dhaun**. Bâti au VII^e ou au VIII^e siècle, ce château appartient longtemps aux wildgraves et aux rhingraves de Dhaun, famille descendue des Nahgaugraves, qui s'éteignit en 1750. Il passa alors à une ligne collatérale, celle de Grumbach, qui le posséda jusqu'à la Révolution. Il avait été reconstruit de 1529 à 1724. Les Français s'en emparèrent et le vendirent en détail. On le démolit pour vendre les matériaux. Plus tard, un prince de Salm-Salm paya une rente à un des copropriétaires afin que l'on respectât ses ruines. Il appartient aujourd'hui à M. le D^r W. de Trèves, qui en prend soin et qui y a fait un jardin. Il n'a jamais été pris ni pillé. Les points de vue varient selon la partie des ruines où l'on se place. Ici on voit les restes du *Brunkenstein* et la vallée du *Simmernbach*; là on découvre *Sobernheim*, *Disibodenberg*, et sur la rive dr. de la Nahe, *Meisenheim*. Ailleurs, au N. E., la vue s'étend jusqu'au *Niederwald* et au *Taunus*; ailleurs encore, la tour du *Koppenstein* domine, à 574 mètr., les sombres gorges du

Soonwald ; d'un autre côté enfin, sur la montagne, dont on est séparé par une gorge profonde, s'étalent quelques petits v., et le fond de la vallée renferme le v. de *Heinzenberg* avec les ruines de son château.—On voit encore, sur une porte de la salle des chevaliers un bas-relief représentant un singe qui offre une pomme à un enfant. Ce bas-relief rappelle l'histoire d'un jeune rîingrave volé par un singe et retrouvé dans un bois voisin.—*N. B.* Le petit v. de *Dhaun*, situé au penchant de la montagne, possède une bonne auberge (chez *Eppelsheimer*). Il y a aussi une auberge près de la forge à cuivre.

Au-dessous de *Dhaun*, le v. de *Martinstein*, — (Hôt. chez *Seibel*), s'étend à la base du rocher escarpé que couronnent les ruines du château du même nom. 30 m. suffisent pour monter au château de *Dhaun*. On laisse à g. le v. de *Weiler* avant d'atteindre *Monzingen*, — (Hôt. : *Pflug*), 1000 h., pet. V. dans les environs de laquelle se récoltent des vins estimés. La vallée de la *Nahe* s'élargit. Des vignobles tapissent les flancs des collines, des prairies bordent la rivière.

2 mil. **Sobernheim**, — (Hôt. : *Post*), pet. V. de 2400 h., qui cultivent beaucoup de tabac. Dans la guerre de Trente ans, elle fut pillée deux fois par les Espagnols et une fois par les Suédois ; ses anciennes fortifications ont été détruites en 1689 par les Français, qui brûlèrent presque toutes ses maisons. Son hôtel de ville (place du Marché) date du xiv^e siècle. Sa vieille église gothique sert aux deux communions. Son pont, bâti en 1426, est devenu inutile, la rivière ayant changé son lit. De l'autre côté de la *Nahe*, on voit encore, près du hameau d'*Igelsbach*, des ruines du vieux château de *Nahefels*, anc. propriété des seigneurs de *Sickingen*.

Un peu au-dessous de *Sobernheim*, la *Nahe* reçoit les eaux de la *Glan*.

La route de poste, s'éloignant bientôt de la *Nahe*, passe à *Oberstreit*, *Waldbäckelheim*, laisse à g. *Sponheim* (V. R. 15), dont le château fut le berceau de l'une des plus anciennes familles nobles du Rhin, puis descend dans la petite vallée de l'*Ellerbach*, par *Weinsheim* et *Rüdesheim* à

2 mil. 1/2. *Creuznach* (V. R. 15).

N. B. Un chemin plus agréable, mais plus long de 1 h. que la route de poste, conduit de *Sobernheim* à *Creuznach*, par la rive g. de la *Nahe*. Après avoir laissé sur la rive dr. *Staudernheim*, et les ruines bien entretenues du convent de *Disibodenberg*, fondé par saint *Disibodus*, détruit par les Huns, rebâti à la fin du x^e siècle, sécularisé à la Réformation (on y découvre une belle vue sur la vallée de la *Glan*), il passe : — à *Boos*; — à *Bäckelheim*, dont le vieux château couronne une éminence escarpée; — à *Niederhausen*, en face duquel se dresse le *Lemberg* (V. R. 15); — à *Nærheim*, anc. v. qui récolte du bon vin, vis-à-vis du *Birkenof*, — et, après avoir longé la base du *Rothenfels* (V. R. 15), il rejoint à *Münster-am-Stein* la R. n^o 15. On compte 5 h. à pied de *Sobernheim* à *Creuznach*. — Si l'on ne veut pas venir visiter *Ebernburg*, on peut de *Nærheim* monter au *Rothenfels* ou gagner directement *Creuznach* par *Traisen*. Ce chemin offre de beaux points de vue.

ROUTE 15.

DE KAISERSLAUTERN

A CREUZNACH.

7 mil. 1/2; dil. t. les j. en 6 h. 1/2, pour 3 fl. 6 kr.—En partant de Paris le soir, on arrive à *Creuznach* le lendemain soir.

On suit jusqu'à *Lohnsfeld* la route de *Mayence* (R. 12), et, la laissant à dr., on gagne en quelques minutes

Winnweiler, — (Hôt. : *König von Bayern*), pet. V. de 1360 h., sur l'*Alsenz*, dont on descend la

vallée fertile et pittoresque jusqu'à la jonction de cette rivière avec la Nahe; c'est l'ancienne capitale du comté de Falkenstein. On découvre une belle vue de la chapelle qui s'élève sur le Leisbühl.

15 m. après avoir dépassé le v. de *Hochstein*, qui est à 30 m. de *Winnweiler*, et où M. de Gienanth possède de belles forges et de beaux jardins, on laisse à dr. la route conduisant au Mont Tonnerre par *Imsbach* et par *Falkenstein* (V. R. 12). Continuant alors à descendre la vallée de l'Alsenz, qui offre une grande variété de charmants paysages, on passe à *Schweisweiler* et *Imstweiler*, avant d'atteindre

3 mil. $\frac{3}{4}$ de *Kaiserslautern*, **Rockenhausen**, —(Hôt. : Post), petite V. d'où l'on peut monter aussi au Mont Tonnerre (V. R. 12); 35 m. plus loin, on traverse *Dieltkirchen* (bon hôtel chez les frères *Hoster*), d'où l'on peut aussi faire l'ascension du Mont Tonnerre, même en voiture (V. R. 12), et visiter des mines de mercure exploitées sur les montagnes voisines (le *Stahlberg*), dont le sommet a 468 mètr. On trouve ensuite *Steingruben*, *Steckweiler*, *Baierfeld*, *Kölln*, au delà duquel on laisse à g. le château de *Randeck*, *Mannweiler* et *Oberndorf*, avant

1 mil. $\frac{3}{4}$. **Alsenz**, —(Hôt. : Post), b. de 1454 h.

A 15 m. au-dessous d'Alsenz, s'ouvre à g. le *Moschelthal*, vallée dans laquelle on peut aller visiter des mines de mercure près de *Nieder* et *Obermoschel* (1 h. d'Alsenz), et les ruines du château de *Landberg*, détruit en 1688 et 1689, par les Français, et qui couronne le *Moschellandsberg*. On les aperçoit de la route.

A *Hochstetten* (1 h. d'Alsenz), la vallée, qui s'était rétrécie, s'élargit de nouveau; les champs remplacent les bois. On laisse à dr. la route qui conduit à *Alzey* (R. 12) par (1 h.) *Fürfeld*, 1120 h., v. près duquel on peut visiter les châteaux *Iben* et *Neubamberg*, et d'où l'on peut faire l'ascension du Mont

Tonnerre (V. R. 12). On aperçoit de loin, au-dessus d'**Altenbaumberg** (35 m. de *Hochstetten*), les ruines du château du même nom (plus belles à voir du côté opposé), qui couronnent la montagne située sur la rive dr. de l'Alsenz. Ce château, appelé aussi *Boineburg* et *Kronenburg*, bâti au XII^e siècle; appartient longtemps aux *raugraves* qui le vendirent aux *électeurs palatins*. Les Suédois s'en emparèrent en 1646, les Français le détruisirent en 1689. D'excellents chemins y conduisent (30 m.), mais on n'y jouit pas d'une vue étendue. La tour ruinée, que l'on remarque sur une éminence voisine, est tout ce qui reste de l'ancien château *Treuensfels*.

A 30 m. d'*Altenbaumberg*, on atteint, à la jonction de l'Alsenz et de la Nahe, que domine le **Château d'Eberburg** (le château du sanglier), les limites du *Palatinat bavarois* et de la *Prusse*. Une auberge (*Sickingen Hof*) s'y est établie. C'est là que mettent pied à terre les touristes venus de *Creuznach* et qui veulent éviter le long détour que fait la route de voiture pour monter à *Eberburg*. 10 m. suffisent en effet pour s'élever, par un sentier en zigzag, jusqu'à ce château transformé depuis quelques années, avec un goût contestable, en restaurant plutôt qu'en hôtel.

Après avoir appartenu à différents maîtres, le château d'*Eberburg* échut en 1448 à la famille de *Sickingen*. Le célèbre *Franz de Sickingen*, dont la mort a été racontée (R. 5), y donna un asile sûr à plusieurs réformateurs de ses amis, persécutés ou proscrits, qui appelaient leur retraite l'*Auberge de la Justice* (*Herberge des Gerechtigkeits*). *Melanchthon*, *Bucer*, *Écolampadius*, s'y réfugièrent. *Ulrich de Hutten* y composa quelques-uns de ses ouvrages les plus renommés. Mais, après la mort de *Franz de Sickingen*, ses ennemis, les *électeurs de Hesse* et de *Trèves*, assiégèrent *Eberburg*, la prirent et

l'incendièrent. Des diversés parties de ses ruines et surtout de la terrasse du restaurant (on a réuni à l'intérieur des armes trouvées dans les ruines et dans le puits d'une remarquable profondeur, des boulets, des portraits de Sickingen et de Hutten, etc.), on découvre de belles vues, d'un côté, sur la vallée de la Nahe, où l'on remarque à g. le Rothenfels, et à dr. la Gans et le Rheingrafenstein (V. ci-dessous), au pied desquels sont les salines et le v. de Münster-am-Stein, de l'autre côté, sur la vallée de l'Alsenz que domine l'Altenbaumberg, et plus à dr., sur le **Lemberg**, la montagne la plus élevée des environs (434 mètr.). Du sommet trop boisé de cette montagne, — (1 h. env. d'Ebernbürg, on prend un guide au v. de Bingart) — et qui offre un panorama étendu, on aperçoit au S. O. les ruines du château de *Montfort* (on va le visiter de Bingart), ancien nid de voleurs, détruit en 1456 par la Confédération du Rhin.

Après avoir franchi la Nahe en bac, on passe sous les bâtiments de graduation des salines de Münster, exploitées par le gouvernement prussien, et bientôt on atteint *Münster-am-Stein*, — (Hôt. : *Stadt Creuznach*), v. situé à la base du Rheingrafenstein et de la Gans, qui s'élèvent à pic sur l'autre rive de la Nahe. On y a établi des bains, car il possède six sources salées dont la température est de 24°, 18°, 14°, 19°, 13°, et 12° R. A 30 m. de Münster, se trouvent les salines de *Karl*, 1733 (rive dr. de la Nahe) et de *Théodore*, 1743 (rive g.), que Napoléon avait données à la princesse Borghese, et qui appartiennent au grand-duché de Hesse, bien qu'elles soient sur le territoire prussien. Des maisons meublées, où se logent des malades pendant l'été, se sont élevées, avec des établissements de bains, autour de la saline de Théodore, que domine un petit bois transformé en promenade. Plusieurs fois par semaine on fait de la musique dans le *Kur-*

garten, où l'on trouve un bon restaurant. Les sources qui fournissent de l'eau aux bains et aux chaudières de ces salines, sont au nombre de dix (V. Creuznach et les *Bains d'Europe*, par Ad. Joanne et le D^r Le Pileur). Leur température est de 12° à 20° R. Pendant les années 1848-49-50, les salines n'ont produit net en moyenne que 6700 fl., les frais s'étant élevés à 603,328 fl.

Des salines, un sentier-promenade conduit en 20 ou 25 m. à Creuznach, le long de la Nahe. La route de voitures s'en éloigne après avoir traversé le pont d'où l'on jouit d'un beau point de vue, d'un côté sur la Hardt, sur Creuznach, et dans le fond, sur les montagnes du Taunus, de l'autre sur la vallée des salines, dominée par la Gans, dont les parois de porphyre semblent la fermer.

1 h. d'Ebernbürg, 2 mil. d'Alsenz, **Creuznach**, — (Hôt. — sur l'île et près de l'île des bains. *Etablissement des bains, Rheinstein, Oranienhof, Hof von Holland, Prinz von Preussen, Englischer Hof*, nombreuses maisons garnies, — dans la ville *Adler* (vieille maison : chambre, 15 sgr.; déjeuner avec café et œufs, 8 sgr.; service, 5 sgr.; dîner sans vin, 12 sgr.); *Pfälzer Hof*, près de la poste, *Berliner Hof*), le *Cruceniaceum* des Romains, V. de 10,000 h. dont 3000 cath., est située à 110 mètr. sur la Nahe, qui la partage en deux parties réunies par un pont de pierre, et qui y forme deux îles. La partie occidentale qui s'élève au pied du Kauzenberg, arrosée par l'Ellerbach, a des rues étroites et montueuses, c'est la vieille ville; la partie orientale, — la ville moderne, — compte déjà un grand nombre de magnifiques hôtels et de belles maisons.

L'histoire de Creuznach ressemble beaucoup à celles de toutes les villes du Palatinat. Après avoir appartenu aux Romains (Drusus y bâtit un fort), elle est prise par les Allemani, par les Huns, puis par les Franks, qui en restent longtemps possesseurs. Les rois

Franks établissent des comtes (*grafen*) dans ce district (*gau*), — on les appela des *gaugrafen* ou *gaugraves*, et de ces comtes du *Nahegau* descendirent les *rhingraves*, les *wildgraves* et les comtes de *Sponheim*. — Louis le Pieux s'y fait bâtir un palais (l'*Osterburg*), détruit en 803 par les Normands. Pendant tout le moyen âge elle a pour maîtres les comtes de *Sponheim*, qui l'élèvent au rang de ville. A l'extinction de cette famille, qui avait étendu ses possessions de la *Nahe* à la *Moselle*, c.-à-d. en 1437, elle échoit aux électeurs palatins. En 1620 les Espagnols s'en emparent; en 1632 les Suédois la prennent d'assaut, — Gustave-Adolphe les commandait; — en 1644 les Français la donnent aux comtes palatins de *Simmern*; en 1652 seulement, elle revient à ses anciens possesseurs. En 1688 et 1689, les Français la ravagent, puis elle fait partie du Palatinat du Rhin, de 1708 à 1807; de l'empire français, de 1807 à 1814; enfin elle est aujourd'hui à la Prusse.

Après les guerres de Trente ans et de la succession d'Orléans, Creuznach avait vu sa population tomber de 10,000 h. à 3500; depuis quelques années, grâce à ses eaux, dont la réputation méritée est plus qu'européenne, elle a vu augmenter de nouveau le nombre de ses habitants et renaître sa prospérité passée. Les sources salines de *Münster*, et de *Charles* et *Théodore*, étaient connues et utilisées au xvi^e siècle; mais la découverte des sources de Creuznach est toute récente. C'est en 1832 seulement que le propriétaire de l'île des bains (*Badeinsel*) découvrit, à l'extrémité S., la source d'*Elisabeth*, 100 R. Peu de temps auparavant, on avait trouvé la source de la *Nahe*, 80 R., dans le milieu même de la rivière. En 1834, une société d'actionnaires acheta la partie supérieure de l'île, entoura la source d'*Elisabeth* d'une muraille de pierre, planta autour un jardin anglais, et enfin fit bâtir un *Kurhaus*

(de 1840 à 1842), qui renferme une salle de conversation, un restaurant, des chambres de bains et des appartements pour les malades. En 1838 avait été découverte la source d'*Orange* (*Oranienquelle*), 100 R., utilisée en 1841. Depuis 1842, chaque année voit s'élever de nouveaux hôtels et de nouvelles maisons, soit sur la rive dr. de la *Nahe*, soit le long de la rue-boulevard, qui conduit de la source d'*Elisabeth* au pont. Des boutiques et un cabinet de lecture *circulaire* (textuel) se sont établis autour du *Kurhaus*, et tous les matins on fait de la musique dans le joli jardin qui entoure maintenant l'établissement. Le nombre des baigneurs augmente de saison en saison. En 1853, il a dépassé 4000, et celui des bains 60,000; car les *Soolquellen* de Creuznach, comme on les appelle en allemand, sont très-efficaces, surtout dans les maladies scrofuleuses et dartreuses. Elles contiennent de l'iode et du brome (*V. les Bains d'Europe*, par Ad. Joanne et Le Pilleur). On se baigne et on boit. La saison commence le 15 mai et ne finit qu'en octobre. Les principaux médecins sont MM. Prieger, Hahn, Theveny, Engelmann, Trautwein. Un bain coûte 10 sgr.; une chambre dans une maison particulière, de 3 à 6 th. par semaine; le service, de 10 à 20 sgr. par semaine.

En dehors du jardin des eaux, Creuznach n'offre par elle-même aucun intérêt. Son vieux pont de huit arches, surmonté de maisons, a un aspect assez original. Tout près de ce pont, on remarque, derrière l'église protestante, les belles ruines du chœur d'une église gothique, bâtie en 1332, et détruite par les Français en 1689. L'église catholique de *Saint-Nicolas* ne vaut pas une visite; l'hôpital date de 1781; le *Gymnase*, très-ancien cloître bâti au xv^e siècle, a eu pour recteur, au commencement du xvii^e siècle, le fameux Docteur **Faust**, dont on voit encore la maison dans la *Fischergasse*. On

peut visiter les collections d'antiquités romaines de MM. Antoni, George, Stüber et Wirth, le cabinet minéralogique de M. Dellmann et l'atelier du sculpteur Cauer. Enfin le *Casino* (route de Bingen) a un joli jardin (on peut y entrer sur la présentation d'un membre); et, dans l'île, située au-dessous du pont, se trouve le *restaurant de Kisky*, où certains jours de l'année on fait de la musique. La vieille tour *Butterfass*, qui s'élève en face de l'île de Kisky, était jadis une redoutable prison.

Mais les environs de cette ville insignifiante abondent en promenades, dont les principales sont indiquées ci-dessus ou ci-dessous, et dans les routes 13, 14, 16, 30, 31, 40. Le prix des voitures pour ces diverses promenades (aller et retour, mais les péages et le pourboire non compris) a été fixé ainsi par un tarif. On loue aussi des ânes pour la promenade.

A Rheingrafenstein	2 th. 15 sgr.
— par Münster	5 »
A Münster	2 10
A Ebernburg	2 20
A Altenbaumburg et Hochstetten	5 »
A Bingen	4 »
Au Lemberg	4 »
A l'Ermitage	5 »
Au Rothenfels	5 15
A Rheinstein	5 »
A Obermoschel	4 »
Au château de Dhaun	6 »
A Disibodenberg	4 »
A Sponheim	5 »
A Stromberg	4 »

Avant tout, il faut monter au *Kauzenberg* ou *Schlossberg*, — on nomme ainsi la montagne qui domine la ville, sur la rive g. de la Nahe (promenade d'une heure). Le *Schlossberg*, accessible au S. et au N., est couvert, d'un côté, de vignes qui produisent un vin renommé, de l'autre, d'un jardin anglais avec pièce d'eau, ouvert à tous les promeneurs, et planté par M. de Recum. On jouit de belles vues sur Creuznach, et la vallée de la Nahe, — du *Rheingrafenstein* à Bingen, — de ses divers pavillons

et surtout des ruines du château de **Kauzenberg** (162 mètr.), ancienne résidence des comtes de Sponheim, pris d'assaut en 1632 par les Suédois, que commandait en personne Gustave-Adolphe. Un lion de pierre y a été apporté du château de Dhaun. C'est un monument élevé à la mémoire d'un boucher de Creuznach, Michel Mort, qui, en 1279, dans une bataille livrée à Sprenlingen, par Jean de Sponheim à l'archevêque de Mayence, se fit tuer pour sauver la vie de son prince.

A quelques pas de la porte des Moulins, les amateurs d'antiquités vont visiter, près de la route qui conduit à Planig, les ruines du château fort bâti par Drusus douze ans avant J. C., et détruit par les Allemanni au iv^e siècle. On les appelle la *Heidenmauer*.

Derrière le cimetièrre (porte de Mannheim), sont deux pierres éloignées l'une de l'autre de 9 mètr., sur lesquelles on remarque des inscriptions. En 1603, l'électeur Frédéric IV sauta d'une pierre à l'autre avec son cheval. On appelle cet espace le *pfalzsprung* (le saut du palatin).

On découvre de beaux points de vue à la *Rothe Ley* (30 m. par la route de Bingen), à *Winzenheim* (30 m. la 1^{re} route au-dessus du Casino), à la *Ferme de Darmstadt* (45 m. par la porte de Mannheim). Enfin, avant d'entreprendre de plus longues excursions, on peut faire de jolies promenades dans la petite vallée de la Lhor, arrosée par l'Ellerbach, de l'autre côté du *Schlossberg*.

Les excursions suivantes : aux salines (30 m.), à Münster-am-Stein (15 m.), à Ebernburg (1 h. 15 m.), à Altenbaumburg (1 h. 30 m.), au Lemberg (2 h. 30 m.), au château de Montfort, à Obermoschel, au Mont Tonnerre, sont décrites ci-dessus et dans la R. 12. La R. 16 conduit à Bingen et sur les bords du Rhin. La R. 14 mène au couvent de Disibodenberg, au château de Dhaun, à Oberstein. Il reste donc

à donner ici quelques renseignements sur les autres courses non comprises dans ces routes :

1° La **Gans** et le **Rheingrafenstein**.—Près de l'hôtel Rheinstein, part un chemin, praticable aux voitures, qui monte au *Tempelchen*, petit temple d'où l'on découvre un beau point de vue. Un peu au delà on prend à dr. un chemin conduisant, par un petit bois, à un petit château du prince de Solm (un sentier y aboutit également). Continuant à se diriger à dr., on atteint, en 15 m., le sommet de la *Gans*, montagne de porphyre, élevée de 323 mètr., et d'où l'on jouit d'un panorama étendu. On a à ses pieds Münster et la Nahe; en face le *Rothenfels*, que domine au loin le *Soonwald*; à g., *Ebernbürg* et le *Lemberg* dans le fond; à dr., *Creuznach*, le *Hundsrück*, le *Niederwald*, le *Taunus* et l'*Odenwald*: par derrière, une vaste plaine et le *Mont Tonnerre*. A 33 mètr. audessous de la *Gans*, est le *Rheingrafenstein*, autre masse de porphyre, séparée de la *Gans* par une gorge assez profonde et couronnée des ruines d'un château bâti au VIII^e siècle, possédé et habité par les rhingraves, souvent assiégé, pris trois fois, malgré la force de sa position, et détruit, en 1689, par les Français. On y jouit aussi d'une belle vue. De ses ruines on peut redescendre sur la rive dr. de la *Nahe* en face de Münster ou dans le joli vallon de *Huttenthal* qui forme l'extrémité S. O. de la Prusse.

N. B. On peut aller au *Rheingrafenstein* par Münster et par un sentier qui, partant des salines, remonte la rive dr. de la *Nahe*. On peut aussi visiter en même temps *Ebernbürg*.

2° Le **Rothenfels**.—De ce rocher de porphyre étrange et escarpé (300 mètr.), qui, presque en face d'*Ebernbürg*, s'élève audessus de la rive g. de la *Nahe*, on jouit d'une vue à peu près semblable à celle de la *Gans*. Divers chemins y conduisent. On peut y aller en 2 h. par la route de

Hüffelsheim qu'on laisse à g. avant ce v., pour suivre à dr. le versant N. O. de la *Hardt*, 1 h. suffit au contraire quand on y monte de Münster ou des salines.

3° L'**Ermitage** (*die Eremitage*), 1 h. 30 m. Cette *Einsiedelei*, située au-dessus de la rive dr. du *Guldenbach*, avait été creusée dans le roc avec une chapelle et une chaire. Elle n'est plus habitée aujourd'hui par un ermite. On s'y rend par la route de *Bingen*, la *Rothe Ley* et le v. de *Bretzenheim* qui fut le chef-lieu de la principauté du même nom, détruite par la révolution française. On peut revenir par la montagne (belle vue, mais chemin escarpé), et le v. de *Winzenheim*.

4° *Gutenberg*, **Dalberg**, *Weissenfels*, **Stromberg**.—Un sentier qui part du marché au bois, près de la porte de *Rüdesheim*, gravit le *Hinkelstein*, dont le sommet offre un beau point de vue, et descend au N. O. à (1 h.) *Hargesheim*. Remontant alors la rive g. du *Gräfenbach*, on gagne (30 m.) *Gutenberg*, que dominent les ruines du château de *Gutenberg*, bâti par les comtes de *Sponheim*, et détruit par les Français, en 1688. Continuant à remonter la vallée, on traverse ensuite (30 m.) *Wallhausen* avant d'atteindre (30 m.) *Dalberg*, berceau de la célèbre famille noble de ce nom. Les ruines de son château sont bien conservées. De là on monte à dr. au *Spabrücken*, lieu de pèlerinage fréquenté en automne; puis, après avoir visité les forges de *Gräfenbach*, on se dirige au N. sur la maison de chasse nommée *Neupfalz*, par le *Weissenfels*, le dernier escarpement du *Soonwald*, d'où l'on découvre une belle vue. De là on peut descendre à *Stromberg* (*V. R.* 40), par le vallon du *Dorbach* et revenir à *Creuznach* par la vallée du *Guldenbach*, *Schwoepfenhausen*, *Windesheim*, et la hauteur appelée *Hungrige Wolf*—*Loup affamé*,—(belle vue). Par ce chemin *Stromberg* est à 3 h. de *Creuznach*, mais l'excursion complète demande une journée.

5° **Sponheim.** — 2 h. 30 m. — Sortant de Creuznach par la porte de Rüdeshheim, on suit jusqu'à Rüdeshheim la route de Saarbrücken (R. 14), et on monte à dr. à Mandel, d'où l'on aperçoit déjà sur la g. l'église du couvent de *Sponheim*, fondé en 1044, et sécularisé à la Réformation (l'église a été maladroitement restaurée). Un peu plus loin est le *château* de la célèbre et puissante famille de Sponheim, dont la tour carrée de cinq étages a résisté depuis mille ans aux ravages du temps et à la poudre française, en 1689. Ses murs ont une épaisseur extraordinaire. A 2 h. plus loin on peut aller, en remontant le Fischbach par Bockenau, dans une vallée boisée, visiter les ruines de la *Winterburg*, autre château de la famille Sponheim. Enfin, on peut revenir de Sponheim à Creuznach par Weinsheim et Rüdeshheim.

A Alzey, R. 12.; 3 mil. 3/4, par Wollstein, dil. t. les j. en 2 h. 3/4, pour 19 sgr.; — à Bingen, R. 16; — à Mayence, R. 31, 5 mil.; dil. t. les j. en 4 h. 1/2, pour 1 th. 3 sgr.; — à Neunkirchen, R. 14; — à Trèves, R. 14 et 40; — à Worms, R. 11, 7 mil., par Alzey, en 5 h. 1/2, pour 1 th. 3 sgr.; — à Bacharach, R. 30; par Stromberg, R. 40; les Rheinböller, Eisenhütte et Dichtelbach, de 8 à 9 h.

ROUTE 16.

DE CREUZNACH A BINGEN.

2 mil. — Omnib. plusieurs fois par j.; trajet en 1 h. 30 m., pour 12 sgr.

La route, suivant la rive g. de la Nahe, traverse *Bretzenheim*, — où elle laisse à g. celle de Stromberg (V. R. 15), — le *Güldenbach*, *Langenlonsheim*, *Laubenheim*, à 1 h. duquel (à g.) sont les ruines du château *Layen*, *Sarmsheim*, puis *Münster*, v. que dominant les ruines du château *Trutzbingen*, bâti au xvi^e siècle, détruit par les Suédois, en 1632; enfin elle franchit la Nahe sur un pont de pierre — *Drususbrücke* — avant d'entrer à

2 mil. **Bingen** (V. R. 30).

ROUTE 17.

DE HEIDELBERG ET DE MANNHEIM

A FRANCFORT PAR DARMSTADT.

11 mil. 8/10. — Chem. de fer du Mein et du Neckar. — Main-Neckar-Bahn, construit par les États de Bade et de Hesse et par la ville de Francfort; achevé en 1846. — Quat. conv. par j.; trajet en 5 h., pour 5 fl. 23 kr.; 2 fl. 33 kr. et 1 fl. 45 kr. — *N. B.* Pour voir les montagnes, il faut se mettre à dr., en allant à Francfort, et à g., en revenant, soit à Heidelberg, soit à Mannheim.

De Heidelberg ou de Mannheim à Darmstadt 8 mil. 2/10. en 2 h. 5 m. pour 2 fl. 25 k., 2 fl. 48 kr., 1 fl. 15 kr. — De Darmstadt à Francfort 3 mil. 6/10. trajet en 1 h. 5 m. pour 1 fl. 6 k., 38 kr., et 53 kr.

Deux convois, partis à la même heure de Mannheim et de Heidelberg, arrivent en 20 m. à

1 mil. 2/10. *Friedrichsfeld*, où ils n'en forment qu'un. On traverse ensuite le pont du Neckar avant de s'arrêter à

Ladenburg, petite V. de 2500 h., le *Lupodunum* des Romains, dont la vieille église de Saint-Gallus domine les murailles flanquées de tours. Le chemin de fer, qui se rapproche des montagnes, — on remarque à l'E., au-dessus de *Schriesheim*, les ruines du château de la *Strahlenburg* (V. R. 18), — laisse à dr. *Gross-Sachsen*, colonie fondée par Charlemagne.

3 mil. 3/10. **Weinheim**, — (Hôt. : *Pfälzer Hof*), V. de 5000 h., située sur la *Weschnitz*, à l'entrée d'une jolie vallée bien boisée, entourée de murailles et de tours, et dominée par les ruines du château de *Windeck*, remarquable pour sa tour cylindrique. Ce château existait déjà au xi^e siècle. Il servit souvent au moyen âge de retraite aux moines de Lorsch. Rebâti de 1126 à 1130, il fut détruit par les Français, en 1689. La montagne conique qu'il couronne a 204 mèt. au-dessus de la mer, et 114 mèt. au-dessus de Weinheim. On y jouit d'une belle vue. Le climat de Weinheim est très-doux; aussi récolte-t-on sur le *Kubberg* des

vins estimés. La ville par elle-même n'a rien de remarquable, mais ses environs offrent de jolies promenades dans la *vallée de Birkenau*, arrosée par la *Weschnitz*, et dans celle de *Gorxheim*, d'où descend le *Grundelbach*. On peut aller de *Gorxheim* à *Birkenau* par les croupes boisées du *Wachenberg* (V. R. 18).

De *Weinheim* à *Erbach* par *Fürth*, R. 18.

On laisse à dr. *Sulzbach*, 600 h., et on remarque la maison de campagne à deux tours carrées de *MM. Rothschild* de *Francofort*, entre *Weinheim* et

Hemsbach, 2000 h., v. dont le vin passe pour un des meilleurs de la *Bergstrasse* ou route de la *Montagne*. — On donne ce nom à la contrée fertile et riante, mais trop vantée, que traverse la route ombragée d'arbres fruitiers, qui, longeant la base occidentale de l'*Odenwald*, conduit de *Heidelberg* à *Darmstadt*. On sort du grand-duché de *Bade* pour entrer dans la *Hesse-Darmstadt* en allant de *Hemsbach* à

4 mil. 7/10. **Heppenheim**, — (Hôt. : chez *Frank*, *Zum Halben Mond*, bonnes truites et bon vin), pet. V. de 3700 h. En 773 *Charlemagne* donna à l'abbaye de *Lorsch* sa *villam Hephenheim*. Une pierre scellée dans le mur de l'église, à g. près de l'entrée, porte la désignation de ses limites. Une des collines voisines est couronnée des ruines de la *Starkenbourg*, ancienne forteresse, au milieu de laquelle s'élève une tour carrée, bâtie en 1064 par l'abbé de *Lorsch Ulrich*, et possédée ensuite par les archevêques de *Mayence* qui y conservèrent une garnison jusqu'à la guerre de Sept ans. Les *Espagnols* s'en emparèrent en 1621 ; les *Suédois* en 1631. *Turenne* l'assiégea deux fois en vain (1645, 1674). Elle donne son nom à une province de la *Hesse*. De ses ruines bien entretenues (30 m.) on jouit d'une belle vue.

A *Erbach*, 5 mil. 1/4, par *Fürth* (1 mil. 3/4.) ;

2 dil. t. les j., en 4 h. 30 m., pour 1 fl. 20 kr R. 18.

On laisse à g., entre *Heppenheim* et *Bensheim* (1 h. des deux villes), le v. de **Lorsch**, sur la *Weschnitz*, bourg de 2800 h., que visitent les antiquaires, car ils peuvent y voir les ruines de l'ancienne abbaye de ce nom (*Laureshamense monasterium*), fondée sous *Pépin le Bref*, par un comte de l'*Ober-Rhein*, nommé *Cancor*, rebâtie plus tard et consacrée, le 2 septembre 794, en présence de *Charlemagne*, de la reine *Hildegarde* et de ses fils *Charles* et *Pépin*, incendiée en 1090, rebâtie depuis (il ne reste qu'un fragment de l'ancienne église), donnée en 1232 à l'archevêché de *Mayence*, souvent pillée et incendiée, et appartenant depuis 1803 à la *Hesse*. Elle fut une des abbayes les plus riches de l'*Allemagne*. L'église actuelle est de 1724. Le duc *Thassilo* de *Bavière*, déposé par *Charlemagne* pour crime de haute trahison, y finit ses jours « *monachus*. »

5 mil. 3/10. **Bensheim**, — (Hôt. : *Sonne*), V. de 4000 h., dont l'église, de style byzantin, a été bâtie par *Moller*, en 1830. De *Bensheim* on peut aller, en 1 h., à pied à *Auerbach* par le *Schœnbergerthal*, le château de *Schœnberg* et l'*Altarberg*. C'est une agréable promenade.

De *Bensheim* à *Fürth*, R. 18 ; — à *Worms*, R. 11, 2 mil. 1/2 ; 4 dil. t. les j., en 2 h., pour 36 kr., par *Lorsch* et *Birstadt*.

Les montagnes, dont le chemin de fer et la *Bergstrasse* longent la base, sont couvertes, tantôt de champs et de vignes, tantôt de prairies et de bois. Leur aspect varie continuellement. Elles s'élèvent et deviennent plus boisées à mesure qu'on s'approche de

5 mil. 7/10. **Auerbach**, — (Hôt. : *Krone*), charmant v. de 1800 h., où l'on ne regrettera pas de s'être arrêté quelques heures, car il est situé dans une forêt d'arbres fruitiers, et dominé par les ruines du

château qui porte son nom. Charlemagne fut, dit-on, le fondateur de ce château qui appartient longtemps à l'abbaye de Lorsch, puis à l'évêché de Mayence. Turenne l'a détruit en 1674. Une de ses tours s'est écroulée en 1821. Il faut 40 m. pour y monter (333 mètr.); la vue dont on y jouit égale, si elle ne la surpasse pas, celle du Melibocus. Un chemin ombragé, et facile à trouver sans guide, conduit de là (45 m.) au Melibocus (V. ci-dessous).

L'église d'Auerbach est située près du vieux cimetière, sur une hauteur d'où l'on découvre aussi une belle vue et d'où l'on peut se rendre, par des chemins ombragés, au château du grand-duc, appelé *Fürstenlager*, et situé sur l'Altarberg. De cette montagne on descend au N. près d'un petit temple, élevé, le 18 février 1824, par les princes Louis et Émile, à la mémoire de leur mère; et de là à la *bonne fontaine*, source minérale ombragée de tilleuls et de platanes.

6 mil. **Zwingenberg**,—(Hôt. : *Lowe*). V. de 1450 h., où descendent d'ordinaire les touristes qui désirent faire l'ascension recommandée du Melibocus. Elle est encore entourée de murailles flanquées de tours. Son église couronne une hauteur. On y jouit d'une belle vue (15 m.). Au-dessus s'élevait l'ancien château actuellement en ruine.

Le **Melibocus** ou **Malchen**, la plus haute montagne qui domine la Bergstrasse, est un cône boisé, haut de 543 mètr., et couronné d'une tour carrée, élevée de 28 mètr., que fit bâtir, en 1772, le landgrave Louis IX. L'ascension en est aussi facile qu'agréable; car elle ne demande pas une heure. Un guide coûte 24 kr.; mais on peut s'en passer. En général, on redescend par le château d'Auerbach à Auerbach. Cette excursion, séjour compris, prend trois heures. — N. B. Si l'on veut monter au haut de la tour, il faut avoir le soin d'en

prendre la clef soit à Alsbach (chez Bröder), soit à Auerbach (chez Heil); de 36 à 48 kr. de gratification. — Du sommet du Melibocus, que sa forme singulière fait reconnaître de si loin, et surtout du haut de la tour, car les arbres gênent la vue, on découvre un vaste panorama. On voit à ses pieds la plaine du Rhin, au milieu de laquelle on distingue Spire, Mannheim, Frankenthal, Worms, Mayence, Darmstadt, et que terminent les montagnes du Haardt et des Vosges. Au S. on aperçoit la Forêt Noire, au N. et au N. O. le Taunus et les montagnes du Rhin; le Donnersberg attire surtout les regards. A l'E. s'étend la chaîne boisée de l'Odenwald; presque en face se dresse le Felsberg; plus au S. on remarque le Schriessheimerberg.

1 h. suffit pour aller du Melibocus au *Felsberg*, dont le sommet, haut de 504 mètr., offre un panorama encore plus étendu, et près duquel on va voir la colonne des Géants (V. R. 18).

A 15 m. env. de Zwingenberg on laisse à dr., au-dessus du v. d'Alsbach, l'*Alsbacher Schloss* (15 m.), construit on ne sait pas au juste à quelle époque, et détruit au xvii^e siècle (belle vue). Après avoir ensuite dépassé la station de *Bickenbach*, on laisse à dr., — les montagnes s'abaissent et s'éloignent, — *Ingenheim*, au pied du Heiligenberg, sur lequel s'élevait jadis un couvent de nonnes : — on voit encore les ruines de l'église; — puis *Seckheim*, où le grand-duc de Hesse possède une belle propriété, et enfin *Frankenstein*, le dernier des châteaux de la Bergstrasse. Au delà de la station d'*Eberstadt*, on traverse une grande forêt de pins avant d'arriver à

8 mil. 2/10. **Darmstadt**,—(Hôt. : *Darmstädter Hof*, *Traube*, *Hôtel Köhler* au chemin de fer : chambre, 48 kr.; dîner, à 1 h., sans vin, 48 kr.; thé ou café, 24 kr.; *Hessischer Hof*, etc. *Droschken*, 15 m., 12 kr., une ou deux per-

sonnes), chef-lieu du grand-duché de Hesse, résidence du grand-duc, V. de 32,000 h., dont 2500 cath., formant deux parties bien distinctes : la vieille ville, derrière le vieux château; et la ville neuve, entre le château et le chemin de fer. La rue du Rhin, devant laquelle on passe, à quelques pas de son beau débarcadère, conduit au vieux château. Avant d'arriver au vieux château, on traverse la place Louise, au milieu de laquelle s'élève une colonne cannelée, de grès rouge, haute de 44 mètr. 60 cent., et couronnée par la statue du grand-duc Louis 1^{er}, mort en 1830. Cette statue est de Schwanthaler; elle a été inaugurée en 1844. Un escalier de 172 marches conduit (18 kr. de pourboire) au haut de la colonne, d'où l'on voit bien la ville et ses environs. C'est le grand-duc Louis 1^{er} qui a commencé la construction de la ville neuve.

A dr. de cette colonne est le palais actuel du grand-duc, bâtiment simple, construit en 1803-1804; à g. s'élève le collège, derrière lequel se trouve la place Mathilde, qui aboutit à la porte du Mein et à la route de Francfort.

Le vieux château, habité par le prince héréditaire, a été bâti en grande partie dans le cours du siècle dernier. Un fossé converti en jardin l'entoure de tous côtés. Il contient le musée de peinture, le musée d'histoire naturelle, la bibliothèque, le musée des antiquités, le cabinet de physique, la collection des estampes, les collections d'armes, d'objets curieux, etc.

Le musée de peinture, ouvert tous les jours, comme ces autres collections, de 11 h. à 1 h., le dimanche excepté, se compose de 700 tableaux, dont quelques-uns seulement ont une certaine valeur artistique. On y remarque :

Salle 1. — Des tableaux de l'école allemande, parmi lesquels on distingue la sainte Genèvèfa, de Steinbruck (93); des paysages d'Achelbach, de Schilbach et de Radl.

Salle 2. — Un Soleil couchant, de Seger

Salle 3. — Le Melibocus, par Lucas.

Salle 4. — La Mort de la Vierge (136), par Schoreel. — Luther et sa femme (166). — Albert de Brandebourg (137). — Une Madone (138), par Cranach. — Un Portrait (201), par Holbein. — Une Madone, par Hemling; et des tableaux de maîtres inconnus.

Salle 4. — Intérieur d'une étable (266), par Potter (?).

Salle 5. — Portrait de la femme de Rembrandt (366), par Rembrandt. — Des paysans, par Teniers. — Le Christ au mont des Oliviers (383), par Philippe de Champagne.

Salle 6. — Un Vieillard (402), par Van der Helst. — Guillaume III, d'Angleterre (452), par Schalken. — Une tête d'homme, par Eckhout. — La Vierge et l'Enfant (420), par Van Dyck. — Un Hollandais et sa femme, par P. de Hooze.

Salle 7. — Des portraits de Louis XIV, de Louis XV, par Van Loo; du cardinal Mazarin, par Rigaud; de Marie Lezczinska, de Marie-Antoinette, du cardinal Fleury, de madame du Barry.

Salle 8. — Une Vénus (558), par Titien (?).

Salle 9. — Le prophète Nathan et le roi David (627), par le Dominiquin. — Un Enfant (585), par Velasquez. — Saint Jean dans le désert (607), par Raphaël.

Parmi les antiquités romaines, conservées au château de Darmstadt, se trouvent une belle mosaïque d'un bain romain, découverte en 1849 près de Vilbel, de beaux vases d'airain, de belles lampes en bronze, etc. Les objets les plus curieux de la Collection d'antiquités et d'objets précieux sont les ciselures en ivoire et les anciens émaux. Les médailles comptent un certain nombre de bractéates du moyen âge.

Le musée d'histoire naturelle possède d'intéressants fossiles, décrits dans un ouvrage publié par le docteur Kaup. Les plus curieux de ces fossiles, les débris de mastodontes et d'un *deinotherium* animal amphibie aussi gros qu'un éléphant, ont été trouvés à Eppelsheim, près d'Alzey, avec des coquilles marines.

La bibliothèque, ouverte tous les jours de 9 h. à midi, et de 2 h. à 4 h., contient 110,000 vol., 90,000 broch. et 500 manuscrits.

En face du château, dont la tour renferme un carillon qui sonne à toutes les heures, sont les deux statues de Philippe le Clément et de son fils Georges I^{er}, les fondateurs de la famille grand-ducale (par Scholl). A dr., en tournant le dos au château, est le *Théâtre*, bâti en 1819 ; à g. l'*Exercierhaus*, vaste salle remarquable par sa toiture, bâtie pour faire faire l'exercice aux soldats par le mauvais temps, et servant de dépôt d'armes. Entre ces deux bâtiments s'ouvre le *Herrengarten* ou le *Grosherzogliches Bosquet*, joli jardin assez peu entretenu, où repose la margrave Henriette-Caroline, la bis-aïeule du roi de Prusse actuel, morte en 1774. Elle avait choisi elle-même le lieu où elle désirait être enterrée, et Frédéric le Grand fit inscrire l'épithaphe suivante sur l'urne qui indique son tombeau : « *Femina sexu, ingenio vir.* » — Les jardins du prince héréditaire et du prince Émile (Rosenhøhe), et le *Karlshof* offrent aussi d'agréables promenades.

En 1852, on a élevé sur la place de Marie un obélisque en l'honneur des soldats hessois tués dans les guerres de 1792 à 1815.

L'église catholique, bâtie par Moller, architecte de Darmstadt, en 1827, mérite une mention. L'extérieur est en briques ; l'intérieur — une rotonde de 75 mètr. de diamètre, et de 41 mètr. de haut. soutenue par des colonnes de 16 mètr. 60 cent., — offre un aspect imposant.

Darmstadt est une ville peu intéressante pour un étranger qui y a passé quelques heures, et ses environs ne peuvent pas l'y retenir beaucoup plus longtemps. La promenade favorite des habitants est celle qui monte par le v. de *Bessungen*, qui possède un beau jardin grand-ducal, à *Ludwigshöhe*, hauteur d'où l'on jouit d'une assez jolie vue. A l'E. s'élève le *Kirsberg*, dont le versant sud porte l'*Emmelinshütte*, près de laquelle un monument simple indique la

place où, après une longue séparation, la grande-duchesse de Hesse, l'impératrice de Russie et la reine de Bavière eurent le bonheur de se revoir.

Darmstadt n'a été élevée au rang de ville qu'en 1330. Elle appartenait alors aux comtes de Katzenelnbogen, qui l'entourèrent de murs et de fossés. En 1479, elle passa par mariage dans la maison de Hesse ; en 1516, Franz de Sickingen l'assiégea vainement. Trente ans plus tard, elle fut prise et pillée par le comte Büren, qui commandait les troupes impériales. En 1567, elle devint la résidence du landgrave Georges I^{er}, le fondateur de la ligne de Hesse-Darmstadt, qui la rebâtit et l'embellit. Mais la guerre de Trente ans et celle de la succession d'Orléans devaient lui être aussi fatales qu'à toutes les autres villes de la Bergstrasse, dont l'histoire est à peu près la même. En 1622, l'électeur palatin s'en empare ; puis les Impériaux et les Français la prennent tour à tour ; amis et ennemis la rançonnent. En 1644, en 1645, en 1647, Turenne la met à contribution. La paix de Westphalie lui rend un peu de tranquillité ; mais plus tard le maréchal de Lorges, après l'avoir occupée, fait sauter ses fortifications jusqu'à la tour Blanche. Depuis, elle s'est constamment embellie et étendue.

Le GRAND-DUCHÉ DE HESSE-DARMSTADT, dont elle est la capitale, se compose de deux portions principales, l'une au N. et l'autre au S., séparées du Nassau par une partie de territoire de la Hesse électorale et par la république de Francfort ; bornées au N. par la Hesse-Cassel et une enclave de la Prusse ; à l'O. par la Prusse et le Nassau ; à l'E. par la Hesse-Cassel, la Bavière et Bade ; au S. par Bade et le Palatinat bavarois. Sa superficie est de 8405 kil. carrés. On y compte 66 villes, 49 bourgs et 1060 v. ou ham. Sa population s'élève à 852,679 h., dont plus de 580,000 prot., 205,000 cath. et 27,000

juifs. Il est divisé en trois provinces : *Starkenbourg*, chef-lieu Darmstadt; *Ober-Hessen*, chef-lieu Giessen; *Rhein-Hessen*, chef-lieu Mayence. Comme État de la Confédération germanique, il occupe le neuvième rang à la diète, où il a une voix dans les assemblées ordinaires et trois voix à lui seul dans le *plenum*. Son budget en équilibre se monte à 7,795,555 fl. Sa dette est de 2,800,000 th. Dans le nouveau plan d'armée fédérale, il figure pour 17,053 hom. avec 34 canons; il contribue aux dépenses communes pour 19,489 th. 16 sgr. 3 pf.

Ce n'est qu'en 1806, après plusieurs cessions ou acquisitions de territoire, qui changèrent complètement la circonscription de son landgraviat, que le landgrave Louis X, entrant dans la Confédération du Rhin, prit le titre de grand-duc et le nom de Louis I^{er}. En 1815, il céda à la Prusse ses possessions de la Westphalie, mais il s'étendit sur les bords du Rhin; enfin, en 1816, il rendit aux landgraves de Hesse-Hombourg leur souveraineté, dont ils avaient été dépouillés en 1806.

Depuis 1820 (17 déc.), la Hesse grand-ducale est une monarchie constitutionnelle. A défaut d'héritier mâle, les femmes sont appelées à la succession. La représentation nationale se compose de deux chambres (en all. *kammer*). En vertu d'une réforme introduite le 1^{er} septembre 1849, la première chambre, qui était héréditaire, était devenue élective comme la seconde, et le principe du cens, qui d'ailleurs en fait est peu élevé, ne subsistait que pour la première chambre. D'autre part, l'égalité devant la loi, la liberté de la presse et des cultes, toutes les libertés avaient été garanties par la constitution. En 1851 la loi électorale et la loi sur la presse ont été profondément modifiées; et les *Grundrechte* de Francfort (V. l'introduction) ont disparu; toutefois la constitution a supporté cette épreuve sans y succomber.

De Darmstadt à Alzey, R. 12, 7 mil. 3/4.; t. les j., en 5 h. 5/4, pour 2 fl.; — à Creuznach, R. 15, — par Wöllstein, 9 mil. 1/4.; t. les j., en 6 h. 3/4, pour 2 fl. 26 kr.; — à Erbach, R. 18. 7 mil.; t. les j., en 5 h. 20, pour 1 fl. 30 kr.; — à Mayence, R. 26, 4 mil. 1/2.; par Grossgerau, 2 mil.; 2 dit. par j., en 5 h. 1/4, pour 1 fl. 20 kr.; — à Oppenheim, R. 11, 5 mil. 1/2.; t. les j., en 2 h. 1/2, pour 1 fl.

De Darmstadt à Francfort, le chemin de fer traverse une contrée plate, sablonneuse et monotone; il s'arrête à *Langen*, sort de la Hesse grand-ducale avant de laisser à dr., sur une hauteur, la tour de *Sachsenhausen*, et franchit le Mein un peu au-dessous de

11 mil. 8/10. Francfort (V. R. 21).

ROUTE 18.

L'ODENWALD.

L'*Odenwald* est cette contrée montagneuse qui s'étend du Mein (N.) au Neckar (S.), terminée à l'O. par la *Bergstrasse* et bornée à l'E. par le Mein, la *Mudau* et l'*Elz*. L'origine de son nom est inconnue. Elle appartient presque tout entière au grand-duché de Hesse-Darmstadt (le reste au grand-duché de Bade), et compte 100,000 h., sur une longueur de 8 mil. et une largeur de 7 mil. Aucun de ses points culminants n'atteint 666 mètr. Ses plus hautes sommités sont le *Katzenbuckel*, près d'Erbach, la *Neunkircherhöhe*, le *Tromm*, le *Krähberg* (V. ci-dessous pour ces diverses montagnes), le *Melicobus* (V. R. 17), et le *Felsberg* (V. ci-dessous). Ses eaux coulent au N. dans le Mein, au S. dans le Neckar, à l'O. dans le Rhin. Elle se compose de basalte, de chaux, de grès, de gneiss, de granit, de porphyre et de sienite. Du reste ses roches se montrent rarement à nu : ses hauteurs comme ses vallées sont presque partout couvertes de bois, de champs et de prairies. D'excellentes routes, réunies par des chemins et des sentiers, la traversent dans tous les sens. Les piétons peuvent y faire d'agréables et intéressantes

promenades, dont les principales vont être indiquées ci-dessous.

A. — DE HEIDELBERG A DARMSTADT PAR ERBACH.

14 mil. — De Heidelberg à Eberbach, 4 mil. 1/2; dil. t. les j., en 3 h. 1/4, pour 1 fl. 51 kr. — D'Eberbach à Erbach, 3 mil. 1/4; dil. t. les j., en 3 h., pour 56 kr. — D'Erbach à Darmstadt, 6 mil. 1/4; dil. t. les j., en 5 h., pour 1 fl. 50 kr.

4 mil. 1/2. de Heidelberg à Eberbach (V. R. 157).

En quittant Eberbach on redescend le long de la rive dr. du Neckar jusqu'à la vallée du Gammelsbach, que la route remonte. Dans ce court trajet on traverse l'*Itterbach*, qui descend du Höllgrund, gorge profonde et sombre, dominée au S. par le *Katzenbuckel*, dont le sommet escarpé, haut de 593 mètr., offre un beau panorama (en 1821 on y a construit une tour). Remontant alors la rive g. du *Gammelsbach*, la route laisse à g. le château de *Freienstein*, sur le Weckberg, à l'entrée du v. de *Gammelsbach*, avant d'atteindre

1 mil. 1/2. **Beerfelden**, pet. V. de 2562 h., située près du point de partage des eaux de l'Odenwald, car sa principale fontaine forme la source de la Mimling qui descend dans le Mein. Elle a été brûlée entièrement, sauf neuf maisons, le 29 avril 1810. — N. B. On peut aussi se rendre de Heidelberg à Beerfelden par Hirschbrunn (V. R. 157), et la vallée du Finkenbach, où l'on trouve *Hainbrunn* et les deux ham. de *Finkenbach*.

Près de *Helzbach*, que l'on traverse ensuite, s'élève, sur la rive dr. de la Mimling, le *Krähberg* (510 mètr.), dont le nouveau château, entouré de beaux jardins, jouit d'une belle vue. Grossie par la Mossau (rive g.) et d'autres ruisseaux, la Mimling arrose *Ebertsberg*, *Schanen* et *Lauerbach*, entre *Helzbach* et

1 mil. 3/4. **Erbach**, — (Hôt. : *Post*), V. de 2000 h. Louis le Débonnaire la donna jadis à Eginhard, le secrétaire de Charlemagne, qui, selon la tradition, épousa la fille de

son maître, Emma, et d'où prétendent descendre les comtes d'Erbach, divisés actuellement en trois branches : Erbach-Fürstenau, Erbach-Erbach, et Erbach-Schœnberg. Le château des comtes d'Erbach-Erbach mérite une visite. Ce château a été construit au siècle dernier, sur l'emplacement d'une ancienne résidence baronniale. Sa vieille tour, qui a 34 mètr. de haut et 38 mètr. de circonférence, a, dit-on, une origine romaine; mais sa partie supérieure date de 1497. On remarque surtout à l'intérieur le *Rittersaal* ou salle des Chevaliers (à g. de l'entrée), bâtie dans le style gothique, ornée de beaux vitraux de couleur (du XIII^e au XVII^e siècle), et contenant, — outre des trophées d'armes, un bouclier d'un curieux travail, des selles, etc., — une riche collection d'armures. Les armures des six cavaliers sont celles de Conrad de Künsberg, d'Erasme Schenk d'Erbach, d'un comte de Leiningen (armures du XV^e siècle), de Jean-Ernest de Saxe (XVI^e siècle), de Frédéric III (de l'arsenal de Nuremberg), et du comte Frédéric de Hohenzollern. Les trois premiers sont armés pour un tournoi, les trois derniers pour la guerre. Les armures des figures à pied (la plupart viennent de l'arsenal de Nuremberg) ont appartenu : au bandit Eppelin de Gailing, mort sur l'échafaud en 1381, à Côme II de Florence, à Pierre Strozzi, à Jacques Médicis, à Conrad de Bemelburg, à un comte de Leiningen, à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, à l'empereur Maximilien I^{er}, à Gustave-Adolphe, à Wallenstein, au margrave Albert, à Louis-Henri de Nassau, à Franz de Sickingen, à Gœtz de Berlichingen, à Georges III de Waldsburg, au duc de Bavière Albert III, à Conrad Schott, décapité, pour ses crimes, avec l'épée que tient à la main la figure placée près de la porte, enfin au nain Thomele, servi dans un pâté, lors du mariage du duc Guillaume de Bavière avec une princesse de

Bavière. On monte par quelques degrés de la salle des Chevaliers à la chapelle, qui contient les monuments de plusieurs membres de la famille d'Erbach, et près de laquelle reposent, dans une chapelle particulière, Eginhard et sa femme Emma, dont les ossements ont été transférés à Erbach, en 1810, avec ceux de la sœur d'Emma (ils étaient auparavant dans l'abbaye de Seligenstadt).

À dr. de l'entrée du château, en face de la salle des Chevaliers, se trouve la *Gewehrhammer* (la chambre des Armes), qui renferme une collection d'armes de tous les peuples et de toutes les époques. Au-dessus est une collection d'antiquités grecques et romaines (une tête d'Alexandre le Grand, trouvée à Tivoli, un casque trouvé sur le champ de bataille de Cannes, etc.), de vases étrusques et d'antiquités égyptiennes.

Près du château on remarque les restes d'une ancienne maison de templiers.

D'Erbach à Darmstadt par Dieburg, V. ci-dessous B.; — à Heppenheim par Fürth, V. ci-dessous D.; — à Weinheim par Fürth, V. ci-dessous E.; — à Miltenberg, R. 89 et 91; 3 mil. Amorbach, 4 mil. 1/4. Miltenberg.

A 30 m. d'Erbach est la pet. V. de *Michelstadt*, 2728 h., une des plus anciennes V. de l'Odenwald, dont l'église, bâtie à diverses époques, possède quelques tombeaux des comtes d'Erbach, maladroitement badigeonnés. À l'E. s'élève une montagne boisée, haute de 460 mètr., nommée *Eulbach*, sur laquelle est un château de chasse des comtes d'Erbach, entouré d'un beau jardin, qui renferme des antiquités romaines, trouvées dans les environs. Au N., un peu au-dessous de *Michelstadt*, près de la forge inférieure et de *Steinbach*, on aperçoit le château de *Fürstenau*, dont deux des tours existaient déjà en 1356.

La route directe d'Erbach à Darmstadt, après avoir dépassé *Michelstadt*, laissé à dr. *Fürstenau* et traversé *Steinbach*, puis *Rehbach*, franchit le point de partage des

eaux et descend dans la vallée de la *Gersprenz* par *Böllstein*, à

3 mil. *Brensbach*, puis à *Gross-Biberau*, à 1 h. duquel, en remontant au S. un ruisseau qui vient de la *Neunkirchenshöhe*, on peut aller visiter le château de *Lichtenberg*, encore habitable, où un tribunal secret (*Vehmgericht*) a tenu ses séances, et où, pendant la guerre de Trente ans, les habitants vinrent chercher un refuge. De *Brensbach* 2 h. suffisent pour remonter le long de la *Gersprenz* à *Reichelsheim* (V. ci-dessous F), par *Nieder Keinsbach*, *Unter* et *Ober Gersprenz*, *Kirchbeersfurt* et *Bockenrod*, ou pour aller, par *Fränkisch Crumbach*, au château de *Rodenstein* (V. ci-dessous F).—On traverse ensuite *Reinheim*, 1100 h., et, se dirigeant à l'O., on gagne par *Spachbrücken* et *Rossdorf*.

3 mil, 1/4. Darmstadt (V. R. 17).

B.—D'ERBACH A DARMSTADT PAR DIEBURG.

7 mil.; dil. 4. lesj., en 5 h. 1/4, p. 1 fl. 50 kr.

Après avoir dépassé *Fürstenau*, on descend à *Zell*, v. à l'E. duquel (1 h. env.) on peut aller visiter les restes d'une forteresse romaine, appelée *Hainhaus*, transformée en maison de chasse (1 h. d'Eulbach). Au-dessous de *Zell*, le *Mimlingthal* s'élargit, surtout à *König*, dont l'église, bâtie du XIV^e au XVI^e siècle, était autrefois une sorte de forteresse. La partie de la vallée que l'on traverse ensuite s'appelait jadis *die Rosenau* ou la prairie des Roses. Sa beauté lui avait valu ce nom.

2 mil. 1/4. A *Hächst*, 1270 h., on laisse à dr. (1 h. env.) *Neustadt*, b. de 900 h., que domine le *Breuberg*, anc. forteresse romaine, château bâti au moyen âge, agrandi au XVI^e siècle, pris et repris dans la guerre de Trente ans, habitée encore aujourd'hui. La *Mimling*, qui passe à *Neustadt*, va se jeter dans le *Mein* près d'*Obernburg* (V. R. 89 et 91).

De *Hächst* à *Obernburg*, 2 mil. 1/4.

On traverse ensuite *Hetschbach*, *Frauen Nauses* et *Umstadt*, pet. V. de 3140 h., à 1 h. env. de laquelle on laisse à g. (avant d'y arriver) le château fort d'*Otzberg* (1 h. de Reinheim, V. ci-dessus) qui couronne une hauteur de 407 mètr. Ce château appartient au Palatinat jusqu'à la paix de Lunéville qui l'a donné à la Hesse. Il a servi de prison et de poudrière, mais il est maintenant abandonné.

2 mil. 1/2. *Dieburg*, pet. V. de 3000 h., sur la *Gersprenz*.

2 mil. 1/4.—par *Gundernhausen* et *Rossdorf*. — *Darmstadt* (V. R. 17).

C.—DE HEIDELBERG A WEINHEIM
PAR LA BERGSTRASSE.

2 mil. 1/2. ; route beaucoup plus intéressante que le chemin de fer, qui, dans cette partie du trajet, s'éloigne des montagnes.

Après avoir traversé le pont du Neckar et dépassé *Neuenheim* (V. R. 2), d'où l'on découvre une belle vue en se retournant, on gagne (10 à 15 m. de *Neuenheim*) *Handschuhsheim*, dont l'église, fondée en 774, a été rebâtie en 1053. La douceur de son climat, sa jolie situation, sa proximité de Heidelberg y attirent pendant l'été un certain nombre d'étrangers. Le vallon des Sept Moulins offre une jolie promenade. Une maison de campagne moderne a été bâtie près des ruines de son vieux château. On peut visiter, dans la belle propriété de M. Uhde de Brême, une remarquable collection d'antiquités et de productions naturelles du Mexique. On laisse ensuite à dr. (30 m.) *Dossenheim* et les ruines de la *Schauenburg*, avant d'atteindre (30 m. à dr.) *Schriesheim*, b. de 3300 h., que dominent la **Strahlenburg** et plus haut l'*Oelberg*, dont le sommet de porphyre, haut de 447 mètr., offre un beau panorama et de curieux points de vue. Le château de *Strahlenburg*, bâti on ne sait à quelle époque, fut détruit, en 1470, par l'électeur palatin Frédéric le Victorieux. De ses ruines chancelantes on jouit d'une belle vue. Près de la route, à g.,

on remarque dans un champ une colonne élevée à l'endroit où, en 1766, on découvrit un sépulcre romain, long de 28 mètr. et large de 22 mètr., décrit dans les mémoires de l'académie de Mannheim (vol. 11). A dr. du v. on peut aller faire d'agréables promenades dans la vallée (*Ludwigsthal*), où le *Kanzelbach* tourne les roues de plusieurs papeteries. On laisse ensuite, à dr., *Gross-Sachsen* et *Lützel-Sachsen*, et, à g., *Hoch-Sachsen*, de *Schriesheim* à

2 mil. 1/2. *Weinheim* (V. R. 17).

D.—DE WEINHEIM A ERBACH
PAR FURTH.

De 4 h. à 4 h. 30 min. à *Fürth*. — 3 mil. 1/2 de *Fürth* à *Erbach*; dil. t. les j., en 2 h. 40 m., pour 52 kr.

On compte 4 h. env. de *Weinheim* à *Fürth* en remontant la vallée arrosée par la *Weschnitz* et appelée *Birkenauerthal*, dont la partie la plus pittoresque est comprise entre *Weinheim* et

1 h. *Birkenau*.—(Hôt. : chez *Reinig*), v. en deçà duquel on est passé du grand-duché de Bade dans le grand-duché de Hesse. On trouve ensuite, en remontant la *Weschnitz*, *Reissen*, *Mørlenbach*, *Rimbach*, *Lørzenbach* (où on laisse à g. la route de *Heppenheim*, V. ci-dessous E), puis **Fürth**, b. de 1110 h. A 30 m. env. de *Fürth*, on laisse à g., près de *Krumbach*, la route qui conduit à *Lindenfels* (1 h.) et à *Reichelsheim* (2 h.) (V. ci-dessous F); ensuite on passe, au delà de *Weschnitz* et de la chapelle *Walpurgis*, de la vallée de la *Weschnitz* dans la partie supérieure de celle de la *Gersprenz* avant de descendre dans celle de la *Mimling*, à (3 mil. 1/2. de *Fürth*), *Erbach* (V. ci-dessus A).

N. B. On peut aussi aller de *Weinheim* à *Erbach* par la jolie vallée de *Gorxheim*, *Obersteinbach*, *Waldmichelbach*, b. de 1694 h., *Affolterbach* et *Grasellenbach*.—(Hôt. *Bauer*), v. près duquel, — comme l'indique un monument élevé en 1851, — on voit la fontaine où fut

tué Siegfried, le héros des *Nibelungen*. Grasellenbach est à 30 m. de Weschnitz (V. ci-dessus). Des guides sont nécessaires pour cette course, à laquelle on peut ajouter l'ascension du *Tromm*, dont le sommet offre un des plus beaux panoramas de l'Odenwald.

E.—DE HEPPENHEIM A ERBACH
PAR FURTH.

5 mil. 1/4; dil. t. les j. en 4 h. 20 m., pour 1 fl. 20 kr.

La route de Heppenheim à Fürth (1 mil. 3/4., 2 voit. t. les j., en 1 h. 3/4 p. 28 kr.) remonte le *Kirschhauserthal*, passe à *Kirschhausen*, puis, franchissant un petit col, descend par *Langenweschnitz* dans un vallon qu'arrose un affluent de la *Weschnitz*, et où elle traverse *Walderlenbach* et *Mittlechtorn*, avant de rejoindre à *Lærzenbach* la route (décrite ci-dessus D) de *Weinheim* à *Fürth*. De *Fürth* à *Erbach* (V. ci-dessus D).

F.—DE BENSHEIM A FURTH, PAR
LINDELFELS, LE FELSBERG, LA MER
DE ROCHERS, LA COLONNE DES
GÉANTS, LE RODENSTEIN, LA
NEUNKIRCHERHÖHE, etc.

4 h. 50 m. de Bensheim à Fürth.

Au sortir de Bensheim on remonte, de moulin en moulin, la rive g. de la *Lauter*, où l'on trouve (30 m.) à g. le château de *Schœnberg*, qui donne son nom à la vallée et au v. situé au-dessous. Ce château, résidence de la ligne des comtes *Erbach-Schœnberg*, pris et pillé en 1622 par les Espagnols, est fort ancien, mais l'intérieur a été modernisé. Sa terrasse et son église offrent de beaux points de vue. Ses jardins sont charmants. On peut de là gagner en 30 m. *Fürstenlager* et *Auerbach* (V. R. 17).

Continuant à remonter la *Lauter*, on s'élève par *Wilmshausen* et *Elmshausen* à (1 h.) *Reichenbach*,—(Hôt. chez *Lampert*, bon), v. où la vallée est dominée à dr. par deux rochers de quartz nus,—le *Hohen-*

stein et le *Porstein*,—à g. ou au N. O., par le **Felsberg**, dont l'ascension n'est ni longue ni difficile. Avant d'entrer dans le bois, en y montant, on découvre, si l'on se retourne, une jolie vue sur *Reichenbach*. A moitié chemin environ, on laisse à g. le *Felsenmeer* (mer de Rochers), singulière masse de blocs de granit entassés pêle-mêle, qui s'étend presque du sommet du *Felsberg* jusqu'à *Reichenbach*. A peu de distance du sommet, il faut encore se détourner à g. pour voir la **Riesenseule** (colonne des Géants), extraite du rocher (granit), et taillée à l'endroit même où elle s'élève, on ne sait ni par qui ni à quelle époque. Sa longueur est de 10 mètr. 30 ou 40 cent.; son diamètre de 1 mètr. 50 cent. à la base, de 1 mètr. 33 cent. au sommet. *Kotzebue* avait proposé de la transporter à *Leipsick* pour l'y ériger sur le champ de bataille, mais on a dû renoncer à ce projet. De l'autre côté du sentier se trouve le **Riesental** (autel des Géants), bloc de granit travaillé assez grossièrement, et qui était probablement destiné à devenir le piédestal de la colonne.

Le sommet du *Felsberg* a 504 mètr. On y jouit d'une belle vue à l'E. et au N. sur l'Odenwald, à l'O. sur la vallée du Rhin de Mayence à *Spire* (on aperçoit à travers les arbres la tour du *Melibocus*). Le *Førstenhaus* (maison du garde-chasse) est une assez bonne auberge qui contient douze lits. On y passe souvent la nuit pour y voir le lever du soleil.

Du *Felsberg* on peut gagner *Zwingenberg* (R. 17) par le *Melibocus* (2 h.), ou *Auerbach* (R. 17) par *Fürstenlager* (2 h. env.). N. B. De *Bensheim* à *Zwingenberg*, ou à *Auerbach* par *Schœnberg*, *Reichenbach*, le *Felsberg*, le *Melibocus* et l'*Auerbacher-Schloss*, on compte env. 6 h. à pied. C'est une agréable et intéressante excursion.

Il faut env. 2 h. pour aller du *Reichenbach* à *Lindenfels*, par

Lautern, Gadernheim et Kolmbach, d'où l'on découvre une jolie vue sur la vallée de la Weschnitz.

Lindenfels,—(Hôt. Rettig), est une pet. V. de 880 h., dominée par les ruines du château du même nom, château habité jusqu'à la fin du siècle dernier.

1 h. suffit pour descendre de Lindenfels à Fürth (V. ci-dessus D). On laisse d'abord à g. la R. de Reichelsheim, et, à moitié chemin, c.-à-d. à Krumbach, on rejoint la R. de Fürth à Erbach (V. ci-dessus D).

On peut de Lindenfels aller visiter, près de (1 h. 45 m.) *Reichelsheim*, b. de 1240 h., le château de *Reichenberg*, anc. résidence des comtes d'Erbach, aujourd'hui en ruine, et d'où l'on découvre une jolie vue, d'un côté sur la vallée de la Gersprenz, qui descend en 2 h. env. à Brensbach (V. ci-dessus A), et l'Otzberg, de l'autre, sur Lindenfels et le Wachenberg, près de Weinheim. On peut aussi, soit de Lindenfels, soit de Reichelsheim faire l'ascension de la **Neunkircherhöhe**, dont le sommet, haut de 541 mètr., offre un panorama étendu. De ses vastes flancs descendent la Lauter, la Modau, le Fischbach et ses affluents, et le Schlierbach, un des principaux affluents de la Weschnitz. Au S. E. du point culminant, près de la ferme appelée *Freiheit*, on remarque un bloc de granit désigné sous le nom de *Wildweibchenstein*, parce que, selon la tradition, il servait d'asile à une bonne petite fée qui faisait souvent la besogne des paysans du voisinage. Au N. est le v. qui donne son nom à la montagne; à l'E. sont les ruines du château solitaire de **Rodenstein**, entourées et recouvertes d'une épaisse végétation. Ce château n'a été abandonné qu'à la fin du xvii^e siècle. Selon une tradition qui a trouvé trop de croyants, non-seulement au siècle dernier, mais dans ce siècle, une heure après la tombée de la nuit, le chevalier de Rodenstein sort quelquefois des

ruines du château de *Schnellert*, situé à 1 h. 30 m. en face de Rodenstein; il est suivi alors d'une escorte de cavaliers qui fait un grand bruit dans les airs. Ces apparitions étranges n'ont lieu que la veille de grands événements: elles annoncent des victoires ou des revers, la guerre ou la paix; la paix, si le chevalier et sa suite retournent à Schnellert; la guerre, s'ils restent à Rodenstein. Des certificats authentiques, conservés dans le b. de Reichelsheim, constatent que des bruits mystérieux, attribués au chevalier Rodenstein et à sa suite,—peut-être des coups de vent, peut-être aussi le passage de bandes d'oiseaux,—se firent entendre en 1743 et 1796. Les paysans des environs assurent qu'ils ont été avertis ainsi des victoires de Leipsick et de Waterloo. On appelle souvent le chevalier de Rodenstein le *Chasseur sauvage*.

Rodenstein est à 4 h. env. d'Auerbach (R. 17), par la ligne qui forme le point de partage des eaux de l'Odenwald, la Neunkircherhöhe, Brandau, Bedenkirchen, le Felsberg et le Melibocus.

ROUTE 19.

DE HEIDELBERG A MILTENBERG PAR EBERBACH ET AMORBACH.

10 mil. 1/2; dil. t. les j., en 8 h., pour 4 fl. 11 kr.

4 mil. 1/2. Eberbach (V. R. 157).

La route, remontant le cours d'un petit ruisseau, traverse, sur un plateau assez élevé, *Unter-Dielbach*, *Strümpfelbrunn* et *Milben*, avant de descendre dans la vallée de la Mudau à *Ober-Mudau*, v. au delà duquel on passe du grand-duché de Bade en Bavière.

4 mil. 3/4. **Amorbach**,—pet. V. située au-dessus de la jonction des deux branches principales de la Mudau, au pied d'une montagne appelée autrefois *Frankenberg*, aujourd'hui *Gotthardsberg*, et dont le sommet est couronné des ruines

d'une célèbre abbaye de *bénédictins*, fondée en 730 par le comte Rudhard et Charles Martel, pour répandre le christianisme dans ces contrées. Achevée en 734, dotée par Pépin, Charlemagne et Louis le Débonnaire, pillée et brûlée par Attila, donnée par Othon III en 994 à l'archevêché de Würzburg, souvent menacée ou dépouillée par les seigneurs-voleurs du voisinage, pillée et incendiée lors de la guerre des paysans, rétablie ensuite, saccagée par les Suédois en 1631, consacrée pendant trois ans au culte réformé, rendue après la bataille de Nördlingen à ses anciens possesseurs, cette abbaye ne fut supprimée qu'en 1802. Amorbach est aujourd'hui la résidence des princes de Leiningen. Dans une vallée latérale, sur la rive g. de la Mudau, se trouve l'*Amorkapelle*, fondée par Amor, le premier abbé du monastère.

A Erbach, 3 mil., R. 18.

On ne traverse qu'un v.—*Weilbach*,—d'Amorbach à

1 mil. 1/4. **Miltenberg** (V. R. 89 et 91), où la Mudau se jette dans le Mein.

ROUTE 20.

DE HEIDELBERG A WURZBURG.

18 mil. 1/2; 2 dil. t. les j., en 15 h. et 15 h. 1/2, pour 7 fl. 27 kr.

De Heidelberg à Neckargemünd, la route est décrite R. 157. A Neckargemünd, on s'éloigne du Neckar pour remonter, le long de la rive dr. de l'Elsenzbach, à

1 mil. 3/4. *Wiesenchbach*, d'où, se dirigeant à l'E., on gagne par *Wald-Wimmersbach*

2 mil. 1/4. *Aglastershausen*. On traverse ensuite le Neckar entre *Obrigheim* et *Diedesheim* (V. R. 157); et, après avoir remonté sa rive dr. jusqu'à *Neckarelz* (V. R. 157), on s'en éloigne de nouveau pour gagner

1 mil. 3/4. **Mosbach**, — (Hôt. :

Prinz Karl), pet. V. de 2500 h., située sur l'Elzbach, et possédant un château et une belle église.

A Heilbronn, V. R. 137.

Au delà de Mosbach la route n'offre rien d'intéressant jusqu'aux environs de Würzburg. On traverse :

2 mil. *Ober-Schefflenz*;

2 mil. 1/4. *Buchen*, 2300 h., puis *Walldürn*;

2 mil. 1/4. *Hardheim*, 1903 h., sur l'Erfa,

2 mil. 1/4. **Bischofsheim**, — (Hôt. : *Badenscher Hof*), V. de 2300 h. sur la Tauber; et, plus loin, *Gross-Rinderfeld*;

2 mil. *Gerichsheim*, v. au delà duquel on sort du duché de Bade pour entrer en Bavière. On découvre une belle vue sur Würzburg avant d'y arriver.

2 mil. Würzburg (V. R. 89).

ROUTE 21.

FRANCFORT ET SES ENVIRONS.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

OMNIBUS, des chemins de fer dans la ville, 12 kr. par pers.; pour chaque malle, 6 kr. De la ville aux chemins de fer par pers. sans bagage, 6 kr.

FIACRES, des chemins de fer dans la ville, une ou deux pers., 24 kr.; trois pers. 30 kr.; pour chaque malle, 6 kr. La taxe des fiacres est affichée dans les voitures. On paye pour un quart d'heure (une ou deux pers.), voit. à un cheval, 12 kr.; (trois ou quatre pers.), id. 18 kr. Les voit. à deux chevaux coûtent 18 et 24 kr.

HOTELS, — de *Russie* (Zeil); — de *l'Empereur romain*, all. *Römischer Kaiser* (Zeil); — d'*Angleterre* (*Rossmarkt*); — de *Paris* (*Parade-Platz*); — du *Cygne*, all. *Schwan* (*Steinweg*); — de *l'Oseraie*, all. *Weidenbusch* (*Steinweg*); — de *Hollande* (*Allée*).

Les prix de ces hôtels sont à peu près les mêmes : on paye la chambre la plus modeste, de 48 kr. à

1 fl.; la bougie, 24 kr.; le service, 30 kr.; le café ou thé, 36 kr.; le diner de 1 h. avec vin, 1 fl. 30 kr.; le diner de 4 à 5 h., 1 fl. 48 kr. ou 2 fl. Le soir, on soupe à la carte.

—L'*Hôtel de Bruxelles*, le plus rapproché du chemin de fer (Gallengasse), a des prix un peu plus modérés. Les autres hôtels de seconde classe, mais fréquentés surtout par des Allemands, sont le *Landsberg*, les hôtels *Drexel* et *Schröder*, la *Ville d'Ulm*, le *Augsburger Hof*, etc.

CAFÉS, — *Milani* (Rossmarkt); — *Parrot* (Zeil); — de *Hollande* (place de Gœthe); — *Neuf* (place de la Parade). On trouve un certain nombre de journaux dans ces cafés, qui laissent, du reste, beaucoup à désirer.

RESTAURANTS. Entre les deux embarcadères des chemins de fer du Neckar et du Taunus, on a établi une belle *restauration*, comme on dit en Allemagne. On y est servi à toute heure à la carte. Sur le bord du Mein, est le restaurant de la *Mainlust* (V. ci-dessous), et près de la Zeil, celui de *Jacobi*.

DOMESTIQUES DE PLACE, de 1 fl. 12 kr., à 1 fl. 45 kr. par jour. Pendant le temps de la foire, 1 fl. 45 kr.

POSTE. Zeil, no 52.

BAINS froids, sur l'île du Mein inférieur, près de la *Mainlust*, — *Gerlach* et *Kleeblatt* (12 kr.), — *Chauds*, id., de Bary.

THÉÂTRE. Tous les jours, excepté le vendredi, 1 fl. 24 kr. une place dans une première loge de face.

AMBASSADES, — de *France*, *Neue Mainzerstrasse*, 25, — de *Prusse*, *Bockenheim-Landstrasse*, 21, — d'*Autriche*, *Eschenbeimerg*, 26, — de *Bavière*, *Grosser-Kornmarkt*, 12, — de *Belgique*, *Hochstrasse*, 19, — de *Saxe*, *Bockenheim-Landstrasse*, 42, — d'*Angleterre*, *Bockenheim-Landstrasse*, 25.

DILIGENCES, à la poste (Zeil), près de l'*Hôtel de Russie*.

BATEAUX A VAPEUR, près du pont du Mein; bateaux à rames,

24 kr. l'heure; traversée du Mein en bateau, 3 kr.

EMBARCADÈRES DES CHEMINS DE FER, en all. *Bahnhoefe*, — *Main-Neckarbahn*, porte du Taunus, — *Taunusbahn*, id., — *Main-Weserbahn*, id., — *Hanauerbahn*, porte de Tous les Saints (Allerheiligenthor), — *Offenbacherbahn*, porte d'*Ave* (Affenhor), à Sachsenhausen.

LIBRAIRE, Ch. Jügel. Livres de voyage, cartes, gravures.

CASINO. Le Casino de Francfort, au coin du Rossmarkt, est un des plus beaux établissements de ce genre que possède l'Allemagne. On y reçoit plus de cent journaux. Les étrangers y sont admis sur la présentation d'un membre.

SITUATION ET ASPECT GÉNÉRAL.

Francfort-sur-le-Mein, en all. *Frankfurt-am-Main*, — le chef-lieu de la république de ce nom, le siège de la diète germanique et de l'administration fédérale, — est située à 90 mètr. sur la rive dr. du Mein, et reliée par un pont de pierre de quatorze arches à son faubourg de Sachsenhausen, situé sur la rive g. Sa population s'élève à 70,000 h., dont 6000 cath. et 6000 juifs. C'est une des plus belles villes de l'Allemagne. Du reste, elle se recommande tout à la fois à ceux qui aiment les villes neuves et à ceux qui se passionnent surtout pour les vieilles villes. Elle a d'anciens quartiers aux rues étroites, tortueuses, sombres, aux façades peintes ou cuirassées d'écaillés, aux pignons sculptés, aux galeries ouvragées, aux loges en saillie, aux tourelles à angles, etc., et des rues neuves larges, tirées au cordeau, se coupant à angle droit, bien aérées, bordées de maisons presque semblables, irréprochablement badigeonnées ou plutôt peintes de diverses couleurs, et dont aucun ornement extérieur ne vient gêner la plate et monotone beauté. Si ses anciennes fortifications ont été transformées en de charmants jardins, il lui reste de

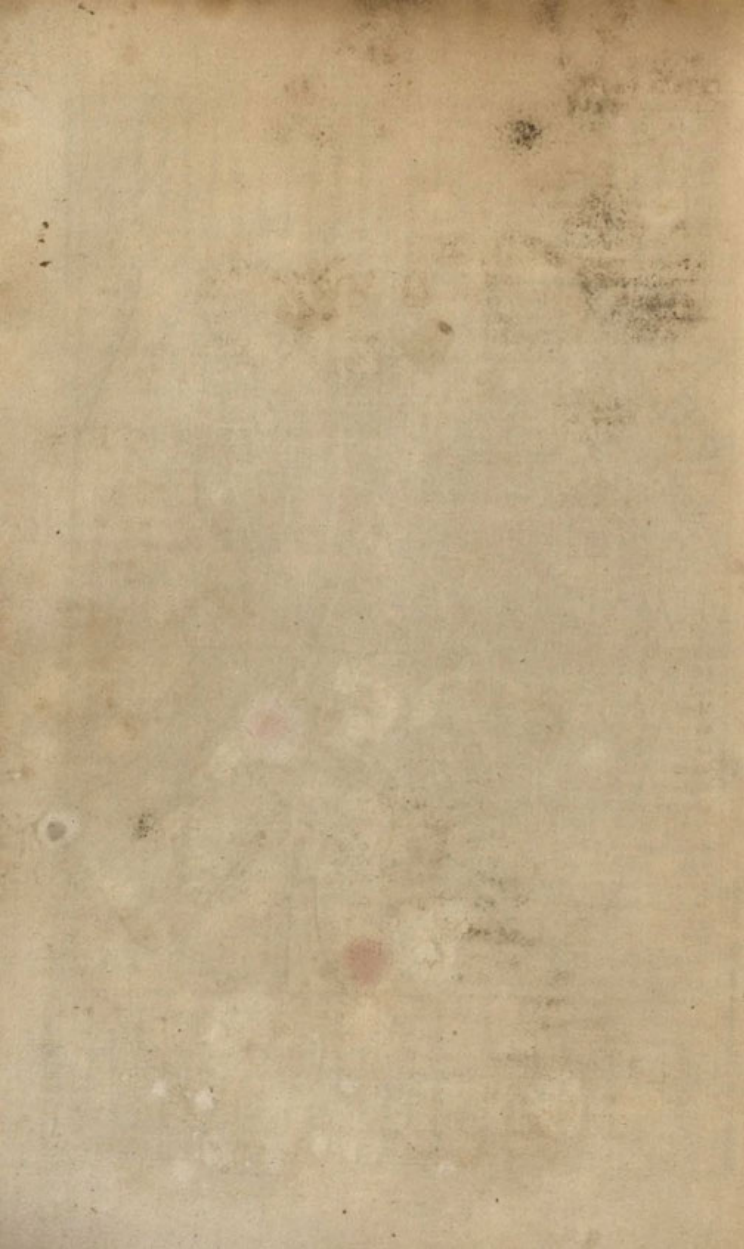
LÉGENDE

1. Porte S^t Gallus.
2. Porte du Tannus.
3. Rossmarkt.
4. Monument de Goethe.
5. Place de la Parade.
6. Maison de Goethe.
7. Eglise de S^{te} Catherine.
8. Zeil.
9. Corps de Garde au Constable.
10. Eglise de Marie.
11. Braunsfelz.
12. Eglise S^t Paul.
13. Rômer ou Rômerberg.
14. Eglise S^t Nicolas.
15. Saalhof.
16. Port libre.
17. Dom.
18. Bourse.
19. Synagogue.
20. Bibliothèque.
21. Hôpital des Etrangers.
22. Murée Bothmann.
23. Maison des Orphelins.



LÉGENDE

24. Porte Friedberger.
25. Monument des Hérois.
26. Eglise S^t Pierre.
27. Institut Senkenberg.
28. Palais Taxis.
29. Poste.
30. Théâtre.
31. Casino.
32. Murée Stüdel.
33. Porte Bockenheimer.
34. Deutsches Haus.
35. Monnaie.
36. Débarcad^r du bat^o à vapeur.
37. Eglise Française.
38. Rue des Juifs.
39. Cimetière des Juifs.
40. Belle vue.
41. Obermainthor.
42. Untermainthor.
43. Statue de Charlemagne.
44. Eglise S^t Leonhard.
45. Eglise Weisfrauen.
46. Douane.



distance en distance des portes pittoresques et des beffrois-vigies qui lui conservent son caractère moyen âge. Depuis l'établissement des chemins de fer,—cinq y aboutissent déjà,—elle a, presque à toute heure du jour, un aspect animé. Ses monuments publics et ses objets d'art méritent d'être visités. On peut donc y passer avec intérêt et y profiter plus d'une journée ; mais sept à huit heures bien employées suffiront à la rigueur aux *touristes pressés*, qui devront employer de la manière suivante le temps dont ils pourront disposer :

La statue et la maison de Goëthe, la Zeil, le Rœmer, la Bourse, le Dom, le Pfarrthum, le Saalhof, le pont, la Bibliothèque, la rue des Juifs, l'Ariane de Dannecker, la porte d'Eschenheim, le Musée ou Institut Stadel.

Du reste, à l'aide du plan et des indications qui suivent, chaque voyageur se tracera aisément lui-même son itinéraire.

HISTOIRE.

L'origine de Francfort est inconnue. La première mention qu'en ait faite l'histoire, date de 794. « C'était alors une ville sur le Mein » où Charlemagne devait avoir bâti un palais ; cette année-là il y tint un concile qui abolit le culte des idoles. Son nom (Francconfurt), signifiait le *Gué des Franks*. On passait probablement le Mein près de la porte Saint-Leonhard actuelle. En 822, Louis le Débonnaire y bâtit un palais, dont il ne reste plus que la chapelle Sainte-Elisabeth. En 838, le bourg royal, entouré de murs et de fossés, fut élevé au rang de cité. Mais après la déchéance de Charles le Gros, Arnolphe de Bavière établit sa résidence à Ratisbonne, et depuis lors les empereurs d'Allemagne n'habitèrent plus Francfort. Il s'y tint toutefois des diètes et des conciles. En 1254, elle fut élevée au rang de ville, et la bulle d'or la proclama en 1356 *ville de couronnement*.—En outre, ses foires, fondées, l'une par Charlemagne en

septembre, et l'autre par Louis de Bavière à Pâques, la rendirent célèbre dans toute l'Europe en l'enrichissant ; car plus d'une fois quarante mille étrangers s'y trouvèrent réunis, et il s'y vendit pour plus de dix millions de florins de marchandises.

Des guerres avec les seigneurs du voisinage, les persécutions des juifs, les progrès de la Réformation, les révoltes des bourgeois contre les familles patriciennes, tels furent, du commencement du xv^e siècle à la guerre de Trente ans, les principaux événements de l'histoire de Francfort. Pendant la guerre de Trente ans, elle se vit tour à tour mise à contribution par les Suédois, les Impériaux et les Français. La guerre de la Succession lui fit aussi éprouver des pertes considérables ; enfin trois incendies, 1711, 1718, 1721, y détruisirent plus de mille maisons.

Deux ordonnances impériales, datées du 14 mars 1732, avaient rétabli la bonne harmonie entre les patriciens et les bourgeois, en réglant la constitution de la ville et en créant la commission bourgeoise perpétuelle. Francfort, tranquille au dedans, n'ayant rien à redouter du dehors, — si ce n'est une courte occupation française, de 1759 à 1762, — parvint, pendant le xviii^e siècle, à l'apogée de sa richesse et de sa renommée. Mais la révolution française vint troubler son repos et entamer ses finances. Le 22 octobre 1792, elle dut ouvrir ses portes au général Neuwinger, et, le lendemain, Custine lui imposait une contribution de deux millions de florins. En 1796, Kléber la bombardait pendant deux jours, y brûla cent cinquante maisons, et, après l'avoir forcée à se rendre, lui demanda trois millions de florins. D'autres contributions de guerre furent exigées d'elle de 1799 à 1800, et bien qu'un traité conclu à Ratisbonne le 25 février 1803 l'eût déclarée ville libre, indépendante et neutre dans toutes les guerres de l'empire, le 18 jan-

vier 1806 Augereau l'occupa et la força à payer une forte somme.

De 1806 à 1815, Francfort fut la capitale du grand-duché de Francfort, donné par Napoléon au prince de Dalberg, *prince primat* d'Allemagne, et comprenant, entre autres villes, celles d'Aschaffenburg, de Fulda et de Hanau. En 1815, le congrès de Vienne détruisit ce grand-duché, qui était déjà détruit de fait depuis 1813, rendit à Francfort son indépendance, la déclara ville libre ou république, membre de la Confédération germanique, et la nomma capitale de cette confédération. L'ancienne constitution, après avoir subi quelques modifications, fut votée les 17 et 18 juillet 1814 par la bourgeoisie, et proclamée le 18 octobre suivant.

Le 3 avril 1833, des étudiants ayant tenté de s'emparer de Francfort pour changer la constitution de la Confédération, un arrêté de la diète décida qu'elle serait désormais occupée par un corps de troupes autrichiennes et prussiennes.

En 1850, Francfort a vu rétablir l'ancienne Confédération germanique, qu'elle avait vu détruire en 1848. On trouvera dans l'Introduction un résumé succinct des principaux événements dont elle fut le théâtre durant cette période, et qui appartiennent plus à l'histoire générale de l'Allemagne qu'à la sienne propre. En effet, sa constitution particulière résista, au milieu de tous ces événements, aux efforts tentés pour la modifier. L'assemblée constituante, chargée de travailler à cette réforme, ne réussit point à formuler un projet, et le sénat en rédigea un qu'il soumit au corps législatif. Agréé par le corps législatif dans ses dispositions principales, ce projet a soulevé des difficultés qui ne sont pas résolues. Il accordait l'égalité des droits civils et politiques aux israélites, aux habitants de la campagne et aux simples domiciliés. En vertu de l'article 48 de l'acte du congrès, la diète a mis son veto à

cette disposition; mais le sénat et le corps législatif ont persisté dans leurs prétentions, et la question reste pendante. La RÉPUBLIQUE DE FRANCFORT, — dont le territoire, borné au N. et au N. E. par la Hesse électorale; au S. E., au S. et au S. O. par le grand-duché de Hesse-Darmstadt, et à l'E. par le duché de Nassau, est de 13 kil. sur 9, — a encore sa vieille organisation d'autrefois, son sénat, son corps législatif (composé de vingt sénateurs, de vingt députés permanents de la bourgeoisie, et de quarante-cinq membres élus parmi les autres bourgeois); ses bourgmestres, ses échevins et ses syndics, et sa population divisée en quatre classes (la noblesse, les docteurs ou lettrés, les bourgeois ou fabricants et marchands, et enfin les paysans). Ses revenus s'élevaient en 1850 à 1,445,500 fl.; ses dépenses à 1,597,469 fl. Déficit, 165,283 fl. La dette se montait à 6,922,061 fl. Le contingent fédéral de Francfort est de 1024 soldats et 2 canons, et sa contribution, de 1505 th. 11 sgr.

Le *Journal de Francfort*, dont le premier numéro fut publié en 1615, eut, il y a quelques années, une certaine autorité. Il reçoit quelquefois des communications officielles.

MONUMENTS PUBLICS. — CURIOSITÉS. COLLECTIONS.

Les débarcadères des chemins de fer, — Heidelberg-Mannheim, Mayence-Wiesbaden-Cassel-Berlin, — se trouvent situés près de la rive dr. du Mein, entre la porte Saint-Gallus et la porte du Taunus. C'est donc en général par la porte du Taunus que les étrangers entrent dans Francfort. Au delà de cette porte, on croise la *Neu Mainzer-Strasse*, dans laquelle on laisse à g. le musée Stadel (*V. ci-dessous*), et, suivant la *Gross Gallen Gasse*, appelée la rue des Millionnaires, (*hôtel de Bruxelles*, à g.), on atteint en quelques minutes le Rossmarkt,

puis la Zeil, c.-à-d. les principaux hôtels de la ville.

Le *Rossmarkt* est la plus vaste place de Francfort (*hôtel d'Angleterre, café Milani*). A la place de la fontaine, doit s'élever un monument (par Launitz) en mémoire de Guttemberg. On peut voir dans la cour du musée les trois principales statues : Guttemberg, Fust et Schœffer, destinées à ce monument.

A dr. de Rossmarkt, près du café Milani, s'ouvre la rue Gross Hirschgraben, dont la deuxième maison à dr. porte, depuis 1845, cette inscription sur une table de marbre blanc.

Hier ward Johann Wolfgang Gœthe, am 28 august 1749, geboren.

Ici naquit Jean-Wolfgang Gœthe, le 28 août 1749.

Au-dessus de la porte, on remarque les armoiries prophétiques que le père de Gœthe choisit lors de son mariage avec la fille du sénateur Textor, — trois lyres obliques, surmontées d'une étoile, — parce qu'elles ressemblaient à un fer à cheval (son grand-père avait été maréchal ferrant). Gœthe habita dans cette maison une mansarde du troisième étage qui donne sur la cour, mais il est né au second étage. C'est là qu'il écrivit *Gœtz de Berlichingen*, une partie de *Werther* et ses premières poésies. La chambre qu'il occupa est encore telle qu'il l'a quittée. On y voit une vue de Francfort, dessinée par lui, et au-dessous de laquelle il a écrit des vers.

A g. du Rossmarkt s'étend, jusqu'à la place du Théâtre, une allée d'arbres appelée *Allée* (à g. *Eglise française réformée, hôtel et café de Hollande*, bonnes glaces chez Rœder), au milieu de laquelle un petit nombre de Francfortois, admirateurs de Gœthe, ont élevé

à ce poète un monument en bronze (par Schwanthaler, fondu par Stiglmaier). La statue (4 mètr. 62 cent.), élevée sur un piédestal de 4 mètr. (Gœthe est représenté debout, une couronne de laurier à la main gauche, s'appuyant du coude sur un tronc de chêne), a été souvent critiquée. On lui reproche surtout de la lourdeur. Les bas-reliefs du piédestal, au contraire, sont généralement loués et admirés. Ils représentent, celui de devant, les trois muses : la Poésie dramatique, la Poésie lyrique et l'Épopée ; celui de g., Iphigénie, Oreste et Thoas (personnages d'*Iphigénie en Tauride*), Faust et Méphistophélès ; celui qui est par derrière, Gœtz de Berlichingen, Egmont, le Tasse, la fiancée de Corinthe soulevant le couvercle du cercueil, Prométhée, enfin le roi des Aunes, tenant l'enfant dans ses bras ; celui de dr., Mignon avec Wilhelm Meister et le joueur de harpe, Hermann et Dorothee.

Le Rossmarkt ou la *Steinweg* (*hôtel du Cygne et du Weidenbusch*), qui s'ouvre à dr., à l'extrémité de l'Allée, conduisent à la place de la Parade (*hôtel de Paris, café Neuf, librairie Jügel*), sur laquelle on remarque le corps de garde (*Hauptwache*), à g., et, à dr., l'église *Sainte-Catherine* (réf.), bâtie en 1680. — On y fait de la musique militaire trois fois par semaine, à midi.

A la place de la Parade commence la ZEIL, la plus belle rue de Francfort par sa largeur, ses hôtels, ses magasins, son animation. Au côté N. de cette large rue, se trouvent la POSTE, l'*hôtel de Russie*, le Darmstadter Hof, résidence du grand-duc de Hesse, l'*hôtel de l'Empereur romain* et les maisons de MM. Mumm et de *Rothschild*. A son extrémité inférieure sont le corps de garde des constables (constablerwache), et l'arsenal, où l'on fond des cloches et des canons. A dr. ou au S. s'ouvrent plusieurs rues qui descendent par la vieille ville à la cathédrale et au Rœmer.

Le Rœmer, — on appelle ainsi

1 Francfort a vu naître aussi Pierre et George Schlosser, Oehlenschläger, Griessbach, Bettina d'Arnim, Savigny, Bultmann, Pforr, Borno, Feuerbach, Clemens Brentano, Voigt, etc.

l'hôtel de ville,—est, au point de vue historique, le monument le plus curieux de Francfort. Son origine est inconnue. On ne sait pas non plus pourquoi il porte ce nom. Le doit-il à un palais de Charlemagne, qu'il a remplacé, et qu'on désignait par l'épithète de Romain, ou bien à des marchands lombards et romains qui y seraient venus vendre leurs marchandises pendant les foires?—(le rez-de-chaussée sert encore à cet usage)—les étymologistes n'ont pas su se mettre d'accord. Quoi qu'il en soit, la ville l'acheta en 1405 pour en faire l'hôtel de ville. Il a été bâti et rebâti à diverses époques.

D'une grande salle basse et torte, voûtée en ogive et mal entretenue, on monte par un large escalier à rampe Louis XIII, qui est tapissé de mauvais tableaux sans cadre, au KAISERSAAL (la salle des Empereurs), ouvert au public le mercredi et le vendredi, de 11 h. à 1 h., et tous les jours aux étrangers, moyennant un pourboire (de 12 à 30 kr. selon le nombre de personnes). Quand les électeurs assemblés dans la salle de l'élection (*V. ci-dessous*) avaient enfin désigné l'empereur, le sénat de Francfort se réunissait dans cette salle; les bourgeois, divisés en quatorze sections, selon les quatorze quartiers de la ville, se rassemblaient au dehors dans la place appelée le *Römerberg*, « une de ces places trapèzes autour desquelles tous les styles et tous les caprices de l'architecture bourgeoise au moyen âge et à la renaissance se trouvent représentés par des maisons modèles, où, selon l'époque et le goût, l'ornementation a tout employé avec un à-propos religieux, l'ardoise comme la pierre, le plomb comme le bois. » « Alors, dit M. V. Hugo, les cinq fenêtres du Kaisersaal s'ouvraient, faisant face au peuple. La grande fenêtre, celle du milieu, était surmontée d'un dais, et restait vide. A la moyenne fenêtre de droite, ornée d'un balcon de fer noir, l'empe-

reur apparaissait, seul, en grand costume, la couronne en tête. A sa droite il avait, réunis dans la petite fenêtre, les trois électeurs archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne. Aux deux autres fenêtres, à gauche de la grande fenêtre vide, se tenaient, dans la moyenne, Bohême, Bavière et le palatin du Rhin; dans la petite, Saxe, Brunswick et Brandebourg. Dans la place, devant la façade du Römer, au milieu d'un vaste carré vide entouré de gardes, il y avait un grand monceau d'avoine, une urne pleine de monnaies d'or et d'argent, une table portant un lavoir d'argent et un bocal de vermeil, et une autre table chargée d'un bœuf rôti tout entier. Au moment où paraissait l'empereur, les trompettes et les cymbales éclataient, et l'archimarchal du saint-empire, l'archichancelier, l'archichanson, l'architrésorier et l'architranchant entraient en cortège dans la place. Au milieu des acclamations et des fanfares, l'archimarchal, à cheval, montait dans le tas d'avoine jusqu'à la sangle de la selle, et y remplissait une mesure d'argent; l'archichancelier prenait le lavoir sur la table, l'archichanson remplissait de vin et d'eau le bocal de vermeil; l'architrésorier puisait des monnaies dans l'urne et les jetait au peuple à pleines mains; l'architranchant coupait un morceau de bœuf rôti. En ce moment-là, surgissait le grand référendaire de l'empire, qui proclamait à haute voix le nouveau César, et lisait la formule du serment. Quand il avait fini, le sénat, dans la salle, et les bourgeois, sur la place, répondaient gravement: *oui*. Pendant la prestation du serment, le nouvel empereur, déjà formidable, était la couronne, et tenait le glaive. »

Dans son ouvrage intitulé: *Wahrheit und Dichtung*, Goethe a fait une curieuse description des fêtes d'un couronnement impérial; fêtes représentées d'ailleurs sur de vieilles gravures qui sont expo-

sées dans l'escalier de la bibliothèque.

Le Kaisersaal a été remis à neuf depuis peu d'années. Le plafond est restauré tel qu'il était autrefois d'après un ancien dessin. Les murs sont ornés des portraits (de fantaisie pour la plupart) de cinquante-deux empereurs, de Charlemagne (768) à François II (1792-1806). Ces portraits, qui n'ont pas une égale valeur artistique, — il y en a même d'assez ridicules de tournure, de costume et de couleur, — sont des présents faits à la république de Francfort, par des souverains, des sociétés, de simples particuliers ou même des artistes. *Henri II* est de Passavant, *Lothaire*, de Bendemann, *Frédéric Barberousse*, de Lessing. L'archiduc Jean y figure comme vicaire général de l'empire.

A côté du Kaisersaal se trouve la *Chambre d'élection* (Wahlzimmer), dans laquelle se réunissaient les électeurs ou leurs ambassadeurs pour s'entendre sur l'élection de l'empereur, qui était ensuite proclamé dans la chapelle de la cathédrale. Sur un fauteuil, entre les deux fenêtres, l'archevêque de Mayence présidait, puis venaient par ordre, assis autour d'une immense table couverte en cuir fauve, chacun au-dessous de son blason peint au plafond; à la dr. l'archevêque de Mayence. Trèves, Bohême et Saxe; à sa g., Cologne, le Palatinat, Brandebourg; en face de lui, Brunswick et Bavière. Le sénat tient actuellement ses séances dans cette salle, qui est restée telle qu'elle était autrefois. Les fresques qui l'ornent sont de Colomba (1740).

Le Rœmer contient aussi les *Archives* de la ville, où l'on conserve dans une salle, dont les murs ont 2 mètr. d'épaisseur, la *Bulle d'or* (*Bulla aurea*) octroyée à l'empire par Charles IV, en 1356, et qui resta en vigueur jusqu'à la dissolution de l'empire d'Allemagne (1806). Cette charte fameuse réglait les privilèges des empe-

reurs et des électeurs, et déterminait la manière dont devait se faire à perpétuité, dans la ville de Francfort, l'élection de l'empereur. Elle se compose de quarante-trois feuilles de parchemin in-4°, attachées ensemble par des fils de soie. Elle est écrite en latin. Son nom lui a été donné à cause de son sceau couvert d'une feuille d'or. — *N.B.* Les touristes curieux peuvent se la faire montrer moyennant un pourboire.

C'est sur le Rœmerberg (dans les rues voisines et sur le quai) que se tiennent les fameuses *Foires* de Francfort, — Pâques et septembre. — Ces foires ne sont plus certainement ce qu'elles étaient au moyen âge, mais elles ont repris une certaine importance depuis la suppression des foires d'Offenbach et l'adjonction de Francfort au Zollverein (1836).

Sur le Rœmerberg, du côté S., s'élève l'*église Saint-Nicolas* (réf.), bâtie au XIII^e siècle et restaurée en 1846. Le rétable est de Rethel.

Tout près du Rœmerberg, au N., est l'*église Saint-Paul*, commencée en 1786, achevée en 1833 (réf.). Cette église a vu siéger dans ses murs, en 1848 et 1849, le *Parlement de Francfort* (V. l'Introduction). En face on a construit, en 1844, dans le style byzantin, la *NOUVELLE BOURSE* (par Stüler). L'intérieur semi-mauresque (ouvert de midi à 2 h.) offre un aspect bizarre. L'extérieur est orné de statues: côté E. : l'*Espérance*, par Wendelstædt; la *Prudence*, par Zwerger. côté O. : le *Commerce maritime* et le *Commerce continental*, par Launitz; l'*Australie*, l'*Amérique*, l'*Europe*, l'*Asie* et l'*Afrique*, par Launitz et Zwerger. — La banque et l'agiotage occupent et enrichissent à Francfort un grand nombre d'individus. — L'ancienne bourse se tenait dans le *Braunfels*, vaste édifice situé à peu de distance sur la place Notre-Dame, dans lequel Maximilien I^{er} ouvrit, le 31 octobre 1495, la haute cour de justice, transférée depuis à Spire, et où

logèrent plus tard Gustave-Adolphe et plusieurs empereurs d'Allemagne. Le *Palais de Justice* se trouve aussi sur la place Saint-Paul (côté O.).

Après la proclamation de l'empereur au Rœmer, venait le couronnement à la cathédrale, qui en était peu éloignée (à l'O.).

Le *Dom* ou la cathédrale de Francfort, appelée aussi *église Saint-Barthélemy*, — l'église la plus curieuse de Francfort, — est une église gothique en forme de croix, construite à diverses époques (876, 1238, le chœur de 1315 à 1338, les latéraux au XIV^e siècle), et consacrée au culte catholique. Sa longueur est de 82 mètr., sa largeur de 72 mètr. L'intérieur en a été affreusement badigeonné. On y remarque : — (à dr., près de la porte) une énorme horloge avec un astrolabe, et un calendrier perpétuel du XV^e siècle; — d'anciens tombeaux coloriés de la famille de Holzhausen; — de belles lampes de cuivre; — un Christ au tombeau, peint au XIV^e siècle; — une Vierge au lit de mort, sculpture du XV^e siècle; — (dans le chœur) « de curieuses fresques, horribles avec saint Barthélemy, charmantes avec la Madeleine, une rude et sauvage boiserie menuisée vers 1400; » — un *Christ sur les genoux de la Vierge*, attribué à Albert Dürer; — une *Assomption* (maitre-autel), par Veit, d'après Rubens; — une *sainte Famille*, par Rubens; — un riche mobilier d'autels sculptés; — « sur les murailles une collection complète de ces morions fantasques, et de ces cimiers effrayants, propres à la chevalerie germanique; » — une précieuse peinture sur cuir, représentant l'intérieur du sépulcre de sainte Cécile, — et, enfin, entre autres tombeaux, celui de Günther de Schwarzburg, élu empereur, en 1349, à Francfort, et empoisonné peu de temps après. Ce monument, qui date de 1352, est près de la porte conduisant à l'ancienne *Chapelle d'élection* *Wahlkapelle*) où les électeurs pro-

clamaient l'empereur qu'ils avaient choisi au Rœmer. C'est au centre de l'église, à l'entrée du chœur, au point d'intersection du transept et de la nefque, depuis Maximilien II, on a couronné les empereurs d'Allemagne. — *N. B.* Pour voir le *Dom*, s'adresser au sacristain, qui demeure en face du portail, dans le *Kœpeller Hœfchen*, n^o 12. — (Pourboire, de 12 à 24 kr.)

A côté du *Dom*, — entièrement séparée de lui et appartenant aux protestants, — s'élève le *PFARRTHURM*, la *Tour de la Paroisse*, tour de 87 mètr. de haut, commencée le 14 mai 1415, et achevée quatre-vingt-quatorze ans plus tard. Elle devait être surmontée d'une flèche de 20 mètr., à la place de laquelle on a construit, en 1848, un signal-fanal. Trois cent douze degrés conduisent à la plate-forme, d'où l'on découvre une belle vue sur la ville, ses rues, ses églises, ses portes, ses tours-vigies, ses jardins, ses promenades; au S., sur le *Mein*, *Sachsenhausen*, et à l'horizon, sur l'*Odenwald*, où l'on aperçoit la *tour du Melibocus*; à l'E., sur le *Rhin*, *Offenbach*, *Hanau*, les hauteurs du *Spessart* et du *Rhœngebirge*; au N., sur *Bornheim*, *Bockenheim* et le *Taunus*; à l'O., sur le *Mein*, jusqu'àuprès de *Mayence* (pourboire, de 6 à 12 kr.).

Le *Dom* est entouré de *Marchés* assez mal tenus, qui en salissent et en encombrant les abords. « Une des curiosités de Francfort, qui disparaîtra bientôt, j'en ai peur, dit M. V. Hugo, c'est la *Boucherie*. Elle occupe deux anciennes rues. Il est impossible de voir des maisons plus vieilles et plus noires se pencher sur un plus splendide amas de chair fraîche. Je ne sais quel air de jovialité gloutonne est empreint sur ces façades bizarrement ardoisées et sculptées, dont le rez-de-chaussée semble dévorer, comme une gueule profonde toute grande ouverte, d'innombrables quartiers de bœufs et de moutons. Les bouchers sanglants et les bouchères roses causent avec grâce sous des

guirlandes de gigots. Un ruisseau rouge, dont deux fontaines jaillissantes modifient à peine la couleur, coule et fume au milieu de la rue.... »

La maison de la place du Dom (à l'E., n° 4), reconnaissable au buste de Luther, a été habitée par Luther qui a souvent parlé au peuple du haut de son balcon.

Parmi les vieilles maisons de ce quartier, on remarque, outre la *Mehlwege* (1438), prison pour dettes de la ville, la *Fürsteneck* (1424), dans la Fahr Gasse, le *Kaufhaus*, le *Leinwandhaus*, la maison *Zum Storch* (ces trois dernières sur le Weckmarkt), la *Maison de pierre* (Steinerne Haus), près du Rœmer, à l'entrée du Markt, n° 44), et, enfin, le *Saalhof* (sur le quai, derrière l'église Saint-Nicolas), sombre bâtiment construit en 1717, sur l'emplacement qu'occupait autrefois la *Saala*, le château que s'était fait construire, en 822, Louis le Débonnaire, où naquit Charles le Chauve, et qu'habita Louis le Germanique. Il n'existe de cet ancien palais que la chapelle de Sainte-Élisabeth, qui, du reste, a été restaurée. — N. B. Pour voir cette chapelle, s'adresser à la concierge.

Si, du Saalhof, on descend le quai du Mein, on y laisse à g. l'embarcadère des bateaux à vapeur (traversée pour 3 kr.), et à dr., au delà du Fahrthor et du Leonhardtthor, l'église de *Leonhard* (cath.), bâtie, dit-on, sur l'emplacement d'un palais de Charlemagne, aujourd'hui complètement détruit. L'intérieur, peu curieux, renferme un tableau de maître-autel de Stieler, peintre bavarois. Plus loin on trouve la *Douane*, sur le port libre, où il est défendu de fumer; l'*Alle Inférieure*, le long de laquelle sont établis des bains chauds et froids; et enfin, au delà de l'Untermainthor, la *Mainlust* (V. ci-dessous).

En remontant au contraire le quai du Mein, on arrive en quelques minutes au PONT DE PIERRE, où aboutit la rue *Fahr-Gasse*, qui conduit directement à la Zeil. Ce

pont, bâti en 1340, a 317 mètr. de long; il est orné, depuis 1844, d'une statue de Charlemagne, en grès rouge, par Wendelstædt et Zwerger. Il mène à *Sachsenhausen*, le faubourg de Francfort, v. habité principalement par des jardiniers et des vigneron, et fondé, comme son nom l'indique, par une colonie de Saxons (du temps de Charlemagne); à g., en y entrant, on remarque le *Deutsches Haus*, maison de l'ordre Teutonique transformée actuellement en caserne.

Le quai qui, du pont, conduit, sur la rive dr. du Main, à l'Obermainthor, s'appelle la *Belle Vue* (*Schöne Aussicht*). Il est bordé de grandes maisons sans style. A son extrémité supérieure se trouve la BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE, construite en 1825, et portant l'inscription suivante : « *Studius libertate reddita civitas.* » (Architecte, Hess.) Cette bibliothèque, ouverte les lundi, mercredi et vendredi, de 2 h. à 4 h., les jeudi et samedi, de 10 h. à 2 h., possède 60,000 vol., des manuscrits, des collections de cartes et de vieux dessins sur bois et sur cuivre (surtout d'Albert Dürer). Au rez-de-chaussée est la *galerie Prehn*, ouverte le mardi et le jeudi, de 11 h. à midi, et comptant parmi ses 900 petits tableaux, quelques toiles estimées des écoles flamande et allemande. Dans le vestibule on remarque, outre des antiquités de Francfort, des antiquités égyptiennes, grecques et romaines, la statue en marbre de *Gæthe* (par Marchesi), achetée 12,000 fl., et donnée à la ville par MM. Mylius, Rùppel et Seufferheld, et les bustes de deux Francfortois célèbres, Thomas et Kirchner, l'historiographe de la ville, par Zwerger et Launitz. Parmi les curiosités bibliographiques de la bibliothèque, on cite surtout la *Bible mazarine*, de Guttemberg, imprimée à Mayence de 1450 à 1455, la Bible de Mayence, de 1462, sur parchemin, avec des majuscules magnifiquement peintes, une Bible manuscrite, achetée

à Rome vers l'an 1350, et possédée jusqu'à la découverte de l'imprimerie par la famille Guttemberg, etc.

Derrière la Bibliothèque, dans le Lange Strasse, est l'hôpital des *Etrangers* ou du *Saint-Esprit*, dont deux statues colossales, la *Maladie* et la *Guérison* (par Launitz) ornent le portail. Près de l'hôpital on a une jolie vue sur le *Recheneigraben* (V. ci-dessous).

La première rue à g., au delà de l'hôpital, conduit à l'ancien cimetière des Juifs, près duquel s'élève l'hôpital des Juifs, fondé par la famille Rothschild, et s'ouvre, sur le marché aux légumes, la RUE DES JUIFS (Judengasse). « Deux longues rangées de maisons de bois noires, sombres, hautes, sinistres, parallèles, presque pareilles; entre ces maisons toutes contiguës et compactes, et comme serrées avec terreur les unes contre les autres, une chaussée étroite, obscure... rien que des portes bâtardees, surmontées d'un treillis de fer bizarrement brouillé;... à côté des portes, un judas grillé, à demi entr'ouvert sur une allée ténébreuse.... Partout la poussière, la cendre, les toiles d'araignée, l'écroulement vermoulu, la misère plutôt affectée que réelle.... Un air d'angoisse et de crainte répandu sur les façades des édifices.... Dans les allées des rez-de-chaussée, des entassements de ballots et de marchandises; des forteresses plutôt que des maisons; des cavernes plutôt que des forteresses.... » Malheureusement pour les amateurs du pittoresque, cette description de l'auteur du *Rhin* n'est plus entièrement vraie aujourd'hui. Une partie de la rue des Juifs est tombée sous le marteau des démolisseurs; l'air et la lumière y pénètrent déjà de tous côtés.

C'est dans cette rue, au milieu, à dr., n° 118, qu'est né l'écrivain Louis Börner. Plus loin, du même côté (n° 153), est la maison où sont nés tous les Rothschild. Leur mère

n'a jamais voulu l'échanger contre un palais; elle l'a habitée jusqu'à sa mort (1849).

A l'extrémité de la vieille rue des Juifs, se trouvait la vieille *Synagogue* (on en a bâti une nouvelle dans la *Schützen Strasse*), et, à l'extrémité de la nouvelle, sont les *Comptoirs* des frères de Rothschild, où l'on donne très-libéralement aux étrangers qui en font la demande les cartes nécessaires pour voir les beaux jardins de *Bockenheim* (V. ci-dessous).

On se demande pourquoi les juifs ont habité Francfort; car ils y ont toujours été victimes des plus indignes persécutions. Sans remonter plus haut dans l'histoire, en 1349, la peste faisant d'affreux ravages, on les accusa d'avoir empoisonné les fontaines, et des moines mendians brûlèrent leurs demeures. Ils étaient alors disséminés dans tous les quartiers, et ils s'appelaient les *valets de chambre* de l'empereur, pour se mettre sous la protection de leur maître. La même année, Charles IV les vendit 15,200 heller (deniers) à la ville. En 1417, ils étaient réduits à deux familles; en 1495, leur nombre s'élevait à 104 individus. Mais déjà, en 1462, le clergé les avait parqués dans une rue, dont les portes se fermaient tous les soirs, et qu'il leur était défendu de quitter les dimanches et les jours de fête. De 1612 à 1614, pendant la révolte des bourgeois, leur rue fut pillée et ils se virent chassés de la ville. Ils y revinrent cependant, car, en 1711, un incendie qui éclata dans leur rue brûla plus de cinq cents maisons; en 1721, un autre incendie en consuma env. cent cinquante. Sous le règne du prince primat, ils acquirent enfin le droit de bourgeoisie, leur rue leur fut ouverte à toute heure, et ils purent même habiter les autres quartiers; mais, en 1816, ils se virent de nouveau privés de ces droits, qui leur ont été en partie rendus depuis. Enfin, en 1819, Francfort fut encore le théâtre d'une insur-

rection populaire dirigée surtout contre les juifs.

La *Friedberger Gasse*, qui s'ouvre à l'extrémité de la Zeil, en face de l'arsenal, conduit à l'église *Saint-Pierre* (prot. et cath. allem.), vis-à-vis de laquelle s'ouvre la *Vilbeler Gasse* qui aboutit au *Friedberger Thor*. Si, avant de sortir par cette porte, on tourne à g. dans la *Seiler Strasse*, on ne tarde pas à remarquer sur la dr. le *Waisenhaus* (maison des Orphelins), et à g. la porte d'un jardin ouvert à tout le monde, et dans lequel s'élève le **MUSÉE BETHMANN**. Ce musée, que les étrangers peuvent visiter, surtout de 10 h. à 1 h., moyennant un pourboire de 12 à 18 kr., contient une collection assez restreinte de plâtres des plus célèbres statues de l'Europe. Ce qui y attire un si grand nombre de touristes, c'est la **STATUE D'ARIANE**, par Dannecker de Stuttgart (1814), exposée sur un socle tournant, derrière un rideau de soie rose qui donne au marbre la couleur de la chair. L'Ariane est étendue à demi sur la croupe d'une panthère, ou d'une chimère plutôt, car l'animal qui la porte n'est pas un être vivant et connu. Cette statue a été trop vantée; les éloges exagérés qu'on lui a prodigués lui ont valu de sévères critiques. Elle est certainement au-dessous de sa célébrité. On montre dans une des salles le plâtre moulé sur la figure du prince Félix Lichnowski, qui fut tué dans l'émeute du 18 septembre 1848, et un tableau représentant ses derniers moments.

En dehors de la porte *Friedberger*, on remarque devant la villa de M. Moritz de Bethmann, — un des plus riches banquiers de Francfort, — le *Monument*, élevé par Frédéric-Guillaume II, aux Hessois morts en 1792, sous les murs de Francfort, qu'occupait alors l'armée de Custine.

INSTITUTS STÆDEL ET SENKENBERG.

Un bourgeois de Francfort,

ALLEM.

nommé Jean-Frédéric Stædel, mort en 1819, légua à sa ville natale ses maisons, sa collection de tableaux et de gravures, plus un capital de 1,200,000 fl. pour la fondation d'un **INSTITUT DES BEAUX-ARTS**. Le but du fondateur, en établissant cet institut, n'était pas seulement de créer un *musée* proprement dit; il se proposait aussi de fournir aux jeunes gens de Francfort peu favorisés par la fortune, sans distinction de religion ni de sexe, les moyens d'apprendre gratuitement le dessin, la peinture, la gravure, la sculpture et l'architecture. L'Institut Stædel est administré par cinq directeurs. Les intérêts des fonds servent chaque année à l'acquisition de nouvelles œuvres d'art. Le *Musée*, situé dans la *Neu-Mainzer Strasse*, près de la porte du Tannus, est ouvert tous les jours, le samedi excepté, de 10 h. (dimanche, 10 h. 1/2) à 1 h. Les étrangers peuvent toutefois le visiter le samedi, de 11 h. à 1 h. La Bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, le mardi et le jeudi, de 10 h. à 1 h. L'inspecteur actuel de l'Institut est M. P. Passavant, le successeur de M. P. Veit. Il a publié un excellent catalogue, en 162 pages (prix 30 kr.), des collections artistiques confiées à son habile administration. Les principaux tableaux ou objets d'art que l'on remarque, à des titres divers, dans ce musée, sont :

Sous le vestibule : les bustes en marbre de Raphaël, par *Lotsch*, et d'Albert Dürer, par *Zwenger*.

Dans les antichambres : des gravures coloriées d'après les tableaux des loges du Vatican. — Le Bouclier d'Hercule (selon la description d'Hésiode), en bronze, d'après un modèle en cire de Schwanthaler.

1. *Péruçin*, une Madone. — 3. *Cima da Conegliano*, une Madone. — 9. *Giorione*, Portrait d'un Condottière et saint Maurice. — 12. *Moretto*, la Vierge, adorée par saint Sébastien et saint Antoine l'Ermite. — 19. *Giovanni Bellini*, la Vierge et l'enfant Jésus avec saint Jean et sainte Élisabeth. — 27. *Francesco Francia*, un Portrait d'homme. — 398. *Moretto*, une Vierge glorieuse dans

- le ciel, adorée sur la terre par le pape Grégoire Ier, saint Jérôme, saint Ambroise et l'empereur Théodose.
95. *Pose*, paysages.— 99. *Lessing*, Jean Huss à Constance (tableau trop vanté et froid, malgré ses qualités incontestables).— 100. *Achenbach*. Orage sur la côte de Norvège.— 103. *Rethel*. Daniel dans la fosse aux lions.— 104. *Schnorr*, le bon Samaritain.— 106. *Lessing*, Ezzelin III en prison.— 109. *Calame*, paysage suisse.— 478, 429. *Funk*, paysages.— 435. *Gallait*, Abdication de Charles V (abus du rouge).
110. *Overbeck*, le Triomphe de la religion dans les arts, tableau qui a, entre autres défauts, celui de ne pas pouvoir se passer d'une explication. M. Louis Viardot le juge ainsi : « Il passe pour le chef-d'œuvre du maître ; il est resté, en quelque sorte, le dernier mot de l'école qu'il a fondée (V. Munich), et qu'ont soutenue, après lui encore, P. Cornelius, P. Veit, J. Schnorr, C. Vogel, H. Hess. Il représente donc et résume toute cette école ; on y sent partout, avec le travail et le savoir, le culte et la recherche du beau ; mais c'est une composition froide et guindée... dont la touche d'écolier, la peinture molle et fade, terne et morne, allanguit et efface en quelque sorte jusqu'au dessin, qui est sans fermeté, sans relief, sans précision, sous ce triste coloris... (Musées d'Allemagne.) »— 111. Maître de Cologne, du commencement du xv^e siècle, les Saintes femmes pleurant sur le corps du Christ, une sainte Véronique, à dr. Joseph d'Arimathie.— 121. Maître inconnu, Portrait d'un vieillard.— 134. *Hans Grimmer*, de Mayence, les deux côtés d'un triptyque.— 139. *Roger*, de Bruges, une Madone.— 408. *Van Eyck* la Madone de Lucques.— 409. *Pierre Christophsen*, Madone, entre saint Jérôme (g.) et saint François d'Assise (dr.).— 410. *Hans Memling*. Portrait d'homme.— 413. *Hans Holbein* le jeune, Portrait d'homme.— 414. *Van Dyck*, Portrait d'un jeune homme.— 184. *Gottfried-Schalken*, une Mère et son fils.— 185. *Hobbema*, Entrée d'une forêt.— 190. *Weenix*, Animaux morts.— 198. *Jean Steen*, un Homme qui plaisante avec une jeune fille.— 201. *Wynants*, paysage.— 222. *Everdingen*, paysage.— 223. *Ruysdael*, paysage.— 232. *Molenaar*, un Fumeur.— 243. *Adrien Ostade*, Intérieur d'une chaumière.— 264. *Karel Dujardin*, paysage.— 268. *Moucheron*, paysage.— 419. *Mieris*, la Femme malade.— 423. *Ruysdael*, paysage.— 424. *Pose*, paysage.
- 347 et suivants : *Steinle*, dix cartons co-
- loriés pour les peintures à fresque de la chapelle du château Rheineck.
- 357 et suivants : *Schnorr*, cartons (Roland furieux).
- 362 et suivants : *Ramboux*, dessins coloriés (la divine Comédie de Dante).
- La salle dite des Fresques, est ornée de belles fresques de M. *Philippe Veit*.— (L'introduction des arts en Allemagne par le christianisme, entre l'Italie et l'Allemagne). On y voit aussi des plâtres d'après l'antique ou le moyen âge, parmi lesquels on remarque les portes en bronze du Baptistère de Florence, de *A. Pisano* et *A. Ghiberti*, et le chef-d'œuvre de *Vischer*, à Nuremberg (V. Nuremberg).
- N. B. Outre la galerie des tableaux, l'Institut Stædel possède des collections de plâtres, de gravures sur cuivre (30,000), et de dessins.
- Une exposition permanente de tableaux modernes (à vendre) a lieu dans une des salles du fond. Les prix sont marqués sur un livre fixé à un pupitre.
- Près de l'Institut Stædel s'élève l'hôtel du baron Carl de Rothschild, en face (n° 42) de celui de l'électeur de Hesse, et (n° 40) de celui de la comtesse Reichenbach.
- Près de la porte d'Eschenheim, la seule qui se soit conservée intacte depuis le moyen âge (xiv^e siècle), (la rue d'Eschenheim—qui s'ouvre au coin de la Zeil, sur la place d'armes, et où l'on trouve, outre l'ancien palais du grand-duc, vicair de l'empire, occupé actuellement par la Société des Bourgeois, à dr. le Palais Tour et Taxis, bâti en 1333, siège de la diète germanique, — y conduit, on peut aller visiter l'INSTITUT DE SENKENBERG, fondé par le médecin francfortois de ce nom († 1772), qui comprend le musée d'histoire naturelle (ouvert tous les jours pour les étrangers), enrichi par les curiosités que le naturaliste Ruppel a rapportées de ses voyages en Egypte, en Nubie et en Abyssinie, un hôpital, un jardin botanique et un amphithéâtre d'anatomie.

PROMENADES ET EXCURSIONS.

Francfort est entouré de promenades agréablement variées, qui ont remplacé ses anciennes fortifications, sous le gouvernement du

prince primat. Ces promenades, dessinées et plantées par Rinz, partent du Mein (à l'O.), Untermainthor, pour aboutir au Mein (à l'E.), Obermainthor. En les suivant dans ce sens, on y remarque successivement :

A g., en face de l'*Untermainthor*, au bord du Rhin, la *MAINLUST*, jardin-restaurant très-fréquenté pendant la belle saison (entrée, 6 kr. quand on y fait de la musique). Entre la *Mainlust* et le pont du chemin de fer, est la *villa* de l'électeur de Hesse. Près du pont du chemin de fer (2 kr. par personne), le *Grindbrunnen* jaillit sous des tilleuls séculaires ;

A g., plus loin, devant les portes *St-Gallus* et du *Taunus*, les *embarcadères* des chemins de fer du *Mein-Neckar*, du *Taunus* et du *Mein-Weser* (bon café, *Westendhall*) ;

Plus loin, près de l'étang des poissons dorés, une petite éminence, plantée de pins et de bouleaux, et ornée d'un monument (buste ressemblant en l'honneur du fondateur de ces promenades, le sénateur *Guiolelt*, par *Launitz*) ;

A dr., la *porte de Bockenheim* (fiacres pour *Bockenheim*, 6 kr. par personne). La chaussée de g., ombragée de châtaigniers, conduit à *Bockenheim* (15 m.) ; le troisième jardin à dr. est celui de *M. Rothschild* ; il mérite d'être visité (les billets d'entrée qu'on remet au portier (pourboire) se délivrent au comptoir de la rue des Juifs (V. ci-dessus). *BOCKENHEIM* est une pet. V. de la Hesse électorale, très-fréquentée par les Francfortois. Elle possède un théâtre d'été et d'excellents cafés (*Fritz, Hauswald, Jansen*). De *Bockenheim* on va, en 20 m., à *Hausen* (jardins de *Braumann*), en 30 m., à *Rödelheim* (Hesse-Darmstadt), sur la *Nied* (château, casino, etc.), et en 45 m. au *Jägerhauschen* dans le *Rebstöcker Wald* ;

A dr., la *porte d'Eschenheim* (V. ci-dessus *Institut de Senkenberg*). Le premier chemin, à g., conduit à l'*Allée des Soupirs*, où se trouvent

de bonnes laiteries et d'où l'on peut gagner le cimetière ;

A g., au delà de la *porte d'Eschenheim*, le *Friedhofsweg* qui conduit, en 15 m., au CIMETIÈRE, (*Friedhof*), où l'on remarque entre autres tombeaux ou monuments, celui de la famille *Bethmann* (pourboire, 30 kr.), avec des bas-reliefs de *Thorwaldsen* ; ceux du conseiller *Schlosser* (ami de *Goethe*) ; de la comtesse de *Reichenbach*, épouse de l'électeur de Hesse († 1847) ; des soldats tués dans l'insurrection de septembre 1848 ; du comte d'*Auersbach* (tué le 18 septembre 1848) ; de *Sømmering* († 1830) le naturaliste ; de *Feuerbach* († 1833) le criminaliste, etc. N. B. Il faut se faire montrer la *chambre des Morts*, créée dans le but de prévenir les inhumations précipitées qui mettent au cercueil la léthargie prise pour le trépas. C'est un corps de bâtiment dans lequel dix cellules, consacrées aux morts, sont disposées autour d'une petite salle habitée par un veilleur. On laisse le cadavre dans son cercueil, que l'on place sur un châssis de fer. Au-dessus de l'endroit où l'on pose le cercueil, pendent, attachés à des fils légers, dix dés de cuivre ; on fait entrer dans ces dés les cinq doigts de chaque main du mort ; au moindre mouvement qui fait remuer le fil, la sonnette avertit le veilleur, qu'un ingénieux mécanisme force de ne pas dormir, sous peine de perdre sa place. Chaque cellule est chauffée par un poêle et aérée par le haut. — Du portail de ce cimetière, on a une belle vue sur la chaîne du *Taunus*. — A l'E. se trouve le cimetière actuel des juifs ;

A dr., la *porte Friedberger*, où l'on voit le monument des Hessois, et où on laisse à g. la route de *Hombourg* (V. R. 22). A 10 m. sur cette route est le jardin *Gattinger* (musique, vin, bière, cidre) ;

A dr., l'*Allerheiligenthor*, et, à g., la chaussée qui conduit aux *nouveaux Jardins* (5 m.), au *café Kayser* (5 m.), au *Schwager'sche Felsenkeller*

(10 m.), au *Ræderberg* (belle vue et bon vin); à la *Mainkur*; à *Wilhelmsbad* et à *Hanau* (V. R. 84);

A g., entre l'*Allerheiligenthor* et l'*Obermainthor*, le *Rechneigraben*, étang peuplé de cygnes, près duquel a été inhumé le sénateur *Guillot*.

L'*Obermainthor* est situé à l'extrémité de la Belle Vue (V. ci-dessus). On peut traverser le Mein en bateau pour 3 kr.

Sur la rive opposée du Mein, on peut aller se promener : — (par l'*Affenthor*) au *Bauers Felsenkeller* (15 m.); au *Henrichs Felsenkeller* (15 m.), belles vues; à *Oberrad* (30 m.), et à *Offenbach* (V. ci-dessous); — (par le *Schaumainthor*); à la *Main-schanze*, jardin-restaurant (belle vue); au *Sandhof* (30 m.), on peut y aller en bateau pour 6 kr. par personne (un bateau coûte de 48 kr. à 1 fl.); à *Niederrad* (45 m.), et au *Forsthaus* (1 h.), beau jardin très-fréquenté à la Pentecôte, surtout le mardi appelé le *jour de la Forêt*.

Un chemin de fer (11 conv. par jour, dont 4 de *Sachsenhausen* seulement) conduit de Francfort en 20 m. (prix : 24 kr., 18 kr., 12 kr., 6 kr.) à (1/2 mil.) **Offenbach**, — (Hôt. : *Hessischer Hof*), pet. V. de la Hesse-Darmstadt, contenant 10,000 h., et célèbre par son activité industrielle. Un pont de bateaux y traverse le Mein. On y remarque le vieux château, le palais *Isenburg*, l'allée du canal, etc. Le jardin de *Schlosser* est très-fréquenté. En allant de Francfort à *Offenbach*, on passe à *Sachsenhausen* (où se trouve aussi un embarcadère) dont la vigie (de 1470 à 1480) offre un beau point de vue, puis à *Oberrad*, v. dont les jardins publics reçoivent aussi de nombreuses visites les dimanches et jours de fête.

Les excursions les plus intéressantes que l'on puisse faire aux environs de Francfort sont décrites dans les R. 22 et 23 (le *Taunus*, *Soden*, *Königstein*, le *Feldberg*, l'*Altkönig* et *Hombourg*).

A *Aschaffenburg*, R. 91 et 88; — à Bam-

berg, R. 88; — à Berlin, R. 78 et 81; — à Cassel, R. 78; — à Cologne, R. 25; — à Darmstadt, R. 17; — à Eisenach, par Fulda, R. 82; — à Heidelberg, R. 17; — à Hombourg, R. 22; — à Kissingen, R. 84; — à Königstein, R. 25; — à Limburg, R. 25; — à Mayence, R. 24; — à Mannheim, R. 17; — à Paris, R. 17 et 21; — à Wiesbade, R. 24; — à Würzburg, R. 91.

ROUTE 22.

DE FRANCFORT A HOMBURG.

2 mil.; dil. à la poste; 6 dép. par j.; en 1 h. 30 m., pour 30 kr. — On peut y aller aussi par le chemin de fer *Main-Weser*; 6 dép. par j., pour *Bonames* (1 mil. 3/10.), d'où un omnibus conduit en 45 m. à *Hombourg*. La durée du trajet est la même; de plus, on a le désagrément de changer de voiture et d'être souvent entassé dans les omnibus. — N. B. Une voiture particulière coûte de 6 à 7 fl.

Presque au sortir de Francfort on laisse à dr. la *Güntersburg*, château moderne, avec parc et ferme, appartenant à M. le baron Charles de *Rothschild*, puis, après avoir dépassé la tour-vigie de *Friedberg*, on se dirige en ligne droite sur *Hombourg* par les v. de *Breugesheim*, *Bonames*, sur la *Nidda*, — où l'on croise le chemin de fer de Francfort à Cassel, — *Ober Eschbach* et *Gonzenheim*. La route, bordée d'arbres à fruits, traverse un pays bien cultivé, mais insignifiant. On découvre sur la g. la chaîne du *Taunus* où l'on distingue nettement les châteaux de *Königstein* et de *Falkenstein* (V. R. 23). On voit de loin la *tour Blanche* de son château, avant d'arriver à

2 mil. **Hombourg**, — (Hôt. 1^{re} classe : *Europäischer Hof*, — *Russischer Hof*, — *Englischer Hof*, — *Hessischer Hof*, — *Vier Jahreszeiten* (quatre saisons). Table d'hôte à 1 h. et à 5 h., de 1 fl. à 1 fl. 30 kr., vin compris; chambre, 1 fl. et au-dessus en été, 30 kr. et au-dessus en hiver. 2^e classe : *Goldner Adler*, *Goldner Engel*, *Stadt Fränkfurt*, etc.; nombreuses MAISONS GARNIES, appartements à la semaine et au mois. VOITURES : le prix des fiacres est réglé par un tarif. On les prend à la course ou au quart d'heure et à

l'heure. On peut louer aussi des voitures particulières dans les hôtels, des omnibus appelés *Éléphants*, des chevaux et des ânes), capitale du landgraviat de Hesse-Hombourg, résidence du landgrave souverain, est une pet. V. de 6000 h., située sur l'Eschbach, à 138 mètr. au-dessus de la mer et à la base orientale du Taunus. C'est pourquoi on l'appelle *Homburg vor der Höhe*; Hombourg avant la hauteur.

Le LANDGRAVIAT DE HESSE-HOMBURG, Etat de la Confédération germanique, se compose de la seigneurie de Hombourg, située au N. de Francfort-sur-le-Mein, entre la Hesse électorale et le Nassau, et de la seigneurie de Meisenheim, située entre la Prusse (prov. du Rhin), la Bavière rhénane et l'Oldenbourg (Birkenfeld). Sa superficie est de 275 kil. carrés; sa population de 24,203 h. dont les deux tiers sont cath. Il est grevé d'une dette de 1,504,327 fl., et son médiocre budget n'est pas toujours en équilibre. Contingent fédéral, 488 soldats, point de canon. Contribution, 629 th. 6 sgr. 1 pf. Il occupe, avec le grand-duché de Hesse, le neuvième rang dans la diète. Il fut détaché en 1595 de celui de Hesse-Darmstadt, par Louis V, en faveur de son frère Frédéric. Supprimé en 1806, rétabli en 1815, il n'a été admis dans la Confédération qu'en 1817. Avant 1848, il était soumis à un gouvernement absolu. En janvier 1850, il avait obtenu une diète composée d'une seule chambre. En 1851, le landgrave a retiré cette espèce de constitution, sous prétexte qu'elle lui avait été arrachée par la force. Son landgrave est, après celui de Lichtenstein (V. *Itinéraire de la Suisse*, par Adolphe Joanne), le plus chétif souverain de l'Allemagne.

Hombourg possède quatre sources minérales, très-efficaces dans le traitement de certaines maladies (maladies de l'estomac, du foie, de la peau, goutte, rhumatismes, etc.), — la source *Élisabeth*

(10° 5/8 cent.), la source de l'Empereur (11° cent.), la source Ferrugineuse (10° cent.), la source Louis (de 10° à 11° cent.). La source Saline ou des Bains a disparu à la suite de forages faits pour améliorer la source Louis. On les prend en bains et en boissons (V. les Bains d'Europe, par Adolphe Joanne et le D^r Le Pileur. Ces eaux attirent chaque été à Hombourg un certain nombre de malades, mais c'est surtout le jeu qui l'anime et l'enrichit. En 1841, les fermiers des eaux, MM. Blanc frères, y ont fait construire un KURSAAL, qui est le plus beau sans contredit de toute l'Allemagne (architecte, M. Métivier; décorateur, M. Conti; ouvrages en stuc, frères Viotti, de Milan).

Ce magnifique bâtiment, situé au centre de la ville (à dr. en montant) et séparé de la rue principale par un square orné d'orange et de fleurs, a 70 mètr. de façade et 30 mètr. de profondeur. Une grande salle de bal, placée au centre, sépare les deux ailes. Le vestibule supporte sur une voûte plate un magnifique salon, admirablement décoré, nommé le salon des Princes, et communiquant à la tribune du landgrave qui donne sur la salle de bal. Ce salon est réservé pour les réunions privées et les concerts des artistes qui viennent s'y faire entendre.

La grande salle de bal a 30 mètr. de long sur 15 de large et 12 de hauteur. A chaque extrémité, règne un double rang de colonnes d'un aspect imposant; les colonnes d'en bas sont en marbre de Nassau et les colonnes supérieures ainsi que les murs sont en stuc marbré, ouvrage des meilleurs artistes d'Italie. La loge des Princes, ornée de riches tentures, communique avec le salon du même nom auquel on arrive par un bel escalier. Des deux tribunes, l'une est destinée à la musique et l'autre au public. Cette salle peut contenir près de mille personnes. Le plafond est peint en fresques brillantes, dans le goût de la Renaissance. Elle est

éclairée dans sa longueur par un double rang de fenêtres et par des portes battantes qui s'ouvrent sur la terrasse et laissent voir des bois et des montagnes.

L'aile gauche contient les *salons de conversation*, trois salles pour les *jeux de trente et quarante*, de *roulette* et de *commerce*, et le *cabinet de lecture*, dont l'entrée est publique et gratuite. L'aile dr. est tout entière destinée à la *restauration* et au *café*. Elle renferme : une vaste salle à manger où une table d'hôte de cent couverts est servie à la française, dans l'été à 1 heure et à 5 heures, et dans l'hiver, seulement à 5 heures ; une salle pour les dîners particuliers et à la carte servis à toute heure ; un café-divan pour les fumeurs.

Sur la façade tournée du côté du jardin anglais, nommé *jardin du Kursaal*, et remarquable surtout par sa petitesse, s'étend une large terrasse pavée en asphalte, communiquant avec la salle de bal et les ailes (on y prend des rafraîchissements). A dr. s'élève le kiosque, où deux fois par jour un excellent orchestre fait entendre une musique variée.

Les *jeux* de Hombourg l'emportent sur les autres jeux de l'Allemagne, non-seulement par la magnificence de leur palais, mais par les avantages qu'ils offrent aux joueurs, avantages qu'il est inutile d'énumérer ici. En outre, ils sont ouverts toute l'année, hiver comme été. Ils rapportent donc d'énormes bénéfices aux fermiers et au landgrave, qui se fait payer fort cher l'autorisation qu'il leur accorde, et qui tient beaucoup plus à ce privilège qu'à tous ses autres droits moins lucratifs. Le 7 mai 1849 un commissaire impérial, agissant au nom du pouvoir central allemand, avait fait fermer les jeux de Hombourg ; le landgrave s'est empressé de les rouvrir dès qu'il a cessé de craindre le pouvoir central allemand. Du reste, landgrave et fermiers ne négligent aucun moyen pour attirer à Hombourg

beaucoup de joueurs, c'est-à-dire de *perdants* : annonces dans les journaux, bals (avec invitation gratuite, grands bals tous les mercredis, où le costume de bal est de rigueur), concerts, théâtres, promesses de parties de chasse sur quarante mille arpents de terres, etc., etc.

Près du Kursaal (à dr.) s'élève l'établissement des bains, qui contient vingt-quatre chambres de bains avec bains de vapeur, douches, et bains de pluie.

Les SOURCES DE HOMBOURG jaillissent à 5 ou 10 m. du Kursaal, dans les prairies qui s'étendent au-dessous du jardin, et qu'on appelle le *Parc des sources*. Peu éloignées l'une de l'autre, elles sont renfermées dans des bassins en pierre, entourés d'élégantes balustrades. A g. est la *source Louis*, qui, grâce à un sondage artésien, donne mille bains par jour, et dont le niveau s'abaisse et s'élève périodiquement tous les quarts d'heure (on appelle ce phénomène, *sprudel*). La *source de l'Empereur*, située à l'extrémité de l'allée de peupliers, vis-à-vis du vieux Kursaal, est le produit d'un forage artésien (135 mètr. de profond.). A l'autre extrémité de l'allée de peupliers, est la *source Elisabeth*, qui donne 11,600 lit. par 24 h. Le dégagement du gaz acide carbonique la fait bouillonner à sa surface. A côté s'élèvent un kiosque où l'on fait de la musique tous les matins, et la vaste orangerie qui sert de promenade couverte aux buveurs, et qui est remarquablement entourée de fleurs. Quant à la *source Ferrugineuse*, l'une des sources les plus chargées en fer que l'on connaisse, elle jaillit à peu de distance de celle de l'Empereur.

Il s'exporte chaque année plus de trois cent mille cruchons ou bouteilles des eaux de Hombourg.

Les médecins de Hombourg sont : MM. Gardey (Français), Prytherck (Anglais), Muller et Trapp (Allemands).

A l'extrémité supérieure de la

Grande rue (à g.), s'élève le *château* du landgrave qui, à l'extérieur, tient le milieu entre la caserne et la grange. C'est le landgrave Frédéric II, à la jambe d'argent, le vainqueur de Fehrbellin (bataille gagnée le 18 juin 1675 sur les Suédois), qui le fit bâtir à la place de la Hohenburg, brûlée dans la guerre de Trente ans. On voit dans le mur, au-dessus de la porte intérieure, la statue à cheval de ce landgrave qui, par une charge hardie de cavalerie, fit remporter la victoire à l'électeur de Brandebourg. La *tour Blanche*, haute de 60 mètr. (dans la cour intérieure), est tout ce qui reste de cet ancien château. Sous l'escalier, on remarque dans le mur une pierre votive romaine, découverte au milieu des ruines de la Saalburg. La plate-forme offre un beau point de vue. L'intérieur du château ne mérite pas une visite. Ce qu'il y a de plus curieux, ce sont des anciennes armures et des antiquités romaines. Les jardins seraient assez beaux s'ils étaient bien entretenus. Ils ont été dessinés par la landgrave Elisabeth, fille du roi d'Angleterre Georges III.

Le Kursaal, les sources et le château visités, Hombourg n'a plus rien d'intéressant à offrir aux étrangers; mais on peut faire d'agréables promenades dans ses environs, bien que la nature n'y soit que médiocrement belle. De l'autre côté du Kursaal, au-dessus des sources, s'élèvent des coteaux boisés, au pied desquels on a construit une belle *restauration* (*zum waldlust*), et d'où l'on découvre d'assez belles vues, d'un côté, sur le Taunus, de l'autre, sur l'Odenwald, ainsi que sur la plaine qui s'étend entre les deux chaînes de montagnes (15 m. pour monter au Temple). Les jardins du château (V. ci-dessus) ont de beaux ombrages et une jolie pièce d'eau entourée d'arbres remarquables par leur grosseur. La serre contient des plantes exotiques et rares. Au delà de la porte de sortie, s'étend,

jusqu'au *Jägerhaus* à la base du Taunus, une allée de peupliers séculaires, longue d'une lieue environ, bordée de jardins; — à dr. le jardin de la princesse Elisabeth, à g. celui du prince Gustave, et un peu plus loin, la ferme suisse (un temple grec orne le milieu de sa pièce d'eau). N. B. On vend à la ferme du café, des œufs et du laitage; — plus loin encore, est le *café restaurant* appelé *Allerhaus* (tir au pigeon et au pistolet); enfin, à l'extrémité de l'allée de peupliers, commence la grande forêt de sapins (*Tannenwald*), à l'entrée de laquelle, près d'une jolie maison de chasse gothique, sont le *jardin botanique*, la *pépinière* et l'*étang aux truites*.

Des sentiers et des routes de voitures traversent, dans tous les sens, le Tannenwald qui, divisé en grand et en petit, s'étend sur la montagne. Les points les plus intéressants à visiter sont, outre les *parcs réservés*, où l'on élève des daims, la *roche d'Elisabeth*, éminence rocheuse d'où l'on jouit d'une belle vue, et derrière laquelle se trouve, près du *monument* funéraire du prince Léopold de Hesse-Hombourg, tué en 1813 à Lutzen, le *chêne de Luther*, planté en 1817 (Luthereiche). La vue (sur Francfort et la plaine) est encore plus belle de la *Goldgrube*, miné d'or abandonnée depuis longtemps. On s'y rend par le sentier d'Adélaïde. — Au delà de cette forêt, on peut faire l'ascension du Feldberg (3 h. de Hombourg), décrite dans la R. 23.

Les Français qui viennent à Hombourg ne manquent pas d'aller visiter (1 h.) *Friedrichsdorf* et (30 m.) *Dornholzhausen*, deux villages fondés au xvii^e siècle par des protestants français que la révocation de l'édit de Nantes avait forcés de s'exiler. On y parle le français du temps de Louis XIV. Deux pensionnats, — un de jeunes gens, et un de demoiselles, — y ont été fondés. On y envoie des enfants des contrées les plus éloi-

gnées de l'Allemagne pour y apprendre les français.

On peut aussi de Hombourg aller visiter Friedberg et Nauheim (V. R. 77), Oberursel, Schönberg, Cronberg, Cronthal, Königstein, Soden (V. R. 23); enfin, à 1 h. 15 m., la *Saalburg*, anc. forteresse romaine, construite par Drusus, qui doit y être mort de ses blessures.

A Weilburg 6 mil. R. 35.

ROUTE 23.

DE FRANCFORT A MAYENCE (CASTEL)

A BIEBERICH ET A WIESBADE.

4 mil. 1/2. 5 mil. 1/4., et 5 mil. 3/4.—Chem. de fer; 6 dép. par j.; trajet en 1 h. 05 m. (Castel), et 1 h. 50 m. (Wiesbade). — Prix : 2 fl. 6 kr., 1 fl. 27 kr., 1 fl. pour Castel. — 2 fl. 50 kr., 1 fl. 45 kr., 1 fl. 12 kr. pour Bieberich. — 2 fl. 42 kr., 1 fl. 48 kr., 1 fl. 15 kr. pour Wiesbade. — 20 kilos de bagage.

Le chemin de fer de Francfort à Mayence, Bieberich et Wiesbade, a été ouvert en 1840. Il côtoye, à des distances inégales, la rive dr. du Mein, qui se jette dans le Rhin au-dessus de Mayence, traverse une plaine fertile, mais monotone, et laisse sur la dr., au N., la belle chaîne du Taunus (V. R. 24). L'Altkönig, le grand et le petit Feldberg, et la chapelle blanche de Hofheim, attirent surtout les regards. On remarque aussi les ruines du château de Falkenstein (V. R. 24).

Peu de temps après avoir quitté Francfort, on entre dans le duché de Nassau.

1 mil. 1/4. **Mechst**, pet. V. de 2000 h., sur la Nidda. — Vieille église; anc. palais de l'électeur de Mayence; fabrication de tabac.

A Soden, à Königstein, et dans les montagnes du Taunus, R. 24.

2 mil. **Hattersheim**, — (Hôt. *Nassauer Hof*), v. de 900 h.

A Hofheim, à Eppstein et à Königstein, R. 24.

Flørshheim, v. de 1900 h., sur le Mein. Avant d'y arriver, on laisse,

à dr., le bain **Weilbach** (eaux sulfureuses), qui ne possède qu'une source. Renfermée dans un élégant pavillon, à peu de distance de l'établissement, cette source, qui n'a que 11 deg. R., se prend en boissons et en bains, et guérit surtout les affections chroniques de la poitrine.

Hochheim, pet. V. de 2000 h., située sur une éminence, où l'on récolte des vins estimés. Les meilleurs vignobles appartiennent au duc de Nassau, dont on quitte le duché pour entrer dans celui de Hesse-Darmstadt, avant d'arriver à 4 mil. 1/2. **Castel**, — (Hôt.: *Barth*, bon; chambre, 48 kr.; déjeuner, 24 kr.); pet. V. de 2300 h. (Hesse-Darmstadt), située sur la rive dr. du Rhin, et réunie à Mayence par un pont de bateaux de 555 mètr. de long. Les fortifications dont elle est entourée font partie du système de défense de Mayence (V. R. 26).

N. B. A l'arrivée de chaque convoi, des omnibus conduisent les voyageurs à Mayence pour 12 kr. par personne.

Au delà des fortifications de Castel, on laisse à g. le *fort Montébello*, et, un peu plus loin, au delà des frontières de Nassau, les voitures qui vont à Bieberich sont détachées du train, puis traînées par des chevaux, de cet embranchement jusqu'à Bieberich (V. R. 30), qui n'en est éloignée que de quelques minutes.

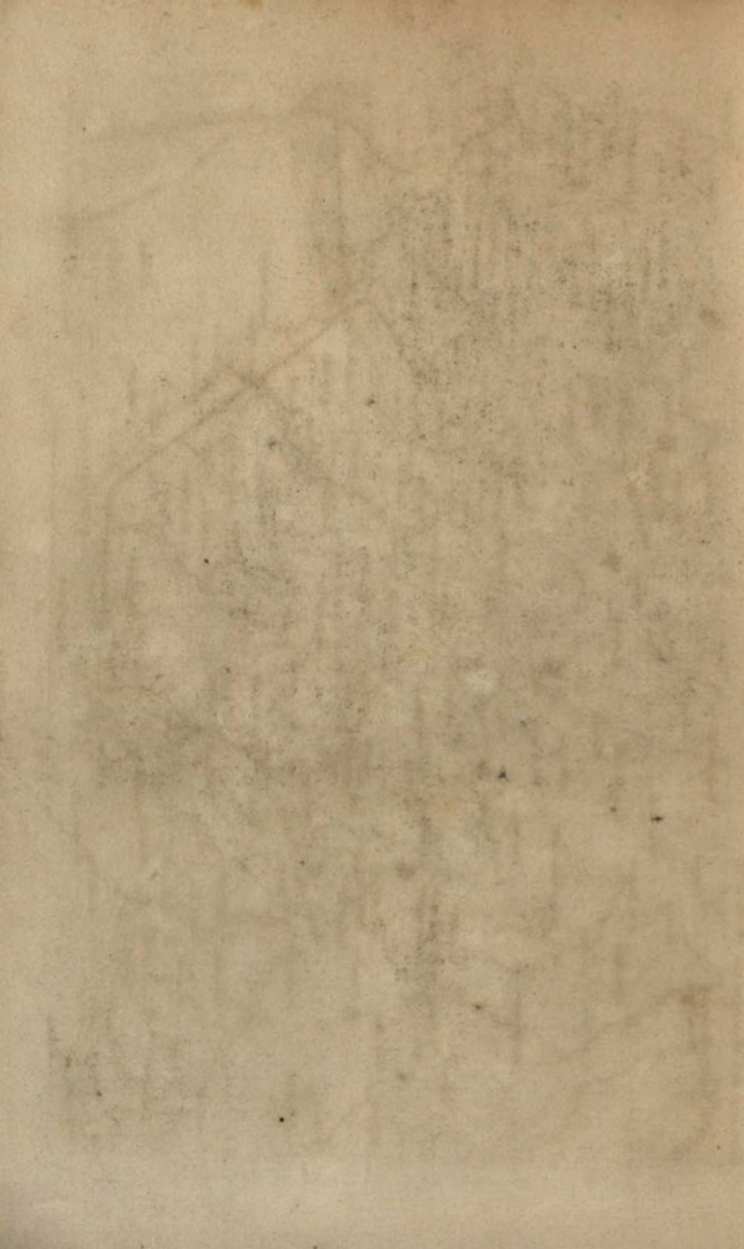
5 mil. 3/4. Wiesbade (V. R. 27).

ROUTE 24.

LE TAUNUS.—SODEN.—CRONTHAL.—CRONBERG.—KOENIGSTEIN.—LE FELDBERG ET L'ALT KOENIG.—EPPSTEIN.—HOFHEIM.

LE TAUNUS.

On donne le nom de **Taunus**, — de *dun*, hauteur, ou de *taun*, haie, enceinte, — à cette chaîne de montagnes qui s'étend entre le Mein, le Rhin et la Lahn, de Friedberg à Wiesbade, et du Rheingau à



Oberlahnstein. Sa plus haute sommité, le Feldberg (V. ci-dessous), a 868 mètr. au-dessus du niveau de la mer. Ses belles forêts, ses rochers pittoresques, ses jolies vallées, les ruines de ses vieux châteaux, ses richesses minérales, les magnifiques panoramas dont on jouit de ses points culminants, y attirent chaque année un grand nombre d'étrangers. Les touristes qui aiment à marcher y passeront au moins deux agréables journées. Du reste, on peut visiter en voiture ses principales curiosités. Un chemin de fer, celui de Soden, conduit en 30 m. de Francfort jusqu'à sa base, et une route parcourue quotidiennement par une diligence, celle de Francfort à Limburg (V. R. 25), le traverse dans toute sa largeur.

Königstein, Falkenstein et le Feldberg, les trois principales curiosités du Taunus, peuvent être aisément visités en un jour. Si on veut voir aussi Eppstein et le Lorsbacherthal, il faut coucher à Königstein, après avoir fait l'ascension du Feldberg, et le lendemain gagner Hattersheim par Eppstein et Hofheim. Dans ce cas, les deux journées sont divisées ainsi :

1er jour. — A Soden, en chem. de fer, 30 m.; à Königstein, 1 h. 30 m.; au Feldberg et à Falkenstein, aller et retour, 4 h.

2e jour. — A Eppstein, 1 h. 45 m.; d'Eppstein à Hattersheim, 2 h. 50 m.; retour à Francfort ou à Mayence, en chem. de fer, en 50 m.

DE FRANCFORT A SODEN.

1 mil. 3/4—Chem. de fer; 9 conv. par j.; trajet en 25 et 30 m., pour 48 kr., 56 kr. et 24 kr.

A Hœchst (1 mil. 1/4.) on laisse la ligne principale, qui conduit de Francfort à Mayence, pour prendre à dr. l'embranchement menant en quelques m. à

1 mil. 3/4. de Francfort. **Soden**, —(Hôt.: Franz. Chambre, de 48 kr. à 1 fl.; thé ou café, 24 kr.; diner, 48 kr.,—*Holländischer Hof*,—*Frankfurter Hof*,—*Europäischer Hof*,—*Englischer Hof*,—*Kurhaus*, etc.),

v. de 900 h., situé, dans la plaine, au pied du Taunus, qui le met si bien à l'abri des vents froids du nord qu'on y jouit presque toujours d'une température égale et douce. Depuis quelques années, de beaux hôtels et de charmantes maisons meublées s'y sont élevés autour du *Kurhaus*, bel établissement qui se compose de trois chalets réunis par deux corps de bâtiments dans un joli jardin anglais, où jaillissent plusieurs sources minérales, près desquelles on fait de la musique tous les matins. Les environs les plus rapprochés sont trop cultivés pour être pittoresques; mais ils offrent des paysages champêtres, et ils ont de beaux ombrages dont on peut jouir à l'aise dans un calme profond. En s'éloignant un peu, les excursions deviennent plus intéressantes.

Les sources de Soden sont au nombre de vingt-trois, disséminées de distance en distance dans le village et les promenades. On les désigne chacune par un numéro d'ordre. Leur température varie de 9 à 19 degr. R. Elles sont limpides et incolores, les unes ont un goût salé et désagréable, les autres sont agréables à boire, comme le n.º 19, appelé la fontaine de Champagne, à cause du gaz acide carbonique qu'elle dégage: on les prend en bains et en boissons, mais elles ne sont pas toutes employées en médecine. Elles guérissent ou soulagent surtout les maladies de poitrine, les scrofules, les chloroses, etc.

De Soden, on va se promener: au *Dachberg*, dont on voit de loin le petit temple;—par le *Chemin des Philosophes* dans la petite vallée d'Altenhain;—au *Moulin Rouge*;—à *Hornau*;—aux *trois Tilleuls* (*drei Landen*) près de Neuenhain;—au *Batzenhäuschen*;—à *Mammolstein*;—à Cronberg;—à Cronthal;—à *Königstein*;—à *Eppstein*;—à *Hofheim* (V. ci-dessous). Pour toutes ces courses, on trouve à louer des ânes et des chevaux; moyennant 1 fl. on va, à son choix, à Cronberg, à

Cronthal, à Kœnigstein ou à Falkenstein, et il n'en coûte que 1 fl. 36 kr., et 1 fl. 24 kr. pour aller à Eppstein par *Niederhofheim*, *Münster*, *Kelkheim* et *Fischbach* (2 h. env.), et à Hofheim par *Niederhofheim* (1 h. 30 m.)

De Soden à Hombourg, R. 22, 3 h. par Cronthal.

DE SODEN A KÖENIGSTEIN.

A. PAR NEUENHAIN.

1 h. 50 m.—Omnib. plusieurs fois par jour, en 50 et 40 m., pour 24 kr.

Une bonne route de voiture, celle de Francfort à Limburg, qui offre de beaux points de vue d'un côté sur le Taunus, de l'autre sur la plaine, monte de Soden par Neuenhain (à dr.) à

1 h. 30 m. **Kœnigstein**,—(Hôt. : *Stadt Amsterdam*, — *Lowe*), v. de 1150 h., situé sur le versant S. O. du Taunus, dans une vallée alpestre, entre deux éminences d'inégale hauteur, couronnées, celle de l'E., plus élevée, par les débris du Falkenstein, celle de l'O., par les ruines du Kœnigstein.

Après avoir appartenu à divers seigneurs, le CHATEAU DE KÖENIGSTEIN tomba en la possession de l'électeur de Mayence, qui le conserva jusqu'à la fin du siècle dernier. Il servit souvent de prison d'Etat. Gustave-Adolphe s'en empara dans la guerre de Trente ans; les Français le prirent et le firent sauter en 1796; en 1819, le feu du ciel détruisit les derniers débris qui en étaient restés à peu près intacts. C'était une forteresse moderne. Par ses ruines si pittoresques et si peu entretenues, on peut juger de son importance. Les armoiries de l'électeur de Mayence se voient encore sur la porte d'entrée. On y jouit d'une belle vue, beaucoup moins belle et moins étendue toutefois que celle de Falkenstein. Au N. O. s'étend la vallée solitaire, où le Dr Pinger a fondé un établissement hydrothérapie.

30 m. suffisent pour monter de

Kœnigstein à Falkenstein. Le sentier, qui décrit des zigzags dans un joli bois, passe d'abord au *Derr's-Häuschen*, construction en bois, peu élégante, élevée au sommet d'un rocher à pic, d'où l'on jouit déjà d'une fort belle vue sur Francfort (en face), Hombourg (à g.), Cronberg (à ses pieds), et la plaine. 10 m. plus haut, se dressent au milieu des arbres qui les cachent à demi les ruines du château de **Falkenstein**. Après avoir eu pour maîtres les comtes de Nuringen, ce château fut reconstruit au XIII^e siècle par le comte Philippe I^{er} de Falkenstein, qui en était devenu possesseur, et qui lui donna le nom de Neufalkenstein pour le distinguer du berceau de sa famille, situé au pied du Mont Tonnerre (V. R. 12). Depuis la fin du XIV^e siècle, il appartient à la maison de Nassau. On ne sait ni par qui ni à quelle époque il a été détruit. On y découvre un admirable panorama, d'un côté sur Kœnigstein et sa jolie vallée encadrée de sapins, l'Altkœnig, le Feldberg, le Rossert et le Staufen; de l'autre, sur les vallées du Mein et du Rhin, où l'on remarque Hombourg, Oberursel, Cronberg, Francfort, et que bornent à l'horizon lointain les chaînes de l'Odenwald (le Melibocus), et du Haardt (le Mont Tonnerre). A la base orientale de la montagne, on remarque le petit v. de Falkenstein. N. B. On peut redescendre par le versant N. à travers le bois et les prairies sur la route de Limburg.

Au Feldberg et à l'Altkœnig, à Hombourg, à Eppstein, etc., V. ci-dessous;— à Limburg, par Sellers, R. 25.

B. PAR CRONTHAL ET CRONBERG.

(1 h. 45 m. environ.)

On monte en 45 m. ou 1 h., à travers un joli bois, de Soden à **Cronthal**, où jaillissent deux sources salées et ferrugineuses dans une prairie entourée de hauteurs boisées et dominée par le château et la ville de Cronberg.

On y a construit, il y a peu d'années, un beau *Kursaal*. Un peu plus bas est le bel établissement médical du D^r Küster, entouré d'agréables promenades. Un sentier conduit en 5 m. de Cronthal à **Cronberg**, — (Hôt. : *Schützenhof*), pet. V. de 2030 h., située au milieu d'une forêt de châtaigniers et d'arbres à fruits, à la base de l'Altkönig. Son vieux château en ruine — une partie en est encore habitée — et surmonté d'une tour, au sommet de laquelle on jouit d'une belle vue, s'élève sur un groupe de rochers pittoresques. On y conserve un vieux tableau (xvi^e siècle), représentant la bataille dans laquelle les Cronbourgeois battirent en 1389 les Francfortois. Un des seigneurs de Cronberg, nommé Hartmann, l'ami de Franz de Sickingen et de Hutten, un des plus zélés promoteurs de la Réforme, fut pleuré par Luther, qui s'écria en apprenant sa mort : « Maintenant, je vois bien que Dieu ne veut pas défendre sa parole par des armées corporelles. » Cette famille noble s'éteignit en 1704. Leurs propriétés échurent alors à l'électeur de Mayence. Depuis 1802, elles font partie du Nassau. On peut voir dans l'église protestante un portrait de Hartmann de Cronberg.

Cronberg n'est qu'à 45 m. de Königstein (V. ci-dessus A), et à 2 h. 15 m. de Hombourg (V. R. 22). Un service direct de voitures publiques est établi entre Cronberg et Francfort (2 h.) par Niederhöchstädt, Eschborn, Rœdelheim, et Bockenheim.

ASCENSION DU FELDBERG ET DE L'ALTKÖNIG.

Pour monter au Feldberg, on compte 2 h. de Königstein, 3 h. de Hombourg. Du Feldberg, il faut 1 h. 1/4 pour aller à l'Altkönig, et en 1 h. 50 m. on peut redescendre à Königstein.

On peut monter au Feldberg à pied, à âne et même en voiture. Un guide coûte 40 kr.; un âne, avec un guide, 1 fl. 12 kr., en y comprenant l'excursion de Falkenstein, 1 fl. 24 kr. On paye une voiture à 3 plac., 4 fl.; à 4 plac. et 3 chev., 6 fl.; à 4 chev., 8 fl.

Le chemin le plus commode

pour monter de Königstein au Feldberg, quitte à 1 h. env. la route de Francfort à Limbourg (V. R. 25), et se dirige à dr., c.-à-d. à l'E., vers le sommet de la montagne. Des sentiers plus courts passent à travers les prairies et les bois.

Le **grand Feldberg** est la plus haute sommité de la chaîne du Taunus. Il a 868 mètr. au-dessus de la mer. Son sommet forme un plateau presque circulaire, dépouillé d'arbres et cultivé, sur lequel on a établi une petite auberge où l'on peut se mettre à l'abri et passer la nuit au besoin. Son point culminant est un rocher de quartz, qui a près de 5 mètr. d'élévation et 20 pas de circonférence. On l'appelle *Brunhildisstein*, pierre ou lit de *Brunehild*, reine d'Austrasie qui, selon la tradition, venait souvent au lever de l'aurore, y contempler ses États. Du reste, on le désigne aussi sous les noms de *Pierre de Vénus* et de *temple d'Agrippine*. Sur le versant N., on remarque, outre des restes de tranchées romaines, le v. de *Reifenberg* et les ruines du château des anciens voleurs de ce nom.

Le panorama du Feldberg est un des plus beaux panoramas que l'on puisse admirer dans toute l'Allemagne. On découvre, en effet : — à l'O., le Rhin, les montagnes du Palatinat avec le Mont Tonnerre, du Rhin, de la Moselle et des Vosges ; — à g. le Mein, avec la Bergstrasse, le Melibocus, le Kaisersstuhl, la Forêt Noire ; — à l'E., le Spessart, la Rhön, le Vogelsberg ; — au N. E., l'Insberg (près de Gotha) ; — au N. O. le Siebengebirge.

A l'O. du grand Feldberg, se dresse le **petit Feldberg**, qui n'a guère que 17 à 18 mètr. de moins. L'ascension en est facile.

Outre sa belle vue, l'**Altkönig**, qui est plus pénible à gravir, — (800 mètr.), — offre un autre intérêt aux amateurs d'antiquités. Son sommet est couronné d'une triple rangée de pierres sèches. On ne

sait ni par qui ni à quelle époque a été construite cette colossale enceinte ; les uns l'attribuent aux Romains, les autres aux Celtes.

DE KÖNIGSTEIN A HOMBOURG.

3 h.—Bonne route de voiture.

La route de Königstein à Hombourg traverse les immenses forêts qui s'étendent à la base de l'Alt-könig, laisse à dr. celle qui descend en quelques minutes à Cronberg (V. ci-dessus page 107), et ne passe qu'à (2 h.) **Oberursel**, pet. V. dont l'ancienne église a été bâtie dans la seconde moitié du xv^e siècle, et qui est arrosée par l'Urselbach. D'Oberursel à Hombourg (V. R. 22), on ne compte que 1 h.

DE KÖNIGSTEIN A WIESBADE
PAR EPPSTEIN.

4 h. 45 m.

Après avoir dépassé le petit hameau de *Schneidhain*, on traverse en ligne droite, sur un vaste plateau, une forêt solitaire jusqu'au v. de *Fischbach* (1 h. 15 m.), au delà duquel on entre dans un valon boisé que domine au N. le **Rosert**, 526 mètr., au S. le **Staufen**, 428 mètr., deux montagnes du sommet desquelles (30 m. et 45 m. d'Eppstein), on découvre de beaux panoramas. On passe devant plusieurs moulins avant d'atteindre (15 m.) une auberge (*Ahmühle*), située à la jonction de trois vallées, celle que l'on vient de descendre, celle qui conduit à Hattersheim (V. ci-dessous), et enfin celle à l'entrée de laquelle se dressent, au-dessus du v. d'**Eppstein**, les ruines pittoresques du château du même nom. Ce château fut le berceau d'une célèbre famille, qui a donné, de 1059 à 1304, cinq évêques à Mayence. Ses ruines, bien entretenues et entourées d'un joli jardin, appartiennent à M. Habel de Wiesbade.

On compte 3 h. environ pour aller à pied d'Eppstein à Wiesbade (V. R. 27).

D'EPPSTEIN A HATTERSHEIM
PAR LE LORSBACHERTHAL.

2 h. 50 m. env. — Route de voit. assez mal entretenue.

La route descend dans une jolie vallée resserrée entre des collines rocheuses, tantôt boisées, tantôt cultivées, et dont le Schwarzebach, qui fait tourner les roues de nombreux moulins, arrose les belles prairies. N. B. Près du premier pont, le piéton peut prendre dans la forêt de hêtres (à dr.), un chemin ombragé conduisant (1 h.) à **Lorsbach**, où vient aboutir également la route de voiture. Ce v. donne son nom à la vallée qui, un peu au-dessous, devient plus solitaire et plus alpestre. 45 m. après avoir quitté Lorsbach, on atteint **Hofheim**, — (Hôt. : *Krone*), v. de 1650 h. On peut monter en 15 m. à sa chapelle blanche, qui attire de si loin les regards, sur un des derniers escarpements du Taunus. On y découvre une vue magnifique sur les vallées du Mein et du Rhin, Mayence, le Mont Tonnerre, Darmstadt, l'Odenwald, Francfort, Hanau, le Spessart, la Rhœn, etc. Il faut 45 m. à pied pour aller de Hofheim à Hattersheim (V. R. 23), où l'on rejoint le chemin de fer de Francfort à Mayence; un sentier plus agréable que la route, qui n'est pas ombragée, suit, par Kriftel, la rive g. du Schwarzebach.

ROUTE 25.

DE FRANCFORT A COBLENZ
ET A COLOGNE,
PAR LIMBURG.

24 mil. 1/2. à Cologne; dil. t. les j., en 24 h., pour 8 fl. 50 kr.

DE FRANCFORT A LIMBURG.

8 mil. 1/2.; dil. t. les j., en 7 h. 1/2, pour 2 fl. 59 kr.

1 mil. Hœchst (Nassau) (V. R. 23).
1 mil. 1/2. Königstein (V. R. 24).
Au delà de Königstein, la route,

laissant à dr. l'Altkœnig et le Feldberg, s'élève sur une hauteur boisée et passe près d'une verrerie, où on laisse, à dr., le chemin du Feldberg (V. R. 24), avant de descendre dans la vallée de l'Emsbach à

Esch, pet. v., à 1 h. duquel env. on peut aller visiter, près de Héftrich (au S.), le vieux château d'Alteburg, et (au S. O.) la petite V. d'Idstein, dont le château, où l'on conserve les archives du grand-duché de Nassau, fut bâti en 1615, sur l'emplacement de l'ancien, qui avait servi de résidence, pendant les siècles précédents, aux comtes de Nassau.

3 mil. Würges.—On passe ensuite à Camberg, anc. V. de 1600 hab., avec un château; puis à Erbach, à Ober-Selters, et enfin à **Nieder-Selters**, v. de 780 hab., à 8 ou 10 m. duquel s'élève l'établissement du même nom. Cet établissement n'est point à l'usage des malades; on n'y voit que des cruchons, qu'une population d'hommes, de femmes et d'enfants est constamment occupée à nettoyer, à éprouver, à remplir, à boucher, à emmagasiner et à emballer, moyennant un très-faible salaire, pour le compte du propriétaire, le grand-duc de Nassau, qui en retire d'énormes bénéfices. Il s'exporte, chaque année, dans toutes les parties du monde, près de deux millions de cruchons de cette eau fameuse (eau de Seltz) qui ne se consomme jamais à la source même. Le duc de Nassau donne 17 kr. 1/2 (il fournit les bouteilles bien entendu) pour chaque cent de bouteilles pleines qui entrent dans ses magasins; les bouteilles lui coûtent 4 fl. le cent, et il les vend pleines, à la source même, 13 fl. le cent. Il réalise donc sur chaque cent un bénéfice de 8 fl. 42 kr. 1/2. On a calculé que cette source, achetée par son aïeul un tonneau de vin, lui rapportait 50,000 fl. par an. Le travail est remarquablement divisé dans ce curieux établissement; mais le vil-

lage et les environs sont plus qu'insignifiants.

La source jaillit avec force dans son réservoir; bien qu'elle ait 4 mètr. de profondeur, l'eau est si claire qu'on voit les bulles de gaz acide carbonique sortir de terre et venir crever à la surface. Sa température varie de 13° 33 à 15° 11 R.

Tout véritable cruchon de Selters porte sur sa face antérieure le cachet aux armes ducales, qui sont un lion couronné, avec le mot: *Selters*, gravé autour; au-dessous du cachet sont les mots: *Herzogthum Nassau* (duché de Nassau). La lettre et le chiffre qui se trouvent sur la face postérieure, au-dessous de l'anse, indiquent le nom et l'adresse du fabricant.

On traverse les v. d'Ober et de Niederbrechen et de Lindenholtzhausen, entre Nieder-Selters et 3 mil. Limburg (V. R. 33).

DE LIMBURG A COBLENZ.

6 mil.; 2 dil. t. les j., en 5 h. 1/2, pour 1 fl. 45 kr. (R. 35).

DE LIMBURG A COLOGNE.

15 mil. 1/2; dil. t. les j., en 14 h. 5/4, pour 5 fl. 31 kr.

2 mil. *Walmeroth*.

2 mil. *Freilingen*, v. au delà duquel on traverse le **Westerwald**, chaîne de montagnes boisées et cultivées, située entre la Lahn, la Sieg et le Rhin, et dont le point culminant, appelé le *Sulzburgerkopf*, a 868 mètr.

2 mil. *Wahlerod*. On sort du duché de Nassau et on entre en Prusse, entre cette station de poste et

1 mil. **Altenkirchen**, b. de 1600 h., sur la Wied, près duquel, le 10 août 1796, le général français Marceau fut blessé mortellement (V. Coblenz).

A Coblenz, R. 30, 7 mil. Dil. t. les j. en 6 h. 3/4, pour 1 th. 12 sgr.

3 mil. *Ukerath*.

1 mil. 1/4. *Hennef*, v. à 2 mil. de Bonn, (V. R. 44).

3/4 mil. *Siegburg*, 3000 h., à 1 mil. 1/2 de Bonn.—Son ancienne abbaye est actuellement un établissement d'aliénés.

1 mil. 1/2. *Wahn*.

2 mil. *Deutz-Cologne* (V. R. 49).

ROUTE 26.

LE RHIN (N. 2), —DE MANNHEIM A MAYENCE.

La navigation est plus active de Mannheim à Mayence que de Strasbourg à Mannheim; mais elle n'est pas plus intéressante. C'est en chemin de fer qu'il faut aller de Mannheim à Mayence, et non en bateau à vapeur.

5 bat. à vap. partent chaque jour de Mannheim pour Mayence, à 5 h., 8 h. et 11 h. 5/4 du matin (vérifier les heures de départ qui changent souvent). En outre, la compagnie des Pays-Bas en fait partir un autre à 4 h. 1/2 du matin. Le trajet se fait en 5 h. 1/2 à la descente, et en 4 h. 3/4 à la remonte. — On paye, de Mannheim à Worms, 9 et 6 sgr.; de Mannheim à Mayence, 1 th. 6 sgr., et 24 sgr. — 60 livres de bagages franches de port.

Les principaux pays que l'on aperçoit à dr. et à g. en descendant le Rhin, de Mannheim à Mayence, sont :

Rive dr. *Sandhofen*, v. qui possède deux églises.

Rive g. *Frankenthal* (V. R. 11.)

Rive dr. *Lampertheim*, bourg de 3000 h. (Hesse-Darmstadt).

Rive g. *Roxheim*, v. de 1000 h., situé sur le vieux Rhin qui ressemble à un lac sinueux.

Rive g. *Worms* (V. R. 11, p. 59).

Rive g. *Hernsheim*, v. entouré de murs, situé à 30 m. du Rhin. Son château appartient au duc de Dalberg.—Le prince primat y est né.

Rive g. *Rheindurkheimer Fahrt*.

Rive dr. **Gernsheim**,—(Hôt. : *Lamm*), pet. V. de 3000 h., d'où un omnibus conduit à (3 mil.) Darmstadt (V. R. 17) pour 30 kr. On y a érigé, en 1836, une statue en grès (par Scholl) à Pierre Schœffer, qui y est né.—Ce fut Pierre Schœffer, gendre de Fust qui, en 1454, inventa les caractères fondus.—Au delà de Gernsheim, on a creusé un canal pour éviter un des plus longs détours du Rhin. Au milieu du

coude que fait le fleuve, sur la rive dr., près d'*Erfelden*, Gustave-Adolphe a élevé un monument en souvenir de son passage du Rhin dans l'hiver de 1631 (7 déc.).—C'est une colonne surmontée d'un lion.—D'après la tradition, Gustave-Adolphe passa le Rhin sur la porte d'une grange.—Du bateau à vapeur on ne voit pas ce monument, appelé *Schwedensæule*.

Le Rhin se rapproche ensuite de la route décrite pages 61 et 62 (R. 11). On laisse à g. *Oppenheim* et *Nierstein* (V. R. 11), puis à dr. *Trebur* ou *Tribur*, où les rois carlovingiens avaient un château dont il ne reste aucun vestige, et, après avoir dépassé (rive g.) *Nakenheim*, *Bodenheim*, *Laubenheim* et *Weissenau*, et (rive dr.) *Ginsheim*, v. près duquel le *Schwarzbach* se jette dans le Rhin, on laisse à dr. l'embouchure du *Mein* en arrivant à

Mayence,—(Hôt. : 1^{re} classe, de l'*Europe*, du *Rhin*, de *Hollande*, de *Hesse*, d'*Angleterre*, Prix : chambre, 48 kr. et au-dessus, thé ou café, 30 kr., dîner à 1 h., avec vin, 1 fl. 15 kr., service 24 kr.—2^e classe, *Rheinberg* et *Stadt Coblenz*, *Drei Reichskronen*, etc.—A Castel, hôtel *Barth* (V. R. 23, p. 104).

CAFÉS. *Volts*, en face du pont du Rhin; *café de Paris*, sur la place du Théâtre.

LIBRAIRES. De *Zabern* (libr. fr. et étr.), *Leroux* (id.), *Schott*, *Kunze*.

RESTAURANTS. *Café-restaurant* en face de l'hôtel du Rhin, *Volk*, *Emmeransgasse*.

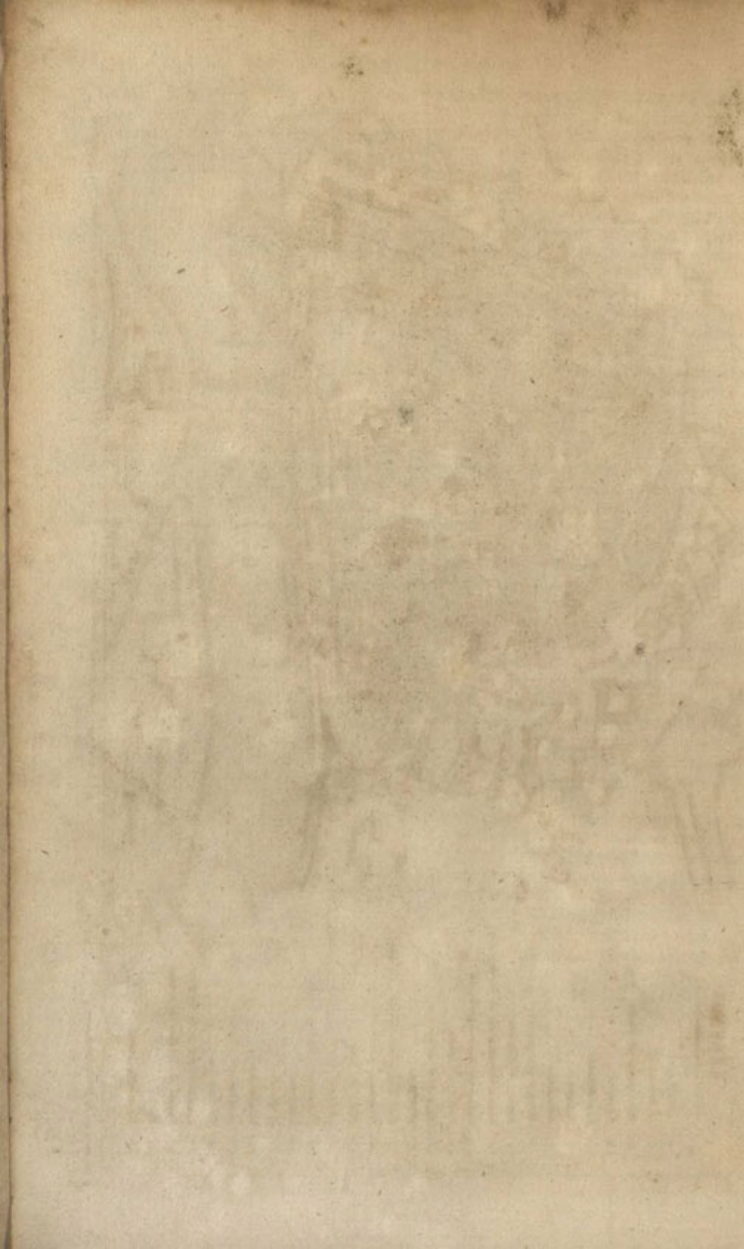
DROSCHKEN. A 1 cheval (1 et 2 pers.), pour 15 m., 12 kr., (3 ou 4 pers.) 18 kr.—A 2 chevaux, 18 et 24 kr.—L'heure se paye de 48 kr. à 1 fl. pour les voitures à 1 cheval, et de 1 fl. à 1 fl. 12 kr. pour les voitures à 2 chevaux.—On donne en sus pour chaque malle 6 kr.—Le pont se paye à part (2 kr. par personne).—A *Zahlbach* ou à *Weissenau*, 24, 30, 36 et 48 kr., selon le nombre de pers. et de chevaux.

OMNIBUS. 12 kr. la place (le péage du pont non compris).

LÉGENDE

1. Cathédrale.
2. Speiermarkt.
3. Monument de Gutenberg.
4. Théâtre.
5. Fruchthalle.
6. Gymnase.
7. Séminaire.
8. Maison des pauvres.
9. Eglise S^t Etienne.
10. Gouvernement de la Forteresse.
11. Palais du Gouvernement.
12. Eglise S^t Ignace.
13. Maison de correction.
14. S^t Quintin.
15. Hof Zum Gutenberg (Casino).
16. Kaufhaus.
17. Hôtel de Ville.
18. Arsenal.
19. Deutscher Haus.
20. Château.
21. S^t Pierre.
22. Gendarmerie.
23. Artillerie.
24. Bibliothèque.
25. Commandant de la Forteresse.
26. Palais de Justice et prison.
27. Poste.
28. Palais Episcopal.





BAINS CHAUDS et FROIDS sur le Rhin.

Mayence, en allemand, *Mainz*, en anglais, *Mentz*, est une V. de la Hesse-Darmstadt, le chef-lieu de la province de la Hesse rhénane, située à 75 mètr. sur la rive g. du Rhin, presque en face de l'embouchure du Mein. Un pont de bateaux de 555 mètr. de long le réunit à la pet. V. de Castel située sur la rive dr. (V. R. 28). Sa population dépasse 36,000 h., dont la majorité sont catholiques.—(6000 réf., 2500 juifs.)

L'enceinte de Mayence, y compris les ouvrages extérieurs, a plus de 3 lieues 1/2 de développement. Trois portes principales, sans compter celles du quai, sur le Rhin, y donnent entrée. Ce sont : la porte Neuve (*Neuthor*), route d'Oppenheim et de Worms ; celle dite *Gauthor*, grande route de Paris par Alzey et Kaiserslautern, etc., et le *Münsterthor*, route de Bingen, Coblenz, Trèves et Creuznach.

Les fortifications se composent de onze bastions, de deux demi-bastions et d'une citadelle (au S.). Dans la seconde enceinte, au S. et à l'O., s'élèvent sept forts détachés réunis par des courtines. La troisième enceinte est défendue par huit lunettes. Un camp retranché a été établi à Weissenau. Enfin Castel est défendue par quatre bastions, deux demi-bastions, quatre ravelins et cinq forts, — Montebello, Mars, Mainspitze, Gustavsburg et Petersau (ce dernier sur une île du Rhin).

HISTOIRE.

L'origine de Mayence est antérieure à l'ère chrétienne. Trentehuit ans avant la naissance du Christ, Martius Agrippa, un des généraux d'Auguste, construisit en ce lieu une forteresse ou plutôt un camp retranché. La forteresse, appelée plus tard *Mogontiacum*, ne fut bâtie, dix ans avant Jésus-Christ, que par le successeur d'Agrippa, Drusus Germanicus, qui éleva aussi sur la rive dr. un *castel-*

lum (d'où le nom de Castel), réuni au *castrum* de la rive g. par un pont de pierre dont on voit encore des vestiges. L'an 70, la 22^e légion qui avait conquis la Judée et détruit Jérusalem, sous les ordres de Titus, était en garnison à *Magontiacum*, et, selon la tradition, saint Crescentius, qui prêcha un des premiers le christianisme sur les bords du Rhin, en faisait partie comme centurion. En 103, sous le règne de Trajan, ce centurion souffrit le martyre pour sa foi ; aussi l'a-t-on considéré depuis comme le premier évêque de Mayence. Au III^e siècle, Alexandre Sévère y fut massacré par ses troupes révoltées (233). D'après une légende populaire, que certains historiens ont accréditée, Constantin y vit luire dans le ciel cette croix lumineuse qui le convertit, car elle était entourée de ces mots, écrits en lettres de feu : « Tu vaincras par ce signe. » Tels sont, pendant la domination romaine, les principaux événements de son histoire. Quand le monde romain qui l'avait fondée, agrandie, peuplée, s'écroula, elle fut entraînée avec lui dans sa chute. Détruite tour à tour par les Allemani, par les Vandales et par les Huns, elle n'était plus qu'un monceau de ruines lorsque Sidonius, son évêque, aidé dans sa tentative par le roi des Franks, Dagobert II, essaya de la rebâtir, en la plaçant cette fois sur les bords du fleuve. En 712, l'évêque Sigebert l'entoura de murs ; en 720, Charles Martel en chassa les Bourguignons qui s'en étaient emparés ; enfin, l'an 745, Carloman et Pépin, après avoir élevé son évêque au rang d'archevêque, firent de son église la métropole ecclésiastique de toute la Germanie. En 751, le pape Zacharie confirma cet évêque dans sa nouvelle dignité. C'était un Breton, nommé Winfried, plus connu sous le nom de *saint Boniface*. Né à Crediton, dans le Devonshire, de parents nobles et riches, Winfried s'était fait moine dans l'abbaye de bénédic-

teurs de Nutsall, près de Winchester; mais il la quitta bientôt avec onze de ses compagnons pour venir prêcher l'Évangile aux nations barbares de la Germanie. Sa mission, interrompue seulement par trois voyages à Rome, ne dura pas moins de trente années, et s'étendit de l'Elbe au Rhin, et des Alpes à l'Océan. Elle eut pour résultat la conversion de plus de 100,000 païens. Aussi, tandis que Charlemagne, toujours favorable à cette ville, près de laquelle il se plaisait à résider (V. R. 31, Ingelheim), relevait le pont du Rhin, construit par Drusus et détruit par les Barbares, saint Boniface jetait par sa piété, par son zèle apostolique, par ses vertus, les bases de cette puissance qui devait faire de ses successeurs non-seulement les plus hauts dignitaires spirituels de l'Église, mais les chefs des princes temporels de l'empire. En effet, devenus princes sous Hatto, puis électeurs sous Willigis et archichanceliers de Germanie, les archevêques de Mayence tinrent le premier rang parmi les électeurs. Lors des interrègnes, ils étaient de droit vicaires de l'empire. Leur royaume temporel, dont la superficie était de 146 milles carrés, la population de 400,000 h., le revenu de plus d'un million et demi de florins, car c'étaient de véritables souverains, comprenait un grand nombre de villes avec leur territoire, qui appartiennent aujourd'hui à la Bavière, à la Hesse, à la Prusse et au Nassau. Quant à leur autorité spirituelle, elle s'étendit un moment sur presque toute l'Allemagne.

Deux grands faits, dont l'un eut une importance plus qu'européenne, dominent l'histoire de Mayence au moyen âge. En 1247, Arnold de Walboten, y fonda la ligue du Rhin; en 1440, Guttemberg y inventa l'imprimerie. La ligue du Rhin eut pour résultat de délivrer le commerce des exactions de l'aristocratie féodale, en détruisant ou en faisant détruire par l'empe-

reur Rodolphe de Habsburg, tous ces châteaux forts où les nobles avaient jusqu'alors exercé impunément la profession de voleurs de grand chemin. Il serait plus qu'inutile d'énumérer ici les bienfaits de l'imprimerie (V. ci-dessous la description de la statue de Guttemberg).

Ce fut au xiv^e siècle que Mayence atteignit à l'apogée de sa prospérité et de sa gloire; car, depuis la Réforme, elle a été soumise à de bien dures vicissitudes. Prise et incendiée, en 1552, par Albert, le margrave de Brandebourg, puis, en 1631, par Gustave-Adolphe, qui en fit le centre de ses opérations, en 1635, par les Impériaux, en 1644, par les Français, elle avait été rebâtie, embellie, agrandie par l'électeur Jean-Philippe le Sage, qui construisit un pont de bateaux sur le Rhin; mais, en 1688, elle fut prise de nouveau par les Français, qui y commirent d'abominables excès, et qui, l'année suivante, durent l'abandonner aux Impériaux. L'électeur Lothaire-François et ses successeurs avaient fait disparaître, autant qu'ils l'avaient pu, les traces de la guerre, lorsque la révolution française éclata. Mayence eut alors à subir une série de sièges plus désastreux l'un que l'autre. Elle fut prise en 1792 par Custine, assiégée et bombardée en 1793 par les Prussiens et les Autrichiens, qui forcèrent son héroïque garnison à capituler. « Un chat valait six francs, dit M. Thiers, la chair de cheval mort quarante-cinq sous la livre. Les officiers ne se traitaient pas mieux que les soldats, et Aubert-Dubayet, invitant à dîner son état-major, lui fit servir, comme régal, un chat flanqué de douze souris. Les soldats mangeaient des rats, et allaient sur les bords du Rhin pêcher les chevaux morts que le fleuve entraînait... Ce qu'il y avait de plus douloureux pour cette malheureuse garnison, c'était la privation absolue de toutes nouvelles. Les communications étaient si bien inter-

ceptées, que depuis trois mois elle ignorait absolument ce qui se passait en France... Les Prussiens, qui avaient pratiqué toute espèce de ruses, avaient fait imprimer à Francfort de faux *Moniteurs*, portant que Dumouriez avait renversé la Convention, et que Louis XVII régnait avec une régence. Les Prussiens, placés aux avant-postes, transmettaient ces faux *Moniteurs* aux soldats de la garnison, et chaque fois cette lecture répandait les plus grandes inquiétudes... Alors les représentants et les généraux enfermés dans Mayence, pensant qu'il ne fallait pas pousser les choses au pire, que si on attendait huit jours de plus, on pourrait manquer de tout et être obligé de rendre la garnison prisonnière; qu'au contraire, en capitulant, on obtiendrait la libre sortie avec les honneurs de la guerre, et que l'on conserverait vingt mille hommes, devenus les plus braves soldats du monde sous Kléber et Dubayet, décidèrent qu'il fallait remettre la place. Le roi de Prusse fut facile sur les conditions; il accorda la sortie avec armes et bagages, et n'imposa qu'une condition, c'est que la garnison ne servirait pas d'une année contre les coalisés. Mais il restait assez d'ennemis à l'intérieur pour utiliser ces admirables soldats, nommés depuis les *Mayençais*. Ils étaient tellement attachés à leur poste, qu'ils ne voulaient pas obéir à leurs généraux lorsqu'il fallut sortir de la place. Cependant, ils cédèrent, et tandis que la garnison défilait, le roi de Prusse, plein d'admiration pour sa valeur, appelait par leur nom les principaux officiers qui s'étaient distingués pendant le siège, et les complimentait avec une courtoisie chevaleresque. L'évacuation eut lieu le 25 juillet.

En 1794 et 1795, Mayence résista plus heureusement à un second siège, mais, à la conclusion de la paix (1797), elle fut cédée à la France, et resta jusqu'en 1814 le chef-lieu du département du Mont-

Tonnerre. Le congrès de Vienne l'a donnée à la Hesse Darmstadt, qui la possède encore aujourd'hui; toutefois elle est aussi une des principales forteresses de la Confédération germanique, qui y entretient en temps de paix une garnison de 8000 hommes, dont la moitié sont Autrichiens et l'autre moitié Prussiens, et qui augmente constamment ses fortifications. Le commandant est nommé alternativement pour cinq ans par la Prusse et par l'Autriche.

ÉDIFICES PUBLICS.—COLLECTIONS.

Rien de plus triste, de plus malpropre que les quais des villes du Rhin. D'affreuses murailles, espèce de fortification parfaitement inutile, et des constructions grossières séparent le quai proprement dit des maisons qui devrait le former, et qu'elles privent d'air, de lumière et de vue. A cet égard, Mayence n'est pas mieux partagée que Coblenz et Cologne. Cette absurde disposition fait du quai une rue, — la rue du Rhin, *Rhein Strasse*, — la rue des principaux hôtels. Le chemin de fer de Ludwigshafen vient aboutir à son extrémité inférieure. En la descendant, au contraire, après avoir dépassé le pont du Rhin, on laisse à g. l'arsenal (*Zeughaus*), puis le DEUTSCHES HAUS, ancienne maison de l'ordre Teutonique, palais du grand-duc actuel, en face duquel s'élève l'ancien CHATEAU ÉLECTORAL. Bâti dans la seconde moitié du XVII^e siècle, en grès rouge, ce château fut jusqu'en 1792 la résidence des électeurs; plus tard il servit de magasin à fourrage, puis d'entrepôt. La salle du trône a été restaurée. Enfin, on y a réuni la bibliothèque, la galerie de tableaux, les collections d'antiquités, de monnaies, d'histoire naturelle. Ces collections sont publiques le mercredi de 2 à 5 h., et le dimanche, de 9 h. à midi. Mais les autres jours, on peut les visiter à toute heure moyennant l'achat (côté sud du bâtiment) d'une carte d'entrée qui coûte 12 kr.

La BIBLIOTHÈQUE possède de 90 à 100,000 vol.,—de précieux incunables : le *Psautier* de 1459, le *Catholicon* de 1460, la *Bible* de 1462, — et un grand nombre de manuscrits des x^e, xi^e et xii^e siècles. La COLLECTION D'ANTIQUITÉS ROMAINES DU MOYEN AGE ET MODERNES, — on en a publié un catalogue, — peut intéresser les antiquaires, car elle contient un grand nombre d'autels romains, de pierres votives et d'inscriptions trouvés dans la ville et dans les environs. On y voit aussi le modèle de la statue de Guttemberg, par Thorwaldsen, des bas-reliefs de l'ancien Kaufhaus, détruit en 1805, des chapiteaux du palais de Charlemagne, à Ingelheim, et un modèle du pont de pierre que Napoléon s'était proposé de faire jeter sur le Rhin.— Le CABINET DES MONNAIES compte environ 2500 monnaies romaines, 1800 monnaies mayençaises depuis le temps de Charlemagne jusqu'à la suppression de l'Électorat, et 1500 autres monnaies ou médailles. — Le CABINET D'HISTOIRE NATURELLE n'a rien de fort intéressant pour un étranger. — Enfin la GALLERIE DE TABLEAUX se compose de 244 tableaux, 40 aquarelles-gouaches ou lavis, 21 dessins, 7 vitraux, 9 plâtres, et 23 tableaux modernes. — Parmi ces tableaux, pour la plupart assez médiocres, on cite principalement les suivants :

2. Le Christ miséricordieux, d'*Otto Van-nius*. — 6. Adam et Ève, par *Albert Dürer*. — 7. Pierre, Etienne, Erasme et Paulus, de *Théophilus Presbyter*. — 11. Abraham de Moria, de *Ferdinand Bol*. — 29. Saint Jérôme en habit de cardinal, œuvre capitale de *Lucas Cranach*—(Le catalogue l'attribue à J. Van Eyk). — 47. Saint Antoine, ermite, de *J. B. Vanloo*. — 51 à 59. Les neuf béatitudes de la Vierge, par *M. Grünwald*, peintes, trente ans avant sa mort, pour l'électeur Adolphe II de Nassau. — 64. Saint Sébastien, de *Louis Corrache*. — 71. Saint François d'Assise, de l'école italienne. — 73. Bacchanale, du *Titian*. — 92. Saint François-Xavier, par *Guerchin*. — 94. Sainte Apolline, par le *Dominiquin*. — 97. Un petit voleur d'œies, par *Murillo*. — 98. La femme et les oi-

seaux, de *Rubens* et *F. Sneyers*. — 103. Une Madone, de *Leonel Spada*. — 108, 109 et 110. Trois devants d'autel, de *Gaudenzio Ferrari*. — 116. Une Madone, de *Lorenzo di Credi*. — 118. Elisabeth et Marie, de *Schidone*. — 137. Un martyr, d'*André Viso*. — 180. Portrait de la princesse de Talmouth, par *Charles Natoire*. — 187. Jean Florentin, de *Simon Memmi*.

N. B. Il a été publié chez M. Johann Wirth un *Catalogue du Musée de Mayence*, formant 63 pages (en allemand).

Au delà de la place de la Parade, sur laquelle se trouve l'Église *St-Pierre*, s'ouvre la *Grosse Bleiche*, la plus longue rue de Mayence, qui conduit à la *Thiermarkt Strasse* (V. ci-dessous), et au *Münsterthor*. A dr., en remontant cette rue, on trouve le *Commandantur-Palast*, palais du commandant, l'ancienne bibliothèque. Sur une petite place s'élève le *Neubrunnen*, construit au commencement de ce siècle.

Le DOM, ou la cathédrale, est de tous les édifices de Mayence celui qui, après l'exploration du quai et du pont, reçoit le premier la visite des étrangers.—Sa rue qui s'ouvre dans la *Rhein Strasse*, en face du *Fischthor*, y conduit. — Commencée en 978 par l'archevêque *Willigis*, incendiée six fois, toujours rebâtie sur un plan plus beau, reconstruite aux xiii^e, xiv^e et xv^e siècles; incendiée pendant le siège de 1793, transformée plus tard en magasin à fourrage, rendue au culte en 1804, redevenue pendant les événements de 1813, 1814 et 1815, une caserne, un abattoir, un grenier à sel et à foin, elle a été enfin restaurée telle qu'on la voit aujourd'hui aux frais du gouvernement, par l'architecte *Moller*, de Darmstadt. Elle a actuellement 119 mètr. de long et près de 50 mètr. de large.

Comme les cathédrales de Worms et de Trèves, le Dom de Mayence n'a pas de façade, et se termine à ses deux extrémités par deux chœurs. « Ce sont, dit M. V. Hugo, deux absides romanes, ayant chacune son transept, qui se regar-

dent et que réunit une grande nef. On dirait deux églises soudées l'une à l'autre par leur façade. Les deux croix se touchent et se mêlent par le pied... Elles sont de deux époques différentes, et quoique presque identiques en dessin géométral, aux dimensions près, présentent comme édifices un contraste complet et frappant. La première et la moins grande, datée du x^e siècle, la seconde, commencée peu de temps après la première, a été incendiée en 1190, et depuis lors chaque siècle y a mis sa pierre... On dirait la sévère tiare de Grégoire VII, regardant la tiare splendide de Boniface VIII... Tout ce vénérable ensemble est badigeonné en rose, tout, du haut en bas, les deux absides, la grande nef et les six clochers. La chose est faite avec recherche et goût. On a décerné le rose pâle au clocher byzantin, et le rose vif au clocher Pompadour.»

Outre cet ensemble, on remarque encore, à l'extérieur de la cathédrale de Mayence, les portes de bronze, qui s'ouvrent sur la place du Marché (Speise Markt) du côté N. de l'édifice. Ces portes datent du x^e siècle. Elles ont appartenu à l'église, aujourd'hui démolie, de Notre-Dame. En 1135, l'évêque Adalbert I^{er} fit graver en caractères romains, sur les battants d'en haut, les privilèges qu'il accordait à la ville, en reconnaissance du dévouement que lui avaient témoigné ses citoyens lorsque l'empereur Henri V le tenait prisonnier au château de Trifels (V. R. 10, p. 58). Ils avaient en effet obtenu sa mise en liberté en s'emparant de la personne de l'Empereur qu'ils gardèrent comme otage jusqu'à ce que leur souverain leur eût été rendu.

« Si l'intérieur de Mayence rappelle les villes flamandes, ajoute l'auteur du *Rhin*, l'intérieur de sa cathédrale¹ rappelle les églises

belges. La nef, les chapelles, les deux transsepts et les deux absides, sont sans vitraux, sans mystère, badigeonnés en blanc du pavé à la voûte, mais somptueusement meublés. De toutes parts surgissent à l'œil les fresques, les tableaux, les boiseries, les colonnes torsées et dorées ; mais les vrais joyaux de cet immense édifice, ce sont les tombeaux des archevêques-électeurs. L'église en est pavée, les autels en sont faits, les piliers en sont étayés, les murs en sont couverts ; ce sont de magnifiques lames de marbre et de pierre, plus précieuses quelquefois par le travail que les lames d'or du temple de Salomon. J'ai constaté, tant dans l'église que dans la salle capitulaire et le cloître, un tombeau du VIII^e siècle, deux du XIII^e, six du XIV^e, six du XV^e, onze du XVI^e, huit du XVII^e et neuf du XVIII^e ; en tout quarante-trois sépulcres. Dans ce nombre, je ne compte ni les tombeaux-autels, difficiles à aborder et à explorer, ni les tombeaux-pavés, — sombre et confuse mosaïque de la mort, de jour en jour plus effacée sous les pieds de ceux qui vont et qui viennent. J'ometts également les quatre ou cinq tombeaux insignifiants du XIX^e siècle. Toutes ces tombes, cinq exceptées, sont des sépultures d'archevêques. Sur ces trente-huit cénotaphes, dispersés sans ordre chronologique et comme au hasard sous une forêt de colonnes byzantines à chapiteaux énigmatiques, l'art de six siècles se développe et croise inextricablement ses rameaux, d'où tombent, comme un double fruit, l'histoire de la pensée en même temps que l'histoire des faits... Toutes les fantaisies d'époque, d'artiste et de mourant se mêlent à toutes les épitaphes... Les armoiries, les manteaux héraldiques, la mitre, la couronne, le chapeau électoral, le chapeau cardinal, les sceptres, les épées, les

¹ Le Dom est ouvert jusqu'à 10 h. du matin, et dans l'après-midi de 2 à 4 h. Aux autres heures, il faut s'adresser au suisse, qui est tou-

jours prêt d'ailleurs, moyennant un pourboire de 18 à 24 kr., à réciter l'explication de tous les monuments.

crosses, abondent, s'entassent et s'amoncellent sur ces monuments, et s'efforcent de recomposer devant l'œil du passant cette grande et formidable figure qui présidait les neuf électeurs de l'empire d'Allemagne, et qu'on appelait l'archevêque de Mayence. »

Il serait inutile d'énumérer ici tous ces monuments. Les plus curieux au point de vue de l'art ont été exécutés à la fin du xv^e siècle ou au commencement du xvi^e. Ce sont ceux du prince Albert de Saxe (1484), du chanoine Bernard de Breidenbach (1497), d'Albert de Brandebourg (1545), de l'archevêque Berthold de Henneberg (1504), de l'archevêque Jacob de Liebenstein (1508), etc. Mais trois tombes attirent, à d'autres titres, l'attention des étrangers, celles de saint Boniface, de Fastrada et de Frauenlob. — Le monument élevé à saint Boniface (V. ci-dessus) date de 1357. Il est en grès rouge, dans le côté g. de la nef. Le tombeau de Fastrada date du viii^e siècle. C'est une simple lame de marbre blanc aujourd'hui enchâssée dans un mur, et dont l'épithaphe est écrite en lettres romaines avec les abréviations byzantines. « *Fastradana pia Caroli conjux vocitata, Christo dilecta jacet hoc sub marmore tecta. Anno septingentesimo nonagesimo quarto.* » — Fastrada fut la troisième ou la quatrième femme de Charlemagne. Elle mourut à Francfort en 794. Son époux lui fit élever un superbe mausolée dans l'église de St-Alban, détruite par le margrave Albert de Brandebourg. La pierre de son tombeau a été transportée dans la cathédrale. — Quant à Frauenlob (louange des femmes), c'était un chanoine de la cathédrale, nommé Henri de Meissen, qui vécut dans les dernières années du xiii^e siècle et les premières années du xiv^e siècle. Il fut un des premiers Minnesænger, et il chanta surtout la Vierge et les femmes comme le rappelle l'inscription de son tombeau. Quand il mourut, en 1317, les femmes de

Mayence, qui l'avaient raillé et insulté pendant sa vie, voulurent porter son cercueil, et firent des libations de vin sur sa tombe, qu'elles baignèrent de leurs larmes. — Ces femmes et ce cercueil chargé de fleurs et de couronnes sont ciselés dans la lame, un peu plus bas que la tête (rétablie en 1783 telle qu'elle existait avant sa destruction par des ouvriers négligents). — En 1843, les dames de Mayence se sont cotisées pour faire élever un monument à Frauenlob par le sculpteur Schwanthaler. Ce monument est placé à côté de la porte qui conduit à l'ancienne bibliothèque de la cathédrale.

On remarque encore dans l'intérieur de la cathédrale de Mayence : les escaliers byzantins de la vieille abside de 978, et sa magnifique urne baptismale en bronze du xiv^e siècle, « coiffée sous l'Empire, époque de goût, d'une espèce de casserole; » la chaire, récemment restaurée; les vitraux de la fenêtre du milieu (dans le chœur) par Helmle (1831); et dans la grande abside, « une grosse boiserie de chœur en chêne noir où le style tourmenté et furieux du xviii^e siècle se déploie et s'insurge contre la ligne droite avec tant de violence, qu'il atteint presque la beauté. »

La salle capitulaire qui avoisine le chœur, — sombre et superbe halle romane appelée *memorie*, — conduit dans les cloîtres du xiv^e siècle qui avaient cruellement soufferts en 1793, à l'époque du bombardement, mais qui ont été récemment restaurés.

On jouit d'une belle vue sur la ville et ses environs au haut de la tour qui a 94 mètr. d'élévation. — N. B. S'adresser au sacristain qui a la clef (de 12 à 24 kr. de pourboire selon le nombre de personnes). — Mais la vue est plus étendue et plus belle du haut de la tour de St-Étienne, église située près du Gauthor, dans la partie la plus élevée de la ville, bâtie en 1317, et contenant quelques vieilles

peintures sur fond d'or et de nombreux monuments.

Les autres églises de Mayence, *St Ignace*, *St-Pierre*, des *Augustins* et *St-Emmeran*, ne méritent pas une visite.

La *place du Marché* (*Speise Markt*) qui entoure deux côtés de la cathédrale, est ornée d'une jolie fontaine de la renaissance allemande, bâtie par Albert de Brandebourg (1540), en souvenir des victoires de Charles V et de la captivité de François I^{er}.

Tout auprès de la place du Marché est la PLACE DE GUTTEMBERG, autrefois la place du Théâtre, sur laquelle on a érigé, en 1837, une statue en bronze de Guttemberg fondue à Paris par Crozatier, d'après le modèle de Thorwaldsen. Le piédestal de cette statue est en marbre de la Lahn; les quatre faces sont ornées de bas-reliefs en bronze. Sur la face antérieure on lit;

Johannem Gensfleisch de Gutenberg,
Patricium Moguntinum,
Ere per totam Europam collato
Posuerunt civēs.
MDCCLXXXVII.

A Jean Gensfleisch de Gutenberg, patricien de Mayence, les citoyens de cette ville, aidés des contributions de toute l'Europe, ont érigé cette statue. 1837.

Sur la face postérieure :

Artem, quæ Græcos latuit, latuitque
Latinos,
Germani solers extudit ingenium.
Nunc, quidquid veteres sapiunt,
sapiuntque recentes,

Non sibi, sed populis omnibus id sapiunt.

L'art qui resta inconnu aux Grecs et aux Latins, le génie inventif des Germains sut le découvrir. Maintenant tout ce que savent les anciens, tout ce que savent les modernes, ils ne le savent plus seulement pour eux, ils le savent pour toutes les nations.

GUTTEMBERG, OU GUTENBERG, naquit à Mayence, de 1393 à 1400, d'une famille noble nommée Sulgeloeh zum Gutenberg.—On voit encore aux angles des rues Pfandhausgasse et Emmerangasse, la maison où il reçut le jour. Vers

1424 il alla s'établir à Strasbourg où il fit ses premiers essais typographiques avec des caractères mobiles en bois. Revenu à Mayence vers l'année 1443, il s'y associa avec Fust et Schœffer, et il imprima dans la maison *Hof zum Jungen*, désignée à l'attention des passants par une inscription, la *biblia latina* dite aux quarante-deux lignes.—Plus tard ses associés transportèrent leur imprimerie rue des Cordonniers, dans la maison dite *zum Heimbrecht* ou *Heinerhof*, et qu'on nomme aujourd'hui la maison des *Trois Rois* (*Drei-Königshof*).—Guttemberg habita la maison occupée actuellement par le *Casino*.—Il n'a mis son nom, on ne sait pourquoi, à aucun des livres qu'il imprima. Aussi, ne peut-on déterminer avec certitude les ouvrages sortis de ses presses.

La statue de Guttemberg fait face au nouveau THÉÂTRE, bâti en 1838, par l'architecte Moller, d'après le modèle d'un théâtre antique, et dont l'aile orientale renferme le bazar à prix fixe appelé *Industrie-Halle*. Les meubles et les objets en peau des fabriques mayençaises jouissent d'une réputation méritée. A peu de distance du théâtre, s'élève la FRUCHTHALLE, construite en 1839 par Geier. Cette vaste salle a 52 mètr. de long, 37 mètr. de large, et près de 19 mètr. de haut. On peut, à volonté, la convertir en une salle de bal, de concert, d'exposition, etc. Derrière la Fruchthalle est le *Gymnase*.

La rue Louis, qui s'ouvre sur la place de Guttemberg, conduit au *Thiermarkt*, carré long planté de tilleuls, et bordé au S. par l'*Hôtel du Gouvernement* ou de la *Régence*, l'ancienne préfecture, et à l'O. par la caserne d'artillerie prussienne, la caserne d'infanterie prussienne et le *Casino militaire prussien*. La Colonne de la Fontaine doit avoir fait partie du palais de Charlemagne, à Ingelheim. A dr., à l'extrémité de la *Thiermarkt Strasse*, qui aboutit au *Münsterthor*, près de l'extrémité de la *Grosse Bleiche* (V.

ci-dessus), se trouve (à dr.) le palais du Gouvernement (Regierungs Palast), l'ancien palais du comte d'Ostein.

Les amateurs d'antiquités peuvent visiter encore à Mayence la tour de Drusus, appelée aussi *Adlerstein*, ou la pierre de l'Aigle, et *Eichelstein*, la pierre du Gland. Ce monument, de construction romaine, a été considéré par certains savants, comme le tombeau de Drusus, le gendre d'Auguste et le fondateur de Mayence, qui mourut dans ce fort ou qui y fut apporté mort des suites d'une chute de cheval. Il se trouve actuellement dans la citadelle, aux quatre bastions nommés *Germanicus*, *Drusus*, *Tacitus* et *Alarm*. Il suffit, pour le voir, de s'adresser au corps de garde de la porte de la citadelle. Un soldat y conduit les étrangers (12 kr. de pourboire). Les hommes et le temps en ont singulièrement modifié l'extérieur, sa base est aujourd'hui plus étroite que sa partie supérieure. Il a 14 mètr. de haut. On peut monter au sommet, d'où l'on découvre un joli point de vue.

Les promenades des environs de Mayence ne sont pas nombreuses. Le pont du Rhin offre des points de vue agréables. Mais on va surtout, dans les beaux jours d'été, respirer le frais dans les *Neue Anlage* (les nouvelles plantations) qui s'étendent, en face de l'embouchure du Mein, au-dessus de la ville : il faut sortir par le *Neuthor*, pour s'y rendre. Le vendredi de 4 à 8 h. du soir, la garnison de la ville y fait une excellente musique. Il y a un café à chaque extrémité de ce joli jardin, établi sur le terrain qu'occupait jadis ce château des électeurs, appelé la *Favorite*, où, en 1792, fut rédigé le manifeste du duc de Brunswick à la nation française.

Les villages les plus voisins de la ville sont aussi très-fréquentés par les habitants, les dimanches et jours de fête. Le plus agréable à visiter, à cause des points de vue

qu'offrent les hauteurs qui le dominent, est celui de *Weissenau* (1 h.) sur la route de Worms (V. R. 11). Dans une direction opposée, l'allée du Rhin conduit aux moulins de *Harden* et à *Mombach* (1 h. env.). En allant à *Zahlbach* (20 m. par le Gauthor), on peut voir les restes d'un *aqueduc romain*, qui portait à *Mogunfiacum* les eaux d'une fontaine, située au-dessus du v. de *Fintheim* (Fontanæ). Quant à la pet. V. de *Castel* (V. R. 23), située sur la rive du Rhin, en face de Mayence, elle n'offre rien de curieux que ses fortifications et ses casernes, à l'épreuve de la bombe, bâties en 1832 par les ingénieurs autrichiens : *Cura Confœderationis*.

De Mayence à Alzey, R. 12; — à Bingen, R. 50 et 50; — à Coblenz, R. 50; — à Creuznach, R. 31, 50 et 16; — à Darmstadt, R. 17; — à Francfort, R. 25; — à Kaiserslautern, R. 12; — à Paris, R. 12, 5 et 1, ou R. 11, 5 et 1; — à Wiesbade, R. 27.

ROUTE 27.

DE MAYENCE ET DE BIEBERICH A WIESBADE.

A. De Mayence.

1 mil. 1/4. — Chem. de fer; 6 conv. par j., trajet en 20 m., pour 36, 24, 18 et 12 kr.; 40 liv. de bagages.

C'est à Castel (V. R. 23, p. 104), sur la rive dr., que l'on trouve l'embarcadère du chemin de fer. Les voyageurs qui veulent se rendre à Wiesbade vont donc prendre à Castel (2 kr. pour traverser le pont) les trains qui viennent de Francfort (V. R. 23). 20 minutes après, ils arrivent à Wiesbade.

B. De Bieberich.

1/2 mil. — Chem. de fer; 6 conv. par j.; trajet en 20 m., pour 12, 9 et 6 kr. Il n'y a pas de 1^{re} classe; 40 liv. de bagages.

N.B. On trouve à Bieberich des voitures pour Wiesbade; 1 fl. 12 kr. (à 1 cheval), pour une ou deux personnes; 2 fl. (à 2 chev.), pour 3 et 4 personnes.

Les voitures partant de Bieberich sont conduites par un cheval jus-

qu'à l'endroit où le chemin de fer de Bieberich s'embranché sur celui de Francfort à Wiesbade. Là, on dételle le cheval ou les chevaux, et on attend le passage du train pour y attacher les voitures. 5 minutes après, on est à Wiesbade.

Wiesbade.—(Hôt. avec bains : des *Quatre-Saisons* (*Vier Jahreszeiten*), de la *Rose*, de l'*Aigle* (*Adler*), de *Nassau* (*Nassauer Hof*), de *Cologne* (*Cölnischer Hof*), *Schwarzer Bär*, *Englischer Hof*, *Schützen Hof*, *Europäischer Hof*, *Römerbad*, *Spiegel*, *Engel*, *Pariser Hof*, *Krone*, etc. Hôt. sans bains : *Düringer*, *Taunus*, *Holländischer Hof*, *Grunewald*, *Einhorn*.)

Les prix de ces hôtels sont à peu près les mêmes : chambre, de 48 kr. à 2 et 3 fl., thé ou café, 30 kr. ; dîner avec vin, 1 fl. 15 kr., service, 24 kr.—Les meilleures tables d'hôte sont celles de la maison de conversation au *Kursaal*, et de l'hôtel des *Quatre-Saisons*.—On paye 1 fl. le dîner de 1 h., et 1 fl. 45 kr. le dîner de 4 ou 5 h. *N. B.* On peut toujours dîner et souper à la carte au *Kursaal*.—Un bain coûte de 48 kr. à 1 fl.

DROSCHKEN, 12 kr. la course.

N. B. Les prix des voitures, des chevaux et des ânes pour les promenades sont fixés par un tarif.

CASINO. Les étrangers peuvent y être admis sur la présentation d'un membre.

LIBRAIRE : Ritter.

Wiesbade, en all. *Wiesbaden*, la capitale du duché de Nassau, la résidence du grand-duc et le siège de son gouvernement, est une V. de 15,000 h., dont 3600 catholiques, située au pied des montagnes du Taunus, qui la mettent à l'abri des vents du N. et du N. E. Depuis trente ans, elle a complètement changé d'aspect.—Si l'intérieur compte encore un trop grand nombre de rues étroites, tortueuses et mal bâties, ses quartiers neufs, ses boulevards extérieurs, *Friedrich Strasse*, *Schwalbacher Strasse*, *Rotter Strasse*, *Taunus Strasse* et *Wilhelm Strasse*, sont bordés d'élégantes maisons neu-

ves, peintes à l'huile et d'une irréprochable propreté. Chaque année s'élèvent de nouveaux hôtels, on pourrait presque dire de nouveaux palais. Cette prospérité toujours croissante, Wiesbade la doit beaucoup *au jeu*, mais beaucoup aussi à ses eaux qui sont bien autrement actives et puissantes que celles de Bade. Le nombre annuel des visiteurs—ce ne sont pas tous des baigneurs—atteint, dit-on, 30,000.—Wiesbade est après Bade le pays d'eaux ou le bain le plus fréquenté de l'Allemagne. Mais, si le jeu y est aussi animé, aussi lucratif pour les fermiers, si les eaux y sont plus efficaces, la nature y est bien moins belle. A ce point de vue, il n'y a aucune comparaison à établir.

Le DUCHÉ DE NASSAU, dont Wiesbade est la capitale, un des Etats de la Confédération germanique, est enclavé dans la province rhénane de Prusse et le grand-duché de Hesse-Darmstadt. Il a une superficie de 454,615 hect., une population de 424,817 h., dont la majorité est réf., un budget de 3,328,425 fl. pour les dépenses, et un budget de 3,100,427 fl. pour les recettes; une dette de plus de 1,800,000 fl.—Comme membre de la Confédération, il occupe la treizième place dans la diète avec le duché de Brunswick; mais il a une voix en propre dans le *plenum*; il doit à la Confédération 8354 soldats, 6 canons et 9525 th., 4 sgr., 7 pf. Il est divisé en 28 amt.—Il était, avant 1848, un des États les plus libéraux de l'Allemagne. Sa Constitution date de 1814. La forme de gouvernement est une monarchie constitutionnelle.—La couronne est héréditaire dans la ligne masculine. Le titre du souverain est duc de Nassau, comte palatin du Rhin, comte de Sayn, Kœnigstein, Katzenelnbogen et Dietz, burgrave de Hammerstein, etc. La représentation nationale se compose de deux Chambres : le *Banc des Seigneurs* (*Herren Bank*) comprenant les membres de la famille régnante, les chefs des principales

familles seigneuriales et six députés élus par la noblesse; et la *Chambre des Députés* (*Deputirten Kammer*), formée de vingt-deux membres élus pour sept années par la bourgeoisie. Les Chambres sont convoquées chaque année. La Constitution garantit aux citoyens la liberté de la presse, la liberté individuelle, le droit de pétition, l'admission à tous les emplois publics¹.—La maison de Nassau prétend descendre d'un frère de Conrad I^{er}. Walrame I^{er} († 1020) en commence, à proprement parler, la famille souveraine qui s'est souvent divisée en plusieurs lignes, dont l'une, — l'othonienne, — règne aujourd'hui sur la Hollande. Depuis 1816, la ligne-walramienne qui a fourni un empereur à l'empire (Adolphe de Nassau) a réuni sous un seul chef (Nassau-Weilburg) les possessions des deux derniers rameaux (Nassau-Usingen et Nassau-Weilburg).

Le débarcadère du chemin de fer se trouve situé presque à l'angle que forment les deux rues-boulevards, appelées Rhein Strasse et Wilhelm Strasse. En face s'élève l'*hôtel du Taunus*. Si, laissant à g. la Rhein Strasse qui monte à la rue du Marché, à la place Louise, à l'Église catholique et à la caserne d'artillerie, on suit la *Wilhelm Strasse*, on arrive en quelques minutes à la *Wilhelm Platz*, formée à l'O. par l'*hôtel des Quatre-Saisons*, l'*hôtel Zais*, le *Nassauer Hof* et le *théâtre*, au N. et au S. par des *colonades* couvertes, transformées en bazar pendant la saison des eaux, et à l'E. par le *KURSAAL*.—Au milieu s'étend une jolie pelouse bordée de chaque côté d'une allée d'arbres. Au-dessus de l'entrée principale du *Kursaal*, dont le portique est soutenu par six colonnes de l'ordre ionique, on lit cette inscription : *Fontibus Mattiacis*, MDCCCX, car les eaux de Wiesbade ont été connues des Romains qui les avaient

appelées *Fontes Mattiaci* du nom de la tribu germanique des Mattiaci, établie en ce pays. « Sunt et Mattiaci in Germaniâ fontes calidi, etc. » dit Pline le naturaliste, liv. 31, chap. 2. Tout le milieu du bâtiment est occupé par le *grand salon* qui, long de 43 mètr. 30 cent., large de 20 mètr. et haut de 16 mètr. 60 cent., et orné de colonnes de marbre de Limburg, de bustes et de statues, et assez richement meublé, sert tantôt de salle de jeu (la roulette), tantôt de salle à manger, tantôt de salle de bal. (Le mercredi, le prix d'entrée pour les cavaliers aux bals publics, est de 1 fl. 21 kr.; les *réunions dansantes* du lundi et du samedi sont plus agréables et mieux composées que les bals publics). A dr., en entrant par la place, sont le cabinet de lecture, des salles de bal plus richement meublées, et des salons de jeu (le trente et quarante); à g., on trouve des salles à manger et la *restauration* (table d'hôte et à la carte). Quand le temps est beau, on peut se faire servir soit à dîner, soit du café, des glaces et des rafraîchissements devant la façade qui donne sur le jardin et près du kiosque-orchestre où l'on fait de la musique (de 4 à 6 h.). Ce jardin, conquis par l'art sur la nature, qui s'y montre malheureusement assez chétive, est bien dessiné et remarquablement entretenu.—A dr., en regardant la pièce d'eau, peuplée de charmants canards et de carpes d'une étonnante voracité, on a élevé un joli kiosque d'où l'on découvre une vue étendue; sur la g., on est dominé par le *palais* et les *jardins* de la duchesse douairière de Nassau. Si l'on remonte le ruisseau qui alimente la pièce d'eau, on ne tarde pas à trouver la *Dietenmühle* (15 m.), et 15 m. plus loin le château ruiné de *Sonnenberg*. (V. ci-dessous.)

Après le *Kursaal* et son jardin, c'est le *Kochbrunnen*, que visitent d'ordinaire les étrangers.—Pour aller du *Kursaal* au *Kochbrunnen*, il faut prendre soit la *Taunus Strasse* et la seconde rue à g., soit

¹ En 1851, une nouvelle constitution moins libérale a été octroyée par le duc.

la rue qui s'ouvre en face du Kursaal, entre les hôtels de Nassau et Zais, puis remonter ou la *Spiegel Gasse* (à dr. puis à g.), ou la *Webergasse* et la *Lange Gasse* à dr. Au delà d'une petite place plantée d'arbres (*hôtels de la Rose et d'Angleterre*), entre le *Römerbad* et l'*hôtel de l'Europe*, jaillit le Kochbrunnen, celle des dix-huit sources de Wiesbade, qui est la plus abondante, la plus riche en principes salins, la seule qui soit publique. Elle s'échappe d'une double coquille de fonte dans une sorte de petit bassin qu'entoure un pavillon découvert, et bouillonne comme de l'eau en ébullition. Toutefois, bien qu'on l'appelle bouillante (Koch), elle n'a qu'une température de 56° R. De ce bassin, des tuyaux la conduisent aux hôtels qui ont des établissements de bains. L'eau est claire, limpide, ne répand qu'une légère odeur, mais elle a un goût peu agréable; elle ressemble à du mauvais bouillon de poulet. C'est celle que l'on boit cependant, aussi chaude que possible, le matin de 6 à 8 h., en ayant soin de se promener un quart d'heure entre chaque verre. Du reste, elle est facile à digérer. Toutefois ce sont les bains qui, à Wiesbade, constituent la partie essentielle du traitement. En général on les prend à 26 ou 28° R., et, quoique l'eau ait perdu de sa force en se refroidissant, ils font monter le sang à la tête. Il faut en user avec modération et prudence. (V. pour plus amples détails, les *Bains d'Europe*, par Adolphe Joanne et le D^r Le Pileur.)

Les autres sources de Wiesbade jaillissent dans les hôtels particuliers, auxquels elles appartiennent. Composées des mêmes éléments que le Kochbrunnen, elles sont seulement moins chaudes et moins minéralisées. Ce sont des eaux salines muriatiques.—« Enumérer les affections, qu'elles guérissent le plus spécialement, ce serait, dit l'auteur des *Bubbles from the Brunnens of Nassau*, copier la

liste presque entière des maladies auxquelles notre misérable nature est soumise. A en croire les habitants de Wiesbade, elles sont bonnes pour la peau, pour l'estomac, pour les femmes de toutes les formes et de tous les âges, pour les hommes de toutes les espèces et de toutes les conditions, pour les vieillards qui s'en vont de ce monde, et pour les enfants que leurs tendres parents désirent ardemment d'y voir entrer, pour les maux de tête, pour la goutte, etc. Il est beaucoup plus facile de constater quelles sont les maladies qu'elles aggravent au lieu de les guérir. Ainsi, elles ne conviennent pas aux individus disposés aux inflammations ou aux fièvres, et elles tuent ceux qui sont attaqués de la consommation. » Quoi qu'en disent les habitants de Wiesbade, leurs eaux sont surtout recommandées pour la guérison ou le soulagement des rhumatismes et de la goutte.

La saison de Wiesbade commence en mai et ne finit qu'en septembre. Les principaux médecins sont les D^{rs} Vogler, Fritze, Müller, Haas, Zais, etc.

Outre le Kursaal et le Kochbrunnen, on peut visiter à Wiesbade : Le *Palais du Grand-Duc*, bâti par Moller, de 1837 à 1838, près de la place du Marché;

Le *Palais Ducal*, ou *Schlosschen*, que l'on remarque à l'angle de la rue Guillaume et de la rue Frédéric. Ce palais contient, entre autres curiosités : 1° une bibliothèque de 25,000 vol. et de curieux manuscrits, parmi lesquels on remarque les visions de sainte Hildegarde, ornées de miniatures du XII^e siècle, celle de sainte Elisabeth de Schœnau, un manuscrit de Salluste, etc., 2° un musée d'antiquités romaines et du moyen âge. Parmi les antiquités romaines, on doit signaler surtout à l'attention des amateurs : un bas-relief trouvé en 1842, à Haddernheim, près de Francfort, et représentant le dieu Mythra, qui, coiffé d'un bonnet phrygien,

sacrifie un bœuf abattu, entouré de figures symboliques et surmonté des douze signes du zodiaque, et la partie supérieure en bronze de l'étendard d'une cohorte de la 22^e légion. Les antiquités du moyen âge les plus curieuses, sont : un autel en bois, sculpté et doré, de plus de 8 mètr. de long sur 3 de haut, provenant de l'abbaye sécularisée de Marienstadt, près de Hachenburg, et datant du XIII^e siècle : les monuments de Diether et Eberhard de Katzenelnbogen (du couvent de Sainte-Claire), des vitraux de couleur, etc. ; 3^o un *cabinet d'histoire naturelle* (la collection géognostique du duché de Nassau offre de l'intérêt) ; 4^o une *collection d'insectes* ; 5^o une *galerie de tableaux* assez médiocres, bien qu'attribués pour la plupart à des peintres célèbres. On y trouvera quelques toiles de la vieille école allemande, et, entre autres, une *sainte Famille*, par Albert Dürer, une *sainte Famille*, par Schoreel, les *saintes femmes*, par Rogier Van der Weyde, etc. Les écoles allemande et flamande modernes y sont représentées par : un beau *paysage* de Swanewelt, un *dejeuner* de Heem, une *marine* de Van der Velde, *Dédale* et *Icare* de G. Flink, deux *paysages* de Kobell. Les tableaux de l'école italienne sont moins nombreux et moins remarquables encore. On cite surtout le *saint Chrysostome* et la *sainte Cécile* du Dominiquin, une *sainte Famille* de l'école du Corrège, une *esquisse* (expédition d'Attila contre Rome), de Jules Romain ;

Le *Ministerium*, ou Palais du Gouvernement, situé à l'angle de la rue Louise et de la rue du Marché ;

L'*Eglise catholique*, bâtie par Hoffmann, sur la place Louise ;

La *nouvelle Église réformée*, etc.

La Wiesbade romaine fut détruite au III^e siècle par les Barbares. Chaque fois que l'on y creuse la terre pour y construire une maison, on y trouve encore, surtout sur le Rœmerberg, des os-

sements, des cendres, des tuiles, des pièces de monnaie, etc., etc. ; mais il ne reste aucun vestige apparent au-dessus du sol ni de la Wiesbade romaine ni du palais (sala) que Charlemagne se fit plus tard bâtir sur ses ruines. Mais dans la rue Heidenberg, derrière l'hôtel de l'*Aigle*, on peut voir encore un fragment de muraille de pierre, appelé la *Heidenmauer*, ou la muraille des Païens. C'était là probablement que s'élevait la forteresse romaine, car la rue Heidenberg est plus haute de 20 à 26 mètr. que les beaux quartiers de Wiesbade voisins du Kursaal. Enfin, à peu de distance de la ville, les antiquaires vont visiter le *Pfahlgraben* ; on donne ce nom à des débris encore existants de la muraille fortifiée que fit construire l'empereur Probus, pour mettre l'empire romain à l'abri d'une invasion des Barbares.

« Vers le règne d'Adrien, dit Gibbon (ch. XII), lorsqu'on imagina un pareil moyen de défense, les forts ou postes construits du Rhin au Danube, communiquaient l'un à l'autre par un retranchement d'arbres et de palissades. A ces remparts informés, Probus substitua une muraille de pierre d'une grande hauteur, fortifiée par des tours placées à des distances convenables. Elle commençait dans le voisinage de Neustadt et de Ratisbonne, sur le Danube ; elle s'étendait à travers des collines, des vallées, des rivières et des marais, jusqu'à Wimpfen, sur le Neckar ; enfin elle se terminait aux bords du Rhin, après un circuit de deux cents milles environ. »

Les environs de Wiesbade ne peuvent pas soutenir la comparaison avec ceux de Bade ; toutefois, ils offrent diverses promenades agréables (voitures, chevaux et ânes à volonté, les prix sont tarifés). En gravissant les hauteurs peu élevées du Taunus qui sont, pour la plupart boisées, on découvre des points de vue étendus sur la vallée du Rhin, le Wester-

wald, le Spessart, l'Odenwald (où l'on remarque la tour du Melibocus) et le Mont Tonnerre. On distingue surtout aux bords du Rhin, Mayence, ses clochers et son pont de bateaux. Les promenades ou excursions les plus fréquentées, — elles se relient toutes par des sentiers, — sont :

1^o Derrière le Kursaal (V. ci-dessus), la *Dielenmühle* (15 m.), moulin très-fréquenté pendant la belle saison, et 15 m. plus loin, le château ruiné du *Sonnenberg*, qui domine le v. du même nom. Plus loin encore est le v. de *Rambach*, dont la chapelle domine la vallée;

2^o Le *nouveau Geisberg* (jardin-café restaurant, belle vue), et l'*ancien Geisberg* (15 m.), où l'on a fondé en 1835 un Institut agricole;

3^o Le *mausolée* (45 m.). On donne ce nom à une chapelle grecque en marbre, que le duc de Nassau a fait élever en 1852 en mémoire de la duchesse Elisabetha Michaelowna, morte en 1845, et dont la statue de marbre, sculptée par Hopfgarten, reposera sur un sarcophage orné de douze apôtres et des quatre vertus théologiques. — 15 m. plus haut est un *petit temple* ouvert, d'où l'on jouit d'une belle vue panoramique;

4^o Le *Neroberg*, colline où l'on voit encore les débris d'une ancienne construction romaine qui, selon la tradition, aurait été un château de Néron. La vallée qui y conduit s'appelle le *Nerothal*, et le vin que l'on y récolte porte le nom de *vin de Néron*. A l'entrée de cette vallée se trouve un bon restaurant, et au fond, une grotte appelée *Leichtweiserhöhle*.

5^o Le *couvent de Clarenthal* et la *Faisanderie* (30 et 45 m.). Le couvent de Clarenthal a été fondé par l'empereur Adolphe de Nassau, en 1296. 15 m. plus loin est l'ancienne *Faisanderie*, d'où l'on peut, soit monter à travers les bois au *Chaussee Haus* (V. R. 28) 1 h. de Wiesbade, où l'on rejoint la route de Schwalbach, soit gagner par l'*Adams-thalerhof* la route de la Platte. La

Walkmühle, moulin restaurant (15 m.), se trouve aussi entre les routes de la Platte et de Schwalbach.

6^o La **Platte** (1 h. 30 m. par la route de voitures, un chemin plus court y conduit les piétons par le Geisberg et le Saule pleureur). De ce château de chasse, bâti à 460 mètr. sur la lisière de la forêt qui couronne la montagne, on jouit de la plus belle vue des environs. Il a été construit en 1824 par le duc Guillaume. On peut en visiter l'intérieur quand le duc n'y est pas. La plupart des meubles sont en bois de daim ou de cerf. Les deux cerfs placés à l'entrée ont été fondus sur des modèles de Rauch.—N. B. La maison du garde-chasse, située vis-à-vis du château, est un bon restaurant.—Du sommet du *Trompeter*, qui s'élève à 520 mètr. au N. E. de la Platte, on découvre aussi une belle vue. Cette montagne doit son nom à un trompette de l'électeur de Mayence qui, surpris par des voleurs, leur demanda et en obtint avant de mourir, de jouer un dernier air sur son instrument favori.

A Franenstein, 1 h. 15 m., R. 30; — à Eberbach, 4 h., R. 30; — à Rudesheim, R. 30, 4 mil. 1/4, 2 dilig. t. les j., en 3 h. 35 m., pour 1 fl. et 1 fl. 15 kr.; — à Eppstein, 5 h., R. 24; — à Francfort, R. 25; — à Schwalbach et à Schlangenhad, R. 28 et 29; — à Coblenz, par Nassau et Ems, R. 28; — à Limburg, 6 mil., deux dilig. t. les j., en 5 h. 1/4 pour 1 fl. 45 kr., et 2 fl. dans le coupé, par la Platte, (2 mil.) *Neuhof*, (2 mil. 1/4) *Kirberg*, et 1 mil. 3/4 Limburg, R. 35.

ROUTE 28.

DE WIESBADE A COBLENZ

Par LANGEN-SCHWALBACH et EMS.

10 mil.—Dilig. t. les j., en 8 h., pour 5 fl. 50 kr.; — à Schwalbach, 2 mil.; dilig. t. les j., en 2 h., pour 42 kr.

Au sortir de Wiesbade on laisse à dr. la route qui monte à la Platte (V. R. 27) pour prendre au N. O. celle de Coblenz. — On laisse ensuite à dr. l'ancien couvent de *Clarenthal*

et la *Faisanderie*; puis, après avoir dépassé le *Chaussee Haus* (belle vue), on s'élève, à travers des bois, presque jusqu'au sommet du *Hohe Wurzel*, haut de 533 mètr., qui domine la route à dr. On aperçoit en montant le Rhin et le Mont Tonnerre.—Enfin, au delà de l'*Alle Schanze*, on laisse à g. la route qui conduit à Bieberich par *Schlangenbad* (V. R. 29), en descendant à

2 mil. **Langen Schwalbach**, —(Hôt. : *Allee Saal* (hôtel de la Promenade), le plus grand et le mieux situé, ainsi appelé d'une avenue d'arbres voisine, t. les j. table d'hôte à 1 h.—Bal t. les dimanches soir, cabinet de lecture, —*Nassauer Hof*, table d'hôte à 1 h., —bon et prix modérés, *hôtel de l'Europe*, *Post*, *Herzog von Nassau*. —MAISONS GARNIES : *Pariser Hof*, *hôtel Royal*, *Englischer Hof*, etc.—N. B. Dans les maisons garnies il n'y a pas de table d'hôte, mais on peut s'y faire apporter son diner des autres hôtels.—Dans les hôtels le prix du diner est de 1 fl. 12 kr. ; celui des chambres varie.

Schwalbach, appelé Langen ou le Long, pour le distinguer d'autres pays du même nom, a été élevé en 1819 au rang de ville. On y compte environ 2000 h. Mais malgré son titre ce n'est qu'un village composé presque entièrement d'hôtels et de maisons garnies. On n'y vient guère que pour y prendre les eaux, car il est situé au fond d'un vallon supérieur dominé de toutes parts par des collines plus cultivées que pittoresques. Le climat y est rude et si froid que la saison des bains n'y commence qu'au mois de juin et finit au mois d'août. Pendant l'été il y fait une chaleur accablante, mais ses eaux y attirent chaque année environ 2000 baigneurs; elles sont en effet très-puissantes et vraiment efficaces dans un certain nombre de maladies.—Toutefois, les touristes bien portants qui, après avoir lu les *Bubbles from the Brunns of Nassau*, viendraient à Schwalbach

pour en admirer les beautés naturelles, seraient singulièrement déçus.

Près de l'extrémité supérieure de la longue rue de Schwalbach sont groupés les meilleurs hôtels, les promenades, les sources et la maison des bains. — Les sources principales sont :

1° Le *Weinbrunnen* ou la fontaine du Vin. Elle doit son nom à la saveur piquante de l'acide carbonique qui la sature.—C'est la plus anciennement connue et la plus ferrugineuse.—Elle jaillit au milieu d'une prairie, près de la route de Wiesbade et de *Schlangenbad* ;

2° Le *Paulinenbrunnen* ou la fontaine de Pauline, ainsi nommée en l'honneur de la grande-duchesse de Nassau.—Elle n'a été découverte qu'en 1828.—Elle renferme un peu moins de fer, mais plus de nitre et de gaz acide carbonique que les autres. Sa saveur est agréable, sa digestion facile.—Elle se trouve à 15 ou 20 m. du *Weinbrunnen*. Les sentiers tracés de chaque côté de la prairie qui les séparent sont, aux heures où l'on boit, la promenade la plus fréquentée des baigneurs ;

3° Le *Stahlbrunnen* ou la fontaine d'Acier. Cette source fut découverte en 1740 par un médecin de Wetzlar. Malgré son nom elle contient un peu moins de fer que les précédentes; mais, comme elle est moins chargée de gaz acide carbonique, le goût du fer est plus prononcé. Une colline la sépare du vallon dans lequel jaillissent le *Weinbrunnen* et le *Paulinenbrunnen*.

Schwalbach possède un certain nombre d'autres sources, le *Rosenbrunnen* (près du *Paulinenbrunnen*), le *Neubrunnen*, l'*Ehebrunnen*, etc. ; mais ces diverses sources ont été peu employées jusqu'à présent, les autres suffisent.—Toutes ces eaux se prennent plutôt en boissons qu'en bains.—On va les boire — surtout le *Weinbrunnen*—le matin en se promenant et en écoutant de la musique, à la dose de cinq ou six verres, et

même davantage. Cependant, depuis 1829, on a construit à Schwalbach un établissement thermal où l'on administre des bains et des douches. Cet établissement—dont la colonnade ouverte sert de promenade par le mauvais temps, et de galerie aux marchands ambulants—contient plus de quarante cabinets vastes et bien aérés. On se baigne : au premier étage dans l'eau du Paulinenbrunnen; au rez-de-chaussée dans celle du Stahlbrunnen et du Weinbrunnen.—Ces eaux sont chauffées artificiellement, car elles n'ont que 10° cent.—Un bain coûte 48 kr., plus 6 kr. de pourboire.

C'est surtout pour réparer ses forces perdues que l'on vient prendre les eaux de Langen-Schwalbach. Elles conviennent dans toutes les maladies causées par un appauvrissement du sang, et dans les affections de l'estomac et des intestins, qui ont pour principe un relâchement de leurs fonctions. « Elles étaient autrefois réputées si efficaces contre la stérilité, dit M. Constantin James, que les bourgeois de Francfort avaient la précaution de stipuler dans leurs contrats de mariage que leurs femmes n'iraient pas plus de deux fois en leur vie aux eaux de Schwalbach, de peur qu'elles ne devinssent trop fécondes. Ces craintes sont dissipées aujourd'hui, ajoutet-il, bien qu'on cite encore des grossesses tout à fait inespérées. »

Il s'expédie chaque année, en Allemagne et à l'étranger, de 30,000 à 40,000 cruchons goudronnés des eaux de Schwalbach. Ce nombre était autrefois beaucoup plus considérable. Ces eaux se conservent bien.

Les collines qui dominent Schwalbach sont sillonnées de chemins conduisant à leurs points culminants, d'où l'on découvre des vues plus ou moins étendues. (N.B. Pour toutes les promenades ou les excursions, le prix des ânes, des chevaux et des voitures, est fixé par un tarif. Un âne se paye 36 kr.

l'heure). La plus fréquentée est celle qui porte un pavillon de bois rustique à 20 m. env. du Paulinenbrunnen, du côté de la route de Wiesbade.—On va aussi visiter la forge de fer appelée Eisenkammer, et (30 m.) au N. *Adolpseck*, château bâti, selon la tradition, par le comte Adolphe de Nassau, avant qu'il fût empereur, pour y cacher une religieuse qu'il aimait et qu'il avait enlevée de son couvent. Enfin, 1 h. plus loin, en remontant la jolie vallée de l'Aarde (la route de voitures est monotone et toujours couverte de poussière quand le temps est beau), est le château de **Hohenstein**. Cette ancienne forteresse féodale, construite au sommet d'un rocher, appartenait aux comtes de Katzenelnbogen. Elle a été détruite dans la guerre de Trente ans. Elle domine un petit hameau, à l'auberge duquel on peut se procurer quelques rafraîchissements.

A Bieberich et à Eltville par Schlangenbad, R. 29; — à Lorch, R. 30; 7 h. à pied, par le Wisperthal.

Au delà de *Kemel* on descend presque constamment jusqu'à

2 mil. *Holzhausen auf der heide*, v. situé sur un plateau, qui n'est rien moins que pittoresque et qui paraît à peine peuplé, les villages et les habitations étant cachés dans les ravins et les vallons.

1 mil. 1/2. *Singhofen*, v. près duquel on remarque quelques beaux bois. On jouit d'une jolie vue en descendant dans la vallée de la Lahn à Nassau (V. R. 32).

2 mil. Ems (V. R. 32).

2 mil. 1/2. Coblenz (V. R. 30).

ROUTE 29.

DE BIEBERICH ET DELTVILLE

A LANGEN-SCHWALBACH,

Par SCHLANGENBAD.

A. De Bieberich.

5 mil. 1/4. — Il n'y a pas de service public; mais on trouve à Bieberich des voitures aux prix

suivants, fixés par un tarif : pour Schlangenbad (voit. à 1 chev., pour une ou deux pers.), 3 fl.; (voit. à 2 chev., 3 ou 4 pers.), 5 fl. 45 kr. — Pour Schwalbach (voit. à 1 chev., pour une et deux pers.), 4 fl.; (voit. à 2 chev., 3 ou 4 pers.), 7 fl.

N. B. De Bieberich à Eltville, on compte 1 mil. 1/2. — Une voiture particulière coûte (1 chev.), 1 fl. 45 kr.; (2 chev.), 2 fl. — On peut prendre en outre la voiture publique qui va deux fois par jour à Rüdesheim (3 mil. 3/4), en 5 h., pour 1 fl. 5 kr.

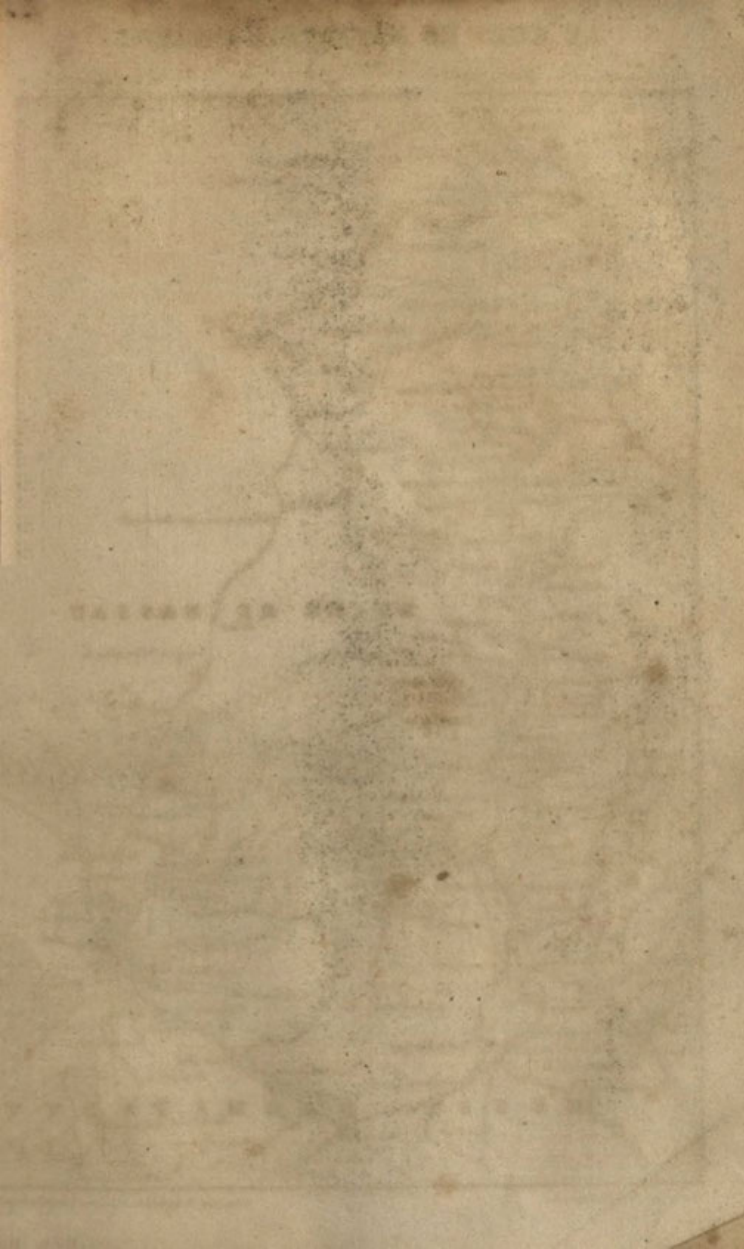
Un peu au delà de Schierstein, la route s'éloigne de celle qui conduit à Eltville en longeant le Rhin, monte à *Neudorf*, v. où elle rejoint celle qui vient d'Eltville, puis, changeant brusquement de direction, elle s'élève au N., en laissant à dr. le couvent de *Tiefenthal* et à g. *Rauenthal*, dont les vins sont estimés.

1 mil. 3/4. **Schlangenbad**, — (Hôt. : *Hessischer Hof*, *Nassauer Hof* (cet hôtel appartient au duc de Nassau, et le prix de chaque chambre, de 36 kr. à 3 fl. et au-dessus, est marqué sur la porte; la table d'hôte à 1 h. coûte 1 fl.; un dîner particulier, 1 fl. 45 kr.), *Wiesbadener Hof*), v. de quelques maisons, situé à mi-côte au milieu des collines boisées du Taunus. On l'appelle le *bain des Serpents*, parce qu'il possède des bains. (*bad*) et parce qu'on y trouve une grande quantité de serpents (*schlange*). D'après une tradition, assez généralement répandue mais erronée, l'onctuosité de ses eaux dépend d'une matière animale que viennent y déposer ces reptiles. — En effet, ses eaux quand on les touche, ressemblent à des eaux savonneuses, mais on ne sait à quel principe attribuer cette propriété qui leur est particulière.

Les sources de Schlangenbad ont été découvertes il y a environ deux siècles par un berger qui y retrouva un jour une vache qu'il avait perdue et qui venait y chercher la santé. On en compte huit; des noms et des numéros d'ordre servent à les distinguer. Amenées par groupes de quatre dans deux établissements thermaux bâtis l'un

au-dessus de l'autre et appelés *supérieur* et *inférieur* ou *ancien* et *nouveau*, elles y remplissent de larges et spacieuses baignoires, dont la plus grande, tout en marbre, est celle des *électeurs*. On ne boit que l'eau de celle qui se trouve sur la place au pied de la terrasse. — Claires, transparentes, limpides, sans saveur, à peine gazeuses, ces eaux, d'une teinte légèrement bleuâtre, ont une température de 22° R., aussi est-on obligé de les chauffer; elles ne contiennent par litre que quelques centigrammes de carbonate de soude et des sels insignifiants. — Assez semblables aux eaux de Nérès, en France, elles sont recommandées et efficaces dans les maladies provenant d'un affaiblissement général, ou plutôt d'une grande irritabilité nerveuse. Ce sont des eaux essentiellement calmantes que leur onctuosité rend fort agréables, même pour les personnes bien portantes. « Dans ces bains on devient amoureux de soi-même, » disait un Français à l'auteur des *Bubbles from the Brunns of Nassau*, livre exagéré mais rempli d'esprit et de sentiment. — « Vous sortez des eaux de Schlangenbad, écrivait le Dr Fenner, rajeuni comme un phénix, la jeunesse y devient plus belle, plus brillante, et l'âge y trouve une nouvelle vigueur. » Inutile d'ajouter, après ces éloges emphatiques, que les femmes sont en grande majorité à Schlangenbad comme à Saint-Sauveur dans les Pyrénées. — Un bain coûte de 48 kr. à 1 fl., et le nombre des baigneurs varie chaque année de 700 à 800.

Le séjour de Schlangenbad convient aux malades et aux touristes qui aiment une solitude calme. On n'y jouit pas de plaisirs bruyants et variés comme à Bade ou à Wiesbade. Ni jeux, ni bals, ni concerts, ni toilette; — un peu de musique sur la terrasse qui domine la vallée, un air excellent, trop vif peut-être pour les personnes dont la poitrine est délicate, et de jolies



LE RHIN DE MAYENCE À COBLENZ.

Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE

L. HACHETTE et C^{ie} Paris.



par A. H. Dufour.

Scale: 1:100,000

Gravé par Senigaller. Écrit par Langévin

promenades sur des hauteurs boisées, telles sont les seules distractions que ce bain peut offrir aux étrangers qui viennent le visiter. Pour ces promenades, on trouve toujours des ânes sur la place.—L'une des plus fréquentées est celle de *Georgenborn*, petit v. situé à 1 h., sur le chemin de piétons qui conduit à Wiesbade et d'où l'on découvre une vue étendue sur le cours du Rhin de Worms à Bingen et celui du Mein de Francfort à Mayence.—On peut aller en 2 h. à Raenthal (V. R. 30), ou à Kiderich (V. R. 30), en 3 h. à Eberbach (V. R. 30), etc.

En allant de Schlangenbad à Langen-Schwalbach, on laisse à dr. la **Rothe Kreuz**, puis, un peu au delà du v. de *Wambach*, on rejoint la R. 28, de Wiesbade à Ems par Langen-Schwalbach.

1 mil. 1/2. Langen-Schwalbach (V. R. 28).

B. D'Elville.

2 mil. 1/2.

La route qui part d'Elville rejoint à Neudorf celle qui part de Bieberich (V. ci-dessus A).

ROUTE 30.

LE RHIN (N. 3). — DE MAYENCE

A COBLENZ.

A. Par le Rhin.

11 mil. 3/4.—5 bat. à vap. par j.; trajet en 5 h. 3/4 ou 4 h., à la descente; et en 6 h. 1/2 à la remonte.—Prix: pour Bieberich, 5 et 5 sgr.; pour Elville, 8 et 5 sgr.; pour Bingen (Rüdesheim), 14 et 9 sgr.; pour Bacharach, 21 et 14 sgr.; pour Saint-Goar, 1 th. 2 sgr. et 21 sgr.; pour Boppard, 1 th. 9 sgr. et 26 sgr.; pour Coblenz, 1 th. 20 sgr., et 1 th. 5 sgr.—60 livres de bagages franches de port.

N. B. En prenant son billet pour Coblenz, pour Cologne ou même pour Rotterdam, on peut se faire descendre à toutes les stations intermédiaires.

DE MAYENCE A BINGEN.

3 mil. 1/2.—Descente en 4 h. 1/2 ou 2 h.; remonte en 2 h. 1/4 ou 2 h. 1/2.

A peine le bateau à vapeur a-t-il quitté Mayence et Castel que l'on

aperçoit à 1/2 mil. de distance (trajet en 15 m.)

Bieberich, — (Hôt. : de l'Europe, sur le quai, en face des débarcadères des bateaux à vapeur et de l'embarcadère du chemin de fer de Wiesbade, Castel et Francfort, *Rheinischer Hof*), V. de 3000 h., où le duc de Nassau possède un beau château, qu'il habite pendant l'été. Ce château, de grès rouge, a été bâti au commencement du siècle dernier. Sa plus belle façade donne sur le Rhin. Il se compose de deux corps de bâtiment terminés par deux ailes et réunis par une sorte de rotonde dont la partie supérieure est ornée d'un groupe de statues. L'extérieur aurait besoin de réparations. L'intérieur est richement meublé. On peut le visiter (moyennant un pourboire) quand le grand-duc est absent. Par derrière et par côté s'étend un parc magnifique, en partie ouvert au public. On y admire des arbres remarquables par leur grosseur, surtout des châtaigniers et des saules pleureurs. Les merveilles de ce beau parc les plus dignes d'attention, outre ses ombrages, ses parterres, ses pièces d'eau, ses pelouses, ses pavillons de bois ou de fleurs, sont ses serres, qui ont coûté plus d'un million et qui méritent vraiment d'être visitées, et le petit château féodal construit sur les ruines de l'ancien château de Penzenau (celui qui a donné son nom à Bieberich, *Bibure*, *bi der burc*, près du château, était situé plus haut sur le Rhin). On jouit d'une belle vue du haut de sa tour et on y remarque des tombeaux des comtes de Katzenelnbogen, qui y ont été apportés de l'abbaye d'Eberbach. Durant ces dernières années, le sculpteur Hopfgarten y avait établi son atelier. — (Entrée libre, 12 kr. de pourboire, de midi à 1 h., et de 3 h. à 7 h.) C'est là qu'il a sculpté la statue de la duchesse de Nassau, destinée à la chapelle de Wiesbade (V. R. 27). — Le château de Penzenau s'appelait aussi le château de *Mosbach*,

v. qui se trouve actuellement réuni à Bieberich.

A Castel, à Francfort et à Wiesbade, R. 23; — à Schlangenbad et à Schwalbach, R. 29; — à Rüdeshcim, par terre, 3 mil. 5/4; dilig. t. les j., en 3 h., pour 1 fl. 3 kr.

De Bieberich à Rüdeshcim, le bateau à vapeur suit constamment la rive dr. du Rhin. La rive g., que les longues et nombreuses îles du fleuve, dans cette partie de son cours, empêchent souvent d'apercevoir, n'offre aucun intérêt. La rive dr., au contraire, couverte de villes et de villages, présente des paysages variés, car elle se relève par des pentes douces jusqu'aux sommets boisés des montagnes du Taunus. — C'est le **Rheingau**, la contrée du Rhin la plus riante et la plus fertile, le verger de l'Allemagne le plus productif. Exposée au S., abritée des vents du N. par la chaîne du Taunus, elle jouit d'un climat charmant. Bien nombreux sont ses arbres à fruits, mais plus nombreuses encore sont ses vignes, dont les vins (V. ci-dessous *Johannisberg* et *Steinberg*) sont connus du monde entier. — Sa partie inférieure est d'autant plus fertile qu'elle a été autrefois un lac, avant que les eaux qui la couvraient se fussent frayées un passage entre les montagnes du Taunus et du *Hundsrück*. A mesure que le bateau descend, le Rhin, tantôt resserré entre sa rive dr. et ses îles, tantôt large comme un lac, sa rive dr. si peuplée, si bien cultivée, les montagnes qui la dominent et celles qui semblent fermer l'horizon, forment une inépuisable série de jolis paysages. A peine un village a-t-il disparu qu'un autre paraît. On laisse successivement derrière soi, après avoir quitté Bieberich :

Schierstein, — (Hôt. : *Nassauer Hof*), V. de 1300 h. L'archiviste *Habel*, — (cette indication est empruntée à M. Murray), — y possède une curieuse collection de tableaux et d'antiquités. A 30 m. du Rhin sont les ruines du château

Frauenstein, bâti au XIII^e siècle, près desquelles on remarque un énorme platane dont les branches, devenues trop lourdes pour leur propre force, sont soutenues par des étais;

Niederwalluf, — (Hôt. : *Schwan*), ancien v. connu déjà en 770. C'est là que commence, à proprement parler, le *Rheingau*, qui s'étendait autrefois jusqu'à *Lorchhausen* (V. ci-dessous), et qu'entourait pour le mettre à l'abri d'une attaque imprévue, une haie appelée *Gebuck*, flanquée de tours, et défendue en outre par des palissades et des fossés. Ce district fameux appartenait alors aux archevêques de Mayence : il avait une constitution et une milice particulières, et jouissait de franchises que chaque archevêque renouvelait et confirmait par un serment solennel, lors de son avènement. Aussi, d'après un dicton populaire, « l'air du *Rheingau* affranchissait. » Une route conduit de *Niederwalluf* par la vallée du *Wallufbach* et *Oberwalluf* à *Neudorf*, où elle rejoint celles de *Bieberich* et d'*Eltville* montant à *Schlangenbad* (V. R. 29). Près de *Neudorf*, à 1 h. du Rhin au pied du Taunus, s'élève l'église de *Rauenthal*, v. que ses vins ont rendu célèbre et dont les environs boisés offrent d'agréables promenades (belle vue, surtout de la chapelle ruinée de *Babenhausen*). En face de *Niederwalluf*, sur la rive g. du Rhin, est le v. de *Budenheim*.

On laisse quelques jolies maisons de campagne sur des coteaux plantés de vignes (le *Rheinberg* attire principalement l'attention), entre *Niederwalluf* et **Eltville** ou **Elfeld**, — (Hôt. : *Hirsch*, *Rheingauer Hof*, *Engel*), V. de 2100 h., chef-lieu du *Rheingau*. Son nom vient de *alta villa*. La tour pittoresque, flanquée de quatre tourelles, que l'on remarque dans sa partie supérieure, est tout ce qui reste de son ancien château, bâti en 1330 par l'archevêque de Trèves, *Baudouin*, et détruit par les Suédois et

par les Français. Les archevêques de Mayence habitèrent souvent ce château aux XIV^e et XV^e siècles. Ils venaient y chercher un asile lorsque les émeutes des bourgeois les obligeaient à quitter leur capitale. Ce fut à Eltville qu'en 1349 Gunther de Schwarzburg, assiégé par son rival Charles IV, résigna sa couronne, et mourut, probablement empoisonné. Les environs de cette petite ville se font remarquer par leurs belles maisons de campagne (celle du comte Elz possède, dit-on, une *Suzanne au bain* par le Dominiquin). En remontant le cours du ruisseau qui l'arrose, —le Mühlbach,—on peut faire d'agréables promenades. 30 m. suffisent pour atteindre *Kiederich*, —(Hôt. : *Engel*), v. qui possède, outre une église gothique, dédiée à *saint Valentin*, et fréquentée par de nombreux pèlerins, une chapelle gothique dédiée à *saint Michel*, et construite en 1440. La chapelle fait admirer surtout sa tour gothique à jour, son escalier en limacon et ses feuillages sculptés. On vante au contraire le portail, la façade, la voûte du chœur et les stalles en bois sculpté (1510) de l'église. La colline de *Gräfenberg*, plantée de vignes, qui produisent un vin renommé, porte encore la haute tour de l'ancien château de *Scharfenstein*, bâti vers la fin du XI^e siècle par les archevêques de Mayence, détruit par les Suédois dans la guerre de Trente ans, et par les Français dans la guerre de la Succession. Les piétons peuvent aller de *Kiederich*, soit à *Eberbach* (V. ci-dessous), de 30 à 45 m. par les bois, soit à *Rauenthal* (V. ci-dessus), 1 h. env. par les coteaux boisés de *Himmelrech*, soit enfin à *Schlangenbad* (V. R. 29) 2 h. env.

A mesure que l'on descend le Rhin on aperçoit plus distinctement le château de *Johannisberg* et le *Niederwald*. Au delà d'Eltville, on laisse, sur la rive dr., le *Kappelhof*, puis le *Draiserhof*, vaste dépendance de l'abbaye d'Eberbach, avant d'atteindre **Erbach**,

—(Hôt. : *Engel*), très-ancien village, où l'on remarque la belle maison de campagne du comte de Westphalen, qui possède aussi l'île du Rhin, située en face.

[On peut, d'Erbach comme de Hattenheim (V. ci-dessous), aller visiter **Eberbach** (1 h. env.), ancienne abbaye, devenue un asile d'aliénés et une maison de détention. Cette abbaye est agréablement située au pied des montagnes du Taunus et presque entourée de bois. Elle fut fondée, en 1131, par saint Bernard. On a élevé une petite chapelle appelée *Bernardsruhe*, à l'endroit où, selon la tradition, saint Bernard, qui se reposait sur une pierre, vit un sanglier lui dessiner avec son museau le plan du nouveau monastère. Les moines de ce couvent furent de rudes travailleurs. Ils défrichèrent les bois, plantèrent des vignes, cultivèrent des céréales, et se montrèrent, en outre, aussi habiles industriels qu'heureux agriculteurs. Dès 1160, ils exportaient leurs vins à Cologne, où ils avaient un entrepôt particulier. De plus, ils possédaient des fabriques de drap, des tanneries, des moulins à farine et à foulon. Ils eurent cruellement à souffrir dans la guerre des Paysans. Les insurgés leur burent, en quatorze jours, 80 pièces de vin. Les bâtiments construits du XII^e au XV^e siècle étaient remarquables par leur architecture. Les parties les plus curieuses sont le *Dormitorium*, de 81 mètr. de long, sur 14 mètr. de large (1300-1400), et la *Salle capitulaire*, servant aujourd'hui de magasin à bois (1400-1500). Les deux églises, de style roman, intéresseront les connaisseurs. La *Kloster-Kirche*, la plus grande, date de 1816; elle contient divers monuments funéraires, — la majeure partie des abbés,—du XI^e au XIX^e siècle, entre autres ceux de l'archevêque de Mayence, Gerlach († 1371), et d'Adolphe II, de Nassau († 1474). Elle a été restaurée il y a peu d'années. L'autre église, la plus

petite et la plus ancienne, sert actuellement de pressoir. C'est dans ses caves que le duc de Nassau emmagasine ses meilleurs vins. Il les appelle son *cabinet de vins*.

Le célèbre vignoble *Steinberg*, qui appartient aujourd'hui au duc de Nassau, se trouve situé près du couvent d'Eberbach, sur le penchant d'une colline. Le vin qu'il produit est presque aussi estimé que celui du *Johannisberg*. Ce vignoble, cultivé avec tant de soins et à si grands frais, a 100 *morgen* d'étendue. Un mur élevé l'entoure de tous côtés. En 1826, il s'en est vendu aux enchères moyennant 6100 fl. un baril de 600 bouteilles, ce qui mettait la bouteille à plus de 20 f. On embrasse le *Steinberg* d'un seul regard, quand on monte sur le *Bos*, hauteur voisine du couvent, élevée de 233 mètr., et d'où l'on découvre d'ailleurs une vue magnifique sur le *Rheingau*. Une *hutte de mousse* est bâtie au sommet.

Sur une hauteur voisine s'élèvent les vastes bâtiments du nouvel asile d'aliénés, *Eichberg*.

On peut, d'Eberbach, aller à pied à *Kiederich* et à *Raenthal* (V. ci-dessus).]

Les îles du Rhin situées au-dessous du v. d'Erbach s'appellent *Rheinau*, ou *Westphalau*, *Langwertherau* et *Sandau*. Charlemagne y venait souvent pêcher, lorsqu'il habitait *Ingelheim* (V. R. 31). C'est sur l'une d'elles, probablement la *Sandau*, que *Louis le Débonnaire*, poursuivi par ses fils, révoltés contre lui, finit sa misérable vie au mois de juin 840.

Un peu en deçà de **Hattenheim**, — (Hôt. : *Laroche*), v. de 1000 h., jaillit une fontaine appelée *Markbrunnen* et qui donne son nom à l'un des meilleurs vins du *Rheingau*, le *Markobrunner*, que l'on récolte dans le voisinage. Au delà, on remarque, au milieu d'un petit parc, une maison de campagne à un étage, sur laquelle on lit cette inscription : *Schloss Reicharss-*

hausen. C'est une ancienne propriété de l'abbaye d'Eberbach. Elle appartient actuellement à M. le comte *Schœnborn*, qui y a réuni une curieuse collection de tableaux modernes (pourboire de 24 à 30 kr.) On remarque, parmi ces tableaux : un *Wilkie*, appelé *Guess my name* (devine mon nom); une *sainte Famille*, par *Overbeck*; *Télémaque* et *Eucharis*, par *David*; les *Voleurs mourants*, par *Léopold Robert*; des *Paysans italiens*, par *Hesse*; le *Königssee*, par *Catell*; *Thorwaldsen*, par *Hess*, etc., etc.

A 20 m., au delà de *Hattenheim*, on passe devant *Estrich* au-dessus duquel on aperçoit *Hallgarten*, aux vins estimés. Se succèdent ensuite au bord du fleuve *Mittelheim* (curieuse église de 1140) et *Winkel* (*Vini Cella*), qui semblent ne former qu'un village.—Sur une hauteur boisée, se montre entre ces deux v. le château de *Vollrath* qui, depuis le *xiv^e* siècle, époque de sa construction, appartient aux comtes de *Greifenklau*. Mais, c'est surtout le château de *Johannisberg* qui depuis longtemps déjà attire les regards. Toutefois, *Winkel* mérite au moins un souvenir littéraire. C'est de ce long village, « si long, dit *Gœthe*, qu'il excite l'impatience de ceux qui le traversent, » que *Bettina d'Arnim*, la sœur de *Clément Brentano*, écrivit à la mère de *Gœthe* le touchant récit du suicide de *Caroline de Gunderode*, cette jeune chanoinesse, poète sous le nom de *Tian*, qui, en 1806, se tua à *Winkel* d'un coup de poignard sans qu'on ait pu savoir pourquoi; elle avait vingt-six ans. « Elle se promena longtemps sur les bords du Rhin; puis elle courut chez elle prendre un essuie-main. Le soir on la chercha inutilement; le lendemain on la trouva morte sur le rivage sous les saules. Elle avait rempli l'essuie-main de pierres, et l'avait noué autour de son cou; sans doute elle avait eu l'idée de se jeter dans le Rhin, mais le coup de poignard qu'elle se donna dans

le cœur la fit tomber à la renverse, etc. » *Gathe et Bettina.*

Le **château de Johannisberg** couronne une colline élevée de 113 mètr. au-dessus du Rhin, et entièrement couverte de vignes. Depuis 1813, il appartient au prince de Metternich qui l'a fait agrandir et restaurer en 1826.—Les étrangers peuvent le visiter, mais l'intérieur, fort simplement meublé, ne contient aucun objet d'art d'une grande valeur. On y remarque surtout des portraits et des statuettes d'empereurs, d'électeurs et de princes. La chapelle, bâtie au XII^e siècle et restaurée récemment, renferme un monument élevé par le prince de Metternich à son précepteur, l'historien Nicolas Vogt, né à Mayence en 1756, mort à Francfort en 1836.—La terrasse offre une vue magnifique sur le Rheingau, le Rhin, le Niederwald, le Hundsrück et le Mont Tonnerre. Les caves sont remarquablement grandes, elles s'étendent sous une partie de la colline.

Ce sont des moines qui ont planté les premières vignes du Johannisberg. D'après d'anciennes chroniques, Ruthard, archevêque de Mayence, fonda, en 1009, sur cette colline, un prieuré, converti vingt et un ans plus tard en un monastère, sécularisé, en 1567, après avoir été incendié, en 1552, par le margrave Albert de Brandebourg. Dans la guerre de Trente ans, les Suédois détruisirent les débris que les flammes avait laissés debout. En 1716, l'abbé de Fulda, s'étant rendu acquéreur de la colline, y rebâtit non plus un couvent mais un château, et y fit replanter de la vigne. Il y récolta bientôt un vin excellent. On ne vendangeait jamais sans un ordre écrit de sa main; une année, soit maladie, soit oubli, l'ordre n'arriva que lorsque les raisins étaient déjà à moitié pourris; on n'en vendangea pas moins, et le vin s'en trouva meilleur. Depuis lors, la vendange s'est toujours faite au Johannisberg quinze jours plus tard que partout

ailleurs.—Les meilleurs crus sont ceux qui avoisinent le château; on appelle le vin qu'ils produisent *Schloss Johannisberger*; les autres sont inférieurs en qualité. Aussi, quand on vendange, on ramasse avec une fourchette particulière tous les grains qui se détachent des grappes, et on verse dans des cuves distinctes les raisins soigneusement triés.—La propriété a une étendue d'environ 63 arpents. Année commune, elle rapporte de 75,000 à 80,000 fl. Un fût de 1350 bouteilles a été vendu une année, — c'est le prix le plus élevé qui ait été atteint—18,000 fl., c.-à-d. plus de 27 fr. la bouteille. Les acquéreurs étaient pour moitié, le roi d'Angleterre et le roi de Prusse. Le vin est toujours livré en bouteille avec le cachet du prince.—En 1802, le prince d'Orange (le roi des Pays-Bas, Guillaume I^{er}) avait acheté cette importante propriété. Mais, en 1805, Napoléon en fit don au maréchal Kellermann (duc de Valmy) qui la conserva jusqu'à l'époque où l'empereur d'Autriche en gratifia le prince de Metternich.

Près du Johannisberg, on remarque outre le v. du même nom (env. 700 h.), la maison de campagne de M. Mumms, riche marchand de vins à Francfort.

C'est presque en face du Johannisberg que le Rhin atteint sa plus grande largeur (V. R. 6, p. 45). Elle est le double de celle qu'il a au-dessous de Bingen. Ce n'est plus un fleuve, c'est un lac que terminent le Niederwald à dr., et le Rochusberg à g., qui s'élèvent à mesure qu'on s'en approche.

Geisenheim, — (Hôt. : *Belle Vue, Stadt Frankfurt*), pet. V. de 2400 h., attire un moment les regards sur la rive dr. par les tours gothiques à jour (1836) de son église du XV^e siècle, qui renferme le tombeau de Jean-Philippe de Schönborn, électeur de Mayence († 1765), et par ses *maisons de campagne* appartenant au comte d'Ingelheim et à M. de Zwielerlein, dont la femme, Adelheid von Stolfer-

foth, est connue comme poète.— Cette dernière villa possède de curieux vitraux et 600 espèces de vignes sont cultivées dans son jardin. Le vin de Geisenheim est estimé, mais celui de *Rothenberg*, colline voisine qui offre une jolie vue, mérite la préférence.— Près d'*Eibingen*, on voit encore un couvent de femmes, fondé en 1148, supprimé en 1802. Un peu plus loin, en se rapprochant des montagnes, on trouve les ruines du couvent *Nothgottes*, consacré en 1390 (V. ci-dessous *Rüdesheim*), aujourd'hui métairie de M. de *Zwierlein*.

Sur la rive g., entre Geisenheim et *Rüdesheim*, on aperçoit les v. de *Gaulsheim* et de *Kempton*, traversés par la route de terre de Mayence à Bingen. Ce dernier est situé au pied du *Rochusberg*, que domine la chapelle du Rochus (V. ci-dessous Bingen).— Un bac met en communication *Kempton* et

Rüdesheim, — (*Darmstädter Hof, Rheinstein*), pet. V. de 2400 h. env., qui récolte sur les coteaux voisins l'un des meilleurs vins du Rhin. D'après la tradition, ces vignobles auraient été créés par Charlemagne qui aurait fait venir tout exprès des plants de Bourgogne et d'Orléans; les plus estimés s'appellent *Berg* et *Hinterhaus*. C'est à *Rüdesheim* que commence et que finit d'ordinaire une excursion dans le *Niederwald* (V. ci-dessous), mais cette petite V. possède des ruines et des châteaux qui méritent une visite; d'abord une tour du moyen âge pittoresquement ornée de lierre et d'arbustes, puis la *Niederburg*, appelée aussi *Brämserburg*, et enfin l'*Obereburg* ou la *Boosenburg*, tour carrée, appartenant au comte de *Schoenborn*. La *Brämserburg* ou le château des *Brämser*, après avoir appartenu aux archevêques de Mayence, aux nobles de *Rüdesheim-Brämser* (famille éteinte en 1688), puis à divers propriétaires, a été vendue par le prince de *Metternich* au comte d'*Ingelheim* qui l'a fait réparer. Elle date du XII^e siècle. C'est

une masse de pierres carrée, de 30 mètr. de long, 28 mètr. de large et 20 mètr. de haut, composée de trois étages et dont les murs ont de 3 à 4 mètr. d'épaisseur.— « L'admirable manoir que ce donjon carré! dit l'auteur du *Rhin*, des caves romaines, des murailles romanes, une salle des chevaliers dont la table est éclairée d'une lampe fleuronée pareille à celle du tombeau de Charlemagne, des vitraux de la Renaissance, des lanternes de fer du XIII^e siècle accrochées aux murs, d'étroits escaliers à vis, des oubliettes dont l'abîme effraye, des urnes sépulcrales rangées dans une espèce d'ossuaire, tout un ensemble de choses noires et terribles, au sommet duquel s'épanouit une énorme touffe de verdure et de fleurs, d'où l'on contemple les magnificences du Rhin. Il y a des allées dans ce monstrueux bouquet et l'on s'y promène. De loin c'est une couronne, de près c'est un jardin. » — Le *Brämserhof* proprement dit, transformé aujourd'hui en habitations privées, était situé au milieu de la ville.

A l'époque où saint Bernard prêchait la croisade à Spire, Hans *Brämser* de *Rüdesheim* partit pour la Palestine. Il s'y distingua par son courage, car il y tua un épouvantable dragon qui était devenu la terreur de l'armée chrétienne; mais, au retour de cette heureuse expédition, attaqué par un détachement de Sarrasins, il fut fait prisonnier et jeté dans un cachot où il resta trois années. Sa captivité commençant à lui sembler trop longue, un jour il promit à Dieu de lui consacrer sa fille si jamais il revoyait son château du Rhin. Sa prière fut exaucée, et il voulut tenir sa promesse. Malheureusement *Giselle*, ainsi se nommait la fille de *Brämser*, aimait un jeune et beau chevalier dont elle était aimée. N'ayant pu fléchir son père, elle se jeta dans le Rhin, et le lendemain on retrouva son cadavre près de la tour de *Hatto*. Aujourd'hui encore, dans certaines

soirées d'automne, l'ombre de Gisselle apparaît, au dire des habitants de Rudesheim, sur les ruines du vieux château de son père, et l'on entend ses gémissements se mêler aux plaintes mélancoliques de la brise. Cependant Brœmser, désolé de la mort de sa fille, fit vœu de bâtir une église pour le repos de son âme. Mais ce second vœu il ne le tint pas. Une nuit il vit le dragon qu'il avait tué en Palestine se dresser menaçant devant lui ; il allait périr dévoré par le monstre lorsque l'ombre de Gisselle, accourue à son secours, lui sauva la vie. Au même moment les chaînes qu'il avait portées dans sa captivité et qui étaient accrochées à la muraille, tombèrent avec fracas. Il se réveilla en sursaut. Le lendemain matin on lui apporta une image du Christ qu'un bœuf avait déterrée en labourant, et qui s'était mise à crier au secours. Ce miracle et ce cauchemar lui rappelèrent son vœu. Il se hâta en conséquence de faire bâtir une église et un couvent à la place où l'image du Christ avait été découverte. Ces deux fondations de Brœmser qu'il avait appelées *Nothgottes* ou besoin de Dieu, n'existent plus aujourd'hui. Mais on peut voir encore dans l'église de Rudesheim située sur la place du Marché, et bâtie au XIV^e siècle, l'image miraculeuse que Goethe décrivait ainsi dans son *voyage sur le Rhin, le Mein et le Neckar*, 1814, 1815. « C'est un Christ agenouillé d'environ huit pouces de haut, les mains levées au ciel dans l'attitude de la prière, probablement la figure principale d'un groupe représentant la Passion sur la montagne des Oliviers.—Les mains sont trop longues pour le corps, mais les articulations des doigts et les ongles sont bien rendus.—En somme c'est un échantillon remarquable de la sculpture à une époque où l'art ne faisait que de naître. »—On montrait autrefois au Brœmserhof le lit, la table et les chaînes de Brœmser, ainsi

que les cornes du bœuf qui avait déterré l'image du Christ. Ces objets ont été transportés, à ce qu'assurent MM. Murray et E. Guinot, dans le château de Johannisberg.

A Wiesbade, 4 mil. :—2 dil. t. les j., en 3 h. 55 m., pour 1 fl. et 1 fl. 15 kr. dans le coupé. Wiesbade, R. 27.

A peine le bateau à vapeur a-t-il dépassé Rudesheim, qu'il s'arrête à Rive g. **Bingen**,—(Hôt. : *Victoria*, *Bellevue* (prix plus modérés), café ou thé 24 kr., service 24 kr., chambre 48 kr. *Weisses Ross*. — BAINS sur le Rhin, V. commerçante (vins et blé) de 6000 h. située sur la rive g. ou hessoise du Rhin, à l'embouchure de la Nahe, qui forme les limites de la Hesse et de la Prusse.—« Pressée à g. par la rivière, à dr. par le fleuve, elle se développe en forme de triangle autour d'une église gothique adossée à une citadelle romaine. Du côté de Mayence rayonne, étincelle et verdoie la fameuse plaine Paradis qui ouvre le Rheingau. Du côté de Coblenz les sombres montagnes de Leyen froncent le sourcil. » V. Hugo.

Bingen (*Bingium*) est d'origine romaine. Son pont sur la Nahe s'appelle encore *pont de Drusus*. Il a été bâti, probablement sur l'ancien pont romain que les *Treviri* avaient renversé en 70, par l'archevêque Willigis au X^e siècle, puis détruit et rebâti au XVII^e siècle. L'aigle de Prusse et le lion de la Hesse ornaient autrefois le parapet de ce pont ; ces armoiries renversées en 1848 ne se voient plus maintenant qu'au fond de la rivière quand les eaux sont basses. Il ne reste pas plus de traces du château que du pont romain. Il devait s'élever sur l'éminence que couronnent aujourd'hui les ruines du *Klopp*, vieux château féodal détruit, en 1689, par les Français, et dont les ruines, la propriété du comte Mengden, sont entourées de l'ancien *jardin Faber*, ouvert à tous les étrangers (l'entrée est derrière l'hôtel du *Cheval-Blanc*, *Weisses*

Ross, — pourboire, 12 kr.). — Au moyen âge Bingen appartient aux archevêques de Mayence et de Trèves. Une colonie de marchands lombards, d'Asti, en Piémont, vint s'y établir pour s'y livrer à d'importantes et lucratives opérations de commerce. En 1302 elle avait résisté à l'empereur Albert ; mais dans la guerre de Trente ans et dans la guerre de la Succession elle fut prise par toutes les parties belligérantes. Enfin la France s'en empara en 1797, et elle la garda jusqu'en 1813. Depuis 1816 elle appartient à la Hesse-Darmstadt.

Bingen n'a par elle-même rien de curieux à montrer aux étrangers.—Son *église*, qui date du xv^e siècle et qui a été restaurée de 1833 à 1837, possède cependant une crypte byzantine et des fonts baptismaux que les antiquaires font remonter à l'époque carlovingienne.—Mais sa position est charmante, et ses environs offrent les plus agréables promenades qu'on puisse faire sur les bords du Rhin.

D'abord on monte au **Klopp** (V. ci-dessus) qui mérite un souvenir historique.—Ce fut dans ce château que les fils de Henri IV enfermèrent leur malheureux père contre lequel ils s'étaient révoltés (1105).—D'après une tradition contestable il y aurait été déposé. Ce qui est positif, c'est qu'il y écrivit à Philippe I^{er}, roi de France, une lettre touchante pour le prier de venir à son secours.

La vue de la **Chapelle de St-Roch** (*Rochus capelle*) est plus belle et plus étendue que celle du Klopp. Il faut 30 m. pour y monter, par un chemin ombragé seulement dans sa partie supérieure (prendre à g. à l'entrée du bois). On peut y aller en voiture (2 th., y compris la course au Scharlachkopf). Cette chapelle, fondée en 1666, pendant la peste, détruite à la fin du siècle dernier, rebâtie en 1814, s'élève à 120 mètr. au-dessus du Rhin, au sommet d'une colline escarpée. Le dimanche qui suit le 6 août, il s'y célèbre, chaque an-

née, une grande fête, dont Goethe a fait une description animée. Elle est consacrée au culte catholique. Ses décorations intérieures se font remarquer par leur mauvais goût. On y montre un tableau donné par Goethe et représentant saint Roch au moment où il quitte son château du Languedoc, renonçant à l'opulent héritage de sa famille et aux grandeurs de son rang pour prendre le bâton de pèlerin.—De la chapelle et de la montagne de Saint-Roch, on découvre le Rhin en amont et en aval. En se tournant du côté de Mayence on remarque surtout, outre le Rhin, qui ressemble à un lac parsemé d'îles, et les montagnes de Taunus, qui dominent le Rheingau, sur la rive dr., Rüdeshcim, Eibingen, Geisenheim, Winkel, Oestrich, le Johannisberg et Eberbach (V. ci-dessus), et sur la rive g., Ober et Nieder Ingelheim, Gaualgcsheim, Ockenheim, Gaulsheim et enfin Kempten au pied de la montagne. Si l'on se tourne, au contraire, du côté de Coblenz, on voit la ville de Bingen, l'embouchure de la Nahe, le Ruppertsberg, la tour des Rats et l'Ehrenfels (V. ci-dessous).

De la chapelle de Saint-Roch on peut aller (30 m.) au **Scharlachkopf** (il faut prendre le sentier qui s'ouvre à g. sur le chemin de Bingen, au delà d'une petite chapelle), on donne ce nom au point culminant du *Scharlachberg*, montagne dont les vignobles produisent des vins estimés. Le sentier serpente à travers de petits bouquets d'arbres. De la terrasse circulaire garnie de tables et de bancs, on découvre une belle vue sur la vallée de la Nahe et le Mont Tonnerre. Pour apercevoir le Rhin, il est nécessaire de s'élever jusqu'au haut d'un pavillon construit tout auprès.—N. B. Du Scharlachkopf on peut redescendre à Bingen, en 30 m., par les sentiers un peu escarpés qui traversent les vignes. Le chemin, qui est plus facile, est aussi plus long.

Sur la rive g. de la Nahe, en face

du Scharlachberg, s'élève le **Ruppersberg**, où se trouvait autrefois le couvent fondé, en 1148, par sainte Hildegarde de Sponheim, l'amie du pape Eugène III, et de saint Bernard. Ce fut là que cette femme extraordinaire eut ses visions (V. Wiesbade, à l'article bibliothèque), et qu'elle écrivit sur des sujets de mysticité, de morale et de théologie ces lettres, ou ces traités qui eurent une si grande vogue, que chaque année plusieurs milliers de pèlerins vinrent la visiter dans sa cellule jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 17 sept. 1179. Pendant la guerre de Trente ans, ce couvent, qui n'avait jamais cessé de prospérer, fut détruit par les Suédois (1632), et la dépouille mortelle de sainte Hildegarde transférée à Eibingen. Une fontaine, qui donne une eau excellente, porte encore le nom de Sainte-Hildegarde. La petite chapelle moderne située près de la Nahe est habitée aujourd'hui par un tisserand.

Pour jouir d'une vue plus belle encore que celle du Rochusberg et du Scharlachberg, il faut monter, soit par la nouvelle route de Trèves (V. R. 40), jusqu'à (30 m.) la *Terrasse*, plantée d'arbres et garnie de bancs, qui se trouve près du v. de **Weiler**, soit à (30 m. également) l'**Elisenhche**, hauteur peu éloignée (à dr.), élevée de 133 mètr. au-dessus du Rhin, et au sommet de laquelle on a construit, en 1825, un petit temple pour la reine de Prusse actuelle.

Mais, de toutes les excursions des environs de Bingen, la plus intéressante est celle du **Niederwald** (V. ci-dessous).

De Bingen à Mayence, par terre, R. 51; — à Trèves, R. 40; — à Creznach, R. 16; omnibus t. les j., pour 12 sgr. — Une voiture particulière pour Creznach, Obernburg et le Rheingrafstein, coûte, à 1 chev., 3 th., à 2 chev. 4 th.; le pourboire non compris.

LE NIEDERWALD.

Excursion de 3 ou 4 h., si l'on ne veut pas la prolonger davantage. — L'itinéraire qui doit être suivi de préférence est celui-ci :

se faire descendre en bateau jusqu'à Rheinstein ou Asmannshausen; — monter au Rossel et au Temple; — redescendre à Rudesheim, — puis revenir en bateau à Bingen. Le guide spécial de Bingen et de ses environs, imprimé à Bonn, en 1852, publie le tarif suivant, pour les voitures, les bateaux et les ânes.

Un *bateau*, pour Asmannshausen coûte, de une à quatre pers., 20 sgr.; chaque personne en sus paye 2 sgr. 1/2 ou 9 kr.

Un *bateau* pour Rheinstein coûte, de une à quatre pers., 25 sgr.; chaque personne en sus paye 3 sgr. 1/2 ou 12 kr.

Si l'on veut visiter Rheinstein avant de débarquer à Asmannshausen, on fait attendre les bateliers au pied du château, et, dans ce cas, on leur donne quelques sgr. en sus.

Une *voiture* à 2 chev., pour aller à Rheinstein et retour, coûte 2 th.

Un *âne* coûte, d'Asmannshausen au château de la Chasse, 48 kr.; — au Rossel et au Temple, 1 fl. 12 kr.; — à Rudesheim, 1 fl. 24 kr.

Un *âne* coûte, de Rudesheim au Temple, 42 kr.; — au château de la Chasse, 1 fl., — à Asmannshausen, 1 fl. 24 kr.

On paye, pour traverser le Rhin, de Bingen sur la rive dr., 3 kr. par pers.; 6 kr. si l'on est seul; — de Rudesheim à Bingen, 12 et 18 kr. — On donne toujours davantage. Du reste, les bateliers sont fort avides, ils demandent toujours plus qu'il ne leur est dû.

Un *Guide*, d'Asmannshausen à Rudesheim, et vice versé, se paye de 10 à 15 sgr. Il faut faire le prix d'avance. Si l'on n'est pas pressé, on peut s'en passer.

De Bingen à Rheinstein et à Asmannshausen (20 m. en bateau, V. ci-dessous). — A Asmannshausen on quitte la barque, qui remonte seule, pour continuer sa route à âne ou à pied. Un peu au delà de l'église les piétons pourraient prendre à dr. un sentier qui serpente à travers les vignes, puis dans un petit bois de chênes, et enfin dans la belle forêt appelée **Niederwald** ou *Forêt Inférieure*. Dans ce trajet on laisse à g. le v. d'**Aulhausen**, habité par des potiers et situé en face de l'ancien couvent de femmes, **Marienhause**n, aujourd'hui une métairie. — 1 h. suffit pour s'élever par ce chemin jusqu'au **Jagdschloss**, château de chasse du comte Bassenheim, propriétaire du Niederwald. On peut s'y procurer des rafraichissements,

10 m. plus loin est la *Bezauberte Hähle* ou la *Grotte magique*. Un souterrain conduit dans un pavillon à trois fenêtres. Des ouvertures habilement pratiquées dans la forêt laissent apercevoir : la première, le château de *Falkenburg* et l'église de *St-Clément* (V. ci-dessous), la deuxième, *Rheinstein* (V. ci-dessous), la troisième, le *Schweizerhaus* (V. ci-dessous) (pourboire à la personne qui ouvre les portes et les fenêtres).—De cette espèce de diorama naturel on monte en 5 m., toujours sous de magnifiques arbres, au **Rossel**, ruine artificielle bâtie au-dessus de l'*Ehrenfels* et du *Bingerloch* (V. ci-dessous), et d'où l'on découvre une des plus belles vues des bords du Rhin. Le Rhin, la Nahe, le Taunus, le Rheingau, le Mont Tonnerre, le Hundsrück, attirent surtout les regards (pourboire si l'on monte au haut de la tour).—Du **Rossel** au **Tempel** on compte 30 m.—En y allant par la forêt dont les beaux arbres (hêtres et chênes) excitent l'admiration des amateurs, on croise la route de chars qui monte en 45 m. de *Rüdesheim* au château de la chasse. Le **Tempel** ou Temple est un petit bâtiment circulaire supporté par huit colonnes, et construit sur la lisière de la forêt, à 240 mètr. au-dessus du niveau moyen du Rhin.—On y jouit d'une vue aussi belle que celle du **Rossel**, mais différente. On ne voit le Rhin que de *Bingen* à *Bieberich*. *Rüdesheim*, le *Johannisberg*, le *Feldberg*, le *Melibocus* (en ligne directe audessus de *Rüdesheim*), le *Rochusberg*, le *Mont Tonnerre* sont, outre le beau fleuve qui l'anime, les points les plus saillants de ce magnifique paysage. Du **Tempel** on descend en 30 m., mais par les vignes, à *Rüdesheim* (il faut 45 m. pour y monter).—Dans cette dernière partie du trajet on traverse quelques-uns des vignobles qui produisent les vins si justement estimés de *Rüdesheim*.—*Rüdesheim* a été décrit ci-dessus, p. 132.

DE BINGEN A COBLENZ.

8 mil. 1/4.—Descente en 2 h. 1/2; remonte en 4 h. Prix : 1 th. 6 sgr. et 24 sgr.

A peine a-t-on quitté *Bingen* et laissé à g. l'embouchure de la *Nahe*, que l'on passe à côté d'un rocher de quartz qui s'élève du milieu du Rhin à l'endroit où le fleuve, se rétrécissant, s'est frayé un passage entre le *Taunus* qui le presse sur sa rive dr., et le *Hundsrück* qui domine sa rive g. Sur ce rocher on voit encore les débris d'une vieille tour carrée appelée **Meusethurm**, et dont les légendes du Rhin racontent ainsi l'histoire. Un archevêque de Mayence, nommé *Hatto*, spécula sur les blés qui augmentèrent tellement de prix, — car la récolte avait été mauvaise, — que les paysans mouraient de faim.—La famine devint effroyable. Une espèce d'émeute éclata. Le peuple entourait le palais de l'archevêque, demandant du pain. *Hatto* fit enfermer ces affamés dans une grange où il les brûla tous, hommes, femmes, enfants. Ses victimes, se tordant de douleur au milieu des flammes, poussaient des cris lamentables. Il n'en fit que rire et dit : « On me doit vraiment de grandes obligations d'avoir délivré ce pays des souris qui mangeaient tout son blé. » Le lendemain une multitude de souris se répandit dans la ville. « C'était un fléau, c'était une plaie, c'était, dit l'auteur du *Rhin*, un fourmillement hideux. » Les souris mangèrent d'abord tout le blé que l'avare et méchant archevêque avait amassé, puis elles se précipitèrent sur le palais où il s'était réfugié. Il s'enfuit alors dans la tour qu'il s'était bâtie sur un îlot du Rhin ; mais elles l'y suivirent, passèrent le fleuve à la nage, grimpèrent sur la tour, rongèrent les portes, le toit, les fenêtres, les planchers, les plafonds, et enfin dévorèrent l'archevêque tout vivant. Depuis lors, d'après la légende, cette tour s'est

appelée *Mæusethurm* ou la *Tour des Souris*. L'histoire n'est pas d'accord avec la légende.—A l'en croire, cette tour ne fut bâtie qu'au XIII^e siècle par l'archevêque Siegfried, c'est-à-dire deux siècles après la mort de Hatto, et elle doit son nom à son usage, car elle servait à percevoir un droit de passage sur les bateaux. Aussi on l'appela la tour du Péage. *Mauth*, ou *Maus*, voulant dire péage. D'autres étymologistes ont pensé que *mæuse* venait de *muserie*, qui signifiait canon. Quoi qu'il en soit, la légende (mise en vers par le poète anglais Southey) est devenue trop populaire pour pouvoir être passée sous silence.

En face du *Mæusethurm*, sur la rive droite du Rhin, se dressent les ruines pittoresques d'**Ehrenfels**, château construit en 1210, souvent habité par les archevêques de Mayence qui s'y retiraient avec leurs trésors quand ils ne se croyaient plus en sûreté dans leur ville, pris d'assaut en 1635 par les Suédois, et détruit en 1689 par les Français.—Ses ruines sont entourées des meilleurs vignobles des bords du Rhin, après le *Johannisberg* et le *Steinberg*. C'est à leur base que croît le fameux vin de *Rüdesheim*. « La roideur des pentes, dit M. Victor Hugo, fait que la vigne est cultivée sur le Rhin de la même manière que l'olivier sur les côtes de Provence. Partout où tombe le rayon du midi, si le rocher fait une petite saillie, le paysan y porte à bras des sacs et des paniers de terre, et, dans cette terre, en Provence, il plante un olivier, et sur le Rhin il plante un cep. Puis il contre-bute son terrassement avec un mur de pierres sèches qui retient la terre et laisse fuir les eaux. Ici, par surcroît de précaution, pour que les pluies n'entraînent pas la terre, le vigneron la couvre comme un toit, avec les ardoises brisées de la montagne. De cette façon, au flanc des rochers les plus abrupts, la vigne du Rhin, comme l'olivier de la Méditerranée, croît sur des es-

pèces de consoles posées au-dessus de la tête du passant comme le pot de fleurs d'une mansarde..... D'en bas tous ces épaulements en pierre sèche surmontés de la frange verte des vignes rattachés et comme accrochés aux saillies de la montagne par leurs deux bouts qui vont s'amincissant, figurent d'innombrables guirlandes suspendues à la muraille austère du Rhin. »

Les vins blancs du Rhin peuvent se classer ainsi d'après leur qualité : 1^o *Johannisberg* et *Steinberg*; 2^o *Rüdesheim*; *Markobrunnen* et *Rotherberg*; 3^o *Hochheim* (sur les bords du *Mein*), 4^o *Erbach*, *Hattenheim*, *Laubenheim*, *Nierstein*, etc.—Le meilleur vin rouge du Rhin est celui d'*Asmannshausen*. Les plants en ont été apportés de la Bourgogne.—En général les plants cultivés sur les bords du Rhin sont connus sous le nom de *riessling*. L'Orléans et le Bourgogne y donnent des vins qui ont plus de force, mais moins de fumet.—La vendange a eu lieu généralement au milieu d'octobre. Dans les vignobles les plus estimés on la retarde souvent jusqu'au mois de novembre, c.-à-d. jusqu'au moment où les grains, presque pourris, sont prêts à tomber des grappes. C'est du reste un travail aussi ingrat que difficile. Les récoltes sont souvent mauvaises.

Un peu au delà du *Mæusethurm* et de l'*Ehrenfels*, on traverse le **Bingerloch** (trou de Bingen); on nomme ainsi le canal artificiel creusé en cet endroit dans le lit du Rhin, qui était obstrué par une digue rocheuse. Les derniers travaux datent de 1830 à 1832. Ils ont été exécutés aux frais du gouvernement prussien, par M. Van den Bergh, comme en témoigne l'inscription du monument élevé au bord de la route (rive g.), au pied de l'*Elisenhöhe*, avec des fragments de rochers tirés du fleuve. La largeur du passage navigable a été décuplée; elle est actuellement de 70 mètr. Aussi le Binger-

loch, si redouté autrefois des bateleurs, n'offre plus aujourd'hui aucun danger. Seulement, le courant plus rapide qu'ailleurs y forme encore des tourbillons.

Le Bingerloch franchi, on aperçoit le château de Rheinstein, en face du v. d'Asmannshausen; mais, avant d'atteindre ce château, on remarque encore, sur la rive g., un joli chaletsuisse (*Schweizerhaus*) d'où l'on découvre une jolie vue.

Rheinstein est un des plus anciens châteaux des bords du Rhin. Il s'appelait autrefois *Faizberg* et *Voigtsberg*. On ne connaît pas au juste la date de sa fondation, mais il existait déjà en 1279. C'était un fief dépendant de l'archevêché de Mayence. En 1825, le prince Frédéric de Prusse s'en est rendu acquéreur, et il l'a fait reconstruire et restaurer par Lassaulz. L'intérieur a été meublé dans le style moyen âge. Outre d'assez beaux vitraux de couleur, on y remarque une collection de vieilles armes. Les étrangers peuvent le visiter (de 5 à 7 sgr. 1/2 de pourboire); mais la vue y est très-bornée.

Au-dessous du Rheinstein, la route est resserrée entre les rochers et le fleuve. Ce passage, élargi à diverses reprises par les ingénieurs français et les ingénieurs prussiens, était autrefois beaucoup plus étroit. On y avait établi un péage imposé seulement aux juifs qui le traversaient. De petits chiens étaient dressés, dit-on, à découvrir et à saisir les tributaires parmi les passants. Un peu au delà s'élève l'église gothique de *Saint-Clément*, restaurée par les soins de la princesse Frédéric.

En face du Rheinstein, sur la rive dr. du fleuve, est **Asmannshausen** —Hôt. : *Anker, Krone*), v. très-ancien dont les vignobles sont renommés, et qui possède une source minérale chaude. C'est là que commence ou que finit l'excursion du *Niederwald* (V. ci-dessus).

De Bingen à Coblenz, le Rhin coule entre des montagnes d'une hauteur à peu près égale, nues ou

enlaidies par des vignes sur la rive dr., arides, cultivées ou couvertes de petits bouquets de bois sur la rive g. Il n'existe aucune route sur la rive dr., qui appartient au Nassau, de Rüdeshelm à Lahnstein. La route de voitures, construite le long de la rive g. (rive prussienne), est presque toujours étroitement resserrée entre les rochers qui la dominent et le fleuve qu'elle côtoie. Ce défilé est sévère et grand. On y cherche vainement des paysages riants ou pittoresques. Mais l'attention y est constamment attirée sur les ruines des vieux châteaux qui se succèdent sans interruption le long des deux rives. Ces vieux châteaux ont presque tous été bâtis et habités par ces seigneurs bandits du moyen âge, qui n'avaient pas d'autre occupation que de détrousser les passants ou de leur faire payer un tribut; ils ont été pour la plupart détruits au xiii^e siècle, soit par Rodolphe de Habsburg, soit par la ligue des villes du Rhin qui s'étaient associées pour mettre un terme aux exactions et aux vols de leurs possesseurs. On a à peine le temps de lire leur histoire à mesure que le bateau à vapeur passe devant eux.

D'abord, tout auprès de Rheinstein, c'est le **Reichenstein** ou la **Falkenburg**. Détruit par la ligue du Rhin, en 1252, ce château fut bientôt rebâti par ses anciens possesseurs; mais Rodolphe de Habsburg vint l'assiéger, le prit et pendit tous ses défenseurs. Les comtes palatins le reconstruisirent au xiv^e siècle, puis il tomba en la possession des archevêques de Mayence. Les Français, en 1689, et le temps, en ont fait la ruine qui appartient aujourd'hui au général prussien de Barfus.

Un peu au delà du Reichenstein s'ouvre, sur la même rive, le *Morgenbachthal*, dont la longueur est de 45 m. env. Après avoir dépassé ensuite *Trechtingshausen*, — (Hôt. : *Stein*), on laisse, toujours à g., **Sonneck**, château bâti en 1015, détruit en 1282 par Rodolphe de

Habsburg, reconstruit au xiv^e siècle, et restauré en 1834 par le roi de Prusse et ses frères, qui en sont devenus propriétaires. Plus loin, rive g., les ruines de la **Heimburg** ou **Hohneck** dominent le v. de *Niederheimbach*.—(Hôt.: *Schiffchen*).—N. B. Les voyageurs qui viennent de Coblenz, et qui désirent visiter le *Niederwald*, peuvent descendre à *Niederheimbach*. Ce village n'est qu'à 1 h. du château de *Rheinstein*.

Lorch (rive dr.),—(Hôt.: *Schwan, Rheinischer Hof*), V. de 1800 h., se trouve située à l'embouchure de la *Wisper* dans le Rhin. Elle est fort ancienne. On l'appelait autrefois *Laureacum*. Au moyen âge elle comptait, parmi ses habitants, un grand nombre de nobles dont on y remarque les maisons. Son église du xii^e siècle, agrandie ou rebâtie depuis en partie, contient, outre un maître autel de bois sculpté, un tombeau de *Joh. Hilgen*, contemporain de *Franz de Sickingen*. La belle maison de la Renaissance qui est au bord du Rhin, bâtie en 1546, lui appartenait. Devant l'église s'élève une croix de pierre sculptée qui date de 1491. Sur la rive dr. de la *Wisper* se dresse un rocher escarpé appelé *l'échelle du Diable* (*Teufelsleiter*), et couronné des ruines du château **Nollicht** ou **Nollingen** (belle vue). Le chevalier *Sibo* de *Lorch* refusa un jour l'hospitalité à un nain qui était venu la lui demander par une nuit d'orage. Le nain, —c'était un diable,—s'en vengea en enlevant et en faisant transporter sur le *Kedrich* (on appelait ainsi alors la *Teufelsleiter*) la fille de *Sibo*, nommée *Garlinde*. Le père, désolé, essaya vainement de parvenir jusqu'à la captive qui était, du reste, parfaitement bien soignée. Quatre années se passèrent ainsi. Enfin sa fille lui fut rendue par un jeune chevalier nommé *Ruthelm*, qui la délivra pour l'épouser, à l'aide d'une échelle qu'un autre bon diable lui fit construire. A en croire la légende, cette échelle subsista longtemps.

On n'en trouve aucune trace aujourd'hui. Le nom seul et le souvenir en sont restés.

En remontant la *Wisperthal*, où l'on trouve les ruines de plusieurs châteaux, on peut se rendre à *Langen-Schwabach* (V. R. 28), en 7 à 8 h. de marche. A 15 m. de *Lorch*, s'ouvre, à g., dans cette vallée, le *Sauerthal*, qui renferme, à 1 h. de *Lorch* et de *Caub*, les ruines de la **Sauerburg**, ancien château fort de la famille de *Sickingen*, détruit en 1689 par les Français. Le dernier rejeton des *Sickingen* est mort en 1836 dans le *Sauerbergerhof*.

En face de *Lorch*, on remarque une jolie petite île cultivée au milieu du Rhin. Un peu plus loin se dresse, sur la rive g., au-dessus du v. de *Rheindiebach*, la **Fürstenburg**, prise par les Suédois en 1632, détruite par les Français en 1689, aujourd'hui propriété de la sœur du roi de Prusse. Le ruisseau qui se jette dans le Rhin, à *Rheindiebach*, formait autrefois les limites des archevêchés de *Mayence* et de *Trèves*. En remontant son cours, on trouve, dans le vallon qu'il arrose, le v. d'*Oberdiebach* (beau tableau de maître autel par *Gerhard de Kùgelgen*), et celui de *Manubach* (bons vins. Un peu plus loin, rive g. du Rhin, est le ham. de *Mc-denscheid*, presque en face du v. de *Lorchhausen* (rive dr.).

Fürstenburg a sa légende qui mériterait d'être racontée longuement. Au xiii^e siècle, *Franz de Fürst*, seigneur de ce château, épousa *Kunigunda de Flørsheim*. Ce mariage fut d'abord heureux ; mais bientôt la fille d'un seigneur du voisinage, dont le château avait été détruit, vint demander et obtint un asile à la *Fürstenburg* ; — on l'appelait *Amina*. Elle était ambitieuse, cruelle, capable de tout. Elle se fit aimer de son hôte, qui avant son mariage avait eu une jeunesse plus que dissipée, et, dès lors, la mort de *Kunigunda* fut résolue. Un matin on apprit qu'elle avait cessé de vivre. Quelque temps

après, Franz épousait Amina. Mais Kunigunda avait laissé un fils, appelé Hugo. Le pauvre enfant fut abandonné aux soins d'une nourrice aussi méchante que sa mère. Une nuit, cette femme, réveillée en sursaut, vit apparaître un fantôme—la mère de son nourrisson—qui vint soigner et endormir son fils. A cette apparition terrible elle tomba évanouie; le lendemain quand elle eut repris ses sens, elle raconta ce qui s'était passé pendant la nuit. Amina furieuse l'accusa de mensonge, puis voulant s'assurer de la vérité, elle prit le parti de veiller elle-même le fils de sa victime. A minuit, l'enfant se mit à crier, le même fantôme accourut, la même scène se renouvela. Dans un accès de colère, Amina s'élança sur ce fantôme, mais ce n'était qu'une ombre qui disparut en lui faisant un geste menaçant. Le lendemain matin, Amina allait se réfugier dans un cloître pour y expier sa faute; et Franz, touché aussi de repentir, après avoir confié son fils au pasteur de Medenscheid, se bâtit au milieu des bois un ermitage où il mourut en demandant à Dieu le pardon de son crime.

Medenscheid touche presque à Rive g. **Bacharach**, — (Hôt. : Post), V. de 1600 h., appelée au moyen âge *Ara Bacchi*, et célèbre depuis longtemps par la qualité de ses vins. « On dirait qu'un géant, marchand de bric-à-brac, voulant tenir boutique sur le Rhin, a pris une montagne pour étagère et y a disposé, du haut en bas, avec son goût de géant, un tas de curiosités énormes; cela commence sous la surface du Rhin même. Il y a là à fleur d'eau, un rocher volcanique selon les uns, un peulven celtique selon les autres, un autel romain selon les derniers. Puis, au bord du fleuve, deux ou trois vieilles coques de navires vermoulues, coupées en deux et plantées debout en terre qui servent de cahutes à des pêcheurs. Puis, derrière ces cahu-

tes, une enceinte jadis crénelée, contre-butée par quatre tours carrées, les plus ébréchées, les plus mitraillées, les plus croulantes qu'il y ait; puis, contre l'enceinte même, où les maisons se sont percés des fenêtres et des galeries, et au delà, sur le pied de la montagne, un indescriptible pêle-mêle d'édifices amusants, mesures-bijoux, tourelles fantasques, façades bossues, pignons impossibles dont le double escalier porte un clocheton poussé comme une asperge sur chacun de ses degrés, lourdes poutres dessinant sur des cabanes de délicates arabesques, greniers en volutes, balcons à jour, cheminées figurant des tiaras et des couronnes philosophiquement pleines de fumée, girouettes extravagantes.... Dans cet admirable fouillis une place, — une place tortue faite par des blocs de maisons tombés du ciel au hasard, qui a plus de baies, d'ilots, de récifs et de promontoires, qu'un golfe de Norvège. D'un côté de cette place, deux polyèdres, composés de constructions gothiques, surplombant, penchés, grimaçant et se tenant effrontément debout contre toute géométrie et tout équilibre. De l'autre côté, une belle et rare église romane (*Saint-Pierre*), percée d'un portail à losanges, surmontée d'un haut clocher militaire, cordonnée à l'abside d'une galerie de petites archivoltes à colonnettes de marbre noir, et partout incrustée de tombes de la Renaissance comme une chasse de pierreries. Au-dessus de l'église byzantine, à mi-côte, la ruine d'une autre église du xv^e siècle (*Saint-Werner*), détruite par les Suédois dans la guerre de Trente ans, en grès rouge, sans portes, sans toit et sans vitraux, magnifique squelette qui se profile fièrement sur le ciel. Enfin, pour couronnement, au haut de la montagne, les décombres et les arrachements couverts de lierre d'un *schloss*, le **château de Stahleck**, résidence des comtes palatins au

xiii^e siècle. Tout cela est Bacharach. » V. Hugo.

On découvre une belle vue du haut de la Stahleck dont les ruines appartiennent à la reine de Prusse. A travers les embrasures des montagnes, on aperçoit cinq autres châteaux en ruine : rive g., Fürstenburg, Sonneck et Heimburg ; rive dr., Gutenfels et Nollingen.— Pris et repris huit fois pendant la guerre de Trente ans, ce château a été détruit en 1689 par les Français.

Les vins de Bacharach ont toujours été célèbres. Æneas Sylvius, le pape Pie II, s'en faisait acheter un tonneau chaque année, et, si l'on doit en croire la tradition, la ville de Nuremberg obtint son affranchissement moyennant la redevance annuelle de quatre barils remplis de vin de Bacharach.

A Simmern, R. 40, et à Creuznach, R. 15.

Au-dessous de Bacharach, le Rhin s'engouffrait autrefois dans un entonnoir de rochers, en imitant l'écume et le bruit de l'Océan. Ce mauvais passage, appelé *Wilde Gefährt*, a été élargi et creusé, en 1850, par le gouvernement prussien. A un détour du fleuve, on aperçoit, au milieu, un château pittoresque, construit sur un îlot rocheux. C'est la **Pfalz** ou le **Pfalzgrabenstein**. Ce château, bâti au xiv^e siècle par l'empereur Louis le Bavaois, servait autrefois à commander le passage et à exiger, en conséquence, un péage de tous les bateaux qui voulaient le franchir. D'après une tradition généralement répandue, les princesses palatines y venaient faire leurs couches, dans les temps de troubles. Il appartient aujourd'hui au duc de Nassau. On y montre un puits creusé dans le roc et dont l'eau n'est pas celle du Rhin.

En face de la Pfalz, sur la rive dr. du Rhin, est **Caub**, — (Hôt. : *Nassauer Hof*), V. de 1500 h., la seule localité des bords du Rhin où les navires qui remontent ou qui descendent ce fleuve soient en-

core obligés de payer un droit de passage perçu par le duc de Nassau. Au moyen âge, on ne comptait pas moins de trente-deux péages différents. C'est à Caub que, la nuit du 1^{er} janvier 1814, l'armée prussienne, commandée par Blücher, passa le Rhin.

Caub est dominée au N. par le château de **Gutenfels**. Ce château est fort ancien. En 1178, les seigneurs de Falkenstein le vendirent au palatinat avec la ville de Caub. Il doit son nom (rocher de Guta) à la belle Béatrix Guta ou Guda, sœur de Philippe de Falkenstein, dont Richard de Cornouailles, élu roi des Romains, devint éperdument amoureux, lorsqu'elle lui accorda l'hospitalité à son passage, et qu'il se décida plus tard à épouser. En 1504, le landgrave Guillaume de Hesse l'assiégea vainement. Dans la guerre de Trente ans Gustave-Adolphe y tenta inutilement aussi, pendant six jours, de déloger les Espagnols, qui, sous les ordres de Spinola, occupaient et défendaient la rive g. En 1804, il fut donné au duc de Nassau, qui y entretint pendant cinq ans une petite garnison d'invalides, mais qui, en 1807, en fit une ruine par mesure d'économie. Il appartient aujourd'hui à M. l'archiviste Habel de Schierstein. On peut s'en procurer la clef chez le maître d'école de Caub.

Gutenfels dépassé, **Schœnberg** apparaît bientôt sur la rive g. C'est le berceau de la célèbre famille de ce nom, d'où descendait ce maréchal Schomberg, qui, après avoir été au service de la France et de la Prusse, périt à la bataille de la Boyne, qu'il avait gagnée contre les Stuarts, pour Guillaume III. Il appartient, depuis 1842, au prince Albert de Prusse. D'après la légende, un comte de Schœnberg laissa sept filles, également belles et spirituelles, mais aussi coquettes qu'insensibles ; elles firent tant de victimes, que la fée du fleuve, Lurlei, résolut de les punir. Un jour qu'elles se rendaient à leur

château de Rheinberg, un orage violent s'éleva tout à coup, la barque qui les portait chavira, et, précipitées dans le fleuve, elles y furent changées en rochers. Quand les eaux sont basses, les bateliers montrent aux voyageurs les *sept demoiselles*.

Au-dessous de Schœnberg, se trouve **Oberwesel**.—(Hôt.: *Rheinischer Hof, Goldener Pfropfenzieher*. L'enseigne de ce dernier, peinte par un artiste de l'école de Dusseldorf, nommé Schrœdter, est exposée actuellement dans la salle à manger), la *Vesalia* des Romains, est une V. de 2500 h., « une belle ville féodale, à mi-côte, jusqu'aux bords du Rhin, avec d'anciennes rues, comme on n'en voit à Paris que dans les décors de l'Opéra; quatorze tours crénelées, plus ou moins drapées de lierre, et deux grandes églises de la plus pure époque gothique. »—Notre-Dame (située hors de la ville) a été consacrée en 1331; on y remarque, outre ses portails sculptés, son chœur, haut de 26 mètr. 66 cent., un maître autel de bois sculpté et doré, des monuments funéraires des Schomberg, et deux vieux tableaux de 1504, d'un chanoine nommé Petrus Lutern. Devant cette église, on a élevé, en 1833, un monument à la mémoire d'une dame de Lubienieck, qui périt victime d'un accident. L'autre église, *Saint-Martin*, est plus ancienne; elle contient une descente de croix, par Diepenbeck, élève de Rubens, et deux vieux tableaux sur bois de l'école allemande.—L'hôtel de ville a été reconstruit, en 1849, dans le style de l'ancien.—La jolie tour *Ochsenthurm*, qui s'élève à l'extrémité inférieure de la ville, faisait autrefois partie des fortifications. On y a établi une sorte de phare pour les bateaux. Enfin, on remarque au bord du fleuve une petite chapelle, érigée à l'endroit où, selon la tradition, un enfant du pays nommé Werner aurait été égorgé par des juifs, en 1287, à cause de sa piété. Le cadavre de

la victime, jeté dans le fleuve, serait, au lieu de descendre à Saint-Goar, remonté jusqu'à Bacharach, où il fut, dit-on, recueilli, inhumé, puis canonisé.

Les peintres allemands viennent souvent faire des études de paysage dans les vallées rocheuses des environs qui produisent des vins estimés, surtout la Engehœll.

C'est en face du *Rosstein*, rocher qui s'élève un peu au-dessous d'Oberwesel, sur la rive dr. du Rhin, que les *sept demoiselles* se laissent apercevoir quand les eaux sont basses.—Le lit du Rhin se resserre. De chaque côté se dressent des roches arides, parmi lesquelles la *Lurlei*, sur la rive dr., attire principalement l'attention. On dirait un escalier écroulé. Il y a à un écho célèbre qui répète, dit-on, sept fois tout ce qu'on lui dit ou tout ce qu'on lui chante. Mais l'expérience ne réussit pas toujours. « Quand le bateau à vapeur passe, dit M. Eugène Guinot, un homme, posté sur la rive g. du fleuve, tire des coups de carabine pour donner aux passagers le divertissement d'entendre la détonation répétée par l'écho. Ce carabinier est entretenu aux frais de la navigation du Rhin. » Les étudiants allemands s'amuse à demander à l'écho quel est le bourgmestre d'Oberwesel, et l'écho répond: Esel, c'est-à-dire âne.

Sur les bords du Rhin *lei* veut dire rocher, ou plutôt rocher d'ardoise. Mais on n'est pas d'accord sur le sens de *lur*.—*Lurlei*, d'après les étymologistes, signifie le rocher qui guette, ou le rocher qui se moque, ou le rocher de Laure. La légende donne raison à ces diverses étymologies. A l'en croire, les bateliers voyaient autrefois apparaître au sommet du rocher une femme d'une beauté merveilleuse. Pendant qu'ils l'écoutaient chanter, leur barque se brisait contre les rochers, et ils périssaient engloutis. Un comte palatin voulut voir cette sirène dont on lui avait vanté les charmes et raconté les

méfais. Il fut à son tour victime de son talent et de sa méchanceté. Le père de ce jeune homme trop curieux ordonna à ses plus braves soldats de lui amener la magicienne morte ou vive. Mais au moment où ils allaient la saisir pour la précipiter dans le Rhin, elle invoqua le fleuve d'une voix si douce que celui-ci se souleva, et, donnant à ses plus grosses vagues la forme de deux chevaux blancs, il enleva la pierre sur laquelle elle était assise, et l'entraîna avec elle jusqu'au fond de son lit. En arrivant au château du comte palatin, les soldats y trouvèrent leur jeune maître que la sirène avait rendu à son père. Depuis elle a cessé de se montrer. — (d'autres légendes assurent qu'elle s'est précipitée dans le Rhin parce qu'elle était amoureuse), — mais elle continue de se faire entendre et de se jouer des bateliers en imitant le son de leur voix.

La Lurlei a donné lieu à beaucoup d'autres légendes. Les plus célèbres sont celles de Clément Brentano, et de Henri Heine.

Les environs de la Lurlei sont habités par un certain nombre de pêcheurs. Autrefois on y prenait chaque année une grande quantité de saumons. — L'établissement des bateaux à vapeur a diminué considérablement les produits de cette industrie. Le bruit des roues effraye à ce qu'il paraît, les poissons qui se cachent.

Dès que l'on a dépassé la Lurlei on cherche à voir la **Bank**, banc de rocher caché près de la rive g., sous les eaux du fleuve qui forment en cet endroit des rapides et des tourbillons (*Gewirre*). « D'un côté le gouffre, de l'autre l'écueil. On trouve tout sur le Rhin, même Charybde et Scylla. » Mais ce passage, difficile pour les radeaux, n'offre aucun danger aux bateaux à vapeur. On l'a à peine franchi que St Goar apparaît en face de St-Goarhausen.

St-Goar, — (Hôt : *Lilie*, bon. Chambre de 10 à 15 sgr. ; dîner à

1 h., 15 sgr. ; déjeuner, 6 sgr., Krone). V. de 1500 h., doit son origine et son nom à St-Goar, qui sous le règne de Siegbert, roi d'Austrasie (570), vint y bâtir une chapelle et y prêcher l'Évangile. Elle fut jusqu'en 1794 le chef-lieu du comté de Katzenelubogen, qui faisait partie de la Hesse électorale. Située sur la rive g. du Rhin, elle appartient aujourd'hui à la Prusse. On s'y arrête souvent pour visiter ses environs. Par elle-même, sauf sa position qui est fort belle, car le Rhin y devient un lac, elle n'offre rien d'intéressant. Son église protestante, bâtie en 1468, restaurée à l'intérieur en 1842, a été construite sur la crypte de l'ancienne église détruite par un incendie. Cette crypte où saint Goar avait été enseveli contient des tombeaux de plusieurs princes hessois. L'Église catholique possède une vieille image en bois de saint Goar. — L'ancienne abbaye de bénédictins dont les bâtiments servent de magasins, a été supprimée en 1624. Cette abbaye était fort riche, car il venait chaque année à St-Goar un très-grand nombre de pèlerins pour y adorer la châsse du saint homme qui avait un jour suspendu son manteau à un rayon de soleil, et qui après sa mort continuait à faire des miracles.

Le propriétaire de l'hôtel *Zur Lilie* possède les derniers livres du Hænseln, ainsi que la couronne et les coupes qui ont servi, de 1713 jusqu'au commencement de ce siècle, à cette société fameuse dont la fondation remonte à Charlemagne. Avant l'établissement des bateaux à vapeur, tout voyageur qui venait pour la première fois à Saint-Goar et qui y demandait l'hospitalité à l'un de ses habitants, était conduit à la douane ; là on lui passait au cou un collier d'argent, présent de Charlemagne, selon la tradition, et on lui donnait le choix entre le baptême du vin et le baptême de l'eau. Choisisait-il le premier, on lui faisait boire trois coupes d'excellent vin,

à la santé de l'empereur, du propriétaire du sol et de la société des bons compagnons (avant le xvii^e siècle c'était à la santé des moines). Puis on lui mettait sur la tête une couronne dorée et on lui récitait, avec une solennité affectée, les lois de l'ordre, qui lui accordaient le droit de pêcher sur la Lurlei et de chasser sur la Bank. Malheur à ceux qui préféraient le baptême d'eau; on leur versait sur la tête un énorme baquet, qui avait été rempli dans le Rhin. Le livre sur lequel les amateurs du vin étaient tenus d'inscrire leur nom, avec la date du mois et de l'année, s'appelait *Hänsel*. Cet ordre étrange jouissait d'une telle célébrité, que le landgrave Georges de Hesse confirma tous ses privilèges en 1627, et, de plus, défendit à tous les marchands étrangers qui n'en n'auraient pas été reçus membres, de faire des opérations de commerce avec les habitants de Saint-Goar.

En face de Saint-Goar, **Saint-Goarshausen**, — (Hôt. : *Adler*), — on traverse le Rhin pour quelques kreutz., — s'étend sur la rive dr. du fleuve, à l'entrée de la vallée suisse, entre le *Chat*, à dr. en débarquant, et la *Souris*, à g. — Le **Chat** (*die Katz*) est un ancien château des comtes de Katzenelnbogen (coude du chat), bâti par le comte Jean, en 1392. Il passa, lors de l'extinction de cette famille (1470), à divers princes hessois. Les Français l'ont détruit en 1806. Il appartient aujourd'hui à M. de Lützw. On jouit d'une belle vue du haut de ses ruines. — N. B. La clef est à Saint-Goarshausen (18 kr. de pourboire). — La **Souris** (*die Maus*), appelée aussi *Thurnberg*, ou *Kunoberg*, a été construite, en 1363, par Kuno de Falkenstein, pour tenir le Chat en respect. « Désormais, dit-il, ce sera la souris qui fera peur au chat. » — « Il avait raison, dit l'auteur du *Rhin*. La *Souris*, en effet, quoique tombée aujourd'hui, est encore une sinistre et redoutable commère, sortie jadis, armée et vivante, avec ses han-

ches de lave et de basalte, des entrailles mêmes de ce volcan éteint, qui la porte, ce semble, avec orgueil. » La *Souris* est une ruine bien conservée; ses murs sont entiers, car elle a été longtemps habitée. Le chemin qui y monte (de Velmich, V. ci-dessous) est escarpé, mais on y jouit d'une belle vue.

La **vallée suisse** qui s'ouvre à Saint-Goarshausen, au-dessous du Chat, n'a vraiment rien d'alpestre malgré son nom; seulement le ruisseau qui l'arrose y fait tourner les roues de plusieurs moulins, entre deux versants plus ou moins rocheux et boisés. Toutefois, on peut y faire une promenade assez agréable, surtout si on la remonte (1 h. env.) jusqu'au château de **Reichenberg**, bâti en 1280 par le comte Guillaume I^{er} de Katzenelnbogen, détruit en 1302, reconstruit par Baudouin de Trèves dans le style asiatique, détruit par Tilly dans la guerre de Trente ans, habitée jusqu'en 1806, vendu pour être démoli en 1818 et possédé actuellement par M. l'archiviste Habel de Schierstein.—On peut, si l'on va visiter le Reichenberg, revenir à Saint-Goarshausen par le v. de *Patersberg*, qui récolte de bons vins, et d'où l'on découvre une belle vue sur le Rheinfels.

Au-dessus de Saint-Goar (rive g.) se dresse le **Rheinfels**, la ruine la plus vaste qu'il y ait sur les bords du Rhin. Ce château fort a été bâti par un comte Diether de Katzenelnbogen (1245) dans le seul but de contraindre tous les marchands qui montaient ou descendaient le fleuve à lui payer un tribut. Comme les prétentions de ce bandit devenaient de plus en plus exorbitantes, les bourgeois des villes voisines se réunirent pour se venger. Mais ils l'assiégèrent en vain pendant quinze mois. Alors se forma sur des bases plus larges cette confédération du Rhin qui détruisit un si grand nombre de châteaux, et affranchit la navigation des péages iniques qui

l'entravaient. Plus tard, Rheinfels tomba en la possession du landgrave de Hesse. Ce souverain en fit une forteresse moderne tellement formidable qu'en 1692 une armée française, commandée par le maréchal Tallard et composée de 25,000 h., ne put pas s'en emparer. Il était alors défendu par le général hessois Gortz. En 1794, il se rendit presque sans coup férir à l'armée dite de Sambre-et-Meuse, qui le fit sauter trois années plus tard. Les princes de Prusse ont acheté, en 1843, ses belles ruines d'où l'on découvre une belle vue.—N. B. Un hôtel a été construit près du Rheinfels, mais si l'on veut visiter les ruines, il faut demander la clef à Saint-Goar (10 sgr. de pourboire).

Rheinfels dépassé, on laisse sur la rive dr. la V. de *Wellmich*, que domine la Souris (V. ci-dessus), et dont on remarque la petite église gothique. Se montrent ensuite sur la même rive *Ehrenthal*, v. où l'on exploite des mines d'argent, de plomb et de cuivre, puis *Nieder* et *Ober Kestert*, en face desquels on aperçoit (rive g.) *Hirzenach*, avec son église bâtie en 1170.—Bientôt après, on laisse sur la rive g., au milieu d'une forêt de cerisiers, le v. de *Salzig*, qui doit son nom à une source d'eau salée, et en face duquel se dressent, au-dessus de l'ancien couvent *Bornhofen*, les châteaux de **Liebenstein** et de **Sterrenberg**, appelés généralement les frères ou les jumeaux.—D'après une légende mise en vers par Henry Heine et par d'autres poètes, ces deux châteaux auraient appartenu à deux frères qui, épris de la même femme, se seraient tués en duel dans un accès de jalousie. Une tradition plus répandue raconte ainsi leur histoire. La femme qu'ils aimaient était une orpheline recueillie par leur père, et nommée Elise. Elle préféra Conrad à son frère cadet Albert qui, désolé mais résigné, s'engagea au service de l'empereur. Cependant, avant de se marier avec Elise, Conrad partit pour la terre sainte. Deux années

après, il revenait de la croisade avec une jeune Grecque qu'il y avait épousée. Albert, furieux de son infidélité, le provoqua en duel. Déjà les deux frères croisaient l'épée lorsqu'Elise, se précipitant entre eux, les calma et les reconcilia; ce devoir accompli, elle alla se réfugier dans un couvent où elle prononça des vœux éternels. Cependant, l'épouse de Conrad, entourée d'adorateurs, trahit tous ses devoirs. Son mari indigné voulait la poignarder; mais, sur le conseil d'Albert, il la renvoya; et les deux châteaux devinrent dès lors mornes et mélancoliques comme leurs possesseurs, qui ne laissèrent pas de descendants.

L'église de *Bornhofen* fut bâtie en 1435 par Johann Brœmser, le fils de ce Brœmser de Rüdesheim, dont l'histoire-légende a été racontée ci-dessus (V. p. 132). En 1676, Joh. Hugo d'Orsbeck, électeur de Trèves, agrandit cette église et fonda à côté un couvent où il établit des capucins.—Ce couvent, supprimé en 1813, a été transformé en une auberge; mais l'église, — lieu de pèlerinage très-fréquenté, — est rendue au culte depuis 1821.— Un sentier qui abrège de plus d'une heure, à cause du grand détour du Rhin, conduit de là à Braubach.—Un chemin ombragé par des arbres à fruits mène le long du fleuve à *Kamp*, v. qui doit, dit-on, son nom à un camp qu'établirent en ce lieu les Romains.

Au-dessous de *Kamp*, sur la rive g. du fleuve, se trouve **Boppard**,—(Hôt. : *Post*, dans la ville, *Rheinischer Hof* et *Spiegel*, près du Rhin), la *Baudobriga* des Romains, V. de 3500 h. entourée de murs, aux rues étroites mais pittoresques. Elle doit son origine à un château bâti par Drusus.—On voit encore au centre de la ville un dernier débris de ce *castrum*.—Les murailles d'enceinte datent du moyen âge.—Les rois franks y eurent un palais dont il ne reste aucune trace. On croit qu'il était situé (au-dessous

de la ville) sur le rocher appelé aujourd'hui *Alzburg*, et arrosé par le *Königsbach*. Au XIV^e siècle Boppard était une ville libre impériale. En 1312 l'empereur Henri VII la céda à son frère Baudouin, archevêque de Trèves, qui la réunit à l'électorat. En vain une partie de ses habitants se soulevèrent pour reconquérir leur liberté; il leur fallut céder à la force. Aujourd'hui Boppard appartient à la Prusse. Elle possède encore un bois que lui donna Charles le Gros.

Boppard a deux églises dignes d'une visite : la *Hauptkirche*, bâtie vers l'an 1200, remarquable par ses deux clochers que réunit une galerie semblable à un pont (les architectes vont étudier ou admirer ses arceaux aux formes variées, ses galeries intérieures, sa porte, à la g. de l'abside, etc.); et la *Carmeliterkirche* qui renferme, outre un curieux monument de la famille d'Elz, de riches sculptures—malheureusement mutilées—du XVII^e siècle. Parmi les vieilles maisons de Boppard, le *Bayerhaus* attire surtout l'attention. Cette maison fut habitée par la famille de ce Bayer de Boppard qui aida puissamment Rodolphe de Habsburg à détruire les châteaux forts des voleurs du Rhin. Elle sert aujourd'hui d'hôpital aux franciscains dont le couvent est voisin.—Le *Tempelhof* rappelle le souvenir des templiers de Boppard, qui montèrent les premiers à l'assaut de Ptolémaïs, dans la troisième croisade. L'ancien couvent de *St-Martin* (au S.) appartient actuellement au célèbre voyageur de Siebold, qui y achève son ouvrage sur le Japon. Quant au couvent de femmes de **Marienberg**,—le vaste bâtiment qui s'élève derrière la ville,—il a été reconstruit en 1738, à la suite d'un incendie, et il a servi tour à tour de manufacture de coton et d'école.—Depuis 1838 c'est un établissement hydrothérapique, très-fréquenté même par des Français à cause de la pureté de l'air

et de la bonne qualité de l'eau. Aussi, un établissement rival a-t-il été fondé au-dessous de Boppard.—On appelle ce dernier *Mühlbad*.—La dépense totale d'un malade varie par semaine, à Marienberg, de 8 à 15 th., au *Mühlbad*, de 7 à 13 th.

[Une route de voitures conduit de Boppard (4 mil. 1/2) à Simmern (V. R. 40). A 2 h. de Boppard, à g. de cette route, on découvre du haut de la *Pleckerthahe* un vaste panorama sur le *Siebengebirge*, l'*Eifel*, le *Hochwald*, l'*Idar* et le *Taunus*. Une voiture va tous les jours de Boppard à Simmern en 4 h. 1/4, pour 1 fl. 15 kr.—De Simmern à Boppard on ne paye que 27 kr.]

Au-dessous de Boppard, à *Pilsen* (rive dr.), le Rhin qui coulait au N. prend pour un court trajet la direction de l'E. La rive g. exposée au S. est plantée de vignes. On appelle ce versant de la montagne qui domine le fleuve, *Bopparder Hamm*.—On remarque sur la hauteur le *Jakobsbergerhof*, et, dans un ravin qui avait jadis une fort mauvaise réputation,—on l'appelait *conventus Latronum*,—*Peter-nach*, couvent de femmes fondé du temps des *Hohenstaufen*.—N. B. Un sentier, plus court d'une heure que la route, conduit les piétons à Rhens (V. ci-dessous).—Sur la rive dr. la **Liebeneck** domine le bourg d'Osterbray.

Cependant un moment détourné de sa route par le *Bopparder Hamm*, le Rhin reprend sa direction vers le N. vis-à-vis de la source minérale de *Dinkhold* (rive dr.). On laisse sur la rive g. les deux v. d'*Oberspays*, avec sa chapelle à demi ruinée, et de *Niederspays*, dont la plupart des habitants exercent la profession de pêcheurs, car le saumon est assez abondant dans cette partie du fleuve.—N. B. Les piétons qui voudront visiter la *Marxburg* pourront traverser le Rhin de *Niederspays* à *Braubach*.

La **Marxburg** couronne sur la rive dr. le rocher qui domine **Braubach**.—(Hôt. : *Zur Philippsburg*), V. de 1400 h. « nommée dans une charte de 933, fief des comtes d'Arnstein du Lahngau, ville impériale sous Rodolphe en 1279, domaine des comtes de Katzenelnbogen en 1283, qui échut à la Hesse en 1473 à Darmstadt en 1632, et en 1802 à Nassau. » Son ancien château bâti, en 1568, au bord du Rhin, par le landgrave Philippe le Jeune, a été transformé en auberge.—On passe devant la vieille *chapelle de St-Martin* en montant de Braubach à la Marxburg. Ce château est le seul qui soit resté habitable et habité sur les bords du Rhin. On ignore l'époque de sa fondation. Appelé d'abord château de Braubach, il prit son nom actuel quand le comte de Katzenelnbogen y eut fondé en 1437, une chapelle dédiée à saint Marc. Après avoir appartenu pendant plusieurs siècles à la Hesse-Darmstadt, il échut en 1803 au Nassau qui en fit quelquefois une prison d'État, et qui y entretient une garnison d'invalides. L'intérieur mérite d'être visité — (il suffit d'en demander la permission à la porte pour l'obtenir).—C'est un échantillon assez complet d'un château féodal du moyen âge. Passages étroits, escaliers dérobés, voûtes obscures, profonds cachots creusés dans le roc, souterrains mystérieux, etc., rien n'y manque. Du reste on jouit d'une fort belle vue au haut du donjon appelé *Wimpel*.—N. B. Outre le chemin de piétons qui part de Braubach, une route de chars monte à la Marxburg.

De Braubach, on peut aller, en 2 h. 1/2, à Ems (V. R. 32), par un chemin ombragé.

En face de la Marxburg, sur la rive g., se trouve le pet. v. de *Brey*, à peu de distance duquel est la V. de **Rhens**, — (Hôt. : *Zum Königsstuhl*), la ville la plus ancienne des bords du Rhin. La plupart de ses maisons de bois da-

tent des xiv^e, xv^e et xvr^e siècles.

« Voici, dit M. V. Hugo, que quatre hommes, venus de quatre côtés différents, se réunissent de temps en temps près d'une pierre qui est au bord du Rhin, sur la rive g., à quelques pas d'une allée d'arbres, entre Rhens et Capellen. Ces quatre hommes s'asseyent sur cette pierre, et là ils font et défont les empereurs d'Allemagne. Ces hommes sont les grands électeurs du Rhin; cette pierre, c'est le siège royal, **Königsstuhl**.—Le lieu qu'ils ont choisi, à peu près au milieu de la vallée du Rhin, Rhens, qui est à l'électeur de Cologne, regarde à la fois, à l'O., sur la rive g. Capellen, qui est à l'électeur de Trèves, et au N., sur la rive dr., d'un côté, Oberlahnstein, qui est à l'électeur de Mayence, et de l'autre, Braubach, qui est à l'électeur palatin. En une heure, chaque électeur peut se rendre à Rhens de chez lui.

« Le **Königsstuhl**, pris dans son ensemble, avait dix-sept pieds allemands d'élévation et vingt-quatre de diamètre. Voici quelle en était la figure : sept piliers de pierre portaient une large plate-forme octogone de pierre, soutenue à son centre par un huitième pilier, plus gros que les autres, figurant l'empereur au milieu des sept électeurs. Sept chaises de pierre correspondant aux sept piliers au-dessus desquels chacune d'elles était placée, occupaient, disposées en cercle et se regardant, sept des pans de la plate-forme. Le huitième pan, qui regardait le midi, était rempli par l'escalier, massif degré de pierre, composé de quatorze marches, deux marches par électeur. Tout avait un sens dans ce grave et vénérable édifice. Derrière chaque chaise, sur la face de chaque pan de la plate-forme octogone, étaient sculptées et peintes les armoiries des sept électeurs : le lion de Bohême, les épées croisées de Brandebourg; Saxe, qui portait d'argent à l'aigle de gueules; le Palatinat, qui portait

de gueules au lion d'argent; Trèves, qui portait d'argent à la croix de sable, et Mayence, qui portait de gueules à la roue d'argent. Ces blasons, dont les nuances, les couleurs et les dorures se rouillaient au soleil et à la pluie, étaient le seul ornement de ce vieux trône de granit... C'était là qu'en plein air les antiques électeurs d'Allemagne choisissaient entre eux l'empereur. Plus tard, ces grandes mœurs s'effacèrent, une civilisation moins épique convia autour de la table de cuir de Francfort les sept princes, portés, vers la fin du XVII^e siècle, au nombre de neuf par l'accession de Bavière et de Brunswick à l'électorat.

« Les électeurs montaient processionnellement sur la plate-forme par les quatorze degrés, qui avaient chacun un pied de haut, et prenaient place dans leurs fauteuils de pierre. Le peuple de Rhens, contenu par les arquebussiers, entourait le siège royal. L'archevêque de Mayence, debout, disait : *Très-généreux princes, le Saint-Empire est vacant*, puis il entonnait l'antiphone *Veni, sancte Spiritus*, et les archevêques de Cologne et de Trèves chantaient les autres collectes qui en dépendent. Le chant terminé, tous les sept prêtaient serment, les séculiers, la main sur l'Évangile; les ecclésiastiques, la main sur le cœur; distinction belle et touchante, qui veut dire que le cœur de tout prêtre doit être un exemplaire de l'Évangile. Après le serment, on les voyait, assis en cercle, se parler à voix basse; tout à coup, l'archevêque de Mayence, se levant, étendait ses mains vers le ciel, et jetait au peuple, dispersé au loin dans les haies, les broussailles et les prairies, le nom du nouveau chef temporel de la chrétienté; alors le maréchal de l'empire plantait la bannière impériale au bord du Rhin, et le peuple criait : *Vivat Rex!* »

Sous le gouvernement français, le Kœnigsstuhl était tombé en

ruine. En 1807, on le détruisit pour construire la nouvelle route; mais, en 1843, on l'a rebâti tel qu'il était autrefois et en partie avec les mêmes matériaux.

Presque en face du Kœnigsstuhl, sur la rive dr., les arbres d'un verger laissent voir une petite chapelle du XIV^e siècle, recrépie et plâtrée, surmontée d'un chétif clocheton. C'est dans cette chapelle que, l'an du Christ 1400, les quatre électeurs du Rhin prononcèrent la déchéance de Wencheslas, empereur d'Allemagne, et nommèrent à sa place le comte palatin Rupert III.

Au delà de cette chapelle historique, l'attention est attirée également sur les deux rives. A dr., c'est **Oberlahnstein**,—(Hôt. : chez K. Weller), pet. V. de 1600 h., entourée de murailles, possédant, — outre l'ancien château des électeurs, — un château moderne (XVIII^e siècle), et dominée par les ruines de la **Lahnneckburg**, très-ancien château détruit en 1688, par les Français, et chanté par Goethe. Puis, sur la rive dr. de la Lahn, qui se jette dans le Rhin, au débouché de la vallée que remonte la route d'Ems et de Nassau (V. R. 32), **Niederlahnstein**,—(Hôt. : chez Douquet), v. de 2000 h., l'entrepôt de la Lahn, se montre derrière la *St-Johanniskirche*, église bâtie vers l'an 1100, détruite en partie par les Suédois, et tombée en ruine pendant un procès qui dura quarante ans, sur la question de savoir si le propriétaire de la dime était tenu de la réparer. Enfin, sur la rive g., le château de Stolzenfels domine le petit v. de *Capellen*, — (Hôt. : *Zum Stolzenfels*).

Stolzenfels, ou le Rocher Superbe, ce château, si bien nommé puisqu'il s'élève de 100 mètr. au-dessus du Rhin, sur un rocher à pic et boisé, date du XIII^e siècle. Il fut bâti ou fortifié, car peut-être existait-il déjà, par l'archevêque de Trèves, Arnold d'Isenburg, pendant les troubles de l'interrègne.

Il servit souvent de résidence aux successeurs d'Arnold. L'un d'eux, nommé Werner, y logea et y entretenit, de 1380 à 1418, des alchimistes, qui ne firent pas d'or, mais qui trouvèrent, en cheminant vers la pierre philosophale, plusieurs des grandes lois de la chimie. En 1235, la princesse Isabelle, sœur de Henri III, d'Angleterre, et fiancée de l'empereur Frédéric II, y avait été reçue avec une suite nombreuse. Détruit par les Français, en 1688, il resta une ruine jusqu'en 1823, époque à laquelle la ville de Coblenz, qui en était devenue propriétaire, l'offrit au prince royal, aujourd'hui le roi de Prusse, qui, de 1836 à 1845, a dépensé 350,000 th. pour le reconstruire et le meubler, d'après les plans de M. Schinkel. Le roi Frédéric-Guillaume IV l'habita, pour la première fois, le 14 sept. 1842, et au mois d'août 1845, il y reçut la reine Victoria et le prince Albert, le roi et la reine des Belges, et le grand-duc Frédéric d'Autriche.

L'intérieur du château de Stolzenfels mérite d'être visité, ne fût-ce que pour les vues variées que l'on y découvre de ses tours et de ses balcons. De 15 à 20 m. suffisent pour y monter par une excellente route de voitures, dont les pittoresques zigzags aboutissent à un viaduc. — N. B. On trouve à Capellen des ânes toujours sellés et bridés (12 sgr. pour monter et redescendre). Après avoir dépassé le *Klause* (les écuries et remises) et traversé le pont-levis, on entre dans l'intérieur du château, où des guides-ciceroni attendent (ou font attendre) les étrangers (de 5 sgr. à 7 sgr. 1/2 de pourboire pour une seule personne; de 12 à 20 sgr., selon le nombre des visiteurs).

La décoration intérieure du château de Stolzenfels, remarquable surtout par sa simplicité, laisse souvent à désirer au point de vue artistique. Elle manque de goût. — Ses principales curiosités sont :

A l'étage du rez-de-chaussée par la porte d'entrée : 1° la *chapelle gothique*, consacrée le 3 août 1845; 2° la *petite salle des chevaliers*, ornée de fresques par le professeur Stielke. Ces fresques sont des allégories expliquées à l'aide de compositions historiques : la *Bravoure* (le roi Jean de Bohême, dit l'Aveugle, se fait tuer à la bataille de Crécy, 27 août 1346); — la *Fidélité* (Hermann de Siebeneicher se sacrifie pour sauver l'empereur Frédéric Barberousse que menaçaient des assassins guelfes); — l'*Amour* (l'empereur Frédéric II reçoit sa fiancée Isabelle Plantagenet, sœur de Henri III); — la *Musique* (Philippe de Souabe et son épouse Irène descendent le Rhin en bateau, entourés par les plus fameux ménestrels de leur époque); — la *Persévérance* (Godefroy de Bouillon suspend ses armes dans l'église du Saint-Sépulcre); — la *Justice* (Rodolphe de Habsburg établit la paix générale). — Le mur, percé de fenêtres, est décoré par les portraits de saint Géréon, saint Georges, saint Maurice et saint Rheinhold; — 3° La *salle des chevaliers*, qui a 16 mètr. 66 cent. de long, et 10 mètr. de large. Elle contient une statue d'Arminius, un grand nombre de vieux pots, de vieux verres, de vieilles cruches plus ou moins remarquables, des groupes de bronze et une collection de vieilles armures. — 4° La *petite salle d'armes*, où l'on montre les épées de Napoléon, de Murat, de Kosciusko, de Tilly, de Blücher; un stylet du duc d'Albe, un verre et une fourchette d'Andreas Hofer. — 5° La *cour-jardin* avec la *salle des arcades*;

Au 1^{er} étage : — les appartements royaux ornés de nombreux objets d'art et de 64 tableaux, de vitraux de couleur et de statuettes. — On remarque surtout parmi les tableaux ceux de la vieille école allemande et une copie (par Beckenkamp) du Dombild de Cologne (V. Cologne).

Les trois tours de Stolzenfels

s'appellent : celle qui se trouve à la g. de la porte d'entrée, le *Rauhe Thurm*; celle du N., la *tour des Adjudants*; et celle qui se trouve à dr. de la porte d'entrée, au S., la *tour de la Vue*. C'est de cette dernière que l'on découvre les plus beaux points de vue qu'offre Stolzenfels. Au S., on voit la *Marxburg* avec *Braubach* à ses pieds; près d'*Oberlahnstein*, la *Chapelle blanche de Wenceslas*, et vis-à-vis, à côté de la petite ville de Rhens, et caché par des arbres, le *Königsstuhl*. Devant soi, les ruines du château de *Lahneck* dominent les tours et les murs de l'antique ville d'*Oberlahnstein*, où le château de l'électeur de Mayence attire l'attention. Plus loin, dans la vallée solitaire de la Lahn, s'élève l'*Allerheiligenberg* (montagne de Tous-saints), dont la chapelle est visitée par de nombreux pèlerins. Devant *Niederlahnstein*, près de l'embouchure de la *Nahe*, se montre l'église de *St-Jean*. Au N., s'étend au milieu du Rhin la longue île d'*Oberwerth*. A dr., au-dessus de montagnes verdoyantes, se dressent les rochers d'*Ehrenbreitstein*, en face du fort *Alexandre*, et entre ces rochers et ce fort, *Coblenz* et *Ehrenbreitstein* communiquent par leur pont de bateaux. Enfin, à l'horizon apparaissent les hauteurs de *Vallendar*, la ville du même nom et sa nouvelle église.

La grande fresque extérieure, que l'on aperçoit du bateau à vapeur sur les murs de *Stolzenfels*, est de *Lasinsky*; elle représente le comte palatin *Rupert*, élu empereur d'Allemagne sur le *Königsstuhl* et venant rendre visite à l'électeur de Trèves dans le château de *Stolzenfels*.

N. B. Pour descendre de *Stolzenfels* à *Coblenz*, une barque particulière coûte de 15 à 20 sgr. *V.* *Coblenz* pour le prix des voitures. — A pied, on met 1 h. pour aller à *Coblenz* par la belle route qui longe le Rhin.

Un peu au-dessous de *Niederlahnstein*, la rive dr. du Rhin ap-

partient à la Prusse comme la rive g. — On laisse sur cette rive le v. de *Horchheim*, presque en face du moulin *Sieghaus* et de l'établissement hydrothérapique de *Laubach*; puis, après avoir dépassé l'île d'*Oberwerth*, dont la maison de chanoinesses est devenue une métairie, le fort *Alexandre* à g. et celui de *Pfaffendorf* à dr., on vient s'arrêter au débarcadère de

Coblenz, — (Hôt. : le *Géant* (*Riese*), chambre de 12 à 15 sgr.; déjeuner, 8 sgr., dîner avec vin, 24 sgr., service, 24 kr.; — *Bellevue*, mêmes prix; *Drei Schweizer*, *Rheinischer Hof*. — *N. B.* Ces quatre hôtels sont sur le quai; — *Der Triersche Hof* (*Post*), dans la ville; — *Das Weisses Ross*, à *Ehrenbreitstein*.

CAFÉS. Du *Théâtre*, *Pfadler*, *Schaffner*, *Nutly*.

LIBRAIRES. *Hergt*, lib. française et étrangère. — *Henri Muller*.

BAINS : chauds, chez *Grohe*, place *Castor*; froids, dans le Rhin et dans la Moselle, Il y a une école de natation dans la Moselle.

DROSCHKEN. Les fiacres stationnent devant l'hôtel du *Géant*, près du pont, et devant l'hôtel du *Gouvernement*, près de la porte de Mayence. Les courses suivantes, pourboire compris, sont tarifées :

	Deux chev.	Un chev.	
	3 thl. 10 gr.	2 thl. 15 gr.	
A Ems.....			
— Aller et retour, pour une 1/2 journée.....	4	10	3 5
A Capellen (<i>Stolzenfels</i>).....	0	20	0 15
— Aller et retour et 2 h. de séjour.....	1	10	1 00
Au <i>Königsstuhl</i> et retour à Capellen.	1	10	1 00
A la Chartreuse jusqu'à la belle vue, aller et retour...	1	00	0 20
A la forteresse d' <i>Ehrenbreitstein</i> , aller et retour, et 2 h. de séjour...	2	00	1 15

Coblenz doit son nom à sa position. Elle est située au confluent du Rhin et de la Moselle, et les Romains, qui y bâtirent un fort

LÉGENDE

1. Eglise de S^t Castor.
2. Château Royal.
3. Poste.
4. Théâtre.
5. General Command.
6. Hôpital.
7. Eglise de S^t Florin.
8. Kaufhaus.
9. Burg.
10. Corps de Garde.
11. Hôtel de Ville.
12. Ober Dyackkirche.
13. Babarackirche.
14. Casino.
15. Gouvernement.
16. Eglise des Sœurs.
17. Gymnase.
18. Place de la Parade.
19. Palais de Justice.
20. Hôtel du Gouverneur.
21. Bureau des Contributions.
22. Deutscher Haas.





treize ans avant Jésus-Christ, l'appelèrent *Confluentia* ou *Confluentes*. De ce mot latin, légèrement germanisé, est venu celui de Coblenz. A l'époque où Antonin écrivit son itinéraire, cette forteresse avait environ 1000 habitants. Cependant aux Romains succédèrent les rois franks, qui se bâtirent un palais à *Confluentia*, appelé *Cophelnuici*. Quand les trois fils de Louis le Débonnaire se partagèrent l'empire de Charlemagne, les préliminaires du fameux traité de Verdun (843) furent discutés dans une diète impériale qui se tint à l'église de Saint-Castor, la cathédrale de Coblenz. Après avoir fait partie du royaume de Lorraine, à la suite de ce partage, Coblenz se vit réunie à l'empire d'Allemagne, en 978, par Othon le Grand. En 1018, Henri le Pieux la donna à Poppo, l'archevêque de Trèves. Les successeurs de Poppo la cédèrent aux comtes palatins du Rhin; elle passa par mariage à la maison de Nassau; puis elle revint sous forme de gage à ses anciens possesseurs, les archevêques de Trèves (1253). Mais, pendant ces deux siècles, elle s'était complètement affranchie de leur juridiction, et sa bourgeoisie, qui avait secoué en partie le joug de sa noblesse, en avait fait un des principaux centres commerciaux de l'Allemagne. Elle s'étendait alors non-seulement au-dessous d'Ehrenbreitstein, mais sur la rive g. de la Moselle, où l'on cherche vainement aujourd'hui des traces du petit Coblenz.

Vers la fin du XIII^e siècle, les archevêques de Trèves, les souverains de Coblenz, voulurent fortifier cette ville sous le prétexte de la mettre à l'abri d'une attaque extérieure, mais pour augmenter leur autorité et reprendre à la bourgeoisie les libertés qu'elle avait conquises. Les bourgeois avaient d'abord favorisé ce projet et voté des fonds pour la construction d'un mur d'enceinte; ils s'y opposèrent ensuite quand ils virent le piège qui leur était tendu.

—Une insurrection éclata.—Après une guerre sanglante qui dura deux années, l'archevêque Henri l'emporta. Coblenz toutefois reconquit sous Diether, le successeur de Henri, les libertés et les privilèges dont il l'avait dépouillée. Mais le successeur de Diether, Baudouin de Luxembourg (1354), la soumit de nouveau à son autorité absolue. Du reste il fut le bienfaiteur de la ville asservie; il l'entoura de fortifications; il agrandit Ehrenbreitstein appelé alors Hermannstein; il bâtit le Vieux-Pont sur la Moselle; il détruisit tous les châteaux situés sur son territoire, où des barons et des chevaliers exerçaient impunément la profession de voleurs de grand chemin; il rétablit partout l'ordre et la paix, et, à sa mort, qui eut lieu en 1367, il laissa sa ville de Coblenz, sinon libre, du moins florissante.

A dater de cette époque l'histoire de Coblenz peut se résumer par un petit nombre de dates. Pendant la guerre de Trente ans elle fut prise en 1632 par les Suédois, puis par les Français; en 1636 par les Impériaux; en 1688 Boufflers la bombardait vainement, — il ne put s'en emparer, mais il la réduisit en cendres; — en 1786 elle devint la résidence des électeurs de Trèves; en 1792 l'asile principal de l'émigration française; prise par Marceau en 1794, elle fut plus tard le chef-lieu d'un département de l'Empire français (Rhin-et-Moselle). Depuis 1815 elle appartient à la Prusse qui la possède encore aujourd'hui. Elle est la capitale des provinces rhénanes de la Prusse. — Sa population s'élève à 20,000 h., dont 3000 réformés, — à 26,000 en y comprenant la population d'Ehrenbreitstein et la garnison qui se compose de six bataillons d'infanterie, neuf compagnies d'artillerie et deux compagnies de pionniers, en tout 4000 h., car Coblenz, comme point militaire, est un lieu important. « Ses trois forteresses, a dit M. Victor Hugo, font

face de toutes parts. La Chartreuse domine la route de Mayence; le Petersberg garde la route de Trèves et de Cologne; l'Ehrenbreitstein surveille le Rhin et la route de Nassau. »

L'intérieur de Coblenz est peu intéressant; mais il ne faut pas se contenter de voir cette ville du pont des bateaux à vapeur, car sa position est admirable, et des hauteurs qui la dominent on jouit de magnifiques points de vue.

La vieille ville—la partie la plus rapprochée de la Moselle—est un peu animée, mais elle n'a que des rues étroites, tortueuses, malpropres. Si la ville neuve ou la *ville de Clément*, qui s'étend derrière le *château royal*, bâti de 1778 à 1786 par Clément Wenceslas, le dernier évêque électeur de Trèves, a des rues régulières et droites, des maisons bien bâties, elle paraît inhabitée, tant les passants y sont rares.

C'est dans la ville vieille, à l'angle formé par la jonction du Rhin et de la Moselle, et à l'extrémité de l'affreux mur qui prive le quai ou la Rhein-Strasse de la vue du fleuve, que s'élève l'ÉGLISE CASTOR fondée au IX^e siècle, incendiée au XI^e siècle, rebâtie: le chœur, de 1157 à 1201; la nef et le transept en 1208; les voûtes en 1498; restaurée en 1830 et peinte en rose à la grande joie de certains fidèles, au vif mécontentement des gens de goût. — Les parties les plus anciennes sont l'intérieur du chœur et les murs inférieurs des tours occidentales. — Cette église rappelle plusieurs souvenirs historiques. — Les envoyés des trois fils de Louis le Débonnaire s'y réunirent plusieurs fois en 843 pour y partager le vaste empire de Charlemagne. De nombreux conciles y furent tenus, surtout au X^e siècle. Saint Bernard y prêcha la croisade. L'empereur Henri IV s'en vit fermer les portes en 1105. Enfin, en 1338, l'empereur Louis le Bavaïrois nomma, devant sa façade, le roi d'Angleterre,

Édouard III, vicaire de l'empire pour qu'il l'aidât dans ses projets contre la France. — On remarque à l'intérieur: dans le chœur, à g., le tombeau de l'archevêque Cuno de Falkenstein († 1388) orné de peintures sur fond d'or; en face, celui de l'archevêque Werner († 1418); à g. du chœur, celui de sainte Rizza (moderne); et dans la partie supérieure du chœur postérieur, une fresque sur fond d'or peinte en 1849 par Settegast.

En face de l'église de Castor, une fontaine assez laide, la fontaine de Castor, se signale à l'attention des passants par les deux inscriptions suivantes:

AN M DCCC XII.
MÉMOIRABLE PAR LA CAMPAGNE
CONTRE LES RUSSES.
SOUS LE PRÉFECTURA DE JULES DOAZAN.

VU ET APPROUVÉ PAR NOUS
COMMANDANT RUSSE DE LA VILLE DE COBLENZ
LE GÉNÉRAL DE ST-PIERST.
LE 1^{er} JANVIER 1814.

Le bâtiment qui s'élève à l'angle formé par la jonction du Rhin et de la Moselle, est l'ancienne maison de l'ordre Teutonique (Deutsches Haus). En face de l'église, de l'autre côté de la place, on remarque le *General Commando*, ancien hôtel Leyen, puis hôtel de la préfecture sous le gouvernement français, aujourd'hui résidence du commandant général des provinces rhénanes prussiennes. Ce bâtiment, reconstruit en partie par les Français, date de 1500.

Si, après avoir visité l'église Castor, on remonte la rue du même nom qui s'ouvre presque en face, on laisse à g. l'hôpital, et bientôt on atteint l'ÉGLISE DE ST-FLOREN, bâtie au commencement du XII^e siècle, convertie en magasin à fourrage, puis en boucherie pendant la domination française, actuellement l'église évangélique. Les tours sont modernes. La chaire, les fonts baptismaux en bois de chêne sculpté et quelques beaux vitraux y attirent l'attention. La

maison du sacristain, au N. de l'église, est une des plus vieilles maisons de l'Europe. Elle date du XIII^e siècle. — Presque en face de l'église St-Flurin est l'ancien *kaufhaus* (entrepôt) bâti au XV^e siècle, détruit dans sa partie supérieure en 1688, rebâti en 1725. — Un peu plus loin, en continuant à se diriger à l'O., on remarque la *Burg*, ancien château archiépiscopal qui fut commencé, en 1280, qui est aujourd'hui une fabrique d'ustensiles de fer blanc. — Ce château commande le pont en pierre de la Moselle bâti en 1344. On y découvre une jolie vue. — A g. on remarque le *Metternicher Hof*, où est né le prince de Metternich.

La vieille ville renferme encore, outre divers hôtels de la noblesse, le *gymnase* et l'église des *Jésuites* situés sur la place des *Jésuites*, qui s'ouvre dans la *Firmond Strasse*, la continuation de la rue du Rhin, et enfin, dans sa partie supérieure, l'*Ober Pfarrkirche* ou *Liebfrauenkirche*, commencée au XIII^e siècle, achevée au XV^e siècle (les tours ont été reconstruites après le siège de 1688).

Dans la nouvelle ville on peut visiter : (au-dessus du pont de bateaux) le *palais du Gouvernement*, puis, devant le port libre, le *Hauptsteueramt* (bureau des taxes), et surtout le *Königliche Schloss*, château royal bâti de 1778 à 1786 par le dernier électeur de Trèves, Clément Wenceslas. Ce château servit en 1792 de résidence aux neveux de cet archevêque, les comtes de Provence et d'Artois (Louis XVIII et Charles X), et à un certain nombre d'émigrés. En 1794 il fut transformé en lazaret. Plus tard il devint une caserne. Le gouvernement prussien l'a fait réparer, et depuis 1845 il est habité par le prince et la princesse de Prusse. L'intérieur n'a rien d'intéressant. Un petit jardin le sépare du Rhin. Sur la place plantée d'arbres qui s'étend de l'autre côté (parade et musique militaires tous les jours à midi), une colonne-

fontaine a été élevée par le dernier électeur avec cette charmante inscription : *Clemens Wenceslaus elector vicinis suis.* — Près du château royal se trouvent groupés la *poste* et le *palais de justice* ; à g., le *théâtre*, sur la place, et, derrière le théâtre, le *casino*.

Les portes de Mayence et de Lohr (S.) font partie des fortifications de Coblenz ; elles sont casematées et servent de casernes à l'artillerie et aux pionniers. — Du reste, les véritables fortifications de Coblenz sont les forteresses qui la dominent de tous côtés.

Ehrenbreitstein a la première visite comme les premiers regards d'un étranger, car ce fort s'élève en face de Coblenz, à 123 mètr. au-dessus du Rhin et 184 mètr. au-dessus de la mer. Son nom signifie la *large pierre de l'honneur*. Pour aller le visiter il faut traverser le pont du Rhin qui conduit à **Thal Ehrenbreitstein**, pet. V. de 2800 h., — (Hôt. : *Weisses Ross*, bon), dont l'étroite vallée renferme une source minérale appelée *Thalborn*, et d'un goût fort agréable. — N. B. Les cartes d'entrée, valables seulement pour la journée, se délivrent à la forteresse même, au bureau du deuxième commandant. — 2 sgr. 1/2 pour 1, 2 et 3 personnes. — Les étrangers donnent en outre un pourboire (5 sgr. pour 1 et 2 personnes, 10 sgr. pour 3 et 4 personnes) au sous-officier qui les accompagne.

Le rocher escarpé que couronne Ehrenbreitstein doit avoir été fortifié par les Romains, mais aucun débris de construction ne le prouve. La première mention qu'en ait faite l'histoire date de 633. Cette année-là, le roi Dagobert II en fit présent aux archevêques de Trèves qui augmentèrent constamment ce fort où ils venaient souvent au moyen âge chercher un abri. Plus tard ils habitèrent de préférence le palais construit à sa base, appelé *Philippsthal*, et transformé actuellement en magasin à farine. Dès le

xv^e siècle, la vieille forteresse féodale avait commencé à se métamorphoser en une forteresse moderne. En 1631, l'électeur Philippe-Christophe de Sotern la livra aux Français qui l'occupèrent cinquante ans. Assiégée vainement en 1688 par le maréchal de Boufflers, en 1795 et 1796 par Marceau, elle dut se rendre en 1799 à l'armée française après un blocus où les assiégés avaient payé un chat 3 fr., et une livre de cheval 1 fr. 50 c. La France la posséda jusqu'à la paix de Lunéville. Quand ses soldats durent l'évacuer elle la fit sauter. Depuis 1816 la Prusse a dépensé, dit-on, plus de 100 millions pour la reconstruire et l'augmenter. 1200 hommes suffiraient, assure-t-on, à sa défense, bien qu'elle puisse être convertie au besoin, avec les fortifications voisines dont la défense n'exigerait que 3800 hommes, en un camp retranché de 100,000 hommes. Ses magasins peuvent contenir des approvisionnements pour une garnison de 8000 hommes pendant dix années. Elle est défendue par 400 pièces de canon. Les précipices qu'elle domine la mettent des trois côtés à l'abri d'une attaque. Trois lignes de défense ont été établies du seul côté où elle soit attaquant, c'est-à-dire au N. O. La grande plateforme qui se trouve au sommet du rocher, et qui sert de place de parade, couvre de vastes citernes voûtées pouvant contenir une provision d'eau pour trois années. Il y a en outre un puits de 133 mètr. de profondeur, creusé dans le roc, et communiquant avec le Rhin.

Ce qu'Ehrenbreitstein offre de plus intéressant aux étrangers, — on ne leur montre pas ses fortifications, — c'est sa vue, une des plus belles vues des bords du Rhin. On a en effet à ses pieds le Rhin qui, à peine sorti des montagnes, reçoit la Moselle, et entraînant ses eaux sans les mêler d'abord avec les siennes, décrit des courbes gracieuses à la base des riantes collines qui bordent sa rive droite

jusqu'à la chaîne de montagnes plus éloignées où il se perd à l'horizon. A la jonction des deux fleuves, Coblenz, enrichie par son commerce qui prend chaque année plus d'extension, paraît déjà à l'étroit dans l'enceinte de ses fortifications. De quart d'heure en quart d'heure son pont, où se croise incessamment une foule active, s'ouvre pour laisser passer soit un bateau à vapeur, soit une flottille de bateaux à voiles trainés par des remorqueurs. — A g. se dressent, autant que peuvent se dresser encore des fortifications modernes, le fort *Alexandre* et le fort *Constantin*; à dr., sur la rive g. de la Moselle, se développe, sur le *Petersberg*, le fort François. Enfin, au delà de la Moselle et du Rhin s'étend une vaste plaine parsemée de villages que terminent à l'O. et au N. les chaînes de montagnes volcaniques appelées Maifel et Eifel. — Tout en admirant les riches cultures de cette plaine accidentée, on ne peut s'empêcher de songer aux nombreuses batailles qui s'y sont livrées depuis le jour où César s'y est promené en triomphateur, jusqu'à celui où Marceau et Hoche y ont été ensevelis. — C'est sur ces hauteurs que Lord Byron a fait rêver Childe Harold lorsqu'il s'écrie dans le chant III de son poème, stance LVII :

« Honneur à Marceau... courtois, brave et glorieux fut sa jeune carrière ! — Deux armées le pleuraient, celle qu'il commandait et celle qu'il combattait... Puisse l'étranger qui passe près de sa tombe prier pour le repos de l'âme de ce héros... car il fut le champion de la Liberté, — un de ces hommes peu nombreux qui, armés par elle, n'ont pas outre-passé le droit de répression qu'elle leur accorde; il avait conservé la pureté immaculée de son âme, et ceux qui lui ont survécu ont pleuré sa mort. »

Au S. d'Ehrenbreitstein s'élève au-dessus du v. de *Pfaffendorf* la *Pfaffendorferhahe*, d'où l'on découvre une vue aussi belle que d'Ehrenbreitstein. — La forteresse qui la domine s'appelle *Aster-*

stein (Pierre d'Aster), du nom du général chargé de la reconstruction d'Ehrenbreitstein.

Une vue non moins belle, quoique un peu différente, est celle que l'on découvre de **Karthausberg** (rive g. du Rhin); Gœthe l'a proclamée même la plus belle. La route qui monte sur la chaîne du Hundsrück y conduit. C'est là qu'à la place d'un ancien couvent ont été bâtis les forts *Alexandre* et *Constantin*, qui commandent tout à la fois le Rhin et la Moselle. — A la base septentrionale du fort Alexandre se trouve le *cimetière* (belle vue); où l'on remarque, entre autres monuments, un obélisque élevé à la mémoire de Max de Schenkendorf, le poète, mort en 1817.

C'est sur la rive g. de la Moselle, près de la route de Cologne, à 15 m. de Coblenz, que l'on va visiter le monument élevé à la mémoire de **Marceau**.

Sur l'urne qui renferme les cendres de Marceau, est gravée l'inscription suivante :

HIC CINERES, UBIQUE NOMEN.

Sur les quatre côtés du monument, on lit ce qui suit :

« Ici repose *Marceau*, né à Chartres, d'Eure-et-Loir, soldat à xvi ans, général à xxii ans. Il mourut en combattant pour sa patrie, le dernier jour de l'an iv de la république française. Qui que tu sois, ami ou ennemi de ce jeune héros, respecte ses cendres. »

« Ces inscriptions sont trop longues, dit lord Byron, et inutiles. Les noms suffisaient. La France adorait Marceau et ses ennemis l'admiraient. Des généraux et des détachements des deux armées qui pleuraient sa mort assistèrent à ses funérailles. » Marceau fut blessé mortellement près d'Altenkirchen (V. R. 25). Il a été enseveli près du Petersberg, dans le fort qui portait son nom, et qui s'appelle aujourd'hui le fort François. En 1819, le roi Frédéric-Guillaume fit

transporter son monument à la place où on le voit aujourd'hui, afin de pouvoir étendre les fortifications du fort François. Dans le réduit du fort François, à g. de l'entrée, une lame de marbre sans inscription recouvre la dépouille mortelle du général Hoche qui mourut à Wetzlar, en 1797 (V. R. 33 et 44).

Les environs de Coblenz sont décrits ci-dessus et dans les routes 32, 33, 41, 42, 44, 45. V. Stolzenfels, Ems, Sayn, l'abbaye de Laach, Neuwied, Marxburg, Moselwies, Metternich, Neuendorf, Vallendar, Andernach, etc.

Coblenz est la patrie de madame Henriette Sonntag.

A Aix-la-Chapelle, R. 45; — à Altenkirchen, R. 25, 7 mil., t. les j., en 6 h. 3/4, pour 4 fl. 12 sgr.; — à Bingen, V. ci-dessus et ci-dessous; — à Bonn, R. 44; — à Cologne, R. 44; — à Ems, R. 32; — à Francfort, R. 25 ou 30 et 25; — à Giessen, R. 33; — à Limburg, R. 33; — à Schwalbach, R. 28; — à Trèves, R. 41 et 42; à Wetzlar, R. 33.

DE MAYENCE A COBLENZ.

B. Par terre.

De Mayence à Coblenz, 12 mil., dil. t. les j., à 9 h. du soir; trajet en 9 h., pour 4 fl. 13 kr.

3 mil. 1/2. De Mayence à Bingen (V. R. 31).

Au delà de Bingen, la route suit constamment la rive g. du fleuve par : 2 mil. Bacharach; — 1 mil. Oberwesel; — 3/4 mil. St-Goar; — 1 mil. 3/4. Boppard; — 3 mil. Coblenz.—V., pour la description de cette route, ci-dessus A.

Sur la rive dr. du Rhin, il n'y a de route que de Mayence à Bieberich et de Bieberich à Rudesheim.—Une dil. va tous les jours de Bieberich à Rudesheim, 3 mil. 3/4, en 3 h. pour 1 fl. 3 kr.

N. B. Les distances suivantes sont empruntées au *Rheinreise* de M. Bædeker.

De Bingen à Rheinstein, 1 h.; — Niederheimbach (Lorch) 1 h. 15 m. — Rheindiebach, 15 m.; — Bacharach, 30 m.; — Caub, 30 m.; — Oberwesel, 1 h.; — St-Goar (6 h. de

Bingen), 1 h. 30 m. ; — Hirzenach, 1 h. 15 m. ; — Salzig, 45 m. ; — Boppard, 1 h. ; — Niederspays (Braubach), 1 h. 30 m. ; — Rhens, 30 m. ; — Capellen, 45 m. ; — Coblenz (12 h. 45 m. de Bingen, 6 h. 45 m. de Saint-Goar), 1 h.

ROUTE 31.

DE MAYENCE A BINGEN

ET A CREUZNACH

Par terre.

A. A BINGEN.

5 mil. 1/2 ; — dil. t. les j., en 5 h., pour 1 fl. 14 kr.

La route, s'éloignant du Rhin qui décrit une courbe, se dirige presque en ligne directe sur Bingen, au-dessus d'un plateau élevé. — Elle laisse à dr. *Gonzenheim* et traverse *Finthen* avant d'atteindre

2 mil. **Nieder-Ingelheim**, — (Hôt. : *Post, Löwe*), b. de 1800 h., situé à 30 m. env. du Rhin, sur la Selz. — Au dire de certains historiens, Charlemagne y serait né. Ce qui est positif, c'est qu'il aimait beaucoup ce pays et qu'il s'y fit construire, de 768 à 774, un magnifique palais, orné de cent colonnes de marbre et de porphyre qu'il avait prises dans les palais de Rome, et de précieuses mosaïques que lui avait envoyées de Ravenne le pape Adrien. Ce palais, dont de misérables maisons et le cimetière juif occupent aujourd'hui l'emplacement, s'élevait près de la plus petite des deux églises d'Ingelheim (du côté de Mayence). L'empereur Charles IV fut le dernier empereur qui y résida. Les bourgeois de Mayence l'incendièrent pendant la guerre que l'électeur palatin, Frédéric le Victorieux, soutint contre l'archevêque de Mayence. Il n'en reste aujourd'hui que des vestiges insignifiants : — des débris de piliers à l'intérieur de l'église, une colonne incrustée dans l'an-

gle d'une vieille porte en ruine, des murailles à demi écroulées. — Quatre de ses colonnes ont été transférées à Heidelberg (V. R. 2, p. 19), et on en conserve aussi quelques restes à Mayence et à Eberbach. — On montre également dans cette église le monument de l'une des quatre femmes de Charlemagne ; une pierre grossièrement sculptée sur laquelle on distingue encore une figure de femme vêtue d'habits royaux. — L'autre église (du côté de Bingen), dont la tour est carrée, est un intéressant échantillon du style roman.

Ce fut à Ingelheim, — le 30 déc. 1105, — que s'assemblèrent les évêques de Mayence, de Cologne et de Worms, pour déposer l'empereur Henri IV. « Ils s'avancèrent vers lui, dit un historien du xvi^e siècle, lui ôtèrent la couronne de dessus la tête, l'arrachèrent du trône où il était assis, et le dépouillèrent de ses vêtements impériaux. »

Le vin rouge d'Ingelheim jouit d'une certaine réputation.

A l'extrémité d'Ingelheim, on remarque près de la route un petit obélisque avec cette inscription : « *Route de Charlemagne, terminée en l'an I^{er} du règne de Napoléon, empereur des Français*, » etc. Près de cet obélisque et de divers autres points de la route qui descend dans la plaine, on découvre une belle vue sur le Rhin, le Rheingau et le Taunus. — On se rapproche du Rhin et on passe à *Gaulsheim*, puis à *Kempen*, v. situé au pied de la chapelle de Rochus (V. R. 30) avant d'atteindre

1 mil. 1/2. Bingen (V. R. 30).

B. A CREUZNACH.

5 mil. 1/4 ; — dil. t. les j., en 4 h. 45 m., pour 1 fl. 37 kr.

2 mil. Nieder-Ingelheim (V. ci-dessus A).

Au delà d'Ingelheim, on laisse à dr. la route de Bingen pour venir passer la Selz à *Gaulgesheim*, puis

on traverse *Ockenheim*, *Gensingen* sur le *Wiesbach*, *Ippesheim* et *Planig*, sur l'*Appelbach*, avant

3 mil. 1/4. *Creuznach* (V. R. 15).

N. B. Deux autres voitures partent en outre t. les j. de Mayence pour *Creuznach* : l'une passe par *Bingen* (2 fl. 28 kr.); l'autre par *Sprendlingen* (1 fl. 30 kr.).

ROUTE 32.

DE COBLENZ A EMS.

EXCURSION A LIMBURG PAR NASSAU.

DE COBLENZ A EMS.

2 mil. 1/2; — dil. t. les j., en 1 h. 3/4, pour 15 sgr. — Outre cette diligence, des omnibus vont plusieurs fois par jour, pendant la belle saison, de *Coblentz* à *Ems*. Enfin on peut prendre à *Coblentz* une voiture particulière pour *Ems* et *Nassau* (aller et retour dans la même journée, V. le tarif, p. 150). Si on va jusqu'à *Nassau*, le prix d'une voiture est de 5 th. 1/2.

N. B. Outre la route qui va être décrite ci-dessous, deux autres routes conduisent à *Ems*. — L'une (4h.), l'ancienne route de voitures, la route de *Limburg* (R. 33), suit cette route jusqu'au delà d'*Ahrenberg*, et descend en décrivant des zigzags, dans la vallée de la *Lahn*. L'autre (2 h. 30 m.) gravit la montagne au delà de *Thal-Ehrenbreitstein*, passe à (30 m.) *Arzheim*, atteint 1 h. plus loin le point culminant du passage, et descend à (30 m.) *Fachbach*, où elle rejoint la route actuelle, à 30 m. d'*Ems*.

La route suivie actuellement par les voitures (trajet en 2 h.; de 3 à 4 h. à pied) longe la rive dr. du *Rhin* par les v. de *Pfaffendorf* et de *Horchheim* (au delà duquel on sort de la Prusse pour entrer dans le *Nassau*), jusqu'à *Niederlahnstein* (V. R. 30), où elle remonte la rive dr. de la *Lahn* au fond de la jolie vallée qu'arrose cette rivière. Outre de nombreuses forges on trouve deux v., *Nievern* et *Fachbach*, dans cette vallée avant d'atteindre

glischer Hof (cher), *Russischer Hof*, *Darmstädter Hof*, *Panorama*, hôtel *Gutenberg*, le *Kurhaus*, ancien château du grand-duc composé de trois parties : le *Flügelbau inférieur* et *supérieur*, le *Mittelbau* et le *Lahnbau*; — il contient env. 300 chambres qui se louent selon leur grandeur et leur situation, de 48 kr. à 8 fl. par jour. Le prix de chacune de ces chambres est peint sur la porte. Il y a une table d'hôte à 1 h. — Les personnes qui ont l'intention de se loger au *Kurhaus* doivent s'adresser dès leur arrivée au *Hausmeister* qui dirige cet établissement pour le compte du grand-duc; — les *Quatre-Tours* (*Vier Thürme*), — *Britannia*, — les *Quatre-Saisons* (*Vier Jahreszeiten*), et nombreuses maisons garnies.

Les prix des tables d'hôte varient selon les heures et les hôtels, de 48 kr. à 1 fl. 30 kr.

N. B. Les hôtels et les maisons garnies situés sur la rive g. de la *Lahn* ont des prix plus modérés que ceux de ces établissements qui se trouvent sur la rive dr.

N. B. Il y a une table d'hôte à 1 h. dans tous les hôtels, au *Kurhaus* et au *Kursaal*, et à 4 h. au *Kursaal* et aux hôtels d'*Angleterre* et de *Russie*.

BAINS (V. ci-dessous).

CHEVAUX. A *Nassau*, 1 fl. 30 kr.; — à *Dausenau*, 1 fl.; — à la maison de chasse d'*Oberlahnstein*, 1 fl. 18 kr.; — à *Arzbach*, 1 fl. 48 kr.; — à *Kemmenau*, 1 fl. 30 kr.; — à *Fachbach* et *Nievern*, 1 fl.; — à la *Mooshütte*, 45 kr.; — à *Lindenbach*, 54 kr.; — au *Molbertskopf*, 1 fl. 12 kr.; — à la ferme de *Wintersberg*, 1 fl.; — à la fonderie d'*argent*, 1 fl.; — à la maison de chasse, sur la route de *Coblentz*, 1 fl. 24 kr.; — pour une promenade à cheval depuis 6 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi, 2 fl.; — pour une promenade depuis 1 heure jusqu'à 8 heures, 2 fl.; — pour toute la journée, 3 fl. 36 kr.

PROMENADES A ANE. A *Ehrenbreitstein*, 1 fl. 30 kr.; — à *Braubach* (18 kr. en sus en montant jusqu'à

2 mil. 1/2. **Ems**, — (Hôt. : En-

la Marxburg), 1 fl. 30 kr. ;—à Nassau (18 kr. en sus en montant au château en ruine), 1 fl. ;—à Arnstein, 1 fl. 48 kr. ;—à la maison de chasse d'Oberlahnstein, 54 kr. ;—en revenant de là par Frücht et Nievern, 1 fl. 30 kr. ;—à Frücht, 1 fl. 12 kr. ;—à Dausenau, 40 kr. ;—à Arzbach, 1 fl. 12 kr. ;—à Kemmenau, 54 kr. ;—à Kemmenau, en revenant par la fonderie d'argent, 1 fl. 18 kr. ;—à Kemmenau, en revenant aux pétrifications, 1 fl. 12 kr. ;—à Fachbach et à Nievern, 46 kr. ;—à la Sporkenburg, 54 kr. ;—à la Mooshütte, 30 kr. ;—à la Mooshütte jusqu'au sommet, 40 kr. ;—à la Mooshütte en passant de là par Dausenau, 1 fl. ;—au Wintersberg, 40 kr. ;—au Molbertskopf, 45 kr. ;—à la fonderie d'argent, 40 kr. ;—au Marienberg, 24 kr. ;—au Henriettenweg, 24 kr. ;—à Lindenbach, 40 kr. ;—à la maison de chasse, sur la chaussée de Coblenz, 54 kr. ;—à Niederlahnstein, 1 fl. 30 kr.

VOITURES. A Nassau, pour aller et revenir, 3 fl. 30 kr. ;—à Nassau, en y allant avant midi et en revenant le soir, 4 fl. 30 kr. ;—à Schwalbach, 9 fl. ;—à Wiesbade, 14 fl. ;—à Wiesbade, en passant par Mayence, 17 fl. ;—à Francfort, 24 fl. ;—à Dietz, 7 fl. ;—à Limburg, 8 fl. ;—à Weilburg, 14 fl. ;—à Ehrenbreitstein, aller, 4 fl. ;—à Ehrenbreitstein, aller et retour, 6 fl. ;—à Neuwied, 6 fl. ;—à Neuwied, aller et retour, 9 fl. ;—à Sayn, 5 fl. ;—à Sayn, aller et retour, 7 fl. 30 kr. ;—à Braubach, 4 fl. ;—à Braubach, aller et retour, 6 fl. ;—à Niederlahnstein et retour, 5 fl. ;—à Braubach, par Lahnstein, 6 fl. 30 kr. ;—à la maison de chasse d'Oberlahnstein, 3 fl. 30 kr.

MUSIQUE. Tous les jours, de 6 à 8 h. le matin, et de 6 à 7 h. le soir.

BALS. Une fois par semaine, au Kursaal.

CABINET LITTÉRAIRE. Chez M. Kirchberger, libraire.

MÉDECINS. Le Dr A. J. G. Dœring, le Dr Vogler, le Dr Soest.

Ems est un bourg de 2400 h.

situé en grande partie sur la rive dr. de la Lahn, et composé presque entièrement d'hôtels et de maisons garnies ; il doit sa prospérité, et on peut le dire, son existence à ses eaux qui y attirent maintenant chaque année plus de 5000 baigneurs, appartenant presque tous aux classes les plus élevées de la société. Les Romains ont les premiers utilisé ces eaux, car on a trouvé dans les environs d'Ems des monnaies, des urnes, des pots, des armes, des tombeaux, et la muraille qui allait du Rhin au Danube (V. Wiesbade, R. 27), passait près de Kemmenau, où l'on en voit encore des débris. Mais la réputation et la fortune d'Ems ne datent que de ces dernières années. En 1820, Ems comptait à peine 1000 h. Le *Kursaal* n'a été construit qu'en 1839. Cet établissement, meublé avec un grand luxe et peu de goût, contient une salle de bal, des salles à manger, un café et une salle de jeu, car on joue à Ems les jeux de hasard (de 11 h. à 1 h. le matin, et de 3 à 10 h. du soir). Il est ouvert gratuitement aux étrangers à toute heure du jour. Une galerie ornée de boutiques le réunit à l'ancien *Kurhaus*, où jaillissent la plupart des sources d'Ems.

Les sources d'Ems sont au nombre de 20. Leur température varie de 18 à 47 deg. R. On les prend en bains, en boissons et en douches. C'est le bicarbonate de soude (90 pour 100) qui en forme la base principale. Celles que l'on boit sont le *Kesselbrunnen*, de 37 à 38 deg. R. (dans la grande salle du *Kurhaus* supérieur) ; le *Krænchen*, de 21 à 24 deg. R. (dans le *Kurhaus* inférieur) ; et le *Fürstenbrunnen*, de 27 à 28 deg. R. (près du *Krænchen*). Elles sont transparentes et elles ont une saveur légèrement alcaline. La plus agréable à boire est celle du *Krænchen*.—On en boit d'abord de 2 à 3 verres, puis de 5 à 6, généralement le matin.—Les bains se prennent au *Kurhaus*, à la *Maison*

de pierre et aux Quatre-Tours. Ils coûtent :

A. Au Kurhaus.

Pour un bain ordinaire.....	0 fl. 42 kr.
— à la source des enfants	0 54
— plus grand, élégant et garni d'un sofa...	0 48
— situé au premier....	4 21

B. A la Maison de pierre.

Chaque bain coûte.....	0 50
------------------------	------

C. Aux Quatre-Tours.

Les prix des bains varie depuis..	0 48
jusqu'à.	1 48

On doit en outre, dans ces divers établissements :

A. Pour les filles de service aux sources.

Chaque buveur leur payera par sem.	0 10
------------------------------------	------

B. Pour les maîtres des douches.

Pour une douche ordinaire.....	0 12
--------------------------------	------

Les eaux d'Ems sont surtout recommandées pour les maladies de poitrine, les affections du larynx, les maladies nerveuses, les chloroses, les névroses, etc. Aussi, les femmes sont en majorité à Ems. Il y a même une source appelée *Bubenquelle* (source des Garçons), que l'on dit efficace pour la stérilité.—(V. pour plus amples détails les *Bains d'Europe*, par Adolphe Joanne et le D^r Le Pileur.)

La saison d'Ems commence au milieu de mai, et se prolonge jusqu'à la fin de septembre.—C'est de 6 à 7 h. du soir que les baigneuses viennent faire admirer leur toilette sur la promenade.

Le climat d'Ems est sain et doux, mais trop chaud en été. Les brouillards y sont fréquents au printemps et à l'automne.

Ems ne rappelle qu'un souvenir historique. On nomme *punctation d'Ems* un plan de réformes ecclésiastiques signé à Ems le 25 août 1786, par les archevêques de Mayence, Trèves, Cologne et Salzbourg. Ce plan, bien qu'il eût été approuvé par l'Empereur, n'obtint pas la sanction du pape Pie VI.

Nombreuses sont les promenades des environs d'Ems. On les

fait généralement à âne (V. ci-dessus le tarif qui en donne une liste assez complète). A ces indications, il suffira d'ajouter ici un petit nombre de renseignements, car la plupart de ces promenades ou excursions, c'est-à-dire Oberlahnstein, Braubach, Ehrenbreitstein, Nassau, Dausenau, etc., sont décrites ci-dessus et ci-dessous ou dans la route 30.

Les promenades les plus rapprochées sont : 1^o le *jardin* situé entre la Lahn, le Kurhaus et la Colonnade; 2^o l'*allée inférieure* (tilleuls), 3^o l'*allée supérieure*.

A l'E. du jardin anglais s'élève la **Bæderlei**, qui est appelée aussi **Mooshütte**, montagne de schiste argileux, remarquable par ses escarpements en forme de pointes. De ses terrasses et de la *rotonde* construite au sommet, on découvre de beaux points de vue sur la vallée de la Lahn.—(Vers le milieu de la *Bæderlei*, à la dr. du sentier taillé dans le roc, s'ouvrent sur une pente rapide des grottes appelées **Manselmanns Höhlen**. Quelques-unes de ces grottes pénètrent au sein de la montagne dans le sens des couches du schiste, dont les parties supérieures reposent sur des piliers naturels de pierre.)—A dr., en regardant Ems, on remarque le *Bæderberg*, séparé de la *Bæderlei* par un vallon profond, et plus loin les hauteurs boisées de *Kemmenau* (1 h. d'Ems, belle vue).—Sur la rive g. de la Lahn, un ruisseau, nommé le *Braunbach*, sépare le *Wintersberg*, rive dr., du *Mahlberg*, ou *Molbertskopf*, dont la moitié inférieure est sillonnée par les zigzags du *Henriettenweg*. C'est en remontant la vallée arrosée par ce ruisseau que l'on gagne la maison-de-chasse d'Oberlahnstein, d'où l'on peut se rendre à Braubach (V. R. 30).—En se tournant au contraire du côté opposé à Ems, on aperçoit le château de Nassau.—N. B. On peut redescendre à Ems par Dausenau et la route de Nassau (V. ci-dessous).

Sur la rive dr. de la Lahn, près de l'ancienne route de Coblenz, l'*Emsbach* se jette dans la Lahn. Ce ruisseau descend d'Arzbach et passe à la fonderie d'argent **Silberschmelze** (30 m.), près de laquelle on a établi un café.

A 45 m. ou 1 h. d'Ems, à la dr. de la Silberschmelze, un sentier ombragé conduit à la **Sporkenburg**, château en ruine.

Arzbach est le v. où l'on fabrique les cruchons qui servent au transport des eaux d'Ems.

A Schwalbach, R. 28, 5 mil. 1/2, dil. t. les j., en 4 h. 30 m., pour 1 fl. 56 kr.; — à Wiesbade, 7 mil. 1/2, R. 28 et 29.

D'EMS A NASSAU.

1 mil.

La route, remontant la rive dr. de la Lahn, traverse **Dausenau**, pet. V. où l'on remarque une tour octogone, et d'où un sentier conduit à Ems par la Bøderlei.—On découvre de belles vues surtout en approchant de

1 mil. **Nassau**,—(Hôt. : *Krone, Kettenbrücke, Nassauer Hof*), V. de 1100 h. env., située sur la rive dr. de la Lahn et réunie par un pont suspendu à **Berg Nassau**, v. de 500 h., dont le château en ruine, bâti en 1101 par un comte de Laurenburg, et qui fut le berceau des familles de Nassau et d'Orange, domine les débris moins importants du château de **Stein**. Ce dernier appartient à la comtesse de Giech qui habite le château moderne voisin.—La comtesse de Giech est la fille de Stein, l'un des plus grands ministres qu'ait eus la Prusse, car il la délivra au commencement de ce siècle du joug de la féodalité. Cet homme d'État trop peu connu en France,—Napoléon l'appelait un nommé *Stein*, — le dernier rejeton mâle de cette famille, mort en 1831, est enterré à Frücht (1 h., au S. O. d'Ems).—Des sentiers faciles et ombragés conduisent à ces deux châteaux et aux ruines qui les entourent. Ils offrent çà et là de jolis points de

vue, mais, pour jouir d'un charmant paysage, il faut monter jusqu'au sommet de la *Tour gothique*, élevée par le baron de Stein, en 1815 (de 18 à 24 kr. de pourboire). Du reste, cette tour est curieuse à visiter. On y voit un certain nombre de bustes et de portraits historiques, d'armes et de trophées militaires.

On peut revenir de Nassau à Ems par la vallée de Dienethal et par Sulzbach, sur la rive g. de la Lahn.

A Schwalbach et à Wiesbade, R. 28.

DE NASSAU A LIMBURG.

5 h.; route de voitures. — N. B. Pour aller de Limburg à Ems on peut prendre une barque, qui coûte de 6 à 7 fl. Le trajet en bateau se fait en 6 h.—On paye de Geilnau à Ems, 4 fl. (trajet en 4 ou 5 h.)

La route, qui ne suit pas tous les détours de la Lahn, passe d'abord près du château de *Langenau*, qui appartient à la comtesse Giech et dans l'enceinte duquel on a construit, en 1851, un asile-hospice pour les enfants abandonnés. Un peu plus loin, sur la rive gauche de la Lahn, les ruines de l'abbaye d'**Arnstein** couronnent une hauteur boisée. Cette abbaye, fondée par le dernier rejeton de la famille dont elle porte le nom, fut supprimée en 1803. L'église est bien conservée; les deux tours datent de 1359. 30 m. plus loin (1 h. 30 m. de Nassau), on atteint *Obernhof*, d'où, s'éloignant de la Lahn, on monte en 1 h. 30 m. à la pet. V. de **Holzappel**,—(Hôt. : *Bar*), qui n'est plus qu'à 2 h. de Dietz; et à dr. de laquelle sont des mines de cuivre, d'argent et de plomb, qui occupent 700 ouvriers et rapportent par an 50,000 fl.

Un chemin de piétons, beaucoup plus agréable que la route, car il suit les contours de la Lahn, conduit d'*Obernhof* à Dietz (5 h.). Il passe à (45 m.) *Kalkofen*, à (1 h. 15 m.) *Laurenburg*, v. dominé par le château du même nom, et à (25 m.) *Scheid*, v. situé sur la hau-

teur, avant d'atteindre (40 m.) **Geilnau** (20 m. de Holzappel),—(Hôt. : *Im Anker*), dont l'eau minérale (la source est à 10 m. du v.) ne se boit pas sur les lieux mêmes, mais s'expédie au loin (de 30,000 à 40,000 cruchons par an). A 1 h. de Geilnau, sur la rive g. de la Lahn, les ruines du château de *Balduinstein* dominent le v. du même nom. Au S. de ce château, bâti en 1319 par l'archevêque Baudouin de Trèves, s'élève la *Schaumburg*, ancienne résidence des princes de ce nom, habitée depuis 1848 par le grand-duc Étienne.—Si on traverse la Lahn à *Balduinstein*, on peut gagner *Dietz* par *Birlenbach*. Si on continue à suivre ses bords, on atteint en 1 h. **Fachingen** (aub. près de la source), dont l'eau minérale, assez semblable à celle de *Nieder-Selters*, comme l'eau de Geilnau, s'expédie dans toute l'Europe (300,000 cruchons par an).—De *Fachingen*, une route, qui s'éloigne de la Lahn, conduit en 45 m. à **Dietz**,—(Hôt. : *Adler*), V. de 2100 h., située sur les deux rives de la Lahn, et dont le château sert de maison de détention pour le duché de Nassau. Le château d'*Oranienstein*, bâti en 1676, au N. E. sur la rive g. de la Lahn, appartient au duc de Nassau.—Il est encore habité, mais il n'offre rien d'intéressant.

1 h. Limburg (V. R. 33).

ROUTE 33.

DE COBLENZ A GIESSEN.

14 mil.;—dilig. 1. les j., en 13 h. 1/2, pour 2 th. 24 sgr., et 2 th. 10 sgr.

Au delà du pont du Rhin on traverse *Thal-Ehrenbreitstein*, puis on monte derrière la forteresse, et par le v. de *Niederberg*, au point culminant du passage, situé près du hameau d'*Ahrenberg* (auberge). Là, on découvre une belle vue sur *Ehrenbreitstein* et la vallée du Rhin. Peu de temps après avoir laissé à dr. la route qui descend à

Ems (V. R. 32), on sort de la Prusse pour entrer dans le Nassau, et, se dirigeant au N. E., on gagne, par *Neuhausen* et le *Montaubauerwald*,

3 mil. *Montaubaur*,—(Hôt. : *Weisser Ross*), V. de 2500 h., dont le vieux château, ancienne propriété de l'électeur de Trèves, est actuellement une maison de chasse du duc de Nassau.—La route, qui monte et descend tour à tour, traverse ensuite les v. de *Gross Holbach*, *Neutershausen*, *Görgeshausen* et *Staffel*. Près de ce dernier v. on aperçoit à dr., sur une hauteur boisée, la *Schaumburg* (V. R. 32), et plus près le château d'*Oranienstein* qui domine la Lahn au-dessus de *Dietz* (V. R. 32).

3 mil. **Limburg**,—(Hôt. : *Nassauer Hof*, *Deutsches Haus*, tous les deux près du pont), anc. V. pittoresque de 3000 h., sur la Lahn que traverse un pont construit en 1315, —siège d'un évêché suffragant de *Freiburg*. La cathédrale (*St-Georges*) domine tous les autres édifices. Fondée au x^e siècle, en 909, comme le rappelle une inscription du portail, elle n'a été bâtie telle qu'elle est aujourd'hui qu'au commencement du xiii^e siècle. Son architecture de transition, le style byzantin mêlé au gothique ogival, intéressera les connaisseurs. L'intérieur renferme de vieux fonts baptismaux et des tombeaux des ducs de Nassau. On découvre une belle vue du haut de ses tours.—A peu de distance de la ville, sur la rive dr. de la Lahn, s'élève la petite église byzantine de *Dieltkirchen*,—une des plus anciennes de ce pays.—Le manuscrit appelé la *Chronique de Limburg* est un des plus vieux documents de l'histoire d'Allemagne.

Au-dessous de Limburg la vallée de la Lahn offre d'agréables promenades (V. R. 32). Au-dessus, elle n'est intéressante à explorer (à pied) que jusqu'à (2 h.) **Villmar**, b. de 2000 h. situé sur la rive g., où l'on exploite des carrières de marbre. Dans ce trajet on passe

à Dietkirchen (rive dr.), au-dessous du vieux château de Deren (rive dr.), à Steeten et à Runkel, b. de 800 h., situé sur la rive g., en face de *Schadeck*.

De Limburg à Cologne, 15 mil. 3/4, et à Francfort, 8 mil. 1/2. R. 25; — à Diets, 3/4 mil. V. R. 32; 3 dil. par jour, en 1/2 h., pour 18 et 12 kr.; — à Wiesbade, 6 mil.; 2 dil. par jour, en 5 h., pour 2 fl. et 1 fl. 45 kr. — La route de Limburg à Wiesbade passe par (1 mil. 3/4) *Kirberg* (rel. de poste), et (2 mil. 1/4) *Neuhof* (rel. de poste), 2 m. Wiesbade, R. 27.

Au delà de Limburg la route, s'éloignant de la Lahn, gravit une côte d'où l'on découvre une belle vue. Après avoir dépassé *Obertiefenbach*, près d'*Allendorf*, on remarque, au sommet d'une montagne, les tours ruinées du *Mehrenberg*. Enfin, on traverse un grand parc avant de descendre à

3 mil. **Weilburg**, — (Hôt. : *Schwan*, près du pont, *Traube*, dans la ville), V. de 2000 h., résidence des ducs de Nassau-Weilburg (branche éteinte en 1816), dont le château pittoresque couronne un rocher au pied duquel coule la Lahn. — On a percé un tunnel (achevé en 1845) dans la montagne sur laquelle elle est bâtie, pour y faire passer les eaux de la Lahn, rendue navigable au moyen de ce canal éclairé au gaz.

De Weilburg, une bonne route conduit à Hombourg, par (4 mil.) *Usingen*, pet. V. de 1860 h., sur l'*Urbach*, où le duc de Nassau posséda un beau parc, et (2 mil.) Hombourg, R. 22. Avant de descendre à Hombourg on jouit d'un beau point de vue sur les plaines du Mein et du Rhin et sur l'*Odenwald*.

Peu de temps après avoir quitté Weilburg, on sort du Nassau pour entrer dans une enclave de la Prusse, et l'on ne tarde pas (la frontière franchie) à traverser **Braunfels**, V. de 1500 h., dont le château, situé sur une hauteur, est la résidence des princes de Solms-Braunfels. — Au delà d'*Oberndorf* on se rapproche ensuite de la rive g. de la Lahn à *Steindorf*, avant d'atteindre

3 mil. **Wetzlar**, — (Hôt. : *Her-*

zoglisches Haus), Ville de 5500 hab., située à 127 mètr., au confluent de la Dill et de la Lahn, — ancienne ville libre impériale. Elle fut, de 1698 à 1806, le siège de la chambre impériale (V. Spire, R. 9, p. 53). La paix de Paris l'a donnée à la Prusse avec le territoire dont elle est le chef-lieu. — Sa belle *cathédrale*, qui sert aux deux communions, a été bâtie à trois époques. Le vieux portail appelé *Heidenturm*, date, dit-on, du III^e siècle. La tour, qui a 84 mètr. de haut, a été commencée en 1336.

C'est à Wetzlar que Gœthe a placé la scène de son roman de *Werther*, roman basé sur des événements réels qui s'étaient passés dans cette ville. Le héros de cette tragique histoire d'amour s'appelait Jérusalem; il était secrétaire de légation. On montre encore aux curieux, outre son tombeau dans le cimetière, la *fontaine Charlotte*, près de la porte de Walbach, et la maison du père de l'héroïne, dont le nom était *Amtmann Buff*. — En 1849 on a élevé un monument à Gœthe dans le v. de *Garbenheim* (40 m. de Wetzlar), le *Wahlheim* du roman.

Le général Hoche est mort à Wetzlar, au mois de septembre 1797. On a dit, et l'autopsie justifia les soupçons, qu'il avait été empoisonné. (V. ci-dessus *Weissensturm*. R. 44.)

On peut visiter dans les environs de Wetzlar la belle église gothique d'*Altenberg*, récemment restaurée. L'ancien couvent dont dépendait cette église est actuellement la résidence d'été du prince de Solms-Braunfels.

A *Butzbach*, R. 78, 2 mil. 1/2; t. les j., en 2 h., pour 17 sgr.; — à *Siegen*, 8 mil.; dil. t. les j., en 7 h. 1/2, pour 1 fl. 25 sgr. 1/2. R. 59.

Au delà du v. de *Dudenhof* on remarque sur la g. les ruines du *Gleiberg* et du *Feitzberg* (V. R. 78) avant d'arriver à

2 mil. *Giessen* (V. R. 78).

ROUTE 34.

DE METZ A TRÈVES.

47 kil. et 6 mil. 1/4; dil. t. les j., trajet en 10 h. — Ce service sera modifié par l'ouverture de l'embranchement du chemin de fer de Metz à Thionville.

N. B. Il y a quelques années, un service de bateaux à vapeur avait été établi sur la Moselle, de Metz à Trèves. Ce service n'existe plus aujourd'hui; les bateaux à vapeur ne partent que de Sierk et ne remontent qu'à Sierk. Ce dernier service a lieu t. les j. Prix : 1^{re} cl., 32 sgr., 2^e cl., 24 sgr.

DE METZ A SIERK.

47 kil.

17 kil. Mondelange.	} V. le Guide du Voyageur en France, par Richard.
11 kil. Thionville.	
19 kil. Sierk.	

DE SIERK A TRÈVES.

A. Par la Moselle.

Sierk ou **Sirk**, — (Hôt. : la *Cour de Trèves* et le *Lion d'or*), est une V. française de 1600 h., située sur la rive dr. de la Moselle, à une égale distance des frontières de la Belgique et de la Prusse, c'est-à-dire à 1 kil. — Son vieux château couronne la hauteur qui la domine. Son ancien couvent de franciscains a été transformé en collège. Il s'y fait un commerce considérable, et son bureau de douanes est l'un des plus importants de la frontière du N. E. de la France.

Au-dessous de Sierk, la rive dr. de la Moselle appartient à la Prusse, et la rive g. au Luxembourg. — La rivière, bordée de coteaux boisés, offre des paysages plus pittoresques que dans la partie supérieure de son cours. On laisse, à mesure qu'on la descend,

Rive dr. *Apach* (douane française);

Rive g. *Schlengen*, joli v. de 230 h.; puis *Remischen*, *Wintringen* et *Schwébsingen*, *Bech*, presque en face de *Besch* et de *Wies*, avant d'atteindre

Rive g. **Remich**, V. de 2000 h.,

d'où une dil. conduit t. les j. en 3 h., pour 14 sgr., à Luxembourg (V. R. 35), éloignée de 24 kil.

Rive dr. *Rothenhaus* (douane prussienne).

Rive g. *Stadtbredimus* et *Greveldingen*.

Rive dr. *Thorn* et *Palzen*, v. près desquels on remarque les ruines de deux châteaux sur deux éminences; puis *Wehr*, *Wincheringen*, *Rehlingen*, *Kellig*, dans les environs duquel on remarque une chapelle, *Nittel* et *Wellen*.

Rive g. *Lenningen*, *Wormeldingen* (bon vin), *Ahn*, *Machtum* et **Grevenmachern**, V. de 2400 h., prise et saccagée, en 1552, par le margrave Albert de Brandebourg, en 1688 et en 1703 par les Français. — La route de Luxembourg à Trèves la traverse (V. R. 38). Elle est à 3 mil. 1/2 de Luxembourg et à 2 mil. 1/2 de Trèves.

Au-dessous de Grevenmachern, les collines au pied desquelles coule la Moselle deviennent de plus en plus élevées. On laisse : à dr. *Temmels* (belle maison de campagne) et *Oberbillig*; — à g. *Obermerkert* et *Wasserbillig* (V. R. 38), où la *Sur*, ou *Sauer*, qui descend des Ardennes, forme les limites du Luxembourg et de la Prusse; — à g. *Igel* (V. R. 38), à dr. *Wasserliesch*, *Reinig*, et enfin — au delà de l'ancienne *Chartreuse* située sur la rive dr. — au-dessous d'*Oberkirch*, le château *Monaise* (rive g.), près du confluent de la Saar et de la Moselle, et, rive dr., l'ancienne abbaye de bénédictins de *St-Mathias* (V. ci-dessous B).

Trèves (V. ci-dessous B).

B. Par la route de terre.

6 mil. 1/4.

Au delà du v. d'*Apach*, on sort de France pour entrer en Prusse, ou l'on traverse les v. de *Perl*, *Borg* (près duquel on remarque le château *Pellingen*), *Münzingen*, *Kirf*, *Meurig* et *Trassem*, avant

3 mil. 1/4. **Saarburg**, — (Hôt. : chez *Funck*, *Post*), V. de 2000 h.,

située au confluent de la Saar et de la Leuk qui y forme une jolie cascade. — Son vieux château couronne une hauteur plantée de vignes. On y découvre une belle vue jusqu'à Castell (V. R. 39), qui mérite une visite

A Saarlouis et à Saarbrücken, R. 39.

Après avoir dépassé le v. d'Ayl, on longe la rive g. de la Saar que l'on traverse à Conz, 600 h., le *Consitium* des Romains (on peut y visiter dans le jardin de la cure les restes du palais d'été de Constantin), un peu au-dessus de son embouchure dans la Moselle, sur un pont de huit arches (l'ancien avait été détruit par les Français, en 1675, qui avaient perdu une bataille dans les environs) reconstruit en 1784 par le dernier archevêque électeur de Trèves. — Au delà de Conz, on remarque (rive g.) le beau château *Monaise* près du v. d'Oberkirch et (rive dr.) les ruines d'une *Chartreuse* abandonnée en 1794; puis, au delà des villages de *Merzlích*, de *Feyen* et de *St-Médard*, on laisse à dr. l'auberge *zum Hund* et l'ancienne *abbaye de St-Mathias* (bénédictins), dont l'église, incendiée en 1783 (les tours et la toiture), renferme le tombeau de saint Mathias, visité chaque année par plus de 40,000 pèlerins, et possède un morceau de la vraie croix enchâssé dans de l'or et richement orné. Enfin on traverse le faubourg *St-Barbara*, avant d'entrer à

3 mil. **Trèves**, en all. **Trier**, — (Hôt. : *Trierscher Hof* (bon), *Rothes Haus*, *Stadt Venedig* (bon). LIBRAIRES : Gall, lib. fr. et ét., Fr. Lintz. V. de 16,500 h. dont 2000 réf. et 2500 soldats, située dans une large et fertile vallée dont les vins sont estimés, sur la rive dr. de la Moselle, à 125 mètr. au-dessus de la mer. Neuf portes donnent entrée dans son enceinte qu'entourent des allées de peupliers et de noyers formant d'agréables promenades. Un pont de pierre la réunit à la rive g. de la Moselle

qui domine une colline rocheuse (grès rouge). C'est de cette colline et surtout du *Casseehaus de Wetten-dorf* (V. R. 43) que l'on peut se faire le mieux une idée générale de sa position et de sa configuration.

Trèves se vante d'être une des plus anciennes villes de l'Europe. On lit en effet l'inscription suivante sur le mur de l'ancien hôtel de ville, devenu l'hôtel de la Maison Rouge « *Ante Romam Treviris stetit annis mille trecentis.* » — D'après la tradition, elle aurait été fondée par Trebeta, fils de Ninus et de Sémiramis. Son origine est inconnue, mais elle doit évidemment remonter à une haute antiquité, comme le prouvent les deux vers latins écrits sur la tour de l'horloge à Soleure :

In Celtis nihil est Soloduro antiquius, unis
Exceptis Treviris, quorum ego dicta soror.

L'histoire authentique de Trèves ne commence qu'à Jules César. A l'époque où les soldats romains y arrivèrent pour la première fois, l'an 58 avant Jésus-Christ, sous le commandement de l'auteur des *Commentaires*, elle était la capitale d'une nation puissante, les *Treviri*, qui d'abord alliée des Romains, fut plus tard leur ennemie. Auguste y fonda une colonie appelée *Augusta Trevirorum*. Résidence d'un *præfectus*, elle devint le chef-lieu de la *Belgica prima*; habitée successivement par Maximien, Constantin Chlore, Constantin I^{er}, Constantin II, Valentinien I^{er}, Valens, Gratien, Valentinien II, Maxime et Théodose, elle s'éleva par la suite à un tel degré de prospérité et de splendeur, que le poète Ausone, qui y vécut, l'appelait la seconde métropole de l'empire. Mais la Trèves païenne mourut avec le vieux monde romain; elle fut détruite tour à tour par les *Allemanni*, les *Franks*, les *Vandales* et les *Huns*. Elle fit ensuite partie de l'empire des *Franks*, et Charlemagne en enleva les plus beaux débris pour en orner son palais d'Aix-la-Chapelle. Enfin, au ix^e siècle,

LÉGENDE

1. Cathédrale.
2. Eglise de Notre-Dame.
3. S^t Paulin.
4. S^t Gervais.
5. S^t Gangolph.
6. S^t Antoine.
7. S^t Paul.
8. Eglise Evangélique.
9. Palais des Electeurs.
10. Evêché.
11. Palais du Gouvernement.
12. Place du Marché.
13. Rue Simon.
14. Marché aux grains.
15. Hôtel de Ville.
16. Théâtre.
17. Poste.
18. Ecole des Bourgeois.
19. Casino.
20. Place du Marché au bétail.
21. Brod Strasse.
22. Weberbach Strasse.
23. Fleisch Strasse.
24. Neu Strasse.
25. Palais de Justice.
26. Gymnase.



Dressé par A. H. Dufour.

Imp. par Baill. Frères y Paris.

Traité au burin et Lettre par Lanévin



les Normands vinrent encore piller et saccager ses ruines. Cependant, malgré toutes ces vicissitudes, elle était destinée à un brillant avenir. En 923, elle fut réunie à l'empire germanique. Dès lors elle se rebâtit en s'agrandissant, sous le gouvernement de ses évêques qui, élevés au rang d'archevêques, de princes, d'électeurs, d'archichanceliers de l'empire dans les Gaules, devinrent, après les archevêques de Mayence, les princes temporels les plus puissants de l'Allemagne. Il s'y tint des diètes impériales et des conciles, il s'y donna de brillants tournois. Les luttes qui éclatèrent à diverses reprises entre les bourgeois et les évêques n'exercèrent aucune influence fâcheuse sur sa prospérité croissante, mais la Réforme eut pour elle de tristes résultats. Si en 1522, Franz de Sickingen l'assiégea vainement, en 1552, Albert de Brandebourg s'en empara et la livra aux flammes. Les XVII^e et XVIII^e siècles lui furent également funestes. Les Espagnols la prirent en 1545, les Français en 1673 et 1688, les Impériaux en 1675, les Anglais, commandés par Marlborough, en 1704, les Français en 1734 et en 1794. De 1794 à 1814, elle appartint à la France qui en fit le chef-lieu du département de la Saar. Depuis 1815, elle a été réunie à la Prusse.

L'archevêché de Trèves a été sécularisé en 1801. Le dernier archevêque fut Clément Wenceslas de Saxe, qui avait transporté sa résidence à Coblenz (V. R. 30) et qui avait conçu avec l'empereur Joseph le plan d'une église catholique allemande, indépendante du pape (V. Ems).—Il mourut à Augsbourg en 1812.—Trèves est aujourd'hui le siège d'un évêché.—En 1844, l'évêque Arnold y a exposé « la sainte chemise de Jésus-Christ. » Cette exposition, qui attira à Trèves près de 1,500,000 pèlerins, a donné naissance à l'église catholique allemande et motivé les protestations de Ronge.

Bien qu'elle soit singulièrement

déchuë de ses anciennes splendeurs, la Trèves actuelle mérite une assez longue visite, car elle possède des restes curieux de ses monuments romains et de ses édifices du moyen âge ou des temps modernes.

Aucune ville de l'Europe septentrionale n'a conservé un plus grand nombre de ruines romaines. Plus remarquables, il est vrai, par leur étendue que par leur beauté, ces ruines peuvent se classer ainsi d'après leur importance (V. le plan ci-joint) :

1^o LA PORTE ROMAINE, appelée aussi *porte de Siméon*, *porta Martis*, *porta Nigra*. Cette porte, dont la construction a été attribuée aux Étrusques et aux Belges, paraît avoir été bâtie par les Romains, sous le règne de Constantin le Grand, de 314 à 322. Cependant, dans l'opinion de Kugler, elle ne daterait que de la domination des Franks. La partie principale de ce bâtiment formait une porte dont les deux faces étaient séparées par un espace considérable, et dont les deux voies, surmontées de deux étages de galeries, couraient de part et d'autre entre deux tours saillantes arrondies au dehors de la ville, carrées au dedans et composées de trois étages. L'évêque Poppo (1016-1047) ayant entrepris, en 1028, le pèlerinage de la terre sainte, en ramena un anachorète, nommé Siméon, qui, à son arrivée à Trèves, s'établit au sommet de la porte Noire, et s'y fit une telle réputation de sainteté, qu'après sa mort on le canonisa. De plus, Poppo convertit en une église le bâtiment dans lequel son ami avait mené une vie si méritoire, et qui désormais lui fut consacré. En conséquence une abside semi-circulaire dut être ajoutée à l'une de ses extrémités. Cette église qui en formait trois l'une au-dessus de l'autre, servit jusqu'à la fin du siècle dernier. Transformée en arsenal et en magasin pendant la domination française, elle est aujourd'hui un

musée d'antiquités romaines dans lequel on remarque un bas-relief de gladiateurs trouvé à l'amphithéâtre, des milliaires de Bitburg, etc. Le gouvernement prussien l'a rétablie autant que possible telle qu'elle était avant d'être transformée en église. — La porte Noire a 38 mètr. de long, 22 mètr. de large, et 23 mètr. de haut. Les blocs énormes qui la composent, posés sans ciment l'un sur l'autre, étaient liés autrefois par des crampons de fer dont on ne voit plus que les morsures. Elle a deux portails, deux tours, et trois étages.

2° LES BAINS (*thermæ*).—(l'entrée par la promenade, 5 sgr. de pourboire).—Il y a peu d'années ces ruines, comprises dans l'angle S.E. des fortifications, étaient tellement enfouies, que les fenêtres du premier étage servaient de porte (la *porta Alba*). Le gouvernement prussien les a fait déblayer. Les savants ne se sont pas encore mis d'accord sur leur destination première. Bains, selon Wyttenbach, théâtre de pantomimes d'après le professeur Steininger, elles auraient, à en croire d'autres antiquaires, été un palais impérial.

3° LA BASILIQUE OU LE PALAIS DE CONSTANTIN. Même division parmi les savants au sujet de ce bâtiment, qui a été tour à tour qualifié de palais, de bain, de théâtre, et d'hippodrome. Du reste, depuis la domination romaine, sa destination a été bien souvent changée. Palais royal sous les Franks, palais archiepiscopal jusqu'au siècle dernier, il a ensuite servi de caserne, et on vient, dit-on, de le transformer en une église évangélique. De l'ancienne construction romaine il ne reste que l'aile occidentale et une tour appelée la tour d'Hélène ou des Patiens (*Heidenthurm*). Ces débris, admirablement conservés, ont 75 mètr. de long, 30 mètr. de large, et 32 mètr. de haut.—La partie moderne date de 1614.

4° L'AMPHITHÉÂTRE. Situé à cinq

cents pas des bains, à l'entrée de l'*Olewigthal*, cet intéressant débris de la Trèves romaine, est taillé dans le Marsberg, colline plantée de vignes. De forme elliptique, il a 75 mètr. de long et 52 mètr. de large. Il pouvait contenir 6000 personnes. Des portes flanquées de tours, et dont il ne reste aucun vestige, y donnaient accès au N. et au N. E. En outre, on y entrait, du côté de Trèves, par deux passages voûtés (*vomitoria*) et creusés dans le roc. L'un de ces passages est fermé, l'autre sert actuellement de cave; on l'appelle *Kaiserskeller* (la cave de l'Empereur). Bâti par Auguste, cet amphithéâtre vit instituer par Constantin, les *ludi francici*, les jeux franks, que les chroniqueurs du temps qualifient de *magnificum spectaculum*, et de *famosa supplicia*. En 306 et 313, des milliers de prisonniers franks y furent livrés aux bêtes féroces qui ne purent pas tous les dévorer ni même les tuer. Alors les survivants reçurent l'ordre de s'y battre entre eux jusqu'à la mort pour amuser les spectateurs; ils préférèrent s'égorger mutuellement sans lutter ensemble, au grand mécontentement de leurs bourreaux. On ne sait pas à quelle époque il fut détruit, mais dès le XIII^e siècle il servait de carrière.—Le gouvernement prussien entretient soigneusement ces ruines qu'il a fait déblayer.

5° LE PONT DE LA MOSELLE.—Ce pont, long de 230 mètr., se compose de huit arches. Les piles seules sont romaines. Les voûtes datent de 1720 et de 1803. Il a été construit sous l'empereur Auguste par Agrippa, vingt-huit ans avant J. C. Tacite en a fait mention. Les Barbares l'avaient respecté ou n'avaient pas pu le détruire, mais les Français le firent sauter sous Louis XIV.

6° LES PROPUGNACULA.—On en voit encore un bien conservé dans la Diedrichs Strasse, et un autre dans la cour de l'hôtel du Gouvernement. Ces deux tours n'ont plus

aujourd'hui leur hauteur primitive. La première a 17 mètr. de long, 9 mètr. de large, et 15 mètr. de haut env.

7° Les AQUEDUCS. — Divers aqueducs apportaient de l'eau soit aux bains, soit à l'amphithéâtre. Les parties souterraines sont seules conservées. Il ne reste aucun vestige de celles qui étaient au-dessus du sol.

Parmi les édifices de Trèves qui sont postérieurs à la domination romaine, il faut placer en première ligne le DOM ou la CATHÉDRALE. Ancien palais de l'impératrice Hélène, mère de Constantin, dédiée à saint Pierre par l'évêque Agriculus, enrichie par Charlemagne, détruite par les Normands, abandonnée au x^e siècle, reconstruite en 1019 par l'archevêque Poppo qui lui donna une forme nouvelle, incendiée en 1717, réparée en 1723, cette église a été restaurée en 1810 et en 1844. Elle est en grande partie bâtie dans le style appelé romano-byzantin. Elle a la forme d'une croix et elle se compose d'une triple nef, d'un double chœur et de seize autels. Sa coupole principale a 30 mètr. de haut. Ses absides et son chœur intéresseront surtout les connaisseurs. Elle renferme, entre autres curiosités, des tombeaux des électeurs de Trèves; une cloche fondue en 1628, et remarquable par sa grosseur; un bel orgue et de précieuses reliques (derrière le chœur). Parmi ces reliques est la tunique sans couture de Jésus-Christ — présent de l'impératrice Hélène — qui a été exposée en 1844. — Les cloîtres, postérieurs à l'église, ont été récemment restaurés.

A côté de la cathédrale, sur l'emplacement même du palais dont elle faisait partie, s'élève une église gothique dédiée à Notre-Dame, (*Liebfrauenkirche*), et construite, de 1227 à 1243, par un architecte resté inconnu, dans le style ogival. — Son portail semi-circulaire est richement orné de sculptures remarqua-

bles. L'intérieur a la forme d'une croix grecque. Douze élégants piliers, annelés, supportent toute la construction. Ces piliers sont consacrés aux douze apôtres. Une petite pierre noire, incrustée dans le sol près de la porte, est la seule place d'où l'on puisse voir les douze apôtres d'un regard. — Le monument de l'archevêque Jacob de Sierk est l'œuvre remarquable d'un sculpteur inconnu. — Le portail du nord mérite aussi d'attirer l'attention.

Sur la place de la Cathédrale, en face du Dom, s'élève le palais du Gouvernement, résidence du roi et des princes de Prusse lorsqu'ils viennent à Trèves. — Le palais épiscopal est près de l'église de Notre-Dame. — Le palais de justice (*Dietrichs Strasse*), la douane (au-dessus du pont), la poste, l'hôtel de ville, la maison d'arrêt, les hôpitaux n'offrent rien d'intéressant.

Le théâtre (place du marché au bétail) était autrefois un couvent de capucins.

Sur la place du Marché où se trouvent l'ancien hôtel de ville, devenu l'hôtel de la *Maison-Rouge*, et une belle fontaine, s'élève une colonne de granit surmontée d'une croix et érigée en mémoire d'une croix, qui, selon la tradition, aurait été vue dans le ciel en 958.

En 1473, une université avait été fondée à Trèves; elle fut supprimée en 1798. Les bâtiments qu'elle occupait servent actuellement au gymnase et renferment la bibliothèque de la ville, qui possède près de 100,000 vol., 4800 incunables, de précieux manuscrits et des portraits des archevêques de Trèves. Parmi ses curiosités on cite surtout: une bible de Fust et Guttemberg (1450); le *Catholicon* de 1460; les *Justiniani Institutiones* de Schœffer (1468) sur parchemin; le *Codex Aureus*, présent de la sœur de Charlemagne à l'abbaye de Saint-Maximin, etc. Ce manuscrit des quatre évangiles est richement relié en argent doré et orné de pierres précieuses, dont la plus

belle—un camée d'onyx—représente Auguste et sa famille. Le *muséum* se compose de collections d'histoire naturelle, d'antiquités et de médailles romaines et du moyen âge.

Trèves comptait autrefois dans ses environs quatre abbayes de bénédictins célèbres par leurs richesses. *St-Mathias* a été indiquée ci-dessus. *St-Maximin* est actuellement une caserne; *St-Martin*, une manufacture de porcelaine. *Ste-Marie des Quatre-Martyrs* avait été bâtie au-dessous de la ville à l'endroit où, selon la tradition, les soldats de la légion thébaine souffrirent le martyre. C'est un dépôt d'artillerie. Son église de *St-Paulin* « étale hors de la ville ses murs marquetés comme une ébénisterie précieuse, ses pilastres coiffés, en guise de chapiteaux, de buissons de roses, où viennent folâtrer de petits amours suspendus à la corniche; son chœur enfin, tout resplendissant de mille filets d'or enroulés sur des fonds bleus et roses, et qui laisse voir, au milieu de grandes colonnes torsées, un groupe de biscuit représentant l'archange Michel, vainqueur de Satan, avec le geste, l'armure et les brodequins que les peintres de la même époque (1734) prêtaient à Persée délivrant Andromède. »

Trèves est la patrie de saint Ambroise, et saint Jérôme y a fait une partie de ses études.

Parmi les promenades les plus fréquentées des environs de Trèves, on doit surtout recommander: *Igel* (V. R. 38, voit. à 1 chev. 1 th. 3 sgr. à 2 chev. 2 th.), à cause de son monument romain;—*Pallien* (V. R. 43), à cause de ses sites pittoresques;—l'*Apolloberg* pour ses jolis points de vue;—l'*Olewigthal*;—*Nell's Ländchen*, beau parc;—*Heiligkreuz*, ham. voisin de l'amphithéâtre, situé sur une colline ovale qui doit avoir été un cirque (belle vue);—*Thiergarten*, entre *Heiligkreuz* et *Olewig*. On jouit aussi d'une belle vue sur la hauteur

appelée *Franzens Kopfchen* et qui domine le *Marsberg*.

On fait des parties en bateau à Ruwer et à Prialzel (V. R. 41), à Euren (V. R. 38), etc. Enfin on peut aller (2 h. à l'E.), soit visiter sur unecollinevoisine et boisée les ruines du vieux château de *Sommerau* et revenir par *Waldrach* à Ruwer (R. 41), soit explorer le *Biverthal* (rive g. de la Moselle), où l'on voit, outre les ruines du château de *Rammstein*, une grotte appelée *Hieronymus Häuschen*, parce qu'elle fut, dit-on, habitée en 371, par saint Jérôme, et qui est arrosé par la *Kyll* (le *Gelbis* d'Ausone).

A Aix-la-Chapelle, R. 45;—à Bingen, R. 40;—à Birkenfeld, R. 14;—à Bonn, R. 43;—à Coblenz, par la Moselle, R. 41;—à Coblenz, par terre, R. 42;—à Cologne, R. 43;—à Creuznach, R. 40;—à Luxembourg, R. 38;—à Malmédy et Spa, R. 45;—à Neunkirchen, R. 14;—à Saarbrücken, R. 59.

ROUTE 35.

DE PARIS A LUXEMBOURG,

PAR REIMS ET VERDUN.

A. Par Reims.

363 kil.

142 kil. Épernay. Chemin de fer (V. R. 1).

27 kil. d'Épernay à Reims, 3 dil. par jour jusqu'à l'achèvement du chemin de fer (V. pour Reims et pour la description de toutes les localités situées sur cette route, le *Guide du voyageur en France*, par Richard).

17 kil. Isle-sur-Suippe.—20 kil. Réthel.—15 kil. Pauvres.—16 kil. Vouvières.—13 kil. Boux-aux-Bois.—9 kil. Buzancy.—21 kil. Stenay. 15 kil. **Montmédy**, forteresse de 4^e classe.

23 kil. Longuyon.

18 kil. **Longwy**, — (Hôt. : la *Croix d'or*). V. forte de 3500 h., divisée en ville vieille et ville neuve. Cette dernière, sur la hauteur, a été fortifiée en 1682 par Vauban.

On sort de France pour entrer dans le grand-duché de Luxembourg avant d'atteindre

6 kil. *Aubange*, v. situé à 1 mil. 1/2 d'Arlon (V. R. 37).

3 postes 1/2 ou 21 kil. **Luxembourg**, — (Hôt. : de *Cologne*, de *Luxembourg*), V. de 11,242 h., capitale du grand-duché de Luxembourg, est située à 289 mètr. sur un rocher escarpé dont l'Alzette baigne la base. — Sa fondation date de la fin du x^e siècle. En 1354, ses comtes devinrent des ducs. En 1444, Elisabeth, la fille du duc Jean, la vendit avec le duché à Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Le mariage de Marie de Bourgogne (1477) la donna à Maximilien d'Autriche. En 1597, le maréchal de Biron, qui était venu l'assiéger, ne put s'en rendre maître; mais, en 1684, les Français s'en emparèrent, et ils la gardèrent jusqu'à la paix de Ryswyk (1698) pour la reprendre en 1701. En 1715, elle tomba de nouveau en la possession de l'Autriche. Quand les Pays-Bas se soulevèrent contre l'empereur Joseph II, elle demeura fidèle à l'empire; mais, le 11 juin 1795, elle fut prise par les Français, qui, cette fois, la conservèrent jusqu'en 1814. Elle devint alors le chef-lieu du département français des Forêts. Le traité de Vienne (1815) la donna, avec le grand-duché dont elle est le chef-lieu, au roi des Pays-Bas, qui, en échange, renonça à ses prétentions sur le Nassau.

Le GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG fait actuellement partie de la Hollande (toutefois c'est une possession particulière du roi), mais il est en même temps un Etat de la Confédération germanique. Il occupe (avec le Limbourg) le onzième rang dans la chancellerie fédérale. Les obligations du roi de Hollande envers la Confédération sont proportionnelles à la population du grand-duché de Luxembourg et du duché de Limbourg réunis (391,916 h.). En vertu des règlements de 1848, sa quote-part est de 7977 th. 22 sgr. 7 pf.; son contin-

gent de 3721 soldats et 8 canons pour le Luxembourg et de 4059 soldats et 8 canons pour le Limbourg.

— La superficie du duché de Luxembourg est de 699,044 hect.; sa population de 175,241 h.; sa longueur de 116 kil. de l'E. à l'O.; sa largeur de 112 kil. Il a pour limites, au S., la France, à l'O. et au N., la Belgique, à l'E., la province rhénane de Prusse. — La maison de Luxembourg, une des plus illustres maisons souveraines de l'Europe, a été fondée par Waleran de Limbourg, qui épousa, au xii^e siècle, Ermesinde, héritière du Luxembourg. Elle a fourni à l'Allemagne cinq empereurs: Henri VII, Charles IV, Wenceslas, Josse et Sigismond; des rois à la Bohême, à la Pologne, à la Hongrie; des reines, des connétables et des maréchaux à la France; des prélats à l'Eglise.

La ville de Luxembourg n'a rien d'intéressant à offrir à un étranger que sa situation pittoresque et ses fortifications. Divisée en ville haute et en ville basse, elle occupe un plateau entouré de trois côtés par des précipices presque à pic, de 60 mètr. env. de hauteur, et une étroite vallée arrosée par le Petersburn et l'Alzette, et qu'un rocher escarpé et fortifié, le *Bouc*, partage en deux parties. — La plupart de ses fortifications sont taillées dans le roc. Elles ont été construites, augmentées, consolidées constamment par les Espagnols (1698), les Autrichiens (1713), les Français (1684 et 1795) et les Hollandais. La Confédération germanique y a dépensé depuis 1831 des sommes considérables, et cependant Carnot avait dit avant ces travaux que « c'était la plus forte place de l'Europe, Gibraltar excepté. » La Confédération germanique y entretient, en temps de paix, une garnison de 6000 Prussiens; en temps de guerre, cette garnison serait plus que doublée.

Les principaux édifices publics de Luxembourg, sont: l'hôtel de ville, l'*Athenaum*, et l'église *Saint-Pierre*, qui contient un monument

élevé à Jean de Bohême, duc de Luxembourg, tué à la bataille de Crécy. Il ne reste qu'une porte (dans la ville basse) du palais qu'avait fait bâtir en 1565 le comte Pierre-Ernest de Mansfeld, le gouverneur espagnol de la ville.

La vallée de l'Alzette offre quelques promenades agréables.

De Luxembourg à Metz, R. 36; — à Arlon et à Namur, R. 37; — à Trèves, R. 38.

B. Par Verdun.

416 kil.

254 kil. de Paris à Bar-le-Duc. Chemin de fer (V. R. 1).

A Bar-le-Duc, on trouve plusieurs fois par jour des voitures publiques pour Verdun, Stenay et Montmédy (V., pour la description des localités situées sur cette route, le *Guide du voyageur en France*, par Richard).

18 kil. Villotte.

16 kil. St-Mihiel.

15 kil. Troyon.

20 kil. **Verdun**, — (Hôt. : de l'Europe).

20 kil. Etain.—14 kil. Spincourt.—14 kil. Longuyon.—18 kil. Longwy (V. ci-dessus A).

27 kil. Luxembourg (V. ci-dessus A).

ROUTE 36.

DE METZ A LUXEMBOURG.

47 kil. et 5 mil. 1/2; — dilig. t. les j., en 6 ou 7 h., pour 5 f. 75 c. et 6 f. — N. B. Ce service et ces prix seront modifiés par l'ouverture du chemin de fer de Thionville qui doit être continué jusqu'à Luxembourg.

28 kil. de Metz à Thionville (V. R. 34).

19 kil. *Frisange*, en all. *Freisingen*, est le premier v. du duché de Luxembourg. Le dernier v. français (douane) se nomme *Évrange* en all. *Everingen*; on traverse ensuite *Alzig*, l'Alzette et *Hesperingen*, où l'on remarque une belle ruine, avant

3 mil. 1/2. Luxembourg (V. R. 35).

ROUTE 37.

DE LUXEMBOURG A ARLON.

50 kil. — Chem. de fer projeté; dilig. t. les j., en 5 h. 1/2, pour 20 sgr. l'intérieur, et 24 sgr. le coupé.

On traverse *Strassen*, puis la *Mamer*, et, au delà de *Steinfurth*, où l'on passe l'*Eischen*, on sort du duché de Luxembourg pour entrer en Belgique, où bientôt on atteint (30 kil.) **Arlon**, — (Hôt. : du Nord), pet. V. d'env. 5000 hab., située sur la *Semoy*, près de sa source, et depuis 1831 le chef-lieu de la province belge de Luxembourg.

D'Arlon à Bruxelles, à Liège et à Namur, dil. tous les jours en 24 h., 13 h. et 13 h. (V. le *Guide du voyageur en Belgique*, par Richard).

ROUTE 38.

DE LUXEMBOURG A TRÈVES.

5 mil. 3/4. — Chem. de fer projeté; 2 dil. par j.; trajet en 5 h. 1/2, pour 1 th. 6 sgr., et dans le coupé, 1 th. 24 sgr.

1 mil. 1/4. *Nieder Anweiler*. On traverse le v. de *Radt* entre celui de *Nieder Anweiler* et

2 mil. *Grevenmachern*, — (Hôt. : *Post*), pet. V. de 2000 h., située sur la *Moselle* dont la route ne quittera plus la rive g. Après avoir laissé à dr. *Merttert*, on atteint *Wasserbillig*, v. de 378 h. où l'on traverse la *Saur* (*Sura*), qui s'y jette dans la *Moselle* et qui forme les limites du duché de Luxembourg et de la Prusse. Cette rivière prend sa source dans les Ardennes près du village de *Soure*, entre Bastogne et Neufchâteau. On a trouvé à *Wasserbillig* des antiquités romaines. La douane prussienne est bâtie sur la rive g. de la *Saur*. En face est *Oberbillig* sur la rive dr. de la *Moselle*. Plus loin on aperçoit sur la rive dr. *Wasserliesch* (belle vue d'une chapelle qui couronne une hauteur avant d'atteindre

Igel, v. de 400 h., situé presque

en face du confluent de la Saar et de la Moselle et rendu célèbre par le monument qui porte son nom. Ce monument, appelé **Igel-sueule** ou la colonne d'Igel, est un obélisque à quatre pans, de grès rouge, haut de 26 mètr., large de 5 mètr. et de 4 mètr. et orné de sculptures, d'inscriptions et de bas-reliefs qui sont tellement effacés ou mutilés, que jusqu'à présent on n'a pu découvrir ni à quelle époque, ni pour quel usage il avait été élevé. C'est, à ce qu'il paraît, un monument romain, construit sur la route qui conduisait d'*Augusta Trevirorum* (Trèves) à *Durocortorum Remorum* (Reims). D'après l'explication la plus généralement admise, deux frères de la riche et puissante famille des *Secundini* l'auraient érigé, soit pour célébrer le mariage d'une de leurs sœurs, soit en mémoire de quelques-uns de leurs parents décédés en ce lieu. Le 13 juillet 1384, la foudre en a endommagé la partie supérieure. Mais il a résisté depuis bien des siècles aux dévastations des Franks, des Vandales, des Huns, des Saxons, des Normands, des Français, des Anglais et aux études plus ou moins intéressées des antiquaires et des archéologues. Comme on le pense bien, il a été le sujet de nombreuses dissertations. Le D^r Neurohr en a publié un dessin lithographié, accompagné d'un texte explicatif. V. aussi les dissertations de Wyttenbach.

Au delà d'Igel on passe à *Zewen*, v. près duquel on remarque sur une hauteur boisée les ruines d'un vieux château (belle vue) dont l'histoire est inconnue. On traverse ensuite *Euren* aux belles maisons et aux beaux vergers, arrosé par un ruisseau qui descend de la *fontaine d'Hélène*, ainsi nommée de l'impératrice Hélène, la mère de Constantin. Enfin on franchit la Moselle pour entrer à

2 mil. 1/2. Trèves (V. R. 34).

ROUTE 39.

DE SAARBRÜCKEN A TRÈVES

PAR SAARLOUIS.

12 mil. 1/4; — 2 dilig. t. les j.; trajet en 10 h. 3/4, pour 2 th. 15 sgr. 1/2.

La route, qui descend la belle vallée de la Saar, en suivant la rive dr. de cette rivière, passe à *St-Johann*, *Mahlstatt*, *Burbach*, *Louisenthal*, *Völklingen*, *Buss* et *Fraulautern*, avant d'atteindre

3 mil. 1/2. **Saarlouis**,—(Hôt. : *Zu den Drei Hasen, Salm*), place forte de 7000 h. env., dont 2700 soldats, située à 170 mètr. au-dessus de la mer, sur la Saar qui l'entoure de trois côtés, et que traverse un long pont de pierre. Ses fortifications, construites par Vauban en une année (1681), à la suite d'un pari fait avec Louis XIV, peuvent être inondées au moyen d'écluses. La paix de Ryswyk l'avait laissée à la France, mais les traités de 1814-1815 l'ont donnée à la Prusse. Pendant la révolution, le nom de Louis était supprimé, Saarlouis s'appela *Sarrelibre*. Une tablette de marbre indique la maison où est né le maréchal Ney.

A Metz, R. 5; dilig. t. les j., en 5 h.; — à Ciesznach, R. 15; 16 mil. 5/4, en 15 h. 1/2, pour 4 th. 14 sgr. et 5 th. 10 sgr.

Un peu au delà du v. de *Roden*, au v. de *Dillingen*, où la papeterie de M. Piette occupe 200 ouvriers, la Prusse se jette dans la Saar. On passe ensuite à *Pacht*, et on laisse à g. *Röhlingen* et *Fremersdorf*.

2 mil. 1/2. **Merzig**,—(Hôt. : *Triërischer Hof*), V. de 3200 h., située à la jonction du *Sellerbach* et de la Saar. Elle possède une belle église du XII^e siècle. 1 h. env. après avoir dépassé *Bessering*, on traverse la Saar sur un bac près de l'ancienne abbaye de bénédictins de *Mettlach*, fondée au VII^e siècle, dans un valon boisé, et transformée depuis 1809 en une fabrique de faïence aux produits estimés. Les ruines

du château *Montclair*, détruit en 1350 par l'évêque de Trèves, Baudouin, couronnent un rocher escarpé dont la Saar baigne la base.

La Saar franchie, on gravit une côte assez roide, puis, au delà de *Weiten* et de la *Freudenburg*, ancien château ruiné, on laisse à dr., sur la rive g. de la Saar, *Castell*, ancien château romain réparé en 1838 par le roi de Prusse pour recevoir les restes du roi Jean de Bohême, fils unique de l'empereur Henri VII, tué à la bataille de Crécy (1346).—Le cours de la Saar, de Mettlach à Saarburg, offre plusieurs passages pittoresques. Un bateau coûte 1 th. 15 sgr. env. Le trajet dure 2 heures. La route de voitures rejoint celle de Metz à Trèves avant d'arriver à

3 mil. 1/4. Saarburg (V. R. 34).

3 mil. Trèves (V. R. 34).

ROUTE 40.

DE TRÈVES A BINGEN

ET A CREUZNACH,

PAR LE HUNDSRUCK.

A. A Bingen.

16 mil. 3/4; — dil. t. les j.; trajet en 15 h., pour 3 th. 9 sgr.

2 mil. 3/4. Hetzerath (V. R. 42).

A Hetzerath on laisse à g. la route de Coblenz pour prendre à dr. celle qui conduit par *Clausen*, *Osann*, *Maring*, *Lieser* et *Cues*, à

3 mil. 1/4. Berncastel (V. R. 41).

Au delà de Berncastel la route s'élève dans la vallée pittoresque du Tiefenbach, aux nombreuses ardoisières, sur les hauts plateaux accidentés du **Hundsrück** (soit Dos de chien, soit pays des Huns ou des Géants), contrée montagnaise et froide qui s'étend entre le Rhin, la Moselle et la Nahe. On suit pendant quelque temps (surtout de Kirchberg à Simmern) la vieille voie romaine appelée dans ce pays *Steinstrasse*. A peu de distance de cette route on re-

marque une petite tour (*Stumpfer Thurm*) dont la construction a été attribuée aux Romains, et près de laquelle on a trouvé des antiquités romaines. Du reste, ce plateau est une espèce de désert. On y parcourt de longues distances à travers des landes arides ou des forêts sans y apercevoir une habitation humaine. Ça et là seulement on découvre des vallées ou des collines éloignées.

3 mil. 1/4. *Buchenbeuren*.—On traverse *Sohr* entre Buchenbeuren et

1 mil. 1/2. *Kirchberg*.—(Bon hôtel d'où l'on découvre une belle vue), pet. V. de 1350 h.

1 mil. 1/4. **Simmern**.—(Hôt. : *Post*), V. de 2500 h. située sur le *Simmerbach*, ancien chef-lieu d'une principauté qui dépendait du *Nahgau*, et qui fut achetée en 1359 par la maison palatine. Le duc Frédéric, surnommé le *Hundsrücker*, résida dans son château qui fut incendié pendant la guerre de la Succession, et reconstruit depuis en partie. Il y fonda la branche des comtes palatins de Simmern qui en 1559 prit possession de l'électorat du Rhin (le Palatinat) avec Frédéric III, un des plus grands princes de son temps. — Cette branche s'éteignit en 1685, mais Simmern resta au palatinat du Rhin. Elle appartient actuellement à la Prusse.

A *Saint-Gear*, sur la rive g. du Rhin, R. 50: 4 mil., par *Laubach*, *Ebschied* et *Pfalzfeld*; — à Coblenz, R. 30, 7 mil. 1/4; dilig. t. les jours, en 6 h. 5/4, pour 1 th. 45 sgr. 1/2; par *Laubach*, *Ebschied* et *Uhr*, v. au delà duquel on laisse à dr. la route qui descend à *Boppard*; — à *Boppard*, R. 50, 4 mil. 1/2; dilig. t. les j., en 4 h. 1/4, pour 1 th. 15 sgr.; — à *Bacharach*, V. ci-dessous; — à *Zell*, sur la Moselle, R. 41.

Au delà de Simmern on traverse *Argenthal*, 750 h., et *Ellern* avant d'atteindre *Rheinballen*, bourg de 900 h., situé sur le *Güldenbach*, où on laisse à g. la route qui descend à *Bacharach*, sur la rive g. du Rhin (V. R. 30). A g. on aperçoit les montagnes du Rhin, à dr. s'élève une chaîne d'un aspect sau-

vage, le *Soomwald*, qui se relie plus loin au *Hochwald*. Après avoir franchi le *Güldenbach*, la route, qui suit cette rivière, passe devant plusieurs forges de fer (*Rheinboller Eisenhütte*, et *Sahlers Eisenhütte*) en descendant par une vallée pittoresque dont les paysages varient sans cesse à

3 mil. **Stromberg**.—(Hôt. : *Zur Fustenburg*), V. de 900 h. située sur le *Güldenbach*, entre des montagnes boisées, et dominée par les ruines d'un château appelé le *Saal*, en face desquelles s'élèvent celles du *Goldenfels*. En 1793 le lieutenant prussien J. L. de Gauvain, âgé de dix-huit ans, se défendit tout un jour contre six cents Français dans ce dernier château avec quarante-quatre hommes, mais il finit par succomber. Un monument avait été élevé à sa mémoire. Un détachement de l'armée française eut la stupidité de le détruire en 1796. Le prince royal de Prusse l'a fait restaurer ou plutôt rétablir en 1833.—A *Stromberg* la vallée du *Güldenbach* se divise en deux parties. La partie inférieure que la route de *Bingen* laisse à dr., et que descend une route conduisant à *Creuznach*, renferme les v. de *Schwoepenhäusen*, *Windesheim*, *Waldhülberheim* et *Heddesheim*. Entre ces deux derniers on va visiter un ermitage creusé dans un rocher (V. R. 15). La route de *Creuznach* quitte la vallée à *Windesheim* (V. R. 15).

La route de *Stromberg* à *Bingen* laisse à g. *Waldenbach*, à dr. *Roth* et *Genheim*, puis, au delà de *Waldalgesheim*, elle traverse *Weiler*, et, en descendant au bord de la *Nahe*, près de la jonction de cette rivière avec le *Rhin*, surtout à l'endroit où des bancs ont été établis sous des arbres (30 m. de *Bingen*), elle offre de magnifiques points de vue sur *Bingen*, les vallées du *Rhin* et de la *Nahe*, le *Scharlachberg*, les montagnes du *Taunus* et de l'*Odenwald*, etc.—N. B. Les diligences s'arrêtent sur la rive g. de la *Nahe*, près du pont de *Bingen*.

1 mil. 3/4. *Bingen* (V. R. 30).

B. A *Creuznach*.

16 mil. 3/4;—dilig. t. les j., en 16 h., pour 3 th. 9 sgr.

4 mil. 1/2. *Hermeskeil*.

3 mil. *Birkenfeld* (V. R. 14).

9 mil. 1/4. De *Birkenfeld* à *Creuznach* (V. R. 14).

N. B. Cette route n'est pas la seule qui conduise de *Trèves* à *Creuznach*. Une autre route, également desservie par une diligence, (15 mil. 3/4, trajet en 16 h., pour 3 th. 4 sgr. 1/2) relie ces deux villes.

2 mil. 1/4. *Oberfell*. — 2 mil. 1/4. *Thalfang*. — 1 mil. 3/4. *Morbach*. — 2 mil. 3/4. *Herstein*.

2 mil. 1/4. *Kirn* (V. R. 14).

4 mil. 1/2. De *Kirn* à *Creuznach* (V. R. 14).

ROUTE 41.

DE TRÈVES A COBLENZ

PAR LA MOSELLE.

25 mil. 1,2;—bat. à vap. 4 fois par semaine (V. pour les jours de départ, le *Hendschel's Telegraph*; trajet en 12 h. (on part à 5 h. du matin), pour 4 th. et 2 th. 20 sgr.

Les bateaux à vapeur ne remontent pas la Moselle de *Coblentz* à *Trèves* en un jour. Il faut coucher à *Trarbach*. — De *Coblentz* à *Trèves* on paye 4 th. 2 sgr. et 2 th. 22 sgr.

N. B. La navigation de la Moselle est souvent difficile quand les eaux sont basses; malgré les travaux exécutés depuis quelques années pour retrecir le lit de la rivière et lui donner par conséquent plus de profondeur, les bateaux labourent souvent le fond. Mais les bords de la Moselle sont bien plus pittoresques et sinon plus intéressants, du moins plus agréables à voir que les bords du *Rhin*. Si on veut quitter le bateau à vapeur pour faire des excursions pédestres sur les deux rives, on trouvera aisément des barques particulières dans tous les villages. Pour bien jouir des plus beaux points de vue, il est nécessaire de débarquer en certains endroits. Malheureusement les auberges laissent beaucoup à désirer. Du reste, c'est surtout au-dessous de *Berncastel* et de *Trarbach* que l'on doit songer à mettre pied à terre. Jusque-là le pays qu'arrose la Moselle n'a rien de particulièrement remarquable.

En quittant Trèves, on laisse à dr. *St-Paulin* et à g. *Pallien* (V. R. 34 et 43); puis on atteint bientôt (g.) *Biber*, situé près du confluent du *Biberbach* et (1 h. de Trèves) *Pfalzel*, 1000 h., où la fille de Dagobert II fonda, en 665, un couvent de femmes, et qui doit son nom à un château qu'y possédaient les rois franks. — En face, sur la rive opposée, est *Ruwer*, 733 h., séparé en deux parties par le *Ruwerbach*, ruisseau qu'Ausone a chanté (*mar-moreclarus Erubrus*). On voit encore dans ses environs quelques restes d'un aqueduc romain, et, un peu plus loin, entre *Ehrang* et *Issel*, on aperçoit, au delà de la vallée de la *Kyll*, les cheminées des forges de *Quint*. Cependant la *Moselle* quitte la direction du N. et coule à l'E. On laisse :

Rive g. *Issel*, 344 h., et *Schweich*, 1800 h., derrière la tour du Bac ;

Dr. *Longuich*, 600 h., situé en face du *Longein*, et près duquel le *Laubach* se jette dans la *Moselle*. Un peu plus loin se montre *Riol* avec la *Ringelsburg*. C'est le *Rigodalum* des Romains. *Valentinus*, le chef des *Treviri*, y fut battu et fait prisonnier par *Cerealis*, qui commandait les légions romaines ;

G. *Larsch*, ham.; *Mehring*, v. dominé par une chapelle de pèlerinage; *Palich*, près duquel la *Moselle* se tourne de l'E. au N. O.; *Schleich*, en face de *Detzem* (dr.); *Ensch*, presque en face de *Tharnich* (dr.); *Clüsserath* dont les vins sont estimés, près du confluent du *Salmbach*, et en face de *Kawerich* (dr.), où la *Moselle* qui avait incliné du N. O. au N. E. coule au S. E., tant ses détours sont nombreux, tant elle change souvent de direction;

Dr. *Leuwen*, ham;

G. *Tritthenheim*, 800 h., patrie du célèbre historien et abbé de *Sponheim Trithemius* († 1516);

Dr. *Neumagen*, — (Hôt. : chez *Hayn*) le *Noviomagus* des Romains, b. de 1400 h., pittoresquement situé au pied d'une colline que couron-

nent les ruines d'un vieux château. C'est là qu'Ausone, venu, par la montagne, de la vallée de la *Nahe*, aperçut pour la première fois la rivière qu'il a chantée (*Mosella*). C'est là qu'il vit les *inclita castra Constantini*. Les derniers vestiges de ce château ont presque entièrement disparu. L'église de *Neumagen* date de 1770. Il ne reste rien de l'ancienne, bâtie en 1190 probablement avec les débris du palais de *Constantin*. — Un peu au-dessous de *Neumagen*, la *Thron* se jette dans la *Moselle*, près du v. du même nom. En face de *Ferres* (rive dr.) est

G. *Piesport*, — (Hôt. : chez *Hayn*), v. de 470 h., dont les coteaux produisent l'un des vins les plus estimés de la *Moselle*. Audessous de *Piesport*, les sinuosités de la rivière deviennent de plus en plus nombreuses et fortes. Après une assez longue navigation, on se retrouve souvent à la même distance d'une colline ou d'un clocher que l'on avait remarqué; parfois même on est fort étonné de s'en être éloigné dans la direction opposée à celle que l'on devrait suivre.

Dr. *Müstert*, *Reinsport* et *Nieder-Emmel*.

G. *Münheim* (bons vins), presque en face de l'*Oligsberg* et du *Neuberg*, dont les vignobles sont encore plus estimés.

Dr. *Wintrich* (bons vins).

G. *Kesten*, beau v. dont les beaux noyers bordent la rivière.

Dr. *Filzen*, *Neufilzen*, *Düsemund*, *Mühlheim*. — Près de *Düsemund*, se trouve (g.) le *Braunenberg*, où l'on récolte un des meilleurs vins de la *Moselle*. Il s'étend de *Monzel* à l'embouchure du *Lieserbach*. — *Mühlheim*, — (Hôt. : chez *Barz*) est situé entre le *Hinterbach* et le *Fronbach*. En remontant la vallée du *Hinterbach*, on atteint en 30 m. la pet. V. de *Veldenz*, 900 h., près de laquelle on remarque les ruines de l'ancien château du même nom, détruit dans la guerre de Trenté ans.

G. *Lieser*, au delà de l'embouchure du *Lieserbach*.

Dr. *Andel*, v. situé sur un coteau rocheux et boisé, et près de l'embouchure du *Goldbach*, qui roule des paillettes d'or.

G. *Cues*, patrie du cardinal Nicolas Cusanus, fils d'un pêcheur nommé Jean Crebs, auteur de plusieurs traités célèbres de théologie et de philosophie (xv^e siècle), et fondateur de l'hôpital situé à 15 m.

Dr. **Berncastel**, — (Hôt. : *Post, drei Koenige*), pet. V. industrielle de 2300 h., arrosée par le *Tiefenbach* qui y fait quelques petites cascades, et dominée par les ruines d'un vieux château, probablement d'origine romaine, qui lui a donné son nom (*Beronis castellum*). Détruit par l'archevêque Poppo, parce qu'il servait de refuge à des voleurs, ce château fut souvent rebâti et détruit. C'est un incendie (1692) qui en a fait la ruine que la ville de Berncastel a donnée au roi Frédéric-Guillaume IV quand il était prince royal. L'église de St-Michel possède, outre des reliques précieuses, un bel autel dédié à la Vierge.

A Trèves, par terre, 6 mil., en 6 h., 4 les j., pour 1 th. 6 sgr., R. 40; — à Bingen, 10 mil. 1/2, t. les j., en 10 h. 45 m., pour 2 th. 5 sgr., R. 10; — à Birkenfeld, 5 mil. 1/4, t. les j., en 6 h., pour 1 th. 1 sgr. 1/2, R. 14. — Cette dernière route passe par (2 mil. 1/4) *Morbach*, — 5 mil. *Birkenfeld*.

N. B. Un chemin de piétons qui offre de beaux points de vue, car il traverse un des derniers escarpements du *Hundsrück*, conduit en 1 h. à *Trarbach* (V. ci-dessous). Par eau la distance entre ces deux villes est de 5 h. Le bateau à vapeur parcourt ce trajet en 1 h. 1/2 à la descente et en 3 h. à la remonte. Du reste, la navigation de cette partie de la rivière est très-agréable. Au-dessous de Berncastel on laisse

Dr. *Grach*, situé au milieu de riches vignobles. A peu de distance on remarque au milieu d'une

plaine fertile le *Martinshof*, l'ancienne abbaye de St-Martin.

G. *Wehlen*, presque en face de *Zeltingen* (dr.), b. de 1480 h. avec les ruines d'un vieux château; — *Machern*, anc. couvent de nonnes, presque en face de *Rachtig*; puis, au pied d'une colline rocheuse, dont la base est plantée de vignes, **Uerzig**, — (Hôt. : chez *Selbach*), riche v. au delà duquel on voit une espèce de tour bâtie ou taillée dans les rochers, et habitée successivement par des voleurs et des ermites. Une bonne route de voitures conduit en 3 h. 1/2 d'Uerzig au bain de *Bertrich* (V. ci-dessous), par *Rausendorf* et *Hontheim*.

Dr. *Erden, Losenich*, deux v. dont les vins sont estimés; *Kindel* en face de *Kinheim* (g.).

G. *Cræff*, v. de 1700 h., puis *Schræg* en face de *Wolf* (dr.), dominé par les ruines d'un couvent du même nom. On jouit d'une belle vue au sommet des hauteurs qui dominent ces deux villages. — Presque en face du v. de *Riesbach* d'où un chemin ombragé conduit à *Traben*, on remarque, dans une sombre montagne d'ardoises, une grotte appelée *Jermesfels*.

Dr. **Trarbach**, — (Hôt. : chez *Butz et Metzger*), pet. V. de 1400 h. qui n'offre rien d'intéressant par elle-même, mais qui est agréablement située dans une des parties les plus pittoresques de la vallée de la Moselle. — N. B. C'est là que les voyageurs qui remontent la rivière sont obligés de passer la nuit. Au S. s'ouvrent des vallons latéraux arrosés par de charmants ruisseaux. Les collines qui les forment sont couvertes, ici de vignes, là de bois. Ses murailles, percées de trois portes et flanquées de vieilles tours, et les ruines de la *Gräfenburg*, qui la domine, donnent à la ville un aspect original; mais l'intérieur ne mérite pas une visite. Seulement sa vieille église contient plusieurs tombeaux des comtes de *Sponheim*. Son hôtel de ville est moderne. La *Gräfenburg* a été détruite en 1734,

par les Français; elle avait été bâtie au XIV^e siècle par la comtesse Laurette de Salm, veuve du comte Henri II, de Sponheim avec le montant d'une rançon que cette femme courageuse avait fait payer à l'archevêque de Trèves Baudouin, après s'être emparée de lui et l'avoir gardé longtemps prisonnier, en dépit des excommunications du pape. Dans la guerre de Trente ans, les Espagnols, les Suédois et les Français l'avaient occupée tour à tour; en 1687, les Français s'en étaient emparés de nouveau et l'avaient reforifiée; en 1702 ils s'en étaient rendus maîtres pour la troisième fois. Reprise par les Impériaux en 1704, elle fut enfin conquise et détruite par le maréchal de Bel-lisle.

Trarbach fait un commerce assez important, surtout en vins. Les meilleurs vignobles des environs s'appellent *Ungsberg*, *Aalfang*, *Münchenroth*, *Mühlrecherberg* et *Landfuhrberg*.

En remontant la vallée du Kautenbach, on peut aller visiter au sommet d'une montagne isolée (45 m.), le *Wellstein*, masse de granit haute de 6 mètr., et entourée de blocs plus petits. On ignore son origine et sa destination.

En face de Trarbach, sur la rive g. de la Moselle, se trouve le bourg de **Traben**; — (Hôt.: chez *Clauss*), 1230 hab. réf., entouré de riches vignobles et de jardins. Si l'on gravit la hauteur qui le domine on peut y voir encore des débris du fort *Montroyal*, que Louis XIV y avait fait construire (1681), à grands frais par Vauban, et que le traité de Ryswyk l'obligea de faire démolir (belle vue).

G. *Litzig*.

Dr. *Starkenbourg*, v. situé sur une hauteur. Les comtes de Sponheim y eurent un château fort détruit après l'extinction de leur race (1437). Belle vue. La jolie île que l'on côtoie au-dessous de ce v. se nomme *St-Peterswerth*. On passe ensuite à l'endroit où la com-

tesse de Sponheim fit tendre une chaîne pour arrêter l'archevêque Baudouin qui remontait la Moselle sans défiance. Des débris de fortifications y sont encore visibles. Un peu plus loin, on remarque les restes d'un temple que la tradition attribue aux païens.

Dr. **Enkirch**, est le bourg le plus peuplé que l'on rencontre entre Trèves et Coblenz. Il a 2000 h. — (Hôt.: chez *Immich* et *Sauer*). Son vieil hôtel de ville et la tour de son église dominant ses maisons couvertes en ardoises. C'est un bourg très-ancien. On y récolte de bons vins, surtout sur le *Stephansberg*. Un chemin de piétons qui passe par les montagnes, conduit en 1 h. à Zell qui, par eau, est éloigné de 3 h. Un peu au-dessous le *Grossbach* se jette dans la Moselle. Presque en face de son embouchure on voit, sur la rive g. au-dessus de *Kerwenich*, dont la plupart des maisons sont bâties avec des débris de *Montroyal*, un reste de cette forteresse qui avait coûté des sommes considérables.

Dr. *Burg*, presque en face de *Reil* (g.), dont l'église est sur la rive dr. A 1 h. de Reil dans l'intérieur des terres est l'ancien couvent de *Springiersbach* situé au fond d'une solitude boisée. Un peu au-dessous un sentier qui monte à travers les vignes, — on l'appelle le *Rothenpfad*, — conduit en 30 m. à la Marienburg (V. ci-dessous), d'où l'on peut descendre en 30 m. à Alf (V. ci-dessous); par eau la distance est de 3 h.

Dr. *Pünderich* (bons vins). En face se dressent sur une hauteur les ruines de la **Marienburg**, qui fut tour à tour un couvent de femmes et une forteresse. On y découvre une belle vue sur les sinuosités de la Moselle, ses vignobles, ses côteaux, ses montagnes, ses forêts et ses vieux châteaux, (il faut gravir l'éminence voisine à l'O.), appelée *Prinzenskapfchen*). — N. B. Une petite auberge a été établie au milieu des ruines.

Dr. *Briedel*, v. dominé par son

LA MOSELLE DE TRÈVES À COBLENZ.

Itinér.^{re} de l'Allemagne par AD. JOANNE.

L. MAISON, Editeur, Paris.



Dressé par A.H. Dufour.

Relevé sur le terrain par J. P. P. P.

Gravé par Seniglet. Écrit par Langévin.

église. Un peu au delà le *Rotenauerbach* se jette dans la Moselle au sortir d'un vallon étroit et boisé ; puis, en face du long promontoire que couronne la *Marienburg*, si longtemps visible, se trouve **Zell**, — (Hôt. : chez *Koch* et chez *Premm Erben*) , V. de 1500 h. , encore entourée de vieilles murailles.

De Zell part une route de voitures qui conduit à Saint-Goar, à Boppart, à Coblenz et à Simmern. Cette route passe à *Castellaun*, pet. V. de 900 h., située sur le *Drimbach*, appelée aussi *Castellun* ou château des Huns, et dont le château fort, qui domine un rocher, a été détruit, en 1689, par les Français. Un peu au delà de *Castellaun*, on passe à *Godenroth*, puis on arrive à la *Croisière*, d'où l'on peut aller, en face, à Saint-Goar, R. 30 ; à g., à Boppart et à Coblenz, R. 30, et à dr. à Simmern, R. 40.

En face de Zell (g.) *Raimbt* s'étend sur des coteaux fertiles. Audessous de Zell on laisse *Curey*, qui en est comme un faubourg, *Merl*, beau v. arrosé par un petit ruisseau qui descend de *Hundsrück*. La Moselle parsemée d'îles ressemble à un lac ; ses bords variés d'aspect offrent les plus charmants paysages. On remarque (dr.) le ham. de *Bulay* au débouché d'un joli vallon latéral en face de

G. **Alf**, — (Hôt. : *Post*, chez *Theissen*), beau bourg agréablement situé à l'embouchure de l'*Alferbach* dans la Moselle, et d'où l'on peut aller visiter, outre les ruines du château Arras et les forges de fer de M. Remy et C^{ie}, le bain Bertrich. — N. B. C'est à Alf que les voyageurs qui remontent la Moselle doivent se faire débarquer pour monter à la *Marienburg* (V. ci-dessus).

[Une bonne route de voitures conduit d'Alf à *Lützerath* (2 mil. 1/4) où elle rejoint la route de terre de Coblenz à Trèves (V. R. 42). Cette route passe au **bain Bertrich**. Les touristes qui désireront visiter ce bain et qui ne savent pas ou ne veulent pas marcher, trouveront à Alf, chez M. *Theissen*, des voitures qui les y transporteront pour 1 th. (à 1 chev.) et 1 th. 20 sgr. (à 2 chev.).

A quelques min. d'Alf, on laisse à g. la vallée d'où descend l'*Alfbach*, pour remonter celle qu'arrose l'*Issbach* ou *Usbach*. A l'embouchure de ces deux ruisseaux, les ruines du *château Arras* couronnent une hauteur boisée. Un peu plus loin on laisse à g. les *forges de fer*, de M. Remy et C^e. Enfin, 1 h. 30 m. env. après avoir quitté Alf (à pied), on atteint le bain Bertrich, situé dans la partie la plus pittoresque de la vallée de l'*Usbach*, profonde en cet endroit de plus de 230 mètr. Les meilleurs hôtels sont ceux de *Werling* et de *Thomas*. Un nouvel établissement de bains y a été construit en 1852. Les sources, il y en a deux, alcalines, chaudes (26° R.), ont dû être connues des Romains, car on a trouvé dans les environs diverses monnaies de l'empereur Vespasien et du temps de Constantin. Au XIII^e ou XIV^e siècle, un ermite nommé Bertrich vint s'y établir. En 1481, l'archevêque Jean II y fit bâtir une maison de bains, reconstruite en 1770 par Clément Wenceslas. Depuis lors, la réputation de cet établissement qui s'est constamment embelli, amélioré, renouvelé, a été croissant. Le nombre des baigneurs augmente d'année en année. La saison commence le 15 mai et finit le 15 septembre. On se baigne de 4 h. du matin à 9 h. du soir. Les bains coûtent : 1^{re} classe, 10 sgr. ; 2^e classe, 6 sgr. Il y a un bain des pauvres. Tout baigneur qui reste plus de 14 jours est en outre imposé à 15 sgr. ; mais on ne paye rien pour l'eau que l'on boit. Les eaux, qui ont un goût sulfureux, sont surtout recommandées et efficaces dans les maladies de la peau, des voies urinaires, des glandes, etc.

Ce ne sont pas seulement les malades qui visitent Bertrich, ce sont aussi les touristes, ce sont surtout les géologues. Il y a de charmantes promenades, il y a d'intéressantes études à faire dans ses environs (ânes à volonté). Le *Palmenberg*, le *Wingertsberg*, le

Ræmerkessel, avec leurs pavillons et leur chapelle, au N., l'*Igehs-kopf*, la *Flur*, le *Hensenberg*, le *Peterswald* (pavillon), le *Sesenswald*, au S., sont sillonnés de routes et de sentiers qui conduisent à de jolis points de vue ou à de charmants ombrages. Les touristes et les géologues vont surtout visiter : 1^o (au N.) le *Facherberg*, dont le sommet atteint 418 mètr., et sur lequel on remarque un cratère qui a 27 mètr. de profondeur ; 2^o (à l'O.) au delà du *Sesenswald*, par la route de *Lützerath*, la *Kasegrotte*, grotte ainsi appelée parce que les colonnes basaltiques qui la forment ressemblent à un fromage de Hollande. A côté de cette grotte, un ruisseau fait une jolie cascade de 16 mètr. de haut, et, près du *Wilhelmsbrücke* s'élève un double rang de colonnes basaltiques ; 3^o A 45 m. sur la route de *Lützerath*, par la *Müllischwiese*, à g. avant d'arriver au v. de *Kennfuls*, la *Falkenlei*, montagne volcanique haute de 425 mètr., dont une partie s'est éboulée dans la vallée. Ses crevasses et ses grottes intéresseront les géologues. Ses blocs de basalte portent encore des traces visibles de soufre. A l'O. s'élève le *Hüstehen* qui a 421 mètr., et un sentier descendant entre ces deux montagnes, par le *Tümmelbusch*, de *Kennfuls* à *Bertrich*.—De la *Falkenlei*, on découvre une belle vue sur les montagnes volcaniques qui forment l'horizon au N., à l'O. et à l'E.

Bertrich est à 8 mil. 3/4 de *Coblènz*, et 7 mil. 1/2 de *Trèves*.]

Au-dessous d'*Alf*, la Moselle formé une île couverte de gazon. Cette île dépassée, on laisse :

G. *Aldegund*, beau v. dont l'église est très-ancienne, et situé presque en face de *Neef* (dr.) que domine la chapelle de *St-Pierre* ; —*Bremm*, en face de rochers escarpés et sombres qui rappellent la *Lurlei* du Rhin (V. R. 30) ;

Dr. Les ruines de l'ancien couvent de nonnes de *Studen*, fondé

en 1136, détruit à la fin du siècle dernier ;

G. *Eller*, près de l'embouchure de l'*Ellerbach*, —(Hôt. : chez *Gietzen*). De ce v. un sentier conduit en 2 h. par les montagnes à *Cochem* (V. ci-dessous), mais il vaut mieux rester sur le bateau, car les bords de la Moselle deviennent de plus en plus charmants ;

G. *Ediger*, joli v. près duquel on remarque les ruines de la chapelle de la *Croix* ; —*Nehren* ; —*Senholz*, presque en face de *Senheim* (dr.), un peu éloigné de la rivière ;

Dr. *Mesenich*, —*Briedern*, en face du *Ruberberg*, et dominé par de beaux bois ;

G. *Poltersdorf*, anc. v. impérial ;

Dr. *Beilstein*, b. de 300 h. dominé par les ruines pittoresques de son château, qui passa des seigneurs de *Braunshorn* à l'archevêque de *Trèves* ;

G. *Ellenz*, presque en face de *Fonkel* (dr.) ;

Dr. *Bruttig*, patrie du célèbre grammairien *Petrus Mosellanus*, mort professeur à *Leipsick* en 1524. Un sentier conduit en 1 h. 1/2 à *Treis* (belle vue) (V. ci-dessous) ;

G. *Oberernst* et *Niederernst*, entre lesquels s'élève, près de l'école, une jolie église à deux tours ;

Dr. *Vahrig*, v. qui possède aussi une jolie église ;

G. *Ebernach*, ancien prieuré de l'abbaye de *Laach*, puis *Sehl*, en face de beaux rochers, et enfin, au delà d'une chapelle, **Cochem**, —(Hôt. : *Union*, *Cornreichs*), pet. V. de 2500 h. dans laquelle il faut bien se garder d'entrer, mais qui est pittoresquement groupée au-dessous des ruines d'un vieux château, détruit en 1689 par les Français sous les ordres du maréchal de *Boufflers*. Il avait été souvent, du xiv^e au xvi^e siècle, la résidence des archevêques de *Trèves*.—Un peu plus loin, dans une vallée latérale arrosée par l'*Endertbach*, se trouve la *Winneburg*, berceau de la famille *Metternich*, détruite aussi en 1689. Le grand bâtiment

que l'on remarque au-dessus de l'église était autrefois un couvent de capucins. C'est aujourd'hui une école. Cochem fait un commerce assez considérable, surtout en peaux et en draperies.

A Lützerath, 2 mil. 1/4, R. 42.

En face de Cochem, sur la rive dr., est le v. de *Cond*. Là finissent les sinuosités de la Moselle, qui coule jusqu'à Coblenz (10 mil.), à peu près dans la même direction (N. E.). A 45 m. env. de Cochem, on laisse

G. *Clotten*, v. dominé par son église et par le vieux château de *Coraidelstein*. Les villages deviennent plus rares. On passe devant *Pomern* (g.) avant d'atteindre

Dr. *Treis*. — (Hôt. : *Castor*), v. dont la jolie église a été bâtie en 1830 par Lassaulx. Presque en face, se trouve

G. *Carden*. — (Hôt. : chez *Spikermann*), v. situé un peu au-dessus de l'embouchure du Mühlbach. Son église, à trois tours, date du xi^e siècle; elle a été bâtie en l'honneur de saint Castor, qui avait vécu à Carden et qui y avait été enterré. Depuis, sa dépouille mortelle a été transportée à Coblenz. L'extérieur est du style roman. On va visiter à l'intérieur des curieuses fonts baptismaux et une descente au tombeau en pierre. A l'extrémité inférieure du village, près de la Moselle, on remarque un bâtiment crénelé avec tourelles et clochets, dont l'histoire est inconnue. Enfin, derrière l'église, s'éleva la tour gothique d'un ancien couvent de nonnes; plus loin, sur une hauteur plantée de vignes, la *Zilschappel*, attire les regards des voyageurs (belle vue).

G. *Mueden* est situé en face de l'embouchure du Lützbach qui descend du Hundsrück. — Un peu plus loin, au delà de l'embouchure de l'Elz, on laisse, à g., *Moselkern*. — (Hôt. : chez *Zens*), où débarquent les voyageurs qui désirent aller visiter le **château d'Elz**, situé à 1 h. 30 m. de la Moselle, dans

l'Elzthal, vallée plus sinueuse encore que celle de la Moselle. — (N. B. On y va aussi de Mueden, et ce chemin est même préférable, car celui qui remonte la vallée traverse plus de dix fois le ruisseau sur des pierres.)

Le château d'Elz est bâti au sommet d'un promontoire rocheux et boisé que l'Elz entoure de trois côtés, et on n'y arrive que par un pont jeté sur un précipice artificiel, de l'autre côté. C'est un groupe pittoresque de bâtiments irréguliers et qui, vus de loin, paraissent trop considérables pour la base qui les supporte. Epargnée par la guerre, par le feu et par le temps, cette curieuse forteresse féodale, récemment réparée, est encore habitée; l'intérieur — vrai labyrinthe de passages, d'escaliers et de chambres — mérite d'être visité. On y remarquera surtout, outre de nombreux portraits de famille, d'anciens poêles, des vitraux de couleur, des tapisseries, des armures, etc. On y découvre une belle vue sur l'Elz qui se replie comme un serpent dans une gorge profonde d'environ 30 mètr. — En face, se dressent les ruines du *Trutz Elz*, château bâti par l'archevêque de Trèves, Baudouin, pour assiéger et forcer à capituler les seigneurs d'Elz, qui, réduits à la dernière extrémité, implorèrent sa merci et devinrent ses vassaux. — A 1 h. plus haut, se trouve le château *Pyrmont*, détruit par les Suédois, en 1641, et près duquel on va visiter une cascade.]

A Münster Maifeld et à Polch (V. R. 42).

Au delà de Moselkern, on laisse Dr. *Burgen* et *Rhon*;

G. *Bischofsstein*, ancienne forteresse des archevêques de Trèves, bâtie en 1270, et les ruines d'une chapelle; — *Hatzenport*, v. en face duquel (dr.) s'ouvre près de *Brodenbach*, le vallon arrosé par l'Ehrenbach et qui renferme (45 m.) les belles ruines de l'**Ehrenburg**, appartenant à la famille de Stein. Ces ruines, dignes d'une visite, sont

considérées à juste titre comme les plus belles de la Moselle ;

G. *Loef*, au delà des ruines du *Tempelhof*, appelé aussi *Sternburg* ;

Dr. *Alken*, ancien b. relié par un rang de tours au château *Thuron*, qui le domine. Ce château, bâti en 1209, était possédé en 1246 par un chevalier-voleur, appelée *Zorn*, que les archevêques de Trèves et de Cologne y assiégèrent pendant deux années, avant d'avoir réduit la garnison à capituler par famine. Rebâti depuis, il fut détruit dans la guerre de Trente ans ;

G. *Catenes*, en face d'*Alken*, v. qui doit son nom à une chaîne (*catena*) dont on se servit à une certaine époque pour barrer le fleuve et forcer les bateaux à payer un droit de passage ;

Dr. *Oberfell*, puis *Kuhr* et *Niederfell*, en face de *Lehmen* ;

G. *Gondorf*.—(Hôt.: *Fischer*), v. où l'on remarque un château des comtes de *Leyen*, bâti en 1560, réparé en 1814, et vendu en 1820 à un simple particulier ;

G. **Cobern**.—(Hôt.: *Schwab*), b. de 1300 h., près duquel on peut visiter deux châteaux en ruines, la *Niederburg* et l'*Oberburg*. Ce dernier renferme la remarquable chapelle de *St-Mathias*, dont le curé de l'église de Cobern a les clefs. Il faut 20 m. pour y monter, mais on y jouit d'une belle vue. La chapelle de *St-Mathias*, récemment réparée par l'architecte *Lassaulx*, date de la première moitié du XIII^e siècle, du moins on le pense ; elle fut, dit-on, fondée par des croisés à leur retour de la terre sainte ; son architecture gothique, et, si l'on peut s'exprimer ainsi, sarrasine à l'intérieur, intéressera les connaisseurs. — On récolte un bon vin dans les environs de Cobern, qui se trouve situé entre deux vallées.

Dr. *Dieblich*, v. dont l'église est moderne.

G. *Winningen*, b. près duquel on récolte de bons vins — les meilleurs de l'*Unter-Mosel*. — En face, le *Condbach* se jette dans la Moselle. *Winningen* n'est plus

qu'à 1 h. 30 min. de Coblenz.

Dr. *Lay*, en face des vignobles qui produisent de bons vins.

G. *Güls*, au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers, — surtout des noyers dont on exporte les fruits en Hollande. Sa belle église a été bâtie en 1834 par *Lassaulx*.

Dr. *Moselwies*, pet. v. qui passe pour le vicus *Ambiatinus* des Romains. A en croire certains antiquaires, *Agrippine* y aurait donné le jour à *Caligula*. Ses auberges sont très-fréquentées les jours de fête par les habitants de Coblenz. A g., on aperçoit le clocher du v. de *Metternich* (V. R. 42) ; à dr. apparaissent les fortifications du fort *Alexandre* ; en face, se dresse la citadelle de *Ehrenbreitstein*, qui domine le Rhin et Coblenz. Le bateau à vapeur s'arrête près du pont de la Moselle.

Coblenz (V. R. 30 et le plan).

ROUTE 42.

DE COBLENZ A TRÈVES

PAR TERRE.

45 mil. 1/4.—2 dilig. par j., en 14 h. 1/2, pour 3 th. 1 sgr. 1/2.

Après avoir traversé la Moselle et laissé à dr. la R. de Cologne (R. 44), puis la R. d'*Aix-la-Chapelle* dont on s'éloigne de plus en plus, (V. R. 45), on remonte la rive g. de la Moselle, et bientôt on arrive à *Metternich*, v. près duquel on remarque un bel aqueduc.

3 mil. 1/4. **Polch**, bourg de 1160 h. A g., entre la route et la Moselle, se trouve la petite V. de **Münster-Maifeld**.—(Hôt.: chez *Canaris*), petite V. de 1200 h., (à 1 h. 30 m. env. de *Polch*), qui passe pour la patrie de *Caligula*, et dont l'église de *St-Martin*, construite sur des fondations romaines, mérite d'être visitée. A 45 m. de *Münster-Maifeld* est le curieux château d'*Elz* (V. R. 41).

A *Mayen*, R. 45, 1 mil. 1/4.

A *Kehrig* on rejoint la route

d'Aix-la-Chapelle que l'on a laissée à dr., au delà de la route de Cologne, presque au sortir de Coblenz, et qui a traversé *Rübenach*, *Bassenheim*, *Ochtendung*, *Mayen*, (4 mil. de Coblenz V. R. 45), *Berresheim* et *Allenz*. Au delà de *Kehrig* la contrée devient plus montagneuse et plus sauvage. On passe à *Düngenheim*, entre *Kehrig* et

2 mil. 1/2. de *Polch*, 2 mil. de *Mayen*, **Kaiseresch**, b. de 700 h. d'où un chemin conduit à *Carden*, sur la *Moselle* (V. R. 41). — On traverse le *Martherthal* à peu près à moitié chemin de *Kaiseresch* et de *Driesch*.

2 mil. 1/4. **Lützerath**,—(Hôt. : *Post*), b. de 700 h.

Au bain *Bertrich* et à *Alf*, 2 mil. 1/4, R. 41; —aux volcans de l'Eifel supérieur et à *Daun*, 2 mil. 1/2, R. 45.

A 1 h. env. de *Lützerath* on atteint la *Lützerather Kehr*, vallée profonde et singulière arrosée par l'*Usbach* qui y fait de nombreux détours entre les rochers dont il baigne la base, puis on passe à *Ober-Scheidweiler* et à *Greimerath*, avant lequel on traverse l'*Alf*.

2 mil. 1/2. **Wittlich**,—(Hôt. : *Post*), pet. V. de 2700 h. située sur le *Lieser*, et près de laquelle le pays, changeant une fois encore de caractère, devient plus riant et plus fertile. Son château, rebâti en 1763 par l'électeur de Trèves, a été détruit pendant les guerres de la révolution.—Des routes de voitures conduisent de *Wittlich* à *Traben*, à *Cues* et à *Bertrich* (V. R. 41).

A Bonn, par *Kelberg*, R. 45.

Salmrohr est à peu près à moitié chemin de *Wittlich* et de

2 mil. **Hetzerath**, v. de 700 h.

A Bingen, par le *Hundsrück*, R. 40.

De *Hetzerath* deux routes conduisent à Trèves; l'une, la plus pittoresque, par la rive g. de la *Moselle* (3 mil.); l'autre, moitié par la rive g. et moitié par la rive dr. (2 mil. 3/4). La première qui offre

de beaux points de vue, passe à *Fahren*, aux forges de *Quint* situées sur le *Quintbach*, à *Ehrang*, 1050 h., à *Pfalzel*, à *Biwer* et à *Pallien*, où elle rejoint la R. 43; la deuxième traverse *Schwoeich*, la *Moselle*, *Kenn* et *Ruwer*.

Trèves (V. R. 34).

ROUTE 43.

DE TRÈVES A AIX-LA-CHAPELLE,

A SPA, A COLOGNE ET A BONN.

A. De Trèves à Aix-la-Chapelle.

19 mil. 1/2—Dilig. t. les j., en 20 h., pour 4 th.

Après avoir traversé le pont de la *Moselle* (V. R. 34), on aperçoit devant soi, sur la rive g. de la rivière, l'*Apolloberg* qui s'élève en face du *Marsberg*. On découvre de beaux points de vue en montant sur cette montagne, où se trouvent trois cafés ou restaurants, le *Schneidershof*, le *Wettendorfs-häuschen* et le *Steinhäuschen*. On découvre de belles vues de ces divers établissements très-fréquentés des habitants de Trèves, ainsi que le *Weisshäuschen* et le *Kockelberg*. Au-dessus de ce chaînon se dresse, à une plus grande hauteur, le *Marcusberg*, dont la chapelle consacrée à saint Marc reçoit de nombreuses visites le 25 avril, jour de la fête de ce saint.

La route d'Aix-la-Chapelle, en certains endroits taillée dans le roc, longe la base de l'*Apolloberg* sur la rive g. de la *Moselle* jusqu'au v. peu éloigné de **Pallien** où elle franchit sur le *Napoleonsbrücke*, pont hardi d'une seule arche, un ruisseau qui fait tourner, dans une gorge profonde, les roues de plusieurs moulins. De ce pont on découvre une belle vue sur le village de *Pallien*, ses jolis environs aux nombreuses promenades et la vallée de la *Moselle*. Si l'on remonte ce ruisseau on se trouve bientôt dans un charmant vallon qui, d'abord large et riant, se ré-

trécit et prend un caractère sauvage. Une cascade, au-dessus de laquelle on aperçoit la route d'Aix-la-Chapelle, s'y précipite du haut d'un rocher.—De Pallien on monte au *Weisshäuschen* (belle vue et beaux jardins avec restaurant) qu'un vallon sépare du Kockelsberg (belle vue).

La montagne gravie, au delà du ham. de *Neuhaus*, on passe à

2 mil. 1/4. *Helenenberg* appelé aussi *Hospital*. De ce v., dont la belle église a été récemment transformée en grange, jusqu'à *Bitburg* on ne trouve aucun hameau, mais on aperçoit de distance en distance des débris de la voie romaine qui conduisait de Trèves à Cologne, l'un des plus grands travaux de ce genre que les Romains aient entrepris dans leurs provinces du Rhin.

1 mil. 3/4. **Bitburg**, — (Hôt. : *Post*), pet. V. de 1900 h., le *Beda* vicus des Romains, ancienne forteresse du moyen âge. On voit encore des restes de ses murailles, détruites en 1667 par le maréchal de Créqui. Dans le *Nattenheimer Forst*, que l'on traverse au delà de *Bitburg*, on a trouvé, en 1823, en construisant la route, deux bornes milliaires romaines, élevées, comme le constate l'inscription, sous l'empereur Adrien. Elles sont maintenant à Trèves, dans la salle de la *Porta Nigra*. A 15 m. de la route, près de *Fliessem*, on peut aller visiter les débris d'une *mansio* (poste de station) et d'une villa romaine qui contient de belles mosaïques.

La contrée que l'on traverse devient de plus en plus âpre, aride, sauvage, les montagnes s'élèvent, l'air est plus vif et plus froid, les habitants, peu nombreux d'ailleurs, se font remarquer par leur ignorance, leur crédulité superstitieuse et leur infériorité intellectuelle. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, ils sont persuadés que chaque saint du calendrier a le pouvoir de guérir une maladie différente. Les jours de fêtes de

ceux qu'ils ont le plus besoin d'explorer, ils leur apportent non-seulement de l'argent, mais encore du beurre, des œufs, des têtes de cochons. Ces jours-là les églises qui sont consacrées à ces saints ressemblent à un marché.

2 mil. **Balesfeld**, — (Hôt. : *Salzburg*).

Des hauteurs de *Seiwcrath* on découvre une vue étendue sur les chaînes de montagnes plus ou moins boisées dont on est entouré de tous côtés. On passe ensuite à *Wetteldorf*, dont l'église renferme le beau tombeau de *Hermann de Hersel*, puis à

Schanoeken, — (Hôt. chez *Schwoikerath*), b. de 1200 h. Les ruines de son château, détruit en 1802 par le gouvernement français, se voient de loin; elles couronnent la hauteur voisine. On y jouit d'une belle vue sur le cours de la Nims. Enfin, au delà de *Giesdorf*, on passe à peu de distance de *Rommersheim*, puis, on gravit une côte du haut de laquelle on découvre tout à coup

2 mil. 1/2. **Prüm**, — (Hôt. : *Goldner Stern*), V. agricole et industrielle de 2870 h. située sur la rivière du même nom, à l'extrémité S. du *Schneifel*, à la base d'une colline boisée, et à une distance à peu près égale de Luxembourg, Trèves, Coblenz, Aix-la-Chapelle et Spa.

Un couvent de bénédictins avait été fondé dans cette vallée soit en 672, soit en 721. De nombreuses donations—surtout de Pépin et de Charlemagne—lui permirent non-seulement de prospérer, mais d'amasser d'immenses richesses; il acquit bientôt une réputation égale à la valeur de ses propriétés. L'empereur Lothaire s'y retira pour y embrasser la vie monacale après avoir renoncé au trône, et de sa couronne il s'y fit faire un crucifix qui y fut conservé jusqu'à la fin du siècle dernier. Détruit deux fois par les Normands, le couvent de Prüm se releva promptement de ses ruines, grâce aux libéralis-

tés des souverains qui le protégeaient. Il possédait de vastes domaines non-seulement en Allemagne, mais en Picardie, dans les Gueldres, etc. Ses abbés finirent par acquérir le titre de princes. L'occupation française mit seule un terme à cette prospérité croissante. Les bâtiments et les terres de l'abbaye sécularisés furent alors donnés à la ville sous la condition d'y établir une école secondaire. Le vieux château des abbés avait été construit à la fin du xv^e siècle. Une partie sert actuellement de maison commune. Le nouveau, construit de 1748 à 1756, et resté inachevé, est occupé par l'école et par divers bureaux. Enfin, on a transformé en arsenal, en prison, en auberge, en maisons particulières les autres bâtiments. L'église, bâtie à la même époque que le château neuf, et qui a remplacé l'ancienne *église Sti-Benedicti ad pratum* dont il ne reste aucun vestige,—car les matériaux ont servi à rebâtir la ville détruite par un incendie,—n'offre rien d'intéressant, qu'une chaire d'un seul bloc de pierre.

A Bonn, V. ci-dessous D.

[On peut de Prüm aller visiter par *Büdesheim* et *Lissingen*, où l'on voit deux vieux châteaux, **Gerolstein**, qui en est éloigné de 3 h. à 3 h. 1/2 env. Gerolstein,—(Hôt. : chez *Castat*), est un b. de 600 h. pittoresquement situé sur la *Kyll*, dans une vallée formée par des collines de chaux et de dolomite qui, surtout du côté du N., présentent des escarpements abrupts. Les ruines de son château le dominant. Parmi les curiosités des environs, on doit mentionner surtout un cratère, appelé *Pfaffenkaule* (au N. de la ville) et cultivé aujourd'hui; la grotte, appelée *Buchenloch*; la glacière de *Roth*; la source minérale de *Brueldreis*, en face de *Birreshorn*, d'où s'échappe un jet de gaz acide carbonique; elle est quelquefois

à sec, mais il suffit alors d'y jeter un peu d'eau pour l'entendre bouillonner et la voir jaillir; le château de *Casselburg*. Des routes conduisent en 2 h. de Gerolstein à *Hillesheim* (V. R. 45), à *Dockweiler* (même distance et même route), et enfin à *Daun* (V. ci-dessous D).]

Au delà de la ferme *Niedermehlen*, on gravit une hauteur sur laquelle se trouve le v. de *Hontheim*; puis on traverse

2 mil. 3/4. **Losheim**, v. situé au milieu du *Schneifel*, dans la partie la plus aride, la plus rocheuse et la plus sauvage de ce district. Le point le plus élevé de la chaîne—le *Weissenstein*—offre un panorama étendu.

A Coblenz, R. 45.

2 mil. *Bütgenbach*,—(Hôt. : *Post*), v. de 500 h. env.

A Malmédy et à Spa, V. ci-dessous B.

On passe à *Elsenborn*, avant d'atteindre *Kalterherberg*, b. de 1370 h. situé au pied des **Hautes-Fanges** (en all. *Hohen Venn*), chaîne de montagnes large de 1 h. 1/2, longue de 8 h., couverte en grande partie de tourbières. Pendant l'hiver, la neige s'y amoncelle parfois à une telle hauteur qu'il devient dangereux de la traverser. Un habitant de Malmédy, nommé *Henri Fischbach*, a fait établir, en 1827, à la maison isolée, appelée *Michel*, une cloche dont les sons indiquent son chemin au voyageur égaré dans le brouillard et la tourmente. A g. de la route, mais un peu loin, s'élevait le couvent de *Reichenstein*, habité d'abord par des nonnes, puis par des moines, brûlé au xvi^e siècle par les troupes du prince d'Orange, rebâti depuis, acheté en 1802 par le gouvernement français, aujourd'hui propriété particulière.

2 mil. 1/4. **Montjoie**,—(Hôt. : chez *Bauer*), pet. V. de 2870 h., dont 300 protest., situé sur la *Roër* qui y reçoit le *Laufbach* dans une

vallée entourée de montagnes en partie nues, en partie boisées. La vieille ville est réunie à la nouvelle par deux ponts de pierre. Ses fabriques de drap et de casimir sont renommées. Son vieux château a été détruit en 1836.

A Eupen, 2 mil. 3/4.—2 dilig. t. les j., en 2 h. 1/4, pour 16 sgr. 1/2; — à Düren, R. 49, 5 mil., dilig. t. les j., en 5 h. 3/4, pour 4 th.

De Montjoie, on va par *Mentzerath*, *Imgenbroich* et *Gonzen*, à

1 mil. 1/4. *Röttgen*, b. de 1470 h., d'où l'on gagne Aix-la-Chapelle par *Walheim*, *Cornelimünster*, v. de 750 h., — dont le couvent, fondé en 815 (Louis le Débonnaire), est actuellement une manufacture de draps, — *Rollef* et *Brand* à g., les ruines de *Schanforst* (auberge) à dr., *Forst* et *Bever*.

2 mil. 3/4. Aix-la-Chapelle (V. R. 49).

B. De Trèves à Spa.

17 mil. 3/4.—Dilig. t. les j., en 16 h. pour Malmédy.

13 mil. 1/4. *Bütgenbach* (V. ci-dessus A).

A *Bütgenbach* on trouve une voiture de correspondance qui conduit par *Weismès* à

2 mil. **Malmédy**, — (Hôt. : du *Cheval Blanc*), V. industrielle (cuirs, cotons, dentelles) et commerçante (vins, grains, fers travaillés), de 4200 h. env., pittoresquement située sur la *Warge*. Réunie à la France, par le traité de Lunéville, elle fut jusqu'en 1815 un chef-lieu d'arrondissement du département de l'Ourthe. Elle appartient aujourd'hui à la Prusse. On n'y compte pas moins de 50 tanneries. Les peaux qu'elles exploitent viennent de l'Amérique du sud; les forêts des Ardennes fournissent le tan. Les maisons et les jardins, qui entourent la ville et qui appartiennent en grande partie à des tanneurs, se font remarquer par leur aspect tout particulier. Elles rappellent la Hollande à ceux qui ont visité ce pays. La plus cu-

rieuse, *Montbijou*, se trouve située près de la route de *Bütgenbach*.— On peut aller visiter dans les environs les pittoresques rochers de *Béverzé*.

Une bonne route de voitures relie maintenant Malmédy à Spa et à Stavelot. On sort de la Prusse pour entrer en Belgique, entre Malmédy et Francorchamps. On découvre de belles vues au sommet des deux chaînes que l'on gravit en quittant Malmédy et Francorchamps.

2 mil. 1/2. Spa (V. l'*Itinéraire des bords du Rhin*, du *Neckar*, de la *Moselle*, ou *Spa* et ses environs, par Adolphe Joanne).

C. De Trèves à Cologne.

22 mil. 3/4. — Dilig. t. les j., en 22 h. 1/2, pour 4 th. 8 sgr. 3/4. — N. B. Il y a un autre service quotidien par *Losheim*, 23 mil. 3/4, en 23 h., pour 4 th. 17 sgr. 3/4.

8 mil. 1/2 *Prüm* (V. ci-dessus A). On traverse deux v., *Olzheim* et *Reuth*, entre *Prüm* et

2 mil. 3/4. *Stadtkyll* (V. R. 45).

On passe à *Schmitheim*, avant

2 mil. *Blankenheim*, b. de 600 h. et à *Roddirath*, entre *Blankenheim* et

2 mil. 1/2. **Münstereifel**, V. de 1800 h., située sur l'*Erft*. On traverse ensuite *Iversheim* et *Weingarten*.

1 mil. 3/4. **Euskirchen**, V. de 2900 h. env., située près de l'*Erft*.

A Bonn, R. 44, 3 mil. 1/2; dilig. tous les j., en 5 h., pour 17 sgr. 1/2; — à Düren, R. 49, 4 mil.

Six v. sont situés sur la route d'*Euskirchen* à *Brühl*, *Wuschheim*, *Dercum*, *Gross Vernig*, *Weilerwist*, où l'on traverse le *Swistbach*, *Bad-dorf* et *Pinsdorf*.

3 mil. 1/2. *Brühl* (V. R. 48).

1 mil. 3/4. Cologne (V. R. 49).

D. De Trèves à Bonn.

49 mil. 1/2.—Dilig. t. les j., en 20 h., pour 5 th. 22 sgr.

4 mil. 3/4 *Wittich* (V. R. 42).

2 mil. 1/2. **Manderscheid**, b.

de 800 h., sur la Lieser, avec un château des anciens comtes du même nom. Près de ce v. on peut aller visiter le *Meerfeldermaar*, lac-cratère de 33 mètr. de profondeur, dont le bassin est remarquablement rond. A peu de distance s'élève le *Mosenberg*, aux quatre cônes de scories volcaniques. Trois de ces cônes sont bien conservés; le quatrième est ébréché du côté S. De l'un d'eux, un torrent de lave basaltique descend dans la vallée.

Entre Manderscheid et Daun, on laisse à dr. le v. de *Gillensfeld*, — (Hôt.: chez le bourgmestre *Zilchen*), près duquel se trouve le *Pulvermaar*, un des plus beaux et des plus grands lacs-cratères de l'Eifel. Il a presque 1 h. de circonférence et 110 mètr. de profondeur. De Gillensfeld on peut gagner *Lützerath* (V. R. 42), par *Strätzbusch*, v. bâti sur le cratère d'un volcan.

2 mil. 1/4. **Daun**, — (Hôt.: chez *Hälzel*), b. de 600 h., situé sur la Lieser, et dont le château, encore habité, vit naître le feld-maréchal autrichien Daun, qui commanda les armées autrichiennes dans la guerre de Sept ans, et qui battit Frédéric le Grand à Kolin. A 30 m. env. de Daun, sur les pentes et sur le sommet du *Mauselberg*, haut de 570 mètr., sont trois *maars* ou lacs-cratères, séparés l'un de l'autre, par de faibles contre-forts d'ardoises. Le plus grand s'appelle le *Gmundenmaar*.

De Daun à Dockweiler, R. 45, 2 h.; — à Lützerath, R. 42, 2 mil. 1/2.

2 mil. **Kelberg** (V. R. 45).

On passe à *Zermutzen* et à *Mullenbach*, entre Kelberg et

1 mil. 3/4. **Adenau**, V. de 1200 h., située sur l'un des affluents de l'Ahr, à la base de la *Hohe Acht*, montagne haute de 811 mètr., et dont le sommet offre un panorama étendu (1 h.). On peut visiter dans les environs les ruines du château de *Nürberg*, une des plus vastes forteresses féodales de l'Eifel. — Au delà de *Dümpelfeld*, à peu près à moitié chemin d'Adenau à Alten-

ahr, on traverse l'Ahr. On passe ensuite à *Honningen* et à *Brück*, avant d'atteindre

2 mil. 1/2. **Altenahr**, dont les pittoresques et curieux environs sont décrits dans la route 47, qui conduit à Remagen et à Sinzig, sur la rive g. du Rhin.

A Coblenz et à Aix-la-Chapelle, R. 45.

1 mil. 3/4. **Meckenheim**, b. de 1200 h. sur l'Erft. On passe à *Röttgen*, et on laisse à dr. le Godesberg, en allant de Meckenheim à 2 mil. Bonn (V. R. 44).

ROUTE 44.

LE RHIN (N. 4)—DE COBLENZ

A COLOGNE.

A. Par le Rhin.

15 mil. — 5 bat. à vap. par jour; trajet en 4 h., à la descente, en 6 h. à la remonte; pour 1 th. 15 sgr., et 1 th. — N. B. De Coblenz à Bonn on ne compte que 8 mil. 1/2. Les voyageurs qui débarqueront dans cette ville pour la visiter devront aller de Bonn à Cologne par le chemin de fer, R. 48, la navigation du Rhin, entre ces deux villes, étant fort ennuyeuse, et demandant un temps plus long. — De Coblenz à Bonn, la durée du trajet est de 2 h. 3/4 à 3 h.; on paye 1 th. 8 sgr. et 25 sgr. — On peut se faire descendre à toutes les stations intermédiaires. — 60 liv. de bagages sont accordées à chaque voyageur. V. du reste, les renseignements et conseils aux voyageurs, en tête de ce volume.

Au delà d'Ehrenbreitstein, qui semble grandir à mesure qu'on s'en éloigne, et de l'embouchure de la Moselle, qui pendant longtemps ne confond pas ses eaux avec celles du Rhin, le Rhin baigne, sur sa rive dr., la base d'une chaîne de riantes collines, tandis que sur la rive opposée s'étend jusqu'aux montagnes qui forment l'horizon à l'O., et au N., une vaste plaine, remarquable seulement par sa fertilité. Le bateau à vapeur côtoye la rive dr. On laisse successivement, à mesure qu'on descend,

G. *Neuendorf*, v. où se réunissent les petits radeaux qui descen-

dent par les affluents du Rhin, la Murg, la Kinzig, le Neckar, le Mein, la Lahn; on les y arrête pour les y rassembler et pour en former ces grands radeaux que l'on remarque souvent sur le fleuve (V. R. 6, page 45):

Dr. *Urbar*, v. qui récolte un bon vin rouge; **Klein-Besselich**, ancienne maison de l'ordre des templiers transformée plus tard en un couvent d'augustines, aujourd'hui propriété particulière, appartenant à M. Stedmann (on y découvre une vue magnifique et la chapelle est ornée de curieux tableaux), et *Mallendar*, petit v. situé au pied de Besselich;

Au milieu du Rhin, l'île de *Niederwerth*, sur laquelle se trouve situé le v. du même nom. On y aperçoit encore une aile et l'église (1500) d'un ancien couvent de cisterciennes. Un étroit canal qui en coupe l'extrémité forme la petite île de *Grasswerth*;

G. A peu près au milieu de l'île de *Niederwerth*, *Wallerstheim*, la *Schanbornlust*, ancienne maison de plaisance des électeurs de Trèves, qui servit de résidence, pendant l'émigration, aux princes de la maison de Bourbon, ainsi qu'à leurs principaux partisans, et un peu plus loin, *Kesselheim*;

Dr. Presque en face de *Wallerstheim*, **Vallendar**, — (Hôt.: *Stadt Coblenz*), v. agricole et industrielle de 3200 h., dont la belle église a été bâtie, en 1836, sur une hauteur, par Lassaulx, et dont la vieille tour date du xv^e siècle. La vallée qui s'étend derrière cette ville renferme les ruines de l'ancien couvent de femmes *Schönstatt*, servant actuellement de ferme;—*Weitersberg*, vers l'extrémité de l'île;

G. *Sebastian Engers* et *Kalten Engers*, presque en face de

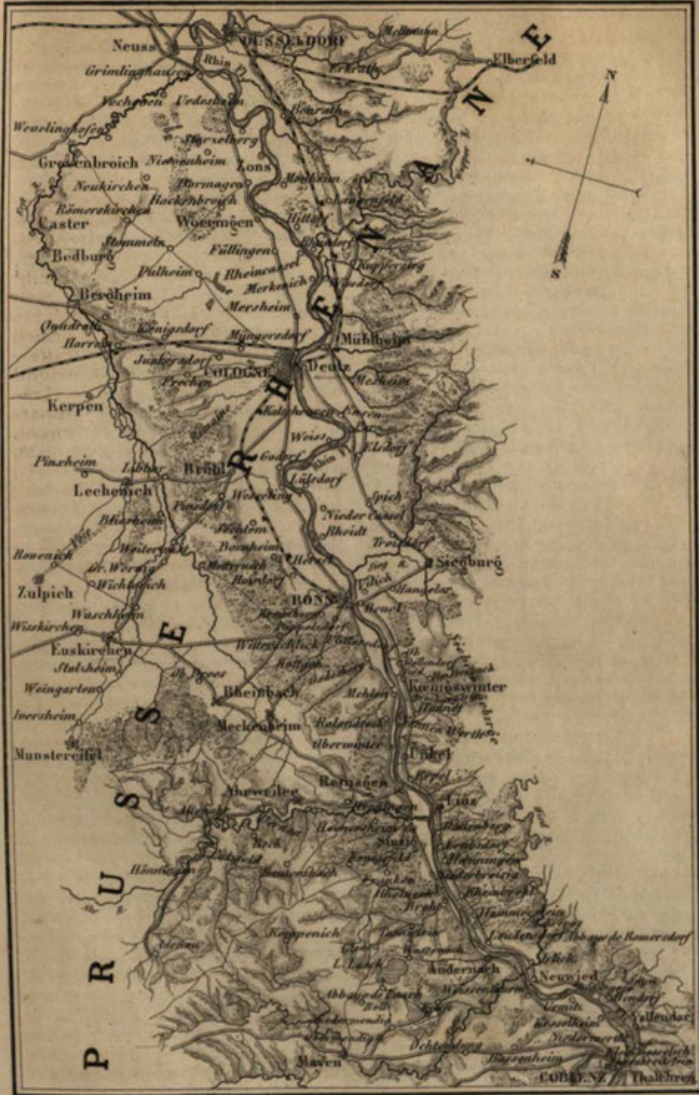
Dr. **Bendorf**, — (Hôt.: *Rheinischer Hof*), v. industrielle (forges de fer) de 2200 h. env., d'où une route conduit en quelques minutes à **Sayn**, v. situé dans une vallée étroite, près du confluent du Sayn-

bach et du Brexbach, et qui mérite une visite des piétons. On y voit, en effet (à 30 m. du Rhin), outre les ruines du vieux château—détruit dans la guerre de Trente ans—des comtes de Sayn, famille qui s'éteignit en 1246, le beau *château*, bâti en 1847, du prince de Sayn-Wittgenstein-Berleburg, fils d'un général russe, qui y a réuni une intéressante collection de tableaux, en grande partie modernes (Horace Vernet, Winterhalter, Gudin, Wappers, Léopold Robert, Decamps, Isabey, Catel, Steinbrück), etc. Ce château ne peut être visité qu'une fois par semaine pendant l'été, à moins que le prince ne soit absent;—la *Sayner Hütte*—(Hôt.: *Burg Sayn*), qui a appartenu d'abord à l'archevêché de Trèves, puis au Nassau, et qui appartient actuellement à la Prusse. Les bâtiments, construits en 1830, sont presque entièrement en fonte. D'autres établissements du même genre (*Concordia Hütte*, *d'Ester'sche Maschinenfabrik*) se sont élevés dans les environs. La *Sayner Hütte* intéressera les étrangers qui la visiteront. On y fabrique, en effet, des canons, des boulets, des cloches, des meubles, des ornements d'architecture, etc. — L'an 1202, trois frères, comtes de Sayn, avaient fondé au-dessus de ce v. une abbaye de prémontrés, qui est aujourd'hui sécularisée. L'église de cette abbaye, bâtie à diverses époques, est remarquable par son architecture. Elle possède, en outre, un coffret de métal doré et curieusement orné, qui renferme un bras de saint Simon, dont Bruno de Bonn, qui fut depuis évêque de Cologne, lui fit don en 1204.—Le *Renneberg*, qui domine Sayn, appelé aussi *Friedrichsberg*, a été, sous le gouvernement du Nassau, transformé en un parc très-fréquenté pendant l'été des habitants de Coblenz. On y découvre de charmants points de vue. Enfin, à 1 h. de Sayn, en remontant sa vallée étroite et pittoresque, on trouve le château d'*Isenburg*, le berceau

LE RHIN DE COBLENZ À DÜSSELDORF.

Itinér.^{re} de l'Allemagne par AD. JOANNE.

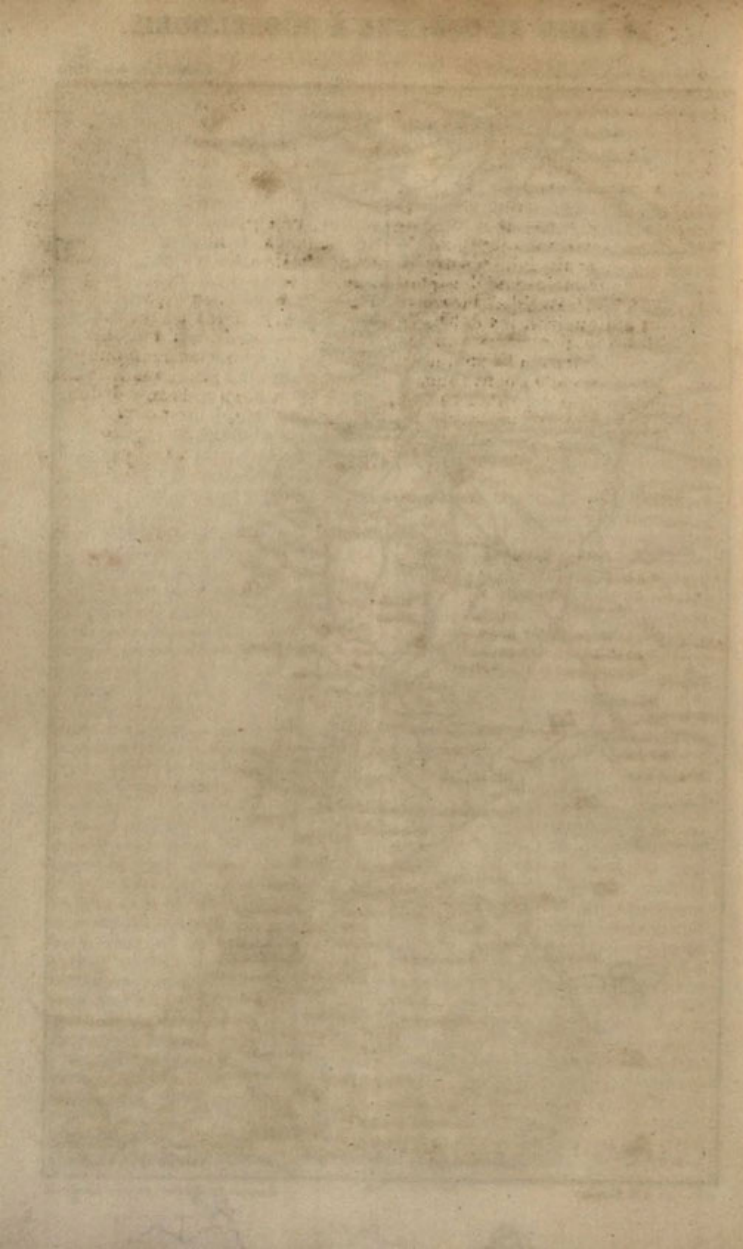
L. MAISON, Editeur, Paris.



Dressé par A.H. Dufour.

Scale 1:100,000. Paris.

Gravé par Senfeller. Écrit par Langévin.



d'une famille qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Dr. Près de l'embouchure du Saynbach *Mühlhofen*, à 30 m. de Sayn (V. ci-dessus); puis *Engers*, v. dont le château, bâti en 1758 par l'électeur de Trèves, et appartenant au gouvernement, a remplacé une forteresse que Cuno de Falkenstein avait fait construire en 1380 pour maintenir les gau-graves du Westerwald. A en croire certains antiquaires, les débris de murailles que l'on remarque au-dessus du v., dans le lit du fleuve, sont des restes d'un pont romain. Ce serait là que César aurait passé le Rhin pour aller combattre les Sicambres. Sur les pentes boisées qui dominent Engers au N. E., s'élève le clocher de *Heimbachweis*, v. près duquel on aperçoit l'ancienne abbaye de *Romersdorf*,—la salle capitulaire et les cloîtres, qui datent de 1200, sont remarquables par leur architecture,—appartenant aujourd'hui au duc d'Arémberg.

G. *Urmitz*, le *Gute Mann*, ancien ermitage avec une chapelle moderne, et *Weissenthurm*, la tour blanche, b. qui doit son nom à une tour carrée, bâtie par l'archevêque Cuno de Falkenstein pour désigner la frontière de ses domaines. Son église, construite en 1836 par Lassaulx, est ornée de fresques par Gassen. D'après certains antiquaires, ce serait à *Weissenthurm* et non à Engers que César aurait passé le Rhin. Hoche l'y passa le 18 avril 1797, pour aller battre les Autrichiens à *Heddesdorf*. Près de la route de terre, au S. O. du v., un obélisque a été élevé à la mémoire de ce général, mort à 29 ans peu de temps après à Wetzlar (V. R. 33), et enseveli avec Marceau à Coblenz (V. R. 30). Ce monument porte l'inscription suivante :

L'ARMÉE DE SAMBRE-ET-MEUSE
A SON GÉNÉRAL EN CHEF
HOCHÉ.

« La vie de Hoche, dit M. Thiers,

fut l'une des plus belles et des plus intéressantes de la République. Soldat aux gardes françaises, il avait fait son éducation en quelques mois. Au courage physique du soldat, il joignait un caractère énergique, une intelligence supérieure, une grande connaissance des hommes, l'entente des événements politiques, et enfin le mobile tout-puissant des passions. Une circonstance particulière ajoutait à l'intérêt qu'inspiraient toutes ses qualités : toujours il avait vu sa fortune interrompue par des accidents imprévus.... Du reste, si un beau souvenir dédommage de la vie, il ne pouvait être mieux dédommagé de perdre sitôt la sienne. Des victoires, une grande pacification, l'universalité des talents, une probité sans tache, l'idée répandue chez tous les républicains qu'il aurait lutté seul contre le vainqueur de Rivoli et des Pyramides, que son ambition fût restée républicaine et eût été un obstacle invincible pour la grande ambition qui prétendait au trône, en un mot, de hauts faits, de nobles conjectures et vingt-neuf ans, voilà de quoi se compose sa mémoire. Certes, elle est assez belle ! Ne le plaignons pas d'être mort jeune : il vaudra toujours mieux pour la gloire de Kléber, Hoche, Desaix, de n'être pas devenus des maréchaux. Ils ont eu l'honneur de mourir citoyens et libres... »

Dr. *Neuwied*, — (Hôt. : *Anker, Wilder Mann*), pet. V. industrielle et commerçante, de 6000 h. env., ancien chef-lieu de la principauté du même nom, qui a été médiatisée en 1806, et qui appartient aujourd'hui à la Prusse. Elle doit son origine au comte Frédéric, et ne date que de 1657. A voir ses rues larges, tirées au cordeau et se coupant à angles droits, il est facile de reconnaître son âge. Quand le comte Frédéric la fonda à la place du v. de *Laugendorf*, détruit dans la guerre de Trente ans, il y appela des colons de toutes les religions, leur promettant de leur accorder

une égale tolérance pour l'exercice de leur culte. Aujourd'hui encore, Neuwied compte parmi sa population des catholiques, des protestants, des frères moraves, des juifs, des quakers, des mennonites, etc., qui vivent en parfaite intelligence. La colonie des frères moraves se compose d'environ 400 membres. On visitera avec intérêt ses maisons, ses ateliers, ses écoles, son église. Les sœurs sont faciles à reconnaître à leur costume tout particulier. Leur coiffe blanche attire de loin l'attention. Les petites filles portent des rubans d'un rouge foncé, les jeunes filles, des rubans d'un rouge clair, les femmes, des rubans bleus et les veuves, des rubans blancs.

Le palais du prince de Neuwied, qui a vue sur le Rhin, renferme (dans un bâtiment attenant) une curieuse collection d'antiquités romaines, trouvées aux environs, et surtout à l'endroit où s'élevait jadis la ville de *Victoria*, près de *Heddesdorf* et de *Niederbider*, à 20 et 30 m. de Neuwied. Cette ville, occupée par des vétérans, dut être détruite au IV^e siècle, car on n'y a pas découvert une seule pièce de monnaie postérieure au règne de *Valentinien I^{er}*, qui mourut en 375. Les antiquités conservées dans cette collection sont très-variées. Elles consistent en armes, casques, charrue, couteaux de sacrifice, serrures, clefs, ustensiles de ménage, outils, tuiles, monnaies, os de daims, de cochons, de chiens, écailles d'huîtres, etc. — On jouit d'une belle vue sur la terrasse du château. Dans le parc qui offre d'agréables ombrages, se trouve la *faisanderie*, où l'on a réuni les intéressantes collections d'histoire naturelle, que le prince *Maximilien* de Neuwied a recueillies, en 1817, au Brésil, et, en 1836, dans l'Amérique du nord.

On peut faire d'intéressantes promenades aux environs de Neuwied : dans la vallée du *Wiedbach*, aux forges et au château de *Rasselstein* ; à l'ancienne abbaye de *Ro-*

mersdorf (V. ci-dessus) ; mais surtout à (2 h.) **Monrepos**, résidence d'été des princes de Neuwied, qui attire de loin les regards sur une colline boisée au N. E., et d'où l'on découvre une vue magnifique. Pour s'y rendre, il faut traverser *Heddesdorf*, où Hoche battit les Autrichiens, qui avaient vainement tenté de l'empêcher de passer le Rhin, puis *Niederbiber* et la vallée du *Wiedbach*, en laissant à dr. *Altenwied*.

Presque en face de Neuwied, la *Nette* se jette dans le Rhin (rive g.)

A Coblenz et à *Linx*, V. ci-dessous p. 200 ; — à *Dierdorf*, 5 mil. ; dilig. t. les j., en 3 h., pour 15 sgr. ; *Dierdorf* est à 5 mil. 1/4 ; d'*Altankirchen*, R. 25, et à 5 mil. 3/4 de Coblenz, R. 30.

Au-dessous de Neuwied on laisse à dr. *Irlich*, v. de pêcheurs, près duquel le *Wiedbach* se jette dans le Rhin. Un petit chemin de fer relie le Rhin aux forges de *Rasselstein*. On passe ensuite (dr.) devant le *Friedrichsstein*, que domine l'église de *Feldkirchen*. Le *Friedrichstein* est un château commencé au XVII^e siècle par un prince de Neuwied et resté inachevé. Les paysans, qui avaient été contraints à le construire par corvées, l'avaient appelé *Teufelshaus* ou la maison du Diable. Un peu au delà est le petit hameau de *Fahr*, presque en face de

G. Andernach, — (Hôt. : *Lilie*, *Hackenbruch*), pet. V. de 3000 h. Fondée par les Romains, qui l'appelèrent *Antonacum*, prise par les *Allemani*, reprise par *Julien* en 360, elle devint, sous la monarchie des *Franks*, résidence des rois d'*Austrasie*, qui y possédèrent un château, puis, au moyen âge, une ville libre impériale : elle fut ensuite possédée par les archevêques de *Trèves* et de *Cologne*, prise par les *Suédois* en 1632, par les Français en 1688, annexée à la France, sous l'Empire ; enfin elle appartient aujourd'hui à la Prusse. C'est dans la plaine voisine que *Charles le Chauve* fut vaincu par

son neveu Louis le Jeune (876), que les Franks battirent les Normands (850), qu'Othon le Grand défait le duc Éberhard (940), que l'archevêque Frédéric de Cologne, mit en déroute les troupes de Henri V (1114) et que Philippe de Souabe remporta une victoire signalée sur Othon de Brunswick (1198).

La plupart des fortifications actuelles d'Andernach sont de la fin du xvi^e siècle (1577, 1583); mais la *tour-vigie*, qui s'élève à l'extrémité inférieure de la ville, près du Rhin, ronde à la base et octogone au sommet, date de 1520, et la *tour grue*, située plus bas, a été construite en 1554. « J'aurais bien voulu, dit M. V. Hugo, monter dans la tour que je voyais de ma fenêtre, et qui est, selon toute apparence, l'ancienne vedette de la ville, mais l'escalier en est rompu et les voûtes en sont effondrées. Il m'a fallu y renoncer. Du reste, la magnifique mesure a tant de fleurs, de si charmantes fleurs, des fleurs disposées avec tant de goût, et entretenues avec tant de soin à toutes les fenêtres, qu'on la croirait habitée. Elle est habitée en effet, habitée par la plus coquette et la plus farouche à la fois des habitantes, par cette douce fée invisible, qui se loge dans toutes les ruines, qu'elle prend pour elle et pour elle seule, qui en défonce tous les étages, tous les plafonds, tous les escaliers, afin que le pas de l'homme n'y trouble pas les nids des oiseaux, et qui met à toutes les croisées et devant toutes les portes des pots de fleurs qu'elle sait faire, en fée qu'elle est, avec toutes vieilles pierres creusées par la pluie ou ébréchées par le temps. »

La *porte de Coblenz*, toute criblée de trous de mitraille noircis par le temps, n'est point un ouvrage des Romains, puisqu'elle est ogivale. A côté, le château de basalte, — construit en 1109, par l'archevêque de Cologne, Frédéric I^{er}, détruit, puis reconstruit à diverses

époques, puis détruit par les Français, en 1688, et dont les deux tours datent de la fin du xv^e siècle, — « n'est plus qu'une grande ruine, ouvrant mélancoliquement à tous les rayons de soleil ou de lune les baies de ses croisées défoncées, et la cour d'armes de ce logis de guerre est envahie par un beau gazon vert, où les femmes de la ville font blanchir l'été la toile qu'elles ont filée l'hiver. » Il ne reste aucun vestige du palais des rois austrasiens, que Venantius Fortunatus a décrit, dans son voyage poétique sur les bords du Rhin, en 562. Ce palais était probablement situé sur le bord du Rhin, près d'une vieille porte, le *Rheinthor*, qui date peut-être de la domination romaine.

Andernach possède une belle église paroissiale, bâtie au commencement du xiii^e siècle (le chœur, la tour septentrionale et la partie inférieure de la tour méridionale doivent dater du x^e siècle). Ses quatre clochers byzantins attirent de loin les regards. Le portail méridional, ses bas-reliefs, ses chapiteaux et les ornements de la façade occidentale, intéresseront les amateurs. L'empereur Valentinien II (?) et un enfant de Frédéric Barberousse y ont été, dit-on, enterrés. « Un beau Christ au tombeau, en ronde bosse, figure de grandeur naturelle, du xv^e siècle; un chevalier du xvi^e, en demi-relief, adossé au mur; dans un grenier, un tas de figurines coloriées, en albâtre gris, débris d'un mausolée quelconque, mais admirable, de la renaissance; c'est là tout ce que le sonneur a pu me faire voir. » V. Hugo. L'autre église d'Andernach, église gothique du xiv^e siècle, a été transformée en écurie.

Sous l'*hôtel de ville*, on peut aller visiter le *Judenbad*, qui n'a jamais été, quoi qu'en aient dit certains antiquaires, un bain romain. Il n'a plus servi depuis 1596, époque à laquelle les juifs ont été expulsés de la ville.

Il se fait à Andernach un commerce considérable de tuf volcanique (on en fabrique des pierres meulières qui s'exportent en Angleterre, en Russie et jusque dans l'Inde) et de trass ou ciment, que fournissent les carrières de Brohl et de Krufft. Le tuf, extrait des carrières qui se trouvent près de Niedermendig (V. R. 46), est une espèce de lave basaltique qui sert à fabriquer, outre des pierres meulières, des bornes de routes ou de portes. Les Romains l'employaient déjà aux mêmes usages.

A une faible distance d'Andernach, à dr. de la route, sont les ruines de l'abbaye de *St-Thomas*, couvent de femmes incendié en 1795 et transformé en tannerie et en asile d'aliénés. La chapelle de *St-Michel*, qui y est attenante et qui a été bâtie en 1129, se fait remarquer par son architecture.

On peut aller d'Andernach visiter : le *Tonnstein* (V. R. 45 et 46); le château d'Elz (2 h. env.) (V. R. 41); et l'abbaye de *Laach* (2 h.) (V. R. 45).

Au-dessous d'Andernach, les montagnes se rapprochent et forment une étroite vallée que le Rhin remplit presque tout entière. Dans ce beau défilé, qui depuis longtemps attirait les regards à l'horizon, on remarque :

Dr. *Leudesdorf*, v. situé en face d'une île où se trouve un moulin;

G. *Namedy*, dont l'église date du xv^e siècle; les rochers basaltiques et boisés, appelés *Kreuzbornerlei*; le v. de *Fornich*, avec sa chapelle bâtie en 1369;

Dr: Les ruines du château de *Hammerstein* qui couronnent un rocher escarpé et noirâtre. Bâti probablement vers la fin du x^e siècle, ce château servit de retraite à Henri IV, en 1105, lorsqu'il fut poursuivi par ses fils. Charles IV le donna à l'archevêque de Trèves. Dans la guerre de Trente ans, les Suédois s'en emparèrent, peu de temps après la paix de Westphalie, en 1660, l'archevêque de Cologne en demanda et en obtint la

démolition. Au-dessous de ses ruines sont les v. d'*Ober* et de *Niederhammerstein*, où l'on récolte un bon vin. A 1 h. 1/2, à l'E., sur le plateau appelé *Marsfeld*,—on y a trouvé des antiquités romaines—on peut voir encore des débris du *Pfalgraben* (V. *Wiesbade*, p. 192);

G. *Brohl*,—(Hôt. : chez *Nonn*), v. de 800 h., situé à l'embouchure du *Brohlbach* qui descend d'une jolie vallée rocheuse et boisée (V. R. 46);

A *Tonnstein*, à l'abbaye de *Laach* V. 45 et 46.

Dr. *Rheinbrohl*, ham., en face de *Nippes*, ham. (g.).

G. *Rheineck*, château moderne, construit par l'architecte *Lassaux* pour le professeur *Bethmann-Hollweg* de Bonn en 1832, à la place d'un ancien château détruit, en 1689, par les Français, en 1692, par les soldats de l'électeur de Cologne, incendié en 1785, et dont il ne reste qu'une vieille tour carrée de 22 mètr. de hauteur. On obtient, quand on la demande, la permission de visiter l'intérieur de ce château qui est richement meublé et orné de fresques (1838-1840), par *Steinle* de Vienne. Parmi ses tableaux, on remarque celui de *Begas*, *Henri IV* à *Canossa*. De ses jardins ouverts à tous les promeneurs, on découvre une vue magnifique sur le cours du Rhin, d'Andernach aux Sept-Montagnes. Un sentier y monte du côté de l'E., mais la route de voitures fait un détour au N. et à l'O., et domine le v. *Thal Rheineck*, situé dans la jolie vallée du *Pfingsbach*;

Dr. *Hanningen*, beau v., derrière lequel s'élève l'ancien château des princes de *Leyen*, appelé *Argenfels*, appartenant aujourd'hui au comte *Westerholt*, et près duquel M. de *Lorch* a fait construire en 1846 un château flanqué de tours;

G. *Niederbreisig*, b. de 1000 h., en deçà duquel on remarque une

partie d'une maison de templiers. Au delà, la route s'éloigne du Rhin dont elle ne se rapproche qu'à Remagen (V. ci-dessous). Dans ce trajet, elle traverse **Sinzig**, — (Hôt. : *Stein*), V. de 1900 h. env., située à 30 m. du fleuve ; à peu de distance de la rive dr. de l'Ahr, — c'est le *Senticum* des Romains. — Son église paroissiale — elle date du XIII^e siècle — offre un curieux échantillon du style de transition qui cesse d'être byzantin et qui n'est pas encore ogival. On y conserve soigneusement une momie, appelée le Saint-Vogt, et elle possède, outre quelques vieux tableaux de l'école de Cologne, une Adoration des rois, attribuée à Rubens. D'après une ancienne tradition, ce serait à Sinzig que Constantin aurait vu luire dans le ciel la croix lumineuse qui le convertit au christianisme.

Argendorf, Leubsdorf, Dattenberg, et son château en ruine, se font voir, sur la rive g., avant

Linz, — (Hôt. : *Nassauer Hof, Rheinischer Hof*), petite V. industrielle de 2200 h. env., très-animée à l'époque des vendanges. Elle est encore entourée de murailles de basalte qui ne l'ont pas empêchée d'être prise, en 1475, par Charles le Téméraire, en 1632, par les Suédois, en 1688, par les Français. Sa tour, que l'on remarque près de la porte du Rhin, a été bâtie en 1365 par l'archevêque de Cologne, pour contraindre au payement d'un péage les bateaux qui descendaient ou remontaient le Rhin, et pour défendre la ville contre les bourgeois d'Andernach, avec lesquels elle était en guerre perpétuelle. Son église paroissiale, située sur une hauteur d'où l'on découvre une belle vue, renferme quelques vieux monuments des familles du voisinage, et deux curieux tableaux en sept compartiments de l'ancienne école de Cologne (1463). A l'E. s'élève le *Hummelsberg*, sur lequel, en 1838, les habitants de Linz ont érigé une croix de fer de 23 mètr. 33 cent. de

haut, en souvenir de la bataille de Leipsick. Plus près du Rhin, sur le *Kaisersberg*, une croix a été plantée en 1840, en commémoration de la bataille de la Belle Alliance. — On peut visiter dans les environs les curieuses carrières de basalte de *Dattenberg* (20 m. au-dessus de Linz, dans un vallon latéral), et surtout celles du *Minderberg*. Cette dernière excursion, qui demande 3 h., aller et retour — un guide n'est pas nécessaire — est indiquée ainsi par M. Bædeker (*Rheinreise*). Le chemin remonte la vallée à l'E. jusqu'à la *Sternhütte*, mines de cuivre et d'alun, près de laquelle le prince de Salm-Kirburg a fait bâtir un château en 1846. Là on monte à g. et bientôt on aperçoit la carrière. On en extrait des pierres pour les routes, les fortifications, les fondations des édifices publics, les bornes, etc. On en exporte une grande quantité en Hollande. Ses colonnes prismatiques sont une des principales curiosités volcaniques des bords du Rhin. Du reste, on découvre une belle vue au sommet du *Minderberg*, haut de 366 mètr. au-dessus du Rhin, et de 435 mètr. au-dessus de la mer. On peut revenir à Linz par le *Kasbachthal*.

A Neuwied et à Coblenz (V. ci-dessous).

En face de Linz, l'Ahr, qui descend de la curieuse vallée à laquelle elle a donné son nom, (V. R. 47), se jette dans le Rhin (au fond se dresse la *Landskron*). Un peu au-dessous de son embouchure est le petit v. de *Kripp*. Sur la rive dr., on laisse, au-dessous de Linz, *Linzerhausen*, les ruines pittoresques du château d'*Ockenfels*, *Casbach*, près de l'embouchure d'un ruisseau, et *Erpel*, b. de 900 h., dominé par l'**Erpelerlei**, rocher de basalte, haut de 233 mètr., dont les carrières sont très-productives, et que le travail humain est parvenu à transformer en un vignoble renommé. Les ceps sont plantés dans des paniers remplis de

terre et habilement consolidés entre les crevasses et les trous naturels ou artificiels des rochers, afin que la pluie ne les entraîne pas avec elle sur ces pentes trop abruptes.

En face d'Erpel, sur la rive g., se trouve **Remagen**, —(Hôt.: *König von Preussen*), le *Rigomagus* des Romains, V. de 1400 h., qui n'a rien d'intéressant à offrir à un étranger si ce n'est une porte romane, débris du palais des rois franks, conduisant au presbytère, près de l'église, et ornée de sculptures de la fin du XI^e siècle. On y a découvert un grand nombre d'antiquités romaines.

A Ahrweiler et à Altenahr, R. 47.

Un peu au-dessus de Remagen s'élève, au haut d'une colline escarpée, l'**Apollinarisberg**, une église gothique que le comte Fürstenberg y a fait construire de 1838 à 1852, sous la direction de Zwirner, l'architecte de la cathédrale de Cologne. Cette église, éclairée par des fenêtres rondes, à l'exception du chœur, est ornée de fresques qui méritent d'être visitées. Ces fresques représentent des scènes de la *vie du Christ*, de la *vie de la Vierge*, de la *vie de saint Apollinaire* et d'autres saints, par Deger, A. et D. Müller, et Ittenbach — De ce belvédère naturel, on découvre un beau point de vue.

Au-dessous de Remagen, le Rhin décrit une courbe assez forte, et, dès que son cours devient moins sinueux, on aperçoit, à g. Rolandseck, et à dr. le Siebengebirge (V. ci-dessous). C'est l'un des plus beaux paysages du Rhin. Tout en l'admirant, on laisse à dr. **Unkel**, —(Hôt.: *Clasen*), v. de 900 h., en face duquel se dresse l'*Unkelstein*, colline composée de colonnes basaltiques, et qui s'étend jusque dans le lit du Rhin, où elle a longtemps gêné le passage des radeaux avant que les Français en eussent fait sauter la plus grande partie. En 1846, une moitié de cette colline, le *Birgeler Kopf*, tomba pendant

l'hiver sur la route qu'elle élève de plus de 13 mètr. Un peu plus loin, presque en face de *Scheuren* (15 m. d'Unkel) et de *Rheinbreitbach*, v. séparés l'un de l'autre par une distance de 15 m., la route de terre, taillée dans le roc, traverse *Oberwinter*, —(Hôt.: chez *Fasbender*). Sur la rive dr. s'étend une plaine fertile et bien abritée, où chaque année un grand nombre d'étrangers viennent passer l'été. De nombreuses maisons de campagne y ont été bâties. On y a construit des hôtels et des maisons meublées, surtout à (45 m. de Rheinbreitbach) **Honnet**, —(Hôt.: chez la veuve Tillmann), et à (15 m. de Honnet) *Rhændorf*, v. situé également sur la rive dr., à 20 m. de *Königswinter*, et où l'on remarque, entre autres belles villas, celle de M. Essingh, de Cologne. — N. B. On peut descendre à *Rhændorf* pour monter au *Drachenfels*.

Entre les v. de Honnet et de *Rhændorf*, se dresse, sur la rive g. du Rhin la *Rolandseck*, et s'étend, au milieu du fleuve, la jolie île de **Rolandswerth** ou de **Nonnenwerth**, sur laquelle on remarque les bâtiments d'un couvent de nonnes. Fondé au XII^e siècle, plusieurs fois incendié, épargné en 1808, à la sollicitation de l'impératrice Joséphine, qui obtint que ses religieuses y finiraient leurs jours, vendu en 1822 par l'État, transformé en auberge, ce couvent a été racheté, il y a peu d'années, par une corporation religieuse (des ursulines), qui y ont établi une maison d'éducation. Cette île est séparée d'une autre plus petite, *Grafenwerth*, par un bras du Rhin, dont le courant rapide s'appelle *Gottes Hülfe*, assistance de Dieu, parce que les rameurs qui le descendent peuvent laisser reposer leurs rames. — La **Rolandseck** est un rocher basaltique qui s'élève (g.) de 116 mètr. env. au-dessus du Rhin. A sa base, se trouve le hameau du même nom (Hôt.: chez *Groyen*). A son sommet se dresse une tour gothique

que M. de Rath y a fait construire en 1847, et d'où l'on découvre une vue magnifique; il porte aussi les ruines d'un château détruit dans les luttes de l'archevêque de Cologne Rupert et Charles le Téméraire avec l'empereur Frédéric III. D'après la tradition, ce château aurait été bâti par Roland, le fameux paladin; mais la légende suivante, si elle est vraie, contredit un peu la tradition qui paraît d'ailleurs d'autant moins digne de foi, que pendant longtemps le château s'est appelé *Rulcheseck*, et le couvent de l'île *Rulchewerth*.

Un soir, le chevalier Roland, neveu de Charlemagne, surpris par la nuit, demanda l'hospitalité à la porte d'un château qu'il rencontra sur son chemin. Le maître du château avait une fille nommée Hildegonde. La voir c'était l'aimer, tant elle était belle. Roland en devint donc amoureux; elle partagea sa passion, et ils se promirent de s'épouser, dès qu'il serait de retour d'une expédition où il devait suivre son oncle contre les infidèles. La guerre fut longue; mais Hildegonde était fidèle; elle attendit patiemment l'arrivée de son fiancé qui, de son côté, ne l'oubliait pas. Un jour, ô douleur! un chevalier arriva au château de son père, porteur d'une triste nouvelle. Roland avait péri victime de son courage. Il était tombé couvert de blessures sur le champ de bataille, témoin de ses plus brillants exploits. Tel fut le désespoir d'Hildegonde, qu'elle demanda à son père la permission d'aller finir ses jours dans un couvent; et trois mois après, elle prononçait des vœux éternels, car l'évêque du diocèse, allié de sa famille, cédant à ses prières, avait abrégé pour elle le temps des épreuves. Mais, hélas! le lendemain du jour où elle avait pris cet engagement sacré, Roland arrivait au château de son père, guéri des blessures que l'on avait crues mortelles, et plus amoureux que jamais. Il fallut bien lui révéler la triste vérité. A peine

l'eut-il apprise, que se dépouillant de ses armes, et renonçant au monde, à la gloire, aux grandeurs, il alla fonder un ermitage sur la montagne, appelée aujourd'hui *Rolandseck*. Là du moins, il pouvait voir à toute heure du jour le couvent de *Frauenwerth*, qu'habitait sa bien-aimée. Deux années s'écoulèrent ainsi. Un matin il s'aperçut que l'on creusait une fosse dans le cimetière du couvent. Troublé par un funeste pressentiment, il se hâta de descendre à *Frauenwerth*, où il apprit qu'il ne s'était pas trompé. Après avoir rendu les derniers devoirs à sœur Hildegonde, il remonta dans son ermitage, et le lendemain on l'y trouva mort, les yeux fixés sur le couvent.

Cette légende a été mise en vers par Schiller, qui l'a intitulée: le Chevalier Toggenburg, et qui en a placé la scène en Suisse, dans la vallée du Toggenburg.

En face de la *Rolandseck*, on remarque sur la rive dr. du Rhin, la *Lowenburg* (V. ci-dessous); mais c'est surtout le *Drachenfels*, qui attire l'attention. La plupart des touristes, désireux d'en faire l'ascension et d'explorer les Sept-Montagnes, débarquent (rive) à **Königswinter**,—(Hôt.: *Europäischer Hof*, *Berliner Hof*), V. de 2000 h., où l'on trouve ânes et guides.

Le **Siebengebirge** (les Sept-Montagnes) est un groupe isolé de collines plutôt que de montagnes, qui se dresse, sur la rive dr. du Rhin, à peu près à moitié chemin, entre Remagen et Bonn. Induits en erreur par cette dénomination, les voyageurs qui descendent ou qui remontent le Rhin pour la première fois, sont tout surpris d'y compter plus de sept sommets. Il leur en montre en effet plus de sept. Celles auxquelles il doit son nom, sont le *Drachenfels*, 334 mètr. au-dessus de la mer (le Rhin a 48 mètr. au-dessus de la mer, à la base du *Drachenfels*), la *Wolkenburg*, 330 mètr., le *Lohrberg*, 452 mètr., l'*Oelberg*, 489 mètr., la *Lowenburg*,

471 mètr. le *Nonnenstromberg*, arête longue de 300 pas, 345 mètr.; et le *Petersberg*, 342 mètr. Ces sept montagnes ne se voient ensemble que dans les environs de Cologne; déjà près de Bonn, le *Nonnenstromberg* cache la *Lœwenburg*. Les autres sommets qui attirent l'attention sont le *Hummerich*, 371 mètr., la *Rosenau*, 333 mètr. et le *Stenzelberg*, 295 mètr. Tout ce groupe, d'origine volcanique, se compose de lave, de basalte, de trachyte et de dolomite. La vue la plus pittoresque qu'offrent ses points culminants est celle du *Drachenfels*, le panorama le plus étendu est celui de l'*Oelberg*, car du haut de ce belvédère on aperçoit le *Taunus*. La plupart des touristes se contentent de monter, soit au *Drachenfels*, soit à la *Lœwenburg*, c'est une excursion de 2 à 3 h., aller et retour. M. Bœdeker donne les indications suivantes à ceux qui désireraient explorer tout le groupe.

Par Dollendorf à Heisterbach, 1 h.; — au *Stenzelberg*, 30 m.; — à l'*Oelberg*, 1 h.; — par *Reitichen*, entre le *Lohrberg*, à dr., et le *Scheerköpfen*, à g., au *Lœwenburger Burghof*, à 100 mètr. au-dessous du sommet de la *Lœwenburg*, 1 h.; — à *Rhœndorf*, 1 h.; — au *Drachenfels*, 30 m.; — à *Königswinter*, 30 m. Total, 5 h. 30 m.

N. B. Un âne coûte : pour monter, soit au *Drachenfels*, soit à la *Wolkenburg*, 10 sgr.; pour monter soit à la *Lœwenburg* soit au *Stromberg*, 20 sgr.; pour aller à *Heisterbach*, 15 sgr. Une barque coûte : pour traverser le Rhin à *Königswinter*, 1 sgr.; pour aller visiter l'île de *Nonnenwerth* et retour, 20 sgr.; pour *Bonn*, 15 sgr.; pour *Plittersdorf* (*Godesberg*), 12 sgr.

30 m. suffisent pour monter de *Königswinter*, comme de *Rhœndorf*, par des vignes et par un petit bois, au *Drachenfels*. Avant d'atteindre le sommet, on trouve sur une petite plate-forme une petite auberge (on peut s'y rafraîchir et y déjeuner ou dîner). Un monument y avait été élevé à la mé-

moire du major de *Boltenstern* et de *Joseph Genger*, citoyens de *Königswinter*, qui périrent, en 1814, pour s'opposer au passage du Rhin par l'armée française. Le château dont les ruines couronnent la montagne, fut bâti vers le commencement du xii^e siècle, par l'archevêque *Frédéric* de Cologne, et, après avoir appartenu à divers burgraves, détruit en 1520. En 1306, un de ces burgraves, nommé *Henri*, fit avec le chapitre de la cathédrale de Cologne un marché par lequel il s'engageait à lui fournir des pierres du *Drachenfels* pour la cathédrale. La carrière d'où ces pierres furent extraites, se nomme encore *Dombruch* (la carrière du Dom) ou *Domkaul*; le vin rouge qui se récolte alentour s'appelle *drachenblut* (le sang du dragon), car c'est près de cette carrière que l'on montre encore la grotte où, selon la tradition, le dragon (*drachen*), qui a donné son nom à ce rocher (*fels*), fut tué par *Siegfried*, le héros des *Nibelungen*. D'après une autre légende, ce dragon était honoré comme une divinité par les populations voisines qui lui sacrifiaient des victimes humaines. Mais un jour, une jeune fille qui lui avait été destinée, et qu'il s'appropriait à dévorer, lui présenta un crucifix; à cette vue il recula d'épouvante, et, poussant des cris affreux, il se précipita dans le Rhin. Tous les témoins de ce miracle se convertirent bientôt au christianisme.

La vue que l'on découvre au sommet du *Drachenfels* est, avec celles du *Niederwald* et d'*Ehrenbreitstein*, la plus belle vue des bords du Rhin. On remarque à l'E. les principaux points culminants du *Siebengebirge*, au S.E. le groupe basaltique qui se dresse derrière *Honnef*; au S., le Rhin sur les bords duquel on aperçoit (rive dr.) *Rhœndorf*, *Honnef*, *Rheinbreitbach*, *Unkel*, *Erpel* (rive g.), *Oberwinter*, *Remagen*, l'*Apollinarisberg*, que dominant à l'horizon les sommets volcaniques de l'*Eifel*;

au milieu du fleuve, les îles de Grafenwerth et de Nonnenwerth ; au N. O., la Rolandseck et le Roderberg ; à l'O., le Godesberg ; au N., le Rhin, au milieu d'une vaste plaine, où Bonn se montre à peu de distance, et où Cologne apparaît à l'horizon lointain.

Une arête conduit du Drachenfels à la **Wolkenburg**, qui en est peu éloignée, et sur laquelle on ne trouve plus aucun débris de son vieux château. Une antique chapelle couronne le **Petersberg**, elle a été dédiée à saint Pierre. Le **Nonnenstromberg** n'a rien de particulièrement intéressant. Dans la 1^{re} moitié du XII^e siècle, un ermite, nommé Walther, y avait fondé un couvent d'augustins qui, remplacé plus tard par un couvent de cisterciens, fut ensuite transporté dans une vallée voisine, où le climat était moins rude (V. ci-dessous Heisterbach). Quant à la **Loewenburg**, elle porte encore à son sommet les ruines d'un château qui appartenait aux archevêques de Cologne. L'archevêque Hermann de Wied y donna l'hospitalité aux réformateurs Mélancthon et Bucer, et son successeur, le protestant Gebhard Truchsess, s'y réfugia, en 1585, avec la belle Agnès de Mansfeld qu'il avait épousée.

L'abbaye de **Heisterbach** est souvent visitée par les touristes qui débarquent à Königswinter (1 h. env.). On peut y aller, soit par les v. de Nieder et Ober Dollen-dorf, soit par le versant occidental du Petersberg, soit enfin (2 h.) par le Drachenfels et le col qui se trouve situé entre le Nonnenstromberg et le Petersberg, N. O. Pour ce dernier chemin, un guide est nécessaire. Cette abbaye a été construite de 1202 à 1233, dans le Petersthal, vendue en 1806 par les Français, et démolie pour construire le canal du Nord. Il n'en reste que l'abside du chœur, curieux échantillon de l'architecture de transition entre le style byzantin et le style ogival.

En face du Drachenfels, sur la rive g. du Rhin, s'élève le **Roderberg** (110 mètr. au-dessus du Rhin), volcan éteint dont le cratère, aujourd'hui couvert de champs de blé, a près de 30 mètr. de profondeur et 333 mètr. de circonférence. Ses versants sont, en certains endroits, composés de tuf et de scories, semblables au tuf et aux scories que l'on trouve sur le Vésuve. Une gorge, appelée *Eliasschlucht*, sépare le Roderberg de la Rolandseck. Au bord du Rhin, sur la route de terre, est la V. de *Mehlen*, — (Hôt. : *Stern, Krone*), patrie d'un célèbre maître de l'école de Cologne (Jean de Mehlen).

Après avoir dépassé Königswinter, le bateau à vapeur laisse sur la rive g. *Rüingsdorf*, puis **Godesberg**, — (Hôt. : *Bellevue*, chez Fuchs, *Blimzler*, ânes pour les excursions du voisinage, le Godesberg, la Rolandseck, le Rodesberg), v. de 1000 h., situé à 20 m. du Rhin, et dont on aperçoit de loin le château qui couronne une colline isolée, haute de 92 mètr. Ce château, construit de 1208 à 1213, par l'archevêque de Cologne, Theoderich de Heinsberg, sur l'emplacement d'une forteresse romaine, fut détruit en 1583, par le duc Ferdinand de Bavière, parce qu'il tenait pour l'archevêque protestant Gebhard de Truchsess-Waldburg. Sa tour, bâtie en 1340, est restée debout. De sa plate-forme, où montent 150 marches, on découvre une vue magnifique. — N. B. La clef est chez le *Brunnenmeister*, près du *Sauerbrunnen*. — La vue du pied de la tour est à peu près la même. L'intérieur du château sert de cimetière au village de Godesberg. En allant visiter ces ruines on passe généralement au *Draischbrunnen* ou *Sauerbrunnen*, source alcaline, saline et ferrugineuse qui jaillit à 5 m. des hôtels, et près de laquelle on a établi des bains (10 sgr. le bain), fréquentés par les habitants de Bonn et de Cologne.

Les voyageurs qui veulent visi-

terle Godesberg, sans aller jusqu'à Bonn, débarquent à **Plittersdorf**, v. situé à 20 m. de Godesberg, à 1 h. 30 m. de Bonn, et en face de (bac pour 1 sgr.) *Niederdollendorf* (dr.), derrière lequel apparaît *Oberdollendorf*, et où finit le Siebengebirge. C'est à peu de distance de Plittersdorf, sur la route de terre de Godesberg à Bonn, que l'on voit le *Hochkreuz*, croix gothique de 10 mètr. de haut, élevée en 1333 par un archevêque de Cologne. Un peu plus loin, dans l'intérieur des terres, sont les mines de *Friesdorf* (alun), situées au pied d'une chaîne de collines qui s'étend de Godesberg à Bonn.

Au delà de Plittersdorf, la descente du Rhin n'offre plus aucun intérêt, à moins qu'on ne se tourne du côté des Sept-Montagnes qui s'abaissent à mesure qu'elles s'éloignent. On laisse sur la rive g. des v. insignifiants avant d'atteindre

G. Bonn.—(Hôt. : l'*Étoile d'Or* (Zum Goldenen Stern), très-bon, tenu par M. Schmitz, sur la place du Marché; *Hôtel de Trèves* (Trierscher Hof) sur la place du Marché, tenu par M. Simrock, très-bon également. Table d'hôte à 1 heure; prix modérés. *Royal* et de *Belle-Vue*, près de la porte de Coblenz. Prix : chambre, 15 sgr. et au-dessus; bougie, 6 sgr.; thé ou café, 8 sgr.; dîner à midi, avec vin, 24 sgr.; service, 7 sgr. 1/2. *Deutscher Hof*, près du chemin de fer. Bon et modéré. Chambre et déjeuner, 20 sgr.; dîner, 15 sgr.; service, 5 sgr. *Rheineck*, *Cölnischer Hof*, *Rheinischer Hof*, etc.).

CAFÉS. *Berliner Caffehaus* de Bœnhof, près de l'église des jésuites.

BAINS : Bains chauds, chez Röss, 8 sgr.; bains froids, dans le Rhin, 3 sgr.—École de natation sur la rive dr. du Rhin, 5 sgr. A partir de 5 h. du soir des barques partent toutes les demi-heures de l'extrémité supérieure de la ville.

OMNIBUS. Du Bahnhof au bateau à vapeur, et vice versa, trajet en

15 m., 3 sgr. la place.—A l'arrivée de chaque convoi des voitures partent du Bahnhof pour Godesberg (5 sgr.), Mehlen et Königs-winter (7 sgr. 1/2), et Rolandseck (10 sgr.).

DROSCHKEN. La course se paye pour 1 pers., 5 sgr., pour 2 pers., 7 sgr. 1/2, pour 3 pers., 10 sgr., pour 4 pers., 12 sgr.—N. B. On trouve constamment au Bahnhof, sur la place du Marché, et à la porte de Coblenz, des voitures à 1 cheval et à 2 chevaux, qui font les courses suivantes aux prix fixés par un tarif :

	1 cheval.		2 chevaux.	
A Godesberg	1 ou 2	5 ou 4	1 ou 2	5 ou 4
et à Plitters-	pers.	pers.	pers.	pers.
dorf.	20 sgr.	25 sgr.	25 sgr.	05 sgr.
A Rolandseck,	25 >	40 >	25 >	50 >

(Le retour se paye le même prix.)

Au Kreuzberg (aller et retour), 1 th.

Bonn, la *Bonna*, les *Castra Bonna* des Romains, a été plusieurs fois mentionnée par Tacite. C'était, en effet, l'un des premiers châteaux forts que Drusus avait construits sur les bords du Rhin. La 1^e, la 5^e, les 15^e, 21^e et 22^e légions y furent cantonnées. Drusus y jeta même, dit-on, un pont sur le Rhin. Enfin, l'an 70 de l'ère chrétienne, Claudius Civilis, le général en chef des Bataves, y défait les Romains (*Voy. Tacite, Hist. IV*, 20) qui en restèrent toutefois possesseurs, car sous Constantin c'était une cité florissante, et la mère de Constantin y fondait une cathédrale. Au milieu du iv^e siècle les Allemani la détruisirent, mais Julien la rebâtit en partie. Détruite de nouveau par les Normands, en 881, elle ne se releva que lentement de ses ruines. Au xiii^e siècle c'était déjà une ville importante ayant droit de cité et faisant partie de la ligue hanséatique. L'archevêque de Cologne, Engelbert de Falkenburg, chassé de Cologne par les bourgeois, vint s'y réfugier en 1268, et en fit le siège de son gouvernement temporel. On l'appelait alors *Verona*.

Deux empereurs d'Allemagne, Frédéric d'Autriche (1314) et Charles IV (1346) furent couronnés dans sa cathédrale, au XIV^e siècle. Elle était alors d'autant plus prospère, qu'un grand nombre de familles nobles, chassées de Cologne par la turbulence de la bourgeoisie, y avaient aussi cherché un asile. Mais au commencement du XV^e siècle elle fut assiégée et prise deux fois, la première par Frédéric le Victorieux, la seconde par Charles le Téméraire, appelé à son secours de même que Frédéric le Victorieux, par l'archevêque de Cologne, Rupert, que le chapitre avait déposé pour élire à sa place Hermann, le landgrave de Nassau. Dès lors son histoire ne se compose plus pendant un siècle et demi que de sièges malheureux qui l'empêchent, malgré ses efforts, de recouvrer sa puissance et ses richesses passées. Elle est prise tour à tour : en 1584 par Ferdinand le Bavaurois ; en 1673 par les Autrichiens que commandait Montécuculli ; en 1689 par Frédéric III, duc de Brandebourg (le roi de Prusse Frédéric I^{er}) ; en 1703 par les Hollandais, sous les ordres du célèbre ingénieur et général Cœhorn ou Kuhorn ; la même année par Marlborough. Démantelée en 1717 en vertu d'un article de la paix de Bade, elle s'agrandit et s'embellit sous les princes électeurs du XVIII^e siècle ; mais les guerres que suscita la révolution française portèrent un coup fatal à sa prospérité renaissante. Le nombre de ses habitants diminua de plus de deux mille pendant la domination française ; de 1795 à 1814, il tomba de 9500 à 7500. En 1814 les troupes alliées l'occupèrent. Elle appartient actuellement à la Prusse, et sa population s'élève à 17,000 h., dont 3000 réformés, 500 juifs et 1000 étudiants. A la voir, surtout quand on y arrive en descendant le Rhin, on ne se douterait guère qu'elle a été, dans les siècles précédents, soumise à de si nombreuses et si dures vicissitu-

des. Elle a un air de propreté, d'aisance et de prospérité qui dispose agréablement en sa faveur.

Ce bien-être, cette opulence, Bonn les doit, d'une part à son UNIVERSITÉ qui, fondée en 1783 et 1786, supprimée par les Français et rétabli en 1818, a déjà répandu sur elle le plus vif éclat, car elle a compté ou elle compte encore parmi ses professeurs : Niebuhr, Hasse, Hermes, Mackeldey, Heinrich, Næke, Nees d'Esenbeck, Augusti, Hullmann, A. W. de Schlegel, Goldfuss, Nasse, Dahlmann, Arndt, Kinkel ; d'autre part à la destruction de ses fortifications devenues inutiles, et que remplacent du côté du S. des quartiers neufs bordés de jolies maisons modernes ; la vieille ville, c'est-à-dire ce qui reste encore de toutes celles qui ont été successivement détruites, se trouvant reléguée au N.

L'université de Bonn occupe (au S.) le palais—construit de 1723 à 1761—des électeurs de Cologne. Ce bâtiment qui touche à l'E. à la porte de St-Michel ou de Coblenz, n'a pas moins de 426 mètr. de long. Il renferme, outre les salles des cours, une bibliothèque d'environ 150,000 volumes avec un grand nombre de bustes ; le musée des arts ou des plâtres avec près de 500 empreintes de statues en plâtre, bas-reliefs, médailles, etc. ; la collection de médailles riche surtout en médailles romaines ; le cabinet de physique ; la grande aula académique, remarquable par les fresques de Cornelius et de ses élèves Herrmann, Færster et Gœtzenberger, fresques qui représentent les quatre facultés : la philosophie, la jurisprudence, la médecine et la théologie ; les amphithéâtres de clinique ; et enfin le musée des antiquités rhénanes et westphaliennes, intéressante collection des antiquités découvertes sur les bords du Rhin ou en Westphalie, et dans laquelle on remarque, entre autres curiosités : un autel romain dédié à la Vic-

toire, qui se trouvait autrefois sur la place des Romains, et que certains antiquaires regardent comme l'*Ara Ubiorum* dont parle Tacite (*Ann.* I, 39 et 57); un vase de bronze orné des figures d'Hercule, de Mars et de Vénus; le tombeau d'un Romain nommé Cn. Cælius, qui fut tué dans la grande bataille que Varus perdit contre Arminius; des armes, des vases, des tuiles, des pierres milliaires, etc. L'*aula* est montrée par le premier appariteur qui demeure à gauche sous les arcades de l'entrée (5 sgr. de pourboire); le concierge de la bibliothèque que l'on trouve dans la bibliothèque, vis-à-vis de l'entrée de l'*aula* (de 7 sgr. 1/2 à 10 sgr. de pourboire), montre le musée des arts et celui des antiquités. Ces diverses collections sont ouvertes au public: le musée des arts, les mercredi et samedi, de midi à 1 h.; le musée des antiquités, le lundi, de midi à 1 h.; la bibliothèque, les mêmes jours, de 2 h. à 4 h.—N. B. Ces jours et ces heures ont souvent changé.

Au S. de l'université, s'étend jusqu'à l'amphithéâtre d'anatomie le *jardin du château* ou de la *cour* (*Hofgarten*) d'où part au S. O. la belle allée de châtaigniers, — promenade favorite des habitants de Bonn, — qui, laissant à dr., au delà de la porte neuve et de la cathédrale (V. ci-dessous), l'embarcadère (*Bahnhof*) du chemin de fer de Cologne (V. R. 48), et plus loin à g. le nouvel *observatoire*, conduit en 15 m. au v. de **Poppelsdorf**, aussi l'appelle-t-on *Poppelsdorfer Allee*. A l'extrémité de cette allée s'élève l'ancien château électoral, *Lutschloss Clemensruhe*, que le roi Frédéric Guillaume III a donné à l'université et qui renferme actuellement le *musée d'histoire naturelle*. Parmi les collections dont se compose ce musée, on doit visiter de préférence celle de minéralogie (du professeur Næggerath), car elle résume et explique toute la géologie du Rhin et des

groupes de montagnes volcaniques du Siebengebirge et de l'Eifel; et celle de zoologie (du prof. Goldfuss, † 1847). La salle, dite des Grottes, contient des reliefs du Siebengebirge, du Harz, du Mont Blanc, du Vésuve, des montagnes de la Bohême et des bords du Rhin de Mayence à Bonn.—N. B. S'adresser, à g. de l'entrée, au concierge ou gardien du château (*Castellan*), 5 sgr. de pourboire. Autour du château s'étend le *jardin botanique* (ouvert au public le mardi et le vendredi, de 3 à 7 h.), riche en plantes rares, remarquablement entretenu et dont les serres méritent une visite.

Les étrangers qui auront visité Poppelsdorf ne devront pas manquer, avant de revenir à Bonn, de monter (15 m.) jusqu'au **Kreuzberg**, colline haute de 133 mètr., et sur laquelle l'électeur Ferdinand a fait construire, en 1627, à la place d'un ancien couvent de servites, une *église* qui y attire de nombreux pèlerins,—surtout des paysans de l'Eifel,—car on y voit, dans la chapelle située derrière l'autel, l'*escalier sacré*, bâti en marbre de Carrare, en 1725, par l'électeur Clément-Auguste. Cet escalier a 28 marches. Il est en tout semblable à la *Scala Santa* de Rome, consacrée par les pas de Jésus-Christ quand il monta chez Pilate. On ne peut le monter qu'à genoux. Une autre curiosité de l'église du Kreuzberg est un caveau où l'on montre les momies, assez bien conservées, de vingt-cinq moines qui y ont été enterrés à diverses époques, de 1400 à 1713. — N. B. Du haut de la tour on découvre un vaste et beau panorama.

En revenant du Kreuzberg à Bonn, on peut (prendre au milieu de l'allée de Poppelsdorf à g. ou au N. O.) visiter le *cimetière* qui se trouve situé au delà du Sternenthor. Parmi les monuments funéraires qui y attirent l'attention, on remarque surtout ceux de

Niebuhr († 1831), par Rauch; de A. Schlegel († 1845); de la veuve et du fils aîné de Schiller; des professeurs de l'université Hermes († 1831), Mackeldey († 1834), Augusti († 1841), Hüllmann († 1846), Delbrück († 1848); de généraux prussiens, hessois, etc., d'étudiants tués en duel, etc.

Parmi les édifices publics de Bonn, le seul qui mérite vraiment d'être visité, c'est la CATHÉDRALE (Münster), fondée, dit-on, par Hélène, la mère de Constantin le Grand (elle contient une statue fort médiocre, en bronze, de cette princesse), bâtie en 1270 et restaurée en 1845. Ses parties les plus remarquables sont les tours du centre—elle en compte cinq—et les fenêtres de la nef; la crypte et les cloîtres datent, dit-on, de 1157. L'intérieur en est fort simple; on y remarque seulement deux bas-reliefs en marbre blanc,—la naissance et le baptême du Christ—à dr. de l'autel.

Sur la place de la cathédrale, où se trouvent la poste et l'hôpital St-Égide, on a érigé, en 1845, une statue de bronze, par Hænel de Dresde à BEETHOVEN, qui est né à Bonn en 1770, dans la Rhein Gasse († 1827). L'immortel compositeur est représenté debout, enveloppé d'un manteau, dans l'attitude de la méditation. Sur le piédestal, quatre bas-reliefs en médaillons représentent la musique dramatique, la musique religieuse, la fantaisie et la symphonie, entourées de leurs attributs. L'inauguration eut lieu en présence du roi et de la reine de Prusse, de la reine d'Angleterre et du prince Albert de Saxe-Cobourg, son époux, qui est un ancien étudiant de l'université de Bonn. Bonn est aussi la patrie de Ferdinand Ries, né en 1784 et mort en 1838.

Les autres églises de Bonn n'ont rien d'intéressant (l'église de Saint-Remy possède pourtant un tableau de maître autel par Spielberg—le baptême de Clovis—et un bel

orgue). La même observation s'applique aux autres édifices publics: hôtel de ville (place du Marché), théâtre, gymnase, hôpitaux, poste, etc. La place du Marché est ornée d'un obélisque (fontaine), élevé en 1777 à Maximilien-Frédéric, *principi optimo, patri patriæ*, etc.

On jouit d'une belle vue, sur le Rhin et la rive dr. du jardin situé à l'E. de la porte de Coblenz, et appelé *Alte Zoll* (ancienne douane).

Les environs de Bonn offrent de nombreuses promenades. Outre le Kreuzberg, décrit ci-dessus, on peut aller au *Venusberg* (belle vue), à *Kessenich*, joli v. situé entre Poppelsdorf et Dottendorf, à Roisdorf (V. R. 48), à Brühl (V. R. 48), à Siegburg (V. R. 25), etc.; mais les excursions le plus souvent faites par les voyageurs, qui séjournent dans cette ville, et qui descendent ou qui remontent le Rhin, sont celles du Godesberg, de la Rolandseck, du Siebengebirge, du Roderberg, etc. (V. ci-dessus, p. 193 et suivantes).

De Bonn à Cologne par le chemin, R. 48; à Siegburg, R. 25, 1 mil. 1/2, 3 dil. par jour, en 1 h. 1/4 pour 9 sgr. Après avoir traversé le Rhin, à *Beuel*, v. situé en face de Bonn, on se dirige à l'E. sur Siegburg par *Bechlinghofen*, *Hangelar* et *Müldorf*, où l'on traverse la Sieg;—à Trèves, R. 45.

Au delà de Bonn, les bords du Rhin n'ont plus rien de pittoresque. On laisse:

Dr. *Schwarzrheindorf*, v. dont l'église double, c'est-à-dire composée de deux parties bâties l'une au-dessus de l'autre, fut consacrée en 1151 par l'archevêque de Cologne, Arnold de Wied. Elle est entièrement de style roman, mais elle n'intéressera que les architectes et les antiquaires. Un peu au-dessous de ce v., la Sieg se jette dans le Rhin;

G. *Grau-Rheindorf*, en face de l'île de *Graupenwerth*;

Dr. *Mondorf*, près de l'ancienne embouchure de la Sieg;

G. *Hersel* et *Uedorf*, en face de *Rheidt* (dr.). *Widdig*, *Urfel*, en face de *Nieder Cassel*;

Dr. *Lülsdorf*, v. près duquel on voit encore les ruines d'un vieux château ;

G. *Ober* et *Nieder Wesseling*, où le Rhin décrit une forte courbe ;

Dr. *Langel*, en face de *Godorf* (g.), le télégraphe, et *Ober* et *Nieder Zündorf*, presque en face de *Sürdt* et de *Weiss* ; *Porz* ; *Ensen* ; *Westhoven*, en face de *Rodenkirchen* (g.). Mais déjà se dressent, à peu de distance sur la rive g. du Rhin, les tours pittoresques, les murailles et les clochers de Cologne (V. R. 49). Au débarcadère des bateaux à vapeur, en face duquel s'élèvent les principaux hôtels, on est toujours sûr de trouver des porteurs et des fiacres (V., pour les prix, R. 49).

B. Par terre.

De Coblenz à Bonn, 7 mil. 3/4, dil. tous les jours en 5 h. 1/4 pour 1 th. 18 sgr. et 35 sgr.
De Bonn à Cologne (R. 48), en chemin de fer.

2 mil. 1/2. Andernach.	} V. ci-dessus A.
2 mil. 1/4. Sinzig.	
1/2 mil. Remagen.	
1/2 mil. Oberwinter.	
1 mil. 1/4. Godesberg.	
1 mil. Bonn.	

M. *Bædeker*, dans son *Guide Rheinreise*, donne les indications suivantes pour les piétons :—4 h., Andernach ; —1 h. 30 m., Brohl ; —45 m., Breisig ; —45 m., Sinzig ; —1 h., Remagen ; —1 h., Oberwinter ; —30 m., Rolandseck ; —45 m., Mehlem (Königswinter) ; —45 m., Godesberg ; —1 h. 30 m., Bonn. Total, 12 h. 30 m.

De Coblenz, ou plutôt de Thal Ehrenbreitstein, une route de voitures descend la rive dr. du Rhin jusqu'à Linz. On compte 2 mil. 1/2 de Coblenz à Neuwied. Dil. t. les j., en 2 h. 1/4 pour 10 sgr., et 3 mil. de Neuwied à Linz, dil. t. les j., en 2 h. 1/2 pour 12 sgr. Au delà de Linz, il n'y a plus que des chemins de chars ou de piétons.

ROUTE 45.

DE COBLENZ A AIX-LA-CHAPELLE.

22 mil. 1/2—Dil. t. les j. en 22 h. pour 4 th. 18 sgr.

A peu de distance de Coblenz, on laisse à g. la route de Trèves (V. R. 42), puis, après avoir traversé *Rübenach*, *Bassenheim* et *Ochtendung*, on franchit la Nette et on passe à *Hausen*, avant d'atteindre

4 mil. **Mayen**, — (Hôt. : *Post, Stern*), V. de 4500 h., pittoresquement située dans la vallée de la Nette, et possédant un vieux château entouré de jardins. On peut visiter dans ses environs des carrières de pierres meulières qui sont exploitées à ciel ouvert.

A *Polch*, R. 42, 1 mil. 1/4 ; — à *Kaisersesch*, R. 42, 2 mil. ; — à *Mendig*, R. 46, 2 h. ; — à l'abbaye de *Laach*, R. 46, 2 h. 1/2.

A dr. de *Nachtsheim*, on aperçoit le château pittoresque de *Virneburg*, puis on traverse *Boos*, entre *Nachtsheim* et

3 mil. 1/2. **Kelberg**, — (Hôt. : *Post*), b. de 700 h.

A *Adenau*, R. 47, 1 mil. 3/4 ; — à Bonn et à Trèves, R. 43 ; — à *Lützerath*, 5 mil. 1/4, R. 42.

De *Dreis*, v. situé, à peu près à moitié chemin, entre *Kelberg* et *Hillesheim*, on peut faire à pied les excursions suivantes : 1° explorer le *Dreiser Weiher*, le cratère d'un ancien volcan, dans le versant oriental duquel on trouve des olivines (minéral assez rare), pesant 15 kil. et de l'augite. *Dreis*, dans le dialecte de l'Eifel, signifie source minérale ; 2° visiter *Dockweiler* (30 m. au S.), v. construit en lave sur un torrent de lave ; 3° se rendre par *Dockweiler* à (2 h.) *Daun*, où l'on rejoint la R. 43.

3 mil. *Hillesheim*, — (Hôt. : *Post*), ancienne V. entourée de fortifications d'où l'on découvre des vues étendues. On jouit de vastes panoramas sur l'Eifel au sommet de l'*Arnolphusberg* (basalte) et de

l'*Ernsterg* (montagne volcanique), qui dominant la ville. A 1 h. au S. O., on peut visiter l'*Eisgrotte*, grotte dans laquelle on trouve de la glace, pendant toute l'année. A 2 h. au S. est Gerolstein (V. R. 43). Une route de voitures conduit à Prüm (V. R. 43).

Deux v. *Birgel* et *Glaad*, sont situés sur la route conduisant de Hillesheim, par la vallée de la Kyll à

2 mil. *Stadtkyll*,—(Hôt. : Post).

A Trèves et à Colognes, R. 43.

Enfin, on passe à *Kronenburg*, b. de 300 h., avec un vieux château, et à *Hallschlag*, avant d'atteindre

1 mil. 3/4. Losheim, où l'on rejoint la route 43.

8 mil. 1/4. De Losheim à Aix-la-Chapelle (V. R. 43).

ROUTE 46.

L'EIFELE.

LES CARRIÈRES DE NIEDERMENDIG,
L'ABBAYE ET LE LAC DE LAACH,
LE BROHLTHAL, ETC.

L'*Eifel* est une chaîne de montagnes des provinces rhénanes de la Prusse qui s'étend entre les hautes Fanges et la rive g. du Rhin, et dont les eaux se déversent dans le Rhin, dans la Moselle et dans la Meuse (par la Roër). Les savants ne se sont pas encore mis d'accord sur l'étymologie de son nom. On la divise généralement en haute et basse, ou supérieure et inférieure. Ses plus hautes sommités sont : l'*Ernsberg*, 700 mèt., la *Schneifel*, 690 mèt., le *Kelberg*, 630 mèt., le *Mayenberg*, 600 mèt. De nombreuses rivières : la Roër, l'Uhr, l'Ahr, l'Elz, la Lieser, la Nette, la Kyll, l'Erft, y prennent leurs sources et l'arrosent. Élevée et froide, couverte de neige pendant plusieurs mois de l'hiver, cette région, peu visitée, ne paraît un peu peuplée que dans ses vallées étroites où le climat est plus

doux et le sol plus fertile. Les loups et les sangliers y sont nombreux. Elle n'a rien de pittoresque, mais son caractère sauvage ne manque ni d'originalité ni de grandeur. Ce qui la rend surtout intéressante, c'est sa constitution géologique. Toutes ses éminences coniques sont d'origine volcanique, et quelques-uns de leurs cratères éteints ont été transformés en lacs appelés *maare*. Les routes 42, 43, 45 et 47 sont consacrées en grande partie à la description des principales curiosités de l'Eifel. Il reste donc seulement à donner ici quelques renseignements sur les chemins qui conduisent d'Andernach, de Coblenz, de Neuwied et de Brohl au lac de Laach et aux carrières de Niedermendig.

On compte, pour aller à Niedermendig, 5 h. de Coblenz (par Rùbenach, Bassenheim et Ochten-dung (V. R. 45), 3 h. de Neuwied (par Netterhaus, Miesenheim, Plaidt et Krufft), 3 h. d'Andernach et 4 h. de Brohl.—N. B. Pour ne pas revenir sur ses pas il faut monter d'Andernach à Niedermendig, et descendre à Brohl par Laach et le bain de Tonnistein, ou *vice versa*. C'est une excursion de 7 à 8 h. à pied.

Pour aller d'Andernach à Niedermendig, on laisse à dr. les v. d'*Eich* et de *Nickenich*, et on passe à *Krufft*.—**Niedermendig** (il n'y a que de mauvaises auberges) est un v. qui n'a d'intéressant que ses carrières de pierres meulières (*Mühlsteinbrüche*). Il faut descendre dans ces carrières, précédé par un guide qui porte une torche (de 8 à 10 sgr. de pourboire), pour y admirer les voûtes et les colonnes de lave qui les soutiennent, et en explorer les diverses *exploitations*. Seulement, il est bon de se prémunir contre le froid qui y est très-vif. De Niedermendig on peut aller à Mayen (2 h.) rejoindre la R. 45 de Coblenz à Aix-la-Chapelle.

En se rendant de Niedermendig à l'abbaye de Laach (1 h.) on

passé, au delà d'*Obermendig*, près du v. de *Bell* où l'on exploite une carrière de pierre à four, c'est-à-dire de pierre qui résiste au feu. On découvre une belle vue sur le lac et l'abbaye de Laach avant d'y descendre.

L'**Abbaye de Laach**, située à l'extrémité S. O. du lac du même nom, fut fondée en 1093 par un certain Henri de Laach, comte de Lorraine, qui était aussi *palatinus primus*, ou le premier palatin du Rhin. Elle devint bientôt une des plus célèbres et des plus riches abbayes de l'Allemagne. Ses moines (des bénédictins), dont le nombre s'élevait à cinquante, ne se recommandaient pas moins par leur érudition que par leur hospitalité. Le monastère comptait plus de deux cents chambres. Une aile était réservée aux étrangers, qui pouvaient y rester autant que bon leur semblait. L'autre aile servait à la réception des pauvres et des invalides. La bibliothèque contenait un grand nombre d'ouvrages divers; on y remarquait aussi une riche galerie de tableaux enlevés à différentes époques. Sécularisée en 1802 pendant la domination française, cette riche abbaye a été vendue 40,000 thalers à un particulier nommé *Delius*, dont la famille en a fait une ferme. On y a établi une auberge où les étrangers peuvent coucher au besoin. L'église seule est restée la propriété de l'État qui l'a restaurée et qui l'entretient. Bâtie de 1093 ou 1156, son architecture intéressera vivement les archéologues et les antiquaires, car c'est l'un des échantillons les plus parfaits et les plus complets qui existent du style roman. Elle renferme le tombeau de son fondateur (à l'extrémité O.), représenté avec son costume princier et portant dans sa main le modèle de l'église. On y entre à l'extrémité occidentale par un beau cloître.

Le lac de **Laach** a près de 2 h. de circonférence, 2900 mètr. de long, 2633 mètr. de large dans sa

plus grande largeur, 71 mètr. env. de profondeur, et 222 mètr. au-dessus du Rhin. Ses eaux, d'un beau bleu et d'une admirable clarté, sont extrêmement froides. Elles nourrissent d'excellents poissons. Entouré de tous côtés par des collines élevées, il n'a pas d'écoulement apparent; mais, de 1152 à 1172, les moines, menacés d'une inondation, ont creusé un canal de dégagement qui a env. 15 mètr. de longueur. Au N. et à l'E. les collines sont abruptes et entièrement boisées de la base au sommet; à l'O. leur pente est plus douce, et des prairies s'étendent du bord de l'eau jusqu'à la lisière de la forêt qui couronne leurs croupes; au S. seulement se dressent des hauteurs nues et incultes dont l'aridité contraste avec la riche végétation de celles qui leur font face. On ne peut douter que ce lac ne soit le cratère d'un ancien volcan. Ses bords sont couverts de scories, de lave, de cendres, et d'autres productions volcaniques. La rive orientale (le chemin passe sur la rive occidentale) intéressera surtout les géologues. Sur la rive septentrionale, à quelques pas du lac, à peu de distance du chemin (à g.), à 15 m. du chemin de *Wassenach*, s'ouvre une grotte de 1 mètr. env. de profondeur d'où s'échappe un air méphitique qui tue les oiseaux, les souris, les écureuils, les grenouilles, etc.

De l'abbaye de Laach à *Altenahr*, R. 47.

De l'abbaye de Laach à *Wassenach* on compte 1 h. (belle vue). *Wassenach* — (Hôt. : *Laacher Hof*) est un v. situé au pied des collines, de l'autre côté desquelles est le lac de Laach. Une route de chars conduit de là en 1 h. 1/2 environ à *Andernach* (V. R. 44). Si l'on veut gagner *Brohl*, on descend dans le *Brohlthal* par un petit vallon latéral où l'on remarque à g. les ruines de l'ancien couvent de carmélites appelé *Antoniusstein*, et

où l'on trouve (45 m.) la source de **Tonnisstein**. L'eau de cette source, qui jaillit dans un réservoir en marbre construit en 1708 par son propriétaire, l'électeur Clément-Auguste, est très-agréable à boire; quand on la mélange avec du vin, elle ressemble à l'eau de Seltz. On en exportait, il y a quelques années, un certain nombre de cruchons en Angleterre, sous le nom d'eau de Bonn. Elle fortifie, dit-on, les organes digestifs. — Les collines environnantes offrent d'agréables promenades.

Un peu au-dessous de Tonnisstein on entre dans le **Brohlthal**. Laissant au N. O. sa partie supérieure qui renferme les villages de Burgbrohl, de Nieder et d'Oberweiler, de Nieder et d'Oberzissen, on descend en 1 h. 30 m., par sa partie inférieure, dans la direction du N. E. à Brohl, sur la rive g. du Rhin. Cette vallée pittoresque est devenue célèbre par les travaux scientifiques de Collini, de de Luc, de Forster, de A. de Humboldt, de Nöggerath, etc. Les touristes qui ne sont pas géologues y remarqueront cependant avec intérêt ses carrières de tuf et ses moulins à trass. Le tuf et le trass sont la même matière volcanique. Le trass est du tuf réduit en poudre. Employée comme ciment, cette poudre ou ce trass a l'immense avantage d'être imperméable. Le contact de l'eau lui donne au contraire la dureté et la solidité de la pierre. Elle ressemble à la *puzzolana* de Naples. On en exporte des quantités considérables en Hollande, et ce pays s'en sert utilement pour la construction de ses digues. Le tuf de la vallée du Brohl doit avoir été formé, au dire des savants, soit par un torrent de boue volcanique descendu d'un cratère éteint dans la vallée, soit par des pluies de pierre ponce et de cendres qui, lancées par l'un des volcans de l'Eifel, seraient retombées au fond d'un lac où, se mêlant à sa boue, elles s'y seraient stratifiées. — Les carrières de tuf du Brohlthal ont

dû être exploitées par les Romains, car on a trouvé dans cette vallée des tablettes votives portant des inscriptions romaines.

En descendant le Brohlthal, de Tonnisstein à Brohl, on laisse à g. les ruines de la *Schweppenbourg*, et on passe au ham. de *Nippes*, près d'une belle papeterie entourée de beaux jardins (temple, serres, kiosques, sources, cascades, etc.).

Brohl, — (Hôt. : chez Nonn) (V. R. 44).

ROUTE 47.

LA VALLÉE DE L'ADR.

L'Ahr prend sa source dans un chaînon de l'Eifel, qui s'étend sur une longueur d'environ 6 h., presque en ligne droite, et à une hauteur à peu près égale, de Münstereifel à Nürburget et Kelberg; elle se jette dans le Rhin en face de Linz, entre Sinzig et Remagen. En ligne droite, de sa source à son embouchure, son cours n'a que 9 h.; les nombreux détours qu'elle fait dans les parties les plus étroites et les plus pittoresques de la vallée qu'elle arrose en doublent au moins la longueur. Très-faible pendant l'été, elle devient forte et dangereuse, soit à la fonte des neiges, soit à la suite d'un orage, car elle descend de 20 mètr. par heure. Elle inonde souvent ses bords. Ses vins et ses rochers d'ardoises ont rendu l'Ahrthal célèbre. Les touristes qui descendent ou qui remontent le Rhin, et qui s'écartent volontiers des chemins trop battus, ne regretteront pas d'avoir consacré une journée à cette vallée, curieuse surtout dans sa partie moyenne, c'est-à-dire d'Ahrweiler à Altenahr. Les minéralogistes, les géologues, les artistes, y trouveront en outre de nombreux sujets d'étude. Enfin les amateurs de pêche pourront y pêcher d'excellents poissons, des truites et des vérons (*cyprinus phoxinus*).

Les diverses routes qui aboutis-

sent à la vallée de l'Ahr, sont indiquées ci-dessous ou R. 43.

DE REMAGEN ET DE SINZIG

A ALTENAH.

5 mil. 3/4. Une dil. va tous les jours de Remagen à Altenahr. Elle part de Remagen à 10 h. 1/4 et d'Altenahr à 2 h. On trouve, en outre, à Remagen et à Kripp des voitures particulières pour 4 th. (à 1 cheval), et 5 th. (à 2 chevaux) (aller et retour).—N. B. Deux chemins de piétons, plus courts d'une heure environ que la route de voitures, décrite ci-dessous, conduisent de Remagen et de Sinzig à Ahrweiler. Celui qui part de Remagen, gravit l'Apollinarisberg, et laissant à g. le *Köhlerhof*, à dr. *Gimmigen*, vient rejoindre la route de voitures, près de Heppingen. Celui qui part de Sinzig reste sur la rive dr. de l'Ahr, et passe à *Ehlingen* et à *Heimersheim*, avant de rejoindre la route de voitures près de Heppingen.

C'est à peu près à une égale distance de Sinzig et de Remagen, que la route d'Altenahr se détache de celle de Coblenz à Cologne pour se diriger à l'O., le long de la rive g. de l'Ahr, à Ahrweiler. La vallée est fertile, bien cultivée mais nullement pittoresque. On y traverse les v. de *Bobendorf* et de *Lohrsdorf*, avant de laisser à dr. la **Landskron**, montagne conique de basalte, dont le sommet, facile à gravir, offre un panorama étendu et attire de loin les regards. Le château fort qui la couronne a été bâti en 1205, par Philippe de Hohenstaufen, pendant sa lutte avec Othon de Brunswick pour la couronne impériale. Les troupes qu'il y entretenait en descendirent souvent pour aller attaquer et dévaster les villes voisines, appartenant à l'archevêque de Cologne. L'électeur Guillaume le fit détruire en 1682. Il n'en resta debout qu'une petite chapelle, bâtie en partie sur une grotte qui est ornée de colonnes basaltiques, et qui servait de sacristie. On appelle cette chapelle la chapelle des jeunes filles, parce que, selon la tradition, trois jeunes filles, se voyant poursuivies par un brigand, et préférant la mort au déshonneur, se précipitèrent du haut des rochers qui sup-

portent actuellement la chapelle et tombèrent dans une grotte miraculeuse qui s'ouvrit au-dessous d'elle pour les sauver. A la base occidentale de cette curieuse montagne se trouve à peu de distance de la route (à dr.) le v. de *Heppingen*, qui possède une source minérale dont il s'exporte chaque année plus de 150,000 cruchons. Il y a une bonne auberge au *Burghaus*, derrière Heppingen, dans une petite gorge latérale. On traverse ensuite *Wadenheim*, v. en face duquel s'élève sur la rive g. de l'Ahr et au-dessus du v. de *Beul*, le *Neuenahr*, autre montagne basaltique qui porte aussi les ruines d'un château détruit dès 1371. La vue dont on jouit du haut de cette montagne est moins belle que celle de la *Landskron*. Enfin on passe à *Hemmesen* avant d'atteindre

2 mil. **Ahrweiler**, — (Hôt. : *Krone, Stern*), V. de 2500 h., entourée de murailles qui sont percées de quatre portes. Elle résista bravement en 1474 à Rupert du Palatinat et à Charles le Téméraire. Mais elle fut moins heureuse au XVII^e siècle. Prise et ravagée en 1646, par les soldats de Turenne, elle dut, en 1689, se laisser prendre par les Français qui la réduisirent en cendres. Son église gothique date de 1245-1274; elle échappa avec un très-petit nombre de maisons à l'incendie. La plus curieuse de ses portes est celle qui conduit à *Wallporzheim*. Ses habitants cultivent admirablement la vigne — la principale production de cette partie de la vallée.— Au S., sur la rive dr. de l'Ahr, s'élève le *Calvarienberg*, d'où l'on découvre une belle vue, et où l'on remarque un ancien couvent de franciscains, bâti en 1625. Ce couvent est aujourd'hui une institution de jeunes filles, dirigée par des nonnes ursulines.

Wallporzheim, le premier v. que l'on traverse au delà d'Ahrweiler, cultive des plants de Bourgogne qui y produisent un vin rouge

clair estimé et appelé *Ahrbleichert*. Ce v. dépassé, la vallée de l'Ahr se rétrécit, et, changeant en même temps de caractère, devient de plus en plus étrange et pittoresque. Souvent il n'y a de place entre les rochers qui la dominent que pour la rivière et la route. Ces rochers ont en général des formes bizarres. Celui qui attire les regards à dr. s'appelle la *Bunte Kuh* (la vache bigarrée); il ressemble en effet à la tête d'un animal. Mais à en croire la tradition locale, ce n'est pas à cette ressemblance qu'il doit son nom. Une jeune fille avait parié qu'elle monterait sur ce rocher pour y vider une bouteille de vin et y changer de bas. Le prix du pari était une vache bigarrée qu'elle gagna, et qui donna son nom et celui de la couleur de sa robe au rocher. Derrière la *Bunte Kuh* on récolte un vin estimé.

Cependant la vallée s'élargit un peu, et près d'un petit hameau on aperçoit, dans une gorge étroite, l'ancien couvent de *Marienthal* (filles nobles), fondé en 1236, incendié par Turenne en 1646, rebâti plus tard, abandonné pendant la révolution et démoli depuis 1811. 15 m. plus loin, on atteint *Dernau*. De ce v. un chemin de piétons conduit par les montagnes à *Maischloss* et à *Altenahr* (belle vue). La route, suivant les contours de la vallée, vient passer devant *Rech*, où conduit un pont de pierre qui traverse l'Ahr, et d'où un sentier conduit à *Altenahr* par les montagnes, et par la *Saffenburg* à *Maischloss*. On découvre une belle vue des ruines de ce château au-dessous duquel passe la route de la vallée. La *Saffenburg* fut prise par les Suédois et les Espagnols dans la guerre de Trente ans, et démantelée en 1704 dans la guerre de la Succession par les Impériaux.

Maischloss, est un joli v. à 45 m. d'*Altenahr*. Après l'avoir dépassé on trouve la *Lochmühle* (on peut y coucher), moulin près duquel la route passe entre deux rochers creusés tout exprès pour éviter le

long détour que va faire l'Ahr au S. Ce petit défilé franchi, on aperçoit deux hameaux très-rapprochés l'un de l'autre, d'abord *Laach*, puis *Reimerzhofen*. Les piétons ne devront pas manquer de monter, au delà de ce dernier hameau, à travers les vignes, jusqu'à une *croix blanche*, qui s'aperçoit de loin et d'où l'on découvre une des plus belles vues de la vallée. Elle est située en effet au milieu d'une arête escarpée qui domine d'un côté *Reimerzhofen*, de l'autre *Altenahr*. Les rochers fantastiques dont on est entouré, les détours de la rivière que l'on aperçoit sur sept points différents, les ruines imposantes du vieux château d'*Are*, forment un paysage unique en son genre et vraiment curieux. De l'autre côté de cette croix, le sentier descend à *Altenahr*. Mais avant d'atteindre ce bourg on peut monter par une porte en ruine au vieux château (*V. ci-dessous*).

Si de *Reimerzhofen* on se rend à *Altenahr* par la vallée, on ne tarde pas à remarquer au delà d'un détour de la route la croix blanche au-dessus d'une paroi de rocher qui domine la route à dr.; quelques pas plus loin, on aperçoit la haute tour du château de l'*Are*, au sommet d'une montagne d'ardoise qui semble rendre tout passage impossible (117 mè.), aussi la route traverse-t-elle un tunnel long de 64 mè., et creusé dans le roc, avant d'atteindre

1 mil. 3/4. **Altenahr**, — (Hôt. : *Caspari, Ulrich*), v. de 400 h., dont la culture de la vigne est la principale industrie. Le pont de bois et le cimetière offrent de beaux points de vue sur les singuliers rochers qui le dominent. Mais il faut surtout monter au vieux château de l'*Are* pour jouir d'un beau panorama. (3 sgr. d'entrée par personne). On doit s'informer si le portier est à son poste ou dans le village. L'auteur de l'*Ahr*, M. Gottfried Kinkel, exprime le vœu que cet impôt perçu sur les étrangers soit levé. Ce château eut pour fonda-

teur un comte d'Are, nommé Dietrich, qui le fit bâtir au commencement du XII^e siècle. La famille des comtes d'Are descendait du gaugrave Sigebedo; elle se subdivisa en deux branches, dans la première moitié du XII^e siècle, la branche d'Are et la branche de Hosten. Le dernier rejeton de la seconde branche fut cet archevêque de Cologne, nommé Conrad, qui posa en 1248 la première pierre de la cathédrale. Après sa mort, le château de sa famille resta la propriété de l'archevêque. Entretenu pendant longtemps avec le plus grand soin, il fut démantelé volontairement après la paix d'Utrecht, par ses propriétaires, parce que, en temps de guerre, sa garnison ravageait tout autant le pays environnant que l'armée ennemie réunie pour l'assiéger.

Au delà d'Altenahr on peut aller visiter (30 m.), le château de *Creuzberg*, qui couronne une colline plantée de vignes et appelée *Antonia*. Dans ce trajet on laisse à g. (15 m.) *Altenburg*, ham. situé au pied d'un rocher qui, d'après la tradition, portait autrefois l'ancien château des comtes d'Are. Le château de *Creuzberg* est moderne, celui qu'il a remplacé ayant été détruit en 1688 ou 1689 par les Français (il n'en reste qu'une vieille tour). La vallée supérieure de l'Ahr, décrite dans la route 43, n'a plus rien de pittoresque.

D'Altenahr à Bonn et à Trèves, R. 43.

D'ALTENAHR A L'ABBAYE

DE LAACH.

7 h. à pied.

Cette course est indiquée ainsi par M. Murray. Le piéton qui voudra se rendre d'Altenahr à l'abbaye de Laach, remontera la vallée supérieure de l'Ahr par *Altenburg* et *Pützfeld* à *Brück* (V. R. 43); là il tournera à l'E. et remontera le *Kesselingthal*. Il n'est même pas nécessaire d'aller jusqu'à *Brück*;

on peut gravir la colline au pied de laquelle se trouve *Pützfeld*, et redescendre dans la vallée de *Kesseling*, arrosée par le *Hurein*. A 2 h. d'Altenahr est le v. de *Kesseling*. Après l'avoir dépassé, on continuera de remonter la vallée jusqu'à *Staffel*; un peu au delà de ce v. on prendra un vallon latéral qui, arrosé par un affluent du *Hurein*, remonte à dr., c'est-à-dire au S. Parvenu à *Nieder-Heckenbach*, on tournera à g. pour gagner *Ober Heckenbach* et de là *Haunebach*. Entre ces deux v. on découvre une belle vue sur les *Sept-Montagnes*. Au delà de *Haunebach* on aperçoit sur la g. le château d'*Olbrück*, d'où l'on découvre un panorama étendu. On atteint ensuite *Engeln*, puis, traversant le plateau dans la direction du S. E., on se dirige sur une croix brisée où le chemin se bifurque. Celui de dr. conduit à *Mayen* (V. R. 45), celui de g. à *Laach*. Après 45 m. de marche, un poteau placé à l'entrée d'une forêt de hêtres indique le chemin qu'il faut suivre pour aller à travers cette forêt au lac et à l'abbaye de *Laach* (V. R. 46).

ROUTE 48.

DE BONN A COLOGNE

PAR TERRE.

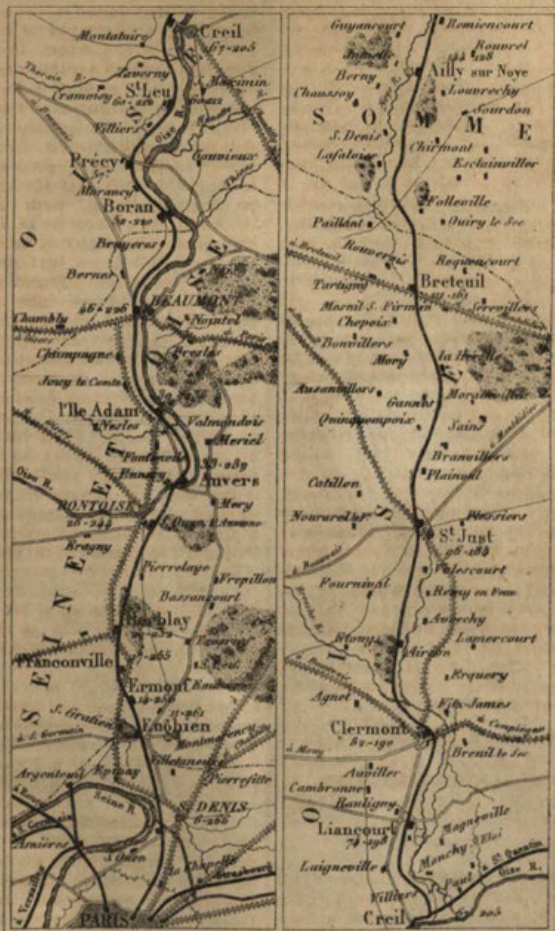
3 mil. 9/10. — Chem. de fer ouvert en 1844, construit par une société d'actionnaires; 5 conv. par j.; trajet en 50 m., pour 15, 10, 7 1/2 et 5 sgr.

N. B. Par le bat. à vap., il faut 1 h. 1/2 à la descente, et 3 h. à la remonte.

L'embarcadère est, à Bonn, près de l'avenue qui conduit à *Poppelsdorf*, à Cologne, près de la porte de *St-Pantaléon*. Le chemin de fer qui traverse une plaine bien cultivée mais insignifiante, à la base d'une chaîne de collines, appelée *Vorgebirge*, et qui laisse, entre lui et le Rhin, la voie de terre; s'arrête d'abord à

Roisdorf. Près de ce v. jaillit une source d'eau minérale assez

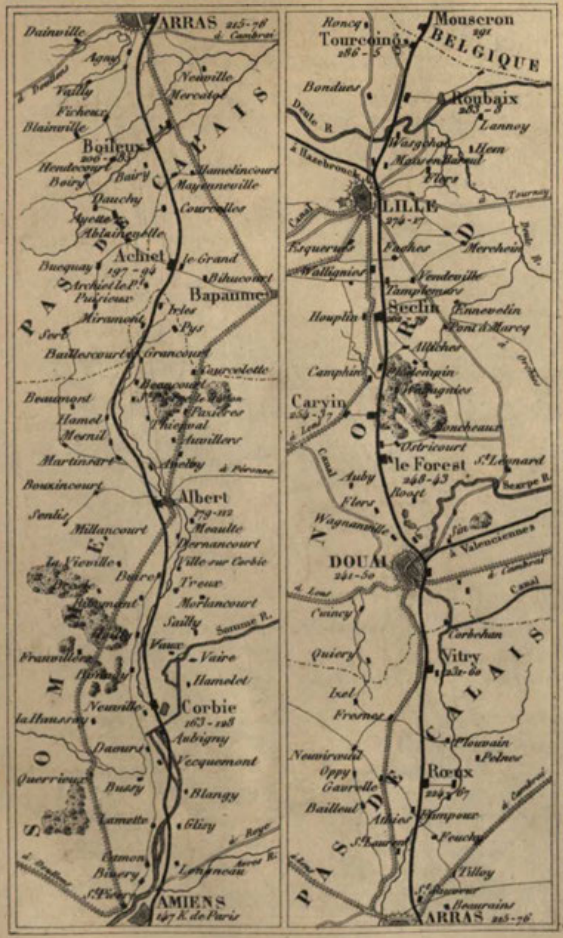
DE PARIS À AMIENS ET À BOULOGNE.

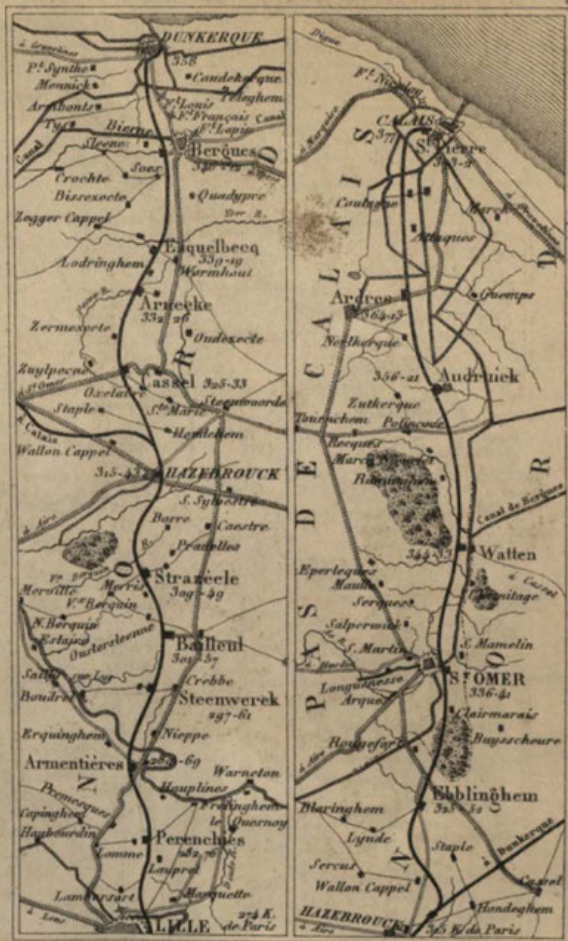


DE PARIS À AMIENS ET À BOULOGNE.

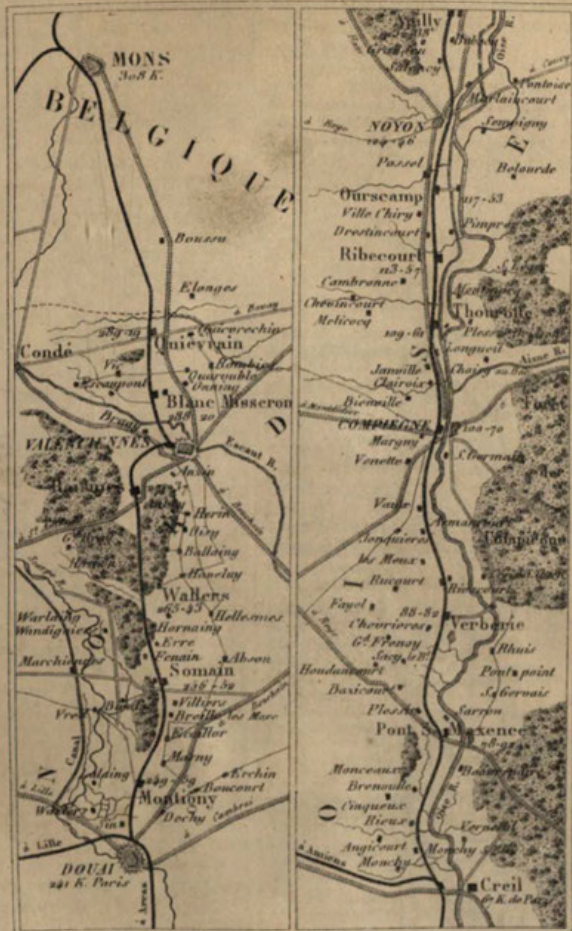


D'AMIENS À LILLE.

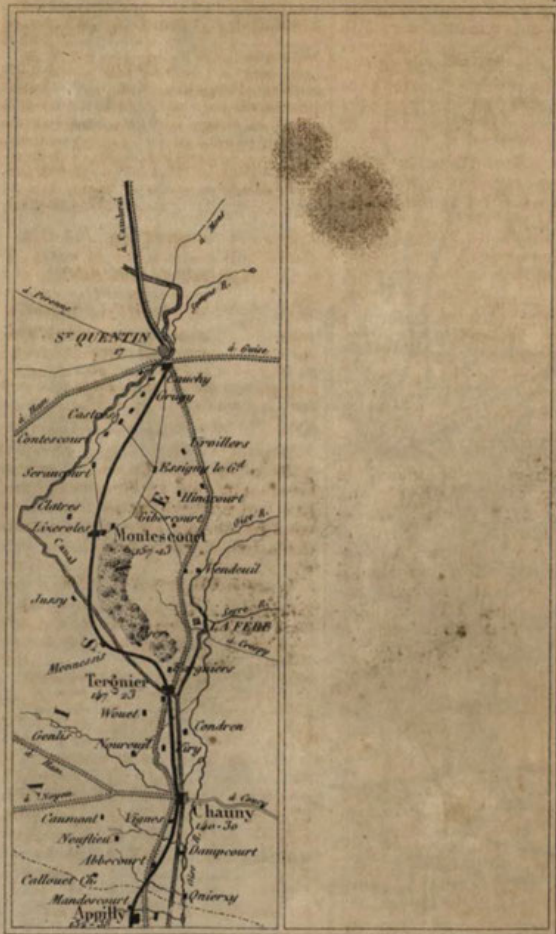




DE DOUAI À VALENCIENNES. DE CREIL À ST. QUENTIN.



DE CREIL À ST. QUENTIN.



semblable à l'eau de Seltz, et que l'on boit aussi avec du vin. Un établissement y a été construit pour les malades qui veulent boire à la source même cette eau d'une exportation facile. En venant de Cologne, on découvre à l'horizon les Sept-Montagnes, et, un peu plus près de Bonn, le Kreuzberg et Poppelsdorf.

Près de Waldorf (30 m. de Roisdorf), on remarque les ruines d'un aqueduc romain. La seconde station est à *Sechtem*. On passe ensuite devant le rendez-vous de chasse de *Falkenlust*, château qui appartenait autrefois à l'électeur de Cologne, et qu'une allée d'arbres réunit à Brühl, puis on s'arrête à 2 mil. 4/10, **Brühl**,—(Hôt.: *Parvillon* et *Belvédère*), petite V. de 2500 h.,—devant le château royal, bâti en 1728, par l'archevêque-électeur, Clément-Auguste. Il ne reste aucun vestige de la forteresse qu'avait fait construire, en 1284, l'archevêque Siegfried de Westerburg, et qui fut livrée aux flammes au xvii^e siècle. Le château actuel avait été richement décoré par son fondateur. A l'époque de la domination française, il appartient pendant plusieurs années au maréchal Davoust. Depuis 1815, il était abandonné et il tombait en ruine, lorsqu'en 1845 le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume IV, le fit restaurer à grands frais. Ce fut là qu'il reçut la reine Victoria, pendant les fêtes qui eurent lieu à Bonn, lors de l'inauguration de la statue de Beethoven. L'intérieur contient une collection d'anciens portraits des électeurs et des princes allemands.—Les jardins et le parc offrent des promenades assez agréables, surtout aux habitants de Cologne qui y viennent en foule les jours de fête.—Une école normale ou plutôt un séminaire normal (*schullehrer seminar*), a été établi dans l'ancien couvent des franciscains qui s'élevait à l'O. du château. Au delà de la station de

Kalscheuren, les tours et les clo-

chers de Cologne deviennent de plus en plus distincts; on passe devant le fort n^o 4, et on traverse les fortifications avant de s'arrêter à l'embarcadere de

3 mil. 9/10. Cologne, où l'on trouve toujours des *droschken* pour se faire conduire soit aux hôtels, soit aux autres chemins de fer, soit enfin aux bateaux à vapeur (V. pour les prix et autres indications, R. 49).

ROUTE 49.

DE PARIS A COLOGNE

PAR BRUXELLES ET AIX-LA-CHAPELLE.

610 kil.—Chem. de fer; trajet en 15 h. 15 m. par le train express. Prix: 1^{re} cl., 61 f. 85 c. En Belgique et en Prusse, on paye le bagage à part, quel qu'il soit son poids. Par le train ordinaire, la durée du trajet est de 20 à 22 h.; le prix d'une place de 2^e cl. est de 45 f. 95 c.

Depuis l'année 1853, on peut aller de Paris à Cologne, et vice versa en un seul jour, en 15 h. 15 m. Les deux trains indiqués ci-dessous ne contiennent que des voitures de première classe.

DE PARIS A COLOGNE.

Paris.....	dép.	7 h. 00	du mat.
Bruxelles.....	arr.	5 00	du soir.
Bruxelles.....	dép.	4 00	—
Malines.....	—	—	—
Liège.....	—	6 45	—
Verviers.....	—	7 40	—
Aix-la-Chapelle.....	—	8 40	—
Cologne.....	arr.	10 15	—

DE COLOGNE A PARIS.

Cologne.....	dép.	7 h. 30	du mat.
Aix-la-Chapelle.....	—	9 05	—
Verviers.....	—	10 50	—
Liège.....	—	11 15	—
Malines.....	—	00 00	—
Bruxelles.....	arr.	2 00	du soir.
Bruxelles.....	dép.	3 15	—
Paris.....	arr.	11 15	—

N. B. Quand le chemin de fer de St-Quentin à Charleroi, actuellement en construction, sera terminé, ce trajet se fera à moins de frais et en moins de temps, car il sera beaucoup plus court.

DE PARIS A BRUXELLES.

370 kil.—Chem. de fer; 5 conv. par j.; trajet en 8, 9 h., 9 h. 45 et 12 h., pour 35 f. 40 c. et 26 f. 85 c.

N. B. Les voyageurs qui se rendront en Belgique devront être porteurs d'un passe-port à l'étranger, visé par l'ambassade belge. Sinon ils se verront arrêtés à Quiévrain et contraints d'aller à Lille pour faire apposer ce visa sur leur passe-port par le consul belge. La même observation s'applique aux voyageurs qui se rendent de Cologne à Bruxelles; arrêtés à Verviers, ils sont obligés de rebrousser chemin jusqu'à Aix-la-Chapelle.

370 kil. de Paris à Bruxelles.

V. pour la description des localités situées sur cette ligne, soit le *Guide du Voyageur en France*, par Richard, soit le *Guide du Voyageur en Belgique*, par le même. V. aussi la carte du chemin de fer ci-jointe.

Arrivé à Bruxelles (gare du Midi), le voyageur qui, se rendant en Allemagne, ne voudra pass'arrêter dans la capitale de la Belgique, devra se transporter, sans perdre un instant, de la gare du Midi à celle du Nord. On trouve toujours dans chacune des deux gares, outre des omnibus, des fiacres, appelés en Belgique *Vigilantes*; la course se paye de 6 h. du mat. à 11 h. du soir, 1 fr. (voit. à 1 cheval), 1 fr. 50 c. (voit. à 2 chevaux); de 11 h. du soir à 6 h. du matin, 1 fr. 50 c. et 2 fr.

Bruxelles. — (Hôt. : 1^{re} classe, de *BelleVue*, de *Flandre*, de *France*, de *Suède*, *Royal*, de *l'Europe*; 2^e classe, de *l'Univers*, *Impérial* et des *Etrangers réunis*, de *Brabant*, de *Tirlemont*, du *Commerce*, etc.) est décrit dans le *Guide du Voyageur en Belgique*, par Richard, et dans l'*Itinéraire des Bords du Rhin, du Neckar et de la Moselle*, par Adolphe Joanne.

DE BRUXELLES A COLOGNE

Par AIX-LA-CHAPELLE.

240 kil.—Chem. de fer; 4 conv. par j.; trajet en 6 h. 40 m., 7 h. 30 m. et 9 h. 15 m.; pour 24 f. 85 c., 18 f. 20 c. et 12 f. 30 c. Le bagage se paye à part.

DE BRUXELLES A AIX-LA-CHAPELLE.

169 kil.—Chem. de fer; 4 conv. par j.; trajet en h. 10 m., 5 h. 45 m. et 6 h.

20 kil. Malines.

44 kil. Louvain.

62 kil. Tirlemont.

72 kil. Landen.

89 kil. Waremme.

108 kil. Ans.

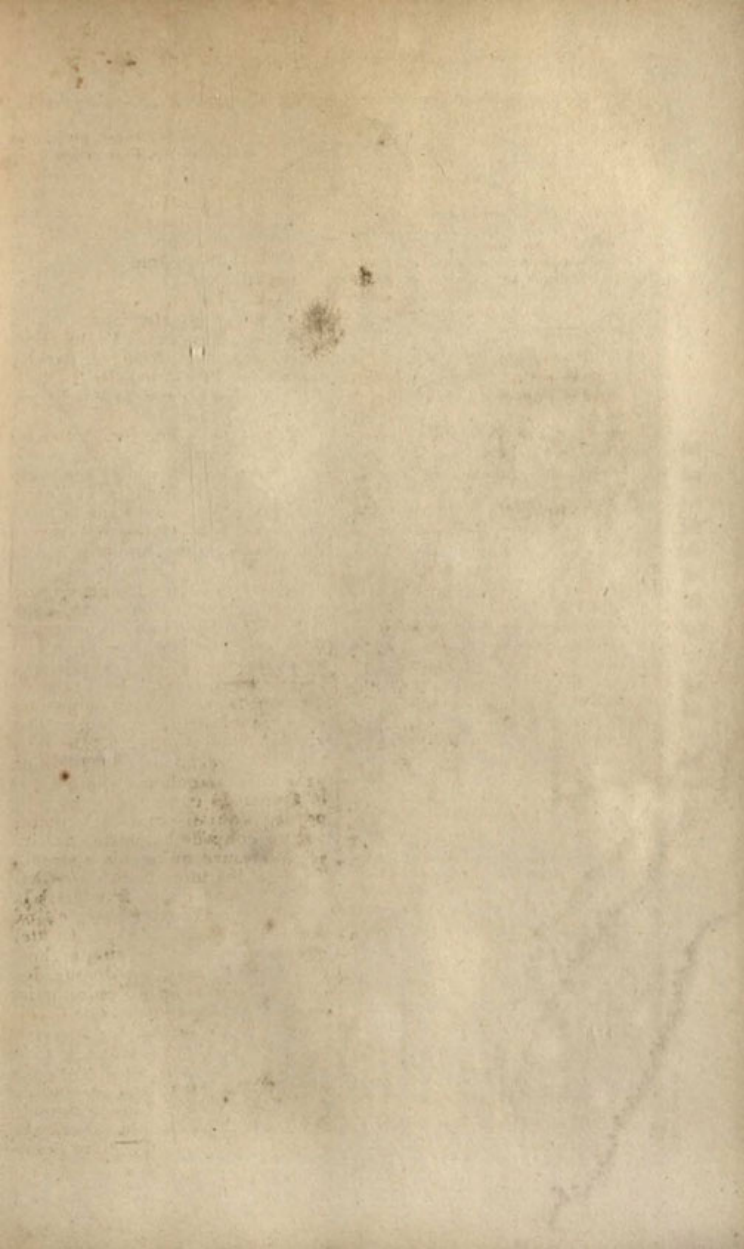
114 kil. Liège.

134 kil. Pépinster (Spa).

139 kil. Verviers. (V. le *Guide du Voyageur en Belgique*, par Richard, ou l'*Itinéraire des Bords du Rhin, du Neckar et de la Moselle*, par Adolphe Joanne.)

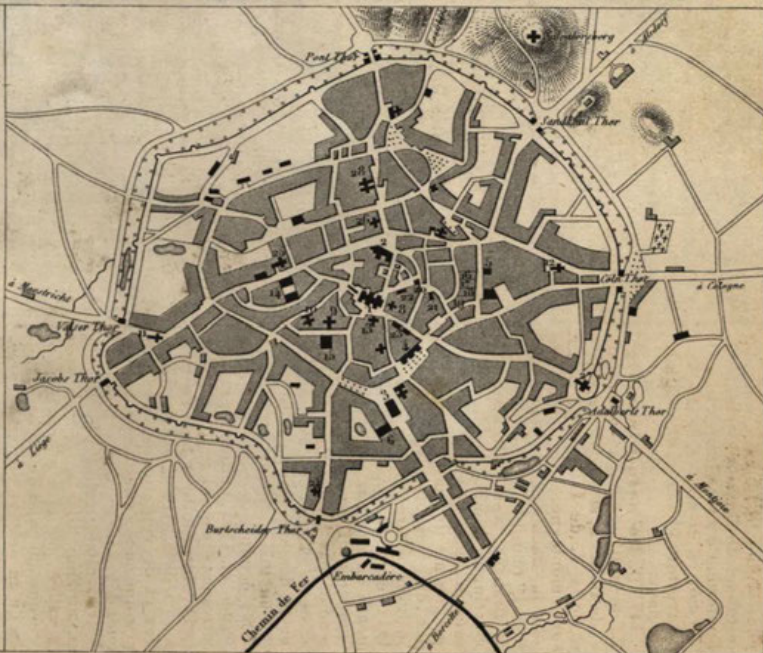
N. B. C'est à Verviers, qu'en allant de Cologne à Bruxelles, on est obligé de laisser visiter ses bagages par la douane belge et d'exhiber aux représentants de la force publique son passe-port, revêtu du visa d'un ambassadeur ou du consul d'Aix-la-Chapelle.

A Verviers, on change de voiture. A peine a-t-on quitté l'embarcadère, d'où l'on découvre un beau point de vue, que l'on traverse un tunnel. De Verviers à la frontière prussienne, le chemin de fer monte constamment en passant d'un tunnel sur un viaduc, et d'un viaduc dans un tunnel. De forts remblais succèdent çà et là à de profondes tranchées. On n'a pas le temps de contempler les jolis paysages qui disparaissent comme par un coup de baguette enchantée à mesure qu'on les aperçoit. Au delà des tunnels de *Chic-Chac* et de *Biolley*, qu'on franchit à la hauteur de Verviers même, on atteint celui de la *Basse-Grotte*, que suit un pont de cinq arches, élevé de 18 mètr. au-dessus des eaux moyennes de la Vesdre; puis, après avoir dépassé ceux de *Chantoire* et de *Nasproue*, on traverse un pont de sept arches sur la Vesdre, non loin de Broux, et bientôt on entre dans le souterrain de la *Foulerie*, à l'issue duquel commence l'un des plus beaux ouvrages d'art que l'on remarque sur



LÉGENDE

1. Cathédrale ou la Chapelle.
2. Hôtel de Ville.
3. Théâtre.
4. Elisenbrunnen.
5. Rodoute.
6. Hôtel du Gouvernement.
7. Douane.
8. S^t Folian.
9. S^t Michel.
10. Eglise Evangélique.
11. S^t Jacques.
12. S^t Pierre.
13. S^{te} Elisabeth.
14. Poste.
15. Cavernes.
16. Bain de Charles.
17. Bain de Cornelius.
18. Bain de la Rose.
19. Bain des Pauvres.
20. Bain de l'Empereur.
21. Bain neuf.
22. Bain de S^t Quirin.
23. Bain de la Reine de Hongrie.
24. S^t Leonhard.
25. S^t Paul.
26. S^{te} Therèse.
27. S^t Adalbert.
28. S^t Augustin.



cet admirable chemin de fer, le pont-viaduc de Dolhain, qui joint le tunnel de Dolhain à celui de la Foulerie. Ce pont-viaduc, long de 270 mètr., a 21 arches de 10 mètr. d'ouverture chacune, et de 20 mètr. de haut.

147 kil. **Dolhain-Limbourg**, V. de 2000 h. env., composée du v. de Dolhain, situé dans la vallée et de la V. de Limbourg, située sur la montagne. « Ancienne capitale du duché de ce nom, que Jean I^{er} réunit en 1288 à son duché de Brabant, après la bataille de Worringen, Limbourg, disent les auteurs de la *Belgique monumentale*, ne mérite guère notre attention que par ses malheurs et sa position pittoresque sur les bords de la Vesdre. Saccagée par les Normands en 895, par les troupes de l'empereur Henri V en 1106, incendiée par les Liégeois en 1457, pillée en 1654, et de nouveau brûlée et démantelée par les Français en 1677, assiégée en 1701 et 1702, occupée par les patriotes belges en 1790, cette ville vit encore sous ses murs, le 19 messidor an IV, Bernadotte vaincre l'armée des coalisés. Après tant de désastres et de vicissitudes, c'est en vain que nous y chercherions quelques débris de son ancienne splendeur. Capitale déchue, elle semble aujourd'hui aller se cacher dans la vallée, où elle a pris le nom presque inconnu de Dolhain, tandis qu'un de ses quartiers, conservant le nom de Limbourg, continue à occuper le rocher escarpé que la ville couronnait autrefois. Au lieu de son antique château et de ses hautes murailles, dont il ne reste que d'insignifiants débris, Limbourg n'a plus que quelques usines, et, pour remplacer sa gloire ducale, la célébrité de ses fromages. » Sa vieille église gothique de St-Georges, incendiée en 1834, et restaurée depuis, contient un élégant tabernacle gothique de 1520, et un monument d'une princesse de Bade (1672).

Au delà de Dolhain, on quitte la

vallée de la Vesdre, et, passant d'une tranchée dans un tunnel, puis dans un autre tunnel plus petit, on sort de la Belgique, près de *Welkenraedt*, à g., pour entrer en Prusse à

154 kil. **Herbesthal**, v. situé à 1 h. d'*Eupen* (*Neaux*) (S. E.), V. industrielle de 12,000 h., sur la Vesdre, d'où l'on peut aller rejoindre à Montjoie la R. 43.—Les passe-ports y sont demandés aux voyageurs qui se rendent, soit à Aix-la-Chapelle, soit à Cologne, et rendus à Aix-la-Chapelle; les bagages sont examinés à Aix-la-Chapelle ou à Cologne.

A quelques minutes de *Herbesthal*, le chemin de fer traverse près de la station d'*Astenet* la vallée de la Geule sur un viaduc, long de 170 mètr., large de 8, haut de 31 mètr., et formé par deux rangs de 7 arcades superposées de près de 8 mètr. d'ouverture chacune. Cette remarquable construction a coûté 1,500,000 fr. A g., on aperçoit le v. de *Hergenrad*, et, au sommet d'une éminence, les ruines d'un vieux château, qui, selon la tradition, aurait été le théâtre des amours d'Emma, la fille de Charlemagne et d'Eginhard (V. *Erbach*, p. 82). Ce château, appelé *Eineburg* ou *Emmaburg*, était, dit-on, un rendez-vous de chasse de Charlemagne. A l'extrémité d'une tranchée, on entre dans un tunnel de 168 mètr., pratiqué sous le bois d'Aix-la-Chapelle, et bientôt après on en traverse un second, long de 740 mètr., au sortir duquel on se trouve à la station de *Ronheide*, construite au sommet du plan incliné, long de 3500 mètr., qui descend à Aix-la-Chapelle. Une machine à vapeur fixe remonte sur cette pente les convois qui viennent d'Aix-la-Chapelle (10 m.). A dr., on remarque le *Bodenhof*. A mesure que l'on descend, on découvre une vue plus étendue sur Aix-la-Chapelle et ses charmants environs.

169 kil. **Aix-la-Chapelle**, en allemand **Aachen**,—(Hôt. : *Nuelens*, en face de la fontaine Elise

(très-bon), *Grand Monarque*, chez M. Dremel, des *Quatre Saisons*, sur la place du théâtre, du *Dragon d'Or*, de *Belle Vue*, de *l'Empereur*, de *Paris* (près du chemin de fer), de la *Couronne*. Les prix de ces hôtels sont à peu près les mêmes. On paye 1 chambre 15 sgr. et au-dessus, la bougie 6 sgr., le thé ou le café 6 sgr., le dîner de 1 h. avec vin, de 20 à 27 sgr. 1/2, le service de 6 à 8 sgr.; le soir, on soupe à la carte.

CAFÉ RESTAURANT. A côté de la fontaine Elise.

OMNIBUS. Prix sans bagages, 3 sgr.; avec bagages, 4 sgr.

VIGILANTES. 1 ou 2 personnes, avec ou sans bagages, 5 sgr.; 3 et 4 personnes 7 sgr 1/2.

LIBRAIRES. J. A. Mayer, librairie française et étrangère, Hensen et compagnie.

Aix-la-Chapelle fut connue des Romains, qui l'appelèrent *Aquisgranum*, *Civitas aquensis*. La première légion militaire y tint garnison. Détruite probablement par les Barbares, la ville romaine eut pour second-fondateur Charlemagne, qui y était né, dit-on, et qui y mourut le 28 janvier de l'an 814, dans la 72^e année de son âge, la 47^e année de son règne, et la 14^e de son empire. Il y fut même enterré « dans l'église qu'il avait fondée deux ans après la mort de sa femme Fastrada, en 796, que le pape Léon III bénit en 804, et pour la dédicace de laquelle, dit la tradition, deux évêques de Tongres, morts et ensevelis à Maestricht, sortirent de leurs sépultures, afin de compléter dans cette cérémonie les trois cent soixante-cinq archevêques et évêques représentant les jours de l'année.

Charlemagne, qui eut toujours une prédilection particulière pour Aix-la-Chapelle, en fit la seconde ville de son empire; par son ordre cette inscription fut gravée au-dessus de l'entrée de son palais :

Hic sedes regni trans Alpes habeatur, caput omnium provinciarum et civitatum Gallie.

Que cette ville soit regardée comme le siège de l'empire au delà des Alpes, et comme la capitale de toutes les provinces et cités de la Gaule.

Enfin, il décida que les empereurs d'Allemagne y seraient dé-sormais couronnés, et, de 1514 à 1531, elle a vu couronner et sacrer trente-sept empereurs et onze impératrices Ferdinand I^{er} fut le dernier; Charles-Quint, l'avant-dernier. Depuis, le couronnement des empereurs d'Allemagne s'est fait à Francfort.

Ravagée par les Normands en 891, rebâtie par Othon III, en 936, incendiée en 1224 et en 1236, inondée et prise en 1247, par l'empereur Guillaume, comte de Hollande, Aix-la-Chapelle qui avait effacé peu à peu les traces de tous ces désastres, obtint, en 1356, de l'empereur Charles IV, la confirmation de ses privilèges considérablement étendus. L'année suivante elle acquit le droit de s'entourer de murailles et de fossés, en sa qualité de ville libre impériale. Elle atteignit alors à un tel degré de prospérité que sa population s'élevait, dit-on, à 100,000 h. De 1570 à 1576, la peste y causa de grands ravages, et quelques années plus tard, la Réforme y suscita de violentes discussions civiles. En 1598, l'empereur Rodolphe II la mit au ban de l'empire, parce que les protestants s'y étaient emparés du gouvernement; de 1614 à 1616, les protestants en furent expulsés; ils allèrent transporter ailleurs les branches d'industrie (surtout des fabriques de drap), qui avaient rendu Aix-la-Chapelle si riche et si célèbre. Ce fut une perte irréparable. Les habitants partis, leurs maisons brûlèrent. En 1656, un incendie détruisit presque toute la ville, 2600 habitations privées, l'hôtel de ville, la cathédrale, la place du marché, etc., devinrent la proie des flammes.

Prise par Dumouriez en 1792, prise et reprise depuis, Aix-la-Chapelle resta définitivement à la

France, en 1794. Elle perdit alors tous les privilèges que les empereurs lui avaient accordés ; mais elle devint sous l'empire le siège d'un évêché, d'un tribunal de commerce, et d'une préfecture ; elle fut le chef-lieu du département de la Roër. Occupée par les alliés en 1814, depuis 1815, elle appartient à la Prusse. En 1825, elle perdit son évêché, et fit de nouveau partie de l'archevêché de Cologne qui fut alors rétabli. Aujourd'hui c'est le siège d'une régence, d'un tribunal provincial, d'une direction des douanes, d'une chambre et d'un tribunal de commerce, enfin d'une société d'assurance contre l'incendie. Sa population est de 50,000 h. env., dont 5000 sont protestants.

Aix-la-Chapelle a vu se tenir dans ses murs vingt-cinq diètes de l'empire, onze conciles, et un congrès. Deux traités de paix, célèbres dans l'histoire, y ont, en outre, été conclus. La paix qui y fut signée en 1668, entre l'Espagne et Louis XIV, assura à la France la possession de la Flandre, en la dépouillant de la Franche-Comté. Celle de 1748 termina malheureusement pour la France la guerre de la succession d'Autriche. « Louis XV, dit un historien moderne, ne demanda rien pour prix de nos victoires, rien pour nos cinq cent mille hommes sacrifiés, pour notre marine ruinée ; pour 1200 millions ajoutés à la dette nationale ; il réintégra ses alliés dans leurs possessions, mais il restitua toutes ses conquêtes ; il s'engagea à ne pas rétablir Dunkerque, à chasser de son royaume Charles-Edouard, à garantir la succession d'Angleterre dans la ligue protestante et la pragmatique sanction. » En 1818, les empereurs d'Autriche et de Russie, le roi de Prusse, et des ambassadeurs de George IV et de Louis XVIII, se réunirent en congrès à Aix-la-Chapelle pour y fixer l'époque de l'évacuation de la France.

Située au milieu d'un bassin riant et fertile, qu'environnent des

hauteurs en partie boisées, en partie cultivées, parmi lesquelles le Louisberg et le Salvatorberg attirent surtout l'attention, Aix-la-Chapelle formait autrefois deux villes, la ville intérieure et la ville extérieure, aujourd'hui réunies en une, car ses murailles ont été démolies et ses fossés comblés. Les trois ruisseaux, le Pau, la Paunelle et la Johannisbach qui l'arrosent, offrent de grands avantages aux manufactures pour le lavage des laines. De tous côtés s'élèvent de hautes cheminées qui témoignent de son activité industrielle. Chaque année, elle voit s'augmenter le nombre de ses maisons avec celui de ses habitants. Cette prospérité croissante, elle la doit à son industrie et à son commerce (draps, aiguilles, épingles, raffineries, machines, etc.) ; à ses eaux minérales qui y attirent chaque saison 3500 baigneurs env. ; à ses chemins de fer, qui permettent à un plus grand nombre d'étrangers de venir visiter ses monuments et ses reliques.

Quand on connaît l'histoire d'Aix-la-Chapelle, on ne s'étonne plus de n'y trouver, à part deux ou trois monuments, aucun vestige de la ville de Charlemagne et des empereurs d'Allemagne. L'immense majorité de ses maisons date de la fin du XVII^e siècle. Ses quartiers neufs, ceux qui avoisinent l'embarcadère du chemin de fer sont à peine achevés. Devant l'embarcadère du chemin de fer s'étend un square-jardin, bordé à g. par les bâtiments de la douane. Les rues qui s'ouvrent sur le square descendent dans la belle rue du théâtre, à l'extrémité inférieure de laquelle, sur la place Frédéric-Guillaume, le THEATRE a été construit en 1825. Le péristyle de cet édifice, composé de huit colonnes d'ordre ionique, supporte un frontispice où sont sculptés de grandeur naturelle le génie des arts et les muses de la comédie et de la tragédie ; au-dessous de ce groupe se lit l'in-

scription suivante en lettres de cuivre :

Musagetæ Heliconiadumque choro.

L'intérieur peut contenir environ quinze cents spectateurs.

A g. du théâtre, en regardant sa façade, s'élève sur la place Frédéric-Guillaume, plantée d'arbres, la FONTAINE d'ÉLISE (*Elisenbrunnen*), beau bâtiment achevé en 1824, et ainsi nommé en commémoration du mariage du prince royal de Prusse (le roi Frédéric-Guillaume IV), avec la princesse Élise de Bavière, dont le buste (par Tieck) est placé sur une console de marbre blanc. La façade, de style dorique, a 89 mètr. de long. Au milieu s'élève une rotonde de 21 mètr. de haut, dont le toit couvert de zinc se termine par une pomme de pin. De chaque côté de cette rotonde s'étendent des colonnades couvertes qui servent de promenade par le mauvais temps. C'est là que tous les matins les baigneurs viennent boire trois ou quatre verres d'eau thermale, aux sons d'un orchestre qui joue de 6 à 8 h. L'eau qui alimente cette fontaine vient du bain de l'Empereur, par un canal de 206 mètr. de long; malgré cette distance elle ne perd pendant le trajet que 2° 1/2 R., elle a encore 43° 1/2 R.

Les sources thermales d'Aix-la-Chapelle jaillissent à l'intérieur même de la ville. On en compte six principales divisées, d'après leur position en supérieures et en inférieures. Les sources supérieures sont : 1° La source de l'Empereur, 46° R. Elle alimente quatre établissements : les bains de l'Empereur et de la Reine de Hongrie, le bain Neuf et la fontaine Élise; 2° la source du Büchel, 46° R.; la source de St-Quirin, 38° R., elle alimente les bains de St-Quirin et de la Reine de Hongrie. Ses sources inférieures, moins chaudes et moins abondantes en gaz hydrogène sulfuré que les supérieures, sont les sources *Ste-Corneille*, 37° R.; du *bain de la Rose*, 37° R.,

et l'ancienne *Trinkquelle*, 37° R.

Ces eaux, incolores dans un verre, verdâtres dans un bassin, d'une saveur peu agréable mais cependant supportable, exhalant une forte odeur d'hydrogène sulfuré, se prennent en bains, en douches et en boissons; elles sont surtout recommandées dans les maladies de la peau, les rhumatismes et d'autres maladies dont la nomenclature serait ou trop longue ou déplacée ici.

Les deux rues qui s'ouvrent de chaque côté de l'Elisenbrunnen, conduisent à la CATHÉDRALE ou CHAPELLE, qui reçoit d'ordinaire la première visite des étrangers.

» Si l'on aborde par la façade cette historique et fabuleuse église, dit M. V. Hugo, voici comme elle se présente :

« Un portail du temps de Louis XV en granit gris bleu, avec des portes de bronze du VIII^e siècle, adossé à une muraille carlovingienne qui surmonte un étage de pleins cintres romans. Au-dessus de ces archivoltés un bel étage gothique richement ciselé, où l'on reconnaît l'ogive sévère du XIV^e siècle; et pour couronnement une ignoble maçonnerie en brique à toit d'ardoise qui date de ce siècle. A la dr. du portail, une grosse pomme de pin, en bronze romain, est posée sur un pilier de granit, et de l'autre côté sur un autre pilier, il y a une louve d'airain, également antique et romaine, qui se tourne à demi vers les passants la gueule entr'ouverte et les dents serrées¹. Ainsi quand on aborde

¹ La légende explique ainsi la présence de cette louve ou de ce loup au seuil de cette église : « Les magistrats délibéraient sur les moyens de se procurer les fonds nécessaires pour l'achèvement de la cathédrale, quand survint un individu de belle apparence qui leur promit l'argent dont ils avaient besoin, à la condition qu'ils lui livreraient la première âme qui entrerait dans l'église après son achèvement. Les magistrats reconnurent Satan; mais ils acceptèrent son offre. Grand fut leur embarras quand il leur fallut ouvrir l'édifice au public; heureusement, pendant qu'ils délibéraient encore, un garde de la ville vint leur présenter un loup vivant qu'il avait pris au

la Chapelle par le grand portail, le romain, le roman, le gothique, le rococo et le moderne se mêlent et se superposent sur cette façade, mais sans affinité, sans nécessité, sans ordre, et par conséquent sans grandeur.

« Si l'on arrive à la Chapelle par le chevet, l'effet est tout autre. La haute abside du *xiv^e* siècle vous apparaît dans toute son audace et dans toute sa beauté avec l'angle savant de son toit, le riche travail de ses balustrades, la variété de ses gargouilles, la sombre couleur de sa pierre, et la transparence vitreuse de ses immenses lancettes au pied desquelles semblent imperceptibles des maisons à deux étages réfugiées entre les contre-forts. Cependant là encore, l'aspect de l'église, si imposant qu'il soit, est hybride et discordant. Entre l'abside et le portail, dans une espèce de trou où toutes les lignes de l'édifice s'écroulent, se cache, à peine relié à la façade par un joli pont sculpté du *xiv^e* siècle, le dôme byzantin à frontons triangulaires qu'Othon III fit bâtir au *x^e* siècle, au-dessus du tombeau même de Charlemagne.

« Cette façade plaquée, ce dôme enfoui, cette abside rompue, voilà la Chapelle d'Aix..... Un système de chapelles basses, rattachées à la base de la grande chapelle centrale, devait, au portail près, envelopper tout l'édifice dans ses articulations. Déjà deux de ces chapelles qui subsistent encore, et qui sont admirables, étaient bâties

piège.—C'est un secours du ciel, s'écrièrent-ils; le loup sera la victime. Et à l'ouverture des portes, on le lança dans l'église.» Satan attendait la gueule ouverte et les yeux voluptueusement fermés : « Jugez de sa rage, dit l'auteur du *Rhin*, quand il sentit qu'il avalait un loup. Il poussa un rugissement effroyable et vola quelque temps sous les hautes arches de l'église avec le bruit d'une tempête. Puis il sortit enfin, éperdu de colère, et en sortant, il donna dans la grande porte d'airain un si furieux coup de pied, qu'elle se fendit de haut en bas. » D'après M. Victor Hugo, la pomme de pin figure la pauvre âme du loup, si stupidement mâchée par Satan.

quand survint l'incendie de 1354 (?). Cette puissante végétation architecturale s'est arrêtée là. Chose étrange, le *xv^e* et le *xvi^e* siècle, n'ont rien fait pour cette église. Le *xviii^e* et le *xix^e* l'ont gâtée.

« Après avoir franchi la voûte du portique et laissé derrière moi les antiques portes de bronze ornées à leur milieu d'une tête de lion, et coupées carrément pour l'adapter à des architraves, ce qui a d'abord frappé mon regard, c'est une rotonde blanche à deux étages, éclairée par le haut, dans laquelle s'épanouissent de tous côtés toutes les fantaisies coquettes de l'architecture rocaille et chicorée. Puis, en abaissant mes yeux vers la terre, j'ai aperçu au milieu du pavé de cette rotonde, sous le jour blafard que laissent tomber les vitres blanches, une grande lame de marbre noir, usée par les pieds des passants, avec cette inscription en lettres de cuivre :

CAROLO MAGNO.

« Rien de plus choquant et de plus effronté que cette chapelle rococo, étalant ses grâces de courtisane autour de ce grand nom carlovingien. Des anges qui ressemblent à des amours, des palmes qui ressemblent à des panaches, des guirlandes de fleurs et des nœuds de ruban, voilà tout ce que le goût Pompadour a mis sous le dôme d'Othon III, et sur la tombe de Charlemagne.

« La seule chose qui soit digne de l'homme et du lieu dans cette indécente chapelle, c'est une immense lampe circulaire à quarante-huit becs d'environ douze pieds de diamètre, donnée, au *xiii^e* siècle, par Barberousse à Charlemagne. Cette lampe, qui est en cuivre et en argent doré, a la forme d'une couronne impériale ; elle est suspendue à la voûte, au-dessus de la lame de marbre noir, par une grosse chaîne de fer de quatre-vingt-dix pieds de long.

« La lame noire a environ neuf

pieds de long sur sept de largeur. »

Charlemagne n'est plus sous cette pierre. En 997 l'empereur Othon III fit ouvrir son tombeau. On y trouva Charlemagne assis sur un trône de marbre recouvert de lames d'or, paré des ornements impériaux, l'épée au côté, la couronne en tête, les Evangiles sur ses genoux; le sceptre et le bouclier étaient à ses pieds; le manteau impérial recouvrait ses épaules, et la panetière de pèlerin, qu'il porta constamment dans ses voyages à Rome, était attachée à sa ceinture. Othon fit de nouveau sceller le tombeau après en avoir retiré les objets suivants : le trône, une croix d'or, la couronne, le sceptre, le globe, le livre d'Evangiles et l'épée. Ces derniers objets qui ont constamment servi depuis au sacre des empereurs d'Allemagne, étaient confiés à la garde de la ville d'Aix-la-Chapelle qui, à chaque sacre, nommait une députation chargée de porter les insignes de l'Empire au lieu du couronnement. Ils sont aujourd'hui déposés à Vienne, sauf le trône (V. ci-dessous).

Cette profanation fut renouvelée en 1165 par Frédéric Barberousse. Lui aussi il voulut voir les restes de Charlemagne, et il viola son tombeau. L'archevêque de Cologne et l'évêque de Liège reçurent le corps, qui fut placé dans une chaise et exposé à la vénération des curieux. Le trône de marbre, déposé dans une galerie, servit depuis aux couronnements (V. ci-dessous). Quant au corps, dont on montre à la sacristie des os ou fragments d'os, on l'ensevelit dans un sarcophage de marbre de Paros (V. ci-dessous). On assure que tous les autres débris qui avaient disparu ont été découverts en 1847, et enfermés dans une chaise d'argent doré.

Les colonnes de marbre, de granit et de porphyre que Charlemagne avait fait venir de Ravenne et de l'Orient pour en orner la cathédrale d'Aix-la-Cha-

pelle, avaient été volées par les Français en 1794, et transportées à Paris. Restituées en 1815, elles ont été replacées ou remplacées en 1846 aux frais du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume IV.

Quatre chapelles sont disposées autour de l'église, et en font partie : 1^o la chapelle *St-Nicolas* (1433) (beau crucifix en bois; 2^o la chapelle *Hongroise*, fondée en 1373 par Louis I^{er}, roi de Hongrie, restaurée en 1748 par l'impératrice Marie-Thérèse; 3^o la chapelle *St-Michel* (1543); 4^o la chapelle *St-Anne* (1449).

Le chœur, commencé en 1353, fini en 1413, a 38 mètr. de haut, 26 mètr. 66 cent. de long, et 13 mètr. 33 cent. de large. Il est éclairé par treize fenêtres de style gothique.

Les principales curiosités de la Chapelle, les grandes et les petites reliques, la chaire, le sarcophage et le trône de l'empereur, ne se voient pas sans le paiement préalable d'une somme assez forte fixée par un tarif. Les grandes reliques ne sont même montrées qu'aux têtes couronnées. On paye, pour voir les petites reliques, 1 thal. (de 1 à 8 personnes). S'adresser à la petite porte de la sacristie qui s'ouvre à l'entrée du chœur, à dr., sous la chaire; pour voir la chaire, le sarcophage et le trône, s'adresser au suisse, 15 sgr. (de 1 à 3 personnes).

Les GRANDES RELIQUES sont exposées tous les sept ans. Dans l'intervalle il n'est fait d'exception que pour les têtes couronnées. La dernière exposition a eu lieu en 1853. Elles comprennent :

1. La robe que la sainte Vierge portait lors de la naissance de Jésus-Christ. Elle est de coton filé d'une longueur de 1 mètr. 80 cent.
2. Les langes qui enveloppèrent le Sauveur dans la crèche.
3. Le drap sur lequel saint Jean-Baptiste a été décapité.
4. La toile qui ceignit les reins du Sauveur sur la croix.

Ces reliques, que Charlemagne reçut de Yvan, patriarche de Jérusalem, sont empaquetées dans des pièces de soie, que l'on découpe, lors de chaque exposition,

pour en distribuer les morceaux aux personnes présentes.

Les PETITES RELIQUES sont exposées à la contemplation des fidèles, chaque année, au jour de la Fête-Dieu; mais les étrangers, comme il a été dit ci-dessus, peuvent les voir en tout temps. L'armoire qui contient les plus précieuses de ces reliques, — avec les grandes renfermées dans une châsse d'argent doré, longue de 1 mètre 66 cent., et haute de 1 mèt., en forme de toit ou vaisseau de cathédrale, « châsse du XI^e siècle que Frédéric Barberousse a donnée à l'église, — cause, quand on l'ouvre, une sorte d'éblouissement, tant elle est resplendissante d'orfèvreries. Les battants en sont couverts, à l'intérieur, de peintures sur fond d'or, parmi lesquelles on remarque des panneaux qui sont évidemment d'Albert Dürer. Sur les tablettes l'or et l'argent brillent sous mille formes; ce ne sont que châsses, soleils, calices, reliquaires, « figurant autant de chapelles, de flèches et de cathédrales auxquelles les saphirs, les émeraudes et les diamants tiennent lieu de vitraux. » Les petites reliques sont :

1. La ceinture de J. C. en cuir; Charlemagne a scellé les deux extrémités de cette ceinture de son sceau, dont les empreintes sont très-bien conservées.
2. Une partie des cordes dont J. C. fut lié.
3. Un fragment d'un des clous qui ont servi pour attacher J. C. à la croix.
4. Une partie de l'éponge qui servit à le désaltérer.
5. Une partie de la verge dont il fut frappé.
6. Une ceinture de la sainte Vierge; elle est fort longue et légèrement rouge aux extrémités.
7. La tête de saint Anastase.
8. Le bras du grand prêtre Siméon, sur lequel il porta Jésus enfant.
9. Du sang et des ossements de saint Étienne, martyr.
10. Un anneau de la chaîne que porta saint Pierre dans sa prison.
11. De l'huile de sainte Catherine; la légende rapporte que cette sainte fut enterrée par des anges sur le mont Sinai,

et que de son tombeau s'écoula une huile miraculeuse, dont l'emploi guérit un grand nombre de malades.

12. Des cheveux de saint Jean-Baptiste et de saint Barthélemi.

13. De la manne, dont les Hébreux furent nourris dans le désert.

14. Des fragments de la verge d'Aaron.

15. Les trois reliques suspendues au col de Charlemagne au tombeau, un vase de cristal renfermant des cheveux de la sainte Vierge, son portrait peint par saint Luc, et un fragment de la vraie croix.

Charlemagne avait reçu une partie de ces reliques, en 799, de Jean patriarche de Jérusalem; une autre partie lui fut donnée, en 806, par Haroun-al-Raschid, qui lui fit en même temps don de Jérusalem et des saints lieux; enfin le reste lui fut envoyé de Constantinople, ainsi qu'il l'a certifié lui-même dans le diplôme qu'il a délivré à cet effet.

Outre ces reliques sacrées, on montre encore — sans supplément de prix, — dans la sacristie, des reliques qu'on peut appeler profanes, ce sont : le *crâne* de Charlemagne, un *fragment d'os de son bras ou de sa jambe*, et son *cor*, énorme dent d'éléphant évidée et sculptée curieusement vers le gros bout. On y fait voir aussi la copie exacte en argent doré de la couronne germanique de Charlemagne.

La CHAIRE, placée à l'angle du chœur — dont les verrières de couleur ont disparu, et où la riche tombe d'Othon III, détruite en 1794, est remplacée par une pierre plate, — a tout l'aspect d'une chaire de village; « mais quand elle se débarrasse de sa hideuse chrysalide de bois roussâtre, elle vous apparaît subitement comme une splendide tour de vermeil. C'est un prodige de la ciselure et de l'orfèvrerie du XI^e siècle, donnée par l'empereur Henri II à la Chapelle. Des ivoires byzantins profondément fouillés, une coupe de cristal de roche avec sa soucoupe, un onyx monstrueux de 9 pouces de long sont incrustés dans cette cuirasse d'or qui entoure le prêtre parlant au nom de Dieu, et dont la lame antérieure représente Charlemagne portant la Chapelle d'Aix sur son bras. » *Le Rhin*.

Le SARCOPHAGE de Charlemagne, enfermé actuellement dans une armoire, est un magnifique cercueil romain en marbre blanc de Paros, sur la face antérieure duquel est sculpté, du ciseau le plus magistral, l'enlèvement de Proserpine. « Ce bas-relief est un poème, » dit M. Victor Hugo. On n'est pas d'accord sur la destination primitive de ce précieux marbre, et sur l'emploi qu'il reçut en passant de l'Italie dans le monde barbare.

Le FAUTEUIL, le TRÔNE ou la CHAISE de Charlemagne se trouve actuellement dans la galerie qui forme le premier étage de la rotonde et qu'on appelle le *Hochmünster*. Ce fauteuil bas, large, à dossier arrondi, formé de quatre lames de marbre blanc, nues et sans sculptures, assemblées par des chevrons de fer (des plaques d'or, couvertes de sculptures byzantines et conservées dans le trésor de la Chapelle, l'ornaient autrefois),—a pour siège une planche de chêne recouverte d'un coussin de velours rouge. Il est exhaussé sur six degrés dont deux sont de granit et quatre de marbre blanc. C'est sur ce fauteuil que Charlemagne resta 352 ans, de 814 à 1166, assis dans son tombeau, au haut d'une estrade de pierre à laquelle conduisaient ces quatre marches de marbre blanc. C'est sur ce fauteuil que trente-sept empereurs ont été couronnés—de Frédéric Barberousse à Ferdinand I^{er}— dans le *Hochmünster* d'Aix-la-Chapelle.

Tout près de la chapelle, sur la place du Marché, s'élève l'HÔTEL DE VILLE (*Rathhaus*), édifice fait comme la chapelle de cinq ou six autres édifices. « Des deux côtés d'une sombre façade à fenêtres longues, étroites et rapprochées, qui date de Charles-Quint, se dressent, dit M. V. Hugo, deux beffrois, l'un bas, rond, large et écrasé; l'autre haut, svelte et quadrangulaire. Le second beffroi est une belle construction du

xiv^e siècle. Le premier est tout simplement la fameuse tour de Granus (le général romain qui passe pour le fondateur d'Aix-la-Chapelle), qu'on a peine à reconnaître sous l'étrange clocher dont elle est coiffée. Au bas de la façade se développe un vaste escalier, composé comme l'escalier de la cour du Cheval blanc à Fontainebleau. Vis-à-vis, au centre de la place, une fontaine de marbre de la renaissance, quelque peu retouchée et refaite par le xviii^e siècle, supporte, au-dessus d'une large coupe d'airain, la statue de bronze de Charlemagne armé et couronné. A dr. et à g., deux autres fontaines plus petites portent à leur sommet deux aigles noirs effarouchés et terribles, à demi-tournés vers le grave et tranquille empereur. C'est là, sur cet emplacement, dans cette tour romaine peut-être, qu'est né Charlemagne. »

L'intérieur de cet édifice, dont on achève la restauration, mérite d'être visité. La grande salle du troisième étage, dite la salle impériale, a 54 mètr. de long et 20 mètr. de large. Elle sera rétablie telle qu'elle était autrefois, et ornée de fresques (par Rethel), en partie achevées et représentant : l'entrée de Charlemagne à Pavie, la bataille de Corduba, la prise d'Irminsule, le tombeau de Charlemagne, le baptême de Wittikind, le couronnement de Louis le Débonnaire, le départ de Rome, la chapelle et le palais de Charlemagne. On y montre en ce moment un tableau de 1717, représentant une fête donnée à Pierre le Grand. Les statues en pierre (grandeur naturelle) de Charlemagne et des trente-sept empereurs couronnés à Aix-la-Chapelle, seront placées sur les chapiteaux. Enfin, les murs seront décorés, dans les places restées libres, des armoiries de tous ces empereurs.

A l'étage inférieur, dans la salle des délibérations du conseil municipal et des mariages, on peut

voir aussi, outre un portrait de Charlemagne, les portraits de Napoléon, par Boucher (1807), et de Joséphine par Lefebvre (1805). Ces portraits, donnés par Napoléon à Aix-la-Chapelle, avaient été transportés à Berlin; en 1840, le roi de Prusse les fit restituer à la ville. C'est dans la grande salle que se tinrent les congrès de 1748 et de 1818. On en a enlevé, pour la restaurer, les portraits, que l'on y voyait autrefois, des ambassadeurs qui assistèrent au congrès de 1748.

La restauration de l'hôtel de ville d'Aix-la-Chapelle est faite avec le produit des jeux de hasard, — la roulette et le trente et quarante, — qui sont encore tolérés dans la ville. C'est le seul établissement de ce genre existant dans toute l'étendue de la Prusse. Le gouvernement prussien qui s'est engagé à le fermer, dès que ceux des Etats voisins seront supprimés, en défend l'entrée aux habitants et aux officiers de la garnison, et il en emploie les bénéfices à l'embellissement de la ville, car il le fait exploiter pour son compte. La NOUVELLE REDOUTE, située dans la rue appelée *Comphausbad*, et construite en 1782, renferme, outre des salles de jeu, un restaurant, un cabinet de lecture, la bibliothèque de la ville, une grande et belle salle de bal et de concert. Derrière s'étend une promenade (*Bend*), où se trouve une fontaine d'eau minérale et où l'on fait de la musique tous les jours de 3 h. à 4 h. 1/2. L'entrée des salons, du cabinet de lecture et de la bibliothèque n'est pas publique; on paye

Pour 1 j., par personne, 4 sgr.; pour 5 j., 20 sgr.; pour 10 j., 1 th.; pour 15 j., 1 th. 10 sgr.; pour 30 j., 2 th. 6 sgr. — N. B. Il y a en outre des abonnements à prix réduits pour les familles.

Les abonnés peuvent venir aux bals parés, mais non aux concerts, qui sont donnés à la redoute. L'établissement, tenu avec soin, est ouvert de 10 h. du matin à 11 h. du

soir; le cabinet de lecture, à 8 h.; la bibliothèque de la ville, de 11 h. à 1 h.

Les salles des jeux, dits de hasard, se trouvent situées dans une maison voisine. On ne peut pas jouer moins d'un thaler.

Les autres églises d'Aix-la-Chapelle n'offrent rien d'intéressant. Elles possèdent: l'église des *Augustins*, un tableau de Diepenbeck, élève de Rubens; — l'église de *St-Michel*, une descente de croix, par Honthorst; — l'église de *St-Léonard*, une naissance du Christ, par C. de Crayer. Parmi les autres édifices publics, on ne peut mentionner que la *halle au Blé* (*Hornhaus*), vieux bâtiment du moyen âge, situé près du dôme et orné des statues des Sept Electeurs (XII^e siècle) et l'hôpital (*Krankenhaus*), bâti en 1848, entre les portes de Cologne et de Sandkaul.

Les environs d'Aix-la-Chapelle offrent de nombreuses promenades. Les plus fréquentées par les étrangers sont, outre les boulevards, celles du Louisberg et de Borcette.

Le **Louisberg** est une colline haute de 67 mètr. env. et transformée en jardin en 1807, qui domine Aix-la-Chapelle au N. Des chemins faciles et ombragés, praticables aux voitures, conduisent en 15 m. à son sommet, d'où l'on découvre une jolie vue: au S., sur la ville et le viaduc du chemin de fer, au S. E., sur le Salvatorsberg, avec son église blanche, Trimborn, visitée par de nombreux pèlerins, les ruines de Schœnforst, la route de Montjoie par Cornelimünster et le Hohe Veen à l'horizon; à l'O., sur le bois d'Aix-la-Chapelle, le v. hollandais de Vaels; au N., sur le Laurenzberg, le Vetschauerberg et son moulin à vent, et le Bergerwald, et enfin à l'E., sur un grand nombre de v., le Reichswald et les plaines fertiles du pays de Juliers. Au pied de la colline s'étend le vallon de Scœrs.—Un obélisque a été élevé au sommet, en 1804, par les ingénieurs français pour leurs ob-

servations trigonométriques. A peu de distance de cet obélisque, on a construit un *café-restaurant*, le *Belvédère*.

Borcette, en all. *Burtscheid*, — (Hôt. : *Carlsbad*) (bain de Charles), *Rosenbad* (bain de la Rose), *Schwertbad* (bain de l'Épée), est un b. industriel de 5000 h., situé au S. d'Aix-la-Chapelle, derrière le beau viaduc du chemin de fer de Cologne (V. ci-dessous). 10 m. suffisent pour s'y rendre. C'est une longue rue sur le penchant d'une colline très-rapide, où les maisons s'entassent et semblent se soutenir contre la chute jusqu'au bas d'un vallon qui court de l'E. à l'O., et qu'arrose le *Warmebach*. Il doit son nom à une ancienne forêt, peuplée de sangliers (*porcetum*), du temps de Charlemagne; son existence à une abbaye de bénédictins fondée, en 974, par saint Grégoire; sa prospérité actuelle à ses fabriques de draps et d'aiguilles et à ses eaux thermales. Sulfureuses, alcalines, ferrugineuses, ayant à peu près les mêmes propriétés que celles d'Aix-la-Chapelle, ces eaux se divisent aussi en supérieures et inférieures. Elles sont trop nombreuses pour être énumérées. La source principale, le *Kochbrunnen* ou *fontaine bouillante*, a 53° R. à sa superficie et 55° R. au fond. Elle jaillit en plein air au milieu du bourg dans un bassin large et profond, qu'entoure une margelle. Toutes les eaux chaudes de Borcette, après avoir servi à neuf établissements de bains, vont se réunir dans un canal d'où elles se dégorgent, partie dans un étang bordé d'arbres, — l'étang chaud, *Warme Weiher*, — partie dans un ruisseau (*Warme Scheid*), qui coule parallèlement à un autre ruisseau d'eau froide dont il n'est séparé que par un sentier. Chemin faisant, ces ruisseaux se grossissent de petites sources minérales et font mouvoir les roues des fabriques et des moulins. La masse entière prend alors le nom de *Wurm* ou rivière chaude et va se jeter dans la Roër.

On peut encore aller visiter : 1° derrière le *Louisberg*, un joli jardin, appelé *Kaisersruhe*; 2° le *Salvatorsberg*; 3° le bois de chênes et de hêtres, appelé *Bergerbusch*, — le bois de Pauline, sous la domination française; — 4° *Schönforst* (45 m.), sur la route de Trèves (V. R. 43); 5° la *Frankenburg* (15 m.) (V. ci-dessous, route de Cologne); 6° *Emmaburg*, 1 h. 15 m. (V. ci-dessus R. de Verviers); 7° la station de *Ronheide* (V. ci-dessus); 8° *Trimborn* (30 m.), petit bois où l'on voit une pierre romaine; 9° le beau v. hollandais de *Vaels* (1 h.), sur la route de Maestricht, etc.

A Eupen, 2 mil. 1/2, 2 dilig. t. les j., en 2 h., pour 15 agr.; — à Juliers et à Dusseldorf, R. 52; — à Coblenz, R. 45; — à Trèves, R. 45; — à Maestricht, 1 mil. 3/4; chem. de fer, 3 conv. par j., pour 1 th. 1 agr., 24 agr. 1/2 et 15 agr.

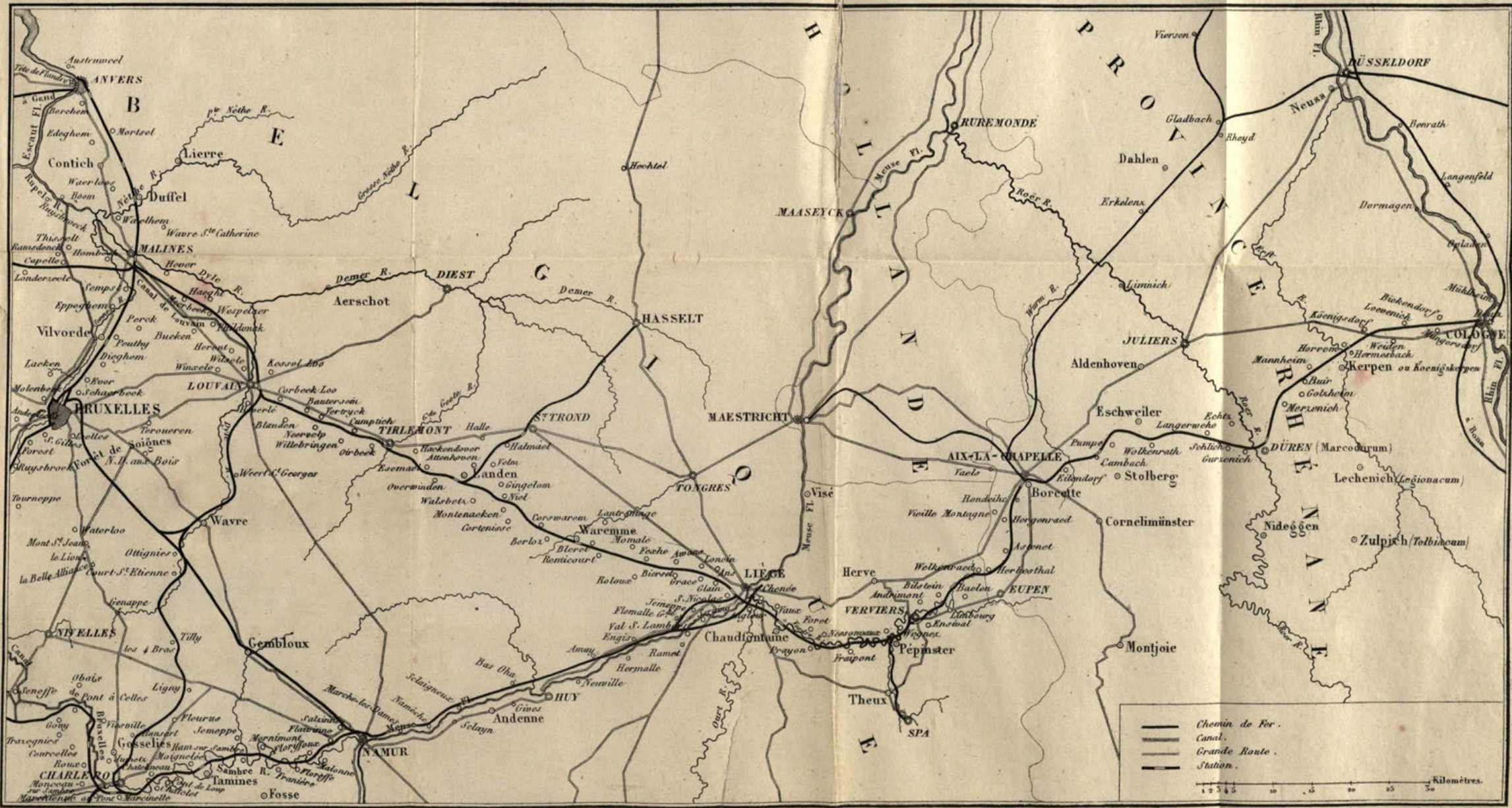
D'AIX-LA-CHAPELLE A COLOGNE.

71 kil. ou 9 mil. 1/2. — Chem. de fer rhénan, 1845; de 5 à 6 conv. par j.; trajet en 1 h. 30 m. et 2 h., pour 2 th. 15 agr., 1 th. 25 agr. et 1 th. 8 agr.

N. B. Sur cette ligne, les voitures de 2^e cl. sont presque aussi peu confortables que celles des chemins de fer français.

En quittant la station d'Aix-la-Chapelle, on traverse la vallée de la *Wurm* sur un viaduc de 298 mètr. de long, composé de 15 petites arches et de 20 grandes, et ayant un double rang d'arches dans la partie la plus profonde du *Wurmthal* (24 mètr.). On passe ensuite devant la **Frankenburg**, tour ruinée et couverte de lierre contre laquelle on a bâti un château plus moderne (1642). La *Frankenburg* fut une des résidences favorites de Charlemagne. Ce fut là que mourut son épouse *Fastrada*, dont il fit ensevelir le cadavre dans un cercueil de verre sur lequel il pleurerait jour et nuit, négligeant les affaires les plus graves de son empire. Un jour que l'évêque de Cologne disait une messe pour la guérison de son maître, une voix descendue du ciel, lui révéla que la cause du délire de Charlemagne

CARTE DU CHEMIN DE FER DE BRUXELLES A COLOGNE



Dressée par A. B. DuFour.

L. HACHETTE et C^{ie} Paris.

Gravée par Ch. Dyonnet, 17, Rue de la Huchette.

était sous la langue de la femme morte. En effet, s'étant introduit dans la chambre où le cadavre était enfermé, il trouva sous la langue glacée et roide de Fastrada une pierre précieuse enchâssée dans un petit anneau, qu'il arracha en toute hâte. Dès lors, Charlemagne eut horreur de ce cadavre auquel il avait fait tant de caresses; et sa passion se tourna tout entière sur l'évêque de Cologne, possesseur de l'anneau magique. Le prélat résolut de se débarrasser de ce talisman, qui lui paraissait dangereux, et il alla le jeter dans le marais voisin. A dater de cette époque, Charlemagne préféra la ville d'Aix à toutes les autres villes de son empire; « rien ne lui plaisait plus, ajoute la légende racontée par Pétrarque, que son marais; il prenait le plus vif plaisir à s'asseoir sur ses bords, à se baigner dans ses eaux, à respirer ses exhalaisons qu'il trouvait plus suaves que des parfums. »

A dr., au delà de la Frankenburg, on aperçoit la *Brander Haide*, champ de courses et le château de *Schoenforst* (V. R. 43), puis, après avoir traversé le *tunnel de Nirm*, long de 766 mètr. et le *Reichsbusch*, on s'arrête au moulin de *Cambach*, station de

11 kil. (180 kil. de Bruxelles), **Stolberg**, — (Hôt. : chez *Hissel*), V. industrielle de 3000 h., située à dr. (30 m.), sur une hauteur, et dont un vieux château domine les nombreuses usines (fabriques de laiton, verreries, houillères, fonderies d'étain, mines de zinc, d'argent, etc.). Elle a été fondée par des protestants français qui quittèrent la France après la révocation de l'édit de Nantes.—Les collines, les vallées, les champs et les forêts se succèdent rapidement. De tous côtés fument les cheminées des machines à vapeur des houillères ou des forges du v. de *Pumpe*. On franchit l'Inde et un tunnel de 266 mètr., creusé dans l'*Chenberg* avant d'atteindre

14 kil. **Eschweiler**, — (Hôt. : *Post*), V. industrielle de 3000 h. et

possédant, outre des manufactures de fer, de laiton et des filatures de soie, un vieux château restauré dans l'ancien style.

A Juliers, R. 52, 1 mil. 3/4.

Au delà d'*Eschweiler* on laisse à g. le château de *Röttger*, puis le vieux château de *Nothberg*, flanqué de quatre tours rondes. Du haut d'un fort remblai on découvre ensuite sur la vallée de l'Inde une jolie vue que dérobe bientôt une tranchée conduisant à *Langerwehe*. Cette station dépassée, on franchit la vallée de la *Wehe* sur un viaduc de 7 arches, puis, au sortir d'une tranchée, on laisse, sur la dr. le *château de Mérode*, berceau de la célèbre famille belge de ce nom. Un comte de Mérode commandait un corps franc dans l'armée impériale pendant la guerre de Trente ans. Ses soldats se distinguaient par leur indiscipline, leurs habitudes de pillage, leur brutalité. On les appela les *Mérodeuner*, d'où l'on fit plus tard le nom de maraudeurs. Le pays que l'on traverse devient de plus en plus insignifiant. « C'est un pur et simple paysage picard ou tourangeau, une plaine verte ou blonde avec un orme tortu de temps en temps et quelque pâle rideau de peupliers au fond ». A dr. les montagnes de l'Eifel apparaissent à l'horizon. Après avoir traversé *Dhorn* et laissé divers villages à dr. et à g., on franchit la *Roër* sur un pont de 6 arches.

32 kil. (201 kil. de Bruxelles). **Düren**, — (Hôt. : *Bellevue*), le *Marcodurum* de Tacite, est une V. manufacturière de 8000 h. (fabriques de draps et papeteries). Elle n'a rien de remarquable, mais son église *Ste-Anne* dont la haute tour attire les regards, possède, dit-on, la tête de cette sainte, et, en 1543, Charles V, qui en faisait le siège avec 61,000 h., faillit être tué sous ses murs par un coup de fusil que lui tira un des assiégés.—Une dil. va tous les jours en 3 h. pour

15 sgr. de Düren à 2 mil. 1/2. **Zülpich**, V. de 1200 h., dont les fonts baptismaux, conservés dans la crypte de son église, ont, dit-on, servi au baptême de Clovis (renouvelé à Reims), car ce fut dans cette ville, l'ancienne Tolbiac, que le roi des Franks se convertit au christianisme, après y avoir défait les Allemani en 496.

Au delà de la station de *Buir* on laisse à g. *Manheim* et *Sindorf*, à dr. *Kerpen*, puis on franchit l'*Erft* sur trois ponts, et on laisse près de *Horrem*, le château de *Hemmersbach*, avant de traverser le **tunnel** (stollen) de **Königsdorf**, qui est long de 1333 mètr., large de 8 mètr., haut de 8 mètr. 66 cent. et dont la voûte se trouve à 45 mètr. au-dessous du point culminant de la colline qu'elle supporte. Ce tunnel franchi, on entre dans le bassin du Rhin, et bientôt on s'arrête à la station de *Königsdorf*, d'où l'on remarque à g. la tour d'une ancienne abbaye de bénédictins (*Braunweiler*), bâtie au XIII^e siècle et transformée en maison de correction. Près de la dernière station *Müngersdorf*, on aperçoit déjà les tours et les clochers de Cologne. La cathédrale, les églises *Ste-Ursule*, *St-Géron* et des *Apôtres* attirent surtout l'attention. Enfin on laisse à dr. une belle fabrique de tapis avant d'entrer dans la gare de Cologne, — gare située (V. le plan) sur la rive g. du Rhin à l'extrémité occidentale de la ville. Des omnibus et des fiacres (*droschken*) y attendent les voyageurs pour les conduire soit aux hôtels soit aux gares des chemins de fer de Berlin et de Bonn, soit à l'embarcadère des bateaux à vapeur.

71 kil. 9 mil. 1/2 d'Aix-la-Chapelle, 240 kil. de Bruxelles, 610 kil. de Paris. **Cologne.**

OMNIBUS, 5 sgr. par personne

DROSCHKEN. Pour 1 personne 10 sgr., pour 2 et 3 personnes, 15 sgr., pour chaque personne en sus, 5 sgr. Le prix des courses, dans l'intérieur de la ville, est ainsi fixé par un tarif: 1 ou 2 pers., 5 sgr.;

3 pers., 7 1/2 sgr.; 4 pers., 10 sgr.; A Deutz et au chemin de fer de Minden, 6 sgr. en sus à cause du passage du pont. Une demi-heure se paye (1 et 2 pers.) 7 sgr. 1/2; (3 et 4 pers.) 10 sgr. Les enfants au-dessous de 10 ans ne payent pas; mais deux ou trois enfants comptent pour une personne, quatre pour deux personnes. Avant 7 h. du matin et après 10 h. du soir, on paye 5 sgr. en sus.

BATEAUX A VAPEUR, d'une rive à l'autre entre les chemins de fer d'Aix-la-Chapelle et de Düsseldorf-Minden-Berlin, 4 pf.

PORTEURS des bateaux aux voitures, on doit, pour un ou deux paquets, 1 sgr., pour chaque colis en sus, 6 pf.; pour une brouette chargée de moins de 300 livres, 7 sgr., de 500 livres, 10 sgr., au-dessus de 500 livres, 12 sgr. Pour conduire une voiture du bateau à vapeur aux hôtels, 10 et 12 sgr. selon la distance.

HOTELS:—A COLOGNE. Sur le quai du Rhin, près de l'embarcadère des bateaux à vapeur: *Royal*; de *Hollande*; de *Cologne*. — Dans la ville: *Disch*, rue du Pont, ouvert en 1848;—du *Rhin*, au marché au foin, non loin du Rhin;—de *Mayence* et de *Vienne* dans la *Glöcker Strasse*, tous trois près de la poste; de *Germanie*, au *Frankenmarkt*; de *Paris*, dans la rue des *Minorites*; de *Bonn*, sur la place des *Augustins*, le plus rapproché (15 m.) du chemin de fer de Bonn;—de *Laach*, près du *Marché Neuf*, à l'O. de la ville;—de *Frédéric*. Ces trois derniers sont de bonnes maisons bourgeoises.—A DEUTZ: hôtels de *Belle-Vue* et du *Prince-Charles*. Les jardins de ces hôtels offrent une vue charmante sur la ville de Cologne, ainsi que sur le pont si animé du Rhin. Pendant l'été il y a presque tous les soirs musique militaire;—*Hôtel Fuchs*.

Les prix de ces hôtels sont à peu près les mêmes. On paye une chambre, 15 sgr. et au-dessus; la bougie, 6 sgr.; le thé ou café, 8 sgr.; le dîner avec vin (à midi),

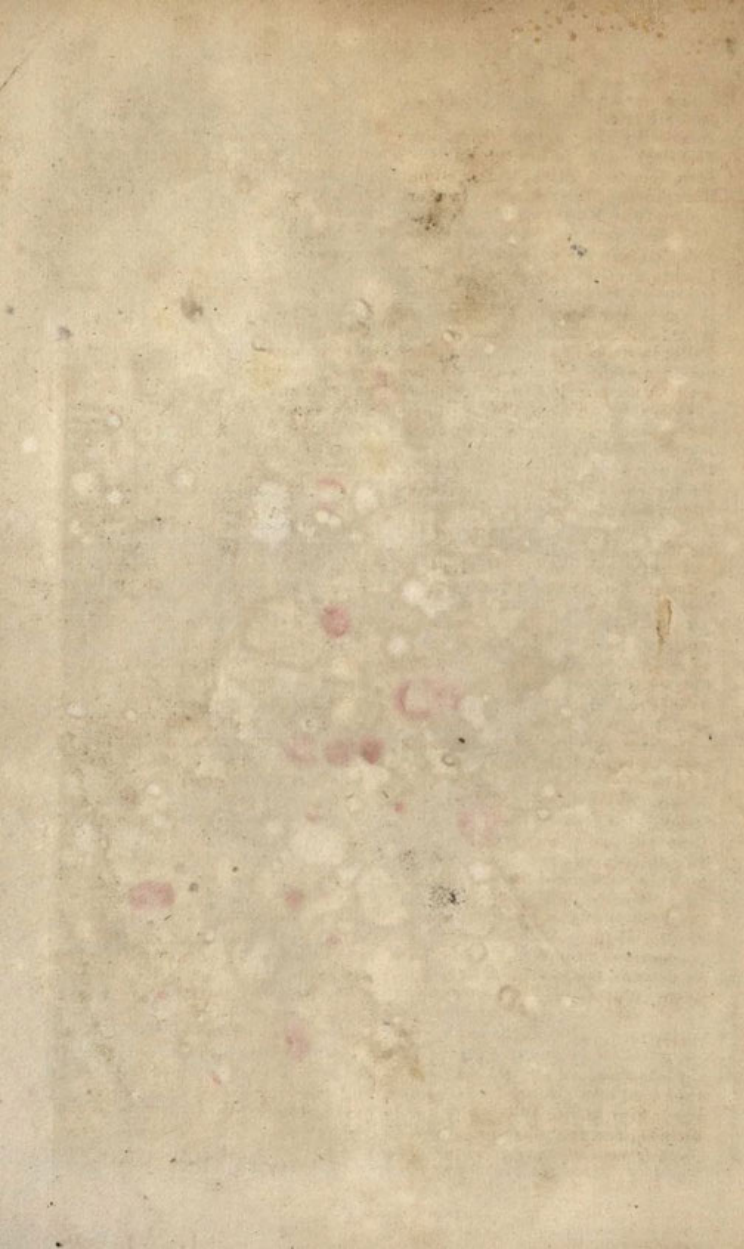
LÉGENDE

1. Cathédrale.
2. Hôtel de ville.
3. Marché au foie.
4. Bourse.
5. Gürsenich.
6. Musée.
7. Eglise des Jésuites.
8. S^t Ursule.
9. S^t Gerzon.
10. Théâtre.
11. Palais de Justice.
12. Arsenal.
13. Palais du Gouvernement.
14. Eglise des Apôtres.
15. Casernes.
16. Hôpital.
17. S^t Pierre.
18. S^t Marie in Capitolis.
19. S^t Maurice.
20. S^t Pantaléon.
21. S^t Georges.
22. Gymnase.
23. Palais Episcopal.
24. S^t Cunibert.
25. Poste.
26. Maison des Orphelins.



Dessiné par A.H. Dufour.

Tracé au bistouri et Lettres par Langévin



de 20 à 27 sgr. 1/2; le diner, de 4 ou 5 h. sans vin, 1 th.; le service, de 6 à 8 sgr.

CAFÉS ET CONFISEURS-PÂTISSIERS. *Stollwerk*, dans la *Schilder Gasse*; *Josty*, *Glocken Gasse*; *Mosler*, *Oben-Marspforten*; la *Børse*, sur le marché au foin (*Heumarkt*).

JARDINS PUBLICS : Les deux jardins des hôtels de Deutz; l'île de *Rheinau* et le *Bayenhaus*, à la pointe du Rhin, au midi de la ville; la *petite tour* au nord de la ville, près du débarcadère d'*Aix-la-Chapelle*; la *Belle-Vue*, près de la porte du Rhin et du débarcadère des bateaux à vapeur de *Düsseldorf*, etc.

THÉÂTRE : pendant l'hiver, spectacle tous les soirs, le samedi excepté; pendant l'été, deux à trois fois par semaine. On commence à 6 heures. — Il y a en outre à Cologne un théâtre de vaudevilles et de farces et un théâtre de marionnettes.

DIORAMA : dans la *Wolfs Gasse* au *Marché Neuf*: représentations très-remarquables de paysages et de scènes historiques (*château Stolzenfels*, bataille de *Kulm*, etc.) avec un éclairage particulier que l'on change selon les effets qu'on veut produire; l'entrée coûte 7 sgr., 1/2; ouvert tous les jours.

PARADE ET MUSIQUE MILITAIRE, tous les jours à 11 heures au *Marché Neuf*.

BAINS CHAUDS, chez *Siegen*, dans la *Schilder Gasse*; *Willms*, dans la *Ursula Strasse*, sur le Rhin, près du pont. — **BAINS FROIDS** (5 sgr.) dans le Rhin, près du *Bayenthurm*, et du jardin de l'hôtel *Belle-Vue*, à Deutz. — **ÉCOLE DE NATATION**, près de l'hôtel *Belle-Vue*, 5 sgr.

LIBRAIRES. *Eisen*, librairie française et étrangère, *Lengfeld*, *Boisserée*, *Welter*.

SITUATION ET ASPECT GÉNÉRAL.

Cologne, en all. **Cöln**, est située à 37 mètr au-dessus de la mer, sur la rive g. du Rhin, en face de **Deutz**, son faubourg et la tête du pont (rive dr.) avec lequel elle

communique par un pont de bateaux de 466 mètr. de long. Elle a la forme d'un arc tendu dont le Rhin fait la corde. On y comptait en 1850, 310 rues, 34 places, 8500 maisons, 28 églises, et 92,266 h. (y comprise la population de Deutz), dont 8566 protestants, et 1275 juifs. En temps de paix, sa garnison se compose de 5000 h. C'est une ville forte de 2^e classe, le chef-lieu de la province du Rhin, de la régence et des deux cercles de son nom, le siège d'un archevêché catholique, le quartier général d'une division militaire, le siège d'une cour d'appel, d'un tribunal de 1^{re} instance, etc., etc.

Vue du Rhin ou de Deutz, Cologne offre un aspect animé et pittoresque. Ses murailles et ses tours du moyen âge, les clochers de ses églises, sa cathédrale inachevée, son pont de bateaux, les beaux hôtels qui bordent son quai, son riche faubourg de Deutz, son île, sa petite flottille de bateaux à vapeur, et de bateaux à voile, amarrés le long des rives de son beau fleuve, ou naviguant sur ses eaux rapides, forment des paysages aussi agréables que variés. « Autour de cette grande commune, marchande par son industrie, militaire par sa position, marinière par son fleuve, s'étale et s'élargit dans tous les sens une vaste et riche plaine qui s'affaisse et plie du côté de la Hollande, que le Rhin traverse de part en part, et que couronne au S. de ses sept groupes historiques, ce nid merveilleux de tradition et de légendes qu'on appelle les *Sept-Montagnes*. » Mais l'intérieur de la ville ne répond pas à son extérieur: c'est un amas confus, c'est un labyrinthe malpropre, de rues tortueuses, étroites, sombres, boueuses, pour la plupart encombrées de voitures et de passants, et qui par l'agglomération irrégulière et absurdement capricieuse de leurs maisons modernes, sans architecture et sans caractère, composent la ville la plus mal bâtie, la plus laide, la plus ennuyeuse des bords

du Rhin, et même de l'Allemagne. Heureusement pour les étrangers, elle a d'intéressants souvenirs à leur rappeler, de curieux ou de magnifiques monuments à leur montrer.

HISTOIRE.

Cologne doit son existence à une colonie d'Ubii (Ubiens), que Marcus Agrippa transporta, sous Tibère, de la rive dr. du Rhin sur la rive g., pour la défendre contre les Suèves, et qu'il y fortifia dans un camp retranché. Agrippine, la fille de Germanicus, la femme de Claude, la mère de Néron, naquit dans ce camp, qui, ayant reçu une colonie de vétérans romains, échangea son nom de *civitas Ubiorum* contre celui de *colonia Agrippina*, d'où l'on fit plus tard Cologne. A peine fondée, cette colonie prit une grande importance. Elle devint la capitale de la *Germania inferior*. Vitellius y fut proclamé empereur. Trajan y commandait, lorsque Nerva l'appela au partage du trône impérial. Sylvain y fut assassiné quelques jours après sa proclamation. Constantin le Grand y fit construire un pont détruit par les Normands, et dont on voit encore les piles quand les eaux sont basses. Les limites de la ville romaine (V. le plan) sont encore reconnaissables aujourd'hui. Du reste, les habitants de Cologne eux-mêmes n'ont jamais oublié leur origine; jusqu'à l'époque de la révolution française, les nobles se sont qualifiés de patriciens, les deux bourgmestres ont porté la toge consulaire et se sont fait accompagner par des licteurs, enfin sur les bannières de la ville, on pouvait lire cette inscription pompeuse : S. P. Q. C.

Au commencement du iv^e siècle, les Franks prirent et ravagèrent Cologne. Julien l'Apostat la leur reprit, mais ils s'en emparèrent de nouveau et la gardèrent. Clovis, fils et successeur de Childéric s'y fit couronner roi. A la suite du partage, qui eut lieu entre les

enfants de Clovis, elle resta une des principales villes du royaume d'Austrasie, dont Metz était la capitale. Quand les fils de Louis le Débonnaire se partagèrent l'empire de Charlemagne; elle fut comprise dans la *Lotharinga*, ou part de Lothaire (d'où est venu le mot Lorraine). Plus tard, elle dépendit de la Germanie. En 881 et 882, les Normands la ravagèrent. Enfin, Othon I^{er}, surnommé le Grand, l'ayant réunie à l'empire germanique, lui accorda de grands privilèges, et la mit sous la protection de son frère, Bruno, duc de Lorraine, archevêque et premier électeur de Cologne. Dès lors sa population s'accrut avec son importance. L'empereur Frédéric Barberousse l'ayant menacée, l'archevêque Philippe de Heinsberg, qui l'avait du reste considérablement agrandie en la réunissant à ses faubourgs, l'entoura de murs et de fossés dans lesquels il fit passer un bras du Rhin. Mais ses fortifications actuelles, bien postérieures, datent des xii^e, xiii^e, xiv^e et xv^e siècles.

En 1212 Cologne fut déclarée ville libre impériale. Elle était alors une des plus grandes, des plus populeuses, des plus riches villes du nord de l'Europe et de la ligue hanséatique (V. Hambourg). Elle pouvait mettre sur pied une armée de 30,000 combattants; elle comptait dans l'intérieur de ses murs onze collégiales, cinquante-huit couvents, dix-neuf églises paroissiales, quarante-huit chapelles, seize hôpitaux. En 1259 elle obtint un droit exorbitant, le droit d'étape ou d'entrepôt. Tous les bâtiments devaient y débarquer leurs marchandises qui ne pouvaient plus être transportées que sur des bateaux appartenant aux négociants de la ville. Ses marchands jouissaient de privilèges importants en Angleterre. Enfin elle avait des relations non moins actives avec le nord de l'Allemagne, la France, l'Espagne, le Portugal, et surtout avec l'Italie,

qui lui transmit, outre son architecture et ses arts, quelques-unes de ses coutumes les plus caractéristiques (le carnaval et les théâtres de marionnettes). On l'appela la Rome du Nord et Cologne la Sainte. Aussi Pétrarque, qui la visita en 1333, écrivait à son ami, le cardinal Colonna : « Que cette ville est belle ! quelle merveille de trouver une telle ville dans un pays barbare ! quelle dignité dans les hommes ! que de grâce, que de tendresse dans les femmes ! »

Elle avait atteint alors à l'apogée de sa puissance et de sa splendeur. Sa prospérité allait bientôt décliner. D'une part, la découverte de l'Amérique donnait une direction nouvelle au commerce de l'Orient ; d'autre part, elle était sans cesse déchirée par des dissensions civiles. Tantôt ses patriciens excitaient à juste titre les jalousies de ses corps de métiers qui se soulevaient contre eux ; tantôt la population tout entière, unie dans un intérêt commun, s'armait pour résister aux prétentions des archevêques qui, ne pouvant supporter l'orgueilleuse indépendance de la ville libre impériale, s'efforçaient de la faire descendre au rang de ville électorale. Ces luttes incessantes avaient eu les résultats les plus fâcheux, lorsque des mesures plus qu'imprudentes prises par les magistrats et le sénat, à l'instigation du clergé, vinrent hater les progrès de sa décadence. En 1425, le jour de la Saint-Barthélemy, tous les juifs furent exilés. En 1618 on expulsa les protestants. Dans l'intervalle qui s'écoula entre ces deux proscriptions religieuses, une révolte ayant éclaté parmi les tisserands, les magistrats firent brûler dix-sept cents métiers. Les fabricants et les ouvriers, exaspérés par cet acte de vandalisme, émigrèrent à Aix-la-Chapelle, à Verviers, à Eupen, à Düsseldorf, à Elberfeld, etc., où les juifs les avaient précédés, où les protestants devaient les suivre. Les trop nombreuses vic-

times de ces persécutions stupides formaient la partie la plus industrielle et la plus utile de la population. Enfin, pour achever la ruine de cette malheureuse ville, les Hollandais fermèrent au xvii^e siècle la navigation du Rhin, franchise seulement en 1837.

En 1794, lorsqu'elle tomba sous la domination française, Cologne était encore une ville libre impériale, mais sa population ne comptait plus que 40,000 h. Grâce au régime qu'y avait établi le clergé, un tiers de cette population ne vivait que de mendicité. Il y avait à Cologne 12,000 mendiants qui venaient chaque jour se ranger devant les portes des églises et des chapitres où ils occupaient des places déterminées, et dont leurs enfants héritaient. Le gouvernement français sécularisa les couvents, supprima un grand nombre d'églises, et prit en outre les mesures nécessaires pour réprimer ces déplorables abus.

La France conserva Cologne jusqu'en 1814. Pendant vingt années cette ville célèbre fut le chef-lieu d'un des arrondissements du département de la Roër, dont Aix-la-Chapelle était le chef-lieu. Occupée militairement par les Russes en 1814, le traité de Paris la donna à la Prusse. Depuis, sa population qui s'accroît constamment, n'a jamais oublié qu'elle doit demander au travail et non à la mendicité ses moyens d'existence. L'établissement de bateaux à vapeur sur le Rhin, l'ouverture de la navigation du fleuve en 1837, la construction des nombreux chemins de fer qui viennent y aboutir, ont imprimé, depuis quelques années surtout, une grande activité à son commerce et à son industrie. Partout de nouveaux quartiers se fondent, des maisons s'élèvent ou se réparent. Elle s'embellit en s'agrandissant autant qu'elle peut s'embellir.

Cologne est la patrie d'Agripine, de saint Bruno et de Rubens. L'ÉLECTORAT DE COLOGNE, un des

États de l'empire d'Allemagne et l'un des trois électors ecclésiastiques, faisait partie du cercle du Bas-Rhin, et comprenait un grand nombre de provinces et de domaines qui appartiennent aujourd'hui à la Prusse. La ville qui lui donnait son nom était une ville libre enclavée dans le cercle de Westphalie. Au xvi^e siècle, Gebhard Truchsess de Waldburg, archevêque de Cologne, ayant embrassé la réforme, épousa la belle comtesse Agnès de Mansfeld, tout en conservant l'épiscopat. Il fut chassé par les Bavaois. Louis XIV s'empara un instant de l'électorat que possédait alors l'archevêque Joseph-Clément, duc de Bavière. Le dernier électeur, — l'électeur de Cologne portait le titre de grand électeur, — Maximilien-François-Xavier (le frère de Marie-Antoinette), mort en 1801, était aussi duc de Bavière. — L'électorat de Cologne a été supprimé en 1794.

L'école de Cologne (V. l'introduction) a exercé une certaine influence sur l'art en Allemagne. Elle fut le tronc commun d'où partirent deux grands rameaux qui, s'étendant à l'O. et à l'E. sur les deux bords du Rhin, formèrent les écoles de l'Allemagne et de la Flandre.

MONUMENTS.—CURIOSITÉS.—COLLECTIONS.

A l'aide du plan ci-joint il sera facile aux étrangers de se tracer eux-mêmes leur itinéraire à travers ce labyrinthe de rues sales, étroites et tortueuses qu'on appelle Cologne. On peut visiter avec intérêt, en partant des hôtels du quai du Rhin : 1. le Gürzenich; 2. l'hôtel de ville; 3. la cathédrale; 4. le musée Wallraf; 5. l'église des Jésuites; 6. l'église Sainte-Ursule; 7. Saint-Géréon; 8. la Tour romaine; 9. l'église des Apôtres; 10. l'église Saint-Pierre; 11. l'église Sainte-Marie au Capitole; 12. le Bayenthurm et le quai. C'est dans cet ordre, généralement suivi, que seront décrits ci-dessous les principaux monuments de Cologne.

Le QUAI de Cologne, défendu comme ceux de Mayence et de Coblenz par des murs qui ne sont

pas partout pittoresques, offre une promenade encore moins agréable que ces derniers, car il est en tout temps, principalement dans les environs du pont de bateaux, obstrué de marchandises, de voitures, de brouettes, et d'une foule aussi active que malpropre. Du Bayenthor au Thürmchenthor, il a 3800 pas. En le descendant, on voit d'abord le nouveau port de sûreté (*Sicherheitshafen*), qui a été construit en 1848 en réunissant à laterre ferme l'ancienne île de Rheinau. Plus loin, au delà du Nagelsthor, du Holzthor et du Rheinthor, se trouvent les embarcadères des bateaux à vapeur. De l'autre côté du pont s'ouvre le port libre (*Freihafen*), dont les magasins-entrepôts sont toujours encombrés de marchandises. Le plus beau de ces magasins a été construit en 1838 dans le style du Gürzenich; Ses deux tours sont surmontées des statues d'Agrippa et de Marsilius. Devant la porte *Trankgassen*, un petit bateau à vapeur transporte d'une rive à l'autre les voyageurs des chemins de fer d'Aix-la-Chapelle et de Minden—(Düsseldorf—Minden—Hanovre—Brunswick—Berlin).—Enfin, au delà de la porte fortifiée appelée Cuni-bertus-Cavalier, c'est à-dire à l'extrémité septentrionale du quai, s'étend l'ancien port de sûreté, construit en 1810 par les Français, et de l'autre côté duquel s'élève le *Bahnhof* (embarcadère) du chemin de fer du Rhin (V. ci-dessus), qui doit être avancé dans l'intérieur de la ville.

Pour voir le Rhin, il faut donc aller soit à Deutz (V. ci-dessous), soit sur le pont de bateaux, toujours si animé mais trop souvent ouvert, qui relie Deutz à Cologne.

La rue *Frédéric-Guillaume*, qui s'ouvre en face du pont, aboutit au MARCHÉ AU FOIN (Heumarkt), place sur laquelle se trouve la BOURSE, bâtie en 1820. Un peu à l'O. de la Bourse est le GÜRZENICH ou KAUFHAUS (douane), édifice commencé en 1441, achevé en

1474. Son architecture pittoresque le désigne de loin aux regards. La porte de l'E. est surmontée des statues d'Agrippa et de Marsilius, regardés, l'un comme le fondateur, l'autre comme le protecteur de Cologne. Le rez-de-chaussée sert d'entrepôt. La grande salle du premier étage a 58 mètr. 33 cent. de long, 23 mètr. 33 cent. de large et 8 mètr. de haut. C'est là qu'au moyen âge la ville donnait des fêtes aux empereurs qui venaient la visiter. Frédéric III (1474), Maximilien I^{er} (1486 et 1505), Charles-Quint (1520), y furent reçus avec une pompe fabuleuse. Actuellement elle sert tour à tour de salle d'exposition de tableaux, de salle de concert et de salle de bal pendant les fêtes du carnaval. On n'y remarque guère que ses deux belles cheminées.

L'HÔTEL DE VILLE, situé entre le Gürzenich et la cathédrale, est, dit M. V. Hugo, « un de ces ravissants édifices-arlequins faits de pièces de tous les temps et de morceaux de tous les styles qu'on rencontre dans les anciennes communes qui se sont elles-mêmes construites, lois, mœurs et coutumes, de la même manière. Le mode de formation de ces édifices et de ces coutumes est curieux à étudier. Il y a eu agglomération plutôt que construction, croissance successive, agrandissement capricieux, empiètement sur les voisinages; rien n'a été fait d'après un plan régulier et tracé à l'avance; tout s'est produit au fur et à mesure, selon les besoins surgissants.

« Ainsi l'hôtel de ville de Cologne qui a probablement quelque cave romaine dans ses fondations, n'était, vers 1250, qu'un grave et sévère logis à ogives, puis on a compris qu'il fallait un beffroi pour les tocsins, pour les prises d'armes, pour les veilleurs de nuit, et le xiv^e siècle a édifié une belle tour bourgeoise et féodale tout à la fois; puis, sous Maximilien, les échevins de Cologne ont

senti le besoin de faire la toilette de leur maison de ville, ils ont appelé d'Italie quelque architecte élève du vieux Michel-Ange, ou de France quelque sculpteur ami du jeune Jean Goujon, et ils ont ajusté sur leur noire façade du xiii^e siècle, un porche triomphant et magnifique. Quelques années plus tard il leur a fallu un promenoir à côté de leur greffe, et ils se sont bâti une charmante arrière-cour à galeries sous arcades, somptueusement égayée de blasons et de bas-reliefs. Enfin, sous Charles-Quint, ils ont reconnu qu'une grande salle leur était nécessaire pour les encans, pour les criées, pour les assemblées de bourgeois, et ils ont érigé vis-à-vis de leur beffroi et de leur porche un riche corps de logis en brique et en pierre du plus beau goût et de la plus noble ordonnance. Aujourd'hui, nef du xiii^e siècle, beffroi du xiv^e, porche et arrière-cour de Maximilien, halle de Charles-Quint, vieillis ensemble par le temps, chargés de traditions et de souvenirs par les événements, soudés et groupés par le hasard de la façon la plus originale et la plus pittoresque, forment l'hôtel de ville de Cologne. »

Cet intéressant édifice, situé d'un côté sur le *Stadthausplatz* et de l'autre sur l'*Altenmarkt*, est orné au second étage (le porche de la renaissance), d'une série de petits arcs de triomphe accostés comme des arcades et dédiés par des inscriptions du temps à César, à Auguste, à Agrippa, à Constantin, à Justinien, à Maximilien. Parmi les bas-reliefs sculptés on remarque un homme terrassant un lion. Cet homme se nommait Gryn; il était maire de Cologne. L'archevêque Engelbert III l'avait, pour se débarrasser de lui, exposé à ce danger auquel il échappa par son courage. Les habitants, furieux de cette perfidie, s'en vengèrent en pendant à une porte appelée encore aujourd'hui *Pfaffenthor* ou la porte du prêtre, le premier prêtre

qu'ils rencontrèrent. La grande salle intérieure, où se tenaient les séances de la ligue hanséatique, est ornée de neuf grandes statues de chevaliers. La bibliothèque Wallraf, léguée à la ville en 1824, y est encore déposée, sans que le public ait pu, jusqu'à ce jour, profiter de ses trésors.

En face de l'hôtel de ville se trouve la CHAPELLE DU CONSEIL, qui renfermait autrefois le *Dombild* (V. ci-dessous). Avant l'expulsion des juifs, elle servait de synagogue. On y a déposé une mosaïque romaine, découverte en creusant les fondations du nouvel hôpital, et une petite collection de vieux tableaux (visibles le dimanche, de 2 à 4 h.). C'est dans sa belle tour, ornée de statues, et construite en 1407, que siégeait autrefois le conseil municipal : ce conseil tient actuellement ses séances dans le bâtiment voisin, bâti en 1850.

Au N. de l'hôtel de ville et à peu de distance s'élève la principale curiosité de Cologne, le **Dom** ou la **Cathédrale**, dont l'histoire et la description pourraient remplir un volume.

Deux autres cathédrales ont précédé à Cologne la cathédrale actuelle, l'une construite par saint Materne, l'autre fondée en 784 par Hildebold, le 1^{er} archevêque de la ville, consacrée en 873 et incendiée en 1248. La même année, le 14 août, l'archevêque — Conrad de Hochsteden — posa la première pierre de l'édifice actuel à une profondeur de 15 mètr. Déjà l'archevêque Engelbert, comte d'Altona et de Berg, assassiné en 1225, avait conçu le projet de bâtir une cathédrale sur une immense échelle. Quel fut l'architecte qui traça le plan de cette construction, que six siècles n'ont pu achever ? Malgré toutes les recherches faites pour le découvrir, on ne l'a jamais su. Les luttes, trop souvent sanglantes, qui éclatèrent aux xiii^e et xiv^e siècles entre la ville et ses archevêques, ralentirent singulièrement les travaux. Cependant le 27 sep-

tembre 1322, le chœur fut consacré par l'archevêque Henri II, comte de Birnenburg. En 1437, la tour méridionale s'élevait déjà à la hauteur où on la voit aujourd'hui. Mais les travaux, si souvent interrompus pendant deux siècles et demi, cessèrent complètement à partir de l'année 1509.

Longtemps oubliée et délaissée, la cathédrale de Cologne fut indignement mutilée au xviii^e siècle par les chanoines sans esprit et sans goût qui composaient son chapitre. Une espèce de pavillon grec remplaça son bel autel; ses quatre anges de bronze se transformèrent en candélabres rococo; de lourds fauteuils remplacèrent ses belles stalles de pierre ciselée; on démolit son admirable chancel de pierre pour entourer le chœur d'une grille en fer; des vitres ordinaires furent substituées aux vitraux de couleur jugés trop obscurs; enfin on détruisit le tabernacle qui était un chef-d'œuvre de sculpture, pour en jeter les débris dans le Rhin.

La révolution française, qui fit un magasin à fourrages de la cathédrale de Cologne, y commit moins de dégâts que cet absurde chapitre dont elle l'avait du reste débarrassée à jamais, et dont tous les membres (60) étaient, à l'exception de huit, ducs, princes ou au moins comtes de l'empire, et devaient faire preuve de seize quartiers. Quand le traité de Lunéville eut annexé à la France la rive g. du Rhin, la cathédrale de Cologne, réduite à l'état de simple église de paroisse, n'eut pour la desservir qu'un curé et deux vicaires. Du reste les ravages du temps qui s'étaient joints à ceux des hommes et qui depuis des siècles, n'étaient plus réparés, commençaient à inspirer des craintes sérieuses pour la solidité des parties achevées. La toiture s'effondrait. Un moment il fut question de jeter bas ces débris qui menaçaient de s'écrouler. 40,000 fr. demandés à Napoléon pour les con-

solider avaient été refusés. L'évêque français d'Aix-la-Chapelle, Berthollet, félicita un jour les habitants de Cologne de la belle ruine gothique qu'ils possédaient, et leur donna le conseil de l'entourer d'une plantation de peupliers afin d'en rehausser l'effet. M. Sulpice Boisserée, qui rêvait son achèvement dès 1810, la dessina pour en conserver au moins le souvenir. Quand, après les événements de 1814, Cologne fut cédée à la Prusse, une voix s'éleva dans le *Mercur du Rhin*, en faveur de la cathédrale; elle ne fut pas écoutée. Une nuit même, la vieille grue placée au haut de la tour inachevée et qui, depuis quatre siècles, appelait en vain les froides et ingrates générations à terminer l'œuvre de leurs pères, tomba de vétusté. Cet accident eut d'heureuses conséquences. Il inspira un tendre intérêt aux bourgeois de la ville pour ces ruines qu'ils n'avaient pas même entourées d'un rideau de peupliers. Cette grue, ils étaient accoutumés à la voir; ils ne purent pas s'en passer. En 1819 le conseil municipal vota des fonds pour la rétablir.

Cependant le prince royal de Prusse, Frédéric-Guillaume IV, étant venu à Cologne, avait été touché à la vue de cette cathédrale inachevée et ruinée. Le roi, son père, cédant à ses sollicitations, résolut d'entreprendre les réparations les plus urgentes, qui, de 1820 à 1840, absorbèrent plus de 300,000 thalers. Enfin, lors de l'avènement de Frédéric-Guillaume IV, une société, le *Dombauverein*, patronnée par le nouveau souverain, se forma à Cologne, non plus seulement pour l'entretien, mais pour l'achèvement, de la cathédrale. De tous côtés des dons affluèrent, le roi s'imposa pour une somme annuelle de 50,000 th., et le 4 septembre 1842 eut lieu la seconde fondation de la cathédrale, fête magnifique dont Cologne ne perdra point le souvenir. Depuis lors, les travaux, dirigés par M. Zwirner,

d'après le plan primitif, ont été continués sans interruption; ils ont absorbé plus d'un million de thalers (la dépense totale a été évaluée à 5 millions de thalers). Le chœur est terminé; les transepts sont achevés, les piliers intérieurs de la nef, consacrée en 1848, le sixième anniversaire de la fondation de l'édifice, s'élèvent à toute leur hauteur; on travaille activement à la voûte et aux tours. La société centrale—qui compte de nombreuses associations correspondantes— a pour organe un journal appelé le *Domblatt*, chargé de stimuler le zèle des catholiques de tous les pays, dont les souscriptions sont nécessaires à l'achèvement de ce monument.

D'après la légende, la cathédrale de Cologne ne doit point s'achever. Voici pourquoi. L'archevêque Conrad avait rejeté tous les plans qui lui avaient été présentés. Un jeune architecte de Cologne, désolé de n'avoir point réussi à faire agréer son travail, alla se promener sur les bords du Rhin pour en finir avec la vie. Avant de se jeter dans le fleuve il essaya, mais en vain, de crayonner une nouvelle esquisse. Tout à coup le diable, lui apparaissant sous les traits d'un vieillard, lui offrit le dessin de la cathédrale actuelle, en échange de son âme. Le jeune homme n'osa ni accepter ni refuser, et demanda vingt-quatre heures pour réfléchir. Le lendemain il était exact au rendez-vous que Satan lui avait donné, et bien décidé à se conformer en tout aux instructions de l'archevêque et de son chapitre. Aussi au moment où l'esprit du mal lui montra de nouveau son plan en lui rappelant ses conditions de la veille, il le lui arracha, et tirant en même temps de dessous ses vêtements une relique de Ste-Ursule, il frappa Satan au front de toute sa force. Satan vit bien qu'il était joué, mais il s'en vengea. « C'est une ruse d'église, s'écria-t-il, la cathédrale que tu me volas ne sera jamais achevée et ton nom

restera inconnu ». En effet il avait déchiré avec sa griffe, en prononçant ces mots, une partie du dessin. Peu de temps après, le jeune architecte mourut de chagrin, car il ne put jamais réparer ce dégât et reconstruire sur le papier la partie qui manquait.

La cathédrale de Cologne, qui a la forme d'une croix, s'élève à 18 mètr. au-dessus du Rhin, sur une éminence qui du temps de la domination romaine formait l'angle N. E. du Castrum. Sa longueur totale est de 511 pieds de Cologne; — c'est la hauteur que devraient avoir ses tours si elles étaient terminées. Sa largeur à l'entrée est de 231 pieds; — c'est la hauteur du pilon antérieur. Enfin la hauteur intérieure du chœur égale la largeur de la partie inférieure de l'église, 161 pieds. Tous ces chiffres sont divisibles par sept.

Le chœur et le portail méridional attirent surtout à l'extérieur l'attention des connaisseurs. Le chœur s'élance d'une forêt de piliers qui y sont rattachés par une double et quadruple rangée d'arcs-boutants destinés à soutenir l'énorme fardeau du toit. Chacun de ces piliers est comme une église en miniature. Ils ont la forme d'une croix et se composent de quatre flèches avec une autre flèche placée au centre, et toutes terminées par des bouquets de fleurs. Le côté S. en est beaucoup plus orné que le côté N. Diverses explications ont été données de cette différence. D'après M. le professeur Kreuser, « dès les premiers temps du christianisme le côté N. a eu sa signification particulière, de même que le côté S. Le premier est celui des évangélistes qui ont exprimé la vérité simplement; le second est celui des prophètes qui l'ont revêtue de figures et d'images orientales. Aussi les femmes, auxquelles il était prescrit de ne point se charger d'ornements superflus, se rangeaient du côté N., et les hommes, qui n'étaient point soumis aux mêmes restrictions, occu-

paient le côté S. » Domblatt, n° 92. Aussi, le *portail septentrional* sera-t-il plus simple que le portail méridional. Les *tours* sont restées à peu près dans le même état où elles étaient lors de la cessation des travaux. La plus élevée, celle de la Grue, a env. 80 mètr. de hauteur. Elle renferme les cloches.

L'intérieur de la cathédrale de Cologne, surtout le chœur, est plus intéressant à visiter que l'extérieur. Le chœur, ouvert de 5 h. à 11 h. du matin, et de 3 h. à 3 h. 1/2 dans l'après-midi, reste fermé à toutes les autres heures de la journée. Mais on peut y entrer et y voir le Dombild moyennant 15 sgr. (de 1 à 5 pers.). Si l'on veut voir le trésor et la chasse des trois rois, il faut en outre payer 1 th. 15 sgr. (de 1 à 5 pers.) pour l'achèvement de l'église. — 15 sgr. (de 1 à 5 pers.) sont exigés, en sus, de ceux qui désirent visiter les ateliers de sculpture et monter dans la galerie extérieure du chœur, d'où l'on découvre une belle vue. — N. B. D'importuns commissionnaires poursuivent les étrangers jusque dans l'église; leurs services sont à peu près inutiles.

L'ensemble admiré, on ne doit pas manquer d'aller contempler dans le bas côté méridional les vitraux de couleur offerts, en 1848, à la cathédrale, par le roi Louis de Bavière. Ces vitraux, bien supérieurs à ceux du bas côté septentrional qui datent de 1508, représentent la prédication de saint Jean-Baptiste, l'Annonciation, la naissance du Christ, la Cène et la mort du Christ, la remise des clefs à saint Pierre et la descente du Saint-Esprit, la lapidation de saint Étienne. Ils ont été exécutés d'après des dessins de H. Hess, J. Fischer et J. Hellweger.

Rien de plus gracieux, de plus léger, de plus saisissant que le chœur vu à l'intérieur. Les richesses y abondent. Le catalogue en serait trop long. On y remarque surtout, outre les tombeaux de toutes les

formes qui ornent ses sept chapelles :

1^o Les vitraux de couleur que le duc de Brabant, Jean, et le comte Diederich de Clèves ont fait peindre en 1288, après la bataille de Worringen ;

2^o Les douze statues des Apôtres et celles du Christ et de la Vierge qui ornent les quatorze piliers, échantillons curieux de la sculpture au moyen âge ;

3^o Les fresques restaurées ou peintes par Steinle en 1844 ;

4^o Les stalles des chanoines derrière lesquelles pendent des tapis brodés ;

5^o Dans la troisième chapelle, le tombeau restauré de l'archevêque Conrad de Hochsteden, le fondateur du Dom († 1261).

6^o Dans la chapelle du milieu, la *châsse des trois rois mages*, « assez grosse chambre de marbre de toutes couleurs fermée d'épais grillages de cuivre ; architecture hybride et bizarre où les deux styles de Louis XIII et de Louis XV confondent leur coquetterie et leur lourdeur. Trois turbans mêlés au dessin du grillage principal frappent d'abord le regard. On lève les yeux, et l'on voit un bas-relief représentant l'adoration des Mages ; on les abaisse, et on lit ce médiocre distique :

Corpora sanctorum recubant hic terna
Magorum.

Ex his sublatum nihil est alibive locatum.

Ici une idée à la fois riante et grave s'éveille dans l'esprit. C'est donc là que gisent ces trois poétiques rois de l'Orient qui vinrent, conduits par l'étoile, *ab oriente venerunt*, et qui adorèrent un enfant dans une étable, et *procedentes adoraverunt*..... A travers le grillage jalousement serré, derrière une vitre obscure, on aperçoit dans l'ombre un grand et merveilleux reliquaire byzantin en or massif, étincelant d'arabesques, de perles et de diamants..... Dès deux côtés du grillage vénéré deux

maines de cuivre doré sortent du marbre, et entr'ouvrent chacune une aumônière au-dessous de laquelle le chapitre a fait graver cette provocation indirecte : *Et apertis thesauris suis obtulerunt ei munera*. Vis-à-vis du tombeau brûlent trois lampes de cuivre qui portent les noms des trois rois mages : Gaspar, Melchior, Balthazar. » *Le Rhin*.

Les corps des trois mages avaient été retrouvés dans l'Inde par Hélène, la mère de Constantin, qui les emporta à Constantinople. Abandonnés au temps de Julien l'Apostat, ils furent de nouveau vénérés et invoqués sous le règne de son successeur, puis donnés à Eustargius, évêque de Milan. Frédéric Barberousse, s'en étant emparé en 1162, en fit cadeau à Renaud de Dassel, l'archevêque de Cologne, qui l'accompagna. On montre par des ouvertures leurs crânes couronnés de diadèmes d'argent doré. Leurs noms sont écrits en rubis au-dessus de ces ouvertures. Outre leurs corps, la châsse contient ceux de saint Félix, de saint Nabor et de saint Grégoire de Spolète. Quand les chanoines quittèrent la ville de Cologne, avant l'occupation française, ils emportèrent cette châsse dans le couvent d'Arnsberg, en Westphalie, avec les autres trésors du Dom. A leur retour elle était dépouillée de ses plus riches ornements. Ces dégâts, nécessités par des besoins urgents, ont été en partie réparés depuis, grâce à la générosité des habitants de Cologne, et, malgré un vol commis en 1820 ; on assure que la châsse des rois mages vaut encore aujourd'hui 2,000,000 de thalers.

Devant cette chapelle des trois Mages, se voit une *Pierre de marbre*, sans inscription, qui recouvrait autrefois les restes de Marie de Médicis, veuve de Henri IV, et mère de Louis XIII, morte à Cologne en 1642, dans l'exil et la misère. Cette pierre ne recouvre plus aujourd'hui que son cœur et ses entrailles, son corps en ayant été retiré et trans-

porté dans les caveaux de Saint-Denis, consacrés à la sépulture des rois de France.

En face, derrière le maître autel, est le tombeau de saint Engelbert I^{er}, qui songea le premier à reconstruire la cathédrale de Cologne.

7^o Dans la cinquième chapelle, le *Dombild* et le monument funéraire de sainte Irmgardis, comtesse de Zütphen († 1100). Le *Dombild*, qui ornait avant 1810 la chapelle de l'hôtel de ville, représente, quand il est ouvert, au milieu, l'adoration des trois rois, et sur les volets, saint Géréon, avec ses compagnons, sainte Ursule, avec ses compagnes; quand il est fermé, l'Annonciation de la Vierge; il porte la date de 1410. L'auteur de ce remarquable tableau, est resté inconnu; mais on est généralement d'accord pour l'attribuer à maître Etienne de Cologne, l'élève de maître Guillaume.

La *Schatzkammer*, ou la chambre du trésor—il faut, pour y aller traverser la sacristie, où l'on conserve dans de vieilles armoires les ornements sacerdotaux—renferme, entre autres curiosités, dont l'énumération serait trop longue, la chaise de saint Engelbert (1035), des ostensoirs, des croix, des bâtons pastoraux, des crosses, des calices, le glaive de la justice que l'électeur de Cologne portait à Francfort, lors du couronnement des empereurs, des sculptures sur ivoire, exécutées par le célèbre sculpteur Melchior Paul, de 1703 à 1733, la croix archiépiscopale, haute de 2 mètr. 33 cent., une paix d'or massif, etc. A côté de cette salle, se trouve celle du chapitre, ornée des portraits de la plupart des archevêques, et vis-à-vis de laquelle on remarque l'entrée des prisons de l'inquisition, appelées trous de St-Pierre.

A côté du Dom, Trankgasse n^o7, on peut visiter le MUSÉE WALLRAF, collection de tableaux et d'antiquités, ouverte au public le dimanche de 10 h. à midi 1/2, et

visible tous les autres jours moyennant l'achat préalable d'une carte d'entrée qui coûte 10 sgr. Ce musée, légué à sa ville natale par le professeur Wallraf contient des marbres antiques, des mosaïques, des sculptures, des statues, des bustes, des peintures, des antiquités romaines, des vases étrusques, des lampes, des idoles, et un cabinet numismatique très-intéressant, composé de 6958 pièces. On y remarque surtout :

Dans les chambres au rez-de-chaussée, à gauche : des antiquités romaines;—un sarcophage, une Méduse, Jupiter Ammon, Junon, des bustes d'empereurs et de généraux, Caton, Brutus, Crassus, Germanicus, Agrippine, Cléopâtre, Vitellius, Vespasien, Titus;—à droite : des armures et autres objets curieux du moyen âge, entre autres une cuirasse de Jean de Wert et l'armure de l'évêque Bernard de Galen.

Au 1^{er} étage, des tableaux : au-dessus de la porte, une chasse aux lions, de *Sim. Meister*.

1^{re} chambre.—Près de 90 tableaux de l'ancienne école de Cologne, la plupart sur un fond d'or : le Christ crucifié, Marie et les apôtres, de *maître Guillaume*.—Marie et l'enfant Jésus, sainte Barbe et Ste Catherine, du *même*.—Le Jugement dernier, de *maître Etienne*.—Un Crucifiement avec les larrons et beaucoup de figures.

2^o chambre.—La mort de Marie, descendante de croix, de *Schoreel*.—Descente de croix, d'*Israël de Meckenheim*.—Musiciens ambulants, de *Dürer*.—Jésus et saint Jean, de *Cranach*.—Quelques portraits, de *Holbein*.—La naissance du Christ, de *Memling*.

3^o chambre.—Ravissement de saint François, de *Seghers*.

4^o chambre.—Cimon, nourri par sa famille, de *G. Reni*.—Portrait, de *Titien*.—Sainte Famille, de *Corrége*.—Deux têtes, de *P. Véronèse*.—Un homme qui lit, de *Tintoret*.

5^o chambre.—Un homme âgé qui lit, de *G. Flinck*.—Plusieurs portraits, de *Van Dyck* et de son école. — Ravissement de saint François, de *Rubens*.

6^o chambre.—Portraits, parmi lesquels se trouve celui de Wallraf, de *Mengelberg*.

7^o chambre.—Elle contient, outre un grand tableau de *Hondekoeter*, une parade en présence de l'héritier présomptif, de Prusse (du roi actuel), peinte, en 1834 d'une manière remarquable par *Sim. Meister*.

8^e chambre. — Tableaux modernes. — Une cour de couvent par la neige, de *Lessing*. — Le prince Eugène à Belgrade, de *Camphausen*. — Un paysage, de *Van der Eycken*. — Une ville hollandaise, de *Noter*.

9^e chambre. — Les juifs captifs à Baby-lone, de *Bendemann*.

Près du musée de Wallraf se trouve le JARDIN BOTANIQUE avec la *Trinkhalle*, où l'on peut se procurer des eaux minérales artificielles.

L'ÉGLISE DES JÉSUITES ou de l'ASSOMPTION, située derrière le musée Wallraf, date de 1636. Comme toutes les églises bâties par cet ordre, elle est surchargée d'ornements. On doit une mention particulière aux bas-reliefs et aux arabesques de la table de communion, chef-d'œuvre d'un jésuite, à la chaire et au maître autel. Ses cloches ont été fondues avec les canons pris par Tilly à Magdebourg, et dont Tilly lui fit présent. Elle possède la canne de saint François-Xavier et le rosaire d'Ignace Loyola. Le vestibule du séminaire (près de l'église des Jésuites), est orné d'un beau monument en marbre, élevé à la mémoire du commandeur de l'ordre Teutonique, de Reuschenberg.

Entre l'église des Jésuites et le port de sûreté, mais près du quai du Rhin, se trouve l'ÉGLISE DE SAINT-CUNIBERT, consacrée en 1248 par l'archevêque Conrad, c'est-à-dire l'année même où il jeta les premiers fondements de la cathédrale. Elle occupe la place d'une église bâtie en 633, par l'archevêque, dont elle porte le nom. C'est une église du style byzantin qui s'alliait à cette époque au style moresque. Ses vitraux, les plus anciens qu'il y ait à Cologne, excitent l'admiration des connaisseurs. Sa petite porte latérale offre un heureux mélange de l'art oriental et de la forme gothique.

A peu de distance de l'église des Jésuites, en remontant la place qui sépare la Marzellen-Strasse de l'Eigelstein-Strasse et la rue qui s'ouvre à dr., on trouve l'ÉGLISE

DE STE-URSULE. L'époque de sa construction est inconnue. L'empereur Henri II, surnommé le Saint, passe pour l'avoir déjà restaurée. Le chœur et la tour, qui est surmontée d'une magnifique couronne, sont des constructions modernes. On y voit, à gauche du chœur, le tombeau de sainte Ursule (1658), — sa statue toute en albâtre avec une colombe à ses pieds.

D'après la légende, sainte Ursule était la fille d'un roi d'Angleterre; Elle alla d'Angleterre à Rome escortée de 11,000 vierges. Le pèlerinage accompli, elle revenait dans son pays en descendant le Rhin, lorsqu'elle fut arrêtée à Cologne par les Huns, qui la massacrèrent avec toutes ses compagnes sans exception, parce qu'elles refusèrent de violer, en faveur de ces barbares, leur vœu de chasteté. Cette légende est représentée dans une série de tableaux plus que médiocres placés contre le mur, à dr. de l'entrée. A g. (par le portail du S.) on remarque dix vieux tableaux peints sur ardoise, et représentant les apôtres. Un de ces tableaux porte la date de 1224. Un pilier voisin de l'orgue est orné d'une vieille sculpture en pierre (une crucifixion); mais les principales curiosités de cette église sont les reliques des compagnes de sainte Ursule, dont la plupart sont enfermées dans de magnifiques reliquaires dorés.

En allant de l'église Ste-Ursule à l'église St-Géron, on peut visiter (V. le plan), à dr., la NOUVELLE MAISON DE DÉTENTION (*arresthaus*), bâtie en 1838 d'après le système cellulaire, et à g., le THÉÂTRE, le PALAIS DE JUSTICE (*appellhof*), bâti en 1824, le PALAIS DU GOUVERNEMENT OU DE LA RÉGENCE (*regierungsgebäude*), construit en 1830 par Biercher, et l'ARSENAL (*zeughaus*) qui date de 1601. Saccagé du temps de la domination française, l'arsenal contient actuellement peu d'objets curieux. Ses fondations reposent sur l'ancien mur de la ville, de construction romaine. A peu de

distance on remarque la partie inférieure d'une vieille tour d'origine romaine, mais reconstruite en partie sous les Franks, le CLARENTHURM, qui formait de ce côté la limite de la ville. Enfin, dans la rue conduisant à St-Géréon, entre la maison de détention et le palais de la Régence, s'élève le PALAIS ÉPISCOPAL, autrefois l'hôtel Zuydwick, entouré d'un beau jardin.

L'ÉGLISE DE ST-GÉREON ou des martyrs de la légion thébaine est bâtie, selon la tradition, à l'endroit où en 286, sous Dioclétien, St-Géréon fut égorgé avec ses compagnons de la légion thébaine qui aimèrent mieux, à son exemple, mourir que de renier leur foi. L'impératrice Hélène avait élevé à la même place une basilique remplacée au commencement du XIII^e siècle (1212-1227) par l'église actuelle qui a été réparée en 1434 et 1683. De la vieille basilique déjà rebâtie et consacrée en 1069 par l'archevêque Hanno, il ne reste probablement que les cryptes et des fondations. Cette église, très-intéressante pour les architectes, se compose d'une grande salle déca-gone d'où l'on monte, par un escalier élevé, dans un chœur long et rectangulaire que termine une abside flanquée de deux tours carrées. « On est ébloui, dit un écrivain moderne, par la somptueuse conception de la coupole où le byzantin, le moresque et le gothique sont harmonieusement mêlés. » Le baptistère se fait remarquer par son élégance. La sacristie, du style ogival, date probablement du XIV^e siècle. Elle contient quelques vitraux de couleur. — N. B. Le sacristain laisse entrer, de 1 à 3 pers., moyennant le paiement de 10 sgr.

De l'église St-Géréon à l'ÉGLISE DES APÔTRES la distance est courte. Commencée en 1020, achevée en 1035, incendiée en 1098 et 1199, rebâtie en partie dans les premières années du XIII^e siècle, l'église des Apôtres ne peut manquer d'intéresser les architectes

et les antiquaires. Le chœur, le transept oriental, la coupole octogone, les deux petites tours, la partie inférieure de la nef et la grande tour sont des débris de la première construction; le transept occidental et la partie supérieure de la nef datent au contraire du XIII^e siècle. Ses trois absides ou coupoles semi-circulaires, partagées en deux étages de cintres, surmontées par une petite galerie byzantine, et adossant leurs combles à trois hauts frontons, ses deux tourelles, son dôme octogone, couronné d'une lanterne, son clocher, transporté sur le frontispice, donnent à cette église un aspect tout particulier qui rappelle Ste-Sophie de Constantinople. On remarque à l'intérieur une *assomption de la Vierge* par Hülsmann, le *martyre de sainte Catherine* par Pottgiesser, et *saint Michel* par Mengelberg (1839).

Près du Neumarkt, à l'extrémité occidentale duquel s'élève l'église des Apôtres, se trouvent groupés des casernes d'infanterie, la POSTE, la banque royale et le KRANKENHAUS (hôpital), achevé en 1846 (entrée dans l'après-midi pour 5 sgr.).

A L'E. du Krankenhaus l'église ST-PIERRE, presque contiguë à l'église Ste-Cécile, dont la construction remonte à l'an 1200, renferme le beau tableau que Rubens peignit pour cette église où il avait été baptisé en 1577. Ce tableau, qui orne le maître autel de marbre construit en 1524, avait été transporté à Paris en 1794. Il a été rendu à la Prusse en 1814. Dans l'intervalle on l'avait remplacé par une copie. Pour voir l'original il faut payer 15 sgr. au sacristain, qui exige 5 sgr. en sus si l'on veut voir aussi les peintures de Lucas de Leyde, et d'autres maîtres de l'ancienne école allemande, dont un vieil autel en bois sculpté avait été décoré. — N. B. Les vitraux de couleur de St-Pierre méritent une mention; ils datent de 1528-1530, et représentent: le Christ portant

sa croix, la crucifixion, la descente de la croix.

En descendant de l'église St-Pierre à Ste-Marie du Capitole par la Sternens Strasse, on passe devant la MAISON IBACH ou JABACH (n° 10), où naquit Rubens en 1577, et où mourut Marie de Médicis le 3 juillet 1642. Le médaillon de Rubens (ouvrage moderne) orne le dessus de la porte d'entrée.

SANTA-MARIA DI CAPITOLIO, — la plus ancienne des églises de Cologne, — est ainsi appelée parce qu'elle occupe l'emplacement du Capitole des Romains. Elle a été construite en 700 par Plectrude, épouse de Pépin d'Héristal et mère de Charles Martel, qui fonda à côté un couvent de chanoinesses. « Si l'on ajoutait foi aux traditions vulgaires, le chœur, que l'on voit encore aujourd'hui dans cette église, serait contemporain des commencements de la race carlovingienne. Cette opinion est démentie par la tombe même de Plectrude, dont l'effigie sépulcrale, sculptée dans un style étranger à tout le reste de la construction, n'a pu être encastrée qu'à une époque assez récente dans le mur extérieur de l'abside. » L'édifice actuel, du style roman, doit avoir été bâti en grande partie vers l'an 1000. Il a été restauré en 1818 (le portail et le chœur en 1850), et orné de vitraux de couleur. Outre le tombeau de sa fondatrice, il possède un magnifique tableau d'autel d'Albert Dürer (?). Ce tableau, qui a été peint en 1521, et qui est placé dans une chapelle à gauche du chœur, représente d'un côté Marie mourante et environnée des apôtres, et de l'autre la dispersion des apôtres. Dans la chapelle opposée, — la chapelle de Hardenrath, — on remarque d'antiques peintures sur pierre, par Israël de Meckenheim. On y voit encore un miracle de St-Martin par Lebrun, les portraits du bourgmestre Hardenrath et de sa femme par Geldorp mort en 1618 à Cologne, etc. Les magnifiques ciselures sur

pierre de la tribune de l'orgue et les vitraux de couleur, méritent aussi de fixer l'attention du visiteur. La tour a été bâtie après 1637, l'ancienne s'étant écroulée cette année-là. Il ne reste aucun vestige du couvent.

Les autres églises de Cologne qui peuvent intéresser les antiquaires sont :

Le GRAND-ST-MARTIN (près du port Libre), consacré en 1172. Sa haute tour est du commencement du XVI^e siècle. On doit en restaurer l'extérieur et l'intérieur; il possède d'anciens fonts baptismaux et une chaire moderne.

ST-PANTALÉON (près de l'embarcadère du chemin de fer de Bonn). Sa fondation date de 670. En 950 l'archevêque Bruno, le frère de l'empereur Othon le Grand, fit bâtir cette église et l'abbaye du même nom avec les pierres du pont jeté par Constantin sur le Rhin. On voit sa tombe devant le chœur. A dr. du maître autel est celle de l'impératrice Théophanie, épouse d'Othon II; à g., celle du comte Hermann de Zütphen, abbé du couvent (toutes deux du siècle dernier). La belle sculpture gothique que l'on remarque au-dessous de l'orgue a été restaurée. Depuis 1819, cette église, la plus ancienne église chrétienne de Cologne, mais dont la majeure partie date de 1622, est devenue le temple de la garnison protestante. La tour était surmontée d'une flèche qu'on a détruite en 1834, pour faire place à un télégraphe.

ST-GEORGES, bâtie de 1060 à 1074. Le chœur est plus élevé que la nef. On y remarque une crypte et un baptistère de 1200;

L'ÉGLISE DE STA-MARIA IN LYS-KIRCHEN (près du Rhin), où l'on voit un tableau (l'ensevelissement du Christ), par J. de Mabuse;

L'ÉGLISE DE ST-SEVERIN (hors de la ville), bâtie au milieu du IV^e siècle par l'archevêque Severin, mais reconstruite en grande partie au commencement du II^e siècle et récemment restaurée à

l'intérieur. Parmi ses tableaux, sans valeur, on distingue une *Cène* de de Bruyn, peinte en 1536. Le clocher de sa haute tour attire de loin les regards.

Parmi les autres édifices de Cologne qui méritent au moins une mention, il ne faut pas oublier le *TEMPELHAUS* (Rhein Gasse, n° 8), l'ancienne maison de l'ordre des templiers, bâtie à la fin du XII^e siècle ou au commencement du XIII^e, et restaurée en 1840. Elle sert actuellement de Bourse (à 3 h.) et de lieu de réunion pour la Chambre du Commerce, la Société de navigation, etc.

COLLECTIONS PARTICULIÈRES.

M. Bædeker recommande aux amateurs, entre autres collections particulières, celles de MM. : le D^r *Dormagen*, Johannes Strasse, (tableaux des peintres de Cologne);—*Haan*; Eulogiusplatz, (une crucifixion de Lucas de Leyde);—*Merlo*, Unter Fettenhennen, (madones de Van Eyck, Mabuse, Cranach, tableaux de Q. Messys, de de Clappis (1515), de B. von Orley, de Fra Bartolomeo, de Paul Veronèse, d'Andrea del Sarto, de L. Giordano, de Holbein, portraits de Rembrandt, Van der Helst, Maas, etc.);—*Oppenheim*, Buden Gasse, tableaux de Velasquez, Van Eyck, Guerchin, Salvator Rosa);—*Jos. Essingh*, Neumarkt, (tableaux de Luini, Zuccaro, Paul Veronèse, Caravage, Albert Dürer, Breughel, A. van der Werf, etc.)—*Weyer*, Rothgerberbach, n° 1, (344 tableaux de : Rubens (Ste-Famille), Giorgone, Carrache, Messys, B. von Orley, Jordaens, Molenaer, etc.).—(*L'Illustrirte Zeitung* a publié dans son vol. 17 un dessin représentant la belle galerie Weyer.)

Le gymnase des jésuites, c'est-à-dire le gymnase catholique, possède une des plus importantes bibliothèques de Cologne. Elle se compose de 64,000 volumes, parmi lesquels se trouvent près

de 2000 incunables, 250 éditions des Aldes, et une foule de précieux manuscrits.

INDUSTRIE ET COMMERCE.

Les principales branches d'industrie exploitées à Cologne sont : — la fabrication des étoffes de soie et de coton, la bonneterie, les manufactures de tabac, la chapellerie, la fabrication de blanc de ceruse et de la colle forte, la faïencerie, la broderie et la fabrication des dentelles, etc.; la draperie, autrefois si importante, y est aujourd'hui réduite à quelques métiers. Avant tout, Cologne doit sa réputation industrielle à l'EAU qui porte son nom, et qui y occupe vingt-quatre fabriques. Le descendant direct de Jean-Marie Farina, l'inventeur de cette eau si connue (1670-1680), demeure en face du Jülichplatz. La fabrique de M. Zanoli (Hoch Strasse) mérite aussi d'être recommandée. Une caisse de six flacons coûte 2 th. 6 sgr.

PROMENADES ET EXCURSIONS.

Le pont de bateaux qui unit Cologne à Deutz est la promenade la plus agréable (à cause de la vue) et la plus fréquentée de Cologne. Ce pont, soutenu par trente-neuf pontons, a 460 mètr. env. de long. **Deutz**, — (Hôt. *Bellevue*, meilleur que tous ceux de Cologne et plus agréablement situé: le *Prince-Charles*, bon), la tête du pont de Cologne, le *castrum Divitensium* ou *Tuitium* des Romains, est une ville très-ancienne. Au dire de certains historiens, elle doit son origine à un château qu'y bâtit Constantin le Grand, et que l'archevêque Bruno fit détruire avec le pont de pierre, en 955, pour agrandir l'église et construire l'abbaye de Saint-Pantaléon. Mais elle existait déjà probablement avant l'ère chrétienne. Pendant leurs démêlés avec la bourgeoisie de Cologne, les archevêques s'y fortifièrent. Détruite en 1370 par cette

bourgeoisie victorieuse, reconstruite depuis, prise et saccagée en 1633 par les Suédois, elle s'est relevée peu à peu de ses ruines, mais elle n'a été refortifiée qu'en 1816. Elle compte actuellement près de 3000 h. Le gouvernement prussien y a fait construire de grands ateliers d'artillerie. Son ancienne abbaye de bénédictins, fondée en 1001, est actuellement une caserne de cavalerie.

Deutz est très-fréquentée par les habitants de Cologne et par les étrangers qui visitent cette ville. On va dans les jardins des hôtels Bellevue et du Prince-Charles — surtout le soir — entendre de la musique en s'y rafraichissant, et contempler la belle vue que l'on y découvre sur le Rhin et la ville, qui s'étend sur sa rive g. Parmi les édifices qui dominent ses maisons, on remarque, en portant le regard du S. au N., le Bayenthurm, Saint-Severin, Saint-Martin, Saint-Géréon, la cathédrale et Saint-Cunibert.

On peut aussi faire le tour des fortifications de Cologne, où aller visiter le cimetière (30 m. du Habnenthor sur la route d'Aix-la-Chapelle, beaux monuments funéraires, belle vue), et la *pépinière de la ville*, porte de Saint-Géréon.

Une excursion plus éloignée est celle de l'église de l'**Abbaye d'Altenberg** (5 h. au N. E.). La diligence, qui va tous les jours de Cologne à Lennep, passe à *Strasserhof*, relais de poste situé à 30 m. de cette église — un des beaux monuments gothiques de l'Allemagne — qui fut achevée en 1255, le chœur en 1379, le reste (l'abbaye avait été fondée en 1133 par le comte Eberhard de Berg), incendiée en 1815 et restaurée depuis 1835. Elle contient, entre autres monuments funéraires, ceux des comtes d'Altena, des comtes et des ducs de Berg.

A Altenkirchen, R. 25; — à Coblenz, R. 44; — à Francfort, R. 25 ou 44, 50 et 25; — à Düsseldorf, R. 50, 51, 55 et 58; — à Nimègue, R. 55; — à Elberfeld, R. 51 et 57; — à Dortmund,

Hamm, Minden, Hanovre, Brunswick, Magdebourg, Berlin, etc., R. 58; — à Marburg, R. 59; — à Olpe, R. 59; — à Trèves, R. 45.

ROUTE 50.

DE COLOGNE A DUSSELDORF,

A. PAR LE RHIN, B. PAR LE CHEMIN DE FER.

A. Par le Rhin.

7 mil. 1/2. — 5 ou 4 bat. à vapeur par jour; trajet en 2 h. 1/2 à la descente, en 5 h. à la remonte, pour 8 et 5 sgr.

Rien de plus monotone que les bords complètement plats du Rhin, qui en outre fait de nombreux détours de Cologne à Düsseldorf. On laisse :

Rive dr. Mühlheim et le château Stammheim (V. R. 58), en face de Niehl;

Rive dr. *Wissdorf*, en face de *Merkenich*; puis, au delà de l'embouchure de la Wupper, *Rheindorf*, en face de

Rive g. *Rheincassel*, v. dont la vieille église a trois tours, et près duquel on remarque au milieu du Rhin un banc de sable, appelé *Casseler Berg*;

Rive dr. *Hittorf*, presque en face de

Rive g. **Worringen**, le *Buruncum* des Romains, pet. V. entourée de murailles et de tours, et près de laquelle, le 4 juin 1288, les habitants de Cologne et les Brabantins, commandés par le duc de Berg, gagnèrent contre l'archevêque de Cologne et le duc de Gueldres une bataille qui donna le duché de Limbourg au Brabant;

Rive g. *Dormagen*, la station de la 22^e légion romaine, le *Durnomagus* des Romains, où M. Delhoven possède une collection d'antiquités romaines; puis *Zons*, pet. V. entourée de murailles;

Rive dr. *Monheim* et *Baumberg* (entre Dormagen et Zons);

Rive dr. *Urdenbach*, puis *Benrath* (V. R. 58); *Itter* et *Himmelsgeist*;

Rive g. *Stürzelberg*, *Uedesheim*, *Grimlinghausen*, station des 16^e et 21^e légions romaines, v. au-dessous duquel l'Erft se jette dans le Rhin, près de l'entrée du canal du Nord, et enfin **Neuss**,—(Hôt. : *Römischer Kaiser*), le *Novesium* des Romains (Tacite en parle plusieurs fois), une des plus anciennes villes de l'Allemagne, située actuellement à 30 m. du Rhin dont elle en était jadis moins éloignée. Sa population s'élève à 8000 h. La porte de Cologne, appelée encore *Drusus-thor*, est romaine dans sa partie inférieure ; la partie supérieure date du XIV^e siècle. L'église de *St-Quirin*, bâtie en 1208, restaurée en 1843, mérite d'être visitée. On y remarque surtout la transition du style roman au style ogival. La coupole est ornée de peintures par *Cornelius*. Le Progymnase possède une belle collection d'antiquités romaines. — En 1473 et 1474, Neuss se défendit vaillamment contre l'archevêque de Cologne et contre Charles le Téméraire. Mais, en 1586, pendant la guerre de Trente ans, Alexandre Farnèse la prit et la saccagea ;

Rive dr. *Hamm*, et, au delà d'un long détour du Rhin, *Düsseldorf* (V. R. 58).

B. Par le Chemin de fer.

5 mil. — 5 conv. par jour, en 45 m. et 1 h. 10 m., pour 1 th. 8 sgr., 25 sgr. et 19 sgr. (trains de vitesse), et 1 th., 20 sgr. et 15 sgr. (trains ordinaires).

Pour la description des localités situées sur cette ligne et de *Düsseldorf*, voir la R. 58.

ROUTE 51.

DE DUSSELDORF A ROTTERDAM,

Par le Rhin.

9 mil. 1/4 de *Düsseldorf* à *Arnhem*, 45 mil. 3/4 à *Rotterdam*. — 1 bat. à vapeur t. les j. ; trajet en 15 ou 16 h. Cette navigation, fort ennuyeuse, est souvent impossible en été, quand les eaux sont basses. A la remonte on met 20 h. env. On paye : de *Düsseldorf* à *Duisburg*, 14 et 9 sgr. ; à *Wesel*, 29 et 19 sgr. ; à

Emmerich, 1 th. 15 sgr. et 1 th. ; à *Arnhem*, 2 th. 3 sgr. et 1 th. 12 sgr. ; à *Rotterdam*, 3 th. 25 sgr. ; 2 th. 8 sgr. — 60 liv. de bagages franches de port.

Les principaux pays que l'on laisse sur les deux rives du Rhin en descendant ce fleuve, de *Düsseldorf* à *Rotterdam*, sont :

Rive dr. **Kaiserswerth**, très-ancienne ville où repose saint Suibert, le premier prédicateur de l'Evangile dans cette contrée. Ce fut dans son château (actuellement en ruine), bâti par Pépin d'Héristal, que Hanno, archevêque de Cologne, enleva l'empereur Henri IV alors âgé de 12 ans. Près de *Kaiserswerth* sont les établissements charitables fondés par le curé *Fliedner* en 1836 (institut, hôpital, séminaire, asile, etc.).

G. *Uerdingen* (V. R. 52).—Entre *Bodberg*, à g., et *Ehingen*, à dr., se trouve l'île du *Bodberger Drap*, le long de laquelle la remonte du Rhin est difficile quand les eaux sont basses.

Dr. *Duisburg* (V. R. 58).

G. *Homberg* en face de *Ruhrort* (V. R. 53).

G. *Orsoy*, pet. V. de 1200 h., autrefois fortifiée et souvent assiégée.

Dr. *Wesel* (V. R. 54).

G. *Xanten* (V. R. 56).

Dr. *Rees*, puis *Emmerich* (V. R. 54).

G. *Clèves* (V. R. 56).

Dr. **Lobith**, où l'on sort de la Prusse pour entrer en Hollande ; c'est là que les voyageurs qui descendent le Rhin subissent la visite de la douane hollandaise. En face est la *Schenkenschanze*, anc. forteresse considérée autrefois comme la clef des Pays-Bas, prise par Frédéric-Henri, prince d'Orange, en 1636, et par Turenne, en 1672. Le Rhin en changeant de lit lui a fait perdre son importance. Près de *Lobith* une digue, qui pourrait être enlevée en quelques instans, ferme le lit du vieux Rhin.

Un peu au delà du v. de *Lobith*, le fleuve se bifurque. Le bras de dr., qui est appelé *Lek*, descend à

Arnhem; le bras de g., appelé *Waal*, conduit à Nimègue. De magnifiques travaux qui empêchent la Hollande d'être inondée ont été exécutés au point de bifurcation.

Arnhem (V. le *Guide du Voyageur en Hollande*, par Richard) communique par un chemin de fer avec Utrecht, Amsterdam, Leyde, la Haye et Rotterdam. V. pour ce trajet et pour la descente du Rhin, d'Arnhem ou de **Nimègue** à Rotterdam le *Guide du Voyageur en Hollande*, par Richard.

ROUTE 52.

D'AIX-LA-CHAPELLE

A DUSSELDORF.

A. Par le chemin de fer.

11 mil. 3/10. — 4 conv. par jour; trajet en 2 h. 15 m. et 3 h., pour 2 th. 19 sgr., 1 th. 27 sgr., et 1 th. 10 sgr.

1 mil. 8/10. *Herzogenrath*, en français *Rède-le-Duc*, b. de 800 h. sur la Wurm. Exploitation de houille.

3 mil. 3/10. *Geilenkirchen* et *Hünshoven*, bourg industriel de 1500 h. env.

4 mil. 2/10. *Lindern*, station au delà de laquelle on traverse la Roër. On s'arrête ensuite à *Baal*, avant

5 mil. 9/10. *Erkelenz*, V. industrielle de 2000 h. env.; puis, à *Wickrath*, on laisse à g. *Dahlen*, V. de 1300 h. env.

7 mil. 6/10. *Rheydt*.

8 mil. 1/10. **Gladbach**, V. industrielle de 2600 h., près de la Niers.

A Ruhrort et à Oberhausen, par Crefeld, R. 55.

On s'arrête à *Kleinbroich*, et on traverse le canal du Nord entre Gladbach et

10 mil. 4/10. Neuss (V. R. 50).

11 mil. 3/10. Düsseldorf (V. R. 58).

B. Par la voie de terre.

10 mil. — 2 dil. t. les j. pour Jülich (3 mil. 1/2), en 5 h.; 21 sgr.; — 1 dil. t. les j. pour Neuss (8 mil. 3/4), en 7 h. 3/4; 1 th. 25 sgr. 1/2.

2 mil. 3/4. *Aldenhoven*, b. de 1300 h., près duquel les Français ont battu, en 1793, les Autrichiens qui les y ont défaits à leur tour en 1795.

3/4 mil. **Jülich**, en français **Juliens**. — (Hôt. : *Drei Könige*), V. forte de 2^e classe, de 3200 h. env., située sur la Roër, au milieu d'une plaine marécageuse, insalubre, mais fertile. Le *duché de Juliers*, anc. principauté de l'empire d'Allemagne (comté jusqu'en 1356), donna lieu, au XVII^e siècle, à la guerre appelée la succession de Juliers. Le duc Jean-Guillaume étant mort sans enfants (1609), ses cinq sœurs, ou leurs époux, ou leurs enfants, prétendirent à sa succession. D'un autre côté, la maison de Saxe réclama son héritage. Une guerre s'ensuivit. L'électeur de Brandebourg et le comte de Neubourg, qui s'étaient mis en possession des pays contestés, se voyant menacés par l'empereur Rodolphe II, en appelèrent à l'Union protestante d'Ehringen, et s'allièrent avec le roi de France. Henri IV se préparait en effet à marcher à leur secours lorsqu'il fut assassiné par Ravaillac. La guerre traîna en long. Enfin, par un nouveau traité conclu à Xanten (1614) sous la médiation de la France, de l'Angleterre et de quelques États de l'Allemagne, on fit de la succession deux lots qu'on tira au sort. L'électeur de Brandebourg eut le duché de Clèves, les comtés de la Mark et de Ravensberg, le reste échut au comte palatin de Neubourg. Pendant la guerre, Maurice de Saxe s'était emparé de Juliers, que les Espagnols prirent en 1622 pour la garder jusqu'en 1659. De 1794 à 1814, elle appartint à la France.

3 mil. 1/4. *Fürth*.

2 mil. Neuss (V. R. 50).

1 mil. 1/4. Düsseldorf (V. R. 58).

ROUTE 53.

DE GLADBACH A OBERHAUSEN.

6 mil. 9/10. — Chem. de fer qui relie Aix-la-Chapelle à Dortmund; — de Gladbach à Homberg (rive g. du Rhin), 5 mil. 6/10; 6 conv. par jour; trajet en 1 h., pour 1 th. 40 sgr. 1/2, 29 sgr., 20 sgr. 1/2; — de Ruhrort (rive dr. du Rhin) à Oberhausen, 1 mil. 3/10, 5 conv. par jour; trajet en 20 min.

D'Aix-la-Chapelle à Gladbach (V. R. 52).

1 mil. 1/10. *Vierzen*, V. industrielle de 5000 h.

1 mil. 8/10. *Anrad*.

3 mil. 1/10. **Crefeld**, ou *Crevelt*, — (Hôt. : *Wilder Mann, Goldner Anker*), V. de 36,000 h., dont 10,000 protest., à laquelle ses rues larges et ses belles maisons, d'une irréprochable propreté, donnent l'aspect d'une ville hollandaise. Elle doit sa prospérité à son industrie : (bleu de Prusse, produits chimiques, horlogerie, instr. de musique, et surtout manufactures de soieries et de lainages qui y emploient environ 6000 ouvriers). Sous l'empire, elle fut une des sous-préfectures du dép. de la Roër.

A Nimègue, par Clèves et à Düsseldorf, R. 56.

4 mil. *Uerdingen*, — (Hôt. : *Dornbusch*), pet. V. industrielle de 2000 h. située sur le Rhin (V. R. 50).

A Düsseldorf, à Clèves et à Nimègue, R. 50 et 56.

4 mil. 8/10. *Trompet*.

5 mil. 6/10. **Homberg**. Débarcadère des bateaux de Cologne à Rotterdam (V. R. 51).

En face de Homberg, sur la rive dr. du Rhin, se trouve **Ruhrort**, — (Hôt. : *Clever Hof*), pet. V. de 1550 h., située sur le Rhin, près de l'embouchure de la *Ruhr*, rivière qui prend sa source en Westphalie, et dont le cours a 200 kil. de long. Elle fait un commerce considérable de houille. Son port et ses

chantiers sont les plus beaux des bords du Rhin. Au-dessus de la colonne élevée dans le port, on remarque le buste du premier président de Vincke († 1844), qui doit cet honneur au zèle avec lequel il s'est constamment occupé de la navigation de la Ruhr. Près de l'extrémité inférieure (E.) de la ville est un vaste château.

Un embranchement du chemin de fer relie Ruhrort à (1 mil. 3/10) Oberhausen (V. R. 58).

ROUTE 54.

D'OBERHAUSEN A ARNHEIM,

Par WESEL et EMMERICH.

15 mil. 1/2.

D'OBERHAUSEN A EMMERICH.

9 mil. 1/2. — 2 dil. t. les j., en 5 h., pour 2 th. 16 sgr.

D'Oberhausen à Wesel, 4 mil. 1/4. — 1 dil. t. les j., en 3 h., pour 25 sgr. 1/2.

2 mil. 1/4. *Dinslaken*, V. de 1600 h. sur la Moëne.

2 mil. **Wesel**, — (Hôt. : *Dornbusch*), V. industrielle et commerçante, de 13,000 h., dont 7000 cath., forteresse de 1^{re} classe, située à la jonction de la Lippe et du Rhin que traverse un pont de bateaux. La citadelle est au S. de la ville. Elle fut prise par les Français en 1672. On n'y remarque guère que son hôtel de ville qui est fort ancien, la tour de l'église, ses maisons à pignons élevés, et le monument érigé en 1835 aux officiers prussiens compromis dans la révolte de Schill à Stralsund, et fusillés à Wesel le 16 septembre 1809 par ordre de Napoléon. (Les noms des onze victimes sont gravés sur ce monument, qui porte en outre cette inscription : « Et ils sont morts en Prussiens et en héros. »

Rapin Thoyras a habité dix-sept ans Wesel, et il y est mort. C'est dans cette ville qu'il écrivit sa belle *Histoire d'Angleterre*, trop peu lue de nos jours.

En face de Wesel, sur la rive g. du Rhin, s'élève le fort *Blücher*, appelé le fort Napoléon quand il appartenait à la France. L'île de *Büderich*, qui partage le Rhin en deux bras entre Wesel et le fort *Blücher*, est aussi fortifiée.

De Wesel à Bocholt, 5 mil., 2 dil. par j., en 5 h. 1/2, pour 15 sgr. R. 55; — à Clèves (V. ci-dessous et R. 55; — à Münster, R. 55; — à Grünthal, 4 mil. 1/4, t. les j., en 4 h., pour 7 sgr. 1/2, R. 56; — à Clèves, 6 mil. 1/4, par Grünthal, en 4 h. 1/4, pour 1 th. 7 sgr. 1/2, R. 56.

3 mil. *Rees*, — (Hôt.: *Krone*), pet. V. de 3400 h., entourée de murailles élevées.

2 mil. 1/4. **Emmerich**, — (Hôt.: *des Pays-Bas*, cher, — *de Hollande*), V. de 5000 h., fortifiée, située sur la rive dr. du Rhin, et remarquable par sa propreté. Elle possède des manufactures prospères. Comme elle se trouve très-rapprochée de la frontière, la douane du Zollverein y est établie. On y visite les bagages des voyageurs qui viennent de la Hollande en Allemagne (Prusse), et on y vise les passe-ports. A son extrémité supérieure, se dressent les tours gothiques de l'église de *Sainte-Aldegonde*; à son extrémité inférieure s'élève la cathédrale (*Münster*), la plus ancienne église de la rive dr. du Rhin. Du reste, elle n'offre rien d'intéressant.

A Clèves et à Nimègue, R. 55; — à Münster, R. 55; — à Zütphen, 5 mil., t. les j., en 5 h. 1/2, pour 1 th. 10 sgr.

D'EMMERICH A ARNHEIM.

4 mil. — 2 dil. t. les j., en 5 h., pour 1 th. 2 sgr.

On passe de la Prusse en Hollande avant d'atteindre

2 mil. *Zevenaar*.

2 mil. **Arnheim**, — (Hôt.: *le Soleil*, près du débarcadère du chemin de fer, la *Cour de Hollande*, l'*Aigle d'Or*, etc.) (V. le *Guide du voyageur en Hollande*, par Richard.)

D'Arnheim à Rotterdam par Utrecht, Amsterdam, Haarlem, Leyde et la Haye, 32 mil. 1/4 hol-

landais, chemin de fer, 2 convois par jour, trajet en 7 h. 45 m. On peut aussi aller d'Arnheim à Rotterdam par eau. (V. R. 51 et le *Guide du voyageur en Hollande*, par Richard.)

ROUTE 55.

D'EMMERICH A NIMÈGUE

ET A MUNSTER.

A. D'Emmerich à Nimègue.

4 mil. 1/4. — 2 dil. t. les j., en 5 h. 5/4, pour 1 th. 5 sgr.

1 mil. 1/4. Clèves (V. R. 56).

3 mil. Nimègue (V. le *Guide du voyageur en Hollande*, par Richard.)

B. D'Emmerich à Münster.

1^o Par BOCHOLT.

14 mil. 1/2. — Dil. t. les j., en 16 h. 1/4, pour 5 th. 5 sgr.

2 mil. *Anhalt*, V. de 1800 h., avec un château des princes de Salm-Salm.

2 mil. **Bocholt**, V. industrielle de 4300 h., sur l'Aa. Elle possède une belle église gothique et un château des princes de Salm-Salm.

2 mil. 1/4. *Borken*, V. de 3000 h. env., sur l'Aa. Toiles renommées.

3 mil. 1/2. **Cœsfeld**, V. industrielle de 5500 h., ancienne ville hanséatique, située sur le Berkel. Son château appartient au prince de Salm-Horstmar.

2 mil. 3/4. *Appelhülsen*.

2 mil. Münster (V. R. 59).

2^o Par WESSEL.

16 mil. — 5 mil. 1/4 d'Emmerich à Wesel, 2 dil. t. les j., en 5 h. 1/4, pour 1 th. 12 sgr.; — 10 mil. 3/4 de Wesel à Münster, dil. t. les j., en 9 h., pour 2 th. 6 sgr.

5 mil. 1/4. Wesel (V. R. 54).

2 mil. 1/2. *Schermebeck*.

3 mil. *Haltern*, V. industrielle de 1900 h., sur la Lippe, à son confluent avec la *Stewer*.

1 mil. 1/2. *Dülmen*, V. industrielle

de 2850 h., dont le château est la résidence des princes de Croy-Dülmen.

1 mil. 3/4. Appelhülsen.

2 mil. Münster (V. R. 59).

ROUTE 56.

DE NIMÈGUE A DUSSELDORF

ET A COLOGNE.

DE NIMÈGUE A DUSSELDORF.

A. Par XANTEN.

14 mil. 3/4. — Dil. t. les j., en 10 h. 3/4, pour 3 th. 8 sgr.

A moitié chemin de Nimègue à Clèves, on sort de la Hollande pour entrer en Prusse, et l'on traverse *Cranenburg*, où se trouve la douane prussienne, avant d'arriver à

3 mil. **Clèves**, — (Hôt. : *Prince Maurice, de Nassau* (bon et belle vue), *Zum Thiergarten, König von Preussen*). anc. capitale du duché de ce nom, V. de 8000 h. env., dont 6000 cath., située dans une riante et fertile contrée, à 4 kil. du Rhin, auquel elle est reliée par un canal (*Spoysgraben*), sur trois éminences, le *Schlossberg*, le *Kirchberg* et le *Heuberg*, qui lui ont peut-être valu son nom dérivé du mot latin *Clivum*. Son vieux château de *Schwanenburg*, fondé, dit-on, par Jules César, anc. résidence des ducs de Clèves, renferme aujourd'hui diverses administrations publiques. Sa partie la plus ancienne est une tour massive et pittoresque de 60 mètr. de haut, bâtie, en 1439, au sommet d'un rocher. On y découvre une belle vue. La légende explique ainsi l'origine du nom de ce château (le château des Cygnes). Un jour un beau chevalier se présenta à une duchesse de Clèves dans une barque remorquée par un cygne. Elle en devint éperdument amoureuse. Il partagea sa passion, et un mariage s'ensuivit; mais, au bout de dix années, le beau chevalier s'en alla

avec son cygne comme il était venu. La pauvre femme abandonnée mourut de chagrin. Elle était un peu cause de son malheur, car elle avait voulu pénétrer le mystère dont s'enveloppait son époux inconnu. Ses descendants ont depuis lors porté un cygne dans leurs armoiries. Robert Southey a mis cette légende en vers. — *L'église catholique*, qui date de 1341, et qui a été récemment restaurée, renferme des tombeaux des ducs de Clèves. — *Le Prinzenhof*, bâti en 1663 par Jean-Maurice de Nassau-Siegen, appartient aujourd'hui au comte de la Lippe. De beaux jardins l'entourent. — *Le Thiergarten*, qui renferme une source minérale, offre d'agréables promenades et de jolies vues. Mais c'est surtout du *Clevesberg* qu'il faut aller contempler le cours du Rhin et celui de la Meuse.

Le duché de Clèves ne date que de 1417. Auparavant ce n'était qu'un comté. A la mort de Jean-Guillaume III (1609), sa succession, appelée dans l'histoire la *succession de Juliers*, donna lieu à des discussions trop compliquées qui faillirent mettre l'Europe entière à feu et à sang (V. Juliers). En 1794 la France conquit le duché de Clèves, qui fit partie du département de la Roër. Les événements de 1814 l'ont rendu à la maison de Brandebourg.

A Emmerich et à Münster, R. 55; — à Geldern, V. ci-dessous, 2.

1 mil. 3/4. (à g.) *Calcar*, v. dont l'église, du xiv^e siècle, possède un beau tableau de maître autel de Jean de Calcar. — On passe à *Marienbaum* entre Calcar et

2 mil. **Xanten**, — (Hôt. : *Nieder Rheinischer Hof*), V. de 3500 h. env., la *Castra Vetera* des Romains, à 45 m. du Rhin, qui en a été évidemment plus rapproché. Jules César doit y avoir bâti un fort, et, selon la tradition, Varus, avant de traverser le Rhin avec ses légions romaines, y construisit un camp sur une colline voisine ap-

pelée Fürstenberg. D'après une légende fort accréditée à Cologne, l'empereur Maximien y aurait fait égorger, 290 ans après J. C., pour les punir d'avoir embrassé le christianisme, saint Géréon et les 6000 hommes de la légion thébaine, qu'une autre légende fait massacrer à Agaunum, près de St-Maurice, dans le bas Valais (V. l'*Itinéraire de la Suisse*, par Adolphe Joanne). Enfin les *Nibelungen* y possédèrent un château où naquit *Siegfried*, le vainqueur du dragon. L'église collégiale de *St-Victor* mérite une visite attentive. C'est un très-remarquable édifice gothique des XIII^e et XIV^e siècles; la façade occidentale date probablement de 1128. L'intérieur renferme un beau tableau de maître autel par Barth, de Bruyn, peintre de Cologne, 1534, représentant l'histoire d'Hélène, de Constantin, de Sylvestre et de la légion thébaine. Les tapis du chœur datent de 1574. Les reliques conservées devant l'autel remontent au XI^e siècle. Une chapelle latérale est ornée d'une *Tentation de St Antoine* du XV^e siècle. En dehors de l'église, la montagne des Oliviers, le Calvaire, et d'autres sculptures du XV^e siècle, attirent l'attention des connaisseurs. Les *cloîtres* contiennent de nombreux tombeaux. Au milieu du cimetière s'élève une colonne érigée en l'honneur de l'antiquaire de Paw († 1799), par Napoléon (1814). —M. Houben, notaire, possède une intéressante collection d'antiquités romaines découvertes dans les environs.

Au delà de Xanten, la route, que traverse une contrée sablonneuse, passe près des débris à peine reconnaissables d'un amphithéâtre romain.

1 mil. 1/4. A *Grünthal* on laisse à g. la route de Wesel (1 mil. 1/4, V. R. 54), et à dr. celle de Geldern (2 mil. 1/2, V. ci-dessous, B). On passe ensuite à

1 mil. **Rheinberg**, V. de 2500 h. env. sur le vieux Rhin et la Lub; assiégée en vain par le duc de

Parme en 1586; prise par les Espagnols en 1590; reprise par Maurice de Nassau en 1597 et en 1601; occupée par Spinola en 1606, et par Louis XIV en personne en 1672; prise et démantelée en 1703 par les Impériaux.

1 mil. 1/2. *Meurs*, V. de 2500 h. dont les fortifications ont été rasées en 1764.

A Crefeld (V. ci-dessous, B), 2 mil. 1/4; — à Homberg, R. 55.

On passe à *Kaldenhausen* entre Meurs et

1 mil. 1/2. *Uerdingen* (V. R. 53), avant lequel on traverse le chemin de fer de Gladbach à Oberhausen.

A Crefeld, V. ci-dessous, B.

La route d'Uerdingen à Düsseldorf traverse les V. de *Stratum*, *Latum*, *Strump*, *Brühl*, *Heerd* et *Cassel*.

2 mil. 3/4. Düsseldorf (V. R. 57).

B. PAR GELDERN.

14 mil. 1/4. — Dil. t. les j., en 10 h. 3/4, pour 3 th. 5 sgr.

3 mil. Clèves (V. ci-dessus, A).

1 mil. 3/4. *Goch*, V. industrielle de 3700 h. env. sur la Niers.

3/4 mil. *Weeze*, puis Wissen.

1 mil. *Kevelaer*.

1 mil. 1/4. **Geldern**, en français, *Gueldre*, V. industrielle de 3600 h. sur la Niers et la Fossa. Elle fut jadis la capitale d'un duché auquel elle avait donné son nom; mais aujourd'hui elle n'est plus même comprise dans la province de Gueldre qui appartient à la Hollande. Philippe II l'avait fortifiée. Ses fortifications ont été rasées en 1764 par Frédéric II.

A Venlo, 2 mil. 3/4, V. le *Guide du Voyageur en Hollande*, par Richard; — à Grünthal, V. ci-dessus A; 2 mil. 1/2.

On passe à *Nieuwerk* et à *Egel* entre Geldern et

1 mil. 1/2. *Aldekerk*, puis à *Stenden*, à *Hüls*, avant d'atteindre

2 mil. 1/4. Crefeld (V. R. 53), où

l'on traverse le chemin de fer de Gladbach à Oberhausen (V. R. 53).

A Neuss, V. ci-dessous.

On laisse la route de Neuss près d'Osterath, et on rejoint près de Brühl la route d'Uerdingen.

2 mil. 3/4. Düsseldorf (V. R. 58).

DE NIMÈGUE A COLOGNE.

19 mil.—Dilig. de Nimègue à Crefeld; chemin de fer de Crefeld à Neuss; dilig. de Neuss à Cologne.

11 mil. 1/2. Crefeld (V. ci-dessus, B).

N. B. Les voyageurs qui suivent cette route ne trouvent plus de service de voitures publiques entre Crefeld et Neuss, depuis l'établissement du chemin de fer qui relie ces deux villes.

2 mil. 3/4. Neuss. (V. R. 50).

A Düsseldorf et à Aix-la-Chapelle, R. 52.

2 mil. Dormagen (V. R. 50).

On traverse Worringen (V. R. 50) entre Dormagen et

2 mil. 3/4. Cologne (V. R. 49).

ROUTE 57.

DE DUSSELDORF A DORTMUND,

PAR ELBERFELD ET BARMEN.

DE DUSSELDORF A ELBERFELD.

3 mil. 6/10.—Chem. de fer ouvert en 1841. Construit par une société d'actionnaires, il a coûté 576,470 th. le mille.—5 conv. par j.; trajet en 1 h., pour 27 sgr., 19 sgr. 1/2, 15 sgr. 1/2; 10 liv. de bagage.—N. B. Les places du côté gauche sont préférables, elles offrent de plus jolies vues. Du reste, toute la contrée que traverse ce chemin de fer n'est pas moins intéressante à visiter pour l'industrie de ses nombreux habitants que pour ses beautés naturelles.

La première station est celle de Gerresheim. On laisse à g. ce v. de 1300 h. env., dont la belle église gothique date du xii^e siècle. Il possédait autrefois un couvent de nonnes d'où, en 1532, le comte Gebhard de Truchsess-Waldburg, archevêque de Cologne, enleva

la comtesse Agnès de Mansfeld, renommée pour sa beauté. On s'arrête ensuite à Erkrath, d'où le train est monté parfois, au moyen d'un câble, par le train descendant, à Hochdahl, situé à 160 mètr. au-dessus de Düsseldorf. Les locomotives gravissent cette pente quand les trains ne sont pas trop lourds. Sur la g., à 15 m. de Hochdahl, s'ouvre la Grotte de Neander, ainsi nommée parce qu'elle servit de retraite au prédicateur de ce nom, qui y composa quelques-uns de ses chants religieux (de 1640 à 1660). Cette grotte, souvent visitée, a (la plus grande, car il y en a plusieurs) 30 mètr. de long, 13 mètr. de large et 5 mètr. 30 cent. de haut.—Près de Hochdahl, on remarque la forge de fer appelée Eintracht.

2 mil. 9/10. A Vohwinkel, on laisse à g. l'embranchement de Steele (V. ci-dessous), et à dr. (1 mil. 1/4, 3 dil. par jour, trajet en 1 h. pour 6 sgr.). Solingen, — (Hôt.: *Barrischer Hof*), V. ind. de 6000 h. env., célèbre par ses fabriques d'ouvrages de fer et d'acier (par an 300,000 lames de sabres, d'épées et de fleurets, 500,000 douzaines de couteaux et fourchettes, 200,000 douzaines de ciseaux, etc.)

Peu de temps après avoir quitté Vohwinkel, à Sonnborn, on sort des montagnes dans la vallée de la Wupper, on traverse cette rivière sur un pont de 6 arches dont la hauteur est de 23 mètr., puis on côtoie sa rive g. au-dessus d'Elberfeld, qui possède deux embarcadères, celui du chemin de fer de Düsseldorf (*Steinbecker*), à son extrémité méridionale, et celui du chemin de fer de Berg et Mark (*Dappersberger*), à peu près au milieu de la ville. Entre ces deux embarcadères, on remarque sur le Johannisberg les jardins et le café-restaurant Küpper. Omnibus pour Elberfeld 2 sgr. 1/2, pour Barmen 5 sgr.)

3 mil. 6/10. Elberfeld, — (Hôt.: *Churpfälzischer Hof*, *Zweibrücker Hof*, *Weidenhof*, près du débarca-

dère Doppersberger, *Catholischer Hof*, V. de 50,000 h. env., dont seulement 6000 cath., se confond avec **Barmen**, — (Hôt. : *Clevischer Hof*), qui en compte à peu près 35,000. Leurs maisons, leurs fabriques et leurs usines s'étendent dans la vallée de la Wupper et jusqu'aux sommets de ses deux versants sur une longueur de plus de 2 h. Toute cette partie de l'ancien duché de Berg semble avoir été transformée en une vaste manufacture. C'est la région la plus peuplée de la Prusse; on y compte 18,000 h. par chaque mille carré allemand. Cette prospérité (ou plutôt ce développement extraordinaire de la population) est due à l'industrie. Elle ne date que du commencement de ce siècle. Ce sont les guerres de la révolution, mais surtout le blocus continental, qui en ont été les premiers éléments. Du reste, ce beau pays se trouvait dans d'excellentes conditions pour devenir manufacturier. On y trouve partout de la houille en abondance; les cours d'eau y sont nombreux. Là où ils manquent, des machines à vapeur ont été construites. Les soieries, le velours, les rubans, les toiles de coton, les étoffes de soie et de coton, le nankin, la passementerie, les dentelles, les fils de coton, etc., tels sont les principaux articles que produisent ces deux centres industriels. « Ses teintureries, dit M. Murray, possèdent un rouge (le rouge turc) si bon marché et si bon tout à la fois, que chaque année les manufacturiers de Glasgow et d'autres villes d'Écosse ou d'Angleterre envoient teindre à Elberfeld les cotonnades qu'ils ont fabriquées. »

Elberfeld et Barmen n'ont guère que leur position et leurs établissements industriels à montrer aux étrangers; cependant Elberfeld possède : une *église catholique*, bâtie en 1836; un nouvel *hôtel de ville*, orné de fresques représentant les anciennes mœurs de l'Allemagne, par Plüddemann, Clasen, Fay et

Mücke (1842); une *église luthérienne*, un *palais de justice*, etc. A Barmen, on a construit une *église réformée* d'après les plans de Hübsch.

Les étrangers qui visitent Elberfeld ne manquent pas de monter au *belvédère* bâti par M. Eller, sur la Hardt (25 à 30 m.), au milieu d'une promenade que la ville doit à M. Diemel (on lui a élevé un monument).—N. B. Sonner à la porte du jardin et donner un pourboire au jardinier.—Des fenêtres et de la galerie de ce belvédère on découvre une vue magnifique sur le Wupperthal.

DE VORWINKEL A STEELE.

4 mil. 4/10.—Chem. de fer prince Guillaume, 1847, 4 conv. par j., trajet en 1 h. 30 m. pour 16 sgr., 12 sgr. et 8 sgr.—50 livres de bagages.—N. B. Les voitures de 1^{re} classe sont seules bonnes sur ce chemin de fer.

On s'arrête aux stations de *Dornap*, *Aprath*, *Asbruch*, *Kopf*, où l'on passe du bassin de la Wupper dans celui de la Ruhr, et *Neuiges* (anc. château des comtes de Hardenberg) avant d'atteindre

2 mil. 6/10. **Langenberg**, pet. V. industrielle (fabriques de soie) de 2300 h. env. Au delà de *Nierenhof*, à *Dilldorf* (Kupferdreh), on sort de l'étroite vallée de la Deile pour entrer dans la large et belle vallée de la Ruhr, sur laquelle on découvre de charmants points de vue. On trouve de nombreuses houillères entre Dilldorf et

4 mil. 4/10. **Steele**, — (Hôt. : au *Badenberg*), b. de 1800 h. env., où l'on ne remarque qu'une vaste maison d'orphelins. Un omnibus le met en communication avec Essen (3/4 mil.) sur le chemin de fer de Cologne à Minden (V. R. 58).

D'ELBERFELD A DORTMUND.

7 mil. 7/10. — Chem. de fer appelé *Berg et Mark*, achevé en 1849, construit par une société d'actionnaires.—4 conv. par j., trajet en 2 h., pour 46 sgr., 54 sgr. et 23 sgr.

On dépasse un monument gothique en fer élevé en l'honneur

de Frédéric-Guillaume III, avant d'atteindre

6/10 mil. Barmen, V. ci-dessus.

On s'arrête ensuite à

9/10 mil. **Rittershausen**. Au delà de cette station, on traverse la Wupper, et on sort du duché de Berg pour entrer dans le comté de Mark.

1 mil. 5/10. **Schwelm**, — (Hôt.: *Markischer Hof*), pet. V. industrielle de 4000 hab., qui possède une source minérale, et à peu de distance de laquelle s'ouvre dans des rochers une énorme tranchée de 43 mètr. de haut. En sortant de cette tranchée que l'on traverse lentement, près de la station de *Milspe*, on découvre la vallée de l'*Ennepe*, que l'on domine et dont on traverse la rivière et la route de terre sur des ponts hauts de plus de 33 mètr. Les maisons éparses qui bordent la route de terre forment le v. de *Gevelsberg*. De tous côtés on extrait de la houille, et à côté des puits d'extraction s'élèvent des usines. On fabrique surtout, dans cette vallée, des *sackhauer*, instruments destinés à couper la canne à sucre dans les Indes occidentales. — *Haspe* possède de beaux laminoirs.

3 mil. 6/10. **Hagen**, — (Hôt.: *Preussischer Adler*), V. industrielle (draps, quincaillerie et teinturerie) de 4500 h. est située sur la Volme.

A Cassel par Arolsen, R. 71.

On passe plusieurs fois la Volme de Hagen à

4 mil. 2/10. **Herdecke**, V. de 2700 h. env., sur la Ruhr; au N. E. on aperçoit l'*Ardeygebirge*, chaînon qui porte sur l'une de ses sommets, au-dessus du confluent de la Lenne et de la Ruhr (2 h. de Herdecke), les ruines de la *Hohe Syburg*. C'est dans ce château que Wittekind, le dernier duc des Saxons, se défendit plus de trente années contre les Franks et le christianisme. Vaincu en 775 par Charlemagne, il dut se résigner à recevoir le baptême. Une auberge

s'est établie près de ces ruines d'où l'on découvre une vue étendue.

Après avoir dépassé le *Kaisersberg*, où Charlemagne doit avoir campé, on aperçoit, sur la rive dr. de la Ruhr, *Wetter*, dont le château est devenu une manufacture, et sur la rive g. *Vollmarstein*. On traverse ensuite la Ruhr que l'on suit jusqu'à

5 mil. 6/10. **Witten**, pet. V. industrielle et commerçante, de 3400 h. env. (grains, houille et utensiles de fer), où la Ruhr commence à devenir navigable. A l'horizon le château de *Steinhausen* s'élève sur une montagne boisée. A 2 h. de Witten, en descendant la belle vallée de la Ruhr, on trouve *Blankenstein*, b. industriel de 1000 h., d'où l'on peut se rendre, en 1 h. 30 m. par *Hattingen* à *Nierenhof*, station du chemin de fer de Steele à *Vohwinkel*, V. ci-dessus. M. Bædeker, à qui ce renseignement est emprunté, recommande beaucoup cette excursion dans son *Voyage sur le Rhin, de Bâle à Düsseldorf*.

Au delà de Witten on quitte la vallée de la Ruhr.

7 mil. 7/10. Dortmund (V. R. 58).

ROUTE 58.

DE COLOGNE A BERLIN,

Par DUSSELDORF, OBERHAUSEN, DORTMUND, HAMM, MINDEN, HANOVRE, BRUNSWICK et MAGDEBOURG.

85 mil. 1/10.—Chem. de fer, 3 conv. par j.; trajet en 18 h., par le train de vitesse, et en 21 h. 15 m., par les trains ordinaires; prix, par le train de vitesse, 21 th. 15 sgr., 14 th. 9 sgr., 10 th. 22 sgr.; par les trains ordinaires, 17 th. 25 sgr., 12 th. 2 sgr., 8 th. 10 sgr.;—50 liv. de bagage franchises de port. — N. B. D'après l'*Eisenbahn-Cours-Buch*, la distance ne serait que de 84 mil. 8/10.

TRAINS ORDINAIRES.

On paye : de Deutz à Düsseldorf, 1^{re} cl., 1 th., 2^e cl., 20 sgr.,

3^e cl., 15 sgr.;—à Minden, 7 th., 4 th. 20 sgr., 3 th. 15 sgr.;—à Hanovre, 8 th. 22 sgr., 5 th. 25 sgr., 4 th. 5 sgr.;—à Brunswick, 10 th. 9 sgr., 6 th. 26 sgr., 4 th. 26 sgr.;—à Magdebourg, 13 th. 4 sgr., 8 th. 21 sgr., 6 th. 1 sgr.;—à Berlin, 17 th. 25 sgr., 12 th. 2 sgr., 8 th. 10 sgr.

De Berlin à Magdebourg, 1^{re} cl., 4 th. 20 sgr., 2^e cl., 3 th. 10 sgr., 3^e cl., 2 th. 10 sgr.;—à Brunswick, 7 th. 15 sgr., 5 th. 5 sgr., 3 th. 15 sgr.;—à Hanovre, 9 th. 5 sgr., 6 th. 10 sgr., 4 th. 7 sgr. 1/2;—à Minden, 10 th. 27 sgr. 1/2, 7 th. 15 sgr., 4 th. 27 sgr. 1/2;—à Düsseldorf, 16 th. 26 sgr. 1/2, 11 th. 14 sgr., 7 th. 27 sgr. 1/2;—à Deutz, 17 th. 26 sgr., 12 th. 4 sgr., 8 th. 12 sgr. 1/2.

TRAINS DE VITESSE.

On paye de Deutz à Düsseldorf, 1^{re} cl., 1 th. 8 sgr., 2^e cl., 25 sgr.;—à Minden, 8 th. 21 sgr., 5 th. 25 sgr.;—à Hanovre, 10 th. 27 sgr. 1/2, 7 th. 7 sgr. 1/2;—à Brunswick, 13 th., 8 th. 20 sgr.;—à Berlin, 21 th. 14 sgr., 14 th. 9 sgr.

De Berlin à Brunswick, 8 th. 15 sgr., 5 th. 20 sgr.;—à Hanovre, 10 th. 17 sgr. 1/2, 7 th. 2 sgr. 1/2;—à Minden, 12 th. 22 sgr. 1/2, 8 th. 15 sgr.;—à Düsseldorf, 20 th. 6 sgr., 13 th. 14 sgr.;—à Deutz, 21 th. 14 sgr., 14 th. 9 sgr.

DE COLOGNE A MINDEN.

34 mil. 7/10.—5 conv. par j.; trajet en 7 h. 5 m., et 9 h. 45 m., pour 8 th. 21 sgr., 5 th. 21 sgr., 4 th. 11 sgr., par le train de vitesse, et 7 th., 4 th. 20 sgr. et 5 th. 15 sgr. par les trains ordinaires.

C'est à Deutz (V. R. 59), sur la rive dr. du Rhin, que se trouve situé l'embarcadère (Bahnhof) du chemin de fer de Berlin par Düsseldorf, Minden, Hanovre, Brunswick et Magdebourg. Ce chemin de fer, qui suit jusqu'à Duisburg la direction du N., passe d'abord à 5/10 mil. Mühlheim, V. industrielle de 3500 h. env. Elle doit sa prospérité aux protestants ex-

pulsés de Cologne en 1618. Près du Rhin est le château *Stammheim*, appartenant au comte de Fürstenberg. On traverse ensuite la Dühn à *Küppersteg*, et la Wupper au delà d'Opladen, après avoir vu le beau château *Reuschenberg* appartenant aussi au comte de Fürstenberg.

2 mil. 6/10. *Langensfeld*.

3 mil. 7/10. *Benrath*, v. de 700 h., près duquel on remarque le beau château royal du même nom, bâti en 1768, par l'électeur palatin Charles-Théodore.

5 mil. **Düsseldorf**, — (Hôt. : *Prinz von Preussen* (dîner avec vin, 20 sgr., chambre et thé ou café, 17 sgr. 1/2), *Europäischer Hof* (tous les deux près des embarcadères des chemins de fer), *Breidenbacher Hof*, *hôtel Domhard*, *Drei Reichskronen* (ces trois derniers dans la ville), *Römischer Kaiser*, près de la poste, chambre, 10 sgr., dîner, sans vin, 12 sgr., thé ou café, 6 sgr.

CAFÉS. *Langenberg*, avec cabinet de lecture et établissement de confiseur dans la Lindenallee.

DROSCHKEN. 5 sgr. la course, 15 sgr. l'heure, 10 sgr. la demi-heure.

Düsseldorf est une ville de 40,000 h.—y compris la population de ses faubourgs—dont 7000 protest. et 500 juifs, située sur la rive dr. du Rhin dans une plaine fertile et arrosée par la petite rivière Düssel qui lui donne son nom. Un pont de bateaux y traverse le Rhin, dont la largeur atteint 400 mètr. Elle se divise en trois quartiers principaux : la *vieille ville*, aux rues étroites et malpropres, la *ville de Charles* et la *nouvelle ville* ou la *ville neuve*, qui en forment la partie méridionale et qui s'embellissent chaque année en s'agrandissant.

Elevée au rang de ville par le comte Adolphe de Berg, après la bataille de Worringen en 1288, Düsseldorf vit, en 1583, confirmer et étendre ses privilèges par le

duc Guillaume IV. Les successeurs du duc Guillaume y fixèrent leur résidence, mais elle dut surtout son importance et sa célébrité à l'électeur palatin Jean-Guillaume—1690-1716—qui, non content de l'agrandir et de l'embellir, y fonda cette fameuse *galerie de tableaux* que le roi de Bavière, Maximilien-Joseph, a fait transporter à Munich (V. Munich, Pinacothèque). De 1806 à 1815, elle fut la capitale du grand-duché de Berg, créé par Napoléon. Depuis 1815, elle fait partie de la Prusse. Ce n'est plus une ville forte; les Français qui s'en étaient emparés en 1795, après l'avoir bombardée, ont rasé ses anciennes fortifications, transformées aujourd'hui en jardins et en promenades. Elle est actuellement le chef-lieu de la régence et du cercle qui portent son nom.

Düsseldorf ne possède pas un seul monument historique, ni qui soit vraiment digne d'une visite.

L'église de *St-André* (l'église de la cour et des jésuites), achevée en 1629, renferme, outre les monuments funéraires d'un certain nombre de comtes et d'électeurs, une *madone* (autel latéral à g.) de Deger, et (à dr.) un *Christ* de Hübner. Elle s'élève à l'angle de la place Frédéric; en face de l'hôtel du président du Gouvernement et à côté du palais du Gouvernement, l'ancien collège des jésuites.

L'église de *St-Lambert*, dont la tour a 60 mètr. de haut, contient aussi des monuments funéraires de ducs et de comtes palatins, et un tableau sur fond d'or, par Achenbach. Elle se trouve située tout près du Rhin, en face du débarcadère des bateaux à vapeur.—Settegast a peint des fresques (une crucifixion avec des volets) dans l'église de *Maximilien* (entre le palais de justice et la poste).—Le gymnase (14 prof., 300 élèv. env.) est situé dans l'Allée Strasse.—A quelques pas du pont du Rhin, au-dessus duquel est le port libre, se trouvent groupés le théâtre, l'hôtel de ville,

le corps de garde, la monnaie, et enfin le VIKUX CHATEAU OU PALAIS, bâti par l'électeur Jean-Guillaume dont la statue équestre en bronze, par Grupello, orne la place du Marché, et détruit en grande partie, en 1794, par les bombes françaises. Ce dernier édifice a été rebâti depuis. On voit dans la cour la statue en marbre de l'électeur Jean-Guillaume. Il n'y reste qu'un bon tableau—une *Ascension de la Vierge*, par Rubens—de la galerie que l'on y admirait autrefois, mais on y voit encore : outre une riche bibliothèque, quelques tableaux de diverses écoles, une belle collection de dessins d'anciens maîtres (14,280 dont plusieurs signés de Raphaël, de Mantegna, de Jules Romain, du Dominiquin, de Michel-Ange, de Titien, etc.); une collection de plâtres; une galerie de tableaux modernes (dans l'aile rebâtie en 1846), et une collection de 248 aquarelles par Ramboux (copies des chefs-d'œuvre des maîtres italiens du iv^e au xvi^e siècle). Les galeries anciennes et modernes sont ouvertes tous les jours aux étrangers moyennant un pourboire de 10 sgr.; — s'adresser au concierge de l'Académie, près de la porte d'entrée. Parmi les tableaux de la galerie moderne, on remarque ceux de : Lessing (*combat dans un cimetière*), Tidemands (*sectaire norvégien*), Knaus (*paysage*), Achenbach (*paysage*), Schirmer (*le Tasse et les deux Léonores*), Köehler (*Agar dans le désert*). Chaque année, au mois de juillet et d'août, une exposition de tableaux a lieu dans les salles de l'ancienne galerie; car depuis que Düsseldorf a perdu la riche collection dont Munich a hérité, elle possède une école de peinture qui a un caractère propre (V. l'introduction) et une société ou académie des Beaux-Arts (*Kunstverein*); qui, organisée en 1822 et 1828, a remplacé l'ancienne académie, fondée en 1767 par l'électeur Charles-Théodore. Le palais des électeurs palatins est devenu la résidence de cette

académie. Les artistes qui l'habitent l'ont transformé en une sorte de couvent où tous les ateliers sont dans une communication incessante et où les étrangers sont admis (de midi à 2 h.) sous la conduite du concierge. MM. Schadow, Hildebrand, Lessing, Sohn et Achenbach ont leurs ateliers dans leurs maisons.

La garnison de Düsseldorf est de 2500 h. Aussi on y remarque de vastes casernes de cavalerie près du Rhin, et d'infanterie sur la place d'Exercice.

La plus agréable promenade de Düsseldorf est le *Hofgarten*, le jardin de la cour, où l'on trouve de charmants ombrages, des pièces d'eau, de jolis parterres, et qui s'étend jusqu'au Rhin. A l'entrée, du côté de l'Allee Strasse, on a élevé en 1850 une statue au fondateur de ce beau parc, Maximilien Heyde. Il se divise en trois parties : le jardin de la cour proprement dit, le jardin botanique et les nouvelles plantations (Anlagen). La Schloss Allee conduit au *Jägerhof*, château qui a été jusqu'en 1848 la résidence du prince Frédéric de Prusse. A peu de distance de ce château, à *Pempeldorf*, on peut aller visiter le *Jacobische Landhaus*, ancienne maison de campagne du célèbre Henri Jacobi le philosophe, où Goëthe, Herder, Wieland, George Forster, Heine, la princesse Galitzin, Frédéric-Léopold de Stolberg et beaucoup d'autres séjournèrent plus ou moins longtemps. On peut encore faire une intéressante excursion à *Düsselthal* qui était autrefois une abbaye de trappistes, et où le comte Van der Recke a établi un asile pour les enfants abandonnés.

Düsseldorf doit sa prospérité actuelle à sa position sur le Rhin. Elle est le port du duché de Berg qui lui envoie ses draps, ses cotonnades, sa quincaillerie et son

plâtre. Elle fait en outre un commerce considérable en toute sorte de marchandises. Plus de 2000 bateaux dont 500 à vapeur entrent chaque année dans son port.

Düsseldorf est la patrie de Jacobi le philosophe et le poète, du poète Henri Heine, des peintres Cornelius et Achenbach.

Bateaux à vap. pour Cologne et Rotterdam, R. 50 et 51. — Chem. de fer pour Aix-la-Chapelle, R. 52; pour Elberfeld et Barmen, R. 57; voit. pour Clèves et Nimègue, R. 56.

La 1^{re} station après Düsseldorf est celle de *Calcum*, près de laquelle on peut aller visiter, à g. sur la rive dr. du Rhin, *Kaiserswerth* (V. R. 50), et à dr. *Ratingen*, V. industrielle de plus de 4000 h. On passe ensuite près du château *Heltorf*, — appartenant au comte Spee, et orné de fresques par Lessing, Plüddemann et Mücke, — avant d'atteindre la station de *Grossenbaum*.

8 mil. 4/10. **Duisburg**, — (Hôt. : *Post, Rheinischer Hof*), V. manufacturière de 7000 h., le *Drusiburgum* des Romains, située dans la vallée de la Ruhr, à 40 m. env. du Rhin. Son université, fondée en 1655, a été supprimée en 1802. L'église de St-Salvator, bâtie en 1415, et dont la belle tour attire les regards, a été restaurée en 1850.

Au delà de Duisburg, le chemin de fer, quittant la direction du N. pour prendre celle du N. E. avant celle de l'E., traverse la Ruhr qui se jette à peu de distance dans le Rhin.

9 mil. 4/10. **Oberhausen** vient se relier le chemin de fer qui conduit par Ruhrort et Gladbach à Aix-la-Chapelle (V. R. 53.)

A Arnheim, par Wesel et Emmerich, R. 54; — à Mühlheim, 1 mil.; 4 dép. par j.; trajet en 40 m., pour 5 sgr. *Mühlheim* est une ville manufacturière de près de 7000 h., située sur la Ruhr; on y fabrique des machines à vapeur.

A peu de distance d'Oberhausen, on remarque à g. les cheminées des forges de fer de MM. Jacobi, Haniel et Huyssen. On s'arrête

1 De nouveaux jardins ont été ouverts à l'extrémité opposée de la ville, près du Schwanen Spiegel,

ensuite à la station de *Berge* (Borbeck) avant d'atteindre celle de

10 mil. 9/10. **Essen**, — (Hôt. : *Frischen*), anc. V. industrielle de 6000 h. sur la Berne, à 30 m. de la station (a. dr.) ; on ne la voit pas du chemin de fer.

D'Essen à Bochum, 2 mil. 1/4 ; — à Duisburg, 2 mil. 3/4 ; — à Mühlheim, 1 mil. 1/2 ; — à Steele, R. 57, 1 mil. ; — à Werden, 1 mil. 1/4 : 1, 2 et même 3 dil. t. les j.

Essen est le centre d'une riche exploitation houillère. De tous côtés fument les hautes cheminées des machines à vapeur destinées soit à monter le charbon de terre, soit à vider l'eau des mines. Sur la dr. s'élèvent les montagnes que traverse le chemin de fer d'Elberfeld. Quatre stations, celles de *Gelsenkirchen*, *Herne*, *Castrop* et *Mengede* sont comprises entre Essen et

15 mil. 8/10. **Dortmund**, — (Hôt. : *Römischer Kaiser*), anc. V. impériale et hanséatique, qui avait ses comtes particuliers et qui est encore entourée de murs. Sa population actuelle se monte à 10,000 h. dont 3000 cath. C'est aujourd'hui une ville manufacturière (quincaillerie, tabac, toiles). — Ses deux églises, de Marie et des Dominicains, renferment quelques tableaux anciens. — Près des bâtiments de la station deux vieux tilleuls attirent les regards. Les tribunaux vehmiques ont tenu leurs audiences à l'ombre de ces deux arbres.

A Düsseldorf, par Hagen, Barmen et Elberfeld ; chem. de fer, R. 57.

Au delà de Dortmund, le chemin de fer traverse le district fertile appelé le *Hellweg*, qui forme la partie septentrionale du comté de la Mark. On s'arrête à *Curl*, puis à

17 mil. 9/10. *Kamen*, station de la pet. V. peu éloignée d'**Unna**, où les tribunaux vehmiques avaient leur siège principal et près de laquelle le bain de *Königsborn* a été établi à côté d'une saline.

19 mil. 9/10. **Hamm**, — (Hôt. : *Prinz von Preussen*), V. de 5000 h. env. située sur la Lippe, à son confluent avec l'Ahse, ancien chef-lieu du comté de la Mark. De sa station partent les chemins de fer de Münster au N. (V. R. 60) et de Cassel par Paderborn (V. R. 71). — On s'arrête à *Ahlen*, à *Beckum* (dr.) et à *Oelde*, entre Hamm et 25 mil. 3/10. **Rheda**, V. de 1800 h. sur l'Ems.

A Lippstadt, 2 mil. 5/4, dil. t. les j., en 2 h. 1/2, pour 16 sgr. 1/2, R. 71 ; — à Paderborn, 5 mil. 3/4, dil. t. les j., en 5 h. 1/4, pour 1 th. 4 sgr. 1/2, R. 71.

26 mil. 3/10. **Gütersloh**, — (Hôt. : *Rieter*), V. de 2800 h., dont les jambons et les saucissons de Westphalie ne sont pas moins renommés que son *steenhæger* (esprit de genièvre) et son *pumpnickel* (pain bis), que l'on vend à la station. La station de *Brackwede* est très-rapprochée de celle de

28 mil. 8/10. **Bielefeld**, — (Hôt. : *Ravensberger Hof*, *Krone*), V. de 10,000 h. dont 1000 cath., anc. capitale du duché de Ravensberg, centre du commerce des toiles dites toiles de Ravensberg ou de Bielefeld. Ses environs, arrosés par la Lutter, offrent d'agréables promenades. On va surtout visiter le *Johannisberg* (parc et belle vue) et le *Sparenberg*, château bâti en 1545 et fortifié d'après le système d'Albert Dürer, sur l'emplacement d'une ancienne forteresse guelfe du XIII^e siècle ; il sert aujourd'hui de prison. La colline que domine sa tour ronde est l'un des escarpements de l'*Osning*, chaînon qui se relie au S. E. au Teutoburgerwald.

A Detmold, R. 75, 4 mil. 1/4, dil. t. les j., en 3 h. 20 m., pour 27 sgr., par (1 mil. 5/4) *Oerlinghausen*, (1 mil. 1/4) *Lage*, (1 mil. 1/4) Detmold ; — à Osnabrück, R. 60, 7 mil., dil. t. les j., en 6 h. 1/2, pour 1 th. 13 sgr. 1/2, par (2 mil.) Halle, (2 mil.) *Dessen*, (2 mil.) Osnabrück.

A 1 h. env. de Bielefeld, avant la station de *Brake*, on passe sur

un viaduc qui a 400 mètr. de long.

30 mil. 6/10. **Herford**,—(Hôt. : *Preussischer Hof, Stadt Berlin*), V. industrielle de 7000 h. env. située sur la Werra, à son confluent avec l'Aa. Son abbaye fondée, dit-on, par Wittekind, le roi d'Engern, le duc des Saxons, le rival de Charlemagne, l'adversaire des Franks, intéressera les architectes. *Engers*, v. insignifiant situé à 1 h. à l'O. (les rois de Prusse et de Saxe s'appellent encore ducs d'Engern), était la capitale des vastes États de Wittekind et le siège de son gouvernement. On montre dans le chœur de son église un monument élevé en 1377 par l'empereur Charles IV à la mémoire de *Wittekindi, Warnechini filii, Agrivariorum regis, XII Saxoniam procerum ducis fortissimi*.

A Detmold, 3 mil. 3/4, en 3 h., pour 18 sgr. 3/4, R. 78; — à Paderborn, R. 75; — à Pyrmont, 7 mil. R. 74.

Au delà de Herford le chemin de fer se dirige au N. pour reprendre la direction de l'E., puis celle du N. E. après avoir traversé

32 mil. 7/10. **Rehme**, — (Hôt. : *Post*), v. près duquel se trouve située la saline prussienne de *Neusalzwerk*. La sonde y atteint une profondeur de plus de 700 mètr. Par l'ouverture qu'elle a pratiquée jaillit une source d'eau salée (26°) qui sert à fabriquer du sel par les moyens ordinaires d'évaporation ou de cuite, et qui alimente un établissement de bains (*Oeynhausener* ou *Regerhausen*) très-fréquenté, —(Hôt. : chez *Vogelers* et *Hennies*). Après avoir traversé le Weser, on laisse à dr. *Hausberge*, situé sur le penchant d'une colline, au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers. On s'arrête ensuite à la station de **Porta Westphalica** ou **Weserscharte**. On nomme ainsi un étroit défilé à travers lequel le Weser sort d'une chaîne de montagnes appelée *Wesergebirge*. La rivière, la route de terre, sur la rive g., le chemin de fer, sur la

rive dr., remplissent entièrement cette ouverture naturelle que domine sur la rive dr. le *Jacobsberg* (133 mètr.), sur la rive g. le *Wittekindenberg* (216 mètr.), dont la base est formée de grès rouge (carières exploitées). On jouit d'une vue étendue du sommet de ces deux montagnes, surtout de la tour de pierre, haute de 25 mètr., bâtie sur le *Wittekindenberg*, qui doit son nom à un ancien château du héros saxon. Près de ce belvédère artificiel est une petite chapelle où, selon la tradition, Wittekind aurait reçu le baptême. Au sortir de ce singulier défilé on entre dans la plaine où se trouve située, sur le Weser, à son confluent avec la Bastau,

34 mil. 7/10. **Minden**,—(Hôt. : *Eisenbahngasthof* (Twietmeyer), *Stadt London, Stadt Bremen*, ces deux derniers dans la ville, à 15 m. du Bahnhof), V. commerçante de 11,000 h., dont 1500 cath., et 2000 soldats. Frédéric II l'avait démantelée après la guerre de Sept ans, mais ses fortifications ont été rétablies depuis. Plus tard, en 1813, les Français firent sauter une voûte de son pont de pierre long de 200 mètr., et construit en 1518. Cette voûte a été remplacée par une arche de bois. Charlemagne y a fondé un évêché en 780; Conrad II y tint une diète de l'empire; Henri III et Henri IV y résidèrent. Incendiée en 1528 pour avoir embrassé la Réforme en 1526, elle fut successivement prise par Charles-Quint en 1547, par Tilly en 1626, par le duc de Lünebourg en 1634, par l'électeur de Brandebourg en 1650, par les Français en 1757, par les Hanovriens en 1758, et en 1759 par les Français, que le prince Ferdinand de Brunswick battit la même année, au N. de ses murs, près du v. de *Todtenhausen*. En 1807 elle fit partie du royaume de Westphalie; depuis 1814 elle appartient à la Prusse: elle n'a rien, du reste, de particulièrement intéressant. Sa *cathédrale* date du XII^e siècle; elle renferme un ta-

bleau de H. Aldegrever, artiste westphalien du xvi^e siècle (Wittekind venant demander le baptême à Charlemagne). A côté on remarque l'hôtel de la Régence (style roman), l'église de St-Martin, d'où l'on découvre une jolie vue, passe pour posséder un tableau de maître autel par Lucas Cranach. On vante ses stalles de pierre sculptées. — M. Krüger a une collection d'anciens tableaux, curieux seulement pour ceux qui veulent étudier l'histoire de l'art dans la Westphalie.

A Cassel et à Brême, par le Weser, R. 72; — à Osnabrück, R. 60, 9 mil. 1/4, 2 dil. t. les j., en 7 h. 1/2, pour 1 th. 15 sgr.; — à Oldenbourg, R. 60, 18 mil. 3/4, dil. t. les j., en 16 h. 3/4, pour 3 th. 15 sgr.

N. B. A Minden on change de voitures.

DE MINDEN A HANOVRE.

8 mil. 6/10. — Chem. de fer, 5 conv. par j., trajet en 1 h. 20 m. et 2 h. 45 m. ou 3 h., pour 1 th. 17 sgr., 49 sgr. et 12 sgr. — N. B. Par les trains de vitesse les prix sont un peu plus élevés.

Peu de temps après avoir quitté Minden on sort de la Prusse pour entrer dans la PRINCIPAUTE DE SCHAUMBURG-LIPPE. Cet Etat de la Confédération germanique situé entre la Prusse, le Hanovre, la Hesse électorale et la Lippe-Detmold, est placé au seizième rang, dans l'ordre de la chancellerie fédérale. Il a une superficie de 536 kil. car., une population de 28,837 h., un revenu de 130,000 th., sans dette publique, un gouvernement constitutionnel qui date de 1816. Il contribue aux charges fédérales pour 576 soldats sans canons, et 660 th. 19 sgr. 11 pf. Il se compose de deux parties principales, une dans la Lippe, et l'autre dans l'ancien comté de Schaumbourg.

1 mil. 2/10. **Bückeberg**, — (Hôt. : *Deutsches Haus, Berliner Hof*), la capitale de la principauté de Schaumbourg-Lippe, est une V. de 2000 h. avec un palais assez

laid entouré d'un beau jardin, et une église qui date de 1613. — On peut, de Bückeberg, aller faire une intéressante excursion à Eilsen et à la Paschenburg (d'Eilsen ou de Bückeberg une voiture à 2 chevaux pour la Paschenburg coûte 3 th.). **Eilsen** est un établissement de bains sulfureux situé à 1 h. env. de Bückeberg. Pour y aller à pied il faut gravir le *Harrel* (au S. E.), colline sur laquelle on a construit une tour (120 marches) visible du chemin de fer, et d'où l'on jouit d'un panorama étendu. Du sommet de cette colline (un poteau indique le chemin) on descend en 20 m., près d'une carrière, à Eilsen, qui se trouve dans la vallée. La **Paschenburg** (2 h. 30 m. d'Eilsen, 3 h. env. de Bückeberg) est une auberge, avec salle de danse (on peut y passer la nuit), très-fréquentée par les habitants des environs, et bâtie sur une montagne haute de 373 mètr., d'où l'on découvre un vaste et beau panorama. On remarque surtout, outre les ruines du château de Schaumburg, le berceau des comtes de ce nom, la vallée du Weser. On aperçoit en effet ce fleuve sur vingt et un points différents de son cours, de Hameln jusqu'auprès de Rinteln (2 h.). Quand le temps est clair, on voit le Brocken (V. le Harz, R. 80) la Grotenburg avec le monument de Herrmann, et plus de cent villages. Pour aller d'Eilsen à la Paschenburg on passe près de l'*Arnsburg* (45 m.), bonne auberge, puis à Bernsen (45 m.). Un chemin de piétons, que l'on peut prendre vers la dernière maison de ce v. situé à 45 m. de la Paschenburg, abrégé de 15 m. env.

A Rinteln, 1 mil. 1/4; — à Barotrup, 4 mil. 1/4; — à Pyrmont, 7 mil. 1/4; — à Detmold, 6 mil. 1/2; — à Carlshafen, 12 mil. 1/2, R. 72, et R. 74.

2 mil. 8/10. *Stadthagen*, V. de 1500 h.

Au delà de *Lindhorst*, on traverse une enclave de la Hesse électo-

rale (le comté de Schaumbourg).

4 mil. 8/10. *Haste*, v. à 3/4 mil. duquel, au S., un établissement de bains sulfureux froids a été fondé, à **Neundorf**, v. où l'électeur de Hesse a un château (5 h. de Hanovre). Ces eaux — il y a trois sources — se prennent en bains et en boisson. Les environs offrent d'agréables promenades.

On entre dans le Hanovre avant d'atteindre la station de-

5 mil. 8/10. **Wunstorf**, V. de 2000 h., où vient s'embrancher le chemin de fer de Brême (V. R. 61). On s'arrête ensuite à *Seelze*, et, laissant au S. O. le *Wesergebirge*, on traverse la *Leine* près de *Herrenhausen* (V. ci-dessous), qu'on aperçoit au N.

8 mil. 6/10. (43 mil. 3/10. de Cologne, 41 mil. 8/10. de Berlin). **Hanovre**, — (Hôt. : au chemin de fer, *hôtel royal*, chambre et bougie, 16 ggr., diner, 12 ggr., thé ou café, 6 ggr., service, 4 ggr. ; le portier et le garçon à part ; *Union*, *Victoria*, de l'*Europe* ; dans la ville : *British hotel*, *hôtel de Hanovre*, *Römischer Kaiser*.)

DROSCHKEN. Une pers., 2 ggr. ; deux pers., 3 ggr. ; trois pers., 4 ggr., la course dans l'intérieur de la ville. A *Herrenhausen*, 6, 8 ou 10 ggr., selon le nombre de personnes.

Hanovre, en all. *Hannover*, la capitale du royaume de ce nom, est une ville de 42,500 h., dont 2000 soldats, située sur la *Leine*, à son confluent avec l'*Ilhme*, à 47 mètr. au-dessus de la mer, la résidence du roi et le siège des administrations centrales du royaume. — Elle est la patrie de la reine de Prusse (Louise), de *Herschell* l'astronome, 1733-1822, d'*Iffland*, 1759-1814, de A. W. de *Schlegel*, 1767-1845, de F. de *Schlegel*, 1772-1829, de *Leisewitz*, 1752-1806.

Fondée on ne sait pas à quelle époque, Hanovre était déjà une ville importante au XIII^e siècle. En 1553, elle adopta la Réforme. Sa population actuelle ne compte pas 1000 catholiques. En 1637, le duc

Georges y fixa sa résidence. En 1714, le duc *Georges-Louis* la quitta pour aller occuper le trône d'Angleterre sous le nom de *Georges I^{er}*, mais rien ne fut changé à son ancienne cour malgré son absence. Tous les dimanches, ses anciens courtisans venaient gravement assister aux cérémonies de son lever, et saluer son portrait placé sur son trône. En 1763, *Georges III* en fit démolir les anciennes fortifications. De 1801 à 1810, elle appartint tour à tour à la Prusse et à la France ; en 1810, elle resta à la France, en 1813, les alliés l'occupèrent. Depuis 1817, elle est la capitale d'un royaume qui porte son nom.

Ce fut en 1692 que le rejeton de l'une des branches de la maison de Brunswick (la branche Brunswick-Lunebourg), *Ernest-Auguste*, fut élevé à la dignité d'électeur sous le titre d'électeur de Hanovre, et réunit sous sa domination une grande partie des domaines du duché de Brunswick. Ce prince, qui avait épousé la fille de l'électeur palatin, la petite-fille de *Jacques I^{er}*, le roi d'Angleterre, acquit par son mariage des droits éventuels à la couronne de la Grande-Bretagne. Aussi son fils *Georges-Louis*, l'héritier le plus proche de la reine *Anne*, succéda à cette princesse en 1714, et prit le titre de *Georges I^{er}*. Depuis cette époque jusqu'en 1837, le Hanovre, qui s'était constamment agrandi, a toujours été gouverné par les rois d'Angleterre, sans toutefois faire partie de ce royaume. De 1803 à 1807, il appartint tour à tour, comme sa capitale, à la France et à la Prusse. En 1807, il se divisa : une partie fut réunie au royaume de Westphalie, le reste, ajouté à l'empire français, forma les départements de l'*Ems* oriental, de l'*Ems* supérieur, des *Bouches-du Weser* et des *Bouches-de-l'Elbe*. Rendu en 1813 à ses anciens possesseurs, il a été transformé d'électorat en royaume dès 1815. Le duc de Cambridge, septième fils de *Geor-*

ges III, en fut tour à tour gouverneur général (1816), puis vice-roi (1831). En 1837, après la mort de Guillaume IV, roi d'Angleterre, qui laissa le trône de la Grande-Bretagne à sa nièce Victoria, le Hanovre, qui était fief masculin, échut en partage à Ernest-Auguste, duc de Cumberland, cinquième fils de Georges III et frère de Guillaume IV. Ce prince prit le titre de roi, et dès son avènement, il s'empessa d'abolir la constitution libérale de 1833 pour n'accorder à ses sujets que celle plus restreinte de 1819, qui, plus tard, fut même menacée de disparaître. De fait, les États se virent réduits à la condition de simples conseils législatifs. En 1848, il dut faire des concessions sollicitées d'ailleurs dans des formes modérées, et il les maintint avec honneur jusqu'à sa mort qui eut lieu en 1851. Il a eu pour successeur son fils, Georges V, né en 1819, et aveugle. En 1852, le gouvernement a présenté aux chambres un projet de révision complète de toute la constitution, révision déclarée indispensable parce que la constitution de 1848 ne se trouvait pas encore en harmonie avec le droit public de l'Allemagne. En 1853, la question était encore pendante.

LE ROYAUME DE HANOVRE, en all. HANNOVER, un des États de la Confédération germanique, où il occupe le 5^e rang, se compose de deux parties principales, séparées parallèlement à l'équateur par le Brunswick. Sa forme est très-irrégulière. La partie septentrionale a pour limites : au N., la mer Germanique, à l'E. le Danemark (Holstein), la ville de Hambourg, le Mecklenbourg-Schwerin, la Prusse et le Brunswick; au S., le Brunswick, les principautés de Waldeck, Lippe-Detmold, la Hesse électorale et la Prusse; à l'O., la Hollande. Elle renferme enclavés dans son territoire : le grand duché d'Oldenbourg, la ville de Brême, et un petit territoire du

Brunswick. La partie méridionale est bornée par le Brunswick au N., la Prusse et le Brunswick au S. et à l'E., la Prusse et la Hesse électorale au S. Sa superficie est de 3,793,140 hect. On y compte 70 villes, dont une de plus de 20,000 h., Hanovre, et six de plus de 10,000, 108 bourgs, 4955 villages. Sa population est de 819,253 h., dont plus de 1,500,000 protestants et 217,367 catholiques. Il est divisé en sept *landdrostei* : Hanovre, Hildesheim, Lünebourg, Stade, Osnabrück, Aurich, le Bergamt du Harz. Les recettes ne couvrent point les dépenses, elles ne s'élèvent qu'à 8,005,099 th., 6 sgr. 8 pf., tandis que le chiffre total des dépenses se monte à 8,332,718 th. 22 sgr. 3 pf. Sa dette est de 36,522,887 thalers. 12 sgr. 3 pf. Sa contribution fédérale a été fixée à 41,066 th. 15 sgr. 5 pf.; son contingent militaire a 36,000 h., réserve comprise. Son armée active n'est que de 23,687 hommes.

Hanovre se divise en deux parties bien distinctes, la vieille ville (*Altstadt*), aux rues étroites et tristes, et la ville neuve (*Ægidien Neustadt* et *Kalenberger Neustadt*), aux rues larges et sinon beaucoup plus animées, du moins bordées de belles maisons et de jardins qui rappellent certains quartiers de Londres. Les rues du chemin de fer et de Louise aboutissent à la place du Théâtre, au milieu de laquelle on a bâti en 1851 un beau théâtre, d'architecture italienne. La rue qui s'ouvre, à peu près en face du théâtre, dans la Georgen Strasse, du côté opposé à la rue du Théâtre, conduit à l'Oster Strasse où se trouve le *Ständehaus*, c.-à-d. le palais des États. Enfin la rue dont la Bourse forme l'angle mène sur la place du Marché sur laquelle s'élève la *Marktkirche*, bâtie en 1350, la seule église de la ville qui mérite une visite. En face, on remarque l'hôtel de ville, restauré en 1846.

Le PALAIS DU ROI est à quelques pas de la place du Marché. Remarquable à l'extérieur surtout par son étendue, ce palais renferme à

l'intérieur des appartements richement meublés. On peut le visiter de 9 h. à 1 h. Les cartes d'entrée se délivrent gratuitement en face, dans le palais du dernier roi, mais on donne de 10 à 12 ggr. de pourboire aux domestiques, plus de 5 à 8 ggr. à ceux qui sont chargés de faire voir la Silberkammer. La plus belle salle est celle dite des Chevaliers; la plus curieuse, celle de l'Argenterie (Silberkammer). Parmi les tableaux modernes qui ornent ce palais, on doit mentionner surtout, outre les portraits des quatre Georges et de Guillaume IV, du duc de Wellington (sur un cheval gris), de Pitt (par Lawrence), etc., ceux de *Scharlach* (prise d'un étendard danois par les hussards hanovriens, le 23 avril 1848); *Riepenhausen* (Henri le Lion protégeant Frédéric Barberousse); *Koken*, (un cimetière par un temps de neige); *Portmann* (marine); *Adam* (Napoléon devant Ratisbonne); *Gurlitt* (paysages); *Achenbach* (paysages); *Oesterlei* (Léonore et le portrait du roi Ernest-Auguste); *Köhler* (Rachel et Jacob); *Kretschmer* (orage dans le désert); *Begas* (Lorelei); *Lessing* (l'empereur Henri V devant le monastère de Prüfening); *Camphausen* (puritains), etc.

Au S. du Residenz Schloss ou palais coule la Leine, puis, au delà de la place Frédéric, s'étend la place de Waterloo, bordée à g., en y entrant de ce côté, par l'arsenal (1846), la caserne de la Garde et l'école des Cadets, à dr. par le monument de Leibnitz et des casernes. Le monument de Leibnitz est un petit temple circulaire orné d'un buste. Par derrière se trouve le palais du prince Ernest-Auguste (le feu roi). Mais on remarque principalement sur la place de Waterloo la colonne de Waterloo, haute de 54 mètr., surmontée de la statue de la Victoire et élevée à la mémoire de 800 hanovriens tués dans cette bataille. Enfin, du côté du N., on a érigé, en 1848, une statue en bronze au général, le comte

Alten († 1840), qui commanda les troupes hanovriennes en Espagne.

La bibliothèque royale (dans le bâtiment des archives) compte près de 40,000 vol. On cite surtout, parmi ses curiosités, le traité *De Officiis* de Cicéron, imprimé sur velum par Fust à Mayence en 1465; le *Biblion pauperum*, missel colorié, donné par Charles-Quint à Henri VIII; le livre d'*Esther*; une intéressante collection d'autographes, etc. On y voit aussi, outre un grand nombre des manuscrits et des papiers de Leibnitz, le fauteuil dont ce grand homme se servait d'habitude et dans lequel il rendit le dernier soupir en 1714. La maison qu'il habitait et où il mourut se trouve située à l'angle de la Schiemde Gasse et de la Kaisers Strasse. Elle attire l'attention par ses décorations pittoresques. Du reste, cette partie de la ville renferme un certain nombre de maisons du xvi^e et du xvii^e siècle.

Les écuries du roi (Marstall) intéresseront les amateurs. Elles sont situées à peu de distance du château (à l'O.), entre la Leine et la Burg Strasse. Elles jouissent depuis longtemps d'une réputation méritée, surtout à cause de leurs chevaux isabelles. Près du Marstall est le Reithaus (manège), à l'O. duquel s'élève sur une hauteur le Lusthaus, où naquit, le 10 mars 1776, la reine Louise de Prusse. La Reitwall Strasse, qui aboutit au Reithaus, mène en droite ligne au Bahnhof.

Le 27 mai 1853, on a posé à Hanovre la première pierre d'un *Museum* des arts et des sciences. Cet édifice sera construit par M. Hase près du théâtre et du chemin de fer. Il aura 57 mètr. de long.

Les promenades de Hanovre sont, outre les plantations des rues Frédéric et Georges, Montbrillant et Herrenhausen. Montbrillant est un château de plaisance du roi, avec un beau jardin ouvert au public, situé à dr. de la belle allée de tilleuls, longue de

2276 mètr., qui conduit (V. ci-dessus le prix des voitures) à **Herrenhausen**, château que Georges I^{er} fit construire pour sa maîtresse, la comtesse Platen, et qu'il se plut à habiter ainsi que Georges II. Ses jardins français sont ornés de jets d'eau qui jouent pendant l'été, le dimanche de 5 à 7 h., le mercredi de 4 à 8 h. Les serres méritent une visite. Le mausolée royal contient les monuments de la reine Frédérique (par Rauch); le roi Ernest-Auguste († 1851), son époux, y a été aussi enterré.

L'ancien jardin *Walmoden*, le *Schützenhaus*, la source sulfureuse de *Limmer*, le bois appelé *Eilenriede*, le *Lindnerberg* (belle vue), le jardin *Ochsenkopf*, etc., sont aussi très-fréquentés pendant la belle saison par les habitants de Hanovre.

A Brême, R. 64;—à Hambourg, R. 62;—à Cassel et à Göttingen, R. 75;—à Pymont et à Paderborn, R. 74.

DE HANOVRE A BRUNSWICK.

8 mil. 1/10.—Chem. de fer; 6 conv. par j., trajet en 1 h. 25 m. et 2 h., pour 1 th. 14 sgr., 1 th. 2 sgr. et 16 gr.—Prix un peu plus élevés pour les trains de vitesse.

On s'arrête à *Misburg*, entre Hanovre et

2 mil. 1/10. **Lehrte**, station d'où part au S. l'embranchement de Hildesheim (V. R. 75), et au N. celui de Hambourg (V. R. 62). Puis au delà des stations de *Hammer Wald* et de *Peine*, avant d'atteindre *Wechelde*, on sort du Hanovre pour entrer dans le Brunswick.

8 mil. 1/10. **Brunswick**, en all. **Braunschweig**, — (Hôt. : *Deutsches Haus*, hôtel de Prusse, hôtel d'Angleterre, *Rheinischer Hof*, etc., bonne restauration à l'embarcadère), la capitale du duché de ce nom est une ville de 38,000 h., dont 1000 cath., située sur l'Ocker à 95 mètr.; la résidence du souverain; le lieu d'assemblée des Etats et le siège des administra-

tions centrales; la patrie du romancier Auguste Lafontaine.

Fondée en 860 par Bruno, le fils de Ludolf de Saxe, habitée par Henri l'Oiseleur, Brunswick fut élevée au rang de ville par Henri le Lion. En 1247, elle entra dans la ligue hanséatique, dont elle devint un des entrepôts les plus importants vers la fin du xiv^e siècle et le commencement du xv^e siècle. Cette époque a été son âge d'or, comme en témoignent ses curieuses maisons de bois portant pour la plupart les dates de 1488-1491-1492. La Réforme y fut accueillie avec enthousiasme. En 1671, sous le duc Rodolphe-Auguste, elle perdit son indépendance pour laquelle elle avait soutenu des luttes énergiques. En 1754, le duc Charles y fixa sa résidence. Réunie en 1807 au royaume de Westphalie, elle revint en 1813 à ses anciens possesseurs; mais le 7 septembre 1830, elle se souleva contre le duc Charles qu'elle chassa, après avoir brûlé son palais, pour mettre à sa place le duc Guillaume, son frère.

Le DUCHÉ DE BRUNSWICK, dont Brunswick est la capitale, un des Etats de la Confédération germanique, se compose de cinq fractions isolées de territoire, dont les deux plus petites forment l'*Amt de Tedinghausen*, enclavé dans le Hanovre, sur le Weser, et l'*Amt de Kalvarde* sur l'Ohre, enclavé dans la province prussienne de Saxe. Ses trois fractions les plus considérables sont situées, la première au S. du Harz, entre la Prusse, le Hanovre et Anhalt-Bernbourg; la seconde au N. et à l'E. du Harz, entre le Hanovre, la Prusse et la principauté de Waldeck; la troisième au N. des deux premières, entre le Hanovre et la Prusse. Sa superficie est de 396,500 hect. On y compte 10 villes, 12 bourgs et 418 villages. Sa population, qui professe la religion luthérienne, est de 270,825 h. (2500 cath.). Il se divise en 6 cercles (Kreis): Brunswick, Wolfen-

büttel, Helmsted, Holzminden, Gandersheim, Blankenburg. Son budget, de 4,052,500 th., se solde en équilibre; sa dette néanmoins est assez élevée, elle se monte à 9,469,457 th. Il occupe le treizième rang dans la Diète avec le duché de Nassau. Sa contribution fédérale est de 6594 th., 1 sgr., 4 pf.; son contingent militaire de 5380 soldats et de 11 canons.

Rien de plus compliqué et de moins intéressant que les divisions et subdivisions de la famille ducale de Brunswick, fondée en 1295 par Othon l'Enfant qui, après la défaite définitive des Guelfes, recueillit ce qu'il put des débris alodiaux de l'ancienne maison de ce nom, en fit hommage à l'empereur Frédéric II et les reçut de lui en fief immédiat. Il doit suffire de rappeler ici que la maison de Lunebourg ou de Hanovre, qui est montée sur le trône d'Angleterre en la personne de George I^{er}, était l'une de ses nombreuses branches.—En 1792, Charles-Guillaume-Ferdinand de Brunswick Lunebourg, longtemps nommé le prince héréditaire, et qui avait fait ses premières armes sous son oncle Ferdinand de Brunswick, le général de Frédéric le Grand et de George II, fut nommé général en chef des armées coalisées contre la France. Il signa ce manifeste rédigé à Coblenz par l'émigration que Louis XVI s'empressa de désavouer. Blessé d'un coup de feu en 1806 près d'Auerstadt, il mourut peu de jours après.

De 1830 à 1851 le duché de Brunswick a joui d'un gouvernement constitutionnel. En 1851 la loi électorale a été changée ainsi que la constitution.

Le NOUVEAU PALAIS ou SCHLOSS a été bâti d'après les dessins d'Ottmer sur l'emplacement de celui qui fut brûlé en 1830, et qui s'appelait Graue Hof. Il a 133 mètr. de long. L'intérieur, très-riche-ment meublé, ne contient rien d'intéressant. Du reste il faut acheter 2 th. (une ou plusieurs person-

nes) la permission de le visiter. Le jardin en est ouvert au public.

L'ARSENAL, ancien couvent construit de 1311 à 1343, est situé près du château; il contient le MUSEUM, qui est ouvert tous les jours, le lundi excepté, de 11 h. à 1 h., et qui comprend :

1^o La galerie de tableaux, l'ancienne collection Salzdahlum, où l'on remarque surtout :

60 et 63. Deux portraits, par Titien. — 306. Un homme, une femme et un enfant, par Mierevelt. — 490. La Vierge et l'enfant Jésus, par Van Dyk. — 593, 594 et 595. Une Madone, saint Nicolas et saint Grégoire, trois portraits sur fond d'or du XIII^e siècle, de maîtres inconnus.

1^{re} salle. — 28, 491. Deux portraits, par Van Dyk. — 575. Un portrait, par Terburg. — 334. Un portrait, par Rembrandt. — 605. Le gâteau des rois, par Jordaens. — 59. Le Christ au temple, par Dürer. — 312. Portrait de Thomas Morus, par Holbein. — 119. Hercule, par Cranach. — 133. Sarah, Abraham et Agar, par Dietrich. — 288. Le repas du riche, par C. van Mander. — 140. Cascade, par Ruysdael. — 153. Un chimiste, par Teniers. — 308, 208 et 387. Portraits de Calvin et de deux hommes, par Holbein.

2^e salle. — 609. Portrait de Tilly, maître inconnu. — 261, 271. Portraits, par Aldegrever (appelé aussi Albert de Westphalie). — 262, 272. Portrait, par Mierevelt. — 603. Le Christ sur la montagne des Oliviers, par Ann. Carrache. — 477. La Cène, par Tintoret. — 604. La famille de Rubens, par C. de Vos. — 314, 327. Portraits, par Albert Dürer. — 328. Portraits de Hugo Grotius et de sa femme, par Rembrandt.

3^e salle. — 457. Judith, par Rubens. — 429 et 436. Un Contrat de mariage, une Fête, (ses deux meilleurs tableaux) par J. Steen. — 379. Paysage, par Ruysdael. — 391. Procris et Cephalo, par Guido Reni. — 378. Mélancthon prêchant, par Cranach.

4^e salle. — 270. Adam et Eve, par Giorgion (?). — 508. Esther, Aman et Assuérus, par Joh. Victors. — 473. Portraits de Rembrandt et des membres de sa famille, par Rembrandt. — 471. Portrait du général espagnol Spinola, par Rubens. — 466. Le Christ au tombeau, par Rembrandt.

2^o Une collection d'histoire naturelle de second ordre, renfermant quelques ossements fossiles provenant du Harz, et très-bien conservés.

3^o Des antiquités classiques. —

Statues, bronzes, etc., provenant de la Grèce et de l'Italie, parmi lesquels se trouve le fameux vase de Mantoue, en onyx.

4° Des *antiquités* et des *ouvrages d'art* des temps plus récents. On y distingue en première ligne une délicieuse sculpture en stéatite, par *Albert Dürer*, représentant saint Jean prêchant dans le désert : un chef-d'œuvre du genre. Quelques-unes des figures sont tout à fait détachées et entièrement finies, même par derrière ; l'œil peut à peine apercevoir la place où a dû passer la lame du ciseau. On voit aussi dans cette collection l'uniforme de Frédéric le Grand pendant la guerre de Trente ans ; l'épée que portait le duc de Brunswick à la bataille de Quatre-Bras, l'anneau de Luther, et beaucoup d'autres objets d'art fort curieux en ivoire, en ambre, en bois, en argent ; une collection de *Majolica*, dont le nombre se monte à 1000 pièces, la plus belle collection peut-être qui existe en Europe ; un très-joli assortiment d'émaux français ; un vase sculpté par Kosciusko dans sa prison ; 1000 à 1100 beaux manuscrits de la Bible, un crucifix de Michel-Ange, avec des bas-reliefs en argent par Benvenuto Cellini ; des émaux français fabriqués à Limoges, etc., etc.

Le DOM ou la CATHÉDRALE de Brunswick, l'église du château ou de St-Blaise, le patron de la ville, s'élève sur la place Guillaume, à l'O. du château et à peu près à égale distance du château et de l'arsenal. Fondée en 1713 par Henri le Lion, à son retour de la terre sainte, et bâtie de 1176 à 1250 dans le style roman (l'aile S. est de 1340, l'aile N. de 1469) ; elle a été restaurée il y a peu d'années. Ses tours furent incendiées en 1194. En la restaurant, on découvrit dans le chœur les anciennes fresques que l'on y voit aujourd'hui. On remarque à l'intérieur : l'autel en marbre supporté par cinq colonnes de métal, un candélabre à sept branches (style

byzantin), fait, dit-on, pour Henri le Lion (le pied est moderne), les tombeaux de Henri le Lion († 1195) et de son épouse Mathilde († 1189), etc. Sous le chœur se trouve la crypte dans laquelle reposent les ducs de Brunswick, dont neuf périrent sur des champs de bataille, et Caroline de Brunswick, l'épouse de George IV. — On conserve dans la pièce qui conduit au caveau ducal des reliques apportées par Henri le Lion de la Palestine. — N. B. Pour voir l'église et le caveau, on paye au sacristain, de 1 à 4 personnes, 16 ggr., de 5 à 8 personnes, 1 th., de 9 à 12 personnes, 1 th. 8 ggr.

Près de la cathédrale au N., s'élève sur la place un LION de bronze dont l'origine est inconnue. On suppose qu'il a été apporté de Constantinople par Henri le Lion. La caserne voisine a été, jusqu'au milieu du XVII^e siècle, la demeure des ducs.

Sur la place du *Marché de la Vieille-Ville* (Altstadt Markt), entourée de vieilles maisons, sont groupés : 1° une FONTAINE GOTHIQUE en bronze, ornée de figures, de devises et de cottes d'armes. Elle porte la date de 1408. 2° A dr. l'*Altstadt-Rathhaus*, récemment restauré, qui attire les regards par le style de sa construction (XIII^e et XIV^e siècle), par la richesse de ses ornements et par ses statues de grandeur naturelle (des princes guelfes). Fermé en 1671, quand la ville perdit son indépendance, cet édifice n'a été ouvert depuis qu'à l'époque des foires. Ses anciennes prisons servent de cave. 3° la *Halle aux draps* (Gewandhaus), dont la façade gothique est ornée de statues ; 4° la *salle des États provinciaux* ; 5° l'*église St-Martin*, du XII^e siècle, à l'exception de la chapelle Ste-Anne (angle S. O. qui date de 1441). Ses fonts baptismaux en bronze sont justement renommés (1441). On remarque aussi la chaire en marbre sculpté (fin du XVI^e siècle) et l'autel (1725).

Les autres églises de Brunswick

sont : l'église de *St-Pierre* (fonds baptismaux en bronze); — l'église de *St-André*, commencée en 1200, continuée jusqu'en 1340, achevée au milieu du xvi^e siècle (belles sculptures de 1400, représentant des gens estropiés); — l'église de *Ste-Catherine*, de la seconde moitié du xiii^e siècle, le chœur de 1450 (tombeaux du xvi^e au xviii^e siècle), vitraux de couleur de 1553; — le théâtre et le *collegium Carolinum* sont situés près de cette église qui est voisine de l'arsenal; — l'église de *St-Ulrich* ou *des Frères*, terminée en 1345 (beaux fonds baptismaux en bronze, avec seize statuette sous des dais et un maître autel en bois sculpté au centre duquel est une crucifixion); — la *Magnikirche*, derrière le château, consacrée en 1031, la plus ancienne des églises de la ville; — l'*Egidienkirche*, du xv^e siècle (elle sert aux expositions des arts et de l'industrie).

Brunswick a été démantelée en 1797. Ses fortifications se sont depuis métamorphosées en promenades entourées d'un fossé rempli en tout temps par les eaux de l'Ocker qui traverse la ville. Ces promenades ont des noms différents. Entre l'embarcadère du chemin de fer et la porte d'Auguste (à dr.), s'étend le *Kransescher Garten*. Entre l'Augusthor et le Steinthor, se trouve la *Place du Monument*, sur laquelle les habitants de la ville ont érigé, en 1822, une colonne en fonte de 24 mètr. de haut à deux de leurs ducs tués aux batailles d'Iéna et de Quatre-Bras. A g., en allant du côté du parc ducal, est la *caserne des hussards*. Le *parc ducal*, à l'extrémité duquel s'élève la *caserne d'infanterie*, remplit l'espace compris entre le Steinthor et le Fallersleberthor. En sortant de la ville par le Steinthor, on peut gagner soit (à g.) la *place d'Exercice*, où un monument a été élevé au général Olfermann, soit (à dr.) les *cimetières*, où une simple pierre recouvre la tombe de Lessing († 1781), auquel on a élevé une statue, par

Rietschel, le 29 septembre 1853, sur la *Wallpromenade*, près de l'*Ægidienkirche*. Campe, l'écrivain de la jeunesse († 1818), repose à peu de distance dans le jardin de son parc qui appartient actuellement à son petit-fils, le libraire Vieweg. Enfin un peu plus loin, à 15 m. du Steinthor, on peut aller visiter le monument élevé en 1840 à la mémoire de Schill et de ses compagnons qui furent fusillés au mois de juillet 1809 à cette place, pour s'être révoltés contre la domination française. La petite chapelle voisine contient divers objets qui avaient appartenu à ces patriotes trop courageux, le buste de Schill, des portraits, des armes, etc.

Chaque année il se tient à Brunswick deux foires importantes. Celle de la Saint-Laurent est la plus considérable. Il s'y vend surtout des cuirs de Belgique et des toiles de Saxe. Deux articles de l'industrie brunswickoise sont renommés, la bière appelée *mumme*, et les ustensiles de fer-blanc.

Aux promenades indiquées ci-dessus il faut ajouter le *Bierbaum Garten* (au N. de la ville), le *jardin de Hedwisburg*, le *parc* du château de Richmond, etc.

A Cassel et dans le Harz, R. 76 et 80.

DE BRUNSWICK A MAGDEBURG.

14 mil. — Chem. de fer, 4 conv. par j., trajet en 2 h. 15 m., et 5 h. 50 m., pour 2 th. 20 sgr., 1 th. 20 sgr., et 1 th. 4 sgr.; 50 liv. de bagage.

En quittant Brunswick on passe devant les châteaux ducaux de Richmond et de Guillaume,

1 mil. 1/2. **Wolfenbüttel**, V. de 9000 h., située sur l'Ocker. Elle possède une bibliothèque de 220,000 vol., dont Lessing a été longtemps le directeur. Cette bibliothèque renferme quelques-uns des plus beaux missels de l'Europe, des manuscrits mœsogothiques, islandais, latins (des xii^e et xiii^e siècles), cufiques, grecs, etc., un grand nombre de bibles, parmi lesquelles on remarque celle de

Luther, annotée par lui-même, l'anneau de mariage de Luther, son anneau de docteur, sa cuillère, son verre à boire et son portrait par Cranach.

A Harzburg, R. 80.

On s'arrête à *Dettum* avant 4 mil. *Schœppenstedt*, V. de 2400 h., sur l'*Altenau*, puis à *Waltenstedt*, et à

5 mil. 3/4. *Jerxheim*. Au delà de cette station et avant d'atteindre celle de *Wegerleben*, on sort du Hanovre pour entrer en Prusse. On aperçoit : au S. la chaîne du Harz, où l'on distingue le *Bröcken* (V. R. 80) ; au N. les collines boisées de l'*Elm*.

9 mil. *Oschersleben*, V. de 3500 h. sur la *Bode*.

A Halberstadt, R. 80.

Quatre stations, dans un pays qui devient de plus en plus insignifiant, *Hadmersleben*, *Blumberg*, *Langenweddingen* et *Dodendorf*, se trouvent établies entre *Oschersleben* et

14 mil. **Magdebourg**,—(Hôt. : *Erzherzog Stephan*, près du chemin de fer, avec café et restaurant, *Stadt London*, *Stadt Leipsick*, restauration à la station. DROSCHKEN. 1 pers., 2 sgr. 1/2 la course, 2 pers., 5 sgr., l'heure, 10 sgr.).

Magdebourg, la capitale de la province prussienne de Saxe, le chef-lieu de la Régence et du cercle de son nom, est située à 43 mètr., sur la rive g. de l'*Elbe*. Sa population s'élève à 50,690 h., dont 3000 cath., et 5000 soldats, car elle est non-seulement une ville industrielle et commerçante, mais une place forte de première classe ; elle passe même pour l'une des plus fortes de l'Europe. Telle est son étendue que pour l'investir il faudrait, dit-on, une armée de plus de 50,000 hommes. La *citadelle*, construite sur une île de l'*Elbe*, sert aussi de prison d'État ; La Fayette y a été enfermé. La partie des autres fortifications la

mieux défendue après la citadelle, est le *bastion de l'Étoile* (*Sternschanze*), situé hors du *Sudenberghor* (le fameux baron de Trenk y fut longtemps prisonnier) ; les parties les plus modernes sont le *fort Scharnhorst* et le *Thurmschanze*. Ces fortifications qui, à la vérité, n'avaient pas autrefois la même importance, ont, au lieu de la protéger, attiré sur Magdebourg toutes les calamités de la guerre. Si Wallenstein l'assiégea vainement pendant sept mois en 1629, si elle put résister pendant deux années à Tilly, le 10 mai 1631, elle fut prise d'assaut par ce trop fameux général catholique qui, au nom de la religion du Christ, y fit massacrer ou brûler vifs 30,000 h., sans distinction ni d'âge ni de sexe, et incendier les églises aussi bien que les maisons. Deux églises et cent trente-neuf maisons échappèrent seules aux flammes dévastatrices. « Depuis la destruction de Jérusalem et de Troie, écrivait Tilly, on n'a pas vu une telle victoire. » La porte par laquelle il entra dans la ville est restée murée, et sur la maison du commandant, qu'il fit décapiter, on lit encore ces mots :

Souvenez-vous du 10 mai 1631.

Avant cette sauvage exécution Magdebourg avait subi déjà de bien dures vicissitudes. Détruite par les *Wendes* en 784, elle avait été détruite de nouveau par les *Huns* en 923. Maurice de Saxe s'en était emparé, en 1551, après un siège de quatorze mois. Depuis elle fut prise encore (1636) par les Impériaux. En 1806 le général Kleist la rendit aux Français après quatorze jours de siège. Elle devint alors le chef-lieu du département de l'*Elbe*. Enfin, en 1813-1814, elle fut si bien défendue par la garnison française qu'elle occupa que les troupes alliées ne purent la forcer à capituler. La paix de Paris l'a donnée à la Prusse.

L'archevêché de Magdebourg

avait été érigé en 967, trente ans après la fondation d'un couvent de bénédictins créé par Othon I^{er}. Sécularisé lors de la paix de Westphalie, en 1648, il prit le titre de duché, et il fut donné à l'électeur de Brandebourg.

Magdebourg est la patrie d'Otto von Guericke, l'inventeur de la pompe à air (1602-1686).

Quatre quartiers appelés la ville vieille (Altstadt) et la ville neuve (Neustadt), Sudenburg et Friedrichstadt (ces deux derniers sont des faubourgs), forment la ville de Magdebourg. Les étrangers ne dépassent guère d'ordinaire le *Breite Weg*, large rue qui la traverse du S. au N., du Sudenburgthor au Krökenthor. Parmi ses monuments publics un seul mérite leur visite, c'est le DOM ou la CATHÉDRALE, une des plus belles églises de l'Allemagne du nord. Cette église a été bâtie de 1208 à 1363; les tours ne furent achevées qu'en 1520. Pendant la domination française elle servait de magasin à fourrage et d'écurie. Le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, a dépensé plus de 200,000 th. pour la faire restaurer. Elle a 116 mètr. 66 cent. de long. Le toit de la nef atteint une hauteur de 37 mètr. La tour du N. qui est entièrement achevée, s'élève à 110 mètr. au-dessus du sol. On remarque à l'intérieur, outre certains détails d'architecture : le tombeau (xiv^e sièc.) de l'empereur Othon I^{er} et de sa femme, Édith, fille d'Edmond, le roi des Anglo-Saxons; la chaire en albâtre (1694); dans une chapelle de l'extrémité occidentale, placée entre les deux tours, où devrait être la porte d'entrée, le monument (1495) de l'archevêque Ernest, exécuté en bronze par Peter Vischer, le célèbre artiste de Nuremberg (admirer les douze apôtres); le tombeau du chanoine Bake, qui sauva la cathédrale d'une destruction complète en intercédant auprès de Tilly, son camarade d'école; celui de la *Frau von Assburg* (la femme d'Assbourg), qui

revint au logis conjugal la nuit même de son enterrement, et vécut encore neuf ans avec son mari. De la tour de cette église on jouit d'une belle vue sur la ville et ses fortifications; mais il faut un permis du commandant de la place pour y monter. On peut toutefois s'élever (166 marches) jusqu'à la toiture de la nef avec le sacristain qui demeure dans le cloître (7 sgr. 1/2 de pourboire).—N. B. On montre aux étrangers, dans la cathédrale, le casque, le bâton de commandant et les gants de Tilly.

Sur l'*Alte Markt*, en face du Rathhaus, s'élève la statue équestre de l'empereur Othon avec ses deux femmes, une de chaque côté. C'est le plus ancien monument de Magdebourg. Il fut érigé à l'empereur, après sa mort (973), par les habitants de la ville, comme un témoignage de reconnaissance.

« L'an 1497, dit Audin dans son *Histoire de Luther*, deux écoliers cheminaient sur la grande route de Mansfeld à Bernbourg, le havre-sac sur le dos et le bâton à la main, le cœur et les yeux gros de larmes. C'étaient Martin Luther, qui avait quatorze ans, et son camarade Reïnick, à peu près du même âge. Tous deux venaient de quitter la maison paternelle, et se rendaient à pied à Magdebourg pour y fréquenter les *Current Schulen*, gymnases célèbres dans le moyen âge, et qui subsistent encore. Là, chaque enfant payait sa nourriture, son entretien, son éducation, à l'aide de petites aumônes que lui faisaient les riches sous les fenêtres desquels il allait chanter deux fois par semaine, ou qu'il amassait à l'église en psalmodiant au chœur : écoles d'épreuves et de misères, d'où sont sorties de grandes lumières qui ont illuminé l'Allemagne. Mais les riches de Magdebourg étaient bien peu charitables, puisque Luther, malgré sa belle voix, ne put trouver de quoi payer ses maîtres pendant plus d'une année. Il partit pour Eisenach.... »

Magdebourg rappelle un autre souvenir historique. C'est là que Carnot mourut dans l'exil en 1823. Il fut enterré dans le cimetière situé près du Krœkenthor. Une simple lame de marbre noir, avec son nom pour toute inscription, indique la place où il repose.

Magdebourg est encore plus commerçante qu'industrielle. Sa position sur l'Elbe la rend l'entrepôt de toutes les marchandises qui entrent en Allemagne ou qui en sortent par ce fleuve. Son port reçoit chaque année plus de 5000 navires; on y en compte quelquefois plus de 500. Un canal long de 5 h. réunit l'Elbe au Havel.

Le FURSTENWALL, qui domine l'Elbe, est la promenade favorite des habitants de Magdebourg, surtout à l'heure de la parade. C'est au pied de ce mur qu'est établi le débarcadère des bateaux à vapeur. Les casernes ont été transformées en restaurants et en bureaux. A dr. s'élève un beau bâtiment avec deux tours : c'est le siège de la régence de la province et de l'Oberpräsidium. Un peu plus loin à g., une maison de bains attire les regards par son inscription grecque. En dehors de la ville, on va se promener : au *Friedrich Wilhelmsgarten*, qui, situé au pied du glacis de la citadelle, près de la porte Sudenburg, entre la Sternschanze et l'Elbe, renferme les jardins de l'ancien couvent *Berge*, fondé en 937, supprimé en 1810, et qu'une auberge a remplacé sur la hauteur (belle vue); au v. de *Buckau*, au *Herrenkrug*, sur l'Elbe; etc.

A Hambourg, par le chemin de fer, R. 68; — à Hambourg, par l'Elbe, R. 69; — à Leipsick, R. 108; — à Halle, à Weimar, à Erfurt, à Gotha, à Eisenach, à Cassel et à Francfort, R. 108, 79 et 78.

DE MAGDEBOURG A BERLIN.

19 mil. 6/10. — Chem. de fer, 4 conv. par jour; en 3 h. 10 m. et 4 h. 30 m., pour 4 th. 20 sgr., 3 th. 10 sgr. et 2 th. 10 sgr. — On paye, de Magdebourg à Potsdam, 3 th. 25 sgr., 2 th. 22 sgr. 1/2, 1 th. 27 sgr. 1/2. — 50 liv. de bagage.

Après avoir quitté le débarcadère, on traverse les fortifications et les deux bras de l'Elbe pour se diriger au N., puis au N. E., puis enfin à l'E., dans une contrée plus qu'insignifiante. On s'arrête à *Hohenwarte*, entre Magdebourg et

3 mil. 9/10. *Burg*, V. de 11,000 h., dont les riches manufactures de draps ont été fondées par des protestants que la révocation de l'édit de Nantes avait chassés de France. *Güsen*, la 3^e station, est situé entre le chemin de fer et l'Elbe, dont on s'éloigne de plus en plus.

7 mil. 4/10. *Genthin*, 2300 h. Au delà de *Wusterwitz* on laisse à g. (N.) le lac de Plauen, qu'un canal relie au Havel.

11 mil. 4/10. **Brandenburg**, — (Hôt. : *Schwarzer Adler*, hôtel de *Brandebourg*), V. de 17,000 h. dont 300 cath. et 1500 soldats, est située sur le Havel, qui forme le lac de Plauen. Fondée avant le x^e siècle par les Wendes, qui l'habitaient, elle fut prise en 926 par l'empereur Henri I^{er}. Othon I^{er} en fit, en 949, le siège d'un évêché supprimé en 1565. Les Wendes la reprirent plusieurs fois. Enfin, en 1130, Henri le Lion et Albert l'Ours obligèrent leur prince Pribislaw à conclure un traité de paix; ils le convertirent même au christianisme. Albert l'Ours, comte d'Ascanio, prit ensuite le titre de margrave de Brandebourg. Ce margraviat ou cette marche devint plus tard un électorat, et, en 1700, l'électeur de Brandebourg, Frédéric III, se déclara roi de Prusse, sous le nom de Frédéric I^{er} (V. Berlin).

Brandenburg se divise en trois parties : la *Burg*, qui contient la cathédrale, sur une île, la vieille ville et la nouvelle ville. On peut y visiter : la *cathédrale*, bâtie en 1318 (la crypte du x^e siècle ainsi que la nef), et restaurée en 1836 par Schinkel. (A l'extérieur, curieux bas-reliefs grotesques; à l'intérieur, statues, peintures, tombeaux, tableau de maître autel sur fond d'or, d'un maître in-

connu, reliques); — l'église de *Ste-Catherine*, bâtie en 1401 (bel autel de bois sculpté, curieux fonts baptismaux en bronze, de 1440, etc.); — l'hôtel de ville, monument gothique; — la colonne de *Roland*, haute de 6 mèt., sur la place du *Marché*, etc. Le *Marienberg*, qui s'élève à 66 mèt. au-dessus de la ville, offre une vue étendue.

Près de la station de *Grosskreuz*, on aperçoit les hauteurs boisées appelées *Gøtzige Berge*. On traverse ensuite le *Zernsee* formé par le *Havel*, et sur une île duquel on remarque à dr. la petite *V. de Werder*, puis on laisse sur la g. les palais et les jardins de *Charlottenhof* et de *Sans-Souci* avec leurs minarets, leurs moulins à vent, leurs belvédères, enfin on franchit encore un petit lac avant de s'arrêter à la station de

16 mil. 1/10. *Potsdam* (V. R. 111).

De *Potsdam* à *Berlin* (V. R. 111).

19 mil. 6/10. *Berlin* (V. R. 110).

On trouve toujours des voitures à la gare. Les cochers remettent aux personnes qui montent dans leur voiture le numéro de cette voiture avec l'indication du prix de la course (sans pourboire). (V. R. 110.)

ROUTE 59.

DE COLOGNE A MARBURG

ET A GIESSEN.

DE COLOGNE A OLPE.

10 mil. 1/2.—2 dil. t. les j., en 10 h. 1/2, pour 2 th. 4 sgr. 1/2.

1 mil. 3/4. *Bensberg*, v. de 740 h. dont le château royal a été bâti par les électeurs palatins.

3 mil. *Engelskirchen*.

2 mil. 1/4. *Niedersessmar*.

3 mil. 1/2. **Olpe**, V. de 1800 h. env., située sur la *Bigge* à 314 mèt., et possédant une fonderie et laminerie de fer et un martinet à cuivre. Des services quotidiens la mettent en communication avec *Arnsberg* (V. R. 70). 9 mil. 1/2 en 8 h. 1/2

pour 1 th. 25 1/2 sgr. par :—2 mil. *Bilstein*; — 3 mil. 1/2. *Eslohe*; — 3 mil. 3/4. *Arnsberg*; et avec *Altenkirchen* (V. R. 25), 9 mil. 1/4 en 9 h. pour 1 th. 27 sgr. par :—2 mil. 3/4. *Freudenberg*; — 2 mil. *Kirchen*;—2 mil. *Wissen*;—2 mil. 1/2. *Altenkirchen*; enfin avec *Elberfeld*, *Hagen*, etc. V. le *Hendschels Telegraph*. La distance d'*Olpe* à *Elberfeld* est de 10 mil. 2 dil. par jour en 10 h. et 11 h. pour 2 th. 1 sgr 1/2. On passe par :—3 mil. 1/4. *Meinerzhagen*; — 2 mil. 1/2. — *Wipperfurth*; — 2 mil. 1/2. *Lennep*; —1 mil. 3/4. *Elberfeld* (V. R. 57).

D'OLPE A MARBURG.

15 mil. 3/4. — Dil. t. les j., en 17 h., pour 2 th. 22 sgr. 1/2.

2 mil. 1/4. *Creuzthal*.

1 mil. 1/4. *Hilchenbach*, 1200 h.

2 mil. 1/4. *Erndebrück*.

2 mil. 1/2. *Laasphe*, V. de 1800 h., au delà de laquelle on sort de la Prusse pour entrer dans la Hesse-Darmstadt.

1 mil. 1/4. *Biedenkopf*, v. au delà duquel on sort de la Hesse-Darmstadt pour entrer dans la Hesse-Cassel.

4 mil. 1/4. *Marburg* (V. R. 78).

D'OLPE A GIESSEN.

15 mil. 3/4—Dil. t. les j., en 15 h., pour 3 th. 4 sgr. 1/2.—On change de voitures à *Siegen* et à *Wetzlar*.

2 mil. 1/4. *Creuzthal*.

1 mil. 1/2. *Siegen*, V. industrielle (quincaillerie, fabrique de limes, tanneries, blanchisseries) de 6300 h. env., située à 269 mèt. sur la *Sieg*. On sort de la Prusse pour entrer dans le duché de *Nassau*, entre *Siegen* et

4 mil. *Dillenburg*, V. de 2500 h., sur la *Dille*; siège de l'une des deux cours d'appel du duché, et de la direction des mines.

1 mil. *Herborn*, V. de 2100 h., sur la *Dille*. Elle possède un séminaire protestant. — On sort du duché de *Nassau* à moitié chemin de *Herborn*.

3 mil. Wetzlar (V. R. 33).

2 mil. Giessen (V. 78).

ROUTE 60.

DE HAMM A NORDERNEY,

Par MÜNSTER, et à BRÈME par OSNABRUCK
et OLDENBURG.

DE HAMM A MUNSTER.

4 mil. 1/2.—Chem. de fer ouvert en 1848,
5 conv. par jour; trajet en 1 h., pour 52 sgr. 1/2,
22 sgr. 1/2, 17 sgr. 1/2, 42 sgr. 1/2; 50 liv.
de bagages.

2 mil. 1/2. *Drensteinfurt* et *Rinke-
rodde*, sont les deux stations où
l'on s'arrête entre Hamm et

4 mil. 1/2. **Münster**, — (Hôt. :
*König von England, Rheinischer
Hof*), la capitale de la province de
Westphalie, V. de 24,000 h., située
sur l'Aa et le canal de Münster.
Charlemagne y avait fondé un
évêché qui n'a été sécularisé qu'en
1802 et réuni en grande partie à la
Prusse. Elle est aujourd'hui le
siège d'un évêché catholique. Ses
anciens évêques, qui s'étaient éle-
vés au rang de princes indépen-
dants, avaient acquis une grande
puissance temporelle. Ils entrete-
naient deux régiments de cavale-
rie et cinq régiments d'infanterie.
Mais Münster doit surtout sa célé-
brité aux anabaptistes et à la paix
dite de Westphalie. L'histoire des
anabaptistes est trop connue et
tiendrait d'ailleurs trop de place
pour être racontée ici. Personne
n'ignore que les anabaptistes de
Münster, s'étant rendus maîtres de
la ville, y fondèrent un gouverne-
ment bizarre, mélange monstrueux
de démagogie et de tyrannie;
qu'ils mirent à leur tête, avec le
titre de roi, un ancien aubergiste
nommé Jean de Leyde, et qu'a-
près avoir commis les plus abomi-
nables excès, ils furent vaincus et
exterminés en 1535. Le traité de
Westphalie fut signé à Münster le
8 septembre 1648, entre l'empereur
et la France; celui d'Osna-

brück du 6 août est compris sous
le même titre. Il mit fin à la guerre
de Trente ans (V. l'Introduction).

La défaite et le supplice des ana-
baptistes n'avaient pas soumis
complètement les bourgeois de
Münster qui se révoltèrent plus
tard contre leur évêque. En 1661,
l'évêque Galen, appelé dans son
épitaphe « *hostium terror*, » se vit
obligé de les bombarder, puis,
après s'être assuré de leur obéis-
sance future, il bâtit une citadelle
destinée à les maintenir sous le
joug, leur imposa une garnison de
2500 hommes, transféra sa rési-
dence à Cœsfeld, et prit enfin de
telles mesures qu'il remplaça le
protestantisme par le catholicisme.
Les habitants actuels de Münster
sont catholiques.

Réunie à la France en 1806,
Münster fut comprise en 1809 dans
le grand-duché de Berg; en 1810 elle
devint le chef-lieu du département
de la Lippe. Depuis 1815 elle ap-
partient à la Prusse. Ses fortifica-
tions ont été détruites et transfor-
mées en promenades, mais c'est
l'une des villes de l'Allemagne qui
a le mieux conservé son caractère
moyen âge. Ses maisons à arcades,
comme celles de Padoue ou de Bo-
logne, lui donnent un aspect tout
particulier. Du reste ce n'est pas
une ville morte. Il s'y fait un com-
merce considérable, et ses manu-
factures sont aussi prospères que
nombreuses.

On peut visiter à Münster :

La *cathédrale* (style roman et go-
thique, bâtie du XIII^e au XV^e siè-
cle), surmontée de deux clochers
pyramidaux, avec deux transepts
et des ailes latérales très-basses.
On y remarque (à l'extérieur) sur-
tout le transept méridional et le
portail du S. appelé le Paradis; (à
l'intérieur qui a été saccagé par les
anabaptistes), la galerie du Crucifix
et ses escaliers de pierre du XVI^e
siècle, les fonts baptismaux en
bronze, un Jugement dernier en
pierre, une Piété en marbre par
un artiste de la ville nommé
Achterman, une horloge astrono-

mique, le tombeau de l'évêque Galen († 1678), etc.;

L'église *St-Lambert*, bâtie au XIII^e siècle dans un beau style gothique. Les trois cages de fer dans lesquelles les corps des trois chefs anabaptistes, — Jean de Leyde, Knipperdolling et Krechting, — furent exposés, après avoir été torturés sur la grande place, sont encore suspendues le long des parois de la tour. Sur la place du Marché on remarque la maison de Jean de Leyde, ornée de sculptures curieuses. Enfin on conserve à l'Académie le portrait de Jean de Leyde et de son bourreau;

L'église *Ueberwasser*, surtout la tour, style gothique;

L'église *Ludgeri*, mélange des styles roman et ogival;

Le *Rathhaus* (hôtel de ville), édifié du XIV^e siècle d'un style gothique tout à la fois singulier et beau. Sous une colonnade du rez-de-chaussée, sont restées exposées jusqu'en 1850 les pincettes et les tenailles avec lesquelles on tortura pendant une heure les anabaptistes avant leur exécution. C'est dans le *Friedensaal* que la paix de Westphalie fut signée, en 1648. Cette salle contient les portraits (peints par G. Térburg) des souverains et des ambassadeurs qui prirent part au congrès : les coussins sur lesquels ils s'assirent sont encore à leur place. On y voyait aussi la main desséchée de Jean de Leyde (coupée avant son exécution), son bois de lit sculpté, et les souliers de sa femme.

Le *Schloss* (château), autrefois le palais de l'évêque, est à présent la résidence du commandant. C'est un bel édifice, mais qui menace ruine. Derrière s'étend un joli jardin sur l'emplacement qu'occupait la citadelle.

L'*Université catholique*, autrefois si florissante, n'est plus qu'une académie, avec des facultés de théologie et de philosophie. Elle possède une petite collection d'histoire naturelle, un jardin botanique, un observatoire, une bi-

bliothèque de 35,000 vol., des mis-sels avec des miniatures de l'école de Cologne.—Le *Musée Provincial* et le *Kunstverein* (Union des Arts) possèdent d'anciennes peintures de l'école de Westphalie.

Devant la porte *Hørster* s'élève la nouvelle maison de correction bâtie d'après le système cellulaire.

A Wesel et à Emmerich, R. 55.

DE MUNSTER A NORDEN

ET A NORDERNEY.

50 mil. 1/2 — Chem. de fer en construction jusqu'à Emden. Des voitures publiques vont de Münster à Lingén (10 mil.), en 11 h. 1/2, pour 2 sh.; de Lingén à Leer (13 1/2 mil.), en 13 h. 1/2, pour 2 sh. 17 sgr.; de Leer à Emden (4 mil.), en 3 h. 1/2, pour 20 sgr.; d'Emden à Norden (4 mil.), en 3 h. 1/2, pour 20 sgr.

2 mil. *Greven*.

3 mil. 3/4. *Rhême*, V. de 2600 h. sur l'Ems, qui y porte bateaux, avec un château des ducs de Loos-Corswaren. Un peu au delà, on sort de la Prusse pour entrer dans le Hanovre.

4 mil. 1/4. *Lingén*, V. de 2400 h., située sur le canal de l'Ems.

3 mil. *Meppen*, b. de 2700 h. sur l'Ems et la Hase.

2 mil. 3/4. *Lathen*.

3 mil. 3/4. *Papenburg*, b. industriel et commerçant de près de 4000 h., sur un canal affluent à l'Ems, port de commerce dont la navigation est étendue.

Au delà de Papenburg la route de terre traverse l'Ems (le chemin de fer restera sur la rive dr.), avant d'atteindre

1 mil. 1/2. *Weener*, b. de 2400 h. qui est à 7 mil. 3/4 de Groningen (V. le *Guide du Voyageur en Hollande*, par Richard). On repasse sur la rive dr. à moitié chemin env. de Weener à

1 mil. 1/2. *Leer*.—(Hôt. : *König von Preussen*). Ville de plus de 6000 h., située sur la rive dr. de la Leda. Industrie et commerce, chantiers de construction.

A Aurich, 4 mil. 3/4, par (1 mil. 3/4) *He*

sel, (3 mil.) Aurich, R. 64.—2 dil. t. les j., en 4 h. 1/4, pour 25 sgr. 5/4.

4 mil. **Emden**, — (Hôt. : Post), V. maritime d'env. 15,000 h., située sur le Dollart, à 30 m. de l'embouchure de l'Ems qui formait autrefois son port, et auquel la relie aujourd'hui un canal. Depuis un siècle, elle a changé cinq fois de nationalité. Conquise en 1744 par la Prusse avec la Frise orientale dont elle avait été longtemps le chef-lieu, elle devint hollandaise en 1804, française en 1810, prussienne en 1814, hanovrienne en 1815. Elle est actuellement un chef-lieu d'Amt, mais son commerce (grains, beurre, fromage, fils, toiles, etc.) en a fait la plus importante place maritime du royaume. Son port, libre depuis 1751, possède plus de 150 navires (pêche de la morue et des harengs). Parmi ses édifices publics on remarque son *église* (dans la vieille ville) son *hôtel de ville*, 1574-1576, où l'on montre une curieuse collection d'armes et d'armures, le *Schiesshaus*, l'*école de navigation*, etc. D'énormes digues la protègent contre la mer du Nord dont elle a toujours à craindre les inondations. Des bateaux à vapeur la mettent en communication (1 th.) avec la ville hollandaise de Delfzyl, située à 4 mil. de Grœningen (V. le *Guide du Voyageur en Hollande*, par Richard).

A Oldenbourg et à Brême, par Aurich, R. 64.

4 mil. **Norden**,—V. de 6000 h., située à 1 h. de la mer du Nord (*Norderdeich*), avec laquelle elle communique par un canal. Des omnibus conduisent aux bateaux à vapeur qui mènent en 1 h., pour 8 ggr., à l'île Norderney. Quand la mer est basse, on peut se rendre en voiture à Norderney. La distance est de 2 mil. Le trajet se fait en 3 ou 4 h., pour 21 ggr. Une voiture particulière à deux chevaux coûte de 4 à 5 th. On va d'abord sur la terre ferme à (3/4 mil.) *Hilgenrieder Siel*, — (Hôt. :

chez le *Strandvogt*), puis on traverse (il serait dangereux d'entreprendre cette course à pied) le banc de sable, appelé *Watt*, et complètement découvert à la marée basse. Quand le *Strandvogt* juge qu'il est prudent d'accompagner les voyageurs, il a le droit d'exiger pour sa course 16 ggr.

Norderney est une île de 3 kil. et de 600 h. Ses *bains de mer*, établis en 1799, sont fréquentés chaque année par 1800 baigneurs. La force extraordinaire qu'y ont les vagues leur donne des propriétés particulières. Malheureusement, on ne peut s'y baigner qu'à la marée haute, car à la marée basse, la mer se retire à près de 1 h.; la plage devient alors la promenade des baigneurs. Les meilleurs hôtels sont le *Logirhaus* et les maisons garnies des rues *Guillaume* et *Louise*. On dine au *Kurhaus*; du reste, tous les prix—chambres, bains, diners, etc.—sont fixés par un tarif et fort modérés.

DE MUNSTER A OLDENBOURG
ET A BRÊME,
PAR OSNABRUCK.

DE MUNSTER A OSNABRUCK.

7 mil. 1/2. — Dil. t. les j., en 7 h., pour 1 th. 16 sgr.

1 mil. 1/2. *Telgte*, pet. V. de 2000 h., située sur l'Ems. De nombreux pèlerins y viennent chaque année suspendre des images de la Vierge à un vieux tilleul qui s'élève près de la route, à l'entrée de la ville, et d'où, selon la légende, serait sortie un jour une image de la Vierge. Au delà du v. d'Ostbeyern, on sort de la Prusse pour entrer dans le Hanovre. On découvre une belle vue au-dessus d'*Yburg*, vieux château qui est la résidence officielle des *évêques d'Osnabrück*, et qui renferme une curieuse collection des portraits de tous les évêques de ce singulier diocèse (V. ci-dessous). George II, le roi d'Angleterre, y est né. George I^{er} est

mort dans sa voiture sur la route d'Osnabrück en 1727.

2 mil. 3/4. *Glandorf*.

3 mil. 1/4. **Osnabrück**, — (Hôt. *Krummer, Ellenbogen, Rämischer Kaiser, Ætna*); chef-lieu de la province hanovrienne (*landrostei*) du même nom, est une ville de 12.000 hab., dont 5000 cath. et 7000 prot. La Hase l'arrose. Sous l'empire français, elle fut le chef-lieu du dép. de l'Ems supérieur. Le gouverneur, nommé par le roi de Hanovre, porte le titre d'évêque, sans cependant exercer cette fonction ecclésiastique. Ainsi le feu duc d'York fut nommé évêque d'Osnabrück quand il était encore enfant. Ses principaux monuments publics sont : le *château*; le *Dom*, très-ancien édifice qui renferme quelques tombeaux; l'*église de Marie*, où l'on voit la tombe de *Justus Mæser* († en 1785), le célèbre publiciste westphalien (on lui a élevé un monument, par Drake de Berlin, sur la place du *Dom*); l'*église de Saint-Jean*, plus moderne d'un siècle que le *Dom*; l'*hôtel de ville*, dans lequel s'ouvrirent les négociations qui aboutirent à la paix de Westphalie : on a restauré récemment la *salle de la Paix*, ornée des portraits des ambassadeurs de 1648, et on y montre, en outre, des armes et des monnaies anciennes avec d'autres objets plus ou moins curieux.

A *Lingen*, R. 60, 9 mil. 5/4.—2 dil. t. les j., en 8 h. 1/4, pour 2 th. 3/4 sgr., par (2 mil. 1/4) *Bramsche*;—(3 mil. 5/4) *Fürstenau*;—(3 mil. 5/4) *Lingen*.

A *Bielefeld*, R. 58, 7 mil. 1/2, en 6 h. 1/4; pour 1 th. 11 sgr., par (3 mil. 1/4) *Dissen*;—(2 mil.) *Halle*;—(2 mil. 1/4) *Bielefeld*.

A *Minden*, R. 58, 9 mil. 1/4.—Dil. t. les j., en 7 h. 5/4, pour 1 th. 13 sgr., par (3 mil. 5/4) *Wittlage*;—(2 mil. 1/2) *Lübbecke*;—(5 mil.) *Minden*.

D'OSNABRUCK A OLDENBOURG.

15 mil. 1/2.—Dil. t. les j., en 12 h. 1/4, pour 2 th. 10 sgr.

2 mil. 1/4. *Bramsche*.

4 mil. 1/2. *Quackenbrück*.

3 mil. *Cloppenburg*.

2 mil. *Ahlhorn*.

3 mil. 3/4. *Oldenbourg* (V. R. 64).

D'OSNABRUCK A BRÈME.

16 mil. 1/2.—Dil. t. les j., en 13 h. 1/2, pour 3 th. 10 sgr. 1/2.

Cette route, assez bien entretenue, traverse un pays plat, sablonneux et marécageux. Quelques beaux arbres, des chênes surtout, se font remarquer près des villas.

3 mil. *Bohmte*, — (Hôt. : *Post*).

2 mil. *Lemsferde*, v. au delà duquel on passe près d'un vaste lac appelé *Dümersee*.

2 mil. 1/2. *Diepholz*, — (Hôt. : *Post*), V. de 1900 h.

2 mil. *Barnsdorf*.

3 mil. *Bassum*, — (Hôt. : *Stadt Bremen*, bon), v. qui possède une vieille église en briques du style roman, et près duquel on remarque un couvent de chanoinesses.

4 mil. *Brème* (V. R. 61).

ROUTE 61.

DE HANOVRE A BRÈME.

16 mil. 4/10.—Chem. de fer; 3 conv. par jour, trajet en 3 h. 20 m., pour 3 th., 2 th. et 1 th. 6 sgr.

2 mil. 8/10. De Hanovre à *Wunstorf* (V. R. 58).

A *Wunstorf*, on quitte la ligne de Cologne à Berlin par *Düsseldorf* pour se diriger au N. sur

4 mil. 1/10. *Neustadt*, V. de 1500 h., sur la *Leine*. Au S. O. s'étend le *Steinhudermeer*, vaste lac, sur une île artificielle duquel le comte Guillaume de la Lippe, mort en 1777, a fait construire une forteresse appelée *Wilhelmstein*, et une école militaire. On s'arrête ensuite à *Hagen* et à *Linsburg*, entre *Neustadt* et

7 mil. 4/10. **Nienburg**,—(Hôt. : *Stadt London*), V. industrielle et commerçante de 4300 h. sur la *Weser*. En 1807, les Français ont fait sauter ses fortifications. On fait une courte halte à *Eystrup* et à *Darwerden*, avant

11 mil. 6/10. *Verden*, pet. V. dont l'évêché fut fondé par Charlemagne, et où l'on traverse l'Eller qui va se jeter à peu de distance dans le Weser. Enfin, au delà de Verden, le chemin de fer, se dirigeant au N. O., passe à *Langwedel*, *Achim* et *Sebaldsbrück*, puis, sortant du Hanovre pour entrer sur le territoire de Brème, il traverse le cimetière de

16 mil. 4/10. **Brème**, — (Hôt. : *Hillmann's hotel*, devant le *Heerdenthor*, le plus rapproché du chemin de fer, chambre, 30 gr., bougie, 12 gr., thé ou café, 18 gr., dîner, 36 gr.; *Stadt Frankfurt*, *Lindenhof* au *Domshof*; *Victoria hotel*).

RESTAURANTS : *Thielebeule*, en face du théâtre, *Ritzert* et *Steinhart* au *Domshof*.

CAFÉS : à l'hôtel *Hillmann*, *Steheley* et *Josty* au *Domshof*.

DRÖSCHKEN. Pour un quart d'heure, à 1 chev., 9 gr., à 2 chev. une ou deux pers., 12 gr. : pour une demi-heure, 15 ou 18 gr. ; pour une heure, 24 ou 30 gr. ; chaque personne en sus paye 3 gr. Pour une malle, 6 gr. ; pour le menu bagage, 3 gr.

PORTEURS. Pour une malle ou un portemanteau, 6 gr. ; pour un sac de nuit ou un étui à chapeau, 3 gr.

MONNAIE. On compte par *thaler* ou *risdale*, à 72 gros, à 5 *schwaren*. Un *thaler* vaut 3 fr. 89 c. 1/2 ; une pièce de 48 gr., 2 fr. 84 c. 3/4. Le *thaler* de Brème vaut donc 1 *thaler* 3 sgr. 3/4 de Prusse, qui vaut 63 grote. (2 gr. pour 1 sgr.) Le florin hollandais vaut 36 gr.

Brème, V. de la Confédération germanique, une des trois villes hanséatiques (V. *Hambourg*), capitale de la république de son nom, est située sur les deux rives du Weser, à 40 kil. de son embouchure. Un beau pont réunit ses deux parties, la vieille ville sur la rive dr. et la ville neuve sur la rive g. Sa population dépasse 53,478 h., dont 4000 cath.

L'origine de Brème est incon-

nue. En 788, Charlemagne y fonda un évêché princier qui fut ensuite érigé en archevêché, puis réuni à celui de *Hambourg* et sécularisé à la paix de Westphalie. Elle était déjà florissante au XI^e siècle, sous l'évêque *Adalbert* († 1072), car elle s'entoura de fortifications, et, en 1099, elle prit une part active à la première croisade ; en 1190, elle créait avec *Lübeck* l'ordre Teutonique ; en 1198, elle fondait *Riga*. Des guerres avec son évêque, avec les nobles du voisinage et avec les Frisons remplissent son histoire pendant le XIII^e siècle. Dès 1284, elle fit partie de la ligue hanséatique (V. *Hambourg*) ; en 1525, elle adopta la Réforme. Elevée au rang de ville libre impériale par le traité de Westphalie, elle fut assiégée en 1654 et en 1666 par les Suédois. Après diverses vicissitudes, elle avait reconquis son indépendance, lorsqu'en 1810 les Français s'en emparèrent. Elle devint le chef-lieu du dép. des Bouches-du-Weser. Le congrès de Vienne y a rétabli la petite république qui existe encore aujourd'hui.

LA RÉPUBLIQUE ou la ville libre de BRÈME a 27,500 hect. d'étendue, et une population de 72,820 h. Elle se compose de trois fractions isolées. Le massif principal, en grande partie entouré par les *landdrostei* hanovriennes de Hanovre et de Stade, est borné à l'O. par l'*Oldenbourg* ; les deux autres fractions sont enclavées dans la *landdrostei* hanovrienne de Stade. Son territoire, divisé en 12 paroisses, comprend 2 villes, 1 bourg et 58 vil. ou ham. Ses recettes se sont élevées en 1852 à 989,706 th., et ses dépenses à 978,277 th. Toutefois sa dette reste inférieure à celle des deux autres villes libres. Sa contribution est de 1525 fl., son contingent de 1295 hommes et 2 canons. Bien que sa population dépasse celle de *Lübeck*, elle ne vient dans la chancellerie fédérale qu'au troisième rang des villes libres. Elle partage avec elles le 17^e rang à la diète. Elle entretient à l'étran-

ger un grand nombre d'agents commerciaux, outre les agents politiques qui représentent les villes libres, et presque toutes les puissances sont représentées près de son gouvernement.

Brême avait réformé, en 1849, sa constitution trop aristocratique, mais en 1851 la diète lui fit signifier de remplacer, d'après un modèle qu'elle lui envoyait, sa constitution nouvelle trop démocratique. L'assemblée des bourgeois n'ayant pas voulu obtempérer à cet ordre, la diète le fit exécuter par la force le 29 mars 1852.

Un journal qui jouit d'une grande considération en Allemagne, et qui compte environ 4000 abonnés, la *Gazette du Weser*, se publie à Brême.

Le duché de Brême, pris par les Suédois en 1644, leur avait été cédé par le traité de Westphalie (sans la ville); il leur fut repris en 1675, et rendu par la paix de Nimègue en 1679; repris en 1712 par le Danemark, il passa en 1719 au duché de Brunswick moyennant le payement de 1,000,000 de rixdales. Il appartient aujourd'hui tout entier au Hanovre.

Brême se recommande tout d'abord à un étranger par sa propriété hollandaise, par la prospérité dont paraissent jouir tous ses habitants, et par son activité. Elle possède plusieurs manufactures importantes (laine, coton, tabac, raffineries, brasseries, etc.); mais elle doit surtout sa prospérité à son commerce avec la France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Amérique du Nord et la Baltique. Son port exporte autant de tabac à lui seul que tous les autres ports de l'Allemagne réunis. Cette exportation, année commune, se monte à plus de 12 millions de kilog. En 1850, elle avait 236 bateaux jaugeant 92,870 tonneaux. Douze bateaux à vapeur font un service régulier entre Brême, New-York, la Nouvelle-Orléans, et d'autres régions transatlantiques. En 1851,

il est entré dans son port 2518 navires, jaugeant 171,603 tonneaux; il en est sorti 2934, jaugeant 181,124 ton. La valeur de ses exportations a été, la même année, de 32,868,947 th.; celle de ses importations de 37,546,116 th. Malheureusement son port n'est accessible qu'aux bâtiments de moyen tonnage; les gros navires s'arrêtent à Bremerhafen (V. R. 64), et ceux d'un moindre tonnage remontent jusqu'à Vegesack. La plupart des Allemands qui émigrent en Amérique s'embarquent soit à Brême, soit en plus grand nombre à Bremerhafen (50,000 en 1853).

Au sortir de l'embarcadère du chemin de fer, après avoir dépassé l'hôtel Hillmann, on traverse les anciennes fortifications, qui ont été transformées en jardins et en promenades, et l'on arrive bientôt par la *Søge* dans l'Obere Strasse, où se trouvent réunis les principaux édifices publics de la ville :

1^o La cathédrale, bâtie au XII^e siècle (la nef septent. au XVI^e siècle), sous laquelle se trouve le fameux caveau dit *Bleikeller*, qui a la propriété de conserver les cadavres pendant plusieurs siècles. Pour voir ce caveau et ses momies, il faut s'adresser au sacristain, qui raconte leur histoire plus ou moins authentique. Cet édifice, consacré au culte luthérien, a été restauré depuis peu. On remarque, à l'intérieur, l'orgue, la chaire rococo, présent de la reine Christine de Suède, et de vieux fonts baptismaux;

2^o L'hôtel de ville, construit en 1410 sur la place du Marché, édifice dont la façade S. est ornée des statues des sept électeurs et de celle d'un empereur. Dans un compartiment particulier des caves qui règnent sous l'édifice, et où l'on ne pénètre qu'avec la permission du bourgmestre, sont des tonneaux appelés la *Rose* et les *Douze-Apôtres*, remplis de précieux vins du Rhin, vieux de 150 ans. On vend ce vin au verre ou par bouteilles;

3^o La colonne de Roland (Roland-

saule), sur la place du Marché, en face de l'hôtel de ville, statue en pierre de 6 mètr. de haut, symbole des droits et des privilèges de la ville, érigée en 1412 à la place d'une statue de bois;

4° Le *Schütting* (au S. de l'hôtel de ville), où se réunissent les Anciens des marchands;

5° La *Bourse* (à l'O. de l'hôtel de ville), bâtie en 1608, ouverte à 1 h. (5 m. après 1 h., on n'y entre qu'en payant 36 gr.);

6° La *Liebfrauenkirche*, bâtie en 1100, avec deux tours dont l'une renferme les archives de la ville;

7° La *maison de ville* (Stadthaus), avec le *corps de garde* (parade et musique à midi);

8° Le *Museum* (sur le Domshof), qui renferme des salons de réunion et de lecture, une bibliothèque (24,000 vol.), et des collections d'histoire naturelle et d'ethnographie;

9° La *Börsenhalle* (sur le Domshof), qui sert de cabinet littéraire et de restauration;

10° L'*Ansgarikirche*, dont la tour, haute de 108 mètr., a été bâtie en 1243, et qui possède un tableau de maître autel par Tischbein, acheté 2000 th. en 1818.

Les deux ponts qui relient les deux villes offrent, surtout le plus grand, de jolis points de vue sur la ville et le Weser. Le grand bâtiment qui attire les regards au S. est l'*Arbeitshaus* (maison de travail), construit en 1831.

Au S. de la ville neuve s'élèvent les casernes et s'étend le champ de manœuvres de l'armée brémoise, composée de 300 fantassins et de 72 cavaliers.

Brême est la patrie de Heeren l'historien (1760-1842), et d'Olbers (1758-1840) l'astronome, qui y découvrit de l'observatoire les planètes Vesta et Pallas. En 1850, on a élevé à Olbers une statue de 3 mètr. de haut en marbre de Carrare, par K. Steinhäuser, un Brémois. (La bibliothèque de la ville possède un buste d'Olbers, par Rauch.) A l'E. du jardin appelé *Wall* qui ren-

ferme cette statue, on remarque le *théâtre* et l'*Union*, lieu de réunion de la jeunesse marchande.

A Münster, par Osnabrück, R. 60;—à Vegesack, à Oldenbourg, à Norderney, à Bremerhafen, à Wangeroog, à Dorum, à Hambourg, R. 64.

ROUTE 62.

DE HANOVRE A HAMBOURG.

22 mil. 9/10 de Hanovre à Harburg.—Chem. de fer; 3 conv. par jour, trajet en 5 h., pour 4 th., 2 th. 16 sgr., 1 th. 16 sgr.; 50 liv. de bagage.

De Harburg à Hambourg, bat. à vap.; traversée en 1 h. L'embarcadère des bat. à vap. est à 15 m. de l'embarcadère du chem. de fer.

2 mil. 1/2. De Hanovre à Lehrte (V. R. 58.)

A Lehrte, on quitte la ligne qui conduit par Brunswick à Magdebourg (V. R. 58), pour se diriger au N. sur

3 mil. 3/10. *Burgdorf*, V. de 2250 h., sur l'Aa. On s'arrête ensuite à *Ellershausen*, entre Burgdorf et

5 mil 9/10. **Celle** ou **Zelle**, — (Hôt. : *Hannoverscher Hof*), V. de 12,000 h., située sur l'Aller, au confluent de la Fuhse et de la Lachte, au milieu d'une plaine de sable. Elle est le siège de la cour suprême du royaume et du Lauenbourg, du conseil général d'agriculture du royaume, d'une cour d'appel et des états provinciaux de Lünebourg. Le roi de Hanovre y a un magnifique haras. Elle possède en outre des usines importantes (brasseries, distilleries, filatures de laine, fabriques de bougie, etc.). Son *château*, commencé en 1485 et restauré depuis peu, a été la résidence des princes de Lünebourg, dont l'église *Sainte-Marie* renferme les tombeaux; on y visite une belle chapelle. Dans son jardin français, un monument a été érigé à une reine de Danemark nommée Mathilde, et sœur de George III, qui est morte à Celle en 1725. Les deux maisons de Hanovre et de Brunswick, en y com-

prenant la famille royale d'Angleterre, descendent d'un duc de Celle nommé Ernest. Sur la place du château s'élève le bâtiment neuf où siège l'*Ober Appellationsgericht*.

Entre Celle et Lünebourg, on s'arrête aux stations de : *Eschede, Unterluss, Suderburg*,

12 mil. 9/10. **Uelzen**, 2600 h., sur la rive g. de l'Ilmenau, *Emmendorf, Bevensen, Bienenbüttel*, v. au delà duquel on traverse la *Lüneburgerheide*, la brande de Lünebourg, qui nourrit les renommés *Haidchnucke* (petits moutons).

17 mil. 7/10. **Lünebourg**, en all. Lüneburg, —(Hôt.: *Hoffnung, Stadt Hamburg*), V. de 13,000 h., entourée de vieilles murailles, ancienne ville hanséatique et impériale, ancien chef-lieu du dép. de l'Elbe-Inférieur dans l'ancien royaume français de Westphalie, aujourd'hui chef-lieu du landrostei de son nom, est située sur l'Ilmenau. Ses vieilles maisons à pignons, et dont quelques-unes sont ornées d'armoiries, lui donnent un aspect pittoresque. L'hôtel de ville mérite une visite. L'extérieur a été réparé, mais l'intérieur est un musée. On y trouve des vitraux, des chandeliers sculptés, des tapisseries, des broderies, des fresques du moyen âge et de la renaissance. La nouvelle chambre du conseil est ornée de belles compositions (sujets tirés de l'histoire sacrée et de l'histoire profane), par Albert de Soest (1566-68). Soixante-quatre portraits (de grandeur naturelle) des rois et des princes de la maison de Brunswick, qui ont régné de 669 à 1448, décorent la salle des Princes, longue de 38 mètr. et large de 13 mètr. On y montre aussi aux étrangers : le *Burgereid Crystal*, ou le cristal du serment civique, boîte émaillée surmontée d'un morceau de cristal de roche, sur laquelle les bourgeois de Lünebourg plaçaient leur pouce quand ils étaient requis de prêter serment (c'est le chef-d'œuvre d'un joaillier nommé Hans Littart (1444); la vaisselle d'argent

de la corporation; une madone en argent de 60 cent. de haut. La plus belle des quatre églises est celle de Saint-Michel. Le château date de plusieurs siècles. Lünebourg, place de garnison, possède en outre une école militaire noble, un gymnase (*Johanneum*), fondé en 1383, un collège de nobles (*Ritter Academie*), fondé en 1656, deux bibliothèques (celle du collège, 15,000 vol., celle de la ville, 12,000 vol.), un arsenal et une saline, qui pourrait suffire à la consommation de l'Allemagne septentrionale, des bains d'eau salée, de riches carrières de gypse (dans le *Kalkberg*, haut de 60 mètr., sur lequel un couvent appelé Lüne fut fondé au x^e siècle), d'importantes manufactures, etc. Elle fait un commerce assez considérable avec Hambourg.

Le 2 avril 1813, les Prussiens et les Russes battirent dans les environs de Lünebourg les Français et les Saxons commandés par le général Morand, qui fut blessé mortellement dans la mêlée.

A 1 h. 30 m. env. au delà de Lünebourg, on s'arrête à **Bardowick**, v. de 1400 h., qui, jusqu'en 1189, époque à laquelle il fut détruit par Henri le Lion, avait été, pendant plusieurs siècles, la plus belle et la plus riche des villes de l'Allemagne du nord. Charlemagne y avait fondé un évêché. Il ne lui reste que son église paroissiale. On s'arrête encore à *Winsen*, V. de 1800 h. sur la Luhe qui se jette à peu de distance dans l'Ilmenau, près de l'embouchure de cette rivière dans l'Elbe. Enfin on traverse la *Søwe*, avant d'atteindre

22 mil. 9/10. **Harburg**, —(Hôt. : *König von Schweder*, bon restaurant au chemin de fer), V. insignifiante de 4000 h., à 1 kil. d'un bras de l'Elbe avec lequel elle communique par le canal de la *Søwe*. Si l'on a du temps à y perdre, on peut monter sur le *Schwarzberg* (20 m. à l'O.) d'où l'on découvre une belle vue. —

N. B. L'embarcadère des bateaux à vapeur est à 15 m. du débarcadère du chemin de fer. Le trajet de Harburg à Hambourg se fait en 1 h. On laisse à dr. l'*île Wilhelmberg*, sur laquelle le maréchal Davoust avait, en 1813, fait établir une chaussée pour relier par des ponts de bois et des bacs Harburg et Hambourg. Ces travaux ont été détruits en 1818.

Hambourg (V. R. 63).

ROUTE 63.

HAMBOURG ET SES ENVIRONS.

HÔTELS : 1^{re} classe, *hôtel de l'Europe*, sur l'Alsterdamm, bon et excellente table d'hôte, chambre 20 sch., bougie 12 sch., déjeuner 12 sch., diner 24 sch. 1/2, vin 12 sch., service 12 sch.; *Streits hôtel*, *Victoria hôtel*, *Stadt Petersburg*; ces trois derniers sont sur le Jungfernstieg; *hôtel Belveder* et *Alster hôtel*, sur l'Alsterdamm; *hôtel de Russie*, *Kronprinz*, sur le Jungfernstieg; 2^e classe, *Zinggs*, hôtel avec café, en face de la Bourse, bon, chambre 16 sch., bougie 6 sch., déjeuner, etc.; *hôtel de Francfort*, Post Strasse. La table d'hôte est dans tous les hôtels à 4 h.

CAFÉS. *Alsterpavillon*, sur le vieux Jungfernstieg, *Alsterhalle*, sur le nouveau Jungfernstieg. La tasse de café se paye 2 sch.

RESTAURANTS. Les meilleurs sont ceux de *Wilkins*, de *Homeyer*, de *Lorenz*, etc.

CONFISERES. *Giovanoly*.

OMNIBUS. Toutes les sept minutes, 4 sch. la course.

DROSCHKEN. Une ou deux personnes 8 sch., pour une course dans la ville, 1 mark, pour une heure, 10 sch. pour une demi-heure. Pour aller au débarcadère des bateaux à vapeur de Harburg 12 sch., pour aller au Bahnhof d'Altona 1 mark, à Flottbeck 2 mark. 4 sch., au faubourg Saint-George 10 sch., à Grasbrook

10 sch., à Wandsbeck 1 mark 8 sch.—N. B. Pour chaque malle 4 sch.

BAINS DANS L'ELBE. 5 sch., à l'école de natation de Johns, en face de Grasbrook, 4 pf., dans l'Aussen-Alster.

POSTE AUX LETTRES. Dans la rue de la Poste.

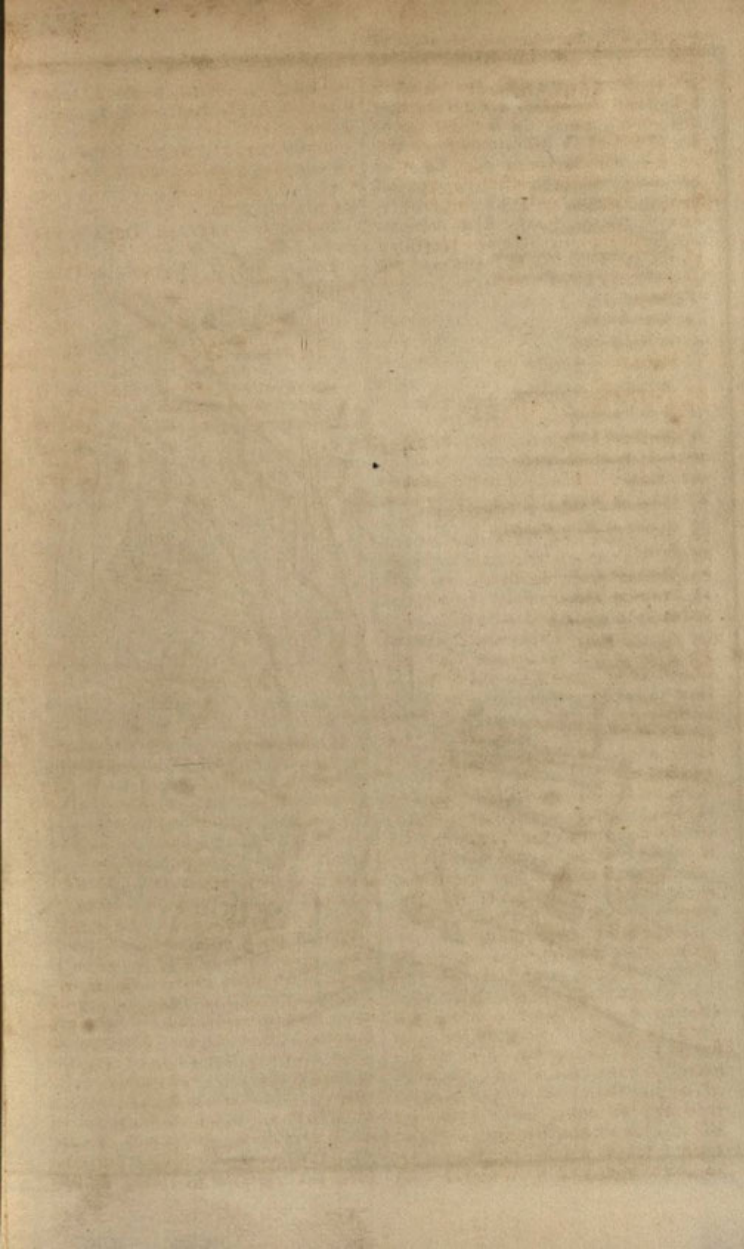
Les monnaies courantes à Hambourg sont :

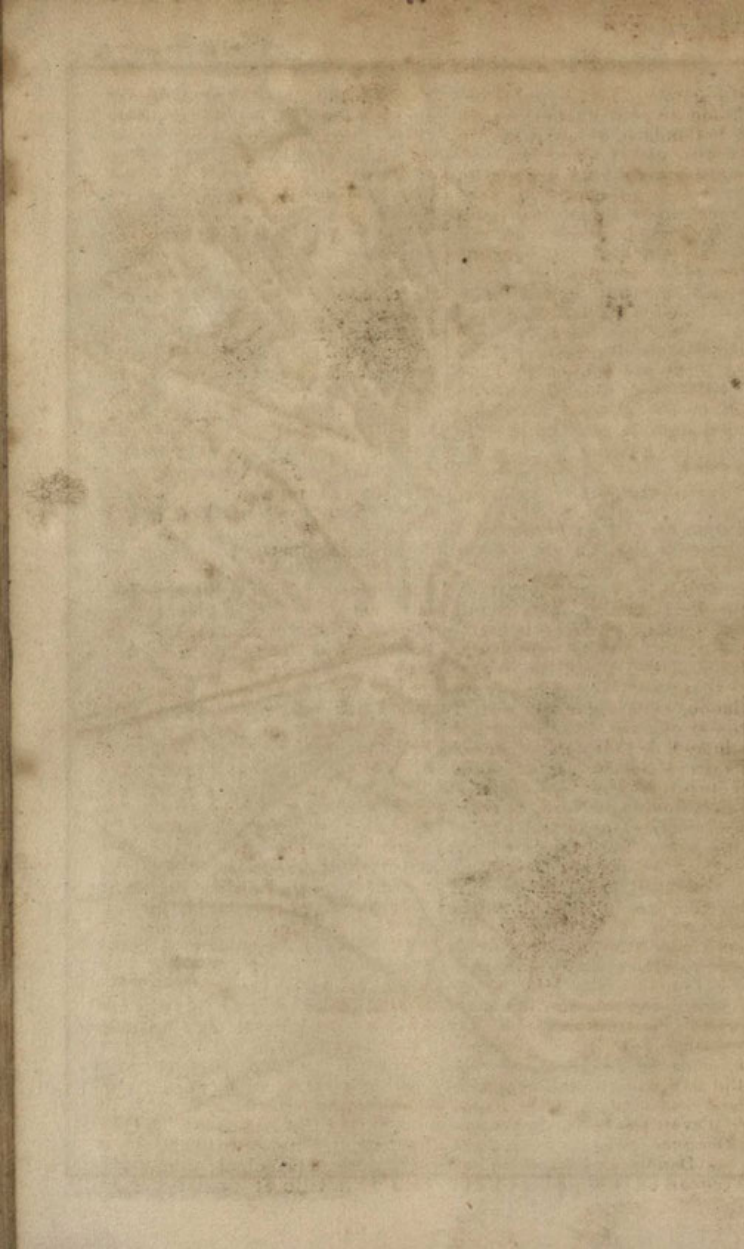
Le mark courant, qui vaut :	1 f. 50 c.
Le double mark	3 »
Les pièces de 8 sch., —	» 70
— de 4 sch., —	» 35
Le rixthaler	5 70
Le mark banco (monnaie de convention), qui vaut :	1 87

Les comptes se font en mark, schillings et pfennings; 1 mark se compose de 16 schillings, 1 schilling de 12 pfen. Le mark banco et le rixthaler banco sont des monnaies de convention; le mark banco est au mark courant comme 20 est à 16. La pièce de 2/3 thaler kassengeld est la plus commune; elle vaut 31 sch. courants (environ 2 fr. 70 c.). Le thaler de Prusse passe pour 40 schillings.

SITUATION ET ASPECT GÉNÉRAL.

Hambourg, en all. *Hamburg*, en ital. *Amborgo*, V. de la Confédération germanique, capitale de la république de son nom, est située sur la rive dr. de l'Elbe, au confluent de l'Alster et de ce fleuve, dans une plaine fertile. Elle a 2 h. de circonférence. On y compte plus de 10,000 maisons, 12 églises, 2 synagogues et 1 temple juif; de 60 à 80 ponts, 13 portes, 21 places ou marchés. Sa population s'élève à 188,054 h., en comprenant les faubourgs et la campagne, dont 10,000 juifs, 3000 cath., 800 mennonites. L'Alster la divise en ville vieille et ville neuve. Depuis le grand feu (V. ci-dessous), elle semble former non-seulement deux villes, mais des villes de deux nations et de deux époques. « La vieille, dit M. Louis Viardot, avec ses canaux tortueux et ses





hauts pignons percés à jour d'une multitude de petites fenêtres, est toute hollandaise et sent le moyen âge à faire pâmer d'aise les amateurs de bric-à-brac historique. La nouvelle, au contraire, avec ses rues tirées au cordeau, ses grandes maisons carrées en briques, est tout anglaise, et d'une modernité si complète qu'on la prendrait pour une de ces somptueuses ruches humaines promises à l'avénir par les apôtres du phalanstère. » Du reste, Hambourg n'est pas seulement l'une des villes les plus riches du monde entier, elle est aussi d'un avis unanime la plus belle ville du nord de l'Europe.

HISTOIRE.

Hambourg doit sa fondation à Charlemagne, qui, en 808, y fonda un château et une église. Au XII^e siècle, elle appartenait au comté de Holstein; mais c'était déjà une place commerciale importante; car, en 1241, elle fonda, avec Brême et Lübeck, pour protéger leur commerce et leur indépendance, cette ligue qui devint depuis si célèbre et si puissante sous le nom de LIGUE HANSEATIQUE (de *hansen*, s'associer), et qui après avoir été jusqu'au XVI^e siècle la puissance dominante du Nord, ne commença à décliner qu'au XVII^e siècle, époque à laquelle elle se trouva de 80 villes réduite aux trois villes qui l'avaient formée, et qui ont seules conservé le nom de villes hanseatiques. A la suite de diverses vicissitudes, guerres extérieures ou dissensions civiles inutiles à rappeler ici, Hambourg avait enfin conquis son indépendance dès l'an 1618, en se faisant reconnaître ville libre et impériale, mais ce ne fut qu'en 1768 qu'elle s'affranchit totalement des anciens droits auxquels le Danemark n'avait pas cessé de prétendre. Occupée pendant deux mois par les Danois en 1801, prise par les Français en 1806, réunie à l'em-

pire en 1810, élevée au rang de chef-lieu du dép. des Bouches-de-l'Elbe, elle fut prise par les Russes en 1813, reprise peu de temps après par les Français, qui ne l'abandonnèrent (Davoust y soutint pendant un an un siège mémorable) que le 11 mai 1814. Elle reprit alors son ancien gouvernement, c'est-à-dire sa constitution de 1712, qui, sous des formes républicaines, était essentiellement aristocratique et exclusive. En effet, la division des grands bourgeois et des petits bourgeois, le système de corporations industrielles y étaient maintenus dans toute leur force. Le pouvoir exécutif appartenait au sénat (*rath*), qui, composé de 24 membres, personnifiait la république vis-à-vis des puissances étrangères, et qui avait seul l'initiative des projets de lois nouvelles à promulguer, et des réformes à apporter aux lois anciennes. Le pouvoir législatif et la surveillance de l'administration étaient délégués au corps de la bourgeoisie, partagé en trois collèges: celui des anciens, composé de 15 membres, celui des soixante, formé du collège des anciens et de 45 députés ou diacres; celui des cent quatre-vingts, composé des deux premiers et de 120 sous-députés ou sous-diacres. Aussi, en 1848, le sénat et la bourgeoisie durent-ils convoquer une assemblée constituante élue par le suffrage universel. Le 11 juillet 1849, cette assemblée proposa une nouvelle constitution plus libérale, qui fut révisée par une commission de 9 membres (4 du sénat et 5 de la bourgeoisie) avant d'être promulguée (mai 1850); mais la partie de la bourgeoisie qui se trouvait lésée par cette réforme en empêcha l'application, et la diète en a depuis exigé l'abandon presque complet (1852), sous la menace d'une intervention fédérale.

LA REPUBLIQUE DE HAMBOURG se compose de quatre fractions, dont la principale, située autour de la ville et s'étendant sur-

tout au N. et au S. E., comprend le petit pays appelé *Vierländen*, dont la souveraineté appartient en commun à Hambourg et à Lübeck, de plusieurs îles et d'un petit territoire sur la rive g. de l'Elbe, vis-à-vis de la ville, du territoire de Cuxhaven, à l'embouchure et sur la rive g. de l'Elbe, et de quelques petites îles aux environs, dans la mer Germanique et l'estuaire de l'Elbe. Sa superficie est de 385 kil. carrés; sa population de 188,054 h., dont l'immense majorité professe la religion luthérienne. Son budget ne se solde jamais en équilibre, car sa dette s'élève à plus de 65 millions de mark. Elle doit fournir à la Confédération 3560 soldats et 7 canons, et lui payer chaque année 4033 fl. de Prusse, 15 sgr. 9 pf. Elle occupe le dix-septième et dernier rang dans le petit conseil de la diète, avec Francfort, Brême et Lübeck. Tous les États de l'Europe et la plupart de ceux de l'Amérique y entretiennent soit des ministres plénipotentiaires, soit des chargés d'affaires, soit enfin des consuls généraux ou des consuls. Elle est elle-même représentée à l'étranger par un certain nombre d'agents diplomatiques dont quelques-uns, celui de Paris par exemple, sont chargés des affaires communes aux quatre villes libres. Plusieurs journaux importants s'y publient. Le plus connu est le *Correspondant de Hambourg*, dont la fondation date de 1721.

Le 5 mai 1842, un incendie se déclara dans la maison d'un fabricant de cigares (Döichs Strasse). Cet incendie dura trois jours et trois nuits. On ne s'en rendit maître que dans l'après-midi du 8 mai. Après avoir vainement employé, outre les moyens ordinaires, jusqu'au canon pour en arrêter les terribles progrès, on dut avoir recours à la mine. Quand il s'éteignit enfin, il avait consumé un quart de la ville : 61 rues, 1992 maisons, trois églises : Saint-Nicolas, Saint-Pierre, Sainte-Gertrude, la

Banque, l'ancienne Bourse, l'hôtel de ville, etc. Plus de cent personnes avaient péri, vingt mille se trouvaient sans abri et sans ressources. La perte totale fut évaluée à 170.000,000 de francs. Des souscriptions s'ouvrirent aussitôt en Europe et en Amérique pour procurer les choses les plus nécessaires aux malheureuses victimes de cet épouvantable désastre. Elles produisirent plus de dix millions. Aujourd'hui les traces de l'incendie ont disparu, car la ville incendiée est sortie de ses cendres mieux bâtie, mieux aérée, mieux arrosée, beaucoup plus belle, en un mot, qu'elle ne l'était auparavant.

Deux coutumes de Hambourg méritent une mention. Les domestiques sortent rarement sans s'être parées de leurs plus riches atours : bonnets de dentelle, longs gants de peau, et châle des plus apparents, drapé de manière à cacher le panier de forme particulière dans lequel elles renferment les provisions achetées au marché. Du reste, les paysans des environs ont un costume pittoresque. L'autre coutume est encore plus étrange. Les enterrements ne se composent pas des parents et des amis du défunt, mais de pleureurs à gages, *reiten diener*, qui marchent à pied, deux à deux, derrière le cercueil ou le portent sur leurs épaules, et vêtus comme on allait à la noce il y a trois siècles, perruque poudrée et festonnée, chapeau à plumes, épée au côté, large fraise, petit manteau, pourpoint, hauts-de-chausses, souliers à la poulaine, le tout en velours, soie ou drap, suivant le tarif : tel est l'accoutrement suranné et bariolé de ces suivants à gages, dont le nombre et la parure témoignent de la fortune du défunt et de l'affection de ses héritiers.

INDUSTRIE ET COMMERCE.

Hambourg possède un grand nombre d'usines et de manufactu-

res (distilleries, raffineries, brasseries, teintureries, forges, fabriques de machines, de toiles, de cuirs, etc.), mais c'est surtout une ville de commerce. Sa position la rend le principal entrepôt (d'importation et d'exportation) de l'Allemagne du nord. L'Elbe, qui se jette, à 15 mil. au-dessous de ses murs, dans la mer Germanique, est assez profonde, à la marée haute, pour que les vaisseaux les plus pesamment chargés puissent remonter jusque dans son port, où viennent aboutir de nombreux canaux. Pendant ces dernières années, son port a reçu en moyenne plus de 4000 navires (dont 300 d'outre-mer), et de 5000 bateaux. Dans ce mouvement général, sa marine figure pour près de 400 bâtiments à la sortie et à l'entrée. En 1850, l'effectif de cette marine était de 369 navires et de 6 bâtiments à vapeur jaugeant 37,628 lasts de commerce à 6000 livres. En 1851, ses importations se sont élevées à 73,277,940 mark. bancos, ses exportations à 338,163,370 m. b.

MONUMENTS PUBLICS ET CURIOSITÉS.

Les églises de Hambourg ne se recommandent pas aux étrangers par leur architecture. Celle de SAINT-NICOLAS, rebâtie depuis l'incendie par un architecte anglais, G. G. Scott, dans le style anglo-gothique, sera pourtant un bel édifice; elle est située sur le *Hopfenmarkt*, un des marchés les plus animés de Hambourg. SAINT-PIERRE, incendiée aussi, est déjà reconstruite, et la partie de sa tour qui a résisté aux flammes est conservée comme un monument du grand feu. SAINTE-CATHERINE, SAINT-JACQUES et SAINT-MICHEL, n'ont rien d'intéressant, toutefois SAINT-MICHEL, bâtie de 1750 à 1765, possède une des plus hautes tours de l'Europe (152 mè.), du sommet de laquelle on découvre une vue très-étendue sur la ville, ses environs et son fleuve, dont on aperçoit presque l'embouchure

dans la mer du Nord. (Pour 1 pers. 1 mark, pour 2, 1 mark 1/2, pour 3 et plus jusqu'à 8, 2 mark.)

Parmi les autres édifices publics que l'incendie a épargnés, on distingue surtout (*V. le plan*) :

L'ÉCOLE (*Schulgebäude*), construite en 1834 dans le style italien et renfermant : 1° le *Johanneum* (collège où les élèves reçoivent pour 120 mark. par an une excellente éducation classique et commerciale); 2° la *bibliothèque*, qui possède 150,000 vol. et divers manuscrits curieux; 3° le *musée d'histoire naturelle*, ouvert pour les étrangers t. les j. de 11 h. à 1 h.

L'HÔPITAL (*Krankenhaus*), situé dans le faubourg St-Georges et pouvant recevoir de 4000 à 5000 malades. On y est si bien traité qu'un certain nombre de personnes appartenant aux classes aisées ou riches s'y mettent en pension; on paye alors de 60 c. à 10 fr. par jour selon sa fortune. La chapelle est ornée d'un tableau d'Overbeck, le *Christ au jardin des Oliviers*. — N. B. On a achevé dans le faubourg Saint-Paul un *hôpital israélite*, construit aux frais du banquier Salomon Heine († 1844), l'oncle du poète Henri Heine;

Le THÉÂTRE DE LA VILLE (*Stadt Theater*), un des plus grands de l'Allemagne, situé dans la *Dammsthor Strasse*. On commence à 6 h. 1/2 pour finir avant 10 h. Prix des places pour les jours d'opéra : parquet et 1^{re} galerie (*rang*) 2 mark, 4 sch., parterre 1 mark 4 sch.; 2^e galerie 1 mark 12 pf. Les jours de comédie, les prix du parterre et de la 2^e galerie sont diminués. Il y a en outre à Hambourg un théâtre qu'on appelle *Thalia* et qui est situé sur le marché aux Chevaux. On y représente surtout des pièces comiques; parquet et 1^{re} galerie 1 mark 8 pf., 2^e galerie 1 mark, parterre 10 pf. Enfin le *théâtre de Tivoli* se trouve situé dans les jardins du même nom (au faubourg Saint-Georges), très-fréquenté pendant la belle saison.

Les principales curiosités de Hambourg sont, pour un étranger, le port, la Bourse et le Binnen Alster.

Le PORT se compose de trois parties : le *Jonas Hafen*, le *Rummel Hafen* et le *Binnen Hafen*. Il offre en tout temps un aspect pittoresque et animé. Plusieurs centaines de navires, venus de tous les points du globe, y sont toujours à l'ancre ; pour bien le voir, il faut s'y promener en bateau (1 mark l'heure de 1 à 3 personnes). Le *Baumhaus*, l'hôtel du port, et l'*Elbhœhe* (V. ci-dessous promenades), ainsi que l'île *Steinwarder* (2 pf. de traversée) située en face, offrent de beaux points de vue sur le port et sur l'Elbe.

La BOURSE (*Børse*) doit être visitée de 1 à 2 h., car c'est à cette heure que les négociants et les spéculateurs s'y réunissent au nombre de 3000 à 4000 pour y causer d'affaires, y conclure des marchés et agioter. Avant 1 h., l'entrée en est libre ; après 1 h., on paye 4 pf. Cet édifice, situé sur l'*Adolphsplatz*, venait d'être achevé lorsque le grand feu éclata. Par une sorte de miracle, — car toutes les maisons voisines furent incendiées, — il échappa aux flammes. Au 1^{er} étage est la *Børsenhalle*, lieu de réunion avant et après la Bourse. On y trouve une immense collection de journaux de tous les pays. L'abonnement coûte 4 m. par mois, mais un étranger peut y être introduit pour quelques jours par un abonné. La *bibliothèque du commerce*, placée aussi dans ce bâtiment, est riche en ouvrages modernes de géographie, de statistique et d'histoire. Enfin sous les arcades on a réuni depuis peu une collection de tableaux ouverte le mercredi et le samedi, de midi à 4 h., et tous les jours pour les étrangers. Le tribunal de commerce tient maintenant ses séances dans l'ancien *Waisenhaus*.

En face de la Bourse est la nouvelle banque. Entre la Bourse et la

place de l'hôtel de ville s'élève le nouvel hôtel de ville.

Le *Binnen Alster* est un bassin formé par l'*Alster* dans l'intérieur de Hambourg (on appelle *Grosse Alster* ou *Aussen Alster* celui qu'il forme à l'extérieur). Ce bassin a 762 pas env. de circonférence ; il est peuplé de cygnes, sillonné de barques et entouré des plus belles maisons de la ville. Les rues (ou boulevards) qui le bordent s'appellent : à l'E., *Alsterdamm*, à l'O., *Neue Jungfernstieg*, au S., *Alte Jungfernstieg*. Ces deux dernières sont les promenades favorites des Hambourgeois. Au bord de l'eau on a établi des cafés très-fréquentés appelés *pavillons*. Sur la *Neue Jungfernstieg* se trouve la *Wallhalle*. Sur l'*Alte Jungfernstieg* s'élève le *Bazar*, galerie vitrée de 117 mètr. de long., d'une largeur et d'une hauteur proportionnées à sa longueur. — L'*Alster* sort de ce bassin sous un pont appelé *Reesendambrücke*, et qui a 40 mètr. de large ; il y entre par le *Lombardsbrücke*.

Le poète *Klopstock* a habité trente ans Hambourg (1774-1803), et il y est mort dans la maison 27, *Königs Strasse*.

PROMENADES, LIEUX DE RÉUNION, CIMETIÈRES, ETC.

Les principales promenades de Hambourg sont, outre les bords du *Binnen Alster* :

1^o L'ESPLANADE, qui conduit de l'extrémité septentrionale de la *Neue Jungfernstieg* au *Dammthor* (porte de la digue). Au delà de cette porte commence une chaussée, bordée de charmantes maisons de campagne ; et à g. de laquelle on peut aller visiter le JARDIN BOTANIQUE, un des plus riches de l'Allemagne, et le CIMETIÈRE public ;

2^o LES ANCIENS REMPARTS, transformés en jardins. Le boulevard (*Wall*) qui sépare le *Grosse-Alster* du *Binnen-Alster*, offre de jolis points de vue, d'un côté, sur le *Binnen-Alster* et la ville, de l'autre, sur le *Grosse-Alster*. Un petit

obélisque y a été érigé en souvenir du professeur Büsch († 1800), connu par ses écrits sur le commerce. Si, en partant de ce boulevard, on se dirige au S. E., puis au S. (V. le plan), jusqu'au Deichthor, près de l'embarcadère du chemin de fer, après avoir dépassé l'*Alsterhøhe*, on ne tarde pas à laisser à g., à peu de distance du Steinthor, un monument en fonte, que « la République reconnaissante » a fait élever, en 1821, à la mémoire du comte Adolphe IV de Schauenburg, le fondateur du couvent de *Marie-Madeleine*, situé en face et restauré en 1836. On jouit d'une belle vue de la hauteur voisine du Steinthor. Au-dessus du *Bahnhof* s'élève la tour de la *Machine hydraulique* (*Wasserkunst*), qui approvisionne la ville d'eau douce. Cet établissement mérite d'être visité (belle vue du haut de la tour). Que si, au contraire, en partant du Wall, on s'est dirigé par l'Esplanade, puis au S. O. et au S., on atteint, au delà du *Millernthor*, l'*Elbpavillon* (salle de danse), et, un peu plus loin, l'*ELBRØGE*, appelée autrefois *Stintfang*, salle de danse et de concert (4 pf. d'entrée), bâtie sur une hauteur, d'où l'on voit devant soi l'Elbe et ses îles, à sa g. le *Binnen-Hafen* avec sa forêt de mâts et la ville, à sa dr. le faubourg Saint-Paul, plus connu sous le nom de *Hamburgerberg*, et qui s'étend jusqu'à Altona, avec son théâtre populaire, ses salles de bal, ses tavernes, ses jeux et ses établissements de toute espèce pour les classes inférieures.

EXCURSIONS.

ALTONA, RAINVILLE, BLANKENESE,
WANDSBECK.

Altona (omnibus et droschken, V. ci-dessus, p. 270). Une allée d'arbres, qui traverse le faubourg Saint-Paul, conduit, en 15 m., à pied, du *Millernthor* au *Nobisthor*, porte d'Altona, sur laquelle on lit cette inscription : *Nobis bene, nemini male* (le chemin de fer de Kiel en est éloigné de 15 m.). Dans ce

trajet, on passe du territoire de la république de Hambourg sur celui du royaume de Danemark, car Altona, — (Hôt. : *Holsteinsches Haus*), située sur la rive g. de l'Elbe, est une ville du Holstein; sa population s'élève à 32,000 h. Incendiée en 1713 par le général suédois Steenboeck, elle a été rebâtie depuis sur un plan tracé d'avance. Sa plus belle rue est la *Palmaille*, plantée de tilleuls. Bien que son port soit libre, bien qu'elle fasse d'assez nombreuses opérations industrielles et commerciales, elle offre un aspect moins animé que Hambourg. De charmants jardins et de jolies maisons de campagne l'entourent de tous côtés; mais elle n'a guère à montrer aux étrangers que son *Observatoire*, qui réunit dans ses archives les observations astronomiques de tous les autres.

A l'extrémité N. d'Altona, près du *Bahnhof*, se trouve le v. d'**Ottensen**, dans le cimetière duquel Klopstock est enterré avec ses deux femmes sous un tilleul, et où mourut, le 10 novembre 1806, le duc de Brunswick, blessé à la bataille d'Auerstædt.

Si, au delà d'Altona, on continue à descendre la rive g. de l'Elbe, toujours bordée de villas, jusqu'à (3 h.) Blankenese, on ne tarde pas à laisser à g., près du cimetière d'Ottensen, l'hôtel et le jardin de **Rainville** (omnibus, 4 pf. de Hambourg à Rainville), d'où l'on découvre une belle vue sur l'Elbe. Ce bel établissement, habité en 1831 par Charles X, est très-fréquenté, surtout le dimanche et le jeudi, dans l'après-midi, par les Hambourgeois. Le jardin de Booth, à Flottbeck, intéressera les amateurs; mais c'est surtout du *Süllberg*, au pied duquel est Blankenese, que l'on jouit d'un magnifique panorama sur le cours de l'Elbe. **Blankenese** est un v. de bateliers et de pêcheurs, qui vont jusqu'à la mer du Nord avec leurs longs bateaux appelés *ewer*. Le *Baurs Garten* est surtout recommandé à cause de sa belle vue.

Omnibus de Hambourg à Blankenese: un départ par jour, 12 pf. Bateaux à vapeur le dimanche, toutes les heures, pour 8 pf.

Dans une direction opposée, au N. E. et à l'E., on peut aller: — à Hamm; à Horn (1 h. de Hambourg; omnibus), visiter l'institut d'enfants abandonnés, *im Rauhen Hause*; — à Reinbeck; — à Wandsbeck (1 h.), bourg du Holstein, où le parc du comte Schimmellmann renferme souvent une foule joyeuse et parée, et où est enseveli Matthias Claudius († 1815), poète et écrivain qui, sous le nom d'*Asmus*, messenger de Wandsbeck, a publié un grand nombre de chansons populaires.

Des bateaux à vapeur partent de Hambourg pour *Harburg*, 3 ou 4 fois par jour; durée du trajet, 3/4 d'h. (V. R. 62); — pour *Magdebourg* (V. R. 69); — pour *Amsterdam*, tous les 5 jours, en 30 ou 40 h.; — pour *Londres*, les mardis et vendredis, en 50 ou 60 h., 2 liv. et 1 liv. 10 sch. la place; N. B. pendant l'hiver, les bateaux à vapeur partent de Cuxhaven; — pour *Hull*, 4 fois par semaine; trajet en 36 ou 40 h., 1 liv. 10 sch. la place; — pour le *Havre*, tous les 14 jours, en 50 ou 60 h., 60 fr. et 45 fr. la place; — pour *Dunkerque* et *Anvers*, toutes les semaines; — pour *Cuxhaven*, 4 fois par jour, en 6 h. (V. R. 65); — pour *Edimbourg*, tous les samedis, en 50 ou 60 h., 2 liv. 2 sch. et 1 liv. 1 sch. la place; — pour *Bergen*, tous les samedis; — pour *Brème*, tous les mercredis; — pour *Newcastle*, 2 fois par semaine; — pour *Rotterdam*, 3 fois par mois; — pour *New-York*, la *Nouvelle-Orléans*, *Rio-Janeiro*, l'*Australie*, etc. (V. le *Henschell's Telegraph*).

De Hambourg à Hanovre, R. 62; — à Brème, R. 64; — à Cuxhaven, à Glückstadt, à Rendsburg, à Kiel, R. 65; — à Lübeck, R. 66; — à Wismar, à Rostock et à Stralsund, par Schwerrin, R. 67; — à Berlin et à Magdebourg, R. 68; — à Magdebourg, par l'Elbe, R. 69.

ROUTE 64.

DE BRÈME A NORDERNEY,

A DORUM, A BREMERHAFEN
ET A HAMBOURG.

A. A Norderney.

21 mil. 1/2. — 16 mil. 1/4 de Brème à Aurich, dil. t. les j., en 13 h., pour 3 th. 17 ggr. 3/4; — 3 mil. 1/2 d'Aurich à Norden, 2 dil. t. les j., en 5 h., pour 17 ggr. 1/2; — 1 mil. 3/4 de Norden à Norderney. 21 ggr. — N. B. Il y a un service de bateaux à vapeur quotidien de Brème à Oldenbourg, par le Weser et la Hunte, en 6 h., pour 54 grot. et 36 grot. En outre, 10 fois par mois, un bateau à vapeur va de Brème à Wangeroog et à Norderney.

On quitte le territoire de Brème pour entrer dans le grand-duché d'Oldenbourg, à moitié chemin de Brème à

2 mil. *Delmenhorst*, 1900 h.

2 mil. *Sandersfeld*.

2 mil. **Oldenbourg**, — (Hôt.: *Erbgrossherzog, Römischer Kaiser, Russischer Hof*), chef-lieu du grand-duché d'Oldenbourg, V. de 8000 h., située dans une contrée entièrement plate et plus que monotone, sur la petite rivière Hunte, qui est navigable jusqu'à la ville. Le principal monument public est le palais du grand-duc. L'intérieur de ce palais ne vaut pas une visite. Un des bâtiments voisins renferme une galerie de tableaux (200 env.), la plupart fort médiocres. Près du palais se trouvent un jardin, un parc et l'église de *Saint-Lambert*, qui contient le caveau ducal. Les principales promenades des environs sont: le château du grand-duc appelé *Lustschloss*, le *Lindenhof*, la *restauration* dans le petit bois, le *Ziegelhof*, etc.

Le GRAND-DUCHE D'OLDENBOURG, un des États de la Confédération germanique, se compose: 1° d'une partie principale, le duché d'Oldenbourg proprement dit avec la seigneurie semi-médiate de Knipphausen, borné au N. par la mer Germanique, à l'O., au S. et à l'E. par le Hanovre, et, sur une petite étendue de la frontière de l'E., par

Brème; 2° de la principauté de Lübeck ou d'Eutin, formée de plusieurs enclaves dans le duché de Holstein; 3° de la principauté de Birkenfeld (V. p. 68). Sa superficie est de 276,291 hect.; sa population de 281,923 h., son budget de 1,145,100 th. pour les recettes, de 1,250,100 th. pour les dépenses; sa dette de 1,600,000 thalers, son contingent fédéral de 5577 hom. et 11 canons, sa contribution fédérale de 61,943 th. 24 sgr. 6 pf. Il occupe le 15° rang dans la diète avec les trois Anhalts et les deux Schwarzbourgs. Jusqu'en 1848, il avait été soumis au régime du pouvoir absolu. En 1849, il obtint une constitution qui a été révisée le 22 novembre 1852.

A Lingen, R. 60, 14 mil. 3/4, dil. t. les j., en 11 h. 3/4, pour 2 th. 33 grot., — par (3 mil. 3/4) Ahlhorn, (2 mil.) Cloppenburg, (3 mil. 1/4) Læwingen, (5 mil.) Haselüne, (2 mil. 3/4) Lingen; — à Osnabrück et à Münster, R. 60.

[D'Oldenbourg on peut aller visiter en 7 ou 8 h. l'île **Wangeroog**, dont les établissements de bains de mer sont très-fréquentés pendant les mois de juillet et d'août. Deux dil. conduisent tous les jours en 6 h. 1/2 et 7 h. 1/4 d'Oldenbourg à Jever (8 mil. 1/4), pour 1 th. 27 grot. Elles passent par: — (4 mil. 1/4) Varel, V. de 3000 h., avec château fort, située sur la Hase, près du *Jahder Meerbusen*, où la Prusse doit construire un port maritime; — (2 mil. 1/4) Sanden, — et (1 mil. 3/4) **Jever**, V. de 7000 h. avec un ancien château. De Jever à l'île *Wangeroog*, on compte 2 mil. 1/2. On va d'abord par terre jusqu'à *Carolinensiel* (2 h.), d'où on passe, en 1 h. env., sur un bateau à vapeur (service quotidien) à l'île *Wangeroog*, île de 300 h. appartenant au grand-duché d'Oldenbourg. On trouve sur cette île une maison de bains (bains chauds à volonté), deux hôtels, une maison de conversation, des maisons meublées, etc. La vie y

est à très-bon marché. Le phare mérite d'être visité.

N. B. Pendant l'été, des bateaux à vapeur vont 10 fois par mois de Brème à Wangerood et à Norderney, pour 4 th. 36 grot. et 5 th. 36 gr.]

2 mil. 1/2. *Zwischenahn*, près du lac du même nom.

2 mil. 1/4. *Moorburg*.

On sort du duché d'Oldenbourg pour entrer dans le Hanovre entre *Moorburg* et

3/4 mil. *Gross Sander*.

2 mil. *Hesel*.

De Hesel à Leer, R. 60, 4 mil. 3/4.

3 mil. **Aurich**, — (Hôt.: *Piqueur Hof, Schwarzer Bar*), V. de 4500 h., chef-lieu de l'Ostfrise, ancienne résidence princière, chef-lieu du dép. de l'Éms oriental sous l'empire français. Son vieux château renferme les portraits de ses anciens princes. A peu de distance s'élève une colline appelée *Uppstallsboom*, où les anciens Frisons s'assemblaient, sous trois tilleuls, pour délibérer sur les affaires publiques et rendre la justice.

A Emden, 3 mil. 1/4, dil. t. les j., en 2 h. 3/4, pour 17 grot. 1/2, R. 60; — à Esens, 3 mil. 1/4, dil. t. les j., en 3 h. 1/2, pour 16 grot. 1/4; — à Jever, V. ci-dessus, 5 mil., par *Wittmund*, 3 mil. 1/2.

3 mil. 1/2. Norden (V. R. 60).

De Norden à Norderney (V. R. 60).

B. A Dorum par Bremerhafen.

10 mil. 3/4, dil. t. les j., en 10 h. 1/4, pour 2 th. 5 grot. 3/4; — à Bremerhafen, 7 mil. 3/4, dil. t. les j., en 6 h. 1/2, pour 1 th. 14 grot. 3/4.

N. B. 3 bat. à vap. partent chaque jour de Brème pour Bremerhafen; ils font le trajet en 6 h.; ils touchent à *Vegeack*, à *Elsfleth* et à *Brake*. Le prix des places est de 48 grot. (1re chambre), et de 30 grot. (2e chambre).

On sort du territoire de Brème pour entrer dans le Hanovre à peu de distance de

1 mil. 3/4. *Lesum*.

2 mil. 3/4. *Dorfhagen*.

3 mil. 1/4. **Bremerhafen**, — (Hôt.: *Steinhof*), le port de Brême, V. de 3000 h., fondée en 1827 seulement — vis-à-vis du fort hanovrien de Wilhelm, récemment construit — à l'embouchure de la Geeste et sur la rive droite de l'estuaire du Weser, car les bâtiments qui tirent plus de 2 mètr. 30 cent. d'eau ne peuvent pas remonter le Weser jusqu'à Brême. C'est là que s'embarquent pour l'Amérique la plupart des émigrants allemands. En 1849-1850, l'architecte Müller y a construit pour eux un immense hôtel appelé *Auswandererhaus*. Cet hôtel, situé entre le débarcadère des bateaux à vapeur et le bassin du port, contient 2000 chambres qui se louent environ 12 gr. par jour. Il a 59 mètr. de développement, et 37 mètr. de profondeur. Ses neuf salles, de 20 mètr. de long sur 13 mètr. de large et 4 mètr. de haut, sont divisées par des cloisons de plus de 2 mètr. de haut en un certain nombre de compartiments. La machine à vapeur de la cuisine peut faire cuire en même temps 3500 portions. On estime à près de 50,000 par an le nombre des Allemands qui s'embarquent à Bremerhafen pour l'Amérique.

3 mil. *Dorum*, b. de 600 h. env. situé au milieu de la petite contrée appelée *Wurstein*, dont il est le chef-lieu.

C. A Hambourg.

15 mil.—15 mil. 3/4 à Harburg, dil. t. les j.; en 10 h., pour 2 th. 20 grot. 3/4;—de Harburg à Hambourg, 1 mil. 1/4, traversée en 1 h.

N. B. On peut aller plus vite et plus agréablement de Brême à Hambourg par les chemins de fer, qui font cependant un grand détour de Brême à Hanovre, R. 61; de Hanovre à Hambourg, R. 62.

On sort du territoire de Brême pour entrer dans le Hanovre à peu de distance de la ville

3 mil. 1/2. *Ottersberg*, 1000 h.

2 mil. 1/2. *Rothenburg*, 1500 h.

3 mil. 3/4. *Tostedt*.

2 mil. 1/4. *Neundorf*.

1 mil. 3/4. Harburg (V. R. 62).

De Harburg à Hambourg (V. R. 62).

ROUTE 65.

DE HAMBOURG A CUXHAVEN,

A GLUCKSTADT, A RENDSBURG ET A KIEL.

A. A Cuxhaven par l'Elbe.

Bateaux à vapeur 2 fois par semaine. L'hiver, quand l'Elbe est gelé, on va par terre à Cuxhaven pour s'y embarquer sur les bateaux à vapeur qui desservent le port de Hambourg, R. 65. La distance est de 17 mil. 1/2; — 1 mil. 1/2, Harburg; — 5 mil., Buxtehude; — 1 mil. 1/4, Horneburg; — 1 mil. 5/4, Stade; — 3 mil. 3/4, Basbeck; — 2 mil. 1/2, Neuhaus; — 4 mil., Cuxhaven.

La navigation de l'Elbe, au-dessous de Hambourg, est très-active. De nombreux bâtiments, variés de forme, de grandeur, de voilures; s'y croisent incessamment. Quand on a vu disparaître Hambourg et Altona (V. R. 63), on remarque en outre, sur la rive dr. ou danoise (duché de Holstein) du fleuve, de légères éminences couvertes de maisons de campagne, de jardins et de bouquets de bois, surtout jusqu'à Blankenese (V. R. 63). La rive g., qui appartient au Hanovre, est plus plate et moins intéressante. On laisse successivement

Rive g. **Stade**, V. industrielle de 6000 h., refortifiée depuis 1819, située sur la Schwinge. C'est là que s'assemblent les États provinciaux. Elle possède un arsenal, une cour d'appel, un gymnase, un bain (250 forçats), etc. Un navire de guerre hanovrien y stationne constamment pour y faire payer un impôt que le Hanovre prélève en vertu d'une ancienne charte impériale sur tous les bâtiments qui remontent l'Elbe.

Rive dr. **Glückstadt**, — (Hôt.: *Stadt Hamburg*), V. de 6000 h. située au confluent du Rien et de l'Elbe et à 4 kil. env. au-dessus de celui de la Brame, chef-lieu du duché du Holstein. Son port, déclaré port franc depuis 1830, fait un commerce assez considérable. Elle arme des bâtiments pour la pêche de la baleine. Fortifiée en 1620 par Christian IV, elle a été assiégée

en vain par Tilly en 1628, par Torstenson en 1643; mais elle dut se rendre aux alliés en 1814. Ses fortifications ont été rasées en 1815. Elle possède une cour d'appel, un consistoire, une école de marins, une fonderie de canons, des chantiers de construction, et divers établissements industriels.

Audelà de Glückstadt, l'Elbe devient de plus en plus large; le chenal est indiqué par des bouées. On laisse sur la rive g. *Freiburg*, 900 h., sur la rive dr. *Brunnsbüttel*, sur la rive g. *Belum*, au confluent de l'Oste, puis *Otterndorf*, au confluent de la *Medem*, pet. V. de 1800 h. avec un château. Mais peu de temps après avoir quitté Glückstadt on aperçoit la mer à l'horizon, tandis que le bâtiment se dirige à l'O. sur **Cuxhaven**,—(Hôt.: *Belveder*, *Badehaus*), b. de 1000 h., avec un phare construit à l'embouchure de l'Elbe, sur une enclave appartenant à Hambourg. Les navires arrivant de pays où règnent des maladies contagieuses y font quarantaine. On y a établi des bains de mer très-fréquentés par les Hambourgeois pendant la belle saison. A peu de distance au S. est le b. de *Ritzbüttel*, 1800 h. (constructions maritimes). A 2 mil. à l'O. environ s'élève le beau phare de la petite île de *Neuwerk*. Enfin à 8 mil. en mer (trajet en 5 h. avec les bateaux à vapeur) se trouve l'île de **Helgoland**, possédée jadis par le Danemark et appartenant à l'Angleterre depuis 1807. Cette île a 1/4 mil. de long et 1/12 mil. de large. Sa population s'élève à 3000 h. env., la plupart pêcheurs ou matelots. Ses côtes sont d'un accès difficile; toutefois elle possède deux bons ports naturels. Elle se divise en deux parties, la partie basse, *Vorland* ou *Unterland*, et la partie haute, *Oberland*, où monte un escalier de 173 marches. Son phare, construit en pierre, en cuivre et en fer, mérite d'être visité. Cette île, située à 23 mil. de Hambourg, 9 de Cuxhaven, 8 de Norderney, 6 de Wangeroog, est très-

fréquentée pendant la belle saison. On y vient prendre des bains de mer renommés situés à 10 m. au S. E. de ses dunes de sable. On s'y baigne à toute heure du jour à mer basse comme à mer haute. On y respire un air excellent. On paye pour se faire conduire aux bains et ramener, 4 pf.; un bain coûte 12 pf.; la douzaine 8 mark. Les principaux hôtels sont: dans l'*Unterland*, *Brüss*, *Michel Mohr*; *Andres Heichens*; dans l'*Oberland*, *Peter Franz*, *Stock*, *Rickmers*. Il y a des restaurants dans la maison de conversation, chez *Heichens*, chez *Rickmers*. Une chambre à un lit coûte de 12 à 15 mark. par semaine dans l'*Oberland*; de 10 à 12 mark. dans l'*Unterland*. La table d'hôte est de 1 mark. En général, il faut dépenser 30 mark. par semaine pour la table et le logement. La monnaie de Prusse, or, argent, papier, y est reçue au cours de Hambourg.

Les promenades ne sont pas variées dans une semblable résidence. On fait surtout des parties en mer. Du *Nordhorn*, haut de 60 mètr., le point le plus élevé de l'île, on voit de magnifiques levers et couchers de soleil.

A Norderney et à Wangeroog, R. 60.

B. D'Altona à Glückstadt.

A RENDSBURG ET A KIEL.

A Glückstadt, 6 mil. 1/4; — à Rendsburg, 14 mil. 1/2; — à Kiel, 14 mil.; —chem. de fer, 2 conv. par j., trajet en 1 h. à Glückstadt, pour 57, 58 et 21 sch.; — en 5 h. 20 m. à Rendsburg, pour 150, 84 et 46 sch.; — en 2 h. 50 m. à Kiel, pour 120, 80 et 40 sch.

Rendsburg, — (Hôt.: *Stadt Hamburg*, *Pahls hotel*, *Müllers hotel*.)

Kiel, — (Hôt.: *Brandts*, *Marsilys*, *hôtel*, *Stadt Kopenhagen*, bon restaurateur au chemin de fer.)

N. B. Pour la description de ce chemin de fer et des diverses localités auxquelles il conduit, V. *l'Itinéraire descriptif et historique de l'Europe septentrionale*.

ROUTE 66.

DE HAMBOURG A LUBECK.

12 mil. 6/10. — Chem. de fer, 5 conv. par jour; trajet en 2 h. 30 m. et 5 h., pour 6 mark. 6 sch., 4 mark. 12 sch., 3 mark. 8 sch.; 50 liv. de bagages.

6 mil. 3/10. de Hambourg à Büchen (V. R. 68).

A Büchen, le chemin de fer quitte la direction de l'E. pour prendre celle du N., sur la rive de la Stecknitz qu'il traverse entre *Roseburg* et

2 mil. 4/10. *Mölln*, V. danoise de 1750 h., où il passe au milieu d'un petit lac, puis, après avoir laissé à dr.

3 mil. 7/10. *Ratzeburg*, V. de 2000 h. (on ne la voit pas de la station, mais un peu plus loin on aperçoit son église), située sur une île au milieu du lac qui porte son nom, il s'arrête à deux stations insignifiantes, *Sarau* et *Blankensee*, et il entre sur le territoire de

6 mil. 3/10. **Lübeck**.—(Hôt. : *Stadt Hamburg*, chambre 1 mark 8 sch., thé ou café 12 sch., dîner avec vin et café 2 mark. 12 sch.; *hôtel du Nord*, *Fünf Thürme*, *Stadt London*, même monnaie qu'à Hambourg), V. libre de 26,000 h. dont 600 cath., bâtie entre la Trave et la Wackenitz qui entourent complètement ses murailles, à 12 kil. de leur embouchure dans la Baltique. Les amateurs de vieilles villes y trouvent réunie sur un petit espace une intéressante collection de maisons des xiv^e et xv^e siècles, de portes féodales, d'églises gothiques, de magasins vermoulus, de murailles d'un âge mûr, d'édifices du moyen âge. C'est l'une des villes de l'Allemagne qui s'est le mieux conservée telle qu'elle était il y a trois siècles.

Fondée par un prince nommé Liubi, Lübeck, fut de 1043 à 1066 la résidence d'un roi appelé Gottschalk. Détruite complètement par les Wendes en 1138, le

comte Adolphe II de Holstein-Schaumburg la rebâtit. Frédéric Barberousse la protégea contre les Danois; Frédéric II, en 1226, la déclara ville libre impériale. Quelques années plus tard, elle formait avec Hambourg et Brême la ligue hanséatique dont elle devint une des villes les plus riches et les plus puissantes; on l'avait surnommée la Carthage du Nord. Pendant quatre siècles, de 1260 à 1669, elle resta le siège du gouvernement de la ligue, la gardienne de ses archives, et le port de sa flotte. La ligue dissoute, son importance diminua avec son commerce. Après la bataille d'Iéna, 6 novembre 1806, Blücher se jeta violemment dans Lübeck malgré la protestation des magistrats. Dès le lendemain, Murat, Bernadotte et Soult, qui l'avaient poursuivi l'y attaquèrent; un combat acharné s'engagea dans les rues. Les infortunés habitants de Lübeck virent leur opulente cité convertie en un champ de carnage. Les Prussiens, taillés en pièces durent s'enfuir, laissant entre les mains de leurs vainqueurs 1000 morts, 6000 prisonniers et toute leur artillerie. Le même jour, Blücher capitula. Réunie à l'empire français en 1810, Lübeck devint un chef-lieu d'arrondissement du département des Bouches-de-l'Elbe. Les traités de 1815 lui ont rendu son indépendance avec son territoire.

LA RÉPUBLIQUE DE LUBECK, l'une des quatre villes libres qui occupent en commun le 17^e rang dans la Chancellerie fédérale, se compose d'une portion principale de territoire adjacente à la ville de Lübeck, de diverses enclaves dans le Holstein, du pays de Vierländen et de la ville de Bergedorf (ces deux dernières fractions communes à Hambourg et à Lübeck). Sa superficie est de 335 kil. car.; sa population de 54,166 h.; sa contribution fédérale de 1278 th. 25 sgr. 7 pf.; son contingent de 940 soldats et de 2 canons: son budget de

899,157 m. pour les recettes et de 1,014,690 pour les dépenses (1853); sa dette de 12 millions de mark.; sa marine de 78 bâtiments jaugeant 16,935 tonneaux. Son commerce d'importation est évalué à 11,000,000 th. et son commerce d'exportation à 4,000,000 th. Avant 1848, sa constitution était démocratico-aristocratique; en 1848 (le 8 avril), elle avait été réformée dans un esprit plus démocratique, mais la Diète l'a depuis contrainte à la reviser.—Lübeck est le siège d'un personnel consulaire assez nombreux, et elle entretient de son côté des agents à l'étranger, soit pour son propre compte, soit de concert avec les autres villes libres.

Les principaux monuments publics de Lübeck sont :

Le Dom ou la cathédrale, bâtie de 1170 à 1340, à l'extrémité S. de la ville. Elle contient les monuments d'un certain nombre de patriarches, d'évêques et de chanoines, une chaire en pierre (1568), des fonts baptismaux en métal (1445), la statue en bronze (couchée) de l'évêque Bockholt, etc.; mais on y remarque surtout, outre le chancel en bois sculpté, dont les figures, de grandeur naturelle, sont admirables d'expression et de travail, un tableau d'autel placé dans l'une des chapelles de l'aile septentrionale. Ce tableau, d'un maître inconnu, a été attribué à Hemling. Il porte la date de 1491; mais on l'a restauré et reverné en 1845. Il représente : au milieu, des scènes de la passion du Christ; et sur les volets, quand ils sont fermés, l'Annonciation; quand ils sont ouverts, saint Jean l'Évangéliste, saint Jérôme, saint Blaise et saint Philippe. C'est un chef-d'œuvre de l'art au xv^e siècle;

La Marienkirche, achevée en 1304, et construite en briques dans le style gothique ogival. Elle est surmontée de deux tours hautes de 143 mètr.; elle a une nef qui atteint une élévation de 45 mètr. et deux ailes latérales. Son architec-

ture et ses ornements intéresseront les connaisseurs. On remarque à l'intérieur :—des monuments funéraires, parmi lesquels on distingue celui du bourgmestre Peters († 1788) dont le buste a été sculpté par Ohmacht de Strasbourg;—deux tableaux d'Overbeck, qui est né à Lübeck (l'Entrée du Christ à Jérusalem, 1824, et l'Ensevelissement du Christ, 1845); ces deux tableaux sont dans une chapelle fermée, de même qu'une *Danse des morts*, peinte en 1463, et curieuse surtout pour les costumes de l'époque;—un vieux tableau (contre un pilier de la nef) attribué à Jan Mostraet, 1518, avec deux volets, et représentant à l'extérieur Adam et Ève, à l'intérieur, la Nativité, l'Adoration des Mages, et la Fuite en Égypte;—le chancel de bronze qui entoure le chœur;—l'orgue et les stalles en bois sculpté des bourgmestres;—les vitraux de couleur, par un artiste italien nommé Livi;—les fonts baptismaux en bronze;—un triptyque qui laisse voir, quand il est ouvert, de curieuses sculptures sur bois;—deux belles colonnes de granit;—l'horloge, qui est placée derrière l'autel: cette horloge, d'un mécanisme curieux, date de 1405. Au coup de midi, sept figures, représentant les sept électeurs, sortent par une porte pratiquée dans le corps de l'horloge, viennent passer successivement devant la statue de l'empereur en faisant la révérence, puis elles disparaissent par une autre porte;—le portrait de saint Olaf;

La CATHERINENKIRCHE (église Sainte-Catherine), transformée en galerie d'antiquités et conservant encore des autels, des ornements, d'anciennes peintures, etc. Les bâtiments du cloître servent en partie de gymnase, en partie de bibliothèque;

La Jacobikirche, qui renferme de bonnes peintures, surtout dans la chapelle Bromsen;

Le RATHHAUS (hôtel de ville), bâti de 1442 à 1517 sur la place du Marché, mais maladroitement ré-

paré : sa plus belle façade donne sur la place du Marché. C'est dans ce bâtiment que se tinrent les séances de la ligue hanséatique. 85 députés des principales villes de l'Allemagne s'y réunirent pendant plusieurs siècles pour y délibérer sur les intérêts de cette célèbre, riche et puissante confédération. La salle où ils s'assembleraient est partagée en plusieurs pièces. On a établi un restaurant dans le *Rathskeller*, dont la voûte est remarquable. Le sénat de Lübeck s'assemble à l'étage inférieur. — Sur la place du Marché on voit une pierre où Mark Meyer, amiral de Lübeck, fut décapité pour avoir fui devant la flotte danoise ;

L'*Hôpital du Saint-Esprit*, fondé au XIV^e siècle (1312) pour 80 pauvres. Il a une jolie façade occidentale ;

LA MAISON DE LA COMPAGNIE des MARCHANDS, 48 Breiten Strasse, remarquable par les sculptures en bois (1573-85) qui ornent une de ses chambres ;

Le *Schiffer Innung* (1535), corporation des armateurs ;

Le *Burghthor* et le *Holsteinthor*. C'est près de cette dernière porte — 1447 à l'intérieur, 1585 à l'extérieur — que se trouve le *Bahnhof*.

Lübeck a vu naître, outre Overbeck, le peintre de portraits Gottfried Kneller, les deux frères Adrien et Isaac van Ostade. On montre encore leurs maisons aux étrangers, ainsi que celle où vécut Struensee près de la cathédrale.

Des travaux récents ont amélioré considérablement la navigation de la Trave. Les gros bâtiments qui étaient obligés autrefois de s'arrêter à Travemünde, remontent actuellement jusqu'à Lübeck. En 1852 il est entré dans son port 1022 bâtiments portant 63,509 lasts (un last 4020 liv.) il en est sorti 1064 portant 68,293 lasts.

A 2 mil. 1/4, au N. E. de Lübeck, se trouve **Travemünde**, — (Hôt. : de Russie, *Stadt Lübeck*, maison de bains avec cabinet de lecture, *Stadt Hamburg*), V. de 1100 h.,

l'ancien port de Lübeck, dont les bains de mer sont bien organisés et très-fréquentés. (On y prend aussi des bains de mer chauds qui coûtent 24 schil.) Deux bateaux à vapeur vont chaque jour de Lübeck à Travemünde.

Des bateaux à vapeur partent de Lübeck : pour *Abø*, trois fois par mois, trajet en 90 h. : 1^{re} places, 25 spec., 2^e pla., 20 spec. ; — pour *Göthenburg*, toutes les semaines, en 38 h. : 13 th. 1/2, 9 th. 1/2 et 5 th. ; — pour *Helsingfors*, une fois par mois, en 90 h., 25 spec., 20 spec. ; — pour *Copenhague*, deux fois par semaine, en 16 h., 7 th. 1/2, 5 th. 1/4, 3 th. ; — pour *Riga*, deux fois par mois en 52 h., 33 th., 22 th., 11 th. ; — pour *Saint-Petersbourg*, toutes les semaines, en 72 h., 62 th., 40 th. ; — pour *Stockholm*, toutes les semaines, en 60 ou 64 h., relâchant à Ystadt et à Calmar, 18 th. 3/4, 12 th. 5/8, 6 th. 3/8.

A Kiel, 10 mil. 5/8, dil. t. les j., en 11 h., pour 6 mark. 11 sch. c. ; — à Neumünster, 11 mil., dil. t. les j., en 15 h., pour 6 mark. 14 sch. ; — à Schwerin, R. 67 ; — à Wismar, R. 67.

ROUTE 67.

DE HAMBOURG A WISMAR,

A ROSTOCK ET A STRALSUND PAR SCHWERIN.

A. à Wismar.

12 mil. 5/10. — De Hambourg à Hagenow, R. 68, chem. de fer, trajet en 3 h. env., pour 6 mark. 3 sch., 4 mark. 11 sch., 3 mark. 7 sch.

8 mil. de Hagenow à Wismar, chemin de fer. Trois convois par jour ; trajet en 2 h. pour 40. 28 et 20 sch. de Hagenow à Schwerin et 40, 28 et 20 sch. de Schwerin à Wismar.

12 mil. 5/10. de Hambourg à Hagenow (V. R. 68).

Après avoir quitté le chemin de fer de Berlin, on se dirige au N. O. On traverse l'Ostorfsee avant de s'arrêter à la station de

3 mil. 7/10. **Schwerin**, — (Hôt. : du Nord, *Stadt Hamburg*, *Stern's Hotel*, *Eisenbahn Hotel*, DROSCHKEN, 6 pf. la course), V. de 20,000 h., capitale du grand-duché de Mecklem-

bourg-Schwerin, est située sur le lac long de 3 mil., et large de 3/4 de mil., qui porte son nom, à 45 mètr. au-dessus de la mer. Siège du gouvernement et des administrations centrales du duché, elle possède, outre ces administrations, une monnaie, un gymnase, une école des pages. Elle se divise en trois parties bien distinctes : la vieille ville, la ville neuve et le faubourg. Sa principale curiosité est son DOM (à dr., après avoir dépassé le Pfaffen-Teich), une des plus belles églises gothiques de l'Allemagne du nord. Commencée en 1248, achevée au xv^e siècle, cette église a été récemment restaurée. On y remarque : la *chappelle du sang divin ou sacré*, dans laquelle sont ensevelis des membres de la famille grand-ducale, et qui est ornée de vitraux de couleur, par Gillmeister, d'après des dessins de Cornelius ; le *monument* de bronze élevé à la duchesse Hélène († 1524) par Peter Vischer de Nuremberg ; le tombeau du duc Christophe († 1595) et de son épouse ; les plaques tumulaires gravées par Messing en 1473 ; le maître autel peint par Lenthé, etc.

Après la cathédrale la *galerie de tableaux* (Alexandrinén Strasse, 1025, en face du Pfaffen Teich) mérite une visite. Elle est ouverte tous les jours, le mardi et le samedi exceptés, de 11 h. à 2 h. ; mais les autres collections réunies dans le même bâtiment (les gravures et les plâtres) ne sont publiques que le dimanche, de midi à 2 h. Parmi les 800 tableaux de la galerie de tableaux, on remarque surtout ceux de Montagna, Ferrari, Murillo, Cranach, Holbein, Teniers, Rembrandt, Van Dyk, Paul Potter, Gérard Dow, Terburg, Bol, etc. La dixième salle contient des tableaux modernes.

L'*antiquarium* (Amts Strasse, 167) renferme, comme son nom l'indique, une collection d'antiquités.

Le *palais* se trouve situé sur une petite île du lac. Il occupe l'emplacement du château que Wal-

enstein avait fait bâtir sur cette île, lorsqu'il était duc de Mecklenbourg, et qui a été détruit en grande partie. Du côté de la ville on remarque, au bord du lac, le *collège*, le *palais du grand-duc*, entre le collège et le *théâtre*, puis entre le théâtre et le château, l'*Erzstättbill*, monument (par Rauch) que la ville de Schwerin a élevé en 1849 « à son Paul-Frédéric II. » Un peu plus loin sont les *écuries grand-ducales*. Sur la rive opposée s'étendent les *jardins* du château appartenant au grand-duc, avec la *Greenhouse*.

Les autres édifices publics de Schwerin sont : l'*arsenal*, construit en 1844, et servant d'arsenal et de caserne ; l'*hôtel de ville*, la *monnaie*, la *synagogue*, l'*hôpital*, etc.

A Sachsenberg (1 h. de Schwerin) on peut visiter un asile d'aliénés remarquablement administré et dirigé.

Chaque année, au mois de mai, une grande fête populaire a lieu sur la *Schwelferder*, île située entre le lac de Schwerin et le lac Ziegel. Les v. les plus fréquentés des environs pendant la belle saison sont ceux de *Zippendorf*, *Friedrichsthal* (où il y a un château de chasse et un parc), et surtout celui d'Ostorf.

« Les DEUX MECKLEMBOURG, SCHWERIN et STRELITZ, occupent le quatorzième rang dans la Confédération germanique. Ce ne sont point les Etats les moins intéressants. Ils portent encore les traces frappantes du séjour des Slaves dans cette partie de l'Allemagne, et la maison régnante passe pour la plus ancienne famille, aujourd'hui souveraine, qui soit sortie de la souche slave. Les deux grands-ducs de Mecklembourg possèdent parmi leurs titres celui de princes des Wandalés, ou, si l'on veut, des Wendes, qui succédèrent, assurément, sur ce territoire aux Wandalés, dont le nom, associé à celui des Goths, est resté attaché aux couronnes de Suède et de Danemark. On sait d'ailleurs quels liens

unissaient une princesse de Mecklembourg-Schwerin aux destinées de la royauté française; quelles vertus éminentes elle avait apportées dans une famille déjà si ornée, puis quel deuil noblement porté vint succéder à un bonheur si vite évanoui. Personne n'ignore quelles consolations elle donnait encore au pays après ce premier malheur, comment elle comprenait les devoirs de mère, et enfin quel coup de foudre est venu détruire ces dernières espérances, comme si le hasard n'eût frappé le père que pour mieux précipiter le fils, et vouer la mère à une éternelle douleur. » (*Annuaire des deux Mondes*, année 1850.)

Les deux principautés de Mecklembourg sont unies par une diète commune dont l'origine remonte à l'an 1523; elles ont aussi une même cour de justice. A l'extinction de l'une des branches, l'autre succéderait, et, à défaut d'héritiers des deux côtés, la succession serait dévolue à la Prusse.

Le MECKLEMBOURG-SCHWERIN, composé d'une portion principale de territoire et de deux parcelles enclavées dans la Prusse, est borné au N. par la Baltique, à l'E. par la Prusse (Poméranie) et le Mecklembourg-Strelitz, au S. par la Prusse (Brandebourg); à l'O. par le Hanovre, le Danemark, le Mecklembourg-Strelitz et Lübeck. Sa superficie est de 228 mil. all. carrés; sa population de 542,763 h., pour la plupart réformés. On y compte quarante villes. C'est un pays essentiellement agricole. Le budget est divisé en budget ordinaire et en budget extraordinaire. Les recettes ordinaires ont été en 1852 de 3,251,174 th., et les dépenses ordinaires de 3,439,564 th.; la dette dépasse 10 millions de th. Le contingent fédéral est de 10,480 soldats et 21 canons, et la contribution de 11,262 th. 21 sgr. 10 us. L'administration proprement dite n'a rien de commun avec celle du Mecklembourg-Strelitz. Le gouvernement est une monarchie

tempérée; la noblesse y est toute-puissante. Aussi les réformes constitutionnelles établies ou demandées après la révolution française de 1848, ont-elles été bientôt ou abrogées ou refusées.

Le MECKLEMBOURG-STRELITZ, dont le chef-lieu est Neu-Strelitz (V. R. 113), se compose de deux parties principales, séparées par le Mecklembourg-Schwerin, et de quelques parcelles enclavées dans le Danemark et le Mecklembourg-Schwerin. Sa superficie est de 36 mil., g. car.; sa population de 99,628 h., presque tous luthériens; sa contribution fédérale de 2257 th. 25 sgr. 10 pf.; son contingent de 2519 soldats et de 4 canons. Les revenus et les dépenses sont évalués à 988,500 th. et la dette à 1,200,000 thalers.

Dans ces deux États la population se divise en trois classes: 1° la noblesse, si nombreuse qu'elle forme, dit-on, la moitié de la population; 2° la bourgeoisie, et 3° les paysans, qui sont restés serfs jusqu'en 1825 et qui jouissent aujourd'hui d'une indépendance complète. La diète commune, comme on l'a vu plus haut, aux deux principautés, se compose de deux ordres, celui des seigneurs et celui des villes ou de la bourgeoisie. Elle siège alternativement chaque année à Sternberg et à Malchin. Chacun des ducs y est représenté par un commissaire.

Ce fut en 969 que Mistewoy I^{er} érigea le v. de Mecklembourg en capitale. En 1170 Primislaw fut reconnu prince de l'Empire. Après divers partages et diverses réunions, le Mecklembourg a été définitivement divisé en deux États indépendants depuis 1701.

De Schwerin à Lübeck, R. 66, par la voie de terre, 8 mil. 1/2; dil. t. les j., en 6 h. 30 m., pour 1 th. 30 sch.;—par (3 mil.) Gadebusch, (1 mil. 1/2) Rehna, (1 mil. 1/2) Schonberg, (2 mil. 1/2) Lübeck.

Au delà de Schwerin le chemin de fer s'éloigne du lac, puis il s'en rapproche avant d'atteindre

5 mil. 9/10. *Kleinen*, v. où on laisse à l'E. la ligne de Rostock (V. ci-dessous) pour se diriger au N. sur

8 mil. **Wismar**,—(Hôt.: *Stadt Hamburg, Post*), port de mer de 12,000 h., ancienne ville hanséatique située sur une baie de la Baltique. De 1648 à 1803, elle a appartenu à la Suède. Depuis 1803 elle fait partie du Mecklembourg-Schwerin. Ses principaux édifices sont : l'église de Marie, l'hôtel de ville, le théâtre, etc. Le Lindengarten et le Schützengarten offrent d'agréables promenades. Le Shwansee est entouré d'un beau parc. Des ponts relient au continent l'île *Poel* à 1 mil. de la ville. Les bains de mer de *Boltenhagen*,—(Hôt.: *Wichmann*), v. situé à 3 mil. 1/2 entre Wismar et Travemünde, sont très-fréquentés (7 th. 2/3 par semaine). 300 navires entrent par an dans le port de Wismar, 300 en sortent, et il en part plusieurs fois par semaine un bateau à vapeur qui conduit des passagers à Copenhague en 14 h. pour 6 th., 4 th. 1/2, 2 th. 1/4.

De Wismar à Lübeck, R. 66, 7 mil. 5/4; dil. 1. les j., en 5 h. 1/2, pour 1 th. 14 sch.;—par (2 mil. 5/4) *Grevismühlem*, (2 mil.) *Dessau*, (5 mil.) Lübeck;—à Boltenhagen, 5 mil. 1/2, dil. 2 fois par semaine pendant l'été, en 5 h. 1/2, pour 52 sch.;—à Rostock, 7 mil. 1/2, dil. 1. les j., en 5 h. 20 m., pour 1 th. 24 sch. 1/2 (on va aussi à Rostock par le chemin de fer, V. ci-dessus et ci-dessous).

B. A Rostock.

12 mil. 5/10. à Hagenow (V. R. 68).

15 mil. 4/10. de Hagenow à Rostock. Chemin de fer, trois convois par jour, trajet en 3 h. 30 m. env. pour 2 th. 44 sch.; 2 th. 2 sch.; 1 th. 22 sch.

5 mil. 9/10. de Hagenow à Kleinen (V. ci-dessus A).

Au delà de Kleinen on laisse au N. l'embranchement de Wismar pour se diriger à l'E., par

8 mil. 2/10. *Blankenberg*, à

11 mil. 3/10. **Bützow**,—(Hôt.: *Erbgrossherzog*), V. industrielle de 4000 h. env. dont un grand nombre

issus de réfugiés français. Elle est située sur la Warnow, à l'embouchure de la Nebel. Dans les environs on remarque la maison de détentation *Dreibergen*.

[Un embranchement du chemin de fer conduit au S. E. à **Güstrow** (1 mil. 7/10, 5 conv. par jour, trajet en 25 m. pour 16, 12 et 8 sch.)—(Hôt.: *Wall*), V. industrielle et commerciale de près de 9000 h., située à 21 mètr. sur la rive g. de la Nebel. Ses foires de bétail sont très-renommées. Son château et sa cathédrale datent du XIII^e siècle. Des services publics la mettent en communication quotidienne avec Demmin (8 mil.);—Lage (2 mil. 3/4);—Ludwigslust (V. R. 68) (11 mil.);—Malchin (6 mil. 1/4);—Neu Brandenburg (11 mil. 1/4);—Neu Strelitz (14 mil. 3/4);—Plaue (5 mil. 3/4);—Wittstock (15 mil.);—Wharen (9 mil. 1/4).]

13 mil. 2/10. *Schwaan*. Au delà de cette station on traverse la Warnow.

15 mil. 4/10. **Rostock**,—(Hôt.: *de Russie, du Nord* (bon et prix modérés), *Sonne*,—DROSCHKEN 6 pf.), V. de 24,000 h. située sur la Warnow, à 4 kil. env. de l'embouchure de ce fleuve dans la mer Baltique. C'est la patrie de Blücher († 1819). On lui a élevé une statue (par Schadow, l'inscription par Goëthe), sur la place qui porte son nom, et on montre encore dans l'Alt-Betelmönch Strasse la maison où il est né.—Elle est entourée de murs et se compose de trois villes, la ville vieille, la ville moyenne et la ville nouvelle. Ses principaux édifices publics sont : l'église de *Saint-Martin*, bâtie au commencement du XIII^e siècle, longue de 91 mètr., et contenant, outre un bel orgue, une horloge astronomique, des fonts baptismaux en cuivre fort anciens, un tableau de maître autel par Rhode, et un grand nombre de tombeaux. Grotius, qui mourut à Rostock en 1645, avait été en-

terrée dans cette église. Mais sa dépouille mortelle a depuis été transférée à Delft, en Hollande. Une tablette commémorative apposée contre un pilier rappelle la mort de quinze cents soldats mecklembourgeois tués en 1812 dans la campagne de Russie;—l'église appelée *Petrikirche*, bâtie au XII^e siècle et dont la tour, haute de 140 mètr., se voit de 4 à 5 milles en mer;—l'*hôtel de ville* avec ses sept tours;—l'*université*, fondée en 1419, transférée en 1787 à Greifswald, en 1760 à Bützow, rétablie à Rostock en 1789.—Elle compte environ 150 étudiants. Képler y fut professeur pendant un certain temps. Elle possède une bibliothèque de cent mille vol., un cabinet d'histoire naturelle, une collection d'antiquités et de monnaies;—le *théâtre* (1800);—l'*Institut du commerce*;—le *palais du grand-duc*, etc.

Après avoir eu ses seigneurs particuliers, Rostock tomba, l'an 1311, en la possession du Danemark; mais en 1323 elle appartenait déjà au Mecklembourg. Elle devint au moyen âge une des principales villes de la ligue hanséatique (V. Hambourg). En 1712 les Suédois s'en emparèrent; elle fut prise, en 1715, par les Danois; en 1716, par les Russes; occupée, en 1758, par les Prussiens. Elle est aujourd'hui la ville la plus grande, la plus peuplée, la plus florissante, du Mecklembourg-Schwerin. Industrielle et commerçante tout à la fois, elle possède des manufactures de laines, des brasseries, des distilleries, etc.; elle exporte des grains, des graines, des laines, de l'huile, des chevaux, du bétail, etc.; elle importe des denrées coloniales, du vin, des épices, etc.; elle possède à elle seule 278 bâtiments. Son port n'est malheureusement accessible qu'aux navires d'un faible tonnage. Ceux qui ne peuvent pas y entrer doivent être déchargés à Warnemünde.

Il faut environ 45 m. pour aller du quai de Rostock, en longeant le port et les murs de la ville, faire le

tour de l'ancienne *forteresse*. Contre le mur de la ville, au S., on voit encore une tour, élevée en 1618 par l'astronome Tycho Brahe, pour lui servir d'observatoire. On y a établi un lazaret. On va se promener aussi au *Jardin de Haedge*, à *Bellevue* près du *Steinthor*, au *Carlshof* près du *Petrithor*, à *Manchweden* (1 mil), maison du garde forestier, située au milieu d'un beau bois de hêtres, mais surtout (en bateau à vapeur, 2 fois par jour) à **Warnemünde**, v. de 2000 h. situé à 2 mil., sur la mer Baltique, à l'embouchure de la Warnow. C'est le port de Rostock. Plus de 700 bâtiments y entrent et en sortent chaque année. Ses bains de mer sont très-fréquentés. On y compte chaque année plus de 4000 baigneurs.—(Hôt.: *Burmeister's*, *Logirhaus*, *Voigtei*, etc). Enfin à 2 mil. de Rostock, sur la route de Wismar (deux dil. t. les j. en 1 h. 20 m. pour 16 sch.), se trouve **Dobberan**,—(Hôt.: *Logirhaus*, *Lindenhof*, b. de 2500 h., qui possède un palais grand-ducal entouré d'un parc, une église gothique, bâtie en 1186, et renfermant quelques monuments des grands-ducs, un *Gesellschaftshaus*, avec salle de bal et salle de concert, un *pavillon*, avec une grande salle à manger, etc. Ses bains de mer ont été très-fréquentés. On ne se baigne pas cependant à Doberan même, mais au *Heilige Damm*, situé à 3/4 de mil. sur le bord de la mer. Des omnibus font plusieurs fois par jour ce trajet en 40 m. pour 12 sch. Le *Heilige Damm*, ou la Chaussée sainte, est, comme son nom l'indique, une digue en pierre sur laquelle on a construit une maison de bains et des maisons d'habitation pour les personnes qui ne veulent pas aller chaque jour de Dobberan à la mer. Un bain froid coûte 16 sch.; un bain chaud, 24 sch.: la saison dure du milieu de juillet à la fin d'août.

A Wismar, par la voie de terre, 7 mil. 1/4, dil. t. les j., en 3 h. 3/4, pour 1 th. 10 sch., — par (2 mil.) Dobberan, (2 mil. 1/4) Neu-Bukow, (3 mil.) Wismar, V. ci-dessus A.

N. B. Un service régulier de bateaux à vapeur est établi pendant l'été, de Rostock à Saint-Pétersbourg (du 30 avril au 30 octobre). Ces bateaux partent de Rostock, les 10, 20 et 30 de chaque mois, à 2 h. de l'après-midi. 1^{res} places 40 th.; 2^{es} places 25 th.

DE ROSTOCK A STRALSUND.

9 mil. 1/2. — Dil. t. les j., en 9 h., pour 1 th. 40 sch.

On traverse un pays boisé de Rostock à

3 mil. 1/2. *Ribnitz*, V. de 2800 h., située sur le golfe appelé *Saalerbodden*, et formé par la *Reckenitz*, à son embouchure dans la mer Baltique. Cette rivière sépare le Mecklembourg de la Prusse. Près de sa rive dr. ou prussienne, sur la *Ries*, se trouve *Dammgarten*, V. de 1200 h.

2 mil. 1/2. *Lœbnitz*.

3 mil. 1/2. *Stralsund* (V. R. 113).

ROUTE 68.

DE HAMBOURG A BERLIN

ET A MAGDEBOURG.

DE HAMBOURG A BERLIN.

58 mil.—Chem. de fer, 5 conv. par jour, dont 2 directs, trajet en 8 h. 45 m. le jour, et 6 h. 50 m. la nuit, pour 7 th. 45 sgr., ou 18 mark. 12 sch.; 5 th. 20 sgr., ou 11 mark. 5 sch.; 4 th. 5 sgr., ou 10 mark. 7 sch.;—50 livres de bagages.

De Hambourg à Berlin, on traverse une partie de cette vaste plaine de sable qui s'étend presque sans interruption du Holstein à Saint-Pétersbourg. Cette plaine est généralement aride. On y trouve çà et là des fragments d'ardoises et de granit plus ou moins considérables, qui ont dû y être apportés des montagnes de la Norvège et de la Suède par les eaux ou par des glaciers : les géologues diffèrent d'opinion sur ce point.

A dr., en quittant Hambourg, on remarque la tour de l'établissement hydraulique, puis on tra-

verse, au bord de l'Elbe, le district appelé *Vierlande* (quatre pays, parce qu'il se compose de quatre villages), remarquable pour ses potagers et le costume pittoresque de ses habitants.

2 mil. 1/10. *Bergedorf*, V. de 2500 h. env., sur la *Bille*. Elle appartient à Hambourg et à Lübeck. On entre dans le Danemark avant

2 mil. 6/10. *Reinbeck*.

3 mil. 5/10. *Friedrichsruh*.

4 mil. 9/10. *Schwarzenbeck*. De *Bergedorf* à *Schwarzenbeck* s'étend le **Sachsenwald**, bois composé en grande partie de sapins et de hêtres.

6 mil. 3/10. **Buchen**, V. où s'assemblaient autrefois les États du duché de Lauenburg.

A Lübeck, R. 66;—A Lauenburg, R. 69.

Au delà de cette pet. V., on traverse le canal de la *Stecknitz* qui relie l'Elbe à la Baltique; c'est un des plus anciens canaux de l'Europe. On sort du Danemark pour entrer dans le Mecklembourg-Schwerin un peu avant

8 mil. 1/10. *Boitzenburg*, V. industrielle et commerçante de plus de 3000 h., située sur l'Elbe à l'embouchure de la *Boitze*. Le duc de Mecklembourg-Schwerin y lève un péage ainsi qu'à *Dœmitz* sur les navires qui remontent ou descendent l'Elbe. La partie du duché que traverse le chemin de fer est remarquablement fertile. On nourrit dans ses bruyères une grande quantité d'oies.

9 mil. 9/10. *Brahlsdorf*, v. où l'on remarque une belle propriété du comte *Ocyhausen*.

12 mil. 5/10. **Hagenow**, V. de 2600 h., sur la *Schmaar*.

A Schwerin, à Wismar et à Rostock, R. 67.

15 mil. 3/10. **Ludwigslust**, — (Hôt. : de *Weimar*), V. de 3200 h., sur un canal qui joint la *Stoer* à la *Regnitz*, résidence d'été du grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, qui y possède un beau château en-

touré d'un beau parc, et contenant, outre quelques tableaux (200 env. dont plusieurs de l'école hollandaise), une collection d'antiquités slaves découvertes dans le Mecklembourg, surtout sur l'emplacement du temple de Radegart. Le haras du grand-duc intéressera aussi les amateurs. Enfin les touristes qui n'ont jamais vu un temple consacré au culte grec pourront y visiter la chapelle russe qui renferme le mausolée de la grande-duchesse Hélène, morte en 1803.

A 1 mil. au N. de Ludwigslust, sur la route de Schwerin, à *Wöbbelin*, un monument en fer a été élevé au *Tyrtée de l'Allemagne*, le poète THÉODORE KÆRNER mort le 26 août 1813 en combattant contre les Français à Gadebusch (4 mil. de Schwerin), quelques heures après avoir composé son célèbre « *Schwertlied.* »

16 mil. 3/10. *Grabow*, V. de 2700 h. env. qui fait un commerce de beurre considérable. — On sort du Mecklembourg pour entrer en Prusse avant

17 mil. 4/10. *Wendisch-Warnow*, v. au delà duquel le chemin se dirige au S. sur

21 mil. 2/10. **Wittenberge** (bonne restauration), V. de 2700 h. env., située sur l'Elbe, près de son confluent avec la Stepenitz.

A Magdebourg, V. ci-dessous,

23 mil. *Wilsnack*, V. de 1800 h., située sur la rive g. du Karthane, et dont l'église passe pour la plus ancienne de la province. On s'arrête ensuite à

24 mil. 5/10. *Glöwen*, — d'où une route conduit à (1 mil. 1/4) *Havelberg*, sur le Havel (V. R. 69), — puis à

27 mil. *Zernitz*, station de (1 mil.) *Kyritz*, V. de 3300 h., et de (3 mil. 3/4. de *Kyritz*) *Wittstock*, V. de 6400 h., sur la Dosse, près de laquelle les Suédois battirent les Impériaux en 1636.

28 mil. **Neustadt**, V. de 1000 h. sur la Dosse, que le chemin de fer

y traverse. On y remarque une manufacture de glaces fondée en 1696, le haras provincial de Lindenu, et le beau haras royal de Frédéric-Guillaume, établi en 1787.

29 mil. 8/10. *Friesack*, V. de 2000 h. appartenant aux comtes de Breddow.

[A 2 mil. 1/2, au N. E. de *Friesack* se trouve **Fehrbellin**, petite V. de 1500 h. près de laquelle le grand-électeur de Brandebourg gagna en 1675, sur les Suédois, une victoire décisive qui assura la grandeur future de la maison de Brandebourg. A 1 mil. 3/4 de *Fehrbellin* est **Neu-Ruppin**, V. de 10,000 h., fondée en 1194, et située en face de *Alt-Ruppin*, 1200 h., sur la rive O. du lac du même nom, qu'un canal met en communication avec le Havel. Sur les bords de ce lac formé par le Rhin s'élève le château du **Rheinsberg**, où Frédéric le Grand passa une partie de sa jeunesse, et d'après son aveu, les plus heureuses années de sa vie. Retiré dans cette charmante retraite il s'y amusait à faire planter des allées irréprochablement droites, à construire les labyrinthes les plus compliqués qu'il pouvait inventer, à bâtir des obélisques, des temples, des serres, à réunir des collections de fruits et de fleurs rares. Sa société se composait d'un petit nombre d'amis, parmi lesquels il préférait ceux qui étaient Français. Sa principale occupation était la littérature. Il composait du matin au soir de la prose ou des vers sur lesquels il consultait Voltaire avec lequel il entretenait déjà une correspondance active. De temps à autre on soupait bien et on buvait outre mesure à *Rheinsberg*. Quand le vieux Frédéric-Guillaume se mettait trop en colère à la nouvelle de ces orgies, son fils lui envoyait un grenadier de 2 mè. 40 ou 60 cent. Il était sûr de l'apaiser. Son père mort, Frédéric répondit à ses anciens compagnons d'étude et de débauche qui se

berçaient de singulières illusions :
« Plus de folies désormais. »]

31 mil. 5/10. *Paulinenau*.

33 mil. 3/10. *Nauen*, V. de 3500 h. incendiée presque entièrement en 1830.

36 mil. 5/10. **Spandau**,—(Hôt. : *Rother Adler*), V. forte de 9300 h., y compris la garnison de 2000 hommes, située au confluent de la Spree et du Havel, que le chemin de fer y traverse. Sa *citadelle*, prise par les Suédois, en 1631, et par les Français, en 1806, est sur une île. La plus belle de ses quatre églises, l'*église de St-Nicolas*, édifice gothique du xvi^e siècle, renferme quelques monuments curieux et de vieux fonts baptismaux. La *maison de détention*, établie dans l'ancien palais des électeurs de Brandebourg, peut contenir de 700 à 800 détenus. Ses marchés aux chevaux sont très-fréquentés.

On traverse la Spree avant de laisser à dr. Charlottenburg (V. R. 110), et l'on remarque l'hospice et le cimetière des invalides (à g.), la nouvelle prison cellulaire et une caserne en s'arrêtant à la station de

38 mil. Berlin (V. R. 110).

DE HAMBOURG A MAGDEBOURG.

35 mil. 4/10.—Chem. de fer, 5 conv. par jour; trajet en 7 h. 45 m. (un seul convoi, les deux autres ne sont pas directs). Prix : 7 th. 6 sgr., 5 th. 5 sgr., 5 th. 17 sgr.; 50 liv. de bagages.

21 mil. 2/10. De Hambourg à Wittenberge (V. ci-dessus).

De Wittenberge à Magdebourg, 14 mil. 2/10. Trajet en 2 h. 20 m. pour 3 th. 15 sgr., 2 th. 7 sgr. 1/2, 1 th. 27 sgr. 1/2.

En quittant Wittenberge on traverse l'Elbe, et peu de temps après l'Aland.

1 mil. 8/10. *Seehausen*, 3000 h. environ.

3 mil. 3/10. *Osterburg*, 2200 h. env., sur la Biese.

4 mil. 8/10. *Goldbeck*, sur l'Uchte.

6 mil. 5/10. **Stendal**,—(Hôt. :

Adler), V. de 6500 h. env., sur l'Uchte, patrie de Winckelmann, qui y est né en 1717. Ancien chef-lieu de l'Altmarkt, elle fut la résidence des margraves de Brandebourg. Au xiv^e siècle, sa population s'éleva à 20,000 hab. Sa cathédrale et son église de Marie datent de la moitié du xv^e siècle. Sa *Rolandssaule* (V. Brême) et son ancien château de Henri l'Oiseleur méritent d'être visités.

7 mil. 8/10. *Demker*. Un peu au delà de cette station on traverse la Tanger qui va se jeter dans l'Elbe.

9 mil. 7/10. *Mahlwinkel*.

11 mil. 4/10. *Rogätz*, sur l'Elbe, près du confluent de l'Ohre.

12 mil. 6/10. *Wolmirstädt*, pet. V. de 3400 h. env., sur l'Ohre, avec un ancien château. Le roi Frédéric-Guillaume a fait élever sur la propriété Gneisenau un monument au feld-maréchal de ce nom, mort en 1831.

14 mil. 2/10. (35 mil. 4/10. de Hambourg) Magdebourg (V. R. 58).

ROUTE 69.

DE MAGDEBOURG A HAMBOURG

Par l'ELBE.

Deux fois par semaine, un bateau à vapeur descend et remonte l'Elbe, de Magdebourg à Hambourg et de Hambourg à Magdebourg; le prix des places est de 1 th. 15 sgr. Cette navigation n'offre aucun intérêt pittoresque.

Les principaux pays que l'on trouve sur les bords du fleuve en le descendant sont :

Rive g. *Rogätz* (V. R. 68).

Rive dr. *Jerichow*, V. de 1500 h.

Rive g. *Tangermünde*, V. de 4200 h. à l'embouchure de la Tanger.

Rive g. *Arneburg*, V. de 1500 h.

Rive dr. *Sandau*, et plus loin

Havelberg, V. industrielle (construction de navires, raffineries, bonneterie, etc.) de 3000 h. env., située sur le Havel, près de l'embouchure de cette rivière dans

l'Elbe. Elle possède une belle cathédrale.

Rive g. *Werben*, V. de 1800 h. env., dont la belle église a été construite par les chevaliers de Malte.

Rive dr. *Wittenberge* (V. R. 68).

Rive g. *Schnackenburg*, 850 h.

Rive dr. *Lenzen*, V. de 3000 h.

Rive dr. *Dornitz* (Mecklembourg-Schwerin), V. forte de 2000 h., près du confluent de l'Elde avec l'Elbe (péage).

Rive g. *Hittzacker* (Hanovre), V. de 1000 h., sur une île.

Rive g. *Blekedo* (Hanovre), 750 h.

Rive dr. *Boitzenburg* (V. R. 68), et plus loin, au delà de l'embouchure de la Stecknitz, **Lauenburg** (Danemark) — (Hôt. : *Rathskeller*), V. de 3500 h. qu'un embranchement du chemin de fer relie à la ligne de Hambourg à Berlin par Büchen (trajet en 30 m. pour 11 et 8 sch. V. R. 68). On y voit les restes d'un château, ex-résidence des ducs de Saxe-Lauenburg.

Rive g. *Artlenburg* (Hanovre), 800 h.

Rive g. *Hope*, en face de *Zollenspieker*.

Rive dr. *Hambourg* (V. R. 63).

ROUTE 70.

DE HAGEN A CASSEL

Par ARNSBERG.

24 mil. 1/2. — Il n'y a pas actuellement de service direct de voitures publiques sur cette route.

DE HAGEN A ARNSBERG.

7 mil. 3/4. — 2 dil. t. les j., en 7 h. 1/4 et 8 h., pour 1 th. 16 sgr. 1/2.

On découvre une belle vue en descendant à *Limburg an der Lenne*, — (Hôt. : *Bentheimer Hof*), pet. V. industrielle de 2000 h. Le château du prince de Bentheim-Tecklenburg-Rheda couronne une éminence boisée dont la Lenne baigne la base. On aperçoit dans le lointain les ruines de la *Hohe Syburg* (V. R. 58) : L'obélisque quel'on remarque

à la dr. de la route a été élevé à la mémoire d'un prince de Limburg. Au delà de la Lenne, à peu de distance de

1 mil. 3/4 *Grüne*, près de deux rochers isolés, le Père et la Nonne, s'ouvre une grotte, — la *Grürmannshöhle*, — où l'on trouve des débris pétrifiés d'animaux antédiluviens. La grande croix de fer qui attire les regards a été érigée en souvenir de la guerre de la délivrance. — Si de *Grüne* on remonte la vallée de la Lenne, on y trouve à 1 mil. 1/2 la petite V. d'*Altena*, 4500 h. (fabrication de fils de fer et d'acier, quincaillerie), dont le vieux château, berceau des comtes de la Mark, transformé actuellement en une maison de pauvres, jouit d'une belle vue. 3 mil. 1/2 plus loin est la pet. V. de *Plattenberg*. La vallée de la Lenne n'est pas moins curieuse à visiter pour ses beautés naturelles que pour ses établissements industriels. — Des services quotidiens mettent *Altena* en communication directe avec : — *Hagen*, 3 mil. 1/4. (3 dil. en 3 h. pour 19 sgr. 1/2) ; — *Iserlohn*, 2 mil. 1/4. (3 dil. en 1 h. 3/4 pour 13 sgr. 1/2) ; — et *Arnsberg* (V. ci-dessous), par *Neuenrade*, *Balve* b. de 800 h. et *Hachen* (6 mil. 3/4 en 6 h. 1/4 pour 1 th. 4 sgr. 1/2).

3/4 mil. **Iserlohn**, — (Hôt. : *Quinke*), V. de 12,000 h. dont 3000 cath., « peut être regardée comme le Birmingham de la Prusse, dit M. Murray ; on y fabrique des machines à vapeur, de la coutellerie, des boutons, des aiguilles, des épingles, des fils de fer et de laiton ; » mais elle a de plus que Birmingham l'avantage d'être située dans une contrée pittoresque, où l'on peut visiter avec intérêt, — outre ses mines, ses ateliers, ses papeteries, — de curieux rochers et de vieilles ruines.

Au delà d'*Iserlohn* (1 h. env.) se trouve *Sundwich*, V. près de laquelle on peut visiter une grotte riche en stalactites et appelée *Tropfsteinhöhle*. A 10 m. de cette grotte, des rochers élevés, aux formes étran-

ges, forment, au fond d'une espèce de cratère couvert d'arbustes et d'arbres, le *Felsenmeer*, ou la mer des rochers. Du *Felsenmeer* on peut aller en 1 h. au *Klusensthein*, vieux château en ruine, qui domine sur une hauteur boisée la vallée de la Hœnne. Du *Klusensthein* on a le choix entre deux chemins : l'un descend la vallée de la Hœnne, et l'autre gagne *Arnsberg* (4 h. environ) par les montagnes.

Après avoir traversé *Hemer* puis *Menden*, V. industrielle de 3000 h. env., dans les environs de laquelle la Hœnne se jette dans la Ruhr, on se rapproche de la Ruhr.

2 mil. 1/2. *Wimbern*, v. d'où l'on peut se rendre à Hamm (V. R. 58) par (1 mil. 1/4). *Werl*, et (2 mil. 1/4). Hamm. Un peu plus loin, au delà du v. de *Vosswinkel*; à *Neheim*, V. de 1600 h. env., on traverse la Ruhr qui y reçoit la Mœnne et on passe à *Hüsten* avant

2 mil. 3/4. **Arnsberg**, —(Hôt. : *König von Preussen*), V. de 4000 h., agréablement située sur une éminence dont la Ruhr contourne la base. On découvre une jolie vue de son vieux château qui, habité en partie, contient quelques tableaux estimés et diverses curiosités. Les jardins de ce château offrent d'agréables promenades. Au pied de la colline on remarque l'abbaye (bénédictins) de *Weddinghausen*, qui a été supprimée. Un tribunal secret (V. Dortmund) a longtemps siégé à *Arnsberg*, qui était autrefois la capitale du duché de Westphalie et qui possède encore aujourd'hui une cour criminelle, une cour civile d'appel, un gymnase catholique, et une école normale d'instituteurs primaires.

La **Westphalie**, cette contrée de l'Allemagne, qui doit son nom aux Westphales, la plus occidentale des trois grandes tribus de la Saxe primitive, a souvent changé de limites, de forme de gouvernement, de nom et de possesseur. Elle a appartenu tour à tour aux ducs de Saxe, aux archevêques-électeurs de Cologne, à la France,

et à la Prusse. Elle a été un duché, donné en 1802 à la Hesse-Darmstadt; un cercle, qui cessa d'exister lors de la dissolution de l'empire d'Allemagne en 1806; un royaume, formé par Napoléon, en 1807, et donné par lui à son frère Jérôme; enfin depuis 1814 une province administrative de la Prusse (chef-lieu: Münster). Chacune de ses révolutions avait modifié complètement son étendue. Aujourd'hui elle a pour limites : au N., le Hanovre; au N. O., la Hollande; à l'O., la province Rhénane; au S., le Nassau, la principauté de Waldeck, les deux Hesses, le Hanovre et le duché de Brunswick. Elle comprend les anciens évêchés de Münster, Minden, Paderborn, la principauté de Corvey, les comtés de la Mark, Berg, Ravensberg, Tecklenburg, le comté de Linange, etc. Divisée en trois régences (*regierungsbezirk*), Münster, Minden, *Arnsberg*, elle a une population de 1,421,443 h., dont 797,236 cath. et 609,659 réf., sur une superficie de 1,023,780 hect. Ses tribunaux secrets (V. Dortmund) et ses traités de paix (V. Münster et Osnabrück) ont rendu la Westphalie célèbre.

A Soest, R. 71, 5 mil., 2 dil. t. les j., en 2 h. 3/4, pour 18 sgr.; — à Olpe, R. 59, 9 mil. 1/4, dil. t. les j., en 8 h. 3/4, pour 1 th. 25 sgr. 1/2, par : — (5 mil. 3/4) *Eslohe*; — (5 mil. 1/2) *Bilstein*; — (2 mil.) Olpe; — à Altena, par Balve, 6 mil. 3/4, en 6 h. 1/4, pour 1 th. 4 sgr. 1/2.

D'ARNSBERG A CASSEL.

16 mil. 3/4.—Cette route n'est plus desservie par des voitures publiques. Les diligences vont à Warburg (12 mil. 1/4, trajet en 10 h., pour 2 th. 15 sgr. 1/2) rejoindre le chemin de fer décrit R. 71.

On suit la vallée de la Ruhr, où l'on trouve *Freinohl*, en allant d'*Arnsberg* à

2 mil. 3/4. *Meschede*, pet. V. de 1800 h., près de laquelle on remarque la belle propriété de Laer, et une tour élevée pour servir de belvédère au-dessus d'une montagne boisée. A moitié chemin de *Meschede* et de *Brilon*, on s'éloi-

gne de la Ruhr qui descend au S. de Niedersfeld (1 mil. 1/2) par Olsberg.

3 mil. *Brilon*.—(Hôt. : *Post*), V. industrielle de 3300 h. env., dont l'église fut construite, dit-on, par Charlemagne en 776.

2 mil. *Bredelar*, sur la Diemel. Son ancien monastère est actuellement une forge de fer et la poste aux chevaux.

A Warburg, par Rhoden, R. 71, 4 mil. 1/2, dil. t. les j., en 3 h. 3/4, pour 26 sgr.

Près de *Giershagen*, on aperçoit sur une hauteur la vieille ville de *Marsberg*, ancienne forteresse détruite par les Suédois dans la guerre de Trente ans; on y a établi l'asile des aliénés de la province de Westphalie. D'après certains écrivains, c'est dans ses environs que s'élevait la *colonne d'Irmin* (*Irmensæule*), cette idole des anciens Germains que Charlemagne renversa en 772 avec la forteresse d'Ehresburg qui la défendait. — On sort de la Prusse pour entrer dans la principauté de Waldeck, entre *Heddinghausen* et *Massenhausen*.

2 mil. 3/4. **Arolsen**, —(Hôt. : *Waldeckscher Hof*, *Römer*), V. de 2050 h. env., située sur l'Ahr, capitale de la principauté de Waldeck-Pyrmont, et chef-lieu de la principauté de Waldeck, résidence du prince qui y possède un beau château, et lieu d'assemblée des Etats, patrie du sculpteur Rauch et du peintre Kaulbach. Le château, bâti de 1710 à 1720, renferme une bibliothèque de 31,000 vol., quelques tableaux (la mort du général Wolf par West) et une collection d'antiquités romaines provenant de Pompéi et d'Herculanum (beaux bronzes). On peut voir dans l'église deux statues en marbre par Rauch.

La PRINCIPAUTÉ DE WALDECK-PYRMONT, Etat de la Confédération germanique, se compose : 1^o de la *principauté de Waldeck*, bornée à l'O. et au N. par la Prusse, à l'E. et au S. par la Hesse électo-

rale, au S. par un petit territoire de la Hesse grand-ducale; 2^o de la *principauté de Pyrmont*, située entre les territoires de Prusse, Lippe, Hanovre et Brunswick. Sa superficie est de 21,67 mil. géo. carrés, dont 20,17 mil. dans Waldeck et 1,5 mil. dans Pyrmont. Sa population était, d'après les derniers recensements, de 59,697 h. dont 53,074 pour la principauté de Waldeck et 6623 pour la principauté de Pyrmont; son budget se monte à 250,000 th.; il est rarement en équilibre; sa dette s'élève à 600,000 th. Elle doit à la caisse fédérale 1632 th. 1 sgr. 9 pf., et à l'armée fédérale 1146 h., plus 2 canons. Dans l'ordre de la chancellerie fédérale, elle est placée au 30^e rang. Elle a une voix dans le plenum, et partage une voix avec le Hohenzollern, la Lippe, le Reuss et Lichtenstein dans le comité des 17. Son gouvernement est une monarchie constitutionnelle. La diète se compose de 41 députés dont 18 de la noblesse, 13 des villes et 10 des campagnes. Les réformes démocratiques introduites dans sa constitution à la suite des événements de 1848 ont été abrogées depuis en grande partie (17 août 1852).

A Warburg, R. 71, 5 mil., dil. t. les j., en 2 h. 3/4, pour 15 sgr.; — à Bonenburg, R. 71, 5 mil., dil. t. les j., en 2 h. 3/4, pour 18 sgr.; — à Marburg, R. 78, 10 mil. 1/4, dil. t. les j., en 4 h., pour 2 th. 5 sgr.; — par : — (2 mil. 1/2) *Corbach*; — (1 mil. 3/4) *Rhaden*; — (3/4 mil.) *Sachsenburg*, où l'on sort de la principauté pour entrer dans la Hesse électorale; — (1 mil.) *Frankenberg*; — (2 mil. 3/4) *Wetter*; — (1 mil. 3/4) *Marburg*. R. 78.

On sort de la principauté de Waldeck à moitié chemin env. d'Arolsen à

1 mil. 1/4. *Volkmarsen* (Hesse électorale), V. de 3000 h. cath. env., située sur la Twiste. On y exploite de nombreuses tourbières, et on y remarque les ruines de la *Kugelburg*.

2 mil. 1/4. *Westuffeln*.

2 mil. 3/4. Cassel (V. R. 78).

ROUTE 71.

DE HAMM A CASSEL,

Par PADERBORN ET WARBURG.

DE HAMM A WARBURG.

17 mil. 5/10.—Chem. de fer (1850-1851), 2 conv. par j., trajet en 3 h. 45 m., pour 3 th. 25 sgr., 2 th. 19 sgr., 2 th. 1 sgr.;—de Hamm à Paderborn, 10 mil. 1/10, trajet en 2 h. 10 m., pour 2 th. 6 sgr., 1 th. 16 sgr., 1 th. 6 sgr.

1 mil. 6/10. *Welver*.

3 mil. 1/10. **Soest**.—(Hôt.: *Overweg*), V. de 10,000 h., dont 4000 cath., située sur le *Soester Bærde*, plaine de la Westphalie, renommée pour sa fertilité. Durant le moyen âge elle fit partie de la ligue hanséatique. Comme elle se trouvait sur la route de Cologne à la Baltique, elle s'éleva à un haut degré de prospérité commerciale. Sa population se montait à 40,000 habitants. Aussi, au xv^e siècle, elle put résister à l'archevêque Dietrich, de Cologne, prélat ambitieux qui voulait conquérir la Westphalie et qui vint assiéger Soest avec une armée de plus de 60,000 hommes.—Parmi ses nombreuses églises, on remarque : la *cathédrale* (style byzantin), la *Petrikirche* (de la fin du xiii^e siècle, architecture de transition), et la *Wiesenkirche*, fondée en 1314, rebâtie aux xv^e et xvi^e siècles, récemment restaurée (style ogival), et possédant un tableau de maître autel avec volets de 1437 (l'histoire de sainte Anne et de Marie).—Le *Soester Stadtrecht* (*alt Schrae*) ou la constitution municipale de Soest a servi de modèle et de base, au xiii^e siècle, pour les constitutions de Hambourg et de Lübeck.

A Arnsberg, 5 mil., R. 70.

3 mil. 7/10. *Sæssendorf*, v. auprès duquel on remarque des salines et un établissement de bains salins.

4 mil. 9/10. *Benninghausen*, v. qui possède une maison centrale de travail et de correction, et au delà duquel on passe devant les châ-

teaux de *Beringshausen* et d'*Overhagen* avant d'atteindre

5 mil. 9/10. **Lippstadt**.—(Hôt.: *Käppelmann*), pet. V. de 5000 h. env., située sur la Lippe qui y devient navigable, et appartenant moitié à la Prusse, moitié à la principauté de Lippe-Detmold. Elle fait un commerce de blé considérable. Elle possède un chapitre de dames nobles et de nombreuses églises. Dans les environs se trouve la saline *Westerkotten*, où l'on a établi des bains.

A Meschede, R. 70, 6 mil. 1/4, 2 dil. t. les j., en 5 h. 1/4, pour 1 th. 9 sgr.,—par (1 mil.) *Erwitte*:—(2 mil. 3/4) *Warstein*:—(2 mil. 1/2) Meschede;—à Rheda, R. 58, 2 mil. 3/4, dil. t. les j., en 2 h. 1/4, pour 16 sgr. 1/2;—à Gütersloh, R. 58, 3 mil. 5/4, dil. t. les j., en 5 h. 1/4, pour 29 sgr.

7 mil. 4/10. *Gesecke*, pet. V. de 3200 h., sur la Weid (chapitre de dames nobles).

8 mil. 4/10. *Salzkotten*, pet. V. de 1800 h. env., située sur la Heider (salines).

10 mil. 1/10. **Paderborn**,—(Hôt.: *Löffelmann*, *Daltrop*), V. de 10,000 h. env., dont 900 réf., siège d'un évêché princier fondé en 777 par Charlemagne, située sur la Pader qui prend sa source au-dessous de la cathédrale. Elle avait adopté la Réforme; mais en 1644, son prince-évêque Théodore de Fürstenberg s'en empara et la contraignit de se refaire catholique. Plus tard, la paix de Westphalie a sécularisé la principauté dont elle était le chef-lieu. En 1802 elle fut donnée à la Prusse; de 1807 à 1813 elle appartient au royaume de Westphalie; depuis 1813 elle a été rendue à la Prusse. Son université, fondée en 1623, a été supprimée en 1819; mais elle possède encore un séminaire et un gymnase catholique. Son principal édifice est le *Dom*, fondé par Charlemagne sur les sources de la Pader, bâti de 1133 à 1143 par l'évêque Oeseda. Il a 115 mètr. de long, 22 mètr. de haut et 31 mètr. de large. Ses deux portails sont ornés de sculptures curieuses. A l'inté-

rieur on ne remarque guère, outre les tombeaux des princes-évêques, que le sarcophage, en argent, de saint Liborius (dans la partie inférieure du maître autel); restauré en 1836, ce sarcophage date de 1627, l'ancien ayant été pris en 1622 par le duc Christian de Brunswick. On voit aussi dans la crypte des statues en bois de Charlemagne et de Henri II.—L'église du *Gymnase* renferme une chapelle de 1020.—L'hôtel de ville (près de l'église des jésuites) offre un aspect assez pittoresque. — Les anciens remparts ont été transformés en promenades.—Enfin on peut aller visiter à 1 h. 15 m. de la ville la source de la Lippe, à Lippspring, et explorer au N. et à l'E. le *Teutoburgerwald*,—le *Saltus Teutoburgicus* des Romains,—forêt de chênes et de hêtres, où, selon la tradition, le chef germain Arminius aurait défait Varus et ses légions l'an 9 de Jésus-Christ. On suppose que le champ de bataille se trouve situé entre Driburg et Bielefeld (V. R. 58).

A Herford, R. 75;—à Hanovre, par Detmold et Pyrmont, R. 74;—à Hœxter, R. 74, 7 mil. 1/4, dil. t. les j., en 5 h. 3/4, pour 1 th. 16 sgr. 1/2 par Buke V. ci-dessous;—à Rheda, R. 58, 5 mil. 1/2, dil. t. les j., en 6 h., pour 1 th. 4 sgr. 1/2, — par : — (3 mil. 3/4) *Rietberg*;—(1 mil. 5/4) Rheda.

13 mil. Buke, v. à l'E. duquel se trouve (1 mil., trajet en 1 h. 1/2 pour 6 sgr.) **Driburg**,—(Hôt.: *Kathener Hof, Deutsches Haus*), pet. V. de 2000 h., sur l'Aa, possédant des sources sulfureuses, ferrugineuses et acidules qui y attirent chaque année de 200 à 300 malades (hystéries, paralysies, maladies des femmes, etc.). On prend ces eaux en bains et en boissons. L'établissement de bains est situé au-dessous du vieux château d'Yburg, à l'E. de la ville, sur la route de Hœxter. On y donne, outre des bains d'eau ferrugineuse, des douches et des bains de vapeur. Une galerie couverte de 85 mètr. de long sert de promenade pendant le mauvais temps.

De Driburg à Hœxter 4 mil. 1/2, 2 dil. t. 1. j., en 5 h. 3/4, pour 27 sgr., par : — (2 mil.) *Brakel*; (2 mil. 1/2.) Hœxter (V. R. 74).

A 1 h. au N. de *Willebadessen*, la station qui suit immédiatement celle de Buke, se trouve le Dringenberg, le point le plus élevé de la contrée. On y a construit une tour d'où l'on découvre une vue étendue.

15 mil. 9/10. *Bonenburg*.

17 mil. 3/10. **Warburg**,—(Hôt. *Brachts*), V. industrielle de 3500 h. env., sur la Diemel. Sur une colline conique se voient encore les ruines du château Desenberg.

A Arolsen, R. 70, 5 mil., dil. t. les j., en 2 h. 3/4, pour 15 sgr.;—à Bredelar, R. 70, 4 mil. 1/2, en 5 h. 3/4, pour 26 sgr.

DE WARBURG A CASSEL.

7 mil. 1/4.—Chem. de fer ouvert en 1851, 5 conv. par j., en 2 h. 30 m., pour 1 th. 14 sgr., 29 sgr. 1/2, 19 sgr.

Le chemin de fer, après avoir franchi la Diemel près de *Haneda*, sort de la Prusse pour entrer dans la Hesse électorale à peu de distance de *Liebenau*, et vient rejoindre à

3 mil. **Hümme** l'embranchement qui conduit au N. E. à Carls-hafen (V. R. 74); là, prenant une direction S., il gagne

3 mil. 3/4. *Hofgeismar*, V. de 3500 h. env., fondée au XII^e siècle, et autrefois l'une des principales places fortes des électeurs de Mayence. On y remarque, en y passant, sa caserne de cavalerie. A 2 kil. au N., sur la Lempe, sont des bains d'eau minérale, près du château princier de *Schanberg*, bâti en 1787.

4 mil. 1/4. *Grebenstein*, V. de 2500 h., qui possède de vieilles tours et des ruines sur le Burgberg. Au S. on aperçoit les sommets boisés des *Darrberge*. Enfin on s'arrête à *Manchehof* avant d'arriver à

7 mil. 1/4. Cassel (V. R. 78).

ROUTE 72.

DE MÜNDEEN A BRÈME,

PAR LE WESER.

Des bat. à vap. font un service régulier (et quotidien pendant l'été), entre Münden et Brème, V. le *Henschell's Telegraph* pour les heures de départ, qui varient chaque saison. On va : de Münden à Carlshafen en 4 ou 5 h., et de Carlshafen à Hameln en 6 ou 7 h.;—2 th. 12 sgr. et 1 th. 10 sgr. de Münden à Hameln;—de Hameln à Münden, en 5 h., pour 1 th. et 14 sgr.;—de Münden à Brème, en 9 ou 10 h. Ni le *Henschell's Telegraph* ni l'*Eisenbahn-Post-und-Dampfschiff-Cours-Buch* n'influent que le prix des places.

Le **Weser**, qui sous l'empire a donné son nom à un département français, se forme à Münden (Hanovre) (V. R. 75) par la réunion de la Werra et de la Fulda. Son cours a 240 kil. de long y compris la Werra. Il va être décrit ci-dessous jusqu'à Brème : il l'a été, de Brème à son embouchure dans la mer Germanique, R. 64. Ses principaux affluents sont : rive dr., la Hamel, l'Aller, la Wümme, la Drepte, la Luhne, la Geeste; rive g., l'Emel, la Bever, la Nette, l'Emmer, le Humme, la Werra de la Lippe, l'Aue, l'Ochte, la Hunte. Les plus gros bâtiments qui le remontent jusqu'à Münden ont 3 mètr. env. de large, et de 39 à 40 mètr. de long. Pendant l'été la navigation des bateaux à vapeur est souvent interrompue, parce que les eaux sont trop basses. Cette navigation, assez intéressante de Münden à Minden, devient insignifiante de Minden à Brème.

Les principaux pays que l'on laisse à dr. et à g. en descendant le Weser sont :

Dr. *Gimte*.

G. *Hilwartshausen*, v. au delà duquel s'élèvent, sur la rive dr., la chaîne de collines appelée *Solling*, et, sur la rive g., celle du *Reinhardswald*, dont le plus haut sommet, appelé *Stauffenberg*, domine

G. *Veckerhagen*, b. de 800 h. Son ancien château, bâti en 1430 par les landgraves de Hesse, est aujourd'hui une fabrique de produits

chimiques. En face est *Hemeln*. Le Weser fait un grand détour autour des ruines de la *Braumburg*.

Dr. *Bursfelde* possède une anc. abbaye de bénédictins fondée en 1091, dont l'église byzantine intéressera les amateurs. Viennent ensuite *Edelsheim*, *Lippodsfelde* et *Bodenfelde*, beaux v. situés dans la partie la plus boisée du cours du fleuve, puis *Wahmbeck* avant

Carlshafen (V. R. 74).

Un peu au-dessous de Carlshafen, le Weser forme sur sa rive g. la limite de la Prusse, et sur sa rive dr. celle du Hanovre, puis du Brunswick. On laisse à g. *Herstelle* (R. 74); *Bewerungen* (R. 74), en face de *Lauenforde*; (g.) *Blankenau*, anc. forteresse de l'abbaye de Corvey, résidence d'un amt prussien, en face de *Meinbrexin*, puis *Wehrden*, anc. château, et (dr.) *Fürstenberg*, anc. château des ducs de Brunswick, aujourd'hui manufacture de porcelaine, en face de *Godelheim*, v. situé au pied du *Brunsborg*, et près duquel jaillit une source minérale.

Dr. *Bofzen*.

G. *Hœxter* (V. R. 74), puis *Corvey* (V. même route).

Dr. **Holzminden**,—(Hôt. : *Buntrock*), V. industrielle et commerçante de 3200 h., située à l'extrémité septentrionale de la chaîne du *Solling*, et possédant, outre un gymnase renommé, consacré *Deo et litteris*, un grand nombre de manufactures prospères (moulins pour la taille des pierres, fabrication d'ouvrages en fer et en acier, etc.).

G. *Heinsen* (Hanovre), puis *Polle* (Han.) avec les ruines d'un château détruit dans la guerre de Trente ans, et *Brewarde*, (dr.) *Reileifzen*, (g.) *Grave* et *Dalme* (Brunswick). Près de ce dernier village se trouvait jadis un bas-fond dangereux. En face se dresse une paroi escarpée, des ravins de laquelle descend un ruisseau qui fait tourner les roues du moulin du *Diable*, mentionné dans des légendes du XIII^e siècle.

G. *Pegelsdorf*, en face de *Rühle*, deux v. hanovriens.

G. *Bodenwerder*, pet. V. hanovrienne de 1400 h. sur une île.

G. *Kemnade*. Sa vieille église contient quelques monuments curieux.

G. *Hehlen*, v. dont le château aux quatre tours, bâti au xvi^e siècle (1516) par un comte de *Schulenburg*, appartient à cette famille. Au delà, le *Weser* sort du *Brunswick*, où il vient de traverser quelques enclaves du Hanovre, pour entrer dans le Hanovre.

Dr. *Hajen*, presque en face de *Grohnde*, puis *Hagenshsen*, avec un ancien château des comtes d'Eberstein en face de *Kirchhausen*, et *Tündern*, presque en face d'*Ohr*, dont la montagne offre une vue étendue (aub. au sommet, curieux jardins). A 3/4 mil. de *Tündern* est *Hastenbeck*, v. de 400 h. où le maréchal d'Estrées remporta en 1754 une victoire importante sur les Anglais, commandés par le duc de Cumberland.

Dr. Hameln (V. R. 74).

G. *Helpensen*.

Dr. *Wehrbergen*.

Dr. *Fischbeck*. Avant d'atteindre ce v., le *Weser* est sorti du Hanovre pour entrer dans la Hesse électorale (comté de Schaumbourg).

Dr. *Oldendorf*, — (Hôt. : *Stadt Cassel*), V. de 1300 h., à l'E. de laquelle s'élève le *Hohenstein*, rocher escarpé de 355 mètr. de haut.

Dr. *Grossen-Wieden*. A 1 h. de ce v. on peut aller visiter les ruines de la *Schaumburg* et la *Paschenburg* (V. R. 58).

Dr. *Rinteln*, — (Hôt. : *Stadt Bremen*), V. de 4000 h., chef-lieu du comté de *Schaumburg*, avec un pont de pierre : elle a possédé une université de 1619 à 1809 : elle a été une ville forte de 1665 à 1807.

A *Minden*, par la *Paschenburg* et *Eilsen*, R. 58; — à *Pyrmont* et à *Bückeurg*, R. 74.

Au-dessous de *Rinteln* le *Weser* rentre en Prusse. On laisse : (g.) *Mollenbeck*, (dr.) *Eisbergen*, (g.) *Varenholz*, avec un château de 1595

pittoresquement situé sur le penchant d'une colline, (dr.) *Veltheim*, (g.) *Erder*, puis *Wlotho*, V. de 2000 h. dont l'industrie est prospère, (dr.) *Uffeln* et *Vassen*, (g.) *Rheme*, où le chemin de fer de *Cologne* à *Minden* traverse le *Weser* (V. R. 58). Le défilé, appelé *Porta Westphalica*, que forme le fleuve au-dessous du (g.) *Wedigenstein*, ancien château saxon, a été décrit R. 58, ainsi que *Hausberge* (dr.) et *Minden* (g.).

Au-dessous de *Minden* les bords du *Weser* sont plats et monotones. On laisse (g.) *Todtenhausen* (V. R. 58), (dr.) *Wietersheim*, (g.) *Petershagen*, ancienne résidence de l'évêque de *Minden*, (dr.) *Windheim*, (g.) *Buchholz*, (g.) *Schlüsselburg*, avec un vieil *Amthaus*, anc. forteresse épiscopale, (g.) *Stolzenau*, puis *Liebenau*, avec des châteaux des comtes de *Hoya*, (dr.) *Nienburg* (V. R. 61), (dr.) *Drakenburg*, où la ligue de *Smalkalden* défait les Impériaux le 23 mai 1547, (dr.) *Eistrup*, (g.) *Bücken*, (g.) *Hoya*, V. de 2000 h., (dr.) *Werden* (V. R. 61), près de l'embouchure de l'*Aller*.

Brême (V. 61).

ROUTE 73.

DE HERFORD A PADERBORN,

Par DETMOLD.

8 mil. 1/4. — Dil. t. les j., en 7 h., pour 1 th. 15 sgr. 1/4.

A peu de distance de *Herford*, on sort de la Prusse pour entrer dans la Lippe-Detmold, où l'on traverse : — *Salzuffeln*, V. de 1500 h., qui, située au confluent de la *Beda* et de la *Werra*, possède des sources salées et des bains (Hôt. : *Krecke*); — puis *Schattmar*, où l'on remarque un château du baron de *Stietencron*, et enfin, — après avoir laissé à g. la route de *Lemgo* (V. R. 74). — *Lage*, b. de 900 h. sur la *Werra*, avant d'atteindre

3 mil. 1/2. **Detmold**, — (Hôt. : *Stadt Frankfurt*), V. de 4000 h.,

située sur la Werra, chef-lieu de la principauté de Lippe-Detmold. On y remarque le *palais* du prince entouré de beaux jardins et ses *écuries* qui ne peuvent manquer d'intéresser les amateurs, car elles sont parfaitement tenues et elles ne contiennent que des chevaux (60 env.) de la race *Senner*, qui sont élevés à Lobshorn (1 h. 30 m. env. de Detmold) dans l'établissement qu'y posséda le prince. Ces chevaux sont d'origine arabe; on les appelle *senner* parce qu'ils vivent pendant 6 mois de l'année — de mai à novembre — en toute liberté dans la *Sennerwald*, forêt d'une vaste étendue.

La PRINCIPAUTE DE LIPPE-DETMOLD, État de la Confédération germanique, est bornée au N. E. par une portion séparée de la Hesse électorale, à l'O. et au S. par la Prusse, à l'E. par le Waldeck et le Hanovre. Sa *superficie* est de 1182 kil. carrés; sa *population* de 104,674 h. Elle est formée de 6 villes 1/2, car Lippstadt appartient pour moitié à la Prusse, de 5 bourgs et de 145 villages; son *budget*, qui se solde en équilibre, s'élève à 500,000 fl. du Rhin. Elle n'a pas de *dette*. Elle contribue pour 2120 hommes et 4 canons à la formation de l'armée fédérale, et elle doit à la caisse commune 2267 th. 2 sgr. 5 pf. Elle occupe le seizième rang à la Diète avec les deux Reuss, la Lippe-Schaumbourg, Waldeck et Lichtenstein. Elle possédait un gouvernement constitutionnel avant 1848; sa constitution de 1819 avait été révisée en 1836. Les concessions faites par le prince en 1848 ont dû être retirées depuis.

A 1 h. env. au S. O. de Detmold s'élève la **Grotenburg**, un des plus hauts sommets du Teutoburgerwald, car elle atteint 400 mètr. au-dessus de la mer, et 233 mètr. au-dessus de Detmold. C'est sur cette montagne que l'Allemagne avait eu l'idée d'ériger, par souscription, un monument à la mémoire d'Arminius, le vain-

queur de Varus. Ce monument — temple circulaire gothique — est inachevé. Le piédestal de la statue, qui a 30 mètr. de haut et qu'on aperçoit de très-loin, est seul terminé; il a coûté 40,000 th. La statue devait avoir 15 mètr. de haut. On peut en voir les morceaux à Detmold; on ne l'a pas posée parce que l'on manquait de fonds et parce qu'elle n'aurait pas pu résister aux coups de vent auxquels elle aurait été exposée. Du reste, on découvre un panorama étendu au sommet de la Grotenburg. Le chemin est facile à trouver; après avoir suivi une promenade ombragée pendant 30 m., on prend la route; et, 5 m. plus loin, on monte à g. près de deux maisons qui ne sont qu'à 25 m. du point culminant.

A Bielefeld, R. 58; — à Blomberg, 2 mil. 1/2, R. 74, dil. t. les j., en 2 h. 10 m., pour 15 sgr.; — à Carlshafen, 9 mil. 5/4, R. 74; — à Horn, 1 mil. 1/4, 5 dil. par j., en 50 m., pour 6 sgr. 1/4; — à Hœxter, R. 74; — à Lemgo, 2 mil. 1/2, R. 74; — à Pyrmont, 6 mil. 1/2, par Lemgo, en 6 h. 1/4, pour 1 th. 5 sgr. 1/2; — 5 mil. 3/4 par Horn, en 5 h., pour 1 th. 1 sgr. 1/2; — à Rinteln, R. 74.

Deux routes conduisent de Detmold à Paderborn. L'une (4 mil. 1/2) passe par Horn (R. 74), l'autre, plus courte (3 mil. 3/4), et qui traverse dans une autre direction le Teutoburgerwald, rejoint celle de Horn près de Schlangen.

Paderborn (V. R. 71).

ROUTE 74. PYRMONT.

HÔTELS : *Hemmerichs*, *Lippescher Hof*, *Nottings*, *Stadt-Bremen*, *Krone*, *Caffehaus*. Table d'hôte tous les jours aux principaux hôtels, prix modérés. Nombreuses maisons garnies.

BAINS : Un bain coûte, dans le Stahlbadehaus, 15 sgr., dans le Salzbadehaus, 20, 15, 10 sgr.; on donne en outre 2 sgr. 1/2 de pourboire pour chaque bain.

MUSIQUE : Chaque baigneur paye 15 sgr. par semaine pour la musi-

que ; chaque membre d'une même famille, 10 sgr.

ANES, CHEVAUX, VOITURES à volonté.

Pyrmont, le chef-lieu du comté de son nom, est une ville de la principauté de Waldeck, située sur l'Emmer, au pied d'une chaîne de collines boisées. Sa population ne dépasse pas 2000 h. Elle doit la célébrité dont elle jouit à ses eaux ferrugineuses, connues déjà du temps de Charlemagne, très-fréquentées au moyen âge, car en 1556 on ne compta pas moins de 10.000 baigneurs, mais négligées aujourd'hui. Le nombre annuel des baigneurs ne se monte pas à 5000. On y compte huit sources d'une température de 12° centigrades. La plus utilisée est la *Trinkquelle* (dans le *Brunnenhaus*), dont on exporte chaque année plus de 300,000 cruchons. Toutes ces sources sont ferrugineuses (0 gr. 07 de carbonate de fer par litre) et excessivement gazeuses, ce qui les rend faciles à digérer. L'une d'elles, le *Brodelbrunnen*, renferme une si grande quantité d'acide carbonique, que le gaz, en s'échappant, produit une véritable explosion qui se fait entendre à une assez grande distance. Bue le matin à la dose de quelques verres, elle produit une espèce d'ivresse passagère et un peu d'accélération du pouls. On les prend en boissons et en bains, et elles sont recommandées dans toutes les maladies provenant d'une grande débilité. En 1853, on a donné 21,698 bains dans le *Stahlbadehaus* et 7299 dans le *Salzbadehaus*. Les principaux médecins sont MM. les docteurs Menke et Lyncker. La saison est surtout animée au mois de juillet et d'août. Du reste on ne prend pas seulement les eaux à Pyrmont, on y joue aux jeux de hasard, et on s'y amuse assez pour que des personnes parfaitement bien portantes se décident à venir y passer quelques semaines. Il y a un théâtre, des salles de bal, d'agréables promenades, etc.

La rue principale de Pyrmont,

bordée des plus belles maisons et plantée d'un double rang de tilleuls, longue de 500 pas, large de 40, s'appelle la *Grosse Allee* ou *Haupt Allee*. Elle forme une agréable promenade. C'est là que les baigneurs écoutent la musique le matin en buvant leurs verres d'eau. C'est là que se trouvent réunis les magasins les mieux achalandés, les cafés, les salles de bal et de concert, le cabinet de lecture, le théâtre. Par le mauvais temps on se promène dans la *Brunnenhalle*. Il y a encore d'autres promenades dans la ville : la *Klosterallee*, et le *parc*, sans compter le jardin du château. Ce château, bâti en 1552, restauré en 1706, est habité pendant la saison par le prince de Waldeck. Il renferme quelques tableaux de Tischbein. Les promenades plus éloignées sont : le *Königsberg*, où l'on voit près du *Færsterhaus* un monument en marbre élevé à Frédéric II ; le *Friedensthal*, *Löwenhausen*, le *Hornberg*, le *Mühlenberg*, les *Salines*, où l'on a établi des bains (hôtel et jardins) ; la *papeterie*, la *Hunenburg*, la *Schellenberg*, le *Holzhausen* (bonnes truites), le *Romberg* (belle vue), les *Eggestersteine* (V. ci-dessous), le *Hermannsberg* (V. ci-dessous), *Schieder*, avec jardin ; *Schwäbber*, avec jardin, etc., etc. La principale curiosité des environs est la *Dünsthöhle*, cavité artificielle creusée dans un rocher d'où s'échappe un jet de gaz acide carbonique, qui tue un lapin en 8 ou 10 m., un chat en 15 m.

Pyrmont se trouve placé à peu près au milieu d'un cercle formé par les routes de Hamm à Hanovre et à Brunswick (R. 58), de Hamm à Cassel par Paderborn (R. 71), et de Cassel à Hanovre par Göttingen (R. 75). Les principales routes qui partent de ce cercle pour aboutir à Pyrmont vont être indiquées ci-dessous.

- 1°. De Paderborn.
- 2°. De Herford.
- 3°. De Bückeburg.
- 4°. De Hanovre.
- 5°. De Cassel.

1^o DE PADERBORN.

7 mil. 3/4.—Dil. t. les j., en 7 h. 1/2, pour
1 th. 18 sgr.

On traverse la Lippe près de 1 mil. *Lippspringe*.—(Hôt. : Post), v. à peu de distance duquel elle prend sa source, et où l'on a trouvé en 1832 une source d'eau minérale chaude, qui y attire chaque année près de 1000 baigneurs. Son vieux château, ancienne maison de templiers, a été détruit dans la guerre de Trente ans. Un peu au delà on sort de la Prusse pour entrer dans la principauté de Lippe-Detmold, et, après avoir traversé le v. de *Schlangen*, on laisse à g., près d'un petit hameau, la route qui conduit directement à Detmold (3 mil. 3/4), route décrite dans la R. 73, pour gravir et traverser le *Lippischerwald* : on nomme ainsi cette partie du **Teutoburgerwald**, chaîne de collines couvertes de forêts, qui s'étend sur une longueur de 200 kil. du N. O. au S. O., et qui n'a qu'une largeur peu considérable. Ses plus hauts sommets atteignent 600 mètr. Elle est célèbre dans l'histoire. C'est dans ses gorges qu'Arminius défit les légions de Varus. Le lieu où se livra cette grande bataille n'est pas déterminé avec certitude. En redescendant le versant N. E. du *Lippischerwald*, on passe près des **Eggestersteine**, 30 m. avant d'arriver à Horn. On donne ce nom à un groupe boisé de rochers de grès aux formes étranges qui se dresse de 33 à 40 mètr. au-dessus de la route, près d'une petite pièce d'eau. Un ermitage (ou une chapelle) a été creusé dans l'un de ces rochers. Sur un autre on a sculpté, au XI^e ou au XII^e siècle, la chute du premier homme et la descente de la croix. Des escaliers artificiels conduisent au sommet des plus élevés, d'où l'on découvre une vue étendue. Un pont les réunit. Les environs des *Eggestersteine* ont été en outre disposés en jardins au milieu desquels on a établi une auberge. Aussi cet endroit est-il très-

fréquenté pendant la belle saison par les habitants ou les baigneurs de Detmold, de Pyrmont et de Meinberg.

On passe à *Horn*.—(Hôt. : Post), V. de 1500 h., avant d'atteindre.

2 mil. 3/4. **Meinberg**.—(Hôt. : *Zur-Rose* et *Zum-Stern*, *Herrschaftshaus*, *Kurhaus*, *Ballhaus*), pet. v. où l'on trouve six sources minérales ferrugineuses, salines et sulfureuses, que l'on emploie en boissons et en bains. Le *Brunnenhaus* est un bâtiment octogone à huit fenêtres, dont chaque fenêtre s'ouvre sur une allée de 300 pas de longueur. On peut de Meinberg aller visiter le monument de Hermann (V. R. 73, 4 h., avec une voiture qui coûte env. 6 th.).

A Detmold, 1 mil. 1/4, R. 75.

1 mil. 1/4. *Blomberg*, V. de 2000 h., située sur la *Distel*, dans une enclave de la Lippe-Schaumbourg. Son ancien château fort appartient aux princes de Schaumbourg.

A Detmold, 2 mil. 1/2, R. 73.

1 mil. *Barntrup*, V. de 1000 h.

A Lemgo, 2 mil. 1/4, V. ci-dessous;—à *Rinteln*, 3 mil., R. 72.

On sort de la principauté de Detmold, et on traverse, à *Griessem*, le territoire du Hanovre avant d'entrer dans la principauté de Waldeck.

1 mil. 3/4. Pyrmont (V. ci-dessus).

2^o DE HERFORD.

7 mil.—Dil. t. les j., en 7 h., pour 1 th. 12 sgr.

Au delà de *Salzuffeln* et de *Schœttmar*, on quitte la route de Detmold (R. 73) pour se diriger par *Lieme* sur

2 mil. 3/4. **Lemgo**.—V. de 4000 h. env., située sur la *Bega* et possédant un château princier appelé *Lipperhof*, un curieux hôtel de ville gothique, un chapitre luthérien de dames nobles, le gymnase de la principauté et d'importantes fabriques de pipes dites

d'écume de mer, de toiles, de laines, de cuirs, etc.

A Detmold, R. 75, 2 mil. 1/4, 2 dil. t. les j., en 1 h. 1/2, pour 10 sgr.; — à Rinteln, R. 72. et à Bückeburg R. 58, V. ci-dessous, § 3.

On passe à *Bega* entre Lemgo et 2 mil. 1/4. Barntrup (V. ci-dessus 1).

1 mil. 3/4. Pyrmont (V. ci-dessus).

3° DE BUCKEBURG.

8 mil. 1/4.—Dil. t. les j., en 6 h. 3/4, pour 1 th. 15 sgr. 1/2.

1 mil. 1/4. Rinteln (V. R. 72). De Bückeburg à Rinteln on a traversé une fraction du territoire de la Prusse avant d'entrer dans la principauté de Lippe-Schaumbourg. Au delà de Rinteln, on entre dans la Lippe-Detmold, où l'on traverse *Warenholz* et divers hameaux dont l'un porte le nom de Waterloo.

3 mil. Lemgo (V. ci-dessus 2).

4 mil. Pyrmont (V. ci-dessus).

4° DE HANOVRE.

9 mil.—Dil. t. les j., en 7 h. 1/2, pour 1 th. 20 sgr. 1/2.

Après avoir traversé divers v. dans une plaine sablonneuse, on gravit une colline avant

3 mil. 1/4. *Springe*, V. de 1800 h. au delà de laquelle le pays devient de plus en plus accidenté.

2 mil. 3/4. **Hameln**, — (Hôt. : *Sonne*), V. de 6400 h., agréablement située sur le Weser que traverse un pont suspendu de 272 mètr. de long (1839). C'était autrefois une ville forte. Les Français, qui s'en emparèrent en 1806, firent sauter ses fortifications en 1808. On y remarque son église de Saint-Boniface avec une crypte, sa maison de correction bâtie en 1827, et de vieilles maisons de bois. La colline qui s'élève sur la rive opposée du Weser est une promenade publique. Les bords du fleuve offrent quelques excursions intéressantes.

A Bückeburg, 4 mil. 1/4, dil. t. les j., en 3 h. 3/4, pour 21 sgr. 1/4, R. 58; — à Minden et

à Carlschaffen, par le Weser, R. 72; — à Hildesheim, 7 mil., R. 75.

La route de Hameln à Pyrmont (3 mil.) remonte la rive g. de la Humme après avoir traversé le Weser, passe à *Klein* et à *Gross Berkel*, à *Aerzen*, à *Reher* et à *Griessem*, où elle rejoint la route de Lemgo (V. ci-dessus 2).

5° DE CASSEL.

DE CASSEL A CARLSHAFEN.

6 mil. 1/2. — Chem. de fer, 3 conv. par j., trajet en 1 h. 45 m., pour 1 th. 9 sgr. 1/2, 26 sgr. 1/4, 16 sgr. 1/4.

On s'arrête à *Mönchehof*, entre Cassel et

3 mil. *Grebenstein*. V. R. 71.

3 mil. 1/2. *Hofgeismar*. V. R. 71.

4 mil. 1/4. A *Hümme* on laisse à g. le chemin de fer qui conduit par *Warburg* et *Paderborn* à *Hamm* (V. R. 71). On s'arrête encore à *Trendelburg* (Tour ronde) sur la *Diemel*, et à *Helmarshausen* (ruines de la *Kinkenburg*) avant

6 mil. 1/2. **Carlschaffen**, — (Hôt. : *Carlsbalm*), V. de 1600 h., située à la jonction de la *Diemel* et du *Weser*. Elle fut fondée en 1700 par des protestants français que la révocation de l'édit de Nantes avait forcés à quitter la France. On y remarque son *hôpital d'invalides*, près du chemin de fer, et son entrepôt près du *Weser*.

A Minden et à Brême, par le *Weser*, R. 72.

DE CARLSHAFEN A PYRMONT.

7 mil.—Dil. t. les j., en 6 h. 1/2, pour 1 th. 18 sgr. 1/2.

Au delà de Carlschaffen, la route, qui suit la rive g. du *Weser*, sort de la Hesse électorale pour entrer en Prusse, où elle traverse, outre quelques v. insignifiants, la pet. V. de

1 mil. 1/4. *Beverungen* 2000 h.

1 mil. 3/4. **Hœxter**, — (Hôt. : *Stadt-Bremen*), V. de 3500 h. env., anc. V. libre et hanséatique, encore entourée de murs. Charlemagne a livré dans ses environs une grande bataille aux Saxons. D'après

la tradition, la tour qui s'élève sur le Brunsberg serait un dernier débris d'un château bâti par Bruno, le frère de Wittekind. Prise en 1625 et 1634 par Tilly et les Impériaux, en 1672 par l'électeur de Brandebourg, en 1673 par les Français, Hœxter tomba en 1801 en la possession du Nassau; la France s'en empara en 1807; depuis 1814 elle appartient à la Prusse.

Une belle avenue de châtaigniers conduit de Hœxter à l'**abbaye de Corvey** (bénédictins), fondée en 816 par Louis le Débonnaire. Cette abbaye devint le point central d'où le christianisme et la civilisation se répandirent dans le nord de l'Allemagne. Le pape Grégoire V fut un de ses abbés. Elle a été supprimée en 1803 après le traité de paix de Lunéville. Le seul manuscrit qui existe des cinq premiers livres de Tacite fut découvert dans sa bibliothèque, aujourd'hui détruite, en 1514, et publié par le pape Léon X en 1515. Le couvent, bel édifice moderne, sert maintenant de résidence au prince de Hohenlohe-Schillingsfürst, duc de Ratibor, prince de Corvey; une des salles contient les portraits de tous les abbés de ce célèbre monastère. Quelques restes de l'ancienne abbaye se voient encore sur le côté O. de l'église.

A Driburg, 4 mil. 1/2, en 5 h., pour 7 sgr., R. 71; — à Hildesheim, 16 mil. 1/2, en 12 h. 1/4, pour 2 th. 19 sgr., R. 75; — à Detmold, 6 mil. 3/4; par Blomberg, 6 mil. 1/4 par Horn, en 7 h. 1/2, pour 1 th. 11 sgr. 1/2, et 1 th. 1 sgr. 1/4.

Au delà de *Fürstenau*, on sort de la Prusse pour entrer dans la Lippe-Detmold, puis, après avoir dépassé

2 mil. *Rischenau* et *Elbprinzen*, on sort de la Lippe pour entrer dans une enclave de la Prusse où l'on trouve *Lügde*, V. de 2000 h., sur l'Emmer, et d'où l'on sort avant d'atteindre

2 mil. *Pyrmont* (V. ci-dessus).

ROUTE 75.

DE CASSEL A HANOVRE,

PAR GÖTTINGEN, ALFELD ET HILDESHEIM.

21 mil. 1/4—2 dil. t. les j., en 15 h. env.—Chem. de fer en construction, achevé seulement de Alfeld à Hanovre.

DE CASSEL A ALFELD.

14 mil. 3/4. — 3 dil. t. les j., en 12 h. 1/2, pour 3 th. 21 sgr.—N. B. De Cassel à Alfeld le chem. de fer s'arrêtera aux stations suivantes: Speele, Münden, Nieder Schedorf, Dransfeld, Göttingen, Nærten, Northeim, Salzderhelden et Freden.

Au delà de *Sandershausen* on sort de la Hesse pour entrer dans le Hanovre, puis, après avoir dépassé *Landwehrhagen* et gravi une chaîne de collines d'où l'on découvre de belles vues, on descend par *Lutterberg* à

2 mil. 3/4. **Münden**,—(Hôt.: *Krone*), V. commerçante de 6000 h., située au confluent de la Werra et de la Fulda, qui, en s'y réunissant, y forment le Weser. Son château, bâti en 1566 par le duc Erich II, sert maintenant de magasin. Son église de Sainte-Blaise date du xiv^e siècle. Elle contient un monument d'Erich II. On jouit d'une jolie vue sur le pont de la Werra et de la promenade *Andreasberg*.

A Minden et à Brême, par le Weser, R. 72.

On remonte par *Wolmarshausen* et *Niedersched* une assez jolie vallée jusqu'à *Obersched*, puis on s'élève sur un plateau plus qu'insignifiant.

2 mil. *Dransfeld*, V. de 1300 h., incendiée en 1834. On ne trouve qu'un v., *Ellershausen*, entre *Dransfeld* et

1 mil. 3/4. **Göttingen**,—(Hôt.: *Krone*, *Stadt London*), V. de 11,000 h., située au pied du Hainberg, sur la Leine. Elle n'a d'intéressant, outre son vieil hôtel de ville et son hôpital moderne, que son UNIVERSITÉ (Georgia-Augusta) qui, fondée en 1737 par Georges II, compte de 60 à 70 professeurs et 750 étudiants. Cette université est regardée comme l'université nationale du Bruns-

wick, du Mecklembourg et du Nassau, ainsi que du Hanovre. Les étudiants de chaque pays se distinguent par la couleur de leur bonnet. Le bâtiment actuel date de 1837. On peut y visiter la salle (*Aula*), où les degrés sont conférés, et les prisons (*kerker*) où le procureur et le sénat font souvent enfermer les étudiants. Elle a compté parmi ses professeurs Lücke, Gieseler, Ribbentrop, Franke, Zachariæ, Hugo, Heeren, Siebold, Müller, Gauss, Gœschen, Haussmann, Blumenbach, etc. Malheureusement les troubles qui y ont éclaté à diverses époques ont diminué de beaucoup le nombre de ses élèves, qui a dépassé 1300.

Göttingen possède une des plus riches bibliothèques de l'Allemagne (de 450,000 à 500,000 vol., 5000 manuscrits, gravures, cartes, etc.), une collection d'histoire naturelle, un cabinet d'anatomie, un observatoire, un laboratoire de chimie et de physique, des collections de tableaux (médiocres), de monnaies, de modèles, de machines, un jardin botanique, etc., etc. La plus curieuse de ses collections est celle que lui a léguée le professeur Blumenbach (des crânes).

Les *remparts* de Göttingen ont été transformés en promenades. On va aussi se promener au *Volks-garten*, au *Hainberg*, aux mines de la *Plesse* et de *Hanstein*, aux v. voisins de *Weende*, *Grohnde*, *Geismar*, *Reinhausen* avec ses rochers, *Bovenden*, *Narten* avec le jardin du château et les ruines du *Hardenberg*, dans le *Bremckerthal*, aux ruines des *Gleichen*, etc.

Les andouilles de Göttingen sont renommées.

A Gotha, 15 mil. 1/4, dil. t. les j., en 12 h., pour 2 th. 22 sgr. 1/2.—Gotha, R. 79.

On traverse *Weende*, *Bovend*, *Angerstein* et *Narten*, bourg de 1000 h. en allant de Göttingen à 2 mil. 3/4. **Nordheim**,—(Hôt. : *Sonne*), V. de 4200 h.

A Brunswick, R. 76;—dans le Harz, R. 80.

On passe à *Salzderhelden*, b. de 1100 h., dont la saline est exploitée depuis le x^e siècle, un peu avant

2 mil. 1/4. *Eimbeck*, V. agricole et industrielle de 5000 h., sur l'Ilm, chef-lieu de la principauté de Grubenhagen. Les deux relais suivants—dont le chemin de fer s'éloigne à l'E.—sont situés dans une enclave du Brunswick.

1 mil. 1/4. *Mühlenbeck*.

3/4 mil. *Ammensen*. Au delà d'*Ammensen* et de *Delligsen*, on rentre dans le Hanovre.

1 mil. 1/4. **Alfeld**, V. de 2400 h. env., située sur la Leine.

A Hildesheim, V. ci-dessous;—à Hœxter, 7 mil. 1/4, dil. t. les j., en 8 h., pour 1 th. 12 sgr. 1/4;—par :—(3 mil.) *Escherhausen*;—(2 mil. 1/2) *Holzminden*, R. 72;—(1 mil. 5/4) *Hœxter*, R. 74.

D'ALFELD À HANOVRE.

6 mil. 7/10. — Chem. de fer, 2 conv. par j., trajet en 1 h. 50 m., pour 1 th. 8 sgr., 21 sgr., 15 sgr.

Le chemin de fer s'arrête à *Banteln*, entre Alfeld et

2 mil. 3/10. *Elze*, V. de 1800 h., au confluent de la Leine et de la Saale; puis, à *Nordstemmen* qu'un embranchement met en communication avec Hildesheim (V. ci-dessous), à *Sarsted*, V. de 1200 h., et à *Rithen*.

6 mil. 7/10. Hanovre (V. R. 58).

DE NORDSTEMMEN À HILDESHEIM.

Chem. de fer, 5 conv. par j., trajet en 20 m., pour 7 sgr., 5 sgr. et 5 sgr.—N. B. Une voiture publique va tous les jours d'Alfeld à Hildesheim par la route de terre : 5 mil. 1/2, en 3 h., pour 21 sgr.

Hildesheim,—(Hôt. : *Wiener Hof*, *Rheinischer Hof*), est une ancienne V. épiscopale, aujourd'hui agricole et industrielle, située sur l'Innerste. Sa population s'élève à 15,000 h. dont 5000 cath. On y remarque, outre de vieilles maisons curieuses par leur architecture et leurs ornements de bois sculptés : 1^o la cathédrale du xi^e siècle (portes

de bronze de 4 mètr. de haut, 1015; chasse dorée de saint Godelhard, 1131; fonts baptismaux en bronze, 1015; *Irmensæule*, colonne d'albâtre de couleur, ancienne idole des Saxons païens, actuellement surmontée de la croix; cloître ancien; 2° sur la place de la Cathédrale, une colonne de bronze de 4 mètr. 50 c. de haut, 1022, appelée *Christussæule* et curieuse par ses bas-reliefs; 3° *St-Godelhard*, achevée en 1133, restaurée en 1852, style byzantin; 4° les églises de *St-Michel*, dont le cloître est un asile d'aliénés, de *St-André*, de *St-Lambert*, etc.; 5° l'hôtel de ville, le *Tempelhaus*, la maison de l'auditeur *Wyneken*, dans le Langenhagen, dont la façade est ornée de sculptures en pierre qui datent du XVII^e siècle.

A Goslar, à Osterode et à Clausthal, R. 80; — à Hameln, 7 mil., R. 72.

On compte de Hildesheim à Hanovre (chemin de fer, trois convois par jour) 5 mil. 5/10; à Brunswick 9 mil. 3/10. On paye pour Hanovre 19, 13 et 8 ggr., pour Brunswick 1 th. 10 ggr., 22 ggr. et 14 ggr. Le chemin de fer s'arrête à *Harsum*, à *Gross Algermissen* et à *Sehnde*, puis à

3 mil. 3/10. *Lehrte*, où il rejoint la grande ligne de Cologne à Berlin (V. R. 58). *Lehrte* est à 2 mil. 1/10. de Hanovre et à 6 mil. de Brunswick.*

ROUTE 76.

DE CASSEL A BRUNSWICK.

19 mil. 3/4.—2 dil. t. les j., en 20 h. et 18 h., pour 4 th. 28 sgr. 3/4.

9 mil. 1/4. Nordheim, R. 75. 3 dil. par jour, en 8 h., pour 2 th. 11 sgr. 3/4.—De Nordheim à Brunswick, 10 mil. 1/2. 2 dil. t. les j., en 9 h. 1/4 et 9 h. 1/2, pour 2 th. 8 sgr.

1 mil. 1/2. *Echte*. On sort du Hanovre pour entrer dans une enclave du Brunswick, à moitié chemin d'*Echte* et de

2 mil. *Seesen*.—(Hôt.: chez *Steigenthal*), V. de 2300 h. sur la Schildau, avec un ancien château et des bains d'eau sulfureuse.

A Goslar, R. 80, 5 mil. 1/4; — à Osterode, R. 80, 2 mil. 3/4.

1 mil. 3/4. **Lutter-am-Barenberge**, b. de 2000 h. situé sur le Mœhlenbach, au pied du Barenberg. Tilly y défait les protestants commandés par Christian II de Danemark. Au delà de Lutter on rentre dans le Hanovre pour rentrer dans le Brunswick après avoir dépassé *Salzgitter*, b. de 1500 h., et *Beinum*, puis on passe à *Lobmactertsen* et à *Barum* avant

3 mil. 1/4. *Immendorf*, v. que deux v., — *Tiede* et *Rünigen*, — séparent de

2 mil. Brunswick (V. R. 58).

ROUTE 77.

DE CASSEL A HALLE,

Par NORDHAUSEN.

27 mil. — Dil. en 26 h.

DE CASSEL A NORDHAUSEN.

14 mil. 3/4. — Dil. t. les j., en 17 h., pour 5 th. 1 sgr.

Au sortir de Cassel, et après avoir traversé la Fulda, on se dirige à l'E. par *Bethausen*, *Nieder* et *Ober-Kauffungen*, à

2 mil. *Hëlssa*, puis, au delà de *Gross-Almerode*, V. ind. de 2000 h., on aperçoit au S. la montagne basaltique appelée **Meissnerberg**, et dont le sommet, haut de 766 mètr., offre un panorama étendu. Bientôt après on se dirige au N. sur

2 mil. 3/4. *Witzenhausen*.—(Hôt.: *König von Preussen*), V. ind. de 3200 h., agréablement située sur la Werra, à l'embouchure de la Gels-ter.

A Münden, R. 75. 2 mil. 3/4. — Les bords de la Werra, jusqu'à Münden et jusqu'à Allendorf, offrent d'agréables promenades; ils sont très-boisés.

A peu de distance de Witzen-

hausen on laisse à g. une route qui conduit à (3 mil. $\frac{3}{4}$) Gœttingen (R. 75), puis, se dirigeant au N. E., on sort de la Hesse électorale pour entrer en Prusse, où l'on traverse *Udra* avant

3 mil. *Heiligenstadt*, — (Hôt.: *Preussischer Hof*), V. ind. de 4600 h. sur la *Leine*, ancien chef-lieu de l'ex-principauté d'*Eichsfeld*.

A Gotha et à Gœttingen. R. 79.

Deux v., *Westhausen* et *Wingerode*, et un b., *Bauern*, sont situés entre *Heiligenstadt* et

1 mil. $\frac{3}{4}$. *Leinefelde*, v. au delà duquel on traverse *Nieder-Orschel* et *Berntrode*, avant

2 mil. *Wülfingerode*. Enfin on passe à *Solstedt*, à *Ober*, puis à *Nieder-Gebra*, à *Mitteldorf*, où l'on franchit la *Wipper*, dont on a long temps côtoyé la rive dr., et à *Klein-Werther* en allant de *Wülfingerode* à

3 mil. $\frac{1}{4}$. **Nordhausen**, — (Hôt.: *Römischer Kaiser*, *Berliner Hof*), V. de 14,000 h., dont 600 cath., située sur la *Zorge*, dans une contrée fertile, à la base méridionale du Harz (V. R. 80), patrie du philosophe *Wolf*. Sa fondation est attribuée à Mérovée ou à Théodose. En 931, l'impératrice *Mathilde*, la femme de *Henri I^{er}*, qui y résida souvent, y fonda un couvent. Au XI^e siècle elle était déjà une ville libre impériale. Elle doit sa prospérité actuelle à ses distilleries, à ses fabriques de produits chimiques et de chicorée, et à ses marchés de détail. On peut visiter une colonne de *Roland*, près de l'hôtel de ville, et, dans l'église de *St-Blaise*, deux tableaux de *Lucas Cranach*, un *ecce homo* et l'enterrement d'un jeune homme de Nain. Les promenades de la ville haute sont fort agréables. Parmi les excursions des environs on recommande surtout celles des châteaux de *Hohenstein* et d'*Ebersburg*.

A *Blankenburg*, à *Halberstadt*, à *Harzburg*, à *Osterode*, à *Quedlinburg*, à *Wernigerode*, R. 80; — à *Erfurt*, 10 mil. $\frac{5}{4}$, 2 dil. t. les j., en 8 h. $\frac{1}{2}$, pour 2 th. 4 sgr. $\frac{1}{2}$, — par (2 mil. $\frac{1}{2}$) *Sondershausen*, — (Hôt. : *Erbprinz*), V. de

5200 h., située sur la *Wipper* et la *Bebra*, chef-lieu de la principauté de *Schwarzburg-Sondershausen*, dont le palais contient une collection d'antiquités (V. *Arnstadt*); — (3 mil. $\frac{1}{4}$) *Greussen*, 2400 h.; — (2 mil. $\frac{1}{2}$) *Gebese*, 1900 h.; — (2 mil. $\frac{1}{2}$) *Erfurt*, R. 79.

DE NORDHAUSEN A HALLE.

12 mil. $\frac{1}{4}$. — 2 dil. t. les j., en 11 h., pour 2 th. 15 sgr. $\frac{1}{2}$.

Au delà de *Nordhausen* commence la vallée d'*Or* (*Goldene Aue*), arrosée par la rivière *Helme*, au cours sinueux, et qui s'étend jusqu'à *Sangerhausen*. On passe à *Bielen*, à *Garzheim* et à *Berga* en allant de *Nordhausen* à

2 mil. $\frac{3}{4}$. *Rossla*, b. de 1200 h., sur la *Helme*. Le comte de *Stolberg* y possède un château. A droite de la route s'élève le *Kyffhäuser*, montagne boisée de 451 mètr. de hauteur, dont le sommet est couronné d'une tour qui, selon la tradition, est un dernier débris d'un château impérial bâti par l'empereur *Barbarousse*.

On traverse *Benungen*, *Hohlstadt* et *Wallhausen*, entre *Rossla* et

2 mil. $\frac{1}{4}$. **Sangerhausen**, — (Hôt. : *Lowe*), V. de 6000 h. L'église de *St-Ulrich*, qui date de 1079, renferme le tombeau de *Louis le Sauteur*, qui fit vœu de bâtir une église à saint *Ulrich*, à la condition qu'il sauterait heureusement hors de la fenêtre d'une prison où il se trouvait détenu près de *Halle*. — On remarque dans ses environs des mines de charbon et de cuivre.

Quatre v. *Riestedt*, *Emseloh*, *Blankenhain* et *Vimelburg*, sont situés sur la route de *Sangerhausen* à

2 mil. $\frac{3}{4}$. **Eisleben**, — (Hôt. : *Goldenes Schiff*), V. de 7500 h., située sur la *Boese* : — la patrie de *Luther*. La maison où naquit le célèbre réformateur, le 10 nov. 1483, et où il mourut le 17 fév. 1546, fut détruite par un incendie (1689); elle a été remplacée par une école. Les étrangers peuvent y inscrire leurs noms dans un album qu'on leur présente, et dont cinq grands volumes in-folio sont déjà remplis de signatures (elle se trouve près de

la poste); on y montre divers souvenirs de Luther, des autographes, des portraits, des bustes, etc. On peut voir en outre : dans l'église de *St-André*, la chaire où Luther a prêché, son buste, celui de Mélancthon, et des monuments des comtes de Mansfeld, qui avaient un château à Eisleben; dans l'église de *Pierre et Paul*, les fonts baptismaux où Luther fut baptisé, un morceau de son manteau et son bonnet de cuir.

Au delà de *Lütjendorf* et de *Aseleben*, à *Seeburg*, on passe entre deux lacs dont l'un, celui de g., est d'eau douce, et l'autre, celui de dr., est d'eau salée.

2 mil. 1/2. *Langenbogen*, v. près duquel sont des mines de charbon. Enfin on traverse *Bensted* et *Nietleben* avant d'arriver à

2 mil. Halle (V. R. 79).

ROUTE 78.

DE FRANCFORT A CASSEL.

27 mil. — Chem. de fer, appelé *Main-Weser* et ouvert en 1852; 5 conv. par j., trajet en 5 h. 50 m. et en 6 h. 55 m. Prix, par les trains ordinaires, 9 fl. 27 kr., 6 fl. 18 kr., 3 fl. 56 kr.; 50 liv. de bagages.

La première station est celle de 4/10 mil. *Bockenheim* (V. R. 21). Laissant à g. la chaîne du Taunus on vient ensuite s'arrêter à

1 mil. 3/10. *Bonames*, v. où descendent les voyageurs qui se rendent à *Hombourg* (V. R. 22) par les omnibus de correspondance. 6/10 de mil. plus loin, à

1 mil. 9/10. *Vilbel*, 1200 h., b. de Hesse - Darmstadt enclavé dans la Hesse-Cassel, on traverse la *Nidda*, puis on sort de la Hesse électorale pour entrer dans la Hesse-Darmstadt. On s'arrête quelquefois à *Dorkelweil* et à *Okarben*, et, près de la station suivante — *Niederzellstadt* — on aperçoit sur la dr. les tours de l'église d'*Ilbenstadt* (xii^e siècle).

4 mil. 6/10. *Friedberg*, V. libre impériale jusqu'en 1802, compte 2600 h. Ses murailles, sa tour ronde,

son vieux château et ses deux belles églises gothiques forment un tableau pittoresque. On y remarque un beau viaduc en briques.

5 mil. **Nauheim**, — (Hôt. : *Kur-saal*), b. de 1500 h., situé dans une enclave de la Hesse-Cassel, sur l'Use, au pied du *Johannisberg*. Ses sources salées produisent par an plus de 17,000 quintaux de sel; elles sont en outre très-remarquables au point de vue thérapeutique. On en distingue trois : le *Kurbrunnen*, 19^e cent., employé seulement en boisson; le *Grosser Sprudel*, 31^e cent., employé en bains et en boisson. A la suite d'un forage, abandonné depuis quatre années, car il était parvenu à 182 mètr. sans donner de résultat, cette source a jailli tout à coup la nuit du 22 déc. 1846; depuis elle n'a pas cessé de couler avec une telle abondance, qu'elle pourrait alimenter près de 1000 baignoires par jour. C'est une magnifique gerbe d'eau qui s'élève en bouillonnant à 6 mètr. au-dessus du sol et qui retombe dans un bassin de rocaille où elle se brise en écume. La quantité d'acide carbonique dont elle est saturée lui donne l'aspect d'une pyramide de neige. 3^e source gazeuse ou *intermittente*, 31^e cent., employée seulement pour les bains et les douches de gaz.

6 mil. 4/10. *Butzbach*, V. de 2300 h. env., encore entourée de vieux murs. — On s'arrête ensuite à *Langgans*, puis on aperçoit, sur deux éminences isolées, les châteaux *Fetzberg* et *Gleiberg*, détruits en 1646, avant d'arriver à

8 mil. 9/10. **Giessen**, — (Hôt. : *Rappe*, *Einhorn*), V. de 9000 h., située sur la *Lahn* et la *Wieseck*, dans une plaine riante et fertile, à 142 mètr. (le chemin de fer la domine du haut d'un énorme remblai). Elle est le chef-lieu de la province de Ober-Hessen. Son université (500 étudiants) a été fondée en 1807. Elle possède une bibliothèque de 100,000 vol., et un grand nombre de collections. Le

célèbre professeur de chimie, Liebig, y a établi un remarquable laboratoire.—Les anciennes fortifications, détruites en 1805, ont été transformées en promenades.—On monte surtout au *Gleiberg*, entouré de jardins, d'où l'on découvre une jolie vue. Le jardin Butch, le petit bois des Philosophes et la *Badenburg* sont aussi très-fréquentés.

A Wetzlar, Weilburg, Limburg et Coblenz, R. 53;—à Fulda, R. 85.

Au delà de Giessen, le chemin de fer remonte la jolie vallée de la Lahn, dominée par des coteaux, tantôt cultivés tantôt boisés. Après avoir dépassé la station de *Lollar*, on passe devant le vieux château de *Staufenberg*. A dr., la chaîne du *Vogelsberg* forme l'horizon. On sort de la Hesse-Darmstadt pour entrer dans la Hesse-Cassel un peu avant

10 mil. 8/10. *Frohnhausen*, v. de 700 h.

12 mil. 9/10. **Marburg**,—(Hôt. : *Ritter, Deutsches Haus*), V. industrielle (pipes, poteries, tanneries, tabac, etc.) de 8000 h., située sur les pentes d'une colline au confluent du *Marbach* et de la *Lahn*, Sainte Elisabeth de Hongrie, landgrave de Hesse, y fixa sa résidence en 1229. Après la mort de son époux, son fils Hermann l'entoura de murs. Les successeurs de Hermann l'habitèrent. Prise en 1640 par Bernard de Weimar, en 1645 par le landgrave de Hesse, en 1759 par les Français, elle fut assiégée en vain par Lord Granby en 1761, et, l'année précédente, elle avait vu battre les Français par le duc Ferdinand de Brunswick. De 1806 à 1813, elle suivit le sort de Cassel (V. ci-dessous). Ses rues sont étroites, tortueuses, escarpées et malpropres. La colline sur laquelle elle est bâtie est couronnée par le *château féodal* des landgraves de Hesse, transformé en prison. On y découvre une jolie vue et on y visite surtout la salle des Chevaliers, où Luther et Zwingle discutèrent la question de la transsubstantiation

en 1529, en présence du landgrave, Philippe le Magnanime. Son université, fondée en 1527 (5 profes. et 250 étudiants), comptait deux années après parmi ses élèves Luther, Zwingle, Mélanchthon, Ecolampadius. Sa bibliothèque possède 100,000 vol.; mais sa principale curiosité est son ÉGLISE DE SAINTE-ELISABETH (avec deux tours carrées), du style gothique le plus pur, commencée en 1235, terminée en 1283, et remarquablement conservée. Dans un bras du transept, on admire la riche *chapelle gothique* de sainte Elisabeth, fille du roi de Hongrie, André II, épouse de Louis, landgrave de Thuringe, patronne de l'église, morte en 1231, canonisée en 1235. Les marches qui l'entourent sont usées par les genoux des pèlerins. Une tablette sculptée représente la sainte couchée sur son cercueil, et entourée de pauvres malades et infirmes, au soulagement desquels elle s'était entièrement consacrée; on voit son âme prenant son essor vers le ciel, d'où le Christ lui tend la main. La chaise qui renfermait le corps de cette sainte se trouve maintenant placée dans la sacristie; elle est en chêne, couverte de lames de cuivre dorées, et ornée de bas-reliefs d'argent massif également dorés. Autrefois elle était richement incrustée de perles, de camées antiques et d'autres pierres précieuses dont la plus grande partie ont été volés quand les Français l'ont transportée à Cassel en 1810. Le transept opposé contient les *mausolées* de quelques landgraves de Hesse, tous en pierre et ornés de beaux bas-reliefs en bronze. Les vitraux peints des fenêtres du chœur méritent une mention ainsi que les sculptures du portail occidental.

Au XIII^e siècle, Marburg a été le chef-lieu de l'ordre Teutonique, et, jusqu'à l'extinction de l'ordre en 1809, elle est restée le siège de l'un de ses douze bailliages. On y voit encore le palais de l'ordre.

Le laboratoire de chimie de Marburg possède le *Digesteur*, ou

première marmite à vapeur, fabriquée par Papin.

Les promenades de Marburg sont les jardins du Dammelsberg, la Spiegellust, les jardins de Wildungen, de Laderer, Ockershausen, la source d'Elisabeth (1 h.), le Frauenberg (1 h.), etc.

A Cologne, par Siegen et Olpe, R. 59; — à Arolsen, 10 mil. 1/4, en 12 h. 1/2, pour 2 th. 5 sgr. 1/2, R. 70.

Un peu au delà de Marburg le chemin de fer traverse la Lahn et remonte à l'E. la vallée de l'Ohm qu'on voit rarement.

14 mil. 9/10. *Kirchhain*, V. de 1800 h., à l'embouchure de l'Ohm et de la Wohra. A dr., on aperçoit, sur un mamelon isolé, *Amoenberg*, 1200 h., dont l'église fut, dit-on, fondée par saint Boniface.

17 mil. 4/10. *Neustadt*, 2000 h.

18 mil. 8/10. *Treisa*, V. de 2500 h., au confluent de la Schwalm et de la Wiera. On s'arrête à *Zimmersrode* et à *Borken*, 1200 h., entre Treisa et

22 mil. 4/10. *Wabern*, v. de 1000 h., près duquel on remarque un château de plaisance des électeurs, construit en 1704. On traverse la Schwalm, près de son embouchure dans l'Edder, et on laisse à g. *Altenburg* et *Felsberg*, deux vieux châteaux, dont l'un (le Felsberg), bien conservé, sert de poudrière, avant *Gestungen*. Enfin, on franchit l'Edder sur un beau viaduc, à peu de distance de son confluent avec la Fulda, en arrivant à

25 mil. 1/2. **Guntershausen**,—(Hôt. : de *Bellevue*, nouveau, admirablement situé et bon), où on laisse à dr., le chemin de fer d'Eisenach - Gotha - Erfurt - Weimar-Halle - Leipsick - Magdebourg - Berlin (V. R. 79), pour monter par une pente roide à *Wahlershausen*, v. situé au pied de la *Wilhelmsbøhe*.

27 mil. **Cassel**,—(Hôt. : *Römischer Kaiser*; chambre, 12 sgr. 1/2, diner sans vin, 15 sgr., déjeuner, 7 sgr., *König von Preussen*, près de la poste, sur la place Royale, re-

marquable par son écho (6 fois), *Russischer Hof*, *Krone*).

Cafés : Français, Labassi, Jérôme, etc. — N. B. On boit de la bonne bière conservée dans les caves des rochers, et on jouit d'une belle vue dans les jardins établis près de la porte de Francfort.

RESTAURANTS : Cimiotti, Jérôme, Kaffee-mülhe (belle vue).

FIACRES : Du chemin de fer dans la ville, 5 sgr.; à l'hôtel (Gasthof) de *Wilhelmsbøhe*, de 1 th. 1/2 à 2 th.; à la *Løwenburg*, 3 th.; à l'*Hercule*, 4 th., pourboire non compris. Les dimanches et les mercredis on trouve à la porte de Guillaume des voitures qui conduisent au *Gasthof* pour 1 th. Une place dans ces voitures coûte 6 sgr., dans l'omnibus, 2 sgr. et 1/2. Enfin on peut prendre le chemin de fer jusqu'à *Wahlershausen*.

THÉÂTRE : cinq fois par semaine,

Cassel, la capitale de l'électorat qui porte son nom, est une V. de 32,500 h., presque tous protestants, située sur la Fulda qui la sépare en deux parties, l'*Unter-Neustadt* (rive dr.), la plus petite, l'*Altstadt* et l'*Ober-Neustad* (rive g.). Elle est la résidence du souverain, le siège des états et du gouvernement. Elle doit son origine à un château impérial bâti vers la fin du ix^e siècle, et qui devint au xiii^e l'une des résidences des landgraves de Hesse. En 1523, Philippe le Gros y introduisit la Réforme; en 1526, il l'entoura de fortifications que Charles V fit sauter en 1547, et que Philippe II fit rétablir. Vers la fin du xvii^e siècle, des protestants chassés de France par la révocation de l'édit de Nantes y fondèrent l'*Ober-Neustadt*, appelé alors (1688) *Französische-Neustadt*, ou la ville neuve française. Dans la guerre de Sept ans, les Français l'occupèrent de 1757 à 1762. Les alliés la reprirent en 1762, après un siège mémorable; les landgraves la démantelèrent eux-mêmes en 1767, et de 1767 à 1774 transfèrent en promenades ses anciennes fortifications. De 1806 à 1813,

elle resta la capitale du royaume de Westphalie créé par Napoléon. En 1813 les Russes l'occupèrent; en 1814 elle fut rendue à ses anciens possesseurs.

La HESSE-CASSEL ou HESSE ÉLECTORALE, en all. *Hessen-Cassel* et *Kurhessen*, dont Cassel est la capitale, Etat de la Confédération germanique, se compose de six portions isolées. La plus considérable, de forme très-irrégulière, comprenant la Hesse propre et renfermant la capitale, est bornée au N. par la Prusse et le Hanovre, à l'E. par la Saxe-Weimar et la Bavière, au S. par Francfort et la Hesse-Darmstadt, à l'O. par le Nassau, la Hesse-Darmstadt et Waldeck. Sa superficie est de 918,500 hect.; sa population de 754,590 h. (dont 100,000 cath. seulement), répartis dans 62 villes, 26 bourgs et 1290 villages, qui se trouvent partagés en quatre provinces : Nieder-Hessen, Ober-Hessen, Fulda et Nassau; son budget de 4,158,480 th. (recettes), et de 4,653,930 th. (dépenses); sa dette de 1,642,566 th.; sa contribution fédérale de 17,865 th. 6 sgr. 9 pf.; son contingent de 15,094 hommes et 30 canons. Elle occupe le huitième rang dans la Diète. Elle comprend la partie la plus considérable de l'ancien landgraviat de Hesse, dont le démembrement, à la mort du landgrave Philippe en 1567, a formé les deux landgraviats de Hesse-Cassel et de Hesse-Darmstadt. Ce n'est qu'en 1803 que le landgrave a pris le titre d'électeur. Son électorat, dont il avait été dépouillé par Napoléon en 1806, et qui avait été partagé entre la Westphalie et le grand-duché de Francfort, lui a été rendu en 1813 et 1814. En 1831 (5 janvier), les Hessois avaient obtenu un gouvernement constitutionnel qu'ils modifièrent dans le sens libéral en 1848-49. En 1850, l'électeur, ayant pris pour premier ministre M. Hasenpflug, qui venait d'être condamné à quatorze jours de prison en Prusse pour malversation, les états, la magistrature, les fonction-

naires, l'armée lui refusèrent leur concours. L'électeur et son ministre durent quitter la Hesse, où ils furent ramenés par les troupes austro-bavaroises avec l'assentiment et le concours du gouvernement prussien. La constitution de 1831 abrogée, l'électeur, sur l'ordre des grandes puissances fédérales, a, le 13 avril 1852, octroyé à ses sujets une nouvelle constitution basée sur les principes généraux qui, à cette époque, dominaient en Allemagne.

La rue qui s'ouvre en face du Bahnhof aboutit à la Cœlnische Strasse, qui mène au *Königsplatz*, où se trouve la poste, et où s'ouvre l'*Oberer Königs Strasse* conduisant à la PLACE DE FRÉDÉRIC. Cette place a 333 mètres de long et 150 mètr. de large. Au milieu s'élève la statue, en marbre de Carrare, du comte Frédéric II († 1785), qui embellit Cassel, mais qui, de 1776 à 1784, vendit, pour 22 millions de th., 12,000 soldats hessois à la Grande-Bretagne. Sur la rue du Roi, on remarque le théâtre, et devant la place qui porte son nom, le *Commandanturgebäude*; à dr. (O.), de belles maisons modernes, à g. (E.), le palais de l'électeur, édifice plus qu'ordinaire, un ancien palais des électeurs, le *Museum* (V. ci-dessous), le *Hof-Verwaltungsgebäude* (administration de la cour), et l'église catholique (tableau de Tischbein); au fond (S.), le *Friedrichsthor*, porte d'où l'on découvre une jolie vue sur l'*Auegarten*, beau parc public appelé aussi Carlsau, sur l'*Orangerie* et le *bain de marbre* (de 10 à 20 sgr. de pourboire), par Monnot, et sur la vallée de la Fulda, fermée à l'horizon par une chaîne de montagnes que domine à g. le Meissner (V. R. 77); à quelques pas à l'E., la *Kattenburg* attire les regards. La construction de ce palais, commencée dans des proportions colossales en 1820 par l'électeur Guillaume I^{er}, fut abandonnée en 1821, après sa mort.

Le *Museum*, dont six colonnes ioniques hautes de 12 mètr. suppor-

tent le frontispice, est ouvert le lundi et le jeudi de 10 h. à 1 h. (prendre d'avance une carte chez l'inspecteur derrière le bâtiment); les autres jours, moyennant un pourboire de 1 th. Il contient des collections : de mosaïques, de montres, d'objets d'or et d'argent, de bois, d'ivoire, d'ambre (un poignard par Benvenuto Cellini); d'antiquités étrusques, égyptiennes, grecques et romaines (une statue de la Victoire); de monnaies; d'armes; de modèles en liège; de camées, de bustes et de statues antiques (une Minerve, une aigle romaine de la 21^e légion, un casque trouvé à Wiesbade, un bas-relief du triomphe de Bacchus, une tête de Mars en bronze) et modernes (14 bustes de la famille de Napoléon par Canova); une galerie d'histoire naturelle (remarquer les 500 livres qui, fabriqués avec l'écorce et le bois de 500 arbres, renferment la fleur, la graine, le fruit et les feuilles de ces arbres, soit desséchés soit imités en cire); des instruments de physique; des portraits de princes hessois; une bibliothèque de 34,000 volumes et manuscrits, ouverte tous les jours de 10 h. à 1 h.

La GALERIE DE TABLEAUX n'est point dans le museum; elle occupe un bâtiment situé dans la Bellevue Strasse (rue qui aboutit sur la place Frédéric près de la porte Frédéric), au delà du *château Bellevue*, ancienne habitation de la landgrave; elle se compose de 1400 tableaux qui, pour la plupart, sont plus que médiocres. Du reste, on ne peut la visiter qu'en payant 1 th. Parmi ses meilleures toiles, on remarque un *Simon* et des *portraits* par Rembrandt; des *portraits* par Van Dyk, Jordaens, Holbein, Alb. Dürer, Titien, des *fêtes de paysans* par Teniers et Jordaens; le *Triomphe de la religion chrétienne* par Mabuse, la *Naissance du Christ* par C. de Crayer, *Vénus*, *l'Amour et Vulcain* par Palma le Vieux, une *Cléopâtre* par Titien, un *Silène* par Jordaens, la *Cathé-*

drale d'Anvers, par Neefs, etc.

L'ÉGLISE DE SAINT-MARTIN, la plus grande église de Cassel, bâtie au commencement du xv^e siècle et récemment restaurée, contient les mausolées d'un certain nombre de landgraves. Parmi les autres édifices publics de Cassel, on peut visiter : le *Ständehaus* (palais des Etats), près du chemin de fer; la *synagogue*; l'*arsenal*; la *statue* du landgrave Charles sur la place Charles; les *casernes*, etc.

Jean de Müller, l'historien suisse, mort en 1809, est enterré dans l'ancien cimetière de Cassel, en dehors du Todtenthor. On lui a récemment élevé un monument.

On ne doit pas quitter Cassel sans aller visiter les jardins de **Wilhelmshöhe** (V. ci-dessus, p. 307, pour les moyens de transport), qui se trouvent situés à 1 h. de Cassel, sur le versant oriental du *Habichtswaldgebirge*. Une allée de tilleuls, bordée de jolies maisons, y conduit. Presque au sortir de la ville, on remarque un immense édifice, bâti par Jérôme Bonaparte quand il était roi de Westphalie, pour servir de caserne. On en a fait depuis une manufacture et une maison de pauvres. Les regards sont attirés de loin par la statue colossale d'Hercule qui couronne la colline, au pied de laquelle est bâti le *château électoral*, habité pendant l'été par l'électeur et sa famille. Près du château est un grand et bon *hotel* (*Gasthof*), — (table d'hôte à 1 h.).

Les jardins de la Wilhelmshöhe ont été créés principalement par le landgrave Charles (1701) et l'électeur Guillaume I^{er}. Quatre heures env. sont nécessaires pour visiter leurs principales curiosités dans l'ordre suivant (recommandé par M. Bædeker) voir d'abord la nouvelle *cascade*, haute de 43 mè., large de 17 mè., près du *Gasthof*, du *corps de garde* et de l'*écurie*, au-dessus des *serres*; puis monter (842 marches) au *temple de Mercure*, et de là au *Riesenschloss* (château des Géants) ou *octogone*, le

point le plus élevé des jardins (434 mètr. au-dessus de la Fulda), dont la plate-forme, soutenue par 192 colonnes toscanes, supporte une pyramide de 32 mètr. que couronne, sur un piédestal de 4 mètr., un *Hercule Farnèse* en cuivre forgé de 10 mètr. 33 c. de haut, appelé par le peuple le *Grosse Christoph*. — *N. B.* On peut monter dans la cuisse de ce colosse qui contient huit ou neuf personnes, mais la vue de la plate-forme est aussi belle. De cette construction déraisonnable—car elle a employé, dit-on, 2000 ouvriers pendant 14 ans, et coûté de telles sommes qu'on en brûla tous les comptes pour que la vérité ne fût connue de personne—descendent les *casca*des, récemment réparées, longues de 300 mètres, larges de 13 mètr. 33 cent., interrompues, de 50 mètr. en 50 mètr., par de vastes bassins.

Avant les cascades, au-dessous du *Riesenschloss*, se trouvent les bassins des *Artichauts*, la grotte de *Polyphème*, le *Vexierwasser*, jet d'eau qui jaillit de tous côtés, et le bassin des *Géants* où *Encelade* est enseveli sous des masses de rochers. On descend par des bois à la cascade appelée *Steinhöfersche* et à la *Löwenburg*, château féodal construit en 1793 par l'électeur *Guillaume I^{er}* qui est enterré dans la chapelle (pont-levis, salle d'armes, salle des chevaliers, belle vue de la tour). Au-dessous de la *Löwenburg* se trouvent la *Fasanerie*, le *Chinesischedorf*, *Mu Tang*, et des ermitages.

Toutes ces extravagances ruineuses n'ont rien de fort agréable, mais les jardins sont charmants, surtout près de la pièce d'eau qu'on appelle le *grand lac*. Il ne faut pas manquer aussi de voir la *grande fontaine*, jet d'eau de 63 mètr. de haut, le plus élevé de l'Europe, près duquel on remarquera à g. le *pont du Diable* et à dr. l'*aqueduc*, avec une jolie cascade.—*N. B.* Les eaux des jar-

dins de *Wilhelmshöhe* ne jouent que les mercredis et les dimanches après 2 h., pendant 50 m.

A Hagen, par Arolsen et Arnberg, R. 70; à Hamm, par Paderborn, R. 71; — à Pyrmont, R. 74; — à Hanovre, par Göttingen, R. 76; — à Halle, par Nordhausen, R. 77; — à Eisenach, Gotha, Erfurt, Weimar, Halle, Coethen, Leipsick, Magdebourg et Berlin, R. 79.

ROUTE 79.

DE FRANCFORT ET DE CASSEL

A LEIPSICK,

Par EISENACH, GOTHA, ERFURT,
WEIMAR et HALLE.

DE FRANCFORT A LEIPSICK.

65 mil. 6/10.—Chem. de fer *Main Weserbahn*, de Francfort à Cassel (1852); *Hessische Friedrich-Wilhelms-Nordbahn*, de Cassel à Gerstungen (1849); *Thüringische Bahn*, de Gerstungen à Halle (1849); de Halle à Leipsick (1840); 3 conv. par j., trajet en 16 h.—*N. B.* Le train de vitesse met le même temps que le train ordinaire parce qu'il ne correspond pas à Halle.—Prix : pour les trains de vitesse, 29 fl. 4 kr. et 18 fl. 8 kr.; pour les trains ordinaires, 27 fl. 34 kr., 16 fl. 59 kr. et 12 fl. 47 kr.; 50 liv. de bagages franchises de port.

Par les trains de vitesse on paye : pour Eisenach, 16 fl. 49 kr. et 10 fl. 17 kr.; — pour Gotha, 18 fl. 48 kr. et 11 fl. 34 kr.; — pour Erfurt, 20 fl. 40 kr. et 12 fl. 46 kr.; — pour Weimar, 22 fl. 2 kr. et 13 fl. 59 kr.; — pour Halle, 27 fl. 29 kr. et 17 fl. 5 kr.—Par les trains ordinaires on paye, pour Eisenach, 16 fl. 22 kr., 9 fl. 49 kr., et 7 fl. 38 kr.; — pour Erfurt, 19 fl. 45 kr., 11 fl. 51 kr., 9 fl. 13 kr.; — pour Weimar, 20 fl. 37 kr., 12 fl. 34 kr., 9 fl. 47 kr.; — pour Halle, 25 fl. 59 kr., 15 fl. 36 kr., 12 fl. 8 kr.

DE FRANCFORT A CASSEL.

27 mil., R. 78.

27 mil. Cassel (V. la R. 78).

N. B. Les trains partant de Francfort pour Eisenach, Gotha, Erfurt, Weimar, Halle, etc., ne vont pas jusqu'à Cassel. Ils prennent à *Guntershausen*—(Hôt. : *Bellevue*, bon), à 2 mil. de Cassel, les voyageurs partis de Cassel.

DE CASSEL A LEIPSICK.

40 mil. 1/2.—3 conv. par j., trajet en 9 h., 30 m. et en 10 h.; pour 305 sgr., 186 sgr. et 137 sgr., par les trains ordinaires.

DE CASSEL A HALLE.

36 mil. 1/4.—Trajet en 8 h. env., pour 9 th. 8 sgr., 5 th. 18 sgr., 4 th. 6 sgr.

2 mil. Guntershausen, —(Hôt. : *Bellevue*, bon). (V. R. 78.)

Presque au sortir de la gare de Guntershausen, on traverse sur un beau viaduc la Fulda dont on remonte la rive dr. à *Guxhagen*, d'où l'on découvre une belle vue sur ce v., l'ancien couvent de Breitenau, le confluent de la Fulda et de l'Edder, et l'Hercule de la *Wilhelmshöhe*, avant d'entrer dans un petit tunnel.

4 mil. *Melsungen*, V. ind. de 4000 h., avec un château des landgraves bâti en 1550. On traverse deux fois la Fulda et un tunnel entre *Melsungen* et *Morschen*.

7 mil. 1/4. *Rothenburg*, V. de 3700 h., avec un ancien château.

8 mil. *Bebra*, v. au delà duquel on laisse à dr. (S.) la jolie vallée de la Fulda.

A Fulda, 7 mil. 1/2, 2 dil. t. les j., en 6 h. 30 m., pour 1 th. 17 sgr. 1/2, — par (2 mil.) *Hersfeld*, — (1 mil. 3/4) *Neukirchen*, — (1 mil. 3/4) *Hunfeld*, — (2 mil.) Fulda, R. 82.

On traverse un petit tunnel avant de s'arrêter à *Hahnebach*, et on sort de la Hesse électorale pour entrer dans la Saxe-Weimar à

11 mil. *Gerstungen*, v. près duquel on aperçoit à dr. la pet. V. de *Berka*, située sur la *Werra*, que l'on franchit deux fois entre *Gerstungen* et

12 mil. 3/4. *Herleshausen*, v. de la Hesse électorale, et une troisième fois près de son confluent avec la *Hörsel*. On laisse ensuite à dr. les ruines de la *Brandenburg*, qui jusqu'en 1500 a été la propriété des comtes de ce nom.

14 mil. 1/4. *Eisenach*, (Hôt. : *Halber Mond*, *Rautenkranz*), V. propre, industrielle, prospère de la Saxe-Weimar, agréablement située à la jonction de la *Hörsel* et de la *Nesse*, dans une vallée qu'entourent des collines boisées. Sa population se monte à 10,000 h. Elle est la patrie de Sébastien Bach. Elle n'a par elle-même rien d'in-

téressant pour un étranger. Son église de *Saint-Nicolas*, du style roman, a été récemment restaurée. Son *château*, résidence des princes d'Eisenach jusqu'en 1741, est habitée, depuis la révolution de 1848, par M^{me} la duchesse d'Orléans et ses enfants.

Sur une éminence boisée, à 30 m. d'Eisenach et à 200 mètr. au-dessus, s'élève la **Wartburg** (une bonne route de voitures y conduit), l'ancienne résidence des landgraves de Thuringe (XII^e siècle), récemment restaurée. Ce fut dans ce château que l'électeur de Saxe, Frédéric le Sage, fit enfermer Luther qu'il avait fait arrêter à son retour de la diète de Worms (V. R. 11). Ce fut « dans cette Patmos, dans cette région des oiseaux qui chantent sur les arbres et louent le Seigneur le jour et la nuit, » que Luther vint se cacher sous le nom de Junker George (chevalier Georges) jusqu'à la mort de Léon X; ce fut là que le grand réformateur travailla à fonder son œuvre, du 4 mai 1521 au 6 mars 1522 (V. l'*Histoire de Luther*, par Audin). On y montre encore aux curieux la chambre qu'il habita, sa table, sa chaise, son écritoire; on renouvelle même de temps à autre la tache d'encre que fit Luther sur le mur en jetant son écritoire au diable, qui le tourmentait sous la forme d'une mouche. La collection d'armes du XVI^e et du XVII^e siècle, et même des siècles précédents, intéressera les amateurs. On remarque surtout l'armure de Kunz de Kaufungen, chevalier voleur d'une taille gigantesque qui fut décapité à Freiberg, et celle que portait le connétable de Bourbon le jour de sa mort au siège de Rome.

La Wartburg rappelle, du reste, d'autres souvenirs. Sainte Élisabeth de Thuringe l'habitait lorsque le pain et le fromage qu'elle distribuait aux pauvres se changèrent, dans son tablier, en roses et en lis, pour qu'elle ne fût pas accusée d'avoir menti, car elle avait répondu à son mari qu'elle distri-

buait des fleurs. En 1207, les Minnesängers s'y réunirent pour y lutter de talent. Enfin le 8 octobre 1817, 500 étudiants, surtout de l'université d'Iéna, s'y rassemblèrent avec un certain nombre de professeurs pour y fonder la *Burschenschaft*, société qui avait pour but la conquête des libertés que les souverains avaient promises à l'Allemagne quand Napoléon menaçait son indépendance. On jouit en outre d'une belle vue du haut de la Wartburg. Mais si l'on en excepte une curieuse galerie d'arcades byzantines, les bâtiments n'ont rien d'intéressant au point de vue architectural. — N. B. On y trouve un bon restaurant. — On donne de 5 sgr. à 7 sgr. 1/2 de pourboire à la personne qui fait voir la cellule de Luther, la salle des Chevaliers et la chapelle.

On peut de la Wartburg revenir à Eisenach par le *Marienthal*, dans lequel s'ouvre, près d'une pièce d'eau, à 30 m. d'Eisenach, sur la route de Cobourg, l'*Annenthal*, vallée si étroite que dans certains endroits deux hommes peuvent à peine y passer de front. V. R. 97.

A Cobourg, R. 96; — à Francfort, R. 82; — à Fulda, R. 82; — à Meiningen, R. 96; — à Schweinfurt, R. 90.

Au delà d'Eisenach le chemin de fer remonte la jolie vallée de la Hørsel que domine à g. le *Hørselberg*. On s'arrête à *Wutha*, puis, entrant dans le duché de Saxe-Cobourg-Gotha, à

16 mil. 3/4. *Fröttstedt*, v., où vient aboutir l'embranchement du chemin de fer de *Walterhausen* (2500 environ) trainé par des chevaux (1/2 mil.). On découvre une belle vue sur la chaîne du *Thüringerwald* (V. R. 97). On remarque au S. l'*Oberhof*, et à l'O. le Grand Inselberg, au-dessus du château Tenneberg.

18 mil. 1/4. **Gotha**, — (Hôt. : *Deutscher Hof*, *Riese*, *Mohr*, *Droschen*, 5 sgr. la course, 15 sgr. l'heure), V. de 14,000 h., dont 100 cath., la seconde résidence du duc de Saxe-Cobourg-Gotha (V. Cobourg), est agréablement située à la base du

Thüringerwald, à 296 mè., sur le canal de la Leina. Ce n'était dans l'origine qu'un village appartenant à l'abbaye de Hersfeld. L'abbé Gothard l'entoura de murs. Au XII^e siècle elle tomba en la possession des landgraves de Thuringe, qui y bâtirent un château. Après avoir eu ensuite pour maîtres les margraves de Meissen et l'empereur Adolphe de Nassau, puis les margraves de Meissen, elle échut en 1485 à l'électeur Ernest, et en 1640 au duc Ernest le Pieux, le fondateur de la branche ernestine qui bâtit, en 1642, le palais actuel à la place de l'ancien. En 1825 cette branche s'étant éteinte en la personne du duc Frédéric IV, Gotha fut réunie au duché de Saxe-Cobourg. Il s'y publie chaque année, depuis près d'un siècle, un *almanach* justement estimé, qui porte son nom avec ce sous-titre : *Annuaire diplomatique et statistique*. Ses saucissons jouissent aussi d'une réputation méritée.

La principale curiosité de Gotha — à cause des collections qu'il renferme — est le **Friedenstein**, ce château, plus étendu que beau, qui la domine à 349 mè. au-dessus de la mer, et dont les terrasses offrent des points de vue étendus. Le Friedenstein contient, en effet, les collections suivantes, ouvertes du 1^{er} avril au 30 oct. le mardi et le vendredi de 10 h. à 3 h. ; les autres jours moyennant le paiement de 1 thaler.

1^o Une galerie de tableaux (800), parmi lesquels on remarque des portraits de Cranach, qui vécut à Gotha, Van Dyk, Van der Helst, Ferdinand Bol, Rembrandt, Rubens, Holbein, G. Dow, etc. ; *Judith et Holopherne*, par L. de Leyde ; quelques toiles de l'école italienne et de l'école hollandaise ; des groupes d'animaux, par Loeper et Tamm ;

2^o Un cabinet d'estampes assez riche ;

3^o Une *Kunstkammer*, ou cabinet de curiosités, dans lequel on voit le livre de prières de Jacques I^{er} et

d'Anne de Danemark, un anneau de Marie Stuart, une tête de Louis XIV sur améthyste, une statuette de Confucius en saphir, un onyx (Jupiter et Junon), des mosaïques, des objets précieux en marbre, en albâtre, en verre, en émail, en métaux, en corne, en cire, en bois, en liège, en porcelaine, etc., des miniatures, etc. ;

4° Une bibliothèque, ouverte t. l. j. de 11 h. à 1 h., contenant environ 160,000 vol. et plus de 2000 manuscrits, recueillis dans l'Orient par Seetzen, et dont plusieurs sont très-précieux, des incunables, des miniatures, des autographes ;

5° Un musée d'histoire naturelle ;

6° Un cabinet de monnaies et de médailles, une des collections les plus riches de l'Europe : 40,000 pièces ;

7° Un musée japonais et chinois, composé d'objets curieux que l'on chercherait en vain dans les autres cabinets de l'Europe ; tels que livres, meubles, ustensiles de ménage, armes, etc., provenant de la Chine et du Japon ;

8° Une collection ethnographique et historique ; — armes diverses, antiquités égyptiennes, étrusques, romaines, allemandes, etc. ;

9° Une collection de plâtres.

Au S. du château s'étendent de vastes jardins qui renferment quelques monuments, et une pièce d'eau sur l'île de laquelle se trouve le caveau ducal.

On remarque en outre à Gotha : sur la place du Marché, à l'angle, une maison qui a appartenu à Crnach et qui porte encore sa devise, le serpent ailé avec la couronne ; — le théâtre, et, près du théâtre, la statue de son fondateur, le négociant E. Arnoldi († 1841) ; — l'hôtel de l'Assurance contre l'incendie, à peu de distance du théâtre ; — la banque d'assurances sur la vie, et les écuries du duc (à g. en entrant du Bahnhof dans la ville) ; — le palais du duc (à dr.), qui contient des tableaux modernes ; — la Klosterkirche, où l'on peut voir une crucifixion du peintre Jacobs, artiste de Gotha, dont la belle maison attire

les regards près du palais ducal.

Les excursions les plus recommandées des environs de Gotha se trouvent indiquées dans la R. 97, le Thüringerwald.

A Cobourg, R. 95.

[A Göttingen, 13 mil. 1/4, R. 75; dil. t. l. jours en 13 h. pour 2 th. 19 sgr. 1/2, par : — (2 mil. 1/2) *Lanzenalza*, V. ind. de 7000 h. en deçà de laquelle on est sorti de la Saxe-Cobourg pour entrer en Prusse et qui possède à 30 m. environ des bains salins et sulfureux ; — (2 mil. 1/2.) *Mühlhausen*, — (Hôt. : *Schwan*), V. entourée de murs, de 12,000 h., sur l'Unstrut, anc. V. libre impériale. Munzer, le prédicateur fanatique qui excita en 1524-1525 les paysans de la Thuringe à la révolte et qui parlait avec autant de haine de Luther que du pape, en avait fait son quartier-général. Il était parvenu à y réunir une bande de 30,000 hom. C'est là qu'après sa défaite à Frankenhäusen il fut torturé et exécuté ; — (2 mil. 1/2), *Dingelstadt*, b. de 2300 h. — (2 mil.) *Heiligenstadt*, V. R. 77 ; — on sort de Prusse pour entrer dans le Hanovre à peu près à moitié chemin de Heiligenstadt et de (3 mil. 3/4) Göttingen. R. 75.]

Presque au sortir de Gotha on laisse à g. le v. de *Siebleben*, où Grimm, l'auteur de la Correspondance, est enseveli. Un peu plus loin, à dr., s'élève le *Seeberg* (30 m. de Gotha), dont l'observatoire, construit en 1791, est le plus célèbre de l'Allemagne.

28 mil. 1/4. *Dietendorf*, colonie de frères moraves. Après avoir remarqué sur la dr. les trois vieux châteaux appelés *Gleichen*, détruits par la foudre en 1250 — (la *Machsensburg* sert de prison d'État, *Mühlberg* est tout à fait en ruine, et *Gleichen* est mieux conservé) — on sort de la Saxe-Cobourg pour entrer en Prusse, et on passe devant la *Cyriaksburg* avant de s'arrêter à la belle station gothique de

21 mil. 3/4. **Erfurt**, — (Hôt. : *Silber*, près du chemin de fer, bon,

Römischer Kaiser; DRÖSCHKEN, 4 sgr. pour 1 pers., 5 sgr. pour deux pers.), V. forte de 27,000 h., dont 6000 cath., et une garnison de 5500 hommes, située sur la Gera, et à la base du Thüringerwald (V. R. 97). Elle existait déjà du temps de saint Boniface. Au XIII^e siècle elle fit partie de la ligue hanséatique, et du XIII^e au XV^e siècle elle fut le principal entrepôt du commerce entre la haute et la basse Allemagne; elle avait alors près de 60,000 h. En 1501 Luther y étudia surtout la dialectique et les belles-lettres, car elle possédait alors une université fondée en 1392, et supprimée en 1816. Ce fut là qu'il fit vœu, le 27 juillet 1505, d'embrasser la vie monastique, après avoir vu mourir à ses côtés un de ses amis frappé de la foudre, et qu'il passa trois ans au couvent des Augustins, où il reçut la prêtrise en 1507. En 1524 elle embrassa la Réforme. Elle eut beaucoup à souffrir dans les guerres des Paysans et de Trente ans. En 1648 elle fut cédée à l'archevêque-électeur de Mayence. Prise en 1759 par les Prussiens, elle échut à la Prusse en 1803. De 1806 à 1814 elle appartint à la France. En 1808 Napoléon y tint le célèbre congrès, appelé l'entrevue d'Erfurt, auquel assistèrent l'empereur Alexandre, les rois de Bavière, de Wurtemberg, de Westphalie et de Saxe: il habita l'ancien palais des électeurs de Mayence. Depuis 1814 elle fait partie de la Prusse, qui l'avait assiégée dès 1813 et qui s'en était emparée sans avoir pu forcer les citadelles à capituler; elle est une de ses principales places fortes (2^e classe). Des deux citadelles, l'une s'appelle le *Petersberg*, l'autre la *Cyriaksburg*.

Le Dom d'Erfurt (cathédral.), situé sur une éminence, avait été très-endommagé par la guerre; le roi de Prusse l'a fait restaurer à grands frais. Le chœur date de 1353, la nef de 1472, et les deux tours (260 marches, belle vue) sont du XI^e siècle. Il possède une clo-

che fameuse appelée la Grosse Suzanne ou Marie Glorieuse et pesant 275 quintaux. A l'extérieur, on admire surtout son double portail N.; à l'intérieur, on remarque: les autels de g.; le couronnement de la Vierge, bas-relief en bronze par Pierre Vischer de Nuremberg (au 1^{er} pilier du côté N.); près de ce chef-d'œuvre, la *Transsubstantiation*, peinture à l'huile de 1534; sur le mur méridional, St-Christophe, peint à l'huile en 1499; le monument d'un comte de Gleichen avec ses deux femmes (XII^e siècle); celui d'un seigneur d'Allenblumen (1424); une chaire en bois; un beau candélabre du XI^e siècle; des stalles curieusement sculptées; une *sainte Famille*, par L. Cranach, etc.

La *Barfüsserkirche* (jusqu'en 1522 franciscains minorites) contient une curieuse sculpture (maître autel) du couronnement de la Vierge, avec les statues des douze apôtres. L'intérieur de la *Predigerkirche* (1228), jusqu'en 1523 aux dominicains, intéressera les architectes. Enfin, la *Severikirche*, aux trois clochers, bâtie au XIV^e siècle, près de la cathédrale, possède de beaux fonts baptismaux de 1467, et un bel archange Michel.

Sur la place du Marché aux Poissons, que borde l'hôtel de ville, bâti en 1259, on peut visiter une colonne de Roland, semblable à celles que l'on voit à Brême et dans d'autres villes du nord de l'Allemagne et qui furent probablement élevées après la conversion des Germains au christianisme, pour remplacer les arbres sacrés et les colonnes sous lesquels les anciens Germains tenaient leurs assemblées.

Les étrangers qui s'arrêtent à Erfurt ne manquent pas d'y visiter l'ancien couvent des Augustins, transformé en asile des Orphelins (Martinsstift), et en gymnase évangélique. On y montre, outre une vieille danse des morts, la petite cellule qu'y occupa Luther quand il s'y fit moine. « Les murs ont été

blanchis, dit Audin, et sur le plâtre la main des pèlerins a tracé une foule de sentences bibliques, d'hymnes en vers et en prose. A dr. en entrant est le portrait de Luther, de grandeur naturelle. La relique la plus précieuse est le nécessaire de voyage du réformateur, petit meuble soigneusement conservé dans toute sa fraîcheur, et où il enfermait à la fois son argent et deux trésors inestimables : de l'encre et une plume. » On y voit aussi l'*Ancien Testament*, traduit par Luther, exemplaire dont plusieurs feuilles de papier attachées au volume renferment des autographes de Luther, de Mélanchthon, de Bugenhagen, etc. Ce sont des textes bibliques avec une courte exégèse. Celle de Luther est sous verre. L'église du couvent des Augustins a servi en 1850 de lieu de réunion au Parlement d'Erfurt (V. l'Introduction).

Les autres édifices publics d'Erfurt sont, outre d'autres églises peu intéressantes, l'ancien couvent des Ursulines, aujourd'hui institution de demoiselles; le *Packhof*, qui contient une bibliothèque de 50,000 vol.; le théâtre; l'hôtel du Gouvernement, etc. Les plus belles rues se nomment *Anger* et *Krämerbrücke*. Près du Dom, sur la place Frédéric-Guillaume ornée de plantations, on a élevé, en 1774, un obélisque en souvenir du voyage de l'électeur Frédéric-Charles-Joseph.

La promenade la plus fréquentée d'Erfurt est le *Stiegerwald* (belle vue).

A Nordhausen, R. 77, 10 mil. 3/4, 2 dil. par j., en 8 h. 1/2, pour 2 th. 4 sgr. 1/2. — à Cobourg, R. 93.

A peu de distance d'Erfurt (tunnel sous les fortifications), le chemin de fer sort de la Prusse pour entrer dans la Saxe-Weimar, et ou s'arrête à *Wieselbach* avant

24 mil. 3/4. **Weimar**,—(Hôt. : *Erbprinz*, *Russischer Hof*, bon et prix modérés. VOITURES : omnibus

2 sgr. 1/2; droschken, 1 pers. 5 sgr.; 2 pers. 7 sgr. 1/2; 3 pers. 10 sgr.), V. de 12,600 h. dont 150 cath., capitale du grand-duché de Saxe-Weimar, résidence du grand-duc et siège du gouvernement, située à 216 mètr. sur l'Ilm. Du chemin de fer qui la laisse à dr., on la domine entièrement avec les cotéaux en pentes douces et trop cultivés dont elle est entourée. Bâtie en 880 par le margrave Poppo, elle devint au x^e siècle la résidence des comtes de Weimar. En 1299, la ville et le château furent détruits par un incendie. Après avoir appartenu ensuite aux landgraves de Thuringe, elle échut en 1440 à la Saxe; en 1483, la branche ernestine y fixa sa résidence. Elle doit la célébrité dont elle jouit au règne de Charles-Auguste († 1828) et de la duchesse Amélie qui y attirèrent et surent y retenir les plus grands écrivains de l'Allemagne : Wieland, Herder, Gœthe, Schiller, Musæus, Böttiger, etc. « On l'appelaît l'Athènes de l'Allemagne, dit M^{me} de Staël, » et c'était en effet le seul lieu dans lequel l'intérêt des beaux-arts fût pour ainsi dire national, et servit de lien fraternel entre les rangs divers.... Ce n'était point une petite ville, mais un grand château.... On échappait par l'étendue de la pensée aux bornes des circonstances.... »

Le DUCHÉ DE SAXE-WEIMAR-EISENACH, Etat de la confédération germanique, se compose de trois parties principales et de plusieurs parcelles de territoire comprises entre la Prusse, la Bavière, la Saxe royale, la Hesse électorale, la Saxe-Cobourg-Gotha, la Saxe-Altenbourg, la Saxe-Meiningen, et les principautés de Reuss et de Schwarzbourg. Il se divise en trois cercles : Weimar, Eisenach, Neustadt, comprenant 32 villes, 13 bourgs et 604 villages. Sa superficie est de 66 mil. carrés; sa population de 262,524 h., dont 10,600 cath. seulement; son budget pour deux années de 1,539,148 th. 7 sgr. (dé-

penses), et de 1,540,915 th. (recettes); sa dette s'élève à 3,795,906 th.; son *contingent fédéral* à 5150 hom. et 10 canons; sa *contribution* à 6323 th. 14 sgr. 7 pf. Il occupe le 12^e rang dans la diète avec les autres Saxons grand-ducaux et ducaux. Il se forma en 1485, lors du partage que firent les princes Ernest et Albert des États de leur père Frédéric le Bon; de 1805 à 1813, il fit partie de la Confédération, et en 1815 il obtint un grand accroissement de territoire avec le titre de grand-duché, qu'il ne possédait point auparavant. Sa *constitution* du 5 mai 1816 a été modifiée le 15 octobre 1850. Sa loi électorale date du 6 avril 1852. Les États se divisent actuellement en diète ordinaire et en diète extraordinaire. La première s'assemble tous les trois ans, et ordinairement à la dernière année de la période financière.

GÖTTE a vécu 56 ans à Weimar, de 1776 à 1832, année de sa mort. La maison qu'il habita et où il rendit le dernier soupir est louée maintenant, et les étrangers ne peuvent plus la visiter (Frauenplan, en face de la Fontaine). Ses collections sont montrées le vendredi. N. B. S'adresser au secrétaire Schuchardt.

M. Alfred Michiels, qui a visité cette maison à l'époque où les étrangers y étaient encore admis, en a fait la description suivante :

« On m'introduisit d'abord dans une petite pièce oblongue, située au premier étage et servant d'antichambre à la pièce principale. Elle est occupée d'un côté par un meuble que les termes ordinaires ne pourraient désigner avec précision, car sa forme résulte de l'usage spécial auquel Goethe l'avait consacré. C'est une énorme commode divisée en une multitude de compartiments.... Chaque case renferme un tiroir qui contient des spécimens de produits minéralogiques.... Entre ce casier gigantesque et la croisée, une longue, jaune et maigre pendule de

campagne se dresse contre la muraille.... C'est celle qui a sonné pour Goethe toutes les heures de l'enfance et de la jeunesse....

« De l'antichambre on entre dans la salle de travail. Une table de sapin, rude, sans couleur, à peine rabotée, en occupe le milieu; le fauteuil qu'on voit auprès brille également par des qualités négatives.... Goethe croyait que si la misère déchire et troue de tous côtés la pensée, une recherche trop grande du confortable en relâche la trame et finit même presque toujours par la désorganiser. « Je ne veux point m'amollir! » disait-il.

« A gauche du fauteuil, une corbeille élevée sur trois pieds recevait son mouchoir, son canif, des ciseaux et autres menus ustensiles qu'il employait fréquemment et voulait avoir sous la main. Du reste, il ne s'asseyait devant cette table que pour étudier, jamais pour écrire.

« Goethe n'écrivait de sa propre main que ses ouvrages en vers. Il se plaçait alors debout, près d'une fenêtre, devant un pupitre fort élevé, et restait dans cette position jusqu'à ce qu'il se sentit la tête lasse. Pour les ouvrages en prose, il dictait et se promenait pendant que son secrétaire tenait la plume. D'après le témoignage de cet homme lui-même, son maître s'exprimait avec une telle rapidité qu'il avait beaucoup de peine à le suivre. Comme le travail durait quelquefois cinq ou six heures, il éprouvait à la fin une lassitude extraordinaire dans les doigts.

« En qualité de bibliothécaire du grand-duc, il n'avait besoin de posséder que très-peu de livres : ceux de la ville étaient à sa disposition. Quelques volumes seulement occupent deux ou trois planches qui longent le mur, derrière son fauteuil, au-dessus d'un vaste coffre pareil à celui de l'entrée. Des plantes, des curiosités remplissent les tiroirs de ce meuble. On y remarque le Sardanapale que

Lord Byron avait donné à Gœthe.

« Le cabinet de travail communiqué par une porte avec la chambre à coucher. Quoi ! me direz-vous, ce lit terne et sans élégance, composé de planches qu'on n'a pas même vernissées, ce lit est celui dans lequel il dormait, dans lequel les rêveuses déesses du monde scandinave ont dû tant de fois le visiter ! Quelque chose que vous puissiez dire, je suis forcé de répondre affirmativement. Toutefois modérez votre surprise, et retenez votre commisération. Gœthe était riche, il avait augmenté la fortune de son père en y joignant le prix de ses ouvrages et les dons qu'il recevait du grand-duc. Il aurait pu, s'il l'avait jugé convenable, sommeiller voluptueusement sur le plus fin duvet. Ne plaignez pas non plus Schiller, qui reposait dans un lit pareil ; car si, lui, sa pauvreté ne lui permettait pas une vie somptueuse, tous les trésors de l'univers idéal étaient amoncélés en son âme, et nul n'en connaissait mieux la valeur, témoin son charmant apologue intitulé : *Le Partage de la Terre*.

« Au chevet du lit, on me fit remarquer le fauteuil dans lequel Gœthe rendit le dernier soupir. On venait de l'y placer, lorsqu'il s'écria : De la lumière ! de la lumière ! Mehr Licht ! mehr Licht ! Les domestiques s'empressèrent d'écarter les rideaux et d'ouvrir la fenêtre ; il parut admirer un instant la beauté du jour, puis, penchant la tête sur son épaule gauche, il ferma les yeux. Sa fille crut qu'il dormait, et couvrit son front d'une visière verte, de crainte qu'un rayon de soleil, descendant comme une gloire sur ce visage sublime, ne troublât son court et dernier sommeil. Hélas ! il était mort.

« Outre son cabinet de travail, Gœthe en avait un autre que je nommerai cabinet de réception. Destiné aux étrangers que sa célébrité attirait chez lui, il l'avait fait décorer avec plus de soin que le précédent. Des armoires à pan-

neaux de verre cachent les murailles de trois côtés.... Derrière cette clôture diaphane, on aperçoit une multitude de statuettes, de vases, d'antiquités et de choses rares ou singulières.... »

SCHILLER est mort aussi à Weimar en 1805. La petite maison qu'il habitait sur l'esplanade — son nom l'indique — a été récemment achetée par la ville, qui y a réuni une petite collection *schillérienne*, qu'on nous permette l'expression. (Sans pourboire.) — HERDER habita la maison qui fait l'angle au nord de l'église de la ville. — La maison de WIELAND, au N. du théâtre, est actuellement occupée par son fils. — Enfin les armes de Lucas CRANACH indiquent encore la maison où il demeura, et qui, située en face de l'hôtel de ville, appartient aujourd'hui au libraire Hoffmann.

Le nouveau cimetière, qui se trouve au S. de la ville, renferme le caveau grand-ducal (5 sgr. de pourboire au fossoyeur) où Schiller et Gœthe sont ensevelis près de leur ami et protecteur le grand-duc Charles-Auguste. On y voit aussi le tombeau de Hummel le compositeur († 1837), du satiriste Johannes Falk († 1826), et du célèbre acteur P. A. Wolff († 1828). Dans l'ancien cimetière, voisin de l'église Saint-Jacques (près de l'entrée de la ville du côté du chemin de fer), on peut visiter les tombeaux de Bode, le célèbre traducteur († 1793), de Musæus le conteur († 1787), de Lucas Cranach († 1553) le *pictor celerrimus*, avec sa statue de grandeur naturelle ; enfin Herder († 1803) a été inhumé dans l'église de la ville. Sur la simple pierre qui recouvre ses restes, on lit ces trois mots qui étaient sa devise : *Lumière, Amour, Vie*. Le tombeau de Wieland se trouve à *Ossmannstedt*, à 1 mil. de Weimar sur la route d'Iéna (V. R. 98).

Le PALAIS DU GRAND-DUC est un assez beau bâtiment meublé avec élégance et avec goût, mais qui n'a rien de particulièrement re-

marquable. Depuis quelques années, quatre de ses salles, consacrées à Herder, à Schiller, à Gœthe et à Wieland, ont été ornées de fresques (par Neher, Preller et Jæger), qui représentent les principaux personnages des chefs-d'œuvre de ces grands écrivains (15 sgr. de pourboire pour une personne seule, et 1 th. pour une société). On montre, dans une des salles, l'armure du duc Bernard, le célèbre général de la guerre de Trente ans, l'allié de Gustave-Adolphe, et l'un de ses doigts qu'il avait perdu sur un champ de bataille, et qu'il portait toujours avec lui.

La *Kunstsammlung*, ouverte le jeudi de 10 h. à 1 h., est pauvre en tableaux, mais elle possède de riches collections de gravures et de dessins (surtout ceux de Carstens, artiste contemporain).

En face du palais, de l'autre côté de la place de la Parade, la BIBLIOTHEQUE GRAND-DUCALE (143,000 vol. et 8000 cartes) occupe une tour ronde qui servait autrefois de poudrière et un bâtiment moderne. Les étrangers vont y visiter, entre autres curiosités, des portraits par L. Cranach, des portraits et des statues de Charles-Auguste, le buste colossal de Gœthe par David (1831), son buste en marbre par Trippel (1788), le buste de Schiller en marbre par Dannecker, des bustes de Herder, Tieck, Wieland, Winckelmann, la robe de moine de Luther, le ceinturon en cuir de Gustave-Adolphe, percé de la balle qui le tua à Lützen, une collection de monnaies et de médailles, etc.

Près de la place de la Parade se trouvent le *reithaus* (manège), au bord de l'Ilm, l'église grecque, le *Fürstenhaus*, le *Roths-Schloss* et la *Hauptwache* (corps de garde). Derrière ces divers bâtiments s'élève, sur la place du Marché, l'hôtel de ville, construit en 1841 dans le style gothique. Parmi les autres édifices publics, un seul mérite une visite, c'est la *STADTKIRCHE* (église de la

ville), construite en 1400, parce qu'elle renferme un des plus beaux tableaux de L. Cranach, la *crucifixion* (maître autel), où il s'est représenté avec ses amis Luther et Mélanchthon. Quatorze membres de la famille grand-ducale, parmi lesquels on distingue le duc Bernard, y sont enterrés, ainsi que Herder. En face de cette église on a érigé, en 1850, une statue en bronze (par Schaller) à Herder.

Le THÉÂTRE, qui a été quelque temps sous la direction de Gœthe et de Schiller, a généralement une bonne troupe.

Au S. du château s'étend, sur les bords de l'Ilm, le *Schlosspark*. Cette agréable promenade où l'on remarque, outre le *jardin botanique*, le *Ramische Haus*, et l'*habitation d'été*, plus que modeste, de Gœthe, communique avec le v. d'Ober-Weimar et avec le *Belvédère* (une belle allée d'arbres, longue de 1 h., y conduit aussi), château d'été possédant de belles serres et entouré d'un petit parc. On peut aussi aller visiter : — (45 m. à l'E. de Weimar) le *château* et le *parc de Tieffurt*, villa de la princesse Amélie, habitée souvent par Gœthe et Schiller; — (1 h. 30 m. au N.) *Ettersburg*, résidence d'été du grand-duc; — la *Herdersruhe*, où Herder aimait à se reposer; — le *Grafenschloss*, près de *Buchfarth*, *Ossmannstedt* (V. ci-dessous), etc.

A Altenburg, par Iéna, R. 98; — à Cobourg, R. 95; — à Rudolstadt, R. 96 et 97; — à Sondershausen, 9 mil. 1/2, dil. t. les j., en 15 h. 1/4, pour 1 th. 17 sgr. 1/2, R. 77.

On laisse à dr. *Ossmannstedt*, où Wieland († 1813) est enterré dans son jardin, et on traverse l'Ilm, avant

26 mil. 3/4. **Apolda**, V. industrielle de 4000 h., à 2 mil. d'Iéna (V. R. 98). 2 voit. tous les jours en 1 h. 3/4 pour 10 sgr.

28 mil. 1/4. **Sulza**, V. de 1200 h., près de laquelle on laisse à g. le champ de bataille d'**Auerstedt** (V. Iéna). Sortant ensuite de la

Saxe-Weimar pour entrer en Prusse au confluent de l'Ilm et de la Saale—la vallée de la Saale est étroite et pittoresque—on traverse plusieurs fois la rivière. De nombreuses maisons animent les paysages qui se succèdent rapidement sous les yeux. On a à peine eu le temps de regarder les deux tours de la *Saaleck* et le vieux château de la *Rudelsburg*, que l'on aperçoit le joli bain

29 mil. 1/2. *Käsen* avec ses salines. On laisse ensuite à dr. *Schulporta*, V. dont l'église gothique date en partie du XIII^e siècle, et dont la vieille école a eu pour élèves Klopstock, Lessing et Fichte. Tout ce pays est rempli de souvenirs des campagnes de 1806 et 1813 (V. Iéna et Leipsick).

30 mil. 1/4. **Naumburg**, — (Hôt. : *Sächsischer Hof*). V. industrielle de 13,000 h., située à une certaine distance de la station, sur la Saale et entre des collines couvertes de vignes qui la cachent en partie. Sa *cathédrale*, achevée en 1249, est remarquable au point de vue architectural; c'est un mélange du style roman et du style gothique. Ses statues du XIII^e siècle sont fort belles. L'église de la ville possède un bon tableau de Cranach V. Iéna pour la campagne de 1806.

On aperçoit à g. la V. de *Friburg* et *Gäseck*, château du comte Zech-Burkersrode, au-dessus de l'Unstrut qui vient se jeter dans la Saale, et, à dr., la haute tour de la *Schönburg*, après avoir traversé la Saale et avant de la retraverser. Les vignobles plantés sur les hauteurs voisines sont les plus septentrionaux de l'Allemagne. Ils produisent un mauvais vin.

32 mil. **Weissenfels**, — (Hôt. : *Schütze*), V. indust. de 10,000 h. env., située sur la Saale qu'y traverse un beau pont. L'ancien *château* des ducs de Weissenfels-Querfurt, branche éteinte en 1746, sert aujourd'hui de caserne. Du chemin de fer, on voit à dr. sur une hauteur une maison de campagne marquée de la lettre N.

C'est dans cette maison que Napoléon passa la nuit qui suivit la bataille de Leipsick. Après la bataille de Lützen, le cadavre de Gustave-Adolphe fut transporté et embaumé en présence du duc Bernard de Saxe-Weimar dans une salle de la maison de ville (*Amtshaus*). Il était percé de huit blessures; une partie de la muraille tachée de son sang a été mise à l'abri de tout contact extérieur. Sa veuve se fit remettre le corps. Le cœur fut envoyé à Stockholm, mais les entrailles ont été ensevelies à Weissenfels dans la *Klosterkirche*.

A Lützen, V. ci-dessous, 2 mil., 1 dil. t. les j., en 1 h. 1/2, pour 10 sgr.

33 mil. 1/4. *Corbetha*, v. situé entre (à peu près à égale distance) **Rosbach** et **Lützen**. A Rosbach, Frédéric II remporta, le 5 novembre 1757, une victoire éclatante avec 22,000 Prussiens sur 60,000 Français et Autrichiens commandés par le maréchal de Soubise. A Lützen périt, le 6 nov. 1632, dès les premières charges, le roi de Suède, Gustave-Adolphe, dans cette bataille que Bernard de Saxe, son successeur, gagna sur Wallenstein; à Lützen, le 2 mai 1801, Napoléon battit les Russes et les Autrichiens réunis (V. Leipsick). Un bloc de granit, recouvert d'une toiture gothique (1838) et entouré de peupliers, indique la place où Gustave-Adolphe fut blessé mortellement. Lützen, V. de 1300 h., est à 2 mil. 4/5 de Leipsick; une dil. y conduit tous les jours en 2 h. 1/4, pour 10 sgr.

34 mil. 1/2. **Merseburg**, — (Hôt. : *Sonne*), V. de 11,000 h. dont 100 cath., possède une *Domkirche*, bâtie en 1200 (la nef en 1500), dont on admire le riche portail et qui contient, outre des tableaux de Cranach, le monument de l'empereur Rodolphe de Souabe, tué en 1080 par son rival Henri IV. Son château, ancienne résidence des princes de Saxe, est aujourd'hui l'hôtel du Gouvernement. On y

entretient devant la porte un corbeau en mémoire d'un homme injustement condamné pour un vol qu'un corbeau avait commis.

On traverse la Saale et l'Elster au-dessus de leur jonction, entre Merseburg et

36 mil. 1/4. **Halle**,—(Hôt. : *Eisenbahn, Stadt Zurich, Kronprinz*), V. de 27,000 h., située sur la Saale, composée de trois villes séparées jusq' en 1807, Halle, Glaucha et Neumark. Elle doit la célébrité dont elle jouit à ses salines et à son université. — Son université date de 1694. En 1817, on y a réuni celle de Wittenberg. Elle compte env. 800 étudiants, et on vient surtout y étudier la théologie. Elle possède un observatoire, un jardin botanique, un museum, une bibliothèque de 60,000 vol. Le bâtiment actuel, commencé en 1834, se trouve situé près de la nouvelle maison de détention. — Ses salines sont exploitées de temps immémorial ; elle leur doit son origine. Les ouvriers qui y sont employés, et qui s'appellent *Halloren*, passent pour des descendants des Wendes. Quelques sources salées jaillissent dans la ville ; mais les salines royales sont hors des murs, sur une île de la Saale. Elles produisent chaque année 220,000 quintaux de sel, estimés à 125,000 th.

Halle est la patrie de Hændel, né en 1684, mort en 1759, et de l'orientaliste Michaelis, 1717-1791.

Fondée au VII^e siècle par les Wendes, qui l'appelaient alors *Dobrebora*, Halle fut donnée par Charlemagne aux comtes de Wettin, et par Othon I^{er} à l'archevêché de Magdebourg. Aux XIII^e et XIV^e siècles elle se révolta contre ses possesseurs. En 1478 l'archevêque Ernest de Magdebourg la prit, y bâtit une forteresse et en fit sa résidence. Sous l'archevêque Albert V la Réforme y fut introduite. Prise par les Suédois en 1631, par les Impériaux en 1632, par les Saxons en 1637, en 1648 elle tomba en la possession du Brandebourg. Le 17 octobre 1806, les Français, com-

mandés par Bernadotte, y battirent les Prussiens. Elle fit ensuite partie du royaume de Westphalie. Le 2 mai 1813 la Prusse la reprit et elle l'a gardée depuis.

On peut visiter à Halle :

La *tour Rouge*, tour isolée qui s'élève à 89 mètr. sur la place du Marché ;

La *Marktkirche*, élégant édifice gothique achevé en 1557, flanqué de quatre tours qui sont réunies par un pont. On remarque à l'intérieur :—un beau tableau de L. Cranach, peint en 1528 pour Albert de Brandebourg, tournant sur un pivot et ayant quatre volets (s'adresser au sacristain, 5 sgr. de pourboire) qui sont soigneusement fermés (*l'Annonciation, la Vierge et l'Enfant* entourés d'anges, avec le cardinal Albert de Brandebourg dans l'angle, des figures de saints) ;—le tableau du maître autel, le *Sermon sur la montagne*, par Hübner ;—le *Mariage de sainte Catherine*, par Cranach ;—des fonts baptismaux en bronze de 1430 ;—et, contre un pilier, le portrait de Justus Jonas, qui a le premier prêché la Réforme dans cette église ;

La *Moritzkirche*, près des Salines, du XI^e siècle (le chœur, restauré en 1840, de 1388), avec un beau maître autel de bois sculpté, de près de 7 mètr. de haut, 1488, et une chaire en pierre sculptée, 1588 ;

La *maison des Orphelins* (Waisenhaus), dans le faubourg de Glaucha, appelée, du nom de son fondateur (1698), institut de Franke. Ce bel établissement comprend, outre des écoles pour l'éducation des enfants des deux sexes (2220), une pharmacie gratuite et une imprimerie qui publie des bibles à bon marché. Franke était un professeur de l'université qui devait sa position et sa fortune à son travail. On lui a élevé par souscription une admirable statue en bronze (de Rauch) dans la cour du Waisenhaus ;

La *Domkirche*, qui n'est pas achevée et qui contient un beau tableau de maître autel,



L'ancien palais des archevêques de Magdebourg, dans lequel le landgrave Philippe de Hesse fut obligé de se jeter aux pieds de l'empereur Charles V. après la défaite des protestants à Mühlberg, 1547. Il sert aujourd'hui à l'université, et la Société des antiquités de la Saxe et de la Thuringe y a rangé ses collections ;

L'hôtel de ville, du commencement du XVI^e siècle ;

La Moritsburg, ruine de la guerre de Trente ans.

Hors des murs de Halle, à l'E., on a élevé un élégant monument aux soldats morts à Halle des blessures qu'ils avaient reçues à la bataille de Leipsick, en 1813.

L'excursion la plus fréquentée des environs de Halle, surtout par les étudiants, est celle de Kröllwitz, 30 m. au N. de Halle, en face du Giebichenstein (V. R. 108 et 109).

A Cöthen, à Magdebourg et à Berlin, R. 108 et 109;—à Nordhausen, R. 77.

DE HALLE A LEIPSICK.

4 mil. 1/2. — Chem. de fer ouvert en 1840, 5 conv. par j., trajet en 40 m. et 1 h., pour 27 sgr., 18 sgr. et 11 sgr.; 50 liv. de bagages.

A Halle les voyageurs venant de Francfort et allant à Leipsick doivent changer de voitures pour prendre la voie qui conduit au S. E. à Leipsick par les stations de Grobers et de Schkewditz, en remontant la vallée-plaine de l'Elster. Au delà de cette seconde station on sort de la Prusse pour entrer en Saxe ; puis on laisse à g. (30 m. env.) Breitenfeld, où, le 17 sept. 1631, Gustave-Adolphe battit Tilly et Pappenheim. Un monument entouré de huit sapins a été élevé en souvenir de cette victoire sur le point le plus élevé du champ de bataille. On passe ensuite devant Mockern (à dr.), v. qui fut, le 15 oct. 1813, le théâtre d'un combat acharné entre les Français et les Prussiens (V. Leipsick). Enfin on franchit la Parthe avant de s'arrêter dans la gare de

65 mil. 6/10 de Francfort, 40 mil.

1/2 de Cassel, 4 mil. 1/2 de Halle, Leipsick (V. R. 107).

ROUTE 80.

LE HARZ.

Le Harz (*Hercynia Silva*), ainsi nommé des bois qui le couvrent, et qui, dans l'ancien allemand, s'appelaient *Hart*, *Harti* (hauteur boisée), est une chaîne de montagnes isolée, une île de montagnes, qui, appartenant au Hanovre (1/3), au Brunswick, à la Prusse et à Anhalt-Bernburg, s'étend du 51° 30' 1/2 au 51° 57' 1/2 lat. N. et du 27° 50' 1/2 au 29° 9' long. E. Sa plus grande longueur, de l'E. S. E. à l'O. N. O. est de 12 à 13 mil.; sa plus grande largeur, de 4 à 5 mil.; sa superficie de 36 mil. car. Il est borné au N. par la plaine germanique, au S. et au S. E. par les plateaux de la Thuringe, à l'O. par les derniers escarpements du Wesergebirge. Les localités mentionnées ci-dessous se trouvent situées à sa base : en les réunissant par une ligne, on se formerait une idée exacte de sa configuration : à l'O. Seesen et Osterode ; au N. Goslar, Ilsenburg, Wernigerode, Blankenburg, Gernrode, Ballenstedt ; à l'E. Hettstedt et Mansfeld ; au S. Herzberg, Lauterberg, Sachsa, Ellrich et Ilfeld. Ce n'est point une chaîne continue ; c'est un plateau élevé dominé par quelques sommets arondis, sillonné de profondes vallées, et plus haut du côté du N. que des autres côtés. On le divise en deux parties : le Harz supérieur et le Harz inférieur, Oberharz et Unterharz. Une ligne tirée d'Ilsenburg à Sachsa les sépare. L'Oberharz (O.) a une hauteur moyenne de 533 mètr. à 666 mètr. Il comprend la plus haute sommité de la chaîne, le Brocken (V. ci-dessous), qui atteint 1201 mètr. Le point le plus élevé de l'Unterharz (E.) est la *Victorshöhe*, 763 mètr. Leur population réunie est d'environ 100,000 h., qui s'occupent, une moitié, de l'exploitation des mines, l'autre moitié,

de celle des forêts, de l'élève du bétail ou de la culture de la terre. Leurs mines (fer, plomb, cuivre, argent, zinc, etc.), jouissent depuis longtemps d'une célébrité méritée, et leurs forêts, jadis beaucoup plus étendues, renferment encore de magnifiques arbres, surtout des hêtres et des chênes, quoique les arbres résineux soient en plus grand nombre dans l'Oberharz. La masse principale de la chaîne se compose de *grauwacke* et d'*argile schisteuse*, mais on y trouve du granit et du gneiss, du micaschiste, du porphyre, du gabbro, de la diorite, du métaphyre. Le Harz d'ailleurs n'est pas moins riche en *eaux* qu'en minéraux et en végétaux. De ses sommités descendent : dans l'Elbe, la *Holzemme*, la *Bode*, la *Selke*, l'*Eine*, la *Wipper*, la *Zorge*, la *Tyra* ; dans le Weser, l'*Ilse*, l'*Ecker*, la *Radau*, l'*Ocker*, l'*Innerste*, la *Søse*, la *Sieber*, l'*Oder*. Il possède même des sources minérales, sulfureuses, salines et ferrugineuses (V. ci-dessous Alexisbad).

Le Harz a été très-diversement apprécié. Les Allemands du nord, qui n'ont jamais vu que leurs plaines de sable, tombent, à la vue de ses montagnes et de ses forêts, dans des ravissements qui se traduisent par des descriptions hyperboliques. Les touristes étrangers, déjà habitués aux grandes scènes de la nature dans les Alpes, ou même dans d'autres chaînes de montagnes bien inférieures aux Alpes, sont au contraire singulièrement désappointés, quand, attirés par ces récits enthousiastes, ils viennent s'assurer par eux-mêmes de la réalité. Le Harz, il faut l'avouer franchement, est indigne de sa réputation. Il n'a vraiment d'intérêt que pour les géologues et les minéralogistes. Deux ou trois journées — consacrées au *Brocken* et surtout à la *Rosstrappe* — y suffiront aux voyageurs qui recherchent principalement les beautés pittoresques de la nature. Toutefois son exploration complète peut durer plusieurs semaines. On peut le vi-

siter en voiture, car des routes passables le traversent dans tous les sens. En outre deux chemins de fer — ceux de Harzburg et de Halberstadt — conduisent jusqu'à sa base. Partout on y trouve à louer des voitures à deux chevaux, dont le prix varie de 4 à 6 th. par jour, non compris les péages. Les mulets se payent de 1 th. 10 sgr. à 1 th. 15 sgr.; les guides, de 20 sgr. à 1 th. par jour. Du reste, il y a des tarifs.

C'est à pied, le sac sur le dos et le bâton à la main, comme les étudiants allemands, qu'il faut visiter le Harz, vers la fin de l'été et pendant l'automne, car à cette époque de l'année les brouillards y sont moins fréquents. Sa position isolée le rendant accessible de tous côtés, son exploration partielle ou totale peut être variée à l'infini. On trouvera ci-dessous la description des routes principales qui l'entourent, qui y aboutissent ou qui le traversent. Ces indications et la carte ci-jointe permettront à chaque voyageur de se tracer à lui-même son itinéraire selon la direction qu'il voudra suivre, la nature de ses études, ses goûts personnels et le temps dont il aura à disposer. Si elles n'étaient pas suffisantes, on pourra consulter avec fruit les excellents livres publiés sur le Harz par M. le Dr Schweitzer (*Reisehandbuch für den Harz*, etc. Berlin, 1852), et par MM. Gottschalck (Magdebourg, 1843), Berghaus (Potsdam, 1847), Müller (Leipsick, 1850), et Brederlow (Brunswick, 1851). Les meilleures cartes, surtout pour les géologues, sont celles de Julius et Berghaus (Brunswick), de Hoffmann et de Werner. Il doit donc suffire, pour compléter ces renseignements généraux et préliminaires, de rappeler ici que l'on peut se rendre dans le Harz : au N., par Magdebourg et Halberstadt, et par Brunswick et Harzburg ; à l'O. par Göttingen et Nordheim ; au S. par Nordhausen ; à l'E. par Coëthen, Bernburg, Quedlinburg ; et que ses

points les plus intéressants à visiter sont : outre le Brocken et la Rosstrappe, l'Ockerthal, l'Ilsethal, les grottes de Rübeland, les mines d'Andreasberg, du Rammelsberg et de Clausthal, l'Alexisbad, la Josephshöhe, la Victorshöhe et le Tanzplatz.

- A. De Nordheim à Goslar, par Osterode et Clausthal.—Excursion à Herberg et à Andreasberg.
- B. De Goslar à Harzburg.
- C. De Nordhausen à Harzburg et à Osterode.
- D. De Brunswick et de Wolfenbüttel à Harzburg.
- E. De Harzburg à Halberstadt, par Wernigerode.
- F. De Magdebourg et d'Oscherleben à Halberstadt.
- G. De Halberstadt à Blankenburg.
- H. De Halberstadt à Quedlinburg.
- I. De Quedlinburg à Bernburg.
- J. De Quedlinburg à Nordhausen.
- L. De Blankenburg à Nordhausen.
- M. De Blankenburg à Wernigerode.
- N. Le Brocken.—Son ascension.
 1. De Harzburg.
 2. D'Ilseburg.
 3. De Wernigerode.
 4. De Goslar.
 5. De Clausthal.
 6. D'Osterode et de Herzberg.
 7. D'Andreasberg.
 8. De Blankenburg.
- O. La Rosstrappe.
 1. Du Brocken.
 2. De Blankenburg.
 3. D'Alexisbad.
 4. De Stolberg.

A. DE NORDHEIM A GOSLAR,

Par OSTERODE et CLAUSTHAL.—EXCURSION A HERZBERG et A ANDREASBERG.

7 mil. 1/2.—Dil. t. les j., en 7 h. 3/4, pour 1 th. 13 ggr. 1/2.

On franchit la Ruhme à *Duhm-Berka*, puis on passe à *Dorste* avant 2 mil. 3/4. **Osterode**, — (Hôt. : *Englischer Hof, Krone*), V. hanovrienne industrielle de 4000 h., située sur la Sæse. Son *château*, anc. abbaye, fut au xiv^e siècle la résidence des ducs de Brunswick-Lünebourg-Grubenhagen. L'église du *château* ou de *St-Jacques* renferme un bon tableau de maître autel et de belles sculptures sur bois. A l'angle de l'hôtel de ville pendent

des chaînes de fer auxquelles sont attachés, on ne sait pourquoi, un couteau et un os que le peuple appelle la *Hünenrippe*. On peut visiter, dans l'église du *Marché* ou d'*Egidius*, fondée par saint Boniface, un remarquable monument des ducs de Brunswick-Grubenhagen. Le *magasin de blé* attire les regards près du *Johannisthor*, 1718-1722. Grâce à ses réserves, les mineurs des environs payent le pain bon marché dans les années de disette. — On découvre une vue étendue de l'*Uhrderberg* qui s'élève au S. O. et où se trouvent le *Rothe Haus* et le *Breite Busch*.

A Nordhausen, 6 mil. 3/4, — par : — (3 mil. 1/2) *Osterhagen*, — (5 mil. 1/2) Nordhausen, R. 77. — 2 dil. par sem., en 9 h., pour 1 th. 12 ggr.

[A 2 h. 30 m. d'Osterode, sur la route de Nordhausen, se trouve *Herzberg*, b. de 3000 h., sur la *Sieber*, dont le château vit naître le premier électeur de Hanovre, Ernest-Auguste.—(Étangs, fabrique d'armes.)—De Herzberg deux routes conduisent à Andreasberg, — l'une (3 h. 30 m.) par le *Sieberthal*, (2 h.) *Sieber*, v. au delà duquel on laisse à g. une route menant à l'*Oderbrück* (V. § B) et le *Königshof*; — l'autre (5 h. 30 m.) par (1 h.) *Scharzfeld*, v. situé sur la route de Nordhausen et à 15 m. duquel se voient encore les ruines du château du ce nom et de *Frauenstein* que les Français firent sauter en 1767.—On peut visiter dans ses environs les grottes appelées *Steinkirche* et *Einhornloch*, 15 et 30 m. Près de l'auberge de *Neuhof* on laisse à dr. la R. de Nordhausen, on passe ensuite près de la fonderie de fer *Königshütte* avant (1 h. 30 m.) *Lauterberg*, pet. V. de 3500 h., située sur la *Lauter*; le *Hausberg* (belle vue) domine l'établissement hydrothérapique fondé en 1839.—A 2 h. de *Lauterberg*, au N. E., est la ville prussienne de *Sachsa*, 1000 h., située à 2 h. 50 m. d'*Ellrich* (V. § C) et à la base méridionale du *Rabenskopf*, une des

plus hautes montagnes de l'Unterharz.—Lauterberg est à 3 h., par la vallée de la Sperrlutter, de

Andreasberg,—(Hôt. : *Rathskeller*), V. hanovrienne de 4500 h., située à plus de 600 mètr. dans une contrée sauvage et triste, au climat âpre et froid, et dominée par le *Glockenberg*. Elle fut incendiée en 1796. Elle n'a rien d'intéressant que ses mines ouvertes en 1296. S'adresser, pour les visiter, au secrétaire des mines.

« Il n'y a pas de mines, dit M. Am. Burat, qui présentent sur un espace aussi resserré une accumulation de travaux plus considérables que celle d'Andreasberg. On y exploite surtout de l'argent antimonié, de l'argent rouge, de l'arsenic natif et de la galène argentifère. Le filon le Samson jouit d'une grande célébrité dans l'histoire des mines; il a donné de magnifiques produits. C'est dans ce filon qu'on trouva en 1725 ce fameux morceau d'argent massif du poids de 80 livres, échantillon unique et qui fut volé en 1782, pendant la nuit, au musée de Göttingen où on le conservait. Les mines d'Andreasberg sont aujourd'hui les plus profondes du globe. Le Samson a été suivi jusqu'au delà de 760 mètres. »

Au Brocken, V. § N, n° 7.]

A 30 m. env. d'Osterode, on atteint les premières maisons du long v. de *Lerbach*, 1400 h., puis, gravissant un petit col d'où l'on découvre une vue étendue, on descend près du *Prinzenteich*, formé par l'Innerste et dominé à dr. (S.) par la *Kukolsklippe*.

2 mil. **Clausthal**,—(Hôt. : *Krone*, *Stadt London*), le chef-lieu du Harz, le siège de la *Berghauptmannschaft*, V. de 10,000 h., séparée par le *Zellbach* de **Zellerfeld**, 4000 h., est située sur un plateau haut de 633 mètr. où le blé cesse de croître et qui offre un aspect désolé.—Elle est presque entièrement construite en bois et

elle fut incendiée en 1814. Elle n'a d'intéressant que son école des mines, sa monnaie et ses mines (s'adresser pour une permission au *Berghauptmann*).—L'école des mines (*Bergschule*), située à l'angle de la place du Marché, a été instituée aux frais du gouvernement hanovrien, pour l'éducation gratuite des mineurs. Elle contient une curieuse collection de modèles de machines et de minéraux. La monnaie (*münze*) fabrique env. 14,000 th. d'argent par semaine et 600 ou 800 ducats d'or par an, avec les métaux exploités dans le Harz. Les mines le plus souvent visitées (parce qu'elles sont plus propres et mieux aérées que les autres) sont la *Caroline* et la *Dorothee*. L'entrée est à 30 m. env. de la ville, dans deux grands bâtiments noirs de charbon. Là on s'habille en mineur (16 ggr. de pourboire au guide). Du reste, on ne voit rien de très-intéressant dans ces mines quand on s'est donné la peine d'y descendre. Elles produisent annuellement (toutes celles de Clausthal) 4 millions 1/2 de kil. de plomb et de litharge; 33,000 kil. de cuivre, et 50,000 marcs d'argent. On y a fait de magnifiques travaux souterrains : « Il faut citer en première ligne, dit un voyageur moderne, ceux qui sont relatifs à l'épuisement : les eaux souterraines de toutes les mines vont se rendre dans une galerie commune. Cette galerie, frayée à 228 mètr. sous le sol de l'église, a plus de 10,409 mètr. de long. Son percement a duré 23 ans et a coûté plus de 1,600,000 f. Elle correspond avec une machine à colonne d'eau au moyen de laquelle on utilise des eaux dont une partie tombe avec une chute de plus de 1000 pieds. Cette galerie doit être remplacée par une autre qui démergera des travaux plus profonds et qui aura 16,000 mètr. de long. Du reste, les puits ne sont pas moins profonds que les galeries sont longues. Celui de la mine appelée duc George Guillaume a 666 mètr., il est au-dessous

du fond de la Baltique. Les travaux à ciel ouvert ne sont pas moins remarquables que les travaux souterrains. La seule force motrice qui soit employée dans le Harz étant la force hydraulique, on y recueille et on y économise les eaux avec le plus grand soin, pour les diriger ensuite sur les machines. Le pays est couvert d'étangs, de canaux, d'aqueducs. Il y a dans ce seul district de Clausthal 34 étangs qui fournissent de l'eau à 92 roues de 9 mètr. de diamètre, dont 55 servent à l'épuisement des eaux et 37 à l'extraction des minerais.

« Le personnel des mines se divise en deux corps, celui des ingénieurs et celui des ouvriers, dit M. Burat. Les ingénieurs sont des officiers et portent l'uniforme; ils sortent tous de l'école des mineurs de Clausthal; ils commencent par être préposés successivement à la surveillance de chaque partie de la mine, puis de la mine entière; ils prennent ensuite le titre de jurés, et ont plusieurs mines sous leur direction. L'instruction donnée aux ingénieurs n'est pas purement théorique: il faut qu'ils fassent leur apprentissage dans les différents travaux manuels qui se rattachent à l'exploitation. Il en résulte une habitude pratique qui leur est très-utile dans l'exercice de leur profession.

« Les ouvriers suivent également une hiérarchie. A douze ans, ils sont d'abord employés aux bocardes; ils gagnent environ 1 fr. 50 c. par semaine, et ce salaire augmente de 15 c. 1/2 chaque année; à vingt ans ils passent sur le carreau de la mine, et sont payés 4 fr. 50 c. par semaine; ils sont ensuite attachés aux travaux des étangs et des canaux jusqu'à vingt-six ans; ils descendent alors dans la mine comme manœuvres. A chaque changement leur salaire augmente; à trente ans, ils sont mineurs à l'abatage et sont payés environ 7 fr. 50 c. par semaine; à trente-six ans ils travaillent à prix

fait dans les puits et dans les galeries; enfin ils peuvent passer sous-maitres mineurs et maîtres mineurs à quarante ans. Les vieux ouvriers reçoivent une pension de retraite, et sont employés aux travaux qui exigent peu d'efforts et causent le moins de fatigue.

« On remarque, ajoute le même écrivain, une machine très-ingénieuse, en usage depuis peu d'années dans certaines mines du Harz pour l'ascension des mineurs. On ne s'était servi jusqu'alors que des échelles, le service au moyen des bernes d'extraction étant trop dangereux et devenant d'ailleurs impraticable pour peu que les mineurs fussent nombreux. Cependant on comprend combien l'ascension par les échelles est longue et laborieuse quand les mines atteignent une certaine profondeur. C'est une opération d'autant plus pénible que les ouvriers sont obligés de l'accomplir lorsqu'ils sortent déjà fatigués de leurs travaux. A Clausthal, par exemple, où les mines descendent à 600 mètr. de profondeur, on cherchait depuis longtemps un moyen d'ascension plus prompt et moins fatigant. Le problème a été résolu par une machine d'une extrême simplicité: ce sont tout bonnement deux grandes poutres qui descendent le long des parois d'un puits, armées de six pieds en six pieds de petits planchers et animées d'un mouvement de va-et-vient dont la course est également de six pieds. Supposez un ouvrier mineur placé sur un des planchers de la poutre qui subit le mouvement ascensionnel, il montera ainsi de six pieds; à ce moment il passera sur un plancher de la seconde poutre, qui avait un mouvement de haut en bas pendant que la première avait un mouvement de bas en haut, et qui reprend à son tour le mouvement ascensionnel; il montera encore de six pieds, et ainsi de suite, en sorte qu'il n'aura que la peine de passer du plancher d'une poutre au plancher corres-

pendant de l'autre poutre pour monter à chaque changement d'une hauteur de six pieds. On voit du reste que rien ne limite le nombre des ouvriers qui peuvent monter et descendre à la suite les uns des autres, ces ouvriers se faisant mutuellement équilibre par leur propre poids sur les deux tiges. Grâce à cette machine ingénieuse et bienfaisante, le mineur, qui mettait par les échelles une heure et demie à monter péniblement du fond de la mine jusqu'au jour, n'emploie maintenant que quarante minutes pour faire son ascension, et cela sans fatigue. »

A 30 m. à l'O. de Clausthal se trouve au milieu d'un affreux désert, — ce sont les émanations arsénicales qui détruisent tout alentour, — la *Frankenschärner Silberhütte*.

Au Brocken. V. § N, n° 5.

Trois chemins conduisent de Clausthal à Goslar. L'un (2 mil. 3/4) passe à l'auberge *Auerhahne*, qui se trouve située sur le versant du *Kahlenberg* et en face du *Bocksberg*, et descend à Goslar par la vallée de la *Gose*. L'autre (6 h. 1/4) passe par : — (1 h. 1/4) *Waldemann*, 1200 h.; — (2 h.) *Lautenthal*, 2200 h.; — (1 h.) *Wolfshagen*, 800 h.; — (2 h.) Goslar. — Enfin le troisième chemin (5 h. 30 m.), préférable pour les piétons, laisse le premier au delà de *Zellerfeld*, et, se dirigeant à l'E., gagne (1 h. 30 m.) le v. de *Schulenberg*, puis descend par l'étroite vallée de l'*Ocker*, — dont les plus curieux rochers ont des noms particuliers, le *Treppenstein*, le *Julius-tau*, près du *Langenthalbrücke*, les *Röhmer Klippen*, près de l'*Ahrendenberg*, la *Studentenklippe*, le *Ziegenrücken*, etc., et d'où un chemin conduit à dr. au Brocken (V. § N, n° 4), — à (2 h. 30 m. ou 3 h.) *Ocker*, 900 h., v. à 1 h. de Goslar.

Goslar, — (Hôt. : *Kaiserwerth*, *Römischer Kaiser*), V. de 7000 h., est située sur la *Gose*, au pied du *Rammelsberg*. Anc. V. libre impériale, elle servit souvent de résidence aux empereurs d'Allemagne. Plus

sieurs diètes de l'empire y furent tenues; en 1365 elle s'unit à la ligue hanséatique; en 1521 elle adopta la Réforme; en 1625 Christian de Brunswick l'assiégea vainement, mais en 1631 les Suédois s'en emparèrent. Réunie à la Prusse en 1803, à la Westphalie en 1807, elle appartient au Hanovre depuis 1816. Elle est bien déchue de son ancienne splendeur. Toutefois ses vieilles murailles, dont une partie seulement a été démolie, ses tours, ses portes et ses vieilles maisons offrent un aspect pittoresque. On y remarque surtout : l'*hôtel de ville* du xv^e siècle; — l'*Armenhaus*; — l'*hôtel du Kaiserwerth*; — l'ancienne maison des corporations. « A peu près à égale distance du sol et du toit, dit l'auteur des *Reisebilder*, se détachent les statues des empereurs romains, noircis comme par la fumée et dorés en partie, le globe terrestre dans une main et le sceptre dans l'autre. Ils ont l'air d'huissiers d'université rôtis; » — la *petite chapelle* qui s'élève au milieu du *Kaisersplatz*, le dernier débris de la *Domkirche* (1050) démolie en 1820. On conserve dans cette chapelle des vitraux de couleur, quelques vieux tableaux, une *crucifixion* de bois sculpté et l'*autel de Krodo*, ancien monument de métal dont on ignore l'origine et qui avait été emporté à Paris par les Français; — un fragment du *Kaiserspfalz* (palais de l'empereur) qui date de mille ans et qui sert de magasin de blé; — la *Hauptkirche*, bâtiment gothique restauré en 1849, avec une bonne bibliothèque; — la *Stephanskirche*, rebâtie en 1728 dans le style rococo à la suite d'un incendie; — le *Zwinger*, vieille tour dont les murs ont 7 mètr. d'épaisseur et du haut de laquelle on découvre une vue étendue; — la *Klosterkirche*, du style roman le plus parfait; — la *Frankerbergerkirche*; — le *Riecher'sthurm*, ancienne fortification transformée en café; — près du *Rosenthor*, le couvent de *Newerk*, fondé en 1130, etc. — A la *Clus*, sur le *Petersberg*, on voit

de beaux jardins (belle vue) et un ermitage creusé dans le grès.

La bière de Goslar, appelée *Gosse*, a une certaine réputation.

« La place devant la ville, où se tient le célèbre jeu de l'arquebuse, est une belle grande prairie, dit Henri Heine, ceinte de hautes montagnes. Le marché est petit ; au milieu jaillit une fontaine dont l'eau s'épanche dans une grande cuve de métal. En cas d'incendie, on frappe plusieurs coups sur cette cuve, qui rend alors un son retentissant au loin. On ne sait rien de l'origine de cette cuve ; quelques-uns disent que le diable l'a autrefois établie, une nuit, sur le marché. A cette époque les gens étaient encore bêtes et le diable aussi, et ils se faisaient réciproquement des cadeaux. »

Au S. de Goslar, se trouve le **Rammelsberg**, une des mines les plus importantes du Harz, exploitée depuis 968. — (Pour la visiter s'adresser au chef des mines ; dans le Zwinger) — on paye pour les guides 12 ggr. (1 pers.), 20 ggr. (2 pers.), 8 ggr. (chaque personne en sus). Il n'y a pas d'échelle à descendre et ce voyage souterrain est si commode que les femmes peuvent l'entreprendre.

« Le gîte du Rammelsberg n'est ni une couche ni un filon ; c'est un amas qui présente en coupe horizontale une forme lenticulaire, et dont la puissance diminue à mesure qu'elle s'approfondit. On présume qu'il se termine en coin, et l'on a même fait à Clausthal un modèle où le gîte est complètement limité à la profondeur indiquée par le rapprochement graduel des terrains qui le comprennent. Dans cette mine le feu est employé pour abattre la roche, qui, brusquement chauffée, se dilate et se fend en perdant l'eau dont elle est pénétrée. C'est le samedi soir, quand les mineurs quittent les travaux, qu'on procède à cette opération : on entasse le bois en bûchers, on y met le feu, et les flammes échauffent les parois du ro-

cher. C'est un magnifique spectacle que cette illumination souterraine, et les curieux qui voyagent dans le Harz font toujours en sorte d'arriver au Rammelsberg le samedi pour assister à cet incendie d'un nouveau genre. L'exploitation du Rammelsberg a subi différentes interruptions jusqu'à l'année 1453 ; depuis lors elle a été suivie régulièrement. On calcule que le gîte métallifère peut encore donner lieu pendant 200 ans à une extraction égale à celle qui se fait aujourd'hui. La production annuelle de cette mine est de 11 marcs d'or, 4000 marcs d'argent, 615,000 kilogrammes de plomb et litharge, et 246,000 kilog. de cuivre. On y obtient aussi un peu de zinc, mais on n'exploite pas la mine pour le zinc lui-même. Les mines du Rammelsberg appartiennent au Hanovre et au duché de Brunswick, qui s'en partagent les produits dans le rapport des 4/7 pour le premier et des 3/7 pour le second. » Burat.

Le maréchal de Saxe, fils de la célèbre Aurore de Königsmark, maîtresse d'Auguste de Saxe, est né à Goslar, le 28 octobre 1696. Le registre de naissance porte : « Maurice, fils d'une grande dame, né dans la maison Winkel, » sans nom de père ni de mère.

Au Brocken, V. ci-dessous § N, n° 4, — à Hildesheim, 6 mil. 1/2, dil. t. les j., en 5 h. 20 m., pour 1 th. 8 ggr. 1/2, — par : — (1 mil. 5/4) *Othfresen*, — (2 mil. 1/4) *Wartienstedt* — (2 mil. 1/2) Hildesheim, R. 75 ; — à Seesen, 5 mil. 1/4, R. 76 ; — à Wiemburg, 4 mil. 5/4, § D, 5 dil. par j., en 1 h., pour 6 ggr.

B. DE GOSLAR A HARZBURG.

1 mil. 1/2. — Dil. t. les j., en 1 h. 20 m. pour 6 ggr.

Presque au sortir de Goslar, la route se bifurque pour entrer dans le Brunswick où ses deux bras se réunissent à Schleweke. Si l'on prend le bras de dr., on vient traverser l'Ocker près du v. de ce nom. 850 h. (on laisse à dr. la route de Clausthal), puis on passe à

Schleweke et à *Bündheim*, avant d'atteindre

1 mil. 1/2. Harzburg (V. ci-dessous § D).

C. DE NORDHAUSEN A HARZBURG
ET A OSTERODE.

1^o A Harzburg.

8 mil. — Dil. t. les j., en 8 h. 3/4, pour
1 th. 26 sgr. 3/4.

A peu de distance de Nordhausen, on sort de la Prusse pour y rentrer près du confluent de la Wiede et de la Zorge. On laisse à dr. la route de Blankenburg (V. § L) avant de traverser *Wofleben* et *Ellrich*, V. de 3000 h. au delà de laquelle on entre dans le Brunswick, où l'on trouve *Zorge*, puis

3 mil. 1/4. *Hohegeiss*, v. élevé de 633 mètr. On traverse ensuite le *Brunnenbach* entre *Hohegeiss* et

1 mil. 1/2. *Braunlage*, v. de 800 h., situé sur la *Bode* Chaude, à la base méridionale du *Wormberg*, 1000 mètr. env., dont on peut faire l'ascension en 2 h. 30 m. Cette montagne se compose de deux sommités; l'une de ces sommités, la plus orientale, est couronnée d'un bloc de granit haut de 28 à 30 mètr., appelé *Sæs* ou *Særsthor*. A *Braunlage*, on laisse : à dr., une route qui conduit à (1 h.) *Elend* (V. § N, n^o 8), à g., une route qui mène à *Andreasberg* et à *Herzberg* (V. § A). Après avoir ensuite dépassé le *Neuschloss* (à dr.), on atteint en 1 h. 30 m. le *Königskrug* (Brunswick), aub. située au pied de l'*Achtermannshöhe*, montagne de 933 mètr., d'où l'on découvre une vue étendue. Son sommet est parsemé de blocs de granit. A 1 h. 15 m. env. du *Königskrug* (cabaret du roi), se trouve l'*Oderbrück* (Hanovre), aub. située à 816 mètr. sur le plateau appelé *Brockenfeld*. On y rejoint la route qui conduit à g. à *Andreasberg* (2 h.) (V. § N, n^o 7) et le chemin qui monte, en 2 h. 30 m. au *Brocken* (V. § N, n^o 5). On passe enfin devant les rochers appelés *Magdbette* et *Hopfsacke*, et, un peu au delà,

au *Borkenkrug* ou *Torfhaus*, on laisse à g. le chemin de *Goslar* (V. § N, n^o 4). On traverse la *Radau* avant d'arriver à

3 mil. 1/4. Harzburg (V. ci-dessous § D).

2^o A Osterode.

7 mil. 1/2. — 2 dil. par sem., en 8 h., pour
1 th. 12 sgr.

Après avoir traversé les v. de *Kleinwechungen*, de *Gunzerode*, de *Holbach* et de *Mackerode*, on sort de la Prusse pour entrer dans le Hanovre avant *Nixey*.

3 mil. 3/4. *Osternhagen*. Puis au delà de *Bartholfelde*, et de *Barbis*, à *Neuhof*, on laisse à dr. la route qui conduit à *Andreasberg* (V. § A), et on rejoint la route de *Herzberg* à *Andreasberg* (V. § A).

3 mil. 3/4. *Osterode* (V. § A).

D. DE BRUNSWICK ET DE WOLFENBÜTTEL A HARZBURG.

6 mil. de Brunswick, 4 mil. 1/2 de Wolfenbüttel. — Chem. de fer du Brunswick, ouvert en 1841, 4 conv. par j., trajet en 1 h. 30 m. de Brunswick; en 1 h. 10 m. de Wolfenbüttel; — 31, 17, 13 et 8 ggr. de Brunswick; — 23, 12, 10 et 6 ggr. de Wolfenbüttel; 50 liv. de bagage. — N. B. Tous les bagages doivent être, à cause de la douane, remis au bureau destiné à les recevoir.

1 mil. 1/2. de Brunswick à Wolfenbüttel (V. R. 58).

On s'arrête à *Härsun* (Brunswick), puis à (4 mil.) *Schluden* (Hanovre), et, après avoir traversé deux fois l'*Ocker*, à (5 mil.) *Wiennenburg* — (voitures pour *Goslar* V. § A) — avant de rentrer dans le Brunswick, puis on monte par une forte pente à

6 mil. **Neustadt-Harzburg**, — (bonne restauration au débarcadère du chemin de fer, *Braunschweiger Hof*). *Neustadt* est un b. de 2000 h. situé sur la *Radau*, à la base septentrionale de la chaîne du Harz. Il est contigu au v. de *Schulénrode*, dont la saline *Julius hall*, près de laquelle on a établi des bains, appartient au Brunswick et au Hanovre. A 15 m.

au S. se dresse, sur un rocher escarpé, à 166 mètr., la **Harzburg** (30 m. pour y monter), château bâti en 1068 par Henri IV, détruit par les Saxons, rebâti par Frédéric Barberousse, démantelé par le duc Auguste en 1653, parce qu'il servait d'asile à des voleurs, les seigneurs de Schwiechelt, et transformé actuellement en une auberge d'où l'on découvre une belle vue. Au-dessus s'élève le **Sachsenberg**, d'où la vue est encore plus étendue. — On peut encore visiter aux environs de Harzburg la **Katten-näse** (30 m.), la **Rabenklippe** (1 h. 30 m.) et le **Wartenberg** (1 h. 45 m.), belles vues.

Au Brocken, V. ci-dessous § N, no 1; — à Goslar et à Nordhausen, V. ci-dessus § B et C.

E. DE HARZBURG A HALBERSTADT,
Par WERNIGERODE.

6 mil.—Dil. t. les j., en 5 h. 35 m., pour 1 th.
5 sgr. 1/4.

Deux chemins conduisent de Harzburg à Ilsenburg. Le plus intéressant, difficile à trouver sans guide (2 h. 30 m.), passe par (1 h. 30 m.) l'**Eckerkrug**, aub. située sur l'Ecker, à 1 h. d'Ilsenburg. L'autre (3 h.) est la route de voitures qui sort du Brunswick pour entrer en Prusse avant Stapelnburg, d'où elle se dirige au S. sur

Ilsenburg, — (Hôt. : *Zur Rothen Forelle*), bourg de 2600 h. situé sur l'Ilse, dominé par le vieux château des comtes de ce nom, qui y possèdent un château moderne, le **Mariendhof** dans le bourg. On y remarque des forges et des fondrières de fer.

Au Brocken, V. § N, no 2.

Au delà d'Ilsenburg on passe à **Drübeck** (belle église d'un ancien couvent de femmes fondé en 877), puis à **Altenrode**.

3 mil. 1/4. **Wernigerode**, — (Hôt. : *Preussischer Hof*), V. de 5200 h., située sur la Holzemme et le Zilligerbach, au pied du Harz. On y remarque, outre son

hôtel de ville du xv^e siècle, plusieurs vieilles maisons. Son *château*, résidence des comtes de Stolberg-Wernigerode, la domine de 133 mètr., entouré d'un beau jardin, de maisons de campagne et de lieux de réunion publics. Il contient une bibliothèque de 50,000 volumes dont 3000 bibles différentes, des collections des minéraux et des plantes du Harz. On y découvre une belle vue. Le *Thiergarten* mérite surtout d'être visité.

Au Brocken, V. § N, no 5; — à Elbingerode, V. § N, no 8, 1 mil. 1/4; — à Nordhausen (V. Elbingerode), 6 mil. 1/2, dil. t. les j., en 7 h. 1/4, pour 1 th. 2 sgr. 1/2; — à Blankenburg, V. § M.

Un seul v., — outre un certain nombre de moulins et de fermes, — **Sillstedt**, se trouve situé entre Wernigerode et **Derenburg**, V. de 2400 h., et on ne trouve que des fermes de Derenburg à 2 mil. 3/4. Halberstadt (V. § F).

F. DE MAGDEBOURG ET D'OSCHERLEBEN A HALBERSTADT.

7 mil. 3/4 de Magdebourg; 2 mil. 3/4 d'Oschersleben. — Chem. de fer du Brunswick, ouvert en 1845; 4 conv. par j., trajet en 2 h. 50 m. et 1 h. 15 m., pour 1 th. 15 sgr., 1 th. et 20 sgr. de Magdebourg; — 15, 10 et 7 sgr. 1/2 d'Oschersleben.

5 mil. de Magdebourg à Oscherleben (V. R. 58). — Une seule station — **Nienhagen**, — a été établie entre Oscherleben et

7 mil. 3/4. **Halberstadt**, — (Hôt. : *Prinz Eugen, Hôtel royal*), V. de 20,000 h., dont 2500 cath., située sur la Holzemme. On y remarque : — la *cathédrale*, bâtie dans le style ogival de 1235 à 1491, restaurée en 1850 (sculptures sur bois du *Bischopsstuhl* qui sépare la nef du chœur (1510); crucifixion de Raphon, peintre d'Eimbeck (1508); monument du margrave Frédéric de Brandebourg; livre d'évangiles du temps de Charlemagne; riche trésor; reliques précieuses); — l'*église de Notre-Dame*, en face de la cathédrale, bâtie dans le style by-

zantin de 1005 à 1147, récemment restaurée (bas-reliefs et peintures murales du xv^e siècle, bel orgue); — l'hôtel de ville; — le théâtre, autrefois l'église St-Nicolas; — de vieilles maisons de bois, ornées de sculptures, surtout le *Rathskeller* (1461) et le *Schulehof*, sur la place du Marché; — une colonne de *Roland*, vis-à-vis de l'hôtel de ville; — le gymnase et le séminaire; — le *leggenstein*, ancien autel païen, sur la place du Marché. On jouit de belles vues au *Bullerberg* et au *Spiegelsberg* (30 m. au S.), où l'on trouve, outre une bonne restauration, de beaux ombrages, et près duquel on peut visiter la *Clus*, rochers dont les grottes servent de caves et d'habitation.

Halberstadt existait déjà du temps des Carolingiens. En 814, Louis le Débonnaire y fonda un évêché qui, sécularisé à la paix de Westphalie, fut transformé en principauté et donné à l'électeur de Brandebourg. En 1807, elle fit partie du royaume de Westphalie. En 1809, le duc de Brunswick-Oels s'en empara; depuis 1813, elle appartient à la Prusse.

A Harzburg, par Wernigerode, § E; — à Nordhausen, § G et L; — à Blankenburg, § G; — à Quedlinburg, § G et H.

G. DE HALBERSTADT A BLANKENBURG.

2 mil. 1/4. — 2 dil. t. les j., en f h. 5/4, pour 10 ggr.

Après avoir laissé à dr. la routé de Wernigerode (V. § E), on laisse à g. le *Hoppelberg* (466 mètr.), et un peu plus loin le *Regenstein* ou *Reinstein*, montagne qui s'élève de 83 mètr. au-dessus de la plaine. L'empereur Henri l'Oiseleur fit construire, en 919, sur le versant oriental de cette montagne, un château fort, qui fut souvent depuis refortifié. Wallenstein s'empara de ce château dans la guerre de Trente Ans. Les Français le prirent en 1757. Il a été démantelé par Frédéric II. On y a construit une auberge, et on y découvrit une vue étendue. Il appartient à

la Prusse, bien qu'il se trouve situé sur le territoire du Brunswick, où la route est entrée avant de l'atteindre. Il est à 45 m. de

2 mil. 1/4. **Blankenburg**, — (Hôt.: *Weisser Adler, Krone*), le chef-lieu de la principauté de ce nom. V. de 3500 h., entourée de murs dès le x^e siècle, détruite par Frédéric Barberousse en 1182, rebâtie depuis, assiégée par Wallenstein en 1625, incendiée en partie en 1836. Le château qui la domine, et que le duc de Brunswick a fait restaurer en 1831, jouit d'une belle vue. Louis XVIII l'a habité de 1796 à 1798 sous le nom de comte de Lille. On a transporté à Brunswick et à Wolfenbüttel les richesses artistiques qu'il contenait. Il n'y reste qu'un petit nombre de tableaux.

A Nordhausen, § L; — au Brocken, § N, n^o 8; — à la Rosstrappe, § O, n^o 2; — à Elbingerode, § N, n^o 8.

H. DE HALBERSTADT A QUEDLINBURG.

2 mil. — 4 dil. par j., en f h. 1/2, pour 8 ggr.

On ne trouve qu'un v., *Harsleben*, de Halberstadt à

2 mil. **Quedlinburg**, — (Hôt.: *Deutsches Haus, Schwarzer Bär*), anc. ville libre impériale, V. de 14,000 h., dont 200 cath., située sur la Bode, et encore entourée de murs et de tours. Plusieurs empereurs de la ligne saxonne se plurent à l'habiter; dix diètes ou conciles y furent tenus. Le château qui la domine, sur un rocher de grès, servit longtemps de résidence aux abbesses de Quedlinburg qui, princesses de l'Empire, ne dépendaient que du pape, avaient un vote à la Diète et un siège sur le ban des évêques du Rhin. Elles étaient généralement de sang royal ou noble. La ville et ses couvents leur appartenaient avec de vastes domaines. A la Réforme elles adoptèrent les doctrines nouvelles, et elles perdirent avec leur suzeraineté féodale

la plus grande partie de leurs possessions. Toutefois, le couvent ne fut supprimé qu'en 1802. La belle Aurore-Marie, comtesse de Koenigsmark, la maîtresse d'Auguste le Fort, roi de Pologne et électeur de Saxe, la mère du célèbre maréchal de Saxe, avait été abbesse de Quedlinburg. Sa dépouille mortelle ne repose pas dans l'église du château (bâtiment curieux du x^e ou du xi^e siècle), car le sacristain ouvre son tombeau à tous ceux qui le payent pour la leur faire voir, réduite à l'état de momie noirâtre. Henri l'Oiseleur, l'impératrice Mathilde, fondatrice du couvent, et un certain nombre d'abbesses sont aussi ensevelis dans cette église (devant le maître autel), dont la sacristie contient deux beaux reliquaires d'ivoire sculpté du ix^e ou du x^e siècle, le peigne à barbe de Henri l'Oiseleur, et d'autres reliques profanes ou sacrées. Le couvent est aujourd'hui un institut pour les enfants abandonnés.

A la base du Schlossberg s'élève la maison où Klopstock naquit le 2 juillet 1724 (deux colonnes en soutiennent le porche). L'hôtel de ville renferme, entre autres curiosités, un portrait de Tilly, de vieilles armes, des monnaies, de vieux meubles, de vieilles coupes, et la cage dans laquelle les bourgeois de Quedlinburg tinrent enfermé pendant deux ans, au xiii^e siècle, un comte de Reinstein, pour le punir de nombreux actes d'oppression et de violence dont ils avaient eu à se plaindre. Non contents de ce châtiment préparatoire, ils se disposaient à l'exécuter lorsque l'empereur obtint sa grâce à la condition qu'il payerait une amende de 2000 dollars, et qu'il ajouterait, à ses frais, sept tours nouvelles aux murs de la ville.

La promenade de Quedlinburg est le *Brühl* (au S. de la ville), où l'on a élevé un monument à Klopstock.

A la Rosstrappe, § O, n° 2; — à Bernburg, § I; — à Nordhausen, R. 77; — à Cassel, R. 77.

I. DE QUEDLINBURG A BERNBURG.

7 mil.—Dil. t. les j., en 6 h. 1/2 ou 7 h., pour 1 th. 5 sgr.

Deux routes conduisent de Quedlinburg à Ascherleben. L'une, de 3 mil. 1/2, passe par *Hoym*; elle n'est desservie que trois fois par semaine; l'autre, de 4 mil., va par *Rieder* à

1 mil. 3/4. **Ballenstedt**, — (Hôt. : *Stadt Bernburg*), V. de 4000 h., depuis la moitié du xviii^e siècle, résidence du duc d'Anhalt-Bernburg, dont on remarque sur une hauteur le château entouré de beaux jardins (belle vue de la terrasse; collection de tableaux, surtout des écoles hollandaise et flamande). Les jardins renferment l'église du château et la maison de Chasse, appelée la Meute. Belle vue du *Ziegenberg*, du *Stahlsberg* au-dessus d'*Opperoode*, du *Röhrkopf*, etc.

A 1 h. 30 m. de Ballenstedt, 1 h. 45 m. d'Ermsleben, 1 h. de Meisdorf, se dresse au-dessus du Selkethal, et à 343 mètr. sur un rocher, le château de **Falkenstein**, récemment restauré de manière à devenir habitable. On y remarque un tableau de L. Cranach, un crucifix de Benvenuto Cellini, une statue équestre en bronze de Gustave-Adolphe, et divers autres objets curieux. Mais on jouit surtout d'une belle vue au haut de sa tour.

On sort du Anhalt-Bernburg pour entrer en Prusse avant *Ermsleben*, 2300 h.

2 mil. 1/4. **Aschersleben**, V. industrielle de 7800 h., sur l'*Eine*. On rentre dans le duché d'Anhalt-Bernburg avant *Gusten*.

3 mil. **Bernburg**, — (Hôt. : *Kugel, Schwan*), capitale du duché d'Anhalt-Bernburg, V. de 7000 h., située sur la Saale, et dominée par le château ducal. Ce château, qui date du xv^e et du xviii^e siècle (sa partie la plus ancienne est la tour appelée *Eulenspiegel*, qui a 40 mètr. de haut), sert actuellement de résidence au prince héritier.

ditaire. Il contient une collection de portraits de famille. La *Marienkirche*, restaurée en 1811, est du xv^e siècle.

Le DUCHÉ D'ANHALT-BERNBURG, petit État de la Confédération germanique où il occupe le quinzième rang avec Schwarzbourg, Oldenbourg et Anhalt-Dessau-Cœthen, se compose de quatre territoires isolés et bornés ou enclavés par la Prusse, le Brunswick et les autres duchés d'Anhalt. Sa superficie est de 15 mil. carrés; sa population de 52,641 h.; son budget de 912,766 th. 11 sgr. (recettes), et de 912,766 th. 11 sgr. (dépenses); sa dette de 1,567,500 th., et 37,000 th. de papier-monnaie; sa contribution fédérale de 1165 th. 14 sgr. 2 pf.; son contingent de 976 soldats et de 2 canons. Sa constitution est du 28 février 1850.

Un chemin de fer ouvert en 1846 relie Bernburg à Cœthen. La distance de 2 mil. 3/4 est parcourue en 45 m. (trois conv. par jour) pour 17 sgr. 1/2, 12 sgr. 1/2 et 7 sgr. 1/2. Il n'y a qu'une station, à *Biendorf*. 50 livres de bagage (Cœthen, V. R. 109).

J. DE QUEDLINBURG A NORDHAUSEN.

7 mil. 3/4.—Dil. t. les j., en 8 h. 30 m., pour 1 th. 16 sgr. 1/2.

On traverse la Bode, puis le Quarmbach avant d'atteindre **Gernrode**, V. de 2200 h. (Anhalt-Dessau), dont l'église date du x^e siècle. A l'O., et à quelques minutes, se trouve le bain du **Suderode** (eaux salines), d'où l'on peut se rendre en 5 h. à la Rosstrappe (V. § O). Au S. s'élèvent le *Klettenberg* et le **Stubenberg**. Le *Stubenberg*, haut de 286 mètr., est couronné d'un hôtel d'où l'on découvre (15 m.) une des plus belles vues du Harz.

A Ballenstedt, 1 h. 30 m., § I;—à la *Victorshöhe*, § O, n^o 4.

A *Haberfeld* on laisse à dr. la route qui conduit à la *Victorshöhe* et à *Güntersberge* (V. § O, n^o 3), puis

au *Sternhaus* on croise celle qui relie Ballenstedt à *Güntersberge*, et, après avoir dépassé les ruines de la *Heinrichsburg* on atteint la forge de **Mægdesprung** (bonne auberge), située dans le *Selkethal*, et dominée par un obélisque de fonte haut de près de 20 mètr., et érigé (1812) en souvenir du fondateur de cette forge, le prince Frédéric-Albert d'Anhalt († 1796). On y remarque un lion fondu en 1838, et une collection de minéraux. A 15 m. on peut aller visiter la *Mægdetrappe*, paroi rocheuse sur laquelle on voit deux empreintes semblables à celle d'un pied humain. D'après la tradition, ces empreintes auraient été faites par une jeune fille qui se serait élancée de cette hauteur dans la vallée pour échapper à la poursuite d'un chevalier. La princesse Frédéric de Prusse y a fait ériger une croix à la mémoire de son père († 1834).

Au delà du *Mægdesprung*, la route se bifurque. Celle de face (S.) mène à *Harzgerode*, celles de dr. (O.) conduisent à l'*Alexisbad*, celle de g. (E.) va aboutir par *Meiseberg* à *Ballenstedt* (3 h. de l'*Alexisbad* par cette route).

2 mil. 3/4 de *Quedlinburg* (15 m. du *Mægdesprung*), **Harzgerode**, —(Hôt. : *Weisses Ross*), V. anc. de 2500 h., avec un vieux château. Ses fonderies d'argent (*Victor-Friedrichs Silberhütte*, 30 m. à l'O.) et ses mines de plomb et d'argent (*Pfaffen et Meiseberger Zug*, 45 m. au S.) intéresseront les amateurs. De *Harzgerode* on peut se rendre à *Ballenstedt* (V. § I) par *Meiseberg*, château de chasse bâti en 1770, incendié en 1846 et rebâti depuis. On y découvre une belle vue sur le *Selkethal*. Il est situé à 1 h. 30 m. de *Ballenstedt*, et à 2 h. de *Falkenstein* (V. § I).— Une route conduit en 30 m. (au N. O.) à l'**Alexisbad**, — (Hôt. : *Traiteurhaus, Logirhaus*), bain d'eaux salines et ferrugineuses situé à 385 mètr. dans le *Selkethal*, entre des collines boisées agréablement

transformées en jardins. Cet établissement, fondé en 1811, est déjà très-fréquenté. On paye la chambre de 15 sgr. à 1 th. par jour; le dîner (à table d'hôte) de 10 à 20 sgr.; un bain, 10 sgr., une douche, 12 sgr. 1/2. On boit surtout l'eau ferrugineuse de l'*Alexisbrunnen*, source découverte en 1830 (9°15' R.). Le prix des voitures est fixé par un tarif : — à Ballenstedt, 2 th.; à Blankenburg, 4 th.; à Halberstadt, 4 th. 1/3; à la Josephshöhe, 2 th.; à Falkenstein, 2 th. 1/2; à la Victorshöhe, 1 th. 2/3 (V. le tarif). Les environs offrent de nombreuses promenades: le *Friedrichsplatz*, le *Louisentempel*, le *Habichtstein*, les *Schloteimsfelsen*, le *Carlsplatz*, la *Belle-Vue*, le *Schirm*, etc. On peut aller : — en 2 h. 30 m. à Stolberg par Strasberg, et la Josephshöhe (V. ci-dessous); en 1 h. 30 m. à la Victorshöhe (V. § O, n° 3); en 3 h. 30 m. à Ballenstedt par (1 h.) Mægdesprung et Meiseberg.

Après avoir dépassé la *Victor-Friedrichs Hütte*, où vient aboutir la route de l'*Alexisbad*, la route de Harzgerode à Nordhausen s'éloigne de la Selke et entre en Prusse près de *Strasberg* (1 h. 30 m.), puis s'élève à la base de l'**Auerberg**, montagne de porphyre dont le sommet, haut de 616 mètr., s'appelle **Josephshöhe**, parce que le comte Joseph de Stolberg y a fait construire, en 1833, une tour de bois de la forme d'une croix. (On peut y passer la nuit.) De la plate-forme de cette tour, on jouit d'un vaste panorama. 1 h. plus loin on trouve

2 mil. 1/4. de Harzgerode, **Stolberg**, — (Hôt. : *Weisses Ross*), pet. V. de 2500 h. située sur la Tyra, et appartenant au comte de Stolberg-Stolberg, dont le château, bâti sur une hauteur, contient une bibliothèque de 48,000 vol., une petite collection d'armes, un tableau de Cranach et des portraits de famille.

[De Stolberg à Rübeland (6 h. 1/2) par : — (1 h. 30 m.) *Breiten-*

stein (on laisse à g. le château de chasse *Tannengarten*); — (30 m.) *Friedrichshöhe*; — (2 h.) Hasselfelde (V. § L); — (2 h. 30 m.) Rübeland (V. § N, n° 8).]

[De Stolberg à Ilfeld (2 h. 30 m.) par : — (1 h. 15 m.) l'Ebersburg, ruine près de laquelle on voit le château de chasse de Ronnenburg; — (1 h. 15 m.) *Neustadt*, b. de 1200 h., dominé par les ruines du Hohnstein; — (1 h.) Ilfeld (V. § L).]

Au delà de Stolberg, la route, se dirigeant au S., descend la vallée de la Tyra à (1 h.) *Rottleberode*, où l'on remarque une villa du comte de Stolberg avec un beau parc; puis elle se dirige à l'O., laisse à g. (15 m.) les ruines du vieux château des comtes de Stolberg, entre dans le Hanovre avant *Steigerthal* et repasse en Prusse avant

2 mil. 3/4. Nordhausen (R. 77).

L. DE BLANKENBURG

A NORDHAUSEN.

5 mil. 3/4 — Dil. t. les j., en 5 h. 3/4, pour
1 th. 5 sgr.

Après avoir laissé à g. les routes qui conduisent à la Rosstrappe (V. § O, n° 2), on vient traverser la Bode à *Wendefurt*, v. situé à 1 h. d'Altenbrack et à 1 h. 15 m. de Neuwerk (V. § O, n° 1), puis, continuant à se diriger au S. O., on gagne

2 mil. **Hasselfelde**, — (Hôt. : *der König von Schweden*), V. de 1800 h.

A Stolberg, 4 h., § J; — à l'*Alexisbad*, 4 h. 30 m., par : — (1 h.) *Stiege*, — (1 h. 30 m.) *Guntersberge*, pet. V. de 1000 h. (Anhalt-Bernburg) dans le Selkethal; on remarque dans ses environs, outre le *Mühlenteich*, les ruines de la Guntersburg et de l'*Erichsburg*; — (2 h.) *Alexisbad*; — (V. § J).

On sort du Brunswick pour entrer dans le Hanovre avant de laisser à dr., près du *Bielsteinberg*, une route qui conduit par *Rothessütte* à *Hohegeiss* (V. § C), puis on descend à *Ilfeld*, b. de 700 h., situé dans le Behreth, où l'on remar-

que de beaux rochers et quelques faibles débris de l'Ilburg.

A Stolberg, par Neustadt, V. § J.

Enfin on passe à *Niedersachsen* avant de rejoindre la route de Nordhausen à Harzburg (V. § C), et on entre en Prusse près de 3 mil. 3/4. Nordhausen (R. 77).

M. DE BLANKENBURG

A WERNIGERODE.

5 h. 30 m. et 2 h. 45 m.

Deux chemins conduisent de Blankenburg à Wernigerode, outre la route qui passe par Elbingerode (V. § N, n° 8) : l'un conduit en 1 h. à *Michaelstein*, anc. couvent fondé en 1139 et transformé en ferme, laissée à dr. la *Struvenburg*, à g. *Benzingerode*, et sort du Brunswick pour entrer en Prusse avant d'atteindre (2 h. 30 m.) Wernigerode (V. § E); l'autre passe à (1 h.) *Heimburg*, v. de 750 h., dont l'ancien château a été détruit en 1703, après l'avoir été déjà en 1318, 1328 et 1525, puis rejoint la première à (45 m.) Benzingerode (1 h. de Wernigerode).

N. LE BROCKEN.

Le **Brocken**, appelé par les paysans du Harz le *Blöcksberg*, le *mons Bruclerus* des Romains, est la plus haute sommité du Harz, car il s'élève à 1200 mètr. au-dessus du niveau de la mer. Sa base a environ 1 mil. géographique de long du N. au S., et 1/2 mil. de large. Son sommet (de granit) forme un plateau de 400 à 500 mètr. de diamètre et de 30 mètr. de circonférence. Il appartient : son sommet et son versant N. E., à la Prusse; son versant O. et une partie de son versant S., au Hanovre; son versant N. O., au Brunswick. Il se relie, sans en être séparé par des vallées au *petit Brocken* du côté N. O., et à la *Heinrichshöhe* du côté S. E. De ses gorges et de ses vallées descendent : au N. la *Peseké*

et la *Kellbach*, au S. la *Bode*, au S. E. l'*Ilse* et le *Mönchbach*, au S. O. l'*Ecker*. Ces rivières coulent dans des vallées plus ou moins profondes qui séparent le Brocken des montagnes voisines.

Le Brocken a toujours passé, dans l'opinion populaire, pour un repaire de démons et de sorcières. Selon une vieille tradition, dans la nuit de Walpurgis, c'est-à-dire la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, toutes les sorcières de l'Allemagne, jeunes ou vieilles, s'y rendent sur un manche à balai pour y assister à la réunion générale présidée par Satan en personne, et renouveler à leur maître leur serment de fidélité. Cette nuit-là il se passe sur la montagne des orgies indescriptibles. Aussi les rochers les plus remarquables du Brocken s'appellent-ils la *chaire du diable*, l'*autel des sorcières*, la *salle de danse des sorcières*. C'est à cette fête annuelle de la nuit de Walpurgis que Méphistophélès conduit Faust en lui faisant entendre le « furieux chant magique » :

Les sorcières se rendent au Brocken ;
Le chaume est doré, la semence est verte,
Là s'assemble la grande foule, etc.

Malgré cette tradition, le sommet du Brocken est habité toute l'année depuis le commencement de ce siècle. Dès 1736, un comte de Wernigerode y avait fait construire une maison de bois qui, détruite par un incendie, fut remplacée en 1800, puis en 1835, par une auberge contenant un certain nombre de chambres à coucher, une salle à manger, une cuisine, des écuries, etc. — N. B. Les prix, assez modérés, sont fixés par un tarif. On paye la chambre avec bougie de 1 th. à 15 sgr.; le café ou le thé, 5 sgr., le sucre, 1 sgr. 3 pf., le pain et le beurre, 2 sgr. 6 pf., un verre d'eau, 1/2 sgr.; le service, 5 sgr., le souper, 15 sgr. etc.— On monte généralement au Brocken dans la soirée, et on y passe la nuit afin d'y voir le coucher et le lever du soleil qu'on y voit rarement. En

face de la maison, aussi triste d'aspect à l'extérieur que peu confortable à l'intérieur, s'élève une tour en bois haute de 15 mètr. env., construite en 1835, au sommet de laquelle montent les touristes, — s'ils ont eu la précaution de se bien vêtir, — pour contempler, — quand l'état de l'atmosphère le permet, (ce qui n'arrive qu'un petit nombre de jours par année), — la vue panoramique, plus étendue que belle, du Brocken.

Le panorama du Brocken embrasse en effet un cercle de 34 à 35 mil. de circonférence. La vue s'étend, sans obstacle, sur d'immenses plaines jusqu'aux extrémités de l'horizon. La chaîne du Harz elle-même disparaît en quelque sorte dans cet aplatissement général. Tel est le morcellement de cette partie de l'Allemagne, que ce cercle de 17 à 18 milles de diamètre appartient par parcelles à la Prusse, au Hanovre, au Brunswick, à la Hesse, à Weimar, à Anhalt, à Gotha, aux principautés de Schwarzbourg, de Lippe et de Waldeck. On voit quatorze villes et un nombre infini de bourgs et de villages. On distingue : — au S., le Schneekopf (dans l'Erzgebirge), Erfurt, puis en inclinant vers l'O., la Wartburg, le Meissner et (avec une lunette) l'Hercule de la Wilhelmshöhe à Cassel, enfin, les collines de Göttingen ; — à l'O., Clausthal, le Rammelsberg, Hildesheim, Brunswick, Wolfenbüttel et Hornburg ; — au N., et en inclinant à l'E., Osterwieck, Schoppenstedt, Schoningen, Helmstedt ; à l'horizon, les villes de Stendal, de Tangermünde, de Genthin, de Brandebourg (de 30 à 40 lieues de distance), l'Elbe, Magdebourg, Wittenberg, Dessau, Nienburg, Oscherleben, Wegeleben, Halberstadt, Wernigerode ; — à l'E., et en se rapprochant du S., Halle, Cœthen, Bernburg, Quedlinburg, Elbingerode, Leipsick, Harzgerode, Weimar, Iéna.

« Le caractère du Brocken est tout allemand sous le rapport des

défauts comme sous celui des vertus, dit Henri Heine ; le Brocken est un véritable Allemand. C'est avec une exactitude allemande qu'il nous montre clairement et distinctement, comme dans un panorama colossal, les plusieurs centaines de villes, bourgs et villages, situés la plupart au nord, et tout autour, les montagnes, les forêts, les rivières, les plaines à perte de vue ; mais aussi tout cela prend l'air d'une carte spéciale sèchement dessinée, colorisée avec pureté ; nulle part l'œil n'est réjoui par des paysages véritablement beaux. La même chose nous arrive, à nous autres, compilateurs allemands, par suite de cette consciencieuse exactitude avec laquelle nous voulons tout rapporter, sans penser jamais à faire ressortir le détail avec un charme particulier. Le Brocken a aussi quelque chose du calme, de l'intelligence et de la tolérance allemandes, parce qu'il peut voir les choses de haut et de loin... »

Ce qu'on voit encore moins souvent au Brocken que son panorama trop vanté, c'est son *spectre*, phénomène d'optique qui se renouvelle huit ou neuf fois par an, dans toutes les saisons, soit au coucher, soit au lever du soleil. Quand les brouillards montent perpendiculairement des vallées voisines du côté opposé au soleil, si la montagne est complètement dégagée de brouillard, son ombre se projette contre cette muraille de vapeurs dans des proportions gigantesques. Alors l'auberge se transforme en un palais colossal, et les hommes deviennent des géants. Les objets augmentent ou diminuent à mesure que le brouillard s'éloigne ou se rapproche.

Les rochers les plus curieux du Brocken se trouvent au S. E. de l'auberge. Ce sont la *Teufelskanzel* (chaire du diable), le *Hexen-Tanzplatz* (la place de danse des sorcières), le *Hexen-Altar* (l'autel des sorcières) et le *Hexen-Waschbeken* (le lavoir des sorcières). Un

peu plus loin on peut aller visiter le *Hexen-Brannen* (fontaine des sorcières), dont l'eau a un goût assez désagréable, et (1 h.) le *Schneeloch* (trou de neige), cavité large de 7 mètr. et profonde de 100 mètr., où la neige se conserve souvent pendant toute l'année.

Le Brocken est pour les habitants du Harz un excellent baromètre. Se couvre-t-il de nuages (*Brauet* ou *setzt den Hut auf*), c'est un signe que le temps ne tardera pas à se gâter.

De nombreux chemins et une bonne route de voitures conduisent des divers pays du Harz au sommet du Brocken. Cette route et les principaux chemins vont être indiqués ci-dessous.

1^o De Harzburg au Brocken.

Chemin de piétons et de mulets, 4 h. 50 m. — *N. B.* Il est bon de prendre un guide à cause des brouillards. On paye un guide 20 sgr., si on redescend le même jour; 1 th., si on l'emploie en même temps comme porteur, 1 th. 10 sgr., si on ne redescend que le lendemain. Un mulet ou un âne avec un guide coûte 1 th. 15 sgr.; aller et retour, 2 th. 10 sgr.

Après avoir laissé à g. l'établissement de bains et traversé la Radau, on laisse à dr. la route d'Andreasberg et de Nordhausen (V. § C), et bientôt on monte à g., dans une belle forêt, soit par des sentiers soit par une route de chars récemment ouverte. Parvenu au sommet d'un plateau dénudé, on revoit le Brocken qui, vu de ce côté, offre un aspect assez triste. On redescend alors à une espèce d'auberge (1 h. 15 m.) appelée *Molkenhaus*, où cesse la route praticable aux voitures. Au delà de cette auberge, après avoir gravi une rampe légère, on descend, à g., dans un ravin boisé et sauvage où l'on traverse l'Ecker, et d'où l'on monte, par une sombre et humide forêt de pins, au chalet de *Scharfenstein*, entouré d'un beau pâturage. Rentré dans le bois, on y croise une route de chars qui descend, à g., à Ilsenburg, puis on passe auprès de curieux rochers

appelés *Pflasterstosklippen* et *Brandklippen* (plus à l'O.), d'où l'on découvre déjà une vue étendue. Enfin on sort de la forêt et on gravit une pente peu roide couverte de bruyères et de débris de rochers jusqu'au (2 h. 30 m.) *Brockenhaus*.

N. B. On peut aussi suivre la route d'Andreasberg jusqu'à l'auberge de *Brockenkrug* (V. § C, n^o 5) et de là monter au Brocken par le *Königsberg* (de 5 h. 30 m. à 6 h.). D'autres sentiers y mènent aussi de Harzburg. Le chemin le plus fréquenté est celui qui vient d'être indiqué.

2^o D'Ilsenburg au Brocken.

Route de voitures. — Un guide se paye 20 sgr.; s'il porte des bagages, 1 th.; s'il ne revient que le lendemain, 1 th. 10 sgr. — Une voiture coûte, pour 3 pers., 4 th.; pour 4 ou 6 pers., de 5 à 6 th.; pour le retour, après une halte de 2 à 3 h., 1 th. et 15 sgr.; pourboire et péage non compris. — Un mulet ou un cheval coûte, pour monter, 1 th. 7 sgr. 1/2, le guide, 7 sgr. 1/2; retour, après 2 h. de séjour, 1 th. 12 sgr. 1/2, le guide, 15 sgr.; pour la journée, 1 th. 20 sgr. et 20 sgr.; retour le lendemain, 1 th. et 20 sgr. en sus. — Pour l'Ilsenstein et retour, 20 sgr. et 7 sgr. 1/2 pour le guide; à Harzburg, 7 sgr. 1/2 et 5 sgr. pour le guide.

On remonte l'Ilsethal entre le Buchberg, à dr., et le Schlossberg, à g., et, à 1 h. d'Ilsenburg, on passe au-dessous de l'**Ilsenstein**, rocher de granit qui se dresse à 107 mètr. env. au-dessus de l'Ilse, et dont le sommet est couronné d'un monument (une croix) que le comte Antoine de Stolberg-Wernigerode y a fait élever le 18 octobre 1815, à la mémoire de ses amis tués dans la guerre de l'Indépendance. Selon la tradition, l'Ilsenstein portait un château enchanté habité par un roi du Harz qui s'appelait Ilсан ou Ilsung, et qui avait une fille nommée Ilse, douée d'une rare beauté. Une méchante fée qui demeurait dans un château voisin, et dont la fille n'était pas aussi belle, fit périr pour se venger cette charmante princesse, et le ruisseau a pris le nom de sa victime que l'on voit quelquefois s'y baigner. Heureux

ceux qui l'aperçoivent, car elle les appelle et les conduit dans l'intérieur de la montagne où elle les comble d'or, d'argent et de pierres précieuses. Un sentier escarpé conduit au haut de l'Ilsestein, d'où l'on découvre une jolie vue. Les piétons qui y monteront, soit en allant au Brocken soit en en revenant, pourront continuer leur route le long des rochers, soit par le *Paternoster*, soit jusqu'à Ilseburg par le vieux château. L'Ilse forme dans la vallée qu'elle arrose une série de petites cascades. « On ne saurait décrire, dit Henri Heine, l'enjouement, la naïveté, la grâce avec lesquels l'Ilse descend follement sur les groupes bizarres de roches qu'elle rencontre dans son cours. L'eau siffle sauvagement ici où se roule en écumant, jaillit plus loin en arcs purs par une foule de crevasses, comme par les yeux d'un arrosoir, et, plus bas, court, en sautant, sur les petites pierres, comme une jeune fille pimpante. Oui, la tradition a raison, l'Ilse est une princesse qui descend avec le rire et la fraîcheur de la jeunesse les pentes de la montagne. Comme sa blanche robe d'écume éclate au soleil! comme les rubans argentés de son sein voltigent au gré du vent! comme ses diamants étincellent! Les grands hêtres sont debout, près d'elle, comme des pères sérieux qui sourient intérieurement aux espiègleries de l'aimable enfant; les bouleaux blanchâtres se balancent avec la satisfaction de bonnes tantes qui redoutent pourtant les sauts périlleux; le chêne orgueilleux regarde tous ces jeux comme un oncle chagrin qui doit payer tous les frais de la partie de campagne.... » A 1 h. env. de l'Ilsestein on laisse à dr. la route de chars qui conduit au Scharfenstein, et un sentier plus court que la route de voitures (un guide est nécessaire); enfin, on laisse à g. la route de Schierke (1 h.) avant d'atteindre le Brockenhaus. La dernière partie de la mon-

tée est roide.—N. B. Le sentier que l'on a laissé à dr. conduit à de singuliers blocs de rochers, puis à (30 m.) une vaste clairière au milieu de laquelle des charbonniers se livrent d'ordinaire à leur industrie. De cette clairière on monte en 1 h. au Brocken (des enfants indiquent au besoin le chemin pour quelques sgr.), —30 m., dans une forêt de sapins, et 30 m., à travers des débris de rochers.

2° De Wernigerode au Brocken.

Divers chemins de piétons, outre la route de voitures qui passe par Elbingerode, difficiles à trouver sans guide, conduisent de Wernigerode au Brocken. L'un (5 h. 30 m.) par la vallée de la Holzemme, *Friedrichsthal* et *Hasserode*, le *Dunkhulenthal*, la *Steinerne Rinne*, la *Wodanshøhe*, le *Molkenhaus* et le *Renneckenberg*, d'où l'on descend sur la route d'Ilseburg; l'autre (6 h. 30 m.) par *Darlingerode*, *Oehrenfeld*, la *Plessenburg*, château de chasse situé sur une hauteur, au milieu d'une forêt de sapins, et la route d'Ilseburg. On peut encore passer par: (1 h. 30 m.) les *Drei Annen*, (1 h.) le chalet *Hohne*, (30 m.) la verrerie *Jacobsbruch*, établie en 1843 et située à 2 h. du Brocken.

4° De Goslar au Brocken.

De 8 h. 30 m. à 9 h.

On va de Goslar au Brocken soit par Ocker et Harzburg (V. § B et N n° 1) soit par la vallée de l'Ocker, l'*Ahrendsberg* et l'*Ahrendsklippe*, qui offrent une belle vue sur l'Ockerthal, au *Wildenplatz* (3 h. 30 m.), et du *Wildenplatz* au *Borkenkrug* (de 2 h. 30 m. à 3 h.), où l'on rejoint la route de Nordhausen à Harzburg et celle de Clausthal à 2 h. 30 m. du Brocken (V. ci-dessus § C).

5° De Clausthal au Brocken.

Une route de voitures et un chemin de piétons montent de Claus-

thal au Brocken. La route de voitures passe d'abord près du *Sperberhayer - Damm*, digue de 17 mètr. de haut, de 17 mètr. de large et de 36 mètr. de long, construite de 1733 à 1734 pour porter les eaux du Gerlachsbad dans les Clauthaler Teiche. Après avoir ensuite laissé à dr. une route qui conduit à Herzberg, et un peu plus loin la route d'Andreasberg, on laisse à g. l'**Oder-teich**, vaste réservoir construit de 1714 à 1722. Il a 160 mètr. de large, 1733 mètr. de long et 20 mètr. de profondeur. La digue qui retient les eaux a 188 mètr. de long, 20 mètr. de haut et de 25 à 30 mètr. de large. Elle est entièrement formée de blocs de granit. A peu de distance de l'Oder-teich, on rejoint à l'Oder-brück la route de Nordhausen à Harzburg (V. § C), et, tournant à dr. on gagne, par le Kœnigskrug (4 h.), Braunlage (1 h. 30 m.), d'où l'on se rend en 1 h. à Elend, et d'Elend par Schierke au Brocken (V. § C et § N, n° 8).

Assez nombreux sont les chemins de piétons qui vont de Clauthal au Brocken. D'abord après avoir suivi jusqu'à l'Oderbrück la route de voitures qui vient d'être indiquée, on peut y monter directement par le Kœnigsberg. Ensuite, mais ce chemin ne peut se trouver sans guide, on peut se rendre par *Polsterthal* à *Altenau*, pet. V. de 1800 h. (1 h. 30 m.), puis par le *Mühlberg*, le *Mittelberg* et le *Kelhwasserthal* au *Borkenkrug* ou *Torfhaus*, (V. § C), auberge située sur la route de Nordhausen à Harzburg (de 2 h. 30 m. à 3 h.), d'où l'on atteint le Brocken en 2 h. 30 m. par les groupes de rochers appelés *Hopfensacke* et *Magdbette*, le *Kœnigsberg* et les masses de granit désignées sous le nom de *Hirschhärner*.

6° D'Osterode et de Herzberg au Brocken.

Deux chemins conduisent d'Osterode au Brocken. L'un passe par

(2 h. 30 m.) Herzberg (V. § A), par (2 h.) Sieber (V. § A), (1 h. 30 m.) Andreasberg (V. § A), (2 h. 30 m.) et (2 h.) l'Oderbrück (V. § C), d'où il monte en 2 h. 30 m. au Brocken. — N. B. Au delà de Sieber, près du chalet *Schluff*, on peut prendre un chemin qui mène en 2 h. 30 m. au *Sonnenberger Wegehaus*, où l'on rejoint la route de Clauthal (V. § N, n° 5), à 30 m. de l'Oder-teich, c'est-à-dire 45 m. de l'Oderbrück. Enfin on peut aller d'Osterode au Brocken sans passer par Herzberg en remontant le *Sasethal* jusqu'à (2 h. 30 m.) la métairie *Riefensbeck*, d'où l'on gagne, par la métairie *Kamschlacken*, la route de Clauthal (à g.) à l'Oderbrück (à dr.), qui est à 3 h. de Riefensbeck.

7° D'Andreasberg au Brocken.

De 4 h. 45 m. à 5 h.

Une route de voitures conduit en 2 h. d'Andreasberg par l'Oder-teich à l'Oderbrück (V. § C), d'où l'on peut monter en 2 h. 1/2, à pied, au Brocken. Si l'on veut faire cette ascension en voiture, il faut aller passer par Braunlage, Elend et Schierke (V. § C et § N, n° 8). Enfin un chemin de piétons mène d'Andreasberg à (2 h.) l'Oderbrück, le long du *Rehberger Graben*, alimenté par un écoulement artificiel de l'Oder-teich. Ce chemin est l'un des plus pittoresques du Harz. A dr. les eaux de l'Oder se brisent contre des masses de granit, à g. se dressent les rochers granitiques du Rehberg, parmi lesquels on remarque les *Rehbergerklippen*, et qui sont couronnés de sombres forêts de sapins.

8. De Blankenburg au Brocken.

Route de voitures.

Presque au sortir de Blankenburg, on laisse à droite le *Ziegenkopf* (restauration), montagne du sommet de laquelle on découvre une vue étendue. Par un temps clair, on aperçoit les tours de Magdebourg. A 45 m. de Blankenburg

se trouve *Hüttenrode*, 1800 h., le v. le plus élevé du Harz (476 mè.). La tour de son église, qui offre une belle vue, se voit de très-loin. On descend en 1 h. à la *Marmor-mühle*, marbrerie dominée par des rochers pittoresques dans le Bodethal, et d'où un chemin conduit à la *Rosstrappe* (V. § O, n° 1). Remontant alors le Bodethal, on gagne en 15 m. **Rübeland**.—(Hôt. : *Lawé, Anker*), v. de 300 h., entouré de collines calcaires. On s'y arrête d'ordinaire pour y visiter, — outre les fonderies et les forges de fer, — deux grottes appelées **Baumannshöhle** et **Bielshöhle**. Elles n'intéresseront que les touristes qui n'ont pas encore exploré de semblables curiosités naturelles. Du reste, une seule doit suffire aux plus curieux. On paye aux guides pour chacune d'elles : 1 pers., 7 sgr. 1/2, 2 pers., 5 sgr.; chaque personne en sus, 4 sgr. — N. B. Faire son prix d'avance pour les feux de Bengale, la musique et autres surprises de ce genre. La *Baumannshöhle* est à 5 m. de l'hôtel du Lion. Il faut 1 h. 30 m. pour la visiter. L'entrée de la *Bielshöhle* est de l'autre côté de la vallée, à 10 m. du v. Ces deux grottes sont connues depuis plusieurs siècles. La *Baumannshöhle* doit son nom au mineur qui la découvrit et qui y périt après y avoir erré deux jours et deux nuits. Elle est à 48 mè. au-dessus du terre-plein du Bodethal. Elle a une longueur de 253 mè., et se compose de 6 grottes ou salles principales. On y remarque surtout la *Klingende-Säule* (colonne retentissante), stalactite creuse de près de 3 mè. qui rend un son semblable à celui d'une cloche lorsqu'on frappe dessus. La *Bielshöhle*, élevée seulement de 34 mè. au-dessus de la Bode et longue de 335 mè., se compose de 15 pièces. Ses stalactites sont plus belles et plus nombreuses. On nomme les plus curieuses : l'orgue, le château brillant, la mer, le lion, etc.

N. B. On peut aller de Rübeland

à Wernigerode (V. § E) en 2 h. 45 m. par un chemin difficile à trouver sans guide, mais plus agréable que la route de voitures. — A Stolberg, V. § J.

On trouve à Rübeland des voitures pour Blankenburg, 1 th. 10 sgr. (à 1 cheval), et pour Schierke, 1 th. 15 sgr. (à 1 cheval). La route de Rübeland à Schierke est fort ennuyeuse à faire à pied, du moins jusqu'à Elend. Au delà d'Elend, il vaut mieux aller à pied, car on monte presque constamment et on est toujours dans les bois.

45 m. ou 1 h. après avoir quitté Rübeland (Brunswick), on atteint **Elbingerode**. — (Hôt. : *Weisses Ross*). v. de 3500 h. (Hanovre), qui n'a absolument rien d'intéressant. Le fer y est si abondant qu'on y exploite le minerai à ciel ouvert. — N. B. On peut y louer des voitures à deux chevaux pour monter au Brocken (de 6 à 8 th.).

A Wernigerode, 2 h. 30 m., § E.

On peut aller d'Elbingerode à Schierke par un chemin plus court (2 h. 30 m.) que la route de voitures, mais qui est difficile à trouver sans guide. La route traverse un pays monotone. Après avoir franchi un petit col, on descend — en laissant à g. une route cenduisant par Tanne à Benneckenstein — à (1 h. 15 m.) *Rothehütte*. — (Hôt. : *Schwarzer Hirsch*), fonderies de fer près desquelles on remarque, au-dessus des anciennes forges de *Lucashof* et de *Königshof*, les ruines de la *Königsburg*. On passe ensuite aux forges appelées *Neuehütte*, *Schreiberbergerhütte*, *Basthütte* et *Mandelholz*. Entre ces deux dernières, la Wormke se jette dans la Bode, près du *Hohneklipper*. Enfin on traverse une forêt de pins avant d'atteindre (1 h.) **Elend**, ham. situé au pied du *Bärenberg*, où on laisse à g. une route qui conduit en 1 h. à Braunlage (V. § C).

A Elend le pays change complètement de caractère. Aux champs succèdent des prairies, des bois, des rochers. Un charmant ruisseau

(la Bode froide) arrose la vallée que l'on remonte (il y a une route sur chaque rive). On laisse à g. les *Schnarchern*, deux rochers pyramidaux hauts de 25. à 28 mètr., éloignés l'un de l'autre de 14 mètr., et formant une espèce de porte. Si on veut les visiter de près, il faut à Elend quitter la route et monter sur le Bärenberg, où l'on trouve un sentier qui y conduit en 30 m. A 30 m. des *Schnarchern* s'élève le *Sæsthor* sur le Wormberg (V. § C). Toute cette partie de la route a été décrite par Gœthe dans *Faust*.

Seh' die Bäume hinter Bäumen
Wie sie schnell vorüber rücken,
Und die Klippen, die sich bücken,
Und die laugen Felsennasen,
Wie sie schnarchen, wie sie blasen,
Und die Wurzeln, wie die Schlangen,
Winden sich aus Fels und Sande,
Strecken wunderliche Bande
Uns zu schrecken, uns zu fangen....

A 30 m. d'Elend, en remontant le Bodethal par l'une ou l'autre rive (la route de la rive g. est abandonnée), on atteint **Schierke**, v. prussien de 600 h., situé à 586 mètr. et de 15 à 20 m. de long. Les pommes de terre y mûrissent rarement. La plupart de ses habitants travaillent dans les forges voisines ou exercent la profession de charbonniers. A l'extrémité supérieure, on remarque (à dr.) les *Feuersteinklippen*, pyramides de granit semblables à un château en ruine, et dont on peut escalader la plus haute. Schierke est à 1 h. de la verrerie Jacobsbruch (V. § N, n° 3), au N., à 30 m. de la métairie *Schlufft* au N. O., à 1 h. 30 m. de la maison de garde les *Drei Annen*, N. E. On trouve dans ses auberges des chevaux, des mulets et des voitures pour le Brocken. Une voiture coûte 4 th., un cheval ou un mulet de 1 th. à 1 th. 10 sgr.

Il faut de 2 h. à 2 h. 30 m. pour monter de Schierke au Brocken. La route, fort roide en certaines parties, — les sentiers abrègent, — traversent de sombres forêts de pins et des clairières parsemées de blocs de rochers. On rejoint la route

d'Ilsenburg (V. § N, n° 2), que l'on laisse à dr., 1 h. 15 m. avant d'atteindre, par la *Heinrichshöhe*, le Brockenhaus.

O. LA ROSSTRAPPE.

La **Rosstrappe**, la principale curiosité du Harz surtout pour les touristes qui n'ont jamais vu ni montagnes ni rochers, ni précipices, est une langue de rochers entourée de trois côtés par la Bode, au-dessus de laquelle elle se dresse presque entièrement à pic à une hauteur de 233 mètr. à 250 mètr. (482 mètr. au-dessus de la mer). On l'appelle l'*Empreinte* ou le *Pied de cheval*, parce que l'un des rochers qui la couronnent porte l'empreinte du pied d'un cheval colossal. D'après la tradition, la fille d'un géant, poursuivie par un bandit, s'élança intrépidement de cette plate-forme sur la montagne qui s'élève en face, de l'autre côté de la vallée, et le cheval qu'elle montait fut obligé de prendre un tel élan pour franchir d'un seul bond cette distance qu'il creusa dans la pierre la place où il pesa de tout son poids. Du reste, ce n'est pas cette marque qui rend la Rosstrappe intéressante, ce sont ses rochers, ses belvédères naturels ou artificiels d'où l'on découvre de belles vues sur la vallée boisée, étroite et rocheuse qu'elle domine et sur la plaine qui s'étend au N. E.; c'est l'écho remarquable qu'on entend quand on y décharge une arme à feu. Le chemin proprement dit de la Rosstrappe commence près de l'auberge; il suit en serpentant la crête bizarrement contournée de ce singulier promontoire. De distance en distance, des sentiers, s'ouvrant à dr. et à g., conduisent à des rochers: — la *Sophienhöhe*, la *Rassmannshöhe*, l'*Olbergshöhe*, d'où l'on découvre déjà de beaux points de vue. Mais c'est de l'extrémité même de la Rosstrappe que le panorama est le plus complet et le plus beau. Un sen-

tier escarpé descend au fond de la vallée de la Bode, au *pont du Diable*, petit pont de bois, et au *kessel*, étroite coupe de granit naturelle au fond de laquelle la Bode, qui vient de former une cascade, se brise en écume. Au delà, la Bode est resserrée dans une gorge étroite appelée *Engen Wege*, qu'elle remplit entièrement de ses eaux et qu'on ne peut remonter que lorsqu'elle est gelée. Si on ne veut pas remonter par le même chemin, on passe, en restant sur la rive g., près de l'escarpement rocheux appelé *Studentenklippe*, puis devant une plaque de bronze scellée dans un rocher en l'honneur d'un M. de Bülow, et, traversant la Bode sur la *Jungfernbrücke*, on gagne le *Waldkater*, bonne auberge d'où l'on peut monter, par un escalier difficile de 1100 marches, au *Hexentanzplatz* (V. ci-dessous n° 4). Si l'on veut, du *Waldkater*, gagner la *Blechhütte* ou *Thale*, on repasse sur la rive g. par une ouverture naturelle appelée *Schallboch*, d'où l'on peut aller visiter le *Hubertusbrunnen*, bain fréquenté chaque année par 200 baigneurs env. — N. B. Il y a, près de la *Rosstrappe*, une bonne auberge où l'on peut coucher au besoin (V. ci-dessous.)

Les principaux chemins qui conduisent à la *Rosstrappe* sont indiqués ci-dessous. Son exploration, en y comprenant celle des environs, — la *Blechhütte* et retour — demande de 3 à 4 h.

1° Du Brocken.

De 9 à 10 h. env.

De 5 h. 30 m. à 6 h., à pied, du Brocken à *Rübeland* par *Schierke*, *Elend* et *Elbingerode* (V. § N, n° 8) A *Rübeland*, il faut prendre un guide si on n'a pas eu le soin d'en prendre un à *Elbingerode*, car au delà de (15 m.) la marbrerie, on quitte la route de *Blankenburg* pour monter sur un plateau où, pendant 2 h. 30 m. on traverse, par des sentiers à peine frayés, des champs et des bois, et sur le-

quel on croise deux routes (celles de *Huttenrode* à *Altenbrack* et celle de *Blankenburg* à *Hasselfelde*).

Ce chemin n'offre rien de particulièrement intéressant. Il a seulement l'avantage d'être le plus court. Du reste, on voit de fort beaux arbres dans les parties des bois que l'on traverse. On peut aussi passer par les v. de *Treseburg* et d'*Altenbrack*, mais ce chemin est plus long.

2° De Blankenburg.

Une route de voitures et un chemin de piétons conduisent de *Blankenburg* à la *Rosstrappe*.

Le *chemin de piétons* (2 h., guide nécessaire, 12 sgr.) est d'abord la route de voitures qui longe, à dr., la hauteur dominée par le *Louisenhaus*, et à g. la base S. O. de la *Teufelsmauer* (muraille du diable), chaînon rocheux appelé vulgairement *Heidelberg*, qui, interrompu près de la *Kuksburg*, reparait à 1 h. plus loin, à l'E., près de *Weddersleben*. Sa pointe la plus haute, d'où l'on découvre une vue étendue, s'appelle le *Grosswater*, mais bientôt on laisse à g. cette route (V. ci-dessous) pour suivre à dr. celle de *Hasselfelde* (V. § L), que l'on quitte à son tour au delà de *Kattenstedt* pour prendre au S. la nouvelle route conduisant au v. de *Wienrode*. Ce v. dépassé, on traverse une belle prairie, puis on entre dans de jolis bois (où l'on achève une route de voitures), et dont on ne sort pas jusqu'à la *Rosstrappe*.

La *route de voitures* passe par *Timmerode* (v. brunswickois, d'où un sentier conduit aussi à la *Rosstrappe*) et *Thale* (v. prussien). Là, elle se bifurque : l'une conduit directement à la *Rosstrappe*, l'autre, passant bientôt sur la rive dr. de la Bode, mène à (2 h. de *Blankenburg*, 30 m. de *Thale*) la **Blechhütte**, forge de fer et de fer-blanc, située sur la rive dr. de la Bode, et occupant plus de 100 ou-

vriers. On y trouve une bonne auberge où l'on peut se procurer des voitures, des chevaux, des ânes et des guides pour aller visiter la Rosstrappe, le Tanzplatz et la Georgshöhe. Il faut 1 h. env. pour monter à la Rosstrappe, et 2 h. pour revenir de la Rosstrappe à la Blechhütte par le pont du Diable, le Bodekessel, le Jungfernbrücke et l'auberge de Waldkater, située au pied du Tanzplatz. — (N. B. On ne doit pas faire cette course dans le sens contraire, car la montée est trop fatigante.) En quittant la Blechhütte, on passe sur la rive g. de la Bodé, et, après avoir traversé une prairie entourée de bois, on atteint le pied de la montagne que gravit un chemin en zigzag, garni de bancs aux plus beaux points de vue. Avant d'arriver au sommet, on peut aller visiter de près, en prenant un sentier à g., la *Bulowshöhe*, pyramide isolée de 17 mètr. de haut. Près de cette pyramide se trouvent une auberge et une petite maison appelée *Eckartshöhe*, dont le balcon offre une belle vue. C'est là que vient aboutir la route de Thale. On peut monter sur la *Bulowshöhe*, ainsi nommée d'un Oberforstmeister appelé *Bülow*, qui a singulièrement amélioré les chemins des environs. Au N. de l'auberge est un autre belvédère naturel appelé *Friedrich Wilhelmsplatz*, et, à peu de distance, on voit encore, au milieu des broussailles, quelques débris de la *Winzenburg*.

3^o De Quedlinburg.

On compte 2 h. de Quedlinburg à la Blechhütte (V. ci-dessus). On peut aussi aller de Quedlinburg à Thale.

4^o De l'Alexisbad.

De 4 h. à 4 h. 30 m.

Il faut de 1 h. 30 m. à 2 h. pour monter de l'Alexisbad à la **Vic-**

torshöhe. Une maison de garde, où l'on peut se procurer des rafraîchissements, est bâtie sur le *Ramberg*, haut de 700 mètr., et dont le sommet, la *Victorshöhe*, composé de blocs de granit comme celui du Brocken, offre un panorama étendu. On y a élevé, en 1829, une tour de bois. La vue est moins vaste, mais plus pittoresque que celle du Brocken. On remarque : — au N. O., le Brocken ; — à l'O., les montagnes de Hohegeiss ; — à l'E., Falkenstein, Meiseberg, et à l'horizon le Petersberg, près de Halle : — au N. E., Quedlinburg, Halberstadt, Magdebourg, et, outre de nombreux villages ou hameaux, les tours de : Ascherleben, Ballenstedt, Cœthen, Dessau, Merseburg et Erfurt ; — au S. et au S. O., la Josephshöhe et l'Auerberg, les ruines du Kyffhäuser, de la Sachsenburg et du Frauenberg, près de Sondershausen. Parmi les masses de granit éparses alentour, on distingue surtout celle qui porte le nom de *moulin du Diable* (*Teufelsmühle*).

Deux chemins conduisent de la Victorshöhe à la Rosstrappe : l'un, plus court (un guide est nécessaire) passe par (45 m.) *Friedrichsbrunn*, v. fondé en 1776 à 1 h. 25 m. du Tanzplatz ; l'autre, plus long mais plus intéressant, laisse à g. les *Saalsteine* (belle vue), et passé au *Stubenberg* (1 h. 30 m.) avant d'atteindre *Gernrode* (15 m.) (V. § L). De *Gernrode* on gagne (1 h. 30 m.) *Stecklenberg*, v. prussien de 350 h., situé dans le *Wurmthal* et dominé par les ruines d'un vieux château, à peu de distance desquelles se voient encore, sur une montagne plus élevée à l'O. celles de la *Lauenburg* (aub. depuis 1846). De *Stecklenberg* on peut se rendre en 15 m., par le chemin appelé *Poetensteig*, au v. de *Neinstedt*, où l'on a établi des bains depuis 1837, et qui se trouve situé sur la route de Quedlinburg et de Thale.

1 h. suffit pour aller soit de *Stecklenberg* soit de la *Lauenburg* à la **Georgshöhe**, hauteur qui offre

un beau point de vue—on y a bâti une tour de bois de 15 mètr. — et d'où l'on peut se rendre à la Blechhütte, soit directement par une route de chars soit à pied (avec un guide), par le Tanzplatz (1 h. env.) Le **Tanzplatz** ou **Hexentanzplatz**, la place de danse ou la place de danse des sorcières, est la hauteur qui fait face à la Rosstrappe sur la rive dr. de la Bode. On y jouit d'une belle vue. Elle s'élève à 283 mètr. au-dessus de la Bode, et à 488 mètr. au-dessus de la mer. On peut visiter, dans ses environs, deux hauteurs dont la vue est un peu différente, l'une, appelée la *Vièreshöhe*, du nom d'un conseiller d'État, la Vière, qui en a rendu les abords plus faciles. Au-dessous s'ouvre une grotte de 10 mètr. de profond., de 13 mètr. de haut. et de 23 mètr. de large, appelée *Heuscheune*. L'autre éminence se nomme la *Winde*. On y voit encore quelques faibles débris d'un château nommé Homburg. On peut, du Tanzplatz, descendre à la Blechhütte soit par l'escalier, taillé dans le roc, de 1100 marches dont il a été parlé au § O, soit par le vallon de Steinbach.

ROUTE 81.

DE FRANCFORT A BERLIN.

A. Par CASSEL ET MAGDEBOURG.

94 mil. 1/4. — Chem. de fer, 5 conv. par j., trajet en 20 h. 50 m., par le train ordinaire, et en 17 h. 50 m. par le train de vitesse. — Le prix des places est, par le train ordinaire, de 19 th. 8 sgr. 1/4, 12 th. 25 sgr., 8 th. 27 sgr. 5/4; par le train de vitesse, de 58 fl. 25 kr. (1^{re} cl.), et de 25 fl. 59 kr. (2^e cl.).

27 mil. de Francfort à Cassel (V. R. 78). — N. B. Le train direct ne va que jusqu'à Guntershausen, 25 mil. 1/10. de Francfort.

36 mil. 1/4. de Cassel à Halle (V. R. 79).

11 mil. 1/4. de Halle à Magdebourg (V. R. 108 et 109).

19 mil. 6/10. de Magdebourg à Berlin (V. R. 58).

Berlin (V. R. 110).

B. Par CASSEL ET CÖTHEN.

88 mil. 2/10. — 1 conv. par j., trajet en 16 h. 1/4, pour 19 th. 8 sgr. 3/4, 12 th. 21 sgr. 8 th. 27 sgr. 5/4.

27 mil. de Francfort à Cassel (V. R. 77).

36 mil. 1/2. de Cassel à Halle (V. R. 78).

4 mil. 1/2. de Halle à Cœthen (V. R. 108 et 109).

20 mil. 2/10. de Cœthen à Berlin (V. R. 109).

Berlin (V. R. 110).

ROUTE 82.

DE FRANCFORT A EISENACH,

Par FULDA.

25 mil. 1/2. — Chem. de fer de Francfort à Hanau; route de poste de Hanau à Eisenach. — N. B. Par le chemin de fer décrit R. 78 et 79, le trajet, beaucoup plus long, est parcouru en bien moins de temps.

DE FRANCFORT A FULDA.

15 mil. 1/4. — 2 dil. t. les j., en 10 h. 1/2, pour 2 th. 14 sgr. 1/2.

2 mil. 1/4. de Francfort à Hanau, en chemin de fer (V. R. 88).

Au delà de Hanau, la route, remontant la vallée de la Kinzig qu'elle passe plusieurs fois, traverse *Rückingheim*, *Langenselbold*, avec un beau château acheté en 1851 par don Miguel, *Rothenbergen* et *Lieblos*, v. entre lesquels on laisse à dr. le beau château de *Meerholz*.

3 mil. **Gelnhausen**, — (Hôt. : *Sonne*), anc. V. libre impériale, V. commerçante de 4200 h. env.. Frédéric Barberousse l'a habitée. On voit encore les ruines de son château bâti, en 1144, sur une île de la Kinzig, et détruit dans la guerre de Trente ans (style byzantin). La chapelle et la salle impériale méritent surtout d'attirer l'attention. On peut visiter le *Dom*, construit dans la première moitié du XIII^e siècle (transition du style roman au style ogival), et dont les fenêtres

sont ornées de beaux vitraux de couleur. On y remarque de curieuses sculptures.—Sur le pont on a érigé une croix, par Schadow, à la mémoire du fils du colonel de Massenbach, tué à cette place en 1813.

Au delà de Gelnhausen, le pays devient de plus en plus accidenté. On sort de la Hesse pour entrer en Bavière avant *Hochst. Wirthheim* et *Aufenau* sont aussi Bavarois. On rentre dans la Hesse avant

2 mil. 1/4. *Saalmünster*. — (Hôt. : *Post*), V. de 1500 h. *Steinau*, V. de 2580 h., avec un ancien château, se trouve située entre les deux v. d'*Ahl* et de *Niederzell*.

2 mil. *Schlüchtern*, V. de 2000 h., dont l'abbaye de bénédictins, fondée au VIII^e siècle, fut supprimée en 1609.

A *Brückenau*, 5 mil., R. 90.

On quitte la vallée de la Kinzig pour passer dans celle de la *Flieders*, où l'on traverse *Flieden* avant

2 mil. *Neuhof*, b. de 500 h. Son ancien château fort du XIII^e siècle est la résidence de l'amt. Après avoir franchi la *Dollau* et la *Fulda*, on laisse à dr. la *Florenburg*, près de *Kohlhausen*.

1 mil. 3/4. **Fulda**. — (Hôt. : *Kurfürst*, *Post*), V. industrielle de 14,000 h. dont 2000 prot., située sur la *Fulda*, dans une contrée fertile et entourée de collines aux pentes douces. Elle doit son origine à l'abbé *Sturm*, qui, sur l'avis de saint Boniface, y fonda, en 744, un couvent de bénédictins. Ce couvent, érigé plus tard en abbaye princière impériale, devint l'un des plus riches et des plus célèbres de l'Allemagne. Ses abbés portaient le titre de primats de toutes les abbayes de la Gaule et de l'Allemagne. Son école comptait plus de 600 élèves. En 1525, il fut ravagé par les paysans révoltés. En 1752, il devint un évêché princier qui a subsisté jusqu'en 1803. Le territoire de cet évêché, donné au prince d'Orange-Nassau

après la paix de Lunéville, au prince primat en 1809, à la Prusse en 1815, appartient aujourd'hui presque entièrement à l'électeur de Hesse, qui s'appelle grand-duc de Fulda. Fulda est actuellement le siège de l'évêché catholique de la Hesse.

On remarque à Fulda : la *cathédrale*, édifice moderne (1704-1712), dont la crypte (ancienne) renferme ce qui reste (des débris d'ossements) de saint Boniface, le patron de la ville; l'*église St-Michel*, consacrée en 822, mais rebâtie au XI^e siècle (la crypte date du IX^e, la tour de 1092); le *palais* des anciens évêques, devant lequel s'élève la *statue* de saint Boniface, en bronze, par *Henschel*, de Cassel : les bâtiments de l'ancienne abbaye; l'*hôtel de ville*; le *séminaire*. etc.

Une université avait été fondée à Fulda en 1734. Ce n'est plus qu'un gymnase.

Le *jardin* du château, les nouvelles *plantations*, la *Fasanerie*, château des princes-abbés, le *Frauenberg* (belle vue sur le *Rhœngebirge*), avec un couvent de franciscains, le *Calvarienberg*, avec la fontaine de Saint-Boniface, etc., offrent d'agréables promenades.

A *Alsfeld* et à *Giessen*, R. 83; — à *Brückenau* et à *Kissingen*, R. 86.

DE FULDA A EISENACH.

10 mil. 1/4. — Dil. t. les j., en 9 h. 1/4, pour 2 th. 1 sgr. 1/2. — *N. B.* On va aussi à *Eisenach* par *Bebra*, où l'on rejoint le chemin de fer, R. 79; le trajet se fait en 8 h. 1/2, pour 2 th. 15 sgr.

On traverse *Marbach* et *Rückers* entre Fulda et

2 mil. *Hünfeld*. — (Hôt. : *Engel*), pet. V. industrielle de 2200 h., sur la *Haune*; puis, au delà de *Rasdorf*, on sort de la Hesse électorale pour entrer dans la *Saxe-Weimar*.

2 mil. 1/4. *Buttlar*. — (Hôt. : *Post*), v. près duquel on découvre de jolies vues sur le *Rhœngebirge*, et où l'on traverse l'*Ulster*.

1 mil. 1/2. *Vacha*. — (Hôt. *Adler*), V. de 2200 h., avec deux tours

rondes, sur la rive g. de la Werra.

2 mil. 1/2. *Marksuhl*. — (Hôt. : *Krone*), v. situé sur la Suhl, avec un ancien château ducal qui sert aujourd'hui de poste aux chevaux. On passe l'Ellna à *Fortha*, puis on traverse la partie N. O. du *Thüringerwald*, d'où l'on découvre une vue étendue sur toute la chaîne du *Rhœngebirge*, qui, depuis Fulda, forme l'horizon au S. E. (V. R. 85). On laisse à dr. le château de *Wartburg* avant d'atteindre

2 mil. Eisenach (V. R. 79).

ROUTE 83.

DE GIESSEN A FULDA,

PAR ALSFELD.

12 mil. 1/2. — Dil. t. les j., en 11 h. 1/2, pour 3 fl.

Au delà de Giessen, on découvre, en se retournant, une jolie vue sur les châteaux *Fetzberg* et *Gleiberg* (V. R. 78). — Le château grand-ducal *Schiffenberg*, renommé pour sa vue, s'élève au-dessus de la vallée sur le versant méridional de la montagne.

2 mil. 3/4. *Grünberg*, — (Hôt. : *Krone*), V. industrielle de 2500 h. A peu de distance de cette V., on traverse l'*Ohm*, dont la source est peu éloignée. A g., on aperçoit les ruines du château *Merlau*; à dr., le *Vogelsbirge* forme l'horizon. Le château *Ulrichstein* couronne une des plus hautes sommets de cette chaîne de montagnes, de formation basaltique, qui, appartenant à la Hesse-Cassel et à la Hesse-Darmstadt, et dominée par un vaste plateau, se relie au *Rhœngebirge* et au *Spessart* d'un côté, et au *Taunus* de l'autre. On y exploite le fer, le basalte, le grès et la houille. Sa longueur est de 8 mil., sa largeur de 6. Du milieu de ses riches plaines s'élèvent quelques sommets isolés, comme le *Taufstein*, 824 mè., et le *Hohenrodskopf*, 756 mè.

A *Ruppertenrod*, on laisse à dr.

une route conduisant directement à Fulda, en évitant le long détour que fait la route de poste qui va passer par *Alsfeld*.

2 mil. *Ermenrod*, puis *Romrod* avant

2 mil. *Alsfeld*, — (Hôt. : *Schwan*), V. industrielle (toiles, draps, laines, tabac) de 3000 h. réf., sur la *Schwalm*, une des villes les plus anciennes de la Hesse supérieure. Son hôtel de ville date de 1512. C'est dans son église que « du temps de Luther, l'Évangile, dit Mérian, fut prêché pour la première fois, car, la première de toutes les villes, elle adopta la Réforme. »

2 mil. 1/4. *Lauterbach*. — (Hôt. : *Bauhof*), V. industrielle (toiles, cuirs, blanchisseries, etc.) de 3400 h. Les barons de *Riedesel* y possèdent un château. On sort de la Hesse grand-ducale pour entrer dans la Hesse électorale entre *Lauterbach* et

1 mil. 3/4. *Grossenlüder*, v. près duquel on découvre une vue étendue sur le *Rhœngebirge*.

1 mil. 3/4. Fulda (V. R. 82).

ROUTE 84.

DE FRANCFORT A KISSINGEN.

17 mil. 1/2. — Dil. t. les j. pendant l'été, en 15 h., pour 7 fl. 2 kr. — N. B. Ce service direct sera probablement interrompu lorsque le chemin de fer de Francfort à Schweinfurt aura été complètement livré à la circulation. On ira alors en chemin de fer soit jusqu'à *Gemünden* (V. ci-dessous), soit jusqu'à *Schweinfurt*, R. 86.

3 mil. *Seligenstadt* (V. R. 89).

2 mil. *Aschaffenburg*

2 mil. *Hain*

3 mil. *Lohr*

1 mil. 3/4. *Gemünden*

(V. R. 88).

La distance de *Gemünden* à *Kissingen* est de 5 mil. 3/4. Une dil. la parcourt en 5 h. p. 2 fl. 24 kr. Audelà de *Gemünden*, la route remonte la vallée de la *Saale* franconienne, tantôt suivant les bords de cette rivière, tantôt gravissant les collines dont elle baigne la base. On découvre une vue étendue près du couvent de *Schœnau*,

et sur le plateau élevé que l'on traverse ensuite avant de descendre à

3 mil. 1/4. **Hammelburg**, — (Hôt. : Post), vieille V. de 3000 h. env., située sur la Saale et incendiée en avril 1854. Charlemagne en fit don à l'abbaye de Fulda. On récolte de bons vins dans ses environs qui offrent des promenades agréables. Mais elle n'a d'intéressant que son *hôtel de ville*, bâti en 1451. L'ancien *château* des princes de Fulda sert de tribunal. Le *château Saaleck* appartient à un riche banquier de Würzburg.

On traverse deux fois la Saale et plusieurs v. insignifiants entre *Langendorf* et *Euerndorf*, et on laisse à dr. les ruines du *château de Trimberg* (V. R. 85), en allant de *Hammelburg* à

2 mil. 1/2. *Kissingen* (V. R. 85).

ROUTE 85.

KISSINGEN, BOCKLET,

BRUCKENAU, LE RHÖNENBERG.

KISSINGEN.

HÔTELS. Le *Kurhaus* (66 chambres, 16 cabinets de bains), administré par les frères Bolzano, fermiers des sources minérales royales et des maisons de santé de *Kissingen* et de *Bocklet*; *Russischer Hof* (70 chambres, 6 cab. de bains), *Baierischer Hof*, *Englischer Hof*, *Sächsischer Hof* (bains), *Witelsbacher Hof*, *Hôtel Schlatter* (bains), *hôtel Sanner* (bains), nombreuses maisons garnies. Le prix d'une chambre varie selon l'époque de la saison et le nombre des baigneurs. En moyenne on paye une chambre de 5 à 10 fl. par semaine. On dîne généralement à table d'hôte. Les meilleures tables d'hôte (1 h.) sont celles du *Kurhaus*, du *Russischer Hof*, et de l'*hôtel Schlatter*. Le dîner se paye dans ces trois hôtels 1 fl. sans vin; dans les autres de 48 et 36 kr. à 30 kr. On déjeune dans sa chambre ou dans son hôtel. Le soir on soupe à

la carte. Du reste on peut dans tous les hôtels se faire servir en particulier.

LOUEURS DE VOITURES. Voitures à deux chevaux pour le *Salzdampfbad* 1 fl. 30 kr., à *Bocklet* 3 fl., à *Brückenaue* 9 fl., à *Schweinfurt* 6 fl., à *Gemünden* 14 fl. Les voitures à un cheval sont un tiers meilleur marché. Les omnibus se louent pour une demi-journée de 2 à 3 fl.

CABINETS DE LECTURE. *Jügel*, à l'angle N. O. du *Kurgarten*, ouvert t. les j. de 8 h. du matin à 8 h. du soir. Prix d'entrée : pour 1 jour, 12 kr.; pour la semaine, 1 fl. 24 kr.; pour le mois, 3 fl. 30 kr.

MÉDECINS. *Maas*, *Balling*, *Welsch*, *Dirus*, *Berberger*, *Pfriem*, *Ehrenburg*, *Granville*, *Travis*.

Kissingen est une petite V. de 2000 h. env., située, à 186 mètr. au-dessus de la mer, sur la Saale, dans une vallée entourée de montagnes dont la hauteur au-dessus de la Saale varie de 133 à 200 mètr. On aperçoit au N. E. le *Rhönengebirge*, à l'E. le *Thüringerwald*; au S. et à l'O. la vue n'est bornée que par des collines ou par les plaines qui se confondent avec l'horizon. Ses environs—décrits ci-dessous—offrent certainement quelques promenades agréables; mais elle doit entièrement sa célébrité, sa vie, sa prospérité à ses sources minérales qui y attirent chaque année près de 5000 baigneurs, pour lesquels on y a construit depuis vingt-cinq ans de beaux hôtels et un magnifique *kurhaus*. Ces sources sont :

¹⁰ Le *Rakoczy*, découvert en 1737 dans l'ancien lit de la Saale. Cette source s'échappe, à une profondeur de 4 mètr., à travers des cailloux arrondis et des pierres basaltiques. Sa température est de 9° R. Limpide et claire quand elle vient d'être puisée, au bout de quelque temps elle devient trouble et dépose un sédiment jaune rougeâtre: elle n'a aucune odeur. Sa saveur, salée et acidule, laisse dans la bouche un goût amer et vitriolique. Elle contient, par litre, environ 8 gr. de chlorure de sodium et 0,06

de carbonate de fer. On la prend principalement en boisson : quatre ou cinq verres suffisent d'ordinaire pour produire des effets laxatifs. Du reste elle conserve presque toute son efficacité à quelque distance qu'on la transporte. Aussi en expédie-t-on chaque année de 400 à 500,000 cruchons.

2^o Le *Pandur*, employé depuis plusieurs siècles en bains, depuis quelques années en boisson. Sa température est de 8^o,87' R. Elle s'appelait autrefois le *Scharfe Brunnen*, l'*Alte Brunnen*, et le *Badbrunnen*. C'est en 1738 que le prince-évêque Frédéric-Charles lui donna ainsi qu'au *Rakoczy* le nom qu'elle a conservé jusqu'à ce jour.

Ces deux sources jaillissent actuellement dans un beau pavillon en fer fondu, construit en 1842 par Gærtner, à la dr. du *Kursaal*.

3^o Le *Maabrunnen*, qui est plutôt une source gazeuse qu'une source saline. Limpide comme du cristal, cette source a une saveur agréable et piquante qui rappelle celle de l'eau de Seltz. Aussi les personnes bien portantes en boivent-elles autant que les malades. On la mêle généralement pendant les repas au vin et au lait. Sa température est de 8^o,75' R. Elle se trouve située en face du *Kurhaus*, à l'entrée du jardin des bains.

4^o Le *Soolensprudel*. Cette source, connue et exploitée depuis longtemps, est au N. de la ville, à 20 ou 25 m. env. Divers sentiers et deux routes de voitures y conduisent. (Omnibus huit fois par jour pour 18 et 24 kr.) Elle a subi une métamorphose complète en 1822. Elle avait considérablement diminué de volume et de force. On dut en conséquence avoir recours à la sonde. On creusa au fond de la source un puits artésien de 10 cent. de diamètre, qui fut poussé à une profondeur de plus de 100 mètr. Elle jaillit alors avec force, donnant 13 mètr. cubes de saumure par minute. Sa température est de 15^o, 6' R. C'est du reste une source fort curieuse ; car elle est intermit-

tente. Après avoir coulé constamment pendant deux, trois et même quatre heures, elle s'arrête pendant trois quarts d'heure, une heure ou même plus longtemps, puis elle rejailit avec une nouvelle force. Ainsi elle cesse de couler 8 h. 3 m. 1/2 par 24 h., mais avec des intermittences irrégulières. En 1846 on a construit à côté une machine hydraulique de la force de 9 chevaux. Les bâtiments de graduation (*Grædirhauser*) de la saline inférieure, — on appelle ainsi cette première saline — ont une longueur de 533 mètr. et une hauteur de 12 à 14 mètr. ; ils offrent au vent une superficie de 20,766 mètr. carrés. — L'eau qui est versée six fois de suite par une turbine, d'une extrémité à l'autre de ces bâtiments, sur des fagots d'épines, y septuple sa force. Elle contient 17 1/2 pour cent de sel au lieu de 2 1/2. Ce procédé, employé dans presque toutes les salines, diminue considérablement les frais de combustible. L'eau dépose sur les fagots — qui sont changés tous les deux ans — une grande quantité d'oxyde de fer. — Outre les salines on a établi près du *Soolensprudel* des bains de saumure, des bains ou des douches de gaz acide carbonique, de vapeurs salines, et diverses autres espèces de bains ou de douches appelées *Wellenbad*, *Wannenbad*, *Strahlenbad*, etc.

Entre la saline inférieure et la saline supérieure, on remarque à dr. de la route la carrière de la saline.

5^o La source de *Schanborn* (15^o, 8' R.) à 10 ou 15 m. de la saline supérieure. Autrefois cette source sortait d'un puits de 19 mètr. de profondeur et ne donnait par minute que 2 mètr. cubes d'eau contenant seulement 1/4 de sel. Un puits artésien, commencé en 1832, y a déjà atteint une profondeur de 666 mètr. L'inspecteur des salines, M. Knorr, veut le continuer jusqu'à 800 et même 900 mètr. L'eau jaillit par moments à une hauteur de plus de 20 mètr., et, s'étalant gracieusement comme les feuilles

d'un palmier, forme un magnifique jet d'eau. On a construit au-dessus du puits artésien une tour carrée en bois de 33 mè. avec diverses galeries, d'où les curieux viennent contempler cet intéressant phénomène quand il se produit. Des bâtiments de graduation, avec des machines, ont été établis en deçà du Schœnbornsbrunnen : ils forment ce qu'on appelle la saline supérieure. Ils ont 1500 mè. de long, de 8 à 9 mè. de haut, et offrent au vent une superficie de 37,500 mè. carrés. L'eau y est aussi remontée sept fois. On remarque dans cette saline un réservoir d'eau salée construit en 1846 : il contient 37,000 mè. cubes d'eau.

6° La source de Thérèse (*Theresien Brunnen*), employée seulement depuis 1828, et dont la température est de 9° R.

Entre le Schœnbornsbrunnen et la Theresienquelle se trouve l'ancien couvent de femmes de *Hausen*, fondé en 1169 et détruit dans la guerre des Paysans avec les salines qui existaient déjà à cette époque.

Les eaux de Kissingen sont surtout efficaces quand il s'agit de combattre l'état saburral des premières voies, ainsi que l'atonie et la débilité de l'intestin. Mais on les recommande aussi dans un grand nombre de maladies inutiles à énumérer ici (*V.* pour plus amples détails les *Bains d'Europe* par Adolphe Joanne et le docteur Le Pileur). La vie des baigneurs, plus calme qu'à Bade et à Wiesbade, est ainsi réglée : Le matin, de 6 à 8 h., on boit et on se promène aux sons de la musique ; de 8 à 1 h. on déjeune et on se baigne ou on se repose ; à 1 h. on dîne ; après le dîner on prend le café sur la promenade, puis on se promène, car l'exercice est recommandé ; entre 7 et 8 h. on se rassemble sur la promenade pour causer et entendre de la musique, enfin on soupe, et à 10 h. tout le monde est couché.—*N. B.* Il n'y pas de jeux de hasard.—Quelquefois pendant l'été une troupe d'ac-

teurs vient donner des représentations sur le petit théâtre bâti au pied du Staffelberg. Des concerts et des bals ont lieu de temps en temps dans les salons du Kurhaus.

Chaque baigneur paye pour la saison une somme de 3 fl. et pour chacun des membres de sa famille 45 kr. : les artisans et les paysans payent 1 fl. 30 kr. et 24 kr. ; les médecins, les enfants, les domestiques, les pauvres et les voyageurs de passage dont le séjour ne se prolonge pas au delà d'une semaine n'ont rien à payer.

On fait à Kissingen des cures de petit-lait. L'établissement, situé près de Maxbrunnen, vend 6 kr. un verre de petit-lait : l'abonnement est de 18 kr. par jour.

Le dernier roi de Bavière, qui venait souvent à Kissingen, y a fait bâtir dans le style byzantin une colonnade (*Arcadenbau*), une salle de conversation (*Kursaal*) et le pavillon de fer des sources Pandur et Rakoczy. C'est dans le jardin (*Kurgarten*) aux beaux ombrages que se promènent, le matin et le soir, les baigneurs ; mais dans l'après-midi on va faire ce qu'on appelle des excursions.

Les promenades plus éloignées des environs de Kissingen sont nombreuses et variées. L'auteur des *Sources minérales* et des *Bains de Kissingen*, M. A. Balling, indique les principales dans l'ordre suivant (*V.* ci-dessus pour les salines) :

1° La *Lindesmühle* (10 m.) moulin situé au S. du *Kurgarten*, au bord de la Saale ;

2° L'*Altenberg*, montagne située à l'O., en face du *Kurplatz*, et qui s'élève à 73 mè. au-dessus de la Saale (rive dr.). De nombreux sentiers conduisent à son sommet ;

3° Le *Staffels*, montagne séparée par un petit vallon de l'*Altenberg*, et dont le sommet, le point le plus élevé des environs de Kissingen, atteint une hauteur de 185 mè. au-dessus de la Saale, et de 376 mè. au-dessus de la mer. Des vignes tapissent son versant méridional.

dional. Mais ses autres versants sont couverts de bois. De nombreux sentiers le sillonnent. On découvre une jolie vue du sommet. Enfin on trouve à sa base (au S. et à l'E.) divers restaurants avec jardin qui sont très-fréquentés des baigneurs, l'*Elmühle*, le *Tyrolerhaus*, le *Schweizerhaus*;

4° Les *Hohe-Eiche*, beaux chênes du pied desquels on découvre une belle vue. Des sentiers y conduisent du *Schweizerhaus*;

5° Le *Liebfrauensee* et le cimetière;

6° La **Bodenlaube**. Au S. E. du *Kurgarten* s'élèvent, sur une hauteur, les ruines du château *Bodenlaube*, qui se compose de deux tours et de quelques fragments de murailles. Ce château, construit on ne sait pas à quelle époque, fut détruit par les paysans au xvi^e siècle. En 1840, on a construit une auberge à sa base, d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée de la Saale, les salines et le *Rhœngebirge* au N., l'*Eyerlingsburg* à l'O., et les ruines des châteaux *Trimberg*, *Soden* et *Schildeck*. La route qui monte à la *Bodenlaube* est moins escarpée que le sentier. On peut redescendre par le *Stationsberg*;

7° Le *Stufenberg* (1 h. 30 m.). On jouit d'une belle vue panoramique du sommet de cette montagne, qui s'élève à 186 mètr. au-dessus de la Saale. On peut y monter, soit par la route de *Würzburg* et le v. d'*Arnshausen*, soit par le sentier qui part de la *Lindlesmühle* et qui gravit d'abord la hauteur boisée que couronnait autrefois l'*Eyerlingsburg*, château détruit dans la guerre des Paysans;

8° Le château *Trimberg* (2 h.), sur la route de *Gemünden* (V. R. 84), près du v. d'*Euerndorf*. Ce château avait été détruit par les paysans; on les contraignit à le rebâtir. Les Suédois l'assiégèrent vainement pendant la guerre de Trente ans. En 1803, il a été acheté pour être démoli. Les acquéreurs n'ont laissé que ce qu'ils n'ont pas pu

emporter. On a établi une petite auberge au milieu de ses ruines, à la base desquelles se trouvent, à l'O., *Trimberg*, au S. *Eugenthal*. Au N., sur la rive dr. de la Saale, on remarque les débris de l'ancien couvent (bénédictins) *Aura*, consacré en 1102 et détruit dans la guerre des Paysans;

9° Le *Seehof* (45 m.). Pour aller au *Seehofen* voiture, il faut remonter la petite vallée comprise entre l'*Altenberg* et le *Staffels*, et passer par le v. de *Garitz* dont l'auberge est très-fréquentée des baigneurs. — N. B. Un chemin de piétons plus agréable remonte par l'*Elmühle*, la rive g. du ruisseau, et laisse *Garitz* à g. Le *Seehof* est une maison de chasse appartenant au comte *Coudenhofen*;

10° Le *Claushof* (1 h.), autre maison de chasse située au milieu des bois, à 1 h. de *Kissingen*. La route de *Brückenau* y conduit, mais le sentier qui part du *Schweizerhaus* est préférable;

11° Le *Kascadenthal* (45 m.). Cette petite vallée boisée, arrosée par un petit ruisseau qui y fait de petites chutes artificielles, s'ouvre en face de la saline supérieure. On peut y aller, soit par la vallée, soit par les pentes ombragées du *Staffels*;

12° Le *Sinneberg* (30 m.). Cette montagne s'élève au N. E. de *Kissingen*, en face du *Staffels*, à 175 mètr. au-dessus de la Saale, en partie cultivée (champs et vignes), en partie boisée. On y découvre une jolie vue. Divers sentiers y conduisent;

13° *Winkles* (15 m.) et *Nüdlingen* (1 h. 15 m.), deux v. qui sont situés à l'E. et qui n'offrent, du reste, rien d'intéressant;

14° *Bocklet* (V. ci-dessous).

Parmi les excursions qui demandent une journée entière, M. *Balling* recommande *Neustadt* (V. R. 86), *Brückenau* (V. ci-dessous), *Hammelburg* (V. R. 84), et surtout le **Kreuzberg**, la sommité la plus haute du *Rhœngebirge*. On l'aperçoit de *Kissingen* dans la direction

du N. N. E. Du reste, le panorama que l'on découvre du haut de cette montagne est plus étendu que pittoresque. La distance de Kissingen au Kreuzberg n'est que de 6 h., mais comme la route fait de grands détours, cette excursion demande deux journées. En général, on monte par Neustadt et Bischofsheim au couvent où l'on couche, et on revient le lendemain à Kissingen, soit par Brückenau, soit par Sandberg et Premich. V. ci-dessous et R. 86.

Le **Rhöngebirge** est une chaîne de montagnes longue de 6 à 8 h. et large de 4 h., qui se trouve située entre le Spessart et le Thüringerwald, dans la Hesse électorale, la Saxe-Weimar, la Saxe-Meiningen et la Bavière. En partie d'origine volcanique, elle comprend un certain nombre de sommets basaltiques et de cratères éteints. On la divise en quatre parties principales. La Saale, la Sinn, la Fulda, l'Alster, la Werra et la Kinzig descendent de ses vallées. Ses principales sommités sont le *Kreuzberg*, 933 mè., la *Wasserkuppe*, qui atteint à peu près à la même hauteur, l'*Engelsberg*, près de Thann, 753 mè., l'*Elnbogen*, 820 mè., la *Milselburg*, 854 mè., le *Rabenstein*, 856 mè., le *Dammersfeld*, 933 ou 935 mè. Son climat est rude et froid. La neige s'y maintient jusqu'au milieu d'avril, et souvent pendant l'hiver elle s'élève à plus de 10 mè. C'est généralement de Fulda, de Meiningen ou de Brückenau que l'on part pendant l'été pour aller visiter le Rhöngebirge. Le point le plus fréquenté est le *Kreuzberg* (la montagne de la Croix), ainsi nommé parce que, selon la tradition, ce fut le foyer central d'où les rayons du christianisme se répandirent sur tout le pays environnant. Saint Kilian y prêcha l'Évangile dès l'an 668, et il y convertit tous les païens qui accouraient en foule pour l'entendre. Aussi une croix a-t-elle été élevée au point culminant, à la place qu'y occupait la

statue d'une divinité germanique renversée par saint Kilian. Près de cette croix, on a construit, il y a quelques années, une tour en bois d'où l'on découvre la plus grande partie de la Franconie, entourée par le Thüringerwald, le Fichtelgebirge, le Spessart et l'Odenwald. Un peu au-dessous, du côté du N. O., est un *couvent de franciscains* où peuvent souper et passer la nuit les voyageurs qui désirent assister au coucher et au lever du soleil du haut du Kreuzberg. — On y boit de l'excellente bière fabriquée par les moines.

A Francfort, R. 84; — à Fulda, R. 86; — à Meiningen, R. 86; — à Würzburg et à Schweinfurt, R. 87.

BOCKLET.

Bocklet est un bain situé à 2 h. au N. de Kissingen. Ses eaux ferrugineuses (de 25 à 28° R.), découvertes en 1720, s'emploient en bains et en boissons. Elles sont très-puissantes et tiennent à peu près le milieu entre Pymont et Franzensbad. L'établissement, construit aux frais de l'État, est exploité par les administrateurs de celui de Kissingen. Du reste, il est très-fréquenté, surtout le jeudi, par les baigneurs de Kissingen, qui vont y dîner. — On vit à meilleur marché à Bocklet qu'à Kissingen et à Brückenau, et on peut y prendre aussi des bains de sel, de gaz, de boue, des douches, etc.

La route de Kissingen à Bocklet passe par les salines, laisse à dr. le v. de *Hausen* (où l'on peut prendre un sentier ombragé, qui y mène en 1 h. 30 m.), traverse la Saale, *Kleinbrach*, la Saale, *Grossbrach*, la Saale et *Aschach* dont le château, souvent habité par les évêques de Würzburg, ravagé par les paysans, devint plus tard la résidence d'un *oberamt*. On y a établi une fabrique d'objets de grès. Enfin, on franchit une quatrième fois la Saale avant d'atteindre Bocklet qui était autrefois la principale résidence d'été du prince-évêque de Würzburg et de sa cour.

BRÜCKENAU.

3 mil. 5/4. — Dil. t. les j., en 3 h. 5/4, pour
1 fl. 36 kr.

2 mil. 1/4. *Platz*. Au delà de ce relais de poste on remarque, au sommet d'une hauteur boisée, la tour du vieux château *Schilddeck*.

1 mil. 1/2. **Brückenau**, — (Hôt. : *Post, Baierscher Hof*), V. de 1700 h., sur la Sinn, dans la jolie vallée de ce nom, que dominant des collines boisées et dont les prairies ont été transformées en promenades. Les bains sont à 30 m. de la V. à l'O. Ils se composent d'un certain nombre de maisons meublées (*Kellerbau, Rothshaus, Hirsch*, etc.) qui, appartenant au roi de Bavière, sont exploitées pour son compte à des prix fort raisonnables, et d'un beau *Kurhaus* que le dernier roi de Bavière—Brückenau était sa résidence favorite pendant l'été—fit construire par *Guttensohn*, à peu de distance du *Fürstenbau*, modeste villa, dans les jardins de laquelle il composa un grand nombre de ses poésies. Les sources sont au nombre de trois : 1° la *Brückenauer Quelle*, l'une des sources les plus ferrugineuses de l'Allemagne; 2° la *Wernazer Quelle* et la *Sinnberger Quelle*, très-chargée de gaz acide carbonique. La saison dure du 15 juin au 15 septembre; on y fait aussi des cures de petit-lait et on y prend des bains de boue, de gaz, de pluie, etc., avec des douches de toute espèce. La vie y est à bon marché. On donne ce que l'on veut pour l'entretien des bains et la musique. On paye une chambre à un lit de 20 kr. à 1 fl. par jour; un bain, de 24 kr. à 36 kr.; le diner à table d'hôte, de 24 à 48 kr. Une voiture pouvant contenir douze personnes se loue 1 fl. pour la demi-journée, 4 fl. pour la journée. Les environs, un peu humides, offrent un grand nombre d'agréables promenades. L'excursion la plus généralement faite est celle du *Kreuzberg* (V. ci-dessus). On compte 4 h. pour y monter. En 2 h. 30 m. on atteint par la vallée

de la Sinn et les v. de *Römershag*, de *Riedberg* et d'*Oberberg*, situé entre le grand *Auerberg* à l'O. et le *Schwarzeberg* à l'E., le v. de *Wildflecken* où l'on quitte la route de *Bischofsheim* pour se diriger à l'E. jusqu'au couvent éloigné de 1 h. 30 m. (un guide est nécessaire).

Le roi de Bavière a célébré ainsi son Brückenau :

Ruhe ist dem Menschen hier beschieden,
Wie von Berg und Thal, von Hayn und
Flur

Dringt in's Herz, von Erd' und Himmel,
Frieden.
Friedensküss' ertheilet hier Natur.

Fern, von hohlerschallenden Getöse
Habe ich Müder mich zu ihr gesellt
Flieh'nd des Hofes freudelose Grösse,
Das unstatte Treiben dieser Welt.

Es erlæuscht befriedigt et der Wille,
Kein Verlangen kennt die Seele mehr,
Die so seelenvolle heil'ge Stille
Læsst das hertz von Wünschen endlich
leer....

A Schluchtern, 3 mil., R. 82; — à Fulda,
4 mil. 1/2, R. 86; — à Schweinfurt, 3 mil.,
R. 87.

ROUTE 86.

DE KISSINGEN A FULDA

ET A MEININGEN.

A. A Fulda.

7 mil. 5/4. — Dil. t. les j., en 14 h., pour
5 fl. 12 kr.

2 mil. 1/4. *Platz* } (V. R. 85).
1 mil. 1/2. *Brückenau* }
4 mil. de *Brückenau* à *Fulda* (V.
R. 90).

B. A Meiningen.

7 mil. 1/4.

La route, se dirigeant à l'E. au sortir de *Kissingen*, gagne par *Winkles* et *Nüdlingen*

1 mil. 1/2. *Münnerstadt*, V. de 1400 h., située dans le *Wiesenthal*. On traverse la *Saale* avant d'arriver à

1 mil. 1/4. **Neustadt**, — (Hôt. : *Zum Wilden Mann*), V. industr. de 1600 h., à 15 m. de laquelle se voient les belles ruines de la *Salzburg*,

château fondé par Pharamond, agrandi par Charles Martel, embelli par Charlemagne, qui y reçut les ambassadeurs de l'empereur Nicéphore, habité ensuite par les empereurs d'Allemagne, donné par Othon III à l'archevêché de Würzburg. Saint Boniface y avait consacré les premiers évêques de Würzburg, d'Eichstædt, d'Erfurt et de Buriburg dans une chapelle aujourd'hui détruite. Sur l'emplacement de cette chapelle on a élevé (1841) une petite église, appelée chapelle de Saint-Boniface. Au pied de la Salzburg est le v. de *Neuhaus*, avec un beau château.

N. B. La route qui conduit au Kreuzberg (V. R. 85) quitte à Neustadt celle de Meiningen et, se dirigeant au N. O., gagne par la vallée de la Brend (2 mil. 3/4.) *Bischofsheim*, V. de 1800 h., au delà de laquelle on monte au S. au Kreuzberg.

Au delà de Neustadt, la route de Meiningen continue à remonter la Saale, qu'elle laisse bientôt à l'E. pour remonter la Streu, par *Mittel* et *Oberstreu* à

2 mil. *Melrichstadt*, V. de 2000 h. On sort de la Bavière pour entrer dans la Saxe-Weimar, entre *Eusenhausen* et *Henneberg*.

2 mil. 1/2. Meiningen (V. R. 96).

ROUTE 87.

DE SCHWEINFURT A KISSINGEN.

5 mil.—Dil. t. les j., à 1 h. 1/4, en 2 h. 3/4, pour 1 fl. 18 kr.

Après avoir gravi les hauteurs qui dominent Schweinfurt et qui offrent de jolies vues sur la ville et ses environs, on gagne *Maibach*, v. situé dans une contrée accidentée et bien cultivée. On rejoint ensuite à

1 mil. 1/4. *Poppenhausen*, — (Hôt. : *Drei Kronen*), la route directe de Würzburg (à g.) et celle de Meiningen (à dr.) (V. R. 90); enfin on traverse *Arnshausen* et on passe

sous les ruines de la *Bodenlaube* avant d'atteindre

1 mil. 3/4. *Kissingen* (V. R. 85).

ROUTE 88.

DE FRANCFORT A BAMBERG.

Chem. de fer de l'ouest—West-Bahn—ouvert de Francfort à Hanau (1848) et de Schweinfurt à Bamberg (1852). La ligne entière doit être ouverte, assure-t-on, dans l'été de 1854.

N. B. Une dil. va tous les jours de Francfort à Bamberg (27 mil.) par Neuses, en 22 h., pour 11 fl. 8 kr., R. 89 et 94. Par les deux tronçons actuellement exploités du chemin de fer (avril 1854), et la route de terre, le trajet se fait en 21 h. 1/2, et en 20 h., pour 10 fl. 11 kr.

DE FRANCFORT A HANAU.

4 conv. par j., trajet en 50 m., pour 45 kr., 50 kr. et 24 kr.; 40 liv. de bagages. L'embarcadère est près de la porte Allerheiligen (V. le plan).

On laisse à g. le v. de *Bornheim* avant de s'arrêter à la station de *Mainkur* d'où l'on aperçoit, sur la rive g. du Main, la petite V. d'*Offenbach* (V. R. 24) éloignée de 20 m. de la station.—Le bourg de *Bergen*, très-fréquenté par les Francois à cause de sa belle vue, s'étend sur les collines de g. ombragées d'arbres fruitiers. En 1759 les Francois, commandés par le duc de Broglie, défirent, près de Bergen, les Prussiens et les Hessois, sous les ordres du duc Ferdinand de Brunswick; le 28 nov. 1792 ils y furent défaits à leur tour; enfin le 31 oct. 1813 ils s'y battirent contre les Cosaques.—A dr., sur l'autre rive du Mein, on remarque le v. de *Rumpenheim* dont le château a été bâti en 1769. La seconde station est celle de **Wilhelmsbad**, bain très-fréquenté des habitants de Francfort, car il se trouve situé au milieu d'un beau parc qu'entourent de belles forêts et on y joue aux jeux de hasard. L'établissement, élégamment meublé, offre toutes les ressources désirables. On peut y dîner à table d'hôte ou à la carte. Les prix en sont modérés. Les sources (ferrugineuses), employées

en bains et en boissons, guérissent, entre autres maladies, celles qui proviennent d'un affaiblissement total ou local, les rhumatismes, la goutte, les maux d'estomac, etc. On va surtout se promener à la Faisanderie et au château de *Philippsthal* (15 m.) où conduit une belle allée d'arbres et dont les charmants jardins sont renommés pour leurs orangers. Après la bataille de Hanau, ce château fut transformé en lazaret.

On traverse la Kinzig, qui va se jeter dans le Rhin, avant de s'arrêter à

2 mil. 1/6. **Hanau**,—(Hôt. *Riese, Adler*), V. de 16,000 h., dont 800 cath. et 600 juifs, située dans la partie la plus fertile de la Wetterau. Elle fut bâtie sur l'emplacement d'une colonie romaine, car on y a trouvé un grand nombre d'antiquités. En 1528 le comte Philippe l'entoura de fortifications et y bâtit un nouveau château. La ville neuve date de 1597; elle fut construite par des protestants exilés des Pays-Bas. Pendant la guerre de Trente ans elle se défendit avec succès contre les Impériaux. En 1813, les 30 et 31 octobre, Napoléon y défit les Bavares et les Autrichiens qui avaient tenté de s'opposer à sa rentrée en France, après le désastre de Leipsick. La bataille se livra dans le *Lamboiwald*, de l'autre côté de la Kinzig, sur la route de Leipsick.

Hanau est après Cassel la ville la plus importante de la Hesse électorale. Elle possède une cour d'appel, un gymnase, diverses écoles, des hôpitaux, etc., et de nombreux établissements industriels (bijouterie d'or et d'argent renommée, filatures de laines, fabriques de tapis, de soieries, de lainages, de velours, etc.). Elle fait par le Mein et le Rhin un commerce assez considérable avec la Hollande. Elle n'a du reste rien d'intéressant pour un étranger. On voit quatorze rues de la belle *place du marché*, ornée d'une fontaine. Le château renferme les

collections de la société Wetterau-nienne pour l'histoire naturelle, fondée en 1808. L'*Eglise luthérienne* et l'*Eglise catholique* méritent à peine une visite.—Elle est la patrie de J. et G. Grimm.

Le comté de Hanau, indépendant jusqu'en 1429, fut élevé cette année-là au rang de comté d'empire. La dernière branche des comtes de Hanau s'étant éteinte en 1736, la Hesse-Cassel et la Hesse-Darmstadt se partagèrent d'abord ses domaines, qui furent ensuite possédés tout entiers par la Hesse-Cassel. En 1803 le comté avait été érigé en principauté; en 1809 les Français, s'en étant emparés, la réunirent au grand-duché de Francfort. Depuis 1813 elle appartient à la Hesse-Cassel.

A Fulda, R. 82; — à Eisenach, R. 82.

DE HANAU A WURZBURG.

12 mil. 1/2. — Dil. t. les j., en 11 h. 1/4, pour 5 th. 7 sgr.—N. B. Le chemin de fer ne doit être ouvert que vers la fin de 1854. Du reste, la route de terre suit à peu de distance le chemin de fer.

Après avoir laissé à g. le *Hahnenkamm*, on traverse le *Kahlbach*, rivière à peu de distance de laquelle on est sorti de la Hesse électorale pour entrer dans la Bavière. On s'arrête ensuite à

1 mil. 1/2. **Dettingen** village situé sur la rive dr. du Mein et où les Autrichiens et les Anglais, sous les ordres de Georges II, remportèrent, le 27 juin 1743, une importante victoire sur les Français commandés par le maréchal de Noailles. L'armée française à laquelle les circonstances et les habiles dispositions de son général en chef avaient assuré une victoire facile, fut compromise par une imprudence du duc de Grammont, neveu du maréchal de Noailles, qui ne voulut pas attendre dans la position où il avait été placé, que l'ennemi vint lui-même s'y livrer. Elle n'échappa à une déroute complète que par la bravoure de la maison du roi. Le duc

de Rochechouart, les marquis de Sabran, de Fleury, le comte d'Esttrades, le comte de Rostaing et vingt-sept officiers de la maison du roi restèrent sur le champ de bataille. Le duc de Cumberland fut blessé aux côtés du roi d'Angleterre. Le duc d'Artemberg, qui commandait les Autrichiens, reçut une balle au haut de la poitrine. Un mousquetaire nommé Girardeau, blessé dangereusement, avait été porté près de la tente du duc de Cumberland. On manquait de chirurgiens, assez occupés d'ailleurs ; on allait panser le prince à qui une balle avait percé les chairs de la jambe. « Commencez, dit le prince, par soulager cet officier français ; il est plus blessé que moi, il manquerait de secours et je n'en manquerai pas. »

La perte avait été à peu près égale des deux côtés. Mais cette bataille eut les conséquences les plus graves pour le reste de la campagne. « Les Français, dit Voltaire qui l'a racontée avec d'assez longs détails, y firent avorter le fruit des plus belles dispositions, par cette ardeur précipitée et cette indiscipline qui leur avaient fait perdre autrefois les batailles de Poitiers, de Créci, d'Azincourt. » Six semaines après, Voltaire vit à la Haye le comte Stair qui commandait l'armée anglaise ; il prit la liberté de lui demander ce qu'il pensait de cette bataille. Le comte Stair lui répondit : « Je pense que les Français ont fait une grande faute et nous deux ; la vôtre a été de ne savoir pas attendre ; les deux nôtres ont été de nous mettre d'abord dans un danger évident d'être perdus, et ensuite de n'avoir pas su profiter de la victoire. »

Un certain nombre d'officiers, tués dans cette bataille, furent ensevelis à *Klein-Ostheim* (la station située entre Dettingen et Aschaffenburg). Le cimetière de ce v. renferme les monuments élevés à leur mémoire.

1 mil. 1/2. **Aschaffenburg**, —

(Hôt.: *Freihof, Baierischer Hof, Adler*), V. de 7200 h., est située sur la rive dr. du Mein et sur l'Aschaff, qui lui donne son nom. La 10^e et la 25^e légions romaines tinrent garnison en ce lieu ; les antiquités qui y ont été découvertes en font foi. Les maires du palais des rois franks se bâtirent un château de chasse sur les débris du castellum romain. Des maisons privées se groupèrent peu à peu autour de ce château, et, dès le VIII^e siècle, Aschaffenburg, élevée au rang de ville, possédait une église, une école et un couvent de bénédictins fondé par saint Boniface. Après avoir appartenu aux ducs de Bavière, elle tomba en la possession des archevêques de Mayence, qui, dès 1122, en firent leur résidence d'été. En 1292, il s'y tint un synode, en 1447, une diète de l'empire ; en 1631, Gustave-Adolphe y établit son quartier général. Prise en 1634 par les Espagnols, en 1646 par les Français, puis par les Bavaurois et ensuite par les Suédois, en 1647 par les Impériaux, elle revint enfin à ses anciens possesseurs. De 1806 à 1813, elle fit partie du grand-duché de Francfort ; depuis 1814, elle appartient à la Bavière.

L'édifice le plus apparent d'Aschaffenburg est l'ancien *château* des archevêques de Mayence. Ce château, bâti de 1605 à 1614, en grès rouge, forme un carré dont chaque côté a 98 mètr. 33 cent. de long. Aux quatre angles s'élèvent quatre tours hautes de 60 mètr. Inhabité aujourd'hui, il contient une collection de près de 400 tableaux assez médiocres, une collection de 20,000 gravures et une bibliothèque où l'on peut visiter, entre autres livres d'Évangiles curieux, celui que l'archevêque de Mayence, Albert de Brandebourg, fit orner de miniatures, en 1524, par le peintre de Nuremberg Glöckendon. Ses fossés ont été transformés en promenades (*Schanthal*). Près du Mein, le dernier roi de Bavière a fait construire, de 1845 à 1849, une

villa appelée *Pompeianum*, parce qu'elle est une imitation exacte d'une maison de Pompeï désignée sous le nom de Castor et Pollux. (S'adresser, pour visiter ce pastiche architectural, au gardien qui habite une petite maison voisine du Bahnhof; de 28 à 30 kr. de pourboire.)

Le *Dom*, ou la *Stiftskirche*, d'Aschaffenburg, intéressera les architectes et les archéologues. Sa fondation date de 974, mais elle a été construite à diverses époques et restaurée en 1852. Quelques parties des cloîtres sont du x^e siècle, d'autres du xiii^e. L'intérieur de l'église mérite une visite. On y remarque en effet le monument en bronze du cardinal Albert de Brandebourg, électeur de Mayence, qui mourut en 1545 à Aschaffenburg. Ce monument fut élevé en 1525, pendant la vie de celui auquel il était destiné, par Pierre Vischer, le célèbre artiste de Nuremberg. En face, près du chœur, est celui de l'électeur Frédéric-Charles-Joseph d'Erthal († 1802), qui *leges emendavit, promovit commercia, litteratus ipse litteras litteratosque munificè dotavit*, comme le rappelle l'inscription latine rédigée par l'historien Nic. Vogt. — On remarque aussi dans cette église un bas-relief en bronze (une madone), de Jean Vischer (1530).

Guillaume Heinse, l'auteur du célèbre roman *Ardinghello*, était lecteur de l'électeur Frédéric-Charles. Il mourut à Aschaffenburg en 1803, et il y fut enseveli dans le cimetière de Sainte-Agathe, où le roi Louis lui a fait élever un monument. On peut voir, dans le cimetière situé près du Wermbachthor, le caveau de la famille Brentano de la Roche où reposent les frères Clément Brentano († 1842) et Christian Brentano († 1851). Ce cimetière renferme quelques beaux monuments funéraires, entre autres celui de M. de Mergensbaum († 1845).

Sur la rive g. du Mein, où con-

duit un pont de pierre bâti en 1430, se trouve, à 15 m. de la ville, le *Schœnebusch*, beau parc qui renferme un château royal, une orangerie et une *restauration*.

A Francfort, par Soligenstadt, R. 89, par le Mein, R. 91; — à Würzburg, par Hesselthal, R. 89, par le Mein, R. 91; — à Miltenberg, par terre, 5 mil. 1/4, dil. t. les j., en 4 h., pour 2 fl. 6 kr., par : — (2 mil. 1/2) Obernburg, R. 91; — (2 mil. 5/4) Miltenberg, R. 91.

La route de terre d'Aschaffenburg à Würzburg passe par : — (2 mil.) *Hain*, (3 mil.) *Lohr*, (1 mil. 3/4) *Gemünden*, (2 mil.) *Carlstadt* et (3 mil. 1/4) *Würzburg*. Le chemin de fer, qui s'en éloigne seulement entre *Hain* et *Lohr*, s'arrête d'abord à *Laufach*, où il traverse sur un beau viaduc le ruisseau de ce nom, qui est profondément encaissé; il monte ensuite par une pente douce jusqu'au *Schwarzkopf*, qu'il traverse dans un tunnel, passe à *Heigenbrücken*, et descend, par les vallons supérieurs du Spessart (V. R. 89) et *Partenstein*, dans la vallée de la *Lohr* à

Lohr, — (Hôt. : *Post, Krone*). V. industrielle (fer, papier, construction de barques) de 3600 h., agréablement située sur la rive dr. du Mein. Au delà de *Lohr*, le chemin de fer, presque parallèle à la route de terre, suit la rive dr. du Mein jusqu'à *Würzburg* (V., pour la description plus détaillée du cours du Mein, la R. 91).

Gemünden (mauvaise auberge), V. de 1500 h., est située à l'embouchure de la Saale dans le Mein, sur les dernières pentes du Spessart et du Rhœn, et dominée par les ruines du château *Schorenberg*, détruit en 1243. A son extrémité inférieure on remarque une maison de détention nouvellement bâtie.

A Kissingen, R. 84, 5 mil. 5/4, dil. t. les j., en 5 h., pour 2 fl. 24 kr.

On traverse la *Werra* entre *Gemünden* et *Carlstadt*, pet. V. encore entourée de murs et de tours, fondée par Charles Martel, agran-

die par Charlemagne; ancienne forteresse frontière de l'évêché de Würzburg. En face s'élèvent les ruines de la *Carlsburg*. Enfin on s'arrête à *Retzbach* et à *Weitshöchheim* (beau jardin), entre Carlstadt et

Würzburg.—(Hôt. : *Russischer Hof*, chambre 48 kr., déj. 24 kr., table d'hôte 48 kr. ; *Deutsches Haus*, *Adler*, *Wittelsbacher Hof*), V. de 26,000 h., dont 2000 prot., située sur la rive droite du Mein, à 166 mètr. au-dessus de la mer, dans une plaine fertile, agréable et salubre, mais chaude.

Würzburg s'est appelée tour à tour *Herbipolis*, *Virtzburg*, *Wirzburg*, *Wirzburgum*. Son origine remonte aux premiers temps de l'ère chrétienne. En 688, l'Écos-sais Kilian qui y était venu, en 686, avec Colonat et Totnaw, prêcher le christianisme, y subit le martyre. En 741, saint Boniface y fonda cet évêché célèbre qui a existé jusqu'en 1805 et qui a compté 82 évêques. Les Huns la détruisirent en 910, et de 923 à 933. Mais elle se releva de ses ruines; car au siècle suivant il s'y tint déjà des conciles et des diètes de l'empire. Les luttes de la bourgeoisie et des évêques, des persécutions contre les juifs qui, en 1348, y furent brûlés dans leurs maisons avec leur famille, des tournois, des fêtes fameuses remplissent son histoire pendant quatre siècles. En 1525 les paysans la dévastèrent. En 1528 elle se déclara pour le catholicisme, malgré sa vieille inimitié contre ses évêques. Enfin des traités longuement débattus mirent un terme aux querelles sans cesse renaissantes du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel; ils s'entendirent surtout pour détruire les sorciers et les sorcières: en 1616 on en brûla plus de 300. En 1630 les jésuites s'enfuirent à l'approche de Gustave-Adolphe, qui prit et pillla la ville. Le duc Bernard de Weimar s'en empara à son tour en 1633; mais il dut l'abandonner en 1636. En 1747 on y livra encore aux flammes une pauvre vieille religieuse,

nommée Maria Regina de Singer, et accusée de sorcellerie. Occupée et mise à contribution (5 millions de livres) en 1793, par le général français Championnet, Würzburg fut évacuée en 1796, à la suite de la bataille que l'archiduc Charles d'Autriche y avait gagnée sur le général Jourdan. Donnée à la Bavière, en 1801, à l'archiduc Ferdinand d'Autriche, en 1805, occupée plus tard par les Français, prise par une armée austro-bavaroise en 1813, elle fut enfin cédée à la Bavière le 28 juin 1814. Elle en fait encore partie aujourd'hui, et elle est le chef-lieu du cercle Unterfranken.

L'évêché de Würzburg, jadis État d'empire, avait 496 kil. carrés et 250,000 h. Sécularisé en 1801, il avait été donné en 1805, par la paix de Presbourg, à l'archiduc Ferdinand, ex-duc de Toscane, en échange de la principauté de Salzbourg, cédée à la Bavière. Il prit alors le nom de grand-duché. Les événements de 1814 l'ont donné à la Bavière avec la ville dont il portait le nom, et le grand-duc Ferdinand d'Autriche recouvra la Toscane.

Le 23 décembre 1821, un évêché a été rétabli à Würzburg, à la suite du concordat conclu avec le saint-siège.

Würzburg est une ville forte (système Vauban). On y entre par six portes principales. Ses rues sont étroites et, dans certaines parties, bordées de ces vieilles maisons que recherchent de préférence les artistes ou les simples touristes, amateurs du pittoresque. Au premier aspect on y remarque surtout le nombre considérable de ses églises; car on y en compte plus d'une douzaine.

La CATHÉDRALE ou le DOM de Würzburg s'élève à l'extrémité de la rue qui porte son nom (Dom Strasse) et qui part du pont du Mein. Consacrée à saint Kilian, et bâtie à l'endroit où il souffrit le martyre, —il ne reste aucun débris du monument primitif — cette église fut consacrée en 1189, agrandie en 1240

(ses trois tours datent de cette époque), modernisée en 1599, et restaurée ou du moins nettoyée en 1852. L'intérieur renferme : les monuments funéraires — en général peu remarquables au point de vue de l'art—des princes-évêques de Würzburg (ceux de R. de Scherenberg († 1495) et de L. de Bibra († 1521) sont de Riemenschneider). Kugler signale aussi ceux des évêques Conrad († 1540), Melchior († 1558), Frédéric († 1573), et celui de Sébastien Echter;—d'autres monuments ; une chaire en albâtre de 1609; des fonts baptismaux de 1279.

Du côté N. de la cathédrale se trouvent réunis le *Stadtgericht* (tribunal de la ville) et la *Neumünsterkirche*, bâtie en l'an 1000, et dont la crypte romane—reste d'une église plus ancienne — renferme le tombeau de saint Kilian. A la g. du chœur on a érigé, en 1843, un nouveau monument au plus grand poète du moyen âge, Walther von der Vogelweide, mort en 1280, qui avait été enseveli dans le vieux cloître voisin. Deux inscriptions ont été gravées sur ce monument, l'une en latin, l'autre en allemand ; cette dernière est du roi Louis. Au-dessus est une coupe où les oiseaux viennent manger du grain. Le célèbre Minnesænger avait légué en mourant une certaine somme aux oiseaux de la ville qui, d'après ses dernières volontés, devaient, eux et leurs descendants, trouver constamment des grains sur sa tombe. Ce vœu ne fut pas toujours rempli ; car, à une certaine époque, le chapitre employa à son propre usage l'argent destiné aux petits oiseaux. Würzburg a donné son nom à un autre Minnesænger, Conrad de Würzburg, l'auteur de la *Guerre de Troie* et d'autres poésies estimées, qui y vécut longtemps et qui mourut à Freiburg en Brisgau.

La plus belle église de Würzburg est la *Mariencapelle*, qui se trouve située au N. O. de la cathédrale, sur la *place du Marché*, animée surtout le matin. Cette église,

bâtie de 1377 à 1479 dans le style gothique ogival, a été restaurée en 1844. On remarque surtout, outre son architecture, les sculptures de ses portails, de ses arc-boutants et, à l'intérieur, de ses colonnes. Les plus belles sont de Riemenschneider, 1506. L'intérieur renferme quelques monuments funéraires.

Les autres églises de Würzburg n'offrent rien d'intéressant pour un étranger. Elles sont modernes ou modernisées sans aucun goût ou avec un fort mauvais goût. La *Haugerkirche*, fondée en 997, rebâtie de 1670 à 1691, attire l'attention avec ses deux tours et sa haute coupole, parce qu'elle est construite sur une hauteur (à l'E. de l'hôpital). Le prince de Hohenlohe y a fait un certain nombre de ses miracles.

A l'O. de la cathédrale, sur la place de la Parade, s'ouvre la Hof-Strasse, qui conduit au *Hofplatz* (place du Château), où s'élève la *RESIDENZ*, l'ancien château épiscopal et royal. Ce château, bâti de 1720 à 1744 — architecte Jean Balthazar Neumann — par deux évêques de la famille des comtes de Schönborn, fut habité de 1816 à 1825 par le roi Louis, alors prince royal. Il est surtout remarquable par son étendue. On admire à l'intérieur son bel escalier, mais ses 284 pièces, qui ont été jadis surchargées de dorures et d'ornements, de tapisseries, de soieries, de glaces, ne méritent pas — la chapelle exceptée — la visite des étrangers. Bien qu'on l'appelle la résidence, il est rarement habité par la famille royale. Ses *jardins* sont la promenade la plus fréquentée et la plus agréable de la ville. Leurs trois portes de fer intéresseront les amateurs d'une serrurerie artistement ouvragée.

La rue du Théâtre, qui aboutit à l'angle O. de la place du Château, et qui renferme la *poste* à dr. et le *théâtre* à g., conduit à l'*Untere-Promenade*, sur laquelle s'élève, du

côté N., le JULIUS-SPITAL, —hôpital-asile de pauvres et d'infirmes, et école de médecine, — ainsi nommé du nom de son fondateur l'évêque *Julius Echter de Mespelbrunn*, mort en 1617. Ce magnifique établissement date de 1572. Il a été reconstruit depuis—1690 et 1791. En 1852, on y a ajouté un beau bâtiment, l'*Anatomie*, où se trouvent réunies toutes les collections de l'École de médecine. Ses propriétés sont évaluées à 6 millions de fl. 600 individus, dont 300 malades, y reçoivent tous les jours les secours et les soins qui peuvent leur être nécessaires. Le bas-relief de la porte principale, représentant la fondation de l'hôpital, est de 1791. En 1847, le roi Louis a fait élever, sur l'*Untere-Promenade*, en face du Julius-spital, une belle statue en bronze, par Schwanthaler, à Julius Echter von Mespelbrunn.

C'est ce même évêque qui a fondé aussi (1582) l'UNIVERSITÉ de Würzburg, *Julius-Maximilians-Universität*, qui compte env. 700 étudiants, — pour la plupart des étudiants en médecine. Ses bâtiments qu'elle occupe sont situés à l'extrémité de l'*Obere-Promenade*, au delà de l'église de *Saint-Michel* et de l'hôtel du Gouvernement. Elle possède une riche bibliothèque (des manuscrits du vi^e siècle, parmi lesquels on remarque le livre d'Évangiles de saint Kilian, et du siècle suivant), un cabinet d'histoire naturelle, un cabinet de physique, un observatoire, une collection d'antiquités, de médailles, etc.

Un PONT de 201 mètr. de long, construit de 1476 à 1607, et orné de statues, met en communication les deux rives du Mein. Sur la rive g. s'élève, à 133 mètr., une éminence transformée par l'art en forteresse : c'est la CITADELLE ou la MARIENBURG. Cette forteresse a été construite sur l'emplacement de l'un des 50 châteaux forts bâtis par Drusus. Elle se compose actuellement d'un donjon remarquable par sa hauteur, de divers fragments d'un édifice féodal et d'ouvrages plus

ou moins modernes. Les évêques y fixèrent leur résidence à partir de 1250, car cette année-là les bourgeois s'étaient révoltés contre l'évêque Hermann. Elle a partagé depuis les diverses vicissitudes de la ville. Incendiée en 1572 et 1600, elle avait été rebâtie plus vaste et plus forte qu'auparavant. Elle fut prise et en partie détruite en 1631 par les Suédois, en 1796 et en 1800 par les Français; en 1814 par les Autrichiens et les Bavaois. Elle est actuellement en bon état de défense. Pour la visiter, il faut s'adresser au commandant de la ville, qui délivre les permissions, mais elle n'a rien d'intéressant que la vue qu'elle offre sur la ville et ses environs. Du reste, on découvre une vue plus belle encore près de la chapelle voisiné de *Saint-Nicolas*, fondée en 700, rebâtie depuis et fréquentée par de nombreux pèlerins. Sur le chemin, ouvert à tout le monde, qui conduit à cette chapelle, on a placé des sculptures de *Riemenschneider*, qui faisaient autrefois partie d'une montagne des *Oliviers* (1511), élevée devant le portail latéral de l'église *Burkard*, dont on remarque les deux tours au-dessous de la *Marienburg*, près de la rive g. du Mein. Les flancs des collines que couronnent la citadelle et la chapelle de *Saint-Nicolas* sont couverts de vignobles où l'on récolte des vins estimés. Le plus renommé est le *Leistenwein*. On lui préfère cependant le *Steinwein*, le meilleur vin de la Franconie, qui se récolte sur le *Steinberg*, colline située au-dessous de la ville (rive dr.), et d'où l'on jouit aussi d'une jolie vue.

Les glacis des fortifications qui entourent Würzburg ont été, pour la plupart, transformés en jardins et en promenades. Les jardins de *Huttenplatz* et de *Talaverd*, sont très-fréquentés les jours de fête.

A Ansbach, R. 95; — à Gunzenhausen, R. 95; — à Bamberg, V. ci-dessous ou R. 94; — à Francfort, par Seligenstadt, R. 89; — à Francfort, par le Mein, R. 91; — à Heilbronn, R. 92; — à Heidelberg, R. 20; — à Kissingen, V.

ci-dessus et R. 87; — à Mergentheim, R. 92; — à Nuremberg, R. 94 ou ci-dessous et R. 99; — à Stuttgart, R. 92 et 156.

DE WURZBURG A SCHWEINFURT.

5 mil. — 5 dil. par j., en 4 h. 30 m., pour 2 fl. 6 kr. — 2 mil. 1/2, Opferbaum; — 2 mil. 1/2, Schweinfurt.

Au delà de Würzburg, le chemin de fer s'éloigne du Mein, dont il ne se rapproche qu'auprès de Schweinfurt. Il remonte le *Fleisbachthal*, laissant à g. la route de terre, s'arrête aux stations de *Oberpleichfeld*, *Essleben* et *Weigoldshausen*, puis enfin passe devant le château *Werneck*, ancienne résidence d'été des évêques transformée en asile d'aliénés, avant d'atteindre

Schweinfurt, — (Hôt. : *Rabe, Krone, Lawe*), V. industrielle (fabriques de tapis et de toiles, tabac, etc.) de 7000 h., anc. V. libre impériale, incendiée en 1254, rebâtie en 1259, brûlée en 1538 par Albert de Brandebourg, rebâtie depuis et cédée à la Bavière lors de la dissolution de l'empire, — le *Trajectus Suevorum* des Romains. Elle est encore entourée de murs et d'un fossé. On n'y remarque guère, outre deux de ses anciennes portes fortifiées, que son *hôtel de ville* gothique, construit en 1570, et son *église de St-Jean*, qui date du XIII^e siècle. Son *gymnase* a eu pour fondateur le roi de Suède, Gustave-Adolphe, qui a fait bâtir une grande partie de ses fortifications.

A Kissingen, R. 87; — à Meiningen, R. 90; — à Eisenach, R. 90.

DE SCHWEINFURT A BAMBERG.

7 mil. 3/8. — Chem. de fer, 5 conv. par j., trajet en 2 h., pour 2 fl. 12 kr., 1 fl. 27 kr., 1 fl.

Le chemin de fer de Schweinfurt à Bamberg ne quitte pas la rive dr. du Mein. On passe d'abord près d'un monument (Fontaine) qui porte cette inscription : *Ludovico I lætantes et grati cives Svinofurtenses*, puis au-dessous de l'ancien château des

comtes de Henneberg, appelé *Mainberg*, situé sur une éminence et transformé en fabrique de tapis, et on s'arrête à *Schonungen* et à *Gadheim*, v. près duquel on remarque le château *Theres*, couvent fondé en 1043.

3 mil. **Hassfurt**, — (Hôt. : *Post*), pet. V. encore entourée de murs, possède, à son extrémité orientale, une petite église appelée *Rittercapelle*, et recommandée aux architectes. On passe ensuite à *Zeil*, autre pet. V. que dominent les ruines de la forteresse *Schmachtenberg*, construite en 1438, et détruite en 1552 par Albert de Brandebourg. Puis, à la station d'*Ebelsbach*, on laisse à dr., sur la rive g. du Mein, la pet. V. d'*Eltmann*, au-dessus de laquelle s'élève la vieille tour de l'ancienne forteresse *Waldburg*. La route de terre la traversait et restait sur la rive g. Le chemin de fer continue à remonter la rive dr. du Mein, où il s'arrête à *Staffelbach*. A g. on aperçoit, sur des montagnes éloignées, le château de *Giech*, à dr. on découvre tour à tour les tours de l'église de Saint-Michel, l'*Altenburg* et les quatre tours du Dom de Bamberg. Enfin on franchit le Mein un peu au-dessus de sa jonction avec la *Regnitz*, avant de s'arrêter à la station de

7 mil. 3/8. **Bamberg**, — (Hôt. : *Bamberger Hof*, dans la ville, *Deutsches Haus*, sur la rive dr. de la *Regnitz*, près du pont de fil de fer, chambre 36 kr., dîner avec vin, 1 fl., thé ou café, 18 kr.; *Erlanger Hof*, près de l'embarcadère du chemin de fer, à 10 m. de la ville), V. de 19,000 h. dont 1300 prot., agréablement située dans une plaine fertile, au pied et le long des pentes d'une chaîne de collines, sur la *Regnitz*, qui la partage en trois parties, et dominée par les ruines de l'*Altenburg*.

La fondation de Bamberg date du IX^e siècle. Ce furent des Saxons qui se fixèrent en ce lieu pour la première fois. Elle dut ensuite sa première église à Charlemagne, et

son nom aux comtes de Babenberg, qui devinrent margraves d'Autriche, et dont la famille s'éteignit en 1246. En 1007, l'empereur Henri II y créa un évêché souverain (200,000 h.), supprimé à la paix de Lunéville et réuni à la Bavière. Depuis elle est devenue la résidence du prince royal de Bavière, et le siège d'un archevêché (le second de la Bavière). Elle a perdu, en 1803, son université créée en 1648, mais elle est le chef-lieu du cercle Oberfranken, elle possède une cour d'appel, un tribunal de cercle, un lycée académique, un gymnase, de nombreuses écoles, etc. Son industrie (pépinières, brasseries, moulins à huile, à farine, à tan, construction de bateaux, fabrication de draps, cuirs, tabac, etc.) et son commerce (grains, bois, bière, etc.) l'ont élevée à un haut degré de prospérité. Du reste, les chemins de fer, qui doivent la relier par Leipsick avec toute l'Allemagne du nord et de l'ouest, par Francfort avec le Rhin, la Belgique et la France, par Nuremberg, Munich, Lindau avec l'Allemagne du sud, la Suisse et le Danube, et le canal du Mein et du Rhin, lui assurent un brillant avenir. C'est une ville animée et plus intéressante encore par ses beaux monuments que par son agréable position et ses jolis environs.

Il faut de 15 à 20 m. pour aller du Bahnhof à la cathédrale de Bamberg, une des plus curieuses églises de l'Allemagne. Après avoir traversé le faubourg, on franchit le bras N. de la Regnitz sur un pont de chaînes de fer — le pont Louis, — construit en 1829, et l'on entre dans la partie de la ville qui occupe l'île formée par la Regnitz. On laisse d'abord à dr. le *Priester-Seminar*, sur la place de Maximilien, puis, sur la place du Marché, l'église de *St-Martin*, bâtie en 1720 par les Jésuites. L'ancien *Collegium*, qui y est attenant, contient à dr. les salles de cours du lyceum (philosophie et théologie catholique), et le cabinet de physique ; à

g., la bibliothèque avec 68,000 vol., 26,000 manuscrits, un grand nombre de miniatures, et le cabinet d'histoire naturelle de Linder. La bibliothèque s'est enrichie durant ces dernières années des curiosités artistiques qu'avait rassemblées M. Heller. (Nombreux dessins d'Albert Dürer et d'autres maîtres, aquarelles du xv^e au xix^e siècle, etc.)

La poste, le théâtre, la cour d'appel, les casernes et le tir se trouvent aussi situés sur l'île de la Regnitz. Près du pont de pierre (affreux Christ en croix) qui traverse le bras S. de la Regnitz, à l'endroit où le canal Louis, qui unit le Mein au Danube (V. R. 99), débouche dans la Regnitz, s'élève l'hôtel de ville, dont les murs sont recouverts de fresques grossières. Après avoir passé sous sa porte, on monte dans la ville haute sur la place *Carolinen*, formée d'un côté par la cathédrale, de l'autre par l'ancien château, et des deux autres par la résidence.

La CATHÉDRALE de Bamberg (Domkirche) fut fondée en 1004 par Henri II, le dernier empereur de la maison de Saxe, qui, après avoir donné la ville de Bamberg en domaine à sa femme Cunégonde, y établit dans la même année un évêché et une cathédrale. En 1007 elle était déjà fort avancée ; consacrée en 1012 par le patriarche Jean d'Aquilée, assisté de quarante-cinq évêques, elle eut en 1020 la visite du pape Benoît VIII, et elle reçut en 1024 la dépouille mortelle de son fondateur, en 1040 celle de l'impératrice Cunégonde, et, quelques années après, celle de son second évêque, Suidger, qui avait été élevé à la papauté sous le nom de Clément II. En 1081, un incendie qui y éclata n'en laissa subsister que les gros murs. L'évêque saint Othon en commença la reconstruction dès 1110 ; mais des indulgences, publiées en Allemagne en 1274, prouvent qu'il était à cette époque devenu nécessaire d'y faire des réparations nouvelles

et très-considérables. Elle a été récemment restaurée avec autant de soin que de goût, de 1828 à 1837, sous la direction de Heideloff de Nuremberg. Elle est placée sous l'invocation de saint Georges et de saint Pierre et de la vierge Marie. Elle a 111 mètr. 66 cent. de long et 32 mètr. 33 cent. de large. Son plan est celui de la basilique. Elle compte trois nefs avec un transept à l'occident, et quatre clochers élevés aux extrémités des collatéraux, et flanquant les deux chœurs, à l'orient et à l'occident, à dr. et à g. « Malgré les formes postérieures auxquelles il a donné accès, ce plan, dit l'auteur de l'*Art en Allemagne*, me paraît remonter jusqu'au temps de la fondation et appartenir à cette architecture encore romane qu'on faisait au commencement du XI^e siècle, avec l'aide des études et des exemples du X^e; mais les ogives que l'on remarque dans certaines parties, et qui doivent dater de la troisième construction, c'est-à-dire de 1274, prouvent que c'est seulement dans la seconde moitié du XIII^e siècle que l'ogive se répandit en Allemagne. »

Outre l'ensemble de l'édifice on remarque surtout à l'extérieur de la cathédrale de Bamberg : l'abside du chœur de Saint-Georges (celui de l'orient), celle du chœur de Saint-Pierre (celui de l'occident), leurs clochers et les trois portails circulaires (surtout celui du N.) ornés de curieuses sculptures. « Un porche ouvert sur la face latérale du N., dit l'écrivain ci-dessus cité, soutenu par des colonnes cannelées à la manière des anciens, offre, dans ses cintres concentriques, des figures délicates, semblables aux plus belles qu'il y ait dans le chœur de Saint-Georges; mais, dans l'espace que ces cintres encadrent, au-dessus même de la porte, commencent à se produire les bas-reliefs du XIII^e siècle; enfin en dehors même du porche, paraissent deux grandes figures où l'art du XIV^e siècle se montre dans

toute son élégance.... Des deux portes pratiquées sous l'abside orientale, la première est décorée de petites sculptures byzantines; la seconde abrite, sous de riches dais, de grands personnages de l'époque ogivale, et, entre autres, deux statues nues d'Adam et Ève, qui, pour la grâce triste, approchent de ce que l'archaïsme grec a produit de plus délicat. »

La cathédrale de Bamberg est ouverte de 5 h. à 11 h. et de 2 h. à 4 h. (elle devrait l'être). Quand les portes en sont fermées, il faut s'adresser, pour se les faire ouvrir, dans la cour qui se trouve située par derrière (pourboire de 18 à 24 kr. à la personne chargée d'accompagner les étrangers en leur donnant les explications qui peuvent leur être nécessaires).

Au milieu de la nef, entre les deux chœurs, s'élève le tombeau de l'empereur Henri II et de l'impératrice Cunégonde, — les fondateurs du Dom, — exécuté par un artiste de Würzburg, Tilman Riemenschneider, de 1499 à 1513. Leurs effigies, de grandeur naturelle, reposent sur un sarcophage de marbre blanc, orné de bas-reliefs qui représentent : 1^o l'impératrice marchant, pour prouver son innocence, sur des socs de charrue chauffés à rouge; 2^o l'impératrice payant leur salaire aux ouvriers; 3^o saint Benoît faisant à l'empereur l'opération de la pierre; 5^o l'empereur implorant le pardon de ses péchés; 6^o l'empereur mourant. — Outre ce curieux monument, on remarque encore à l'intérieur de la cathédrale de Bamberg : — dans l'aile septentrionale, le monument élevé, en 1834, au dernier évêque, G. de Fechenbach († 1808) qui termina, selon l'inscription latine, *la série vénérable des évêques, glorieuse pendant 1600 ans*; — la statue équestre (contre un pilier) de saint Etienne ou de Conrad III, mort à Bamberg en 1153; — le sarcophage du pape Clément II, avec des reliefs du XIII^e siècle; — un crucifix du

iv^e siècle, apporté, dit-on, de la Palestine; — un Christ en bronze, sur l'autel du chœur oriental, fondu par Stiglmayr, d'après un modèle de Schwanthaler, et les statues qui entourent cet autel, sculptées par Schönlaub, d'après des dessins de Schwanthaler; — les sculptures byzantines du chœur de St-Georges, — de curieux débris de peintures qui étaient restées longtemps cachées sous un affreux badigeon; — les stalles en bois sculpté du chœur occidental; — trois petites peintures par Schwanthaler; — un tableau de L. Cranach trop restauré (le Christ en croix entouré de saints); — un bas-relief en bronze — (le monument de l'évêque Ebnet) par Pierre Vischer de Nuremberg; — un grand nombre d'autres monuments funéraires; — la crypte sur laquelle le chœur de St-Georges est bâti, et dont les colonnes courtes et octogones ont de curieux chapiteaux presque tous différents et variés avec goût; — enfin la chapelle voisine, récemment restaurée, dédiée à saint André et contenant, outre une collection intéressante des monuments élevés, du xv^e au xvii^e siècle aux chanoines qui y ont été ensevelis, de belles sculptures en bois (derrière l'autel) par Hans Culmbach, et un tableau de Carrache. Le trésor de la sacristie possède, entre autres reliques, les crânes de l'empereur Henri II et de l'impératrice Cunégonde dans des châsses dorées, le couteau de l'empereur, le peigne et la lampe de nuit de l'impératrice, etc.

La NOUVELLE-RÉSIDENTICE, située en face du Dom, a été bâtie, de 1698 à 1702, par le prince-évêque Lothaire-François de Schönborn. Elle est inachevée. C'est un assez beau palais à trois étages, qui jouit d'une belle vue. L'intérieur ne contient rien de remarquable. En 1806, le 6 oct., Napoléon y adressa à son armée cette proclamation qui ne précéda que de huit jours la bataille d'Iéna. En 1815, le maréchal Berthier, prince de Neuchâ-

tel, qui avait épousé une princesse bavaroise, tomba ou se jeta de l'une des fenêtres supérieures. Une croix rouge peinte contre le mur indique la place où il se tua sur le pavé.

Entre le Dom et la Nouvelle-Résidence, sur le côté O. du Carolinenplatz, s'élève un dernier débris de l'ancien palais épiscopal, construit en 1571 et servant actuellement de corps de garde. La porte en est pittoresque.

La Carolinen Strasse, qui s'ouvre entre les deux palais, conduit à l'église paroissiale supérieure (à g.) et à l'église de St-Michel (à dr.) La première est un bel édifice du style byzantin avec un beau chœur ogival construit en 1387 et renfermant de curieuses sculptures en bois, de Veit Stoss (1523). La seconde, construite en 1121, a été modernisée en 1700. Elle n'a de curieux à offrir aux étrangers que le monument de saint Othon († 1139), mais elle couronne le Michaelsberg et elle est contiguë à l'ancienne abbaye du même nom, fondée en 1009 par l'empereur Henri II, et dont les beaux bâtiments, aujourd'hui l'hôpital des Bourgeois (Bürgerspital), dominant l'Hôpital général (Allgemeine Krankenhaus), situé à l'extrémité O. de la ville, sur le bord de la Regnitz. La galerie de tableaux de la ville (200 env.), conservée aux étages supérieurs de cet édifice, ne vaut pas une visite. Mais on ne doit pas manquer d'aller se promener ou se reposer à l'ombre des arbres de la belle terrasse qui domine la ville et d'où l'on découvre une belle vue.—N.B. On y boit de la bonne bière.—Toujours, pour bien voir Bamberg et ses environs, il faut monter, soit par le Rothhof, soit par le chemin direct (30 m. env.), à l'Altenburg ou Babenburg, vieux château, qui couronne une éminence isolée et boisée au sommet. Ce château est fort ancien. Le roi lombard Béran ger y mourut prisonnier en 966. Le comte palatin Othon de Wittelsbach y égorgé, le 21 janv. 1208, l'empereur Philippe II. En 1553 le

margrave Albert de Brandebourg s'en empara et le livra aux flammes. Il a été rebâti en partie, mais ce n'est plus qu'un café-restaurant où l'on vient respirer un bon air, déjeuner, se rafraîchir (prix modérés) et jouir de la vue.—une des plus belles de la Franconie,—que l'on y découvre sur Bamberg, la plaine qui l'entoure, couverte de vergers et de plantations de houblons, la Regnitz, le Mein, le canal du Mein et du Danube et les chaînes de collines boisées qui forment l'horizon. Sous la porte d'entrée on remarque un petit canon et un vieux chevalier en pierre. Les cachots sont transformés en caves. On conserve dans la chapelle quelques monuments des comtes de Babenberg et des vitraux de couleur. Hoffmann, l'auteur des *Contes fantastiques*, a habité, de 1810 à 1811, la petite tour qui domine un rocher à pic.—Les autres promenades ou lieux de réunion de Bamberg sont le *Theresienhain* (sur une île de la Regnitz), le *Kauersche Garten*, le *Seehof* ou la *Marquardsburg* (1 h.), château épiscopal, etc.

On peut de Bamberg aller visiter Banz, Vierzehnheiligen, la Suisse franconienne (V. R. 104, 105 et 106) et (3 h. au S.O.) **Pommersfelden**, château qui appartient au comte de Schönborn et qui renferme une belle galerie de tableaux (V. R. 94).

A Beyreuth, R. 104; — à Cobourg, R. 95; — à Kissingen, V. ci-dessus et R. 87; — à Hof et à Leipsick, R. 105; — à Würzburg, R. 94; — à Nuremberg, R. 99.

ROUTE 89.

DE FRANCFORT A WURZBURG,

PAR SELIGENSTADT.

14 mil. 1/2.—2 dil. t. les j., en 12 h. 3/4 et 12 h., pour 6 fl. 26 kr.

1/2 mil. Offenbach (V. R. 21). On passe à Bieber, b. de 800 h., entre Offenbach et

2 mil. 1/2. **Seligenstadt**, — (Hôt.: *Frankfurter Hof*), très-ancienne ville de 2700 h., entourée de murs

et flanquée de deux tours. Son ancienne abbaye de bénédictins renfermait autrefois les dépouilles mortelles d'Eginhard, le secrétaire et le gendre de Charlemagne, et de son épouse Emma, lesquelles ont été transférées à Erbach en 1810 (V. R. 18). On y voit encore le tombeau du duc de Roehschouart, tué à la bataille de Dettingen (V. R. 88). Avant de traverser le Mein, on sort de la Hesse - Darmstadt pour entrer en Bavière.

2 mil. Aschaffenburg (V. R. 88).

2 mil. *Hessenthal*. C'est au delà de ce v. que l'on monte à *Rohrbrunn*, près du point le plus élevé du **Spessart**, massif montagneux et boisé, entouré au S., à l'O. et à l'E. par le Neckar, et se rattachant du côté N. au Rhoengebirge. Son plus haut sommet, le *Geiersberg*, a 624 mètr. Ses forêts, jadis si étendues, mais bien diminuées aujourd'hui, se composent presque entièrement de hêtres. On y a fait cependant des plantations de résineux.

3 mil. *Esselbach*. On traverse le Mein à Heidenfeld (V. R. 91) sur le beau pont construit en 1842, mais on s'en éloigne de nouveau, pour se diriger au S. E. sur

2 mil. 3/4. *Rossbrunn*, puis on s'en rapproche de nouveau près du couvent de *Zell* (transformé en manufacture), d'où l'on découvre une jolie vue. Bientôt on aperçoit Würzburg, et, après avoir côtoyé la base de la colline que couronne la citadelle, on entre, par le faubourg *Mainviertel* et le pont de pierre, à

1 mil. 3/4. Würzburg (V. R. 88).

ROUTE 90.

DE SCHWEINFURT A EISENACH.

15 mil. 1/2.—Dil. t. les j., en 14 h. 1/2, pour 6 fl. 56 kr.

1 mil. 1/4. Poppenhausen (V. R. 87).

2 mil. 1/4. Mûnnerstadt (V. R. 86).

1 mil. 1/4. Neustadt (V. R. 86).
 2 mil. Melrichstadt. On sort de la Bavière pour entrer dans la Saxe-Weimar-Eisenach entre Melrichstadt et
 2 mil. 1/2. Meiningen (V. R. 96).
 6 mil. 3/4. de Meiningen à Eisenach (V. R. 96).

ROUTE 91.

DE WURZBURG A FRANCFORT,

PAR LE MEIN.

56 mil.—Un service de bateaux à vapeur quotidien a lieu entre Würzburg, Francfort et Mayence. Le trajet se fait en 1 jour à la descente, pendant l'été, en 2 jours pendant l'hiver, et en 2 jours à la remonte.

On part de Würzburg, à 5 h. du matin.		
— de Carlstadt, 6	1/2	—
— de Gemünden, 7	1/4	—
— de Lohr, 8	1/4	—
— de Wertheim, 10	1/2	—
— de Miltenberg, midi	1/2	
— d'Aschaffenburg, 2	1/2	du soir.
— de Hanau, 4	1/2	—
— d'Offenbach, 5	1/4	—
Pour arriver à Francfort à 5	1/2	—

Le bateau repart de Francfort pour Mayence à 9 h. et il arrive à Mayence à 11 h.

A la remonte, on part de Francfort à 6 h. du matin et on arrive à Wertheim à 6 h. du soir. (On peut prendre, à Wertheim, l'omnibus, qui conduit à Würzburg (4 mil. 5/4.) en 3 h. 5/4 ou 4 h., pour 1 fl. 54 kr.) Le lendemain on part de Wertheim à 4 h. du matin pour arriver à Würzburg à 1 h. de l'après-midi.

On paye, de Würzburg :

	1re classe.	2e classe.
A Wertheim.....	2 fl. > kr.	1 fl. 24 kr.
A Miltenberg.....	3 10	2 15
A Aschaffenburg..	4 18	3 >
A Hanau.....	5 6	3 36
A Offenbach.....	5 18	3 45
A Francfort.....	5 18	3 45

On paye de Francfort :

A Aschaffenburg...	0 48	0 33
A Miltenberg.....	1 50	1 "
A Wertheim.....	2 6	1 24
A Gemünden.....	2 42	1 45
A Würzburg.....	3 24	2 12

N. B. La navigation du Mein serait fort agréable si elle demandait moins de temps. On peut s'arrêter à Aschaffenburg et y prendre le chemin de fer après l'avoir visitée; les paysages les plus intéressants du cours du Mein se trouvant compris entre Würzburg et Aschaffenburg. Miltenberg et Wertheim méritent surtout d'être visités.

En descendant le Mein de Würzburg à Francfort, on laisse

Dr., le *Steinberg* aux vignobles renommés (V. R. 88);

G., *Himmelspforten*, ancien couvent de nonnes, rétabli depuis peu;

G., *Oberzell*, ancien couvent de prémontrés, fondé en 1128 par saint Norbert (auquel on a élevé une statue dans le jardin), supprimé en 1802, aujourd'hui fabrique de machines;

Dr., *Schenkenschloss*, belle tour ronde située sur une éminence, débris d'un château qui appartenait aux Schenken de Rossberg;

Dr., *Veitshöchheim* (V. R. 88), en face de *Margetschöchheim*;

G., *Erlabrunn*;

Dr., *Tüngersheim*;

G., *Zellingen*;

Dr., *Retzbach*;

G., *Himmelstatt* et *Laudenbach*, v. près duquel on remarque le château de Wertheim, détruit dans la guerre des Paysans;

Dr., Carlstadt (V. R. 88), en face des ruines de la Carlsburg;

Dr., *Wernfeld*;

G., *Harbach*, v. près duquel des collines boisées se rapprochent sur les deux rives du Mein;

Dr., Gemünden (V. R. 88); puis *Langen-Prozelten*, v. au delà duquel on aperçoit les ruines du château *Schœnrain*; *Neudorf*;

G., *Steinbach*, avec un château appartenant à M. de Hutten;

Dr., Lohr (V. R. 88). De Lohr à Aschaffenburg par le chemin de fer et la route de terre, on ne compte que 5 mil.; par eau la distance est de 15 mil., le Mein, qui est monté au N. à peu près à la même latitude qu'à Aschaffenburg, redescendant au S. bien au-dessous de la latitude de Würzburg;

Dr. *Kloster-Neustadt*, ancien monastère près duquel commence le parc du prince de Löwenstein-Wertheim-Rosenberg († 1852), qui s'étend jusqu'à (dr.) *Rothensfels*, où se trouvent le château du prince et des carrières de grès rouge. On aperçoit, derrière *Kloster-Neu-*

stadt, le *Geiersberg*, le point culminant du Spessart (V. R. 89), dont le sommet, haut de 624 mètr., est couronné d'une tour bâtie pour faire des observations trigonométriques ;

Dr., *Hafenlohr* ;

G., *Markt Heidenfeld*, où la route de terre (R. 89) traverse un beau pont de pierre de sept arches, et où l'on remarque le château *Bodeck* ;

Dr., le *château de Triefenstein*, fondé en 1102 (augustins), sécularisé en 1803, aujourd'hui propriété et résidence du prince de Lœwenstein-Wertheim-Freudenberg : un beau parc l'entoure ;

G., *Lengfurt*, en face de Triefenstein, puis *Homburg*, bourg de 700 h., un des plus anciens centres de population des bords du Mein. En 740, Pépin le Bref le donna à saint Boniface. L'empereur Louis le Bavaois l'éleva au rang de cité, et Charles IV confirma ses privilèges. Son château couronne un rocher de tuf. On récolte sur la colline, au N. E., un vin estimé qu'on appelle *Kalmuth*. De Homburg à Freudenberg, la rive g. du Mein appartient au duché de Bade ;

G., **Wertheim**, — (*Lœwensteiner Hof*, très-bon et prix modérés), ancienne V. de 4000 h., agréablement située à la jonction de la Tauber et du Mein (industrie et commerce, port franc), au pied d'une colline boisée, que couronnent les ruines bien conservées d'un château construit du xiv^e au xvi^e siècle, et détruit dans la guerre de Trente ans. Ancienne capitale de la principauté de Lœwenstein et Freudenberg, actuellement médiatisée et incorporée dans le duché de Bade, elle est encore la résidence du prince de Lœwenstein-Freudenberg. Sa position et ses belles ruines la rendent digne d'une visite. On y remarque aussi la nouvelle église catholique, bâtie dans le style roman d'après les dessins de Gärtner. En face se trouve *Kreuz-Wertheim*, qui possède aussi un château. Les environs offrent d'agréables promena-

des, indiquées d'ailleurs aux étrangers par le prince de Lœwenstein dans un petit livre qu'il a rédigé lui-même pour leur utilité et leur agrément. C'est surtout de Wertheim à Aschaffenburg qu'il faut monter ou descendre le Mein. Les versants boisés du Spessart et de l'Odenwald, avec leurs rochers de grès rouge, qui descendent jusque sur ses bords parsemés de bourgs, de villages et de châteaux, y présentent un grand nombre de charmants paysages. De Wertheim une dil. va t. les j. à Mergentheim (V. R. 92) ;

Dr., *Stadt Prozelten*, v. dominé par les ruines d'un château, que les Français détruisirent en 1674 ;

Dr., *Fechenbach* et *Reistenhausen*, dont les importantes carrières de pierre appartiennent à M. Bethmann de Francfort ;

G., *Lorenzkirch*, puis **Freudenberg**, — (Hôt. : *Rose*), V. de 1700 h., encore entourée de vieilles murailles, avec les ruines d'un château du xii^e siècle, détruit dans la guerre de Trente ans. Au delà les deux rives appartiennent à la Bavière ;

G., *Burgstadt*, b. situé au-dessus de la jonction de l'Erff et du Mein ;

G., **Miltenberg**, — (Hôt. : *Engel*), V. de 3000 h. env., située à la jonction du Mein et de la Mudau, et dominée par les ruines d'un château qu'Albert de Brandebourg détruisit avec la ville en 1552, et d'où l'on découvre de belles vues. En 1851, un major prussien y a fait construire une belle villa.

A Heidelberg, par Amorbach, R. 19 ; — à Erbach, R. 18.

Au delà de Miltenberg on laisse

Dr., le monastère d'*Engelsberg*, lieu de pèlerinage très-fréquenté ; et *Gross Heubach*, en face de

G., *Klein Heubach*, résidence des princes de Lœwenstein-Wertheim-Rosenberg ;

G., *Laudenbach*, dont le château renferme une collection d'antiquités ;

Dr., *Rallfeld*, puis *Klingenberg*,

où l'on remarque de belles ruines, en face de *Trenfurth* ;

G., *Wærdt*, qui, situé en face d'*Erlenbach*, récolte un vin rouge estimé, près d'un château appartenant à M. Hoheneck ;

G., **Obernburg**, — (Hôt. : *Zum Ochsen*), v. situé en face d'*Elsensfeld*, près du confluent du Mein et de la Mimling, à 2 mil. 1/4. de Hœchst (V. R. 18).—On conserve dans l'hôtel du Bœuf un autel romain.—Au delà les collines s'abaissent ou s'éloignent ; les bords du Mein deviennent plats et monotones ;

Dr., *Klein Wallstadt*, en face de *Gross Wallstadt* ;

Dr., *Sulzbach*, v. près duquel le roi Louis a fait planter un rond de peupliers autour d'un banc de repos, en mémoire de Jean de Müller, qui y écrivit la troisième partie de son histoire de la Suisse ; en face de *Niedernberg*,

G., *Nilkheimer Hof*, où l'on remarque un obélisque de marbre surmonté d'une victoire dorée, — un point de vue des jardins de M. de Mergenbaum († 1845) ;

Dr., *Obernau* ;

Dr., *Aschaffenburg* (V. R. 88) ;

G., *Leiter*, presque en face de *Main-Aschaffenburg*, puis *Stockstadt* ;

Dr., *Klein Ostheim*, et, plus loin, *Dettingen* (V. R. 88), en face de *Mainpflingen*. Au delà de *Dettingen*, la rive dr. du Mein cesse d'être bavaroise ; elle appartient à la Hesse-Cassel. Avant *Seligenstadt*, et jusqu'au territoire de *Francfort*, la rive g. appartient à la Hesse-Darmstadt ;

Dr., *Gross Welzheim*, en face de *Klein Welzheim* ;

G., *Seligenstadt* (V. R. 89) ;

Dr., *Gross Krotzenburg*, en face de *Klein Krotzenburg* ;

Dr., *Gross Auheim*, en face de *Klein Auheim* ;

G., *Steinheim*, avec une vieille tour ; puis *Klein Steinheim* ;

Dr., *Hanau* (V. R. 88) ;

Dr., *Kesselstadt* ;

G., *Dietesheim* ;

Dr., *Darnheim*, b. de 750 h.

G., *Rumpenheim* (V. R. 88) ; puis au delà de *Fechenheim* (dr.), *Bürgel*, dont le cimetière renferme la tombe de Sophie de Laroche, l'amie de Goëthe et de Wieland, la grand'mère de Clemens Brentano ;

G., *Offenbach* (V. R. 21) ;

Dr., *Francfort* (V. R. 21).

ROUTE 92.

DE WURZBURG A HEILBRONN.

46 mil. 1/2.—Dil. t. les j., en 16 h., pour 6 fl.

3 mil. *Euerhausen*. On sort de la Bavière pour entrer dans le Wurtemberg après avoir dépassé *Rattlingen*, et avant d'avoir atteint *Weikersheim*, où le prince de Hohenlohe possède un beau château.

3 mil. **Mergentheim**,—(Hôt. : *Hirsch*, bon ; *Adler*), V. de 2600 h. dont 2000 cath., agréablement située dans la vallée fertile de la Tauber. Son château fut, de 1526 à 1809, époque de sa suppression, le siège de l'ordre Teutonique. Depuis 1827, il est habité par le duc Paul de Wurtemberg, le célèbre voyageur, qui y a fondé un curieux musée d'histoire naturelle. On peut y visiter, outre ces collections intéressantes pour les savants, les portraits de quatorze grands maîtres de l'ordre Teutonique, depuis *Walther de Cronberg* jusqu'à *Auguste-Clément de Bavière*. — L'hôpital, fondé par un comte *Wolfram de Nellenburg*, comprend deux hôpitaux proprement dits (*Krankenhaus* et *Siechenhaus*) et un asile pour les orphelins. — L'église des *dominicains*, récemment restaurée, a un beau chœur, et on remarque dans l'église catholique, également restaurée, un bel autel moderne d'un artiste de Munich.

A 1 kil. environ de la ville, à la base méridionale du *Läffelstelzberg*, jaillit, dans un terrain calcaire-coquillier (*Muschelkalk*), une source minérale, — *Carlsquelle*, — découverte en 1826 et utilisée de-

puis avec un succès croissant. On a bâti près de cette source un établissement de bains (agrandi et embelli en 1852), qui réunit, outre les salles de bain, plusieurs salons de conversation, un cabinet de lecture, un théâtre, des salles de concert, et plus de cent chambres pour les baigneurs, dont le nombre s'accroît chaque année. Une chambre coûte de 2 fl. 48 kr. à 7 fl., par semaine. La table d'hôte est de 24 à 36 kr. Un bain se paye 20 kr., une douche, 40 kr.

La source de Mergentheim est claire, transparente, inodore; elle a un goût salé très-prononcé et une température de 10° Réaumur pendant l'été, et de 9° Réaumur pendant l'hiver. Le célèbre professeur de chimie Liebig en a fait l'analyse. C'est une eau saline et alcaline contenant de l'iode et du brome, et recommandée dans le traitement des maladies scrofuleuses, goutteuses, hémorroïdales, etc. On la prend en boissons et en bains. On en boit jusqu'à six verres. La saison dure de juin à septembre. M. le D^r Fr. Krauss a publié une description détaillée, au point de vue médicinal, de la source minérale de Mergentheim.

De beaux jardins, qui communiquent avec le parc du château, entourent l'établissement. Les autres promenades les plus fréquentées sont, outre ce parc, l'*Allée de Tiléuls*, qui fait le tour de la ville, la ruine *Neuhaus*, le *Wartthurm*, le *Katherberg*, *Altenberg*, etc.

A Wertheim, 6 mil., par (2 mil. 5/4) Bischofsheim, (3 mil. 1/4) Wertheim, R. 91, dil. t. les j., en 4 h. 20 m., pour 2 fl. 18 kr.; — à Hall, 7 mil. 1/4, V. ci-dessous Künzelnau et R. 158.

2 mil. *Darzbach*, b. de 1500 h., où l'on remarque le beau château des barons de Berlichingen-Jaxt-Hausen. — A peu de distance de Darzbach, on passe la Jaxt à *Ailringen*, v. de 750 h., puis on s'élève sur le plateau qui sépare la vallée de la Jaxt de celle de la Kocher, où l'on descend à

2 mil. 1/4. *Künzelnau*, V. indust. et commerc. de 2700 h., où les princes de Hohenlohe-Kirchberg et Hohenlohe-Langenburg possèdent un château.

A Hall, 5 mil., 2 dil. par j., en 3 h. 1/2, pour 1 fl., R. 158.

A *Kupferzell*, b. de 1350 h., dont le château est la résidence ordinaire des princes de Hohenlohe-Waldenburg, on laisse à g. la route de Hall pour se diriger au S. O. sur

3 mil. *Œhringen*, où l'on rejoint la route 158.

3 mil. 1/4 d'*Œhringen* à Heilbronn (R. 158).

Heilbronn (R. 156).

N. B. Une nouvelle route, plus courte que l'ancienne, conduit de Mergentheim à Heilbronn. Elle est desservie également par une dil. La distance est de 9 mil. 1/2. au lieu de 10 mil. 1/2.; la durée du trajet de 8 h. au lieu de 10 h., le prix de 3 fl. 10 kr. au lieu de 3 fl. 25 kr. On passe par : — (2 mil.) *Dörzbach* (V. ci-dessus); — (2 mil. 1/2.) *Schanthal*, v. situé sur la Jaxt, qui possède une école ecclésiastique préparatoire pour le clergé évangelique, et une anc. abbaye impériale de cisterciens, fondée en 1150, supprimée en 1803, dont l'église renferme, entre autres tombeaux, celui de Gœtz de Berlichingen et de sa famille; — (2 mil. 3/4.) *Neuenstadt*, V. de 1500 h., située sur la Kocher et la Brettach, avec un château bâti par le duc Christophe; — (2 mil. 1/4.) Heilbronn (V. R. 156).

ROUTE 93.

DE WURZBURG A GUNZENHAUSEN

14 mil. — Dil. t. les j., en 14 h. 1/2, pour 5 fl. 56 kr.

Après avoir longé la rive dr. du Mein, bordée de vignobles, on traverse cette rivière sur un pont de pierre long de 230 mètr., construit au xv^e siècle, avant d'arriver à

2 mil. 1/2. *Ochsenfurt*,—(Hôt. : *Schnecke*), V. de 2200 h. Son église paroissiale date du milieu du ix^e siècle. — L'église St-Michel a un beau portail gothique.

2 mil. 1/2. *Uffenheim*, V. de 1700 h., située sur la Gollach, avec un château. On jouit d'une belle vue des ruines peu éloignées du *Hohenlandsberg*, château qui couronne une éminence boisée.

[A 3 mil. au S. est la pet. V. de **Rothenburg**, 6000 h. — (Hôt. : *Schwan*), située sur la Tauber, dans une contrée pittoresque et entourée de murs, tours et fossés. C'était autrefois une ville libre impériale. Elle possède une belle église gothique, un bel hôtel de ville et un aqueduc curieux, construit au xv^e siècle. Dans son église (Saint-Jacques), bâtie de 1373 à 1453, on remarque un autel orné de sculptures en bois, les fonts baptismaux (1584) et la chaire (1604) richement sculptés, et le maître autel, décoré de l'un des plus beaux ouvrages de Fréd. Herlen, exécuté en 1466 et réparé en 1819. Le centre de ce remarquable triptyque contient une sculpture peinte représentant la crucifixion :—l'intérieur du volet dr., l'Annonciation ; la Visitation, la Naissance et la Circoncision du Christ ; — l'intérieur du volet g., l'Adoration des Mages, la Présentation au temple, et la mort de la Vierge.—Rothenburg se trouvait sur la route de Würzburg à Nördlingen abandonnée depuis la construction du chemin de fer de Nuremberg à Augsbourg. Elle est à 4 mil. 1/2. d'Ansbach par (2 mil. 1/2.) Colmburg (V. ci-dessous), et à 10 mil. de Nördlingen (V. R. 101) par : — (2 mil.) *Ober Oestheim* ; — (2 mil. 1/4.) *Feuchtwangen* ; — (1 mil. 3/4.) *Dinkelsbühl* ; — (2 mil.) *Fremdingen* ; — (2 mil.) Nördlingen. R. 101.]

2 mil. 1/4. *Markt Bürgel*.

3 mil. **Ansbach**,—(Hôt. : *Sterne*, près de la poste ; *Krone*), ex-capitale du margraviat de ce nom ; ville inanimée de 10,800 h. dont 1100 cath., agréablement située sur la

Rezat. Son château, construit en 1713, servait de résidence aux margraves d'Ansbach. Le dernier des ex-margraves, Charles-Alexandre († 1806), le neveu du grand Frédéric et de la reine d'Angleterre, marié malgré lui à une princesse de Saxe-Cobourg, quitta sa femme, voyagea, vécut dix-sept années avec la célèbre comédienne Clairon, épousa à la mort de sa femme, Lady Craven, et vint se fixer avec elle à Londres, à Brandebourg-House, après avoir vendu son margraviat au roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, 1790. Plus tard, Napoléon s'étant emparé du margraviat d'Ansbach, le donna à la Bavière (1806), qui l'a conservé. — Les jardins du château offrent une agréable promenade. On y remarque un monument élevé en 1825 — une colonne avec un buste—au poète Uz († 1796), et un autre monument portant cette inscription : « *Hic occultus occulto occisus est 11 dec. 1833,* » « Ici un inconnu fut tué par un inconnu, » indique la place où Caspar Hauser fut assassiné. Caspar Hauser a été enseveli dans le cimetière de l'église Saint-Jean. On lit sur sa tombe cette inscription qui résume son histoire : « *Hic jacet Casparus Hauser ænigma sui temporis ; ignota natiuitas, occulta mors, 1833,* » « Ici repose Caspar Hauser, l'énigme de son temps : naissance inconnue, mort mystérieuse. » Caspar Hauser, dont les journaux de tous les pays se sont si longtemps occupés, fut trouvé en 1828 à Nuremberg, tenant à la main une lettre adressée à un officier de cavalerie. Cette lettre constatait qu'il était né en 1819 : il avait donc neuf ans. Où, et comment s'était passée son enfance ? Il ne put donner à cet égard aucun renseignement ; il savait à peine parler : on l'avait évidemment séquestré pour l'abrutir, et, comme le disait le titre d'un ouvrage publié par le célèbre criminaliste Feuerbach, si on l'avait laissé vivre, on avait attenté à son existence intellectuelle. Toutes les

recherches faites pour arriver à la connaissance de la vérité restèrent sans résultat. Recueilli par la charité publique, élevé par un professeur de Nuremberg, C. Hauser avait été placé par Lord Stanhope, son protecteur, dans les bureaux du tribunal d'Ansbach. Plusieurs fois on tenta de l'assassiner. Enfin, le 11 déc. 1833, il fut égorgé mystérieusement dans les jardins du château. On ne put jamais découvrir le meurtrier.

La plus belle église d'Ansbach est celle de *Saint-Jean*, dont le chœur date de 1441 et qui contient le caveau des margraves d'Ansbach. L'église de *Saint-Gumbert*—il ne reste de l'ancienne église que les tours et le chœur aux neuf fenêtres ogivales ornées de vitraux de couleur—renferme depuis 1825 (dans la belle chapelle *Saint-Georges*) douze monuments en pierre.—La nouvelle église *Saint-Louis* a été bâtie dans le style grec pour les catholiques.

A Nuremberg, R. 100, 5 mil. 3/4, dil. t. les j., en 5 h., pour 2 fl. 18 kr.;—à Hall, R. 158, 10 mil. 3/4, dil. t. les j., en 11 h. 3/4, pour 4 fl. 49 kr.

1 mil. 3/4. *Triesdorf*, avec un ancien château des margraves.

2 mil. *Gunzenhausen* (V. R. 101).

ROUTE 94.

DE WURZBURG A BAMBERG,

ET A NUREMBERG,

PAR LA ROUTE DE TERRE.

A. A Bamberg.

10 mil. 3/4. — Dil. t. les j., en 9 h., pour 4 fl. 50 kr.—N. B. De Würzburg à Bamberg, par le chemin de fer, V. R. 88.

2 mil. 1/2. *Dettelbach*. Au delà de ce v., on traverse le Mein à Schwarzenau avec un bac. *Schwarzach*, situé sur la rive opposée, possédait une abbaye de bénédictins dont l'église renferme quelques tableaux estimés.

2 mil. 1/4. *Neuses-am-Sand*.

Au delà de ce v. est *Ebrach*, anc. abbaye de l'ordre de Cîteaux. Son église, bâtie au commencement du XII^e siècle dans le style byzantin, comptait vingt-cinq autels, la plupart tout en marbre. On y remarque la rosace au-dessus du portail, l'orgue, quelques tableaux, des monuments des Hohenstaufen et des abbés.

2 mil. 1/2. *Burgwinheim*.

2 mil. *Unter-Neuses*. De ces deux v. on peut aller visiter le château de **Pommersfelden**, qui appartient au comte de Schœnborn et qui contient une riche galerie de tableaux (tableaux de Paul Véronèse, Ann. Carrache, A. Ostade, Teniers, Van der Helst, Rubens, Van Dyk, Rembrandt, Al. Dürer, Mierevelt, Holbein, Metz, Terburg, Murillo, Giorgion, Guido Reni, etc.).

1 mil. 1/2. Bamberg (V. R. 88).

B. A Nuremberg.

13 mil. 1/2. — Dil. t. les j., en 11 h. 1/2, pour 5 fl. 39 kr. — N. B. Il y a un service par Uffenheim, en 12 h. 1/2, pour le même prix. Ces deux routes sont presque abandonnées par les voyageurs depuis l'établissement du chemin de fer.

2 mil. 3/4. **Kitzingen**, — (Hôt. : *Schützen Hof*), V. de 5200 h., dont 2300 cath., située sur la rive g. du Mein, en face de son faubourg, *Etwashausen*. Son église de *St-Jean* date du XV^e siècle. Ses habitants prirent une part si active à la guerre des Paysans (1525), que le margrave Casimir fit couper la tête à sept d'entre eux et arracher les yeux à cinquante-neuf. En 1629, le catholicisme y fut rétabli par la force; mais, depuis 1650, les deux communions y ont vécu en bonne intelligence. On passe à *Mainbernheim* et à *Einersheim*, que domine le *Speckfeld*, entre Kitzingen et

1 mil. 3/4. *Posenheim*. On traverse *Enzlar*, *Montbibart*, *Ober Leimberg*, de Possenheim à

2 mil. 1/2. *Langenfeld*, v. au delà duquel on franchit l'Aisch à *Neustadt*, v. de 2000 h.

2 mil. 1/2. *Emskirchen*. On passe

ensuite à *Langenzenn*, sur la *Zenn*, à *Senkendorf*, et à

2 mil. 1/2. *Burgfarmbach*, avant d'atteindre *Fürth* (V. R. 100).

1 mil. 1/2. *Nuremberg* (V. R. 100).

ROUTE 95.

DE BAMBERG A COBOURG.

6 mil. 1/2.

La route de terre de Bamberg à Cobourg n'est plus desservie actuellement par des voitures publiques. Elle passe par (2 mil.) *Rattelsdorf*, (2 mil.) *Gleussen*, v. au delà duquel elle sort de la Bavière pour entrer dans la Saxe-Cobourg-Gotha avant d'atteindre (2 mil.) Cobourg. Depuis l'établissement du chemin de fer de Leipsick, on va en chemin de fer jusqu'à *Lichtenfels*, où l'on prend une voiture qui mène en 2 h., pour 48 kr., à Cobourg, éloignée de 2 mil. — De Bamberg à *Lichtenfels*, la distance est de 4 mil. 1/4. Il y a quatre convois par jour; le trajet se fait en 1 h. 30 m. et 1 h. pour 1 fl. 28 kr., 51 kr. et 33 kr. le bagage se paye à part (V. pour la description du chemin de fer de Bamberg à *Lichtenfels*, la R. 105).

En quittant *Lichtenfels*, on traverse le *Mein*, puis, au delà de *Forst*, on sort de la Bavière pour entrer dans la Saxe-Cobourg-Gotha, et, après avoir rejoint à *Unter-Siemau* la route de terre directe, on passe à *Unter-Fullbach* et à *Ketschendorf* avant d'arriver à

2 milles de *Lichtenfels*, **Cobourg**, en all. *Coburg*, — (Hôt. : *Grüner-Baum*, *Schwan*, *Löwe*), une des deux résidences du duc de Saxe-Cobourg-Gotha, la capitale du duché, v. de 10,000 h., dont 500 cath., située sur l'*Itz*, dans une contrée fertile, à 285 mètr. Elle n'est remarquable que par sa propreté et son air d'aisance. Ses habitants sont fort industrieux (laines, toiles, cotons, bijouterie, teinturerie, marqueterie, etc.). De vieilles maisons pittoresques ornent la place du *Marché*, sur la-

quelle on a élevé, en 1849, une statue, par *Schwanthaler*, au feu duc. Le *château* ducal, appelé *Ehrenburg*, date du xvi^e siècle (1549), mais il a été récemment restauré et rebâti dans le style mauresque par *Heideloff*. Il renferme une petite galerie de tableaux modernes, et une riche collection de gravures (130,000) qu'on ne montre malheureusement à personne. On peut visiter, dans l'*arsenal*, des armes et des armures curieuses de toutes les époques et de tous les pays, parmi lesquelles on distingue quelques trophées turcs conquis par le feld-maréchal autrichien le prince de Cobourg. En face du *château* s'élève le nouveau *théâtre* (1837), dont la troupe est toujours bonne. Près du *corps de garde*, un escalier monte au *jardin du château*, où l'on voit le monument du duc Ernest. La *Stadtkirche* date de 1401. Enfin le *gymnase* possède un cabinet d'histoire naturelle.

Cobourg est dominée par l'ancienne forteresse du même nom, *Veste-Coburg*, qui s'élève à 174 mètr. au-dessus de sa rivière. Cette forteresse fut prise par les Suédois dans la guerre de Trente ans, mais *Wallenstein* l'assiégea vainement en 1632. Elle sert actuellement de prison et de maison de correction. L'aile septentrionale a été restaurée avec goût. Il faut y monter pour jouir d'une belle vue sur le *Thüringerwald* jusqu'à la Suisse franconienne et sur les montagnes de la Bohême et de la Bavière. On y voit, en outre, une collection d'armes, quelques peintures sur verre, à l'huile et à fresque, diverses salles curieuses par leur architecture, la chapelle et la chambre qu'y habita Luther en 1530, pendant la diète d'Augsbourg. Ce fut là qu'il composa le chant : *Eine feste Burg ist unser Gott* (Notre Dieu est une bonne forteresse).

Le DUCHÉ DE SAXE-COBOURG-GOTHA, Etat de la Confédération germanique, se compose des deux Etats de Saxe-Cobourg et de Saxe-Gotha, dont

le premier est situé entre la Prusse au N., au S. et à l'E., la Saxe-Weimar-Eisenach au N. O. et au S. E., la Saxe-Meiningen et la Hesse électorale à l'O., le Schwarzbourg-Rudolstadt à l'E., et le second borné au nord par la Saxe-Meiningen, à l'O., au S. et à l'E. par la Bavière, qui en renferme plusieurs petites enclaves. Leur superficie et leur population étaient en 1852 :

	Mill. g. car.	hab.
Cobourg.....	10,5	44,456
Gotha.....	25,843	105,956
	<hr/>	<hr/>
	36,345	150,412

Séparés autrefois au point de vue administratif, quoique réunis sous une même couronne, ils ont actuellement une constitution commune qui date du 3 mai 1852 (une monarchie constitutionnelle). D'après l'exposé de l'état des finances pour la période financière de 1853-1857, fait par le gouvernement à la diète (mai 1853), les recettes annuelles de Cobourg ont été évaluées à 369,143 fl. 23 kr., celles de Gotha à 971,750 th. Ces deux budgets doivent se solder en équilibre. La dette était de 1,931,052 th. En vertu de la résolution fédérale du 10 mars 1853, leur contingent était de 1240 hom. de ligne et 620 hom. de réserve, total : 1860 hom. Leur contribution est de 3510 th. 28 sgr. 6 pf. Les maisons grand-ducale et ducale de Saxe occupent le 12^e rang à la diète, où elles ont une voix dans le *plenum*.

Les ducs de Saxe-Cobourg, d'abord ducs de Saalfeld, puis de Saxe-Cobourg-Saalfeld, sont une des branches de la maison ducale de Saxe-Gotha, issue elle-même de la branche Ernestine, et qui prit naissance en 1680, quand les sept fils d'Ernest le Pieux se partagèrent ses États. En 1825, la famille souveraine de Saxe-Gotha-Altenbourg s'étant éteinte en la personne du duc Frédéric IV, le duché de ce nom fut divisé entre ses héritiers, les ducs de Saxe-Co-

bourg, Saxe-Altenbourg et Saxe-Meiningen. La plus grande partie passa au duc de Saxe-Cobourg, qui prit alors le titre de Saxe-Cobourg-Gotha. — La famille ducale de Saxe-Cobourg-Gotha s'est illustrée durant ces dernières années par de grands mariages. Quelque temps après que le prince Léopold eut été élevé au trône de Belgique, le prince Ferdinand épousait la reine de Portugal dona Maria, et le prince Albert la reine d'Angleterre, enfin un prince de Cobourg entra dans la famille d'Orléans, dont l'un des membres (le duc de Nemours) avait épousé une princesse de Cobourg.

On peut visiter, dans les environs de Cobourg, le *château* que le duc de Wurtemberg a fait bâtir en 1838, avec un beau jardin sur l'autre rive de l'Itz; le *château de chasse de Rosenau* (1 h.), où naquit le prince Albert et où la reine Victoria passa onze jours en 1845, et celui de *Callenberg* (30 m.).

A Meiningen et à Eisenach, R. 96; — à Gotha, R. 96; — à Rudolstadt et à Weimar, R. 96; — à Iéna, R. 96.

ROUTE 96.

DE COBOURG A EISENACH,

A GOTHA, A ERFURT, A WEIMAR
ET A GERA.

A. De Cobourg à Eisenach.

43 mil.—Dil. t. les j., en 15 h. 1/4, pour
6 fl. 20 kr.

On traverse *Neuses* où Thümmel († 1817) est enseveli (on lui a élevé un monument) et où demeure pendant l'été le poète Fr. Rückert, puis *Begersdorf*, *Wiesefeld* et *Schweihhof* entre Cobourg et

2 mil. 1/2. *Rodach*, V. de 1650 h., située sur la rivière du même nom. On sort de la Saxe-Cobourg pour entrer dans la Saxe-Meiningen avant *Eishsen*.

1 mil. 3/4. **Hildburghausen**,—(Hôt. : *Sächsisches Haus*,) V. de

4500 h., située sur la rive dr. de la Werra. Son palais fut, jusqu'en 1826, la résidence des ducs de Saxe-Hildburghausen qui après l'extinction de la ligne de Gotha allèrent s'établir à Altenbourg.

A Gotha, V. ci-dessous B. — A Rœmbild, 1 mil. 1/2, dil. t. les j., en 1 h. 50 m. Rœmbild est une pet. V. située à l'E., dont l'église renferme le célèbre monument en bronze des comtes de Henneberg, par Pierre Vischer, de Nuremberg, et ses fils, 1520.

La route passe sur la rive dr. de la Werra, près de Eberharz, et, au delà de Siegritz, franchit la Schleuse.

1 mil. 1/2. *Themar*, V. de 1500 h. Après avoir laissé à droite *Osterburg* on passe sur la rive g. de la Werra à *Leutersdorf*, puis on traverse *Vachdorf*, *Pelrieth* et *Untermassfeld*, avant de repasser sur la rive g.

2 mil. 1/2. **Meiningen**, — (Hôt. : *Sächsischer Hof*, *Hirsch*), V. de 6000 h., située sur la Werra qui la traverse et entourée de collines boisées, est la capitale du duché de Saxe-Meiningen, la résidence du duc et le siège du gouvernement. On y remarque le château appelé *Elisabethburg*, bâti en 1681, renfermant une petite galerie de tableaux, une collection d'objets d'art, un cabinet d'histoire naturelle, et entouré d'un beau jardin; le palais ducal situé dans un jardin anglais; le bazar; le théâtre, construit de 1829 à 1831; l'église de la ville, bâtie en 1003 dans le style byzantin; l'hôtel de ville; la chapelle gothique (dans le parc du château), ornée de vitraux de couleur par des artistes de Munich.

On peut aller de Meiningen visiter : — (30 m.) le *Dreissigacker*, ancien château de chasse devenu une école forestière, et les ruines du château de *Henneberg*, berceau des comtes de ce nom (S. O.) situées à 1 h. env. sur la route de Kissingen et d'où l'on aperçoit à l'E. *Bauerbach*, v. dans l'une des maisons duquel Schiller a composé *Don Carlos*. 2 h. suffisent pour aller de

Meiningen au *Dolmar* (V. ci-dessous, Wasungen).

Le DUCHÉ DE SAXE-MEININGEN, État de la Confédération germanique, se compose de plusieurs parties séparées, formant dans leur ensemble une zone semi-circulaire dont le centre est du côté du N.; située entre la Prusse, la Bavière, la Hesse électorale, les duchés de Saxe et les principautés de Reuss et de Schwarzbourg. Sa superficie est de 45,75 mil. c. géo.; sa population de 166,364 h.; son budget des recettes de 1,441,433 fl.; sa dette de 3,772,872 fl.; son contingent de 1150 hom.; sa contribution de 3617 th. 27 sgr. 4 pf. Il possède une diète ainsi que les autres Saxons; l'administration y a subi en 1848 quelques modifications libérales. Il occupe le 12^e rang à la Diète avec les autres Saxons.

A Gotha, 8 mil. 1/2, dil. t. les j., en 11 h., pour 5 fl. 29 kr. — N. B. Si l'on veut aller à Gotha, il vaut mieux gagner Eisenach et y prendre le chemin de fer, R. 79; le trajet est plus court; — à Kissingen, R. 86; — à Schmalkalden, 3 mil. 1/4, 2 dil. t. les j., en 3 h. 3/4 et 3 h., p. 1 fl. 9 kr. V. ci-dessous; — à Zella, V. ci-dessous.

A 1 h. de Meiningen, après avoir atteint la route de Zella et dépassé *Welkershausen*, on remarque sur la rive g. de la Werra le château ducal de *Landsberg*, construit dans le vieux style allemand par *Dœbner*, contenant, outre de vieilles armures et d'autres curiosités, des vitraux de couleur et des fresques par des artistes de Munich (*Sauterleitner*, *Vœrtel*, *Lindenschmitt*), et offrant une belle vue sur le *Thüringerwald* et le *Rhöngebirge*. On passe ensuite à *Wasungen*, V. de 2500 h., avec un vieux château, d'où l'on peut faire en 3 h. par *Metzels* l'ascension du **Dolmar**, au sommet duquel on découvre un vaste panorama.

2 mil., *Schwallungen*, v. au delà duquel on laisse à dr., à *Nieder-Schmalkalden*, la route qui conduit à (1 mil. 1/4) **Schmalkalden**, V. de 5400 h., encore entourée de murailles et de fossés, et dont les

vieilles maisons, bâties pour la plupart en bois, offrent un aspect pittoresque. Elle appartient à la Hesse électorale. Son église gothique et ses deux hôtels, l'*Adler* et la *Krone*, se trouvent situés sur la place du Marché. C'est dans l'hôtel de la Couronne que fut signée, le 31 déc. 1530, la fameuse *ligue protestante de Schmalkalden*, qui rompit l'unité du corps germanique et donna à la Réforme son empire, ses lois, son armée. Vaincue à *Mühlberg* (V. ce mot), cette ligue prit plus tard sa revanche, grâce à la défection de Maurice de Saxe, et finit par imposer à Charles-Quint la convention de Passau, qui devint en 1551 la paix d'Augsbourg (V. Augsburg). On appelle *articles de Schmalkalden* les articles de défense, adoptés dans cette ville, en 1537, sur la proposition de Luther, par les théologiens protestants. Sur la hauteur qui domine la ville s'élève le château électoral, appelé *Wilhelmsburg*. — *Schmalkalden* possède, outre d'importantes salines, de nombreuses mines de fer; aussi la majorité de ses habitants y travaillent-ils le fer et l'acier. Des services de voitures publiques mettent *Schmalkalden* en communication journalière avec *Waltershausen* (V. R. 79, — 3 mil. 3/4. en 3 h. 20 m., pour 22 sgr. 1/2). d'où l'on peut gagner par le chemin de fer Eisenach ou Gotha (V. R. 79). — N. B. La route directe de Gotha (5 mil. 1/2.) qui passe par *Tambach* et *Georgenthal* (V. R. 96), n'est pas desservie par des voitures publiques.

A *Herrenbreitungen* on laisse à g., sur l'autre rive de la *Werra*, *Frauenbreitungen*; puis, après être sorti de la Hesse électorale, dans laquelle on était entré, au delà de *Niederschmalkalden*, on traverse à *Altenle Farrenbach*; un peu plus loin, à *Grumbach*, on laisse à dr. la route de *Liebenstein* (V. R. 97), puis on laisse à g., à *Barchfeld* (château du prince de Hesse-Philippsthal-Barchfeld), la route de *Salzungen* avant d'atteindre

2 mil. *Witzerode*, v. d'où, s'éloignant de la *Werra*, on se dirige au N. par *Gumpelstadt*, *Waldfish Wilhelmsthal* (V. R. 97) la *Hobesson* (V. R. 97) et le *Marienthal* à 2 mil. 3/4. Eisenach, R. 79.

B. De Cobourg à Gotha.

14 mil., trajet en 15 h. 1/2, pour 5 fl. 43 kr. — Il y a un omnibus qui fait le trajet en 14 h. 1/2, pour 4 fl. 5 kr. et 4 fl. 54 kr. dans le coupé.

4 mil. 1/4. *Hildburghausen* (V. ci-dessus A).

A peu de distance de *Hildburghausen* on sort de la Saxe-Cobourg pour entrer dans une enclave de la Prusse, et, après avoir traversé *Gerhardsgereuth*, on laisse à dr. *Gottfriedsberg*.

1 mil. 3/4. **Schleussingen**, — (Hôt.: *Grüner Baum*), V. ind. de 3300 h., sur la *Schleuse*, ancienne résidence des comtes de *Henneberg*, dont la famille s'est éteinte en 1583. Le vieux château de *Bertholdsburg*, agréablement situé sur une colline, a été restauré par le roi de Prusse. Près de l'église de la ville on a bâti en 1723 une chapelle qui renferme les monuments funéraires des comtes de *Henneberg*.

A *Weimar* et à *Erfurt*, V. ci-dessous C et D.

Deux v. (*Erlau* et *Hirschbach*) sont situés sur la route qui conduit de *Schleussingen* à

2 mil. **Suhl**, — (Hôt.: *Krone*), V. industrielle (armes, quincaillerie, moulins, scierie) de 6600 h., située sur l'*Aue* ou la *Lauter*, au pied du *Domberg*, dont une paroi de porphyre qui offre un beau point de vue — on l'appelle l'*Ottilienstein* — est couronnée par une petite chapelle. — A peu de distance de cette ville on sort de la Prusse pour entrer dans la Saxe-Gotha, et l'on traverse *Zella*, 1500 h., où on laisse à g. une route qui conduit à *Meiningen* par *Benshausen*, *Ebertshausen*, *Schwarz*, *Türken* et *Helba*.

Une belle route neuve, qui atteint une élévation de 841 mètr. — un obélisque a été élevé en souve-

nir de sa construction — offre de beaux points de vue sur les vastes forêts d'arbres résineux, les montagnes et les vallées qu'elle domine avant d'aboutir à

2 mil. **Oberhof** (bon hôtel près de la maison de Chasse du duc) v. d'une trentaine de maisons de bois, habitées par des bûcherons. C'est le village le plus élevé du Thüringerwald, car il est à 840 mètr.; l'avoine n'y mûrit que dans les bonnes années. Le château de Chasse actuel, décoré de cornes de cerfs, a remplacé un château princier détruit dans la guerre de Trente ans. Les forêts voisines, abondamment peuplées de daims rouges et de beaucoup d'autres quadrupèdes ou oiseaux — on y tue de 700 à 800 cerfs par an, — renferment des arbres magnifiques. On y voit des pins de plus de 90 mètr. de haut

A Reinhardtsbrunn, au Schneekopf et à Ilmenau, R. 97.

Au delà d'Oberhof la route descend à travers les plus belles forêts du Thüringerwald (pins et sapins) en décrivant de nombreux zigzags, tantôt sur un versant de la vallée, tantôt sur l'autre, en laissant à dr. le rocher *Triefstein*, et en passant près de *Schwarzwald* où l'on remarque une vieille tour, puis à *Stutzhaus*.

2 mil. **Ohrdruf**, — (Hôt. : *Anker*) anc. V. industrielle de 4500 h., située sur l'*Ohr*, ancien chef-lieu du comté de Hohenlohe-Obergleichen. Saint Boniface y fonda, dit-on, une église et un couvent qui, après diverses vicissitudes, a été transformé en château.

A Georgenthal et à Reinhardtsbrunn, R. 97.

On ne trouve qu'un v., *Schwalhausen*, d'Ohrdruf, à 2 mil. Gotha (V. R. 79).

C. De Cobourg à Erfurt.

15 mil. — Cette route n'est pas desservie par des voitures publiques au delà de Schleussingen. — 6 mil. de Cobourg à Schleussingen, V. ci-dessus B, dil. t. les j., en 5 h. 1/2, pour 2 fl. 24 kr.; omnib. t. les j., en 5 h. 3/4, pour 1 fl. 45 kr., et 2 fl. 6 kr. dans le coupé.

Au delà de Schleussingen, la route remonte par *Neundorf* et *Frauenwald*, le *Frauenbach*, puis s'élève par de nombreux zigzags sur un plateau boisé, où sortant de la Saxe-Cobourg pour entrer dans la Saxe-Weimar-Eisenach, elle descend à

4 mil. **Ilmenau**, — (Hôt. : *Lowe*), V. industrielle (porcelaine, lainage) de 2800 h., située sur l'Ilm. On exploite dans les environs des mines de fer et de manganèse. On y a fondé en 1838 un établissement hydrothérapique, presque aussi fréquenté aujourd'hui que celui (1 h.) du vieux château *Elgersburg* (prix par semaine, logement, bains, nourriture, service, 6 th.) V. R. 97. Les caves rafraîchissantes (*Felsenkeller*) de la maison du tir (*Schiesshaus*) méritent d'être visitées.

A Königsee, à Paulinzelle, à Blankenburg, à la Schmücke, au Schneekopf, R. 97.

Au delà de *Martinrode*, la route descend dans la jolie vallée de la Gera, où, sortant de la Saxe-Weimar pour entrer dans la principauté de Schwarzbourg-Sondershausen, elle traverse *Plaue*, que dominent les ruines de l'*Ehrenburg*, et *Dossdorf* avant

2 mil. 1/2. **Arnstadt**, — (Hôt. : *Henne*), V. industrielle de 5500 h. Sa *Liebfrauenkirche* — curieux échantillon de l'architecture allemande aux XII^e et XIII^e siècles — ne sert plus au culte, car elle menace ruine. A côté de ce remarquable édifice, le *Prinzenhof*, son ancien prieuré, attire l'attention. Sur la place du Marché se trouvent réunis l'hôtel de ville et le château, bâti de 1728 à 1732, près des ruines du vieux château construit de 1540 à 1560, et dont il reste une haute tour ronde et quelques murs. Enfin à g. du Riedthor s'élève le bâtiment de la société la Ressource, à 30 m. duquel on peut aller visiter sur la route d'Ilmenau, l'*ermite*, d'où l'on découvre une jolie vue.

La PRINCIPAUTE DE SCHWARZBOURG-SONDERSHAUSEN, Etat

de la Confédération germanique, se divise en deux seigneuries : la basse seigneurie, chef-lieu Sondershausen (V. R. 77), et la haute seigneurie, chef-lieu Arnstadt. Ces deux seigneuries ou parties de territoire sont limitées par le duché de Gotha, la Prusse et le Schwarzbourg-Rudolstadt. Elles ont :

	Mill. g. car.	hab.
La basse.....	8,91	34,462
La haute.....	6,55	26,585
	15,44	60,847

Leur budget (1852 à 1853) était de 501,000 th. (recettes), et 495,757 th. (dépenses); leur dette, de 1,274,334 th.; leur contingent, de 1172 sold. et 2 canons; leur contribution, de 1419 th. 11 sgr. 7 pf. Leur gouvernement est constitutionnel. Les Etats sont composés d'une seule chambre. La principauté est placée au 15^e rang avec Oldenbourg et Anhalt dans la chancellerie fédérale. Elle jouit d'une voix dans le plenum.

A Stadt Hm, aux Gleichen, à Gotha et à Rudolstadt, R. 97.

A 30 m. env. d'Arnstadt on sort du Schwarzbourg-Sondershausen pour traverser une extrémité de la Saxe-Cobourg, où l'on trouve *Ichtershausen* et *Molsdorf*. Après avoir franchi l'*Apfelstedt* près de son confluent avec la Gera, on croise le chemin de fer, puis on entre en Prusse, où l'on rejoint à *Schmiera* la route de terre de Gotha.

2 mil. 1/2. Erfurt (V. R. 79).

D. De Cobourg à Weimar.

14 mil. 1/4.—Dil. t. les j., en 16 h. 1/2, pour 4 fl. 58 kr.

1 mil. 1/2. *Neustadt*, v. de 1600 h.

1 mil. *Sonneberg*.—(Hôt.: *Post, Bær*), v. de 3200 h., dominée par un château moderne. On y fabrique une grande quantité de jouets d'enfants (de 800,000 fr. à 1 million par an). Son église gothique moderne a été bâtie d'après des dessins de Heidelberg.

3 mil. *Wallendorf*.—Au delà de *Schmiedefeld*, à *Reichmannsdorf*, on rejoint une autre route, qui part de *Sonneberg* pour venir y aboutir, après avoir traversé *Gräfenthal*, v. de 1400 h., où l'on remarque les belles ruines du *Wespenstein*.

De *Hohen Eiche*, où l'on passe ensuite, on descend par *Arnsgeroth* et *Garnsdorf* à

2 mil. 1/2. **Saalfeld**.—(Hôt.: *Anker, Rautenkranz*), v. de 4800 h., encore entourée de murs et située sur la Saale, près de la limite N. E. du *Thüringerwald*. On y remarque : son *hôtel de ville* gothique (place du Marché); son *église* gothique de *Saint-Jean*, bâtie en 1212 avec le produit de mines voisines de *Reichmannsdorf* (beaux vitraux de couleur et statue colossale de saint Jean en bois); l'*ancien château ducal*, transformé en Monnaie; le *nouveau château* de la ligne, actuellement éteinte, des ducs de Saxe-Saalfeld, entouré de beaux jardins (dans le faubourg); enfin les ruines de la *Sorbenburg*, fort qui date du vin^e siècle et qui, selon la tradition, fut construit pour défendre la frontière contre les invasions des Slaves.

Ce fut aux environs de Saalfeld que commença, le 10 oct. 1806, la bataille d'Iéna (V. Iéna). Un monument en fer, entouré de peupliers, a été élevé (30 m. de Saalfeld, sur la route de Rudolstadt), à l'endroit où le prince Louis de Prusse tomba mortellement blessé.

A Gera, V. ci-dessous E.

Après avoir dépassé, au delà de *Holzdorf*, le monument du prince de Prusse, on rejoint, à *Schwarza*, la route de *Blankenburg* (V. R. 97); Au-dessous de *Schwarza*, la rivière de ce nom se jette dans la Saale, sur la rive g. de laquelle on traverse *Volkstadt*, v. où Schiller écrivit, en 1788, une grande partie de son histoire des Pays-Bas, avant d'atteindre

1 mil. 1/2. **Rudolstadt**.—(Hôt.: *Lave, Adler*), v. de 5500 h., agréablement située dans la vallée de la

Saale, entre de hautes montagnes, et dominée par le château de *Heidecksburg*, résidence du prince de Schwarzbourg-Rudolstadt (belle vue de la promenade appelée *Hain*, plantée devant la porte occidentale).

L'origine de Rudolstadt date du VII^e siècle. Elle fut fondée en 634 par le duc de Thuringe, Rudolphe. Charlemagne la donna au chapitre de Hersfeld. Au XIII^e siècle, elle appartenait aux comtes d'Orlamünde. En 1340, elle tomba en la possession des comtes de Schwarzbourg. Albert VII, le fondateur de la ligne de Rudolstadt, y fixa sa résidence et y fit bâtir la *Heidecksburg*, qui, incendiée plusieurs fois et détruite dans la guerre de Trente ans, fut reconstruite en 1744. Elle est restée depuis la capitale de la PRINCIPAUTÉ DE SCHWARZBOURG-RUDOLSTADT. Cette principauté, Etat de la Confédération germanique, se compose de cinq petites parcelles de territoire enclavées dans la province prussienne de Saxe, les deux Reuss, les Saxons ducales et le Schwarzbourg-Sondershausen. Elle se divise en haute et basse seigneuries. Sa superficie est de 15,57 mil. géo. carrés, sa population de 69,038 h. Elle occupe le 15^e rang dans la diète avec Oldenbourg et Anhalt, et jouit d'une voix dans le *plenum*. Son budget est de 720,698 fl. pour les recettes, et de la même somme pour les dépenses; son contingent de 809 hom., y compris la réserve, sa contribution de 1696 th. 25 sgr. 11 pf. Son gouvernement est constitutionnel depuis 1816, et composé d'une seule chambre.

La *Heidecksburg* n'est pas le seul château princier de Rudolstadt. On y remarque encore la *Ludwigsburg*, bâtie dans la ville en 1733, et contenant, outre une bibliothèque et un cabinet d'antiquités, un cabinet d'histoire naturelle. Les environs offrent d'agréables promenades. On va surtout à l'*Anger*, où se trouvent un théâtre, une restaura-

tion, un pavillon princier et un tir à l'oiseau. Le *Hain*, le *Gesundbrunnen*, *Kumbach* (30 m.), la *Schillershöhe*, où Schiller aimait à se promener, etc., sont aussi très-fréquentés.

A Blankenburg, à Schwarzbourg, à Paulinzelle, etc., R. 97; — à Arnstadt, 4 mil. 3/4, dil. t. les j., en 4 h. 3/4, pour 1 fl. 40 kr., R. 97; — à Iéna, 4 mil. 1/2, dil. t. les j., en 4 h. 3/4, pour 1 fl. 55 kr., R. 98; — à Ilmenau, par Kœnigsee, R. 97; — à Gera, 10 mil., 2 dil. t. les j., en 10 h. 5/4, et 12 h., pour 3 fl. 30 kr., R. 98; — à Weimar, 5 mil., 2 dil. t. les j., en 4 h. 1/2, pour 1 fl. 28 kr., V. ci-dessous; — à Gotha par Stadt-Ilm et Arnstadt, V. R. 97.

A *Teichroden*, on laisse à g. une route qui conduit à Stadt-Ilm par Remda, puis, au delà de *Teichel*, 400 h., on sort du Schwarzbourg-Rudolstadt pour entrer dans la Saxe-Weimar, où l'on traverse *Neckerode* et *Lengefeld* avant

2 mil. 3/4. *Blankenhayn*, V. de 1450 h. On passe ensuite à *Berka*, V. de 1100 h. env., située sur l'Ilm, et dont les bains sulfureux sont très-fréquentés. Enfin on laisse à g. *Bergen*, à dr., au delà du *Hengstbach*, *Legesfeld* et *Possendorf*, et à g. *Celmerode* entre Berka et

2 mil. 1/4. Weimar (V. R. 79).

E. De Cobourg à Gera.

16 mil. 1/2. — 2 dil. t. les j., en 18 h. 1/4 et 17 h. 1/2, pour 3 fl. 57 kr.

8 mil. de Cobourg à Saalfeld (V. ci-dessus D).

2 mil. 1/4. *Pasneck*, V. de 3600 h.

1 mil. 3/4. *Neustadt an der Orla*, V. de 4000 h., sur la rive g. de l'Orla.

A Iéna, 4 mil., par :—(2 mil.) Cahla, dil. t. les j., en 4 h. 1/4, pour 24 sgr.; — à Schleiz, 2 mil. 3/4, dil. t. les j., en 2 h. 3/4, pour 16 sgr. 1/2, R. 105.

On passe à *Triptis*, entre Neustadt et

1 mil. 3/4. *Mittelpölnitz*, et on sort de la Saxe-Weimar pour entrer dans la Reuss avant

2 mil. 3/4. Gera (V. R. 98).

ROUTE 97.

LE THÜRINGERWALD.

Le **Thüringerwald** (la forêt de Thuringe) est cette chaîne de montagnes boisées qui, large de 1 à 4 mil. et longue de 15 mil., s'étend de la Saale, à l'E., à la Werra, à l'O., entre le Rhœngebirge (S. O.), le Fichtelgebirge (S. E.), et le Harz (N.). Ses plus hauts sommets sont : le *Beerberg*, 1023 mètr., le *Schneekopf*, 1019 mètr., l'*Inselsberg*, 952 mètr., le *Finsterberg*, 985 mètr., le *Dreiherrenstein*, 997 mètr., le *Kulm*, 756 mètr. Il se compose de granit, de porphyre et d'argile schisteux. Presque entièrement couvert d'arbres résineux, il n'a que trois cimes tout à fait nues, le *Hermannsberg*, près d'Oberschœnau, le *Tröhberg*, près de Winterstein, et le *Gerberstein*, près d'Altenstein. De ses versants et de ses vallées descendent, au N., la Gera, la Wipper, l'Ilm, la Schwarza, la Loquitz et la Hœrsel; au S., la Werra, la Rodach, la Haslach, la Steinach et l'Itz. On y trouve une grande quantité de fer, et ses ruisseaux roulent des paillettes d'or. Les prairies y sont plus nombreuses que les champs. Si l'on y cultive peu de céréales, on y élève beaucoup de bétail. Les habitants, dont le nombre dépasse 250,000, se font remarquer par leur vigueur corporelle, leur caractère franc, bienveillant, hospitalier; ils s'occupent principalement de l'élevage du bétail, de l'exploitation des bois et des mines de leurs belles montagnes. Ses forêts, ses rochers, ses eaux, ses curiosités naturelles, ses souvenirs du moyen âge, ses nombreux châteaux, les panoramas de ses points culminants rendent le Thüringerwald une contrée vraiment intéressante à explorer. Les piétons y passeront surtout plusieurs journées fort agréables.

De nombreuses routes, desservies par des voitures publiques et déjà décrites, traversent le Thü-

ringerwald dans divers sens (V. la route précédente, n° 96). Il reste donc seulement ici à indiquer les routes de voitures ou les chemins de piétons qui relient entre elles toutes ces routes, en faisant voir aux touristes les curiosités les plus intéressantes de cette chaîne de montagnes, dont l'exploration presque complète peut être faite en cinq ou six jours. En général, il vaut mieux la commencer par le côté E., c'est-à-dire par Rudolstadt.

1^{er} jour, de Gotha à Rudolstadt;

2^e jour, de Rudolstadt à Paulinzelle;

3^e jour, de Paulinzelle à la Schmücke;

4^e jour, de la Schmücke à Reinhardsbrunn;

5^e jour, de Reinhardsbrunn à Liebenstein par l'Inselsberg;

6^e jour, de Liebenstein à Eisenach.

N. B. La *Bær'sche Karte*, publiée à Gotha par J. Perthes, mérite d'être recommandée.—Une voiture à 1 cheval se paye env. 3 th. par jour. — On donne aux guides, qui sont souvent nécessaires, de 2 sgr. 1/2 à 3 sgr. par heure.—Les distances indiquées ci-dessous et généralement empruntées à M. Müller sont un peu exagérées.—Les mois de l'année les plus favorables pour visiter le Thüringerwald sont ceux de juillet, août et septembre.

A. De Gotha à Rudolstadt, par les Gleichen et Arnstadt.

B. De Rudolstadt à Paulinzelle.

C. De Paulinzelle à la Schmücke, au Schneekopf et au Beerberg.

D. De la Schmücke à Oberhof.

E. D'Oberhof à Reinhardsbrunn :

1^o Par le Donnershaug;

2^o Par Ohrdruf.

F. De Gotha à Reinhardsbrunn.

G. L'Inselsberg.

H. De Reinhardsbrunn à Liebenstein.

I. De Liebenstein à Eisenach.

A. DE GOTHA A RUDOLSTADT,

Par les trois Gleichen et Arnstadt.

Pour aller de Gotha à Arnstadt, on prend d'abord le chemin de fer

jusqu'à Neu Dietendorf (V. R. 79), d'où l'on compte encore 5 h. à pied par les trois Gleichen. On passe à *Appelstadt*, v. un peu au delà duquel on sort du Gotha, pour entrer dans une enclave de la Prusse, avant d'atteindre (1 h. 30 m.) l'auberge de *Freudenthal*, bâtie au pied de la montagne qui porte les ruines du premier des trois Gleichen. 30 m. suffisent pour monter à ces ruines, situées à 30 m. de celles du Mühlberg, qui se trouvent elles-mêmes à 1 h. 15 m. de la *Wachsenburg*, d'où on peut gagner Arnstadt en 1 h. 15 m. La **Gleichen**, appelée aussi *Wanderleben Gleiche*, car elle s'élève au-dessus du b. de *Wanderleben*, est très-ancienne. Mais la première mention qu'en ait faite l'histoire date de 1088. Cette année-là, Ekbert II, margrave de Thuringe, y fut assiégé par l'empereur Henri IV, qu'une sortie hardie mit en pleine déroute. En 1650, à la mort du dernier comte de Gleichen, elle échu à l'archevêché de Mayence qui la donna en fief aux comtes de Hatsfeldt-Trachenberg. Cette famille s'étant éteinte en 1794, leur château tomba en la possession d'Erfurt. Depuis 1803, il appartient, avec Erfurt, à la Prusse. Le **Mühlberg**, dont la tour a 23 mètr. de haut, et qui a donné son nom au v. situé au-dessous, a appartenu tour à tour aux comtes de ce nom, aux margraves de Meissen, à l'archevêché de Mayence, aux comtes de Henneberg et Schwarzbourg, à la ville d'Erfurt, à la Saxe-Weimar et à la Saxe-Gotha, et enfin à la Prusse qui le possède aujourd'hui. Quant à la **Wachsenburg**, sa fondation date de 933. Ce fut Meinogth, l'abbé de Hersfeld, qui la fit bâtir et qui vint souvent l'habiter avec ses moines. Elle changea souvent aussi de possesseurs. Elle appartient actuellement au Gotha, sur le territoire duquel on est entré à 1 h. du Mühlberg. Quelques *Guides* ou *Manuels du Voyageur* en ont fait à tort une prison d'État. Un gardien habite ses ruines, d'où

l'on découvre une assez belle vue sur le Thüringerwald.

Arnstadt (V. R. 96).

D'Arnstadt à Rudolstadt, la distance est de 4 mil. $\frac{3}{4}$. Cette partie de la route doit être faite en voiture. Dil. t. les j. à 9 h. du matin, en 4 h. $\frac{3}{4}$, pour 28 sgr. $\frac{1}{2}$. On passe par *Marlishausen*, v. situé sur la Wipfra, avant d'entrer dans le Schwarzbourg-Rudolstadt.

1 mil. $\frac{3}{4}$. **Stadt-Ilm**, V. de 2250 h., qui possède une belle église du style byzantin et du style gothique, et d'où l'on peut se rendre à Paulinzelle soit par Singen, soit par Gesselborn (V. § B).

En allant de Stadt-Ilm à Rudolstadt, on laisse à g. les ruines de l'Ehrenstein, près de *Nahwinden*, puis on passe à *Keilhau*, où se trouve l'institut de Frœbel, à *Eichfeld* et à *Schaala*.

Rudolstadt (V. R. 96).

B. DE RUDOLSTADT A PAULINZELLE.

7 h. 15 m.

On suit jusqu'à Schwarzza la route de Cobourg (V. R. 96), et là, quittant cette route et la vallée de la Saale, on se dirige à l'O. par le Schwarzathal à

1 h. 30 m. **Blankenburg**, V. de 1200 h., située au confluent de la Rinne et de la Schwarzza, et dominée par les ruines de l'ancien château du même nom, appelé *Greifenstein* au XII^e siècle. Ce château, fondé on ne sait pas à quelle époque, n'était déjà plus habitable lorsque la guerre de Trente ans éclata. En 1800, une grande tour qui était restée debout, fut abattue par un violent orage. On peut y monter en 15 m. On y découvre une vue assez étendue sur la vallée de la Saale jusqu'à Saalfeld. C'est à Blankenburg que naquit l'empereur Gunther de Schwarzbourg, qui est enterré dans la cathédrale de Francfort.

A Blankenburg, ou plutôt en deçà de Blankenburg, car on laisse la ville à dr., on remonte, au S.

O., la vallée de la Schwarza, une des vallées les plus pittoresques de la Thuringe, car elle est ombragée de sapins et de hêtres, et si étroite en certaines parties que la route a dû être taillée dans le roc. Après avoir dépassé une filature et une papeterie, on atteint en 15 m. *Chrysopras*, bon hôtel (*Schwarzburger Hof*), près duquel on avait autrefois ouvert une mine (on y cherchait de l'or) qui sert actuellement de cave. Un peu plus loin, sur une hauteur à g., s'élève l'*Eberstein*, rendez-vous de chasse bâti en 1844, et offrant un joli point de vue. On laisse ensuite à dr. une maison de garde près de laquelle on remarque un autre rendez-vous de chasse, le *Dürre-Schild*. Enfin on dépasse encore, au-dessous du *Trippstein*, le *Chaussee-Hauschen*, bâti en forme de temple (jolie vue), avant d'arriver à

2 h. l'hôtel du *Cerf blanc* (*Weisser-Hirsch*, voitures à 2 chev. pour Rudolstadt, 2 th. 15 sgr., pour Ilmenau, 4 th.), situé au pied du château de **Schwarzburg**, près du petit v. de ce nom. Ce château, entouré de trois côtés par la Schwarza, s'élève sur un promontoire rocheux de 83 mètr. Sa fondation remonte, dit-on, au temps de Charlemagne. Il fut détruit une première fois par Walther de Varila, dans la guerre de la succession thuringienne. En 1564, après la mort de Philippe II, le dernier comte de Schwarzburg-Leutenberg, il échut à la ligne de Blankenburg-Arnstadt. Sous Albert VII, 1599, il fut réuni à Rudolstadt. Incendié en partie une première fois en 1695, il devint, en 1726, la proie des flammes. Il a été rebâti de 1726 à 1744. L'intérieur n'offre rien de très-intéressant. Le concierge le montre aux étrangers qui désirent le visiter. On y voit des collections de bois de ceris, quelques vieilles armures, des portraits plus que médiocres de chevaux et d'empereurs, et une chapelle. Le bois réservé qui l'en-

tourne est abondamment peuplé de gibier.

[On peut aller de Schwarzburg à Ilmenau, par *Königsee*, V. ind. de 1900 h., *Jesuborn*, *Günthersfelden* et *Langewiesen*, où on laisse à g. *Amt Gehren*. Par la route directe, on compte 5 mil. 1/4. de Rudolstadt à Ilmenau, 3 mil. *Königsee*, 2 mil. 1/4. Ilmenau (V. R. 96); dil. 3 fois par semaine, en 4 h. 1/2, pour 1 th. 1 sgr. 1/2, ou 1 fl. 51 kr. Cette route, au delà de Blankenburg, remonte la vallée de la Rinne, par *Watzdorf*, *Leitnitz*, *Quittelsdorf*, *Unter* et *Ober-Rottenbach*, jusqu'à *Königsee*.]

45 min. suffisent pour monter de Schwarzburg au sommet du **Trippstein** (guide, 5 sgr.), montagne haute de 506 mètr. et d'où l'on découvre une belle vue. Du *Kienhaus* (20 m. plus loin, dans la même direction au N.), la vue est encore plus étendue, mais moins pittoresque. Du *Kienhaus* on gagne, en 30 m., sur un plateau accidenté et peu ombragé, *Bechstädt*, d'où l'on atteint, en 1 h., *Ober-Rottenbach*, v. situé dans la vallée de la Rinne, sur la route de Blankenburg à Ilmenau.—N. B. On peut aussi du *Trippstein* redescendre à Schwarzburg et se faire conduire en voiture à *Ober-Rottenbach* (2 h.) par *Allendorf* et *Unter-Kaditz*. D'*Ober-Rottenbach* on atteint, en 30 m., *Milwitz*, situé à 30 m. de

Paulinzelle (bonne auberge, chez Menger), petit v. entouré de montagnes boisées et près duquel se voient encore les belles ruines bien conservées du couvent du même nom. Ce couvent fut fondé par Pauline, l'épouse du chevalier *Udalrich*, et la fille du chevalier *Moricho*, qui jouissait d'une grande faveur à la cour de l'empereur *Henri IV*. Elle avait deux fils et trois filles. A la mort de son mari et de l'un de ses fils, elle se retira dans cette vallée, vers 1100, avec ses filles, et elle s'y bâtit une *zelle*

(cellule), synonyme de couvent. Plus tard, elle y fonda aussi avec son second fils un couvent de moines. L'église dut être bâtie vers l'an 1105. Ces couvents furent détruits dans la guerre des Paysans et supprimés en 1534. Pendant la guerre de Trente ans, les catholiques essayèrent vainement de les rétablir; ils sont restés en ruine. L'*Amthaus* actuel, contigu à l'église, est, dit-on, l'ancien couvent de femmes. L'église, bâtie dans le style byzantin le plus ancien, avait la forme d'une croix. Sa tour méridionale est seule restée debout. Sous le porche, on remarque une vieille cuve de pierre appelée *Weihkessel*, dont l'usage primitif est inconnu. L'intérieur offre un aspect saisissant: douze colonnes et deux piliers carrés séparèrent la nef du milieu des deux nefs latérales. On y remarque encore, sous l'épaisse couche de mousse qui les recouvre, quatre pierres tumulaires, probablement des abbés du monastère. Au commencement du XVII^e siècle, le tonnerre détruisit la toiture de l'église, et on employa à la construction de divers bâtiments un grand nombre des pierres qui s'étaient brisées dans leur chute.

De Paulinzelle on peut aller rejoindre, à Stadt-Ilm, la route de voitures qui relie Rudolstadt à Arnstadt (V. ci-dessous A). — On peut aussi gagner en 1 h., à travers les bois et le Galgenberg, la pet. V. de Kœnigsee (V. ci-dessus), où l'on trouve, moyennant 1 th. 15 sgr., une voit. à 1 cheval pour Ilmenau.

C. DE PAULINZELLE A LA SCHMUCKE,

AU SCHNEEKOPF ET AU BEERBERG.

De 6 h. 1/2 à 7 h., guide nécessaire.

On compte 3 h. 30 m., à pied, de Paulinzelle à Ilmenau, par: (1 h. 30 m.) *Angstädt*, (30 m.) *Wimbach*, et (1 h. 30 m.) Ilmenau. Un peu au delà du *Chaussee-Haus* on quitte la route de Stadt-Ilm pour prendre à g. et se diriger à l'O., en lais-

sant l'étang à g., puis on ne tarde pas à entrer dans une forêt, au sortir de laquelle on aperçoit le clocher d'*Angstädt*. A *Grafenau*, où l'on passe ensuite, on croise la route qui conduit, à dr., à Stadt-Ilm, à g., à Amt-Gehren, et on se dirige au S. O. sur Wimbach, qu'on laisse un peu à g. Avant d'arriver à Ilmenau, on passe près du *Neuhaus*, aub. très-fréquentée les jours de fête par les habitants de la ville. Au S. O. on remarque le *Gickelhahn*.

Ilmenau (V. R. 96).

D'Ilmenau deux chemins principaux mènent à la Schmücke et au Schneekopf: l'un (3 h.), par Elgersburg et Gehlberg; l'autre, un peu plus long (3 h. 30 m.), par le Gickelhahn.

Si l'on suit le premier de ces deux chemins, au delà de la fabrique de porcelaine, on quitte la grande route d'Arnstadt pour se diriger à g., c'est-à-dire à l'O., sur (1 h.) **Elgersburg**, — (Hôt.: *zum Rothen-Hirsch*), v. de 700 h., situé dans une prairie, au pied de hautes montagnes et où se trouve un établissement hydrothérapique très-fréquenté (6 th. par semaine, logement, nourriture et traitement). Son vieux château, aux deux tours pittoresques, sert actuellement de maison d'habitation pour les baigneurs. On y a établi aussi une fabrique d'objets en grès. On peut visiter, aux environs, le *Todtenstein* et la *Grosse-Douche*, le *Hirtenberg*, le *Moorthal*, le *Steigerthal*, la *Steigerhahe* et le *Wolfstein*, etc.

A 30 m. d'Elgersburg, on descend près d'*Arlersberg*, dans la vallée de la Gera, que l'on remonte jusqu'à (1 h.) *Gehlberg*, v. célèbre par sa verrerie et d'où l'on atteint, en 45 m., la **Schmücke**, maison isolée située à 944 mètr. au milieu de belles forêts, et à 30 m. des sommets du Schneekopf et du Beerberg. C'est l'habitation la plus élevée du Thüringerwald. Elle a quelque chose d'alpestre. Pendant l'été, environ 100 vaches et

25 poulains y paissent les beaux et gras pâturages dont elle est entourée. On peut, au besoin, y passer la nuit; mais, dans la belle saison, les lits y sont rares. Si l'on veut y coucher, il faut tâcher d'y arriver de bonne heure. On y est passablement bien traité et à bon marché.

A 10 m. à l'O. de la Schmücke, sur la route d'Oberhof, on remarque, à dr., un poteau indicateur d'où l'on monte, en 20 m., au sommet du

Schneekopf, haut de 1019 mètr. et couronné par une petite colonne de pierre. On y jouit d'une fort belle vue, surtout entre 6 et 7 h. du soir pendant l'été, et entre 5 et 6 h. en automne. Les levers du soleil sans brouillard y sont de véritables phénomènes. On aperçoit: —au N., Gotha, et entre Gotha et le Schneekopf, le Kienberg, près d'Ohrdruf; à g. de Gotha, le Seeberg, derrière lequel apparaît le Brocken; à dr. du Kienberg, Gräfenrode, les trois Gleichen, et plus loin Kyffhäuser et la Sachsenburg; à dr. de Gotha, les clochers et les citadelles d'Erfurt, en se rapprochant du Schneekopf, Ichtershausen, Plaue avec l'Ehrenburg, Stadt-Ilm, l'Ettersberg, près de Weimar, et le château d'Eckardsberga, près de Stadt-Ilm; —à l'E., le Singerberg, la Blankenburg, le château de Rudolstadt, Orlamünde, la Leuchtenburg, le Fuchsthurm, près d'Iéna, la Gickelhahn; — au S. E., le Sachsenstein, le Finsterberg, le Hundsberg; — au S., l'Eisenberg, l'Erlshügel et le Döellberg; — au S. O. S., les Gleichberge; — au S. O. la vue est bornée par le Beerberg; — à l'O., le Ruppberg; et au N. O., le Donnershaug, le Sperrhügel, les Hühnerberge et l'Inselberg.

45 m. suffisent pour aller du sommet du Schneekopf au sommet du **Beerberg**, qui n'a que 4 mètr. de plus que le Schneekopf, mais d'où la vue est plus étendue au S. et à l'O.; on aperçoit, quand le temps est clair, l'Altenburg au-

dessus de Bamberg. Suhl (V. R. 96) est au pied de la montagne. Du reste, on a presque la même vue du point culminant de la route qui passe à 15 m. du sommet pour aller de la Schmücke à Oberhof.

Le second chemin (guide nécessaire, de 12 à 15 sgr.), qui conduit d'Ilmenau à la Schmücke (3 h. 30), par le Gickelhahn, se dirige au S. O. En 45 m. on atteint, en suivant la route de Schleussingen et en tournant ensuite à dr., le *Petit Gabelbach*, cabaret plus que modeste, et bientôt on passe devant le *Grand Gabelbach*, ancienne maison de garde, actuellement abandonnée. A 25 m. du Grand Gabelbach, on arrive sur une place découverte, d'où l'on découvre une belle vue à l'E. Il est inutile de monter jusqu'au sommet du **Gickelhahn** (881 mètr.), qui n'est que de 100 mètr. plus élevé, parce qu'il est garni d'arbres qui gênent la vue. De ce belvédère naturel, il y en a plusieurs autres dans le voisinage, on descend par (30 m.) *Hermannstein*, énorme rocher de porphyre, à (20 m.) *Manebach*, v. situé à 1 h. d'Ilmenau, en ligne droite et à 2 h. de la Schmücke.

D. DE LA SCHMUCKE A OBERHOF.

2 h. 30 m.

La route de voitures qui conduit de la Schmücke à Oberhof, entre le Schneekopf et le Beerberg, se nomme le **Bennweg** ou **Bennsteig**. C'est une route qui traverse tout le Thüringerwald en restant presque toujours sur ses points culminants. Elle commence à Blankenstein, sur la Saale, et elle vient aboutir à Hørschel. Sa longueur est de 50 h.; elle formait probablement à une certaine époque les limites de la Franconie et de la Thuringe. Si on la suivait de l'une de ses extrémités à l'autre, on n'y trouverait, à dr. ou à g., qu'un très-petit nombre d'habitations humaines. Elle est fort ancienne. Du point d'où en part le chemin de Beerberg, on découvre sur la

g., la ville de Suhl, les Gleichberge, le Dolmar, la Geba et le Rhöngebirge. Après avoir ensuite dépassé le Wildzaunthor, on se dirige au N., en laissant à g. le chemin qui conduit à Zella. Enfin, un peu avant Oberhof on rejoint la route de Gotha à Weimar.

Oberhof (V. R. 96).

E. D'OVERHOF A REINHARDSBRUNN,

1^o Par Ohrdruf et Georgenthal.

7 h. 45 m.

4 h. environ (2 mil.), d'Oberhof à Ohrdruf (V. R. 96).

45 m. Naundorf.

45 m. Georgenthal, b. de 600 h., agréablement situé dans la jolie vallée de l'Apfelstädt, entre des montagnes boisées, avec un château grand-ducal. Sa bonne auberge est l'ancien hôpital du couvent de cisterciens, dont on peut aller visiter les ruines derrière le château, au S. E. Ce couvent, fondé dans la première moitié du XII^e siècle, fut un des plus riches de la Thuringe. Il a été détruit dans la guerre des Paysans.

30 m. Katterfeld.

15 m. Altenberga, pet. v., un des plus anciens de la Thuringe, qui doit sa réputation à son église de Saint-Jean, la première église chrétienne fondée par saint Boniface, en 724, sur une éminence qui s'élève au S. Cette église n'existe plus aujourd'hui. A la place qu'elle occupait on voit actuellement (depuis 1811) un monument en grès, de 10 mètr. de haut, qu'on appelle le *Candélabre*, parce qu'il a la forme d'un candélabre.

30 m. Engelsbach.

45 m. Friedrichshode (bonne auberge), pet. V. de 2000 h. env., située entre des montagnes. On remarque dans ses environs des carrières de grès, des fonderies de fer et les ruines du vieux château de Schauenburg.

15 m. **Reinhardtbrunn**, château de plaisance du duc de Saxe-Gotha, situé au milieu d'un grand

parc naturel, et bâti de 1827 à 1835 et 1844, par Eberhard, avec et sur les débris d'un ancien couvent de bénédictins, dans le style roman et ogival. Sa partie occidentale est complètement neuve. En 1851, un incendie y éclata. La partie occidentale de la toiture fut entièrement brûlée; mais le feu ne fit que peu de ravages dans l'intérieur du château. Les collines, couvertes de sapins et de hêtres, qui l'entourent, et ses beaux jardins, constamment ouverts aux étrangers, offrent de charmantes promenades. Près de l'entrée septentrionale, on trouve d'ailleurs un bon hôtel, dont les prix sont très-modérés (chambre, 10 sgr.; déjeuner, 6 sgr.).

Fondé en 1090 par Louis le Sauter, le couvent de Reinhardtbrunn fut incendié, en 1291, par un seigneur voleur du voisinage, Louis de Hesseburg, et rebâti en 1301, pillé et détruit en partie dans la guerre des Paysans, et supprimé à la Réformation. L'église en est restée cependant telle à peu près qu'elle était autrefois. Les pierres tumulaires des anciens landgraves de Thuringe ont été placées dans le mur méridional.

De Reinhardtbrunn à Gotha, § E; — à Pfluselsberg, § G; — à Liebenstein, § H.

2. Par le Donnershaug et le Dietharzergrund.

7 h. 50 m., guide nécessaire.

On compte env. 2 h. d'Oberhof au **Donnershaug**, montagne haute de 633 mètr., et du sommet de laquelle on découvre un des plus beaux panoramas de la chaîne du Thüringerwald. Pour gravir cette montagne, on s'est un peu écarté du Rennweg que l'on a suivi de distance en distance depuis Oberhof. Après y être redescendu, on aperçoit à g., dans un fond, *Oberschanau*. 10 m. plus loin, on quitte le Rennweg pour se diriger à dr., au N. E., puis au N., sur (30 m.) le *Dietharzer* ou *Schmal-*

wassergrund, que domine au S. E. le *Falkenstein*, rocher de granit de 100 mètr. de haut. On passe ensuite près du *Waldenfels*, du *Saahceidenwand* et du *Martenswand*, avant d'atteindre (1 h. 15 m.) *Dietharz*, ham. situé à 15 m. de *Tambach*, — (Hôt. : *Bær*), b. incendié en 1842 et rebâti depuis, et d'où l'on descend en 1 h. 15 m. à *Georgenthal* (V. ci-dessus n° 1).—N. B. De *Tambach* on peut aller visiter le *Spittergrund* (30 m.), qui offre une agréable promenade.

F. DE GOTHA A REINHARDSBRUNN.

On compte 3 h. de marche de *Gotha* à *Reinhardsbrunn*. La route est peu ombragée. Les voyageurs qui ne voudront ni prendre une voiture particulière ni faire à pied ce trajet monotone, devront se rendre en chemin de fer de *Gotha* jusqu'à *Fröttstedt* (1/2 mil., trajet en 30 m. pour 3 sgr. et 2 sgr.) (V. R. 79, p. 312), où aboutit l'embranchement du chemin de fer de **Waltershausen** (2500 h.), sur lequel les voitures, traînées par des chevaux en montant, sont abandonnées à leur propre impulsion en descendant presque sur toute la longueur du trajet. De *Waltershausen* à *Reinhardsbrunn*, on ne compte que 1 h. Après avoir laissé à dr. le château *Tenneberg*, on atteint en 30 m. le v. de **Schnepfenthal**, où *Sulzmann* fonda, en 1784, d'après les idées de *Basedow* et de *Campe*, une célèbre maison d'éducation qui existe encore aujourd'hui, quoique bien déchue de son ancienne importance. *Schnepfenthal* est à 30 m. de *Reinhardsbrunn*. A *Badlichen*, situé sur la *Schilfwasser*, on rejoint la grande route directe de *Gotha*.

G. L'INSELBERG.

Le **Grosse-Inselsberg**, le *Brocken* du *Thüringerwald*, n'en est pas toutefois le point culminant, puisqu'il n'a que 952 mètr. au-dessus du niveau de la mer; mais il en est

le plus visité, car c'est lui qui offre le panorama le plus beau et le plus étendu. Malheureusement il est, comme le *Brocken* et comme ses rivaux du *Thüringerwald*, souvent couvert de nuages, souvent enveloppé de vapeurs. Son sommet, composé de pierres granitiques, et par conséquent dépourvu d'arbres, laisse la vue libre de tous côtés. Toutefois dès 1648, *Ernest le Pieux* y avait fait élever une sorte de tour qu'un orage a détruite en 1836. On y avait construit, en 1804, une auberge beaucoup trop petite où il est difficile de trouver un lit inoccupé. C'est le soir, entre 6 et 7 h. pendant l'été et entre 5 et 6 h. en automne, que la vue est la plus belle. Quand le temps est clair, ce qui arrive rarement, on aperçoit: — au N., le petit *Inselsberg*, et, dans la vallée, *Winterstein*, plus loin le *Hörselberg*, et à l'horizon le *Harz* et le *Brocken*; — au N. E., les v. de *Cabarz* et de *Tabarz*, *Waltershausen* avec le château *Tenneberg*, plus loin et en inclinant du N. à l'E., *Sättelstædt*, *Mechterstædt* et *Asbach*, *Gotha* avec le *Friedenstein* et les points les plus hauts d'*Erfurt*, plus loin encore la *Hainleite* avec le *Posenthurm*, près de *Sondershausen*; — à l'E., l'*Ettersberg*, près de *Weimar*, *Eckartsberga* et *Marienthal*, le *Lauchgrund*, le monument de saint *Boniface*, *Katterfeld*, les trois *Gleichen*, *Ohrdruf* et les montagnes des environs d'*Iéna*; — au S. E., le *Gickelbahn*, le *Schneekopf* et le *Beerberg*; — au S., *Brotterode*, le *Dolmar*, près de *Meiningen*, la *Geba*, le *Gros-Gleichberg* et le château *Heldburg*; — au S. O., le *Rhöngebirge* avec le *Kreuzberg*, le *Baier*, le *Dietrichsberg* et l'*Ochsenkopf*; — à l'O., le *Sillingwald*; — au N. O., le *Tröhberg*, le *Wachtstein*, le *Hirschstein*, le *Drachenstein*, la *Wartburg*, et plus loin le *Meissner* et l'*Hercule* de la *Wilhelmshöhe*, près de *Cassel*. M. de *Plænckner*, de *Gotha*, a publié ce panorama qui se vend 2 th. 1/2.

Nombreux sont les chemins qui conduisent au sommet de l'Inselberg. La plupart sont difficiles à trouver sans guide. On y monte :

1° De Liebenstein, en 4 h. ou 4 h. 1/2, par la fonderie de fer *Mommel*, le *Drusenthal* et *Brotterode* ;

2° De Liebenstein, en 3 h. 3/4, par *Altenstein*, le hêtre de *Luther* et *Gerberstein*, on appelle ainsi un certain nombre de blocs de granit situés à 1 h. 3/4 à l'O. de l'*Inselberg* et du haut desquels on découvre de beaux points de vue ;

3° De Liebenstein, en 3 h., par le vieux château de Liebenstein, le *Felsentheater* et le *Dreiherrnstein*, hauteur où viennent aboutir les limites de la Saxe-Meiningen, de la Hesse électorale et de la Saxe-Gotha,

4° De *Reinhardtsbrunn*, soit en 3 h., par *Tabarz*, le *Lauchgrund*, jolie vallée où l'on remarque à dr., sur un rocher, une figure blanche qui représente un chevalier, et à g. une croix au-dessus de l'*Aschenbergstein*, et le *Thornstein*, énorme bloc de rochers qui a la forme d'une porte ; soit par le *Herzog-Ernst-Stollen* (belle grotte à 200 pas), et l'*Uebelberg*, 730 mètr., d'où l'on découvre une belle vue ;

5° Par la route de *Waltershausen* à *Brotterode*, qui traverse *Cabarz*. Ce dernier est le plus commode, mais le moins intéressant.

H. DE REINHARDSBRUNN

A LIEBENSTEIN.

7 h.

45 m. *Tabarz*.

2 h. 30 m. L'*Inselberg* (V. ci-dessus § G).

1 h. *Brotterode*, b. hessois industriel de 2500 h., d'où l'on descend, par le *Drusenthal*, aux rochers pittoresques, à

1 h. 45 m. *Herges*, ham. près duquel, en se retournant, on aperçoit la tour ruinée du vieux château *Wallenburg* sur une montagne boisée.

15 m. *Mommel*, fonderie de fer.

1 h. **Liebenstein**,—(Hôt. : *Badhaus*, bon ; chambre, 36 kr., dîner à 1 h., 36 kr. ; thé ou café, 18 kr., souper, 18 kr. ; bain d'eau minérale, 30 kr., d'eau artificielle, 1 fl. ; *Langebau*, maisons particulières), v. de 700 h., où des sources minérales, salines et ferrugineuses et un établissement hydrothérapique attirent chaque année un certain nombre de malades. On y fait aussi des cures de petit-lait.

Les eaux de Liebenstein sont utilisées depuis le commencement du siècle dernier. Il y a deux sources principales : l'*ancienne*, dont on ne se sert plus, et qui se trouve renfermée dans un bâtiment en forme de temple, et la nouvelle, située en face du *Kurhaus*, et qui n'est pas couverte parce qu'il s'en dégage des odeurs peu agréables. A dr. de cette source, on remarque le théâtre et, près des bains de marbre, le palais ducal, où la cour de Saxe-Meiningen vient passer une partie de la saison. Ces eaux — efficaces, comme leur composition l'indique, pour les maladies provenant de l'affaiblissement des voies digestives, les pâles couleurs, l'hypocondrie, etc., — se prennent plutôt en bains qu'en boissons. Mais on doit en user avec les plus grandes précautions, car l'énorme quantité de fer qu'elles contiennent les rend très-excitantes et très-astringentes. On est obligé de les faire chauffer ; leur température n'atteignant pas 8° Réaumur. Cette opération, malheureusement nécessaire, leur fait perdre une partie de leur force. L'établissement est administré au compte de l'Etat. La saison dure du mois de juin au mois de septembre. Médecin : le D^r *Dœbner*. Du reste, on prend aussi à Liebenstein des bains d'eau salée et d'eau salée ferrugineuse artificiels. Chaque baigneur doit, pour l'entretien des jardins et autres dépenses, 1 th., une famille composée de deux pers., 1 th. 15 sgr., une famille composée de plus de deux personnes, 2 th.

On trouve à Liebenstein les plaisirs ou les récréations ordinaires des principaux bains de l'Allemagne : salle de conversation (dans le Fürstenbau), salles de danse, salles de jeu, orchestre, concerts, etc. Aussi ces divertissements et les charmantes promenades qu'offrent les environs y attirent-ils chaque année, outre les malades qui essayent de s'y guérir, un certain nombre de visiteurs parfaitement bien portants.

A peu de distance de l'établissement des bains, on va d'abord explorer l'*Erdfall*, excavation naturelle, dominée de tous côtés par des blocs de rochers qu'ombragent de beaux arbres, et dans laquelle s'ouvre une grotte, qui est illuminée les jours de fête, et un *Felsenkeller*, où l'on fait rafraîchir de la bière. La musique y joue quelquefois pendant l'été. De l'*Erdfall*, d'agréables et faciles sentiers conduisent, en 20 m., à travers des jardins et des bosquets au château de **Liebenstein**, bâti vers l'an 1100, au sommet d'un rocher, par un comte de Henneberg. Ce château tomba, au milieu du XII^e siècle, en la possession des seigneurs de Stein, dont la famille le conserva jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Détruit pendant la guerre des Paysans, il avait été rebâti; détruit une seconde fois en 1566, après un siège de trois mois, par l'électeur de Saxe, rebâti de nouveau, il fut détruit une troisième fois dans la guerre de Trente ans. Depuis lors il est resté inhabité. De ses fenêtres on voit au N. le v. de Steinbach. On n'aperçoit de l'Altenstein que la rotonde. A g. s'élève le Meissner; à l'O. s'étend le Werrathal, que domine une chaîne de montagnes, où l'on remarque à g. le Bless, à dr. le Baier, le Dietrichsberg et l'Ochsenkopf. Au S. se montrent Frauen et Heren-Breitungen. Des autres côtés la vue est bornée. Des chemins conduisent du Liebenstein à l'Altenstein (30 m.), et à l'Inselsberg

(2 h. 30 m.). V. ci-dessous et ci-dessus.

Une bonne route de voitures et divers sentiers conduisent en 45 m. de Liebenstein à **Altenstein**, résidence d'été du duc de Saxe-Meiningen. Ce château, agréablement situé sur le penchant d'une colline, avait été rebâti en 1580. Incendié en 1733, il fut reconstruit en 1798 seulement. Il n'a par lui-même rien d'intéressant; mais il est entouré d'un parc magnifique, où l'on peut faire d'agréables promenades.

N. B. Afin d'en bien voir toutes les curiosités, on devra y prendre pour guide, moyennant quelques sgr., un des nombreux aides jardiniers qui portent la livrée du prince. M. Edwin Müller recommande: 1^o le pont du Diable (15 m.); 2^o la cascade; 3^o le chalet (15 m.); 4^o le gros tilleul; 5^o la chapelle; 6^o la terrasse, d'où l'on jouit d'une belle vue sur Glücksbrunn et le Rhœngebirge; 7^o le rocher de St-Boniface, sur lequel se trouve la chapelle de Saint-Boniface. D'après la tradition, ce serait sur ce rocher que Boniface, l'apôtre de l'Allemagne, aurait prêché le christianisme aux anciens habitants païens de ce pays; 8^o la corbeille de fleurs; 9^o la caverne du Dragon; 10^o la rotonde; 11^o la pierre creuse; 12^o la harpe éolienne; 13^o la maison chinoise; 14^o le Morgenthor, qui offre une vue étendue sur le Dolmar, la Geba et le Blessberg; 15^o la Platte, avec une balustrade de fer. L'un des nombreux rochers qui donnent à ce beau parc un caractère si pittoresque, est couronné d'une croix de fer avec cette inscription: Dieu, patrie, liberté, paix, 1814 (Gott, Vaterland, Freiheit, Friede).

A 15 m. à l'E. de l'Altenstein s'élevait, il y a quelques années, le hêtre de Luther, **Luthersbuche**. Ce hêtre, sous lequel ou près duquel Luther fut arrêté à son retour de Worms, par des chevaliers masqués pour être transporté secrètement à la Wartburg, sur l'or-

dre de Frédéric le Sage, dominait tous les arbres du voisinage. Il a été frappé de la foudre en 1841; il n'en resté plus qu'un tronc de 3 mètr. de haut. Protégé actuellement contre les intempéries de l'atmosphère, ce tronc n'a plus qu'une branche couverte de mousse, qui ne tardera pas à mourir. Du hêtre de Luther à l'Inselsberg, V. ci-dessus.

A peu près à moitié chemin de Liebenstein à l'Altenstein, sous l'Altenstein, s'ouvre une grotte découverte en 1799, lorsqu'on construisait la route. On l'appelle **Altensteinerhöhle** et **Glücksbrunnerhöhle**. Elle a 166 mètr. de long. On n'y voit pas de stalactites, mais on y remarque de belles voûtes, des crevasses curieuses et une espèce de lac souterrain formé par une source très-abondante qui, à peu de distance, fait tourner les roues d'un moulin. Chaque personne paye, pour la visiter, 2 sgr. 1/2. Pendant la saison, l'intérieur en est illuminé le dimanche dans l'après-midi. Le prix d'entrée se trouve alors porté à 30 kr. On y a découvert des ossements fossiles d'animaux qui ont été transportés au cabinet d'histoire naturelle de Meiningen.

I. DE LIEBENSTEIN A EISENACH.

1^o Par Wilhelmsthal.

3 mil. 1/4. — Dil. t. les j. pendant l'été, en 5 h. 30 m., pour 27 sgr. 1/2.

A Gumpelstadt, on rejoint la route de Cobourg à Eisenach (V. R. 96). On passe ensuite à *Wald-fisch*, puis à *Etterswinden*, avant d'atteindre **Wilhelmsthal** (bon hôtel chez *Zscheiplitz*), château de plaisance bâti en 1729 par le duc Jean-Guillaume dans la vallée boisée de l'Elna, et entouré de charmants jardins. Près de la Hohe-Sonne, on croise le Rennweg, puis on descend, par le Marienthal, en laissant à g. la Wartburg, à Eisenach (V. R. 79).

La partie de cette route comprise

entre Wilhelmsthal et Eisenach doit être faite à pied. On peut même aller à pied de Liebenstein à Wilhelmsthal sans suivre la route, en passant par *Schweina* et par des bois jusqu'à *Etterswinden* (2 h.), où l'on rejoint la route. — N. B. un guide est nécessaire. D'Etterswinden on peut faire l'ascension du *Wachstein* (belle vue).

De Wilhelmsthal, on monte par la *Hochwaldsgrotte* et le *Hirschstein* (l'ascension de cette montagne fait faire un détour) à la **Hohe-Sonne**, où se trouve actuellement une auberge. Elle doit son nom à un petit château bâti en 1747 par le duc Ernest-Auguste, et dont la tour était ornée d'un soleil resplendissant. De la Hohe-Sonne deux chemins conduisent à la Wartburg. L'un passe par l'Annathal, vallée si étroite qu'en certains endroits deux personnes peuvent à peine s'y promener de front, l'autre par le *Drachenstein*, et la *Landgrafenschlucht*. Ils sont également intéressants (2 h. env.).

ROUTE 98.

DE WEIMAR A ALTENBOURG,

Par IÉNA.

11 mil. 1/4. — Dil. t. les j., en 14 h. 1/4, pour 2 th. 17 sgr. 1/2. — N. B. On peut aller de Weimar à Altenbourg en chemin de fer, en passant par Halle et Leipsick, R. 79 et 105. — De Weimar à Iéna on compte 2 mil. 1/2; le trajet se fait en 2 h. 1/4, pour 19 sgr. 1/2. — A Gera, 7 mil. 1/2, trajet en 7 h. 3/4, pour 4 th. 24 sgr.

On traverse *Umpferstedt*, *Frankendorf* et *Hohlstedt*, en allant de Weimar à

2 mil. 1/2. **Iéna**, — (Hôt.: *Sonne*), V. de 6000 h., située sur la Saale, dans une vallée nue et triste. Elle doit la célébrité dont elle jouit à son université et à la bataille à laquelle elle a donné son nom. Son UNIVERSITÉ a été fondée en 1548 par l'électeur Jean-Frédéric le Magnanime. Le nombre de ses étudiants est de 500 env.; en

1770, il variait entre 2000 et 3000. Elle a compté parmi ses professeurs : Schiller, Reinhold, Fichte, Schelling, Hegel, Fries, Oken, Luden, Griesbach, Eichhorn, Gabler, Kieser, etc. Ce furent ses étudiants qui, en 1816, créèrent la *Burschenschaft* (V. l'Introduction). La bibliothèque se compose de 60,000 vol. et d'un grand nombre de manuscrits précieux, parmi lesquels on remarque de vieux livres de cantiques ornés de miniatures. Son cabinet d'histoire naturelle n'a d'intérêt que pour les étudiants. Son église paroissiale du xiv^e siècle, reconstruite en partie depuis, contient une statue en bronze de Luther qui devait être placée sur son tombeau à Wittenberg. Le jardin de l'observatoire a appartenu à Schiller, qui habita Iéna comme professeur d'histoire de 1789 à 1799. Il se trouve situé à l'extrémité S. O. de la ville, près de l'Engelbrücke; ses grands arbres le rendent facile à reconnaître. Une simple pierre sur laquelle est gravé le nom de Schiller y rappelle le souvenir de son ancien possesseur.

Au-dessus du Hausberg, qui s'élève derrière Iéna, se dresse le *Fuchsthurm*, le dernier débris des trois châteaux *Windberg*, *Kirchberg* et *Greifberg*. — N. B. Si l'on veut monter au sommet de cette tour, d'où l'on découvre une vue étendue, il faut en demander la clef à l'auberge établie dans le *Ziegenhain*. Les autres promenades d'Iéna sont, outre le *Ziegenhain*, l'*Allée des Philosophes*, le *Paradies*, l'*Oelmühle*, la *Rasemühle*, la *Dornburg*, *Wollnitz*, avec la fontaine du prince, *Burgau*, avec les ruines de la *Lobdaburg*, la *Triesnitz*, la promenade favorite de Schiller, la fontaine de Luther, le *Jensig*, et enfin le *Landgrafenberg*; on nomme ainsi la hauteur sur laquelle Napoléon bivouaqua la nuit qui précéda la bataille d'Iéna.

Ce fut le 8 octobre 1806 que Napoléon, qui se trouvait alors à Bamberg, donna à l'armée française

l'ordre de commencer les hostilités contre la Prusse liguée avec la Russie pour chasser les Français de toute l'Allemagne. Les trois colonnes dont elle se composait — elle était forte de 200,000 hommes — se dirigèrent : la droite (Soult et Ney) par Bayreuth, Hof et Plauen, le centre (Bernadotte, Davoust, Murat) par Cronach sur Schleiz, où il mit en déroute le corps du général Tauenzien (V. Schleiz), la gauche (Lannes et Augereau) par Cobourg sur Saalfeld. Tandis que le prince de Hohenlohe, l'un des généraux de l'armée prussienne, hésitait entre divers partis, le prince Louis, le principal instigateur de cette guerre qui devait être si fatale à la Prusse, impatient de rencontrer les Français, et voulant à tout prix devenir l'avant-garde de l'armée prussienne, se fit tuer intrépidement à Saalfeld, où son corps d'armées mal engagé fut complètement battu. Le résultat de cette première rencontre répandit la plus vive consternation dans l'armée prussienne échelonnée de Saalfeld à Iéna et à Weimar. Les généraux incapables qui la commandaient lui ordonnèrent de rebrousser chemin vers la Saale, afin de se couvrir de cette rivière, mais le 13, après avoir pris ses dispositions pour s'emparer des principaux passages de la Saale, Napoléon se rendit à Iéna dont Lannes s'était emparé la veille au soir, tandis que Davoust avait occupé Naumbourg, où il avait enlevé des magasins considérables avec un bel équipage de pont. Ney, Soult, Murat, Bernadotte reçurent alors l'ordre de l'y rejoindre au plus tard dans la nuit, car il venait d'apprendre que l'ennemi se rapprochait définitivement de la Saale avec la résolution encore incertaine de livrer sur ses bords une bataille défensive, ou de la passer pour courir à l'Elbe. Il y arriva de sa personne vers le milieu du jour.

« Lannes l'y attendait avec im-

patience, dit M. Thiers. Sans perdre un instant, ils montèrent tous deux à cheval pour aller reconnaître les lieux. A Iéna même, la vallée de la Saale commence à s'élargir. La rive dr. sur laquelle nous cheminions est basse, humide, couverte de prairies. La rive g., au contraire, celle qu'occupaient les Prussiens, présente des hauteurs escarpées qui dominent à pic la ville d'Iéna, et qu'on gravit par des ravins étroits, tortueux, ombragés de bois. A g. d'Iéna, une gorge plus ouverte, moins abrupte, qu'on appelle le Mühlthal, est devenue le passage à travers lequel on a pratiqué la grande route d'Iéna à Weimar. Il aurait fallu un rude assaut pour forcer ce passage, plus ouvert à la vérité, mais gardé par une grande partie de l'armée prussienne. Aussi n'était-ce point par là qu'on pouvait songer à gravir les plateaux, afin d'y livrer bataille aux Prussiens.

« Mais une autre ressource venait des offrir. Les hardis tirailleurs de Lannes, s'engageant dans les ravins qu'on rencontre au sortir d'Iéna, avaient réussi à s'élever sur la hauteur principale, et ils avaient aperçu tout à coup l'armée prussienne campée sur les plateaux de la rive gauche. Suivis bientôt de quelques détachements de la division Suchet, ils s'étaient fait place en repoussant les avant-postes du général Tauenzien. Ainsi, grâce à la hardiesse de nos soldats, les hauteurs qui dominent la rive g. de la Saale étaient conquises, mais par une route malheureusement peu accessible à l'artillerie. C'est là que Lannes conduisit Napoléon, au milieu d'un feu de tirailleurs qui ne cessait pas et qui rendait les reconnaissances fort dangereuses.

« La principale des hauteurs qui dominent la ville d'Iéna s'appelle le Landgrafenberg, et depuis les événements mémorables dont elle a été le théâtre, elle a reçu des habitants le nom de Napoleon-

berg. Elle est la plus élevée de la contrée. Napoléon et Lannes, en contemplant de cette hauteur la campagne environnante, et le dos tourné à la ville, voyaient à leur dr. la Saale couler dans une gorge sinieuse, profonde, boisée jusqu'à Naumbourg, qui est à 6 ou 7 lieues d'Iéna. Ils voyaient devant eux des plateaux ondulés, s'étendant au loin, et s'inclinant par une pente insensible vers la petite vallée de l'Ilm, au fond de laquelle est située la ville de Weimar. Ils apercevaient à leur g. la grande route d'Iéna à Weimar, s'élevant par une suite de rampes de la gorge du Mühlthal sur ces plateaux et courant en ligne dr. sur Weimar. Ces rampes qui représentent une sorte de colimaçon, en ont reçu le nom allemand et s'appellent la *Schnecke*. Sur cette même route d'Iéna à Weimar se trouvait échelonnée l'armée prussienne du prince de Hohenlohe sans qu'on pût la préciser. Quant au corps du général Ruchel posté à Weimar, la distance ne permettait pas de le découvrir. Il en était de même de la grande armée du duc de Brunswick qui, marchant de Weimar sur Naumbourg, était cachée dans les enfoncements de la vallée de l'Ilm.

« Napoléon, ayant devant lui une masse de troupes dont il ne pouvait guère apprécier la force, supposa que l'armée prussienne avait choisi ce terrain comme champ de bataille, et il prit de suite ses dispositions, de manière à déboucher avec son armée sur le Landgrafenberg avant que l'ennemi accourût en masse pour le jeter dans les précipices de la Saale. Il y porta en conséquence le corps de Lannes et la garde y établit son propre bivouac, fit pratiquer pendant la nuit une route pour son artillerie, dirigeant lui-même les travaux une torche à la main, et donna l'ordre à Augereau d'attaquer à g. par le vallon du Mühlthal, au maréchal Soult d'attaquer à dr. par Lœbstedt et Closewitz, tandis que Ney et Murat prendraient la route que

Lannes et la garde avaient suivie ; que Davoust garderait le pont de Naumbourg, et que Bernadotte se tiendrait prêt, soit à se joindre à Davoust, soit à se jeter sur le flanc des Prussiens. »

Le prince de Hohenlohe était dans une complète ignorance du sort qui l'attendait. Persuadé que le gros de l'armée française, au lieu de s'arrêter devant Iéna, courrait sur Leipsick et Dresde, il avait rangé son armée le long de la route d'Iéna à Weimar. Toutefois le feu de tirailleurs qu'on entendait sur le Landgrafenberg ayant répandu une sorte d'émoi, et le général Tauenzien demandant du secours, il se disposait à lui en envoyer, lorsqu'il reçut du duc de Brunswick l'ordre réitéré de n'engager aucune action sérieuse et de se borner à bien garder les passages de la Saale et surtout celui de Dornbourg. Il eut le tort d'obéir.

« Napoléon, debout avant le jour (14 octobre), donnait ses dernières instructions à ses lieutenants, ajoute M. Thiers, et faisait prendre les armes à ses soldats. La nuit était froide, la campagne couverte au loin d'un brouillard épais, comme celui qui enveloppa pendant quelques heures le champ de bataille d'Austerlitz. Escorté par des hommes portant des torches, Napoléon parcourut le front des troupes, parla aux officiers et aux soldats, leur expliqua la position des deux armées, leur démontra que les Prussiens étaient aussi compromis que les Autrichiens l'année précédente, que, vaincus dans cette journée, ils seraient coupés de l'Elbe et de l'Oder, séparés des Russes, et réduits à livrer aux Français la monarchie prussienne tout entière.... Les cris : en avant ! vive l'empereur ! accueillirent partout ses paroles. Quoique le brouillard fût épais, à travers son épaisseur même les avant-postes ennemis aperçurent la lueur des torches, entendirent les cris de joie de nos soldats et allèrent donner l'alarme au géné-

ral Tauenzien. Le corps de Lannes s'ébranlait en ce moment au signal de Napoléon. »

Après avoir ensuite raconté avec détail comment les divisions Suchet et Gazan, s'avancant à travers un brouillard épais, s'emparèrent des villages de Closewitz et de Cospeda, et comment, le corps du général Tauenzien défait, Napoléon, ayant conquis l'espace nécessaire au déploiement de son armée, suspendit l'action pour donner à ses autres colonnes le temps d'arriver, l'historien du *Consulat et de l'Empire* montre le prince de Hohenlohe, averti enfin du danger, et rangeant son armée en bataille. A 10 heures l'action, interrompue depuis une heure, recommence plus vivement. Le maréchal Ney qui s'était avancé, entre Lannes et Augereau, en face du v. de Vierzehneiligen, s'engage avant l'ordre de l'empereur, et se trouve aux prises avec une grande partie de l'armée prussienne ; mais il fait une contenance héroïque. Lannes a le temps d'arriver à son secours avec son corps d'armée ; alors le prince de Hohenlohe s'efforce vainement de s'emparer de Vierzehneiligen. Pendant ce temps Augereau, débouchant à travers le bois d'Iserstedt, dégage la gauche de Ney, tandis que le général Heudelet attaque les Saxons échelonnés le long de la Schnecke, sur la grande route d'Iéna à Weimar. De l'autre côté du champ de bataille le corps du maréchal Soult, après avoir chassé du bois de Closewitz les restes de la brigade Cerrini, ainsi que les fusiliers de Pelet, et rejeté au loin le détachement de Holzen-dorf, fait entendre son canon sur le flanc des Prussiens. Napoléon, voyant le progrès de ses deux ailes, et apprenant l'arrivée des troupes restées en arrière, ne craint plus d'engager toutes les forces présentes sur le terrain, et donne l'ordre de se porter en avant. Une impulsion irrésistible se communique à la ligne entière.

On pousse devant soi les Prussiens rompus, on les culbute sur ce terrain incliné qui descend du Landgrafenberg vers la vallée de l'Ilm... Aucun corps ne tient plus..., la déroute est complète... Un affreux carnage suit cette retraite en désordre. On ne fait pas de prisonniers ; on enlève l'artillerie par batteries entières. « Dans ce grand péril, continue M. Thiers, survient enfin, mais trop tard, le général Ruchel. Il gravit au pas ces plateaux inclinés du Landgrafenberg à l'Ilm. Tandis qu'il monte, autour de lui descendent comme un torrent les Prussiens et les Français, les uns poursuivis par les autres. Pendant qu'il s'avance, le cœur navré à la vue de ce désastre, les Français se précipitent sur lui avec l'impétuosité de la victoire. La cavalerie qui couvrait son flanc gauche est dispersée la première. Cet infortuné général, ami peu sage mais ardent de son pays, s'offre de sa personne au premier choc. Il est frappé d'une balle au milieu de la poitrine, et emporté mourant dans les bras de ses soldats. Son infanterie, privée de la cavalerie qui la couvrait, se voit attaquée en flanc par les troupes du maréchal Soult, et menacée de front par celles des maréchaux Lannes et Ney. Les bataillons, placés à l'extrême gauche de la ligne, saisis de terreur, se débandent, et entraînent dans leur fuite le reste du corps d'armée, pendant que les troupes saxonnes qui restaient encore sur le champ de bataille sont enveloppées et prises par Augereau et par Murat qui, ralliant ensuite ses escadrons, court vers Weimar, y poursuit les fuyards, leur coupe la retraite au delà de cette ville, et les force à se rendre par milliers. Des soixante-dix mille Prussiens qui avaient paru sur ce champ de bataille, il n'y avait pas un seul corps qui fût entier, pas un seul qui se retirât en ordre. Sur les cent mille Français composant les corps des maréchaux Soult,

Lannes, Augereau, Ney, Murat et la garde, cinquante mille avaient combattu et suffi pour culbuter l'armée prussienne. La plus grande partie de cette armée, frappée d'une sorte de vertige, jetant ses armes, ne connaissant plus ni drapeaux ni officiers, courait sur toutes les routes de la Thuringe. Environ douze mille Prussiens ou Saxons, morts ou blessés, environ quatre mille Français, morts ou blessés aussi, couvraient la campagne d'Iéna à Weimar... Quinze mille prisonniers, deux cents pièces de canon étaient aux mains de nos soldats, ivres de joie. Les obus des Prussiens avaient mis en feu la ville d'Iéna, et des plateaux où l'on avait combattu on voyait des colonnes de flammes s'élever du sein de l'obscurité. Les obus des Français sillonnaient la ville de Weimar, et la menaçaient d'un sort semblable. Les cris des fugitifs qui la traversaient en courant, le bruit de la cavalerie de Murat qui en parcourait les rues au galop, sabrant sans pitié tout ce qui n'était pas assez prompt à jeter ses armes, avaient rempli d'effroi cette charmante cité, noble asile des lettres, et théâtre paisible du plus beau commerce d'esprit qui fût alors au monde... »

Quelque grands que fussent les résultats obtenus, Napoléon ne connaissait pas encore toute l'étendue de sa victoire, ni les Prussiens toute l'étendue de leur malheur. L'armée du duc de Brunswick qui s'était postée à Auerstædt, un peu avant le défilé de Koesen, position militaire fort connue, ayant négligé d'occuper ce défilé, le maréchal Davoust, malgré le refus de Bernadotte qui ne voulut pas pour des motifs personnels combattre avec lui, n'hésita pas à l'attaquer. Il n'avait pourtant que vingt-six mille hommes à opposer à soixante-six mille. Le 14, avant le jour, il franchit les défilés de Koesen, arriva le premier sur le champ de bataille d'Auerstædt, engagea l'action avant que les Prussiens eus-

sent eu le temps de prendre leurs dispositions, et remporta une victoire complète. Quand l'armée prussienne battit en retraite, elle avait perdu trois mille prisonniers, neuf mille ou dix mille hommes tués ou blessés, plus le duc de Brunswick, le maréchal de Mollendorf, le général Schmettau, frappés mortellement, et surtout un nombre immense d'officiers qui avaient bravement fait leur devoir. Le roi avait eu un cheval tué sous lui. Le corps du maréchal Davoust avait éprouvé des pertes cruelles. Sur vingt-six mille hommes il en comptait sept mille hors de combat. Les généraux Morand et Gudin étaient blessés; le général de Billy était tué; la moitié des généraux de brigade et des colonels étaient morts ou atteints de blessures graves. Le maréchal Davoust, présent sans cesse au plus fort du danger, avait reçu un biscailen à la tête; mais ce projectile perça son chapeau à la hauteur de la cocarde, et ne lui enleva que des cheveux sans entamer le crâne. Jamais journée plus meurtrière depuis Marengo, n'avait ensanglanté les armes françaises, et jamais aussi un plus grand exemple de fermeté héroïque n'avait été donné par un général et ses soldats.

« L'armée prussienne se retira sous la protection des deux divisions de réserve que conduisait le maréchal Kalkreuth. Le rendez-vous, assigné à tous les corps désorganisés par la bataille, était Weimar, derrière le prince de Hohenlohe qu'on supposait encore sain et sauf. Le roi y marcha; fort triste sans doute, mais comptant, sinon sur un retour de fortune, au moins sur une retraite en bon ordre, grâce aux soixante-dix mille hommes du prince de Hohenlohe et du général Ruchel. Il cheminait accompagné d'un fort détachement de cavalerie, lorsqu'on découvrit sur les derrières du champ de bataille d'Iéna, les troupes du maréchal Bernadotte.

A leur vue on ne douta pas qu'il ne fût arrivé quelque accident à l'armée du prince de Hohenlohe. On quitta précipitamment la route de Weimar, pour se jeter à droite sur celle de Sommerda. Mais bientôt la vérité fut connue tout entière, car l'armée du prince de Hohenlohe cherchait dans le moment auprès de l'armée du roi l'appui que l'armée du roi cherchait auprès d'elle. On se rencontra par mille bandes détachées qui fuyaient dans toutes les directions, et les uns et les autres apprirent qu'ils avaient été vaincus, chacun de leur côté. A cette nouvelle le désordre, moins grand d'abord dans l'armée du roi, parce qu'elle n'était pas poursuivie, y fut porté au comble. Une terreur subite s'empara de toutes les âmes; on se mit à courir confusément sur les routes, sur les sentiers, voyant partout l'ennemi, et prenant des fuyards pleins d'effroi eux-mêmes, pour les Français victorieux. Par surcroît de malheur, on trouva sur les chemins cette masse énorme de bagages, que l'armée prussienne, amollie par une longue paix, traînait à sa suite, et dans le nombre une quantité de bagages royaux, qui n'étaient pas en rapport avec la simplicité personnelle du roi Frédéric-Guillaume, mais que la présence de la cour avait rendus nécessaires. Pressés de se soustraire au péril, les soldats des deux armées prussiennes regardaient comme une calamité ces obstacles à la rapidité de leur fuite. La cavalerie se détournait et se jetait à travers la campagne, se sauvant par escadrons isolés. L'infanterie rompait ses rangs, ravageant, culbutant ces bagages incommodes, et laissant aux vainqueurs le soin de les piller, parce qu'avant tout elle voulait fuir. Bientôt les deux divisions du maréchal Kalkreuth, restées seules en bon ordre, furent atteintes du désespoir général, et, malgré l'énergie de leur chef, commencèrent à se dissoudre. Les cadres se dégarnissaient d'heure

en heure, et les soldats, qui n'avaient point partagé les passions de leurs officiers, trouvaient plus simple, en abandonnant leurs armes et en se cachant dans les bois, de se dérober aux conséquences de la défaite. Les routes étaient jonchées de sacs, de fusils, de canons. C'est ainsi que se retirait l'armée prussienne, à travers les plaines de la Thuringe et vers les montagnes du Harz, présentant un spectacle bien différent de celui qu'elle offrait peu de jours auparavant, lorsqu'elle promettait de se conduire devant les Français tout autrement que les Autrichiens et les Russes. »

Napoléon fut plus indigné que surpris de la conduite de Bernadotte. Mais il eut le tort de lui pardonner après s'être emporté contre lui en paroles véhémentes. Il lui écrivit toutefois une lettre qui dut le rendre bien malheureux, dit M. Thiers, s'il avait le cœur d'un citoyen et d'un soldat. En revanche, Duroc porta le lendemain au maréchal Davoust une lettre de l'empereur et des témoignages éclatants de satisfaction pour tout le corps d'armée.

Un monument a été élevé sur le champ de bataille d'Auerstædt, à l'endroit où le duc de Brunswick fut mortellement blessé.

D'léna à Rudolstadt, 4 mil. 1/2, dilig. t. les j., en 4 h. 3/4, pour 27 sgr.; par : — *Maua*; *Rothenstein*; (2 mil.) *Cahla*, V. de 2400 h., que domine l'ancienne forteresse de *Leuchtenburg*, qui est actuellement une maison de détention et un asile d'aliénés; *Gross Entersdorf*; *Orlamünde*, V. de 1100 h. avec un château détruit au xive siècle et *Uhlstedt*; — à *Schleiz*, 6 mil. 3/4, dil. t. les j., en 7 h. 1/2, pour 1 th. 10 sgr. 1/2, par : — (2 mil.) *Cahla*, (2 mil.) *Neustadt*, R. 96; (3 mil.) *Schleiz*, R. 105.

On sort de la Saxe-Weimar pour entrer dans la Saxe-Altenbourg, entre *Bürgel* et *Haynspitz*.

3 mil. *Eisenberg*, V. industrielle de 4800 h.

On sort de la Saxe-Altenbourg, pour entrer dans la Reuss entre *Kursdorf* et *Kæstritz*, où l'on tra-

verse l'Elster, puis l'on passe à *Langenberg* et à *Tinz*.

2 mil. *Gera*, — (Hôt. : *Reussischer Hof*), V. industrielle propre, animée, prospère de 11,000 h., située à 228 mètr. sur la rive dr. de l'Elster. Détruite presque entièrement en 1780 par un incendie, elle a été rebâtie depuis. Ses principaux établissements industriels sont des manufactures de laine, de coton, de chapeaux, de cuirs, de porcelaine, etc. Elle est la capitale d'une principauté de *Reuss-Jünger-Linie* (Reuss, branche cadette), principauté qui a une superficie de 7,25 mil. géo. carrés, et 32,208 h. (V. *Schleiz* et *Altenbourg*). Le château du prince de Reuss-Ebersdorf, et les bois qui l'entourent contribuent à lui donner un aspect pittoresque.

A *Cobourg*, R. 96; — à *Greiz*, 3 mil. 3/4, dilig. t. les j., en 4 h. 1/2, pour 22 sgr. 1/2, R. 105; — à *Neustadt* sur l'Orla, R. 96; — à *Saalfeld*, R. 96; — à *Schleiz*, 5 mil. 3/4, dilig. t. les j., en 5 h. 3/4, pour 1 th. 7 sgr., par : — (2 mil. 3/4) *Mittelpölnitz*, R. 96; (3 mil.) *Schleiz*, R. 105; — à *Weissenfels*, 6 mil. 1/2, dil. t. les j., en 6 h. 3/4, pour 1 th. 9 sgr., par : — (3 mil. 1/2) *Zeitz*, V. de Prusse de 11,000 h., située sur l'Elster, à 4 mil. de *Naumburg*, R. 79, et 3 mil. 1/2 d'*Altenbourg*, R. 105; — (3 mil.) *Weissenfels*, R. 79.

On sort de la Reuss pour entrer dans la Saxe-Altenbourg, entre *Gera* et

1 mil. 1/5. *Ronneburg*, V. de 5000 h., au delà de laquelle on traverse *Raizhain*, puis *Üntsch*.

1 mil. 4/5. *Schmalln* sur la *Sprotte*. On passe ensuite à *Gross-Stälnitz* et à *Altendorf*.

1 mil. 1/5. *Altenbourg* (V. R. 105).

ROUTE 99.

DE BAMBERG A NUREMBERG.

8 mil. — Chem. de fer de Bavière ouvert en 1848; 3 conv. par j., trajet en 2 h. 45 m., pour 2 fl. 24 kr., 1 fl. 36 kr., 1 fl. 6 kr.

Au delà de Bamberg, le chemin de fer traverse une vallée fertile, et qui n'a rien de pittoresque.

On aperçoit çà et là quelques plantations de sapins, mais c'est le houblon qui domine. On a toujours à sa dr. le canal Louis et la Regnitz. Les v. sont nombreux. On s'arrête à *Hirschaid*, puis à *Eggolsheim* avant *Forchheim*, — (Hôt. : *Baierischer Hof*), V. de 3500 h., anc. forteresse des évêques de Bamberg, qui ne se laissa prendre ni dans la guerre de Trente ans ni dans la guerre de Sept ans. Charlemagne l'a habitée. Au moyen âge, il s'y tint plusieurs diètes et conciles. L'église collégiale contient douze tableaux de Wohlgenuth (?). A g. s'ouvre la vallée de la Wiesent.

De Forchheim, dans la Suisse franconienne, R. 106.

Près de *Baiersdorf*, qu'entourent des collines boisées, se voient encore les ruines de la *Scharfeneck*, château brûlé par les Suédois en 1634. On traverse ensuite un tunnel de 350 mètr. avant

6 mil. **Erlangen**, — (Hôt. : *Wallfisch*, *Glocke*), V. de 10,600 h., dont 600 cath., divisée en ville vieille et en ville neuve. (Cette dernière a été bâtie après la révocation de l'édit de Nantes.) Bien qu'un incendie l'ait détruite presque entièrement en 1706, elle possède une université, fondée en 1743 par le margrave Frédéric de Brandebourg-Bayreuth, et qui compte 400 étudiants. Cette université occupe le château des margraves, bâti en 1700, et renfermant une bibliothèque de 100,000 vol. et de 1000 manuscrits, un cabinet d'histoire naturelle et diverses collections. En 1843, on a élevé, sur la place principale, la statue de son fondateur (par Schwanthaler). Son asile d'aliénés est renommé dans toute l'Allemagne. Près du canal, se trouve le monument élevé (par Schwanthaler) en mémoire de la réunion du Danube et du Mein. Ce canal commencé par Charlemagne, abandonné depuis, repris par le roi Louis I^{er} de Bavière, fut achevé en 1846 comme le rappelle l'inscription. Du chemin de fer, on ne

voit pas le monument. Il a 23 mil. 1/2 de long, 18 mètr. de large, 1 mètr. 67 cent. de profondeur et 94 écluses. Il a coûté 16 millions de florins. Chaque année, depuis son ouverture, il a porté environ 8000 bateaux.

A Muggendorf et dans la Suisse franconienne, R. 106.

Au delà d'Erlangen, le pays que l'on traverse devient de plus en plus plat et insignifiant. On s'arrête à *Ellersdorf* et à *Poppenreuth*, et on remarque à dr., au-dessus de Fürth, la tour Gustave-Adolphe (V. R. 100). Enfin, après avoir traversé la Pegnitz, le chemin de fer de Nuremberg à Fürth et la route de terre, on atteint 8 mil. Nuremberg (V. R. 100).

ROUTE 100.

NUREMBERG ET SES ENVIRONS.

HÔTELS : 1^{re} classe : *Baierischer Hof*, *Roths Ross*, *Wittelsbacher Hof*; 2^e classe : *Blaue Glocke*, *Strauss*, *Frankischer Hof*, *Rother Hahn*.

CAFÉ : *Rössel*, le seul de Nuremberg.

VOITURES : 1/4 d'heure, pour une pers., 12 kr.; pour 2 pers., 18 kr.; pour 3 ou 4 pers., 24 kr.; mêmes prix du chemin de fer dans la ville, mais 6 kr. en sus pour chaque malle.

PORTEURS : du chemin de fer dans la ville : 12 kr. pour une malle.

LIBRAIRES : *Schrag*, *Raw*, *Korn*, *Riegel* et *Wiessner*.

SITUATION ET ASPECT GÉNÉRAL.

Nuremberg, en allemand, **Nürnberg**, le chef-lieu du *Landgerichtbezirk* bavarois de son nom, est située à 351 mètr., dans une plaine sablonneuse et triste, sur la Pegnitz, qui la divise en deux parties à peu près d'égale grandeur, appelées Saint-Laurent et Saint-Sebald. Sa population, jadis beaucoup plus considérable, est actuellement de 50,000 h. env..

dont 4000 cath. Vue à l'extérieur, les flèches élancées de ses nombreuses églises, son ancien château impérial, qui couronne une colline, les murs épais qui l'entourent, ses énormes tours qui se dressent à l'entrée de ses portes, ses fossés profonds, lui donnent un aspect pittoresque; mais c'est surtout à l'intérieur qu'il faut la voir et l'admirer: aucune ville en Allemagne n'a conservé jusqu'au XIX^e siècle un caractère plus original, nulle ne forme un ensemble plus complet. Elle a seulement le tort d'aimer beaucoup trop le badigeon et la peinture.

« Les deux villes, groupées autour des deux paroisses principales, dit l'auteur de *l'Art en Allemagne*, sur deux collines opposées, que séparent les branches divisées de la Pegnitz, durent avoir deux enceintes particulières, dont on reconnaît encore la place en jetant les yeux sur une carte de la cité actuelle, et que le rempart du XVI^e siècle a toutes deux enfermées dans ses vastes flancs. Dans la première enceinte, au nord de la Pegnitz, était la ville du XII^e siècle; dans la seconde, au midi de la rivière, était la ville du XIII^e siècle. La première devrait présenter surtout des maisons byzantines; la seconde des habitations gothiques, si Nuremberg avait eu, comme on dit, la fortune d'inscrire dans ses monuments les grands principes qui ont présidé au développement de l'architecture du moyen âge. Mais il faut singulièrement se défier des mensonges de l'admiration vulgaire. La ville a sans doute une physionomie curieuse et peut-être unique; elle semble avoir été construite au hasard, par le génie peu régulier de la bourgeoisie; les maisons n'observent aucun alignement, et, outre les saillies que chacune d'elles projette sur la rue, elles font toutes des saillies les unes sur les autres, de manière à se dégager entre elles et à se rendre indépendantes autant qu'il est possible.

La pente continuelle du terrain, l'embranchement incessant des rues qui se coupent sous les angles les plus variés, les bras divers de la Pegnitz qui vont sans cesse en se séparant et en se rejoignant d'une manière inattendue, les avances originales que les maisons font dans l'eau, les pignons bizarres qu'elles élèvent à la rencontre des rues, les encoignures (ecke) qui pendent sur les façades, les immenses toits rouges, percés de plusieurs étages de lucarnes, offrent sans doute un aspect original et imprévu, qui contraste fortement avec toutes les capitales de l'Allemagne, tirées au cordeau, par les princes du dernier siècle. Mais dans tout ce désordre piquant, on ne rencontre pas une maison qui date du XIV^e siècle, et à peine en trouve-t-on quelques-unes qui ont gardé la façade du XV^e. Il y a certainement plus de vieilles demeures à Metz et à Beauvais que dans la ville impériale de la Franconie. Sur tous les pignons qui la décorent, je n'ai pas distingué une seule ogive; les plus anciennes habitations ont des fenêtres carrées et encadrées de filets; il n'en est guère que deux qui aient conservé des créneaux et quelques ouvertures ogivales; l'une des deux, située en face de St-Laurent, est la demeure des comtes de Nassau, et semble indiquer que les créneaux et les ogives étaient, même dans cette ville industrielle, une sorte de marque réservée à l'aristocratie.

« Si les lignes caractéristiques de l'art du moyen âge ont été effacées à Nuremberg, il faut reconnaître que les habitudes générales de cette grande et curieuse époque y sont clairement indiquées dans les édifices. La maison du peuple s'y montre, comme dans le vieux temps, faite de bois, et portant devant chaque étage, sous la vaste protection du toit commun, ses grands balcons couverts, es-pèce d'avant-scène du foyer domestique. Ce sont ces commodes

balcons que le riche a remplacés par les encoignures saillantes, dans lesquelles les femmes accomplissent agréablement leurs travaux, tout à la fois suspendues en dehors de la maison et enfermées cependant en son sein. L'appareil de l'existence privée se traduit avec cette naïveté dans toutes les parties de la façade, et fournit à l'art les motifs les plus variés et les plus charmants : au rez-de-chaussée, la porte d'entrée, une fenêtre haute qui éclaire le vestibule sans le trahir, une porte basse pour le service des parties inférieures ; au premier étage, l'appartement commun, qu'on reconnaît à son encoignure saillante, ayant trois points de vue différents ; aux étages supérieurs, les pièces destinées à l'usage de chacun ; dans le toit, la lucarne maîtresse, avec la grue, curieusement sculptée, qui est le signe de la propriété agricole dont elle attend les produits. On peut juger de l'ancienne prospérité de la ville par le grand nombre des étages et des fenêtres ; on sent qu'il y a eu là autrefois, comme aujourd'hui dans nos capitales, un énorme entassement d'individus. Cependant, nulle part de palais ; les plus importantes habitations ne sont encore que des maisons de marchands ; mais ces marchands du moyen âge ne devaient point ressembler à ceux de notre époque. L'absence de boutiques qu'on observe ordinairement dans leurs demeures, ferait croire qu'ils n'exposaient point tant leurs marchandises aux regards ; artistes, artisans, négociants, travaillaient dans leurs encoignures, et les enseignants dont la sculpture décorait leurs portes et qui avaient ainsi une nécessité, étaient toute la montre qu'ils faisaient. De la sorte, ces bourgeois élevaient leurs édifices privés, où la pierre remplaçait peu à peu le bois, où les étages s'élevaient et les toits s'agrandissaient insensiblement, mais où se témoignait un dédain à peu

près égal pour le plein cintre des anciens édifices religieux et pour l'ogive des bâtiments plus modernes de la féodalité. »

HISTOIRE.

L'origine de Nuremberg est incertaine ; tout ce qu'on sait d'une manière positive, c'est qu'elle existait déjà au milieu du XI^e siècle. Une chronique de 1050 la mentionne comme un *castrum* et un *oppidum*. L'empereur Henri III lui accorda, de 1039 à 1056, le privilège de tenir des marchés, de lever des impôts et de battre monnaie. Henri IV l'habita souvent. Henri V, qui l'avait assiégée et prise, pour la punir d'être restée fidèle à son père, lui accorda, en 1112, de nouvelles immunités. Les empereurs de la maison de Hohenstaufen y fixèrent aussi leur résidence et augmentèrent constamment ses franchises. En 1219, Frédéric II la déclara indépendante de tout autre souverain que l'empereur. En 1256, après la mort de Frédéric II, elle s'allia à la confédération du Rhin. Dès lors, grâce à ses privilèges, elle s'embellit et s'agrandit sans cesse en s'enrichissant. Elle devint bientôt une des villes impériales les plus importantes par son étendue et par sa richesse. Aussi, en 1355, Charles IV y tint la fameuse diète où fut décrétée la constitution de l'empire germanique, connue sous le nom de *bulle d'or* ; mais ce fut surtout aux XV^e et XVI^e siècles, qu'elle atteignit à l'apogée de sa puissance et de sa prospérité. Elle avait un territoire de 25 milles allemands ; elle possédait six villes, une forteresse, une université, une vingtaine de villages. Ses revenus se montaient à 6 millions de florins. Elle pouvait envoyer 6000 hommes armés à ses frais, comme son contingent, à l'armée de l'empereur Maximilien, car elle était devenue le centre du commerce qui se faisait alors entre l'Orient et l'Occident, le principal entrepôt du marché de toutes

les productions de l'Italie et du Levant, que lui envoyaient les négociants de Venise et de Gênes et qu'elle expédiait, en échange d'autres marchandises, dans toutes les contrées septentrionales et occidentales de l'Europe; et ce n'était pas seulement une ville commerçante, c'était aussi une ville industrielle, artistique, savante. Ses armes, ses bijoux, ses instruments de mathématiques, de physique et d'astronomie, sa coutellerie, de serrurerie, ses draps, ses teintures, jouissaient dans toute l'Europe d'une réputation méritée. Ses imprimeries occupaient de nombreux ouvriers. Parmi ses principaux artistes elle comptait: Albert Dürer—1471-1528, Pierre Vischer († 1530), Adam Krafft (1508), Veit Stoss († 1542); Michel Wohlgemuth (1434-1519); parmi ses littérateurs et ses savants, Hans Folz, Hans Sachs (1495-1576), Melchior Pfintzing, le poète (1481-1535), Celtes (1459-1508), Osiander, le théologien (1498-1552), Peurbach, l'astronome (1423-1461), Eobanus Hessus, le poète latin (1488-1540), Behaim (1430-1506), qui accompagnait Vasco de Gama, lorsqu'il découvrit le cap de Bonne-Espérance, et qui fabriqua, en 1490, le premier globe, Wilibald Pirkheimer, qui fut aussi grand philosophe que grand guerrier, etc. En 1380 elle avait fabriqué les premières cartes; en 1390, un de ses artisans y bâtit la première papeterie qui existât en Allemagne; en 1500, Pierre Hele y confectionna la première montre, appelée *auf de Nuremberg*, à cause de sa forme ovale. Vers la même époque, Veit Stoss y inventait la gravure sur bois. En 1517 on y fabriquait la première batterie de fusil; en 1550, Erasme Ebner y découvrait cet alliage de métaux qui a reçu le nom de bronze. Hans Lobsinger, l'inventeur du fusil à air (1560), et Christophe Denner, l'inventeur de la clarinette (1690), étaient nés aussi dans ses murs. Enfin elle prétend avoir la première de toutes les villes alle-

mandes fabriqué des majolica.

Diverses causes contribuèrent à la décadence de Nuremberg. Les principales furent sans contredit la découverte du cap de Bonne-Espérance, qui bouleversa complètement les relations commerciales de l'Europe avec le Levant, le changement du goût, qui préféra l'argenterie, la porcelaine et le verre aux ouvrages en métal, mais surtout sa constitution politique et ses institutions industrielles. D'une part, les patriciens qui gouvernaient arbitrairement, usaient sans intelligence de leur autorité; d'autre part, les corporations, aveuglées par d'absurdes préjugés ou par de stupides jalousies, expulsèrent les juifs de la ville, dont plus tard elles fermèrent les portes aux protestants expulsés de France ou des Pays-Bas, et qui transportèrent dans d'autres villes plus hospitalières leurs industries fécondes. La guerre de Trente ans lui porta un coup dont elle ne devait plus se relever.

Dès 1524 Nuremberg avait adopté la Réforme avec enthousiasme, et elle lui resta trop fidèle, car elle se montra si intolérante, que pendant plusieurs siècles elle ne permit à aucun catholique de posséder des propriétés dans l'intérieur de ses murs. Quand Wallenstein, réuni à Maximilien de Bavière, parut la menacer, elle appela à son secours le roi de Suède, Gustave-Adolphe, qui, de son côté, s'empressa de se jeter et de se fortifier derrière ses remparts, afin d'éviter une bataille qu'il eût livrée alors dans des circonstances trop défavorables. En quelques jours, les Suédois la mirent dans un tel état de défense, que Wallenstein et Maximilien n'osèrent pas l'attaquer, préférant établir leur camp sur les hauteurs qui la dominent. Ils choisirent une position militaire, presque inexpugnable, d'où, interceptant les convois qui arrivaient aux Suédois de la Souabe, de la Thuringe et de la Franconie, ils

attendirent que la famine obligeât Gustave à quitter ses lignes et à leur livrer Nuremberg. Le roi de Suède, ayant reçu de nombreux renforts, tenta vainement d'attirer son ennemi à une bataille. Sûr de l'avantage de sa position, Wallenstein n'engagea que des combats partiels et sans résultats, et persista dans son plan d'affamer les Suédois. Leur situation devint en effet de moment en moment plus critique : les vivres manquaient, l'eau s'épuisa et se corrompit; des maladies contagieuses, suite de la disette, firent plus de victimes que n'en eût enlevé la guerre. Bientôt les mêmes fléaux désolèrent l'armée impériale. Cependant Wallenstein s'obstinait à refuser le combat que Gustave lui offrait chaque jour. Enfin ce monarque, pressé par les progrès de la famine, osa tenter, contre l'avis de ses généraux, de forcer l'ennemi dans ses formidables retranchements. Les Suédois firent des prodiges de valeur, mais ils ne purent vaincre la nature, et leur roi se vit contraint de renoncer à une entreprise qui lui avait coûté trois mille de ses plus braves guerriers. Quinze jours après (8 sept. 1632), désespérant de laisser la persévérance de son adversaire, il leva son camp et quitta les lignes de Nuremberg après y avoir laissé une garnison suffisante. Les deux armées avaient passé plus de deux mois en présence l'une de l'autre, et, dans cet intervalle, elles avaient perdu plus de monde par la contagion et par la disette que n'en coûtèrent les batailles les plus meurtrières de nos guerres modernes; dix mille habitants de Nuremberg, et près de vingt mille Suédois avaient péri; l'armée impériale, d'abord forte de soixante mille hommes, était réduite à moitié. Cinq jours après la retraite de Gustave-Adolphe, Wallenstein levait son camp et gagnait la Saxe sans oser attaquer les 5000 hommes que son adversaire avait laissés dans Nuremberg. Toute la cam-

pagne voisine n'était plus qu'un affreux désert encombré de ruines.

En 1649 et 1650, Nuremberg vit célébrer dans ses murs les fêtes auxquelles donna lieu la conclusion du traité de Westphalie; mais l'éclat passager dont elle brilla alors s'éteignit bientôt. Elle pliait sous le poids des dettes que la guerre de Trente ans lui avait fait contracter et que vint augmenter la guerre de Sept ans. Le nombre de ses fabriques diminuait peu à peu avec celui de ses habitants. Dans sa détresse elle résolut d'avoir recours à ses anciens ennemis, les burgraves de Nuremberg, qui, en 1417, lui avaient vendu, moyennant 120,000 fl. d'or, leur château et une partie de leurs droits, car les burgraves de Nuremberg étaient devenus électeurs de Brandebourg, puis rois de Prusse. En 1796, après son occupation par l'armée de Sambre-et-Meuse, sous les ordres du général Jourdan, elle s'offrit au roi de Prusse à la condition qu'il se chargerait du paiement de ses dettes. Vingt-neuf jours de réflexion suffirent à Frédéric-Guillaume, qui refusa ce présent trop onéreux. Enfin l'acte de la Confédération du Rhin l'a donnée en 1806 à la Bavière, qui lui a rendu une vie nouvelle et qui l'a constamment assainie en l'embellissant. L'ouverture du canal Louis et des chemins de fer destinés à la relier aux principales villes de l'Allemagne, ont encore augmenté sa prospérité renaissante. Sa population, qui n'était que de 45,381 h. en 1843, dépasse aujourd'hui 50,000.

INDUSTRIE ET COMMERCE.

Si Nuremberg n'est plus la ville impériale commerçante et artistique des xv^e et xvi^e siècles, elle se distingue encore entre toutes les villes de l'Allemagne par son industrie. Qui ne connaît les *jouets de Nuremberg*? Ces jouets, fabriqués en grande partie à des prix fabuleusement bas, par des paysans

du Thüringerwald, s'exportent non-seulement dans toute l'Europe, mais encore jusqu'en Amérique et en Chine. Sa quincaillerie est justement renommée; ses ouvrages en fil de laiton et ses instruments de mathématiques sont également recherchés. Elle fabrique aussi de la bijouterie, des télescopes, des miroirs, des crayons, de la broserie, du papier, des tapis, du tabac, etc.

MONUMENTS, CURIOSITÉS,
COLLECTIONS.

N. B. A l'aide du plan ci-joint, chaque voyageur se tracera facilement son itinéraire à travers les rues de Nuremberg. Toutefois, pour rendre sa tâche et ses recherches plus faciles, la description des monuments, des curiosités et des collections sera divisée, ainsi que la ville elle-même, en deux parties, côté de Saint-Sébald, côté de Saint-Laurent; et, comme le château, qui a été l'origine première de la ville, se trouve situé dans le côté Saint-Sébald, ce côté sera décrit ici le premier.

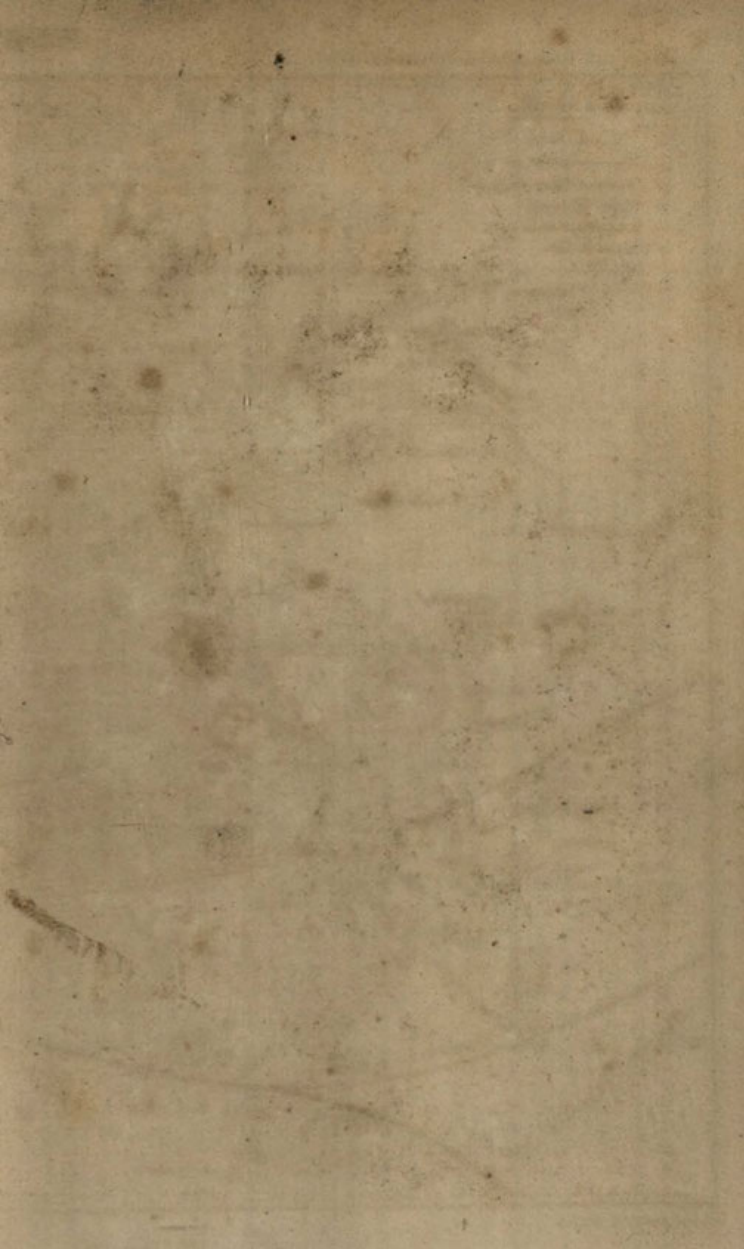
CÔTÉ SAINT-SÉBALD.

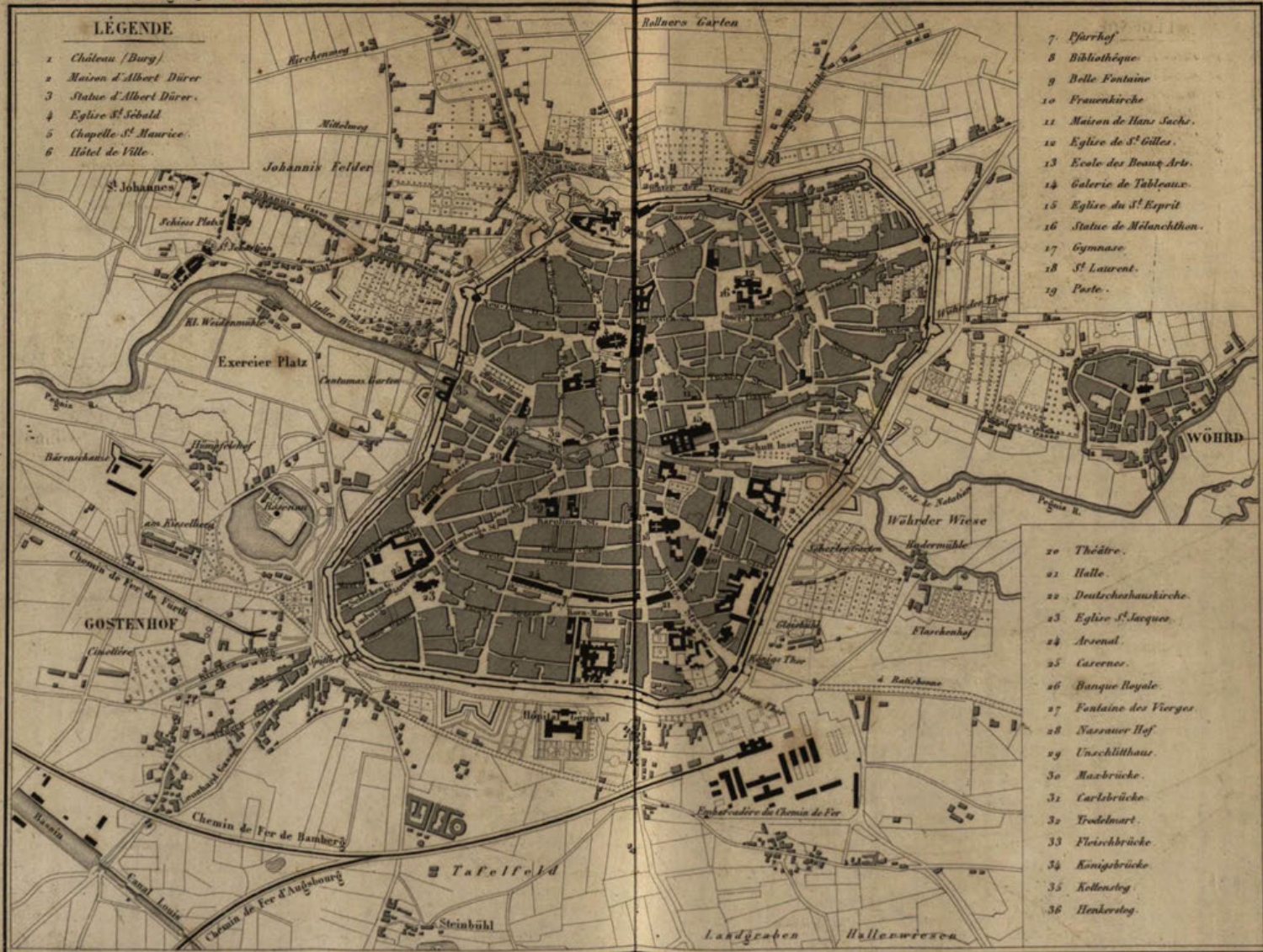
Le Château de Nuremberg (*die Burg*) occupe la position la plus septentrionale et la plus élevée de l'intérieur de la ville. Il couronne un groupe de rochers d'où l'on découvre une vue étendue. Sa fondation remonte au règne de Conrad II (1030). Les successeurs de Conrad, et surtout Frédéric Barberousse se plurent à l'embellir et à l'habiter. Plus tard il servit de résidence aux burgraves de Nuremberg. Il fut reconstruit entièrement en 1520. En 1852, il a été restauré et remeublé pour le roi Louis et la famille royale.

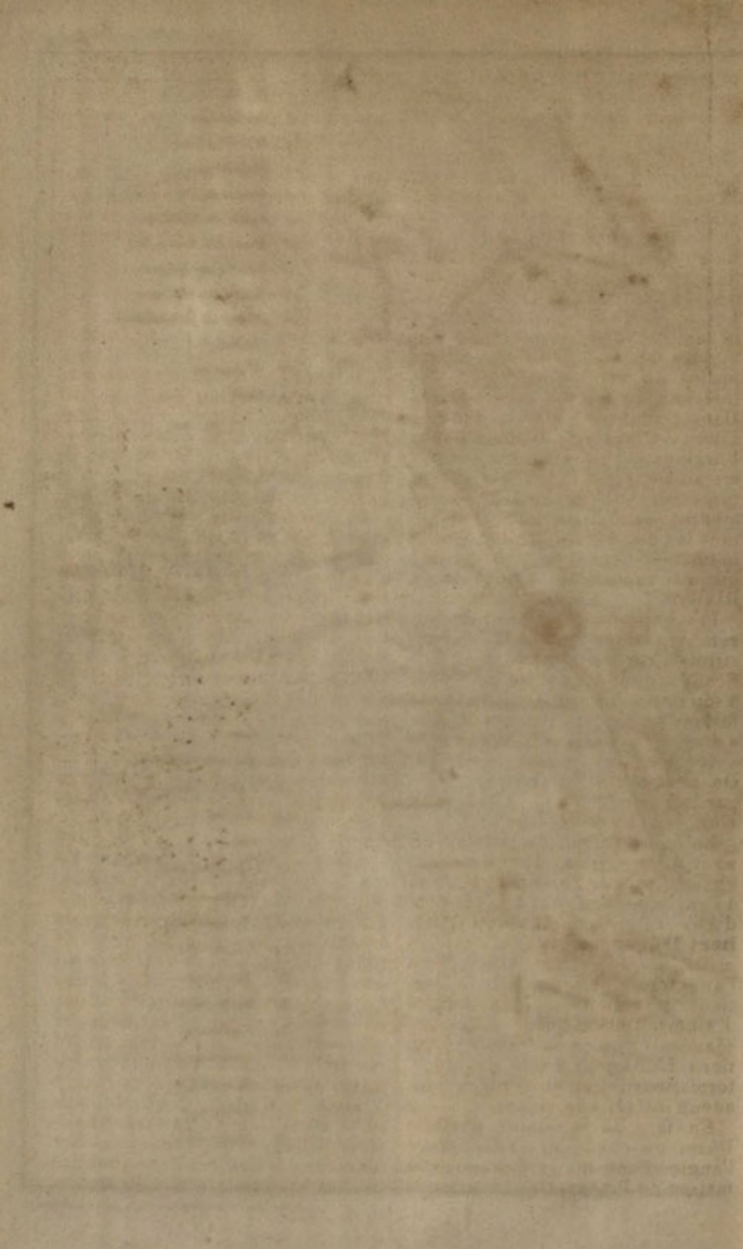
On monte au château de Nuremberg par la rue à laquelle il a donné son nom (*Burg Strasse*). Avant d'y arriver, on passe devant une espèce de grotte où l'on a placé en 1820 un Christ sur la montagne des Oliviers par Pierre Harsdörfer. Près de la tour pentagone, la partie la plus ancienne du château, on jouit déjà d'une belle vue sur la ville et ses environs. Dans le parapet du mur, on remarque

des fers à cheval qui rappellent, dit-on, le saut plus que hardi que fit à cheval un chevalier voleur nommé Eppelin de Gailingen. La porte franchie, on se trouve sur la terrasse appelée *Freiung*. La chapelle de *Walpurgis*, près de laquelle on a passé, contient une petite collection d'antiquités. Passant alors sous une porte en arcade (à dr.), appelée *Himmelsthor*, on arrive dans une sorte de cour (*vorhof*), où monte aussi de la ville un chemin escarpé, et où se trouvent : la tour ronde appelée *Vestner*, le point le plus élevé de Nuremberg, la fontaine creusée dans le roc, le *Heidenthurm* — avec la tour pentagone, la partie la plus ancienne du château, — appelée la tour des *Païens*, parce qu'elle est ornée de vieilles sculptures qui passent pour des anciennes idoles du paganisme, et enfin les deux chapelles du château (*Schloss Capellen*). Ces deux chapelles, situées l'une au-dessus de l'autre, furent probablement construites au xi^e siècle; l'inférieure, ou celle de *Sainte-Marguerite*, entre 1024 et 1039; la supérieure ou celle d'*Ottmar*, entre 1039 et 1056; elles sont du style byzantin. On en voit de semblables dans certains châteaux du moyen âge, à Gelnhausen et à Eger. La partie supérieure était réservée au seigneur et à sa famille, la partie inférieure restait seule ouverte à ses vassaux et à ses serviteurs. On y remarque entre autres bas-reliefs en pierre ou en marbre ceux qui représentent Pharaon dans la mer Rouge, la Cène, la Résurrection de Christ et le Couronnement de la Vierge, et deux bas-reliefs en bois attribués à Veit Stoss (un groupe de saints et le jugement dernier).

Une porte particulière, qui s'ouvre au delà des deux chapelles, conduit dans la cour du château proprement dite, au milieu de laquelle s'élève un vieux tilleul qui, selon la tradition, aurait été planté par l'impératrice Cunégonde, dont la tête sculptée que l'on remarque







près de l'habitation du Castellan, serait le portrait. La statue placée au-dessous dans une niche vient de l'église des dominicains. On dit cet arbre âgé de plus de 700 ans; il a 5 mètr. de circonférence à 1 mètr. 33 cent. au-dessus du sol. La plus grande partie des bâtiments qui entourent cette cour a dû être bâtie en 1520. En 1833, un escalier de style gothique y a été ajouté d'après des dessins de Heidelberg. Les appartements, meublés pour la famille royale, renferment des vitraux de couleur, deux beaux poêles de porcelaine (1657), des tableaux de : Hans Schœuffelin, Hans Culmbach, Martin Schœn, Lucas Cranach, Wohlgemuth, Burgkmair, etc., qui intéresseront les amateurs, et quelques sculptures sur bois de Veit Stoss. On montre sur une *tafel* les noms de tous les empereurs qui ont habité le château depuis Henri III (1050), jusqu'au souverain actuel de la Bavière.

Les bastions du château de Nuremberg (du côté N.) ont été construits d'après le système de fortifications proposé par Albert Dürer à son retour d'Italie. On les a transformés en jardins publics où l'on a établi des cafés-restaurants. On y découvre une jolie vue.—N. B. On peut sortir du château au N. par le Vestnerthor qui conduit au Kühberg (V. ci-dessous).

En redescendant du château, on peut aller visiter, au-dessous du château, près du Thiergærtnerthor, à l'angle de la rue qui porte le nom d'Albert Dürer, la **Maison d'Albert Dürer** (n° 376). Du reste le médaillon du peintre la désigne à l'attention publique. Elle appartient actuellement à la société d'Albert Dürer qui y tient ses séances et qui y fait ses expositions. L'intérieur a subi des transformations telles qu'il n'y a plus aucun intérêt à le visiter.

En face de la maison d'Albert Dürer un chevalier armé décore l'angle d'une maison, appelée la maison de PILATE. Ce chevalier de

son vivant se nommait Martin Kœtzel. C'était un riche patricien. Il entreprit, en 1477, le voyage de la Palestine pour compter le nombre de pas qui séparaient la maison de Pilate du Golgotha. Son dessein était de mesurer une distance égale à partir de sa maison de Nuremberg jusqu'au cimetière Saint-Jean, afin de charger le célèbre maçon et tailleur de pierre, Adam Krafft, d'élever sept stations dans l'intervalle et de sculpter au bout un calvaire avec le Christ et les deux larrons. Mais, de retour à Nuremberg, il avait perdu sa mesure. Il fit donc, en 1488, un second voyage dont le résultat fut plus heureux. Car, cette fois, revenu sain et sauf avec sa mesure, il put faire exécuter son projet tel qu'il l'avait conçu (V. ci-dessous).

La Berg Strasse descend de la maison d'Albert Dürer à la place d'Albert Dürer, sur laquelle on a élevé, en 1840 (la première pierre avait été posée le 7 avril 1828), une **Statue** en bronze, fondue par Burgschmiet d'après le modèle de Rauch, à **Albert Dürer**. Cette statue, placée sur un piédestal de pierre blanche, a 3 mètr. 66 cent. de haut. Albert Dürer y est représenté avec le costume qu'il s'est presque toujours donné dans ses portraits : il porte une robe fourrée de riches pelleteries, ses cheveux pendent sur ses épaules en longues boucles fines.

Albert Dürer, que l'on a surnommé le Raphaël de l'art allemand, naquit à Nuremberg en 1471; il y mourut en 1528, après y avoir passé la plus grande partie de sa vie, la partie la plus active et la plus féconde quand il fut de retour de ses voyages en Italie et des Pays-Bas. Et cependant sa ville natale ne possède aucun des ouvrages qui ont immortalisé son nom. Ses plus beaux tableaux sont aujourd'hui à Vienne, à Munich, à Venise. Les uns furent donnés par les magistrats de Nuremberg aux rois et aux électeurs, les autres furent vendus par les particuliers qui les possé-

daient. Le plus important de tous ceux qui y sont restés est le portrait du bourgmestre Holzschuher, riche patricien, ami du peintre. Ce portrait (1528), peint en pleine lumière, a toujours été conservé religieusement dans la même famille qui le montre obligeamment aux étrangers sur leur demande. La maison qui le renferme se trouve derrière l'Égidiienkirche.

« Il y a plusieurs raisons, dit M. L. Viardot, pour appeler Albert Dürer la plus complète personnification de l'art allemand. Elevé, comme Martin Schœn, dans l'atelier d'un orfèvre, non-seulement il fut peintre et graveur, mais encore, comme Michel-Ange, il cultiva l'architecture, la sculpture et même les lettres. Ami d'Érasme, que l'indifférence plus que la foi retint dans le catholicisme, et de Mélanchthon, qui défendit avec douceur les doctrines du fougueux Luther, il resta, de même que sa ville natale, étranger aux querelles et aux passions de son époque, se trouvant ainsi comme sur un terrain neutre entre les deux camps religieux qui divisaient l'Allemagne. Son génie semble résumer le caractère de son pays; il est grave, lent et profond, bon, mais fort, et quelquefois terrible, plus puissant que gracieux, et empreint d'un mysticisme particulier qui compose les caprices les plus déréglés de l'imagination avec les objets de la plus exacte réalité; c'est ce qu'on appelle le fantastique. — Enfin, voyageant alternativement à Bruges et à Venise, villes au milieu desquelles il se trouvait placé presque à des distances égales, ami de Lucas de Leyde et de Raphaël, Albert Dürer se fit un art mi-parti, si l'on peut ainsi dire, qui réunit aux brillantes délicatesses du naturalisme flamand le style plus noble, plus varié, plus penseur, de l'idéalisme italien. »

La place d'Albert Dürer n'est qu'à quelques pas de la place de l'Hôtel de Ville où se trouvent groupés l'hôtel de ville, l'église de

Saint-Sébald et la chapelle de Saint-Maurice.

L'église de **Saint-Sébald** (église protestante), la plus ancienne des deux principales églises de Nuremberg, a été bâtie à diverses époques, dans des styles différents. Il y en a un peu pour tous les goûts, du roman, de l'architecture de transition, du gothique. La vieille chapelle de Saint-Pierre fut, dit-on, construite par saint Boniface, en 745. La nef, qu'on ne saurait faire remonter au delà du XII^e siècle, aboutit à un chœur qui date de la fin du XIV^e siècle. Les tours, commencées l'une en 1300, l'autre en 1345, n'ont atteint leur hauteur actuelle qu'en 1482-1483.

On remarque surtout à l'extérieur de Saint-Sébald : le *portail du nord*, appelé *Brauthüre*, la porte des fiancés, dont les sculptures représentent les vierges sages et les vierges folles; — en dehors du chœur, au-dessus de la porte appelée *Schauthüre* : (côté S. près du corps de garde), un beau *jugement dernier* d'Adam Krafft (1485); — la *passion du Christ*, par Adam Krafft (1485); — le *crucifix colossal*, en bronze (à l'extrémité occidentale), coulé en 1482 par les frères Stark, un des plus anciens ouvrages d'art en métal qui aient été fabriqués à Nuremberg. Il pèse, dit-on, plus de 1800 livres; — la statue de Christophe avec l'enfant Jésus du sculpteur Hans Decker; — le *Schreyer'sche Grabmal*, par Adam Krafft (1492); — enfin de nombreuses sculptures dignes d'attirer l'attention des amateurs.

L'intérieur mérite aussi d'être visité. Le sacristain, qui en ouvre les portes, demeure dans le *Decanatsgebäude* (maison du doyenné), mais il est ordinairement dans l'église. De 12 à 18 kr. de pourboire. La principale curiosité de l'intérieur de Saint-Sébald, une véritable merveille, est le **tombeau de saint Sébald**, le chef-d'œuvre de Pierre Vischer (né en 1460, mort en 1529), qui est resté au milieu du chœur, bien que l'église soit aujourd'hui

consacrée au culte réformé. Pierre Vischer était un fondeur qui fit succéder aux naïves sculptures d'Adam Krafft des figures empreintes de la science et du style de la renaissance, qu'il avait sans aucun doute étudiée en Italie. Il travailla pendant treize ans (1506-1519) avec ses cinq fils à ce tombeau auquel il employa 120 quintaux de métal, et ses dépenses se montèrent à 2042 fl., 6 hellers et 21 pf., que le magistrat ne voulut pas rembourser; il se vit donc forcé de faire un appel à la générosité publique. Aussi a-t-il rappelé dans une inscription qu'il avait « achevé ce monument pour la gloire de Dieu seul et l'honneur de saint Sébald prince du ciel, avec l'aide de personnes pieuses, payé par des contributions volontaires. » Ce tombeau a 5 mètr. de haut, 2 mètr. 85 cent. de long, et 1 mètr. 55 cent. de large. « C'est une sorte de cage dont les minces et brunes colonnettes enferment et font admirablement valoir la châsse de saint Sébald, toute couverte de lames d'or et d'argent. Les pieds du monument, formés par d'énormes escargots et chargés de figures d'enfants qui jouent avec des insectes, sont tout surmontés de constructions architectoniques et de clochetons byzantins; les colonnettes qui joignent la base au faite, sont d'un goût tout à fait allemand; on retrouve encore le même caractère dans les figures d'enfants jouant avec des chiens, qui ornent la console de la châsse, dans les bas-reliefs qui entourent le socle et qui représentent les miracles attribués à saint Sébald, dans le portrait du saint portant son église sur sa main, dans celui que Pierre Vischer a fait de lui-même. Mais les douze statues d'apôtres qui sont adossées aux colonnes, à la hauteur de l'entablement de la châsse, ont des têtes et des draperies qu'on peut comparer aux plus beaux morceaux que l'imitation des anciens ait inspirés au génie moderne; les sirènes qui soutiennent les candélabres aux quatre angles affectent

les formes allongées et fuyantes que quelques années après le Primatice naturalisa en France; les figures nues qui sont assises au pied des colonnes semblent posées par Michel-Ange, et celles qui en couronnent le faite ont le costume et la tournure des œuvres les plus élégantes que Florence ait produites à la fin du xiv^e siècle. Ce chef-d'œuvre, qui n'a point son pareil parmi toutes les sculptures allemandes, ne peut être comparé qu'aux pages les plus complexes et les plus élevées d'Albert Dürer. L'exécution, quoique faite sur de petites proportions, est tout à fait monumentale; elle est à la vérité inégale, comme ayant été laissée à diverses mains; mais les attitudes, où l'on sent la direction suprême du maître, sont partout d'une grande beauté. » *De l'art en Allemagne*. Dans une niche, vers l'extrémité qui fait face à l'autel, Pierre Vischer s'est représenté habillé en maçon avec un tablier et un marteau (1508).

On remarque encore à l'intérieur de Saint-Sébald : — des sculptures (1501) d'Adam Krafft, le *Christ portant sa croix*; Judas trahissant son maître, le *Christ à la montagne des Oliviers*, la *Cène*; ces deux derniers ouvrages dans le chœur oriental, et, au-dessus de ces sculptures, la *fenêtre des margraves* représentant le margrave Frédéric d'Ansbach et Bayreuth avec sa femme et ses huit enfants, peints sur verre en 1515 par Veit Hirschvogel; — plusieurs bons tableaux d'autel, entre autres celui (*la Vierge et les Saints*, avec des volets) qui se trouve placé du côté E. de la nef et qui a été peint en 1513 par Hans Culmbach, d'après des dessins d'Albert Dürer; — un *crucifix* et des statues en bois de la *sainte Vierge* et de *saint Jean*, sur le maître autel (1821) d'après des dessins de Heideloff, par Veit Stoss; — dans le chœur occidental ou la chapelle *Löffelholz*, sous laquelle se trouve l'ancienne chapelle de saint Pierre, des *fonts baptismaux* en cuivre, dans les-

quels l'empereur Wenzel fut baptisé en 1361;— contre un pilier du chœur, une petite statue en bronze (*la Vierge et l'enfant Jésus*), par un fils de Pierre Vischer;— le *tabernacle* orné de sculptures;— des *tableaux* de : M. Wohlgemuth (*crucifixion*), Creuzfelder (*Adam et Ève*), Ermel (*descente de croix*), Merian (1659, un *Christ couronné d'épines*), Hans Culmbach (*des saints et des saintes*);— d'autres vitraux de couleur par Veit Hirschvogel et Martin Kirnaberger, etc.

Le bâtiment qui forme l'angle N. O. de la place de l'Hôtel de Ville, l'ancien presbytère (le *Pfarrhof*) se fait remarquer par son architecture gothique. Il fut la résidence de Melchior Pfinzinger, chanoine de l'église, auteur du poème *Theuerdank* (1517) destiné à célébrer les hauts faits de l'empereur Maximilien. On remarque les vitraux du chœur.

En face du côté N. de Saint-Sébastien est la **Chapelle de Saint-Maurice**, fondée en 1313, rebâtie en 1854 sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, par les familles Mendel et Geuder. Elle fut fermée lors de la Réformation. Après avoir servi longtemps à divers usages, puis de magasin de bois, elle a été restaurée en 1829 d'après des dessins de Heideloff. Elle renferme aujourd'hui une collection de tableaux de l'ancienne école allemande (haute et basse Allemagne).

Cette collection, ouverte gratuitement au public, du printemps à l'automne, les dimanches et les mercredis, de 10 h. 1/2 à midi, et tous les autres jours aux étrangers, moyennant un pourboire de 12 à 24 kr., selon le nombre de personnes, ne peut manquer d'intéresser les peintres et les simples amateurs. Elle se compose de 141 tableaux. Nous avons cru devoir en traduire le catalogue entier, en ayant soin de marquer avec une étoile les tableaux qui nous ont semblé les plus dignes d'attirer l'attention, soit par leur

mérite intrinsèque, soit par leur valeur historique.

- * 1a. *Inconnu* (école byzantine de la basse Allemagne). Sainte Catherine.—* 1b. *Inconnu* (id). Sainte Élisabeth.—* 2. Un élève de meister Wilhelm. Saint Géréon et sa suite.—* 3. (Id). Saint Maurice et sa suite.— 4. *Patenier* (Joachim), 1515. La tentation de Jésus-Christ.—5. *Un maître de Cologne*. Saintes Colombe, Ursule et Agnès.—* 6. *Mekenen* (Israël de). La naissance de la Vierge, sur fond d'or (tournaures étranges, figures expressives).— 7. *Inconnu*. Portrait d'homme.—8. Meister Wilhelm de Cologne (douteux). La sainte Vierge avec l'enfant Jésus.—9. *De la même école*. L'assomption de la Vierge.— 10. *Beukeaer* (Joachim). Ecce homo.— 11. Un élève de meister Wilhelm. Jésus-Christ et sainte Madeleine.—* 12. *Alldorfer* (Albert). Saint Étienne conduit au martyre.—* 13. Un élève de *Van Eyck*. La résurrection de Jésus-Christ.—* 14. (École byzantine du Bas-Rhin). Quatre apôtres.—* 15. Élève d'Israël de *Mekenen*. La présentation au temple.— 16. *Engelbrechtsen* (Cornélius). Descente de croix.—17. *Mabuse* (Jean de). La Vierge, saint Joseph et l'enfant Jésus.—* 18. *Mekenen* (Israël de). L'annonciation (la vue de l'ange qui paraît un peu vif fait singulièrement rougir la Vierge).—19. *Bless* (Jean-Henri). La suite d'un roi.— 20. *Inconnu*. Le couronnement de la Vierge (tableau votif).—* 21. *Hemskerck* (Martin van Veen). La sainte Vierge et l'enfant Jésus (au-dessus du donataire agenouillé).—* 22. *Eyck* (Jean van). Portrait du cardinal de Bourbon.—* 23. *Hemling* (Jean). La résurrection de Jésus-Christ.—24. *Bless* (Jean-Henri). Saint Hubert.— 25. *Le même*. Pendant du n° 19.— 26. *Inconnu*. La présentation au temple.—* 27. *Hemskerck* (Martin van Veen). Pendant du n° 21.— 28. *Inconnu* (attribué à Quintin Messys). La sainte Trinité.— 29. *Inconnu*. Ste Catherine.—* 30. *Goltzius* (Henri). L'adoration des mages.— 31. *Mabuse* (Jean de). Sainte Marie et de l'enfant Jésus.—32. *Hemessen* (Jean van). Le sacrifice d'Abraham.—33. *Hemskerck* (Martin van Veen). Jésus-Christ portant sa

croix. — * 34. *Inconnu* (école d'Israël de *Mekenen*). L'adoration des mages. — * 35. *Messys* (Quintin). Jésus-Christ en croix (très-curieux). — * 36. *Hemskerck* (Martin van Veen). La couronne d'épines. — 37. *Inconnu*. L'adoration des mages. — 38. *Altdorfer* (Albert). Saint Étienne prisonnier devant le grand prêtre. — 39. *Inconnu* (attribué à Quintin Messys). L'annonciation.

40. *Inconnu*. L'ascension de Jésus-Christ. — 41. *Cramer*. Des saints. — 42. *Schœuffelin* (Hans). Sainte Brigitte devant un crucifix. — 43. *Cramer*. Des saints. — 44. *Burgkmair* (Hans). Saint Christophe portant l'enfant Jésus. — * 45. *Wohlgemuth* (Michel). Saint Georges et saint Sébald. — 46. *Holbein* (Hans l'aîné). Le martyr de l'apôtre Thomas. — 7. *Le même*. Le martyr de saint Jacques. — 48. *Feselen* (Melchior). Adoration des mages. — 49. *Holbein* (Hans l'aîné). Le martyr de saint Jacques. — 50. *Le même*. Le martyr de saint André. — 51. *Zeitblom* (Barthél.). Sainte Anne entourée de saintes. — 52. *Schaffner* (Martin). Adoration des mages. — 53. *Wohlgemuth* (Michel). Sainte Catherine, sainte Barbe, saint Luc, la Vierge et saint Sébastien. — 54. *Schwarz*. La salutation angélique. — 55. *Holbein* (l'aîné). Portrait d'homme. — 56. *Le même*. Portrait de femme. — * 57. *Culmbach* (Hans). Saint Joachim et sainte Anne. — * 58. *Zeitblom* (Barthél.). Ste Marguerite. — * 59. *Schœngauer* (Martin). Zébédée et Marie Salomé avec deux enfants.

60. *Schwarz*. L'adoration des mages. — 61. *Le même*. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus. — * 62. *Schœngauer* (Martin). Joseph et Marie avec l'enfant Jésus. — * 63. *Le même*. Helmérice avec son mari et son enfant. — 64. *Dürer* (Alb.). Descente de croix. — * 65. *Zeitblom* (Barthélemy). Sainte Ursule. — 66. *Schœngauer* (Martin). Joachim et Anne avec l'enfant Jésus. — 67. *Schwarz*. La mort de la sainte Vierge. — 68. *Le même*. La naissance de Jésus-Christ. — * 69. *Cranach* (Lucas). Portrait de Christian II, roi de Danemark. — 70. *Holbein* (Hans le jeune). Portrait de femme. — * 71. *Culmbach* (Hans). Saint Benoît et saint Willibald. — 72. *Daig* (Sé-

bastien). Lapidation de saint Étienne. — * 73. *Cranach* (Lucas, le jeune). La femme adultère. — * 74. *Wohlgemuth* (Michel). Sainte Rosalie et sainte Marguerite. — 75. *Schœuffelin* (Hans). L'enterrement de la sainte Vierge par les apôtres. — * 76. *Penez* (Georges) 1510-1550. Saint Jérôme. — 77. *Schœuffelin* (Hans). Délivrance de saint Pierre; Pilate se lavant les mains. — 78. *Ostendorfer* (Martin). Le martyr de saint André. — 79. *Le même*. Le martyr de saint Barthélemy.

* 80. *Wohlgemuth* (Michel). Saint Jean et saint Nicolas. — 81. *Inconnu*. Sainte Brigitte. — * 82. *Schœngauer* (Martin). Sainte Barbe. — 83. *Schœuffelin* (Hans). Saint Jérôme à genoux. — 84. *Inconnu*. (école de Martin Schœn). Jésus-Christ et les apôtres. — 85. *Inconnu*. Adoration des mages. — 86. *Daig* (Sébastien). Le couronnement de la Ste-Vierge. — 87. *Inconnu*. Les trois mages allant à Bethléem. — 88. *Inconnu*. L'annonciation. — 89. *Holbein* (Hans, le jeune). Portrait d'homme. — * 90. *Altdorfer* (Albert). Deux hommes et deux femmes tirent de l'eau le corps de saint Quirin. — 91. *Inconnu*. Trois saints à table. — 92. *Inconnu*. La sainte Vierge donne l'enfant Jésus à sainte Anne. — 93. *Inconnu*. Le martyr de saint Sébastien. — * 94. *Baldung Grün*. La sagesse sur l'abîme. — 95. *Herrle* (Frédéric). Figures. — 96. *Le même*. Figures. — 97. *Inconnu*. Saint François. — 98. *Amberger* (Christophe). Le martyr de saint Sébastien. — 99. *Inconnu*. La naissance de saint Sébald.

— 100. *Inconnu*. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus. — 101. *Inconnu*. La visitation de la Vierge. — * 102. *Dürer* (Albert). Ecce homo. — 103. *Beham* (Barthél.). Jésus-Christ portant la croix. — 104. *Inconnu*. L'annonciation. — 105. *Burgkmair* (Hans). St Sébastien et l'empereur Constantin le Grand. — 106. *Inconnu*. La naissance de Jésus Christ. — 107. *Cranach* (Lucas, le jeune). David dans le désert. — 108. *Inconnu*. La mort de la Vierge. — 109. *Inconnu*. Portrait d'homme. — 110. *Inconnu*. Le jugement dernier. — * 111. *Schœn* (Martin). Marie Cléophas et Alphée avec quatre enfants. — 112. *Cranach* (Lucas,

l'ainé). Allégorie (le premier péché). — 113. *Cranach* (Lucas, le jeune). Portrait de femme. — 114. *Aldorfer* (Albert). Saint Jérôme. — 115. *Schœn* (Martin). Marie Cléophas et une jeune fille. — 116. *Cranach* (Lucas, l'ainé). Pendant du n° 112. — * 117. *Le même*. Un vieillard et une jeune fille. — 118. *Schœpfer* (Hans). Portrait d'homme. — * 119. *Inconnu* (manière de Holbein). Portrait d'homme. — * 120. *Inconnu*. Portrait de femme. — 121. *Burgkmair* (Hans). L'adoration de la Vierge. 122. *Inconnu*. — Saint Georges et un autre saint. — 123. *Inconnu*. Le pape Martin. — * 124. *Baldung Grün*. La Vierge et l'enfant Jésus. — * 125. *Inconnu*. Un père et ses six fils. — * 126. *Holbein* (Hans l'ainé). La Vierge et l'enfant Jésus. — * 127. *Schœuffelin* (Hans). Saint Onophré. — 128. *Cranach* (Lucas, le jeune). Saint Paul devant Damas. — 129. *Cranach* (Lucas, l'ainé). L'enterrement de Jésus-Christ. — * 130. *Inconnu*. Portrait du peintre Lautensak. — * 131. *Cranach* (Lucas l'ainé). Saint Jean, les saintes Marie, etc., pleurant sur le corps de Jésus-Christ. — * 132. *Burgkmair* (Hans). La Vierge et l'enfant Jésus. — * 133. *Schœuffelin* (Hans). Jésus-Christ en croix. — 134. *Inconnu*. Saint Laurent. — * 135. *Inconnu*. Une mère avec ses six filles. — * 136. *Grimmer* (Hans). Portrait d'homme. — 137. *Inconnu*. Un évêque et un pape. — * 138. *Burgkmair* (Hans). Le mariage de la Vierge. — 139. *Culmbach* (Hans). Saint Jean l'Évangéliste. — * 140. *Grimmer* (Hans). Portrait de femme. — 141. *Inconnu*. Portrait de Théophraste Paracelse.

Près du côté O. de Saint-Sébald, on remarque, sur une maison, une plaque de marbre placée par l'ordre du roi Louis et portant l'inscription suivante : « C'est dans cette maison que demeurait JEAN PALM, libraire, qui périt en 1806 victime de la tyrannie de Napoléon. » Palm était accusé d'avoir publié, contre la domination française, un pamphlet dont il se refusait à nommer l'auteur, qui est resté inconnu. Napoléon le fit ar-

rêter et fusiller sans jugement à Braunau.

L'**Hôtel de ville** (Rathhaus) fait face à Saint-Sébald du côté E. Construit de 1332 à 1340, agrandi jusqu'en 1522, cet édifice fut rebâti presque entièrement, dans le style italien, de 1616 à 1619, par l'architecte Carl Holzschuher. Sa façade a 92 mètr. 66 cent. de long. Les dépenses de la guerre de Trente ans ayant épuisé toutes les ressources de la ville, il est resté inachevé. La fontaine que l'on remarque dans la cour a été fondue en 1556 par Lawenwolf. La grande salle du 1^{er} étage, — la salle du conseil, — appartient au bâtiment primitif. Elle a 27 mètr. de long et 10 mètr. de large. Le plafond en bois est de Hans Guillaume Vehaim (1613). Les vitraux de couleur des fenêtres qui s'ouvrent sur la Rathhaus Gasse, sont de Veit Hirschvogel (1521). Albert Dürer en avait orné un des côtés de peintures murales, — malheureusement endommagées par le temps et mal restaurées, — représentant le triomphe de l'empereur Maximilien I^{er}. Les fresques du côté des fenêtres sont de G. Weyer; elles ont été restaurées en 1824. On y remarque une guillotine. A en juger d'après cette peinture, la découverte de cet instrument de supplice serait antérieure de deux siècles environ à la révolution française. Les corridors du 1^{er} étage offrent un aspect curieux : le plafond représente un tournoi de 1446, par Abraham Grass (1619). Les figures sont de grandeur naturelle en stuc; ce sont des chefs-d'œuvre; les chevaux courent, les hommes s'agitent, les enseignes flottent dans ces bas-reliefs animés. La petite salle du conseil, située au second étage, renferme aussi plusieurs curiosités; le plafond en est richement orné (peintures par Paul Juvenel). Les neuf portraits des neuf principaux citoyens de Nuremberg qui ont doté leur ville natale d'institutions charitables ont été peints en 1825 par Fues. Le portrait de Maximilien-Joseph I^{er} est

une copie de Müller d'après Stiele. Les souterrains et les prisons de l'hôtel de ville méritent aussi une visite. Les *souterrains*, en partie taillés dans le roc, s'étendaient de tous côtés sous les maisons de la ville jusqu'aux fossés et même au delà des murs. Ils sont aujourd'hui à moitié détruits ou obstrués. Les habitants n'en connaissent pas l'existence. Ils servaient d'asile et de retraite aux magistrats patriciens quand le peuple se soulevait contre leurs exactions et leur tyrannie, ce qui toutefois n'arrivait pas souvent, car en général les Nurembergeois souffraient, sans même murmurer, tout ce que se permettaient leurs maîtres. Les bourgeois se contentaient de dire à leurs enfants : « Si vous passez devant l'église, récitez un *Pater noster*; si vous passez devant l'hôtel de ville, récitez-en deux. » C'est qu'en effet si l'existence des souterrains restait un mystère à peine soupçonné, celle des prisons n'était que trop connue. Ces prisons s'appelaient *Lochgefängnisse*; c'étaient de véritables trous de 2 mètr. carrés. Tout à côté se trouvait la *chambre de torture* (*Folterkammer*), remplie des instruments les plus épouvantables qu'on pût imaginer. Toutefois, la *vierge de fer* (*Eiserne Jungfrau*), que l'on conserve au château de Feistrit, près de Neustadt (basse Autriche), était placée dans une des tours de la ville appelée *Froschthurm*. A l'approche de l'armée de Sambre-et-Meuse, tous ces horribles instruments furent expédiés en hâte loin de la ville et vendus comme de la vieille ferraille.—La noblesse de Nuremberg, qui doit ses titres à des diplômes impériaux, est fort ancienne. Plusieurs de ses familles actuelles font remonter leur filiation en ligne directe jusqu'au XI^e siècle. « Elles possèdent, dit Murray, de curieuses archives domestiques et souvenent une histoire manuscrite de leurs ancêtres. » Trente de ces familles nobles avaient fini par usur-

per l'autorité suprême. Elles nommaient parmi elles huit conseillers d'Etat qui composaient le pouvoir exécutif. Une seule fois, en 1348, une révolution populaire les contraignit à quitter la ville. Elles y furent bientôt réintégrées par un commissaire de l'empereur qui fit pendre plusieurs membres du gouvernement populaire. La bourgeoisie se mit alors dans une colère épouvantable et porta plainte contre le commissaire, mais sans résultat; « car l'empereur approuvait hautement la conduite de son serviteur, » comme dit une vieille chronique.

Au N. de l'hôtel de ville, dans la Burg Strasse, se trouve la **Bibliothèque de la Ville**. Fondée au commencement du XV^e siècle, enrichie par de nombreuses donations, cette bibliothèque, ouverte le mardi, le jeudi et le samedi de 10 h. à midi, possède entre autres curiosités : des manuscrits des XII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles; le *graduel* de Marguerite Cartnauserin (200 vignettes peintes); des autographes de Luther et de Mélanchthon; le *Theuerdank* de 1518; un exemplaire en hébreu de l'Ancien Testament de 1291; plus de 2000 incunables, parmi lesquels on remarque le *Décameron* de Boccace (Mantoue, 1472), l'*Homère* publié à Florence en 1488, la plus ancienne Bible et quarante autres Bibles en diverses langues; des gravures et des dessins à la main; des médailles; un bonnet de soie noire de Luther; un verre que Luther avait donné au docteur Jonas, etc.

La Theresien Strasse, qui s'ouvre entre l'hôtel de ville et la bibliothèque, conduit au Theresienplatz, où aboutit l'Innere Laufer Gasse, que termine l'Inner Lauferthor. A g. du Theresienplatz on monte à l'Egidienplatz, où se trouvent l'Egidienkirche, la maison Fuchs, le gymnase, le monument de Mélanchthon et l'école de dessin.

L'Egidienkirche (l'église de St-Gilles), bâtie en 1718 dans le

style italien, a remplacé une ancienne chapelle fondée en 1540 pour des moines bénédictins écosais, par l'empereur Conrad III, incendiée en 1696, et dont il ne reste que trois chapelles. L'extérieur et l'intérieur de cette église n'ont rien de remarquable au point de vue architectural; mais l'intérieur renferme:—un *tableau* (maître autel) de Van Dyk (le Christ mort entouré de deux martyrs et de saint Jean, au-dessus duquel Preissler a peint un globe;—derrière l'autel deux *bas-reliefs* monumentaux en bronze, par Pierre Vischer (1522) et son fils. Les trois chapelles échappées aux flammes de l'incendie sont: la première, la *chapelle de St-Wolfgang*, appelée aussi chapelle de St-Martin, contenant deux vieux tableaux de 1462 et 1463, et une sculpture de Hans Decker (le Christ au tombeau) et deux reliefs en bois; la *chapelle de St-Eucharius*, la plus ancienne, construite dans le style byzantin ou moresque, et dont les légères colonnes aux larges chapiteaux et les sculptures sur bois attirent l'attention; la troisième, la *chapelle Tetzl*, bâtie en 1345 dans le style gothique et ornée du couronnement de la Vierge, sculpture en pierre, fort endommagée, par Adam Krafft, ainsi que des armoiries des divers membres de la famille Tetzl du XII^e au XVIII^e siècle.

L'incendie qui détruisit en 1696 l'Égidiienkirche, consuma aussi le cloître de bénédictins qui y était attaché. C'est sur l'emplacement de ce couvent que l'on a bâti en 1699 le **Gymnase royal**, agrandi encore depuis peu. Ce gymnase fut fondé en 1526 par **Mélanchthon** dont la **Statue** a été placée en 1826 devant sa façade. Cette statue est de Burgschmiet. La figure a été modelée d'après le portrait le plus ressemblant du célèbre réformateur.

Du côté N. de l'Égidiienplatz s'élève la maison de M. Fuchs, appelée **PELLERSCHE HAUS**, parce qu'elle fut bâtie (en 1605) pour la

famille Peller. La riche façade de cette maison, construite dans le style italien de la renaissance, a conservé la forme des maisons allemandes de cette époque. On remarque à l'intérieur une belle cour, un bel escalier et une salle ornée de magnifiques boiseries.

A l'extrémité orientale de l'Égidiienplatz, la **KUNSTGEWERBSCHULE**, ou l'école de dessin, a été établie depuis 1834 dans un ancien monastère appelé *Landauer-Zwölfbrüderhaus*. Cet établissement possède une assez riche collection de *plâtres*, une *statue en bronze* (Apolon tirant de l'arc), par Pierre Vischer, le dernier ouvrage de cet artiste, une *madone en bois*, d'un artiste inconnu, le modèle en plâtre de la statue d'Albert Dürer, une collection de gravures, etc. La *chapelle*, bâtie de 1507 à 1508, se fait remarquer par son architecture gothique.

En 1838 la ville de Nuremberg a fait construire près de l'école de dessin un bâtiment destiné à recevoir la **Collection de tableaux** fondée en 1811 par le roi Maximilien-Joseph dans le château et enrichie depuis par des dons de la ville. Cette collection, exposée dans deux salles et six cabinets, est visible pour le public le mercredi et le dimanche, de 2 h. à 5 h., et tous les jours pour les étrangers, moyennant un pourboire de 12 à 24 kr., selon le nombre de personnes. Elle se compose de 311 tableaux, qui se trouvaient autrefois disséminés à Schleissheim, à Augsbourg, à Bayreuth, à Bamberg, dans les galeries de Düsseldorf et de Mannheim, à Deux-Ponts, dans l'hôtel de ville et dans d'autres bâtiments publics de Nuremberg. Le catalogue se vend 24 kr. Comme il est en allemand, nous en publions une traduction abrégée, en ayant soin de marquer d'un* les tableaux qui nous ont paru les plus dignes d'attirer l'attention.

I^{re} Salle.—1. *Schoonjans*. Saint Sébastien attaché à un arbre par deux hommes.

—* 2. *Sneyders*. Un sanglier poursuivi par des chiens.—3. *Preisler*. Mort d'Abel.—4. *Tamm*. Des oiseaux morts.—* 5. *Bega*. Une vieille femme, tenant une bourse à la main.—6. *Dietrich*. Sainte Thérèse avec un ange.—7. *Bentum* (Justus van). Un vieillard lisant.—8. *Inconnu*. Réunion musicale.—9. *Bentum* (Justus van). Une vieille femme se chauffant les mains.—10. *Therbusch* (Anne-Dorothée). Monime, l'épouse du roi Mithridate, attend le coup mortel.—11. *Schoonjans*. Un ange apparaît à saint Jérôme.—12. *Thulden*. Sainte Catherine et l'enfant Jésus.—13. *Spierinx* (P.). Passage d'une rivière.—14. *Spierinx* (P.). Un marché.—15. *Inconnu*. Une famille.—16. *Inconnu*. Une attaque de cavalerie.—17. *Sneyders* (Franz). Animaux morts.—18. *Inconnu*. Persée délivre Andromède.—19. *Momper*. Paysage.—20. *Vollerdt* (Jean-Christian). Paysage avec un incendie au fond.—21. *Artois* (J. d'). Paysage.—22. *Ferri* (Ciro). Rébecca à la fontaine.—23. *Canale* (Antoine). Venise, départ du doge pour son mariage avec la mer.—* 24. *Hien* (Daniel). Soleil couchant.—25. *Bassano* (J da Ponte) L'adoration des bergers.—26. *Hien* (Daniel). Un renard déchirant un lièvre.—27. *Dallinger* (Jean-Bapt.). Des baigneuses.—28. *Inconnu*. Vue d'une ville italienne.—29. *Tischbein le jeune* (Jean-Henri). Paysage.—30. *Bal* (Pierre). Chasse.—31. *Jacobsz* (Georges). Des chasseurs.—32. *Amigoni* (Jacques). Joseph et l'enfant Jésus.—33. *Le même*. La Vierge et l'enfant Jésus.—34. *Glaser* (Jean-Georges). La mort de Lucrèce.—35. *Le même*. La mort de Cléopâtre.—36. *Inconnu*. Portrait d'homme.—37. *Quellin* (Jean Érasme). Animaux morts.

Grande salle.—38. *Willebort* (Thomas). La Vierge avec l'enfant Jésus et saint François.—39. *Rubens*. Sainte Catherine et l'enfant Jésus.—40. *Inconnu*. Une Nymphe dormant et un Satyre.—* 41. *Mannlich*. Jeune homme dessinant auprès d'une lampe.—* 42. *Bentum* (Justus van). Un vieillard lisant.—43. * *Dürer* (Albert). Portrait de l'empereur Charlemagne.—44. *Le même*. Portrait de l'empereur Sigismond.—45. *Bellucci* (Antoine). Marie et

Élisabeth et les enfants Jésus et Jean.—46. *Bassano* (J da Ponte). Paysage orné de figures.—47. *Hien* (Daniel). Un renard prenant un canard.—* 48. *Vernet* (Joseph). La mer au soleil couchant.—49. *Quentin* (St.). Une étude.—50. *Bassano* (J da Ponte). Le déluge.—51. *Vincentino* (André). La force.—52. *Inconnu*. La famille de Darius devant Alexandre.—53. *Vincentino* (André). La prudence.—54. *Inconnu*. Magnanimité de Scipion.—55. *Vincentino* (André). La justice.—* 56. *Kupetzki*. Portrait d'un guerrier.—57. *Tamm*. Des canards, des pigeons et des poules.—58. *Lanfranco*. Hérode reçoit la tête de saint Jean.—59. *Kupetzki*. Portrait du marchand Huth.—60. *Inconnu*. Portrait d'homme.—61. *Trevisani*. Jésus-Christ allant à Emaüs.—62. *Murrer*. Samson et Dalila.—63. *Preli*. Prométhée.—64. *Trevisani*. Jésus-Christ à Emaüs.—* 65. *Sandart* (Joachim von). Repas donné par le comte palatin Charles-Gustave à l'hôtel de ville de Nuremberg en 1649 (tableau curieux surtout au point de vue du costume).—66. *Rubens*. Copie : la sainte famille.—67. *Golsius*. Vénus et Adonis.—68. *Wildens*. Une chasse au cerf.—69. *Kessel* (Jean de). La sainte Vierge (attribue à Van Dyck).—70. *Inconnu*. Portrait d'homme.—71. *Reni* (Guido). Copie : Le massacre des innocents.—72. *Solimena*. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus et saint Jean.—73. *Stella* (Jacques). La sainte Vierge.—74. *Kupetzki* (Guillaume). Saint André.—75. *Heda* (Guillaume Klaas). Une table couverte d'huitres, de citrons, de crabes, etc.—76. *Reni* (Guido). Copie : David avec la tête de Goliath.—* 77. *Penz* (Georges). Portrait de Sébald Schirmers, général autrichien.—* 78. *Inconnu*. Portrait d'un vieillard.—* 79. *Inconnu*. Portrait d'homme.—80. *Vaccaro* (André). Jésus-Christ en croix, Marie, Jean et Madeleine.—* 81. *Dürer* (Albert). Saint Jean et saint Pierre.—* 82. *Le même*. Saint Paul et saint Marc.—83. *Zanetti*. Dieu le Père sur des nuages.—84. *Sandart* (Joachim de). L'éducation de Bacchus.—85. *Garofalo* (Benvenuto). Saint Martin partage son manteau avec un pauvre.—86. *Preli*. Portrait d'un apôtre.—87. *Caravage* (Mi-

chel-Ange). Une brebis sacrifiée sur un autel. — 88. *Stella*. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus et saint Jean. — 89. *Sassoferrato*. La sainte Vierge. — 90. *Stella* (Jacques). La sainte Vierge. — 91. *Wittig* (Barthélemy). Façade de l'hôtel de ville de Nuremberg pendant la fête du 25 septembre 1649. — 92. *Guerchin* (G. F. Barbieri). Sainte Catherine et l'idole. — 93. *Bassano* (J. da Ponte). Le sacrifice de Noé en sortant de l'arche. — 94. *Oldenburg* (Hans). Une scène de famille. — 95. *Wildens* (Jean). Une chasse au faucon. — 96. *Wittig*. La cour d'un hospice. — 97. *Breughel* (Pierre) l'aîné. Saint Jean prêchant. — 98. *Ferri* (Ciro). Une sainte famille.

1^{er} cabinet. — 1. *Gläser* (J. G.). Portrait d'un rabbin. — 2. *Inconnu*. Saint Jérôme. — * 3. *Tilborg*. Des paysans. — 4. *Zeller* (A.). Un maître d'école lit un journal. — * 5. *Tilborg*. L'intérieur d'une ferme. — 6. *Hahn* (Herman van). Un coq et une poule. — 7. *Hien* (Daniel). Un lièvre pendu à un arbre. — 8. *Miereveldt* (Mich. Jansen). Portrait d'homme. — 9. *Roos* (Jean-Henri). Portrait d'un guerrier. — 10. *Hahn* (Herman van). Une basse-cour. — 11. *Rugendas* (Georges-Philippe). Une bataille. — 12. *Le même*. Un guerrier attaqué par des soldats. — 13. *Brouwer* (Adrien). Un vieux paysan caressant une femme. — 14. *Wagenbauer* (Max-Joseph). Une bergère. — 15. *Le même*. Un berger. — 16. *Teniers* (David) l'aîné. Une auberge. — 17. *Neer* (Eglon van der). Une reine. — 18. *Breydel* (Carl) le Cavalier. Une forêt. — 19. *Inconnu*. Saint Jean prêchant dans le désert. — 20. *Inconnu*. Le massacre des innocents. — 21. *Sneyers* (Pierre). Une bataille.

2^e cabinet. — 22. *Pfeiler* (Max). Des fruits sur un plat. — 23. *Le même*. Des fruits sur un plat. — * 24. *Canaletto*. La vue de la place Saint-Marc à Venise. — * 25. *Le même*. La vue du palais des doges à Venise. — * 26. *Kupetzki*. Un fumeur. — * 27. *Le même*. Portrait du peintre Müller. — 28. *Lis* (Jean). L'apôtre saint Paul. — 29. *Inconnu*. Une cuisinière. — 30. *Baglioni* (Jean). L'apôtre saint Matthieu. — 31. *Kupetzki*. Portrait d'un jeune homme. — 32. *Le même*. Portrait d'un vieillard. —

33. *Everdingen* (Albert). Bataille navale. — 34. *Wyk* (Thomas). Vue d'une rivière. — 35. *Heemskerk* (Egbert van). Des fumeurs. — 36. *Blâmen* (Pierre van). Un camp. — 37. *Le même*. Une écurie. — 38. *Le même*. Des chevaux. — 39. *Le même*. Une bataille. — 40. *Wyk* (Thomas). Deux navires. — 41. *Fischer* (Jean). L'intérieur d'une cuisine. — 42. *Everdingen* (Albert). Une mer orageuse. — 43. *Bemmel* (Guillaume de). Paysage après la pluie. — 44. *Le même*. Paysage au coucher du soleil. — 45. *Schwânberger* (1796-1812). Un naufrage. — 46. *Le même*. Vénus entourée des Amours sort des ondes. Ces deux tableaux donnent une triste idée de l'école allemande moderne.

3^e cabinet. — 47. *Vernet* (Joseph). La mer éclairée par la lune. — * 48. *Poussin* (Gaspard). Paysage. — 49. *Drooghsloot* (H.). Pillage d'un village. — 50. *Inconnu*. Sainte Bibiana témoigne de son innocence par la preuve du feu devant un consul romain. — 51. *Inconnu*. Une marine. — 52. *Verschuur* (Lieve). Un port de mer. — 53. *Stella* (Jacques). La sainte Vierge avec l'enfant Jésus et saint Jean. — * 54. *Pfeiler* (Max). Des fruits et un verre de vin. — 55. *Morreels* (Jacques). Des fruits sur un plat. — 56. *Hugtenburg* (Jean de). Un rendez-vous de chasse. — 57. *Huysum* (Jean de). Des fleurs. — 58. *Hulsmann* (Jean). Une fête dans un jardin. — * 59. *Berghem* (Nicolas). Paysage. — * 60. *Inconnu*. Portrait du peintre J. Kupetzki. — 61. *Gaal* (Bernard). Paysage. — 62. *Heda*. Les restes d'un déjeuner. — * 63. *Hooghe* (Pierre de). Un intérieur. — 64. *Gaal* (Bernard). Paysage. — * 65. *Inconnu*. Portrait du peintre Gérard Dow.

4^e cabinet. — * 66. *Tamm*. Des fruits. — * 67. *Pauditz* (Christophe). Portrait d'homme. — 68. *Blâmen* (P. van). Copie. Un cheval et plusieurs figures. — 69. *Le même*. Un cheval et plusieurs figures. — 70. *Blâmen* (P. van). Plusieurs chevaux. — 71. *Lambrecht*. Un homme et une femme à table. — 72. *Le même*. Deux hommes et deux femmes assis à une table. — 73. *Graf* (Hans). La tour de Babel. — 74. *Inconnu*. Une assiette avec des fruits. — 75. *Inconnu*. Portrait d'homme. — 76. *Cignaroli* (Giov. Bettino). Marie et Joseph avec l'enfant

Jésus. — 77. *Rugendas* (G. Philippe). Paysage. — 78. *Le même*. Paysage. — 79. *Hamilton* (Jean d'). Un lièvre, un fusil, etc. — 80. *Velde* (Adrien van der). Des fruits et du gibier. — 81. *Horemans* (Jean). Le nouveau né. — 82. *Blomen* (P. van). Des chevaux. — 83. *Kynli*. Portrait d'une jeune fille. — * 84. *Verbruggen* (Gaspard-Pierre). Bouquet de fleurs. — 85. *Wagner* (Jean Georges). Un bateau sur un canal. — 86. *Brinkmann*. Un ange montre à Tobie un poisson. — 87. *Le même*. Josué et Caleb portant une grosse grappe de raisin. — 88. *Savery* (Roland). La tour de Babel. — 89. *Locatelli* (André). Vue du temple du soleil à Rome. — * 90. *Dietrich*. Adoration des bergers. — 91. *Le même*. La fuite en Égypte. — 92. *Coques* (Gonzales). Une réunion musicale. — 93. *Roos*. Un veau. — 94. *Horemans*. Des femmes prenant du café. — 95. *Hoet* (Gérard van). Portrait d'homme. — 96. *Percellis* (Jean). Une mer orageuse. — 97. *Falens* (Carl van). Un chasseur. — 98. *Inconnu*. L'enfant Jésus et saint Jean. — 99. *Bouttats* (J.). Des canards. — 100. *Breughel* (Pierre). Des paysans chassent les musiciens ambulants. — 101. *Vrancks* (Seb.). Un paysage hollandais. — 102. *Rottenhammer* (Jean). Une sainte famille. — 103. *Van Dyck*. Copie. Portrait du peintre F. Sneyers. — * 104. *Inconnu*. Portrait d'homme. — 105. *Miel* (Jean). Une femme donne à boire à un homme. — 106. *Le même*. Une femme et un homme. — * 107. *Dietrich* (C. W. E.). Portrait d'homme. — 108. *Inconnu*. Paysage.

5^e cabinet. — * 109. *Kupetzki*. La flagellation de Jésus-Christ. — 110. *Michaud* (Théobald). Paysage. — 111. *Hoet* (Gérard van). Apollon et Marsyas. — 112. *Savery* (Roland). Paysage. — 113. *Cantone* (F. T.). Des hommes et des femmes sur le bord d'une rivière. — 114. *Stradanus* (Jean). Allégorie (la Mort). — 115. *Benef* (C.). Du beurre, du pain, du fromage, etc., sur une table. — 116. *Van Dyck*. Sainte Madeleine en prière. — * 117. *Schalken* (Gottfried van). Une femme lit auprès d'une lampe. — * 118. *Netscher* (Gaspard). Portrait d'homme. — * 119. *Breughel* (Pierre). Une foire. — 120. *Inconnu*. Paysage. — 121. *In-*

connu. Un champ de bataille. — 122. *Vrancks* (Sébastien). Un marché hollandais. — 123. *Le même*. Vue d'une route. — 124. *Breughel* (Jean). Un vase de fleurs. — 125. *Inconnu*. L'assaut d'une forteresse. — 126. *Grimaldi* (J. F.). Paysage. — 127. *Inconnu*. Combat de cavalerie. — 128. *Goyen* (Jean van der). Une auberge. — 129. *Conda* (Sébastien). La vestale Tuccia. — 130. *Le même*. Cléopâtre dépose sa couronne devant Auguste. — 131. *Heem* (J. David de). Une assiette de fruits. — 132. *Hirschli* (Gaspard). Un pot de fleurs. — 133. *Le même*. Un pot de fleurs. — 134. *Meyer* (Georges-Frédéric). Paysage. — 135. *Janssens* (V. H.) Une fête. — 136. *Hartmann*. Paysage. — * 137. *Gérard* (J. V.). Un soldat et une jeune fille. — 138. *Inconnu*. Promenade sur l'eau. 139. *Dietrich* (C. W. E.). Portrait d'homme. — 140. *Casanova* (F.). Un berger. — 141. *Inconnu*. Portrait d'homme. — 142. *Inconnu*. Vue d'un canal. — * 143. *Gérard* (J. V.). Une femme malade. — 144. *Hartmann* (J. J.). Paysage. — 145. *Spirinx* (P.). Vue du pont Saint-Michel à Paris. — 146. *Heem* (J. David de). Deux tortues sur le bord de la mer. — * 147. *Kynli*. Portrait d'homme. — * 148. *Le même*. Portrait de femme. — 149. *Trautmann* (J. G.). Des bohémiens apprêtant leur souper. — 150. *Le même*. Des bohémiens partageant leur butin. — 151. *Inconnu*. Ruines romaines. — 152. *Le même*. La statue de Marc Aurèle. — 153. *Klengel* (J. Christian). Paysage. — 154. *Schalken*. Des anges offrent à sainte Madeleine la couronne. — 155. *Dietrich* (C. W. E.). Paysage.

6^e cabinet. — * 156. *Aldegrever*. Un supplice. — 157. *Le même*. Jonas sortant de la baleine. — 158. *Le même*. Mort de Lucrèce. — * 159. *Holbein* (Hans) le jeune. Portrait de Catherine de Bora, la femme de Luther. — * 160. *Vohlgemuth* (Michel). Marie-Madeleine et Lucie. — * 161. *Le même*. Saint Damien et saint Côme. — * 162. *Holbein* (Hans le jeune). Copie. Portrait de Frobenius Amorbach. — * 163. *Dürer* (Albert). Hercule. — 164. *Schäuffelin* (Hans). Le siège de Bétulie. — * 165. *Holbein* (Hans l'aîné). Saint Jean. — * 166. *Culmbach* (Hans). Saint Côme. — * 167. *Le même*. Saint Damien. — * 168. *Cranach* (Lucas)

Vénus et l'Amour. — * 169. *Holbein* (Hans l'ainé). La mort de saint Matthieu. — * 170. *Cranach* (Lucas). Jean I, Frédéric III et Jean-Frédéric IV, princes de Saxe. — 171. *Inconnu*. Jésus-Christ à genoux. — 172. *Culmbach* (Hans). Ste Barbe. — * 173. *Wohlgemuth* (Michel). Saint Vit chassant le diable d'un malade. — 174. *Inconnu*. La Vierge et l'enfant Jésus. — * 175. *Burgkmair* (Hans). L'adoration des bergers. — 176. *Inconnu*. Une sainte tient un enfant sur le bras, auquel sainte Marie présente une poire. — * 177. *Wohlgemuth* (Michel). Des prêtres païens excitant saint Vit à l'idolâtrie. — 178. *Schaffner* (Martin). Portrait d'homme. — 179. *Altdorfer* (Albert). Jésus-Christ en croix. — 180. *Culmbach* (Hans). La salutation angélique. — * 181. *Cranach* (Lucas). Portrait de Luther. — * 182. *Le même*. Portrait de Mélanchthon. — * 183. *Inconnu*. Portrait d'homme. — * 184. *Holbein* (Hans l'ainé). Le couronnement de la sainte Vierge. — * 185. *Holbein* (Hans le jeune). Portrait de femme. — * 186. *Culmbach* (Hans). La naissance de Jésus-Christ. — 187. *Altdorfer* (Albert). Paysage. — 188. *Inconnu*. Saint Hubert. — * 189. *Inconnu*. Allégorie (la Vie et la Mort).

Peinture sur verre. — * 190a. *Maurer* (Christophe). Les déesses de la Victoire et de la Paix tiennent les anciennes armes de la ville. — * 190b. *Le même*. La Justice et la Paix tiennent les armes actuelles de la ville. — * 191a. *Le même*. Allégorie (la Justice). — * 191b. *Le même*. Allégorie (la Politique).

Escalier. — 192. *Inconnu*. Pluton enlevant Proserpine. — 193. *Diepenbeck* (Abraham de). Une sainte famille. — 194. *Weffe* (Fr. de). Saint Lazare. — 195. *Ceccarini* (Seb.). Arria présente à Pœtus le poignard avec lequel elle vient de se frapper. — 196. *Inconnu*. Une basse-cour. — 197. *Hauer* (Rupprecht). L'intérieur de l'église Saint-Pierre de Rome. — 198. *Harraath* (Fr.). Un léopard attaqué par des chiens. — 199. *Le même*. Un sanglier attaqué par des chiens. — 200. *Roos* (P.H.). Un berger buvant. — 201. *Le même*. Un berger endormi. — 202. *Le Dominiquin*. Sainte Cé-

cile. — 203. *Mannlich* (Christian van). Animaux morts. — 204. *Le même*. Deux renards canadiens. — 205. *Glaser* (J. F.). Saint Jean-Baptiste. — 206. *Bys* (Jean-Rudolphe). La vestale Tuccia prouvant son innocence. — 207. *Glaser* (J. F.). Alexandre reçu par les prêtres indiens. — 208. *Beutler* (J. G.). Des fruits sur une table. — 209. *Falkenburg* (Théodore de). Animaux morts. — 210. *Rossenhammer* (J.). Saint Jean prêchant dans le désert. — 211. *Inconnu*. Un vieillard donnant une leçon à un jeune garçon. — 212. *Verelst* (Maria). Portrait d'homme. — 213. *Wouwermanns* (Philippe). Copie. Une dame à cheval avec un faucon.

De la place de Saint-Gilles on descend en quelques minutes soit par les rues Thérèse et du Château, soit par la place Thérèse, la Brüder Strasse et le marché aux Fruits (*Obstmarkt*) à la **place du grand Marché** (*Hauptmarkt*), sur laquelle ou près de laquelle se trouvent l'église de la Vierge (*Frauenkirche*), la Belle Fontaine et le marché aux Oies.

La **Frauenkirche** a été bâtie, en 1361, sur l'emplacement de la vieille synagogue, sous l'empereur Charles IV, par les architectes Georges et Fritz Ruprecht et le sculpteur Sébald Schonhover, c'est-à-dire, à l'époque où l'architecture allemande gothique brillait de son plus vif éclat. Sa petite tour, dont l'ornementation aurait si grand besoin d'être réparée, se terminait autrefois par un clocher à jour. La chapelle située au-dessus du porche a été ajoutée par Adam Krafft. Cette chapelle renferme une curieuse horloge mécanique fabriquée en 1509 par Georges Heuss, et appelée *Männleinlaufen*, parce que, quand les heures sonnaient, les sept électeurs passaient devant l'empereur. Cette horloge ne fonctionne plus aujourd'hui. Le porche, surtout le côté occidental, est orné des statues de la Vierge, des patriarches, des prophètes, des apôtres et des saints. De curieuses sculptures décorent aussi le por-

tail principal et les deux portails latéraux. Parmi les statues du portail principal on remarque celles d'Adam et d'Ève, de la Vierge et de l'enfant Jésus. Ces sculptures avaient été restaurées avec soin en 1821, mais elles ne sont déjà plus en bon état. L'intérieur, rendu au culte catholique en 1816, subit à cette époque une restauration trop complète; on le surchargea de peintures et de dorures. On y remarque: deux *reliefs* d'Adam Krafft dont l'un (1498), représentant le *couronnement de la Vierge*, se trouve dans une chapelle latérale, et dont l'autre est à l'entrée du chœur et peint; les sculptures sur bois, les peintures sur fond d'or et le tableau du second autel latéral; un saint *Grégoire* célébrant la messe en présence de divers autres saints, attribué à Michel Wohlgemuth; des vitraux de couleur, etc.

La **Belle Fontaine** (*der schone Brunnen*), située à l'angle N. O. de la place du Marché, a été bâtie et sculptée, comme la Frauenkirche, par les frères Georges et Fritz Ruprecht et Sébald Schonhover, de 1355 à 1361. Elle fut ensuite couverte de peintures et de dorures, puis restaurée par Michel Wohlgemuth. De 1821 à 1824 on l'a restaurée telle qu'elle était dans son état primitif. C'est une pyramide de 20 mètr. de haut, divisée en quatre parties; contre les huit piliers de la partie inférieure sont seize figures de 3 mètr. 33 cent. de hauteur qui représentent les sept princes électeurs de l'empire germanique; Godefroi de Bouillon, Clovis et Charlemagne, Judas Machabée, Josué et David, Jules César, Alexandre et Hector. La partie du milieu renferme des statues de Moïse et des sept prophètes. La partie supérieure que termine une flèche élancée, se fait seulement remarquer par la pureté de son architecture gothique. La grille de fer qui entoure la Belle Fontaine est la partie inférieure, de Paul Kœhn, d'Augsbourg (1586); la partie supérieure, de Pickel.

Derrière la Frauenkirche on va

visiter le *marché aux Oies*, orné d'une fontaine que surmonte un bronze délicieux d'un artiste nommé Pancrace Lawenwolf. Ce bronze est appelé **Gänsemännchen** ou l'Homme aux Oies, parce qu'il représente un jeune paysan portant sous chaque bras une oie qui jette de l'eau par son bec; c'est un petit chef-d'œuvre.

On peut encore visiter dans le côté Saint-Sébald de la ville de Nuremberg :

L'*hôpital du Saint-Esprit*, fondé en 1331, agrandi en 1525, et construit en partie sur un bras de la Pegnitz (non pour des malades proprement dits, mais pour des vieillards pauvres). L'*église du Saint-Esprit* qui y est attenante, achevée en 1341, agrandie en 1487, a été restaurée dans le style italien en 1662-1663, par Carlo Brentano. Elle renferme quelques tableaux de l'ancienne école allemande, un maître autel moderne avec des ornements gothiques, des monuments sculptés, et devant l'autel le tombeau de Conrad Gross, le fondateur de l'hôpital;

Le *Waaggebäude* (la balance) (Winkler Strasse), 1498, que recommande un bas-relief d'Adam Krafft;

La *Fleischbank*, la boucherie, bâtie en 1551, près de la Fleischbrücke, avec un bœuf en pierre remarquablement sculpté :

La *fontaine de la place Maximilien*, appelée *Wasserspeier*, construite en 1687, par le sculpteur Bromig, d'après un dessin de Bernini ;

La *maison de Hans Sachs*, dans la rue de ce nom, n° 969 (elle a été rebâtie). Hans Sachs, né en 1494, mort en 1576, est le poète le plus fécond que l'Allemagne ait produit. Ses poésies, au nombre de 6840, formaient trente-quatre volumes in-folio, écrits de sa propre main. Malgré son goût pour la littérature, il ne négligeait pas son métier; c'était un cordonnier habile et fort occupé. Ses poésies eurent de son vivant un immense succès. Oubliées et même dénigrées depuis, elles ont été défendues et rap-

pelées à la mémoire de la postérité par Wieland et Goëthe. Hans Sachs s'est essayé dans tous les genres; il nous a laissé 56 tragédies, 68 comédies, 62 pièces de carnaval, 210 narrations bibliques, 150 psaumes, 480 contes, 286 fables et facéties, et un nombre plus considérable de chansons. Ses meilleures pièces de vers sont ses bouffonneries, qui contiennent de curieuses peintures des mœurs de son temps;

Le *Grundherrliche Haus*, Schild Gasse, n° 649, où l'empereur Charles IV rédigea les premiers articles de la bulle d'Or en 1356; aussi on l'appelle *zum Goldenen Schilde*;

La maison de *Paumgartner*, savant illustre, Theresien Strasse, n° 599, facile à reconnaître par un beau relief d'Adam Krafft, représentant saint Georges qui terrasse un dragon;

Le *Scheurl'sche Haus*, Burg-Strasse, n° 606, habité par l'empereur Maximilien I^{er}, le duc d'Albe et le cardinal Granvelle; on y remarque une petite salle appelée *Burgrafenstube*, et ornée de curieuses boiseries;

La maison de *Wilibald Birkheimer*, Ægidienplatz, n° 758;

La maison *Tucher*, Hirschel Gasse, dont l'architecture est un mélange des styles gothique, byzantin et oriental;

Le *Herteishof*, sur le Panierplatz, aujourd'hui une fabrique de cartes, et tout près, n° 631, une maison avec des balcons gothiques en saillie portant la date de 1590, etc.

LA PEGNITZ, SES ÎLES ET SES PONTS.

La **Pegnitz**, la rivière qui partage la ville de Nuremberg en deux parties à peu près égales, y forme plusieurs îles dont les deux principales sont appelées la *Schütt* et l'*Inselchen*, où se trouve le TRÄDEL-MARKT (la Friperie); de nombreux ponts de pierre réunissent soit ces îles avec les deux parties de la ville, soit les deux parties de la ville entre elles. Ce sont en des-

pendant le pont de l'*Hôpital* et le pont du *Schuldthurm*, le pont du Roi ou du *Museum* (deux arches, 1700), le pont de la *Boucherie* (*Fleischbrücke*, 1596-1598, une arche) que les Nurembergeois appellent leur *Ponte-Rialto*, donnant le nom de *pont des Soupirs* au pont de bois, appelé le *Henkersteg*; le pont de *Charles* (1728, deux arches, et deux obélisques de pierre couronnés, l'un d'un aigle, l'autre d'un pigeon; la *Darrersbrücke*, (deux arches) et la *Maximiliansbrücke* (trois arches.) Outre ces ponts, on compte huit passerelles dans l'intérieur de la ville, dont une est un pont suspendu en chaînes de fer construit en 1824 et appelé *Kettensteg*.

CÔTÉ SAINT-LAURENT.

La principale curiosité du côté Saint-Laurent est l'église (protestante) qui lui a donné son nom, la **St - Lorenzkirche**, la plus grande et la plus belle des églises de Nuremberg. Cette église, située à peu près au milieu de la *Königs Strasse*, est bâtie en grès rouge foncé. Elle a été commencée de 1274 à 1280 par ordre de l'empereur Adolphe de Nassau, construite à diverses époques qui sont indiquées ci-dessous, et restaurée avec soin il y a un petit nombre d'années. Son beau portail ogival (à l'extrémité occidentale) attire tout d'abord l'attention. Il a 8 mètr. de large et 13 mètr. 30 cent. de haut. Ses deux portes sont séparées par un pilier central orné d'une statue de la Vierge et de l'enfant Jésus. Parmi les sculptures entassées avec profusion sous la grande ogive qui la domine, on remarque : la naissance du Christ, l'adoration des Mages, la Présentation au temple, la fuite en Egypte; les quatre prophètes (à la naissance des voûtes); la passion, l'ensevelissement et la résurrection du Christ, et le jugement dernier (dans le tympan), les douze apôtres, les douze prophètes (dans les courbes de la voûte), et au-dessous Adam

et Ève de grandeur naturelle. La rose qui surmonte la porte (10 mètr. de diamètre) a des ornements composés de fenêtres ogives géminées qui se succèdent en sens inverse et qui sont encore mêlées de petites roses. Les deux tours entre lesquelles s'ouvre le portail sont carrées, percées de rares fenêtres, et décorées à leur extrémité d'une sorte de treillage de pierre, assez fréquent en Allemagne. Commencées en 1280, elles ont été achevées, l'une en 1403, l'autre, à la toiture dorée, en 1498. Près du portail septentrional (Brauthüre), remarquable par son élégance, on voit une sculpture en pierre très-ancienne : Jésus-Christ au jardin des Oliviers. Près de la sacristie, un bas-relief représentant la sainte Trinité attire aussi l'attention.

L'intérieur de Saint-Laurent (le sacristain demeure Pfarrgæsschen, n° 49; mais pendant l'après-midi il quitte rarement l'église; pour-boire de 12 à 24 kr.) mérite une longue visite. Les deux ailes sont moitié moins hautes et moitié moins larges que la nef. Le chœur, construit de 1459 à 1477, et plus élevé que la nef, est orné de magnifiques vitraux de couleur, donnés à l'église par les familles patriciennes de Nuremberg qui y ont fait peindre leurs armoiries. La plus belle des onze fenêtres du chœur—celle de la famille Wolkamer—représente la généalogie du Christ. Les quatre évangélistes, qui attirent l'attention à la droite de cette admirable fenêtre, et qui ont des têtes d'animaux, sont plus modernes. Mais malgré la beauté de ces vitraux restaurés par Kellner, on regarde d'abord dans le chœur de Saint-Sébalde le tabernacle (*Sacramentshäuslein*) d'Adam Krafft.

Adam Krafft, dit l'auteur de l'*Art en Allemagne*, semble avoir voulu épuiser toutes les richesses que l'imitation des formes naturelles a permis d'accumuler dans les dernières productions de l'époque ogivale. En effet, adossé à un

pilier du chœur, le **Tabernacle de Saint-Laurent** ressemble moins à une œuvre d'art qu'à une plante grimpante qui aurait sa racine dans le parvis, et qui, rencontrant un appui, s'élancerait jusqu'à la voûte en dessinant dans son essor les figures les plus capricieuses. Cependant en y regardant fort attentivement, on finit par découvrir un plan fixe à travers le luxe de cette parure désordonnée; alors on distingue d'abord une galerie à jour supportée par trois grosses figures agenouillées, dont l'une passe pour être le portrait de l'auteur lui-même; au-dessus de la galerie, le tabernacle carré avec quatre saints aux angles; au-dessus du tabernacle, qui forme comme le rez-de-chaussée, une espèce d'entre-sol composé de petites sculptures disposées en trois tableaux de façon à représenter des scènes de la Passion; puis un premier étage composé de tiges végétales, recourbées, embrouillées, entortillées de toutes les manières, qui supportent la foule des Juifs assemblée devant le Christ, au pied du tribunal de Pilate; puis un second étage plus simple où Jésus crucifié est entouré de la Vierge, de Madeleine et de saint Jean; enfin un troisième étage, portant une figure seule, couverte par une pointe qui s'enroule en forme de crosse sous la nervure de la voûte. Tout ce monument est comme une grande pièce d'orfèvrerie allemande, façonnée avec un goût splendide et équivoque, et traduite en pierre avec une admirable souplesse. C'est en effet un des caractères particuliers d'Adam Krafft d'amollir en quelque sorte le grès, non-seulement par les expressions qu'il lui donne, mais par la facilité coulante et pourtant toujours un peu lourde des inflexions auxquelles il le soumet. Le tabernacle de Saint-Laurent a coûté cinq années de travail (1496-1500) avec deux aides apprentis, à Adam Krafft. L'artiste reçut du bour-

geois qui le lui avait commandé —on l'appelait Imhof—la somme de 770 florins. Aussi Adam Krafft, qui a laissé dans sa ville natale un si grand nombre de belles sculptures, mourut à un âge très-avancé dans l'hôpital de Schwabach. Il était depuis longtemps dénué de toute ressource.

Parmi les autres curiosités dignes d'attention dans l'intérieur de Saint-Laurent, il faut mentionner : — une sculpture en bois de Veit Stoss (1518), représentant la *Salutation angélique*, et suspendue devant l'autel; elle tomba en 1827 et elle se brisa en morceaux; mais le sculpteur Rotermundt l'a restaurée en 1826, d'après des dessins de Heideloff; — le *crucifix* du maître autel en bois doré, par le même artiste; — les six statues des anges en métal sont modernes; elles ont été fondues par Burgschmiet, — en face du tabernacle, le *monument* d'un jurisconsulte, A. Kress (1513); — une vieille *tapisserie* dans le chœur; — une vieille peinture (*la Vierge et l'enfant Jésus*) dans la sacristie; — la *chaire*, ouvrage moderne, exécuté en 1839 par Rotermundt, dans le style du tabernacle, d'après des dessins de Heideloff, qui avait été chargé de la restauration complète de l'église; — à dr. du chœur, le *tombeau* de la margrave Sophie de Brandebourg († 1639); — le *tableau* de l'autel Imhof, le *couronnement de la Vierge*; — les volets de l'autel de Saint-Nicolas, par Hans Culmbach, — ceux de l'autel Sainte-Anne, etc., etc.

La FONTAINE DES VIERGES, construite en 1589 par Frédéric Wurzelbauer, occupe le centre de la place devant l'église Saint-Laurent. Du milieu d'un bassin en pierre s'élève une colonne autour de laquelle sont groupées en deux séries douze figures de fonte, six enfants nus supportant les armes de la ville, et six vierges qui sont des emblèmes de vertus. Au sommet est la justice, avec sa balance; près d'elle se tient une grue, symbole de la vigilance. En face de

cette fontaine, à l'angle des rues Caroline et du Roi, le NASSAUER HAUS attire forcément les regards; par son architecture gothique allemande, ses tourelles, ses sculptures, sa statue d'Adolphe de Nassau, « *Laurentianæ turris effectoris pii.* » Cette curieuse maison fut bâtie vers la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e. L'intérieur n'offre rien d'intéressant.

Derrière la place Saint-Laurent (O.) s'étend la *place du Théâtre*, sur laquelle le THÉÂTRE a été bâti en 1833.

La POSTE occupe dans la Carolinen Strasse qui s'ouvre en face de Saint-Laurent (E.) un bâtiment moderne construit dans le style gothique. — N. B. L'entrée de la *poste aux lettres* est dans l'Adler Strasse.

La BANQUE ROYALE se trouve au contraire située au S. de Saint-Laurent, entre cette église et la *maison des orphelins*, (de Findel), qui borde la Pegnitz.

Enfin, au N. de Saint-Laurent, dans la Königs Strasse, on remarque, sur le Hallplatz, le HALLGEBÄUDE (Halle), construit en 1498 par Hans Behaim le vieux, divisé en antérieur et postérieur. L'antérieur a un beau portail gothique; ses caves sont fort belles. Le postérieur est l'ancien arsenal de la ville libre impériale, dont les tours rondes ont été bâties en 1588.

Le côté Saint-Laurent est plus riche en églises que le côté Saint-Sébal. On y peut visiter surtout : — l'*église Saint-Jacques*, fondée au XIII^e siècle, agrandie en 1500, restaurée en 1825 par Heideloff. On remarque à l'intérieur : le maître autel (belles sculptures en bois, peintures sur fond d'or de l'école byzantine); les vitraux de couleur du chœur, des sculptures en bois et de vieilles peintures dans les chapelles Dillherr et Egloffstein; la *chaire* construite par Burgschmiet, Rotermundt et Schreiner Kraft, d'après un dessin de Heideloff; un *crucifix* placé contre un pilier en face de la chaire, etc.; en

1850 on y a ajouté une sacristie dans le style du reste de l'édifice. — La *Deutscheshauskirche*, l'église de l'Ordre Teutonique, commencée en 1784, est restée inachevée. On veut la terminer, dit-on, pour la consacrer au culte catholique. Le couvent voisin sert actuellement de caserne.

Parmi les autres édifices publics ou habitations privées du côté de Saint-Laurent, on doit mentionner au moins :

La nouvelle *Handelsgewerbeschule* (école de commerce), bâtie dans le style gothique sur la place Saint-Laurent ;

Les *Technischen Schulen*, les écoles techniques, dans le *Bauhof* ;

L'*Unschlütthaus* (la halle au suif), où l'on a établi une école ; une porte (dans l'Ober Wœhrd Strasse, 171) se fait remarquer par son architecture ;

La maison n° 306 de l'Adler Strasse ;

La maison n° 346 de la Carolinen Strasse ;

La maison située en face du *Museum*, près du pont du Roi ;

La maison de Pierre Vischer, n° 761, dans la rue qui porte le nom de cet artiste ;

La maison *Bestelmeier*, rue du Roi, n° 70.

Les autres maisons modernes des frères Beckh (Kornmarkt, 999 ^b), et du banquier Kalb (place Saint-Laurent, 42).

COLLECTIONS PARTICULIÈRES.

M. HERTEL. Collection d'objets d'art ou d'histoire naturelle, ouverte au public, de 10 h. à midi, les dimanches et les jours de fêtes, et les autres jours aux étrangers. — N° 1518, Wœhrderthor.

M. DE FORSTER. Collection de tableaux, d'objets d'art, de monnaies, etc. — N° 19, Hauptmarkt.

M. PAUL MERKEL. Collection de gravures et de dessins sur bois d'Albert Dürer (très-intéressante), de dessins à la main, de livres, d'objets d'art, parmi lesquels on

distingue une coupe en argent de Jamnitzer. — N° 97, Weinmarkt.

MM. les frères STURM. Collection d'histoire naturelle. — N° 709, Pannierplatz.

M. DE HOLZSCHUBER (près du Landauer Haus) possède un très-beau tableau d'Albert Dürer (un portrait de l'un de ses aïeux). V. ci-dessus page 400.

Une assez belle collection d'objets divers et de tableaux du moyen âge a été exposée depuis quelques années dans la tour du Thiergärtnerthor.

INSTITUTIONS PUBLIQUES OU PRIVÉES — SOCIÉTÉS, JOURNAUX.

Il serait trop long et inutile d'énumérer ici toutes les institutions de Nuremberg, qui ont pour but soit l'éducation de la jeunesse, soit le soulagement des misères humaines, soit les progrès des sciences et des arts. Le nombre en est trop considérable. Ainsi, pour ne parler que des sociétés particulières, on en compte 12 dites de plaisir, 10 de chant et de musique, 8 de littérature, 6 de commerce, 5 de secours, 14 de bienfaisance, etc. Parmi celles de ces sociétés dont le plaisir est l'unique objet, on distingue celle du *Museum* (cabinet de lecture, bals, concerts) qui occupe une maison particulière près du pont du Roi. Elle date de 1810. Le *Courrier de la paix et de la guerre*, devenu le *Courrier de Nuremberg*, est un des plus anciens journaux de l'Allemagne ; dans quelques années il comptera deux siècles d'existence. Nuremberg a plusieurs journaux politiques quotidiens : — le *Correspondant de l'Allemagne*, la *Gazette de la Franconie du centre*, le *Freie Staatsbürger*, et des journaux littéraires, scientifiques, commerciaux.

PROMENADES.—CIMETIÈRES.— ENVIRONS.

L'une des plus agréables promenades de Nuremberg est le tour de la ville, en dehors de ses forti-

fications pittoresques dont les fossés sont cultivés et dont les tours servent aujourd'hui à divers usages. Onze portes, grandes ou petites, donnent actuellement accès dans l'enceinte de la ville. Les quatre principales, — le *Frauenthor*, le *Spitilerthor*, le *Neuethor* et le *Laufertbor*, — ont été construites par Georges Unker, de 1552 à 1557. Ce sont des tours rondes de 27 mètr. environ de diamètre. Les deux autres grandes portes se nomment *Thiergärtnerthor* et *Vestnerthor*. Deux des petites ont des entrées couvertes : ce sont le *Währderthor* et le *Hallerthürlein*. Les trois autres s'ouvrent, l'une en face de la route de Ratisbonne et de la rue du Roi, — c'est le *Königsthor*, — à peu de distance du *Frauenthor*, la porte la plus rapprochée du chemin de fer de Bamberg-Leipsick-Augsbourg-Munich ; l'autre, en face du nouvel hôpital général ; la troisième, près de l'école de natation militaire. Enfin on remarque deux portes dans l'intérieur de la ville : le *Lauferschlagthurm*, qui conduit de l'Aussere Laufer Gasse à l'Innere Laufer Gasse, et le *Weisse-thurm*, situé près du *Deutsches Haus*.

Les promenades publiques de Nuremberg sont : le *Judenbühl*, au N. E., et l'*Allerwiese* ou *Hallerwiese*, à l'E., le long de la *Pegnitz* ; la *Kühberg*, entre le *Thiergärtnerthor* et le *Vestnerthor*. De nombreux jardins publics et privés entourent la ville de tous les côtés, sans parler des cafés ou restaurants établis sur les principaux bastions ou sur les fausses braies des tours (*Zwinger*). Parmi les jardins publics où l'on fait de la musique les soirs d'été, le plus fréquenté et le plus agréable est la **Rosenau** (à l'O. de la ville). Il se trouve sur une île au milieu d'un grand bassin dont la rive méridionale est ornée d'une villa turque.

LE CIMETIÈRE DE SAINT-JEAN, **Saint-Johanniskirchhof**, mérite surtout une visite. Il est à 15 m. de la ville. On s'y rend soit par le *Neuethor* et la *Kreuz Gasse*, qui

aboutit à la *Johannis Gasse*, soit par le *Thiergärtnerthor* et la *Seilers Gasse*, qui aboutit à la même rue, soit enfin par la *Hallerthürlein* et la *Hallerwiese*. Le chemin préférable est celui du *Thiergärtnerthor* ; car en le suivant on voit les stations, que le patricien Martin Kœtzler fit sculpter par Adam Krafft (V. ci-dessus, page 399), — une d'elles a été restaurée par Burgschmiet, — avant le *Calvaire*, où Jésus-Christ est crucifié entre les deux larrons. A peu près à moitié chemin on peut visiter l'ÉGLISE GOTHIQUE DE LA SAINTE-CROIX, fondée par la famille Haller, soit en 1276, soit en 1360. L'époque est incertaine. La fresque peinte au-dessus de la porte d'entrée a été attribuée à Albert Dürer. L'intérieur renferme quelques peintures sur fond d'or, un Christ au tombeau, sculpté en bois par Veit Stoss (sur le maître autel qui est orné de tableaux par Michel Wohlgenuth).

Le cimetière de Saint-Jean compte à peu près 3500 tombes, dominées par le monument Munzer, de 8 mètr. de haut, et toutes numérotées. Les plus dignes d'une visite sont celles de : *Albert Dürer*, n° 649 ; *Hans Sachs*, n° 503 ; *Veit Stoss*, n° 268 ; *Wilibald Birkeimer*, n° 1414 ; *Wenzel Jamnitzer*, n° 664 ; *Grubel*, n° 200, etc. L'ÉGLISE GOTHIQUE DE SAINT-JEAN, 1323-1427, contient un tableau de maître autel par Michel Wohlgenuth, des statues en bois par Veit Stoss, d'autres tableaux d'autel par Wohlgenuth et Albert Altorfer, plusieurs monuments funéraires, etc. Près de cette église se trouve la chapelle *Holzschuher*, dont une sculpture représentant l'Ensevelissement du Christ est attribuée à Adam Krafft. Cette chapelle, bâtie en 1374, a été agrandie en 1437.

Pierre Vischer est enterré (n° 90) dans le CIMETIÈRE DE SAINT-ROCH, situé au S. O. entre les chemins de fer de Fürth et de Bamberg. La chapelle de Saint-Roch, fondée en 1519, contient un tableau attribué à Albert Dürer, des sculptures en

bois de Veit Stoss, et de beaux vitraux de couleur de 1520.

Un chemin de fer—un des premiers qui aient été construits en Europe, car il date de 1835—relie Nuremberg à Fürth. La distance, 1/2 mil., est parcourue en 15 m. Il y a un convoi par heure, de 8 h. du matin à 8 h. du soir en été, à 6 h. en hiver. Le prix des places est de 12 et de 9 kr. Ce chemin de fer transporte plus de 500,000 voyageurs par an.

Fürth, — (Hôt. : *Kronprinz von Preussen, Eisenbahngasthof*), est une ville industrielle et commerçante de 15,500 h. dont 750 cath. et 2500 juifs. On y remarque guère que son *hôtel de ville*, orné de fresques, sa *synagogue* et son *église gothique*. L'antiquaire Pickert y a réuni une ancienne *collection d'objets d'art* du moyen âge, que l'on peut visiter moyennant 24 kr. d'entrée. A 30 m. de Fürth on peut aller visiter l'ancienne *Feste*, d'où Wallenstein résista en 1632 à l'attaque de Gustave-Adolphe, qui avait établi son quartier général à Fürth, dans l'hôtel de l'Arbre Vert (zum Grunen Baum). La tour qu'on a bâtie sur cette éminence offre une vue étendue.

De Nuremberg à Augsbourg, R. 101; — à Bayreuth, R. 103; — à Bamberg, R. 99; — à Donauwörth, R. 101; — à Eger, R. 103; — à Francfort, R. 99, 88 ou 93; — à Gunzenhausen, R. 101; — à Hall, R. 101 et 158; — à Heilbronn, R. 101 et 158; — à Hof, R. 105; — à Leipsick, R. 105; — à Lindau, R. 101 et 168; — à Munich, R. 101 et 166; — à Nördlingen, R. 101; — à Ratisbonne, R. 102; — à Stuttgart, R. 101 et 159; — à Würzburg, R. 101 et 93, ou R. 99 et 88.

ROUTE 101.

DE NUREMBERG A AUGSBOURG.

25 mil. — Chem. de fer bavarois ouvert en 1849; 4 conv. par j., trajet en 5 h. 20 m. et 9 h. 50 m., pour 6 fl. 54 kr., 4 fl. 56 kr., 3 fl. 6 kr.; tout le bagage se paye à part.

Au sortir de Nuremberg, on franchit le canal Louis, puis, après avoir dépassé plusieurs villages et

le Reichswald, on traverse, près de *Wolkersdorf* et de *Reichelsdorf* (station), le Rednitzthal sur un viaduc de 209 mètr. de long et de 17 mètr. de haut, ayant cinq arches de 25 mètr. 33 cent. d'ouverture. Au delà de *Limbach*, on traverse le Schwabachthal sur un viaduc de 150 mètr. de long, 24 mètr. de haut, ayant trois arches de 24 mètr. 33 cent. d'ouverture. *Schwabach* (station), — (Hôt. : *Goldener Engel*), est une V. ind. (passementerie d'or et d'argent, aiguilles, tabac, papier) de 9500 h., où, en 1686, vint s'établir une colonie d'émigrés français. L'*église de la ville*, *église gothique*, bâtie de 1469 à 1495, renferme le dernier tableau important peint par Wohlgenuth (un tableau de maître autel avec des volets), et d'autres tableaux de peintres anciens (Martin Schœn). La *place du Marché* est ornée d'une belle fontaine qui date de 1716.

Au delà de Schwabach, on s'enfoncé dans une tranchée de 16 mètr. de profondeur et de 3000 mètr. de long, puis, après avoir traversé un viaduc de 97 mètr. de long et 16 mètr. de haut, on suit le cours de la Rednitz tantôt sur des remblais, tantôt dans des tranchées, et on franchit l'Aurach près de son embouchure dans la Rednitz avant d'atteindre

3 mil. 1/2. **Roth**, V. de 2400 h., dont le château fut bâti en 1335 par les margraves de Brandebourg. Après avoir ensuite dépassé la station de *Georgensgemünd*, on traverse, sur un pont de pierre de trois arches et de 19 mètr. de haut, la Rezat franconienne, qui descend de l'O. Cette rivière se jette à peu de distance dans la Rezat souabienne, qui vient du S., et, quand elles ont mêlé leurs eaux, elles prennent le nom de Rednitz. Le chemin de fer suit la rive g. de la Rezat souabienne jusqu'à

5 mil. 3/4. **Pleinfeld**, b. de 800 h., avant lequel on a traversé le Brömbachthal sur un pont de 103 mètr. et aperçu à g., au sommet d'une éminence boisée, le château

Sandsee, appartenant au prince Wrede. Au sortir de la station, le chemin de fer quitte la direction S., qu'il a suivie depuis Nuremberg, pour prendre celle de l'O. On aperçoit à dr. le Brombachthal, avec le château Absberg, qui a appartenu à l'Ordre Teutonique, et on s'arrête quelquefois à Langlau, entre Pleinfeld et

8 mil. 1/4. **Gunzenhausen**, V. de 2200 h. env., située sur l'Altmühl, patrie du théologien Osiander. Près de l'hôpital, dans le faubourg, on y voit encore quelques débris de la muraille romaine appelée *Teufelsmauer* ou *Pfahlgraben*, qui s'étendait du Neckar au Danube (V. Wiesbade, R. 27).

A Ansbach, 3 mil. 3/4; 5 dil. par j., en 3 h., pour 1 fl. 30 kr.; omnibus pour 1 fl. 9 kr., R. 95;—à Würzburg, R. 95.

Après avoir franchi, au sortir de Gunzenhausen, l'Altmühl sur un pont de 9 arches long de 263 mètr. et le Wurmbach, on aperçoit à g. la vallée de l'Altmühl et la forteresse de Wülzburg. Le chemin de fer quitte sa direction O. pour prendre celle du S. O., traverse une seconde fois le Wurmbach, puis le *Filgenhardterthal*, laisse à g. *Maicha*, v. au delà duquel le château *Spielberg* se montre sur le versant septentrional du Habnenkamm, s'arrête à *Cronheim* et franchit l'Arrabachthal et le Mühlbachthal avant de reprendre sa direction S. à

10 mil. *Wassertrüdingen*, V. industrielle de 2000 h., où il entre dans la vallée de la Wörnitz. On aperçoit à dr. la chaîne du *Hesselberg*. On traverse la Wörnitz sur un pont de pierre de 5 arches à *Ettingen*, pet. V. dont le château est la résidence de la maison princière *Ettingen-Spielberg*. — Entre *Ettingen* et *Wassertrüdingen*, à peu de distance de *Wassertrüdingen* on a laissé à dr., entre le chemin de fer et la Wörnitz, le v. d'*Anhausen*. L'ancien couvent de ce v. renferme le plus grand tableau connu de Schœuffelin, un tableau de maître autel composé avec les volets de

seize compartiments. Le milieu représente le couronnement de la Vierge.—On remarque sur la dr. le château ruiné de *Wallerstein*, et le *Nipf*, montagne haute de 700 mètr., en approchant du

13 mil. 1/2. **Nördlingen**, — (Hôt.: *Krone, Sonne, Wust*, en face de la station), V. de 6500 h. dont 300 cath., située sur l'Eger, le chef-lieu du Ries, lit d'un ancien lac célèbre pour sa fertilité. C'est encore une ancienne ville impériale entourée de murs et de tours. En 1634 (6 sept.) les Autrichiens et les Bavaois y remportèrent sur les Suédois, commandés par Bernard de Saxe-Weimar et le comte de Horn, une victoire qui eut pour les Impériaux des conséquences aussi importantes que celle de Lützen avait eues en 1632 pour les Suédois. 8000 Suédois restèrent sur le champ de bataille. Horn, qui s'était opposé à ce qu'on acceptât le combat, mais qui avait fait des prodiges de valeur dans la mêlée, fut fait prisonnier avec 4000 hommes. La bravoure inébranlable des troupes espagnoles au service de l'empereur décida du succès de la journée. En 1645, le 3 août, Condé et Turenne y battirent les Impériaux, commandés par Mercy, qui mourut des suites de ses blessures, près de Nördlingen (à *Allersheim*), et en 1647 la ville fut bombardée par les Bavaois. En 1796 et en 1800 les Français y défirent les Autrichiens. Depuis 1802 elle appartient à la Bavière.

La principale église de Nördlingen, la *Hauptkirche*, consacrée à saint Georges, à la Vierge et à Marie-Madeleine, a été construite dans le style gothique de 1428 à 1505. Sa grande tour, haute de 86 mètr., attire de loin les regards; la lanterne qui la termine ne date que de 1539. 320 marches conduisent au sommet d'où l'on découvre une vue plus étendue que belle (près de cent villes, bourgs ou villages). L'intérieur, qui a heureusement échappé au badigeon et à des restaurations ou embellissements de mauvais

goût, renferme, outre de vieilles peintures murales; — un autel par Frédéric Herlen, 1462, composé de sculptures dorées et peintes en partie, et de peintures que le soleil a endommagées. Ce maître, peu connu, a habité longtemps Nördlingen; il s'était formé surtout près de Roger de Bruges, à l'école de Van Eyck; — le monument (beaux bas-reliefs) du duc Albert de Brunswick, qui fut tué en 1546, à peu de distance de Nördlingen, dans la guerre de Schmalkalden; — un des meilleurs tableaux de Schœuffelin, 1521 (la partie centrale représente une descente de croix), à l'autel inférieur; — un tableau d'autel avec des volets, 1488 (?) (à dr. du chœur), par Herlen: la partie du milieu représente la Vierge et l'enfant Jésus; — un *ecce homo*, attribué au même maître, 1488; — un tabernacle en pierre, par l'architecte Meyer et le sculpteur Creitz, haut de 17 mètr. env. et ressemblant à ceux d'Ulm et de Nuremberg; — sur les murs du chœur, quatre peintures, par *Deig* ou *Taig*, représentant l'Annonciation, la Visitation, la Présentation au temple et l'Adoration des Mages; — une chaire du xv^e siècle, etc.

La *Salvatorkirche*, qui fut incendiée en 1381 et rebâtie en 1401, contient quelques vieilles peintures par Herlen et Taig, et dix statues en pierre du commencement du xv^e siècle.

On peut visiter à l'hôtel de ville une grande fresque de Schœuffelin peinte en 1515, restaurée en 1849 par Eichner, et représentant l'histoire de Judith et d'Holopherne.

La fabrication des tapis et l'élève des oies sont les deux branches d'industrie les plus renommées et les plus lucratives qu'aient exploitées jusqu'à ce jour les habitants de Nördlingen.

A Heilbronn, R. 158; — à Stuttgart, R. 159; — à Süssen, R. 155.

Au delà de Nördlingen on découvre une jolie vue sur le Ries. On

aperçoit à dr. le château *Reimlingen*, appartenant au prince Wallerstein. Au delà de la station de *Mettingen*, après avoir laissé à g. les châteaux *Lierheim* et *Allerheim*, à dr. le *Rollenberg*, et traversé plusieurs fois la *Wörnitz*, on remarque à la station de *Harburg*, pet. V. habitée principalement par des juifs, le château du même nom, situé au sommet d'un rocher et appartenant au prince Wallerstein. Enfin au delà de *Wörnitzstein*, dont la chapelle couronne un rocher, on traverse un tunnel long de 151 mètr. avant de s'arrêter à la station de

17 mil. 1/2. *Donauwörth* (V. R. 170).

Le Danube et la *Schmutter* franche, le chemin de fer se dirige au S. sur Augsburg à travers une plaine monotone, entre la *Lech*, à l'E., et la *Schmutter*, à l'O. On s'arrête: — à *Nordendorf*, v. près duquel on remarque à dr. l'ancien couvent (femmes) de *Holzén*, aux deux tours, aujourd'hui le château du comte *Fischler-Treuberg*; — à

20 mil. 1/4. *Meitingen*, où l'on aperçoit à dr. sur une éminence le *château Markt*, ancienne forteresse romaine, appartenant au prince *Függer-Babenhäusen*; — à *Gersthofen* (château *Gablingen* à dr., château *Scherneck* à g.). Enfin, après avoir laissé à g. le confluent de la *Lech* et de la *Wertach*, on franchit la *Wertach* (château *Wellenburg* à dr.) sur un pont de 13 mètr., à peu de distance de la station de

23 mil. Augsburg (V. R. 167).

ROUTE 102.

DE NUREMBERG A RATISBONNE

15 mil. 1/4. — 2 dil. t. les j., en 12 h., et 12 h. 1/2, pour 5 fl. 24 kr. — N. B. Les touristes feront mieux de prendre le chemin de fer jusqu'à *Donauwörth*, et le bateau à vapeur de *Donauwörth* à *Ratisbonne*, R. 101, et R. 171.

2 mil. *Feucht*, — (Hôt. : *Post*). On traverse deux fois le canal destiné à unir le Danube au *Mein* et au *Rhin*, entre *Feucht* et

3 mil. *Neumarkt*, — (Hôt. : *Goldene Gans*), pet. V. de 3000 h., sur la Sulz. Parmi les châteaux ruinés de ses environs, on remarque celui de Wolfstein.

A Amberg, 5 mil. 1/4, R. 105.

1 mil. 1/4. *Deining*, — (Hôt. : *Post*).

1 mil. 1/2. *Dasswang*, — (Hôt. : *Post*).

2 mil. 1/2. *Hohen-Schambach*. Au delà de ce relais de poste, on découvre la vallée du Danube, puis on descend dans la vallée de la *Naab*, et, laissant à dr. la jonction de cette rivière avec le Danube, on suit la rive g. du Danube jusqu'à Ratisbonne, dont on aperçoit de loin les tours.

3 mil. *Stadt-am-Hof* et Ratisbonne (V. R. 171).

ROUTE 103.

DE NUREMBERG A EGER.

A. Par Markt-Schorgast.

26 mil. 3/4; trajet en 15 h. 1/2, pour 7 fl. 24 kr.

19 mil. de Nuremberg à Markt-Schorgast, chemin de fer, trajet en 5 h. et 7 h. pour 5 fl. 42 kr., 3 fl. 48 kr., 2 fl. 33 kr. (V. R. 99 et 105).

A Markt-Schorgast, on trouve deux fois par jour pendant l'été (7 h. 3/4 du soir et 10 h. 3/4 du matin), une fois pendant l'hiver, une dil. qui conduit à Eger en 8 h. pour 3 fl. 24 kr. (celle du soir), et 2 fl. 33 kr. (celle du matin). La distance est de 7 mil. 3/4.

1 mil. 1/4. *Gefrees*, — (Hôt. : *Lowe*), b. de 1300 h.

A Berneck et à Bayreuth, R. 104.

Audelà de Gefrees on franchit la chaîne de montagnes appelée *Fichtelgebirge*, entre le *Gross-Waldstein* à g. ou au N., et le *Schneeberg* et l'*Ochsenkopf* à dr. ou au S. On traverse un pont sur l'Eger, qui est à 728 mètr. au-dessus de la mer, en descendant.

1 mil. 1/2. *Weissenstadt*, V. de

1500 h., près de laquelle sont les sources de l'Eger.

A Wunsiedel, au *Waldstein* et à l'*Alexandersbad*, R. 104.

2 mil. 1/2. *Thiersheim*, v. de 900 h. On sort de la Bavière pour entrer en Autriche (Bohême) entre *Schirnding* et *Mühlbach* où se trouve la douane autrichienne. La vallée de l'Eger est étroite, mais pittoresque; on y remarque plusieurs châteaux détruits par les troupes de la ligue Souabe; car ils appartenaient à des seigneurs voleurs.

2 mil. 1/2. Eger (V. R. 236).

B. Par Amberg.

22 mil. 1/2. — Dil. t. les j., en 21 h. 1/2, pour 9 fl. 6 kr.

La route remonte la vallée de la *Pegnitz* (culture de houblon).

2 mil. *Lauf*, 1600 h.

1 mil. 3/4. *Hersbruck*, 1500 h.

3 mil. 1/4. *Sulzbach*, — (Hôt. : *Wilder Mann*), V. de 3200 h., pittoresquement située sur la rivière de ce nom et encore entourée de murailles. Son château, bâti sur un rocher, a été longtemps la résidence des comtes de ce nom. Il appartient aujourd'hui à un libraire. L'une de ses tours s'appelle la tour du Hussite, parce que Jérôme de Prague y fut enfermé quelque temps avant d'être envoyé à Constance. En 1796, Jourdan y battit les Autrichiens.

Une route directe, plus courte de 3/4. de mil., va de Sulzbach à Hirschau. La diligence fait un détour pour passer par

1 mil. 1/2. **Amberg**, — (Hôt. : *Wilder Mann*, *König von Bayern*), V. de 10,000 h., située sur les deux rives de la *Vils*, siège d'une cour d'appel, chef-lieu du *landgericht* qui porte son nom, ancienne capitale du haut Palatinat, connue principalement par la victoire que l'archiduc Charles y remporta le 24 août 1796 sur Jourdan. Elle possède un château royal, un lycée académique, un gymnase, un séminaire théologique, une biblio-

thèque, un arsenal, des manufactures royales d'armes à feu et de porcelaine, de nombreuses fabriques privées, mais elle n'offre rien d'intéressant à un étranger. Son *église de Marie* a une belle tour haute de 103 mètr. Son *hôtel de ville* est gothique. Ses fortifications ont été transformées en promenades. Son *église de Mariabifl*, située sur une hauteur voisine, reçoit chaque année la visite de nombreux pèlerins. Enfin les fonderies et forges de fer établies dans ses environs produisent par an près de 50.000 quintaux.

[On peut d'Amberg aller rejoindre, soit à Wernberg (4 mil. 1/2.), soit à Schwarzenfeld (3 mil.), soit enfin à Schwandorf, la route d'Eger à Ratisbonne (V. R. 237). Elle est à : —9 mil. de Bayreuth (V. R. 104). Dil. t. les j. en 9 h. pour 3 fl. 30 kr. par :—(3 mil. 1/4.) *Grünwald* ; —(1 mil. 3/4.) *Kirchentumbach* ; —(2 mil.) *Creussen* ; —(1 mil. 3/4.) *Bayreuth* ; — à 14 mil. 1/4. d'Eger, dil. t. les j. en 13 h. 1/2. pour 5 fl. 42 kr. ; à 8 mil. 1/2. de Ratisbonne, dil. t. les j. en 8 h. pour 3 fl. 42 kr. (V. R. 171) ; —à 5 mil. 1/4. de Neumarkt (V. R. 102), dil. t. les j. en 4 h. 3/4. pour 2 fl. 6 kr. par : (2 mil. 1/4.) *Kastel* ; — (3 mil.) *Neumarkt*.]

2 mil. *Hirschau*, V. de 1400 h., où Jérôme de Prague fut fait prisonnier en 1415.

2 mil. 1/4. Wernberg	} (V. R. 237).
2 mil. 1/2. Weiden	
2 mil. 1/2. Schœnfist	
1 mil. 1/4. Tirschenreuth	
1 mil. 1/2. Mitterteich	
2 mil. Eger (V. R. 236).	

B. Par Bayreuth.

La route directe de Nuremberg à Bayreuth n'est plus desservie par des voitures publiques depuis l'établissement du chemin de fer de Bamberg à Leipsick. On compte 10 mil. 1/2 entre ces deux villes. La route est assez pittoresque, bien qu'elle ne traverse pas les plus belles parties de la Suisse franco-

nienne; elle passe par : *Heroldsberg*; *Gross-Geschact*; *Eschenau*;

3 mil. 1/2. *Gräfenberg*, v. de 1000 h.; *Hilpoldstadt*; *Leopoldstein*, d'où l'on peut gagner soit *Gösswein*-stein, soit *Pottenstein* (V. R. 105); *Weidenses*; *Brunn*; *Neudorf*;

3 mil. 1/2. **Pegnitz**, V. de 1300 h., située près de la source de la rivière de ce nom; *Zips*; *Schnabelwaid*;

1 mil. 3/4. *Creussen*, v. situé sur le Mein Rouge; *Neuenreut*; *Wolfsberg*; *Konersreut*;

1 mil. 3/4. *Bayreuth* (V. R. 104).
De Bayreuth à Eger (V. R. 104).

ROUTE 104.

DE BAMBERG A EGER,

PAR BAYREUTH ET LE FICHELGEERGE.

La route directe de Bamberg à Bayreuth n'est plus desservie par des voitures publiques depuis l'ouverture du chemin de fer. Elle passe par (1 mil. 1/2.) *Schesslitz*, V. R. 106; (1 mil.) *Wurgau*, v. au delà duquel le pays devient de plus en plus accidenté; (2 mil. 1/2.) *Hohlfeld*, v. de 600 h., situé sur la *Wiesent*, à 3 mil. 1/4. de Bayreuth.— Pour aller actuellement de Bamberg à Bayreuth, si l'on ne prend pas une voiture particulière ou si l'on ne voyage pas à pied, il faut se rendre par le chemin de fer à *Culmbach*, où l'on trouve des voitures publiques pour Bayreuth.

DE BAMBERG A CULMBACH.

8 mil. 1/2. — Chem. de fer, 4 conv. par j., trajet en 2 h. et 3 h. 50 m., pour 5 fl. 50 kr., 1 fl. 39 kr., 1 fl. 6 kr.

De Bamberg à Culmbach (V. R. 105).

DE CULMBACH A BAYREUTH.

5 mil. — 3 dil. t. les j., en 2 h. 3/4, pour 42 kr. l'omnibus, et 1 fl. 12 kr. l'*Eilwagen* (2 h. du matin).

Après avoir traversé un plateau accidenté, la route de Culmbach à

Bayreuth passe à *Drossenfeld*, sur la rive g. du Mein Rouge, qu'elle remonte jusqu'à

3 mil. **Bayreuth**,—(Hôt.: *Sonne, Anker*), V. de 16,000 h. située à 358 mètr. sur la rive g. du Mein Rouge, chef-lieu du Kreis Oberfranken, siège d'un tribunal de 1^{re} instance (*Kreis und Stadtgericht*), etc.

A la fin du XIII^e siècle Bayreuth appartenait aux ducs de Meran. En 1248 elle échut par héritage au burgrave Frédéric de Nuremberg. En 1603, Christian de Brandebourg y fixa sa résidence. De 1735 à 1763, le margrave Frédéric dépensa des sommes considérables à son agrandissement et à son embellissement. En 1769 (avec le frère du margrave Frédéric s'éteignit cette famille), elle cessa malheureusement pour elle d'être une résidence. Réunie à la Prusse en 1791, elle fut conquise par les Français en 1806 et donnée à la Bavière en 1810. Ses maisons sont bien bâties, ses rues larges et bien pavées; mais quoi qu'elle compte un certain nombre de manufactures (poterie renommée, pipes, tabac, cotons, draps, brasseries, tanneries, distilleries, etc.), et qu'elle fasse un commerce de grains assez considérable, elle offre un aspect peu animé.—Elle possède un gymnase, une école normale d'instituteurs primaires, un asile d'aliénés, une maison de correction.

Jean-Paul (Frédéric Richter), né en 1763, mort en 1825, a habité Bayreuth de 1804 à sa mort. Il est enterré avec son fils dans le cimetière situé près de la porte occidentale. Un obélisque de marbre noir indique sa tombe. Le roi de Bavière lui a fait élever une statue en bronze, par Schwanthaler, sur la place du Gymnase.— On peut voir dans le *Bierhaus*, situé près de la porte orientale, une chambre où Jean-Paul a souvent travaillé.

Bayreuth possède deux châteaux; l'*ancien* (*alte Schloss*), occupé aujourd'hui par diverses ad-

ministrations publiques, et le *nouveau* (*neu Schloss*), qui contient une petite galerie de tableaux.— Derrière le nouveau château est un jardin public. Une statue équestre du margrave Christian-Ernest orne la cour ou place de la façade. Ce margrave a été représenté foulant un Turc aux pieds de son cheval, parce qu'il avait fait la guerre contre les Turcs comme feld-maréchal dans l'armée autrichienne. On remarque à ses côtés son nain favori.

L'*église de la Ville* (*Stadtkirche*), dédiée à sainte Marie-Madeleine, est un édifice gothique construit au milieu du XV^e siècle (1439-1446).—Le *théâtre* date de 1747.—La *poste* et le *gymnase* sont situés dans le Friedrichs Strasse, la plus belle rue de Bayreuth.—La *maison de correction*, située dans le faubourg Saint-Georgen-am-See, renferme une marbrerie où l'on exploite trente-quatre variétés de marbre extraites du Fichtelgebirge.

Le célèbre cabinet géologique du comte Münster a été transféré à Munich.

A 1 h. à l'E. on va visiter le château **Eremitage**, bâti par les margraves de Bayreuth Georges-Guillaume et Frédéric (1715-1740); on y montre surtout aux étrangers les appartements occupés par Frédéric le Grand, la chambre où sa sœur, la margravine Wilhelmine, a écrit ses mémoires, et un portrait de la dame blanche (*V. Berlin*, le palais royal). Ce château a coûté, dit-on, 2,000,000 de fl. et le *temple du Soleil*, pastiche en miniature de l'église Saint-Pierre de Rome, 100,000 fl. Les beaux jardins de l'*Eremitage* méritent d'être visités. Les dimanches les eaux jouent et on y fait de la musique militaire.

Du côté opposé à l'*Eremitage* (O.), à peu près à une égale distance de Bayreuth, en face du v. d'*Eckersdorf*, et sur la route qui conduit à Streitberg dans la Suisse franco-nienne, se trouve un autre château de plaisance également digne

d'une visite. On l'appelle *Phantasie*, la Fantaisie. Il a pour propriétaire actuel le duc Alexandre de Wurtemberg. Ses jardins en terrasse offrent d'agréables promenades. Mais il faut surtout en visiter l'intérieur; car on y admire plusieurs chefs-d'œuvre de la princesse Marie d'Orléans, la fille du roi Louis-Philippe et l'épouse du duc Alexandre, morte si prématurément en 1839, après deux années de mariage à l'âge de vingt-quatre ans, — une *Jeanne d'Arc à cheval s'arrêtant devant un ennemi terrassé*; deux femmes à cheval chassant; un buste en marbre de Jeanne d'Arc, des bustes de la reine des Belges et du prince royal. On y voit aussi un portrait de cette princesse si universellement regrettée, car elle était douée de toutes les qualités du cœur et de l'esprit.—Sur la route de Bayreuth à la Phantasie, on remarque une inscription gravée sur un rocher en reconnaissance de l'asile que les émigrés français avaient trouvé à Bayreuth pendant la Terreur.

De Bayreuth dans la Suisse franconienne à Streilberg, à Forchheim et à Baiersdorf, R. 106; — à Nuremberg, par Pognitz, R. 105.

DE BAYREUTH A EGER.

A. Par Markt-Schorgast.

10 mil.—Dil. t. les j., en 12 h. 1/4, pour 4 fl. 5 kr.

Au sortir de Bayreuth on traverse le Mein Rouge, puis le faubourg de Saint-Georgen-am-See. Le lac auquel ce faubourg doit son nom a été desséché et converti en champs fertiles. Au delà du v. de Bindloch s'élève une colline escarpée d'où l'on découvre, en se retournant, une jolie vue sur Bayreuth et l'Ermitage. Du point culminant, on aperçoit toute la chaîne du Fichtelgebirge (V. ci-dessous). On descend ensuite dans la vallée du Mein Blanc, que l'on traverse à

2 mil. *Berneck*, — (Hôt.: Post), V. de 1025 h., située au pied du Fich-

telgebirge et au confluent de l'Ëlsnitz et du Mein Blanc, dans une vallée si étroite qu'il reste à peine assez de place entre les deux versants pour deux rangs de maisons. Elle est dominée par les ruines d'un vieux château des chevaliers de Wallenrode détruit dans la guerre des hussites.—L'Ëlsnitz est célèbre pour ses truites et pour ses perles. Aussi Berneck possède-t-elle une *pêcherie royale de perles*. La coquille dans laquelle on trouve des perles—env. 150 par an, petites et d'une couleur qui laisse à désirer—est l'*unio sinuatus*. Autrefois une potence restait constamment dressée sur le bord de la rivière pour effrayer ceux qui seraient tentés de faire concurrence au monopole royal.—Quand on a gravi la hauteur au pied de laquelle Berneck est bâtie on ne voit plus du tout la ville.

On compte 3/4 mil. de Berneck à Markt-Schorgast (V. R. 105) et 1 mil. 1/4 de Berneck à Gefrees (V. R. 103). De Markt-Schorgast ou de Gefrees à Eger (V. R. 103).

B. Par Wunsiedel.

10 mil. 1/4, 6 mil. 1/2 à Wunsiedel.—Dil. t. les j., en 8 h. 1/4, pour 2 fl. 42 kr.—3 mil. 3/4 de Wunsiedel à Eger; dil. t. les j., en 3 h. 3/4, pour 1 fl. 35 kr. et 1 fl. 15 kr., par l'omnibus, qui ne fait son service que pendant l'été.—N. B. Une route de voitures plus longue, mais non desservie par des voitures publiques, conduit de Bayreuth à Wunsiedel, 6 mil. 3/4, par: 5 mil. 1/2, *Kemnath*, v. de 1600 h. env., situé sur la rive g. de la Haibnab, et 5 mil. 1/4, Wunsiedel.

Enfin on peut aller directement à pied, par les montagnes, de Bayreuth à Wunsiedel. Un guide est nécessaire.

2 mil. *Berneck* (V. ci-dessus A).
1 mil. 1/4. *Gefrees* (V. R. 103).

1 mil. 1/2. *Weissenstadt* (V. R. 103).

1 mil. 3/4. **Wunsiedel**, — (Hôt.: *Einhorn, Baiarisches Hof*), V. de 3000 h. env. située sur la Rosslla, incendiée en 1833, rebâtie depuis. Patrie de Jean-Paul Frédéric Richter, auquel on a élevé un monument, par Schwanthaler, devant la

maison où il est né, et de Sand, l'assassin de Kotzebue. — On exploite des mines de charbon dans ses environs.

Une allée d'arbres conduit en 30 m. de Wunsiedel à l'**Alexandersbad**, — (Hôt. : *Eichhorn*). Ce bain retiré, appelé *Sichardreuth* avant que le margrave d'Ansbach, qui vendit son pays et ses sujets au roi de Prusse, lui eût donné son nom actuel en 1782, se compose du *Kurhaus* et d'un petit nombre de maisons. Le *Kurhaus*, vaste bâtiment avec deux ailes contenant des salles de bal et de billard, des salles à manger et soixante chambres, appartient à l'État, qui le loue à un inspecteur. Une pelouse le sépare de la source et de la maison des bains. L'eau, que l'on emploie en bains (sans la faire chauffer) et en boisson, est alcaline et ferrugineuse, mais dans de faibles proportions. On la dit efficace dans les maladies qui résultent d'un affaiblissement général; elle fortifie. En général, on vient la boire et s'y baigner après avoir passé une saison à Carlsbad. Un bain coûte 18 kr.

A 2 h. au S. E. de l'**Alexandersbad**, commence la chaîne granitique dont le plus haut sommet, appelé le *Weissenstein*, porte les ruines d'un château du même nom. Au S. s'élèvent le *Luchsberg* et le *Koessein* (V. ci-dessous). Au S. O. se dresse la *Hohe Metze*, que couronnait autrefois le château *Carlstein*.

Au *Luchsberg*, au *Koessein*, à l'*Ochsenkopf*, au *Schneeberg*, etc., V. ci-dessous.

On compte 1 mil. 1/4. de Wunsiedel à Thiersheim, où l'on rejoint la route 103.

2 mil. 1/2. (3 mil. 3/4. de Wunsiedel) Eger (V. R. 236).

LE FICHELGEIRGE.

Le **Fichtelgebirge** (les montagnes des pins) est ce massif montagneux de la Bavière qui se relie à l'O. au *Spessart*, au N. O. au *Rhœn-*

gebirge, au N. au *Thüringerwald*, et à l'E. à l'*Erzgebirge* et au *Böhemerwald*. De ses vallées descendent vers les quatre points cardinaux quatre rivières importantes: à l'O. le *Mein*, au N. la *Saale*, à l'E. l'*Eger*, et au S. la *Naab*, qui vont se jeter dans le *Rhin*, l'*Elbe* et le *Danube*. Ses plus hauts sommets sont: le *Schneeberg* (1088 mè.), l'*Ochsenkopf* (1068 mè.), le *Koessein* (1020 mè.), le *Fichtelberg*, la *Fahrleiten*. Comme son nom l'indique, elle est en partie couverte d'arbres résineux. Elle se compose de granit, de gneiss, de schiste argileux et micacé, de *granstein*, de grès bigarré, de calcaire de transition, etc. On y trouve, entre autres minéraux, du fer et du cuivre en grande quantité, un peu d'argent et encore moins d'or, d'étain et d'antimoine. Les anciens géographes la comparaient au jardin de l'Eden. Des légendes fabuleuses, encore accréditées parmi les paysans des environs, y placent une montagne enchantée toute remplie de pierres précieuses que la méchanceté des gnomes dérobe à toutes les recherches, mais qui sera un jour découverte et dépouillée de ses trésors. Ce qui est positif, c'est que ses belles forêts et ses curieux rochers méritent une visite.

La principale curiosité du *Fichtelgebirge* est le **Luchsberg** (la montagne du lynx), appelé aussi *Luisenberg* (la montagne de Louise), en souvenir de la dernière reine de Prusse. — Il faut 30 m. pour y aller de l'**Alexandersbad**; mais son exploration totale demande plus de 2 h. — « Il présente, dit Murray, le singulier phénomène d'une montagne en ruine. La route, après avoir traversé un petit bois, monte sur une colline parsemée de masses de granit qui augmentent en nombre et en grosseur à mesure qu'on s'avance, jusqu'à ce que toute la montagne ne semble plus qu'un amas confus de fragments de rochers entassés pêle-mêle l'un au-dessus de l'autre. Le résultat de

cé singulier caprice de la nature est une sorte de labyrinthe qui a été rendu parfaitement accessible à l'aide de sentiers, d'échelles de bois, de degrés taillés dans la pierre. On peut errer longtemps au milieu et au-dessous de ces débris, où l'assistance d'un guide peut être quelquefois utile, jusqu'à ce qu'on en atteigne le sommet, bloc isolé sur lequel on a planté une croix et d'où l'on aperçoit toute la chaîne du Fichtelgebirge, l'Erzgebirge et les montagnes du Böhmerwald.

« Les endroits les plus remarquables du Luchsberg, ajoute le même écrivain, sont la Grosse Grotte, le Münsters Denkmal, et le point culminant. Mais ce qu'il offre de plus merveilleux, c'est la phosphorescence qui se remarque dans les fentes des rochers et qui paraît et disparaît tour à tour, selon la position du spectateur. Ce singulier phénomène a donné naissance à de nombreuses légendes auxquelles les paysans n'ont jamais cessé de croire et qui représentent ces montagnes comme remplies d'or et de pierres précieuses. Cette lumière ressemble à celle que pourraient répandre des milliers de vers luisants ; et si l'on veut la comparer à une pierre précieuse, elle tient le milieu entre la chrysolithe et l'œil-de-chat ; cependant elle a un éclat plus métallique. En prend-on dans sa main pour la porter à la lumière, on ne voit plus rien que de la boue. Cet étrange phénomène a peut-être donné son premier nom à la montagne. »

Vu de loin, le Luchsberg a l'aspect d'une forêt, car un grand nombre d'arbres et d'arbustes ont poussé à travers toutes les interstices des rochers, d'ailleurs recouverts de mousse, qui le composent. Comment s'est-il formé ? Diverses réponses ont été faites à cette question. Selon les uns, il est le produit d'un tremblement de terre qui l'aurait mis en pièces ; d'après les autres, la gelée l'humidité,

la pluie et le temps ont peu à peu débarrassé les blocs de pierre les plus durs des pierres plus tendres ou des terres qui les réunissaient autrefois. Ce qui paraît positif, c'est que ses *disjecta membra* n'ont point été apportés, soit par des courants, soit par des glaciers, de pays éloignés, car la plupart des blocs ont des angles et des bords parfaitement aigus.

Il ne faut que 2 h. pour monter de l'Alexandersbad au sommet du **Kessein**, d'où l'on découvre le plus beau panorama du Fichtelgebirge. On peut, au retour, visiter le curieux rocher appelé Bergstein et le Luchsberg. L'ascension de l'**Ochsenkopf**, accessible de trois côtés, demande 4 h. Le sommet de l'Ochsenkopf n'est qu'à 1 h. du chemin de piétons — de moitié plus court que la route de voitures, — qui conduit de l'Alexandersbad à Bayreuth, en passant par le Luchsberg, *Trastau*, le *Neubau*, entre les deux montagnes appelées *Platten* et *Todtenkopf*, près de la source du *Mein*, à la base S. de l'Ochsenkopf, puis par *Würmersteinach* et *Goldkronach*. Pour ce chemin un guide est absolument nécessaire. Enfin on peut faire aussi, soit de l'Alexandersbad, soit de *Wunsiedel*, soit de *Gefrees*, soit de *Weissenstadt*, l'ascension du **Schneberg**, dont le sommet est couronné d'une tour. — De *Weissenstadt* (V. R. 103) on va visiter (au N. O.) le **Waldstein**, un des sommets les plus intéressants du Fichtelgebirge, et au N. du *Waldstein* l'*Epprechstein*, ancien nid de voleurs aujourd'hui détruit, où l'on remarque une grotte de granit (*kalte Küche*) et une colonne colossale de granit (*der hohe Stein*). Enfin, au S. O. de *Weissenstadt*, s'élève le **Rudolphstein**, château en ruine entre des débris de rochers et près duquel se trouve le *Schneeloch*, cavité naturelle où la neige se conserve jusqu'au mois de juillet.

ROUTE 105.

DE BAMBERG A LEIPSICK.

Par Hof.

59 mil. 6/10. — Chem. de fer bavarois de l'État, de Bamberg à Hof, ouvert en 1848; 17 mil. 3/4. Ce chemin, qui part de Munich pour aboutir à Hof, a une longueur totale de 56 mil. 5/4. La partie comprise entre Munich et Bamberg est décrite dans les R. 99, de Bamberg à Nuremberg; 101, de Nuremberg à Augsbourg; 166, d'Augsbourg à Munich. On compte 8 mil. 1/4, de Munich à Augsbourg, 13 mil. 3/4, de Munich à Donauwörth, 31 mil. 1/4, de Munich à Nuremberg, 59 mil. de Munich à Bamberg. V. pour les heures de départ et pour les prix des places, le *Hendshell's Telegraph*.

Chem. de fer saxon-bavarois de Hof à Leipsick, ouvert en 1851; 22 mil. 5/10.

DE BAMBERG A HOF.

17 mil. 1/2. — 4 conv. par j., trajet en 5 h. et en 8 h., pour 5 fl. 15 kr., 3 fl. 50 kr., 2 fl. 21 kr.

Au delà de Bamberg, le chemin de fer continue à remonter la vallée du Mein, qui, sans être pittoresque, offre des aspects agréables. A dr. et à g. s'élèvent des coteaux boisés ou cultivés. A *Hallstadt*, on traverse le *Leiterbach*. A dr. on aperçoit le château royal *Seehof*.

1 mil. *Breitengüssbach* est la station de *Baunach*, b. de 1000 h., situé, à peu de distance, au confluent de la *Baunach* et de la *Lauter*, et un peu au-dessus de l'embouchure de l'*Itz* dans le *Mein*. On se rapproche du *Mein* à la station de *Zapsendorf*, d'où l'on aperçoit, sur l'autre rive du *Mein*, *Ebing* et *Rattelsdorf*. A dr., près de *Leiterbach*, on remarque un château qui appartient au comte de *Brockdorf*. On s'arrête ensuite à

2 mil. 3/4. *Ebensfeld*, v. d'où l'on voit le *Veitsberg*, que couronnent une chapelle et les ruines d'un château. On découvre, à dr. le *Staffelberg*, au mur de granit escarpé et dont le sommet, habité par un ermite qui possède une lunette d'ap-

proche, offre un panorama étendu. et à g. le château *Banz*, avant d'atteindre *Staffelstein*, station où descendent les voyageurs qui veulent aller visiter le château *Banz* et l'église *Vierzehnheiligen*.

Banz (une voiture de *Staffelstein* à *Banz* coûte 45 fl.; la distance est de 1 h. à pied) est une ancienne abbaye de bénédictins fondée en 1096, détruite dans les guerres des Paysans et de Trente ans, supprimée en 1803. Achetée en 1813 par le duc Guillaume, elle appartient depuis 1837 au duc Max. Elle domine une colline boisée d'où l'on découvre une vue étendue. On aperçoit au N. le *Thüringerwald* (qui n'est pas visible de la terrasse du château), à l'E., au N. E. et au S. O., la vallée du *Mein*, à l'E. le *Fichtelgebirge*, dont on distingue les plus hautes sommités, le *Schneeberg* à g. et l'*Ochsenkopf* à dr. *Vierzehnheiligen*, *Staffelstein*, le *Staffelberg* et le *Veitsberg* attirent surtout l'attention. Au-dessus de la chapelle entourée de tilleuls du *Veitsberg* (au S. O.), apparaît l'*Altenbourg* près de *Bamberg*. *Banz* est actuellement un des plus beaux châteaux de la *Franconie*. — (N. B. Il y a dans l'intérieur une bonne auberge où l'on peut passer la nuit.) — Ce que l'intérieur renferme de plus curieux est une riche collection de pétrifications trouvées aux environs, et parmi lesquelles on distingue un énorme *ichthyosaurus* pétrifié. L'église, qui est moderne, contient, outre la tombe de *Berthier*, duc de *Wagram*, quelques fresques estimées, un tableau représentant la décollation de saint Denis, des stalles curieusement sculptées, une descente de croix en argent, etc., etc. — Une fabrique de porcelaine a été établie au pied de la montagne.

En face du château de *Banz* (1 h. de distance), s'élève, sur une éminence à peu près d'égale hauteur, l'église à deux tours **Vierzehnheiligen**, reconstruite de 1743 à 1772, et visitée chaque année par

environ 50,000 pèlerins. Cette église a 70 mètr. de long, 46 mètr. de large et 25 mètr. de haut. Sa voûte est ornée de fresques par un peintre de Munich nommé Palma. Au milieu de la nef, un autel entouré d'une grille de fer indique la place où, selon la légende, quatorze saints ou saintes (saint Georges, saint Blaise, saint Erasme, saint Pantaléon, saint Vit, saint Christophe, saint Denis, saint Cyriaque, saint Achate, saint Eustache, saint Gilles, sainte Marguerite, sainte Barbe et sainte Catherine) apparurent, en 1446, à un jeune berger. De nombreux ex-voto, et des figures en cire de grandeur naturelle, décorent les deux chapelles occidentales. Près de l'église se trouve une bonne auberge, *Zum Stern*.

On peut, de Banz ou de Vierzahnheiligen, gagner à pied Lichtenfels (1 h. 1/4. de Banz, 1 h. de Vierzahnheiligen).

De Staffelstein à Giech, R. 106.

4 mil. 1/4. **Lichtenfels**, — (Hôt.: *Krone*), V. de 2000 h., située sur la rive g. du Mein. On peut y louer, à l'hôtel de la Couronne, une voiture pour aller visiter Banz et Vierzahnheiligen (1 fl. 50 kr. $\frac{1}{2}$).

A Cobourg, R. 95.

Au delà de Lichtenfels, le chemin de fer, qui, depuis Bamberg, inclinait presque constamment au N. E., se dirige de plus en plus à l'E. tantôt sur des remblais, tantôt dans des tranchées.

5 mil. 1/4. A *Hochstadt*, on laisse à g. la vallée de la Rodach, qui apporte au Mein une partie des eaux du Frankenwald, et dans laquelle on aperçoit le château *Redwitz*. Après avoir passé ensuite sur la rive dr. du Mein, on remarque à dr., à *Strassendorf*, le château du baron Schaumberg. A l'horizon se montre la montagne appelée *Cardigast*.

6 mil. 1/4. *Burgkundstadt*, V. de 1300 h. environ, située à g. au pied

d'une éminence que couronnent un vieux château et une église; à dr. est *Altenkundstadt*. Après avoir dépassé plusieurs v., on aperçoit à g. le château *Schmaildsdorf* et la tour de *Badersberg*, qui domine la colline boisée du même nom.

7 mil. 3/4. *Mainleus*, station près de laquelle le Mein Rouge, se réunissant au Mein Blanc, forme le Mein proprement dit. On laisse à dr. (au S. E.) la vallée du Mein Rouge, et on y remarque, à la jonction des deux Mein, *Steinhausen*, château du baron Guttenberg. Après avoir traversé le Mein Blanc, on découvre une jolie vue sur

8 mil. 1/2. **Culmbach**, V. de 4000 h., pittoresquement dominée par la forteresse de **Plassenburg**, ancienne résidence des margraves de Bayreuth, devenue une maison de détention. La bière de Culmbach jouit d'une réputation méritée.

A Bayreuth, 5 mil.; plusieurs dilig. par j., en 2 h. 3/4, pour 1 th. 12 sgr., R. 104.

La vallée du Mein, souvent boisée, offre des paysages pittoresques au delà de Culmbach. On la laisse bientôt à dr. pour entrer dans celle de la Steinach, et, après avoir aperçu le château *Guttenberg* au fond d'un vallon boisé, on traverse la Steinach à

9 mil. 1/2. *Untersteinach*, station de la petite V. de Steinach, située à peu de distance au N. Au delà la vallée s'élargit et devient moins pittoresque. On laisse à g., à l'entrée d'une gorge étroite, *Ludwig-Schorgast* et *Wiersberg* avant

10 mil. 1/4. *Neuenmarkt*. A cette station, où l'on vend, moyennant 6 kr. le morceau, des *leberknadel* renommés, on change de locomotives pour s'élever par des rampes dont la pente est d'abord de 1 pied sur 71, puis de 1 pied sur 40 jusqu'au point de partage des eaux, entre le Rhin et l'Elbe. De magnifiques travaux d'art ont été exécutés sur cette partie du chemin de fer bavarois. Après avoir traversé

des plantations d'arbres résineux en ligne droite, la voie décrit une forte courbe près du Schwarzhof et de la Streitmühle. A dr. on découvre une jolie vue sur la vallée du Mein Blanc, Trebgast, le *Himmelkron*, ancien cloître, où se trouvaient les caveaux funéraires des margraves de Bayreuth, *Lanzendorf*, et, dans le lointain, *Goldkronach*. A une première tranchée dans les rochers, de 700 mètr. de long et de 10 mètr. de profondeur, succède ensuite une rampe roide (la rampe du Moulin), garnie à dr. d'énormes parapets de granit et soutenue par des murs d'une construction remarquable et hauts en certains endroits de plus de 35 mètr. Enfin au delà de trois autres tranchées taillées dans le roc, et dont la première a 27 mètr. de profondeur, d'une seconde rampe appelée *Pulsterleite*, on atteint le premier plateau, d'un aspect froid et monotone. La longueur totale de la montée est de 2 h. (à pied).

11 mil. 1/4. **Markt-Schorgast.** La station de ce triste v. que l'on aperçoit à g. au fond de la vallée, est à 180 mètr. au-dessus de celle de Neuenmarkt.

A Eger, à Bayreuth, à Wunsiedel, R. 103 et 104.

Au delà de Markt-Schorgast le chemin de fer décrit une courbe énorme, en continuant à monter. Entre les villages de *Falls* et de *Höfles*, on découvre à dr. une belle vue sur la chaîne du Fichtelgebirge, où l'on distingue l'*Ochsenkopf*, le *Schneeberg*, le *Rudolphstein* et le *Waldstein* (V. R. 104). Ce n'est qu'à une certaine distance de la station de *Markt-Stambach* que l'on franchit enfin, après de nouvelles rampes et de nouvelles courbes, le point de partage des eaux du Rhin (par le Mein) et de l'Elbe (par la Saale). Au point culminant du passage, près du v. de *Schædlas*, au fond d'une tranchée de 700 mètr. de long et de 12 mètr. de haut taillée dans le gneiss, on se trouve à 433 mètr.

au-dessus de Bamberg. On voit à g. *Schædlas*, à dr. le *Fichtelgebirge* au sortir de cette tranchée. Quittant alors la direction N. qu'on a prise à Markt-Schorgast pour reprendre celle de l'E., on descend par une pente raide (jolie vue sur *Münchberg*) dans la vallée de la *Pulschnitz* et on franchit cette rivière sur un pont de 11 mètr. avant de s'arrêter à la station de

14 mil. 1/4. **Münchberg**, V. de 2200 h. que l'on laisse à g. et au delà de laquelle on passe de la vallée de la *Pulschnitz* dans celle de la *Saale*. A dr. le *Kornberg* se dresse au loin au-dessus de *Hallerstein*; à g. on remarque à *Færbau* un vieux château à demi ruiné, appartenant au prince de Lippe-Schaumbourg. On reprend la direction N. près de

16 mil. *Schwarzenbach*, V. de 1400 h., qui possède un certain nombre de fabriques et un hôpital neuf. Le chemin de fer reste sur la rive dr. de la *Saale*, traverse le *Mühlbach* et la *Schwesnitz*, s'arrête à *Oberkotzau*, dont le château appartient à la famille noble de ce nom, puis, franchissant la *Saale* près de *Moschendorf* sur un pont de granit long de 180 mètr., haut de 8 mètr. 33 cent., et dont les neuf arches ont chacune 16 mètr. 66 cent. d'ouverture (jolie vue à g. sur le *Saaletal*), il décrit une forte courbe en s'approchant de

17 mil. 1/2. **Hof**,—(Hôt. : *Brandenburg Hof*, *Baierischer Hof*, *Hirsch*, ce dernier est le plus rapproché du chemin de fer), V. industrielle (importantes fabriques de lainages, de coton, de mousseline, de cuirs, etc.) et commerçante (transit) de 10,000 h., située sur la rive g. de la *Saale*, dans une contrée qui n'est rien moins que pittoresque. En 1823 un incendie y consuma 264 maisons et l'église de *St-Michel*, rebâtie depuis. A la voir on dirait une ville entièrement neuve. Cependant elle fut fondée au XI^e siècle. Son plus bel édifice est son hôtel de ville, construit récemment dans le style gothique. Le gym-

nase, ancien couvent de franciscains, possède une assez belle bibliothèque. On remarque sur une éminence voisine les jardins du *Theresienstein*, lieu de réunions publiques. Du reste, elle n'offre absolument rien d'intéressant à un étranger.

A Eger, à Franzensbad, à Marienbad, à Carlshad, R. 256 et 255; — à Ratisbonne, R. 237; — à Schleiz, V. ci-dessous, 4 mil. 1/2, dilig. t. les j., en 4 h. 1/2, pour 1 fl. 48 kr., par : (2 mil.) *Gefell*, enclave de la Prusse, au delà de laquelle on entre dans la Reuss-Schleiz; (2 mil. 1/2) Schleiz; — à Lobenstein (4 mil.), par Steben, V. ci-dessous.

DE HOF A LEIPSICK.

22 mil. 1/10. — 5 conv. par j., trajet en 5 h., pour 5 th. 24 sgr., 2 th. 28 sgr., 2 th. 6 sgr.; 50 livres de bagages.

Presque au sortir de la station, le chemin de fer *saxon-bavarois* traverse la vallée de la Saale sur un viaduc long de 188 mè., haut de 27 mè., et composé de 8 arches ayant chacune 17 mè. d'ouverture; il prend ensuite une direction N. E. et sort de la Bavière pour entrer en Saxe, à peu de distance de

2 mil. 6/10. *Reuth*. Après avoir décrit diverses courbes au N. et au N. E., il prend la direction de l'E., entre *Reuth* et

4 mil. 6/10. *Mehltheuer*.

[Une dilig. va tous les jours de *Mehltheuer* à (2 mil. 4/5.) *Schleiz*, en 2 h. 1/2, pour 14 sgr. — **Schleiz**, — (Hôt. : *Engel, Sonne, Adler*), la capitale de la principauté de Reuss-Schleiz, la résidence du prince, le siège du gouvernement, est une ville de 6000 h., située à l'O. de *Mehltheuer*, sur le *Wiesenthal*; patrie de *Böttger*, l'inventeur de la fabrication de la porcelaine (V. *Meissen*). On y remarque : outre le *château de la résidence* et l'*église du château*, qui s'élèvent sur une petite éminence, au milieu de la ville, la *Bergkirche*, ancienne église, située hors de la ville et renfermant le caveau des princes de

Reuss-Schleiz, de beaux monuments et quelques tableaux estimés. Elle possède une école normale primaire, un lycée avec bibliothèque, un hôpital, un institut pour les orphelins, des fabriques de drap, de cotons, etc. Le 3 juillet 1837, un incendie la réduisit presque entièrement en cendres. La résidence, les églises, les écoles, l'hôtel de ville, les écuries du prince, etc., devinrent la proie des flammes. On peut visiter, dans ses environs, le parc princier de *Heinrichsruhe* (15 m.), et l'*Ermitage*.

Ce fut à Schleiz, le 9 oct. 1806, que s'ouvrit la campagne d'Iéna. Murat et Bernadotte, qui formaient l'avant-garde de l'armée française, y rencontrèrent le corps du général Tauenzien, fort de 8000 hom. d'infanterie et de 2000 chevaux, rangé en bataille au pied d'une hauteur au delà de Schleiz et du *Wiesenthal*. Napoléon, qui avait couché dans les environs de *Saalsburg*, accourut sur les lieux dès le matin, et, à la vue de l'ennemi, ordonna l'attaque. Les Prussiens, vaillamment chargés par Murat, furent repoussés de leur position et perdirent 400 prisonniers indépendamment de 300 morts ou blessés. Napoléon établit son quartier général à Schleiz (V. Iéna).

La PRINCIPAUTE de REUSS-SCHLEIZ est un Etat indépendant compris dans les possessions de la branche cadette de Reuss-Plauen. Sa superficie est de 6,1 mil. géog. c., sa population de 21,782 h., son budget de recettes de 36.000 fl.; elle renferme 2 villes et 27 villages. La branche cadette de Reuss ou Reuss-Schleiz règne non-seulement sur Schleiz, mais sur *Lobenstein-Ebersdorf* (7,75 mil. géog. c., 22,026 h.), et sur *Gera* et *Saalsbourg* (V. *Gera* et *Greiz*).

Des services quotidiens mettent Schleiz en communication avec : — *Gera* (V. R. 98); — *Greiz* (V. ci-dessous), 4 mil., en 4 h. 1/4, pour 24 sgr.; — *Iéna* (V. R. 98), 6 mil. 3/4, en 6 h. 3/4, pour 1 th. 10 sgr. 1/2;

—Neustadt an der Orla (V. R. 96) ;
 —Lobenstein, 3 mil. 1/4, en 3 h. 40 m., pour 18 sgr., par : (1 mil. 1/2) **Ebersdorf**, anc. V. située sur la Saale, avec un vieux château ; — (1 mil.) *Saglbürg*, b. de 1200 h., dont un tiers de frères moraves ; résidence du prince, chef-lieu de la seigneurie de ce nom, située sur la Friesa. Le prince y possède un beau château ; on y remarque en outre les châteaux de plaisance, *Tempe* et *Bellevue*, ils sont à 3/4. mil. de **Lobenstein**, V. de 4000 h., capitale de l'État de Reuss-Lobenstein, pittoresquement située sur une montagne de forme conique dont la Lemnitz et la Kosel baignent la base. Château avec jardin : vieux château.—Lobenstein est à 4 mil. de Hof, V. ci-dessus. — Au delà de la frontière de la Saxe, à moitié chemin environ, se trouvent Steben et Langenau (Bavière).

Steben (2 h. de Lobenstein, de 4 à 5 h. de Hof) est situé à 600 mètr. au-dessus de la mer. Ses eaux alcalines sont surtout fréquentées par des femmes. Elles se prennent en bains et en boissons ; mais de ses six sources on ne boit que d'une seule, celle du milieu, surmontée d'un temple à colonnes. Il y a aussi des bains de boue et des douches. Le meilleur hôtel est le *Baierischer Hof* : les maisons garnies sont nombreuses. Une chambre coûte de 3 à 8 fl. par semaine ; le dîner de 1 h., de 18 à 36 kr. ; un bain ordinaire, de 25 à 30 kr. ; un bain de boue, 1 fl. 12 kr. ; un demi-bain de boue, 1 fl. On se promène sous la colonnade et dans le jardin de la maison de conversation. Parmi les excursions des environs, la plus renommée est celle du *Höllenthal* (vallée d'Enfer). Le Stebenbach y forme une petite cascade près du moulin d'Enfer. On va visiter aussi le château de *Reizenstein*, et celui de *Blankenstein*, situé au confluent de la Selbitz et de la Saale franconienne, le *Rumpelhubel* (vue étendue), etc.

Langenau (3/4. mil. de Steben à l'O.) possède une source minérale qui ressemble à celle de Selters, et que l'on vend souvent sous le nom de Selters en Franconie. Il n'y a aucun établissement près de cette source dominée par les ruines du vieux château de *Burgstein*. On peut visiter dans les environs *Lichtenberg*, V. de 900 h. avec un vieux château, et surtout la vallée de la Saale franconienne où l'on trouve les vieux châteaux de *Blankenstein* et de *Rudolphstein*, la forge de *Saalkammer*, les ruines du *Sparenberg* et la pet. V. de *Hirschberg*, 1350 h., dont le château appartient au prince de Reuss.]

Un peu au delà de Mehltheuer le chemin de fer, changeant encore une fois de direction, incline au S. E., puis au S., pour reprendre au delà de Plauen sa direction N., puis N. E. Il traverse le plateau cultivé et boisé (plantations de pins) qui sépare les bassins de la Saale et de l'Elster.

6 mil. 1/10. **Plauen**, — (Hôt. : *Engel, Deutsches Haus*), V. industrielle (cotons, toiles, mousselines, etc.), de 11,000 hab., irrégulièrement bâtie sur un terrain accidenté et arrosée par l'Elster Blanche où l'on pêche des perles (surtout à Oelsnitz). Un incendie y a causé en 1844 de grands dégâts, aujourd'hui réparés. Son vieux château appelé *Radschin*, et qui la domine, fut jadis la résidence d'un bailli impérial (*advocatus regni*, en all., *voigt*). Le cercle dont elle est le chef-lieu se nomme encore *voigtland*. Diverses administrations publiques occupent actuellement l'ancien château des baillis.

A *Franzensbad*, 7 mil., dil. t. les j. pendant Fété, à 11 h. du matin, trajet en 7 h. 1/2., pour 1 th. 25 sgr. 1/2, par (1 mil. 1/4) *Oelsnitz*, V. ind. de 5000 h. sur l'Elster, près de laquelle on remarque l'ancien château *Voigtsberg* ; — (1 mil. 3/4.) *Adorf*, V. de 5000 h. ; — (4 mil.) *Franzensbad*, R. 256.

[Pendant l'été il part tous les jours de Plauen deux diligences pour Elster (trajet en 3 h. 1/2 et 4 h. pour 18 ngr.) On suit jusqu'à (3 mil.) Adorf la route de Franzensbad indiquée ci-dessus, pour prendre un peu au delà celle qui conduit à (1 h.) Asch en remontant l'Elster, et bientôt on atteint **Elster**, v. saxon situé près de la frontière de la Bohême, sur l'Elster Blanche, à près de 500 mètr. au-dessus du niveau de la mer du Nord. Le bain de ce nom est à quelques min. au N. du v., au pied des coteaux boisés du Galgenberg. Les trois sources principales réunies sous la Trinkhalle de la colonnade sont : 1° le *Marienbrunnen* (1847, 1851), 10° C., l'*Albertsbrunnen* (1847, 1851), 10° C., le *Königsbrunnen* (1847, 1851), 10° C.; il y a encore la *Salzquelle*, 8° C., la *Johannisquelle*, 8° 5' C., le *Moritzbrunnen*, 12° C. Ces sources, exploitées depuis 1848 pour le compte de l'Etat qui y a fait construire un bel établissement, contiennent une grande quantité de sel de Glauber et de l'acide carbonique, du sel commun, du fer, du carbonate de soude; elles sont surtout recommandées, dit l'auteur de la brochure publiée en 1853 par ordre du ministère de l'Intérieur, dans tous les cas où l'on veut calmer ou détendre sans affaiblir, et où l'on veut donner du ton et de la force sans surexciter le malade. Elles conviennent dans les maladies des voies digestives, du foie, des intestins, les rhumatismes, les scrofules, etc. Le nombre des baigneurs, qui n'avait été que de 129 en 1848, s'est élevé à 491 en 1852. On y a donné 9194 bains d'eau au lieu de 2499, et 2421 bains de boue au lieu de 325. Les prix des bains et la taxe des baigneurs sont fixés par un tarif. Une chambre coûte de 1 à 3 th. par semaine. Le meilleur hôtel est le *Wettiner Hof*, situé sur la route d'Adorf. Il y a une table d'hôte.]

min de fer franchit la vallée de l'Elster sur un élégant viaduc presque tout en briques, long de 297 mètr., haut de 75 mètr., et formé par un double rang d'arches. Après avoir ensuite laissé à g. et à dr. un certain nombre de v., et à dr. la pet. V. de *Netschkau* avec son vieux château, il traverse la profonde vallée de la Gœltsch sur le plus beau et le plus important viaduc qui ait jusqu'à ce jour été construit en Allemagne. Ce viaduc, en effet, a 682 mètr. de long et 93 mètr. de haut à l'endroit où la vallée atteint sa plus grande profondeur; il se compose de quatre rangs d'arches. Celle sous laquelle coule la Gœltsch n'a pas moins de 30 mètr. d'ouverture. On compte en tout 80 arches.

9 mil. 4/10. **Reichenbach**,—(Hôt. : *Lamm, Engel*), V. manufacturière (fabriques de mousselines, filatures de coton, de casimirs, de mérinos, de flanelle) de 7000 h. Elle a été presque entièrement incendiée en 1833.

[Deux dil. vont tous les jours de Reichenbach à (1 mil. 1/2.), **Greiz** (trajet en 1 h. 1/2, pour 8 sgr.),—(Hôt. : *Erbprinz*), V. de 7000 h., située sur la rive dr. de l'Elster. Elle est la capitale de la PRINCIPAUTE de REUSS-GREIZ, la résidence du prince et le siège du gouvernement. Cette principauté, qui occupe le seizième rang à la Diète, — avec Lichtenstein, les autres Reuss et les deux Lippe, — a une superficie de 6 mil. géog. c., une population de 35,159 h., un budget (recettes) de 58,000 th. Divisée en deux seigneuries, Greiz et Burgk, elle comprend 2 villes, 2 bourgs et 44 villages. Le territoire de Reuss-Plauen, partagé entre les diverses branches de la famille de ses anciens souverains, forme une union politique composée des deux principautés de Reuss branche aînée (*Reuss-Alterer-Linie*), et Reuss, branche cadette (*Reuss-Jüngerer-Linie*). Cha-

Un peu au delà de Plauen, le che-

que branche est un Etat indépendant, mais dont les souverains se succèdent les uns aux autres. Tous les princes du sang de la maison de Reuss portent le nom de Henri et sont distingués par un chiffre désignant l'ordre de leur naissance. Dans la branche aînée, lorsque le nombre cent a été atteint, une nouvelle série recommence. Dans la branche cadette, chaque siècle forme une série. La branche aînée règne sur Greiz; la branche cadette règne sur Schleiz, Lobenstein et Ebersdorf, Gera et Saalburg (V. ces mots). Ces trois derniers Etats réunis ont une superficie de 21,1 mil. géog. car.; une population de 77,016 h. Ces deux lignes, dont les territoires ont une superficie totale de 27,19 mil. géog. c., et une population de 112,175 h., doivent à la Confédération 2242 soldats et 4 canons et de plus, Reuss branche aînée, 700 th. 4 sgr. 4 pf., et Reuss, branche cadette, 1642 th. 11 sgr. 2 pf.

En sa qualité de capitale, Greiz possède un château princier entouré d'un beau parc dans lequel se trouve un palais d'été. L'ancienne résidence, située sur une hauteur rocheuse, a été transformée en collège. On y remarque aussi, outre d'assez nombreuses fabriques (draps, lainages, brasseries, etc.), son hôtel de ville, bâti en 1841, et une ancienne *commanderie* de l'Ordre Teutonique.

Des services de voitures publiques mettent Greiz en communication quotidienne avec :—Gera, 3 mil. 3/4. (V. R. 98); —Schleiz, 4 mil. en 4 h. 1/4 pour 24 sgr. (V. ci-dessus); —Werdau, 2 mil. en 2 h. pour 10 sgr. (V. ci-dessous.)

Au delà de la station de Neumarkt on remarque sur la dr. le château *Schanfels*, situé sur une hauteur boisée. Puis on laisse également à dr. l'embranchement de Zwickau (R. 132) avant d'atteindre

11 mil. 7/10. **Werdau**, V. industrielle (draps, cotons) de 6300

h., sur la Pleisse dont le chemin de fer descend la vallée.

A Zwickau et à Carlsbad, R. 132 et 235; —à Greiz, V. ci-dessus.

13 mil. 1/10. *Grimmitschau*, V. industrielle (draps, cotons, casimirs) de 3800 h. env. On traverse la Pleisse près de *Frankenhausen*, puis on sort de la Saxe royale pour entrer dans la Saxe-Altenbourg, à peu près à moitié chemin de *Grimmitschau* et de

14 mil. 3/10. *Gæßnitz*, V. de 1400 h., pour la retraverser près de *Lahnungen* et près de *Münza*. Ensuite on passe de la vallée de la Pleisse dans celle du *Stadt bach* lorsqu'on s'approche par une forte courbe de

16 mil. 9/10. **Altenbourg**, — (Hôt. : *Preussischer Hof, Stadt Gotha*), capitale du duché de Saxe-Gotha-Altenbourg, V. de 16,800 h. prot., située sur le *Stadt bach*, près de sa jonction avec la Pleisse. Elle est la résidence du souverain et le siège du gouvernement. Elle possède une école normale d'instituteurs primaires, un gymnase fondé en 1529, une école d'arts et métiers, de nombreuses fabriques (gants, tabatières, tabac, draps, cuirs, etc.). Elle fait un commerce assez considérable (bois, grains).

Fondée du x^e au xi^e siècle, élevée par Lothaire en 1134 au rang de ville libre impériale, Altenbourg devint en 1146 la résidence des burgraves qui portèrent son nom. Son histoire n'a rien de particulièrement intéressant. En 1256, Rodolphe de Habsbourg l'avait réunie de nouveau à l'empire, mais en 1308, les margraves de Meissen s'y établirent après s'en être emparés. En 1520, la Réforme y fut introduite. En 1672, à l'extinction de la ligne d'Altenbourg, elle échut à la ligne Gotha, et elle fut l'une des deux résidences du duché, mais à l'extinction de la ligne Gotha, en 1825, elle échut au duc de Hildburghausen, et elle est restée depuis la capitale d'un Etat séparé.

Le DUCHÉ DE SAXE-ALTENBOURG, Etat de la Confédération germanique, se compose de deux portions de territoire, de grandeur à peu près égale, séparées par la seigneurie reussienne de Gera, et de quelques petites parcelles, enclavées dans la Prusse, dans la Saxe royale, dans le Schwarzbourg-Rudolstadt et dans les Reuss. Il a une superficie de 24 milles géogr. car. (11 mil. 5, Altenbourg, 12 mil. 5, Saal-Eisenberg), et une population de 132,849 h. (85,704, Altenbourg, 47,145, Saal-Eisenberg) répartis dans 8 villes, 2 bourgs et 458 villages. Son budget est de 669,666 th., pour 2 années; il se solde en équilibre; son contingent militaire fédéral de 2591 soldats et de 5 canons, sa contribution fédérale de 3089 th. 11 sgr., 7 pf. Sa constitution (monarchie héréditaire avec représentation nationale) date du 29 avril 1841. Il occupe, avec les autres Saxons le 12^e rang dans la Confédération; il possède une voix en propre dans le plenum, et il prend part au vote attribué dans l'assemblée des 17 aux 4 états placés au 12^e rang.

Le château ducal d'Altenbourg, situé sur une roche de porphyre, se compose de deux parties. Son origine est inconnue. La plus ancienne date du XIII^e siècle (la tour ronde *Flasche* et la porte du château passent pour antérieures au XI^e siècle). En 1445, les chevaliers voleurs Kunz de Kaufungen et Guillaume de Mosen en enlevèrent les deux jeunes princes saxons, Ernest et Albert. On découvre une vue étendue au haut du Hausmannsturm. La partie moderne, bâtie au XVIII^e siècle, est habitée par la famille ducale. On y remarque la salle du trône, la grande salle, des peintures de L. Cranach représentant des scènes de l'histoire de Saxe, une collection d'armes et d'antiquités. L'église, construite à l'aile g., renferme un bel orgue et l'ancien caveau ducal. Le caveau actuel

se trouve dans une chapelle gothique bâtie, en 1840, dans le cimetière voisin de l'hôpital. — Le jardin du château offre d'agréables promenades. On y remarque de beaux chênes, de beaux tulipiers, une orangerie, etc.

L'hôtel de ville, construit à peu près au milieu du XVI^e siècle, possède, dans sa bibliothèque, des lettres de Luther et de Mélancthon et d'intéressantes chroniques. Les églises n'ont rien de curieux. Le gymnase, appelé Josephinum, a été construit en 1842. Le *Frauenfels* est l'ancienne commanderie de l'Ordre Teutonique. La *Magdalenenstift* a été fondée en 1705 par la princesse Madeleine pour l'éducation des filles nobles. Parmi les autres édifices publics ou privés, on remarque encore le casino avec jardin, le *Schützenhaus*, la nouvelle caserne, etc.

La digue (damm) de l'étang (teich) est après le parc du château la promenade la plus agréable d'Altenbourg. On découvre une jolie vue du nouveau café bâti sur le plateau qui domine le chemin de fer.

Les paysans des environs d'Altenbourg descendent en grande partie des Wendes. Ils se distinguent tout à la fois par leur costume et par leurs mœurs. Ce sont parmi eux les aînés qui héritent. Rarement une famille riche s'allie à une famille pauvre. Les femmes portent des jupes qui descendent à peine aux genoux. Elles ornent leur tête d'une coiffure conique aux proportions gigantesques, et se cuirassent, pour ainsi dire, avec une espèce de corset en osier.

A Chemnitz, 6 mil., en 5 h., pour 4 th. 1 ngr., R. 151; — à Gera, 3 mil. 5/4, 3 dif. par j., en 4 h., pour 22 ngr. 1/2, R. 98; — à Iéna, R. 98; — à Weimar, R. 98.

Au delà d'Altenbourg, le chemin de fer continue à se diriger au N. en descendant la vallée de la Pleisse. Il sort de la Saxe-Altenbourg pour entrer dans la Saxe royale avant la station de Kie-

ritzsch, et traverse ensuite la Pleisse près du v. de Dœlitz.

22 mil. 1/10. Leipsick (V. R. 107).

ROUTE 106.

LA SUISSE FRANCONIENNE.

La **Suisse franconienne** est cette contrée montagneuse de l'Allemagne qui se trouve comprise dans le triangle formé par les trois villes de Bamberg, Bayreuth et Nuremberg, entre 49°4' et 49°58' long. N. et 28°45' et 29°16' lat. O. Elle a une superficie d'environ 28 mil. carrés. Sa population se monte à 50,000 h. qui s'occupent surtout de la culture de la terre et de l'élevé du bétail. Une moitié professe la religion catholique, l'autre moitié la religion protestante. C'est moins une chaîne de montagnes qu'un plateau élevé sillonné par de nombreuses vallées de 65 à 100 mètr. de profondeur, où l'on trouve de limpides ruisseaux peuplés d'excellentes truites, d'agréables prairies, des coteaux boisés, des rochers pittoresques et bizarres, de vieilles ruines féodales et des grottes riches en stalactites et en ossements fossiles qui n'intéressent pas seulement les géologues. On peut y passer une ou deux journées agréables, si son nom, trop ambitieux sans contredit, n'a pas fait naître des espérances qu'il lui est impossible de réaliser. Ses curiosités principales, situées dans les vallées de la Wiesent, de l'Eschbach et de l'Aufsess, ne peuvent guère être visitées qu'à pied. Car les routes de voitures y sont rares ou en fort mauvais état d'entretien. On trouvera partout des guides à des prix raisonnables (de 36 à 48 kr. par jour). Toutefois, il sera bon, avant d'entreprendre une excursion dans la Suisse franconienne, de se munir d'une petite carte spéciale. On vend de ces cartes à Bamberg, à Nuremberg et dans les principaux hôtels de la Suisse franconienne.

DE BAIERSDORF ET DE FORCHHEIM
A MUGGENDORF.

La plupart des étrangers qui visitent la Suisse franconienne partent, soit de Baiersdorf, soit de Forchheim, deux des stations du chemin de fer de Bamberg à Nuremberg (V. R. 99). Une assez mauvaise voiture va tous les matins de Forchheim à Streitberg en 3 h. L'*Eiltwagen* de Baiersdorf à Bayreuth conduit également à Streitberg et revient le soir. Enfin on trouve, soit à Forchheim, soit à Baiersdorf, des voitures à 1 cheval pour Streitberg, moyennant 3 fl. —N. B. Cette partie de la route ne doit pas être faite à pied.

Les routes de Forchheim et de Baiersdorf à Streitberg se réunissent près du v. de *Reuth*, sur la rive g. de la Wiesent. Celle de Baiersdorf a déjà traversé les v. de *Kerschbach* et de *Gossberg*. Après leur jonction on remonte la rive g. de la Wiesent par :—*Kirchrehnbach*, v. situé à l'entrée du Wiesenthal et au S. duquel on laisse l'*Ehrenbürg*, montagne appelée aussi *Walburgisberg*, parce qu'elle porte à son point culminant une chapelle dédiée à saint Walburgis, et fréquentée le 1^{er} mai par de nombreux pèlerins (belle vue);—(V. ci-dessous de l'*Ehrenbürg* à *Gössweinstein*);—*Prezfeld*, v. situé à l'entrée de la vallée arrosée par la *Truppach*;— et *Ebermanstadt*, v. de 500 h. env. Là on passe sur la rive dr., que l'on suit par *Gosseldorf* jusqu'à **Streitberg**, v. de 400 h. où l'on trouve de bonnes auberges : *Goldne Kreuz*, la meilleure, *Loewe*, *Schwarzer Adler*, et où on a fondé, depuis quelques années, un établissement pour les cures de petit-lait très-fréquenté par les habitants des villes voisines (café, 18 kr.; dîner, 30 kr.; souper, de 12 à 15 kr.; chambre, de 3 à 6 fl. par semaine; petit-lait, par jour et à discrétion, 18 kr.).— Au milieu du v. s'élève un rocher escarpé couronné autrefois d'un château en partie détruit et d'ou

l'on découvre une vue étendue.

La route de Streitberg à Bayreuth passe par Oberfellendorf, Gasmannsberg, Wüstenstein (V. ci-dessous), où elle traverse la vallée de l'Aufsess, Sigrißberg, Breitenlasau, Blankenfels, au delà de la vallée de la Wiesent, Trupach, Oberrnöss, Engelmess, Trebersdorf, Dondorf, Mäzenberg, Phantasie (V. R. 104) et Altstatt, avant d'atteindre Bayreuth (V. R. 104).

On peut, de Streitberg, monter en 30 m. soit au Guckhüll (E.), montagne conique qui domine un arbre isolé et qui offre un panorama étendu, soit à la Neideck, ruine d'un château de la famille Schlüsselberg, détruit en 1553 par le margrave Albert; ou aller visiter (30 m.) les grottes Schönsteinhöhle et Ludwig Wundershöhle. La **Schönsteinhöhle** (S. O.)—36 kr. d'entrée—se compose de 7 salles principales dont la longueur totale est de 117 mètr.; elle renferme de belles stalactites. Tout auprès on remarque une belle voûte de rocher appelée Triumphbogen et le Brunnenstein. La **Ludwig Wundershöhle** (au N.) est moins grande, mais elle offre un aspect plus agréable. Il est difficile d'en trouver l'entrée sans guide.

Muggendorf (1 h. au S. E. de Streitberg par la vallée de la Wiesent et Wöhrd) est un bourg de 450 h. où l'on trouve une bonne aub., Stern, renommée pour ses truites. Il n'a par lui-même rien d'intéressant, mais on vient y visiter des grottes—l'Oswaldshöhle, la Witzenhöhle, le Wundershöhle, et surtout la **Rosenmüllershöhle** (30 m. de Muggendorf sur le Kupfenberg), dont l'exploration demande de 1 h. 30 m. à 2 h. Le prix d'entrée est de 1 fl. 30 kr. pour 1 ou 6 personnes. Cette grotte doit son nom au professeur Rosenmüller, de Leipsick, qui l'a le premier décrite en 1793. Le point le plus élevé de sa belle voûte est à 27 mètr. au-dessus du sol. Elle se compose, à l'exception de deux petites grottes, la Wachskammer et l'Allerheiligste,—d'une seule pièce

où l'on descendait autrefois par une échelle avant que l'entrée actuelle eût été pratiquée. Ses plus belles stalactites ont reçu des noms caractéristiques: les Quilles, les Harengs, les Enfants au maillot, les Saucisses de Brunswick, les Oreilles de cochon, les Franges, etc. Elle se termine par une éminence qu'on appelle le Parnassé.

DE MUGGENDORF AU TOOSWIRTHSHAUS, PAR LA RIESENBERG ET L'ADLERSTEIN.

1 h. 30 m. env.

De Muggendorf on peut gagner Gossweinstein (V. ci-dessous) en 2 h. par la vallée. Mais on va le plus généralement en suivant, à l'E., un chemin de piétons à (45 m.) Engelhardsberg, où l'on prend, chez un paysan nommé Wunder qui accompagne les voyageurs (12 kr. de pourboire), la clef de la **Riesenburg**. Ce château naturel de dolomie, espèce de grotte à ciel ouvert, a été acheté en 1828 par le comte Erwein de Schönborn, qui y a fait poser des ponts, des balustrades et des escaliers. On y jouit d'une jolie vue sur l'Engelhardsbergerthal.—N.B. On trouve aussi la clef de la Riesenburg à la Schaudersmühle et au Tooswirthshaus.

A 20 ou 25 m. au S. O. de la Riesenburg s'élève l'**Adlerstein**, ou la pierre de l'Aigle, rocher escarpé au sommet duquel on arrive par un escalier et d'où l'on découvre le panorama le plus étendu et le plus beau de la Suisse franconienne. Au N. O. les regards sont attirés par le château Greifenstein, près duquel on voit à g. Herzogenreuth et à dr. Hohenpözl. Le Thüringerwald forme l'horizon. En se tournant du N. O. au N., du N. à l'E., de l'E. au S. et du S. à l'O., on remarque successivement: Wüstenstein, derrière lequel apparaissent les châteaux d'Unter et d'Ober-Aufsess; au N., au-dessous de l'Adlerstein, Engelhardsberg, à dr. d'Engelhardsberg

et à l'horizon, Sans-Pareil; puis Rabeneck, et plus loin Neuburg; au N. E. le Fichtelgebirge où l'on distingue l'Ochsenkopf et le Schneeberg; dans la même direction, mais à une distance moindre, Schœnhof, la chapelle Klausteiner, le château de Rabenstein derrière lequel se dresse le Spanagles; au N. E. Brüneberg, la Platte et Hohenmirschberg; au S. E. Kohlstein, les rochers de Tüchersfeld et Pottenstein; à l'E. S. S., Wœlm, Gæssweinstein, le Pfalzergebirge; au S. Leutsdorf, puis Gailenreuth et le Wichsenstein; au S. S. O. Mockas et Klein Gailenreuth, à l'O. et tout près, le Quackenschloss, et plus loin, Wohlmansgesess et Trainmeusel; enfin Neideck, et à l'O. N. O., Streitberg, Teuchatz et Herzogenreuth.

A 15 m. de la Riesenburg on atteint le *Tooswirthshaus*, petite auberge où l'on peut se rafraîchir et se reposer au besoin. Là on a le choix entre deux chemins. L'un (V. ci-dessous) conduit en 8 h. 1/4 à Schlesslitz par Wüstenstein, Greifenstein et Giech; l'autre, qui va être décrit le premier, ramène en 9 h. 1/2 à Muggendorf par Rabeneck, Rabenstein, Pottenstein et Gæssweinstein.

DU TOOSWIRTHSHAUS A MUGGENDORF
PAR LE CHATEAU RABENSTEIN. EX-
CURSION A LA SOPHIENHÖHLE ET
A GÆSSWEINSTEIN.

Les distances, un peu exagérées, sont indiquées ainsi, par M. Edwin Müller, dans son ouvrage intitulé : *die Berühmten Muggendorfer Höhlen in der Frankischen Schweiz*, Leipsick, 1850 :

Rabeneck, 1 h. — Rabenstein, 1 h. 15 m. — Exploration de la grotte de Sophie, 1 h. 15 m. — Ailsfeld, 30 m. — Haslach, 45 m. — Pottenstein, 45 m. — Tüchersfeld, 1 h. — Beringersmühle, 50 m. — Gæssweinstein, 50 m. — Stämpfermühle, 15 m. — Sachsenmühle, 45 m. — Baumfurtermühle, 50 m. — Muggendorf, 50 m. — 9 h. 30 m.

Au delà de Toos on remonte à g. la vallée pittoresque de la Wiesent, appelée dans cette partie le *Rabeneckerthal*, et après 30 ou 40 m. de marche on la quitte près d'un

moulin pour gravir son versant oriental, que domine (15 m.) le *château Rabeneck*. (Si on continuait à remonter la vallée on atteindrait en 1 h. la petite V. de Weischenfeld.) Ce château, ancienne propriété de la famille de Schlüsselberg, appartient ensuite à Bamberg, puis à diverses familles nobles. Il a été détruit en 1632. Les bâtiments qui sont restés debout servent actuellement de granges. Tout auprès est une vieille chapelle dédiée à saint Barthélemy. Parvenu sur le plateau on passe devant la ferme *Schœnhof*, et, avant d'atteindre le château de Rabenstein on aperçoit à l'O. S. S. le château de Gæssweinstein, à sa g. le clocher d'Ailsfeld, à sa dr. une partie de la vallée de la Wiesent.

Le château de **Rabenstein**, détruit dans la guerre de Trente ans, appartient actuellement au comte de Schœnborn, qui l'a fait en partie restaurer. Il domine la profonde vallée de l'Ahorn. On y conserve de belles ammonites et des ossements d'animaux antédiluviens, trouvés dans les grottes du voisinage. Mais ce n'est ni pour ses ruines ni pour sa vue ni pour ses collections que l'on vient le visiter, c'est pour sa grotte ou caverne de Sophie, la plus intéressante et la plus belle de la Suisse franconienne.

La **Sophienhöhle**, appelée aussi **Rabensteinhöhle** (1 fl. 30 kr. pour le guide et l'éclairage de 1 à 5 personnes), est située à 15 m. au N. du château de Rabenstein. Le chemin qui y conduit passe à travers des débris de rochers. De l'espèce de pavillon bâti au sommet de l'un de ces rochers on découvre l'Ahornthal, arrosé par l'Eschbach, Gæssweinstein, l'Adlerstein, et Wichtenstein. La chapelle de Saint-Nicolas attire les regards au N. Bientôt on arrive à l'entrée de la grotte d'où l'on aperçoit dans l'Eschbachthal ou Ahornthal, l'entrée de la grotte du roi Louis. On passe d'abord par la *Claussteinerhöhle*, qui était connue

depuis longtemps, avant de pénétrer dans la grotte de Sophie (fermée par une porte), découverte il y a peu d'années par un jardinier nommé Kochs. On l'avait d'abord appelée Kochshöhle, mais le comte de Schönborn lui a donné le nom de sa belle-fille. Elle se compose de trois pièces principales, où l'on remarque entre autres stalactites : dans la première, la quille, les bouteilles, la statue de Napoléon, les lustres, la cascade ; dans la seconde, les oreilles de cochon, les oreilles de bœuf, les draperies, le glacier, la mer, etc. ; dans la troisième, les boyaux, le mésentère, la chaire, etc. On voit en outre dans cette grotte un certain nombre d'ossements fossiles qui y ont été découverts et qui ont appartenu à des ours, à des antilopes, à des hyènes, à des mammouths. Une demi-heure suffit pour la visiter. Il est à regretter qu'elle soit mal éclairée.

N. B. Si l'on ne veut pas faire toute la tournée indiquée ci-dessus, on peut de la Sophienshöhle gagner en 45 m. la petite V. de **Weischenfeld**, située sur la Wiesent (bonne aub. de Löwitz), et près de laquelle s'ouvre la *Färstershöhle*, grotte de 20 mètr. de haut, de 27 mètr. de long et de 10 mètr. de large. De Weischenfeld on trouve des voitures particulières pour Streitberg, au prix de 3 ou 4 fl. Un agréable chemin de piétons va de Rabenstein à Bayreuth (6 h. env., guide nécessaire), par Kirchahorn, Reizendorf, Volsbach, Glasshütten et Mistelgau. On peut aussi se rendre à Pottenstein en 4 h. env. par la Platte et le Püttlachthal.

Le chemin direct de Rabenstein à Pottenstein passe par (30 m.) Ailsfeld et (45 m.) Haslach, v. situé à 45 m. de **Pottenstein**, pet. V. de 1000 h., agréablement située sur la Püttlach et dominée par le château en ruine du même nom où monte derrière l'église un escalier de 367 marches. A 30 m. de Pottenstein s'ouvrent, dans le Schutterthal,

deux grottes appelées le grand et le petit trou du Diable (*Teufelsloch*). Le grand Teufelsloch a 110 mètr. de long, 23 mètr. de large et 15 mètr. de haut.

La vallée de la Püttlach, de Pottenstein à Göessweinstein (2 h. 30 m.), comprend l'une des parties les plus pittoresques de la Suisse franco-nienne. On l'appelle le *Tüchersfelderthal*. On suit tantôt la rive g., tantôt la rive dr. de la rivière. Au delà de *Tüchersfeld* on aperçoit le château *Kohlstein* restauré au commencement du siècle dernier. Parvenu enfin à (2 h.) la *Beringersmühle*, où se réunissent quatre vallées, on monte à g. à (15 m.) **Göessweinstein**,—(Hôt. : chez *Betzold*), b. de 600 h., situé sur le versant S. du Wiesenthal. Son église, bâtie en 1740, est visitée par de nombreux pèlerins. Son château où montent un escalier de 120 marches et une route praticable aux voitures, couronne un rocher escarpé qui offre de beaux points de vue. Près du Kreuzberg on remarque un singulier jeu de quilles établi entre des groupes de rochers.

De Göessweinstein à Muggendorf, par le Wiesenthal, on compte 2 h. env. La route passe par les trois moulins appelés *Stampfermühle*, *Sachsenmühle* et *Baumfurtermühle*. Près de ce dernier se trouve sur le plateau *Burggailenreuth*, avec les ruines de son château, où monte un chemin commode. Il faut 1 h. 30 m. pour aller visiter la grotte nommée *Gailenreuther Zoolithenhöhle*,—prix d'entrée, 30 kr.,—qui renferme de belles stalactites et des débris d'animaux antédiluviens. Les travaux d'Esper, de Rosenmüller, de Cuvier et de Goldfuss ont donné à cette grotte une grande célébrité, mais les simples touristes qui auront visité la Sophienhöhle pourront se dispenser d'y descendre. De *Burggailenreuth* on peut gagner, en 2 h., Neideck par Wohlmannsgess, ou aller visiter (1 h.), près du v. de *Mockas*, la *Mockaserhöhle*, dont l'accès est difficile, mais que l'on dit fort belle.

DE GESSWEINSTEIN A FORCHHEIM,

PAR WICHTENSTEIN ET EGLOFSTEIN.

de 11 à 12 h., d'après M. Müller.

1 h. Burggailenreuth.

1 h. 30 m. Exploration de la Gailenreutherhöhle, V. ci-dessus.

1 h. Leutsdorf.

30 m. Etsdorf.

30 m. Hartenreuth.

1 h. **Wichtenstein**, v. de 400 h., dominé par l'une des plus hautes montagnes de la Suisse franco-nienne, du sommet de laquelle on découvre un panorama étendu. Il ne reste que quelques rares débris de son ancien château.

1 h. *Schweinsthal*, v. situé dans la vallée de la Trubach.

1 h. *Eglofstein*, v. de 500 h., situé dans la vallée de la Trubach, et dont le château moderne, entouré d'un beau parc, couronne un rocher élevé. Son ancien château, berceau de la famille Eglofstein, fut détruit dans la guerre des Paysans.

30 m. *Hühl*.1 h. 30 m. *Leutenbach*.1 h. *Ehrenbürg*, v. ci-dessus.2 h. 15 m. *Forchheim*, V. ci-dessus et R. 99.

DU TOOSWIRTHSHAUS A STAFFELSTEIN,

PAR GIECH ET SCHESSLITZ.

12 h. 30 m., d'après M. Müller.

15 m. *Kochermühle*.

1 h. 15 m. **Wüstenstein**, v. de 400 h., dont le château en ruine, détruit dans la guerre des Paysans, rebâti et détruit depuis, offre une vue étendue. On remarque de curieux rochers dans ses environs.

45 m. *Traisendorf*.

30 m. *Unter-Aufsess*, v. de 700 h. Son vieux château renferme, outre une bibliothèque, une collection d'antiquités et d'objets curieux. On peut visiter dans ses environs la *Rauhenbergerhöhle*, d'un accès difficile, le *Pulverloch*, le *Kühloch*, les restes de la *Friedelschapelle*, etc. Aub., chez *Schrenker*.

1 h. **Greifenstein**, château bien entretenu, d'où l'on jouit d'une belle vue, et qui contient une curieuse collection de bois de cerfs, d'é-lans, de chamois et de chevreuils, et une collection d'arcs et d'arbalètes (pourboire). Ses jardins sont bien entretenus (pourboire). On y remarque une chapelle gothique. La tour du château était jadis beaucoup plus haute; elle a été plusieurs fois frappée de la foudre. De son sommet on découvre un panorama immense. Les points principaux qui attirent les regards sont au S. E. le *Wüstenstein*, l'*Adlerstein*, le *Gösswein*; au S. S. E. le *Wichtenstein*; au N. le *Fichtelgebirge*; à l'E. N. N. Sans-pareil.

1 h. *Oberleinleiter*. Bonne aub., chez *Hoffmann*.

15 m. *Tiefenpalz*, v. au delà duquel on remarque le *Saigelstein*.

45 m. *Herzogenreuth*.1 h. *Neudorf*.

45 m. *Gügel*, chapelle bâtie en partie sur un rocher, en partie dans le roc.

15 m. *Giech*, château détruit dans la guerre de Trente ans, et habité par un berger. On aperçoit au N. E. le *Veitsberg* (V. R. 105) et une partie du *Thüringerwald*. Au S. O. on découvre l'*Altenburg* au fond de la vallée du *Mein*.

1 h. *Schlesslitz*, V. de 1000 h., sur la rivière du même nom.

A Bamberg, 1 mil. 1/2, dil. t. les j., en 2 h., pour 18 kr.

1 h. *Schweissdorf*.1 h. *Kleuckheim*.1 h. *Veitsberg* (V. R. 105).1 h. 15 m. *Staffelstein* (V. R. 105).

ROUTE 107.

LEIPSICK ET SES ENVIRONS.

HÔTELS : 1^{re} classe. *Bavière* (bon). Chambre, 15 sgr.; bougie, 7 sgr. 1/2; service, 7 sgr.; dîner à table d'hôte, 20 sgr.; déjeuners, dîners et soupers à toute heure à la carte (prix modérés); de *Pologne*, de *Rus-*

LÉGENDE

1. Place du Marché.
2. Hôtel de Ville.
3. la Pleissenburg.
4. Observatoire.
5. Augusteum.
6. Bürgerschule.
7. Caserne.
8. Thomaskirche.
9. Nicolaikirche.
10. Johanniskirche.
11. Eglise Catholique.
12. Poste.
13. Théâtre.
14. Place Auguste.
15. Bourse de la Librairie.
16. Bourse.
17. Tir.
18. Monument de Poniatowski et jardin Gerhard.
19. Jardin Reichel.
20. Monument du Roi Auguste.
21. ——— de Thier.
22. ——— de Gellert.
23. ——— de Müller.
24. ——— de Seb. Bach.
25. ——— de Hiller.
26. Jardin de Lohr.



sie, *Blumenberg*.—2^e classe. *Stadt Rom*, *Stadt Nürnberg*, *Hôtel de Prusse*, *Stadt Hamburg*, etc.

CAFÉS. *Café Français*, à l'angle de la Grimmasche Strasse et de la place Auguste, *café Chinois* sur la place du théâtre, *café National*, Markt, n^o 16.

RESTAURANTS. *Eckerlein's Keller*, sur la place du Marché, bon et très-fréquenté pendant les foires; la *Centralhalle* sur la Pleisse, n^o 4.

FIACRES. A 1 cheval pour une personne, une course qui dure moins de 20 min., 3 ngr., pour 2 pers., 4 ngr., pour 3 pers., 6 ngr.; une heure, 8, 10 et 12 ngr.

THÉÂTRES. Représentation presque tous les jours. Les meilleures places sont les stalles de la première galerie ou du parquet, 20 ngr.; celles de l'amphithéâtre coûtent 1 th.

JOURNAUX. Au Museum et dans la Centralhalle, par jour, 5 ngr., par semaine, 10 ngr.

LIBRAIRES: W. Bönsch (Johannis Gasse, n^{os} 6 et 8); F. A. Brockhaus (Quers Strasse, n^o 8); Wilh. Engelmann (Königs Strasse, n^o 4); Fried. Fleisscher (Grimm. Strasse, n^o 27); Rudolph Hartmann (Königs Strasse, n^o 16); Bernh. Hermann, Quers Strasse, n^o 27 b.); Ygnaz Jackowitz (Universit. Strasse, n^o 2, au premier); Karl Franz Köhler (Post Strasse, n^o 2); Joh. Geo. Mittler (Ritter Strasse, Rothes Collegium). Librairie Rein (Ritter Strasse, Schwarzes Brett.); G. E. Schulze (Post Strasse, n^o 19); Erdm. F. Steinacker (Johannis Gasse, n^o 2); Friedr. Volckmar (Post Strasse, n^o 1 b.); Rud. Weigel (au coin du Rossplatz et de la Königs Strasse); A. Wienbrack (Neumarkt, n^o 8, au premier). Librairie Michelsen; Twietmeyer.

Leipsick, en all. LEIPZIG, V. du royaume de Saxe, est située dans une plaine fertile, au confluent de l'Elster, de la Pleisse et de la Parthe, à 99 mètr. Sa population se monte, d'après les derniers recensements (1854), à 65,300 hab., dont 1200 cath. env. et 200 juifs. En 1834,

elle n'était que de 44,000 hab.; depuis vingt-cinq ans elle s'est entourée de faubourgs qui sont devenus des villes; on y a bâti plus de 1000 maisons neuves. Cette prospérité, Leipsick la doit à son industrie, mais surtout à son commerce. C'est la ville la plus commerçante de l'Allemagne du centre. Sans doute ses célèbres foires—du nouvel an, de Pâques et de la Saint-Michel—ont beaucoup perdu de leur importance. Cependant elles tiennent encore le premier rang parmi les foires de l'Allemagne et du monde entier; elles attirent en effet plus de 20,000 étrangers de toutes les parties de l'Europe, de l'Amérique et même de l'Asie; et on estime à 240 millions par an la valeur totale des affaires qui s'y traitent. Alors les prix des hôtels et des objets de consommation y sont presque doublés, alors la ville offre un aspect tout différent de celui qu'elle a dans les temps ordinaires.

La foire de Pâques présente un intérêt tout particulier; en effet c'est à cette époque que les comptes de librairie se règlent. C'est à Leipsick que les libraires se réunissent, car le commerce de la librairie se fait tout autrement en Allemagne qu'en France et en Angleterre. Les détails suivants sont empruntés à un article de M. X. Marmier intitulé *Leipsick et la librairie allemande*.

« Ce commerce se fait tout entier par commissions, et par là il est d'un grand avantage pour les libraires marchands, mais très-chanceux pour les éditeurs. Les livres nouveaux qui paraissent sont envoyés dans toutes les parties de l'Allemagne, et Leipsick est le point central où ces livres se réunissent d'abord, le réservoir d'où la littérature allemande s'en va par petits filets se répandre dans les autres villes et villages. Chaque libraire allemand a son commissionnaire à Leipsick; ce commissionnaire recueille les livres, demandes, avis qui lui sont adressés pour son correspondant, et,

quand il a de quoi faire un ballot assez considérable, il l'expédie. Ce moyen de correspondance est lent, mais sûr et invariable. Etant à Berlin, je voulus un jour adresser un livre à Copenhague; il fallut d'abord que le livre allât à Leipsick, chez le commissionnaire du libraire de Copenhague, pour revenir ensuite à Berlin, et de là poursuivre sa route.

« Les ouvrages nouvellement publiés arrivent ainsi de la petite province, de la petite ville où ils paraissent, s'arrêtent à Leipsick, et de là se rendent à leur destination et circulent pendant un an et quelquefois plus. En y réfléchissant un peu, on voit que ce commerce ne pourrait pas être établi d'une autre manière dans un pays où il n'y a aucun point central, où de toutes parts on imprime et l'on édite, où le plus obscur libraire du bourg le plus inconnu peut mettre au jour parfois des ouvrages tout aussi recommandables que ceux qui paraissent à Berlin. Comment ferait cet éditeur pour envoyer son livre dans toute l'Allemagne, et combien lui en coûterait-il pour expédier ainsi partiellement six ou cent exemplaires, s'il n'avait un bassin, où il les dépose, et où chacun va les prendre, à mesure qu'il en a besoin?

« Les crédits en librairie sont très-longs. Ils s'étendent toujours au moins d'une année à l'autre, et très-souvent ils vont jusqu'à dix-huit mois. Ainsi par exemple, le compte des livres expédiés à partir de janvier 1850, ne sera réglé qu'à la foire de Pâques 1851. A la foire de Pâques donc, tous les éditeurs, libraires, marchands, arrivent du nord et du midi, de l'Autriche et de la Bavière; des grandes et des petites villes. Chacun apporte son carnet, ce qu'il a reçu, ce qu'il a expédié; le nom de ceux qui lui doivent, et de ceux à qui il doit. Les livres qu'il a vendus, il les paye, ceux qu'il n'a pas vendus il les renvoie, et l'éditeur doit les reprendre. La bourse s'ouvre. Les

libraires se rassemblent. C'est un calcul d'addition et de soustraction. On échange le prix d'un ouvrage que l'on a vendu contre celui d'un autre que l'on a édité; on emballe d'un côté son argent, de l'autre ses *écouvisses*, c'est-à-dire les livres qui ne se vendent pas, qui marchent à reculons, et en voilà pour une année.»

Quand on sait quelle grande place le commerce de la librairie occupe dans cette ville, on conçoit sans peine que le nombre des libraires y soit plus considérable qu'ailleurs. Il s'élève à plus de 130. Le nombre des imprimeries est de 30; elles emploient 200 presses à main et 40 machines à vapeur. Leipsick publie quatre fois autant de livres que Vienne et sept fois autant que Munich.

Ancien v. de pêcheurs slaves, nommé alors *Lipzk*, ou le lieu des tilleuls, Leipsick fut convertie au christianisme, en 724, par St. Boniface, qui y bâtit l'église de Saint-Jacques. Henri II y construisit, en 922, un château pour la mettre à l'abri des invasions dont la menaçaient les Wendes et les Slaves. En 1015 elle fut élevée au rang de ville; en 1022, donnée par Henri II à l'évêque de Merseburg; en 1134, entourée de murs par le margrave de Meissen, Othon le Riche, qui y institua un marché—la première origine de ses foires—et lui accorda divers privilèges. Toutefois, le fils de ce margrave fit détruire ces fortifications et élever à leur place, pour tenir les bourgeois en respect, trois châteaux, dont un, la Pleissenburg, existe encore. Déjà à cette époque un certain nombre de Lombards étaient venus s'y établir et son commerce avait pris une grande extension. En 1273 elle obtint le droit de battre monnaie. En 1409 une université y fut fondée. En 1507, l'empereur Maximilien y établit trois foires au lieu d'une. En 1519 y eut lieu, dans l'ancienne Pleissenburg, le fameux colloque entre Eck, Carlstadt et Luther. En 1539, Henri le

Pieux y introduisit la Réforme. En 1545 Steiger et Boskopf, ses premiers libraires, s'y établirent. En 1547 l'électeur Jean-Frédéric l'assiégea vainement. En 1631, après la destruction de Magdebourg, les États protestants du nord de l'Allemagne y signèrent un traité d'alliance. Le 7 septembre 1632, les Suédois et les Saxons y battirent les Impériaux; Tilly perdit 8000 prisonniers et 4000 morts. Le 5 novembre les Impériaux y furent encore défaits par les Suédois. Enfin, le 15 octobre 1642, Torstenson y mit en déroute les Autrichiens et les Saxons qui, depuis l'année 1633, avaient abandonné les Suédois. Dès l'année 1667, le commerce de la librairie, chassé de Francfort par une censure trop sévère, vint se réfugier à Leipsick, qui se bâtit une bourse en 1678 et obtint, en 1682 un tribunal de commerce, en 1692 la direction générale des postes du royaume. La révocation de l'édit de Nantes augmenta sa population croissante d'un grand nombre de familles industrielles. Après la guerre de Sept ans, dont elle avait eu à souffrir, elle cessa d'être une place forte, et ses anciennes fortifications furent transformées en promenades et en jardins. On trouvera ci-dessous quelques détails sur la grande bataille de 1813, à laquelle elle a donné son nom. Enfin, le 12 août 1845, des désordres qui y éclatèrent pendant une visite du prince Jean, le frère du roi, dévoué aux idées ultramontaines, et qui furent réprimés peut-être trop sévèrement, y causèrent la mort de quatorze citoyens. Tels sont les principaux faits de son histoire.

La *Gazette de Leipsick*, fondée par les deux frères Henri et Frédéric Brockhaus, a joui pendant quelques années (1838, 1839 et 1840) parmi les protestants et les libéraux de l'Allemagne du nord, d'une immense popularité qu'elle a perdue en partie quand elle voulut modifier ses principes pour se faire admettre en Bavière et en

Hanovre, sinon en Autriche. En 1842 elle fut interdite en Prusse.

Les ÉGLISES protestantes de Leipsick,—la *Nicolai kirche*, 1525,—la *Thomaskirche*, 1496, la *Pauliner kirche*, reconstruite en 1525,—n'ont rien d'intéressant. La nouvelle église *catholique*, West Strasse, a été bâtie d'après un dessin de Heidehoff.

LA PLACE DU MARCHÉ mérite avant tout une visite. Ses vieilles maisons et son hôtel de ville lui donnent un aspect pittoresque. Son *hôtel de ville* date de 1556. C'est sur cette place que les souverains alliés se réunirent après la bataille de Leipsick. Pendant la bataille, Napoléon occupa la maison appelée *Königshaus* (la maison du roi), parce qu'elle servait de résidence aux électeurs et aux rois de Saxe quand ils venaient à Leipsick. Ce fut là qu'il eut sa dernière entrevue avec le roi de Saxe, que les alliés victorieux y firent prisonnier. Près du *Königshaus*, se trouve l'*Auersbach's Keller* Grimmaische Strasse, n° 1, c'est-à-dire la cave d'Auerbach, où l'on vend de la bière et du vin. Selon la tradition, le docteur Faust s'y livra à des exercices de magie qui sont représentés sur les murs. Goëthe y a placé une des scènes de Faust, celle où Méphistophélès enivre les étudiants avec diverses espèces de vin.

Le plus bel édifice moderne de Leipsick est l'**Augusteum**, bâti sur la place d'Auguste, d'après les plans de Schinkel, et achevé en 1837. Un bas-relief de Rietschel, de Dresde, représentant les quatre facultés, en orne le fronton. Il est occupé par l'**Université** que fondèrent à Leipsick, en 1409, 2000 étudiants dissidents de l'université de Prague. Cette université, divisée en quatre nations,—Saxons, Misniens, Bavaois, Polonais,—ne se composait dans l'origine que de deux facultés auxquelles on ajouta, en 1415, une faculté de médecine, et, en 1504, une faculté de droit. Elle a environ 60 profes-

seurs, 70 professeurs agrégés et 800 élèves. Elle a compté ou elle compte parmi ses professeurs, Carpzow, † 1666, J. A. Ernesti, † 1781; S. F. N. Morus, † 1792; C. F. Gellert, 1745-1769; J. J. Reiske, 1746-1774; Gottsched, 1724-1766; H. G. Tzschirner, 1809-1828; C. G. Biener, † 1828; E. Platner, † 1818; J. G. Rosenmüller, le théologien, † 1815; E. F. C. Rosenmüller, l'orientaliste, † 1835; J. C. Rosenmüller, le naturaliste, † 1820; W. T. Krug, † 1842; C. H. L. Pœlitz, † 1838; Gilbert, † 1824; Becker, † 1847; Hermann, † 1848, etc. Pour la philosophie, M. W. Drobisch, C. H. Weisse, Plato, G. O. Marbach; pour la théologie, Grossmann, Winer, Niedner; pour l'histoire, D. W. Wachsmuth, Wuttke, Flathe; pour le droit, Albrecht, Schilling, Schletter, Bülow; pour les langues, Klotz, Westermann, M. Haupt, Brockhaus et Fleischer; pour la physique, D. W. Weber; pour l'astronomie, Mœvius; pour la minéralogie, Naumann; pour la médecine, Jørg, T. H. Weber, Clarus, Kühn, Günther; pour la chimie, Erdmann; pour la botanique, Schwægrichen, etc.

Les principales collections de l'université de Leipsick sont: la bibliothèque: 150,000 vol. et 2000 manuscrits: ouverte le mercredi et le samedi de 10 h. à midi, les autres jours de 2 h. à 4 h.; elle possède, entre autres curiosités, un beau manuscrit hébreu enluminé du XII^e siècle, des autographes précieux, des incunables, des gravures sur bois, etc.; une collection archéologique, une collection géologique, une collection anatomique (dans le *Paulinum*, vieux bâtiment contigu).

De l'autre côté de la place d'Auguste, presque en face de l'Augusteum, la Poste fait l'angle des rues de Dresde et du chemin de fer. Sur un ancien bastion situé au S. et à peu de distance de l'Augusteum, on a construit un grand bâtiment à deux ailes qu'on appelle la BÜRGER-SCHULE ou l'école des bourgeois. L'aile droite de ce bâtiment ren-

ferme le MUSÉE DE LA VILLE (Städtische Museum), fondé en 1848 par la Société des arts de Leipsick. Ce musée, ouvert les dimanches et jours de fête de 10 h. 1/2 à 3 h., les autres jours moyennant 5 sgr. par personne, se compose d'environ 100 tableaux pour la plupart modernes. Les noms des peintres sont inscrits sur les cadres. On y remarque les noms de Veit, Léopold Robert, Heinlein, Calame, J. Schnorr, Ritter, Schirner, de Heem, Lepoitevin, Koch, Scheuener, Heine, Bürkel, Ezdorf, Schnader, etc. La dernière salle renferme deux tableaux de L. Cranach (la Mort du riche et la Samaritaine), deux tableaux de L. Cranach le fils, et un Burgkmair.

LA BOURSE (derrière l'hôtel de ville) date de 1678.

LA NOUVELLE BOURSE DE LA LIBRAIRIE (Buchhändlerbörse), située dans la Ritter Strasse, près de l'église Saint-Nicolas, et bâtie en 1834 par Geutebrück, contient une grande salle dans laquelle ont lieu des concerts et les expositions des arts et de l'industrie.

LA HALLE AUX DRAPS, *Gewandhaus*, Universitæts Strasse, dont les célèbres concerts étaient dirigés par Félix Mendelssohn avec le concours de MM. Gade et David, renferme: la salle d'armes, une collection d'antiquités et de pierres précieuses, et la bibliothèque de la ville (80,000 vol. et 2000 manuscrits dont un grand nombre d'orientaux conquis par les Allemands en Hongrie à la suite de leurs victoires sur les Turcs).

LA PLEISSENBERG, bâtie en 1549 par l'électeur Maurice, d'après le modèle de la citadelle de Milan, cette forteresse qui s'élève à l'angle S. E. des murs de la ville et qui résista aux attaques de Tilly pendant la guerre de Trente ans, sert maintenant à divers usages. On en a fait un magasin, une caserne, une école. Sa tour ronde sert d'observatoire. Du haut de cette tour (s'adresser au concierge qui y demeure, 5 sgr. de pourboire) on dé-

couvre Leipsick et ses environs. C'est là qu'il faut venir se placer pour bien comprendre l'ensemble des diverses opérations militaires qui eurent lieu pendant la bataille de Leipsick (V. ci-dessous).

Plusieurs collections particulières de Leipsick méritent une visite. M. Schletter, Peters Strasse, y possédait une *galerie de tableaux* (15 sgr. de pourboire pour une personne, 1 th. pour deux ou trois personnes), où se trouvaient réunis un certain nombre de tableaux modernes qui ont été remarqués aux expositions de Paris. Un *Napoléon à Fontainebleau*, par Paul Delaroché; *l'enterrement de Marceau*, par Bouchot; *le mont Rose et une tempête sur le lac des Quatre Cantons*, par Calame; *une marine*, par Gudin; *un effet de neige*, par Wickenberg; *la mort de Gaston*, par Jacquand; *le contrebandier*, par Lepoitevin, etc.—N. B. M. Schletter, mort à Paris, a légué sa galerie à sa ville natale (V. la note ci-dessous). La *galerie*, beaucoup plus intéressante, du baron Speck, n'est pas à Leipsick, mais à *Lützschena* (1 h. en voiture par Mœckern (même pourboire que chez M. Schletter). On remarque, dans cette collection, un *portrait d'un prier d'augustins*, par Rubens; la *Visitation*, par Hemling; deux *portraits de vieillards*, par Rembrandt et Lievens; les *Évangélistes*, par Jordaens; le *portrait d'un bourgmestre hollandais*, par Ferdinand Bol; le *portrait d'une vieille femme*, par Van der Helst; une *Madone*, par Murillo, un *portrait de jeune femme*, par Albert Dürer, le *Christ et les apôtres*, par Wohlgemuth, un *portrait*, par Denner, des *animaux*, par Cuyper. Le libraire Hirzel (Königs Strasse) possède la collection de toutes les éditions des œuvres de Goëthe, des autographes et d'autres souvenirs du poëte.

Les anciennes fortifications de Leipsick ont été, depuis longtemps transformées en promenades. Si l'on fait le tour de la ville (45 m. suffisent), en partant de l'ancienne

porte appelée Grimmaschethor et en se dirigeant au S., c'est-à-dire du côté de la Bürgerschule, on laisse à g. le faubourg appelé *Johannes Stadt*. Entre le Rossplatz et la Bürgerschule les agriculteurs allemands ont élevé un *monument*, une statue de bronze par Rietschel, à leur professeur THAER, † 1828. Le *Königsplatz*, sur lequel s'ouvre plus loin le Petersthor, est orné de la STATUE DU ROI FRÉDÉRIC AUGUSTE, † 1827. Après avoir contourné la Pleissenburg, on remarque à l'O. de la ville, près du Thomasthor, les MONUMENTS DE SÉBASTIEN BACH, † 1750, et du compositeur HILLER, † 1804. A côté de la porte de Francfort (N. O.) qui conduit au Rosenthal (V. ci-dessous), on a bâti, en 1817, un THÉÂTRE qui peut contenir à peu près 1500 personnes. Au delà de la porte de Halle (N. E.), le fondateur de ces promenades, le bourguemestre MÜLLER, est rappelé sans cesse par un monument à la reconnaissance publique; enfin, au delà du bassin, sur le Schneckenberg, s'élève le MONUMENT DE GELLERT, 1715-1770, par CEsER.

Leipsick possède d'autres promenades non moins agréables. Ce sont d'abord les *jardins de Reichel* (par le Thomasthor), de *Gerhard* (par le Thomasthor ou par le Frankfurterthor), où se trouve le monument de Poniatowski (V. ci-dessous), mais c'est surtout le **Rosenthal**, beau parc situé au N. O. au delà de la poste de Francfort et du confluent de l'Elster avec la Pleisse. Ses cafés-concerts sont très-fréquentés pendant la belle saison. Ses arbres, surtout ses chênes, se font remarquer par leur grosseur. Leibnitz, qui était né en 1646 à Leipsick, a souvent médité sous leurs ombrages. On va par le Rosenthal à *Gohlis*, où Schiller a com-

1 On doit en bâtir un plus grand et plus beau. Celui qui existe recevra la collection de tableaux que M. Schletter a léguée à sa ville natale. M. Grassl a donné pour la construction du nouveau 100,000 th. à Leipsick, à la seule charge de lui en servir, sa vie durant, les intérêts à 4 p. 100

posé,—une tablette de métal désignée la maison, — sa pièce de vers *an die Freude*.

BATAILLE DE LEIPSICK.

Après la bataille de Dresde (26 août 1813), Napoléon, malade, laissa le soin de poursuivre l'ennemi à ses lieutenants; mais ils agirent mollement et permirent aux alliés de réparer leurs pertes. Vandamme, qui seul avait montré de la vigueur, fut enveloppé et fait prisonnier à Kulm (30 août). Une crue subite de la Bober, et la lâcheté des Saxons furent cause des échecs que subirent Macdonald et Ney à la Katzbach (26 août) et à Dennewitz (6 septembre).

Ces revers et la défection de la Bavière forcèrent Napoléon à concentrer son armée autour de Leipsick, où se livrèrent les 16, 18 et 19 octobre trois batailles acharnées qui décidèrent du sort de l'Europe.

L'armée française était forte de 100,000 hommes. La droite, commandée par Poniatowski, occupait Dœlitz et Mark-Kleberg, le long de la rive droite de la Pleisse; le centre, qui s'étendait de Wachau à Holzhausen par Liebertwolkwitz, était sous les ordres de Murat. La garde se tenait en réserve à Probstheyde. Marmont, qui commandait la gauche, occupait Lindenthal et Mockau; quant à l'espace vide entre la gauche et le centre, il ne fut rempli que vers le soir, par Régnier et Souham qui arrivaient de Düben et de Taucha. Bertrand, à Lindenau, gardait la route de Lützen. Enfin Ney, posté sur la Parthe avec 45,000 hommes qui ne prirent aucune part à la bataille du 16, était opposé aux armées de Blücher et de Bernadotte.

Les alliés, au nombre de 130,000, commandés par Schwartzberg, s'étendaient depuis Gautsch, où étaient Giulay et les Autrichiens, jusqu'à Sagfortshayn qui était occupé par Platow et ses Cosaques.

Le reste de l'armée russo-prussienne était massé derrière les hauteurs au delà de Gossa et de Grœbern.

A neuf heures, trois coups de canon, tirés à intervalles égaux par l'armée alliée, servirent de signal au combat. Bientôt une canonnade extraordinaire se fit entendre des deux côtés sur toute la ligne, et continua sans interruption pendant cinq heures, avec une telle violence, qu'au dire des témoins la terre en tremblait. Les Austro-Russes, sous les ordres du prince de Wurtemberg, de Klenau et de Kleist, s'emparèrent de Liebertwolkwitz, de Wachau et de Mark-Kleberg; mais Macdonald, accouru de Holzhausen pour les prendre en flanc, se précipita sur la principale position appelée la Redoute suédoise, l'emporta à la baïonnette après un combat acharné, et les villages enlevés furent repris par les Français. Il était trois heures; Napoléon, pour frapper un coup décisif, mit en batterie 50 canons de la jeune garde en avant de Wachau, foudroya les colonnes ennemies et détruisit leur artillerie. Certain du succès de sa manœuvre, il fit dire au roi de Saxe de faire sonner les cloches de Leipsick pour annoncer sa victoire, et il s'avancait pour enfoncer le centre des alliés, quand leur gauche fit sur Mark-Kleberg une attaque si furieuse que la garde, quittant Wachau, fut obligée de marcher au secours de Poniatowski dont la résistance héroïque n'aurait pu arrêter plus longtemps les colonnes toujours renouvelées qui l'assaillaient depuis le matin. Les Français se maintinrent dans leur position, mais l'acharnement fut tel, que la nuit ne put mettre fin au combat, et qu'à une heure très-avancée, on entendait encore de Leipsick le canon tonner dans la direction de Mark-Kleberg.

Napoléon bivouaqua en avant de Probstheyde, dans une vieille tuilerie; pendant la nuit, il apprit que Marmont avait été obligé de

reculer devant des forces supérieures et d'occuper Mœckern, Entritzsch et Schœnefeld pour couvrir Leipsick du côté du nord ; que Ney n'avait pu arrêter Bernadotte qui arrivait à grands pas ; enfin que Benigsen avec 50,000 Russes paraisait vers Naunhof.

Le lendemain (17 octobre) l'empereur, résolu à accepter la bataille malgré les renforts qui arrivaient à l'ennemi, rétrécit le cercle formé par ses troupes autour de la ville. Il plaça sa droite à Connewitz sur la Pleisse, occupa avec le centre Probstheyde, Holzhausen et s'étendit dans la direction de Paunsdorf, pour y donner la main à Ney qui avec Marmont défendait le terrain entre l'Elster et la route de Taucha. La garde se tint en réserve à Thonberg et à Stœtteritz.

Schwartzenberg, voyant la contenance assurée de son ennemi, n'osa pas l'attaquer, et préféra attendre l'arrivée de tous ses renforts. Il se borna à occuper les positions abandonnées par les Français.

Le 18, à midi, les alliés s'avancèrent de toutes parts au nombre de 300,000 hommes avec 50,000 chevaux et 1200 pièces de canon, enfermant dans un demi-cercle de quatre lieues de développement les Français adossés à Leipsick. Le fort de l'attaque fut contre Connewitz où Poniatowski et les Polonats se couvrirent de gloire, et surtout contre les redoutes de Probstheyde que Murat conserva, malgré le désavantage de la position, contre un ennemi quatre fois plus nombreux que lui. Napoléon, placé en avant de Thonberg au pied d'un moulin à vent en ruine, surveillait les progrès de l'ennemi, se lançait avec sa garde vers les points menacés, rétablissait les affaires et revenait à son poste d'observation.

« La bataille, dit Th. Lavallée, fut effroyable. Les alliés donnaient par masses et livraient aux colonnes françaises de véri-

« tables assauts où ils faisaient
« d'énormes pertes ; mais ils rem-
« plaçaient sans cesse leurs trou-
« pes épuisées par des troupes
« fraîches ; ils jouaient uniquement
« à tuer des hommes, dussent-ils en
« sacrifier le double, certains d'a-
« voir toujours la supériorité du
« nombre. Au centre et à la droite,
« les Français, qui, au dire même
« des ennemis, n'avaient jamais
« montré plus de bravoure, con-
« servèrent leurs positions ; mais
« à la gauche, une horrible trahi-
« son leur fit perdre un moment
« du terrain ; là 40,000 hommes
« étaient battus en brèche par
« 100,000 hommes et 300 canons
« que dirigeait Bernadotte, quand
« les 12,000 Saxons qui formaient
« le tiers de cette gauche, cou-
« rurent au-devant des Russes,
« entrèrent dans leurs rangs, et, à
« la prière de Bernadotte, déchar-
« gèrent toute leur artillerie à bout
« portant sur les compagnons qu'ils
« venaient de quitter. Napoléon
« accourut sur ce point avec la
« garde, et, là comme ailleurs, les
« positions furent conservées. La
« nuit fit cesser le carnage ; 60,000
« hommes jonchaient le champ de
« bataille. »

Pendant toute la journée, les armées furent si près des murs que le malheureux roi de Saxe put suivre tous leurs mouvements du haut de la tour de l'observatoire.

Enfin, l'empereur, manquant de munitions, se décida à la retraite, et rentra à Leipsick pour prendre les mesures nécessaires. Il établit d'abord son quartier général au Thunberg ; mais l'affluence des blessés ne lui permit pas de s'y arrêter, et il se rendit à l'hôtel de Prusse, où il passa la nuit.

Dès le soir, les bagages avaient commencé à traverser la ville, pour s'éloigner par la route de Lindenau, long défilé de deux lieues, coupé par cinq à six canaux que traverse un seul pont. A la vérité on en avait fait un autre ; mais construit trop faiblement, il s'était écroulé. Le lende-

main 19, les corps de Victor et d'Augereau ouvrirent la retraite, et furent suivis par la garde, la cavalerie et une partie de l'artillerie. La défense de la ville fut confiée aux débris de cinq corps d'infanterie. Régnier, couvert par la Parthe, gardait au nord le faubourg de Rosenthal; Marmont, celui de Halle; Souham, celui d'Interthor, entre les portes de Halle et de Dresde, Macdonald et Poniatowski, qui devaient former l'arrière-garde, protégeaient le reste des faubourgs jusqu'à la Pleisse.

Après quelques pourparlers, qui n'aboutirent pas, Leipsick fut attaquée de tous côtés. Les Français, désespérant de sauver les bagages, brûlèrent cent caissons parqués en avant de la porte de Dresde. Saken et Langeron furent repoussés trois fois du faubourg de Halle, dont ils finirent par s'emparer maison par maison, avec une perte considérable en hommes. Il en fut de même du faubourg d'Interthor, que Bulow attaqua. Pendant ce temps-là Benigsen et la grande armée avaient forcé les barrières du midi; les corps, chargés de défendre ce côté, embarrassés par la multitude des bagages, ne purent prendre des mesures efficaces; ils se retirèrent vers la barrière de Ranstœdt, en tournant autour de la place, et les Russes, forçant la porte de Dresde, pénétrèrent dans Leipsick, en même temps que les Autrichiens, à qui les Badois venaient de livrer la porte Saint-Pierre.

Cependant la retraite s'opérait, protégée par la défense prolongée des faubourgs de Halle et de Rosenthal, et surtout par la résistance opiniâtre de Poniatowski dans le jardin de Reichel. « Encore deux heures, dit T. Lavallée, et toute l'armée était sauvée; mais la fusillade qui arrivait de tous côtés sur le pont de l'Elster, fit croire aux sapeurs chargés de faire sauter le pont que le moment était venu; ils mirent le feu à la

« mine. 30,000 hommes et 150 ca-
« nons restaient dans la ville. Le
« désespoir s'empara de ces bra-
« ves; les uns se défendirent jus-
« qu'à la mort dans les maisons;
« les autres se jetèrent dans l'El-
« ster; Macdonald se sauva à la
« nage; Poniatowski fut tué en se
« lançant dans la rivière; le roi
« de Saxe, Régnier, Lauriston et
« quinze généraux restèrent pri-
« sonniers. Dans les trois jours de
« cette bataille, la plus terrible
« des temps modernes, et que les
« Allemands appellent la **bataille**
« **des nations** (völkerschlacht), les
« Français perdirent 50,000 hom-
« mes dont 20,000 tués; les alliés
« n'eurent pas moins de 60,000 tués
« ou blessés. »

Il faut quatre heures à pied, trois heures en voiture, pour visiter les champs de bataille de Leipsick. Le seul bâtiment qui ait conservé des traces du combat est le *château de Dölitz*, 45 m. à l'O. de la colline des Monarques, 1 h. 15 m. au S. de Leipsick.

Divers monuments rappellent les tristes souvenirs de ces sanglantes journées. A 20 m. de *Probstheyde* un obélisque de fer fondu, érigé en 1847, désigne la place où les trois souverains alliés s'étant réunis reçurent la nouvelle que la victoire se déclarait en leur faveur, le 18 octobre 1813. — A peu de distance, près de la ferme *Meisdorf*, une simple borne de granit a été élevée à la mémoire du prince Charles de Schwarzenberg, né en 1771, mort en 1820. — Le cimetière de Taucha, 2 h. à l'E. de Leipsick, renferme les monuments du général russe de Manteuffel et du général d'artillerie anglais Boyer. — Sur l'ancienne *Milchinsel*, au N. de la *Johanniskirche*, à l'extrémité de la *Marien Strasse*, M. W. K. Lampe a fait construire en 1845 un petit monument en souvenir de l'entrée des alliés dans la ville. — Enfin le CIMETIÈRE DE SAINT-JEAN (au N. du *Grimma'schethor*), où sont enterrés Gellert, Weisse, Mahlmann,

Tzschirner, Rosenmüller, Spohn, Beck, Pœlitz, contient les monuments de Motherby, ce capitaine prussien que Max de Schenkendorf a chanté, et d'autres officiers tués dans la mêlée ou morts de leurs blessures. Mais le **monument** le plus souvent visité est celui du **prince Joseph Poniatowsky**. Il se trouve dans le Jardin Gerhard, autrefois le Jardin Reichenbach; car il a été élevé à la place où le héros polonais s'élança dans l'Elster. C'est une simple borne de granit couverte de nombreux noms polonais. On paye 5 ngr. pour entrer dans ce jardin et pour y visiter, outre le monument, un modèle en plâtre de la statue équestre de Poniatowski par Thorwaldsen, son portrait, des autographes et d'autres souvenirs.

On peut, de Leipsick, aller visiter le champ de bataille de Lützen (V. R. 79, p. 319), où périt Gustave-Adolphe, le 6 novembre 1632. — un bloc de granit entouré de peupliers indique la place, — et où le 2 mai 1813 (et non 1801, comme on l'a imprimé par erreur à la page 319), Napoléon remporta sur l'armée prusso-russe, commandée par l'empereur Alexandre et le roi de Prusse, cette victoire qui lui coûta 10,000 hommes (ses ennemis en perdirent 30,000) et qui lui fit dire dans sa proclamation de Dresde: « Soldats, je suis content de vous... La bataille de Lützen sera mise au-dessus des batailles d'Austerlitz, d'Iéna, de Friedland et de la Moskowa.... Soldats, l'Italie, l'Allemagne, la France vous rendent des actions de grâce... vous avez bien mérité de l'Europe civilisée. » En effet ils venaient de tuer 30,000 hommes!

De Leipsick à Halle, R. 79; — à Francfort, par Weimar, Erfurt, Gotha, Eisenach, Cassel, R. 79; — à Bamberg, par Altenbourg et Hof, R. 105; — à Berlin, R. 109; — à Magdebourg, R. 108 et 126; — à Dresde, R. 129; — à Carlsbad, R. 132 et 253; — à Chemnitz, R. 132; — à Eilenburg, R. 120; — à Lützen, R. 79; — à Bitterfeld, R. 109.

ROUTE 108.

DE LEIPSICK A MAGDEBOURG.

15 mil. 8/10. — Chem. de fer, 5 conv. par j., trajet en 2 h. 50 m. (train de vitesse), et 3 h. 50 m., pour 3 th. 6 sgr., 2 th. 4 sgr., 1 th. 10 sgr.; les prix des trains de vitesse sont plus élevés; 50 liv. de bagage.

4 mil. 4/10. de Leipsick à Halle (V. R. 79).

4 mil. 8/10. (9 mil. 2/10.) de Halle à Cœthen (V. R. 109).

Au delà de Cœthen, près de la station de *Wulfen*, on aperçoit à dr. la tour de l'église de la ville d'*Acken*, située sur l'Elbe, à g. les tours et le château de *Bernburg* (V. R. 80), puis, sur une petite éminence, *München-Nienburg*. On sort du duché d'Anhalt-Cœthen-Dessau à peu près à moitié chemin, entre Cœthen et la Saale, que l'on traverse sur un pont de 30 arches et de 456 mètr. de long.

12 mil. 2/10. *Grizéne*, station de *Kalbe*, V. ind. (laines renommées) de 5000 h., sur la Saale. *Gnadau*, la station suivante, est un v. de frères moraves. On se rapproche de la rive g. de l'Elbe à

13 mil. 8/10. **Schönebeck**, V. de 8000 h., où se trouvent d'importantes salines, un entrepôt de sel et les grandes fabriques de produits chimiques de Hermann. De grandes rues ouvertes, en 1772, par Frédéric II, et que traverse le chemin de fer, la relie à *Gross-Salza* et à *Frohse*. A g. on aperçoit *Dodendorf*, où, le 7 mai 1809, Schill eut un engagement sanglant avec les Français. Enfin on dépasse *Klosterberge* et la *Sternschanze* (V. R. 58), avant de s'arrêter, sous le *Fürstenwald*, à

15 mil. 8/10. Magdebourg (V. R. 58).

ROUTE 109.

DE LEIPSICK A BERLIN.

Par HALLE, COETHEN et WITTENBERG.

29 mil. 4/10. — Chem. de fer, ouvert en 1840-1841; 5 conv. par j., trajet en 5 h. 50 m., et

en 6 h. 30 m., pour 6 th. 10 sgr., 4 th. 10 sgr., 3 th. 10 sgr. — On paye, de Leipsick à Halle, 27 sgr., 18 sgr., 11 sgr.; — à Cœthen, 1 th. 26 sgr., 1 th. 7 sgr., 22 sgr. 1/2; — à Dessau, 2 th. 14 sgr., 1 th. 20 sgr., 1 th. 1 sgr. 1/2; — à Wittenberg, 3 th. 15 sgr., 2 th. 11 sgr., 1 th. 18 sgr. 1/2; 50 liv. de bagage.

N. B. Par les trains de vitesse on paye, de Leipsick à Berlin, 7 th., 4 th. 10 sgr. et 3 th. 10 sgr.

4 mil. 1/2. de Halle à Leipsick (V. R. 79).

A Halle (V. R. 79), les voyageurs venant de Leipsick changent le plus souvent de voitures.

Presque au sortir de la station, on laisse à g. (30 m. de Halle) les ruines du château de *Giebichenstein*, entourées d'un joli jardin. Louis le Sauteur, landgrave de Thuringe, ayant été enfermé dans ce château en 1102, s'en échappa, selon la tradition, en sautant du haut du rocher, sur lequel il est construit, dans la Saale, qui en baigne la base. Le duc Ernest II de Souabe, qu'Uhland a chanté, y fut aussi longtemps prisonnier. On s'arrête à Niemburg entre Halle et

7 mil. *Stumsdorf*, station de la pet. V. de *Zarbig*, 2800 h., située à dr. ou à l'E. A l'O. ou à g. s'élève le *Petersberg*, dont le sommet de porphyre, couronné par les ruines d'un couvent et par plusieurs auberges, et haut de 400 mètr., offre un panorama étendu. On sort de la Prusse, pour entrer dans le duché d'Anhalt-Dessau-Cœthen entre *Stumsdorf* et *Weissand*.

9 mil. 2/10. **Cœthen**, — (Hôt. : *Grosser Gasthof, Prinz von Preussen*), ancienne résidence du duc d'Anhalt-Cœthen, V. de 6300 h. env., située sur la rive g. de la Ziethe. Depuis le 22 mai 1853, les duchés d'Anhalt-Cœthen et d'Anhalt-Dessau ont été réunis en un (V. Dessau). Cœthen n'a rien d'intéressant à offrir à un étranger si ce n'est la collection ornithologique de Naumann, visible dans le nouveau château qui renferme une petite galerie de tableaux, un cabinet d'histoire naturelle, une col-

lection de médailles et une bibliothèque de 15,000 vol.

A Magdebourg, R. 108; — à Bernburg, R. 80.

On aperçoit à g. la tour d'*Aken*, pet. V. située sur l'Elbe, à peu près à moitié chemin entre Cœthen et 12 mil. 3/10. **Dessau**, — (Hôt. : *Beutel, Ring, Hirsch*), V. de 12,000 h. dont 120 cath., capitale du duché d'Anhalt-Dessau-Cœthen, résidence des ducs, située sur la Mulde, qui se jette à peu de distance dans l'Elbe. Un incendie la réduisit presque entièrement en cendres au milieu du xv^e siècle, et elle ne fut rebâtie sur une grande échelle qu'à partir de 1700, aussi n'a-t-elle aucun édifice ancien. Mais ses rues sont larges et bordées de jolies maisons proprement tenues, pour la plupart à un étage; l'herbe y croît avec abondance. C'est une des villes les plus calmes de l'Allemagne. Elle est la patrie de Mendelssohn (1729-1786) et de W. Müller (1794-1827), qui est enterré dans le cimetière. En 1774, J. Bernard Basedow, qui avait inventé un nouveau système d'éducation, y fonda une école modèle appelée *Philanthropinon*, destinée à l'application de ses principes. Cet établissement n'exista que vingt années. Il fut fermé en 1793 après avoir compté parmi ses élèves Campe, Salzmann, Gutschmuth, etc. Il occupait, dans la Zerbstere Strasse, le bâtiment où se trouve aujourd'hui l'*Amalienstiftung*, institution pour les pauvres, fondé par la fille du prince Léopold. — N. B. L'étage supérieur de cette institution renferme une collection d'environ 700 tableaux, la plupart de l'école allemande et de l'école hollandaise (Wohlgemuth, Al. Dürer, Baldung, Grünewald, Cranach, Rembrandt, Van Ostade, Van Dyck, etc.).

Le principal édifice public de Dessau est le château grand-ducal, bâti en 1748 et contenant : 1^o les archives de la maison ducale avec des manuscrits de Luther; 2^o une

collection de curiosités historiques, d'antiquités, de monnaies, de gravures, etc., dans la Gypskammer: 3^e Une galerie de tableaux dans une salle et trois chambres. Quelques-uns de ces tableaux sont signés de noms célèbres, Borgognone, Pérugin, Léonard de Vinci, Francia, Titien, Rubens, Van Dyck, Lippi, Cimabue, Jules Romain, Sassoferrato, Carlo Dolci, etc. Il y en a même un attribué à Raphaël. — N. B. Pour voir ces curiosités et ces tableaux, il en coûte au moins 1 thaler.

L'église du château, bâtie au commencement du xvi^e siècle, renferme un tableau célèbre de Lucas Cranach, le jeune—la Cène—dans lequel sont représentés les principaux auteurs et défenseurs de la Réforme, et divers tableaux (*Crucifixion, Annonciation, Naissance du Christ, Adoration des mages*) de L. Cranach, le vieux.

Dessau possède en outre : un manège, orné de bas-reliefs par Doell; un institut musical du maître de chapelle Fr. Schneider, une bibliothèque de 20,000 vol., ouverte le mercredi et le vendredi, et un grand nombre de sociétés et d'institutions particulières.

Tous les jours, à l'heure de la parade, on fait de la musique militaire devant le principal corps de garde, sur la place du château. Tous les jours on y joue, avant tout autre morceau, la *marche de Dessau*, la marche favorite du prince Léopold.

Les enterrements se font généralement, à Dessau, vers 10 h. du soir avec des lanternes.

Les environs, beaucoup trop sablonneux, de Dessau ont été transformés, à grands frais, en de charmants jardins. On visitera avec plaisir : le *Lustgarten*, derrière le château; — le *Georgengarten*, planté en 1780, près de la porte d'Aken, par le prince Jean-Georges. La maison d'habitation renferme quelques bons tableaux : on remarque dans le jardin (côté S.); la ruine romaine, le monoptère ionique, la

maison des étrangers; (côté N. l'arc de triomphe, le *Vasenhau*, le pont ruiné, etc.; — les nouvelles plantations qui bordent la Mulde; — le *Luisium* (1774); le *Walwitzberg*; mais surtout Wœrlitz (V. ci-dessous). — N. B. Une voiture à un cheval conduit de Dessau à Wœrlitz en 1 h. 1/2 pour 1 th. 15 sgr.

Le 22 mai 1853, les deux DUCHÉS d'ANHALT-CŒTHEN, jusqu'alors séparés, ont été réunis en un seul duché, Anhalt-Dessau-Cœthen, conformément au traité de famille de toute la maison ducale d'Anhalt, conclu les 2 et 7 du même mois. Le duché de Dessau avait une superficie de 16, 1/2 mil. géo. car., une population de 68,082 h., un budget de 483,627 th., recettes et dépenses, une dette de 1,969,735 th. Le duché de Cœthen avait de son côté une superficie de 14, 1/2 mil. géo. car. (plus 10 mil. car. dans la Russie méridionale), une population de 43,677 h., un budget de 445,388 th., recettes et dépenses, une dette de 2,575,867 th. Ils occupaient avec celui d'Anhalt-Bernbourg-Oldenbourg et les Schwarzbourgs le 15^e rang dans la Diète. Ils devaient à la Confédération : Dessau, 1260 hom. et 2 canons, 1665 th., 14 sgr. 4 pf.; Cœthen, 1 canon, 794 soldats, 1021 th. 3 pf. Par lettre patente, en date du 4 novembre 1851, la constitution de 1848 a été abolie.

A peu de distance de la station de Dessau on traverse la Mulde, puis l'Elbe sur un pont long de 24 mètr.

13 mil. *Rosslau*, V. de 1000 h., située au confluent de la Rossla et de l'Elbe. Les princes d'Anhalt-Cœthen y possédaient un château.

15 mil. 2/10. *Coswig*, V. de 2800 h. (Anhalt-Bernbourg), située sur la rive dr. de l'Elbe, dans un vrai désert de sable. On y remarque un château ducal. Elle est la station de (1 h. à pied; à 15 m. au-dessous de Coswig on trouve un bac sur l'Elbe) **Wœrlitz**, V. de 1900 h. (Anhalt-Dessau) dont les jardins méritent d'être visités. L'hôtel (*Eichenkranz*) est situé en dehors de

la ville, à l'entrée des jardins ou du parc, comme on les appelle plus généralement. Ces jardins sont renommés en Allemagne. On peut y faire une agréable promenade de 3 ou 4 h. ; un guide n'y sera pas inutile. On les trouve à l'hôtel de l'Eichenkranz pour 6 ggr. Si on les visite en gondole (16 ggr.), on y emploie un peu moins de temps, mais on les voit moins bien. Nombreux sont les canaux qui alimentent le grand lac, plus nombreux encore sont les temples, les ponts, les rochers, les ermitages, etc., que l'art y a accumulés avec un goût contestable. On erre de surprises en surprises. Là c'est un labyrinthe, ici une mine, plus loin une grotte. Le jardin Neumark occupe trois îles. La principale curiosité se trouve dans le jardin de Schoch. C'est une *maison gothique* renfermant (6 ggr. de pourboire) un petit nombre de bons tableaux, surtout de l'école hollandaise et de la vieille école allemande, des armes, un bas-relief en bois sculpté par Albert Dürer, et diverses curiosités. — On sort du duché d'Anhalt-Dessau-Cœthen pour entrer en Prusse, à peu près à moitié chemin entre Coswig et

16 mil. 6/10. **Wittenberg**, — (Hôt. : *Stadt London, Schwarzer Bær*, bon restaurant à la gare), V. de 10,000 h. dont 50 cath. et 1700 soldats, située sur la rive dr. de l'Elbe. Jusqu'à la bataille de Mühlberg (1547) elle fut la résidence des électeurs de Saxe. Elle devint ensuite une forteresse, détruite en partie par les Autrichiens lors du siège de 1760. En 1806 les Français l'occupèrent. Les Prussiens la reprirent le 15 janv. 1814. Depuis elle a appartenu à la Prusse. Elle doit à Luther la célébrité dont elle jouit ; car elle fut en quelque sorte le berceau de la Réforme. Aussi l'a-t-on appelée quelquefois la Mecque protestante.

En 1502, l'électeur de Saxe, Frédéric, avait sollicité et obtenu du pape l'autorisation de fonder une université à Wittenberg. Sur la

recommandation de Staupitz il s'empressa d'appeler Luther à la chaire de philosophie. Luther se hâta d'accourir à Wittenberg ; peu de temps après le sénat le nomma prédicateur de la ville ; enfin il reçut la charge et le grade de bachelier en théologie et, sans renoncer à la chaire, il put faire des leçons sur des textes sacrés : c'était son vœu le plus cher. « Cet exercice journalier de la parole », dit Audin (*Histoire de Luther*), le préparait à ces grandes luttes qu'il allait soutenir contre la papauté. L'université de Wittenberg grandissait de jour en jour dans l'opinion. Erfurt en était jaloux et se repentait d'avoir perdu Luther. Il avait raison ; car on n'avait encore entendu dans aucune chaire saxonne une exégèse aussi lumineuse que celle du professeur, sur l'Ancien et le Nouveau Testament. » Aussi, le 18 oct. 1511, Luther, en récompense de ses travaux et de ses succès, reçut à Wittenberg le grade de docteur. « Ce qui le distinguait, dit un autre historien contemporain, c'était moins sa vaste science qu'une éloquence vive et emportée et une facilité alors extraordinaire de traiter les matières philosophiques et religieuses dans sa langue maternelle ; c'est par où il enlevait tout le monde. Cet esprit impétueux, une fois lancé, alla plus loin qu'il n'avait voulu. Il attaqua l'abus, puis le principe des indulgences, ensuite l'intercession des saints, la confession auriculaire, le purgatoire, le célibat des prêtres, la transsubstantiation, enfin l'autorité de l'Eglise et le caractère de son chef visible. Pressé par le légat Cajetan de se rétracter, il en appela du légat au pape, du pape à un concile général, et lorsque le pape l'eut condamné, il osa user de représailles et il brûla solennellement sur la place de Wittenberg la bulle de condamnation et les volumes du droit canonique (15 juin 1520). Quand la flamme brilla, il prit la bulle qu'il montra

aux spectateurs et la jeta au feu en criant : Tu as troublé la maison de Dieu, c'est pourquoi tu seras livrée au feu éternel. Le peuple dit : Amen, et se répandit autour du bûcher, tâchant d'enlever à la flamme dévorante quelque parcelle de ces livres, qu'il s'amusait à lancer en l'air aux cris de : Vive Luther ! à bas les papistes ! une messe pour la pauvre bulle ! »

Luther ne quitta Wittenberg que pour aller à Worms (V. Worms), d'où ses libérateurs le conduisirent à la Wartburg (V. Wartburg). Il y revint en 1522 pour y combattre l'anabaptisme et les autres sectes qui avaient tiré de ses principes des conséquences plus rigoureuses qu'il n'aurait voulu, et qui, pendant son absence, y avaient commis de graves excès. « C'est ici, dit Audin, la page la plus brillante de la vie de Luther ; le réformateur grandit lorsque, sans peur, il rompt son ban pour relever les statues qu'avaient abattues Carlstadt ; pour purifier l'église de Tous les Saints, souillée par tant de profanations, et fermer la bouche aux prophètes. Luther est beau dans son indignation. » A quelque distance de Wittenberg, il vit venir à lui son ami Schurf, qui avait ordre du prince d'essayer, pour le détourner d'entrer dans la ville, des conseils d'amitié. « J'irai, répondit Luther ; le temps presse, Dieu m'appelle.... Satan, en mon absence, s'est introduit dans ma bergerie de Wittenberg, et y a fait des ravages que ma présence seule peut réparer.... Plutôt mourir que de différer.... » Il avait laissé pousser sa barbe, dépouillé ses vêtements de prêtre, jeté son bâton de pèlerin pour monter à cheval, et pris la cuirasse de fer, la grande épée, le casque, les éperons et les bottes de l'homme d'armes du xvi^e siècle. C'est sous ce costume guerrier, au milieu d'une foule de valets et d'un nuage de poussière, que Lucas Cranach l'a représenté faisant son entrée à Wittenberg. A peine arrivé, il monta en chaire

dans cette église de Tous les Saints où, cinq ans auparavant, il avait jeté son premier cri de révolte contre la papauté. Jamais il n'avait été plus éloquent. Les prophètes — Carlstadt et Munzer — abandonnèrent la ville. Toutefois la révolte ne fut pas apaisée.... Mais ce n'est point ici le lieu de résumer l'histoire de la Réforme. Il doit suffire de rappeler un dernier fait.

Luther, qui était mort le 17 février 1546 à Eisleben, fut enterré à Wittenberg. D'après les ordres de l'électeur, l'université, le clergé, le sénat, la bourgeoisie de la ville vinrent recevoir le corps à la porte d'Elster, et l'accompagnèrent jusqu'à l'église, en passant par la rue du collège et le marché, les cloches de toutes les églises sonnant à grande volée. La foule était immense ; elle se pressait dans les rues et sur les toits des maisons. Pomeranus et Mélancthon prononcèrent chacun un discours. Puis, quand les chants eurent cessé, on descendit le corps dans le caveau fraîchement ouvert en face de la chaire ; le caveau, fermé et scellé, fut recouvert d'une plaque de cuivre où l'on avait gravé l'inscription latine qui suit :

Martini Lutheri S. Theologiæ doctoris
corpus H. L. S. E. qui anno Christi
MDLVI, XII Cal. Martii Eyslebit in patriâ.
S. M. D. C. V. ANN. LXII M II DX.

L'année suivante, Wittenberg fut prise par Charles-Quint, qui venait de triompher à Mühlberg du protestantisme. Charles-Quint voulut voir le tombeau du réformateur. Les mains croisées sur sa poitrine, il lisait l'inscription, lorsqu'un de ses officiers lui demanda la permission d'ouvrir la tombe et de jeter au vent les cendres de l'hérétique. « Je ne suis pas venu pour faire la guerre aux morts, lui répondit Charles-Quint en lui lançant un regard indigné, j'ai bien assez des vivants. » Et il quitta le temple.

L'église du château renferme, outre la tombe de Luther, celles de Mé-

lanchthon et de Frédéric le Sage. Deux lames de bronze indiquent les tombes des deux réformateurs. Celle de leur défenseur et ami est une œuvre d'art remarquable, par Pierre Vischer de Nuremberg, dont la même église possède aussi un *Couronnement de la Vierge*. Le beau monument de l'électeur Jean est de Hermann Vischer (1534). Ce fut aux portes de cette église, placée sous l'invocation de tous les saints, — portes brûlées par les Français et rétablies depuis en fer — que Luther afficha, le 31 octobre 1517, les quatre-vingt-quinze thèses qu'il s'engageait à soutenir contre tous verbalement ou par écrit, sur la doctrine des indulgences papales.

Wittenberg possède encore d'autres souvenirs du réformateur. On peut y visiter l'ancien couvent d'augustins, aujourd'hui séminaire catholique; on y montre aux étrangers la cellule qu'y habita Luther quand il était moine. « Qu'on se figure, dit Audin, une chambre de quelques pieds carrés où l'on pourrait placer un lit, une ou deux chaises, une table de travail. La fenêtre, démesurément élevée comme dans tous les couvents du XVI^e siècle, donnait sur les hautes tours de l'église voisine. Leurs flèches élancées, et travaillées avec une patience infinie d'artiste, étaient le seul spectacle extérieur qui pût le distraire.... Isolé de toute habitation, nul bruit ne pouvait arriver au cénobite que le vent qui soufflait à travers les découpures des pyramides du temple, ou la chute monotone de quelques gouttes d'eau, qui tombaient de la fontaine du couvent dans un vaste bassin de pierre. »

En 1524, quand les moines quittèrent tous à la fois le couvent des Augustins, Luther, resté seul avec le prieur, prit un logement plus grand que celui qu'il avait d'abord occupé. Ce n'était plus sa petite cellule de quelques pieds carrés : c'était un appartement complet formé de trois pièces. Une cham-

bre à coucher, un cabinet d'étude, qui servait aussi de salon, et une salle à manger. Des sentences tirées de l'Écriture, écrites au charbon, bariolaient les murs de la chambre à coucher; le cabinet de travail, blanchi à la chaux, était orné des portraits à l'huile de Mélanchthon et de l'électeur Frédéric par L. Cranach, et de quelques caricatures contre le pape. Un grossier appentis en bois, garni de quelques volumes posés debout ou couchés, formait ce que Luther appelait sa bibliothèque. Des vitraux colorés en forme de disque, et soudés les uns aux autres avec du plomb, laissaient tomber des rayons de lumière de toutes les nuances sur la table de travail. Cette table, qu'on a conservée précieusement, ressemble à une sorte de bureau à la Tronchin : au milieu, on voit encore le crucifix d'ivoire qui en faisait le plus précieux ornement. C'est l'œuvre d'un artiste de Nuremberg.... Le vieux fauteuil où il s'asseyait, et où il a traduit probablement une partie de la Bible, existe encore; c'est, comme le crucifix, un don de l'électeur, qui l'avait trouvé également dans un couvent. A la porte d'entrée de la chambre du docteur pendaient, au lieu de ces pipes qui décorent aujourd'hui toutes les chambres d'étudiant allemand, une flûte et une guitare, car il jouait de ces deux instruments. On montre encore dans le logement de Luther — outre son pot à bière, son poêle, deux de ses portraits par Cranach, l'empreinte de sa figure prise en plâtre après sa mort — un autographe à la craie de Pierre le Grand, actuellement couvert d'un morceau de verre pour le protéger.

Les maisons de Luther et de Mélanchthon sont aujourd'hui des maisons d'école. Derrière la maison de Luther, près de la porte de l'Elster, est le chêne qui a remplacé celui sous lequel Luther brûla la bulle du pape le 10 décembre 1520.

L'hôtel de ville renferme les portraits de Luther et de Mélanchthon, ainsi que ceux des autres réformateurs de leur temps, par *Cranach*, qui fut bourgmestre de Wittenberg. On y voit un autre tableau du même peintre, représentant les dix Commandements de Dieu et peint en 1516; un portrait de Gustave-Adolphe; son épée, dont il fit présent à la ville de Wittenberg; le rosaire que Luther portait quand il était moine, et d'autres curiosités.

L'Église de la ville (Stadtkirche), qui se trouve près de l'hôtel de ville, possède des fonts baptismaux en bronze, ornés de fresques des apôtres, par *Hermann Vischer*, 1457. Deux peintures de *Cranach* y attirent aussi l'attention du voyageur: la première, qui décore le maître autel, représente les quatre Sacrements: 1^o la Cène: *Cranach* s'y est représenté sous les habits d'un serviteur; 2^o le Baptême: c'est *Mélanchthon* qui officie, 3^o la Prédication: *Luther* s'adresse à un auditoire dont les deux personnages du premier rang sont sa femme et son fils; 4^o la Pénitence: elle est administrée par *Bugenhagen*; la seconde est allégorique et représente la Vigne du Seigneur, dont le pape et ses adhérents font un mauvais usage, et qui est bien cultivée par les réformateurs.

Sur la place du Marché, au centre de la ville, s'élève un petit dôme gothique en fer coulé, renfermant une statue en bronze de *Luther*, par *Schadow*, érigée en 1821. Sur l'un des côtés on lit ces mots:

Ist's Gottes Werk, so wird's bestehen,
Ist's Menschen Werk, wird's untergehen.

Si c'est l'œuvre de Dieu, elle durera;
Si c'est celle des hommes, elle périra.

On lit sur le côté opposé:

Ein feste Burg ist unser Gott.

Notre Dieu est une forte citadelle.

L'ancien château électoral avec ses deux tours rondes est actuellement une citadelle. Quant à l'univer-

sité, elle a été en 1817 réunie à celle de Halle.

Des services de voitures publiques mettent Wittenberg en communication quotidienne avec: Potsdam, R. 111, 9 mil., en 7 h., pour 1 th. 15 sgr., par:—(1 mil.) *Kröpstedt*; (2 mil. 1/4) *Treuenbrietzen*; (2 mil. 1/4.) *Beelitz*; (2 mil. 3/4) Potsdam; — Torgau, R. 120, 6 mil. 1/4, en 6 h. 1/4, pour 1 th. 1 sgr. 1/2, par:—(3 mil.) *Pretsch*, sur l'Elbe; (5 mil. 1/4) Torgau; — Bitterfeld, 5 mil. 1/4, en 4 h. 1/2, pour 26 sgr. 1/4, par:—(3 mil.) *Gräfenhaynchen*; (2 mil. 1/4) *Bitterfeld*, V. ind. de 3700 h., sur la Lobber, affluent de la Mulde, et qui est à 4 mil. 3/4 de Leipsick, R. 107 (en 4 h., pour 19 sgr.), et à 4 mil. 1/4 de Halle, R. 79 (en 3 h. 3/4, pour 20 sgr.).

On s'arrête à *Zahna*, entre Wittenberg et

21 mil. 1/10. **Jüterbogk**, — (Hôt.: *Post*), ancienne V. des Wendes (5000 h.), située à 20 m. env. du chemin de fer. Ce fut en 1517 que le dominicain *Tetzel*, choisi par *Albert* de Brandebourg pour prêcher sur les indulgences, vint à Jüterbogk prononcer en chaire ces sermons qui soulevèrent la colère de *Luther* et furent comme le premier signal de la Réforme. « Il vendait non-seulement des indulgences, a dit un écrivain protestant cité par *Audin*, mais des dispenses de mariage, de jeûnes et de carême. Il avait soin de se faire annoncer, et il entra dans les villes au son des cloches et de la musique, bannières flottantes, et accompagné du clergé, de moines et de religieuses, de magistrats et d'écoliers et d'hommes et de femmes qui chantaient des cantiques. Il montait un char magnifique; la bulle reposait sur un coussin de velours. Le cortège prenait le chemin de l'église, traversant les rues remplies d'une foule pieuse qui se pressait autour des frères quêteurs. Le temple était paré; les cierges allumés; devant l'autel s'élevait une croix en bois rouge où étaient attachées les armes pontificales. Ordinairement *Tetzel* montait en chaire, prêchait sur les indulgences et menaçait des foudres de l'Église quiconque en nierait l'effi-

cacité. L'orateur s'adressait à un peuple qu'il était facile de remuer, et Tetzl aimait les images. Son discours achevé, le frère Bartolomé criait : Achetez, achetez ! en frappant d'une pièce de cuivre un plat de métal qui contenait des centaines de cédules toutes signées. La foule se heurtait, tendait la main et donnait, en échange d'absolutions, le denier du pauvre ou l'argent du riche. « L'historien catholique de Luther ajoute à ce récit protestant « ce qu'on a pu blâmer en Tetzl, c'est une exaltation religieuse dont un prêtre plus prudent se fût préservé ; c'est un fanatisme pour la papauté que le pape lui-même eût désavoué. »

On montre encore aujourd'hui à Jüterbogk, dans l'église de Saint-Nicolas, la boîte des indulgences (*Ablaskasten*) dont Tetzl se servit. Cette boîte lui fut volée dans un bois près du couvent de Zinna, plein d'or, par un seigneur-voleur, Hans de Hacke, auquel il avait vendu une absolution générale pour tous ses péchés futurs.

Le 6 sept. 1813, à *Dennewitz*, v. situé à peu de distance de Jüterbogk, sur la route de Wittenberg, les Prussiens battirent complètement les Français, commandés par le maréchal Ney. La retraite se fit dans le plus grand désordre, et Ney, qui avait perdu dix mille hommes tués ou pris, ne rallia son armée que derrière l'Elbe et sous le canon de Torgau. Un monument a été élevé en mémoire de cette bataille près de *Nieder Garsdorf*, v. situé en face de *Dennewitz*, de l'autre côté du chemin de fer.

A *Dresde* et à *Leipsick*, par *Rödertau*, R. 120.

22 mil. 8/10. *Luckenwalde*, V. de 5000 h. sur la Nuthe, célèbre par ses manufactures de draps.

24 mil. 9/10. *Trebbin*, v. de 1400 h.

26 mil. 9/10. *Gross Beeren*. Un obélisque, surmonté d'une croix, a été élevé près de ce v. dont on aperçoit à dr. l'église aux sept tours, en commémoration de la ba-

taille que les Prussiens y ont remportée, le 23 août 1813, sur les Français, commandés par Oudinot.

On aperçoit à g. la tour de *Teltow*, et on laisse à dr. le *Kreuzberg* en allant de *Gross-Beeren* à 29 mil. 4/10. Berlin (V. R. 110 et le plan).

ROUTE 110.

BERLIN ET SES ENVIRONS

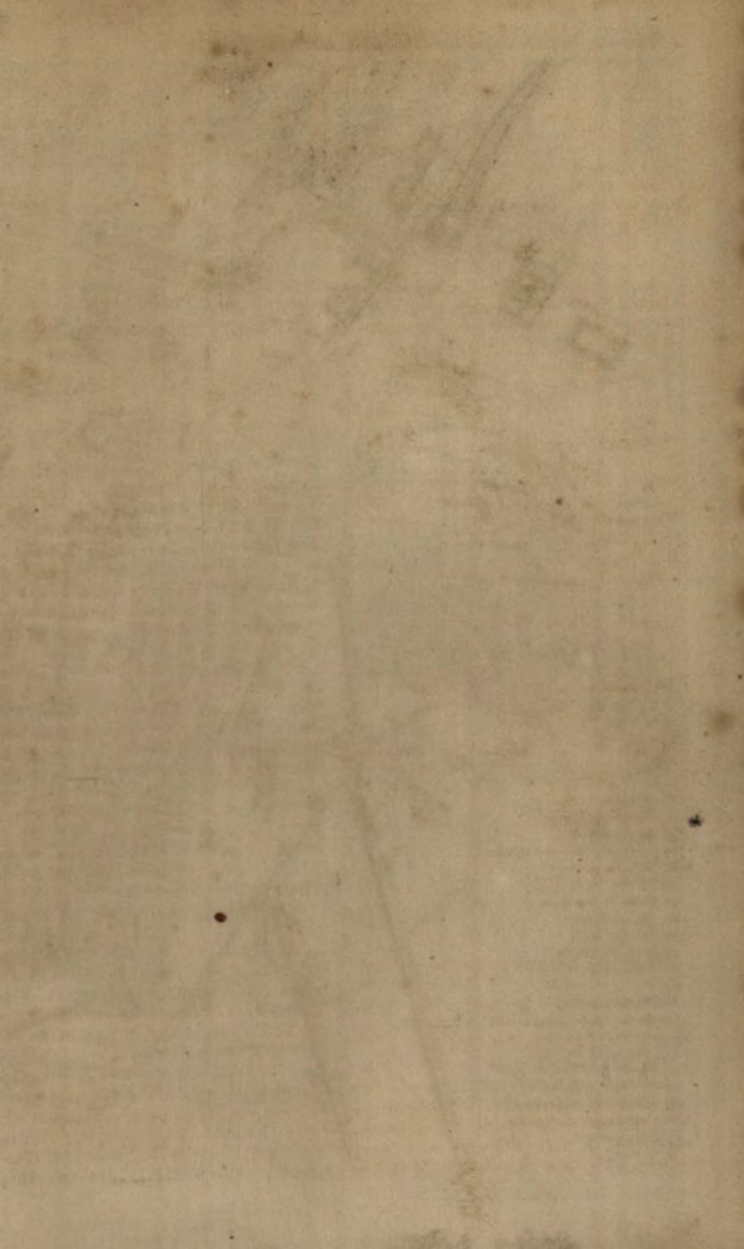
LA PRUSSE.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

HÔTELS : *Meinhardt*, Tilleuls 32 ; *du Nord*, Tilleuls 35 ; *British Hotel*, Tilleuls 56 ; *de Pétersbourg*, Tilleuls 31 ; *de Rome*, Tilleuls 39 ; *Luz Hotel*, Tilleuls 44 ; *Victoria Hotel*, Tilleuls 46 ; *de Brandebourg*, sur le marché des Gendarmes ; *Hôtel de France*, *Leipsick Strasse* 36 ; *Kronprinz*, *Königs Strasse* 47, etc. Dans tous ces hôtels les prix sont à peu près les mêmes. La chambre se paye de 15 sgr. à 1 th. et au-dessus, la table d'hôte de 15 à 20 sgr., le thé ou le café 8 sgr. On soupe à la carte. 2^e classe : *Töpfer's Hotel*, *Rother Adler*, *Kur Strasse* 38 ; *Schwarzer Adler*, *Post Strasse* 30.—N. B. Si l'on veut séjourner plusieurs semaines à Berlin, on peut trouver une chambre dans un hôtel garni pour 5, 6, 8 ou 10 th. par mois. Voir *Jerusalem Strasse* 29, *Jäger Strasse* 17, *tilleuls* 72, *Mohren Strasse* 31 et 64, etc.

CAFÉS RESTAURANTS : *Café royal*, *Schott*, Tilleuls 33 ; *café Prince royal*, *Tietz*, Tilleuls 25 ; *café National*, *Möder*, Tilleuls 23 ; *Buder*, *Königs Strasse* 1 ; *café de Bavière*, Tilleuls 26 ; *café du Parlement*, Tilleuls 12 ; *café Français*, *Königs St.* 61.—On dine et on soupe à la carte.

PÂTISSIERS, CONFISEURS, GLACIERS (Conditoreien) : *Stehely*, *Charlotten Strasse* 53 ; *Spagnapani*, Tilleuls 50 ; *Josty*, *Stechbahn* 1, les meilleurs bonbons, d'après M. *Bædeker* ; *Giovanoli*, *Charlotten Strasse* 35,

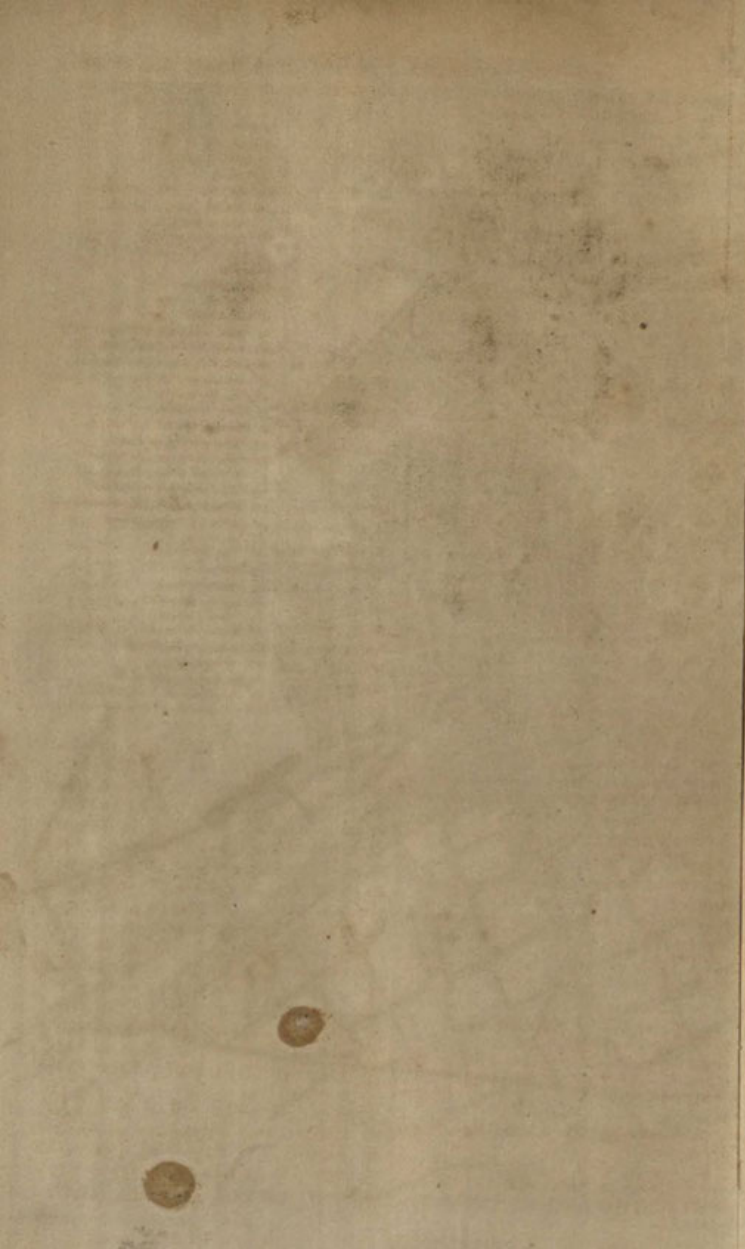




LÉGENDE

- 1 Palais du Roi.
- 2 Cathédrale.
- 3 Musée Royal.
- 4 Bourse.
- 5 Entrepôt.
- 6 Arsenal.
- 7 Corps de garde.
- 8 Wecker'sche Kirche.
- 9 Ancien Palais du Roi.
- 10 Opéra.
- 11 Bibliothèque.
- 12 Hedwigs Kirche.
- 13 Université.
- 14 Statue équestre de Frédéric le 6^e.
- 15 Académie des Beaux-Arts.
- 16 Palais du Prince de Prusse.
- 17 Caserne de l'Artillerie de la Garde.
- 18 Dorotheen Kirche.
- 19 Ecole d'Artillerie.
- 20 Pariser Platz.
- 21 Palais du Prince Rodern.
- 22 Palais du Prince Frédéric.
- 23 Palais du Prince Radziwil.
- 24 Palais du Prince Charles.
- 25 Manufacture Royale de Porcelaine.
- 26 Palais du Prince Albert.
- 27 Obocatare.
- 28 St. Jacobi Kirche.
- 29 Bethanien.
- 30 Théâtre Royal.
- 31 Eglise Allemande.
- 32 Eglise Française.
- 33 Galerie de Tableau du C^{ie} Rasinsky.
- 34 Académie de Musique.
- 35 St. Petri Kirche.
- 36 Bureau des Passports.
- 37 Académie d'Architecture.

- 38 Monnaie.
- 39 Banque Royale.
- 40 Escario du Roi.
- 41 Statue de l'Electeur F. Guillaume.
- 42 Porte aux lettres.
- 43 Nicolas Kirche.
- 44 Palais de Monbijou.
- 45 Marien Kirche.
- 46 Kloster Kirche.
- 47 Ecole des Cadets.
- 48 Königsthaler Theater.
- 49 Maison de travail.
- 50 Magasin de blé.
- 51 Monument des Citoyens tués le 18 et 19 Mars 1848.
- 52 Casernes de la Garde.
- 53 Caserne de l'Empereur Alexandre.
- 54 Ministère de la Guerre.
- 55 Statue de F. Guillaume III.
- 56 Ecole Royale de Navigation.
- 57 Leipziger Platz.
- 58 Nouvelle Porte.



Kranzler, Tilleuls 25 (bonnes glaces); *Fuchs*, Tilleuls 8; *D'Heureuse*, Kœlnische Fischmarkt 4. — N. B. Les *Conditoreien* sont les cafés de Berlin. On y trouve un grand nombre de journaux. On n'y fume pas. Pour fumer, en prenant son café, il faut aller au café-estaminet, tilleuls 67.

On boit de la bière dans les *Bierstuben* et du vin dans les *Weinstuben*. Ces deux sortes d'établissements donnent aussi à manger à la carte. Les principaux *WEINSTUBEN* sont : *Gerold*, Tilleuls 24; *Lutter*, Charlotten St. 49; les frères *Habel*, Tilleuls 30. Les principaux *BIERSTUBEN* sont *Wallmüller*, Oberwall St. 12; *Flügge*, Leipziger St., 30; *Volpi*, Stechbahn.

DROSCHKEN à un ou deux chevaux. Une course dans l'intérieur de la ville, 1 ou 2 pers., 5 sgr., 3 pers. 7 sgr. 1/2, 4 pers. 10 sgr., avec une ou plusieurs malles, en sus 2 sgr. 1/2 (1 et 2 pers.), 5 sgr. (3 pers.). A l'heure on paye 15, 17 1/2 et 20 sgr., selon le nombre de personnes. Voir le tarif qui doit être affiché dans toutes les voitures. Le cocher est tenu de présenter à chaque personne qui monte dans sa voiture une petite carte imprimée portant son numéro et le prix de la course avec la date du mois. — N. B. On ne doit pas de pourboire et on n'a rien à payer pour un sac de nuit, un porte-manteau, un carton, tout bagage en un mot que l'on porte à la main. Le soir, pour les derniers convois du chemin de fer, pendant la nuit et le matin avant 7 h., le prix d'une course simple est de 7 sgr. 1/2.

OMNIBUS. Les principales lignes d'omnibus sont celles :

Du *Lustgarten* à *Charlottenburg*, de 7 h. du matin à 10 h. du soir. Jusqu'à 1 h., toutes les 1/2 heures; de 1 h. à 10 h. tous les 1/4 d'heure; 3 sgr. par personne.

Du *Lustgarten* à *Moabit*, 2 sgr. 1/2 par pers.; 1 sgr. 1/2 jusqu'au *Neuehof*.

Du *Lustgarten* à la *Hasenheide*, 2 sgr. 1/2 par pers.

Du *Lustgarten* à la *Maass'schen Badeanstalt*, 3 sgr. par pers. Le trajet est divisé en quatre stations; on paye pour une station seule,

1 sgr. 1/2; pour deux, 2 sgr.; pour trois, 2 sgr. 1/2.

Du *Haak'schenmarkt* à l'*Oest's Lokal* toutes les h. de 2 h. 3/4 de l'après-midi à 8 h. 3/4 du soir, 1 sgr. 1/2; — à *Pankow*, t. les heures de 2 h. 1/4 à 9 h. 1/4, 3 sgr.

Du *Molkenmarkt* au *Gesundbrunnen*, 5 sgr. par pers.; jusqu'au *Rosenthalerthor*, 1 sgr. 1/2.

Du *Molkenmarkt* à *Schöneberg* (jardin botanique), 2 sgr. 1/2; 1 sgr. 1/2 jusqu'au *Potsdamerthor*.

De l'*Alexanderplatz* au *Jardin Zoologique*, toutes les heures, de 8 h. du matin à 8 h. du soir; 2 sgr.

De l'*Alexanderplatz* au *Hofjäger*, 2 sgr. — De *Büschingsplatz* à *Tegel*, 7 sgr.; à 1 h. 1/2 et à 2 h. de l'après-midi.

LIBRAIRIES. *Schneider et C.*, *Schropp et C.*, *W. Lagier*, librairie *Jonas*, librairie *Dummtter*, *W. Zawitz*.

CABINETS DE LECTURE, V. *Bibliothèque.* Le *Berliner Lese Cabinet*, *Behren St. 56*, reçoit plus de 200 journaux dont un grand nombre de journaux français et anglais. Du reste on lit les journaux chez les pâtisseries-glaçiers. On trouve à louer des livres allemands chez *Fernbach*, *Spandauer St. 33*, chez *Bethge*; *Sparwaldsbrücke*, 16, etc., et des livres français, anglais et italiens chez *M. Behr*, *Oberwall St. 12*, etc.

POSTE AUX LETTRES, *Königs St. 60*, *Spandauer Strasse 19*. Les bureaux sont ouverts de 7 h. du matin à 8 h. du soir. 127 boîtes ont été établies dans les divers quartiers de la ville. On peut y jeter les lettres affranchies ou non affranchies. Les lettres qui doivent partir par les convois des chemins de fer ou par les malles-postes doivent être mises à la poste 1 h. avant le départ des convois ou des courriers. Une lettre paye en Prusse 1 sgr. pour 10 mil., 2 sgr. de 10 mil. à 20 mil., 3 sgr. et jamais plus au-dessus de 30 mil.

PASSE-PORTS. Le bureau des passe-ports et de la police des étrangers est situé sur le *Mühlendamm*, 31; le bureau des passe-ports du ministère de l'Intérieur, sous les tilleuls 73, celui du ministère des Affaires étrang., *Wilhelms St. 61*.

Les étrangers qui ne font qu'un court séjour à Berlin n'ont pas besoin d'aller à la police retirer et faire viser leur passe-port qui a dû leur être demandé et pris à leur arrivée. Les garçons des hôtels leur évitent cet ennui moyennant une légère gratification. Les noms et les adresses de tous les étrangers sont publiés chaque jour dans le *Berliner Tagstelegraph* qui se trouve dans tous les hôtels.

BAINS CHAUDS. *Bain Lohde*, derrière le Neue Packhof n° 1 (bains russes dans le même établissement); *bain Schlosser*, Neue Friedrichs St. 24; *Marianenbad*, Neue Friedrichs St. 19, et beaucoup d'autres qu'il serait inutile d'indiquer aux étrangers.

ÉCOLES DE NATATION. Dans la Sprée à l'Unterbaum et à l'Oberbaum. Celle de l'Oberbaum est préférable, car l'eau est plus propre à l'entrée de la ville qu'à la sortie.

BANQUIERS ET CHANGEURS. *Anhalt et Wagner*, Brüder St. 5; *Mendelssohn et C.*, Jæger St. 51; *Fetschow et fils*, Kloster St. 87; *Breest et Gelpcke*, Jæger St. 32; *Hirschfeld et Wolff*, Tilleuls 27; *Heymann et C.*, Tilleuls 23, etc.

DOMESTIQUES DE PLACES. Bureau, Jæger St. 11. Un domestique de place reçoit à Berlin 5 sgr. par heure, 15 sgr. pour une demi-journée et 1 th. pour la journée. Avec un domestique de place, un étranger peut visiter tous les jours, moyennant des pourboires, les divers établissements ou curiosités de Berlin, qui ne sont visibles pour le public que certains jours de la semaine.

ÉTABLISSEMENTS, PALAIS, MONUMENTS, COLLECTIONS, qui ne sont visibles pour le public que certains jours de la semaine. (N. B. Consulter du reste le *Tagstelegraph* ou le *Vergnügungs Anzeiger*.)

*Le **lundi**, de 9 à 2 h., le modèle des forteresses, Köpnick St., 11;—de 9 à 2 h., Bethanien, de 10 à 4 h.

Le **mardi**, la galerie de tableaux de Bellevue, seulement pendant l'été, de 10 à 1 h., de 2 à 6 h.;—les pierres pré-

cieuses, les médailles et les monnaies, dans l'Antiquarium, de 10 à 4 h.;—la *Kunstammer*, de 10 à 4 h.;—le cabinet de minéralogie, de midi à 2 h.;—le musée zoologique, de midi à 2 h.;—le château, de 9 à 4 h.;—les eaux, à Sans-Souci, de 1 à 7 h.

Le **mercredi**, le musée anatomique, pendant l'été, de 4 à 6 h.; pendant l'hiver, de 2 à 4 h.;—la *Kunstammer*, de 10 h. à 4 h.;—l'Observatoire, de 6 à 11 h.;—la Bibliothèque royale, de 9 h. à midi;—l' Arsenal, de 2 h. à 4 h.;—l'Institut des Aveugles, de 9 h. à midi;—la collection des vases antiques et des bronzes, dans l'Antiquarium, de 10 h. à 4 h.

Le **jeudi**, le modèle des forteresses, de 9 h. à midi;—Bethanien, de 10 h. à 4 h.;—la *Kunstammer*, de 10 h. à 4 h.;—la galerie Raczynski, de 10 h. à 4 h.;—la galerie de tableaux Wagner, de 10 h. à 1 h.;—les eaux, à Sans-Souci, de 1 h. à 7 h.

Le **vendredi**, les tableaux modernes, à Bellevue, de 10 h. à 1 h., de 2 h. à 6 h.;—les pierres précieuses et les monnaies, à l'Antiquarium, de 10 h. à 4 h.;—le cabinet de minéralogie, de midi à 2 h.;—le château, de 9 h. à 4 h.;—le Musée zoologique, de midi à 2 h.;—le Jardin botanique, toute la journée.

Le **samedi**, le Musée anatomique, en été, de 4 h. à 6 h.; en hiver, de 2 h. à 4 h.;—l'Observatoire, de 6 h. à 11 h.;—l' Arsenal, de 2 h. à 4 h.;—la Bibliothèque royale, de 9 h. à midi;—l'Institut des Aveugles, de 9 h. à midi.

Le **dimanche**, les eaux à Sans-Souci. **Tous les jours**, excepté le dimanche ateliers: *Begus* (Carlsbad, 10);—*Schadow* (Schadow St., 10);—*Cornelius* (Exercierplatz);—*Rauch* (Kloster St., 76);—*Wichmann* (Feilner St., 2);—*Ateliers royaux de sculpture* (Münz St., 10);—*Bibliothèque royale*, salle de lecture, excepté le samedi, de 1 h. à 3 h.;—la *Bourse*; le *Cadettenhaus* (Neue Friedrichs St., 13);—de 1 h. à 4 h., la *Charité* et l'*Asile d'aliénés*;—de 4 à 7 h., la *Fonderie de fer* (Invaliden St.);—*Friedrichshain*;—*Galleries de tableaux* du comte Raczynski (près de la porte de Brandebourg), du banquier Wolf (Tilleuls, 19);—du banquier Hellborn (Koenigs St., 10);—*Bazar de Gerson*;—*Collection de gravures* (à l'Académie);—*Monbijou*;—*Monnaie* (Unterwasser St., 2);—*Museum*, de 10 h. à 4 h., tableaux, sculptures, plâtres, de midi à 2 h.;—*Neues Museum*,—*palais du feu roi*;—*Palais du prince royal*;—*Manufacture royale de porcelaine* (Leipziger St., 4);—*Université* et *Jardin botanique*;—*Jardin zoologique*.

THÉÂTRES, JARDINS PUBLICS. Pour les heures et les prix ainsi que

pour toutes les autres indications. (V. ci-dessous.)

SITUATION, POPULATION

ET ASPECT GÉNÉRAL.

Berlin (en allemand prononcez *Berline*, tout en écrivant Berlin), la capitale de la Prusse, « cette selle d'or sur un cheval maigre, » comme disait Gustave-Adolphe en parlant de Munich, — est située sur la Sprée, à 34 mètr. au-dessus de la mer, par 52° 31' 12⁶/₆ lat. N. et 11° 3' 29⁸/₈ long. E., au milieu d'une plaine sablonneuse, aride, triste et si parfaitement plate que ses eaux n'ont presque pas d'écoulement. Sa température moyenne est de 8°₉ R. pendant toute l'année, 17°₉ pendant l'été, 0°₁ pendant l'hiver. Elle a environ 1 mil. 1/2 de long, et 1 mil. de large. Sa superficie a été évaluée à 7000 hect. carrés. On y compte plus de 500 rues et 40 places y compris ses faubourgs. Elle se compose de plusieurs parties divisées en trente-cinq arrondissements et de quatre faubourgs : l'ancien Berlin (Alt-Berlin), existant depuis le xii^e siècle ; le vieux Cœln (Alt-Cœln), sur la Sprée ; le nouveau Cœln (ou Neu-Cœln) ; le Werder (ou Friedrichs-Werder) ; la ville neuve ou la ville Dorothee (Neustadt ou Dorotheenstadt) ; la ville Frédéric (Friedrichsstadt) la ville Louise (Louisenstadt) ; la partie récemment construite, appelée la ville Frédéric-Guillaume (Friedrichs-Wilhelmsstadt) ; le faubourg de Spandau (Spandauer Vorstadt) ; le faubourg royal (Königsstadt), le faubourg Frédéric (Friedrichs Vorstadt), le faubourg de Stralau (Stralauer Vorstadt). Les différentes parties de la ville sont entourées d'un seul mur d'octroi qui a 5 h. de circonférence. On y entre par dix-huit portes (V. le plan).

La population de Berlin (la garnison non comprise) était (août 1852) de 442,487 h. Elle augmente constamment dans d'énormes propor-

tions. Elle n'était, en effet, que de

18,000	en 1688,
53,355	en 1721,
106,606	en 1770,
155,706	en 1806,
188,485	en 1817,
265,397	en 1837,
403,600	en 1847.
432,500	en 1851.

Sur ses 442,487 h. actuels, on compte env. 20,000 cath., 7000 juifs, 1500 étudiants. La garnison se compose en outre de près de 8000 hommes.

Malgré les désavantages de sa position, Berlin est sans contredit une des plus belles villes de l'Europe. La plupart de ses rues sont larges, — trop larges pour paraître animées, — tirées au cordeau, éclairées au gaz ; elles se coupent à angles droits. Quelques-unes le traversent dans toute sa longueur. La Friedrichs Strasse, par exemple, a plus d'un demi-mille, car elle va en ligne droite de la porte de Halle à la porte d'Oranienburg. Malheureusement, ces belles rues sont affreusement pavées, et bordées de trottoirs trop étroits, le long desquels coule ou plutôt croupit un ruisseau profond d'où, pendant les chaleurs de l'été, s'exhalent des odeurs aussi insalubres que désagréables. En outre, leurs maisons sont généralement bâties en briques et en plâtre. Du reste, la majeure partie des plus beaux édifices et des principales curiosités se trouvent groupés dans un petit espace entre le palais royal et la porte de Brandebourg. On embrasse pour ainsi dire d'un seul coup d'œil le palais, le musée, le corps de garde, l'opéra, l'arsenal, l'université, la statue de Frédéric le Grand, l'académie des arts, le palais du prince de Prusse, etc. La belle promenade appelée *Sous les Tilleuls* (unter den Linden), qui a une longueur de 1600 pas, commence à la place de l'Opéra et finit à celle de Paris. Bordée de chaque côté des plus belles maisons, elle

forme une rue magnifique qui offre cinq chemins différents, c'est-à-dire deux pour les voitures tout près des deux rangs de maisons, deux pour les cavaliers, et au milieu une promenade fort large pour les piétons. Elle est ornée dans toute sa longueur par quatre rangs d'arbres dont la plupart sont des tilleuls. C'est la rue la plus agréable et la plus fréquentée de Berlin. La porte de Brandebourg la termine (V. ci-dessous).

Berlin est la résidence ordinaire du roi de Prusse, le siège du gouvernement et des administrations centrales, d'un surintendant évangélique portant le titre d'évêque, d'un gouvernement militaire, des cours suprêmes de justice du royaume, la cour de cassation (*revisions und cassations Hof*) pour la province du Rhin, et le tribunal suprême (*Geheime ober tribunal*) pour le reste du territoire, d'une cour d'appel, etc., et d'un grand nombre d'établissements d'utilité publique qui seront indiqués ci-dessous; elle est en outre le chef-lieu de la province de Brandebourg.

HISTOIRE.

Berlin n'a pas d'histoire proprement dite, ou du moins son histoire se confond avec celle de la Prusse qui va être résumée ci-dessous. Comme il est facile de le reconnaître au premier coup d'œil, c'est une ville toute moderne qui sort de terre pour ainsi dire, et qui n'a point de passé. Au commencement du xiii^e siècle, il n'y avait pas même un village sur l'emplacement qu'elle occupe. Ce fut sous le margrave de Brandebourg Albert II, vers 1220, que s'éleva, dans une île formée par deux bras de la Sprée, le premier groupe de maisons qui reçut le nom de Berlin. Grossi peu à peu

par la navigation et le commerce, devenu bourgade, puis petite ville, il ne comptait encore que 6000 h., lorsque, en 1651, Frédéric-Guillaume, appelé le *Grand Electeur*, y fixa sa résidence, et jeta les fondements du Palais-Vieux. Supplantant Königsberg déshéritée, Berlin devint bientôt une capitale, principalement sous le successeur de Frédéric-Guillaume, qui, d'abord Frédéric III, comme électeur de Brandebourg, devint Frédéric I^{er} comme roi de Prusse, lorsque l'empereur Léopold érigea ses États en royaume (1701), ne se doutant guère qu'il créait presque instantanément à l'Autriche la plus formidable rivalité. Avare et brutal, ennemi des arts et vivant dans les casernes, Frédéric-Guillaume I^{er}, qu'on nomme le *Gros-Guillaume*, s'occupa fort peu d'embellir la nouvelle capitale du nouveau royaume. Mais précisément par son avarice et ses goûts soldatesques, il fut pour son fils Frédéric le Grand ce qu'avait été Philippe de Macédoine pour le grand Alexandre : il lui laissa un trésor et une armée. Frédéric n'eut plus qu'à bien employer l'un et l'autre. Pendant son glorieux règne d'un demi-siècle, Berlin grandit dans les mêmes proportions que la monarchie prussienne; depuis lors, malgré les malheurs du commencement de la guerre de Sept ans et des guerres contre la France, quoique pris et incendié en 1757 par les Croates, pris en 1760 par les Russes, en 1806 par les Français qui l'occupèrent trois ans de suite, Berlin n'a pas cessé de se développer et de s'embellir dans des proportions gigantesques comme le prouve l'accroissement constant de sa population (V. ci-dessus). Les événements dont il a été le théâtre depuis 1830 à 1845 appartiennent à l'histoire de la Prusse (V. ci-dessous).

LA PRUSSE.

Résumé historique. L'origine de la nation prussienne est peu connue. Les anciens nous apprennent seulement que, plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, de hardis navigateurs phéniciens et marseillais allaient chercher l'ambre jaune dans la mer Baltique, et l'on sait qu'encore aujourd'hui c'est en Prusse qu'on trouve cette substance en plus grande quantité. Mais d'où était venu le peuple qui habitait alors les côtes méridionales de la Baltique? On n'a sur ce point que des conjectures. Tout porte à croire qu'il était d'origine gothique, et que plus tard, quelques-unes de ces tribus wendes ou slaves, qui, vers le v^e siècle de notre ère, envahirent le nord de l'Europe, se mêlèrent à lui.

Ce peuple resta barbare et païen jusqu'au xiii^e siècle. Dès 997, pourtant, saint Adalbert, archevêque de Prague, avait entrepris la conversion des Prussiens. Ils le percèrent de flèches. Un moine bénédictin appelé Bruno renouvela cette tentative à une époque moins reculée, et n'obtint pas un meilleur succès.

Au commencement du xiii^e siècle, un bernardin appelé Christian débuta plus heureusement. Il opéra quelques conversions, et le pape le nomma évêque de Prusse. Mais la fureur des non convertis, qui formaient l'immense majorité, s'alluma tout à coup, et les prosélytes de Christian furent massacrés. Celui-ci, alors, prêcha la croisade en Allemagne contre les Prussiens; puis il fonda un ordre monastique et religieux semblable à l'ordre du Temple, plus semblable encore à celui des *chevaliers porte-glaive*, qui avaient converti la Livonie en la subjuguant. C'était, en réalité, une croisade en permanence. Mais les *chevaliers du Christ* ayant exaspéré et soulevé les Prussiens par leurs violences au lieu de les attirer à l'Évangile, Christian s'adressa aux *chevaliers de l'Ordre Teutonique*, qui, plus puissants et plus obstinés, après cinquante ans de combats et de massacres, vainquirent enfin la résistance de cette nation énergique, et la soumirent presque tout entière. Ils y fondèrent un empire qui n'avait aucun modèle dans l'histoire. L'Ordre était le souverain du pays. Un assez grand nombre d'Allemands, qui y étaient venus à la suite des chevaliers, y obtinrent des terres, moyennant une légère redevance pour l'Ordre et pour l'Église, et furent considérés comme feudataires. Les plus riches d'entre les Prussiens conservèrent leurs terres à titre de fiefs héréditaires. La masse de la nation fut réduite à l'état de servage.

Après avoir imposé au peuple conquis sa domination et sa religion, l'Ordre s'efforça de lui imposer aussi sa langue. Mais ce fut un travail long et difficile, car au commencement du xvi^e siècle la langue prussienne n'était pas encore complètement hors d'usage.

Aux deux Prusses, orientale et occidentale, les chevaliers teutons adjoignirent la Poméranie et la Nouvelle-Marche; plus tard ils conquièrent aussi la Poméranie. Leur empire s'étendit alors de l'Oder au Niémen. Ils bâtirent Marienburg et en firent le siège principal de leur puissance: le grand maître de l'Ordre vint s'y établir en 1309.

L'Ordre Teutonique s'éleva progressivement à un très-haut degré de prospérité, de richesse et de puissance, et fit la guerre avec succès contre les rois de Pologne et les grands-ducs de Lithuanie, ses plus proches voisins, et, par conséquent, ses ennemis naturels. Puis l'institution dégénéra. Les vices des chevaliers en avaient relâché peu à peu les liens. La discorde énerva leur gouvernement. La population prussienne, qui à la longue s'était civilisée, acquit enfin la connaissance et le sentiment de ses droits, et les fit valoir à l'occasion. Il y eut en Prusse, dès le xv^e siècle, quelques essais de gouvernement représentatif, mais sans résultats durables. Les villes, se voyant contester des droits précédemment reconnus, se soulevèrent; les nobles prussiens se joignirent aux villes; les Polonais intervinrent dans ces querelles, et l'Ordre Teutonique, battu en brèche de toutes parts, finit par succomber. En 1466, les chevaliers cédèrent à la Pologne la Prusse occidentale et la Poméranie, conservant seulement la Prusse orientale et la Poméranie, mais à titre de fiefs, et sous les obligations ordinaires de la vassalité. Le grand maître dut reconnaître pour son suzerain le roi de Pologne, et lui rendre foi et hommage. Quant à la *Nouvelle-Marche*, elle avait été antérieurement engagée à la maison de Brandebourg pour une somme que l'Ordre, selon toute apparence, ne serait jamais en état de payer.

Cet état de choses dura jusqu'au commencement du xvi^e siècle. Enfin, en 1511, les chevaliers élurent pour grand maître un prince de la maison de Brandebourg, qui, après d'infructueuses tentatives pour relever l'Ordre et reconquérir son indépendance, résigna entre les mains du roi de Pologne sa dignité de grand maître, renonça à tout lien avec l'Ordre, et, en récompense, fut reconnu par ce monarque duc héréditaire de la Prusse, sous la suzeraineté de la Pologne. Le lendemain, il reçut du roi, pour lui et ses descendants mâles, et au besoin, ses trois frères et leurs descendants, l'investiture de la Prusse orientale, avec une bannière décorée d'une aigle noire portant sur la poitrine la lettre S.

Le parti violent et décisif qu'avait pris Albert de Brandebourg s'accordait mal avec la loi catholique. En effet, il lui avait été inspiré par Luther. Dès 1524, les idées de la Réformation avaient envahi la Prusse. La plupart des chevaliers suivirent l'exemple de leur grand maître; ils renoncèrent à leurs vœux, embrassèrent la foi luthérienne et se marièrent. Le duc en fit autant l'année suivante; il épousa une fille du roi de Danemark, et, à partir de ce moment, propagea activement la Réforme dans son duché.

L'histoire du gouvernement du duc Albert et de ses premiers successeurs, pendant près d'un siècle, n'offre aucune espèce d'intérêt. Ils appartenaient à une branche collatérale de la maison de Brandebourg, qui s'éteignit en 1618. La Prusse alors passa sous les lois de la branche principale de cette maison, et grossit l'apanage de l'électeur de Brandebourg.

Quelques mots seulement sur l'histoire antérieure des *Marches* de Brandebourg.

Ce pays fut occupé, au v^e siècle, par des Wendes ou Slaves, divisés

en petites tribus et portant des noms différents. Ces Slaves bâtirent des villages, dont le plus important était Brennabor, et c'est Brennabor qui est aujourd'hui Brandebourg. Charlemagne poussa jusque-là ses conquêtes. Il y posa la limite nord-est de son vaste empire et y établit des chefs militaires chargés de repousser les incursions de l'ennemi. Ces comtes de frontière ou *margraves* (*mark*, frontière, — *graf*, comte) n'empêchèrent pas les Slaves de se séparer de l'Empire après la mort de Charlemagne; mais Henri l'Oiseleur les soumit de nouveau en 931, prit d'assaut Brennabor et rétablit les margraviats. Deux siècles plus tard, en 1134, le comte Albert l'*Ours*, de la maison d'Anhalt, reçut de l'empereur Lothaire II l'investiture de la Marche septentrionale. Apparemment la soumission des Slaves n'avait été jusque-là que précaire et intermittente, car Albert, à son tour, prit aussi d'assaut la ville ou forteresse de Brandebourg; mais il s'y établit, en fit le siège de sa puissance, et s'intitula margrave de Brandebourg. La race allemande occupa à sa suite le pays, et les Slaves eurent à choisir entre le baptême et l'expatriation.

L'importance du Brandebourg s'accrut sous les successeurs d'Albert: Othon II, son petit-fils, ajouta la haute Lusace à ses domaines. Les fils d'Othon II, Jean I^{er} et Othon III, achetèrent le pays de Lébus, et y fondèrent la ville de Francfort-sur-l'Oder. Par divers traités conclus après des guerres acharnées, ils acquirent le pays de Stargard jusqu'au lac Tollensee, la Marche Uckrienne, plusieurs territoires du côté du Mecklembourg, la contrée au delà de l'Oder, qu'on appelait alors la Slavie, et le pays de Sternberg. Ce sont ces dernières acquisitions qu'on appela la *Nouvelle-Marche*.

Ces deux margraves gouvernèrent longtemps en commun; puis ils firent un partage amiable, et laissèrent, l'un, sept fils, l'autre quatre seulement. Quelques-uns avaient embrassé l'état ecclésiastique. Un autre n'eut aucune part dans l'héritage paternel, et fut, pour cette raison, appelé Henri *sans Terre*. Mais le domaine de la maison de Brandebourg n'en fut pas moins divisé en sept parties. Chose surprenante! l'union des membres de cette famille fut si étroite, que leur puissance, au lieu de diminuer, s'accrut. Ils annexèrent à leurs possessions, soit par acquisition, soit par conquête, le diocèse de Magdebourg, la marche de Landsberg, le palatinat de Saxe, la basse Lusace. Mais cette race, si féconde et si active, n'allait pas tarder à s'éteindre. La branche cadette de la maison d'Anhalt disparut la première, et il ne resta bientôt plus de la branche aînée que Henri sans Terre et son neveu Waldemar. Celui-ci continua l'œuvre d'agrandissement de ses prédécesseurs; mais il n'eut pas d'enfants, et le fils de Henri sans Terre, qui lui succéda, mourut lui-même au bout d'une année, en 1320. Sa succession était faite pour tenter l'avidité des princes voisins. Chacun d'eux en voulut arracher un lambeau. Après trois ans de guerres sanglantes, l'empereur Louis de Bavière en donna l'investiture à son fils Louis, surnommé l'*Ancien* dans l'histoire.

Le Brandebourg resta pendant cinquante ans à la maison de Bavière, et n'eut guère à s'en louer. En 1373 l'empereur Charles IV en dépouilla, par la force des armes, le margrave Othon le *Fainéant*. Il donna à son

second fils le Brandebourg proprement dit, et au troisième la Nouvelle-Marche et les deux Lusaces. Celui-ci mourut bientôt. L'autre, ruiné par ses désordres, engagea la Nouvelle-Marche à l'Ordre Teutonique, et la Marche électorale au burgrave Frédéric VI de Nuremberg, de la maison de Hohenzollern, homme habile, qui, à force d'avancer de l'argent à son débiteur, finit par devenir propriétaire définitif de son héritage. C'est ainsi que la Marche électorale fut acquise par la maison de Hohenzollern, qui l'a toujours conservée, avec la dignité électorale. Cette révolution s'accomplit en 1417. Divers princes de cette famille gouvernèrent successivement cette province, et l'accrurent de plusieurs territoires importants, jusqu'à l'électeur Jean-Sigismond, sous lequel eut lieu l'incorporation de la Prusse ducale au Brandebourg (1618).

Jean-Sigismond mourut l'année suivante, et le règne de son fils, Georges-Guillaume, fut pour la Prusse et le Brandebourg une suite non interrompue de malheurs. Georges-Guillaume provoqua imprudemment le grand roi de Suède, Gustave-Adolphe, qui avait pourtant épousé sa sœur. Gustave parut tout à coup, le 6 juin 1626, avec une flotte et une armée, devant le port et la citadelle de Pillau. Il s'en empara sans coup férir. Il triompha aisément de la faible résistance de l'électeur. La Prusse servit, pendant plusieurs années, de champ de bataille aux Suédois et aux Polonais, qui se firent une guerre acharnée. L'électorat fut encore plus maltraité quand les Suédois attaquèrent la Saxe, et lorsque mourut, en 1637, le dernier duc de Poméranie, dont les domaines devaient échoir à l'électeur. Les Suédois, qui occupaient ces domaines, prétendirent les garder comme dédommagement des frais de la guerre. Georges-Guillaume mourut en 1640, laissant ses États dans une situation déplorable.

Son fils, Frédéric-Guillaume était heureusement un homme d'une tout autre valeur. Adroit négociateur, grand administrateur, intrépide et habile guerrier, il répara les désastres des années précédentes, organisa une petite armée régulière, et joua bientôt en Europe un rôle qui devint plus important d'année en année. Il conclut une alliance défensive avec la Hollande, et noua des relations diplomatiques avec Cromwell, avec Louis XIV, avec l'empereur. En 1656, allié aux Suédois, après avoir été leur adversaire malheureux, il contribua énergiquement à la victoire que ceux-ci gagnèrent sur les Polonais auprès de Varsovie. L'année suivante il fit la paix avec la Pologne, et fut reconnu, dans ce traité, souverain absolu et immédiat de la Prusse, qu'il n'avait eue jusqu'alors, comme ses ancêtres, qu'à titre de fief. Bientôt après il s'allia contre la Suède avec l'Autriche, le Danemark et la Pologne, et contraignit les Suédois à renoncer à leurs prétentions sur le Brandebourg, et à évacuer quelques villes prussiennes qui étaient encore en leur pouvoir. En 1672, il fut l'allié des Hollandais, et en 1674, de l'empereur, contre la France. En 1675 il remporta contre une armée suédoise un avantage mémorable et décisif. Jusqu'en 1688 il déploya son activité au nord, au midi, à l'occident, prenant les armes ou faisant la paix selon l'occurrence, et s'agrandissant peu à peu. Il ouvrit des routes, creusa des canaux,

développa le commerce, créa les premiers éléments d'une marine, établit des manufactures, dessécha des marais, appela des colons étrangers qui peuplèrent et rendirent fertiles des terrains jusque-là déserts, et recueillit 20,000 protestants chassés de France par les rigueurs de Louis XIV, lesquels apportèrent dans ses États des industries productives jusque-là inconnues. Il fonda des établissements scientifiques, et poussa son peuple dans les voies intellectuelles qu'il a parcourues depuis avec tant d'éclat. Il fut, en un mot, le véritable fondateur de la monarchie prussienne, et c'est à bon droit que ses sujets, ainsi que l'histoire, l'ont surnommé *le Grand Électeur*.

Quelques chiffres, d'ailleurs, feront connaître, mieux que tout le reste, le caractère et les résultats de son administration, ainsi que le point d'où est partie la Prusse pour s'élever à la hauteur où on la voit aujourd'hui. A l'avènement du Grand Électeur ses États avaient 1370 milles carrés de superficie, 500,000 habitants, 3000 hommes de troupes, et un revenu de 400,000 à 500,000 écus. Il laissa 1930 milles carrés, 1,500,000 habitants, une armée de 24,000 hommes parfaitement organisée, 2 millions et demi de revenu, et 600,000 écus en caisse.

Son fils Frédéric III n'eut aucune de ses grandes qualités. Il était bossu, et il changea le titre d'électeur pour celui de roi. Voilà, en deux mots, à peu près toute son histoire. A quoi il faut ajouter pourtant que son ministre Dankelmann, s'étant efforcé de lui persuader que le titre de roi lui coûterait cher et ne lui rapporterait rien, paya ce conseil de dix ans de prison. Pour obtenir ce titre, en effet, Frédéric fut obligé d'acheter les bonnes grâces de l'empereur en épousant ses intérêts, en le soutenant dans ses querelles, aux frais de ses propres sujets, et à leur grand dommage. Il entretint quinze mille hommes de contingent contre la France pendant la guerre de dix années que termina la paix de Ryswyck. Les Turcs ayant, sur ces entrefaites, attaqué l'Empire, Frédéric fournit de plus six mille hommes contre les Turcs. Il dut prendre aussi une part très-active à la guerre de la Succession. Il dut en outre exécuter un engagement fort bizarre, contracté pendant sa jeunesse, et à l'insu de son père, engagement par lequel il avait promis de rendre à l'empereur, pour de l'argent, le district de Schwiebus. A la vérité, la somme qu'il reçut en échange lui servit à acheter d'autres territoires.

Ce fut en 1700 qu'il obtint enfin de l'empereur ce qu'il désirait si ardemment. Il fut sacré, le 18 janvier 1701, à Königsberg, et posa lui-même la couronne sur sa tête. Il mourut douze ans après, en 1713.

Son fils Frédéric-Guillaume I^{er} fut le second roi de Prusse. On connaît les travers et les excentricités de celui-ci, son avarice sordide, sa brutalité sauvage, sa bizarre manie d'augmenter sans cesse une armée dont il ne faisait rien, et de la recruter de tous les géants de l'Europe et de l'Asie. Jamais la Prusse n'avait eu à supporter un gouvernement aussi absolu ni aussi tyrannique. Il acquit, par un traité conclu avec l'Autriche dès 1713, la ville et le bailliage de Gueldre, dont Louis XIV, au nom du roi d'Espagne son petit-fils, lui céda bientôt après le quartier espagnol. Le roi de France le reconnut en outre prince de Neuchâtel et de Valengin. Ayant ensuite accédé à la ligue du Nord contre Charles XII, il obtint de la Suède, en 1720, la ville de Stettin, le

pays entre l'Oder et la Peene, les îles de Wollin et d'Usedom. Après avoir gouverné la Prusse pendant vingt-sept ans, il mourut en 1740, laissant 9,000,000 d'écus en caisse, une armée de 80,000 hommes, un royaume de 2275 milles carrés, peuplé de 2,240,000 habitants, et rapportant à la couronne 7,500,000 francs de revenu. Ces ressources tombaient cette fois aux mains de l'homme le plus propre à en tirer parti.

Frédéric-Guillaume était mort le 31 mai 1740. Au mois d'octobre suivant, l'empereur Charles VI mourut à son tour, laissant à sa fille Marie-Thérèse un empire que lui contestèrent à la fois l'électeur de Bavière, le roi de Pologne et le roi d'Espagne. Chacun d'eux était bien résolu à en arracher au moins quelques lambeaux. Frédéric II jugea l'occasion favorable pour faire valoir d'anciennes prétentions de sa famille sur la principauté de Jægendorf, et les trois duchés de Liegnitz, de Brieg et de Wohlau, lesquels formaient la majeure partie de la Silésie. Ces quatre territoires, le premier acheté en 1524 par le margrave de Brandebourg Joachim I^{er}, les trois autres, acquis des propriétaires par une sorte de donation à cause de mort assez en usage chez les familles principales de l'Allemagne féodale, avaient été confisqués par les empereurs, et les électeurs, trop faibles, avaient dû se résigner. Il y a plus. L'une des concessions du premier roi de Prusse, quand il voulut obtenir son titre royal, avait été la renonciation à toutes ses prétentions sur les duchés. Frédéric II, se sentant fort, les réclama.

Il entra inopinément en Silésie, à la tête d'une armée nombreuse, puissamment organisée, et commandée par d'habiles généraux. Cette province n'était pas gardée: il s'en empara sans obstacle. Puis il offrit à l'impératrice son secours contre ses autres ennemis, et deux millions de florins en retour, pour les parties de la Silésie où il n'avait aucun droit. Marie-Thérèse, pour toute réponse, fit entrer une armée en Silésie. Mais les troupes autrichiennes furent battues à Molwitz, le 10 avril 1741, à Chotusitz, le 10 mai 1742. Dans l'intervalle entre ces deux batailles, Frédéric avait fait, avec la France, et l'électeur de Bavière que la France soutenait, un traité réglant le partage éventuel de l'empire. Marie-Thérèse fut trop heureuse de pouvoir se débarrasser d'un ennemi si dangereux en lui cédant la Silésie et le comté de Glatz, et Frédéric alors abandonna sans scrupule ses alliés compromis au fond de la Bohême, et dont sa retraite entraîna la ruine.

Il reprit les armes deux ans après, en 1744. L'Autriche, qui n'avait cédé qu'en attendant mieux, avait obtenu depuis de grands avantages. Elle avait pour alliés l'électeur de Saxe, roi de Pologne, et l'électeur de Hanovre, roi d'Angleterre, qui pressaient la Prusse de tous les côtés. Frédéric se sentit en danger, et s'allia de nouveau avec la France. La guerre s'engagea bientôt. Il battit les Autrichiens à Freyberg et à Soor; il défit les Saxons à Hennersdorf, et son lieutenant, le prince Dessau, les vainquit à son tour à Kesseldorf. Il signa la paix dans Dresde, que cette dernière victoire lui avait livrée. Par ce second traité, Marie-Thérèse renonça, pour la seconde fois, à revendiquer la Silésie.

Ce fut en cette même année 1744 que la principauté d'Ost-Frise, située à l'embouchure de l'Ems, fut annexée à la Prusse. Elle avait été

promise par l'empereur Léopold à Frédéric I^{er}, lors de la cession du cercle de Schwiebus, au cas où la maison qui possédait l'Ost-Frise viendrait à s'éteindre. Le cas prévu s'étant présenté, Frédéric, sans autre forme de procès, fit occuper par deux compagnies ce territoire, qui portait 97,000 habitants.

Dix ans de paix suivirent, pendant lesquels Frédéric s'occupa de guérir les plaies de la guerre, d'encourager l'agriculture, et d'améliorer ses finances. Cependant Marie-Thérèse, qui n'avait pu oublier son injure, travaillait secrètement les cours de Varsovie, de Versailles et de Saint-Pétersbourg. Elle trouva partout d'excellentes dispositions. Frédéric, qui était, après Voltaire, l'homme le plus caustique de l'Europe, avait blessé jusqu'au vif par ses bons mots l'impératrice de Russie, M^{me} de Pompadour, qui régnait en France, et son ministre, le cardinal de Bernis. La Russie d'un côté, la France de l'autre, se trouvèrent enfin unies à l'Autriche dans une coalition où entrèrent bientôt la Saxe et la Suède. Il ne s'agissait de rien moins que d'écraser la Prusse, et de s'en partager les débris. Frédéric fut informé en temps utile, et osa tenir tête à l'orage, Il n'avait pas d'autre allié que l'Angleterre. Il résolut de frapper les premiers coups avant que ses ennemis eussent réuni leurs forces, entra subitement en Saxe à la tête de soixante mille hommes, divisés en trois corps d'armée, occupa Dresde, et marcha sur le camp de Pirna, où l'armée saxonne était retranchée dans une position inexpugnable. Il la bloqua étroitement avec une partie de ses troupes, fit entrer l'autre en Bohême, et défit à Lowitz le maréchal Braun, qui accourait au secours des Saxons, et dont la capitulation suivit de près cette victoire.

Tel fut le prélude de la guerre de Sept ans. Au commencement de l'année suivante, 120,000 Français, 60,000 Suédois, 80,000 Russes, 126,000 Autrichiens menaçaient au nord et au sud, à l'orient et à l'occident, ce petit royaume, qui n'avait pas 3,000,000 habitants, et ne pouvait compter, pour se défendre, que sur le courage de 100,000 soldats, et le génie du grand homme qui le gouvernait. Frédéric entra de nouveau en Bohême, et battit les Autrichiens devant Prague; mais il fut bientôt écrasé à Kolin par des forces trop supérieures. Son unique allié, le duc de Cumberland, à la tête d'une armée hessoise et hanovrienne, fut, peu de temps après, battu par les Français, et obligé de mettre bas les armes. Les Moscovites envahirent la Prusse orientale, et prirent Memel. Les Suédois débarquèrent dans la Poméranie, et brûlèrent Zittau. Frédéric, inébranlable, fait face à tout. Il envoie contre les Russes son général Lehwald, qui, avec 30,000 combattants, repousse ces barbares, et les force à la retraite. Lui-même, à la tête de 22,000 soldats, — c'était tout ce qui lui restait, — marche contre 60,000 Français que commandait le maréchal de Soubise, et leur inflige à Rosbach une déroute complète et ignominieuse.

Cependant, les Suédois, n'ayant personne devant eux, avaient traversé la Prusse occidentale, et tenaient déjà un faubourg de Berlin. Lehwald, vainqueur des Russes, accourut précipitamment, et les chassa jusqu'à Stralsund.

Restaient les Autrichiens, qui s'étaient emparés de la Silésie. Fré-

déric court en Silésie en plein hiver, attaque à Leuthen, avec 30,000 Prussiens, 90,000 ennemis, supplée au nombre par des manœuvres merveilleuses, met les Autrichiens en déroute, leur fait 22,000 prisonniers, reprend Breslau et la Silésie tout entière.

L'année suivante, les Russes revinrent à la charge, traversèrent la Prusse orientale, marquant leur passage par des excès qui épouvantent l'imagination, pénétrèrent jusque dans la Nouvelle-Marche, et assiégèrent Custrin. Frédéric, cependant, poussait les Autrichiens devant lui, et se trouvait au fond de la Bohême. Il fit, en 24 jours, une marche de 120 lieues, tua 19,000 Russes, et chassa le reste hors de ses frontières.

Il lui fallut aussitôt revenir en Saxe, où son frère, le prince Henri, se trouvait en grand péril. Surpris à Hochkirch, grâce à la nuit et au brouillard, il répara ce malheur par une retraite plus glorieuse qu'une victoire. Pendant ce temps-là, le prince Ferdinand, à l'ouest, battait les Français à Crevelt et à Minden.

L'année suivante fut désastreuse pour le héros prussien. Un de ses lieutenants fut battu à Kay, et lui-même, à Kunnersdorf, ayant à combattre les Russes et les Autrichiens réunis, essuya une défaite sanglante. Il perdit Dresde, et 16,000 hommes de ses meilleures troupes furent contraints de se rendre aux Autrichiens.

En 1761, il tenta de reprendre Dresde, et n'y réussit pas. Un corps d'armée prussien fut écrasé à Landshut, en Silésie. Mais Frédéric prit bientôt, à Liegnitz, une revanche éclatante sur le général Laudon, chassa le maréchal Daun de la Silésie, revint dégager, à la course, sa capitale, que les Russes avaient mise à contribution, puis retourna en Saxe, et en expulsa les Autrichiens par la sanglante victoire de Torgau.

La campagne de 1761 ne fut point signalée par de grands événements. De tous côtés on était épuisé, et Frédéric se borna à une guerre de positions. Mais il perdit son allié, l'Angleterre, qui n'avait cessé de l'aider de ses subsides, et qui l'abandonna tout à coup, par suite de la mort de Georges II, et d'un changement de ministère. Il se crut perdu, et il touchait au port! Élisabeth de Russie mourut en décembre, et son successeur, Pierre III, animé de tout autres sentiments, mit sous les ordres du roi de Prusse 20,000 hommes qu'Élisabeth avait réunis pour l'accabler. Après Pierre, Catherine persista dans les mêmes dispositions. La France, fatiguée, s'éloigna peu à peu du champ de bataille. Marie-Thérèse perdit successivement ses derniers alliés, et se résigna, le 15 février 1763, à faire la paix. Les deux souverains ennemis se trouvèrent, l'un relativement à l'autre, dans la même position qu'avant la guerre. Seulement, Frédéric s'était couvert d'une gloire immortelle, ainsi que sa courageuse nation. Mais la Prusse était dévastée, ruinée, dépeuplée. On n'avait pas vu, depuis longtemps, de guerre aussi meurtrière, ni aussi inutile.

Quinze ans de calme suivirent cette affreuse tourmente, et Frédéric fit de son mieux pour relever les ruines dont ses États étaient couverts. Il rebâtit des villages entiers; il avança des capitaux à l'agriculture, et quelquefois lui en fournit gratuitement; il contribua pour beaucoup à l'établissement des associations hypothécaires qui furent

d'un si utile secours aux propriétaires ruinés par la guerre, et dévorés par l'usure. Mais c'était un administrateur plus actif qu'éclairé. S'il creusa des canaux dont le commerce tira un grand profit, il gêna ce même commerce et entrava l'industrie par les monopoles, les droits de douanes et les prohibitions les plus onéreuses, et chargea le pays d'impôts excessifs. Despote ombrageux, il faisait tout par lui-même, et il avait la manie de tout régler : on sait combien ce travers est funeste aux progrès matériels et intellectuels des nations.

En 1772 il agrandit son territoire par le premier partage de la Pologne, crime politique odieux, que l'Europe laissa honteusement s'accomplir, et que la Providence n'a point puni. Il y gagna la province qu'on appelait autrefois la Poméranie, laquelle a constitué depuis la Prusse Polonaise, moins Thorn et Dantzick. Cela faisait un total de 900 lieues carrées. Mais l'Autriche s'en adjugea par le même acte 2700, et la Russie 3440. Relativement à ses deux puissants voisins, il se trouva donc affaibli plutôt qu'accru. Seulement, la Poméranie, qui avait séparé jusque-là la Prusse orientale des Marches, leur servait désormais de trait d'union ; les parties les plus importantes de son royaume devenaient contiguës, et c'était un avantage inappréciable.

Il ne reprit les armes qu'un moment, en 1778, quand l'Autriche envahit subitement la Bavière, à la mort de l'électeur, qui n'avait pas laissé d'héritiers directs. Il prit le parti de l'héritier collatéral, réclama hautement en faveur des libertés de l'empire germanique, et entra en Bohême avec 73,000 hommes. Après une campagne peu fertile en événements, la Russie intervint comme arbitre, ainsi que la France. Leur médiation fut acceptée, et termina le différend par la paix de Teschen.

Le dernier acte de Frédéric II fut la constitution de l'*Union des princes* d'Allemagne, destinée à opposer une digue aux envahissements de l'Autriche. Il mourut le 16 août 1786. La Prusse avait alors 6 millions d'habitants, un revenu de 28 millions d'écus, et une armée de 186,000 hommes, qui passait à juste titre pour la plus redoutable de l'Europe. S'il n'a pas rendu la Prusse heureuse, il a du moins élevé l'édifice de sa grandeur.

Frédéric-Guillaume, neveu de Frédéric le Grand, n'eut aucun des talents de son oncle. Son premier acte fut une intervention dans les affaires de la Hollande, et une invasion à main armée, entreprise dans l'intérêt du stathouder, dont il était le beau-frère, mais nullement dans l'intérêt de la Prusse, qui n'y gagna rien. Ayant restauré le stathouderat en 1787, il se crut appelé, en 1792, à restaurer en France la royauté menacée par la révolution. 50,000 hommes de ses meilleures troupes, commandées par le duc de Brunswick et par lui-même, franchirent la frontière française, prirent Longwy et Verdun, et s'avancèrent jusqu'àuprès de Châlons-sur-Marne. Mais ils rencontrèrent, entre Châlons et Sainte-Menehould, l'armée française commandée par Dumouriez, qui les arrêta d'abord tout court à Valmy, puis les força de séjourner dans un pays malsain où ils furent décimés par les maladies, et finalement les contraignit à reprendre la route du Rhin. Pendant les deux années qui suivirent, aucun fait d'armes éclatant ne répara cet échec, et le roi, dégoûté, fit la paix avec la République

Française. Il avait été le plus ardent promoteur de la coalition : il s'en détacha le premier. Par le traité de Bâle (5 avril 1795), Frédéric-Guillaume abandonnait à la France tout ce que sa maison avait possédé jusqu'alors sur la rive gauche du Rhin ; mais il s'était assuré des compensations plus que suffisantes. Ses menées, et, il faut bien le dire, ses perfidies, avaient préparé à la Pologne de nouveaux malheurs. Comme Frédéric II, et même plus que lui, il fut le complice de la Russie et de l'Autriche, et il acquit, par ce nouvel attentat, 1061 milles carrés en 1792, et 1377 en 1794, avec 2,730,000 habitants. Thorn et Dantzick, cette fois, et même Varsovie furent sa proie. Il avait précédemment agrandi ses Etats des principautés d'Anspach et de Bayreuth, achetées du margrave régnant moyennant une rente de 300,000 écus.

A sa mort, qui arriva le 16 novembre 1797, la Prusse comptait plus de 10 millions d'âmes. Mais elle se trouvait grevée d'une dette de 287 millions, œuvre funeste de ce règne de onze ans. Le grand Frédéric, qui n'avait jamais eu de dette, avait laissé, en mourant, 72 millions dans ses coffres.

Sous Frédéric-Guillaume III, fils du précédent, la Prusse tomba dans un abîme de misères pour s'élever ensuite au comble de la prospérité. Né avec des instincts pacifiques, modeste dans ses goûts, un peu timide par caractère, le nouveau roi de Prusse se tint longtemps à l'abri de la tempête qui assaillit l'Europe un an après son avènement. Il n'entra pas dans la coalition de 1799 contre la France ; bien plus, en 1800 il accéda à la ligue proposée par le czar Paul I^{er} aux cours du Nord pour défendre la liberté des mers. En conséquence de ce traité il fit envahir, par 20,000 Prussiens, l'électorat de Hanovre ; mais il prit en même temps ses précautions pour ne pas trop irriter l'Angleterre.

La mort de Paul I^{er} rompit l'alliance du Nord, et la paix de Lunéville mit fin aux troubles du continent. Peu après, par la convention du 13 mai 1802, Bonaparte donna à la Prusse les évêchés sécularisés de Paderborn, de Hildesheim, de Münster et d'Erfurt, plusieurs abbayes et trois villes impériales, pour l'indemniser de ce qu'elle avait perdu sur la rive gauche du Rhin.

Lorsque la coalition de 1805 éclata, Bonaparte chercha à se faire un allié du roi de Prusse. Il lui offrit le Hanovre pour prix de sa coopération. Frédéric-Guillaume fit espérer d'abord qu'il accepterait : mais il recula au dernier moment, et déclara qu'il voulait rester neutre. Peu de temps après, un corps d'armée français ayant traversé le margraviat d'Anspach pour se rendre sur le Danube, le roi, irrité de ce qu'il considéra comme une violation de son territoire, ouvrit l'oreille aux propositions de la Russie. L'empereur Alexandre vint à Berlin, et le séduisit par ses protestations d'amitié, dont il prit pour témoin l'ombre du grand Frédéric, dans une scène assez étrange, qui se joua devant le tombeau de ce monarque. Par le traité de Potsdam, Frédéric-Guillaume s'engagea à s'unir à la Russie et à l'Autriche, et mit aussitôt trois armées en mouvement sans toutefois se déclarer encore. Mais la rapidité de l'empereur Napoléon déjoua toutes ces mesures, et après la bataille d'Austerlitz, il n'y eut plus qu'à s'incliner devant le vainqueur.

L'Europe apprit avec étonnement que, le 15 décembre, un traité avait été signé par les ministres de Prusse et de France, traité en vertu duquel la Prusse, cédait : à la Bavière, la principauté d'Anspach, à la France, ce qui lui restait encore du duché de Clèves, avec la citadelle de Wesel et la principauté de Neuchâtel, et recevait en échange un territoire contigu au margraviat de Bayreuth, et toutes les possessions anglaises situées en Allemagne. Le Hanovre était la principale. L'opinion publique, en Prusse, se souleva à la nouvelle de cette transaction inattendue, et l'empereur Napoléon lui-même commença à faire peu de cas d'un prince qu'il avait trouvé si faible et si versatile. Aussi, l'année suivante, lorsque la mort de Pitt et l'avènement de Fox au ministère eurent permis de négocier avec l'Angleterre, l'une de ses premières propositions fut la restitution du Hanovre, et il ne prit même pas la peine d'en informer le roi de Prusse. Mais Fox mourut au bout de six mois. Le ministère whig disparut avec lui, et les tories, qui leur succédèrent, avertirent aussitôt Frédéric-Guillaume de ce qui s'était passé. Profondément blessé d'un pareil traitement, le roi ne songea plus qu'à venger l'honneur de sa couronne, et ce sentiment fut partagé par la nation tout entière. On remit l'armée sur le pied de guerre, on demanda que les troupes françaises évacuassent la Souabe et la Franconie qu'elles occupaient. Les deux gouvernements ne purent s'entendre, et la guerre fut résolue.

Deux armées prussiennes entrèrent dans la Saxe, l'une de 93,000 hommes, commandée par le duc de Brunswick, l'autre de 80,000, sous les ordres du prince de Hohenlohe. Napoléon concentra rapidement la sienne autour de Würzburg, y arriva lui-même le 3 octobre, se porta aussitôt à Bamberg, et y reçut, le 7, une note du roi de Prusse où il était sommé de repasser le Rhin, et de commencer le 8 son mouvement de retraite. Pour toute réponse il marcha en avant, rencontra le 9 les premières troupes prussiennes à Schleiz, et les battit ; il les battit de nouveau le lendemain à Saalfeld, où périt le prince Louis, frère de Frédéric-Guillaume, puis, le 14 octobre, à Auerstädt et à Iéna, il fit subir aux deux armées du duc de Brunswick et du prince Hohenlohe, réunies sur ces deux champs de bataille, une défaite complète et désastreuse. Au bout de quelques jours il ne restait plus au roi de Prusse que 25,000 soldats. Le 27 octobre Napoléon avait pris possession de Berlin, et Frédéric-Guillaume fuyait vers Königsberg.

L'empereur Alexandre se hâta de secourir son allié. Deux armées russes franchirent le Niémen. Mais les troupes françaises étaient déjà sur la Vistule, et occupaient Varsovie. Un premier engagement eut lieu vers la fin de décembre, sur l'akra et la Narew, et les Russes furent repoussés. Ils revinrent à la charge par la Prusse orientale, et les deux armées se livrèrent auprès d'Eylau, le 8 février 1807, une bataille dont le résultat le plus clair fut une immense perte d'hommes de chaque côté. Cependant les Russes, plus maltraités, se retirèrent, et furent poursuivis jusqu'à Königsberg. Toutes les places fortes de la Prusse, moins deux ou trois, étaient tombées sous le canon des Français, quelquefois même devant leur simple apparition. Dantzick elle-même se rendit le 26 mai, après un siège mémorable. Enfin

les Russes rentrèrent en lice au mois de juin, et, le 14, ils essayèrent à Friedland une si terrible défaite, qu'il ne leur resta plus qu'à demander la paix. Le traité de Tilsit fut cruel pour la Prusse. Son territoire y fut diminué de moitié, et le vainqueur déclara officiellement que, s'il consentait à rendre à Frédéric-Guillaume une partie de ses États, c'était par égard pour l'empereur de Russie. Encore, dans la partie même qui était restituée, certaines places fortes devaient-elles rester entre les mains des Français; Dantzick redevenait ville libre; une contribution de guerre de 120 millions était imposée à la Prusse, et il lui était interdit pour dix années d'avoir en aucun cas plus de 42,000 hommes sous les armes.

Pendant cinq ans Napoléon traita la Prusse en pays conquis, en royaume sujet, et n'eut guère de rapports avec elle que pour lui intimer ses ordres. La fortune offrit enfin, en 1812, à cette nation si humiliée, l'occasion de sortir de ce profond abaissement. Mais son gouvernement s'y était préparé de longue main, et s'en était rendu digne.

Un mois après le traité de Tilsit, Frédéric-Guillaume avait mis à la tête du ministère un des hommes d'État les plus éclairés, les plus résolus, les plus dévoués au bien public dont l'histoire fasse mention. Le baron de Stein comprit qu'on pouvait, sans brûler une amorce, tripler, quadrupler le nombre des citoyens de la Prusse; qu'en leur donnant à tous les mêmes droits, en les liant par des intérêts identiques et une affection commune, on les rendrait capables des efforts les plus grands et les plus généreux, quand le moment serait venu. En conséquence, on vit, dans le court espace d'une année, s'accomplir en Prusse, par l'initiative et la volonté du gouvernement, une réforme civile à peu près semblable à celle que l'Assemblée constituante avait opérée en France. Le servage fut aboli. Il fut décrété que les roturiers pourraient acquérir des terres nobles. Les fermiers et les paysans des domaines de la couronne devinrent, moyennant une modique redevance, propriétaires des champs qu'ils cultivaient. Les privilèges de l'aristocratie furent supprimés ou amoindris, et tous les Prussiens déclarés également admissibles aux emplois civils et militaires. Les communes furent investies du droit d'élire leurs magistrats municipaux et les répartiteurs de l'impôt.

Effrayé de ces réformes, dont il comprenait bien la portée, l'empereur Napoléon intervint tout à coup; il exigea la destitution de M. de Stein et son exil. On lui obéit. Mais le mouvement imprimé par ce grand ministre n'en continua pas moins. L'armée reçut l'organisation la plus vigoureuse, bien qu'on n'eût à la fois que 42,000 soldats sous le drapeau, selon la lettre du traité. Dès qu'ils étaient suffisamment exercés, on les renvoyait dans leurs foyers, prêts à revenir au premier signal, et on en instruisait d'autres. En peu d'années, tout le monde, en Prusse, fut soldat. M. de Dohna, et après lui M. de Hardenberg poursuivirent l'œuvre de Stein. Les taxes et redevances payées à la noblesse, et les privilèges des banalités furent abolis, ainsi que les jurandes, maîtrises et corporations. Tous les citoyens furent soumis à l'impôt en proportion de leur fortune. On organisa sur de nouvelles

basés l'administration et l'ordre judiciaire. Enfin on alla jusqu'à partager par décret la terre entre les seigneurs et leurs vassaux ou fermiers, loi agraire dont on n'avait jamais vu d'exemple ! Et cependant, M. de Stein employait les loisirs que Napoléon lui avait faits à organiser sur des proportions gigantesques une société secrète, le TUGEND-BUND, ou association de la vertu, qui étendit bientôt ses ramifications dans toute l'Allemagne, et qui avait pour but la délivrance du continent.

Napoléon fit lui-même les affaires de ses ennemis. En 1812, au moment de s'engager dans les profondeurs de la Russie, il exigea de la Prusse un contingent de 20,000 hommes, qui furent placés sous le commandement supérieur du maréchal Macdonald, et employés au siège de Riga. Mais après le désastre du conquérant trop aventureux, le général York, chef immédiat des 20,000 Prussiens, refusa l'obéissance à Macdonald, et se sépara de l'armée française. Si le roi de Prusse désavoua d'abord son général, le torrent de l'opinion publique devint bientôt irrésistible, et la nation se souleva tout entière. L'armée prussienne combattit d'abord à Lützen, puis à Bautzen. Malgré le mauvais succès de ces deux premières batailles, tel était l'élan de la Prusse, qu'après la rupture des conférences de Prague, elle fournit 180,000 hommes à la coalition formée contre la France, par la Russie l'Autriche, l'Angleterre, la Suède, et toutes les parties de l'Allemagne qui avaient déjà pu s'affranchir. Elle lui fournit, en outre, le général le plus actif et le plus hardi de cette époque après Napoléon, et celui de tous qui contribua le plus au succès de cette campagne suprême. Blücher, à la tête de l'armée de Silésie, après avoir battu le maréchal Macdonald à Katzbach, prit une grande part à la terrible bataille de Leipsick, à celle de Brienne, et enfin à celle de Paris, si l'on peut appeler bataille la résistance opposée pendant tout un jour par quelques milliers de soldats aux trois armées réunies de l'Autriche, de la Russie et de la Prusse. L'année suivante, au renouvellement de la guerre, dans cette campagne de cinq jours qui brisa pour jamais la fortune de Napoléon, l'armée prussienne, toujours commandée par Blücher, perdit la bataille de Ligny. Mais, le surlendemain, ce fut son arrivée sur le champ de Waterloo qui décida la fortune encore incertaine.

Les rois se réunirent au congrès de Vienne pour refaire la carte de l'Europe en conséquence des derniers événements. La Prusse fut enrichie des dépouilles de l'empire français. On lui donna sur la rive gauche du Rhin 322 milles carrés du pays le plus fertile et le plus riche, où se pressent les villes les plus florissantes, Aix-la-Chapelle, Cologne, Trèves, Coblenz, etc. On ne lui rendit pas, en Pologne, tout ce que Napoléon lui avait pris en 1807, mais seulement le grand-duché de Posen, l'empereur de Russie ayant réclamé pour lui-même Varsovie et le reste. Mais la Prusse demanda la Saxe pour compensation, et en obtint la moitié. On ajouta depuis à sa province rhénane Saarbrücken et Sarrelouis, avec leurs dépendances. La Suède lui céda, pour 14 millions de francs, l'île de Rügen et tout ce qui lui restait encore en Poméranie. En somme la Prusse fut accrue par les traités de 1815 de 1257 milles carrés et d'environ 3 millions d'habitants. Son ter-

ritoire actuel est étendu, mais il a l'inconvénient d'être coupé en deux parties séparées l'une de l'autre par le Hanovre, les deux Hesses, et le duché de Brunswick.

Dès 1810 M. de Hardenberg avait fait espérer à la Prusse une constitution représentative, et le roi lui-même, en 1815, renouvela plus d'une fois cette promesse. Mais il ne jugea pas à propos de la remplir. Il accorda seulement la réunion d'Etats provinciaux, sans lesquels on ne pourrait à l'avenir établir de nouveaux impôts ni augmenter les anciens. Il s'attacha du moins à réformer et à perfectionner l'administration; il organisa l'enseignement de la façon la plus libérale, surtout l'instruction primaire, qui, en Prusse, est obligatoire, et gratuite pour les pauvres. Il promulgua enfin une loi de douanes conçue dans un esprit très-libéral, et qui, par une suite de conventions subséquentes, est devenue successivement la loi de la Bavière, de la Saxe, du Wurtemberg, du duché de Bade, des deux Hesses, de la Thuringe, du duché de Brunswick, du duché de Nassau et de Francfort-sur-le-Mein.

Frédéric-Guillaume III est mort en 1840, après avoir attristé les dernières années de son règne par des querelles religieuses où il se laissa emporter à des violences regrettables, que son fils, Frédéric-Guillaume IV, se hâta de réparer. Ce prince crut aussi devoir faire quelque chose pour dégager la parole de son père, relativement à ce gouvernement représentatif que la Prusse attendait depuis 1815. Mais il y mit le temps. Ses concessions se bornèrent à substituer aux Etats provinciaux une diète générale, divisée en deux chambres, ou deux *curies*. La diète générale fut ouverte, le 11 avril 1847, par le roi en personne, qui commença par lui déclarer qu'elle était incompétente pour les questions politiques, et n'aurait à délibérer que sur des questions d'affaires. Malgré les efforts d'une minorité qui désirait mieux, la Diète s'y résigna.

Elle ne devait siéger que tous les quatre ans. Dans l'intervalle, un comité de membres élus par elle et pris dans son sein devait se réunir chaque année, et statuer sur les questions que le gouvernement lui soumettrait.

Ce comité fut rassemblé, en effet, le 17 janvier 1848. Mais les immenses événements qui, bientôt après, s'accomplirent en France, rompirent toutes les mesures de Frédéric-Guillaume IV. A la nouvelle de la révolution de février, l'Allemagne tressaillit, du Rhin à l'Oder, du Danube à la mer Baltique, et, pour ne parler ici que de la Prusse, l'agitation se propagea de Cologne à Königsberg avec la rapidité de la foudre. Le roi comprit que son œuvre de prédilection, la soi-disant constitution de 1847, était un enfant mort-né. Il prit les devants, et crut apaiser le monstre de la révolution par quelques concessions volontaires. Le 6 mars, il annonça au comité que la Diète se réunirait tous les ans. Le 11, il accorda la liberté de la presse *provisoirement*, en attendant la loi qui serait soumise aux délibérations de la Diète. Cependant l'agitation croissait d'heure en heure. Étudiants, bourgeois, ouvriers, se réunissaient chaque jour sur les places publiques, et principalement sous les Tilleuls, et délibé-

raient publiquement, à la clarté du soleil ou à la lueur des flambeaux. Leurs prétentions dépassaient de beaucoup les concessions royales. On crut les arrêter en déployant l'appareil de la force : on ne réussit qu'à enflammer les imaginations, à exalter les courages. Pendant une semaine, il y eut, presque chaque jour, dans les rues de Berlin, des collisions sanglantes entre les soldats et la population. Plusieurs personnes y perdirent la vie.

Le même mouvement, se produisant à la fois dans toute l'Allemagne, avait fait naître dans les esprits un besoin d'unité politique dont l'ardeur universelle ne mesurait pas exactement les difficultés. On voulait constituer une patrie allemande. A cet effet, on avait imaginé de réunir à Francfort une assemblée représentant abstractivement la famille germanique tout entière, sans acception de ses divisions territoriales. L'envoi de députés prussiens à cette assemblée était l'un des vœux que la population de Berlin exprimait avec le plus de vivacité.

Quand le roi de Prusse connut les événements qui venaient de s'accomplir à Vienne les 12, 13 et 14 mars, il sentit qu'une plus longue résistance à l'opinion l'exposerait aux plus graves dangers. Trois déclarations royales furent donc publiées dans Berlin le 18 mars. La première annonçait que la Prusse entrerait dans la nouvelle confédération allemande, laquelle ne pouvait être établie que sur des bases constitutionnelles. La seconde convoquait la Diète pour le 2 avril suivant. La troisième proclamait la liberté de la presse définitivement et sans conditions, et attribuait la répression des abus de cette liberté aux tribunaux ordinaires. En même temps le roi éloignait de son conseil les ministres qui avaient montré le plus d'opposition à ses mesures conciliantes. Frédéric-Guillaume, ouvrant une fenêtre, en donna lui-même l'assurance à la foule amassée autour de son palais. Mais en ce moment même, soit hasard, soit méprise, soit par suite de quelque machination coupable, des feux de peloton retentirent, des charges de cavalerie balayèrent les rues. Le peuple répondit à cette provocation en courant aux armes. En un instant cent barricades se dressèrent, et le combat commença.

Il dura toute la journée et toute la nuit suivante. Vingt mille hommes des meilleures troupes prussiennes, avec de l'artillerie, étaient engagés dans cette lutte : mais ils ne purent se maintenir contre une population exaspérée. Le 19 au matin, le gouvernement renonça à prolonger la résistance, et fit sortir l'armée de Berlin. Le prince héréditaire, qui passait pour l'instigateur de ce funeste conflit, quitta la Prusse. Mais le roi resta dans son palais, et c'est peut-être à cette résolution qu'il dut de conserver sa couronne.

La Diète s'ouvrit le 2 avril, ne siégea que huit jours, et n'eut guère à délibérer que sur la loi électorale, d'après laquelle serait formée l'assemblée unique qui devait faire la future constitution de la Prusse. Cette loi confiait l'élection au suffrage universel, comme en France, mais à deux degrés, ce qui était beaucoup plus sage.

Pendant ce temps, une insurrection éclatait dans le grand-duché de Posen, dont les habitants revendiquaient énergiquement leur indé-

pendance nationale. Le gouvernement employa une partie de l'armée à comprimer cette insurrection, et l'autre à soutenir les prétentions de la Diète de Francfort, qui réclamait le duché de Slesswig comme pays allemand, et voulait empêcher l'incorporation de cette province au Danemark.

Le 22 mai, le roi ouvrit en personne l'assemblée constituante prussienne. Mais les travaux de cette assemblée furent troublés d'un côté par les agitations populaires, de l'autre par l'attitude de plus en plus menaçante du parti militaire et de la cour. Pendant quelques mois, l'émeute ne cessa de gronder à Berlin et dans les principales villes de la monarchie, et, vers la fin d'octobre, il devint évident que le roi voulait recourir à la force, tout à la fois contre les désordres de la rue, et contre les résolutions de l'assemblée, qu'il trouvait trop radicales. Le 2 novembre, en effet, il prit pour premier ministre le général comte de Brandebourg, et, le 9, il rendit une ordonnance par laquelle l'assemblée était prorogée au 27. Ce jour-là elle devait se rouvrir à Brandebourg, et non à Berlin. L'assemblée protesta, et soutint que le pouvoir royal n'avait le droit ni d'interrompre ses séances ni de la déplacer. Elle essaya en effet de siéger le lendemain; mais le surlendemain elle trouva le lieu ordinaire de ses séances occupé par la troupe. Elle maintint son droit, mais pacifiquement, en restant dans les limites de la résistance légale, et en exhortant la garde bourgeoise et le peuple au calme et à la modération. Enfin la lutte cessa le 6 décembre par la promulgation de l'acte constitutionnel octroyé par le roi. Cet acte décrétait un gouvernement représentatif, deux Chambres élues, la première, par certaines catégories d'électeurs, la seconde, par le suffrage universel à deux degrés, et donnait à la liberté toutes les garanties pour lesquelles la nation avait combattu.

Les deux Chambres se réunirent le 26 février 1849. Mais la seconde, n'ayant pu s'entendre avec le roi, fut dissoute le 27 avril. Il s'agissait de sanctionner la constitution du 5 décembre, et le gouvernement, qui l'avait faite, y désirait quelques modifications. Il demandait, par exemple, que la première Chambre fût rendue héréditaire. Il l'obtint des représentants qui furent élus après la dissolution, et la constitution, ainsi révisée, fut promulguée définitivement le 31 janvier 1850. Le roi lui prêta serment dans une cérémonie solennelle. Si, depuis, elle a reçu, dans l'application, quelques atteintes, elle n'en subsiste pas moins, et tout porte à croire qu'avec le temps, le bon sens et la calme énergie du peuple prussien lui feront porter ses fruits.

Situation, étendue, limites, divisions, etc. — La PRUSSE (en all. *Preussen*), État de la Confédération germanique, *enclave* dans ses limites des États ou portions d'États étrangers et se compose de plusieurs parties, dont deux principales. La première, à l'E., formant plus des 5/6 du royaume et renfermant la capitale; la seconde, à l'O., sur le Rhin et appelée la Prusse rhénane. Ses *frontières* ont un développement de 1,073,17 mil. géog. allem. Elle touche à la mer Baltique, au N., sur 104 mil.; à l'Autriche, au S., sur 87 mil.; à la Russie, à l'E., sur 179 mil.; à la France, sur 14 mil., et à la Bel-

gique et aux Pays-Bas, sur 80 mil., à l'O.; enfin, dans toutes les directions, à vingt-six États de la Confédération germanique. Sa superficie est de 5091 mil. g. all. carrés, dont 3362 appartiennent à la Confédération germanique. Elle se divise en 8 provinces et 25 régences (*regierungsbezirke*). On y compte 972 villes, 285 bourgs et 60,000 villages. Elle occupe le second rang dans l'ordre de la chancellerie fédérale, et jouit d'une voix entière dans le comité et de quatre voix dans le plenum. Son contingent est de 106,647 hom.; sa contribution de 301,083 th. 6 sgr. 2 pf.

Population.—En Prusse, le recensement se fait tous les trois ans. Le dernier a eu lieu en 1852. Nous n'en connaissons encore, au moment où nous mettons sous presse (juin 1854), que les résultats généraux. Voici les résultats partiels du recensement de 1849.

PROVINCES.	SUPERFICIE en milles c. géog.	NOMBRE DES HABITANTS D'APRÈS LEUR RELIGION en 1846.					Total.
		Évangéliq.	Catholiqu.	Grecs	Menn.	Israël.	
Pr. de la Prusse or..	706,34	1,289,394	181,557	1411	1121	7,132	1,480,318
— la Prusse occ.	471,69	502,148	482,496	53	12,005	22,489	1,019,105
— Posnanie	536,51	416,648	866,390	61	1	81,299	1,364,399
— la Poméranie . .	574,33	1,145,939	10,630	18	1	8,487	1,165,073
— la Silésie	741,74	1,558,215	1,476,905	28	11	30,650	3,065,809
— Brandebourg . .	734,14	2,016,011	33,905	98	14	16,965	2,066,993
— Saxe	460,63	1,626,328	111,432	5	1	4,686	1,742,452
— Westphalie . . .	367,96	622,026	808,824	2	96	14,771	1,445,719
— du Rhin	487,14	658,874	2,074,153	1	1,281	28,388	2,763,080
Hohen-Hechingen .	5,50	—	—	—	—	—	20,471
zollern-Sigmaringen	15,80	—	—	—	—	—	41,141
Populat. civ. et mil..	5,101,78	9,835,583	6,046,292	1677	14,531	214,867	16,112,948
Total de la population en 1852 : 16,935,430 ; par mille carré géogr. : 3318.							

Finances.—Le budget des dépenses (1853) se divise en deux parties :

Dépenses extraordinaires	3,460,895 th.
Dépenses ordinaires	99,568,776

Total 103,029,671 th.

Les dépenses ordinaires sont ainsi partagées entre les divers ministères :

A. Frais d'administration, d'encaissement et d'exploitation :	
1. Ministère des finances	11,395,937 th.
2. Ministère du commerce, de l'industrie et des travaux publics . .	16,136,216
B. Dotation 10,915,577	
Dette publique	10,678,800 th.
Chambres	236,777

A reporter 38,447,730

Report. 38,447,730

C. Administration de l'État:

1.	Ministère d'État	222,485
2.	— des affaires étrangères.	745,280
3.	— des finances	6,188,681
4.	— du commerce, de l'industrie et des trav. publ.	5,168,832
5.	— de la justice.	9,827,052
6.	— de l'intérieur.	4,129,119
7.	— de l'agriculture	1,805,923
8.	— de l'instruction publique	3,457,113
9.	— de la guerre	27,706,453

A. Armée. 27,176,476 th.

B. Marine 529,977

Excédant des années précédentes 1,870,108

Total. 99,568,776

Le budget des recettes, qui se monte à la même somme, est ainsi composé :

1.	Ministère des finances	70,248,399 th.
	Domaines et forêts.	9,786,982 th.
	Impôts directs.	22,518,697
	Impôts indirects	28,073,922
	Sel et loterie.	9,219,422
	Divers.	649,376
2.	Ministère du commerce, de l'industrie et des travaux publics.	17,619,791
	Postes et télégraphes.	7,792,108 th.
	Chemins de fer.	3,173,576
	Mines, usines et salines.	6,208,262
	Autres recettes.	445,845
3.	Ministère de la justice.	7,588,456
4.	— de l'intérieur.	600,496
5.	— de l'agriculture.	1,178,906
6.	— des cultes, de l'instruction publique et des affaires médicales.	77,864
7.	— de la guerre	238,146
8.	— des affaires étrangères	6,610

Total. 97,558,668 th.

Excédant des années précédentes. 2,010,108

99,568,776

Dettes.—La dette de la Prusse était, en 1853, de 220,276,491 th.

Armée en 1853.—L'armée active se composait, y compris la réserve, de 225,550 hom., dont, sous les drapeaux et sur le pied de paix (sans les officiers et les employés), 127,442 hommes, et 30,545 chevaux.

Marine.—La flotte comptait, en 1853, 51 bâtiments, représentant 188 canons. En décembre 1852, le personnel était de 1180 hommes, y compris les officiers. En temps de guerre, il devait être de 3120 hommes. En 1854, la Prusse a obtenu de l'Oldenbourg un emplacement pour construire un port militaire sur la Jahde.

Cultes.—D'après les données statistiques les plus récentes,

Les chrétiens de l'Église évangélique ont.	9001 temples.
Les catholiques.	7238 églises.
Les grecs.	3 —
Les mennonites.	30 —
Les juifs.	901 synagog.

Instruction publique.—Depuis l'âge de six ans jusqu'à celui de quatorze tous les enfants sont tenus de fréquenter les *écoles primaires*. Cette obligation est souvent éludée. En effet, sur 3,223,362 enfants 2,453,062 seulement fréquentent les écoles. Cette différence—770,800—tient à deux causes. D'une part, un certain nombre d'enfants sont élevés dans des écoles particulières; d'autre part, la population slave se montre peu disposée à donner à ses enfants une éducation allemande. Le nombre total des écoles primaires en Prusse est de 24,201, celui des instituteurs et des institutrices qui y sont attachés est de 30,865; celui des élèves des deux sexes étant de 2,453,062, il y a en moyenne 101 élèves par école, et 79 élèves par instituteur. Dans les écoles primaires, on apprend à lire, à écrire, à calculer, la grammaire, le chant et la Bible. Beaucoup de maîtres ajoutent à ce programme des principes de géographie, d'histoire (celle de la *Prusse*, — de la *patrie*, — est de rigueur), de géométrie, de la greffe des arbres, de l'entretien des vers à soie.

L'instruction *secondaire* est donnée dans les écoles dites *moyennes*, les *écoles supérieures* et les *progymnases* ou anciennes écoles de latin. Le nombre total de ces diverses écoles est de 505, auxquelles sont attachés 2269 professeurs. L'enseignement de ces diverses écoles consiste dans l'arithmétique supérieure, les mathématiques élémentaires, la géographie, l'histoire, la physique, etc., ainsi que les langues vivantes, la langue française principalement. Le latin est facultatif, l'étude du chant est continuée. Les *progymnases* sont des espèces de collèges communaux qui préparent aux *gymnases*. Enfin, les *gymnases* proprement dits, servant d'écoles préparatoires pour les universités, sont au nombre de 117 avec 1060 professeurs ordinaires, 604 professeurs adjoints et 26,770 élèves. Un petit nombre seulement de ces élèves passent dans les universités.

Les *universités* de la Prusse sont au nombre de huit, V. Berlin, Bonn, Breslau, Greifswald, Halle, Königsberg, Münster et Braunsberg.

Les instituteurs primaires se forment dans 26 séminaires, dont chacun comprend en moyenne 52 élèves. Mais ce nombre est insuffisant.

Presse périodique. Les principaux journaux prussiens sont la *Nouvelle Gazette de Prusse* ou de la *Croix* (Kreuzzeitung), organe du parti féodal et de l'extrême droite dans les deux chambres; le *Temps* (journal conservateur), le *Moniteur prussien* (Preussischer Staatsanzeiger), la *Gazette de Prusse* ou *Gazette de l'Aigle* (journaux officiels); la *Gazette hebdomadaire prussienne* (Preussisches Wochenblatt), opposition à la presse ministérielle; la *Gazette de Cologne* (parti libéral catholique), etc. Il se publie plus de 100 journaux à Berlin.

Armoiries, couleurs. Les couleurs de la Prusse sont le noir et le blanc. Elle a pour emblème dans ses armes un aigle couronné avec les ailes étendues.

Climat. Le climat est froid et nébuleux le long des côtes de la Baltique; il est doux dans les vallées du Rhin et de la Moselle. Les chaleurs sont quelquefois très-fortes dans tout le Brandebourg. En général, pour tout le royaume, les chaleurs extrêmes sont de +24° à 28° R., et les froids extrêmes de -21° à 26° R. La température moyenne varie selon les localités. La hauteur moyenne des eaux pluviales est de 0^m,54. dans les plaines de l'E., et de 0^m,40. dans la Silésie et la Prusse rhénane.

RUES, PLACES, PORTES, MONUMENTS
OU ÉDIFICES PUBLICS DE BERLIN.

N. B. Il est impossible de faire pour une grande ville comme Berlin ce qui a été fait précédemment pour les villes moins importantes, dont l'exploration complète ne demande pas plus d'une journée, — c'est-à-dire d'indiquer et de décrire ses rues, places, édifices, monuments, collections, dans l'ordre où ils doivent être, où ils sont généralement visités. Afin toutefois de faciliter les recherches dans ce paragraphe, les principales curiosités monumentales ou publiques de Berlin sont divisées par catégories : rues, places, portes, églises, ponts, palais, théâtres, etc. Du reste, on peut consulter la table générale si l'on ne veut pas se donner la peine de feuilleter les pages qui vont suivre.

Rues, places, portes.

La plus belle rue de Berlin est celle qui s'appelle *Unter den Linden*, sous les Tilleuls. Elle a déjà été décrite ci-dessus (V. aspect

général). Cette magnifique voie de communication commence à la PLACE DE L'OPÉRA, pour aboutir à la PLACE DE PARIS et à la **porte de Brandebourg**, qui conduit au Thiergarten et à Charlottenburg (V. ci-dessous). Cette porte a été bâtie, de 1789 à 1793, sur le modèle des Propylées d'Athènes. Elle est couronnée d'une *Victoire* debout sur un char à quatre chevaux (en cuivre laminé par un chaudronnier de Berlin nommé Jurg, d'après un modèle de Schadow). Les chevaux ont 4 mètr. de haut. Cette *Victoire*, œuvre de patience plutôt que d'art, avait été emportée par les Français en 1806; en 1814 les Prussiens l'ont reprise à Paris. La porte de Brandebourg, qui a coûté 500,000 th., a 65 mètr. de large et 27 mètr. 66 cent. de haut avec la statue de la *Victoire*. On remarque sur la place de Paris les *maisons* n^{os} 6 et 7, bâties dans le style italien, et sous les Tilleuls : le *palais* du comte Redern (n^o 1), dans le style florentin, le *ministère des cultes, de l'instruction publique et des affaires médicales* (n^o 4), en face (n^o 74), l'*école de l'artillerie et des*

ingénieurs, l'ambassade de Russie (n° 7).

La **place de l'Opéra**—avant d'y arriver on a laissé à g. l'Académie, à dr. le palais du prince de Prusse devant lequel s'élève la statue équestre de Frédéric I^{er} (V. ci-dessous pour la description de ces palais, institutions ou statues)—est bordée à g., en tournant le dos aux Tilleuls, par l'Université, à dr., par la Bibliothèque royale et par l'Opéra, derrière lequel se dresse l'église catholique de Ste-Hedwige.

Sur la **place de l'Arsenal**, qui continue la place de l'Opéra, on remarque, à dr., le palais de la princesse de Liegnitz, relié par une arcade à celui de Frédéric-Guillaume III, à g., la *Königswache* (corps de garde royal) appelé aussi *nouveau*, bâti en 1818 d'après un dessin de Schinkel, et orné de chaque côté des statues des généraux de Scharnhorst et de Bülow-Dennewitz, en marbre de Carrare, par Rauch, et hautes de 2 mètr. 66 cent. Entre le palais de la princesse et l'Opéra, en face de l'Arsenal, s'élève la statue de BLUCHER, fondue en bronze, d'après le modèle de Rauch. Entre l'Arsenal et le nouveau corps de garde, le bosquet de Châtaigniers renferme deux mortiers et un canon pris aux Français pendant la guerre.

Le **PONT DU CHATEAU** (*Schlossbrücke*) relie la place de l'Arsenal au Lustgarten. Ce pont, bâti de 1822 à 1824, et qui doit être orné de statues ou groupes de marbre, a 35 mètr. de large et 52 mètr. de long. Neuf voitures peuvent y passer de front. Le **Lustgarten** (jardin de plaisir) est la plus belle place de Berlin (à dr., le château Royal, en face du pont, la Domkirche avec le mausolée en construction, à g., le Museum, relié au nouveau par une arcade). La fontaine établie au milieu de la place tantôt jaillit en jet d'eau à la hauteur de 15 mètr., tantôt prend la forme d'une corbeille de fleurs.

Enfin, devant le Museum se trouve le beau bassin de granit décrit ci-dessous (V. Musées).

Les autres **portes** de Berlin sont, si l'on fait le tour de la ville, à partir de la porte de Brandebourg en se dirigeant d'abord au S. :

La **PORTE DE POTSDAM**, où vient aboutir, sur la PLACE DE LEIPZICK, la RUE DE LEIPZICK; et près de laquelle se trouve l'embarcadère du chemin de fer de Potsdam-Magdebourg;

La **PORTE D'ANHALT**, qui conduit à l'embarcadère du chemin de fer d'Anhalt;

La **PORTE DE HALLE**, par laquelle on entre sur la PLACE la **Belle-Alliance**. Cette place où viennent aboutir les trois grandes rues WILHELMS STRASSE, FRIEDRICHS ST. (celle du milieu) et LINDEN ST., est ornée de la colonne de la Paix surmontée de la Victoire, et haute de 20 mètr. On doit y placer quatre groupes en marbre, par le professeur Fischer, représentant les principaux épisodes de la bataille de la Belle-Alliance. C'est par la porte de Halle que l'on va au Kreuzberg (V. ci-dessous);

Le **WASSERTHOR** (la porte d'Eau).

Les portes de COTTBUS, de KOPNICK, de SILÉSIE (rive g. de la Sprée);

La porte de STRALAU (rive dr. de la Sprée), au delà de laquelle on traverse le chemin de fer de Francfort sur l'Oder;

Les portes de FRANCFORT où aboutit la GROSSE FRANKFURTER ST., et du LANDSBERG, près de laquelle ont été inhumées les victimes des révolutions de 1848 (V. ci-dessous);

La **PORTE DU ROI** (*Königsthor*) où vient aboutir la nouvelle rue du Roi qui conduit à l'ALEXANDER-PLATZ, et qui s'appelle simplement la rue du Roi (Königs St.) au de là du pont du Roi. Cette rue, dans laquelle se trouve la Poste, est l'une des voies de communication les plus animées de Berlin; elle se termine au PONT appelé DE L'ELECTEUR ou LONG, sur lequel s'élève

la statue équestre de l'électeur Frédéric-Guillaume (V. ci-dessous Statues); enfin, de l'autre côté de ce pont, s'ouvre la PLACE DU CHATEAU (Schlossplatz), d'où l'on se rend par la *Schlossfreiheit* au Lustgarten (V. ci-dessus);

LES PORTES DE PRENZLAW, DE SCHÖNHAU, DE ROSENTHAL et DE HAMBOURG;

L'ORANIENBURGERTHOR (porte du château d'Orange), élargie et embellie, et par laquelle on va à l'embarcadère de Stettin à dr. La Friedrichs St. va de l'Oranienburgerthor au Halleschethor;

Le NEUETHOR, qui conduit à l'embarcadère du chemin de fer de Hambourg, et où vient aboutir, sur le LOUISENPLATZ, la LOUISEN St., conduisant par la Marschallsbrücke à la Neue Wilhelms Str., continuation de la Wilhelms St.;

Parmi les **places** qui n'ont pas été déjà désignées dans cette énumération des portes de Berlin et de ses principales rues, on doit mentionner au moins :

Le WILHELMSPLATZ, place ornée des STATUES du prince Léopold de Dessau et des principaux généraux de la guerre de Sept ans, Zeith, Schwerin, Keith, Winterfeld et Seidlitz, en marbre blanc;

Le DENHOFSPLATZ (*Leipziger Str.*), où, en face du palais de la seconde chambre, s'élève un obélisque de pierre qui servait autrefois de point de départ pour mesurer les distances sur les routes postales de la Prusse;

Le GENSD'ARMENMARKT, sur lequel s'élève le théâtre Royal, entre l'Église nouvelle et l'Église française.

Ponts.

Les deux principaux ponts de Berlin, la *Schlossbrücke* et la *Langgebrücke*, ont été indiqués ci-dessus. Parmi les autres un seul mérite une simple mention, c'est la FRIEDRICHSTRÜCKE, le plus long de tous, — il a 80 mètr. de long, — qui aboutit derrière le Museum, dans la Burg

St., en face de la Neue Friedrichs Strasse.

Églises.

Berlin possède 40 églises, mais aucune d'elles ne mérite une visite. Les principales sont:

La **Hofkirche** ou **Domkirche**, bâtie en 1748, sur le Lustgarten, entre le palais Royal et la Bourse, par Frédéric III. On remarque à l'intérieur: le maître autel, de Begas (la descente du Saint-Esprit); — le médaillon en mosaïque de saint Pierre, présent du pape Pie II au roi Frédéric-Guillaume III; — les fonts baptismaux, en marbre blanc, par Rauch; — (à l'extrémité orientale), le sarcophage en bronze de l'électeur Jean Cécéron, par J. Adam Vischer de Nuremberg; — (du côté O.), les tombeaux du grand Électeur et de Frédéric I^{er}; — (du côté E.), les tombeaux de leurs épouses, Charlotte et Dorothee. On achève, à côté du Dom, un MAUSOLÉE ROYAL. — N. B. On fait une bonne musique vocale le dimanche à la Hofkirche;

La MARIENKIRCHE, près du nouveau marché; elle date du XIII^e siècle. L'intérieur en a été restauré en 1818. Elle a la tour la plus haute de Berlin, 95 mètr. (1790);

La NICOLAÏKIRCHE, entre les rues de Spandau et de la Poste; c'est la plus ancienne église de la ville. Elle a été construite au XIII^e siècle. On y voit le tombeau de Puffendorf, mort à Berlin en 1690;

La GARNISONKIRCHE, église de la garnison, située dans la Neue Friedrichs St. en face de la Spandauer St., et bâtie en 1722; elle contient des tableaux de Rode, représentant la mort de quelques généraux de la guerre de Trente ans, et un maître-autel, par Begas. On y fait souvent de la bonne musique (oratorios);

Les NEUE et FRANZOSISCHE KIRCHEN, bâties sur le marché des Gens d'armes; elle n'ont de remarquable que leur uniformité;

La CATHOLISCHE ST. HEDWIGSKIR-

che, derrière l'Opéra; elle a la forme du Panthéon de Rome. Entre les six fenêtres de la coupole sont les douze apôtres, par Ebenbecht, en pierre;

La WERDERSCHÉKIRCHE, bâtie sur le marché Werder, de 1824 à 1830, d'après le plan de Schinkel, dans le style du moyen âge, avec deux tours de 48 mètr. de haut. On y remarque à l'intérieur: le *tableau* du maître autel, par Begas, les *quatre évangélistes*, par Schadow, les *fontes baptismaux*, par Rauch;

La ST. JACOBKIRCHE, Oranien st. — style de la basilique, — achevée en 1846;

La ST. MATTHÉKIRCHE, Friedrichsvorstadt, dans le Thiergarten, achevée en 1846;

La PETRIKIRCHE, en construction sur le Petriplatz, sous la direction de l'architecte Strack.

Châteaux royaux et palais.

Le **Château Royal** de Berlin (*Königliche Schloss*. S'adresser pour le visiter au Castellan, au 2^e étage de la 2^e cour), forme un carré long de 479 mètr. de circonférence. Il a quatre étages, 153 mètr. de long, 92 mètr. de large, 34 mètr. de haut avec la balustrade de pierre qui le couronne. On y compte plus de 600 pièces. A l'intérieur, il renferme quatre cours, dont deux, situées du côté de la rivière, ne sont jamais ouvertes au public. Il est surtout remarquable par son étendue, car la fumée et le temps l'ont autant dégradé que noirci. Commencé par l'électeur Frédéric II, achevé une première fois, de 1699 à 1716, il a été sans cesse agrandi et modifié depuis, surtout par Schlüter et Eosander de Goethe. La chapelle, commencée en 1848 (V. ci-dessous), est à peine achevée. L'intérieur, sauf certaines salles, exigerait aussi d'importantes réparations, même de propreté. Le roi l'habite cependant.

Le côté du Château Royal de Berlin, qui regarde le Lustgarten,

a deux portails. A dr. et à g. du portail oriental, on remarque deux reliefs, par Schlüter (la Justice et Vénus avec l'Amour). Entre les deux parties des terrasses-jardins, établies par le roi actuel, le long de la façade, et à une extrémité desquelles un aigle doré couronne une colonne de marbre, ont été placés deux groupes en bronze, les deux *Pferdebändiger* ou les deux dompteurs de chevaux, fondus à Saint-Pétersbourg, et donnés en 1841, par l'empereur Nicolas au roi Frédéric-Guillaume IV. Les Berlinoïis, que leurs flatteurs avaient surnommés les Français du Nord, quand le peuple français passait encore pour un peuple spirituel, désignaient ces deux groupes par les appellations suivantes: « *Gehemmte Fortschritt* » (le progrès arrêté) et *Beförderer der Rückschritt* (la reculade encouragée). L'entrée principale du château est sur la *Schlossfreiheit*. Le grand portail, bâti en 1712, de ce côté (côté O.), par Eosander de Goethe, est une imitation de l'arc de triomphe de Septime Sévère, à Rome, dans de plus grandes proportions. C'est au-dessus de ce portail que s'élève la coupole de la chapelle du château. La façade qui donne sur la cour du château à deux portails comme celle du Lustgarten.

Parmi les 600 pièces du château royal, quelques-unes seulement méritent une visite. Les appartements de réception fatigueront, sans leur causer le moindre plaisir, quoi qu'en disent certains *Guides*, les touristes qui auront déjà vu, à Paris ou ailleurs, des appartements ayant la même destination. Mais la galerie de tableaux, la salle du Trône, et surtout la salle Blanche et la Chapelle intéresseront tous les étrangers.

La *galerie de tableaux*, qui sert quelquefois de salle à manger ou de réunion, était beaucoup plus riche qu'elle ne l'est aujourd'hui. Ses toiles les plus estimées ont, par l'ordre du roi, été envoyées au musée. On y remarque encore :

Charles I^{er} et Henriette d'Angleterre, par Van Dyck; le *mariage de sainte Catherine*, par Jules Romain; la *Vertu quittant la terre, Mars et Vénus*, par Rubens; *Bonaparte passant le Saint-Bernard*, par David; et des tableaux de l'école moderne allemande.

La *salle du Trône* ou des *Chevaliers* (Rittersaal) jouit d'une jolie vue sur le Lustgarten. Le plafond représente (allégoriquement) les exploits de Frédéric I^{er}. Le trône, dont le siège est en argent, s'élève contre le mur principal, sous un dais orné d'aigles et de couronnes. En face, on remarque un buffet chargé de vaisselle du moyen âge, en or et en argent, et sur lequel on a placé récemment un bouclier d'argent massif et une coupe offerts, par la ville de Berlin, au roi et à la reine de Prusse. Le lustre, en cristal de roche, est un présent du roi Georges IV d'Angleterre à Frédéric-Guillaume III.

La *salle Blanche* (Weisse Saal) vient d'être restaurée à grands frais, et décorée de statues en marbre des douze électeurs de Brandebourg et des huit provinces de la Prusse. Elle a 35 mètr. de long, 27 mètr. de large, et 13 mètr. 66 cent. de haut. Deux rangs d'arcades superposés séparent la salle proprement dite de ses deux extrémités. Quatre bas-reliefs allégoriques, la Paix, la Foi, l'Amour et la Gloire, ornent les quatre angles du plafond; d'autres bas-reliefs décorent, en outre, les archivoltes des arcades inférieures; ce sont, d'un côté, la Philosophie, l'Astronomie, les Mathématiques, la Jurisprudence, la science de la Guerre, la Poésie, la Peinture, la Musique, la Sculpture et l'Architecture; de l'autre, la Mécanique, la Navigation, le Commerce, la Culture des jardins et de la vigne, l'Elève du bétail, les Arts du tissand, du filateur, du fondeur et du mineur. Enfin, dans les frises de la corniche ont été placés les portraits en relief des principaux hommes d'Etat, généraux, savants

et artistes du temps des derniers électeurs. La salle Blanche doit son nom à sa couleur. Peut-être serait-elle plus véritablement belle, si les chapiteaux de ses colonnes n'étaient pas argentés. On n'y remarque qu'un seul objet d'art, une *Victoire* assise, sculptée en marbre de Carrare, par Rauch. Mais elle rappelle d'intéressants souvenirs historiques. C'est là, en effet, que du 11 avril au 26 juin 1847, le parlement prussien (Versammlung der Allgemeinen Landstænde) a tenu ses séances. Un escalier sépare la salle Blanche de

La *chapelle du château* (Schloss Capelle), dont la construction n'est pas encore achevée. Cette chapelle n'est qu'une remarquable coupole, ornée de marbres précieux et de fresques qui représentent, soit des épisodes de l'histoire sainte, soit des souverains et des hommes éminents de toutes les époques, de toutes les religions et de tous les pays, — on y remarque Jean Huss et Luther. La pensée philosophique qui a inspiré ce mélange dont le roi de Prusse dit-on, l'auteur, n'a pas encore été suffisamment expliquée. Quelques-unes des fresques paraissent avoir une valeur artistique réelle. La chapelle du château a 75 mètr. de haut à l'extérieur, c'est-à-dire du sol de la Schlossfreiheit au sommet de la croix dorée qui surmonte sa toiture de cuivre. L'élévation de l'intérieur n'est que de 37 mètr. 66 cent.

Le château royal contient aussi la *Kunstkammer* (V. ci-dessous, Collections).

D'après une vieille tradition, le château royal de Berlin était hanté par un fantôme appelé la *DAME BLANCHE*, qui n'apparaissait que pour annoncer la mort prochaine d'un membre de la famille royale.

Le **palais Royal** (*das Königliche palais*), situé en face de l'arsenal, fut bâti sous le grand Electeur. Frédéric Guillaume l'a habité presque un demi-siècle; il y est mort le 7 juin 1840. Il n'est remar-

quable que par la simplicité de son ameublement. Il contient douze copies des principaux tableaux de Raphaël. On peut y visiter, en outre, la salle du trône, la chapelle, la salle des glaces et la chambre à coucher de la reine Louise.—*N. B.* S'adresser au Castellan, Oberwall St. à g.—Une arcade le relie au palais des princesses habité par la princesse de Lieguitz.

Les autres palais royaux de Berlin sont :

Le PALAIS DU PRINCE DE PRUSSE, à l'entrée des Tilleuls, bâti, de 1834 à 1836, par Langhaus ;

Le PALAIS DU PRINCE CHARLES, sur le Wilhelmsplatz, l'ancien palais de l'Ordre de St-Jean ; on peut y visiter une curieuse collection d'armes, un bouclier en argent avec des groupes en relief dans le style de Benvenuto Cellini et le Kaiserstuhl du Dom de Goslar ;

Le PALAIS DU PRINCE ALBERT, Wilhelms St. 102, bâti en 1735, habité en 1762 par l'ambassadeur turc, donné par Frédéric II à sa sœur, la princesse Amélie. Ce palais avait été en 1810 cédé à la Louisenstiftung. En 1832 Schinkel l'a restauré pour le prince Albert ;

Monbijou, situé sur la Sprée à l'extrémité de l'Oranienburger St., au milieu d'un beau jardin, et appartenant au prince Adalbert de Prusse ;

Le CHATEAU BELLEVUE, situé, dans le Thiergarten, sur la Sprée, entouré d'un beau parc, et appartenant au roi. (*V.* ci-dessous, Collections pour la galerie de tableaux qu'il renferme). Le canon que l'on remarque devant sa façade est un canon français appelé le *Drôle* et pris à la bataille de Leipsick.

Statues et monuments (*Denkmæler*).

Les principaux *Denkmæler* de Berlin sont :

La **Statue équestre de Frédéric le Grand**, dont la première pierre fut posée le 1^{er} juin 1840, par l'ordre du roi Frédéric-Guil-

laume III et qui fut inaugurée le 31 mai 1851. Elle s'élève à l'extrémité E. des Tilleuls, entre l'université et le palais du prince de Prusse. Ce monument, l'un des plus grands de ce genre qui existent en Europe, se compose d'un piédestal de granit de 8 mètr. 33 cent. de haut et d'une statue équestre de 5 mètr. 70 cent. ; il a donc une élévation totale de plus de 14 mètr. Le piédestal se divise en trois parties distinctes : dans la partie inférieure sont inscrits de deux côtés les noms de quatre-vingts militaires distingués du temps de Frédéric II ; sur le troisième côté, ceux de seize hommes d'Etat, artistes et savants de la même époque. Le quatrième côté, celui de devant, porte l'inscription suivante :

A FRÉDÉRIC LE GRAND,

Frédéric-Guillaume III, 1840 ;

achevé par Frédéric-Guillaume IV, 1851.

La partie du milieu est ornée de reliefs en bronze représentant : ceux de devant et des deux côtés, les principales célébrités militaires du temps de Frédéric II, celui de derrière, trois hommes d'Etat, le comte *Finck de Finckenstein*, ministre des Affaires étrangères de Frédéric II, de *Schlaverndorf*, son ministre de l'Intérieur, le chancelier *Carmer*, *Graun* le compositeur, *Lessing* et *Kant*. Aux quatre angles s'élançant à cheval les quatre meilleurs généraux de Frédéric, le *duc de Brunswick*, le *prince Henri de Prusse*, le général *Seydlitz*, et le général *Ziethen*. Tous ces personnages de grandeur naturelle, au nombre de 31, ont été représentés avec les costumes et les armes de leur époque ; les figures sont des portraits. Les quatre statues de femmes placées aux quatre angles de la partie supérieure sont : la *Tempérance*, la *Justice*, la *Force* et la *Prudence*. Entre ces statues sont huit bas-reliefs emblématiques, représentant divers épisodes de l'histoire de Frédéric II, sa naissance, son éducation civile

et militaire, etc. Là, une muse, enseignant l'histoire au jeune prince, lui désigne du doigt les noms des généraux qu'il admirait le plus, Alexandre, César et Gustave-Adolphe; ici Minerve lui donne une épée; dans un troisième on le voit, après la perte de la bataille de Kolin, assis et traçant avec sa canne un plan sur le sol; dans le fond apparaissent des figures allégoriques du Triomphe et de la Victoire; les autres le montrent encourageant les arts de la paix, examinant le travail d'un tisserand silésien, jouant de la flûte, se promenant dans les jardins de Sans-Souci, entouré de ses chiens favoris; le dernier enfin est consacré à son apothéose. Quant à la statue de Frédéric, elle a été modelée par Rauch et fondue par Friebel. Frédéric est représenté avec le costume militaire qu'il portait habituellement. Rien n'y manque, ni le chapeau à trois cornes, ni la queue, ni la canne suspendue au poignet droit. L'artiste lui a seulement jeté sur les épaules un manteau d'hermine, parce que, sans ce manteau, la statue eût paru mesquine à une si grande hauteur. Telle était du moins son opinion.

Il a déjà été question ci-dessus, dans la description générale des rues et places principales de Berlin, de la statue en bronze du général Blücher (place de l'Opéra, 18 juin 1826), des monuments élevés en 1823, devant le nouveau corps de garde, aux généraux de Scharnhorst et de Bülow-Dennewitz, et de ceux qui ornent la place Guillaume et la place la Belle-Alliance. La **Statue Équestre du grand Électeur**, placée sur le long pont, a même été mentionnée. Cette statue, œuvre remarquable de Schlüter, fondue par Jacobi en 1700 et inaugurée le 12 juillet 1703, a coûté environ 60,000 th. Ces divers monuments ne sont pas les seuls que possède Berlin. Le 9 août 1849, le jour anniversaire de la naissance du roi Frédéric-Guillaume III, on a posé la première pierre d'un piédes-

tal, sur lequel a été placée depuis, dans le Thiergarten, près de l'île de Louise, la **statue de Frédéric-Guillaume III**. Cette statue, plus grande que nature, est en marbre, par le professeur Drake.

Pour le *National Denkmal* du Kreuzberg, et le *National-Krieger-Denkmal* du jardin des Invalides V. ci-dessous, environs de Berlin, et institutions publiques.

Principaux édifices publics.—Institutions d'utilité publique.

Les principaux édifices publics compris dans ce paragraphe sont décrits par ordre alphabétique afin de faciliter les recherches.—N. B. Les musées et les collections scientifiques ont un paragraphe séparé (V. ci-dessous).

Académie (*Akademie*). Le même bâtiment (sous les Tilleuls, 38) renferme l'*Académie des sciences* et l'*Académie des beaux-arts*, fondées, la première, en 1700, d'après le plan de Leibnitz, par Frédéric I^{er}; la seconde, en 1701.—N. B. Si l'on désire les visiter, il faut s'adresser au Castellan. Dans la fenêtre qui s'ouvre au milieu de la façade se trouve une horloge appelée *Normaluhr*, parce qu'elle règle toutes les horloges officielles du royaume. L'étage supérieur renferme les salles des séances la bibliothèque de l'Académie des sciences et d'autres salles où se font, aux mois d'avril et de mai, les expositions de tableaux. L'*Académie des sciences* tient tous les jeudis une séance non publique. Ses séances publiques ont lieu le 15 octobre, jour anniversaire de la naissance du roi, le 24 janvier, jour anniversaire de la naissance de Frédéric le Grand et le jour anniversaire de la naissance de son fondateur, Leibnitz. L'Académie des beaux-arts tient tous les quatorze jours, à midi, une séance (le samedi). Son ancien directeur, le sculpteur Schadow, est mort en 1850 à quatre-vingt-trois ans. Le professeur Herbig l'a remplacé.

Académie de musique (*Sing-*

Akademie), située sur le Festungsgraben, n° 2, derrière le corps de garde. Cette académie a été bâtie en 1825-26, aux frais de ses membres, par l'architecte Ottmer. Elle forme un carré long de 47 mètr. de long et de 20 mètr. de large. La salle de concert a 28 mètr. de long, 14 mètr. de large et 10 mètr. 50 c. de haut. L'orchestre, placé dans un enfoncement circulaire, peut contenir trois cents musiciens. Pour assister aux réunions, qui ont lieu tous les mardis, de 5 à 7 h., il faut s'adresser au directeur. La société compte 500 membres. Elle a malheureusement perdu en 1852 son directeur, Rungenhagen, auquel elle était redevable de grandes améliorations.

Antiquarium. V. Collections.

Arsenal (*Zeughaus*). L'arsenal de Berlin (visible le mercredi et le samedi, de 2 h. à 4. h., s'adresser au Commandantur), situé sur la place à laquelle il a donné son nom, en face du palais Royal, a été commencé, en 1695, par Frédéric I^{er}, dont le médaillon de bronze orne le portail principal, et achevé en 1706. Il forme un carré parfait, dont chaque côté a 93 mètr. 33 cent. Il est généralement regardé comme le plus bel édifice de Berlin. On remarque à l'intérieur quatre *statues* allégoriques, par Hulot, mais surtout dans la cour, les vingt-une têtes de guerriers mourants sculptées par Schlüter aux vingt et une fenêtres et appelées *Schlüterschen Masken* (les masques de Schlüter). L'intérieur se compose de deux grandes salles qui sont remplies de canons et de fusils, de sabres, d'armes, de drapeaux, d'étendards de toutes les espèces, de toutes les époques et de tous les pays. Parmi tous ces objets, dont la majeure partie n'offrent aucun intérêt à la masse des visiteurs, on distingue principalement deux canons en cuir qui ont servi à Gustave-Adolphe pendant la guerre de Trente ans; une pièce de campagne appelée la *Belle Colombe*; un canon damasquiné; deux canons

turcs; une armure qui a appartenu à François I^{er}; des clefs de forteresses, des étendards et des drapeaux pris à Paris, en 1815; les clefs et l'étendard d'Andrinople, pris par les Russes en 1829 et donnés au roi de Prusse par l'empereur de Russie; un modèle de forteresse assiégée, etc., etc.

Banque. La *Königliche-Haupt-Bank*, Jæger St., n° 34, a été fondée en 1765 par Frédéric II. C'est une banque de dépôt, de prêt et d'escompte.

Bethanien ou le **Diakonissenhaus**. On désigne ainsi le nouvel hôpital bâti, de 1845 à 1847, dans le style byzantin, par Stein, à l'extrémité de l'Anna Strasse. La construction seule de ce beau bâtiment, sans l'achat du terrain, a coûté 500,000 fr. Cet établissement modèle est desservi par 60 diaconesses; il peut contenir 350 malades. Les étrangers y sont admis tous les jours, de 10 à 4 h., le dimanche excepté, les habitants de la ville, le lundi et le jeudi de 2 à 4 h., s'ils sont porteurs de cartes délivrées d'avance par la sœur tourière. Le service intérieur de Bethanien n'est pas moins intéressant à étudier que son architecture.

Bibliothèque (*die Königliche Bibliothek*). La bibliothèque royale, située sur la place de l'Opéra, a été bâtie en 1780, sous Frédéric II, qui ordonna, dit-on, à l'architecte, de prendre une commode pour modèle. L'inscription *Nutrimendum spiritus* ne la désigne guère plus que son architecture à l'attention publique. Elle est ouverte tous les jours de 9 à 1 h. pour les étrangers, de 10 h. à midi les mercredis et les samedis pour les habitants de la ville. La salle de lecture est ouverte tous les jours de la semaine, à l'exception du samedi, de 9 h. du matin à midi, et de 2 à 6 h. de l'après-midi. Cette bibliothèque, une des plus riches de l'Europe, contient environ 600,000 volumes imprimés et 10,000 manuscrits. Parmi ses curiosités, on doit men-

tionner surtout la *Bible de Luther* (texte hébreu), d'après laquelle il a fait sa traduction allemande. Les marges sont en certains endroits couvertes d'annotations de sa main; le *manuscrit de sa traduction des psaumes*, avec ses corrections à l'encre rouge; la *Bible* et le *livre de prières* que Charles I^{er} d'Angleterre porta avec lui sur l'échafaud le jour de son exécution, et qu'il donna à l'évêque Juxon avant de se livrer au bourreau; la *Bible de Guttemberg*, à 42 lignes par page, sur parchemin, imprimée de 1450 à 1455, le premier livre imprimé avec des caractères mobiles; un *manuscrit des quatre Évangélistes* (du IX^e ou X^e siècle), appelé *Codex Wittekindi*, parce qu'il fut, dit-on, donné à Wittekind par Charlemagne; les sculptures d'ivoire de la reliure sont du style appelé byzantin; des *miniatures*, par L. Cranach; trente-six *volumes de portraits gravés* d'hommes éminents, avec des autographes; des manuscrits arabes; des manuscrits de Schiller, de Goëthe, etc.; deux hémisphères de métal, à l'aide desquels Otto Guericke fit les expériences qui l'amènèrent à la découverte de la pompe à air, etc.—*N. B.* Il y a, au rez-de-chaussée de la bibliothèque, une salle de lecture particulière dans laquelle sont déposés provisoirement les livres nouveaux et les principaux journaux de l'Europe. Cette salle est ouverte de 10 h. à midi aux personnes qui ont obtenu une carte d'entrée, délivrée par l'un des bibliothécaires.

Bourse (*Börsenhaus*). La bourse, située sur le Lustgarten, renferme, outre divers bureaux, la salle dite *salle de la bourse* (*Börsenhall*), où le commerce (le corps des marchands) de Berlin entretient à ses frais un cabinet de lecture. Les étrangers peuvent être admis dans ce cabinet de lecture sur la présentation d'un membre. Ils reçoivent alors une carte d'entrée valable pour huit jours; ce délai expiré, ils ont droit, moyennant le

payement de 1 thaler, à une carte valable pour un mois. La bourse, proprement dite, se tient de 1 h. à 3 h.; par le beau temps, les affaires se traitent sur la place devant le bâtiment.

Cadettenhaus (*école des Cadets*), Neue Friedrichs St., n^o 13. On peut visiter dans cet établissement, fondé en 1716 pour les fils d'officiers, l'épée de Napoléon, conquise près de Jemmapes, par Blücher, qui lui en a fait don.

Casernes. Chaque corps de troupe a sa caserne. Les plus grandes casernes, qui, du reste, n'ont rien de particulièrement intéressant, sont celles de l'artillerie de la garde à pied (sur le Kupfergraben), du régiment de l'empereur Alexandre (*Alexanders St.*, n^o 56), du 20^e régiment de la garde (*Friedrichs St.*, n^o 107), les plus belles; celle du régiment des gardes du corps (*Charlotten St.* 40); celle du bataillon de fusiliers du 2^e régiment de la garde (*Carls St.*), et principalement celle des houlands (*Uhlanen Caserne*), située près de la maison de détention et de l'Exercierplatz, à peu de distance du Neuethor; la caserne de cavalerie, près de la porte de Halle, et la caserne d'infanterie, près de la porte d'Orange. Cette dernière, incendiée en 1848, quand elle servait de magasin d'artillerie, a été rebâtie depuis.

Chambres (*Kammern*). La première Chambre siège Leipzig St., n^o 3, la seconde, Leipzig St., n^o 55, sur le Dönhofsplatz (entrée pour le public Niederwall St. 8). Les deux salles méritent d'être visitées. Les députés de la seconde Chambre reçoivent, par jour, 3 th.

Corps de garde du roi. La *Königswache*, appelée aussi *Neue Wache*, a été bâtie en 1818, entre l'arsenal et l'université, en face du palais Royal, d'après un dessin de Schinkel. Il forme un carré au milieu duquel se trouve une cour. Il est construit d'après le modèle d'un ancien *castrum* romain.

École d'architecture ou de

génie (*Bauschule* ou *Bau Akademie*). Ce bâtiment, situé entre le château royal et la Schleusenbrücke, sur le bras Schleusen de la Sprée, a été construit, en 1835, par Schinkel. Il a quatre façades semblables, mais différemment ornées. Au 3^e étage est le *musée Schinkel* (V. ci-dessous, Musées).

Fonderies. La *fonderie royale* (*Königl. Giesshaus*), est un des plus anciens bâtiments de Berlin (derrière l'arsenal). On y fond et on y forge des canons. Plusieurs statues remarquables, entre autres celle du grand Electeur y ont été fondues.—La *fonderie de bronze artistique* (*Kunst-Bronzegiesserei*), Münz St., 10, et sur le canal de la Sprée, mérite plus d'être visitée que la fonderie proprement dite. Le bâtiment actuel, construit de 1845 à 1846, a été inauguré heureusement le 11 juillet 1846. Ce jour-là, en effet, on y a coulé la statue de Frédéric II. On y voit actuellement les ateliers de sculpture où MM. Fischer, A. Wolf, Bläser, Møller et Berges travaillent aux groupes de marbre qui doivent orner le pont du Château et la place de la Belle-Alliance, et au monument de Blücher, destiné à Kriblowitz.—La *fonderie de fer royale* (*Eisengiesserei*), située près du Neuethor, Invaliden St., n^o 37, est l'un des plus beaux établissements industriels de Berlin. On peut la visiter tous les jours, d'octobre à mars, de 9 h. à midi, et de 2 h. à 5 h., d'avril à septembre, de 8 h. à midi, et de 3 h. à 6 h., moyennant le paiement de 5 sgr. par personne, en faveur de la caisse de la *Knappschaft*. Les moments les plus favorables sont de 4 à 6 h., parce que alors on voit fondre le fer. Cet établissement a été très-entamé pendant la révolution de 1848.

Gymnases (*Gymnasien*). Berlin en possède six. On y compte un grand nombre d'écoles réelles, industrielles, primaires, etc.

Hôpitaux. Il a déjà été question ci-dessus de Bethanien. Les

autres hôpitaux de Berlin sont : 1^o la CHARITÉ, Charité St. n^o 11. Il peut contenir env. 1000 malades. Les étrangers y sont admis tous les jours, de 1 h. à 4 h. L'*Hospice des aliénés*, dirigé par le professeur Ideler, et établi dans cet hôpital général, intéressera surtout les visiteurs ; 2^o l'HÔPITAL DE FRÉDÉRIC-GUILLAUME, Palissaden St., près du Landsbergerthor ; il peut contenir env. 600 malades. Deux institutions de bienfaisance, fondées par les banquiers Magnus et Frænkel, ont été réunies à cet hospice ; 3^o la *clinique*, Ziegel St. On n'y reçoit que 30 ou 40 malades, pouvant payer une pension de 10 à 30 th. par mois.

N. B. Berlin possède un *établissement hydrothérapique*, très-fréquenté (*Wasserheilanstalt*). Il est situé Kommandanten St. n^o 9. Sa fondation date de 1837.

L'ÉTABLISSEMENT D'EAUX MINÉRALES ARTIFICIELLES, fondé en 1823 par MM. Struve et Soltmann, Husaren St. n^o 25, mérite une visite. Les jardins sont charmants et par le mauvais temps on se promène sous une galerie de 83 mètr. de long. On y fait de la musique le matin à l'heure où les malades boivent les eaux, aussi bien imitées que possible, dont ils peuvent avoir besoin.

Hôtel de ville (*Rathhaus*). L'hôtel de ville (Königs Strasse, n^o 15, à l'angle de la Spandauer St.) n'a rien de remarquable. Les séances publiques du conseil municipal ont lieu dans le *Kölnisches Rathhaus*.

Instituts divers. Parmi les principaux établissements d'utilité publique qui sont désignés sous le nom général d'institut, on doit mentionner au moins : l'INSTITUT DES AVEUGLES (*Blinden-Anstalt*), Wilhelm St. n^o 139, ouvert aux étrangers le mercredi de 10 h. à midi ; — l'INSTITUT DES JEUNES GARÇONS ET DES JEUNES FILLES ABANDONNÉS (*Erziehungs-Anstalt für verwahrloste Kinder*), près de la porte de Halle, à dr. sur le canal, visible les lundis

et les vendredis de 2 h. à 7 h.;—l'INSTITUT DE FRÉDÉRIC-GUILLAUME, appelé autrefois la pépinière médico-chirurgicale et destinée à former des médecins et des chirurgiens militaires, Friedrichs St. n° 141;—l'INSTITUT OU L'ÉCOLE DES ARTS ET MÉTIERS (*Gewerbe-Institut*), Kloster St., 35 et 36; fondé par Frédéric-Guillaume III. On y voit une curieuse collection de machines, de modèles et de plâtres. Tous les ans on y fait des expositions de l'industrie:—le LOUISENSTIFT, Husaren St. n° 15, fondé en 1807 pour l'éducation des enfants pauvres;—l'INSTITUT ROYAL DU COMMERCE MARITIME (*Seehandlungs-Institut*), Jäger St. n° 21, fondé en 1772 par Frédéric II. Ses opérations commerciales sont garanties par l'État;—l'INSTITUT ROYAL DES SOURDS ET MUETS (*Taubstummen-Institut*), Linien St. 83 et 86. Il est visible pour les étrangers le mardi de 10 h. à midi;—l'ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE (*Thierarzneischule*), fondée en 1789 par Frédéric-Guillaume II. Le bâtiment actuel date de 1840.

Invalides (*Invalidenhaus*). L'hôtel des Invalides (*Invaliden St.*, à peu de distance du Neuethor, date de 1748. C'est Frédéric II qui l'a fait bâtir. Il peut loger 1 commandant, 24 officiers et 600 soldats. Le bâtiment principal renferme, à dr., une église catholique, à g., une église évangélique. Dans le jardin, on a posé, en 1850, la première pierre d'un monument (**National Krieger Denkmal**), érigé en mémoire des militaires tués dans l'insurrection de mars 1848. Ce monument doit être une colonne de 39 mètr. 33 cent., couronnée par un aigle dont les ailes déployées auront 8 mètr. 50 cent. d'envergure. Un escalier de 199 marches conduira au sommet.

Loterie (*Lotteriegebäude*). Le siège de la direction générale de la loterie est dans la Markgrafen St. n° 47, à l'angle de la Jäger St. C'est là que se fait deux fois par an, sous la surveillance du com-

missaire royal, le tirage public. Le gain le plus élevé ne peut pas dépasser 150,000 th. en friedrichs d'or.

Maisons de familles (*Familienhäuser*). On peut visiter, au delà de la porte de Hambourg, cinq maisons de familles où sont logées environ 1500 familles pauvres. On en bâtit d'autres sur plusieurs points des faubourgs.

Manufacture royale de porcelaine (*Kön. Porzellan-Manufaktur*), Leipziger St. n° 4. Cet établissement, fondé en 1761 par le banquier J. E. Gotzkowski, acheté en 1763 par le roi Frédéric II, a été depuis embelli et agrandi; il occupe env. 500 ouvriers, et fabrique par an de 700,000 à 800,000 pièces, dont les peintures et les dorures ne laissent, dit-on, rien à désirer. On peut le visiter tous les jours.

Monnaies (hôtel des)—(*Kön. Münzegebäude*). L'hôtel des Monnaies a été bâti sur le marché Werder par Gentz. Le bas-relief de sa façade est l'ouvrage des élèves de Schadow. Cet édifice se trouve relié avec l'ancienne Monnaie, Unterwasser St. n° 2. On peut le visiter tous les jours moyennant un léger pourboire versé dans la caisse des fonds de secours. S'adresser à la direction générale, Unterwasser St. n° 2.

Musées. V. ci-dessous, Collections.

Observatoire (*Sternwarte*), Linden St. L'observatoire actuel de Berlin a été bâti en 1835 par Schinkel, à la demande d'Alexandre de Humboldt. On remarque la construction de sa coupole tournante. C'est le professeur Enke qui donne les permissions nécessaires pour le visiter (le mercredi et le samedi) de 6 à 11 h. du matin.

Packhof (*Entrepôt-douane*). Le nouveau Packhof est situé sur le Kupfergraben, derrière le nouveau musée. Le *Lagerplatz* a 127 mètr. de long et 59 mètr. de large. Sur ce vaste terrain s'élèvent en face du Kupfergraben deux beaux bâtiments qui servent de magasins de

sel. Le grand magasin forme un carré long isolé à 4 étages.

Prisons (*Gefängnisse*). Berlin possède six prisons : la *Stadtvoigtei*, Molkenmarkt n° 1 ; le *Militairgefängniss*, Linden St. n° 36 ; le *Neue Staatsgefängniss*, près du Neuethor ; le *Kreisgerichtgefängniss*, Hauptvoigteiplatz n° 14 ; et le *Gefängniss für Städt. Schuldgefangenen*, Kœpnick St. n° 33. La seule de ces prisons qui mérite vraiment une visite est le *Staatsgefängniss*, situé près du Neuethor, entre le chemin de fer de Hambourg et la nouvelle caserne des houlans. Elle a été bâtie par M. Busse. C'est une prison cellulaire. Les quatre ailes à trois étages qui partent de la salle centrale, surmontée d'une coupole, contiennent 508 cellules. L'entrée en est interdite aux femmes.

Tribunaux. Il n'entre pas dans le cadre de cet ouvrage de donner des détails sur l'administration judiciaire. Nous nous bornerons donc à mentionner seulement les principaux tribunaux qui siègent à Berlin. Cesont : 1° la *cour de cassation et de révision des provinces rhénanes*, Kloster St., n° 76. Cette cour tient des audiences publiques le lundi à 9 h. ; — 2° la *cour criminelle* (*criminalgericht*), Molkenmarkt, n° 3 ; séances publiques ; — 3° le *Kammergericht* ou *tribunal d'appel* (*appellationsgericht*), Linden St., n° 15, haute cour de justice fondée en 1516 par l'électeur Joachim I^{er}. Dans le même bâtiment siège le *Geheime ober tribunal*, la plus haute cour de justice de la monarchie prussienne ; — 4° le *Stadgericht*, Juden St., n° 59.

Université (*Universitat*). L'université de Berlin, ou, comme on l'appelle, de Frédéric-Guillaume, a été fondée en 1809 et inaugurée le 15 octobre 1810. Elle compte env. 100 professeurs, 50 privatdozenten (professeurs agrégés ou particuliers), et près de 1700 élèves. Elle occupe, sur la place de l'Opéra, à l'extrémité de l'avenue des Tilleuls, l'ancien palais du prince Henri, frère de Frédéric II,

bâti de 1754 à 1766 par Boumann, et remis entièrement à neuf en 1844. C'est un bel édifice à trois étages, dont les deux ailes latérales forment une cour ouverte seulement d'un côté. La grande salle ou Aula est ornée des bustes en marbre de Fichte, de Schleiermacher, de Hufeland, de Hegel, de Frédéric II et de Frédéric-Guillaume III. Les autres pièces sont occupées en grande partie par les salles des cours et par les collections. L'université de Berlin s'est placée au premier rang parmi les universités de l'Allemagne. Cette supériorité, elle la doit au mérite de ses professeurs et à la richesse de ses collections. (V. ci-dessous, Musée anatomique, Musée zoologique, Cabinet de minéralogie.) Elle possède aussi une collection d'instruments et de bandages de chirurgie, une salle d'armes et une prison. Le petit bosquet de châtaigniers, qui se trouve situé derrière le bâtiment, offre pendant l'été des ombrages agréables. — N. B. De l'université dépendent, pour l'instruction des élèves, outre les diverses collections énumérées ci-dessus, une bibliothèque, un amphithéâtre anatomique, un séminaire théologique et philologique, une maison d'accouchements (*Entbindungsanstalt*), la clinique de la Charité, le jardin botanique, l'observatoire, le jardin zoologique, l'institut clinique de chirurgie oculaire et de médecine ophthalmique, etc. Le nombre des cours est beaucoup trop considérable. Il y a plus que du luxe, il y a de l'excès. « On peut, dit M. Matter, être une nation pensante à meilleur compte, et la science veut avant tout de la tempérance. » Ainsi, pour ne parler ici que d'une seule faculté, la philosophie, qui répond à deux de nos facultés (sciences et arts), cette faculté fait dans un seul semestre : quatre cours de géométrie, quatre cours de calcul et d'algèbre, un cours d'astronomie sphérique, huit de physique, sept de chimie, un

grand nombre de zoologie, de botanique, de minéralogie et de géognosie, *treize* cours d'histoire, d'ethnographie, de géographie, de chronologie, d'héraldique et de numismatique, *onze* de rhétorique, d'esthétique, d'archéologie, d'histoire de l'art; *quarante-neuf* cours de philologie ancienne et moderne, enfin *trente-deux* cours de philosophie ou d'histoire de la philosophie, c'est-à-dire un peu plus qu'il ne s'en fait dans toutes les facultés des lettres en France, y compris celle de Paris.

Musées.—Collections d'arts ou de sciences publiques et privées.

Museum. Le musée de Berlin est situé sur le Lustgarten, en face du château royal. Commencé en 1824, il a été achevé en 1830, d'après les dessins du célèbre architecte Schinkel. Il est bâti sur pilotis, car le terrain qu'il occupe était autrefois un bras de la Sprée. C'est un carré de 92 mètr. de long et de 59 mètr. de profondeur. Il a 20 mètr. 50 cent. de haut. Il porte cette inscription : *Fri. Guil. III. studio antiquitatis omnigenæ et artium liberalium Museum constituit 1828.* Devant l'entrée, on remarque un énorme bassin de granit poli, de 7 mètr. 33 cent. de diamètre et pesant plus de 1500 quintaux. Ce bassin a été creusé dans un bloc appelé le grand Markgrafenstein, qui se trouvait à Fürstenwalde, à 10 h. env. de Berlin. Transporté sur un bateau plat par la Sprée, il a été creusé et poli à l'aide d'une machine à vapeur.—Un escalier de 21 marches, large de 30 mètr. 33 cent., conduit au vestibule. A la dr. de cet escalier, on a placé un groupe en bronze représentant le combat d'une Amazone à cheval avec un tigre—groupe superbe, plein de mouvement et de vie,—par Kiss; à g., un homme à cheval luttant avec un lion, par Rauch.

Le vestibule, ou la Colonnade du museum, car il est supporté par dix-huit colonnes, est orné de fres

ques peintes sous la direction de Cornélius, d'après les dessins de Schinkel. Les Allemands les admirent un peu trop sur la parole de certains critiques qui poussent jusqu'aux dernières limites la haine de la couleur et la passion du fantastique. La question d'art mise de côté, elles ont l'impardonnable défaut de ne pouvoir se comprendre sans de longues explications, presque toujours insuffisantes. Leur but général, philosophique, est d'illustrer l'histoire de la formation de l'univers et du développement intellectuel de l'humanité. A en juger par leur début, MM. Schinkel et Cornélius remontent jusqu'aux temps les plus reculés. L'explication que publie le *Guide spécial* de Berlin — un Allemand qui écrit en allemand — commence ainsi : *Uranus et la danse des astres...* En vérité, ce serait peine perdue que de traduire de semblables explications. Devine qui pourra ces énigmes en les étudiant au point de vue de l'art, et puissent les amateurs être satisfaits de leur examen!

Le *muséum* contient trois collections : 1^o l'Antiquarium, 2^o la galerie de sculpture, 3^o la galerie de tableaux.

L'Antiquarium occupe l'étage inférieur du museum. Il est ouvert le mercredi, — le mardi et le vendredi, les pierres précieuses et les monnaies, — pour le public de 10 h. à 4 h. pendant l'été, et de 10 h. à 3 h. pendant l'hiver; tous les jours pour les étrangers, en s'adressant au Castellan. On y trouve réunis des vases étrusques, terres cuites, petits bronzes, verreries antiques, armes, pénates et quelques mosaïques des Romains; puis un vaste médaillier, riche surtout en médailles et monnaies d'or, de toutes les époques et de toutes les contrées; puis enfin des camées antiques et des pierres gravées, entre autres la célèbre collection de Stosch, que décrit Winckelmann en 1760, et qu'acheta ensuite tout entière le grand Fré-

déric. On compte dans l'Antiquarium près de 1600 *vases antiques* (antiken Thongefässen), provenant des collections Bartholdy et Koller, de celle qui se trouvait au château royal, et d'acquisitions faites à Rome par Dorow et Magnus. Ces vases sont bien classés d'après leur forme et le pays d'où ils viennent; mais ils n'intéresseront guère que les antiquaires. — Ses *camées* ou *pierres précieuses* sont au nombre de 3000. — La collection de *monnaies* et de *médailles* comprend environ 20,000 pièces, valant plus d'un million de thalers. — N. B. Les amateurs de médailles et de monnaies pourront encore visiter à Berlin; outre la collection de la monnaie, celle du gymnase Joachimthal, de la loge des Trois Globes, du conseiller d'Etat directeur Bartholdy, du directeur Bellermann, etc.

La **Galerie de sculpture** (*Sculpturengallerie*), ouverte tous les jours, de 10 h. à 4 h. l'été, de 10 h. à 3 h. l'hiver, occupe le rez-de-chaussée, — premier étage du museum. De la salle-vestibule qui s'ouvre sur la colonnade on entre dans une vaste rotonde éclairée par le haut; cette rotonde domine tout le bâtiment. A sa base extérieure on a placé des groupes des Dioscures fondus en fer et bronzés, d'après des modèles de Tieck. L'intérieur de la coupole est décoré par les signes du zodiaque; on y voit en outre un vase de malachite, des statues antiques, et à l'étage supérieur neuf *tapisseries*, fabriquées à Arras au commencement du xvi^e siècle, d'après des cartons de Raphaël. Ces tapisseries ont appartenu à Henri VIII; elles furent achetées par l'ambassadeur espagnol à Londres, don Alonzo de Cardenas, lors de la vente qui suivit l'exécution de Charles I^{er}; elles tombèrent ensuite en la possession du duc d'Albe, dont la famille les conserva à Madrid jusqu'en 1823. Cette année-là le consul anglais Tupper en fit l'acquisition et les ramena en Angleterre, où le

roi de Prusse les a fait acheter en 1844. Sept des cartons de Raphaël sont conservés dans le palais de Hampton-Court, près de Londres. Les douze tapisseries fabriquées à Arras pour le pape Léon X, qui avait commandé tout exprès douze cartons à son peintre (cinq ont péri) se trouvent encore au Vatican; les neuf de Berlin ne sont que des copies de la série originale. Elles n'en ont pas moins une grande valeur; malheureusement on les voit ou de trop près ou de trop loin. Les sujets qu'elles représentent sont tirés de l'histoire des apôtres. — 1244. *La Mort d'Ananias*. — 1245. *Menez patre mes brebis*. — 1246. *St Paul et St Barnabé à Lystra*. — 1247. *Le magicien Elymas privé de la vue par Paul*. — 1248. *La Conversion de St Paul*. — 1249. *St Paul prêchant à Athènes*. — 1250. *La Lapidation de St Etienne*. — 1251. *La Pêche miraculeuse*. — 1252. *La Guérison des paralytiques*.

La *Galerie de sculpture* du musée de Berlin a été composée en grande partie avec la collection du cardinal Polignac, et les acquisitions que Bianconi fit faire à Rome par Frédéric le Grand. Elle comprend environ 600 statues ou groupes, parmi lesquels on ne peut rien citer d'important, de saillant, de rare, rien qui se rattache d'une manière intéressante à l'histoire de l'art ou d'un artiste de l'antiquité; ce pas un morceau, d'ailleurs, n'est intact, dit M. L. Viardot, pas un n'est exempt de restauration. On peut dire que toutes les statues distribuées dans les salles basses sont horriblement mutilées, et en général réparées fort gauchement. En quelque part qu'on tourne les yeux, on ne voit, par exemple, que des têtes neuves, toutes blanches, sur les noirâtres débris d'anciens corps: spectacle lamentable et choquant tout à la fois. De toutes ces statues incomplètes et récrépies, la principale, celle qui occupe la place d'honneur, est un Cicéron, ou du moins un personnage romain qu'on appelle ainsi.

On lui a remis la tête entière, les deux bras, les deux pieds; il ne reste de la statue primitive que le manteau qui l'enveloppe, sa toge, dont les plis sont assurément fort beaux, mais chargés aussi de réparations modernes. En face du *Cicéron*, le dernier roi de Prusse a donné l'autre *haut bout* de la galerie à une fort belle statue de Napoléon, par Chaudét, qui l'a représenté dans le costume, plus favorable à la statuaire, d'un empereur romain, mais plutôt en Justinien qu'en Jules César, l'épée dans le fourreau et le Code civil à la main. »

Parmi les morceaux les plus remarquables de la Galerie de sculpture qui s'ouvre dans la rotonde, on doit surtout mentionner :

Dans la ROTONDE : 1, une *Victoire*; 4, *Minerve*; 14, *Juno*;

Dans la SALLE DES DIEUX ET DES HÉROS : 32, *Apollon*; 33, *Méléagre*; 34, *Vénus*; 68, *Apollon*; 74, une *jeune fille jouant avec des osselets*; 75, *Psyché*; 112, *Apollon Musagète*; 136, une *Bacchante*; 138, *Bacchus enfant*; 139, un *enfant priant*, la perle de la galerie. Ce beau bronze, trouvé dans le Tibre, a été acheté par Frédéric II 12,000 th.; 214, *Ganymède*; 217, *filles de Niobé*; 218, *Bacchus*; 226, *Héro*; 235, *Apollon*; 236, *Antinoüs*; 264, *Bacchante*; 269, *Ariane et Bacchus*, bas-relief.

Dans la SALLE IMPÉRIALE : 294, une *Victoire en bronze*; 295, *Jules César*; 304, *Vitellius*; 329, *Antonin le Pieux*; 343, un *Trône de marbre blanc*; 349, *Lucile*; 350, *Julia Pia*; 359, *Trajan*; 363, *Marc Aurèle*; 367, un *jeune Romain*; 363, une *femme faisant une offrande*.

Dans la SALLE DES SCULPTURES DU MOYEN AGE : 613, *St Jérôme*; 614-617, un *Autel*; 633, *Dieu le père*; 635, *St Jean-Baptiste*, en terre; 653, *Ottavio Grimanni*, procureur de St-Marc, en terre cuite; 656, la *Vierge et l'enfant Jésus*; 672, un *Tabernacle de marbre blanc*; 719, *Hébé*, de Canova; 730, une *Vénus endormie*, statuette; 734, un *Mercure de Pigalle* (1748). — Cette dernière sta-

tue était autrefois à Sans-Souci.

N. B. Il y a, à gauche de l'entrée, une petite salle que l'on peut se faire ouvrir et qui contient des tombeaux étrusques, des urnes romaines et des fragments de monuments.

La **Galerie de tableaux** (*Gemäldegallerie*), ouverte t. les j., le dimanche excepté, de 10 h. à 4 h. pendant l'été, et de 10 h. à 3 h. pendant l'hiver, occupe au premier étage du museum trente-sept salles ou chambres qui font le tour entier de l'édifice, et qui, bien éclairées par de grandes fenêtres, sont disposées de manière que les cadres, sans être entassés les uns sur les autres, ou hissés au plafond, reçoivent de côté une lumière suffisante, et mieux dirigée que si elle les frappait de face. On trouve dans chaque salle un cadre contenant l'explication, avec leur position et leur grandeur relatives, des tableaux qui y sont appendus. Le nombre total des tableaux est de 1252, y compris les tapisseries d'après Raphaël. Le directeur du musée, M. G. F. Waagen, en a publié un catalogue très-détaillé, — il n'a pas moins de 452 pages, — qui se vend 20 sgr., et dont la 11^e édition porte la date de 1851. Comme ce catalogue est en allemand et ne peut servir par conséquent qu'aux voyageurs étrangers qui connaissent cette langue, nous avons cru devoir en traduire un tiers environ, en l'abrégéant bien entendu. On trouvera donc ci-dessous, avec leur numéro et le nom de leur auteur, la description sommaire des principaux tableaux du musée de Berlin, de ceux qui, à des titres divers, nous ont paru ou ont paru à d'autres amateurs ou artistes plus compétents que nous, les plus dignes d'être signalés à l'attention des visiteurs. Quelques mots auparavant sur l'histoire et l'arrangement de cette remarquable galerie, inférieure toutefois à celles de Dresde, de Munich et de Vienne.

Ce fut seulement en 1828 que

Frédéric-Guillaume III ouvrit la *Gemäldegalerie* de Berlin. Cette galerie, il l'avait formée avec : les tableaux disséminés jusqu'alors dans les châteaux royaux de Berlin, Sans-Souci et Charlottenbourg — ces tableaux sont désignés dans le catalogue par les lettres K. S. (Königl. Schloss), — la collection *Giustiniani* (marquée G. G.) de Venise, achetée en 1815, et la *galerie* d'un marchand anglais nommé *Édouard Solly* (marquée S. S.), achetée en 1821. Elle a été enrichie depuis par des acquisitions de M. F. de Rumohr (tableaux marqués R.), et par d'autres acquisitions faites en Italie, surtout en 1841 et 1842 (tabl. marqués E. E.). M. Viardot, qui l'a peut-être jugée un peu trop sévèrement, résume ainsi son opinion : « Parce qu'on ne l'a pas pu, elle n'a pas une seule de ces œuvres supérieures, capitales, célèbres dans les fastes de l'art, partout connues et partout enviées, qui jettent sur la collection entière l'éclat de leur renommée universelle. Mais, en revanche, parce qu'on ne l'a pas voulu, elle n'a pas une de ces œuvres misérables, de bas ou de faux aloi, sans valeur et sans nom, indignes de tenir place dans un temple de l'art, et qui compromettent par leur imposture ou déshonorent par leur nullité celles qui les entourent. Rien d'excellent, rien de mauvais; tout s'enferme dans les limites d'une honorable médiocrité. » Elle est principalement riche en maîtres italiens du xv^e siècle, de l'époque immédiatement antérieure à Raphaël.

Dans ses *Musées d'Allemagne*, M. Louis Viardot, adoptant un ordre tout différent de celui du catalogue, propose, parmi les partis à prendre pour trouver un compromis entre ce qui est et ce qui devrait être, le parti suivant, qui lui paraît le moins mauvais :

« Supprimer entièrement la troisième division, qui mérite le moins l'attention du voyageur, et reporter dans les deux autres le très-

petit nombre de morceaux qu'on y trouverait à citer; s'arrêter aux grandes divisions, le Midi et le Nord; en renverser l'ordre, pour commencer, dans un musée allemand, par les écoles de l'Allemagne et des Flandres; puis, dans chacune, suivre d'aussi près que possible, sans trop de confusion historique, l'arrangement établi. » Quoi qu'il en soit, nous avons dû adopter ici, pour rendre les recherches des numéros plus faciles, l'ordre du catalogue qui a mérité les critiques suivantes :

« La division du Midi, celle qui comprend les écoles d'Italie, d'Espagne et de France, se subdivise en six classes; et, comme cet ordre n'a nul rapport avec les coupures matérielles que les cloisons forment dans les salles, il est bien entendu que c'est un ordre tout intellectuel, destiné, je suppose, à rendre claires et palpables l'histoire, la suite, la filiation des écoles. Or, je donnerais en mille à deviner comment sont rangées et formées ces six classes. La première comprend les Vénitiens, non des origines, puisqu'ils sont rejetés à la troisième division, mais ceux qui florissaient dans le siècle compris entre 1450 et 1550. Encore y a-t-il là dedans Squarcione, Mantegna, Antonello de Messine, qui ne sont pas de Venise. La seconde classe prend le nom des Lombards, bien que l'on y trouve le Parmesan Corrége et le Vénitien Lorenzo Lotto. La troisième commence avec les Florentins Giotto, Gaddi, Fra Angelico et leurs successeurs; mais au lieu de s'arrêter à Andrea del Sarto et au Frate, elle s'étend dans toutes les directions, à Raphaël, à Francia, à Garofalo, à Sébastien del Piombo, c'est-à-dire aux Romains, aux Bolonais, aux Ferrarais, aux Vénitiens. La quatrième classe est un autre pêle-mêle de tous les pays, où les maîtres ne se rencontrent que parce qu'ils vivaient ensemble vers le milieu du xv^e siècle. Dans la cinquième classe sont les Carrache avec leurs élèves, y compris Caravage, puis les Romains de la décadence, puis des Espagnols et des Français, puis des Flamands, de ceux qui ont travaillé

en Italie, comme Honthorst, Swanevelt, Sustermans, Sandrart. Enfin la sixième, qui porte le nom des Français, comme la seconde celui des Lombards, offre, côte à côte de Poussin et de Lesueur, l'Allemand Mengs, le Hollandais Van der Werff et le Vénitien Canaletto. C'est à n'y rien comprendre, et l'on pourra, j'imagine, renouveler bien des fois mes questions avant d'obtenir une réponse qui explique et justifie un si étrange arrangement. »

Première partie.

L'ÉCOLE ITALIENNE ET LES AUTRES ÉCOLES QUI EN DÉPENDENT.

Première classe.

LES ÉCOLES ITALIENNES DU XV^e SIÈCLE.

A. L'ÉCOLE DE VENISE. — 2. *Giovanni Battista Cima da Conegliano*. Vierge glorieuse, entre saint Romuald et saint Pierre, saint Bruno et saint Paul.—3. *Giovanni Bellini*. Jésus-Christ donnant sa bénédiction.—4. *Le même*. La sainte Vierge et saint Jean pleurant sur le corps de Jésus-Christ.—6. *Le même*. La sainte Vierge, saint Jean, sainte Madeleine, saint Joseph d'Arimathe et saint Nicodème pleurant sur le corps de Jésus-Christ.—8. *Antonello de Messine*. Saint Sébastien percé de flèches.—9. *Andrea Mantegna*. Portrait d'un ecclésiastique.—11. *Giovanni Bellini*. Madone.—12. *Gentile Bellini*. Son portrait et celui de son frère Giovanni.—13. *Antonello de Messine*. Madone.—15. *Cima da Conegliano*. Saint Anien d'Alexandrie guérissant la main d'un cordonnier (belle exécution).—17. *Le même*. Madone; l'enfant Jésus tient un oiseau dans la main.—18. *Antonello de Messine*. Un portrait d'homme.—20. *Marco Basaiti*. Tableau en quatre compartiments, représentant : La sainte Vierge avec l'enfant Jésus, sainte Anne et sainte Véronique, saint Jean, saint Jérôme et saint François.—21. *Andrea Mantegna*. Triomphe de Judith.—23. *Vittore Carpaccio*. Saint Pierre bénissant saint Étienne et plusieurs autres diacres (belle composition et considérable).—28. *Andrea Mantegna*. Deux anges portant le corps de Jésus-

Christ.—31. *Jacopo Palma*. La sainte Vierge lit dans un livre, devant elle est l'enfant Jésus.—32. *Vincenzo Catena*. Le portrait du comte R. Fugger.—47. *Marcello Fogolino*. Vierge glorieuse.

B. L'ÉCOLE LOMBARDE.—51. *Ambrògio Borgognone*. Vierge glorieuse.—52. *Le même*. Vierge glorieuse, entre, à droite, saint Jean, et, à gauche, saint Ambroise.—53. *Pietro Francesco Sacchi*. Jésus-Christ en croix : à droite la sainte Vierge et sainte Madeleine; à gauche saint Jean et le donateur du tableau à genoux.

C. L'ÉCOLE TOSCANNE.—60. *Fra Giovanni da Pistoia*. Vierge glorieuse; à droite saint Dominique, à gauche saint Pierre.—68. *Domenico Ghirlandajo*. Vierge glorieuse; à droite saint François, à gauche un autre saint.—69. *Fra Filippo Lippi*. La sainte Vierge adorant l'enfant Jésus couché sur des fleurs : à droite saint Jean, au fond saint Bernard.—70. *Le même*. Madone.—77. *Bastiano Mainardi*. La sainte Vierge, lisant dans un livre, caresse de sa main gauche l'enfant Jésus.—79. *Luca Signorelli*. Les deux volets d'un tableau dont le milieu manque : à droite sainte Claire et sainte Madeleine, devant elles saint Jérôme à genoux; à gauche saint Augustin et sainte Catherine, devant elle saint Antoine de Padoue à genoux. « Tableau ferme jusqu'à la dureté ». L. V.—80. *Francesco Granacci*. Portrait d'une jeune fille.—83. *Domenico Ghirlandajo*. Portrait d'une jeune femme.—84. *Le même*. Vierge glorieuse; à droite saint Paul et sainte Claire, à gauche saint François et sainte Catherine.—88. *Domenico Ghirlandajo* et *Francesco Granacci*. Madone entourée de cinq chérubins. A ses pieds, à droite, est saint François à genoux, derrière lui saint Jean l'Évangéliste; à gauche est agenouillé saint Jérôme, derrière lui saint Jean-Baptiste.—92. *Lorenzo di Credi*. L'adoration des Mages.—100. *Lorenzo di Credi*. La sainte Vierge à genoux adorant l'enfant Jésus.—102. *Sandro Botticelli*. Madone entourée de sept anges.—103. *Lorenzo di Credi*. Sainte Madeleine (vieille et moribonde) à genoux lève ses regards vers un ange qui lui apporte le calice.—104. An-

drea Verocchio. Madone ; l'enfant Jésus caresse le petit saint Jean. « Ferme, dur, ciselé, ce tableau, dit M. Viardot, rappelle que l'auteur était orfèvre. »

D. LES ÉCOLES DE BOLOGNE ET DE LA ROMAGNE.—119. *Lorenzo Costa*. La présentation de l'enfant Jésus au temple.—121. *Francesco Raibolini*. La sainte Vierge avec une autre sainte Marie pleurant sur le corps de Jésus-Christ.—122. *Francesco Francia*. Vierge glorieuse, une de ses principales compositions par l'époque, par l'importance, par le mérite ; elle est signée, suivant l'usage du maître, *Francia aurifaber. Bonon.* 1503. Les saints sont en adoration sur la terre et la madone leur apparaît dans le ciel.—123. *Le même*. L'enfant Jésus, assis sur les genoux de la sainte Vierge, donne la bénédiction au petit saint Jean.—127. *Le même*. Saint Jean-Baptiste et saint Étienne.

E. L'ÉCOLE DE L'OMBRIE. — 139. *Giovanni Santi*. Vierge glorieuse. À droite, sainte Catherine, saint Thomas d'Aquin et le donateur, le comte Mattorezzi ; à gauche, saint Jérôme et saint Thomas l'apôtre. — 141. *Raphaël Sanzio*. La Vierge lisant et l'enfant Jésus tenant un chardonneret. Ce tableau, aussi beau que bien conservé, a été aussi attribué au Pérugin. — 144. *Raphaël Sanzio (?)*. Le Christ mort. — 145. *Raphaël Sanzio*. La sainte Vierge et l'enfant Jésus sur ses genoux. À droite, saint Jérôme en cardinal, à gauche, saint François en abbé. Ce tableau a été aussi attribué au Pérugin. — 147. *Le même (?)*. Une madone. — 150. *Le même*. L'adoration des bergers. Ce tableau, peint à la détrempe sur une fine toile de soie et entouré d'arabesques, la plupart en grisailles, occupait le maître autel d'une chapelle appartenant à la famille Ancajani, à Ferentillo, près de Spolète. Il a souffert des ravages du temps, mais c'est une œuvre incontestable. « Raphaël, dit-on, peignit cette *Adoration des bergers* à Florence, avant d'aller à Rome ; je crois qu'il la peignit à Pérouse avant d'aller à Florence. On y trouve tous les caractères de son premier âge, de son premier style ;

elle rappelle singulièrement le *Spozalizio* par la disposition générale du sujet, la symétrie un peu étudiée des groupes, la longueur un peu exagérée des personnages. C'est la même perfection de dessin, la même douceur, la même grâce, le même sentiment religieux. A tout prendre, et si dégradée qu'elle soit, cette esquisse de tableau, moitié dessin, moitié peinture, cette œuvre singulière, mais œuvre de Raphaël et digne de lui, est bien assurément, avec la composition multiple des frères Van Eyck, la *Vierge glorieuse* d'Andrea del Sarto, celle de Francia et l'*Assomption* du Frate, l'honneur du musée de Berlin. » *Musées d'Allemagne*.

Seconde classe.

LES ÉCOLES ITALIENNES DE 1500 A 1540.

A. L'ÉCOLE DE VENISE. — 152. *Giorgion Barbarelli*. Deux portraits d'hommes en buste dans le même cadre. — 153. *Battista Franco*, appelé il Semolei. Portrait du célèbre architecte Jacopo Tatti, dit le Sansovino. — 156. *Giorgion Barbarelli*. Portrait d'un noble de Venise. — 161. *Titien (Tiziano Vecelli)*. Portrait de l'amiral Jean Mauro. « Parfait de tous points. » — 163. *Le même*. Son portrait fait dans une extrême vieillesse, « fort, mais inachevé. » — 166. *Le même*. Portrait de sa fille Lavinia. — 167. *Giovanni Battista Morone*. Portrait d'un jeune homme. — 173. *Francesco Vecelli*. Vierge glorieuse, à droite saint Pierre, à gauche saint Jérôme. — 177. *Paris Bordone*. L'enfant Jésus, assis sur les genoux de la sainte Vierge, place la mitre sur la tête de saint Augustin ; à droite, sainte Madeleine ; à gauche, sainte Catherine et saint Alo. — 183. *Jacopo Palma (le vieux)*. La sainte Vierge et saint Joseph adorant l'enfant Jésus, qui est couché devant eux. — 190. *École de Bergame*. Portrait d'homme. — 192. *Jacopo Palma (le vieux)*. Le mariage de sainte Catherine. — 193. *Giovanni Battista Morone*. Son portrait.

B. L'ÉCOLE LOMBARDE. — 207. *Giovanni Antonio Boltraffio*. Sainte Barbe, debout dans un paysage, tenant le calice

entre ses mains. « Superbe académie. » — 216. *Antonio Allegri (Corrége)*. Jupiter, entouré de nuages, embrasse Io. « La reproduction identique de celle qui est au Belvédère de Vienne. » — 217. *Bernardino Luini*. La sainte Vierge, tenant un livre dans sa main gauche, soutient avec sa main droite l'enfant Jésus assis sur ses genoux. — 218. *Antonio Allegri (Corrége)*. Lédà avec le cygne divin et ses compagnes qui sortent du bain. Ce tableau et celui d'Io (no 216) ont une histoire singulière. Un jour, le fils du régent, dans un accès de fanatisme, coupa les têtes d'Io et de Lédà, les jeta au feu et mit les toiles en pièces. Cependant Coppel parvint à en sauver les débris, qu'il réunit sur de nouvelles toiles, et il repeignit les têtes livrées aux flammes. Après la mort de Coppel, ces tableaux furent achetés par Frédéric II, et ils restèrent à Sans-Souci jusqu'en 1806. Les Français les ramenèrent au Louvre, où ils subirent une nouvelle restauration. Prudhon repeignit la tête d'Io. Les événements de 1814 les ont rendus à la Prusse, et M. Schessinger a repeint à Berlin la tête de Lédà. — 224. *Bernardino Luini*. La tête de la sainte Vierge.

C. LES ÉCOLES DE TOSCANE, DE ROME, DE BOLOGNE ET DE FERRARE. — 235. *Sébastien del Piombo*. Portrait d'homme. — 237. *Le même*. Saint Joseph d'Arimatee soutient le corps de Jésus-Christ pendant que sainte Marie-Madeleine examine la blessure que Jésus-Christ a sur la main gauche. — 239. *Pontormò*. Portrait d'Andrea del Sarto. — 242. *Francesco Rossi*, dit *Salviati* (d'après la composition de Raphaël). Saint Jean-Baptiste dans le désert. — 245. *Marcantonio Franciabigio*. Portrait d'un jeune homme. — 246. *Andrea del Sarto*. Vierge glorieuse au-dessus de deux chérubins. A droite, saint Pierre, saint Benoît et saint Onuphre; à gauche, saint Marc, saint Antoine de Padoue et sainte Catherine. « Cette page capitale réunit le plus merveilleux, le plus éblouissant coloris à la plus grande élévation de style. » Elle porte la date 1528. — 248. *Raphaël Sanzio* (?). Madone appelée *di casa Colonna*, parce qu'elle a

appartenu à cette famille de patriciens romains. — 249. *Fra Bartolommeo di San Marco*. L'assomption de la sainte Vierge. A droite de la tombe sont agenouillés saint Dominique, saint Pierre et saint Jean-Baptiste; à gauche, saint Pierre le martyr, saint Paul et sainte Madeleine. — 260. *Garofalo*. L'adoration des Mages. — 261. *Le même*. Même sujet. — 262. *Le même*. Les quatre Marie, saint Jean, saint Joseph d'Arimatee, saint Nicodème et autres portant le corps de Jésus-Christ au tombeau. — 267. *Francesco Ubertini*. Saint Jean baptisant Jésus-Christ. — 270. *Ludovico Mazzolino*. La sainte Vierge, entourée de saint Joseph, sainte Elisabeth et sainte Anne, tient l'enfant Jésus sur ses genoux, à ses pieds est saint Jean avec l'agneau. — 273. *Le même*. La sainte Vierge et saint Joseph trouvent Jésus, âgé de douze ans, prêchant dans le temple. — 275. *Le même*. Au milieu, madone; à droite, saint Antoine l'ermite; à gauche, sainte Madeleine. — 278. *Paolo Zacchia*, dit *il Vecchio*. L'enfant Jésus, assis sur les genoux de la sainte Vierge, bénit saint Jean conduit par un ange. — 287. *Giacomo Francia*. Vierge glorieuse, entourée de chérubins et d'anges; plus bas : saint Paul, sainte Catherine, saint François et saint Jean-Baptiste.

Troisième classe.

LES ÉCOLES ITALIENNES DE 1550 A 1590.

A. ÉCOLE DE VENISE.—299. *Tintoret*. Portrait d'un procureur de Saint-Marc. — 301. *Le même*. Portrait d'homme. — 307. *Giovanni Girolamo Savoldo*. Portrait de femme.—316. *Tintoret*. Saint Marc, assis sur un trône, donne des instructions à trois de ses procureurs.—318. *Bassano (Leandro da Ponte)*. Portrait d'un procureur de Saint-Marc. — 320. *Lorenzo Lotto*. Son portrait. — 323. *Le même*. A droite saint Sébastien attaché à un arbre et percé de flèches; à gauche saint Christophe portant l'enfant Jésus.—325. *Lorenzo Lotto*. Jésus-Christ prenant congé de sa mère, soutenue par saint Jean et une sainte.

B. LES ÉCOLES DE TOSCANE, DE ROME,

DE BOLOGNE ET DE LOMBARDIE. — 334. *Giorgio Vasari*. Les apôtres saint Pierre et saint Jean. — 335. *Lorenzo Sabbatini*. Vierge glorieuse. A droite, sainte Catherine et saint Pétrone, qui recommandent la ville de Bologne; à gauche, sainte Apolline et saint Dominique. — 337. *Giorgio Vasari*. Portrait de Côme de Médicis. — 340. *Alessandro Allori*. La famille Bonaventura.

Quatrième classe.

LES ÉCOLES ITALIENNES DE 1590 à 1770.

L'ÉCOLE ESPAGNOLE.

353. *Caravage (Michelangelo Amerighi)*. Pendant que saint Jean et saint Joseph d'Arimathie soulèvent le corps de Jésus-Christ, sainte Madeleine embrasse sa main droite. — 354. *Le même*. Portrait d'homme. — 359. *Le même*. Jésus-Christ, sur la montagne, réveillant saint Pierre; saint Jean et saint Jacob dorment encore. — 362. *Dominiquin (le) Domenico Zampieri*. Saint Jérôme écoutant le son des trompettes du jugement dernier. — 371. *Carrache (Ludovic)*. La multiplication des pains. — 372. *Carrache (Annibal)*. Un paysage. — 373. *Guido Reni*. Entrevue des ermites saint Paul et saint Antoine dans le désert; un corbeau leur apporte du pain. — 375. *Dominiquin (le)*. Portrait du célèbre architecte Scamozzi. — 378. *Guerchin*. L'enfant Jésus endormi dans les bras de la sainte Vierge.

L'ÉCOLE ESPAGNOLE. — 403. Jésus-Christ donne sa bénédiction. — 413. *Murillo (?)*. Le portrait du cardinal Dezio Azzolini. — 414. *Le même*. Saint Antoine de Padoue tient l'enfant Jésus sur ses bras. — 415. *Zurbaran (François)*. Le Christ au prétoire. « Un des meilleurs échantillons de ce maître austère, noble, pathétique, qui se puissent trouver hors de l'Espagne. » L. V. — 416. *Ribera (Joseph)*. Martyre de saint Barthélemy. « Belle et forte page. »

SUITE DES ÉCOLES ITALIENNES. 419. *Sassoferrato (G. B. Salvi)*. Saint Joseph qui tient, sur son bras droit, l'enfant Jésus, bénit le globe terrestre. — 419. *Salvator Rosa*. Son portrait. — 420. *Sassoferrato*. La sainte Vierge, sainte Madeleine, saint

Joseph d'Arimathie et d'autres saints et saintes pleurent sur le corps de Jésus-Christ. — 421. *Salvator Rosa*. Un orage. — 423. *Carlo Dolci*. Saint Jean l'Évangéliste écrivant l'Apocalypse. — 428. *Claude le Lorrain (Gélée)*. Diane rendant Hippolyte à son Aricie. — 428. *Salvator Rosa*. Une cascade. — 441. *Luca Giordano*. Le jugement de Paris. — 443. *Cerquozzi (Michel-Ange des Batailles)*. L'entrée d'un pape à Rome. « D'un fini rare et précieux. »

Cinquième classe.

L'ÉCOLE FRANÇAISE. — 460. *Hyacinthe Rigaud*. Le portrait du sculpteur Bogaert (Desjardins). — 463. *Nicolas Poussin*. Junon plaçant les cent yeux d'Argus sur son paon; Io, changée en vache, pleurant sa captivité, et Mercure s'envolant dans les airs. — 465. *Pierre Mignard*. Portrait de Marie Mancini, nièce du cardinal Mazarin. — 466. *Eustache Lesueur*. Saint Bruno. « Égal aux meilleurs tableaux de la galerie du Louvre. » — 467. *Nicolas Poussin*. Education de Jupiter. — 468. *Antoine Watteau*. Les plaisirs de la Comédie française. — 470. *Le même*. Les plaisirs de la Comédie italienne. « Deux pendants aussi charmants par la vigueur du coloris que par l'esprit des détails. » — 471. *Charles Lebrun*. Portrait de Eberhardt Jabach de Cologne, avec sa femme et ses quatre enfants. On voit dans une glace le portrait du peintre. — 483. *A. R. Mengs*. Sainte famille. « Un des meilleurs ouvrages de ce maître. » — 488. *Adrien van der Werff*. Plusieurs femmes à genoux devant la statue de Priape; l'Amour se moque de l'une d'elles. D'autres femmes devant la statue de Vénus. — 492. *Le même*. Bergers et bergères. — 497. *Le même*. Une Marie-Madeleine au désert. — 499. *Maria-Angelica Kauffmann*. Son portrait. « Charmant. » — 502. *Adrien van der Werff*. La sainte Vierge et sainte Élisabeth assises sur un banc de pierre; devant elles jouent par terre l'enfant Jésus et le petit saint Jean; derrière elles saint Joseph et saint Zacharie. — 506. *Le même*. Issac donnant la bénédiction à

son fils Jacob. — 508. *Bourguignon (Jacques Courtois)*. Un combat de cavalerie.

Seconde partie.

LES ÉCOLES HOLLANDAISE
ET ALLEMANDE.

Première classe.

LES ÉCOLES HOLLANDAISE ET ALLEMANDE
DE 1420 A 1550.

Hubert et Jean Van Eyck. Leur principal ouvrage est un tableau qu'ils peignirent pour la chapelle des familles Vyts et Burlut dans l'église Saint-Bavon, à Gand. Ce tableau se compose de douze panneaux avec leurs volets, ce qui fait vingt-quatre tableaux divisés en deux rangées supérieure et inférieure de cinq panneaux pour l'une et de sept pour l'autre. Dans la rangée supérieure était, au milieu, Dieu le père, à droite, la sainte Vierge, à gauche, saint Jean Baptiste; sur les quatre volets, à droite, des anges chantant et Adam, à gauche, des anges faisant la musique, et Ève. Sur les volets fermés se voyait l'Annonciation, entre deux prophètes et deux sibylles. Toute cette rangée est restée à Gand, ainsi que le panneau central de la rangée inférieure, qui représente l'Adoration de l'agneau sans tache. Six de ces onze morceaux furent copiés par Michel Coxcie au milieu du xvi^e siècle, et ces six copies sont maintenant dispersées deux à deux. Marie et saint Jean se trouvent à la Pinacothèque de Munich; les groupes d'anges, dans la galerie du roi de Hollande; et quant aux deux panneaux du centre des rangées, le Père Éternel et l'Adoration de l'agneau, copiés l'un et l'autre pour le roi d'Espagne Philippe II, ils sont revenus de Madrid à Berlin, envoyés par le général Belliard, qui avait vu dans cette dernière ville le reste de la composition des Van Eyck. C'est effectivement dans la galerie de Berlin que se trouvent aujourd'hui, en original, les six panneaux de la rangée inférieure, formant, avec les six volets qui les recouvrent, trois grands diptyques doubles. On les a placés, comme ils étaient dans le principe, à droite et à gauche de

l'Adoration de l'agneau, placée elle-même sous la figure du Père Éternel, qui marque le centre de la rangée supérieure.

Voici la description sommaire de ces douze précieuses peintures, en suivant l'ordre où elles sont rangées de gauche à droite :

512. 1^{er} panneau : les *Juges justes*. — Dix figures à cheval dans un paysage; le juge, monté sur un cheval gris, qui marche en avant des autres, est Hubert Van Eyck; celui en habit noir, qui vient un peu plus loin, est Jean Van Eyck.

513. 2^e panneau : les *Champions du Christ*. — Neuf figures, également à cheval dans un paysage, mais toutes en costumes de guerre. On croit reconnaître, au premier plan, saint Georges, Charlemagne et saint Louis.

514, 515. 3^e et 4^e panneaux : les Anges chantant, au nombre de huit, et les Anges jouant des instruments, orgue, harpe, violoncelle, etc., au nombre de six. C'est entre ces deux panneaux qu'est placée l'une des copies de Michel Coxcie, l'Adoration de l'agneau sans tache.

516. 5^e panneau : les *Anachorètes*. — Dix figures réunies dans un lieu sauvage, dans une espèce de ravin; on reconnaît aisément saint Paul l'ermite, saint Antoine, sainte Madeleine et sainte Marie l'Égyptienne.

517. 6^e panneau : les *Pèlerins*. — Le géant saint Christophe conduit dix-sept pèlerins de divers âges et de divers pays.

518. 1^{er} volet fermant le 1^{er} panneau : saint Jean-Baptiste, en académie.

519. 2^e volet : le portrait du donateur Jodocus Vyts, homme âgé, vêtu d'une pelisse à fourrures.

520, 521. 3^e et 4^e volets : l'ange Gabriel et Marie, en face l'un de l'autre, composant une Annonciation.

522. 5^e volet : le portrait de Lisbette Burlut, femme de Jodocus Vyts, en pendant de son mari.

6^e volet : saint Jean l'Évangéliste, en pendant de saint Jean le Précurseur.

Sur les vieux cadres encore conservés de ces volets se lit l'inscription suivante, dont quelques parties, effacées par le

temps, ont été retrouvées dans des copies postérieures :

Pictor Hubertus e Eyck, major quo nemo repertus Incepit ; pondusque Johannes arte, secundus Frater, perfecit, Judoci Vyd prece fretus.

Vers V se X ta Mal I Vos Co LLo Cat a Cta tVrI.

Ce *chronostique* signifie que l'ouvrage des peintres de Bruges fut terminé le 6 mai 1432.

Cette grande œuvre, dont les fragments ne sont ni de style pareil ni de proportions égales,—les plus petites figures ayant une valeur artistique bien supérieure à celle des grandes,—est le morceau capital de la galerie de Berlin.

527. *Gerard van der Meer*. Sainte famille. — 528. *Jean Van Eyck*. La tête du Christ. Reproduction de celle que l'artiste a laissée à Bruges, mais bien postérieure. — 528^a. auteur inconnu. Belle tête du Christ, couronnée d'épines. — 532. *Pieter Christophsen*. Portrait d'une jeune fille de la famille Talbot. — 533. *Hans Memling* (?). Un ange nourrissant Elie. — 534. *Roger van der Weyden*, le jeune. Descente de croix; saint Joseph d'Arimathie et saint Nicodème soutiennent le corps. Aux pieds de Jésus-Christ sont sainte Madeleine et saint Pierre; à la tête est la sainte Vierge soutenue par deux femmes et par saint Jean. — 535. *Roger van der Weyden* l'aîné. Un tableau à volets. La sainte Vierge et trois anges à genoux devant le nouveau-né. A droite, saint Joseph, à gauche, Bladolin, le donateur. Au volet de droite, l'empereur Auguste adorant la sainte Vierge et l'enfant Jésus, qui lui apparaissent au ciel. Au volet de gauche, les Mages adorant l'enfant Jésus, qui leur apparaît dans le ciel. — 539. *Hans Memling* (?). La Pâque des Juifs. — 555. *L'École de Roger van der Weyden*, l'aîné. Le volet d'un tableau. Intérieur. La sibylle de Tibur montrant à l'empereur Auguste la sainte Vierge et l'enfant Jésus dans le ciel à travers la fenêtre. Extérieur : Annonciation. — 556. *A. H. Aldegrever*. Portrait d'homme. — 557. *Hans Culmbach*. Portrait de Jacques Fugger. — 558. *École hollandaise*. Hommes et femmes dans une auberge. Un homme

verse de l'eau sur deux femmes qui se battent. — 559. *Lucas Cranach* (Sunder). Le portrait d'Albert de Brandebourg. — 561. *Quintin Messys*. Vierge glorieuse. — 561^b. *Barthélemy Zeitbloom*. Sainte Anne. — 563. *Jérôme Bosch*. Singulier tableau fantastique et d'une exécution solide, à deux volets. Au volet de droite : la création d'Ève, la chute d'Adam et le bannissement du Paradis. Au milieu : le Jugement dernier. A droite, l'Enfer. — 563^a. *Hans Holbein*, le jeune. Saint Jean-Baptiste et sainte Madeleine. — 563^b. *Le même*. Saint Laurent et sainte Catherine. — 563^c. *Le même*. Saint Vit et sainte Marguerite. — 564. *Lucas Cranach* (Sunder). Une femme nue assise sur un cerf, et un homme nu tenant des armes à la main. — 566. *Le même*. Adam et Ève. — 567. *Le même*. Même sujet. — 568. *Le même*. Sainte Marie-Madeleine lavant les pieds à Jésus-Christ. — 573. *Jean de Maubeuge* (*Gossaert*). Le Calvaire. Au pied de la croix à droite, sainte Madeleine et la sainte Vierge à genoux, soutenues par saint Jean et deux femmes; à gauche, trois guerriers. « Tableau capital, admirable par l'expression puissante, par l'extrême fini, par la belle couleur, par la savante perspective, par la solide conservation. » L. V. — 575. *Conrad Fyol*. Sainte Anne présente une pomme à l'enfant Jésus, qui est assis entre elle et la sainte Vierge. — 575^a. Les volets du tableau 575. A droite, sainte Barbe, à gauche, sainte Catherine. — 576. *Lucas Cranach*. Hercule devant Omphale, qui s'en moque, car il est coiffé d'un bonnet de femme. — 577. *Hans Holbein* (le jeune). Portrait de Georges Frunsberg, capitaine de Charles-Quint. — 583. *Ch. Amberger*. Le portrait du célèbre cosmographe Seb. Münster. — 583^a. *Hans Holbein*, le jeune. Saint Norbert recommandant Norbertin à sainte Agnès. — 585. *Georges Penz*. Portrait d'un jeune homme. — 586. *Hans Holbein*, le jeune. Portrait de Georges Gyzen, marchand de Londres. — 588. *Barthélemy de Bruyn*. Portrait de Jean de Ryht, bourgmestre de Cologne. — 589. *Lucas Cranach*. Albert de Brandebourg, re-

présenté en saint Jérôme au désert. — 593. *Le même*. La fontaine de Jouvence ou de la jeunesse. Une foule de vieilles femmes, horribles caricatures, se font conduire à la fontaine, et en sortent rejuvenies de l'autre côté. — 594. *Le même* Vénus et l'Amour. — 606. *École de Calcar*. Tableau à volets. Au milieu : Jésus-Christ descendu de la croix par saint Joseph d'Arimathie, saint Nicodème et d'autres. Au pied de la croix, la sainte Vierge, sainte Marie-Madeleine, une autre femme et saint Jean. Au-dessus du larron, à droite de Jésus-Christ, deux anges qui emportent son âme au ciel; au-dessus du larron de gauche, des diables qui emportent son âme en enfer. Au fond à droite, Jésus-Christ, assis sur une ânesse, entrant à Jérusalem; à gauche, les trois saintes Marie allant au tombeau de Jésus-Christ, résurrection du Christ et sa descente aux enfers. — Au volet de droite : La sainte Vierge, saint Joseph et cinq anges adorant le nouveau-né. — Au volet de gauche, l'adoration des Mages. — 607. *École de Wesphalie*. Un petit autel à volets. Au milieu, la sainte Vierge avec l'enfant Jésus sur ses genoux; à sa droite, à sa gauche et au-dessus d'elle, six anges. — Volet à droite, à l'intérieur : le portrait du donateur, protégé par saint Augustin. — Volet à gauche, à l'extérieur : le portrait de la donatrice, et derrière elle une sainte. — Volet de droite extérieur : sainte Anne tient, sur ses bras, la sainte Vierge avec l'enfant Jésus. — Volet de gauche extérieur : Elisabeth, comtesse de Thuringe, tient une couronne dans la main, à ses pieds est un mendiant. — 617. *Lucas Cranach*. Portrait de Martin Luther. — 618. *Le même*. Portrait de Luther en « gentilhomme Georges. » — 619. *Le même*. Portrait de Mélanchon. — 622. *École de la haute Allemagne*. — Portrait d'un ecclésiastique. — 636. *Lucas Cranach*. Portrait de Frédéric le Sage, prince électeur de Saxe. — 637. *Lucas Cranach*. Portrait de la femme de Luther, Catherine Bora. — 638. *Al. Altorfer*. Deux tableaux dans le même cadre. — 639. *B. de Bruyn*. Une madone.

Seconde classe.

LES ÉCOLES HOLLANDAISE ET ALLEMANDE
IMITANT L'ÉCOLE ITALIENNE DE 1510
À 1670.

641. *Lancelot Blondel*. Tableau à volets. Au milieu, le Jugement dernier. Volet de droite, le Paradis; volet de gauche, l'Enfer. — 643. *Van Orley (Bernard)*. Sainte Anne bénissant la sainte Vierge qui couche l'enfant Jésus dans un berceau. — 644. *Antoine Moro*. Portrait d'un ecclésiastique. — 645. *Van Orley (Bernard)*. Vénus endormie sur un lit; à côté d'elle, sur une chaise, l'Amour endormi. — 651. *François Franck le jeune*. La tentation de saint Antoine. — 652. *Franz Floris (François de Vriendt)*. Vénus, assise sur un lit, embrasse l'Amour. — 653. *Lambert Sustermann (L. Lombard)*. L'enfant Jésus endormi dans les bras de la sainte Vierge. — 655. *Heemskerck (Martin van Veen)*. Momus critiquant les ouvrages de Minerve, de Vulcain et de Neptune, une maison, une femme et un cheval. Il répond à Minerve que sa maison est défectueuse, parce que le voisin peut voir dedans; à Vulcain, qu'il manque à sa femme deux fenêtres sur la poitrine pour qu'on puisse lire ses pensées; à Neptune, que son cheval ne peut se défendre qu'avec les pieds de derrière et qu'il ne voit pas son ennemi. — 660. *Pierre Breughel, le vieux*. Une rixe auprès d'un cimetière. — 662. *Franz Floris*. Loth et ses filles. — 673. *François Porbus, le jeune*. Henri IV, roi de France, sur son lit de mort. — 676. *Pierre Breughel, le jeune*. Rixe entre des paysans et des soldats. — 678. *Jean Breughel, dit de Velours*. Les forges de Vulcain. — 688. *Jean Breughel et Jean Rottenhammer*. La fête de Bacchus. — 691. *Paul Bril*. Un paysage avec des ruines. — 702. *Antoine Sallaert*. Des patineurs sur l'Escaut devant Anvers. — 705. *David Vinckerooms*. Une fête de village. — 714. *Paul Bril*. Une chasse aux boucs sauvages. — 721. *Pierre Breughel, le jeune*. La marche au Calvaire. — 723. *Jean Breughel*. Un canal hollandais. — 724. *Le même*. A la prière de Latone,

Jupiter change en grenouilles les paysans qui avaient troublé l'eau qu'elle voulait boire. — 741. *Antoine Palamdes (Stevens)*. Portrait d'une jeune fille. — 743 *Jacques Gerritz Cuyt*. Portrait d'une femme âgée. — 748. *Mierevelt*. Portrait d'une femme âgée. — 750. *Th. de Kaiser*. Un tableau de famille.

Troisième classe.

RUBENS, REMBRANDT ET LEURS ÉCOLES,
XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES.

758. *P. P. Rubens*. Le portrait d'Hélène Forment, seconde femme de Rubens. — 763. *Le même*. Portrait d'une petite fille. — 766. *François Hals*. Portrait d'un homme. — 770. *Van Dyck*. Cinq soldats se moquent de Jésus-Christ en l'appelant roi des Juifs. — 771. *P. P. Rubens*. L'enfant Jésus et le petit saint Jean jouent avec une brebis. — 774. *Le même* et *François Sneyders*. Diane à la chasse aux cerfs. — 775. *Abraham Jansens* et *François Sneyders*. Pomone appuyée sur une corne d'abondance. — 777. *Les mêmes*. Méléagre présente à Atalante la tête du sanglier d'Erymarthe. — 778. *Van Dyck*. La sainte Vierge, sainte Madeleine, saint Jean et un ange pleurant sur le corps de Jésus-Christ. — 779. *P. P. Rubens*. L'enfant Jésus caresse le petit saint Jean, et un ange. — 780. *Le même*. Vierge glorieuse : l'enfant Jésus se marie avec sainte Catherine ; à droite saint Paul et saint Pierre ; à gauche saint Joseph et saint Jean-Baptiste. Au pied du trône encore dix autres saints. « C'est une précieuse esquisse de l'un de ses plus beaux chefs-d'œuvre, la Vierge glorieuse du musée de Madrid. » — 781. *P. P. Rubens*. Sainte Cécile et trois anges. — 782. *A. Van Dyck*. Portrait du prince Thomas de Carignan. — 783. *P. P. Rubens*. Résurrection de saint Lazare. — 785. *Le même*. A gauche Persée délivre Andromède ; à droite, un amour tient Pégase par la bride. — 786. *Van Dyck*. Portrait d'une princesse, fille du roi Charles I^{er}, roi d'Angleterre. — 787. *Le même*. La sainte Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux se tourne vers les trois pécheurs repentants : Madeleine, l'enfant

prodigue et David. — 788. *Le même*. Portrait de l'infante Isabella Clara Eugenia, fille du roi Philippe II d'Espagne. — 790. *Van Dyck*. Portraits des enfants de Charles I^{er}, roi d'Angleterre. — 791. *Gerard Terburg*. Un officier, sa femme et sa fille. — 792. *Gabriel Metz*. La famille hollandaise Gelsing. — 793. *Gerard Terburg*. Une femme sur la porte de sa cour faisant la chasse dans les cheveux de sa fille. — 794. *Van Dyck*. La descente du Saint-Esprit. — 795. *Jean Steen*. Des hommes et des femmes dans le jardin d'une auberge. « Grande et excellente scène de comédie burlesque, si vraie, si naïve que la nature y est, comme on dit, prise sur le fait. » — 796. *Gabriel Metz*. Une femme malade (un de ses meilleurs tableaux). — 799. *Van Dyck*. Saint Jean l'Évangéliste et saint Jean-Baptiste. — 802. *P. Rembrandt*. Le duc Adolphe de Gueldres menace son vieux père, qui regarde par la fenêtre de sa prison. « Admirable de couleur et d'expression. » Rembrandt a peint ce tableau à 31 ans, en 1637. — 803. *Ferdinand Bol*. Portrait d'un jeune homme. — 805. *P. Rembrandt*. L'ange parlant à saint Joseph endormi. — 807. *Jean Lievens*. Isaac donnant à son fils Jacob sa bénédiction. — 808. *P. Rembrandt*. Son portrait. — 809. *Ferdinand Bol*. Portrait d'une femme âgée. — 810. *P. Rembrandt*. Son portrait. — 811. *Le même*. Moïse condamnant le veau d'or. — 812. *P. Rembrandt*. Le portrait de sa femme. — 813. *Govaert Flink*. Sainte Anne enseignant à lire à la sainte Vierge. — 815. *Le même*. Abraham renvoyant Agar. — 818. *Diepenbeck (Abraham)*. Le mariage de sainte Anne. — 820. *Gerbrondt van den Eckout*. La présentation au temple. Saint Siméon à genoux tient sur ses bras l'enfant Jésus. Devant lui la sainte Vierge et saint Joseph. — 824. *G. Horst*. Scipion, entouré de ses capitaines, rend une jeune fille à ses parents et donne la rançon offerte au fiancé de la jeune fille. — 829. *Gerbrondt van der Eckout*. Mercure après avoir endormi Argus veut s'emparer de son épée pour le tuer (1666). — 831. *Vos (Corneille de)*. Portraits d'un homme et d'une femme. — 832. *Barthélemy van*

der Helst. Portrait d'une jeune princesse et de sa sœur de lait.—834. *François Mieris.* Son portrait.—835. *Everdingen.* Un paysage.—836. *Nicolas Berghem.* Un paysage en hiver.—837. *Godefroi Schalcken.* Un jeune garçon pêchant à la ligne.—838. *François Mieris.* Une jeune dame devant sa toilette.—840. *Arthus van der Neer.*—Incendie d'une ville hollandaise sur le bord de la mer.—841. *Ostade (Adrien van).* Sa mère assise devant la maison sous un berceau de vigne.—843. *Gérard Dow.* Sainte Marie-Madeleine lève, en se repentant de ses péchés, ses regards vers le ciel.—845^a. *J. Berkheyden.* Un paysage en hiver.—847. *Gérard Dow.* Portrait d'une femme âgée.—848. *Gaspard Netscher.* Une cuisinière plumant une grive.—849. *Jean Miel,* élève d'Andrea Sacchi. Sept personnes déplorent la mort d'un âne.—852. *Everdingen.* Un paysage avec une cascade.—854. *Gérard Dow.* Une cuisinière tenant une chandelle à la main et entrant dans un garde-manger.—856. *David Teniers.* Des paysans jouant dans une auberge.—859. *Le même.* La tentation de saint Antoine.—863. *Jean Both.* Le retour de la chasse.—864. *Jean le Duc.* Trois officiers suédois causent dans une grange avec un paysan.—867. *Jean-Baptiste Weenix.* Herminie descendue de son cheval demande l'hospitalité à un vieux berger.—870. *Huysmann (Corneille).* Deux mules chargées avec leurs conducteurs dans un paysage.—879. *Jacques Jordaens.* Une joyeuse réunion de table où l'on voit mis en action le proverbe hollandais : « Comme ont chanté les vieux sifflent les jeunes. »—884. *Jacques Ruysdaël.* Marine.—885. *Le même.* Paysage.—886. *Hobbema (Minderhout).* Une forêt de chênes, éclairée par un rayon de soleil.—887. *Nicolas Berghem.* Deux bergères et deux garçons causent en gardant leurs troupeaux.—888. *Backhuysen.* Une tempête.—888^b. *Guillaume Romeyn.* Un jeune berger gardant un troupeau de bœufs.—890. *Nicolas Berghem.* Le conducteur d'une charrette à deux chevaux se rafraîchit devant une auberge.—893. *Jacques Ruysdaël.* Paysage avec une cas-

cade.—894. *Adam Pynacker.* Des bergers auprès d'un lac dans lequel un fleuve s'élançait des rochers.—895. *Backhuysen.* Une mer légèrement agitée avec plusieurs navires.—896. *Nicolas Berghem.* Un homme et une femme revenant de la chasse au faucon s'arrêtent devant une forge pour faire mettre un fer à cheval.—897. *Adam Pynacker.* Un paysage au coucher du soleil, une cascade.—898. *Emmanuel de Witte.* Intérieur d'une église.—900. *Philippe Wouwer-manns.* Des chasseurs faisant boire leurs chevaux.—903. *Le même.* Des paysans chargeant une voiture de foin et mangeant.—904. *Backhuysen.* Un naufrage.—905^a. *Emmanuel de Witte.* La synagogue d'Amsterdam.—906. *Jean David de Heem.* Des guirlandes de fruits et de fleurs à une fenêtre.—913. *Everdingen.* Paysage.—920. *Le même.* Paysage.—923. *Corneille Poëlenburg.* Sainte Madeleine assise dans une grotte.—928. *Isaac Moucheron.* Un paysage au coucher du soleil, un troupeau.—935. *Antoine Waterloo.* Des baigneurs.—938. *Corneille Poëlenburg.* Saint Laurent.—947. *Van der Meulen.* Louis XIV avec sa cour devant le château de Versailles.—955. *Théodore van Thulden.* Triomphe de Galathée.—956. *Corneille Poëlenburg.* Une scène du *Pastor fido* représentée dans des proportions colossales.—960^a. *Pierre Molyn.* Un paysage.—963. *Jean-David de Heem.* Des guirlandes de fruits et de fleurs. Au milieu, M. Begas a peint une madone.—964. *Diepenbeck.* Clélie fuyant Porsenna.—967. *Jean Fyt.* Une nymphe de Diane et sept chiens auprès du produit de leur chasse.—972. *Jean van Huysum.* Un bouquet de fleurs dans un vase sur une table de marbre.—973. *Charles Roothart.* Des chiens poursuivant trois ours.—974. *François Sneyders.* Combat de chiens et d'ours.—979. *Charles Roothart.* Une chasse aux cerfs.—994. *Pierre van Mol.* Isaac assis donnant sa bénédiction à Jacob. Rébecca s'appuie de la main droite sur une table.—998. *Jean van Huysum.* Un bouquet de fleurs dans un vase sur une table de marbre.—999. *Rachel Ruysch.* Fleurs et fruits.

— 1007. *Jean Kupetzy*. Son portrait. — 1010. *Adrien de Pape*. Un peintre donnant une leçon de dessin à deux jeunes garçons. — 1013. *Jean Griffier*. Des hommes et des femmes mangeant, buvant, dansant, jouant et écoutant un charlatan. — 1014. *Balthazar Denner*. Portrait d'un homme âgé. — 1014^b. *Le même*. Portrait d'homme. — 1026. *Van Dyck (Philippe)*. Une jeune fille cueillant une renoncule pour la donner à une petite fille qui est à côté d'elle; derrière elle un jeune homme qui joue du luth. — 1028. *Van Dyck (Philippe)*. Une dame assise auprès d'une fenêtre couverte de vigne, et donnant à son fils une leçon de dessin. A côté d'elle, une petite fille orne de fleurs une statue d'enfant.

Troisième partie.

ANTIQUITÉS ET CURIOSITÉS HISTORIQUES.

Première classe.

LES BYZANTINS ET LES ÉCOLES DE L'ITALIE DU CENTRE.

1050. *Byzantin*. Jésus-Christ, assis sur un trône, donne, avec sa main droite, la bénédiction, et tient dans la main gauche une Bible ouverte. Fond d'or. — 1055. *Andrea del Castagno*. La sainte Vierge pleurant sur le corps de Jésus-Christ. À droite, saint Augustin, à gauche, saint Jérôme à genoux; au-dessus d'eux, deux anges qui pleurent. — 1056. *Byzantin, par Emmanuel Tzane*. Dieu le Père, entouré de chérubins, charge l'ange Gabriel d'aller annoncer à la sainte Vierge le choix qui a été fait d'elle. De sa bouche descend le Saint-Esprit sur la sainte Vierge, qu'on voit au-dessous, près d'une maison, vis-à-vis de l'ange Gabriel. À droite et à gauche sont huit petits tableaux représentant des prophètes. — Ce tableau porte la date de 1640. M. L. Viardot pense qu'il appartient à la peinture russe. — 1128. *Pollojuolo (Antoine)*. Martyre de saint Sébastien. — 1139. *Andrea del Castagno*. Pénitence de saint Jérôme; au fond, saint Sébastien et saint Roch.

Seconde classe.

LES ÉCOLES LOMBARDE ET DE VENISE.

1165. *Luigi Vivarini*. Vierge glorieuse. À droite, saint Jérôme et saint Jean-Baptiste; à gauche, saint Augustin et saint Sébastien. — 1170. *Marco Zoppo*. Vierge glorieuse. À droite, saint François et saint Jean-Baptiste; à gauche, saint Paul et saint Jérôme. *

Troisième classe.

LES ÉCOLES ALLEMANDE ET HOLLANDAISE.

1224. *Guillaume de Cologne (maître Wilhelm)*. Un tableau en 35 compartiments: — 1. L'Annonciation. — 2. La Visitation de la Vierge. — 3. La sainte Vierge conduite à Bethléem par saint Joseph. — 4. La naissance de Jésus-Christ. — 5. La circoncision. — 6. L'adoration des Mages. — 7. La présentation au temple. — 8. Jésus-Christ, âgé de douze ans, enseigne au temple. — 9. Jésus-Christ baptisé par saint Jean. — 10. Jésus-Christ prêchant au temple. — 11. Jésus-Christ entrant à Jérusalem. — 12. La sainte cène. — 13. Jésus-Christ lavant les pieds des apôtres. — 14. Jésus-Christ priant sur la montagne des Oliviers. — 15. Jésus-Christ réveillant les apôtres. — 16. Le baiser de Judas. — 17. Jésus-Christ devant le grand sacrificateur Hannas. — 18. Jésus-Christ devant le grand sacrificateur Caïphe. — 19. Jésus-Christ devant Pilate. — 20. La flagellation de Jésus-Christ. — 21. La couronne d'épines. — 22. Pilate lavant ses mains. — 23. Jésus-Christ portant la croix. — 24. Des soldats déshabillent Jésus-Christ. — 25. Le crucifiement. — 26. Jésus-Christ en croix; à droite, la sainte Vierge, à gauche, saint Jean. — 27. La descente de croix. — 28. La sainte Vierge, saint Jean, saint Nicodème et saint Joseph d'Arimathie pleurent sur le corps de Jésus-Christ. — 29. L'enterrement de Jésus-Christ. — 30. La résurrection et la descente aux enfers. — 31. L'ascension. — 32. La descente du Saint-Esprit. — 33. La mort de la sainte Vierge.

— 34. Le jugement dernier. — 35. Les portraits du donateur, de sa femme et de ses deux filles.

1928. *L'École de Cologne*. La vénération de la sainte Vierge. A droite, la sainte Vierge, et à gauche sainte Elisabeth; sur le corps de la première est peint l'enfant Jésus, et sur le corps de la seconde le petit saint Jean.

N. B. Certains tableaux importants, tels que *l'Adoration des Mages*, par Raphaël (n° 150), une *Adoration des Mages*, par Pinturicchio (n° 132), une *madone* de Raphaël (n° 145) et d'autres peintures des premiers temps de la renaissance de l'art, se trouvent placés dans deux parties de la galerie fermées au public et que l'on peut se faire ouvrir moyennant un pourboire.

Le **Nouveau Musée** (*Neue Museum*) est situé derrière le musée proprement dit, et il s'y relie par une galerie sous laquelle on a pratiqué trois passages pour les voitures et un quatrième pour les piétons : son architecte est l'Oberbaurath Stüler. A l'extérieur il est entièrement terminé. On travaille activement à l'intérieur, qui ne sera achevé que dans quelques années. L'idée première de ce musée appartient au roi ; il est destiné à recevoir diverses collections d'art qui se trouvaient autrefois disséminées dans plusieurs châteaux royaux et une collection de plâtres réunissant les chefs-d'œuvre de la sculpture ancienne et moderne dont il est impossible de se procurer les originaux. On y a déjà transporté le musée égyptien, le cabinet des dessins et estampes, la musée des antiquités nationales, la collection des plâtres. On doit y transporter plus tard la *Kunst-kammer*, qui se trouve encore au Château Royal (V. ci-dessous), la collection ethnographique, les collections d'objets d'art, persans, indiens, chinois qui a appartenu au comte Ross. Même dans son état actuel, et bien qu'il puisse donner lieu à de nombreuses critiques,

bien qu'il soit décoré dans certaines parties avec un goût contestable, bien que ses architectes fassent un abus surprenant de tous les procédés connus d'ornementation (peinture, marbre, stuc et dorures), le nouveau musée est une des principales curiosités de Berlin. Il est ouvert tous les jours au public, les dimanches et les jours de fête exceptés, de midi à 2 h., moyennant le paiement de 5 sgr. par personne.

La *façade* principale du nouveau musée est tournée du côté de l'E., vers la Friedrichsbrücke. Elle a 113 mètr. de long. Au milieu est un large *Treppenhaus* (mot à mot, maison d'escalier) qui prend toute la largeur du bâtiment et s'élève jusqu'à la hauteur du fronton, c'est-à-dire à 33 mètr. Cet escalier divise donc le bâtiment en deux parties égales : l'une, à dr., celle du nord, l'autre, à gr., celle du sud. C'est dans le *Treppenhaus* que s'ouvrira l'entrée principale encore fermée. Tous les abords du nouveau musée, aujourd'hui si malheureusement encombrés, seront bientôt dégagés, est-il besoin de le dire ? La courte description qui va suivre va donc naturellement commencer par l'entrée du nouveau musée, telle qu'elle doit exister, telle qu'elle ne tardera pas à être livrée au public.

LE TREPPENHAUS.

Quatre belles colonnes en marbre de Carrare, de la même grosseur et de la même forme que celles du temple de Minerve à Athènes, supportent le *vestibule* de l'escalier. On doit y placer un plâtre des *Dioscures*, c'est-à-dire Castor et Pollux, dont l'original en marbre est à Rome sur le Monte-Cavallo. A g. et à dr. de l'escalier s'ouvrent les portes conduisant dans les deux ailes latérales (V. ci-dessous). La *balustrade* de l'escalier est ornée des deux côtés d'une imitation de la *frise* du temple de Bassæ, aujourd'hui Paolizza,

situé près de Phigalée en Arcadie. Cette frise représentait les luttes des Amazones et des Centaures. D'autres objets d'art — ou plutôt d'autres imitations d'objets d'art anciens — décoreront plus tard le *Treppenhause*, qui est loin d'être achevé ; mais ses principaux ornements seront toujours les FRESQUES DE KAULBACH, peintes, d'après ses dessins, soit par lui, soit par ses élèves, Echter, Muhr et d'autres. Ces fresques ont pour but de représenter *allégoriquement* l'histoire de l'humanité depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Elles sont peintes d'après un nouveau système de peinture à l'aquarelle, appelé stéréochromie. Elles ne sont pas achevées ; il est donc difficile de les juger. Mais d'après les parties terminées, peut-être est-on déjà autorisé à leur reprocher une uniformité de tons monotone. Les Allemands en général et les Prussiens en particulier les regardent comme les plus remarquables chefs-d'œuvre de l'art moderne. Elles représentent ou représenteront :

1. La destruction de la tour de Babel et la dispersion des peuples ;
2. La jeunesse de la Grèce ;
3. La destruction de Jérusalem par Titus et les légions romaines ;
4. La bataille des Huns ;
5. La conversion de Wittekind au christianisme par Charlemagne ;
6. Les croisés sous les murs de Jérusalem.

Au-dessus des quatre portes seront peints la Légende, l'histoire, les Arts et les Sciences. Enfin d'autres peintures ou ornements allégorico-historiques, que de longues explications ne rendraient pas beaucoup plus faciles à comprendre, couvriront la grande frise qui règne tout autour de la salle et l'espace orné de pilastres qui sépare chaque fresque.

REG-DE-CHAUSSÉE, OU PREMIER ÉTAGE.

Les collections suivantes occupent ou occuperont le 1^{er} étage : les antiquités égyptiennes, les an-

tiquités germaniques, les collections ethnographiques et celles du comte Ross.

Le **Musée égyptien** qui était autrefois au palais de Monbijou, a été commencé par M. Joseph Passalacqua et le général Minutoli, et enrichi depuis par les acquisitions que le professeur Lepsius a faites en Égypte. C'est une des plus riches collections de ce genre qu'il y ait actuellement en Europe ; c'est surtout la mieux disposée. La décoration égyptienne des salles est d'un bien meilleur goût que celle des salles du second étage. Ce musée, si digne d'une visite, s'ouvre à dr., sous le vestibule du *Treppenhause* ; il se compose de cinq salles.

1^{re} salle. — Le VORHOF (la cour égyptienne), atrium couvert dans le style égyptien qui forme le vestibule d'un temple. L'inscription écrite au-dessus de l'entrée signifie « Que Sa Majesté Frédéric-Guillaume IV a fondé ce musée en 1848, dans la neuvième année de son règne, pour immortaliser son nom. » D'autres inscriptions en caractères hiéroglyphiques célèbrent les louanges du roi, ou énumèrent les principaux dieux égyptiens avec leurs noms et leurs titres. Ces dernières sont des imitations exactes de celles qui ornent les colonnes du temple de Carnac. — Au milieu sont deux béliers-sphinx avec l'emblème du soleil entre les cornes. Dans le fond, en face de l'entrée, deux colosses de porphyre, des rois assis, occupent des trônes de pierre Ramsès II, à g., le Sésostri des Grecs, et Serturtesen I^{er} à dr. (2000 ans av. J.-C.) Les peintures murales représentent des paysages ou des monuments de l'Égypte : les pyramides de Chéops, le temple du zodiaque à Denderah, la statue de Memnon, la grande pyramide de Memphis, le temple de Carnac, etc. Elles ont été exécutées par MM. Graeb, Pape, Biermann, Schirmer et Max Schmidt. A dr. et à g. sont rangées des pierres tumulaires.

2^e salle.—Le TEMPLE. De l'atrium on passe dans une salle à colonnes massives, l'hypostyle d'un ancien temple égyptien, qui se termine par trois sortes de chapelles, ornées, celle du milieu d'une statue colossale assise du roi Horus II, un fils d'Aménophis II, que les Grecs appelaient Memnon; les deux autres, d'autels et d'inscriptions. Les fresques de cette salle représentent des scènes de la vie habituelle des Egyptiens. Au-dessous on a exposé sous verre des papyrus chargés d'hiéroglyphes.

3^e salle.—La SALLE HISTORIQUE. De l'atrium et du temple on entre par un petit cabinet — où se trouvent des échantillons de terres cuites, et des papyrus — dans la salle dite historique, — supportée par deux rangs de six colonnes — parce qu'elle renferme des statues de dieux, de rois, de prêtres, des pierres de sacrifices, des inscriptions et un grand nombre d'objets divers, animaux sacrés embaumés, ibis, chats, ichneumons, poissons, grenouilles, etc.; vases en bois ou en terre, petites images de dieux en métal ou en pierre, instruments de chirurgie, amulettes, boucles d'oreilles, colliers, souliers, monnaies, sandales, fruits, etc. L'architecture de cette salle est imitée de celle des tombeaux creusés dans les rochers à Beni-Hassan. Les peintures qui en décorent les murailles, copiées d'après des originaux égyptiens, représentent allégoriquement les principaux épisodes de l'histoire d'Égypte ou des scènes de la vie agricole.

4^e salle (à dr. du Vorhof et du Temple). — La SALLE DES TOMBEAUX. Cette salle renferme les tombeaux et les monuments rapportés d'Égypte par le professeur Lepsius, et appartenant, — leur style et leurs inscriptions le prouvent, — aux premières, c'est-à-dire, aux plus anciennes époques de l'art égyptien. Les deux blocs de granit placés près de la première fenêtre viennent de l'Éthiopie où, selon la

tradition, ils servaient à constater la hauteur du Nil. Ils sont du temps de la 12^e dynastie, en d'autres termes, ils datent de 2000 ans avant J. C. La statue à dr. de l'entrée est celle de la déesse Hathor (l'Aphrodite égyptienne).

5^e salle.—La SALLE ASTRONOMICO-MYTHOLOGIQUE. Cette salle contient les sarcophages, les momies et divers objets de toilette et de ménage (ces derniers sous verre); les sujets des décorations des murs et du plafond sont empruntés, d'après des dessins originaux, à la mythologie et à l'astronomie. Parmi les sarcophages on remarque le 4^e (en porphyre), celui d'un général d'infanterie nommé Petisis (18^e dynastie), et le 6^e (en granit), celui d'un général d'infanterie nommé Nechtnef (30^e dynastie). Mais l'objet le plus important de cette salle est une chambre sépulcrale découverte par M. Passalacqua, en 1823, dans la nécropole de Thèbes, et rapportée tout entière. Au centre s'élève le tombeau, en forme de carré long, et couvert de peintures hiéroglyphiques; alentour sont rangés deux statuets en bois de sycomore peint, deux bateaux chargés de personnages et représentant le convoi de la momie, les quatre amphores des quatre génies ou juges des enfers, trois plats en terre couverts de branches de sycomore, deux bâtons de prêtre, une tête de bœuf et un chevet en bois. Cette chambre sépulcrale est une des plus complètes et des plus précieuses antiquités de la haute Égypte. Elle avait été construite sous la douzième dynastie, — elle a par conséquent plus de 4000 ans, — pour un grand prêtre nommé Mentuhetep.

Le Musée des antiquités du Nord s'ouvre à g. dans le vestibule du Treppenhaus. Les peintures murales, exécutées en stéréochromie par MM. Müller, Heidenreich et Richter, représentent les divinités de la mythologie du Nord, — les bonnes et les mauvaises divinités. Leur simple énumération

remplirait plusieurs colonnes. En les étudiant avec détail on ferait un cours complet de l'histoire fabuleuse des peuples du Nord. Quant aux antiquités réelles, exposées dans des armoires vitrées, elles se composent d'objets divers — vases, bijoux, ustensiles, outils, armes, etc. — en pierre, en terre, en bronze, en fer, en verre, etc.

N. B. Le **Griechische Hof** qui sera établi au 1^{er} étage du nouveau musée n'est pas encore achevé. On n'y a pas transporté non plus jusqu'à ce jour les collections ethnographiques ni celles du comte Ross qui y ont leur place marquée.

DEUXIÈME ÉTAGE.

Le 2^e étage est tout entier consacré à la **Collection des plâtres** (*Gypsabgüsse*) qui doit comprendre tous les principaux chefs-d'œuvre de la sculpture, soit de l'antiquité (la Grèce et Rome), soit du moyen âge, soit des temps modernes. On y compte huit salles ainsi disposées, en y entrant à dr. par le vestibule du Treppenhaus :

1^{re} salle. — La **SALLE GRECQUE**. *Peintures murales*, par les professeurs Schirmer, Biermann, Schmidt, Graeb et Pape, représentant : l'autel de Jupiter lycéen, la Route des tombeaux, Syracuse avec la citadelle et le temple de Minerve, le temple d'Apollon à Bassæ près de Phigalée, le temple de Jupiter à Athènes, le temple d'Égine, l'intérieur de l'Acropole, l'intérieur du temple de Jupiter olympien, Athènes et l'Acropole. On remarque : parmi les *plâtres* de cette salle, l'imitation du fronton du temple de Minerve à Égine (en face de la porte) dont l'original se trouve à Munich, le combat des Grecs et des Troyens, des bas-reliefs du Parthénon, la fête de Minerve, dont les originaux sont à Londres.

2^e salle. — La **SALLE D'APOLLON** avec l'Apollon du Belvédère (au Vatican), la Diane de Versailles (à Paris), le taureau Farnèse (à la villa Farnèse), de nombreuses Vénus,

quelques Apollons, un Phœbus, le groupe de Laocoon (au Vatican), etc.

3^e salle. — La **SALLE DE LA COUPOLE** (la salle septentrionale) avec quatre niches demi-circulaires et quatre plates. Ses principaux *plâtres* sont : Bacchus avec deux satyres, la Minerve de l'Acropole, Ménélas portant le cadavre d'Hector, l'Amazone, le Faune endormi. Cette salle forme la séparation des *plâtres* grecs et romains. Ses *peintures* représentent : au-dessus de la porte d'entrée, Thésée et le Minotaure ; au-dessus de la porte de sortie, Persée et Andromède ; au-dessus de la statue de Minerve, Hercule et la biche aux pieds d'airain ; plus loin Bellérophon, Pégase et Chimère.

4^e salle. — La **SALLE DE ROME ANCIENNE**. Les *peintures* murales de cette salle ont été exécutées par MM. Kaselowski, Becker, Hennig et Peters (celles des portes, d'après des dessins de Ginelli à Munich). Elles représentent : soit des dieux et des héros de la mythologie, soit des personnages historiques de l'antiquité grecque. Parmi les *plâtres*, on distingue surtout celui des Niobides (l'original est à Florence) ; une tête de Junon de la villa Ludovisi ; le Gladiateur mourant, du Capitole ; l'Achille (l'original est au Louvre), etc.

5^e salle. — La **SALLE DE BACCHUS**. Cette salle est divisée en deux parties par deux colonnes ; la partie extérieure forme une galerie en forme de verandah surmontée d'une vigne peinte et décorée de peintures symboliques dont les sujets sont empruntés au mythe de Bacchus. Ses principaux *plâtres* sont : une Vénus, un sphinx accroupi (l'original au Vatican), deux têtes de chevaux, l'une de l'église St-Marc, l'autre d'Herculanum ; un chien molosse assis.

6^e salle — celle par laquelle on entre actuellement dans le musée. — La **SALLE DE ROME NOUVELLE**. Outre un beau plafond richement peint et doré et deux imitations

des colonnes mosaïques de Pompéi, on remarque dans cette salle : comme peintures murales — (sur la paroi voisine de la porte conduisant au Kuppelsaal), une porte à Pompéi; l'île du Tibre à Rome; le Forum à Pompéi; (sur la paroi de la fenêtre) le temple d'Isis à Pompéi; le temple de Vesta à Tivoli; un tombeau à Tivoli; le columbarium de Livia Augusta à Rome; une Fontaine à Pompéi; le stibadium dans le Laurentianum de Pline; la Porta Nigra à Trèves; (sur la paroi qui conduit à la salle de Bacchus) le Forum et le Forum Trajanum à Rome; (sur la paroi opposée) le grand Cirque de Rome; la villa Tiburtina; les thermes de Caracalla à Rome; le temple de Præneste. Ces peintures sont de MM. Pape et Seiffer; — comme statues (c'est-à-dire dans les niches), un Faune et Minerve; un Sénateur romain; (près de la porte) Vénus; (au milieu) le groupe de Saint-Ildephonse représentant le Sommeil et la Mort entourant une idole de Kora, la déesse de l'Enfer; (la paroi de derrière) une Flore assise; la Minerve de la villa Albani; la jeune fille jouant aux osselets; (le rang de colonnes postérieur) le Mercure de Jean de Bologne; une Vénus (dont l'original est à Stockholm); un Pan; un Bacchus (British Museum); un Antée avec des cornes et des pattes de bouc jouant de la flûte (villa Albani); des Faunes; une Vénus; un Dauphin; l'Arracheur d'épines (Capitole). Les colonnes de cette salle sont en marbre des Pyrénées.

7^e salle. — La SALLE-COUPOLE (méridionale). Cette salle forme le vestibule de celle qui établit la communication entre le nouveau musée et le musée proprement dit et qui sera richement décorée surtout de bronzes modernes.

8^e salle. — La SALLE DES ŒUVRES D'ART MODERNES. — Elle est inachevée. Le plafond, soutenu par douze colonnes, sera orné de peintures représentant les Arts et Métiers. Parmi les imitations d'œu-

vres d'art qui y sont déjà placées, on remarque les portes du baptistère de Saint-Jean à Florence par Ghiberti, avec ses dix bas-reliefs de l'Ancien Testament.

TROISIÈME ÉTAGE.

Le troisième étage contiendra : la *Kunstammer* qui se trouve encore au château royal (V. ci-dessous), et celle des dessins originaux, gravures, estampes, etc. Elle est assez riche en nombre, et possède quelques morceaux de grand prix. On y trouve, par exemple, une Madone de Raphaël, tracée dans sa jeunesse, et la première idée du plus excellent de ses admirables cartons de Hampton-Court, la Pêche miraculeuse. On y remarque, dans l'école du Nord, des dessins de Martin Schœn, d'Albert Dürer, de Cranach, des deux Holbein, etc. La partie des gravures comprend des épreuves de choix parmi les plus récents ouvrages, et, parmi les plus anciens, des épreuves rares et précieuses; entre autres une série assez complète des originaux de cet art tout moderne, depuis les nielles florentins jusqu'à Marc-Antoine. Elle comprend aussi des eaux-fortes d'Israël Van Mekenem, de Martin Schœn, d'Albert Dürer, de Holbein, de Ribera, de Rembrandt, de Ruysdaël. On y voit enfin un fac-simile du dessin original de la cathédrale de Cologne.

La *Kunstammer* (mot à mot chambre d'art), ou *Collection de curiosités*, est ouverte au public les mardis, mercredis, jeudis et vendredis, de 10 h. à 4 h. pendant l'été, et de 10 h. à 3 h. pendant l'hiver. Le Castellan des musées royaux délivre les cartes d'entrée. — N. B. On peut s'adresser à la Direction si elles sont toutes distribuées. — Cette collection se divise en trois parties : ethnographique, artistique et historique.

La COLLECTION ETHNOGRAPHIQUE se compose de curiosités chinoises, indiennes, mexicaines, péruvien-

nes, américaines, japonaises, de Taïti, des îles Sandwich, etc., telles qu'idoles, armes, vêtements, bijoux. On y remarque un manteau de plumes offert au dernier roi de Prusse par Tamehameha, le roi des îles Sandwich; un cigare tel que le fument les dames de Lima, de 50 cent. de long; un almanach runique taillé sur douze tablettes de bois; la selle du pacha de Schumla étranglé pour avoir livré cette forteresse aux Russes en 1828; un modèle des mines de Freiberg, etc.

La COLLECTION ARTISTIQUE comprend une foule d'ouvrages en ivoire, de différents âges et de différents pays, parmi lesquels sont plusieurs petits chefs-d'œuvre: des ouvrages en bois, principalement de fort délicats portraits; des ouvrages en ambre, en carton et même en mie de pain; de vieilles peintures émaillées de Limoges; des verrières de Murano et de Bohême; des porcelaines de Saxe et de Prusse; des modèles, en liège peint, d'églises, de palais, de tours, de portes, etc. On y admire surtout une tête sculptée sur bois, par A. Dürer; un bas-relief en bronze, Orphée et Eurydice, par Pierre Vischer; un crucifix d'ivoire attribué à Michel-Ange; la Vie du Christ, sculpture sur bois; un grand vase avec des bas-reliefs en ivoire; la Chute des Anges en ivoire; une défense d'éléphant sculptée; la coupe du baron de Trenk gravée par lui pendant sa captivité; le pot à bière de Luther; un relief de la Suisse, etc.

La COLLECTION HISTORIQUE est encore plus intéressante. Parmi ses curiosités, celles qui attirent le plus l'attention sont: les robes des ordres de la Jarretière et du St-Esprit données par Georges IV et Louis XVIII à Frédéric-Guillaume III; le costume de hussard du général prussien Ziethen; deux boulets qui se sont aplatis en se rencontrant; une empreinte en plâtre moulée sur la figure de Frédéric II après sa mort; une em-

preinte en cire prise sur la figure de la reine Louise de Prusse; une empreinte de la figure de Moreau prise après sa mort; un costume de Murat; l'épée que portait le Grand-Électeur à la bataille de Fehrbellin; la collection des pipes du père de Frédéric II; deux glaives de bourreau; des outils et des ouvrages laissés par Pierre le Grand à Saardam (entre autres le modèle d'un moulin à vent); une chaise de Gustave-Adolphe; une épée de Charles XII; les statues en cire habillées du Grand-Électeur, de Frédéric I^{er} et du grand Frédéric. Celui-ci porte son costume de bataille, très-simple, très-usé; il a devant lui, sur une petite table, son sceptre, son bâton de commandement et sa flûte. On a placé dans l'embrasure d'une fenêtre quelques peintures au pastel qu'il fit, tout jeune, lorsque son père le tenait prisonnier dans la forteresse de Custrin, entre autres le portrait d'une jeune femme ouvrant un livre sur lequel Frédéric a écrit ces deux méchants vers:

Si je pourrais vous complaire,
C'est là tout ce que j'espère.

La garde-robe de Frédéric II sera placée dans une chambre spéciale du nouveau musée. En face de la statue du grand Frédéric sont exposés le chapeau de Napoléon et les étoiles, les ordres et les décorations qui lui avaient été offerts par les divers souverains de l'Europe, et qui furent pris par les Prussiens après la bataille de Waterloo; tout auprès sont les ordres de Blücher.

Musée anatomique, à l'université. Il est ouvert (pour les hommes seulement) le mercredi et le samedi, de 4 à 6 h. en été, et de 2 à 4 h. en hiver. Les cartes d'entrée se délivrent au musée même, de 11 h. à midi. En 1803, le roi Frédéric-Guillaume III acheta 100,000 thalers la célèbre collection du D^r Walter, dont il fit don à l'université, et qui a été considérable-

ment augmentée par le Dr Rudolphi.

Modèles des forteresses (*Festungs modelhaus*), Kœpenicker St., 17. Pour voir les forteresses prussiennes, il faut une permission du ministre de la guerre; mais les étrangers, de même que les Prussiens, peuvent visiter les lundis et les jeudis, de 9 h. à 2 h., les modèles des forteresses françaises, dont les alliés s'emparèrent à Paris (aux Invalides), et qui furent transportés à Berlin.

Galerie de tableaux de Bellevue. Le château de plaisance de Bellevue, château royal, est situé, dans le Thiergarten, à 15 m. à l'O. de l'établissement de Kroll (*V. ci-dessous*). Il contient une collection de tableaux modernes, visible du 1^{er} mai à la fin d'octobre, les mardis et les vendredis, de 10 h. à 1 h., et de 2 h. à 6 h. Les plus remarquables de ces tableaux sont

Bendemann, Jérémie pleurant sur les ruines de Jérusalem. — *Hübner*, Samson faisant écrouler les colonnes du temple. — *Eichorn*, le Taygète, les moulins d'Oderberg. — *Schinkel*, vue de Stettin. — *C. F. T. Beckmann*, l'église Saint-Jean de Latran. — *W. Schirmer*, le cap Misène. — *C. Sohn*, l'enlèvement d'Hylas. — *W. Hensel*, le Christ et la Samaritaine. — *Ph. Hackert*, vue de l'île d'Ischia. — *Friedrich*, marine et soirée d'hiver. — *Lessing*, prédication de hussites. — *C. Begas*, Adam et Ève en présence du cadavre d'Abel; l'Amour. — *C. Rundt*, vue de Terracine; l'intérieur de la chapelle de Marienburg. — *Klaine*, une jeune fille mauresque. — *J. Hübner*, le pêcheur et l'Ondine. — *Husenpflug*, les cathédrales d'Erfurt et de Magdebourg. — *Catel*, Pifferari romains. — *Schmidt*, Hallstadt dans le Salzkammergut. — *Scheuren*, Stolzenfels. — *Gregorovius*, Dantzick. — *Z. Kessler*, Tilsit. — *Fiedler*, l'amphithéâtre de Pola. — *Brizzi*, Ischl, etc.

En face du château Bellevue, sur la rive dr. de la Sprée, on remarque la grande fabrique Bortig, avec de belles serres.

Musée Schinkel. On donne ce nom à la collection des dessins de ce célèbre architecte, dont le roi actuel s'est rendu acquéreur, et qui est exposée, avec d'autres dessins relatifs à l'architecture, les mardis et les vendredis dans les bâtiments de l'académie royale d'architecture, de 11 h. à 1 h. S'adresser au concierge.

Galerie de tableaux de Wagner, visible les jeudis de 10 h. à 1 h. Brüder St., n° 5 (s'adresser la veille au comptoir, M. Wagner est banquier et consul), contient 200 tableaux environ des écoles modernes de Düsseldorf et de Munich. On peut la visiter si l'on veut juger par soi-même de la valeur et de l'importance de ces écoles.

Parmi les autres galeries de tableaux particulières, on cite surtout celles du comte Raczinski (près de la porte de Brandebourg), composée en grande partie de tableaux modernes, et de *M. Ravené*, Wall St., n° 92, etc., etc.

Musée zoologique. Ce musée, situé dans le bâtiment principal de l'université et dans son aile g., au troisième étage, est ouvert au public le mardi et le vendredi, de midi à 2 h. Pour y être admis, il faut être porteur d'une carte, que l'on doit demander la veille par écrit. Il est fort riche, surtout en poissons, en oiseaux et en insectes. Il se compose de l'ancien cabinet d'histoire naturelle qui se trouvait à la *Kunst-kammer*, et des collections de *MM. Herbst*, *Gerresheim*, de *Hoffmannsegg* et *Wildenow*.

Cabinet de minéralogie. Cette riche collection, visible les mardis et vendredis aux mêmes heures et dans les mêmes conditions que le musée zoologique, occupe une partie des bâtiments de l'université. Il a été formé d'abord par la direction des mines, puis enrichi par les collections de *Ferber* et de *Klaproth* et par les dons volontaires de nombreux savants. Parmi ses curiosités, on

cite un morceau d'ambre, le plus gros qui existe, pesant près de 7 kil., et valant 10,000 th.; il a été trouvé à Schlappacken, 20 mil. de la Baltique; des topazes de deux couleurs; un morceau de platine pesant 1088 grains, et une magnifique opale, rapportée de l'Amérique du Sud, par Alexandre de Humboldt.

THÉÂTRES, LIEUX DE DIVERTISSEMENTS PUBLICS.

L'Opéra (*Opernhaus*), est situé à l'extrémité des Tilleuls, en face de l'université. Ce théâtre doit son origine à Frédéric II. Jusqu'à la mort de Frédéric I^{er}, il n'y eut pas à Berlin de théâtre public. A peine Frédéric II fut-il roi, qu'il songea à bâtir un théâtre. Ce fut en 1740, le 5 septembre, pendant qu'il était en Silésie, que l'un de ses frères posa la première pierre de l'Opéra actuel, qui occupait alors un espace vide sur la rive g. de la Sprée, entre le Château Royal et les anciens murs de Berlin. L'impatience du roi ne permit pas d'attendre, pour inaugurer la salle, qu'elle fût entièrement terminée. À peine de retour à Berlin, après le traité de Breslau qui lui donnait la Silésie, il voulut satisfaire son désir. Graun venait d'écrire, pour cette solennité, son opéra de *César et Cléopâtre*; Poitiers avait dessiné des pas de danse. La première représentation d'opéra et de ballet sur le théâtre de Berlin eut lieu le 7 décembre 1742.

Le grand Frédéric, à qui appartenait en propre l'Opéra, qui en faisait seul toutes les dépenses, et qui invitait gratuitement aux représentations un public de son choix, ne cessa jamais, pendant les cinquante années de son glorieux règne, de s'occuper très-activement du théâtre. Il y attachait une telle importance, que maintes fois il eut recours à ses agents diplomatiques pour mener à bonne fin quelque négociation théâtrale, ou même pour vaincre la résistance

de quelques artistes qui refusaient de s'engager avec lui ou d'exécuter leurs engagements. M. Louis Schneider, qui a compulsé les archives royales, a publié une curieuse histoire de l'Opéra de Berlin. Quelques fragments de ce livre ont été publiés par *l'Illustration*. Nous empruntons à ce journal les citations suivantes :

N. 3.—NOTE MARGINALE DE LA MAIN DU ROI, SUR UNE LETTRE DU COMTE ZIEROTTIN, ALORS DIRECTEUR DES SPECTACLES.

15 juin 1771.

« Les *balets* sont trop tristes, il faut quelque chose qui rejouisse et qui ne coûte pas; je ne dépense rien qu'un habit pour la nouvelle *acctrisse*, rien pour les *balets*. Je ne sai qui est la Burnonville; elle peut *dansser*, mais comme elle n'a aucune *cellebrité*, certes, je ne la garderai pas. »

N. 4.—AUTRE NOTE MARGINALE.

21 juin 1771.

« Il ne faut que des ballets ordinaires. *Tisbé* doit estre *habillié* en *ninfe pastorale*, satin *couleur de cher*, et gaze d'argent avec des fleurs. »

N. 5.—AUTRE NOTE MARGINALE.

1er février 1775.

« Le *dansseur* et sa *feme* ne valent pas six sous; il faut les renvoyer au plus vite et par le plus court. »

Par ces notes, où le style et l'orthographe du grand Frédéric sont religieusement conservés, on voit qu'il menait les *acctrisses* tambour battant, comme les Pandours; on voit aussi quelle prodigieuse lessive eut à faire le philosophe de Ferney, lorsqu'il vint *laver le linge royal* du philosophe de Sans-Souci. Pour ceux qui comparent les œuvres de Voltaire aux travaux d'Hercule, celle-ci doit représenter le nettoisement des écuries d'Augias.

Sauf quelques changements intérieurs faits sous le règne de Frédéric-Guillaume II, et quelques autres plus récents, car on ne pouvait pas toujours mettre les généraux debout au parterre, ni dépenser mille louis de bougies

par soirée, la salle de Frédéric, terminée en 1743, était restée la même pendant un siècle entier. Le 18 août 1843, elle fut consumée par un incendie. La veille, il y avait eu concert; et la dernière voix qui s'est fait entendre dans cette salle, où avaient retenti les accents de la Molteni, du Porporino, de la Mara, dans cette salle où Georges Sand a placé la plupart des aventures dramatiques de Consuelo, fut justement celle de la jeune et célèbre cantatrice qui a fourni à l'illustre romancier le modèle de son héroïne, M^{me} Viardot Garcia.

Le roi de Prusse actuel, Frédéric-Guillaume IV, s'empressa d'ordonner la reconstruction de la salle incendiée qui fut rebâtie dans le court espace de quatorze mois. M. l'architecte Langhaus a tracé les plans et conduit les travaux sous la direction supérieure de M. le comte de Redern, qui remplissait auprès du roi de Prusse la charge de cour équivalente à l'ancienne intendance générale des Menus-Plaisirs. L'ouverture eut lieu le 7 décembre 1844, par la première représentation du *Camp de Silésie*, de Meyerbeer. Pour allier autant que possible la religieuse conservation du monument séculaire de Frédéric avec le goût du luxe et les besoins du *comfort* qui sont dans nos habitudes modernes, on a donné à la nouvelle salle, rebâtie sur les fondations mêmes de l'ancienne, sa forme et ses ornements extérieurs; mais la distribution et les ornements de la salle intérieure sont entièrement nouveaux, plus riches et plus commodes à la fois. Le théâtre, dans son ensemble, a la forme d'un temple grec. Sa longueur totale est de 88 mètr., sa largeur, de 35 mètr., sa hauteur, la toiture comprise, de 24 mètr. La façade principale est une colonnade (6 colonnes) d'ordre corinthien qui supporte un fronton, dont le faite porte, au milieu: la statue d'Apollon, aux deux côtés,

Euterpe et Terpsichore, et dont les bas-reliefs, par Rietschel, de Dresde, représentent la Poésie, la Peinture et la Sculpture. Plus bas, on lit l'inscription suivante:

FRIDERICUS REX APOLLINI ET MUSIS.

Au-dessous sont quatre autres bas-reliefs qui représentent: 1^o la métamorphose de Daphné; 2^o Apollon enseignant les pasteurs; 3^o le supplice de Marsyas; 4^o la punition de Midas: enfin, quatre niches renfermant les statues des quatre plus illustres poètes grecs, dans la tragédie et la comédie, Sophocle, Euripide, Aristophane et Ménandre.

Du côté opposé à la façade principale s'élève un autre fronton portant à son faite les trois statues des trois Grâces, et dans son tympan un bas-relief où l'on voit Orphée attirant au son de sa lyre toutes sortes d'animaux. Plus bas, quatre autres bas-reliefs représentent: 1^o Orphée cherchant Eurydice aux enfers; 2^o Orphée endormant Cerbère; 3^o Orphée apaisant les Bacchantes; 4^o Mercure endormant Argus. Dans les quatre niches sont placées les statues des poètes latins qui ont écrit pour le théâtre: Varus, Sénèque, Plaute et Térence.

Sur le flanc de l'édifice tourné vers la bibliothèque royale, six piliers corinthiens sont adossés au mur, d'après le modèle des colonnes de la double façade, portant à leur sommet les statues de six muses. Dans les intervalles, quatre bas-reliefs représentent: 1^o Pan enseignant la flûte aux bergers; 2^o Pan et Syrinx; 3^o la punition des Piérides; 4^o la métamorphose d'Écho. Le flanc opposé, donnant sur le canal, est orné de la même manière; les six statues sont celles de six grands poètes anciens: Homère, Anacréon, Pindare, Virgile, Horace, Ovide; les quatre bas-reliefs: Amphion élevant les murs de Thèbes; Arion sauvé du naufrage; Achille jouant

de la lyre ; Sapho admise parmi les muses.

L'intérieur de l'Opéra de Berlin a quatre rangs de loges, — il peut contenir 2000 personnes. Un peu trop allongé pour la largeur et décoré dans certaines parties avec un goût contestable, — on y a surtout abusé de l'ornementation, — il est assurément le plus beau qu'il y ait en Europe. Moins vaste que le San-Carlo de Naples, la Scala de Milan, le Queen's-Theatre de Londres, le Bolchoï Theatr de Saint-Pétersbourg, et pareil, pour la dimension, à l'Opéra de Paris, il les surpasse tous par la bonne entente des distributions, par la richesse et la beauté des ornements. Enfin, son orchestre nombreux et excellent, ses chœurs pleins d'intelligence et de sûreté, le choix des artistes qui composent sa troupe sédentaire, et des artistes étrangers qui vont en *hôtes (gast)* y donner des représentations extraordinaires, font du Théâtre royal de Berlin la première scène lyrique de l'Allemagne et l'une des premières scènes du monde.

On remarque surtout, à l'intérieur, la *loge royale*, située en face de la scène, haute de deux rangs de loges, et soutenue par huit colonnes corinthiennes. Son plafond a été peint par Kløber. Le plafond de la salle, peint par Schoppe, représente l'entrée d'Apollon dans l'Olympe. Les statues de femmes qui décorent les loges de l'avant-scène (par Wichmann) sont : à dr., la Sagesse, la Joie, l'Esprit, le Génie des arts ; à g., la Vérité, la Crainte, la Critique et l'Innocence.

Les représentations de l'Opéra de Berlin, comme celles des autres théâtres, commencent à 6 h. 1/2 pour finir à 9 h. ou 9 h. 1/2 au plus tard. Les prix des places varient selon la composition du spectacle. Les prix ordinaires — élevés quelquefois du double — sont : *tribune* (amphithéâtre, au-dessus du parterre, avec des stalles), 20 sgr. ; lo-

ges du 1^{er} rang, 1 th., du 2^e rang, 20 sgr., du 3^e rang, 15 sgr. ; *parquet* (orchestre avec stalles), 20 sgr. ; *parterre* (on y est debout), 15 sgr. — N. B. On peut prendre ses billets soit le soir à la porte, soit d'avance, le jour même ou la veille, entre 9 h. et 1 h. (le dimanche de 11 h. à 2 h.) au rez-de-chaussée du Schauspielhaus. Le programme du spectacle se vend 1 sgr. — On joue à l'Opéra trois ou quatre fois par semaine, tantôt des opéras allemands ou italiens, tantôt des tragédies ou des comédies.

L'Opéra de Berlin est relié avec une **salle de concert** qui a 33 mètr. de long, 17 mètr. env. de large, 10 mètr. de haut, et qui est richement décorée et garnie de glaces de 3 mètr. de haut et 1 mètr. 50 cent. de large.

Le **Théâtre royal** (*König. Schauspielhaus*), situé sur la place des Gens d'armes, entre les deux églises, a été bâti, par Schinkel, de 1819 à 1820. Il a 83 mètres de long et 40 mètr. de haut avec le groupe de l'Apollon, qui le couronne. Un escalier de pierre de 28 marches monte à un péristyle soutenu par six colonnes ioniques cannelées. Les statues de Melpomène, de Polymnie et de Thalie décorent le frontispice, orné de sculptures exécutées d'après des modèles de Tieck. Sur la frise on lit cette inscription :

FRIDERICUS GUILIELMUS III.
THEATRUM ET ODEUM INCENDIO CONSUMPTA
MAJORE CULTU RESTITUIT
MDCCCXXI.

De chaque côté de l'escalier sont deux entrées pour les piétons. Les voitures passent dessous l'escalier. Aussi les personnes qui viennent en voiture sont-elles abritées contre la pluie et le vent. En juin 1851, on a orné l'escalier de deux groupes en bronze fondus par Fischer — la dernière œuvre de Tieck. Telle est la disposition intérieure de ce théâtre que le parterre se trouve au second étage. 2500 personnes peuvent y trouver

place. Les représentations, qui ont lieu presque tous les jours, commencent à 6 h. On y joue alternativement des pièces allemandes et françaises. Les prix des places, qui peuvent se retenir d'avance au rez-de-chaussée, sont les mêmes que ceux de l'Opéra.—Le Schauspielhaus a aussi sa salle de concert pouvant servir de salle de bal, et contenir 1500 personnes. Pendant l'hiver, on y donne un concert par semaine de 7 h. à 9 h.

Le **Friedrich - Wilhelmstädtes Theater**, Schumann St., n° 14, fondé en octobre 1849, ouvert le 15 mai 1850, contenant 1600 personnes, a été bâti par l'architecte Titz et son élève Schulz. Loges de 1^{er} rang, 15 sgr.; parquet, 12 sgr. 1/2; loges de 2^e rang, 10 sgr.; parterre, 7 sgr. 1/2. On élève quelquefois les prix. V. l'affiche et le journal du jour. Pour la location des places, s'adresser Brüder St., n° 3, de 9 h. à midi et de 2 h. à 4 h. (les dimanches, de 9 h. à midi seulement). Ce théâtre, richement décoré et splendidement éclairé, est l'un des plus agréables de Berlin. Il appartient à M. Deichmann.

Le **Königstädtisches theater**, Alexander St., n° 2, bâti de 1823 à 1824 par l'architecte Ottmer, appartient actuellement au roi.

Les autres théâtres de Berlin sont :

Le **Vorstädtisches Theater** de Græbert, situé près du Rosenthalerthor, sur le Wollank's Weinberg, fréquenté par les classes inférieures;

Le **théâtre de Hennig**, dans ses jardins d'hiver et d'été, Chaussee St., près de l'Oranienburgerthor, (Entrée pour le concert, 2 sgr. 1/2, pour le concert et le théâtre, 5 sgr.);

Le **Théâtre de Kroll**, — l'établissement de Kroll, situé au milieu du jardin de ce nom, dans le Thiergarten, près de la place d'Exercices, incendié le 1^{er} février 1851, rebâti par l'architecte Titz, et inauguré le 21 février 1852. Il

n'a pas moins de 122 mètr. de long, et de 33 mètr. de profond. dans sa partie la plus large. Ses deux tours massives ont 40 mètr. de haut. Il peut contenir 5000 personnes dans ses diverses salles, — (la *salle du Roi*, avec le théâtre, éclairée par 600 becs de gaz, les *salles des Chevaliers* et *des Romains*, la *salle du Tunnel*, etc.) — loges et salons. Le dimanche, il y a table d'hôte à 2 h.; le prix est de 20 sgr., entrée comprise. 2000 convives peuvent y dîner à l'aise sans gêner la circulation. Les diners particuliers se payent 1 th., entrée comprise. L'entrée pour les concerts et le spectacle coûte 10 sgr. Les représentations théâtrales (surtout des opéras) ont lieu, pendant l'hiver, dans la salle du Roi, pendant l'été, dans le jardin. On y donne aussi des bals et des fêtes à des époques indéterminées (V. du reste le journal du jour).

Les *circus* sont au nombre de trois. On commence à 7 h. Prix, de 1 th. à 5 sgr. Des *concerts* ont lieu presque tous les jours; enfin on va entendre de la musique et chercher divers plaisirs : — à l'*Odeum*, Thiergarten St., n° 22 (entrée, 5 sgr.); — à l'*Oest's Lokal*, Schœnhauser Allee; — au *Sommer's Lokal*, entrée, 5 sgr.; — à *Tivoli*, sur le Kreuzberg, (on y dîne à la carte ou à table d'hôte); — à *Tivoli*, Neue Königs St., n° 2; — à la *Villa Colonna*; — au *Kemper Hof*; — au *Hoffjäger*; — à la *Concordia* (Ressource avec théâtre particulier); — à l'*Urania* (id.); — à la *Thalia* (id.). — N. B. Pour tous ces établissements et concerts, V. les journaux du jour.

Le **Diorama** de Gropius, Stall St., n° 7, à l'angle de la St. Georgen St., est ouvert tous les jours de 11 h. à 3 h., le dimanche de 1 h. à 2 h. seulement.

Le *Gesellschaftshaus*, Bauhof, n° 7, derrière l'université, a été inauguré en 1849. C'est un établissement destiné à des repas de corps, à des concerts et à des bals.

CIMETIÈRES.

Autrefois les cimetières de Berlin étaient situés autour des églises, dans l'intérieur même de la ville; ils ne servent plus aujourd'hui. Les cimetières actuels sont tous hors de la ville. Ils offrent en général de beaux ombrages, et les étrangers peuvent y aller visiter les tombes d'un grand nombre d'hommes distingués. Les principaux sont :

Le CIMETIÈRE DE LA SAINTE-TRINITÉ (Dreifaltigkeitskirchhof), au delà de la porte de Halle. *Schleiermacher* y est enterré à côté de son ami *Reimer*. Y reposent aussi : *H. Steffens*, *Marheinecke*, le ministre d'*Altenstein*;

Le CIMETIÈRE DE HALLE, voisin de la porte de Halle, et qui renferme les tombes de *Chamisso*, de *E. T. A. Hoffmann*, de *Fleck*, d'*Island*.

Près de la porte d'Orange (Oranienburgerthor) sont groupés trois cimetières. Le DOROTHEENSTÄDTER KIRCHHOF, où reposent *Schinkel* († 1842), *Buttmann* le philologue († 1829), *Hufeland* († 1836), *Gans* le jurisconsulte († 1839), *Schadow* le sculpteur († 1850), avec sa statuette, *Hegel* († 1831), *Fichte* († 1814), *Klenze* le jurisconsulte († 1838), *Amélie de Imhof*, née de *Helwig* († 1831), poète; — le CIMETIÈRE FRANÇAIS et le CIMETIÈRE CATHOLIQUE, avec les tombeaux du célèbre acteur *K. Seydelmann* et de la cantatrice *Anna Milder*.

Enfin le CIMETIÈRE DES INVALIDES, situé près de l'hôtel des Invalides et de l'embarcadère du chemin de fer de Hambourg, contient les monuments funéraires des généraux *Scharnhorst*, *Tauernzien*, *Boyen*, *Pirch*, *Kœchritz*, *Rauch*, etc. Une colonne corinthienne, surmontée d'un aigle, a été élevée dans le jardin des Invalides aux soldats tués pendant les luttes civiles des années 1848 et 1849. Les 300 citoyens qui ont péri le 18 et le 19 mars 1848, en combattant contre les soldats, ont été inhumés près du *Landsbergerthor*, dans le *Friedrichshain*.

INDUSTRIE ET COMMERCE.

Au double point de vue industriel et commercial, Berlin est la première ville du royaume pour l'importance et la variété de ses produits manufacturés et l'étendue de ses opérations. Il serait trop long et parfaitement inutile d'énumérer ici toutes ses fabriques. Bornons-nous à constater que les plus beaux magasins se trouvent sous les *Tilleuls* et dans les rues voisines. La position de Berlin sur une rivière navigable que des canaux relie à l'Elbe, à l'Oder et à la Vistule, donne à sa navigation une importance considérable. Le tonnage du port est de plus de 400 bateaux, jaugeant près de 12,000 tonneaux.

SCIENCES ET ARTS.

Les sciences et les arts ont toujours été cultivés à Berlin avec un éclat mérité. Si intéressant que soit un pareil sujet, il nous est interdit de l'aborder ici. Nous ne pouvons que citer des noms dont la réputation a dépassé plus ou moins les limites de la Prusse, *Leibnitz*, *Puffendorf*, *Beckmann*, *Wolf*, *Buttmann*, *Steffens*, *Hegel*, *Gans*, *G. de Humboldt*, *Ranke*, de *Raumer*, *Ehrenberg*, *Ritter*, *Lepsius*, *Waagen*, *Kugler*, *W. Grimm*, *J. Grimm*, *Alexandre de Humboldt*, *Léopold de Buch*, *Tieck*, *Rückert*, la comtesse de *Hahn-Hahn*, *Schelling*, *Chamisso*, *Bettina d'Arnim*, *Shinkel*, *Schadow*, *Rauch*, *Fr. Tieck*, *Riss*, *Begas*, *Cornélius*, *Spontini*, *Félix Mendelssohn*, *Meyerbeer*, etc. Nous en passons, sinon des meilleurs, du moins qui eussent certainement été dignes de figurer en cette illustre compagnie.

SOCIÉTÉS PARTICULIÈRES DES SCIENCES ET DES ARTS.

Berlin compte près de cent sociétés qui ont pour but les progrès des sciences et des arts (on les

appelle *Kunst-Vereine* et *Wissenschaftliche Vereine*), sans parler des associations particulières généralement désignées sous le nom de *Ressources*, qui ne se proposent que de se procurer des plaisirs. Nous ne mentionnerons ici que les *Liedertafel*, les *Lieder-Vereine*, sociétés chantantes et musicales et le *KUNSTVEREIN*, la *Société des arts*, société fondée par les amis des arts dans la monarchie prussienne. le 11 juin 1825, renouvellée le 10 mai 1840. Cette société fait des *expositions* permanentes d'objets d'art dans le bâtiment qu'elle occupe, sous les Tilleuls, n° 21, de 11 h. à 2 h.

PROMENADES ET EXCURSIONS.

Berlin n'est point riche en promenades publiques: le Lustgarten, le jardin de Monbijou et les Tilleuls ne peuvent soutenir la comparaison avec les grands jardins ou parcs de Paris et de Londres. Hors de ses murs elle a le **Thiergarten**, beau et grand parc sans cesse agrandi et embelli, qui s'étend des portes de Brandebourg et de Potsdam jusqu'à Charlottenburg, borné d'un côté (à dr.) par la Sprée, et de l'autre (à g.) par la route de Potsdam. On l'appelle le Thiergarten ou le jardin des Animaux, parce qu'au xv^e siècle, époque où il venait jusqu'à l'arsenal, il contenait des cerfs et d'autres animaux sauvages. Au commencement du xviii^e siècle, le roi Frédéric I^{er} y fit tracer les premières allées. Malgré le soin avec lequel on l'a constamment amélioré, il paraît un peu triste quand il n'est pas peuplé d'une foule animée et bruyante. La vue y est toujours bornée. Pour l'égayer on y a réuni un grand nombre de cafés-concerts-restaurants: l'établissement de Kroll, l'Odeum, le Kemperhof, le Hofjäger, l'Albrechts Hof (V. ci-dessus), et les *Zelte* (ou pavillons), quatre cafés situés l'un auprès de l'autre sur la Sprée. Les mardis et les vendredis

pendant l'été, des concerts ont lieu devant les Zelte. La partie la plus agréable du Thiergarten est la route qui conduit des Zelte au château Bellevue (V. ci-dessus Collections), la plus fréquentée, surtout pendant l'hiver, est le *Königsweeg*, qui s'ouvre à g. de la porte de Brandebourg et mène au Hofjäger. Les places d'*Apollon* et de *Flore*, le pont des Lions, le bassin des Poissons d'or et les îles *Louise* et *Rousseau*, méritent surtout d'être visités. C'est près de l'île de Louise que « les habitants de Berlin reconnaissants » ont élevé, en 1849, une statue de marbre, par Drake, à Frédéric-Guillaume III. L'île de Louise renferme un petit monument par Schadow, érigé l'an 1809, en l'honneur de la reine Louise. Enfin sur la place d'*Exercices*, entre la Sprée et le Thiergarten, à quelques pas de la porte de Brandebourg, se trouvent groupés trois beaux bâtiments achevés en 1846, l'habitation du peintre *Cornélius*, les ateliers de peinture et le palais du comte *Raczinski* (V. ci-dessus, Collections.)

Le **Jardin zoologique**, situé à l'extrémité du Thiergarten, derrière le Hofjäger (30 m. en voiture, à partir de la porte de Brandebourg) mérite une visite. Il occupe l'emplacement de l'ancienne faisanderie. Sa fondation ne date que de 1844. Il a été formé d'abord par l'ancienne ménagerie quise trouvait sur la Pfaueninsel, et considérablement enrichi depuis par de nouvelles acquisitions. L'entrée du jardin (on y a établi un restaurant) coûte 5 sgr. On lit à la porte d'entrée: « *Man hüte sich vor Taschendieben* » (Méfiez-vous des voleurs à la tire).

Le **Jardin botanique** n'est point réuni comme celui de Paris au Jardin zoologique. Il se trouve situé dans la Potsdamer St., près de Schöneberg, à 30 m. de Berlin. Il n'est ouvert au public que le vendredi; mais les étrangers obtiennent la permission de le visiter en s'adressant à l'inspecteur. Il

contient 18 serres renfermant plus de 18,000 espèces de plantes.

A 15 m. de la porte de Halle s'élève une colline de sable, la seule éminence des environs de Berlin. Cette colline, qu'on appelle le **Kreuzberg**, et d'où l'on découvre toute la ville, est couronnée par un monument que Frédéric-Guillaume III y a fait ériger en souvenir des guerres de 1813 à 1815. C'est un *obélisque* gothique en fonte, haut de 23 mètr. et terminé par une croix de fer. Schinkel en a fait le plan; Rauch, Tieck et Wichmann en ont modelé les statues et les ornements. Il a été inauguré le 19 sept. 1818. On l'appelle le **Monument national** (National Denkmal). Il porte cette inscription :

Der Koenig dem Volke
das auf seinen Ruf hochherzig Gut und
Blut dem Vaterlande
darbrachte;
den Gefallenem zum Gedächtniss,
den Lebenden zur Anerkennung,
den künftigen Geschlechtern
zur Nacheiferung.

Le roi au peuple, qui, à son appel, a offert avec empressement ses biens et son sang pour la patrie; en souvenir de ceux qui sont morts; en reconnaissance de ceux qui leur survivent; et pour engager les générations futures à les imiter.

Les douze statues qui entourent l'obélisque représentent chacune le Génie d'une bataille: Gross-Gørschen, Leipsick, Paris et la Belle-Alliance; Culm et Denne-witz; Wartenburg et la Rothière; Bar-sur-Aube et Laon; Gross-Beeren et Katzbach.

Parmi les *excursions* des environs de Berlin, il en est deux qui ne sauraient être trop recommandées. Tous les étrangers devront aller visiter Potsdam (V. R. 111) et Charlottenburg (V. ci-dessous). Les autres excursions, beaucoup moins intéressantes, seront indiquées ci-dessous par ordre alphabétique.

Charlottenburg (les omnibus qui partent du Lustgarten et qui longent les Tilleuls y conduisent

tous les quarts d'heure dans l'après-midi pour 3 sgr.; du reste, on peut y aller fort agréablement à pied en 1 h., car la route traverse le Thiergarten) est une petite V. située sur la Sprée, à 3/4 mil. de Berlin, composée surtout de villas, de restaurants et de cabarets, la résidence d'été des classes riches, la promenade d'été des classes moyennes et pauvres. Parmi ses cafés-restaurants, on doit mentionner en première ligne: le *Türkische Zelt*, ceux de *Muskau* et de *Morelli* (dîner à 1 h. pour 15 et 20 sgr.), le *jardin de Buder* (dîner à table d'hôte et à la carte). A l'extrémité de la ville, du côté de Berlin, se trouve le *Château Royal*, bâti par Frédéric I^{er}, qui épousa une princesse anglaise, Sophie-Charlotte, fille de Georges I^{er}. Ce château renferme quelques belles sculptures, entre autres une tête du Christ par Rauch et une statue de l'impératrice de Russie par Wichmann. Un beau jardin-parc l'entoure. On y entre par l'orange-rie, à l'extrémité de laquelle est le théâtre où la troupe de Berlin donne généralement deux représentations pendant l'été. La Sprée y forme des canaux et des bassins peuplés de carpes énormes. Ces poissons vraiment monstrueux sont tellement habitués à la vue des promeneurs qui s'amuse à leur jeter du pain qu'ils accourent en foule aux sons d'une cloche placée tout exprès sur le bord du grand bassin. Mais ce qu'on vient surtout voir à Charlottenburg, c'est le **Mausolée de la reine Louise**. Ce monument, situé à la g. du château dans le parc, et visible t. les j. moyennant un pourboire (de 5 à 15 sgr. selon le nombre de personnes), est un petit temple d'ordre dorique dans lequel ont été inhumés la reine Louise de Prusse († le 20 juillet 1810) et le roi Frédéric-Guillaume III, son époux († le 7 juin 1840). A l'intérieur, au-dessus du caveau royal, s'élèvent deux sarcophages sur lesquels reposent les statues couchées du

roi et de la reine, deux chefs-d'œuvre de Rauch. Celle de la reine surtout ne saurait lasser l'admiration des connaisseurs. Rien de plus noble, de plus touchant et de plus naturel tout à la fois que l'ensemble de la composition, rien de plus parfait que les détails de l'exécution. La reine est étendue les bras modestement croisés sur sa poitrine; sa figure et son cou sont d'une ressemblance saisissante. Une ample draperie qu'on croirait prête à se soulever au moindre souffle entoure son beau corps. Le roi est en uniforme et enveloppé dans son manteau de guerre. De chaque côté on a placé deux remarquables *candélabres* de marbre blanc: celui des *Heures* par Tieck, celui des *Parques* par Rauch.

Les villages ou jardins les plus fréquentés des environs de Berlin sont :

FRANZESISCH-BUCHHOLZ, 1 h. 30 m. au N. de Berlin, avec un beau parc. Dans les environs de ce village, habité en grande partie par des colons français, se trouve un joli bois dont les hêtres ont près de 600 ans.

FRIEDRICHSFELDE, 1 h. à l'E. de Berlin, sur la chaussée de Francfort-sur-l'Oder; beau parc.

FRIEDRICHSHAIN, parc planté près du Landsbergerthor sur l'ordre de Frédéric-Guillaume IV. Les citoyens tués dans l'insurrection de mars 1848 y sont ensevelis; 300 cercueils y ont été déposés l'un sur l'autre sur deux rangs.

GESUNDBRUNNEN, à 30 m. du Rosenthalerthor. Cette source minérale a été découverte en 1701 par Frédéric I^{er}. En 1799 on y a établi un bain appelé *Louisenbad* et entouré d'un beau parc.

HASENHEIDE, 15 m. de la porte de Halle, petit bois de sapins, entouré de cafés et de cabarets fréquentés par les gens du peuple.

MOABIT, 45 m. de Berlin, v. situé sur la rive dr. de la Sprée. On va y visiter les belles fabriques de machines, les forges et les fonde-

ries de *Borsig*, et plus loin la manufacture de porcelaine de *Schumann*, la fonderie de *Mawes* (articles de luxe). La serre et les jardins de *Borsig* méritent une visite. *Moabit* doit son nom à des jardiniers français qui s'établirent en ce lieu sous Frédéric I^{er}, et qui l'appellèrent la *terre Moab*, la *terre Maudite*, à cause de son infertilité.

PANKOW, 1/2 mil. au N. de Berlin, v. de restaurants, de cafés et de cabarets pour toutes les classes. Les cafés les plus fréquentés par la haute société sont ceux de *Hartwig* et de *Kuhfeldt*. Les Berlinoises ont bâti un grand nombre de maisons de campagne à *Pankow*, où conduisent de nombreux omnibus.

SCHÖNHAUSEN, 1/2 mil. de Berlin, v. de restaurants, de cabarets et de villas qu'une allée d'arbres relie à *Pankow*; le roi Frédéric I^{er} y avait fait bâtir un château de plaisance (par *Eosander* de *Goethe*), qui est aujourd'hui la résidence d'été de la princesse de *Liegnitz*.

STRALAU, 1/4 mil. de Berlin, sur la rive dr. de la Sprée, v. de pêcheurs. On va y faire des promenades en bateau.

TEGEL, 1 mil. 1/2. au N. O. de Berlin. Le château de ce v. a appartenu à *G. de Humboldt*. Il renferme quelques objets d'art curieux: statues, tableaux et antiquités. Dans le beau parc qui l'entoure et qui est ouvert à tous, au public, on voit une statue de *l'Espérance* sur une colonne, par *Thorwaldsen*. On fait de charmantes promenades en bateau sur le lac de *Tegel*.—*N.B.* Un bon hôtel a été établi près du château.

TREPTOW, 30 m. de Berlin, sur la rive g. de la Sprée, en face de *Stralau*. Le beau café-restaurant de *Treptow* est très-fréquenté les dimanches et les jeudis, car il y a ces jours-là concert et feu d'artifice. Entrée, 5 sgr.; sur la plate-forme, 10 sgr. *V.* les journaux du jour.

à Hambourg, R. 68; — à Francfort, R. 84; — à Leipsick, R. 109; — à Potsdam, R. 114; — à Rostock, à Wismar, à Lübeck, R. 112; — à Stralsund, à Stettin, à Neu-Strelitz, R. 115 et 114; — à Posen, R. 115; — à Dantzick, R. 116; — à Königsberg, R. 117; — à Memel, R. 118; — à Saint-Petersbourg, R. 119; — à Francfort-sur-l'Oder et à Breslau, R. 120; — à Dresde et à Leipsick, R. 125 et 126; — à Prague et à Vienne, R. 127; — à Varsovic et à Cracovie, R. 120 et 122.

ROUTE 111.

DE BERLIN A POTSDAM

ET A SANS-SOUCI.

De Berlin à Potsdam.

5 mil. 1/2.—Chem. de fer; outre les 4 conv. de Magdebourg qui s'arrêtent à Potsdam à l'aller et au retour, — aller, 5 h., 7 h. 50 m., midi, 10 h. du soir, départ de Berlin; retour, 7 h. 45 m., midi 10 m., 8 h. 10 m., et 10 h., départ de Potsdam, — il y a chaque jour un service spécial de Berlin à Potsdam. Départs de Berlin: 8 h., 10 h., midi, 2 h., 5 h., 7 h. et 10 h. 1/2; départs de Potsdam: 8 h., 10 h., midi, 2 h., 5 h., 7 h., 8 h. 1/2 et 10 h. ou 10 h. 1/2.—N. B. Vérifier ces heures de départ qui peuvent changer. Le trajet se fait en 45 m., pour 24 sgr., 17 sgr. 1/2 et 12 sgr. Une place d'impériale coûte 10 sgr. On délivre des billets d'aller et de retour, valables pour la journée et le lendemain, aux prix de 40, 30 et 20 sgr.

Les saux jouent à Potsdam, les dimanches, mardis et jeudis, de 4 h. à 7 h.

N. B. En 1854, les étrangers n'obtenaient de billets, pour Potsdam à la gare de Berlin, que sur la présentation de leur passe-port, et à leur retour ils étaient obligés de le montrer de nouveau après avoir été cernés par un détachement de soldats et examinés, quelquefois même interrogés par des agents de police.

En quittant le débarcadère de Berlin on laisse à dr. le jardin botanique et le v. de Schöneberg, et sur la g. on aperçoit la croix de fer qui couronne le monument du Kreuzberg. On s'arrête ensuite à

2 mil. Zehlendorf, station au delà de laquelle on traverse des plantations d'arbres résineux. Enfin, un peu avant d'atteindre Potsdam, on remarque sur la dr. l'île des Paons (Pflaeninsel), formée par le Havel. Cette île était la résidence favorite de Frédéric Guillaume III pendant l'été (V. ci-dessous).

3 mil. 1/2. **Potsdam.** (Hôt.: bon

restaurant à la station, *Einsiedler, Deutsches Haus*).

OMNIBUS. Pendant l'été, du chemin de fer à l'obélisque de Sans-Souci, à l'arrivée de chaque convoi et départ de l'obélisque 25 m. avant l'heure fixée pour le départ des convois de Potsdam à Berlin, 1 sgr. 1/2 par personne.

DROSCHKEN: de 15 à 20 min., 2 pers., 5 sgr.; 3 et 4 pers., 7 sgr. 1/2; — de 21 m. à 35 m., 7 sgr. 1/2 et 10 sgr.; — de 36 m. à 50 m., 10 sgr., et 12 sgr. 1/2; — de 51 m. à 70 m. 15 sgr. et 17 sgr. 1/2. — Pour les heures suivantes on paye 15 et 17 sgr. 1/2; pour 6 h., 2 th., pour 12 h., 4 th.

Au pont de Glienicke, à la colonie russe, à la grille du nouveau jardin, au Ruinenberg, au Mühlentberg, à Sans-Souci, à Charlottenhof — du débarcadère à ces divers endroits, 5 sgr., pour 1 ou 2 pers., 7 sgr. 1/2, pour 3 ou 4 pers.

Au Nouveau Palais ou à Klein-Glienecke, 1 ou 2 pers., 7 sgr. 1/2; 3 ou 4 pers., 12 sgr. 1/2; — retour: si le séjour ne se prolonge pas au delà de 1 h., 5 et 7 sgr. 1/2 — par chaque heure d'attente, 5 sgr.

Au Babertsberg, pour 1 ou 2 pers. 10 sgr., pour 3 ou 4 pers., 15 sgr. Mêmes conditions que ci-dessus pour le retour et les h. d'attente.

A l'île des Paons, 25 sgr., de 1 à 4 pers., 15 sgr. pour le retour; si le séjour ne se prolonge pas au delà de 1 h.

N. B. Quand on est pressé, trois ou quatre heures suffisent avec une voiture pour visiter Sans-Souci et les palais. Du reste, on varie à l'infini (V. le plan), selon ses goûts et le temps que l'on a à dépenser, une exploration complète de Potsdam et de Sans-Souci. — On peut se faire mener directement au Nouveau Palais, et, au sortir du Nouveau Palais — car les voitures font le tour des jardins sans y entrer, — visiter à pied le Mausolée, le temple de l'Amitié, Charlottenhof, le bain Romain, la maison Japonaise, l'Orangerie et Sans-Souci, puis reprendre une voiture pour se faire conduire au vil-

lage russe, au Pfintsberg, au palais de marbre, et enfin à Potsdam.

DOMESTIQUES DE PLACE. On en trouve partout, au débarcadère du chemin de fer, à Potsdam et dans les jardins de Sans-Souci. Ils sont fort importuns et passablement exigeants. On doit avoir le soin de faire son prix d'avance. Ils deviennent utiles quand on est pressé, mais avec le plan ci-joint et les indications qui vont suivre, on doit pouvoir s'en passer. Dans les jardins ils ne prennent d'ordinaire que les allées qui leur conviennent.

POURBOIRES. Les pourboires que l'on donne dans les châteaux varient nécessairement selon le nombre des personnes qui se trouvent réunies volontairement ou par le hasard, sous la conduite d'un domestique-cicérone. Si l'on est seul, on ne peut guère se dispenser de donner moins de 10 sgr. 5 sgr. suffiront, si le nombre des visiteurs est considérable.

Potsdam, la seconde résidence du roi de Prusse, est une ville de 40,000 h., dont 1500 cath. et 8000 ou 10,000 soldats, située sur le Havel, qui y forme un lac, qu'entourent des coteaux boisés. Au x^e siècle, elle était un village wende, appelé *Potsdumbini* ou *Potsdemp* (c'est-à-dire sous les chênes). Elle doit : son origine à Frédéric-Guillaume I^{er}, qui y fixa sa résidence, son éclat et sa prospérité à Frédéric le Grand, qui y bâtit ses plus beaux palais, qui y planta ses plus beaux jardins. Du reste, les successeurs de Frédéric II l'ont constamment agrandie et surtout embellie. On l'a surnommée le *Versailles* de Berlin. Elle ne compte pas moins de quatre résidences royales, et elle ressemble en outre au célèbre chef-lieu du département français de Seine-et-Oise par la largeur, la régularité et la tristesse de ses rues. Elle est la patrie de Frédéric-Guillaume III, auquel on a érigé une statue, par Kiss, sur le *Wilhelmsplatz* et d'Alexandre de Humboldt. Le canal la divise en

vieille ville et ville neuve, et elle a cinq faubourgs ; les faubourgs de Berlin, de Brandebourg, de Teltow, de Nauen, et de Jæger.

A peine a-t-on quitté la station du chemin de fer, que l'on traverse le Havel sur le Long pont (*Lange Brücke*) appelé aussi pont de Teltow, bâti en 1825, long de 117 mètr. et formé de 9 arches en fer. De l'autre côté de ce pont s'ouvre le **Lustgarten** qui se divise en deux parties : la place de la Parade et le jardin. Les colonnades qui l'entourent ont été construites en 1745, par Boumann. Si l'on visite le jardin, on y remarque : un bassin de 113 mètr. de long et de 47 mètr. de large, entouré de peupliers et au milieu duquel se dresse un groupe colossal, composé de Vénus, de Neptune et de Tritons ; les bustes en bronze, d'après Rauch, des plus fameux généraux de la guerre dite de l'Indépendance, sur des piédestaux de marbre ; douze statues de marbre ; deux vases de marbre noir d'Ebenbecht et six canons de diverses époques. — Les dimanches, à 11 h., on fait de la musique militaire dans le Lustgarten.

A dr., entre le Lustgarten et l'ancien Marché, s'élève le **Château Royal** (*das Kœnigliche Schloss*) ou la Résidence. Commencé en 1660, par Philippe de Chiese, continué par Memhard et Nehring et achevé en 1701 par de Bodt, ce château a trois étages et forme un carré long. On remarque à l'extérieur : l'escalier vert (*Grüne Treppe*), entrée qui était autrefois garnie d'orangers, et l'escalier d'or (*Goldene Treppe*), bâti sous Frédéric le Grand, détruit par Frédéric-Guillaume III, et rétabli par Frédéric-Guillaume IV. L'intérieur renferme : — au 1^{er} étage rez-de-chaussée, les cuisines, la *Silberkammer* et diverses pièces destinées aux diverses branches du service ; — au 3^e étage, les appartements habités par Frédéric-Guillaume IV, lorsqu'il n'était que prince royal ; — au 2^e étage, les ap-

POTSDAM ET SANS SOUCI.

Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE.

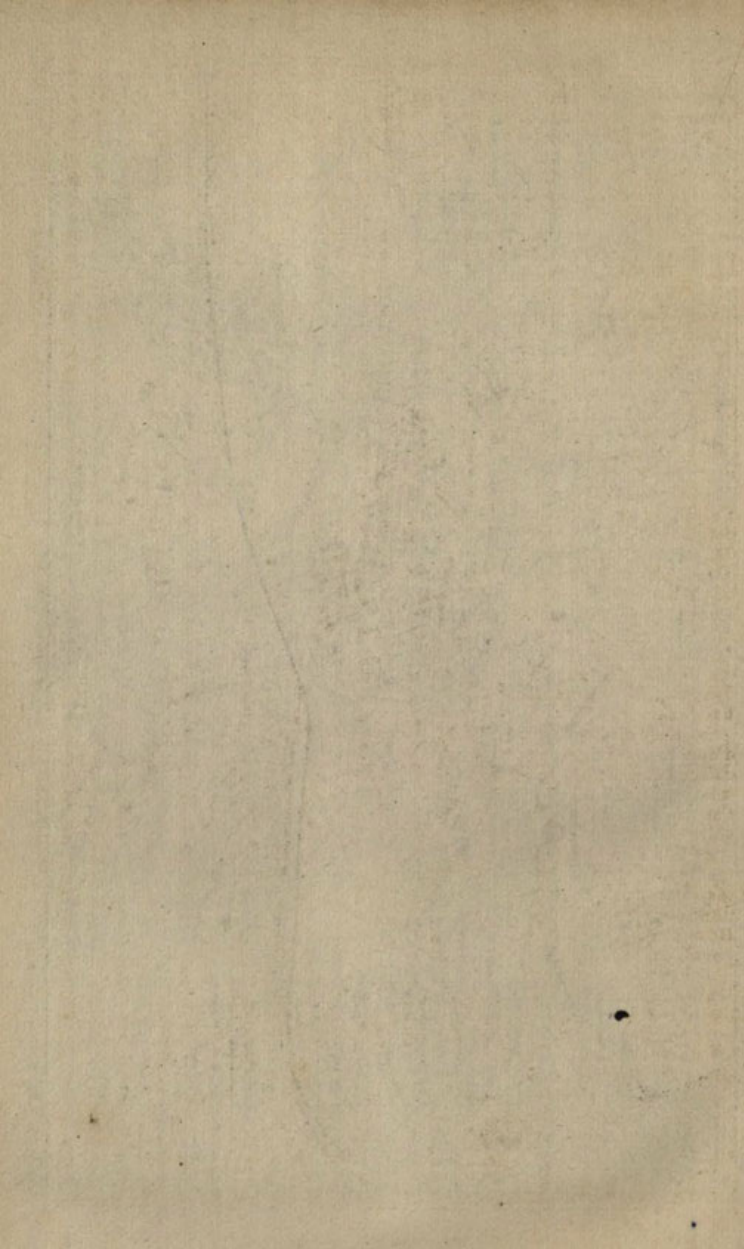
L. HACHETTE et C^{ie} Paris.



Dressé par A. R. Dufour.

Imp. par Baill. n. Frères, Paris.

Gravé par Gérin. Écrit par Langévin



rements que l'on montre aux étrangers. Ce sont :

1° Les appartements habités par Frédéric le Grand, qui ont été conservés tels qu'ils étaient et où l'on remarque; (dans la salle à manger) deux tableaux de Lancret et Watteau et le portrait de la Barberini, par Pesne; (dans la salle de concert des autographes musicaux de Frédéric, un vieux clavecin de Silbermann, sur lequel Quanz accompagnait Frédéric; (dans le cabinet de travail) la table recouverte de velours bleu dont Napoléon a coupé et emporté un morceau; (dans la bibliothèque, séparée de la chambre à coucher par une balustrade d'argent massif et des statuettes d'enfant du même métal), le pupitre de musique dont se servait Frédéric, son garde-vue, la lunette d'approche qu'il a portée avec lui dans toutes ses campagnes; enfin dans une autre salle à manger avec une table ronde pour quatre personnes, deux tableaux de Wanloo et de Lesueur. On voit encore sur les meubles de ces appartements les dégâts de tout genre qu'y ont causés les chiens trop gâtés de Frédéric.

2° Les appartements d'État ou d'apparat, —galerie de marbre, escalier de marbre, salle de marbre (plafond de Vanloo, représentant l'apothéose du Grand-Électeur), salle de bronze;

3° Les nouveaux appartements ou les appartements russes, ainsi appelés, parce qu'ils ont été remis à neuf pour l'impératrice actuelle de Russie. Napoléon en a habité une partie en 1806;

4° Les appartements de Frédéric-Guillaume III; — salle à manger avec le drapeau des régiments qui sont en garnison à Potsdam, et, entre autres tableaux, le tableau original de Cunningham qui représente Frédéric le Grand entouré de ses généraux; chambre jaune; chambre bleue; chambre de travail de la reine Louise; chambre à coucher telle qu'elle était quand la reine Louise l'habitait, avec

une belle tête en marbre sculptée, d'après le moule en plâtre, pris sur la figure même de la reine Louise, et qui a servi à Rauch pour les monuments de Charlottenburg et du nouveau palais.

N. B. Le singulier club de fumeurs, établi par le père du grand Frédéric, se tenait dans le bâtiment, appelé *Haus am Bassin*.

L'ÉGLISE ST-NICOLAS, située en face du château, bâtie de 1830 à 1837, par Schinkel et Persius, et surmontée, de 1843 à 1850, par Stüler et Prüfer, d'une coupole de 14 mètr. de hauteur, forme un carré dont chaque côté a 50 mètr. de long sur 33 mètr. de haut. Six colonnes de 10 mètr. 66 cent. de haut. supportent le portique, où monte un escalier de 14 marches. Le tympan du fronton de la Sæulenhall est orné du Sermon sur la montagne, par Kiss. On remarque à l'intérieur une fresque sur fond d'or, représentant le Christ avec les évangélistes et les apôtres, et peinte sous la direction de Cornélius, d'après des dessins de Schinkel.—On jouit d'une jolie vue du haut de la coupole.—N. B. S'adresser au sacristain logé près de l'église, dans le Predigerhaus.

Sur la place du Vieux marché, entre le château et l'église St-Nicolas, s'élève un OBÉLISQUE, haut de 24 mètr. 66 cent., avec les médaillons en bas-relief (par Giese) de Frédéric I^{er}, Frédéric-Guillaume I^{er} et Frédéric II; quatre sphinx de marbre de Silésie et quatre figures de grandeur naturelle de marbre d'Italie.

Les autres édifices ou monuments publics de Potsdam sont:

* L'église de la GARNISON, située entre la Garnison-plantage, la Mammon St. et la Breite St. Elle forme un carré long. Sa tour, au sommet de laquelle monte un escalier de 365 marches, renferme un carillon de Hollande qui a coûté 12,000 th., et qui sonne toutes les demi-heures. Cette église a été bâtie de 1730 à 1736, sous Frédéric-Guillaume I^{er}, par Feldmann,

d'après le plan de Gerlach. On y remarque la chaire en marbre avec des trophées, des aigles et des drapeaux français pris dans les guerres de 1813 à 1815. Le caveau pratiqué sous la chaire renferme la dépouille mortelle de Frédéric-Guillaume I^{er} (dans un tombeau de marbre noir) et de celle Frédéric II (dans un sarcophage d'étaï). Ce fut là que dans la nuit du 3 au 4 novembre 1805, l'empereur Alexandre, d'accord avec la reine Louise, déterminâ le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, à conclure ce traité d'alliance qui devint si contraire à la politique et aux intérêts de la Prusse. Il s'y rendit avec lui, y versa des larmes abondantes, et, saisissant son ami dans ses bras, lui fit et lui demanda sur le cercueil du grand Frédéric le serment d'une amitié éternelle. Jamais ils ne devaient séparer ni leur cause ni leurs destinées. « Tilsit allait bientôt montrer, dit M. Thiers, la solidité d'un tel serment, probablement sincère au moment où il fut prêté. » Le 25 octobre 1806, l'avant-veille de son entrée triomphale à Berlin, Napoléon visita le tombeau du grand Frédéric et y prit, dit-on, l'épée du vainqueur de Rosbach. A son passage sur le champ de bataille il avait déjà eu la faiblesse de détruire le petit monument élevé en souvenir de cette victoire mémorable. L'épée de Frédéric II n'a jamais été retrouvée; mais, comme nous l'avons déjà dit plus haut, l'église de la garnison est ornée de drapeaux et d'aigles français;

L'hôtel de ville, construit en 1754, d'après le plan de celui d'Amsterdam sur l'ancien marché, et dont la tour est couronnée d'une statue colossale d'Atlas portant le monde;

Le casino, Waisen St., 19-21, bâti, en 1822-1824, aux frais du roi, d'après un dessin de Schinkel;

Le Commandanturgebäude, à l'angle de la Hohenweg St. en face du château, d'après Palladio;

La statue du roi Frédéric-Guillaume III, au milieu de la place

Guillaume, d'après Kiss, inaugurée le 3 août 1845; elle a coûté 12,000 th. aux habitants de Potsdam;

L'Exercierhaus, appelé aussi Langestall, Mammon St., bâti en 1734, long de 200 mètr. et large de 23 cent. Son beau portail massif date de 1781;

Les casernes; — la caserne des hussards, située près de la porte de Berlin, et achevée en 1842 (4 étages et 480 fenêtres), et la caserne des houlands, située près de la porte de Brandebourg, sont les plus belles;

L'église française, à l'un des angles de la place du Bassin, bâtie par Boumann, de 1752 à 1754, d'après le Panthéon de Rome. De chaque côté de l'entrée sont deux statues de Glume, l'Espérance et la Charité;

L'église de la Paix (Friedenskirche), construite de 1845 à 1852, à l'entrée du parc de Sans-Souci, d'après les dessins de Persius, dans le style et sur le plan de la basilique St-Clément de Rome. Elle a trois nefs longues de 29 mètr. et larges, celle du milieu, de 10 mètr. 33 cent., celles de côté, de 5 mètr. 16 cent. Les fûts des colonnes qui séparent la nef principale des deux nefs latérales sont des monolithes de la carrière de marbre du Hartenberg. Les chapiteaux et les arceaux ainsi que les vases sont en marbre de Carrare. Une mosaïque qui se trouvait autrefois dans l'église St-Cyprien à Murano, près de Venise, et qui représente le Christ, les apôtres et les archanges, orné la voûte de l'autel dont le baldaquin est supporté par quatre colonnes de jaspe oriental, présent de l'empereur Nicolas. Un atrium, entouré d'une colonnade et décoré d'une fontaine, précède l'église proprement dite. A côté s'élève, dans la forme des campaniles italiens, la tour des cloches (Glockenthurm) et divers bâtiments, le presbytère, une école, etc., entourent un second atrium plus grand que le premier. Enfin, l'église est

bordée de deux côtés d'une pièce d'eau qui se déverse dans le fossé de Sans-Souci, et entourée de jardins où l'on remarque une belle statue de marbre, — une femme qui puise de l'eau, — par F. Hopfgarten. — N. B. En 1854 il était question d'y placer une grande colonne dont le fût en cristal devait être décoré dans toute sa longueur d'innombrables lignes spirales de couleurs bleu turquin et blanc de lait, entrelacées les unes avec les autres. Cette colonne aura un chapiteau corinthien et un socle, tous deux en bronze doré; elle sera élevée sur un piédestal en marbre blanc de Carrare, et elle supportera une figure emblématique de la Paix, en bronze doré, de 2 mètr. de hauteur;

Le *théâtre*, sur le canal, près de la porte de Berlin, bâti par Boumann, sous Frédéric-Guillaume II; il peut contenir 800 personnes;

La *Schickler'sche Gewehr-Fabrik* (fabrique d'armes), sur le canal, bâtie en 1780;

Le *Militair Waisenhaus* (Orphelins militaires), fondé de 1722 à 1724, par Frédéric-Guillaume I^{er}, et rebâti par Frédéric II. Sa tour a 49 mètr. de haut;

On peut, de Potsdam, avant d'aller visiter Sans-Souci, faire une excursion au Babertsberg, à Glienicke et à l'île des Paons (V. ci-dessus pour le tarif des droschen).

Le **Babertsberg** ou **Babelsberg** est une colline boisée qui s'élève sur la rive g. du Havel, à l'E. de Potsdam, et sur laquelle le prince de Prusse a fait construire, en 1835, par Persius, d'après les dessins de Schinkel, dans le style anglo-gothique, un château agrandi en 1848. Pour s'y rendre de l'embarcadère du chemin de fer, il faut traverser la *colonie Nowawess*. On découvre une jolie vue de la terrasse et des tours du château. Le parc offre d'agréables promenades. On y remarque : une machine à vapeur à tours gothiques, bâtie en 1844; un jet d'eau de

forme bizarre; une cascade; un jet d'eau de 43 mètr. de haut; le *Cavalierhaus*; le *Theehäuschen*, pastiche en miniature d'un château du moyen âge, etc.

Glienicke (Klein) est un v. situé sur la rive g. du Havel, à 30 m. N. E. de Potsdam, et réuni à la rive dr. par un pont, construit en 1835, et long de 136 mètr. On y trouve une bonne restauration, et on y voit le *château* et le *parc* du prince Charles (cerfs et lions de bronze, jets d'eau, serres, casino, belvédère, *Theehäuschen*, *Cavalierhaus*, *Parasolhaus* (belle vue), *Rohrhaus*, *Teufelsbrücke*, cascade, *Hundezwinger*, lac, etc., etc.).

L'**île des Paons** (Pfauneninsel), appelée autrefois l'île des Lapins, est située à 1 h. de Potsdam, au N. E. de Glienicke. La route de voitures qui y conduit, traverse le Havel, à Glienicke, prend à g. derrière ce v., et suit la rive g. du Havel jusqu'au *Fährhaus*, bâti en face de l'île, et où l'on trouve des barques pour passer sur l'île. Elle a 2600 pas de long, 500 pas de large, et elle est ombragée par plus de 300 vieux chênes. Elle a été le séjour favori de Fr. Guillaume III. On y remarque la *villa royale*, aux deux tours carrées réunies par un pont de fer; la *cuisine royale* (style hollandais); le *Rosengarten*; le *Cavalierhaus*; la *Meierei* (ruine romaine); la *machine à vapeur*; le *Palmenhaus*; et le *port* avec la *frégate* anglaise, présent de Georges IV. — N. B. En face de l'île des Paons s'élève *Nikolskoe*, *Blockhaus* russe et café-restaurant (belle vue) très-fréquenté pendant l'été. Tout auprès, on remarque l'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul, bâtie d'après un plan de Schadow (belle vue de la terrasse).

Sans-Souci.

Lorsqu'on sort de Potsdam par la porte de Brandebourg, on se trouve sur la place Louise. L'avenue d'arbres qui aboutit sur cette

place, à dr., ou au N., conduit en quelques min. à l'*obélisque*, haut de 31 mètr. et couvert de dessins hiéroglyphiques, qui a été élevé à l'entrée principale des **jardins de Sans-Souci**. On appelle ainsi le vaste parc qui comprend dans son enceinte le château de Sans-Souci, le Nouveau Palais et Charlottenhof.—N. B. L'*allée* que l'on remarque presque en face de la porte de Brandebourg, sur la place de Louise, mène également dans les jardins par le *Grüne Gitter* (V. ci-dessous).

La grande avenue dans laquelle on entre, après avoir franchi le seuil de la porte principale, conduit directement au Nouveau Palais. A peine y a-t-on fait quelques centaines de pas, que l'on atteint le *grand bassin de marbre* du milieu duquel jaillit le grand jet d'eau (*Hauptfontaine*), qui s'élève à une hauteur de 39 mètr. Ce bassin, dont le diamètre est de 43 mètr., est entouré de douze statues ou groupes de marbre mythologiques (1750), parmi lesquels, on remarque seulement la *Vénus*, de Pigalle, et le *Mercure*, par de Berghes (1844), d'après l'original de Pigalle qui se trouve actuellement au musée royal de Berlin (1748). Quatre colonnes de marbre de 10 mètr. de haut, avec des chapiteaux corinthiens dorés, supportent les statues de *Vénus*, d'*Apolon*, de *Bacchus* et de l'*Espérance*, cette dernière, d'après Thorwaldsen. A dr. (N.) commencent les terrasses qui montent au château de Sans-Souci (V. ci-dessous); à g. (S.), s'élève, sur une colonne, le *buste de Paolo Giordano, duc de Bracciano*, en porphyre égyptien. Ce buste, acheté, avec la colonne, 20,000 th.; par Frédéric II, avait été envoyé à Paris par Napoléon. Les Prussiens en ont repris possession en 1814. Derrière s'ouvre la plus belle entrée des jardins, entre deux sphinx colossaux en marbre de Carrare, jouant avec des Amours, par Ebenbecht. Si l'on est entré par cette porte, appelée

Grüne Gitter, on est passé devant la *villa Augusta*, appartenant à la princesse de Liegnitz, et devant les habitations de MM. Massow et Lenné, qui sont : le premier, intendan, le second, directeur des jardins royaux.

Entre la porte d'entrée principale et le palais de Sans-Souci, se trouve, à l'extrémité N. E. des jardins, la *grotte de Neptune*, appelée aussi grotte des Coquillages, restaurée en 1842, et contenant une statue de Neptune.

Six terrasses, avons-nous dit, montent du grand bassin au plateau, sur lequel se trouve bâti le château de Sans-Souci. Ces terrasses, transformées en serres chaudes, sont ornées, pendant l'été, d'orangers et de lauriers-roses. Le plateau de Sans-Souci ou la terrasse supérieure est à 20 mètr. au-dessus du grand bassin ou de la base de la terrasse inférieure.

Le **château de Sans-Souci** est un bâtiment à un étage, long de 97 mètr., et profond de 16 mètr. 33 cent., haut de 9 mètr. 33 cent., composé de trois parties : le château proprement dit, au milieu, à dr., en regardant la façade, la galerie de tableaux, à g., le *Cavalierhaus*, appelé aussi les *Neuen Kammern*. La façade principale est tournée du côté du jardin. Par derrière une colonnade de 88 colonnes corinthiennes, forme un demi-cercle. A dr., à l'E. de la galerie de tableaux, s'élève le *Mühlenberg*, couvert de moulins à vent, mais le **moulin à vent** historique se trouve à g., derrière le *Cavalierhaus*. Personne n'ignore la réponse du meunier à Frédéric II, qui voulait le forcer à vendre son moulin : « Est-ce qu'il n'y a plus de juges à Berlin ? » Ce moulin est considéré comme un monument national. Le meunier qui l'exploitait ayant fait de mauvaises affaires, le roi actuel l'a acheté, mais, au lieu de le démolir, il l'a fait reconstruire et il l'a donné en fief aux enfants du meunier.

Sans-Souci a été bâti de 1745 à

1747, par Frédéric II, sur le plan qu'il avait donné avec le secours d'un architecte nommé de Knobelsdorf. Le roi de Prusse actuel, qui l'habite pendant l'été, l'a fait réparer avec soin, tout en lui conservant son caractère primitif. — N. B. S'adresser au Castellan pour le visiter (de 5 à 15 sgr. de pourboire selon le nombre de personnes). Malheureusement les étrangers n'y sont admis que pendant les absences du roi et de la famille royale.

A l'extérieur, le château de Sans-Souci n'offre rien de particulièrement intéressant. Ses deux ailes à deux étages ont été rebâties par Persius en 1841-1842. Elles contiennent : celle de dr., les cuisines, celle de g., des appartements richement meublés pour les hôtes étrangers et les dames de la cour. On découvre de jolies vues : de la colonnade, sur le nouveau parc, le Ruinenberg et Bornstædt, et de la terrasse de la façade principale, sur les jardins. Cette terrasse était le séjour favori de Frédéric II. C'est là qu'il fit enterrer ses chiens favoris et son cheval *Condé*, celui qu'il monta pendant les dix dernières années de sa vie. C'est là qu'il manifesta, avant de mourir, le désir d'être enseveli près d'eux, vœu bizarre qui n'a pas été exaucé. Il y avait fait pourtant creuser son caveau aujourd'hui recouvert de terre, et un jour, en le montrant au marquis d'Argens, il lui dit : *Quand je serai là, je serai sans souci*. Telle est l'origine du nom de Sans-Souci. Cette terrasse, actuellement protégée contre les ardeurs du soleil par un berceau de treillage, garnie de fleurs et de plantes grasses et ornée de deux jets d'eau, est fermée au public pendant le séjour de la famille royale à Sans-Souci.

On entre dans le château de Sans-Souci par un vestibule d'où l'on passe dans la *petite galerie*, parmi les tableaux de laquelle on remarque deux *Watteau*. On visite ensuite successivement : —

la *bibliothèque ronde* de Frédéric II; sa *chambre à coucher*, — la chambre où il est mort. On y voit le fauteuil dans lequel il a rendu le dernier soupir, mais l'ameublement a été changé; — la *salle de concert*, ornée de tableaux de Pesne; — la *salle d'audience*, appelée aussi salle à manger (tableaux par Watteau, Boulogne, Roux, Coppel, Paterre, Pesne, etc.); — la *salle de marbre*, de forme ovale (16 colonnes monolithes de marbre blanc, statues de marbre de Gaspar Adam (1748) représentant Vénus, Uranie et Apollon, buste colossal de Charles XII de Suède, par Bouchardon); — une *chambre* ornée de tableaux par Pesne, Cazé, Lancret, Vanloo; — la *chambre de la reine* (tableaux par Lancret, de Troy, Zuccarelli, Pannini, Dubois, Pesne, Van Huysum); — la *chambre à coucher de Leurs Majestés* (ameublement moderne, tableaux par Canaletto, Marieschi, Dubois, de Bellavita, Pannini, etc.); — la *chambre des fleurs*, ou la *chambre de Voltaire* (elle sert actuellement de cabinet de toilette à S. M. la reine; oiseaux et fleurs par Bock, meubles modernes, table de travail de Voltaire).

La **Galerie de tableaux** a été bâtie, en 1756, sous Frédéric II. La salle principale a 86 mètr. de long et 12 mètr. de large. Au milieu se trouve une coupole soutenue par des colonnes de marbre. Ses plus beaux tableaux ont été transportés au musée de Berlin. On y voit encore cependant des toiles attribuées à Rubens, à Corrège, à Guido Reni, à Paul Véronèse, à Tintoret, à Van Dyck, à Breughel, à Téniers, à Van der Werff, etc.

Le **Cavalierhaus**, qui fait pendant à la Galerie de tableaux, a servi tour à tour de théâtre et d'orangerie. En 1854, on a construit une magnifique *orangerie* sur le plateau voisin.

Ce serait ici le lieu, à coup sûr, de raconter la liaison de Frédéric II et de Voltaire. Mais les bornes qui nous sont imposées ne

nous permettent pas d'entrer dans de pareils détails. Rappelons seulement que Potsdam, ou Sans-Souci, fut, comme l'a dit un de ses plus illustres hôtes, le palais d'Alcine. Au premier aspect, il apparaissait à ceux qui l'approchaient comme un séjour délicieux où l'heureux voyageur devait trouver réunies toutes les jouissances matérielles et intellectuelles. A peine y était-on entré que l'on se voyait accueilli avec l'hospitalité la plus empressée, enivré par les plus douces flatteries, encouragé par les plus magnifiques promesses; mais les insensés qui franchissaient ce seuil enchanté le cœur plein d'espérance et de joie, après quelques courts instants d'un bonheur illusoire, expiaient cruellement leur folie par de longues années d'opprobre et de misère.

Derrière le château de Sans-Souci (au N.) s'élève le **Ruinenberg**, — on peut y monter en 15 m. — ou la montagne des Ruines, hauteur ainsi appelée parce qu'on a construit au sommet des *ruines artificielles*, qui cachent le réservoir de 50 mètr. de diamètre et de 4 mètr. de profond., dont les eaux alimentent les jets d'eau et les bassins de Sans-Souci. Du haut de la tour (129 marches, 3 sgr. de pourboire), on découvre une vue étendue sur le Havel et ses lacs, l'île des Paons, Glienicke, le Babeltsberg, Potsdam, Sans-Souci et le v. de Bornstädt. *

De la nouvelle *orangerie*, bâtie à l'O. de Sans-Souci, on peut redescendre, par une charmante villa italienne (la maison de Sello), et le jardin italien, dans la grande avenue qui conduit en ligne droite de l'entrée principale au Nouveau Palais.

Le **Nouveau Palais** (Neue Palais), a été construit, — après la paix de Hubertsburg qui mit fin à la guerre de Sept ans, — par Frédéric II, pour prouver à ses ennemis (ce qui n'était pas vrai) que ses finances étaient loin d'être épuisées. Il fut achevé en six an-

nées — de 1763 à 1769 — d'après les dessins de Brüning. Il a coûté 2,880,443 th. Sa façade principale n'a pas moins de 227 mètr. de long et de 322 fenêtres. Elle se compose d'un corps de bâtiment principal et de quatre ailes. L'intérieur contient 200 salles ou chambres plus ou moins richement décorées (s'adresser, pour le visiter, au Castellan; de 5 à 15 sgr. de pourboire, selon le nombre de personnes). On y remarque, parmi les salles qui sont montrées aux étrangers :

AU REZ-DE-CHAUSSÉE : le *vestibule* (marbres de Silésie, vase de porcelaine donné par l'empereur de Russie); — la *salle des coquillages et des minéraux* (tables de pierres noires ornées de nacre de perle, hauts reliefs de marbre, plafond de Niedlich); — les *salles de réception* (tableaux de Berghem, Caravage, Lebrun, Paul Véronèse, Titien, Tintoret, Nicolas Poussin, Van Dyck, Terburg, etc.); — *salle à manger* (service de porcelaine de Sèvres donné par le roi Louis-Philippe, 1840); — *cabinet de travail* (tableaux de Van der Meulen, Breughel, Guerchin, Van der Werff, Albane, Netscher, Watteau, Lancret, Wigmann, Fyt, etc.);

AU 1^{er} ÉTAGE : le *cabinet de travail* (tableaux de Guido Reni, Paul Véronèse, Boulogne, Van Dyck, Ann. Carrache, Bassano, Lesueur, Lancret, etc.). Les salles suivantes sont ornées également de tableaux par différents maîtres. Il serait inutile d'indiquer les sujets, puisqu'on n'a pas le temps de les voir à son aise comme dans un musée, forcé que l'on est de suivre un cicéron en livrée qui récite sa leçon de sa voix la plus monotone; — la *grande salle de marbre*, longue de 33 mètr., large de 20 mètr., haute de 13 mètr. Son plafond, peint par Vanloo, représente l'assemblée des dieux, réunis pour recevoir Ganyède. Les quatre grands tableaux sont : le *sacrifice d'Iphigénie en Aulide*, par N. Vanloo, l'*enlèvement d'Hélène*, par Pesne (achevé par

Rode), le *jugement de Paris*, par Pierre, *Bacchus et Ariane*, par Restout; — le *vestibule*, avec des murs et des colonnes en stuc, et un plafond de Fisch; — la *galerie supérieure* (tableaux de Guido Reni (*Diogène et Lucrèce*) (copie), Ruggieri (*David et Bethsabée, Lucrèce et Tarquin*), Luca Giordano (*l'enlèvement des Sabines*, le *jugement de Paris*); — la *chambre à coucher* du roi Frédéric-Guillaume III; — le *théâtre* (on y a joué en 1841 *l'Antigone* de Sophocle, musique de Mendelssohn); — la *bibliothèque de Frédéric II*. On y remarque un exemplaire (copie manuscrite) des épigrammes et des poésies de Frédéric II, annoté en marge par Voltaire; et une lettre autographe de Frédéric II; — au delà de diverses salles, le *cabinet de travail*, la *chambre à coucher*, le *salon particulier de Frédéric II*; — la *salle de concert*; — la *salle d'audience*; — la *salle de réception*. Parmi ses tableaux se trouvent un *Festin de Balthazar*, par Ferdinand Bol, et une copie de *la nuit du Corrège*, par Diétrich; — la *Galerie de marbre supérieure* (plafond de Rode, tables ornées de mosaïques qui ont été découvertes, en 1745, dans la villa Adriani, etc.).

En face du Nouveau Palais sont les **Communs**, deux châteaux d'une architecture particulière (style de la renaissance), destinés dans l'origine à la réception des étrangers, et servant actuellement de casernes pour le Lehr-Infanterie Bataillon (bataillon d'instruction).

Du côté opposé aux Communs, à dr. de la Hauptallee, en allant au Nouveau Palais, on peut visiter le **Mausoleum**, appelé autrefois le temple des Antiques, pastiche de la rotonde de Rome, qui renferme une statue en marbre de la reine Louise, pareille à celle qui se trouve à Charlottenburg, mais plus belle et plus touchante encore. Ce chef-d'œuvre a coûté à Rauch quinze années d'études. — N. B. Pour se faire ouvrir le Mausoleum, s'adresser au Castellan du Nouveau

Palais.—Plus loin, du même côté, c'est-à-dire au N., s'étendent les *nouveaux jardins* (neue Anlagen), au delà desquels se trouvent la TOUR CHINOISE (Drachenhaus) et le BELVÈDÈRE. Du côté opposé, à la même distance du château que le Mausoleum, est le **Temple de l'Amitié**, bâti en marbre d'Italie et renfermant la statue assise de la margrave de Bayreuth, la sœur de Frédéric II (en marbre). Enfin au S. du temple de l'Amitié, c'est-à-dire à g. en regardant le palais, sont groupés, dans un petit espace, la Faisanderie, Charlottenhof et le bain Romain.

La **Faisanderie** intéressera tous les amateurs de beaux oiseaux bien soignés; derrière s'étend le **Wildpark** royal, parc pour le gibier, établi en 1842 et contenant 3500 morgen de bois, de prairies, de marais et d'eau. On y a transporté les cerfs de l'île des Paons et les faisans du Thiergarten de Berlin. On jouit d'une jolie vue près de la *maison bavaroise* construite sur une colline par l'architecte Hesse dans le style des maisons des montagnards bavarois.

Charlottenhof est un petit château bâti en 1826 par Frédéric-Guillaume IV, sur le modèle d'une villa italienne et entouré d'un jardin de roses (Rosengarten), qui possède une des plus riches collections de rosées faites jusqu'à ce jour. — N. B. Pour le visiter, s'adresser à la *Castellanin*. De nombreux jets d'eau jaillissent de tous côtés. Devant la terrasse, un buste en bronze de la reine décoré une colonne de marbre. Les arabesques peintes sur les murs de la veranda entourent des médaillons de porcelaine sur lesquels sont représentés en profil divers membres de la famille royale. En face du grand jet d'eau un *Péris* d'après Thorwaldsen et un *Mercur* d'après Canova ornent le parapet du velarium. Les quatre hermès de marbre de Carrare, placés à l'entrée du *Gartenweg*, vis-à-vis du château, portent les bustes de Goëthe, Schiller,

Wieland et Herder. Enfin, à l'entrée du château, une réduction en bronze de la célèbre Amazone de Kiss (V. Berlin, p. 490) attire les regards des connaisseurs. Tels sont, avec un Faune d'après Rauch, placé dans un bosquet de roses, un Enfant jouant avec un oiseau par Berghes, et quelques imitations de l'antique, les principales curiosités artistiques que l'on peut remarquer à l'extérieur de Charlottenhof. L'intérieur se compose de dix petites pièces richement meublées, décorées d'objets précieux, surtout à cause de leur valeur ou des souvenirs qui s'y rattachent, mais contenant peu d'objets d'art proprement dits.

Le **bain Romain** a été bâti à peu de distance au N.E. du château de Charlottenhof, près du **Gärtnerhaus** (maison de jardinier), construite dans le style italien et couverte de tuiles de bois. On y remarque : sous les arcades, les statues (d'après l'antique) de la Diane de Versailles et de la Vénus de Capoue ; dans l'*atrium* une baignoire de jaspe et des statuette de bronze ; dans l'*impluvium* un groupe de marbre, Hébé et Ganymède, par E. Wolf. La salle de bain proprement dite est pavée en marbre, mais les murs sont en stuc. De l'*atrium* rouge deux portes cachées conduisent dans le *viridarium* et dans la salle de billard. Du côté opposé au bain Romain, près du *Gärtnerhaus*, est le *pavillon*, dont l'intérieur, orné de peintures de Schiermer, de Biermann et autres artistes, renferme une belle statuette en bronze, — une Amazone blessée tombant de cheval, — sur un piédestal décoré de hauts-reliefs, et une cheminée de style égyptien, présent de l'empereur Alexandre.

En revenant du bain Romain à la porte principale des jardins de Sans-Souci, on peut visiter (V. le plan) la *maison Japonaise*, la *Vénus* de Papenhofen et le grand *Vase de marbre* d'Ebenbecht d'après Corradini.

Derrière la villa de la princesse Liegnitz, sur le bord du Havel, s'élève une **mosquée turque**, dont le minaret attire de loin les regards. Cette mosquée renferme une machine à vapeur de la force de 40 chevaux, destinée à monter les eaux du Havel à Sans-Souci ; son minaret est sa cheminée. Elle a été bâtie par Persius.

Dans une direction opposée, on va visiter encore, au N. de Potsdam, Alexandrowka, le Pfingstberg et le palais de marbre.

Alexandrowka est une colonie russe établie en 1820 par Frédéric-Guillaume III, au delà du Naunerthor, à l'extrémité de la Jæger-Allee. Elle se compose de onze maisons de bois et d'une chapelle grecque surmontée de trois dômes en forme de bulbes comme ceux du Kremlin.

A peu de distance d'Alexandrowka, un château royal de plaisance inachevé couronne le **Pfingstberg**, colline sablonneuse sur les versants O. et S. de laquelle on a planté des vignes. Ce château s'appelle le *Belvédère*. Du haut de ses tours (pourboire) on découvre un panorama étendu sur Potsdam et ses environs ; quand le temps est clair, on voit même Berlin, Spandau et Brandenburg. Une bonne route de voitures conduit jusqu'au sommet. A sa base est un café-restaurant appelé l'*Elysium*.

Le **Palais de marbre** (Marmor Palais) a été bâti dans les *Neue Garten*, au bord du Heilige See, par Frédéric-Guillaume II, de 1786 à 1794, et achevé par Frédéric-Guillaume IV. Frédéric-Guillaume II y est mort le 16 nov. 1797. Dans les jardins qui l'entourent et qui offrent de jolis points de vue sur le Heilige See, on remarque : une statue de Frédéric-Guillaume II ; les ruines d'un temple (ces ruines artificielles contiennent les cuisines qui communiquent par un souterrain avec le château) ; un obélisque de marbre de Silésie ; une pyramide égyptienne (c'est une glacière) ; la *Meierei* (style go-

thique); la Grotte; l'Ermitage; la Maison de bains; la Maison verte; le Temple moresque; l'Orangerie. Un pont de pierre a été construit par Schadow sur le Schæfergraben, qui réunit le Heilige See au Havel.

Le Palais de marbre n'est point bâti en marbre comme son nom l'indique, mais en briques, — les portes, les fenêtres et la frise sont seules en marbre. Il forme un carré dont chaque côté a 23 mètr. 33 cent. de long. Au-dessus de sa terrasse, s'élève un belvédère terminé par une coupole, d'où l'on découvre une jolie vue. Les sculptures antiques qui en ornaient autrefois l'intérieur ont été transportées en 1826 au musée de Berlin, et remplacées par des sculptures modernes. Ses principales curiosités sont les *fresques* peintes sous ses colonnades ouvertes et représentant les unes (par Kolbe) des scènes de l'histoire des Nibelungen, les autres (par Lombeck) les vues des villes où se sont passés les principaux épisodes de cette histoire. — à g. (le Rhin), Aix-la-Chapelle, Spire, Worms, Drachenfels, Lorch, Bacharach, Trèves, Metz, la Pfalz; à dr. (le Danube) la Hunnenburg, Passau, Melk, Traisenmauer, Aggstein, Pensenbeug, Pechlarn, Presbourg, Bude-Pesth. — N. B. Pour visiter l'intérieur du château, s'adresser au Castellan qui demeure dans la maison hollandaise. On y remarque la *salle des Grottes*, la *Chambre jaune*, la *Chambre verte*, la *Chambre blanche*, la *Chambre bleue*, la *Salle de concert*, le *Cabinet oriental*, etc.

Enfin, avant de quitter Potsdam, on peut monter sur le **Brauhausberg**, qui domine au S. le débarcadère du chemin de fer, et dont le belvédère en forme de tour offre un beau point de vue.

De Potsdam à Brandenburg et à Magdebourg, R. 58; à Wittenberg, R. 109.

ROUTE 112.

DE BERLIN A LUBECK, SCHWERIN

WISMAR ET ROSTOCK.

1^o A LUBECK.

58 mil. — Chemin de fer.

31 mil. 7/10. de Berlin à Büchen (V. R. 70).

6 mil. 3/10. de Büchen à Lübeck (V. R. 66).

2^o A WISMAR, PAR SCHWERIN.

53 mil. 5/10. — Chemin de fer.

25 mil. 5/10. de Berlin à Hagenow (V. R. 70).

8 mil. de Hagenow à Wismar (V. R. 67).

3^o A ROSTOCK.

40 mil. 9/10. — Chemin de fer.

25 mil. 5/10. de Berlin à Hagenow (V. R. 70).

15 mil. 4/10. de Hagenow à Rostock (V. R. 67).

ROUTE 113.

DE BERLIN A NEU-STRELITZ

ET A NEU-BRANDENBURG.

DE BERLIN A NEU-STRELITZ.

13 mil. 3/4 — 2 dilig. t. les j., en 11 h. 1/4, pour 2 th. 24 sgr.

On traverse le Havel avant, 4 mil. **Oranienburg**, — (Hôt. : *Schwarzer-Adler*), V. de 3000 h. env., dont le château royal est devenu une fabrique de produits chimiques; on l'appelait autrefois Bützw.

2 mil. 1/4. *Löwenberg*.

1 mil. 3/4. *Gransee*, V. de 4500 h., sur un lac que traverse le Rhin; la place du Marché est ornée d'un monument en fonte érigé en mémoire de la reine Louise. *Rheinsberg* (V. R. 68) est à 4 mil. à l'O. de Gransee, par : — (1 mil. 3/4.) *Lindow*, (2 mil. 1/4.) *Rheinsberg*. — Au delà de *Lüdersdorf*, on sort de la Prusse pour entrer dans le Mecklembourg-Strelitz.

3 mil. *Fürstenberg*, V. de 2600 h., sur le Havel.

2 mil. 1/4. *Alt-Strelitz*, V. de 4000 h.

1/2 mil. **Neu-Strelitz**,—(Hôt. : *Stadt-Hamburg*) est une ville ouverte de 6400 h., bâtie depuis 1740 dans la forme d'une étoile, de sorte que, du milieu de la place du Marché, on voit les huit rues de la ville. Capitale du grand-duché de Mecklembourg-Strelitz, résidence du grand-duc et siège du gouvernement, elle possède : un beau *château grand-ducal*, entouré d'un beau jardin ; un *théâtre* ; un *gymnase* ; une *bibliothèque* de 70,000 vol., une collection d'antiquités, etc. On peut visiter dans ses environs le *château grand-ducal de Hohenzieritz*, v. agréablement situé sur le Tollensee. C'est là que la reine Louise est morte le 19 juillet 1810. On y montre la chambre où elle a rendu le dernier soupir. Un monument lui a été élevé dans le parc.

(V. R. 67 p. 284 les renseignements historiques et statistiques sur le Mecklembourg-Strelitz.)

Des services de voitures publiques mettent Neu-Strelitz en communication quotidienne avec : — *Demmin* (10 mil. en 8 h. 3/4. pour 1 th. 20 sgr.) V. de 5600 h., célèbre par le siège qu'elle a soutenu, et demantelée en 1759. *Demmin* n'est qu'à 7 mil. 1/2 de *Stralsund* (V. R. 114) ; 2 dil. tous les jours en 6 h. 1/2 pour 1 th. 7 sgr. 1/2 ; — *Güstrow* R. 67, 14 mil. 3/4. en 12 h. pour 2 th. 21 sgr. 1/4 ; — *Ludwigslust*, R. 68, 19 mil. 1/4. en 18 heures 1/4 pour 3 th. ; — *Neu-Ruppin*, R. 68, 9 mil. 1/2 en 9 h. pour 1 th. 23 sgr. 1/4 ; — *Rostock*, R. 67, 17 mil. 1/4, en 14 h. pour 3 th. 27 sgr. 1/2.

DE NEU-STRELITZ A NEU-BRANDENBURG.

3 mil. 1/2. — 2 dilig. par j., en 2 h. 40 m., pour 21 sgr.

On laisse à dr. plusieurs petits lacs près des v. de *Weisdin* et de *Blumenholz* ; puis à g. le *Tollensee* en approchant de

3 mil. 1/2. **Neu-Brandenburg**,

—(Hôt. : *Fürstenhof*), V. de 7000 h., située à l'extrémité N. du *Tollensee*. Elle fut prise le 9 mars 1631 par *Tilly*, après un siège de trois jours. On montre encore la brèche par laquelle le général victorieux y entra. Sa *Marienkirche*, bel édifice gothique, a été récemment restaurée, ainsi que les belles portes également gothiques de la ville. Ses *foires de chevaux* sont très-renommées. A 30 m. sur une hauteur qui domine le *Tollensee*, le *château grand-ducal*, le *belvédère*, offre un des plus beaux points de vue du Mecklembourg.

De *Neu-Brandenburg* à *Anclam*, R. 114, 6 mil. 1/2, en 5 h. 25 m., pour 4 th. 2 sgr. 1/2 ; — à *Güstrow*, R. 67, 11 mil. 1/4, en 9 h., pour 2 th. 1/2 sgr. ; — à *Prenzlau*, R. 114, 7 mil., en 6 h., pour 1 th. 12 sgr., par : — (3 mil. 3/4) *Woldegk*, station de poste au delà de laquelle on sort du Mecklembourg-Strelitz pour entrer en Prusse ; (3 mil. 1/4) *Prenzlau* ; — à *Rostock*, R. 67, 45 mil. 3/4, en 13 h. 10 m., pour 5 th. 7 sgr., par : — (2 mil.) *Kleth* ; — (2 mil.) *Stavenhagen* ; — (1 mil. 1/2) *Malchin*, V. de 3600 h., sur la *Peene* ; — (2 mil.) *Teterow*, V. de 3500 h. ; — (3 mil. 1/4) *Lage*, b. de 1400 h. ; — (3 mil.) *Rostock*, R. 67.

ROUTE 114.

DE BERLIN A STETTIN

ET A STRALSUND.

EXCURSION A L'ÎLE DE RUGEN.

A. A Stettin.

17 mil. 9/10. — Chem. de fer, ouvert en 1845 ; 4 conv. par j., trajet en 5 h. 45 m., pour 4 th., 5 th. et 2 th. ; 50 liv. de bagage.

3 mil. 1/10. *Bernau*, V. de 2700 h. env., qui, en 1453, a résisté bravement à une attaque des hussites.

4 mil. 6/10. *Biesenthal*, 1300 h.

6 mil. *Neustadt-Eberswalde*, — (Hôt. : de *Prusse*), V. de 5000 h., située sur la *Schwarze*, et sur le canal *Finow*, qui, long de 11 h., relie l'*Oder* au *Havel*. Elle possède, outre de nombreuses manufactures (faïences, papier, quincaillerie, lainages), la haute école forestière, établie à Berlin, avant 1830. A 2 mil., à l'E., est la pet. V. de

Freienwalde, 3000 h., où se trouve un château royal et des bains d'eau minérale — (Hôt. : *König von Preussen, Adler*).

Après avoir traversé le canal *Finow*, on découvre, à dr., de jolies vues sur des forêts de sapins et des prairies, principalement dans les environs de l'ancien couvent de *Chorin* (ordre de *Cîteaux*), dont les bâtiments, transformés en auberge, couronnent une chaîne de collines. On laisse ensuite, à dr. et à g., un certain nombre de petits lacs avant d'atteindre

9 mil. 4/10. *Angermünde*, 3000 h. env.

[A 2 mil. 3/4. d'*Angermünde*, dil. tous les jours, en 2 h. 1/4., pour 13 sgr. 3/4, se trouve, située sur l'*Oder, Schwedt*.—(Hôt. : *Deutsches Haus*), V. de 6800 h. env., dont un grand nombre sont d'origine française. Son château royal, bâti en 1580, a été longtemps la résidence des margraves de *Brandebourg-Schwedt*, famille aujourd'hui éteinte (1759). Leur château d'été, *Monplaisir*, s'élève à 25 m. env. de la ville, à l'extrémité d'une belle avenue d'arbres.]

Au delà d'*Angermünde*, le chemin de fer suit en partie, sur des remblais élevés, la vallée de la *Randow* jusqu'à

11 mil. 9/10. *Passow*, d'où part, au N. O., la route de terre qui conduit à *Stralsund* (V. ci-dessous B). On s'arrête ensuite à

14 mil. 8/10. *Tantow*, puis on traverse de longues tranchées, entre lesquelles, on aperçoit, à dr., le *Dammersee*, avant d'entrer dans les fortifications de

17 mil. 9/10. **Stettin**, — (Hôt. : *de Prusse, du Nord, Drei Kronen*, etc. DROSCHEN, 1 et 2 pers., 5 sgr., 3 et 4 pers., 7 sgr. 1/2), chef-lieu de la province de la Poméranie, V. forte de 43,000 h., dont 800 cath., située sur la rive g. de l'*Oder*, et réunie par plusieurs ponts à son faubourg *Lastadie* qui occupe la rive dr. du fleuve; patrie de Ca-

therine II de Russie (1729) et de Marie Feodorowna (1759).

Stettin (*Stedyn*) eut pour fondateurs les *Wendes*. Elle commença à prospérer lors de la décadence de *Wineta*, qui se trouvait située à peu de distance de *Swinemünde*. En 1121, les Polonais, sous les ordres du duc *Bodeslas*, s'en emparèrent, et y firent 8000 prisonniers; en même temps, l'évêque *Othon* de *Bamberg* y introduisit le christianisme. En 1296, elle devint la résidence des princes *Stettin-Poméranie* qui la rebâtirent entièrement et elle entra dans la ligue hanséatique. Après avoir appartenu ensuite à la *Poméranie-Wolgast*, puis à l'électeur *Frédéric II* de *Brandebourg*, elle revint en 1472 aux princes de la *Poméranie-Wolgast*. En 1522, la Réforme y fut introduite. En 1630, elle ouvrit ses portes à *Gustave-Adolphe*. La paix de *Westphalie* la donna à la *Suède*. En 1659, les *Brandebourgeois* et les *Impériaux* l'assiégèrent en vain, mais, en 1677, elle fut prise par le *Grand-Electeur*. La paix de *Stockholm* la céda au *Brandebourg*. *Frédéric-Guillaume I^{er}* et *Frédéric II* augmentèrent ses fortifications. En 1806, elle ouvrit ses portes sans résistance aux Français, qui l'occupèrent jusqu'en 1813. Le 5 décembre de cette année, le général *Grandeau* la rendit, après un blocus de huit mois, à la *Prusse*, qui l'a conservée depuis.

Stettin est une ville industrielle et commerçante. Ses principales manufactures sont des fabriques de draps, de serges, de lainage, de rubans, de bonneteries, de toiles à voiles et de cuirs. Elle possède aussi des raffineries, des distilleries, des brasseries, des chantiers de construction. Son port franc offre toujours un aspect animé (la profondeur de l'*Oder* y varie de 4 à 5 mètr.); il y entre et il en sort chaque année plus de 1500 bâtiments et il en possède, quant à lui, environ 200, qui exportent surtout du blé, du bois et

de l'eau-de-vie, et qui importent du bois de teinture, de l'huile de baleine et des denrées coloniales. C'est le port commercial le plus important de la Baltique.

Les étrangers ne trouvent rien de bien curieux à visiter à Stettin. Parmi ses monuments publics, on doit mentionner :—le *château*, bâti en 1503 et en 1538, devenu en 1575 la résidence des ducs de Poméranie, famille qui s'éteignit en 1637, avec Bogislas XIV, agrandi en 1577, 1619 et 1736. On y a réuni divers services publics (l'*Oberpräsidium*, l'*Obergericht*, la *Regierung*, l'artillerie, etc.). L'*église du château* renferme le caveau funéraire des ducs de Poméranie. On jouit d'une belle vue au haut du *Treppenthurm* ; — l'*hôtel de ville* (1245), où l'on conserve une collection de monnaies russes ; — la *nouvelle bourse*, en face de l'hôtel de ville ; — le *théâtre*, sur la place du Roi, où l'on remarque la statue en marbre de Frédéric le Grand, par Schadow (1793), et celle, également en marbre, par Drake, que « la ville reconnaissante » y a fait élever, en 1849, à Frédéric-Guillaume III ; — les *portes de Berlin et du Roi*, les plus belles portes fortifiées de l'Allemagne, bâties sous Frédéric-Guillaume I^{er} ; — le *gymnase*, avec un observatoire, une bibliothèque et un museum ; — l'*église Saint-Jean*, du xiv^e siècle, avec un beau cloître ; — l'*église Saint-Jacques*, du xiv^e siècle ; sa tour, de 1564, a été reconstruite en 1677. On y voit une *descente de croix*, par Lengerich ; — les *fortifications* ; le monument du président de Sack dans ses jardins, etc.

La promenade la plus fréquentée de Stettin est le *Logengarten*, situé hors de la porte d'Anclam. Au N. de la ville, le cimetière militaire (près de l'embarcadère du chemin de fer), offre aussi une jolie vue sur la ville.

Au-dessous de Stettin, l'Oder se décharge par quatre bras dans un vaste lac, appelé *Haff*, et divisé en grand et petit *Haff*. Les eaux de

ce lac se jettent dans la mer Baltique par trois embouchures (Peene, Swiene et Dievenow), qui forment les îles *Usedom*, à l'O., et *Wollin*, à l'E. Sur l'île *Usedom*, se trouvent, côté O., **Usedom**, V. de 1500 h., et côté E., *Swinemünde* (V. ci-dessous) ; sur l'île *Wollin*, côté E., *Wollin* et *Ostwiene*, (V. ci-dessous).

On peut aller de Stettin à *Swinemünde* par terre et par eau. Par terre la distance est de 14 mil., le trajet se fait tous les jours en 16 h. 1/4, pour 2 th. 10 sgr. On passe par : (1 mil. 1/4) *Alt-Damm*, V. forte, située sur la rive dr. de l'Oder ; (1 mil.) *Hornskrug* ; (2 mil.) *Gollnow*, V. de 4200 h. sur l'*Ihna* ; (2 mil. 1/2) *Stepenitz*, 1500 h. ; (3 mil. 1/4) **Wollin**, V. de 4000 h. réunie par trois ponts au continent ; (4 mil.) *Ostwiene*, situé sur la *Swiene*, en face de *Swinemünde*.

Des bateaux à vapeur font un service régulier (V., pour les jours et les heures de départ, le *Hendeschell's Telegraph*), entre Stettin et *Swinemünde*, trajet en 5 ou 6 h. pour 1 th. 15 sgr. et 1 th. Cette navigation ne manque pas d'intérêt. L'Oder et le *Haff* offrent constamment un aspect animé ; on jouit d'une jolie vue sur Stettin en s'en éloignant. Après avoir dépassé (à g.) *Frauendorf*, v. dont la belle auberge est très-fréquentée par les Stettinois (belle vue de l'*Elisenhøhe*) ; on entre dans le *Dammersee*. On laisse à g. la petite V. de *Pöhlitz*, 2000 h., presque en face de l'embouchure de l'*Ihna*, puis on entre dans le **Grosse Haff**, où l'on aperçoit à dr. la petite V. de *Stepenitz*, et, quand on a traversé ce lac qui a 10 mil. de circonférence et d'où l'on aperçoit à dr. les collines boisées, appelées *Lebbiner Sandberge*, on en sort par la *Swiene*, à l'embouchure de laquelle dans la mer Baltique se trouve :

Swinemünde. — (Hôt. : *Drei Kronen*, *Kronprinz*), V. de 4500 h. C'est le port de Stettin pour les gros navires qui ne peuvent pas

remonter l'Oder. De grands travaux y ont été entrepris récemment pour le rendre plus abordable. Ses bains de mer sont très-fréquentés pendant la belle saison. On y compte environ 1500 baigneurs par an. Les bains, où conduit un chemin ombragé, se trouvent à 20 m. au N. O. de la ville. L'établissement, fort bien tenu, se compose d'une maison de bains proprement dite, et d'une salle de réunion dans laquelle on dîne à table d'hôte à 1 h. On loge généralement dans la ville. La saison dure du 15 juin au 20 septembre. Un bain froid coûte 3 sgr., un bain chaud 10 sgr. On paye une chambre de 10 sgr. à 1 th. 1/2 par jour, le dîner de 7 sgr. 1/2 à 15 sgr. Les bains de *Heringsdorf* (à g. à l'O. de *Swinemünde*) sont encore préférés à ceux de *Swinemünde*. Les environs offrent de plus agréables promenades, l'eau de la mer y est plus limpide, les vagues y ont plus de force.

À 3 mil. au N. O. de *Swinemünde* s'élève, à 50 mètr. au-dessus du niveau de la mer, le *Streckelberg*, dont le sommet offre un beau panorama. C'est au pied de cette colline que se trouvait autrefois la capitale des *Wendes*, la célèbre *Wineta*, envahie, dit-on, par la mer Baltique, et ensevelie actuellement sous ses vagues. Les *Wendes*, cette tribu slave qui occupa toute la côte méridionale de la Baltique, de l'Elbe à l'Esthonie, possédaient aussi, dans l'île de *Wollin*, à l'embouchure de l'Oder un port, appelé *Julia* (*Jumneta*), que certains chroniqueurs dépeignent comme un des plus grands centres commerciaux au XI^e siècle. Près de cette ville était *Jomsburg*, la forteresse de *Palnatoki*, ce célèbre corsaire scandinave, qui y avait fondé vers la fin du X^e siècle une sorte de république de pirates. Cette république, dit M. Wheaton, dans son *Histoire des peuples du Nord*, ressemblait, sous quelques rapports à celle de Sparte, plaçant le courage et le mépris de la mort au-dessus de toutes les autres vertus,

et ordonnant, comme seule règle de conduite à suivre, une obéissance aveugle aux ordres du chef. Les femmes en étaient sévèrement exclues. Le butin mis en commun se distribuait selon le bon vouloir du chef. Cette république resta le fléau des nations voisines jusqu'à la dernière partie du XI^e siècle, époque à laquelle elle fut complètement anéantie par le roi de Danemark, *Waldemar I^{er}*. Son histoire, longtemps obscure a été éclaircie par les travaux critiques du professeur *Wedel-Simonsen*, dans un essai remarquable, intitulé: *Udsigt over national Historiens Ældste og mærkeligste Periode*, Copenhague, 1813, tom. II, p. 1. L'autorité authentique de cette histoire est le *Jomsvikingasaga*, dont une édition a été publiée par la Société des Antiquaires du Nord à Copenhague, sous la surveillance spéciale du professeur *Rask*, et traduite en danois par le professeur *Rafn*.

L'île d'Usedom rappelle un souvenir historique important. Le 24 juin 1630, le roi de Suède, *Gustave-Adolphe*, y débarqua à la tête d'une armée de 17,000 Suédois pour venir au secours du protestantisme menacé. A peine eut-il mis pied à terre qu'il s'agenouilla, puis, après avoir adressé à Dieu une courte prière, il saisit une pelle et se mit à travailler lui-même, pour donner l'exemple, aux retranchements qu'il voulait faire élever par son armée. En apprenant cette nouvelle, l'empereur *Ferdinand* se mit à rire: « C'est un roi de neige, dit-il, qui fondra en s'approchant du Midi. » Avant son débarquement, *Wallenstein* avait écrit à *Ferdinand*: « Soyez tranquille et sans inquiétude; s'il ose paraître, je me charge de le chasser avec des verges. »

[Des bateaux à vapeur partent de *Stettin* pour : — *Cronstadt* et *St-Petersbourg*, du 14 mai au 22 octobre, tous les samedis. Le trajet se fait en 65 ou 70 h.; le prix est de

62 th. et 40 th.;—*Königsberg*, 3 fois par mois, d'avril à novembre, en 36 h., 8 th. et 6 th.;—*Copenhague*, deux fois par semaine, en 19 et 20 h., 7 th. 1/2. et 5 th. 1/2;—*Cammin*, 8 fois par mois, pour 1 th. 5 sgr. et 20 sgr.;—*Riga*, deux ou trois fois par mois, en 48 ou 60 h., 33 th. 22 th.;—*Putbus* et *Stralsund*, une fois par semaine en été, 14 h. 3 th., 1 th. 1/2;—*Stockholm*, une fois par semaine, 18 th. et 12 th.]

A Cœrlin, R. 115;—à Cœslin, R. 115;—à Stralsund, V. ci-dessous;—à Francfort-sur-l'Oder par bateaux à vapeur. V. R. 120.

B. A Stralsund.

1^o Par PASSOW.

11 mil. 9/10.—En chem. de fer de Berlin à Passow, trajet en 2 h. 30 m., pour 2 th. 20 sgr., 2 th. et 1 th. 10 sg. V. ci-dessus A.

De Passow à Stralsund, 22 mil. 1/4, 2 dil. par jour, en 14 h. 1/2, pour 5 th. 28 sgr., et en 17 h., pour 4 th. 18 sgr. 1/2.

1 mil. 1/2. *Gramzow*.

2 mil. **Prenzlau**.—(Hôt.: de Prusse, *Deutsches Haus*), V. de 13,000 h., située sur l'Ucker, l'ancien chef-lieu de l'Uckermark. Son église de Marie, du xiv^e siècle, possède un beau tableau de maître autel par Rode.

3 mil. 1/4. *Pasewalk*, où l'on rejoint la route de Stettin (V. ci-dessous 2).

15 mil. 1/2. de *Pasewalk* à *Stralsund* (V. ci-dessous 2).

2^o Par STETTIN.

17 mil. 9/10. de Berlin à Stettin (V. ci-dessus A.)—21 mil. de Stettin à Stralsund, 3 dil. par jour, en 14 h. pour 5 th., 18 sgr., et en 16 h. pour 4 th. 6 sgr.

3 mil. 1/4. *Lœcknitz*.

2 mil. 1/4. **Pasewalk**.—(Hôt.: *Kronprinz*), V. de 5500 h., située sur l'Ucker, et où l'on rejoint la route de Passow (V. ci-dessus). La chaîne de collines que l'on aperçoit à g. sur la frontière du Mecklembourg, est le point de partage des eaux qui, d'un côté, se jettent dans la Baltique et de

l'autre se déversent dans la mer du Nord.

3 mil. 1/4. *Finkenbrück*, maison de poste isolée, d'où part à dr. une route qui conduit à (2 mil. 1/2) *Uckermünde*, V. de 3600 h., située sur l'Ucker, près de son embouchure dans le *Kleine Haff*. Son ancien château royal est un dépôt de mendicité.

3 mil. **Anclam**.—(Hôt.: *Bahmer*), V. aux vieilles maisons pittoresques, située sur la *Peene* qui porte de petits navires et qui formait autrefois les limites de la Suède et de la Prusse. La tour du *Steinthor* attire surtout les regards. A un demi-mille de ses murailles s'élève près de la route une vieille tour appelée *Hohe Stein* que la ville fit construire autrefois pour la protéger contre les comtes de *Schwerin*. Tout son territoire était à une certaine époque défendu par de pareilles tours et par des fossés. Les Prussiens l'ont démantelée pendant la guerre de Sept ans (1760).—*Anclam* est à 6 mil. 1/4. de *Swinemünde*. Dil. t. les j., en 9 h. pour 1 th. 1 sgr. 1/4. par :—(3 mil.) *Usedom*, V. de 1500 h. et (3 mil. 1/4.) *Swinemünde* (V. ci-dessus).

A *Neu-Brandenburg* et à *Neu-Strelitz*, V. ci-dessous.

2 mil. 1/4. *Mackow*, v. situé à 1 mil. 3/4. de **Wolgast**, V. de 5300 h., ancienne ville hanséatique, située sur la *Peene*.

2 mil. 1/2. **Greifswalde**.—(Hôt.: chez *Witte*), V. de 10,000 h., que le *Rick* ou la *Hylde* met en communication avec le grand *Greifswalder Bodden*, golfe de la mer Baltique. Son université, fondée, en 1456, par le duc *Wratislas* de Poméranie-*Wolgast*, possède, outre une bibliothèque de 30,000 v., un musée zoologique, un jardin botanique, un cabinet de minéralogie, etc., les collections d'histoire naturelle de l'ancien couvent (de cisterciens) *Eldena*, détruit par les Suédois et devenu un institut agricole (*Staats und Landwirthschaftliche Academie*). *St-Nicolas*, bâtie de 1298 à

1326, a été récemment restaurée. Son église *St-Jacques* (1278) renferme de vieux fonts baptismaux. On remarque sur la place du Marché de vieilles maisons curieuses par leur architecture. Les anciennes fortifications ont été transformées en promenades. Le bois d'*Eldena* et l'*Elisenhain* offrent d'agréables ombrages.

Fondée en 1233, Greifswalde fut entourée de murs par Wratislas II. Elle faisait alors un commerce considérable et elle s'associa à la ligue hanséatique. Les Suédois, qui s'en emparèrent en 1631, la conservèrent jusqu'en 1678, époque à laquelle le grand-électeur de Brandebourg la leur reprit pour l'abandonner en 1679. Ravagée par les Russes en 1713, elle tomba en la possession du Danemark en 1715; en 1721 les Suédois l'occupèrent de nouveau; depuis 1815 elle appartient à la Prusse. C'est une ville industrielle et commerçante; ses salines produisent chaque année plus de 800,000 quintaux de sel. Elle a des fabriques d'épingles, d'huile, de tabac, de cuirs, des chantiers de construction, etc. Plus de 150 bâtiments étrangers entrent chaque année dans son port, situé près du v. de *Wick*, et il en sort un nombre à peu près égal. — On peut aller à *Eldena* et à *Wick* (1 h. env.) par terre et par eau, des barques et des omnibus y conduisent tous les jours pendant l'été.

2 mil. *Reinberg*.—(Hot.: *Post*), v. éloigné de 1/2 mil. de *Stahlbrode* et du bac de *Glewitz* (V. ci-dessous).

2 mil. 1/2. **Stralsund** — (Hôt.: *Ressource*, chambre 12 sgr. 1/2, bougie 6 sgr., diner de 1 h., 12 sgr. 1/2, thé ou café, 6 sgr., service, 5 sgr. La salle de lecture est ornée de treize portraits de gouverneurs suédois; *Hôtel de Brandebourg*), V. forte de 20,000 h. dont 200 cath., située sur le *Gellen*, détroit de 30 m. de large qui la sépare de l'île de *Rügen*. Entièrement entourée d'eau, on ne peut y entrer que

d'un seul côté (au S.) par trois ponts qui la réunissent aux faubourgs *Knieper*, *Triebsee* et *Franken*. Son port peut contenir 300 navires. Il est sûr et bon, et il possède environ 60 bâtiments jaugeant plus de 12,000 tonneaux. Ce n'est pas seulement une ville commerçante, c'est aussi une ville industrielle (construction de navires, raffineries de sucre, fabriques de savon, d'amidon, etc.). Il s'y tient des foires à laine importantes.

Fondée en 1209 par le prince *Jaromir* de *Rügen*, rebâtie par le fils de ce prince, nommé *Witzlaff*, *Stralsund* fut détruite en 1241 par les *Lübeckois*. Elle ne tarda pas à se relever de ses ruines, car peu de temps après elle s'associa à la ligue hanséatique. Son histoire, à dater de cette époque, est remplie par les luttes incessantes qu'elle eut à soutenir contre les princes de *Rügen*, les *Danois*, les *Suédois*, les *Hollandais*, les *Lünebourgeois*, les *Mecklembourgeois*. Dans la guerre de Trente ans, *Wallenstein* l'assiégea vainement, quoiqu'il eût fait le serment de la détruire. Le traité de *Westphalie* l'avait cédée à la Suède, mais en 1678 elle dut se rendre au Grand-Électeur et en 1715 à *Frédéric-Guillaume I^{er}*. La Suède en reprit toutefois possession en 1720. Les Français s'en emparèrent en 1807. En 1809, *Schill*, qui avait essayé de délivrer l'Allemagne en la soulevant contre les Français, y fut tué les armes à la main, dans la *Fährstrasse* devant la maison n° 17. Il est enterré au cimetière du *Knieper*. Sa tête, séparée du corps, fut mise dans un bocal d'esprit-de-vin et envoyée à *Leyde*. Elle est actuellement à *Brunswick*. Depuis 1815 *Stralsund* appartient à la Prusse.

Les principaux édifices publics de *Stralsund* sont : l'église de *St-Nicolas* (xiv^e siècle) contenant des sculptures en bois du xiv^e et du xv^e siècle; l'église de *Marie* (du xv^e siècle) avec une belle tour d'où l'on découvre une vue étendue; l'église de *St-Jacques* (xv^e siècle) avec une belle

tour; l'hôtel de ville (xv^e siècle) surmonté par sept tours. On y montre la pierre sur laquelle Charles XII fut trouvé endormi par une sentinelle, à son retour de Bender; le *Gymnase*; le *Johannishof*, ancien béguinage transformé en hôpital; l'*Arsenal* (l'ancienne église du couvent de Ste-Catherine), etc.

A 15 m. env. de Stralsund, dans le détroit, se trouve la petite île de Dænholm. Wallenstein s'était emparé de cette île en 1628, mais il échoua dans toutes ses attaques contre la ville et il se vit obligé d'en lever le siège, après avoir sacrifié 12,000 hommes. Il avait cependant juré de la prendre, fût-elle attachée au ciel avec des chaînes. On célèbre tous les ans l'anniversaire du jour de sa retraite. Des bateaux à vapeur partent de Stralsund : 2 fois par semaine pour Putbus-Stettin de mai en octobre. Trajet en 2 h. et 14 h., pour 3 th. et 1 th. 15 sgr.; — pour Ystadt, de mai en novembre, 2 fois par semaine, trajet en 18 h., pour 6 th. et 3 th. 15 sgr.

A Rostock, 9 mil. $\frac{3}{4}$, 2 dilig. 1. les j., en 8 h. $\frac{1}{2}$, pour 1 th. 18 sgr. $\frac{1}{2}$, et 1 th. 25 sgr., R. 67; — à Wismar, à Schwerin et à Hambourg, R. 67.

L'ÎLE DE RUGEN ET LES BAINS DE PUTBUS.

Une dilig. va t. les j. de Stralsund à Bergen. La distance est de 5 mil. $\frac{1}{2}$; le trajet se fait en 3 h., pour 17 sgr. $\frac{1}{2}$. En outre, deux fois par semaine, des bateaux à vapeur partent de Stralsund pour Putbus; une fois par semaine, de Stettin et de Swinemünde (V. ci-dessus et le Henschell's Telegraph).

Rügen, la plus grande des îles allemandes, est située dans la Baltique, à l'O. de l'embouchure de l'Oder, et au N. E. de Stralsund. Elle a une *circonférence* de 28 mil., une *superficie* de 16 mil. géo. all. carrés. Sa *forme* est très-irrégulière. Ses côtes, découpées par de nombreuses baies, n'offrent aucun port commode et sûr. Son *sol* est fertile en céréales et remarquablement boisé. *Longue* de 7 mil. et *large* de

5 mil. $\frac{1}{2}$, elle compte 2 villes, 3 bourgs, 522 villages et 34,000 h. réf., qui ont conservé des mœurs tout à fait particulières, la simplicité, l'hospitalité, la loyauté et la langue des anciens temps.

Peuplée dans l'origine par des Germains, auxquels succédèrent des Slaves, l'île de Rügen adopta le christianisme au xii^e siècle. Réunie en 1478 à la Poméranie, le traité de Westphalie l'avait donnée à la Suède. A la mort de Charles XII, elle fut occupée par le Danemark, qui ne la garda que 5 ans; car, en 1720, les Suédois la lui reprirent; les Français s'en emparèrent en 1807, et ne l'évacuèrent qu'en 1813. En 1814, elle échut au Danemark qui, en 1815, la céda à la Prusse en échange de Lauenburg.

Ses souvenirs païens (V. ci-dessous), ses rochers, ses forêts, ses bains de mer, ses baies, ses promontoires attirent chaque année à Rügen un grand nombre d'Allemands qui l'admirent avec enthousiasme. Les étrangers ne partageront pas ces transports, mais ils y feront quelques excursions intéressantes. Putbus, Stubbenkammer et Arcona méritent surtout d'être visités. Comme ils sont éloignés l'un de l'autre (4 mil. de Putbus à Stubbenkammer et 4 mil. de Stubbenkammer à Arcona), et que les pays qui les séparent n'offrent rien de curieux, on fera bien de prendre une voiture pour s'y faire conduire. On en trouve à Putbus, à Bergen, à l'Altefæhr, à Glewitz pour 3 th. 15 sgr. ou 4 th. par jour. M. Bædeker, d'après ses calculs, indique ainsi les distances : à pied, de Putbus au Jagdschloss 2 h. $\frac{1}{2}$, du Jagdschloss à Sagard 5 h., de Sagard à Stubbenkammer 2 h., de Stubbenkammer à Arcona 7 h.; — en voiture, de Putbus au Jagdschloss 1 h. $\frac{1}{2}$, du Jagdschloss à Stubbenkammer 4 h. $\frac{1}{2}$, de Stubbenkammer à Arcona 5 h., de Stralsund à l'Altefæhr (bateau) 30 m., de l'Altefæhr à Bergen 2 h., de Bergen à Sagard

2 h. 1/2, de Sagard à Stubbenkammer 1 h. 1/2.

Deux bacs — outre les bateaux à vapeur indiqués ci-dessus — conduisent de la terre ferme à l'île de Rügen en traversant le détroit qui les sépare et qui s'appelle *Gellen*, *Strelasund* et *Bodden*. Ces bacs partent, l'un de Stralsund et il aboutit à l'Altefähr, l'autre de Stahlbrode, entre Stralsund et Greifswalde, et il aboutit à Glewitz; la traversée dure de 30 à 40 m.; 9 sgr. par personne sur les barques, 17 sgr. sur les bateaux qui transportent des voitures. On compte de l'Altefähr à Bergen, 3 mil. 1/2., à Garz 2 mil. 3/4.; de Bergen à Putbus, 1 mil. 1/4., et de Garz à Putbus, 1 mil. 1/4.

Bergen, — (Hôt. : *Rathskeller*, *Adler*) est la capitale de l'île. Elle a une population de 3600 h.; au N. s'élève le **Rugard**, un des points les plus hauts de l'île, dont le sommet, couronné par les ruines d'une ancienne forteresse qui a été détruite en 1316, offre un vaste et beau panorama. On y découvre l'île entière, étalée comme une carte sous les yeux du spectateur, la mer et le continent jusqu'à l'île Usedom.

Putbus, — (Hôt. : *Fürstenhof*, *Bellevue*) est un v. de 700 h., appartenant au prince de Putbus, qui l'a fondé en 1810, comme le constate un obélisque érigé en 1845. On y remarque : le *château* princier qui contient une chapelle, une bibliothèque, quelques tableaux et statues dont trois par Thorwaldsen, et une collection d'antiquités trouvées sur l'île; le *salon* (table d'hôte tous les jours); le *pavillon* (salles de réunion et de concert), le *théâtre*; la *nouvelle école*. Le *parc* du château offre d'agréables promenades. A 20 m. du v. est l'*établissement de bains* (bains chauds et froids) dont les prix sont fixés par un tarif. Il se trouve situé en face de la petite île de *Vilm* au fond d'une baie, entre de longs promontoires boisés qui l'abritent contre les vents de la

Baltique. — *N.B.* Le bateau à vapeur de Swinemünde débarque ses passagers à Lauterbach, à 2 mil. des bains.

Le **Jagdschloss** (château de chasse), bâti à 1 mil. 1/2 à l'E. de Putbus, sur le *Fürstenberg*, jouit d'une belle vue; un escalier de 154 marches conduit à la plate-forme (pourboire); mais la vue est encore étendue et plus belle au haut du promontoire de *Kiekawer*, éloigné de 20 m. et élevé de 66 mètr. au-dessus du niveau de la mer.

Du château de Chasse un chemin conduit, par le *Schmachtersee*, la chaîne de collines de *Prora* et l'isthme *Schmale Heide*, sur la longue et étroite presqu'île qui forme l'extrémité septentrionale de l'île de Rügen, et qui se compose de deux parties séparées par un isthme, la *presqu'île de Jasmund* et la *presqu'île de Wittow*.

Sagard, — (Hôt. : *Fürtenkrone*), le chef-lieu de la presqu'île de Jasmund, est un v. de 750 h. L'aubergiste possède une curieuse collection d'antiquités et de pétrifications. A peu de distance, on va visiter le *Dubberworth*, colline de 170 pas de circonférence, regardée comme un *tumulus* élevé par les Huns pour y enterrer leurs morts.

Au delà de Sagard on entre dans le bois de hêtres de *Stubbenitz*, où les Saxons païens adoraient la déesse Hertha. Près de ce bois s'élève la *Herthaburg*, éminence couronnée par un mur ou retranchement presque ovale. D'après les hypothèses des antiquaires, ce retranchement renfermait le temple de la déesse Hertha décrit par Tacite (*Germ.*, c. 40). Le *Herthasee*, appelé aussi le *lac Noir* à cause du bois sombre qui l'entoure, a 300 pas de long et 16 mètr. de profondeur au milieu. On peut le visiter près de la *Herthaburg*. 15 m. plus loin se dresse la **Stubbenkammer**, promontoire rocheux de 133 mètr. de haut, dont le sommet, appelé le *Königsstuhl*, offre une belle vue sur la mer. Un esca-

lier de 600 marches taillées dans le roc conduit au point culminant. Sur la lisière de la forêt, on a construit un bel hôtel qui contient 80 lits, mais qui est souvent trop plein pendant l'été. (Chambre 15 sgr., bougie 6 sgr., diner de 1 h. 15 sgr., souper 7 sgr. 1/2, déjeuner 7 sgr. 1/2. *Voitures* : pour Arcona, en 5 h. 1/2 (4 th.); pour Bergen en 4 h. (3 th.); pour Putbus en 5 h. 1/2 (4 th.); pour Stralsund en 7 h. (6 th.); pour Spyker 1 th.)

Spyker, à l'O. de Stubbenkammer, résidence d'été du prince de Putbus, est un château bâti par le baron Wrangel après la guerre de Trente ans.

Arcona, le promontoire le plus septentrional de l'île de Rügen, termine la presqu'île de Wittow que la langue de terre, large de 700 à 1000 pas et longue de 1 mille, et appelée la *Schaabe*, réunit à la presqu'île de Jasmund. En allant de Stubbenkammer à Arcona on passe généralement dans l'intérieur des terres. Le chemin qui longe la mer traverse *Goor* et *Witte*. Pendant l'été, les dimanches, le ministre d'*Allenkirchen* — v. dans l'église duquel on remarque une figure qui passe pour l'idole de Swantewite et dont le cimetière renferme la tombe du poète Rosengarten, † 1810 — vient à Witte prêcher sur le bord de la mer pour les pêcheurs des îles voisines. Arcona s'élève de 58 mètr. au-dessus de la mer. Il est surmonté d'un phare où les voyageurs peuvent coucher au besoin. Ce phare, haut de 25 mètr., a été construit d'après un plan de Schinkel. On y découvre une belle vue sur la mer, l'île de Hildensøe et l'île danoise de Møen.

Arcona fut jusqu'au XII^e siècle une forteresse des Wendes qui, à cette époque, habitaient l'île de Rügen, appelée *Burgring*, le dernier boulevard du paganisme dans le Nord. Saint Vit l'avait convertie, mais à son départ les faux prêtres revinrent, brisèrent les croix, détruisirent les chapelles et firent de saint Vit une idole monstrueuse

qu'ils appelèrent Swantewite.

« Le temple de cette idole, vénérée dans tout le pays, s'élevait au milieu de la ville d'Arcona, dit un écrivain anonyme. Il était bâti avec soin, peint en rouge, et orné de sculptures en bois. Il n'avait qu'une porte d'entrée et deux encéintes; la première peinte en rouge de haut en bas, la seconde ornée de quatre colonnes, et revêtue de tapis de tous les côtés. Au fond de celle-ci était l'image Swantewite voilée par un rideau. C'était une statue d'une grandeur colossale, portant sur ses épaules quatre cols et quatre têtes. Deux de ces têtes faisaient face au peuple; la troisième était tournée à droite et la quatrième à gauche. De chacune de ces quatre figures tombait une longue barbe crépue. Le dieu tenait à la main droite un vase en forme de corne fait de différents métaux, et son bras gauche était arondi comme un arc. Une robe épaisse lui couvrait le corps jusqu'aux genoux, et ses pieds reposaient sur un bloc de pierre enfoncé dans le sol. Autour de lui étaient suspendues sa selle, sa bride, son épée qui était d'une longueur démesurée. Un peu plus loin on voyait sur les murailles des cornes de différents animaux sauvages, et les présents en or et en argent qui avaient été offerts à cette farouche divinité. Swantewite était tout à la fois le dieu de la guerre et le dieu de la fécondité. Chaque année, après la moisson, le peuple venait en foule lui rendre hommage. Dès la veille le chef des prêtres avait nettoyé le sanctuaire où lui seul pouvait entrer. Là il ne lui était pas même permis de respirer. Chaque fois qu'il avait besoin de reprendre haleine, il fallait qu'il s'avancât vers la porte de peur de souiller par son souffle l'image de l'idole. Puis le jour de la fête étant venu, il regardait devant le peuple la corne que le dieu tenait dans sa main, et qui avait été remplie d'hydromel l'année précédente. Si la liqueur se trouvait encore au même niveau, c'était un signe d'abon-

dance pour l'année prochaine ; sinon, il fallait s'attendre à une mauvaise récolte. La prédiction faite, le prêtre versait l'hydromel aux pieds du dieu, puis remplissait sa corne de nouveau, en faisant une prière pour la prospérité du pays ; ensuite il prenait un gâteau de la longueur d'un homme, le plaçait entre lui et la foule, et demandait s'il n'était pas entièrement caché par ce gâteau. S'il en était ainsi, l'épaisseur du gâteau pouvait être considérée comme un signe d'abondance pour l'année suivante ; sinon c'était un indice funeste.

« Pour l'entretien du temple chaque homme et chaque femme payaient un impôt annuel ; le tiers du butin enlevé à l'ennemi appartenait au dieu : en outre on lui avait consacré trois cents chevaux, et tout ce que l'on gagnait à l'aide de ces trois cents chevaux devait lui être offert ; il avait de plus un beau et grand cheval blanc que le chef des prêtres avait seul le droit de monter. On croyait que le dieu lui-même prenait quelquefois ce cheval et s'en allait la nuit combattre les ennemis de l'île ; car parfois le matin on voyait le coursier divin tout haletant à la porte du temple et couvert de sueur. A l'approche d'une guerre, on faisait de ce cheval un oracle ; on le conduisait trois fois devant un faisceau de lances posé par terre ; s'il se mettait en marche chaque fois en levant d'abord le pied droit et sans toucher les lances, le peuple croyait qu'il serait victorieux ; sinon il tâchait de faire la paix. »

En 1168, le roi de Danemark Waldemar I^{er} s'empara de la forteresse d'Arcona, et brisa en morceaux l'image de Swantewite. Les habitants de Rügen, voyant que leur dieu n'avait pas su se préserver intact, cessèrent de croire en lui et se convertirent au christianisme.

On peut d'Arcona regagner Bergen par Altenkirchen, *Wieck*, le lac de Wittow et *Trent*. De *Wieck* on va en bateau visiter l'île de

Hildensœe (à l'O. de Rügen) dont les habitants, race pauvre et primitive, vivent à peu près comme les Esquimaux, dans des huttes aussi misérables, des produits de leur pêche, sans avoir même un morceau de bois pour se chauffer pendant l'hiver, car leur île, qu'ils ne quittent jamais, ne porte pas un seul arbre, un seul buisson, et cependant ils aiment leur île, ils l'appellent la *Söte Länne* (la douce petite terre).

ROUTE 115.

DE BERLIN A POSEN.

A. Par le chemin de fer.

45 mil. — Chem. de fer ouvert en 1845 de Berlin à Stettin, en 1848 de Stettin à Posen ; 2 conv. par j., trajet en 9 h. 45 m. et 10 h. 15 m., pour 9 th. 27 sgr., 7 th. 2 sgr., 2 th. 5 sgr. ; 50 liv. de bagages.

17 mil. 9/10. de Berlin à Stettin (V. R. 113).

16 mil. 3/10. (34 mil. 2/10.) de Stettin à Kreuz (V. R. 114).

A Kreuz, on laisse la route 114, qui conduit à Dantzick et à Königsberg, pour se diriger au S. E. par une contrée plus qu'insignifiante — des champs, des bois, des landes et du sable — sur Posen. On s'arrête à *Dratzig*, à *Mialla*, à

38 mil. 4/10. *Wronke*, V. de 2400 h., sur la *Warthe*, et enfin à

40 mil. 8/10. *Samter*.

45 mil. **Posen**, — (Hôt. : de *Rome*, de *Dresde* (bon), de *Bavière* ; *BROSCHEN* dans l'intérieur de la ville, 3 sgr. la course, hors de la ville, 5 sgr. ; *PATISSIERS CONFISEURS Giovanoli* (nombreux journaux), *Vasalli, Freund*), V. forte de 38,000 h. dont 12,000 prot., 8000 juifs et 7000 soldats, est située au confluent de la *Cybina* et de la *Warthe*. Elle est le chef-lieu de la province de la régence et du cercle prussiens de ce nom, le siège de l'un des chapitres de l'archevêché de Posen et Gnesen, d'une cour d'appel, d'un tribunal criminel, d'un tribunal urbain et rural, du

quartier-général du 5^e corps d'armée. L'élément polonais y dominait avant les événements de 1848. On y parle encore autant polonais qu'allemand. Son nom polonais est *Poznan*.

Un village, nommé Stragon, existait au x^e siècle à l'endroit où se trouve aujourd'hui Posen. En 968, Miecislav y réunit les grands de son royaume de Pologne, les y convertit au christianisme, et y fonda un évêché que l'empereur Othon rendit suffragant de l'archevêché de Magdebourg. Dès lors Stragon prit le nom de Poznan. Au xvi^e siècle, elle comptait déjà 30,000 h. Lors du second partage de la Pologne, elle fut donnée à la Prusse. En 1806, les Français s'en emparèrent. En 1807, elle fit partie du grand-duché de Varsovie avec le duché qui porte son nom. En 1815, elle revint à la Prusse, qui y a, surtout depuis 1828, construit des fortifications remarquables.

L'embarcadère du chemin de fer se trouve situé à une certaine distance de la ville. Après avoir traversé les fortifications, on arrive bientôt sur la belle place *Guillaume*, où l'on remarque à dr. l'*hôtel de Rome*, à g. le *palais Racinski*, que son propriétaire a donné à la ville avec une bibliothèque de 20,000 vol., riche surtout en ouvrages relatifs à l'histoire de la Pologne.

Les deux principaux édifices publics de Posen sont la cathédrale et l'hôtel de ville. L'*hôtel de ville* a été bâti, de 1512 à 1520, dans le style gothique. Sa tour, la plus haute de la ville, date de 1730. On y voit à l'intérieur quelques portraits des rois polonais. La *cathédrale* (Dom) s'élève sur la rive dr. de la Warthe, dans le faubourg *Wallischei* (Chwaliszewo), habitée par les Polonais des classes inférieures. Rebâtie presque entièrement en 1775, elle n'a rien d'intéressant au point de vue architectural, mais elle contient divers objets d'art curieux : — quatre lames de métal du xv^e siècle, remar-

quables par leur travail, surtout celles de Woywode Gurka († 1472); — un certain nombre de monuments funéraires élevés à la mémoire de ses évêques; — la *chapelle dorée*, que le comte Edouard Racinski fit construire en 1842 dans le style byzantin, et orner de mosaïques et de tableaux (l'introduction du christianisme en Pologne, par Suchodolski, Othon III devant le tombeau de saint Adalbert, par Brozowski). Cette curieuse chapelle est décorée, en outre, de deux statues en bronze des premiers rois de Pologne, par Rauch (Miecislav I^{er} et Bolislav I^{er}); — le tombeau de Powodowski (1585) dans la chapelle voisine de la chapelle dorée; — la statue de l'archevêque de Dunin († 1842), par Friedrich de Strasbourg.

La *Pfarrkirche* a été bâtie en 1651, par les jésuites, dans le style d'architecture qui est connu sous leur nom. La *Petrikirche* date de 1840.

Pour bien voir Posen et ses environs, il faut monter sur le fort *Winiary*, la citadelle des fortifications entreprises depuis l'année 1828. — *N. B.* S'adresser, pour obtenir une permission, au bureau du major de la place, sur le *Wilhelmsplatz*. Au pied du fort *Winiary* est le cimetière de la garnison, où l'on remarque le monument de granit élevé par le 5^e corps d'armée à son général en chef Grolmann († 1843).

Posen possède un séminaire catholique diocésain, une école normale primaire catholique, un gymnase catholique, un gymnase évangélique, etc. Ses fabriques sont nombreuses (distilleries, brasseries, blanchisseries, manufactures d'armes, etc.). Il s'y tient chaque année des foires importantes; la plus considérable a lieu à la Saint-Jean.

Des services de voitures publiques mettent Posen en communication quotidienne avec :

BRESLAU, 24 mil. Deux dil. t. les j. en 18 h. 1/4 pour 4 th. 24 sgr.,

par:—(3 mil.) *Stenschewo*, 1260 h.; —(3 mil.) *Kosten*, 2000 h. env., sur l'Obra; —(1 mil. 3/4.) *Schmiegel*, 2900 h.; —(2 mil. 1/2.) **Lissa**, V. de 8700 h. dont près de la moitié sont juifs. On y remarque un château qui a appartenu à la famille Leczinski, et que le prince Sulkowski a acheté en 1738. Lissa est à 6 mil. de Glogau (3 dil. t. les j. en 5 h. pour 1 th., par: —(2 mil. 1/2.) *Fraustadt*, et (3 mil. 1/2.) Glogau (V. R. 117); —(1 mil. 1/4.) *Reisen*, 1400 h. env., sur le Landgrabenfließ, avec un beau château; —(1 mil. 1/2.) *Bojanowo*, 3300 h.; —(2 mil.) **Rawitsch**, V. ind. de 10,000 h., fondée par des réfugiés allemands après la guerre de Trente ans; —(2 mil. 1/4.) *Trachenberg*, V. de 2500 h., située au confluent de la Schützkä et de la Bartsch, avec un château fort du prince Hatzfeld; —(3 mil.) *Trebnitz*, V. ind. de 4200 h., dont l'église de Sainte-Hedwige est fréquentée par de nombreux pèlerins, car elle renferme le tombeau de cette sainte; —(3 mil. 1/2.) *Breslau* (V. R. 117).

CUSTRIN (V. ci-dessous).

FRANCFORT-SUR-L'ODER (V. ci-dessous).

GLOGAU (V. ci-dessus et R. 117).

VARSOVIE, 40 mil. 1/4. Dil. t. les j. en 32 h. pour 8 th. 5 sgr. 3/4, par:—(2 mil. 3/4.) *Kostrzyn*, 1200 h.; —(3 mil. 1/2.) *Wreschen*, 3600 h.; —(2 mil. 1/2.) *Strzatkowo*. On sort de l'Allemagne (Prusse) pour entrer en Russie avant (1/2 mil.) *Slupea*, où se trouvent les douanes prussiennes et russes. Au delà de Slupea, on compte par verstes (V. pour la description de cette route l'*Itinéraire de l'Allemagne septentrionale*). 27 v. 1/4, Konin; — 27 v. 1/4, Kolo; — 18 v. 3/4, Klodawa; — 16 v., Krosniewice; — 13 v., Kutno; — 18 v. 3/4, Plecka Dobrowa; — 22 v. 1/2, Lowicz; — 12 v., Kutzlow; — 12 v., Sochaczew; — 12 v. 1/4, Seroski; — 12 v., Blonie; — 10 v. Otarzew; — 16 v. 3/4, Varsovie (V. R. 118).

B. Par la voie de terre.

1^o PAR CÜSTRIN.

55 mil. 5/4. — 41 mil. 1/2 de Berlin à Cüstrin, dil. t. les j., en 8 h. 1/4, pour 2 th. 9 sgr.; — 22 mil. 1/4 de Cüstrin à Posen, dil. t. les j., en 18 h., pour 5 th. 21 sgr. 1/4.

2 mil. 1/4. *Dahlwitz*, à l'E. de Berlin. A 1 m. environ, la route traverse *Vogelsdorf*.

2 mil. 1/4. *Lichtenow*.

2 mil. 1/4. *Müncheberg*, 2400 h.

2 mil. 1/4. *Seelow*, 2300 h.

2 mil. 1/2. **Cüstrin**, — (Hôt. : *Kronprinz, Adler*), V. industrielle (serges, lainages, cuirs, etc.) de 6000 h., située au confluent de la Warthe et de l'Oder, qu'y traverse un pont de 292 mètr. Son vieux château rappelle un souvenir historique qui mérite une mention. Le père de Frédéric II, Frédéric-Guillaume, ne fut pas moins dur et brutal envers son fils qu'envers tous les autres êtres humains qui se trouvaient mis en rapport avec lui. Pour la plus légère faute il l'accablait de coups de pied et de coups de bâton. Tantôt il lui arrachait des poignées de cheveux; tantôt, à table, au milieu du dîner, il lui lançait des assiettes à la tête: un jour il le jeta à terre, le traîna jusqu'à une fenêtre et il se disposait à l'étrangler avec le cordon des rideaux, lorsqu'on l'arracha de ses mains. Pour être intervenue en faveur de son fils, la reine subit un traitement odieux. La princesse Wilhelmina fut aussi cruellement punie d'avoir montré de l'intérêt à son frère. Réduit au désespoir, l'infortuné jeune homme chercha son salut dans la fuite. Alors le vieux tyran eut un accès de rage qui lui fit perdre la raison. Le prince avait le grade d'officier; sa fuite était donc une désertion, et, dans le codé moral de Frédéric-Guillaume, la désertion était le plus grand de tous les crimes. Frédéric-Guillaume eut un moment l'idée de faire fusiller son fils. Cédant aux sollicitations des États de Hollande, des rois de

Suède et de Pologne et de l'empereur d'Allemagne il lui accorda la vie, mais il l'enferma dans le vieux château de Cüstrin et il le força d'assister à l'exécution de son ami de Katte qui avait protégé sa fuite. Frédéric II resta longtemps prisonnier. Mais il se trouva heureux dans sa captivité : il n'était plus battu ; il n'était plus contraint de se nourrir des mets que son estomac se refusait à digérer ; il pouvait lire la *Henriade* sans se voir arracher son livre, et jouer de la flûte, son instrument favori, sans qu'on la lui cassât sur la tête.

Ce fut dans les environs de Cüstrin, à **Zorndorf**, qu'en 1758 Frédéric le Grand à la tête de 30,000 Prussiens défit 50,000 Russes commandés par Fermor. La bataille fut longue et sanglante. Les deux armées ne firent aucun prisonnier ; car les races germanique et slave conservaient toujours l'une pour l'autre une aversion mortelle, et la vue des ravages commis par leurs barbares ennemis (ils avaient bombardé et presque détruit Cüstrin) avait singulièrement irrité le roi et ses soldats.

A Francfort-sur-l'Oder, 4 mil. 1/4, 3 dil. par j., en 3 h., pour 25 sgr. 1/2, R. 117.

[La route de terre de Berlin à Dantzick, abandonnée depuis la construction du chemin de fer, prenait au sortir de Cüstrin la direction du N. E. pour gagner Waldenberg. Deux dil. mettent actuellement Cüstrin en communication avec Waldenberg. Le trajet (12 mil. 1/4.) se fait en 9 h. 1/2 pour 2 th. 13 sgr. 1/2. On passe par 3 mil. 1/4. *Balz*, — (Hôt. : *Post*).

3 mil. *Landsberg*, — (Hôt. : *Golden-Hirsch*), V. industrielle (laine, cuirs) de 10,000 h., située sur la rive dr. de la Warthe : il s'y tient trois marchés considérables en blés et en laines. La route s'éloigne de la Warthe, mais elle passe devant plusieurs petits lacs, de *Landsberg* à

3 mil. 1/2. *Friedeberg*.

2 mil. 1/2. *Woldenberg* (V. R. 114).

2 mil. *Sonnenburg*, V. de 3200 h., au confluent de la Warthe et du *Loenitz*.

1 mil. *Limmritz*.

2 mil. 3/4. *Waldowstrenk*.

2 mil. 3/4. **Schwerin**, V. de 5700 h., située au confluent de la Warthe et de l'*Obra*.

3 mil. 3/4. *Gorzin*.

3 mil. 1/2. *Pinne*, 1900 h.

3 mil. *Gay*.

3 mil. 1/2. *Posen* (V. ci-dessus).

2° PAR FRANCFORT-SUR-L'ODER.

10 mil. 8/10. de Berlin à Francfort en chemin de fer, trajet en 1 h. 30 m. et 2 h. pour 2 th. 15 sgr., 1 th. 18 sgr. 1/2, 1 th. 7 sgr. 1/2 par le tram de vitesse (V. R. 117).

25 mil. de Francfort-sur-l'Oder à Posen, dil. tous les j. en 20 h.

1/4, pour 4 th. 3 sgr. par

3 mil. *Reppen*, 3200 h.

2 mil. 1/2. *Sternberg*, 1500 h.

2 mil. 1/4. *Lagow*, 400 h., sur un lac que traverse la *Pleiske*.

2 mil. 3/4. *Schwiebus*, V. industrielle (draps) de 4800 h., sur la *Schwemme*.

1 mil. 1/2. *Brätz*, V. de 1500 h., sur l'*Obra*.

2 mil. *Tirschtiegel*, V. de 2400 h., sur l'*Obra*.

4 mil. 1/2. *Pinne*.

6 mil. 1/2. de *Pinne* à *Posen* (V. ci-dessus).

ROUTE 116.

DE BERLIN A DANTZICK.

A. Par le chemin de fer.

74 mil. 7/10. — Chem. de fer ouvert de 1854 à 1855, 2 conv. par j., en 15 h. 20 m. le train de vitesse, et 16 h. le train ordinaire, pour 16 th. 9 sgr., 11 th. 16 sgr. et 8 th. 19 sgr.; 50 liv. de bagage.

17 mil. 9/10. de Berlin à *Stettin* (V. R. 114).

En sortant de *Stettin*, le chemin de fer traverse l'*Oder*, puis, au

dela de la station de Finkenwalde, la Reglitz; on donne ce nom au bras oriental de l'Oder, qui s'est séparé du bras occidental près de Garz (4 mil. au S.), et qui va se jeter à peu de distance au N. dans le Dammersee. La construction de cette partie du chemin a été longue et coûteuse.

19 mil. 1/10. *Alt Damm*, V. de 2700 h., située sur le Dammersee, à l'embouchure de la Sløne.

Au delà de la station de *Carolinhorst*, près de *Moritzfelde*, on laisse à dr. (S.) le *Madü-See*, un des plus grands lacs de la Poméranie. Ce lac nourrit d'excellents poissons appelés *Marenen*.

22 mil. 4/10. *Stargard*,—(Hôt. : *Prinz von Preussen*), ancien chef-lieu de la Poméranie postérieure, V. de 12,000 h. env., située sur l'Ihna, qui y porte bateau, et entourée de remparts qui sont flanqués de tours de garde, percés de portes fortifiées, et transformés en promenades. Il s'y tient des foires importantes. Sa *Marienkirche* date des xiv^e et xv^e siècles; son hôtel de ville du xvi^e siècle.

Le chemin de fer, qui se dirige de l'E. au S. E., n'a qu'une station — *Dalitz* —, entre Stargard et

27 mil., *Arnswalde*, V. de 4000 h., entourée de petits lacs formés par l'Ihna. On s'arrête ensuite à *Augustwalde* avant

31 mil. 2/10. *Woldenberg*, V. de 3400 h., située sur l'ancienne route de terre de Berlin à Dantzick (V. ci-dessous). A la station de

34 mil. 2/10. *Kreutz*, on laisse à dr. (S. E.) l'embranchement qui conduit à Posen (V. R. 115) pour se diriger au N. E.

35 mil. 8/10. *Filehne*, V. de 3200 h., située sur une île de la Netze.

39 mil. *Schanlanke*, V. ind. (draps) de 3800 h. env.

42 mil. *Schneidemühl*, — (Hôt. : *Goldener Löwe*), V. de 4200 h., sur la Küddow. Au delà le chemin de fer reprend la direction E., ayant la Netze à sa dr.

44 mil. 7/10. *Miasteczko*.

45 mil. 6/10. *Bialoslöwe*.

47 mil. 2/10. *Ossiek*.

50 mil. *Nakel*, V. de 2400 h., réunie par un canal à la Brahe.

53 mil. 6/10. **Bromberg**,—(Hôt. : *Moritz*), V. de 10,000 hab., dont 3000 cath., située sur la Brahe, qui va se jeter à 1 mil. à l'E. dans la Weichsel (Vistule). Elle est le siège d'une cour d'appel; elle possède un gymnase mixte et une maison de correction. Elle fait un commerce important en laines, cuirs et bois; elle a quelques fabriques prospères (tabacs, huiles, raffineries, tanneries), mais elle n'offre absolument rien d'intéressant à un étranger.

[Des services de voitures publiques mettent Bromberg en communication quotidienne avec Thorn (7 mil., deux dil. par j., en 7 h. 1/2, pour 1 th. 13 sgr. 1/2), par : — (2 mil. 1/2.) *Schulitz*; — (4 mil. 1/2) **Thorn**, en polonais *Thorunia*, V. forte de 11,000 h. env., située sur la rive dr. de la Vistule, en face de Podgurcze, v. avec lequel elle communique par un pont permanent, long de 833 mètr. Elle est la patrie de Copernic, et de l'anatomiste Sæmmering († 1830). Elle possède un tribunal criminel, un gymnase évangélique, un bureau de douane principale, de nombreuses fabriques (draps, lainages, toiles, chapeaux, tanneries, etc.). Ses pains d'épices et ses savons sont surtout renommés. L'église *Saint-Jean* renferme le monument de Copernic (né en 1473) par Thorwaldsen. La *Marienkirche* date du xiv^e siècle; la *Nicolaikirche* de 1263.

Thorn a été fondée, en 1232, par Hermann Balk, le grand maître de l'Ordre Teutonique. En 1263, elle s'unit à la ligue hanséatique. Parmi les nombreux sièges qu'elle eut à subir, le plus terrible pour elle fut celui de 1703, à la suite duquel Charles XII de Suède s'en empara. En 1724, les jésuites y excitèrent des troubles qui se terminèrent par l'exécution de douze

personnes. Cette sanglante tragédie est connue dans l'histoire sous le nom du Bain de sang de Thorn. Le roi de Pologne Auguste, pour la punir, la dépouilla de la plupart de ses privilèges. En 1793, elle échut à la Prusse. En 1807, les Français, s'en étant emparés, la réunirent au grand-duché de Varsovie. En 1813, elle fut occupée par les Russes et par les Prussiens. Les événements de 1815 l'ont rendue à la Prusse. En 1831, les Russes en firent le centre de leurs opérations militaires contre l'insurrection polonaise.

Un service de voitures publiques met Thorn en communication quotidienne avec Varsovie. La distance est de 19 mil. La diligence parcourt ce trajet en 21 h. pour 6 th. 25 sgr.]

Au delà de Bromberg, le chemin de fer se dirige au N. E., puis au N., suivant la rive g. de la Vistule à une distance qui varie de 1 mil. à 1 mil 1/2.

56 mil. 2/10. *Kolomies*.

59 mil. *Terespol*, station de *Schwetz*, V. de 3000 h., située sur la rive g. de la Vistule, à l'embouchure de la *Schwarzwasser*. On remarque, à Schwetz, un bel asile d'aliénés construit pour la province de la Prusse occidentale. A 1 mil. 1/2. au-dessus, près de la rive dr. du fleuve, est la pet. V. de **Culm** (5400 h.), qui donne son nom à un évêché catholique dont le siège est à Culmsee. On traverse la *Schwarzwasser* entre *Terespol* et

60 mil. 5/10. *Laskowier*.

62 mil. 6/10. *Warlubin*. Entre ces deux stations insignifiantes, on laisse à dr., sur la rive dr. de la Vistule, **Graudenz**, V. forte de 6000 h., qui a été vainement assiégée par les Français en 1807.

65 mil. 1/10. *Czerwinsk*.

67 mil. *Pelplin*, station en deçà de laquelle on a traversé la Ferse, qui va se jeter dans la Vistule à *Mewe*, anc. ville agréablement située sur une colline (2200 h.), la première

ville qu'ait possédée l'Ordre Teutonique.

70 mil. 5/10. **Dirschau**, V. de 3000 h., située sur la rive g. de la Vistule, dont le chemin de fer s'est rapproché, et où l'on laisse à dr. la ligne de Königsberg (V. R. 117).

72 mil. *Hohenstein*.

73 mil. 2/10. *Praust*. Plus le chemin de fer se rapproche de Dantzick, plus le pays qu'il traverse prend un aspect agréable. A g., on aperçoit la colline *Ohraer*, qui atteint une élévation de 33 mètr. Enfin, après avoir franchi les murs et les fossés des fortifications, on s'arrête près du *Legethor* sur la *Speicher-Insel*.

74 mil. 7/10. **Dantzick**,—(Hôt.: *Englisches Haus*, chambre, 15 sgr., bougie, 8 sgr., dîner de 1 h., 15 sgr., déjeuner, thé ou café, 6 sgr.; belle vue du haut de la tour; *Drei Mohren*, *Hôtel de Thorn*.)

DROSCHKEN, pour 1 ou 2 pers. 5 sgr. la course; pour 3 pers. 7 sgr. 1/2; pour 4 pers. 10 sgr.; avec des bagages 2 sgr. 1/2 en sus. La première heure se paye 12 sgr. 1/2, 15 sgr. et 17 sgr. 1/2, selon le nombre de personnes; les heures suivantes se payent 10, 12 1/2 et 15 sgr.; une demi-journée (de 7 h. à 1 h., ou de 2 h. à 9 h.) 2 th. Outre les droschken, on trouve à Dantzick d'autres voitures appelées *Taradaiken*, qui stationnent surtout près du *Hohethor*, et qui n'ont pas de prix fixes.

Dantzick, en pol. *Gdansk*, en all. *Dantzig*, est située sur la rive g. du bras occidental de la Vistule, à 3 mil. env. de son embouchure dans la mer Baltique, et traversée par deux tributaires de ce fleuve: le *Motlau* et la *Radaune*. Sa population actuelle se monte à 58,012 h., dont 13,000 cath., 3000 juifs et 5000 soldats.

Dantzick est une forteresse de première classe. Dans le tome VII de son *Histoire du Consulat et de l'Empire*, M. Thiers décrit ainsi ses fortifications: « Le fort de *Weichselmünde*, régulièrement construit,

ferme l'embouchure de la Vistule. Pour abrégér le trajet de la place à la mer, un canal, nommé canal de Laake, a été creusé. Le terrain compris entre le fleuve et le canal présente une île qu'on appelle le *Holm*; de nombreuses redoutes établies dans cette île commandent le fleuve et le canal, qui forment les deux issues vers la mer. Enfin, la place elle-même, située au bord de la Vistule, traversée par une petite rivière, la Motlau, enveloppée de leurs eaux réunies, enfermée dans une enceinte bastionnée de vingt ponts, est du plus difficile accès; car elle se trouve entourée d'une inondation, non pas factice, mais naturelle, que l'assiégeant ne peut pas faire cesser à volonté par des saignées, et contre laquelle les habitants eux-mêmes ont la plus grande peine à se défendre à certains moments du jour et de l'année. Dantzick, ainsi entourée au N., à l'E., au S., de terrains inondés, où l'on ne peut ouvrir la tranchée, serait donc inabordable, sans les hauteurs qui la dominent et qui viennent finir en pentes rapides au pied de ses murs, vers la face de l'O. Aussi, n'a-t-on pas manqué de s'emparer de ces hauteurs au profit de la défense, et les a-t-on couronnées d'une suite d'ouvrages qui présentent une seconde enceinte. C'est par ces hauteurs que Dantzick a été généralement attaquée. En effet, la double enceinte qui occupe leur sommet, une fois prise, on peut accabler la ville de feux plongeants et il n'est guère possible qu'elle résiste. » Parmi ces forts dont parle M. Thiers, on distingue le *Hagelsberg* et le *Bischofsberg*. C'est par le *Hagelsberg* que les Français commencèrent le siège en règle de la place en 1807, en feignant une fausse attaque sur le *Bischofsberg*.

De quels événements peut se composer l'histoire d'une ville forte, si ce n'est de sièges, de bombardements, de prises d'assaut ou de capitulations? En 998, Dantzick

s'appelait *Gidanie* (Gedansk, Dantiscum); elle appartenait à des peuplades païennes, des Lettons et des Slaves, auxquelles saint Adalbert prêcha le christianisme. En 1185, le duc Sususlas de Poméranie l'entoura de murs pour son malheur. En 1221, Waldemar II, roi de Danemark, s'en empara; mais en 1225, Suantopulk III, de Poméranie, la lui reprit. En 1272, elle tomba en la possession des Polonais, qui l'occupèrent de nouveau en 1310; car en 1300, le margrave de Brandebourg les en avait dépouillés. Ce fut à cette époque qu'elle devint, en sa qualité de ville hanséatique, le chef-lieu du quartier prussien. Vladislas V la céda à l'Ordre Teutonique, qui l'agrandit et la fortifia, mais qui la gouverna despotiquement. Aussi, en 1454, se donna-t-elle volontairement à la Pologne, qui lui accorda de grands privilèges, des lois particulières, le droit de vie et de mort, le droit de battre monnaie, une garnison à elle, etc. En 1526, la Réforme y fut introduite. Peu de temps après, elle essaya de se rendre complètement indépendante; mais le roi Sigismond eut bientôt raison des rebelles et quarante bourgeois payèrent cette tentative de leur vie. En 1577, elle reconnut pour roi de Pologne l'empereur Maximilien II, au lieu d'Étienne Batori; ce dernier vint l'assiéger et la prit. En 1656, les Suédois l'assiégèrent en vain. En 1734, elle résista aux Russes et aux Saxons, qui voulaient la punir de s'être déclarée pour Stanislas Leczinsky, et de lui avoir accordé un asile dans ses murs. Elle atteignit à l'apogée de sa prospérité sous le roi de Pologne Auguste III; elle était alors le port principal de toute la côte. Lors de la dissolution de la ligue hanséatique, elle s'unit aux trois villes de Lübeck, Hambourg et Brème. En 1793, la Prusse l'ajouta à ses possessions. Elle appartenait encore à la Prusse, lorsqu'en 1807, Napoléon chargea le maréchal Lefèbre d'en faire le

siège. Ce siège, M. Thiers a cru devoir le raconter avec détail, « parce que, dit-il, c'est un beau modèle de siège régulier, et le plus remarquable peut-être de notre siècle, parce que les exemples de sièges réguliers, si fréquents et si parfaits sous Louis XIV, sont devenus fort rares de nos jours. » On trouvera cet intéressant récit dans le tome VII de l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*; nous devons nous borner à en constater les résultats: la tranchée s'ouvrit dans la nuit du 1^{er} au 2 avril, et l'assaut fut résolu pour la nuit du 21 mai. Au moment où le signal allait être donné, le maréchal Kalkreuth, qui défendait la ville, demanda à capituler aux conditions qu'avait obtenues autrefois de lui la garnison de Mayence, c'est-à-dire sans être prisonnière de guerre, sans déposer les armes et avec le seul engagement de ne pas servir contre la France pendant une année. De ses 18,320 soldats, 2700 étaient morts, 3400 blessés, 800 prisonniers, 4300 avaient déserté. Le maréchal Lefèbvre fut créé duc de Dantzick. D'après le traité de Tilsit, Dantzick avait été déclarée ville libre, sous la protection de la Prusse et de la Saxe; mais elle était restée occupée par une garnison française. En 1813, un corps prusso-russe commandé par le duc Alexandre de Wurtemberg vint l'assiéger, et Rapp la défendit neuf mois. Depuis le 2 janvier 1814, elle appartient à la Prusse. Le choléra y a exercé de grands ravages en 1831. En 1840, la Vistule se creusa une nouvelle embouchure à travers les dunes dans le golfe de Dantzick, près de Neufahr, à 1 mil. 1/2. à l'E. Pendant quelque temps Dantzick éprouva des pertes considérables par suite de cet accident; car son port manquait de l'eau nécessaire; mais les travaux d'endiguement exécutés depuis ont réparé en grande partie le dommage qui lui avait été causé. Il s'y fait encore aujourd'hui un commerce considérable surtout en grains. Elle exporte plus de céréales qu'aucune

autre ville de l'Europe. De vastes greniers ont été construits sur l'île Speicher. Ils peuvent contenir d'immenses quantités de grains. Jamais on n'allume ni feu ni lumière sur cette île dans la crainte d'un incendie. Elle possède aussi de vastes distilleries, des moulins à farines, des raffineries, enfin elle fait des exportations importantes de bois, d'ambre et d'objets en ambre, de lin, d'os, de suif, de pelleteries, de liqueurs (la *lachs* est recommandée), et elle importe des denrées coloniales, de la houille, des cendres et de la potasse, des vins, des produits manufacturés, etc. Il entre chaque année plus de 1200 navires dans son port, qui possède environ 100 bâtiments. Elle est le siège du quartier général d'une division militaire, d'un bureau principal de douanes, d'un conseil d'amirauté et de commerce, etc. On y trouve un arsenal, un gymnase évangélique, des écoles d'arts et métiers, de navigation, de commerce, etc., un observatoire, un musée d'histoire naturelle, une collection de tableaux, une bibliothèque publique, etc. La France, l'Angleterre, le Danemark, la Suède, la Sardaigne, y entretiennent des consuls. La Russie y a un consul général. Elle est la patrie: de l'astronome Hevel, 1611-1687, de l'historien Archenholz, 1743-1812, et du physicien Fahrenheit, 1690-1740.

Dantzick a été surnommée la Nuremberg du Nord. Elle abonde en vieilles maisons à l'architecture fantastique, aux ornements vénitiens ou portugais, aux terrasses appelées *Beischlage*, surtout du xvi^e au xvii^e et même du xviii^e siècle. On peut se rassasier à discrétion de ces constructions pittoresques, en se promenant dans la *Lang Gasse* (la rue longue), la rue principale de la ville qui la traverse de l'O. à l'E. en se continuant par le *Langemarkt*. Cette belle rue commence à l'O., par le *Hohethor*, magnifique tour de briques, construite en 1588, et à côté

de laquelle on a bâti en 1612 une autre porte, appelée *Langassenthor*. Elle se termine, à l'E., par le *Grünethor*, d'où l'on sort sur un quai toujours animé qui s'étend par la *Langbrücke* jusqu'au *Johannisthor*.

Le plus beau bâtiment du *Langemarkt* est l'hôtel de ville (*Rathhaus*), construit au XIV^e siècle, et dont la tour date de 1556. Près de l'hôtel de ville se trouve le *Springbrunnen*, fontaine ornée d'un Neptune, traîné par des chevaux marins, probablement d'un artiste d'Augsbourg (du XVII^e siècle). Derrière s'élève le *Junkerhof* (au moyen âge, les principaux négociants de Dantzick s'appelaient *Junker*) ou *Artushof*. C'est édifice a été construit vers le milieu du XVI^e siècle. La façade, qui a été modifiée, est ornée de médailles de l'empereur Charles-Quint et de don Juan d'Autriche, et de figures allégoriques. Sa grande salle voûtée, et soutenue par quatre minces colonnes de granit, sert actuellement de bourse. C'était là que se réunissaient autrefois les métiers et les corporations. Les murs sont décorés de sculptures, de vieilles armures, de bas-reliefs et de peintures bizarres. On y remarque principalement deux tableaux, par deux artistes de Dantzick; un *Jugement dernier*, par A. Møller, élève de Raphaël (1601): une *Madone* et le *Christ*, par Andreas Stech. On y voit aussi, en face d'un poêle de faïence, haut de 13 mètr. env., une statue en marbre du roi Auguste III de Pologne, les quatre fils Aymon, etc. — N. B. On a établi une bonne *restauration* dans le *Rathskeller* du *Junkerhof*.

A quelques pas, à l'E., du *Junkerhof* se trouve la *cathédrale* (*Dom* ou *Marienkirche*), commencée en 1343, et terminée en 1503. Elle est toute en briques et elle a 119 mètr. de long, 44 mètr. de large. La voûte, supportée par 26 piliers d'une remarquable légèreté, a 31 mètr. de hauteur au-dessus du sol; l'intérieur est orné de cinquante cha-

pelles, fondées par les principaux citoyens pour servir de sépulture à leur famille. On y remarque des fonts baptismaux en bronze, fondus en 1554, et une horloge astronomique qui ne marche plus depuis longtemps. C'est l'œuvre d'un artiste nommé *Duringer*, auquel, d'après la chronique, les citoyens de Dantzick crevèrent les yeux, afin de l'empêcher de faire une horloge semblable pour Hambourg, rivale de Dantzick. Mais peu de temps avant sa mort, l'artiste se fit, dit-on, conduire à la cathédrale sous prétexte de toucher encore une fois son chef-d'œuvre et il coupa un seul petit fil de cuivre; aussitôt l'horloge s'arrêta, et elle n'a plus marché depuis. Le plus bel ornement de cette église est le célèbre tableau attribué à Jean Van Eyck, et reconnu pour un *Hemling*, lors de la restauration qui en fut faite en 1851. L'église est ouverte toute la journée, mais, pour voir ce tableau, il faut s'adresser au sacristain (5 sgr. de pourboire). C'est, en effet, un maître autel avec des volets soigneusement cachés aux regards des amateurs qui n'ont pas le moyen d'en acheter la vue. D'après la tradition, il avait été peint pour le pape. Des pirates s'emparèrent du bâtiment qui le transportait à Rome, mais un navire du port de Dantzick, ayant capturé le pirate, offrit à la cathédrale ce tableau dont il n'avait que faire, représentant le *Jugement dernier*, et portant la date de 1467. En 1807, les Français transportèrent ce chef-d'œuvre à Paris, où il resta jusqu'à la paix de 1815, époque à laquelle il fut rendu aux bourgeois de Dantzick. Le roi de Prusse désirait garder le tableau à Berlin; il en offrit 40,000 th. qui furent refusés. On voit aussi dans la cathédrale: un crucifix sculpté sur bois d'un style et d'une expression admirables; (les habitants de Dantzick l'attribuent à Michel-Ange); trois fenêtres en vitraux de couleurs, données par le roi de Prusse en 1843-

1845; des lustres de Messing; la tombe du poète Martin Opitz († 1639); les armoires de familles patriciennes, etc.

Les autres églises de Dantzick n'ont rien d'intéressant. Les autres édifices publics, qu'il doit suffire de mentionner, sont l'*arsenal*, le *théâtre*, l'*observatoire*, le *gymnase*, dont la bibliothèque contient 30,000 volumes, la *banque*, etc. Le *Stockthurm*, bâti en 1346, et reconstruit en 1508, sert maintenant de prison. Un musée d'antiquités a été établi dans le Grünethor.

Un service de bateaux à vapeur régulier met Dantzick en communication avec **Neufahrwasser**, trajet en 45 m. pour 1 sgr. 1/2. On s'embarque près du Johannisthor, sur la Motlau, d'où l'on descend en face du Holm, dans la Vistule. On laisse ensuite, à dr., la forteresse *Weichselmünde*, au-dessus de laquelle apparaît un vieux phare, maintenant abandonné, puis on va s'arrêter sur la rive g., à Neufahrwasser, le port de Dantzick. Deux heures doivent suffire pour y visiter le môle, le phare et les bains de mer qui y ont été établis.

On peut faire, en outre, plusieurs excursions intéressantes aux environs de Dantzick; — soit monter au **Johannisberg**, à 1/2 mil., près du v. de *Langefuhr*. Du sommet de cette colline, haute de 104 mètr., on découvre une vue étendue sur Dantzick, le Dantziger Werder, le Jeschkenthal, la mer et l'étroite langue de terre, longue de 6 mil., à l'extrémité de laquelle s'élève le phare de Hela; — soit faire l'ascension aussi facile du **Carlsberg** (3/4 mil. plus loin dans la même direction, 1 h. en voiture), au haut duquel, à 134 mètr., on a bâti un belvédère. La vue, plus limitée au S., est plus étendue à l'O. Au pied du Carlsberg se trouve le couvent d'**Oliva**, ancienne abbaye de cisterciens, jadis fort riche, supprimée en 1829. L'église, bâtie en 1580, contient 24 autels, un bel orgue, et (dans le chœur) les portraits de six rois de Polo-

gne, de cinq ducs de Poméranie et d'Étienne Battori. Dans le transept méridional, on remarque des sculptures en bois de 1610. Le réfectoire, — dont trois colonnes de granit supportent la voûte —, est orné des portraits de tous les abbés depuis 1170, date de la fondation de l'abbaye. C'est dans la salle de la Paix (*Friedenssaal*), près des cloîtres, que fut signée, en 1660, entre la Suède et la Pologne, la paix qui mit fin à la guerre de soixante et un ans. Le château des anciens abbés, — le dernier († 1831) Joseph Fürst de Hohenzollern, était en même temps évêque d'Ermland — appartient actuellement à la reine de Prusse. De beaux jardins l'entourent; les dunes de sable des environs sont ombragées de forêts de hêtres.

1/2 mil. au delà d'Oliva au N., sur la route de terre, se trouve **Zoppot** (des omnibus, partant du Langemarkt, y conduisent plusieurs fois par jour, en 1 h. 1/2 pour 5 sgr.), v. dont les bains de mer sont très-fréquentés. La saison dure du 15 juin à la fin de septembre. Un bain coûte 2 sgr. 1/2: l'abonnement pour toute la saison, 2 th. 1/2. L'*Adlerhorst*, qui s'élève au bord de la mer, à 1/2 mil. de Zoppot jusqu'à la hauteur de 66 mètr., offre une jolie vue, d'un côté (S.) sur la baie de Zoppot, de l'autre (N.) sur celle que termine l'*Oxhaffter Spitze*.

À 4 mil. au S. O. de Dantzick, on peut aller aussi visiter dans le *Kassubenland*, l'ancienne Chartreuse, appelée tour à tour *Marien*, *Paradies* ou *Carthaus*, près du v. de *Kreisort*, où l'on trouve une bonne auberge. C'est aux environs de cette Chartreuse, dans une contrée montagneuse et riche en lacs, que s'élève la plus haute montagne de l'Allemagne du nord, située entre le Harz et l'Oural. On l'appelle le *Schönberg*, et elle a 360 mètr. au-dessus du niveau de la mer.

Un bateau à vapeur part trois fois par semaine: lundi, mercredi,

vendredi, le matin, de Dantzick (Neufahrwasser), pour Pillau et Königsberg. La distance est de 18 mil. 1/2. Le trajet se fait en 12 h., pour 3 th. aux premières et 2 th. aux secondes.

De Dantzick à Stolp, 17 mil. 3/4; dilig. t. les j., en 12 h., pour 4 th. 22 sgr. V. ci-dessous; — à Königsberg, R. 117: — à Stettin, V. ci-dessous.

B. Par la voie de terre.

63 mil. 1/4. Cette route est complètement abandonnée par les voyageurs depuis l'ouverture du chemin de fer.

2 mil. 1/4. Dahlwitz,
2 mil. 1/4. Lichtenow,
2 mil. 1/4. Müncheberg,
2 mil. 1/4. Seelow,
2 mil. 1/2. Cüstrin,
3 mil. 1/4. Balz,
3 mil. — Landsberg,
3 mil. 1/2. Friedeberg,
2 mil. 1/2. Woldenberg (V. ci-dessus.)

V. R. 115.

3 mil. Zützer.
2 mil. 3/4. Ruschendorf.
2 mil. 1/2. Deutsch-Krone.
2 mil. Schenthal.
2 mil. Jastrow.
3 mil. 1/4. Peterswalde.
3 mil. Schlochau.
1 mil. 3/4. Konitz, — (Hôt. : *Lawe*), ancienne place forte, V. de 3400 h. Un monument y a été élevé en commémoration de la défaite des hussites. Sur le Kreuzberg, en dehors de la ville, Casimir de Pologne fut battu par les chevaliers de l'Ordre Teutonique, et cette défaite lui fit perdre sa couronne.

2 mil. 1/4. Rittel.
1 mil. 3/4. Czersk.
3 mil. Frankensfeld.
3 mil. Preussisch Stargard.
3 mil. 1/4. Dirschau (V. ci-dessus A).
2 mil. 1/4. Rosenberg.
2 mil. 1/4. Dantzick (V. ci-dessus A).

DE STETTIN A DANTZICK.

46 mil. 3/4. — 29 mil. de Stettin à Stolp, dil. t. les j., en 25 h. 1/4, pour 5 th. 24 sgr., ou

en 19 h. 1/4, pour 7 th. 22 sgr.; — 17 mil. 3/4 de Stolp à Dantzick, dil. t. les j., en 11 h. 3/4, pour 4 th. 22 sgr.

1 mil. 1/4. Alt Damm (V. ci-dessus A). Au delà de Damm, la route longe le *Dammersee* jusqu'à

1 mil. *Hornskrug*.

2 mil. *Gollnow*, V. de 4200 h. sur l'Ihna.

3 mil. 1/4. *Naugard*, 2600 h., avec un pénitencier.

2 mil. 1/2. *Plahe*, 1800 h.

2 mil. 3/4. *Reselkow*.

3 mil. 3/4. **Cœrlin**. — (Hôt. : la Poste), pet. V. située sur la Presante. Une bonne route conduit de Cœrlin à (3 mil. 3/4. N. O.). **Colberg**, V. forte, située sur le bord de la mer, — (Hôt. : *König von Preussen*). Son hôtel de ville a été bâti il y a peu d'années par Zwirner, l'architecte qui achève la cathédrale de Cologne. Sa *Marienkirche* contient un candélabre avec des figures des apôtres de 1327, des sculptures en bois de 1523 et d'autres antiquités. Ses bains de mer sont très-fréquentés.

3 mil. 3/4. **Cœslin**, — (Hôt. : *Dürre*), pet. V. de 7000 h., située à 7 kil. de la Baltique. Elle est le chef-lieu de la régence de ce nom. Son port possède environ 50 bâtiments. Sur la place du Marché on a élevé une statue à Frédéric-Guillaume I^{er}.

2 mil. 1/2. *Pankenin*.

2 mil. 3/4. *Schlawe*, sur la Wipper, qui se jette à 3 mil. à l'O. dans la mer près de Rügenwalde.

3 mil. 1/2. **Stolp**, — (Hôt. : *Frenke*), V. de 9500 h. sur la rive g. de la Stolp, qui se jette dans la mer à (2 mil. 1/2.) *Stolpemünde*.

2 mil. 1/4. *Dumrose*.

2 mil. 1/4. *Carlshöhe*.

2 mil. 1/4. *Lauenburg*, — (Hôt. : de Prusse), V. de 3200 h., sur la rive g. de la Leba; la dernière V. de la Poméranie.

2 mil. 1/4. *Klein-Ankerholz*, sur la rive dr. de la Leba, que l'on traverse sur un pont; au delà, on pénètre dans la Vieille-Prusse. A dr., au-dessus des hauteurs boisées qui

forment l'horizon, s'élève le Schœnberg (V. ci-dessus.)

2 mil. 1/2. *Neustadt*.

3 mil. 3/4. *Katz*. On passe à Zoppot et à Oliva (V. ci-dessus) de Katz à

2 mil. 1/2. *Dantzick* (V. ci-dessus A).

ROUTE 117.

DE BERLIN ET DE DANTZICK

A KÖENIGSBERG.

A. De Berlin.

92 mil. 2/10.—Chem. de fer ouvert de 1851 à 1854 ; 2 conv. par j., trajet en 20 h. par le train de vitesse, et en 24 h. par le train ordinaire, pour 20 th. 10 sgr., 14 th. 16 sgr., 10 lb. 29 sgr. 1/2 ; 50 liv. de bagages.

17 mil. 9/10. de Berlin à Stettin (V. R. 114).

52 mil. 6/10. (70 mil. 5/10. de Berlin) de Stettin à Dirschau (V. R. 116).

A Dirschau, on laisse à g. (N.) l'embranchement qui conduit à Dantzick (V. R. 116) pour traverser le bras occidental de la Vistule, large en cet endroit de 400 mètr., sur un pont suspendu long de 833 mètr., large de 21 mètr., appuyé sur six piles, dont quatre bâties dans les eaux du fleuve. Ce pont, — un des plus beaux travaux d'art qui aient été exécutés jusqu'à ce jour en Europe, — a coûté 12,500,000 fr. La Vistule franchie, on se trouve sur le delta fertile et riche qu'elle forme en se divisant en deux bras un peu au-dessous de Mewe, à 15 h. env. de la Baltique. Ce delta se nomme l'île de Nogath. Le bras de g. que l'on vient de franchir conserve seul le nom de Vistule ; il coule directement au N. jusqu'à 1 h. de la mer, y rencontre tout à coup un banc de sable appelé *Nehrung*, se détourne à l'O., et, après avoir longé ce banc de sable pendant sept à huit h., se redresse au N. pour tomber enfin dans la Baltique au delà de Dantzick. Le bras de dr. va, sous le nom de *Nogath*, se jeter

dans le golfe appelé *Frische Haff*, d'où il sort près de Pillau par la seule ouverture que ses eaux réunies à celles de la Passarge et de la Pregel ont pratiquée vers l'extrémité N. E. du *Frische Nehrung*. Le delta de la Vistule ou l'île de Nogath est protégé par des digues contre les inondations de la mer et du fleuve, car il se trouve un peu au-dessous de leur niveau. Ses nombreux moulins à vent lui donnent, outre ses digues, un aspect hollandais. Une station (*Simonsdorf*) a été établie entre Dirschau et Marienburg. On traverse le Nogath sur un pont construit tout exprès pour le chemin de fer en arrivant à

72 mil. 7/10. **Marienburg**, — (Hôt. : *Hochmeister*), V. industrielle et commerçante de 5600 h., qui a été jadis le siège de l'Ordre Teutonique (V. la Prusse, p. 459) auquel le roi de Pologne céda tout ce pays au XIII^e siècle. L'ancien château ou palais du grand maître, vaste édifice en briques, construit dans le style gothique qui est propre aux rives de la Baltique, a été bâti à diverses époques : le vieux château, en 1276, le château du milieu, en 1309, et le château inférieur en 1335. En 1457, il fut remis aux Polonais. Il avait été pendant 148 ans (depuis 1309) en la possession de l'Ordre, et il avait compté, pendant cette période, 17 grands maîtres. Depuis 1772, il appartient à la Prusse. En 1815, le prince royal, qui est devenu Frédéric-Guillaume IV, en fit commencer la restauration, continuée et achevée avec le plus grand soin, d'après les archives de l'Ordre actuellement à Königsberg. Il mérite d'être visité avec détail. Les appartements intérieurs ont été richement décorés de boiseries et de vitraux de couleur. On y remarque surtout le *Grosseremter* (la maison du chapitre), où se tenaient les réunions générales de l'Ordre, et où avaient lieu les réceptions des ambassadeurs étrangers. La voûte de cette salle est supportée par

une seule colonnade de granit placée au centre. Lorsque les Polonais assiégèrent Marienburg en 1410, ils essayèrent de jeter bas cette colonne, afin d'écraser sous les débris de la salle le grand maître et les chevaliers qui délibéraient — un déserteur le leur avait révélé — sur le parti à prendre. Le boulet qu'ils lancèrent à cet effet, ayant manqué son but, alla se loger dans un angle de la cheminée, où on le voit encore. Un certain nombre de grands maîtres sont enterrés sous les voûtes de l'église, ornée de l'intérieur d'un curieux bas-relief de la Vierge. Les cellules des chevaliers et leurs prisons souterraines existent encore. — *N. B.* On trouvera de curieux dessins et de longs détails sur le château de Marienburg dans l'*Illustrirte Zeitung*.

74 mil. 2/10. *Altfelde*.

75 mil. 3/10. *Grunau*, b. de 500 h.

76 mil. 6/10. **Elbing**, — (Hôt. : *Stadt Berlin*), V. commerçante de 21,000 h. dont 4000 cath., située sur l'Elbing, qui se jette à peu de distance au N. dans le *Frische-Haff*.

[Un service quotidien (le dimanche excepté) de bateaux à vapeur a été établi entre Elbing et Königsberg. La distance, 15 mil. 3/4, est parcourue en 8 h. pour 1 th. 20 sgr. et 1 th. Cette traversée mérite d'être recommandée. Après avoir quitté l'Elbing, on longe la rive S. E. du *Frische-Haff*, où l'on remarque le couvent de *Cadienen, Tolckemit, Frauenburg*, — (Hôt. : *Zum Copernicus*), pet. V. de 2200 h. env., fondée en 1279, siège de l'évêché catholique d'Ermeland, dont le palais moderne couronne la colline. COPERNIC, qui y est mort en 1553, y a été enterré dans la cathédrale dont il était chanoine. Une simple tablette supportant un globe indique l'endroit où repose sa dépouille mortelle. La cathédrale est un bel édifice (1342) situé sur une éminence, d'où l'on domine la ville et le *Haff*. Coper-

nic habitait une des maisons qui entourent cette église. Dans l'enceinte que forment les bâtiments se trouve un puits alimenté d'eau à l'aide d'un aqueduc et d'ouvrages hydrauliques construits par l'illustre astronome. Les machines ont disparu depuis longtemps, mais on peut en voir le modèle conservé dans la cathédrale. La tour qui les contenait existe encore près de la cathédrale; on l'appelle *Kunst-Thurm*; sur le mur S. se trouve une inscription latine. L'exccommunication lancée par le pape contre Copernic, pour le punir d'avoir publié son *Système du monde*, a été levée en 1821.

En quittant Frauenburg, le bateau à vapeur se dirige vers le phare de Pillau. Sur le *Frische-Nehrung*, cette langue de sable qui sépare le *Frische-Haff* de la mer Baltique, on remarque le bain de mer de *Kahlberg*. **Pillau**, le port de Königsberg pour les gros navires, est une ville forte de 3600 h., située en face de *Neu Tiefst*, sur l'étréit goulet par lequel les eaux du *Frische-Haff* se déversent dans la mer Baltique. Après avoir dépassé la pointe à l'extrémité de laquelle se trouve *Camstigall*, on se dirige de Pillau à l'E. sur Königsberg. Dans ce trajet, on laisse à g. la baie au fond de laquelle on aperçoit le château *Lochstädt, Fischhausen*, petite V. située à peu de distance de la chapelle de *Saint-Adalbert* (près de *Tenkiten*, sur la Baltique), élevée en 1836 à l'endroit où, en 997, les Prussiens païens massacrèrent saint Adalbert, qui était venu leur prêcher le christianisme. Un peu au delà de cette baie, sur la rive S. E. de *Frische-Haff*, on remarque le b. de pêcheurs appelé *Brandenburg* (1500 h.). Enfin on entre dans la *Pregel* 30 m. avant d'atteindre Königsberg (V. ci-dessous.)

78 mil. 3/10. *Güldenboden*.

80 mil. *Schlobitten*.

80 mil. 9/10. *Mühlhausen*, V. de 1500 h., sur la *Donne*. On s'arrête

ensuite à *Tiedmansdorf*, entre Mühlhausen et

84 mil. *Braunsberg*, V. de 7800 h. env., située sur la Passarge, fondée en 1225, ancien chef-lieu de l'évêché princier d'Ermeland. Elle possède de nombreux établissements d'instruction publique : un lycée académique, une université catholique, un séminaire diocésain, une école normale primaire catholique, etc.

85 mil. 6/10. *Heiligenbeil*, V. de 2800 h. environ sur le Jarft, à son confluent avec la Bahnä.

87 mil. 2/10. *Wolitnick*.

88 mil. 3/10. *Ludwigsort*.

90 mil. *Kobbelbude* sur la *Frisching*.

92 mil. 2/10. **Königsberg**, — (Hôt. : *Deutches Haus*, près du château, chambre 15 sgr., bougie, 10 sgr., dîner de 1 h., 15 sgr., déjeuner, 7 sgr. 1/2., *Hôtel du Nord*, au Königsgarten, *Schænbergs Hôtel*), V. de 70,186 h. dont 2000 cath. et 5000 soldats, l'ancienne capitale de la Prusse, actuellement la seconde résidence royale du royaume, le chef-lieu de la province de Prusse, de la régence et du cercle de son nom, est une place forte de 1^{re} classe, refortifiée depuis 1853, d'après le système des forts détachés, le siège d'un quartier général d'un corps d'armée, d'une cour d'appel, d'un tribunal de commerce et de l'amirauté, d'un surintendant évangélique, le seul de la monarchie prussienne qui ait le titre d'archevêque, d'une université (V. ci-dessous, etc.). Elle se trouve située sur la Pregel, à 3/4 de mil. environ de l'embouchure de ce fleuve dans le Frische-Haff. Elle a deux milles de circonférence avec les champs, les jardins et la pièce d'eau du château qu'elle embrasse dans son enceinte.—Elle est la patrie de Simon Dach, le poète, 1605-1659, de Hamann, qui fut tour à tour théologien, jurisconsulte, critique, 1730-1788, de Kant, le philosophe, 1724-1804, de Werner, le poète, 1768-1823.

L'histoire de Königsberg peut se résumer en quelques lignes. Elle fut fondée en 1255 par l'Ordre Teutonique, et elle ne tarda pas à devenir une importante place de commerce. En 1523 elle adopta la Réforme; en 1626 elle se transforma en forteresse. En 1701, l'électeur Frédéric 1^{er} s'y fit sacrer roi de Prusse. Depuis un demi-siècle elle avait déjà, à cette époque, cessé d'être la capitale de l'électorat de Brandebourg et de Prusse. En 1806, après le désastre d'Iéna et l'entrée des Français à Berlin, elle servit de refuge à la famille royale.

Königsberg est une ville industrielle et commerçante. Des consuls anglais, danois et suédois y résident. Elle fabrique des cuirs, des tissus de laine, des toiles, des liqueurs, des sucres, de la bière (*lœbenichter Bier*), etc. Elle exporte surtout des grains, du chanvre, du lin, du fil, de la laine, de l'ambre, etc., elle importe des denrées coloniales, de la quincaillerie, de la teinture, etc. Près de 1000 navires entrent dans son port et en sortent chaque année. Elle possède une vingtaine de bâtiments. Malheureusement la Pregel n'est pas assez profonde pour les gros navires qui sont obligés de se décharger à Pillau (V. ci-dessus). Au-dessus de ses vastes magasins-entrepôts, bâtis le long du fleuve, s'élève le *Königliche-Körnermagazin*, construit de 1844 à 1845. Un des principaux objets de son commerce d'exportation est l'ambre, car cette substance se trouve le long des côtes de la Prusse orientale et de la Prusse occidentale. Les vents du nord en apportent de grandes quantités sur le rivage de la mer avec des plantes marines. On s'en procure aussi en creusant la terre, même à une distance assez considérable dans l'intérieur. Autrefois ce commerce était si lucratif que ses bénéfices suffisaient à l'Ordre Teutonique pour couvrir en partie les dépenses de la cour du grand maître. Il devint ensuite

un monopole royal, protégé contre tout empiétement par les lois les plus sévères. On pendait sans miséricorde à l'arbre le plus voisin le paysan qui tentait de vendre ou qui cachait seulement un morceau d'ambre qu'il avait trouvé. Plus tard, on dressa des potences tout le long du rivage pour effrayer ceux qui seraient tentés de s'approprier le bien de la couronne. Depuis le commencement de ce siècle, le gouvernement a concédé à des entrepreneurs particuliers le droit de recueillir l'ambre apporté par la mer sur le rivage, ou précédemment déposé dans le sein de la terre.

Le CHATEAU de Königsberg (Schloss) — fondé en 1257 par Ottokar, roi de Bohême, — a été successivement la résidence du grand maître de l'Ordre Teutonique, et des ducs de Prusse. Il sert actuellement à divers usages. Les bâtiments qui existent encore aujourd'hui ont été construits, le côté E. en 1532, le côté S. en 1551, le côté O. en 1594. C'est dans son église, que, le 18 janvier 1701, Frédéric I^{er} se couronna lui-même avec le titre de roi de Prusse (V. ci-dessus, p. 463). Sous l'église s'étend une vaste salle, longue de 100 mè., large de 20 mè. et haute seulement de 6 mè. 33 cent. : on l'appelle le *Moskovitersaal*, parce que le margrave Albert y reçut les ambassadeurs moscovites du grand-duc Michel. On y donne des fêtes et on y fait des expositions. La tour du château, au haut de laquelle monte un escalier de 255 marches, offre une vue étendue sur la ville et ses environs.

Le *Schlossteich* est une pièce d'eau bordée de jardins, d'habitations privées et de plantations qui s'étend presque sur toute la longueur de la ville, du S. au N. du château, vers le *Rossgærtschenthor*. Cette pièce d'eau se trouve à 13 mè. environ au-dessus de la *Pregel*. Elle n'est traversée que par un seul pont, la *Schlossbrücke*, situé à l'extrémité de la *Schlossteichs Gasse*.

La CATHÉDRALE (Dom), située dans le *Kneiphof*, le plus ancien quartier de la ville, sur une île de la *Pregel*, mérite une visite. Sa fondation date de 1332. Elle a été bâtie dans le style gothique et consacrée à saint Adalbert. Le chœur, séparé par une grille du reste de l'église, renferme le monument en marbre du margrave Albert de Brandebourg († 1568), qui est représenté au-dessus agenouillé. On y voit aussi des tombeaux de plusieurs chevaliers de l'Ordre Teutonique, du chancelier de Kospoth et du grand maître le duc Luther de Brunswick († 1385). KANT, l'auteur de la *Raison pure*, mort à Königsberg en 1804, est enterré sous un porche en dehors de la cathédrale (N. E.).

Près du Dom se trouve l'UNIVERSITÉ, le *collegium Albertinum*, fondée en 1544. Elle compte env. 36 professeurs et 350 étudiants. Sa bibliothèque possède plus de 60,000 vol. On a placé dans la grande salle le buste de Kant (par Schadow), qui avait été primitivement destiné au tombeau de la cathédrale. La maison de Kant (Prinzessin St. n^o 3) est désignée à l'attention publique par l'inscription suivante : « *Immanuel Kant wohnte und lebte hier von 1793 bis 1^{er} febr. 1804.* » (Emmanuel Kant a habité cette maison depuis 1793 jusqu'au 1^{er} février 1804). — En face de la maison de Kant s'élève la *Poste*, construite de 1848 à 1849, et près de laquelle l'église de la vieille ville (*Altstädtische Kirche*) a été bâtie, de 1839 à 1843, d'après les dessins de Schinkel.

Le *Königsgarten*, ou la place de parade, est orné d'une statue équestre en bronze doré du roi Frédéric-Guillaume III, par Kiss, érigée en 1851 près du théâtre. Cette statue a 5 mè. 50 cent. de haut, et le piédestal qui la supporte un peu moins de 7 mè. L'inscription en est ainsi conçue : *Ihrem Könige die dankbaren Preussen 1841. Sein Beispiel, seine Gesetze machten uns stark zur Befreiung des Vaterlandes, Ihm Verdanken wir des Friedens Segnun-*

gen. Les bas-reliefs représentent : 1° le séjour de la famille royale à Königsberg, pendant les années 1807, 1808, 1809 ; 2° le roi remettant à Herdenberg devant Scharnhorst et Stein qui s'en réjouissent, les nouvelles lois promulguées à cette époque ; 3° la levée de la Landwehr en 1813 ; 4° et 5° les bienfaits de la paix. — On doit bâtir sur la place de la parade un palais de justice et une université.

Le *Musée de la ville* (Stadt Museum), situé dans la Königs St., n° 57, vis-à-vis d'un obélisque, élevé en 1843 par ses concitoyens reconnaissants au ministre Henri-Théodore de Schön, est ouvert au public, le dimanche, de 11 h. à 2 h., et tous les jours aux étrangers moyennant un pourboire (de 5 à 10 gr.). Il a été fondé en 1833 et il se compose déjà de près de 200 tableaux pour la plupart modernes. La *Bibliothèque royale*, qui possède plus de 160,000 vol. et de nombreux manuscrits, surtout de Luther, occupe le bâtiment n° 66 de la même rue à l'extrémité de laquelle on a construit en 1848 le *Königsthor*, belle porte ornée des statues du roi Ottokar de Bohême, du duc Albert de Prusse et du roi Frédéric I^{er} de Prusse. Derrière cette porte à g. sur le *Herzogsacker*, on a bâti en 1851 une caserne appelée *Defensions-Caserne*, parce qu'elle fait partie des fortifications.

L'*Observatoire* (Sternwarte), construit de 1811 à 1813, et enrichi d'excellents instruments par Bessel († 1846), se trouve sur un vieux bastion, à l'O. de la ville.

L'ancienne citadelle, appelée *Friedrichsburg*, a été depuis 1811 transformée en magasins.

Des bateaux à vapeur partent de Königsberg : — d'avril à novembre, 2 fois par semaine pour Memel, 12 mil. 1/2. Trajet en 12 ou 14 h. pour 3 th. 10 sgr., 2 th. 10 sgr. Ces bateaux relâchent à Kranz, bains de mer établis à 4 mil. de Königsberg sur le Curische Haff ; — tous les jours, excepté le dimanche, pour Elbing (V. ci-dessus), 15 mil.

3/4, en 8 h. pour 1 th. 20 sgr. et 1 th. ; — trois fois par semaine pour Dantzick, 18 mil. 1/2, de 12 à 16 h. pour 3 th. et 2 th. ; — sept fois par mois, les 4, 8, 12, 16, 20, 24 et 28 pour Stettin ; trajet en 36 h., pour 7 th. et 5 th. — (N. B. Un autre bateau part pour Stettin, les 5, 15 et 25 de chaque mois, 8 th. et 6 th.)

A 5 mil 1/4. de Königsberg, au S. par (2 mil. 1/2.) Arweiden, se trouve **Eylau**, V. de 2800 h. env., située sur la Pesmar, rendue célèbre par la sanglante bataille qui s'y livra le 8 février 1807.

Après une tentative sur Varsovie, laquelle avait fort mal réussi, le général russe Benningsen imagina de tourner par le littoral de la mer Baltique les positions de l'armée française établie en Pologne sur la Vistule, en avant de Varsovie, et dans la partie méridionale de la vieille Prusse. Napoléon, instruit par un heureux hasard de ce mouvement lorsqu'il était déjà aux trois quarts exécuté, résolut de s'y prêter, laissa les Russes s'avancer, et marcha rapidement sur leurs derrières, descendant l'Alle et la Passarge, pendant qu'ils se rapprochaient de la Vistule. Il leur aurait ainsi coupé la retraite, et les aurait acculés à la mer, dans une position désastreuse.

Une dépêche de Napoléon au maréchal Bernadotte, interceptée par les Cosaques, apprit au général russe le danger qu'il courait. Il rétrograda sur-le-champ, et fut si vivement poursuivi de Guttstadt à Eylau, qu'arrivé le 7 février dans cette dernière ville, il ne put se soustraire à la nécessité de livrer bataille. Le soir même du 7 février son arrière-garde fut chassée d'Eylau, où les Français s'établirent. L'armée russe bivouaqua tout entière au N. E. d'Eylau, sur des champs glacés et couverts de neige. Elle montait à 70 ou 72,000 hommes environ, et traînait avec elle 500 pièces d'artillerie. Napoléon n'avait guère que 54,000 hommes et 200 pièces de canon à

lui opposer. Il plaça son aile gauche dans Eylau, son centre dans l'espace qui sépare Eylau d'un village appelé Rothenen; lui-même se tint avec sa garde entre sa gauche et son centre, dans le cimetière d'Eylau, qui est au S. de la ville. Sa droite, restée un peu en arrière, le 7, devait marcher toute la nuit, arriver le matin au S. E. du champ de bataille, et s'emparer du village de Serpalten, position avancée, d'où elle pourrait tourner la gauche des Russes.

Les Russes s'étaient disposés sur deux lignes, et présentaient, le lendemain 8, quand le jour parut, un front immense, protégé par 300 pièces de canon en batterie. Napoléon plaça son artillerie en conséquence, et la journée commença par un combat à coups de canon. Les Russes avaient plus de pièces, mais les Français pointaient mieux. Les Russes étaient rangés en ordre profond, tandis que Napoléon, prévoyant ce qui allait se passer, avait adopté l'ordre mince. Le canon russe causait donc peu de dommage aux Français, tandis que le canon français faisait dans les bataillons russes des ravages effroyables.

Pendant ce temps, l'aile droite, commandée par le maréchal Davoust, était arrivée, et poussait déjà devant elle les corps qui lui étaient opposés. Napoléon mit alors en mouvement les divisions du maréchal Augereau, qui formaient son centre. Mais, au milieu de la neige qui tombait à gros flocons, elle se trompèrent un peu de direction, et allèrent donner contre une batterie de 72 bouches à feu, qui en abattit près des deux tiers. Le reste, pressé par la cavalerie, vint se réfugier vers le cimetière où se tenait Napoléon, qui, sentant la nécessité d'une résolution vigoureuse, réunit toute sa cavalerie, et la lança en masse sur l'infanterie russe. Ces épais bataillons furent rompus, et il s'en fit un carnage épouvantable.

Cependant, la droite, conduite

par le maréchal Davoust, n'avait pas cessé d'avancer, et la retraite de l'ennemi allait se trouver compromise, si le général prussien Lestocq, resté en arrière, ne fût venu en ce moment soutenir les Russes, et n'eût un peu rétabli le combat. Mais bientôt le maréchal Ney, qui poursuivait Lestocq, survint à son tour, et décida Benningesen à donner le signal de la retraite. Il laissait sur le champ de bataille 7000 morts, 5000 à 6000 blessés, et il en emmenait avec lui environ 15,000 autres. On lui avait pris en outre 3000 à 4000 prisonniers, 24 pièces de canon, et 16 drapeaux. Toutefois cette victoire avait été chèrement achetée. Les Français avaient eu 10,000 hommes hors de combat, et la saison ne permettant pas à l'empereur de poursuivre l'ennemi, il n'y gagna pas d'autre avantage que de pouvoir se préparer tranquillement à la campagne décisive que le printemps devait ouvrir. Eylau fut le prologue de Friedland (V. R. 118).

De Königsberg à Memel, R. 118.

B. De Dantzick à Königsberg.

25 mil. 9/10. — 3 conv. par jour, trajet en 9 h. env., pour 5 th. 26 sgr., 4 th. 8 sgr., 3 th. 10 sg. 1/2.

4 mil. 2/10. de Dantzick à Dirschau (V. R. 116).

21 mil. 7/10. de Dirschau à Königsberg (V. ci-dessus A).

ROUTE 118.

DE KOENIGSBURG A MEMEL.

28 mil. 1/2. — 15 mil. 1/2, de Königsberg à Tilsit, 2 dilig. t. les j., en 10 h. 1/4, celle de jour; en 12 h. 5/4, celle de nuit, pour 4 th. 4 sgr., et 3 th. 5 sgr., — 13 mil. de Tilsit à Memel, dilig. t. les j., en 11 h. 1/4, pour 2 th. 19 sgr. 1/2.

2 mil. 3/4. *Pogauen.*

2 mil. 1/2. *Tapiau*, V. de 2300 h. sur la rive dr. de la Pregel. Son château, bâti par l'Ordre Teutonique, est actuellement une maison de mendicité.

2 mil. 1/4. *Taplacken*. — A 1 mil. 3/4. au S. E. de *Tapiau*, et à 1 mil. 1/4. au S. O. de *Taplacken*, à l'embouchure de l'Alle et de la *Pregel* se trouve *Vehlau*, V. de 4000 h., fondée par l'Ordre Teutonique en 1336. A 4 mil. au S. O. de *Wehlau* par (2 mil.) *Allenburg*, on peut aller visiter **Friedland**, V. de 2400 h. env., située à 4 h. à l'E. d'Eylau, et célèbre par la victoire que les Français y ont remportée le 14 juin 1807.

Après la bataille d'Eylau, l'armée française se retira derrière la *Passarge*, et s'établit dans de bons cantonnements, pour passer l'hiver et le commencement du printemps, très-froid dans ces contrées septentrionales. Les Russes s'établirent de leur côté derrière l'Alle. Les deux armées n'étaient ainsi séparées que par un espace de quelques lieues.

Le 5 juin, le général *Benning* se mit en mouvement et attaqua simultanément, dans leurs positions, plusieurs divisions françaises. Il croyait les surprendre. Mais la prudence de Napoléon qui, à cette époque, égalait son audace, y avait mis bon ordre. Il rencontra partout des retranchements solides, et une résistance opiniâtre. Son principal effort s'était porté sur *Guttstadt* et *Deppen*, où était le maréchal *Ney*. Le maréchal se replia lentement, selon les ordres qu'il avait reçus, dans la direction de *Saalfeld*, où Napoléon avait résolu de concentrer toutes ses forces, avant de reprendre l'offensive. *Benning* comprit bientôt que le mouvement en arrière du maréchal *Ney*, qui lui avait disputé le terrain pied à pied de la façon la plus meurtrière, était plutôt une manœuvre qu'une retraite. Intimidé tout à coup, il s'arrêta le 7, et repassa l'Alle le 8. Napoléon se mit immédiatement à sa poursuite.

Les deux armées se joignirent le 10 à *Heilsberg*, sur l'Alle. Il y eut là un combat sanglant entre les divisions françaises les plus avan-

cées, montant environ à 30,000 hommes, et 90,000 Russes retranchés autour de *Heilsberg* d'une manière formidable.

Le lendemain, le général *Benning* reprit son mouvement de retraite, en s'abritant derrière l'Alle, sans réfléchir qu'il livrait ainsi à son ennemi la route de *Königsberg*, qu'il devait couvrir, et dont le cours de l'Alle s'éloignait. Pour se rapprocher de *Königsberg* il n'avait plus d'autre moyen que de descendre l'Alle jusqu'à *Friedland*, et d'y repasser cette rivière, pour se porter de là en toute hâte vers l'embouchure de la *Pregel*. Mais il avait affaire à un adversaire devant lequel on ne commettait pas une faute impunément. Quand il parvint à *Friedland*, les masses françaises étaient rassemblées en face de cette ville à *Domnau*, et une forte avant-garde, commandée par *Lannes*, menaçait déjà *Friedland*, et y poussait des reconnaissances.

C'était le 13 juin au soir. *Lannes*, qui n'avait avec lui que 10,000 hommes, mais dont les éclaireurs avaient rencontré dans *Friedland* des forces immenses, vit bien qu'il aurait le lendemain matin sur les bras l'armée russe tout entière. Il fit pourtant ses dispositions pour lui disputer le passage au moins pendant quelques heures. Il fallait cet effort et ce dévouement pour que l'armée française eût le temps d'arriver.

Le 14, à trois heures du matin, commença un combat héroïque entre ces 10,000 hommes de *Lannes* et les 30,000 hommes dont se composait l'avant-garde russe. Il se fit là des prodiges de fermeté, d'audace et de savoir-faire. Des renforts arrivèrent successivement à *Lannes* pendant la matinée; mais, de l'autre côté, l'armée russe passait l'Alle sur quatre ponts. A sept heures *Lannes* avait 26,000 hommes; mais 75,000 l'attaquaient ou le menaçaient. Il fut inébranlable, et les Russes, que sa contenance intimidait, ne purent

s'ouvrir le chemin de Königsberg. Napoléon n'arriva qu'à midi, avec le gros de l'armée. Un seul coup d'œil lui montra ce qu'il y avait à faire. La route de Domnau, par où il était venu, et celle qui devait conduire les Russes à Königsberg, formaient un angle très-aigu, dont Friedland occupait le sommet. Friedland elle-même était au fond d'un angle un peu moins aigu, que décrivait le cours de l'Alle. Entre les deux routes coulait un ruisseau encaissé dans un ravin, et qui, avant d'arriver à Friedland, formait un étang. Les Russes étaient entassés des deux côtés du ruisseau, faisant face par leur gauche à Posthenen, sur la route de Domnau, par leur droite à Heinrichsdorf, sur celle de Königsberg. Ces deux villages, occupés dès la veille par Lannes, étaient demeurés en son pouvoir malgré tous les efforts de l'ennemi. Attaquer les divisions russes qui occupaient, à la droite du ruisseau, l'espace compris entre Posthenen et Friedland, les refouler dans cette ville, ou les précipiter dans l'Alle, pénétrer après eux dans Friedland, s'en emparer, en couper les ponts, puis attaquer en tête et en queue l'autre moitié de l'armée ennemie, celle qui s'était développée entre Friedland et Heinrichsdorf, l'écraser, lui couper la retraite, et la pousser dans l'Alle à son tour: tel fut le plan que devait naturellement inspirer à ce terrible capitaine l'aspect du champ de bataille.

Il attendit longtemps avant de l'exécuter, voulant que toutes ses troupes fussent en ligne, et suffisamment reposées. Lorsque enfin il eut donné le signal convenu (c'était l'explosion de vingt pièces de canon en batterie au-dessus de Posthenen), Ney, chargé de l'attaque de droite, lança ses colonnes avec une impétuosité formidable. culbuta, malgré la plus énergique résistance, tout ce qu'il trouva devant lui, s'empara de Friedland, et détruisit les quatre ponts par les-

quels les deux rives de l'Alle communiquaient ensemble. Napoléon alors attaqua par sa gauche et acheva sa victoire, qui fut aussi complète que celle d'Austerlitz. 80 pièces de canon étaient en son pouvoir; 25,000 Russes étaient tués, blessés ou noyés. La ville de Friedland était en flammes. On frémit à la pensée de ces épouvantables destructions, et l'on se demande quel fut le résultat final de tout cela. Le résultat immédiat fut du moins le traité de Tilsit. Mais la paix signée à Tilsit ne fut elle-même qu'une trêve, et une halte de quelques semaines dans cette carrière aventureuse et sanglante qui devait aboutir à Moscou, à Leipsick, à Waterloo!

3 mil. *Mehlawischken.*

2 mil. 1/2 *Kelmenien.*

2 mil. 1/2. **Tilsit**, — (Hôt. : *Prinz Wilhelm, Hôtel de Russie*), V. de 14,000 h. dont 500 cath., située sur la Memel (Niémen) qu'y traverse un pont de bateaux long de 183 mètr., et sur la Tilse, un affluent de la Memel. Elle possède un bureau principal de douane, un gymnase évangélique, des tanneries, des brasseries, des distilleries, etc.; elle est en outre le centre des relations commerciales établies entre une partie de l'Allemagne du centre et la Russie (grains, bois et bestiaux). Parmi ses édifices, on remarque son château et le gymnase. Max de Schenkendorf, le poète, mort à Coblenz en 1817, est né à Tilsit le 11 décembre 1784.

Ce fut à Tilsit que fut conclu, en 1807, entre l'empereur Alexandre, le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III et Napoléon, le traité qui diminua la Prusse de moitié, créa un royaume de Westphalie au profit du prince Jérôme Bonaparte, forma des duchés de Posen et de Varsovie un Etat polonais, attribué au roi de Saxe, sous le titre de grand-duché de Varsovie, etc., etc. Ce traité a fait dire à l'historien *du Consulat et de l'Empire*, qui en avait d'abord exposé

les aspects éblouissants : « La réalité était moins solide qu'elle n'était brillante.... Il aurait suffi d'un moment de froide réflexion pour s'en convaincre.... Tout cela, admirable comme œuvre militaire, était, comme œuvre politique, imprudent, excessif, chimérique.... Chacun se demandera comment on pouvait déployer tant de prudence dans la guerre, et si peu dans la politique ; et la réponse sera facile, c'est que Napoléon fit la guerre avec son génie, la politique avec ses passions. »

Le traité de Tilsit fut précédé, personne ne l'ignore, d'une entrevue de Napoléon et de l'empereur Alexandre. Cette entrevue eut lieu sur le Niémen. Un large radeau avait été établi au milieu du fleuve, à égale distance et en vue des deux rives. Sur ce radeau on avait construit un pavillon avec tout ce qu'on avait pu réunir de riches étoffes dans la ville de Tilsit. Le 25 juin 1807, à une heure de l'après-midi, Napoléon s'embarqua sur le fleuve, accompagné du grand-duc de Berg, du prince de Neuchâtel, des maréchaux Bessières et Duroc, du grand écuyer Caulaincourt. Au même instant, Alexandre quitta l'autre rive, accompagné du grand-duc Constantin, des généraux Benningsen et Ouwarow, du prince de Labanoff et du comte de Lieven. Les deux embarcations atteignirent en même temps le radeau placé au milieu du Niémen, et le premier mouvement de Napoléon et d'Alexandre, en s'abordant, fut de s'embrasser. Après ce premier témoignage d'une franche réconciliation, les deux empereurs se rendirent dans le pavillon, préparé pour les recevoir. Là, ils eurent un premier entretien qui dura plus d'une heure. Le lendemain, Alexandre vint s'établir auprès de Napoléon, à Tilsit, déclarée ville neutre.

La route de Tilsit à Saint-Pétersbourg laisse Memel sur la g., c'est-à-dire à l'O. Pour aller à Memel, on passe par

3 mil. *Szameitkehmen*.

2 mil. $\frac{3}{4}$. *Werdenberg*.

1 mil. $\frac{3}{4}$. *Noakaiten*.

2 mil. $\frac{1}{2}$. *Prækuls*.

3 mil. **Memel**,—(Hôt. : *Hôtel de Russie, Sonne*), la ville la plus septentrionale de la Prusse, est située sur la Dange, à son embouchure dans la Baltique, et à l'entrée du Curische-Haff. Elle a une population d'env. 10,000 h. Elle a été fondée en 1252 par l'Ordre Teutonique. C'est une place forte dans l'ancienne citadelle de laquelle on a établi un bain. La Russie, le Danemark et l'Angleterre y entretiennent des consuls, car elle fait un commerce considérable. Son port, vaste et sûr, n'est malheureusement accessible qu'aux bâtiments tirant moins de 7 mètr. d'eau. Il y en entre et il en sort près de 600 par an.

ROUTE 119.

DE BERLIN A ST-PÉTERSBOURG

A. Par terre.

En 125 h. $\frac{1}{4}$ et 154 h. $\frac{5}{4}$.

De Berlin à Tilsit, *V.* 116, 117, 118.

Départ de Tilsit pour Tauroggen le mercredi à midi, arrivée à 3 h. $\frac{3}{4}$ de l'après-midi; départ à 7 h. du soir, arrivée à St-Pétersbourg le dimanche à 2 h. du matin (par des voitures de 4 à 6 pl.).

Départ de Tilsit le dimanche à 7 h. $\frac{1}{4}$ du soir, de Tauroggen le lundi à midi, arrivée à St-Pétersbourg le jeudi à 5 h. du soir (par des voitures à 2 places). *V.* pour la description de cette route, l'*Itinéraire de l'Europe septentrionale*.

B. Par eau.

Départ de Berlin le samedi à 6 h. $\frac{1}{4}$ du matin, de Stettin le samedi à midi, arrivée à St-Pétersbourg le mardi soir. *V.* la R. 113 de Berlin à Stettin et l'*Itinéraire de l'Europe septentrionale* de Stettin à St-Pétersbourg.

ROUTE 120.

DE BERLIN A BRESLAU.

PAR FRANCFORT-SUR-L'ODER.

47 mil. 5/10. — Chem. de fer *Niederschlesisch-Märkische*, ouvert de 1842 à 1846; 2 conv. par j. (3 conv. pour Francfort-sur-l'Oder), trajet en 11 h. (en 2 h. 10 m. à Francfort-sur-l'Oder), pour 11 th. 2 sgr. 1/2, 7 th. 5 sgr., 5 th. 17 sgr. 1/2. — De Berlin à Francfort-sur-l'Oder on paye 2 th. 15 sgr., 1 th. 18 sgr. 1/2, et 1 th. 7 sgr. 1/2.

De Berlin à Francfort-sur-l'Oder le chemin de fer suit la direction de l'E. en inclinant un peu vers le S. et traverse de nombreuses plantations de sapins, ayant la Sprée à sa dr. jusqu'à Briesen. La première station est à *Rummelsburg*.

1 mil. 6/10. *Köpenick*, V. de 2300 h. env., sur une île de la Sprée. Son ancien château royal sert de dépôt pour des effets militaires. Un peu au delà, près de *Friedrichshagen*, on laisse à dr. le *Müggelsee*. Au S. les *Müggelsberge*, montagnes boisées hautes de 127 mètr., forment l'horizon; au N. on aperçoit les *Rüdersdorfer Kalksteinbrüche*.

3 mil. 2/10. *Erkner*. On s'arrête quelquefois à *Hangelsberg* entre Erkner et

6 mil. 3/10. *Fürstenwalde*, V. ind. de 4000 h. env., sur la Sprée. Sa *Marienkirche*, église en briques du xiv^e siècle, restaurée après un incendie, renferme un beau tabernacle gothique (1510) de grès, et les monuments en bronze et en pierre de plusieurs évêques. — Après avoir dépassé *Berkenbrück*, on s'arrête à

8 mil. 3/10. *Briesen*, puis à *Jacobsdorf* et à *Rosengarten*, v. au delà duquel on franchit le point de partage des eaux de l'Elbe (Sprée) et de l'Oder.

10 mil. 8/10. **Francfort-sur-Oder**, en allemand *Frankfurt an der Oder*, — (Hôt. : *Kaiser von Russland*, près du chemin de fer, *Deutsches Haus*, *Adler*) est une V. de 29,000 h. dont 2000 cath., située sur l'Oder qui la divise en deux parties, la vieille ville sur la rive g. et le

faubourg sur la rive dr. Un pont de bois, chargé de grosses pierres, afin qu'il oppose une plus grande résistance au courant, réunit les deux rives. La vieille ville est régulièrement bâtie. Quatre rues parallèles la traversent du S. au N.

L'histoire de Francfort n'offre aucun fait digne d'une mention. Elle a résisté, en 1432, aux husites, aux Polonais en 1450, au duc de Sagan en 1477; elle a été prise et reprise plusieurs fois par les Suédois et les Impériaux dans la guerre de Trente ans; elle a beaucoup souffert dans la guerre de Sept ans, mais les traces de ces désastres ont complètement disparu. Elle est après Berlin et Potsdam la ville la plus florissante de la Marche de Brandebourg. Cette prospérité elle la doit à sa position sur un fleuve navigable qui, communiquant par des canaux avec la Vistule et l'Elbe, la rend l'entrepôt nécessaire des marchandises exportées de la Silésie dans l'Allemagne du Nord. Il s'y tient chaque année trois foires célèbres, moins importantes toutefois que celles de Francfort-sur-le-Mein. Un service régulier de bateaux à vapeur la met en communication avec Stettin. La distance est de 23 mil. Il y a deux départs par semaine. On part de Francfort et de Stettin entre 5 et 6 h. du matin et on arrive à Stettin vers 4 h. 1/2 de l'après-midi et à Francfort vers 8 h. du soir; le prix des places est de 2 th. 15 sgr., 1 th. 20 sgr.). Enfin l'ouverture du chemin de fer de la Marche et de la basse Silésie a donné encore une nouvelle impulsion à son industrie et à son commerce. Du reste, elle n'a rien de bien curieux à offrir à un étranger. Ses principaux édifices publics sont : la *Marienkirche*, appelée aussi *Oberkirche*, bâtie en briques au milieu du xiii^e siècle et récemment restaurée à l'intérieur. On y remarque un beau maître autel en bois sculpté avec huit anciens tableaux sur fond d'or; un beau candélabre à sept branches, ses fonts baptis-

maux, ses vitraux de couleur, etc. La chaire est moderne. Près de la porte du S. on a placé un tableau de Rode représentant le prince Léopold de Brunswick, neveu de Frédéric II, qui s'était noyé le 27 avril 1785 en essayant d'arracher une famille aux flots de l'Oder et dont on retrouve le cadavre; — l'hôtel de ville (sur la place du Marché), construit en 1607; — le théâtre (sur la place voisine du chemin de fer), achevé en 1842; — le monument (à cent pas du pont de l'Oder) élevé à la mémoire du prince Léopold; le monument (dans le parc au S. de la ville) du poète Ewald de Kleist qui fut tué, le 24 août 1759, à la bataille de Kunersdorf.

L'université de Francfort-sur-l'Oder, fondée en 1506 par l'électeur Joachim I^{er}, a été transférée à Berlin en 1810.

Kunersdorf est à 1 mil. au N. de Francfort-sur-l'Oder. Ce fut là que Frédéric le Grand perdit la bataille la plus désastreuse de la guerre de Sept ans (24 août 1759). 50,000 Prussiens avaient attaqué résolument 80,000 Russes et Autrichiens commandés par Soltikoff et Laudon. Dans la première moitié de la journée tout céda à leur impétuosité. Frédéric envoya même à Berlin un courrier porteur d'une dépêche annonçant une victoire complète, mais les chances de la guerre se tournèrent contre lui. En vain il chargea lui-même trois fois à la tête de ses troupes. Il eut deux chevaux tués sous lui. Son habit fut percé de plusieurs balles. Décimée par les forces de l'ennemi, l'infanterie lâcha pied et la terreur se répandit dans tous les rangs. Frédéric faillit tomber entre les mains des vainqueurs. Après avoir expédié à Berlin une dépêche bien différente de la première, étendu sur une botte de paille dans une ferme déserte, il songea pendant la nuit à se donner la mort. Il écrivit à ses amis des lettres d'adieu. « Tout est perdu, disait-il dans une de ses lettres, je ne survivrai pas à la

« ruine de mon pays. Adieu pour
« toujours. »

A Cüstrin, R. 115; — à Posen, R. 115; — à Crossen, 7 mil., 2 dil. t. les j., en 6 h., pour 1 th. 5 sgr., Crossen est une ville de 6000 h., située près du confluent de l'Oder et de la Bober; — à Gröneberg, 11 mil. 1/4, 2 dil. t. les j., en 9 h. 1/2 et 10 h. 1/4, pour 1 th. 26 sgr. 1/4. Gröneberg est une V. ind. et agricole de 10,000 h.; on y récolte env. 6800 hectolitres de vin par an; 2 dil. en partent t. les j. pour Züllichau, V. de 5000 h. (2 mil. 1/2, en 2 h. 3/4 et 3 h. 1/4, pour 12 sgr. 1/2). Elle communique, par Soran et Sommerfeld (V. ci-dessous), avec le chemin de fer de Francfort à Breslau. Les relais de poste sont ainsi établis de Francfort à Gröneberg; — (1 mil. 3/4.) Pulverkrug; — (1 mil. 1/2.) Ziebingen; — (3 mil. 3/4.) Crossen; — (2 mil. 1/4.) Grosslessen; — (2 mil.) Gröneberg.

En quittant Francfort-sur-l'Oder, le chemin de fer se dirige au S. sur la rive g. de l'Oder. On s'arrête d'abord à Finkenheerd, où l'on traverse le canal Frédéric-Guillaume qui réunit l'Oder à la Sprée.

13 mil. 9/10. Fürstenberg, 1900 h. environ.

14 mil. 6/10. Neuzelle. — Près de Wellmitz, on quitte l'Oder qui descend de l'E. pour remonter au S. E. la rive g. de la Neisse.

17 mil. 2/10. Guben, V. industrielle (draps, tabac, cuirs et laine) de 12,000 h., sur la Neisse, dont les deux rives sont plantées de vignes. On traverse la Neisse en la quittant.

A Crossen, V. ci-dessus, 4 mil., dilig. t. les j., en 5 h., pour 20 sgr.; — à Cottbus, 5 mil. 1/2, par: — (3 mil. 1/2.) Peitz; — (2 mil.) Cottbus, V. de 7000 h., située sur la Sprée; une des plus anciennes villes de la Lusace, avec un château royal. Des services de voitures publiques la mettent en communication journalière avec: Berlin (17 mil. 3/4.), Dresde (15 mil.), et Spremberg (3 mil., V. ci-dessous).

19 mil. 3/10. Jessnitz.

20 mil. 8/10. Sommerfeld, V. de 5300 h. env. sur la Luba.

A Crossen, V. ci-dessus, 4 mil. 3/4, dilig. t. les j., en 4 h. 45 m., pour 23 sgr. 3/4; — à Gröneberg, V. ci-dessus, 6 mil. 1/4, par: — (2 mil. 3/4.) Naumburg sur le Bober (poteries renommées, 800 h.); — et (5 mil. 1/4.) Gröneberg; dilig. t. les j., en 6 h. 1/4, pour 1 th. 1 sgr. 1/4.

De Gassen à Linderode, on s'est di-

rigé en ligne droite au S. On prend la direction E. de Linderode à

24 mil. 4/10. *Sorau*, V. industrielle de 8000 h. env., avec un château et un asile d'aliénés. Les produits de ses manufactures de boudges sont estimés.

A Gröneberg, V. ci-dessus, 6 mil. 1/4; dilig. t. les j., en 7 h., pour 1 th. 11 sgr. 1/4.

[Une diligence va tous les jours de Sorau à Spremberg. La distance est de 8 mil. 1/4. Le trajet se fait en 8 h. 1/4 pour 1 th. 11 sgr. 1/4. On passe par : — (3 mil.) *Triebel*, V. de 1600 h. env.; — (2 mil.) *Muskau*, V. industrielle (poterie et bière renommées), de 2000 h. env., située à 97 mètr. sur la Neisse, le chef-lieu de la seigneurie de Pückler-Muskau. Près de la ville, on peut visiter l'ancien château du prince Pückler-Muskau, qui a publié, il y a quelques années, des impressions de voyage passablement excentriques. Ce château, entouré d'un beau parc, appartient actuellement au prince Frédéric des Pays-Bas. On remarque dans les environs un bain d'eaux sulfureuses, une importante fabrique d'alun, une fonderie de fer et un observatoire, d'où l'on découvre une belle vue sur les montagnes de la Silésie et de la Saxe; — (3 mil. 1/4.) *Spremberg*, V. de 5000 h. env. De Spremberg: — à Cottbus (V. ci-dessus) 3 mil., 2 diligences par jour, en 2 h. 1/4 pour 15 sgr.; — à Bautzen (R. 123), 7 mil. 1/4, d. tous les jours en 6 h. 3/4, pour 1 th. 6 sgr. 1/4; — à Dresde (V. R. 128), 10 mil. 3/4. t. les j. en 10 h. pour 1 th. 23 sgr. 3/4 par: — (2 mil. 1/2.) *Hoyerswerda*; — (2 mil. 1/4.) *Waldhof*, v. en deçà duquel on a quitté la Prusse pour entrer en Saxe; — (2 mil. 1/5.) *Königsbrück*; — (3 mil. 4/5.) *Dresde*; — à Gœrlitz (R. 123), 10 mil. 1/4, en 9 h. 1/2 pour 1 th. 21 sgr. 1/4.]

Au delà de Sorau, le chemin de fer reprend la direction S. qu'il ne

doit plus quitter jusqu'à Kohlfurth. 25 mil. 5/10. *Hannsdorf*, station d'où part, à l'E., l'embranchement de Glogau.

[Un chemin de fer de 9 mil. 5/10. conduit de Hannsdorf à Glogau. (2 convois par jour, trajet en 2 h. 15 m. pour 2 th. 12 sgr., 1 th. 12 sgr. 1/2 et 1 th. 3 sgr. Ce chemin de fer s'arrête à

1 mil. 5/10. (27 de Beriin) *Sagan*, — (Hôt. : *Ritter Saint-Georges*), V. de 5000 h., située sur le Bober, que le chemin de fer y traverse à peu de distance. Son beau *château*, dont la construction fut commencée par Wallenstein, appartient aujourd'hui à la duchesse de Sagan-Talleyrand, née princesse de Courlande. L'aile moderne renferme une bibliothèque et une collection d'objets d'art. On peut voir, dans l'ancien collège des jésuites et dans la salle d'audience du *Stadtgericht*, deux portraits originaux de Wallenstein. On remarque aux environs les roches appelées *Teufelstein* et *Herrgottstein*.

On s'arrête à *Buchwald*, entre Sagan et

3 mil 7/10. *Sprottau*, V. de 4200 h. env., située au confluent du Bober, qui descend du S., et de la *Sprottau*, qui vient de l'E. Une station, celle de *Quaritz*, a été établie à peu de distance de

7 mil. 5/10. *Klopschen*.

9 mil. 5/10. (35 mil. de Berlin), *Glogau*, — (Hôt. : *Deutsches Haus*), forteresse de 2^e classe, située sur la rive g. de l'Oder. Sa population se monte à 14,000 h. Elle fait un commerce considérable, surtout en grains. Elle est le siège d'une cour d'appel, d'un tribunal urbain et rural, d'un tribunal criminel. Elle possède un arsenal, et un gymnase évangélique. Sa cathédrale, située sur une île, a été bâtie au XII^e siècle dans le style gothique.

Des services de voitures publiques mettent Glogau en communication quotidienne avec Posen

par Lissa (16 mil. 1/2, en 13 h. 1/2 pour 3 th. 3 sgr. (V. R. 115);—avec Liegnitz (V. ci-dessous). 7 mil. 3/4 en 5 h. pour 1 th. 8 sgr. 3/4, par :— (2 mil. 3/4.) Polkwitz; — (2 mil.) Lüben, V. de 3200 h.; — (3 mil.) Liegnitz; avec Grüneberg, 7 mil. 3/4. par— (4 mil. 3/4.) Neusaltz; — (3 mil.) Grüneberg (V. ci-dessus).]

26 mil. 4/10. *Halbau*, b. de 800 h. env. sur la Tchirne.

27 mil. 9/10. *Rauscha*.

29 mil. 8/10. **Kohlfurth**, station où vient aboutir la ligne de Dresde à Breslau, par Gœrlitz (V. R. 123). Au delà de Kohlfurth, le chemin de fer quitte la direction S. pour prendre la direction E.

31 mil. 4/10. *Siegersdorf*, station de la V. voisine de *Naumburg*. Au delà, on traverse la Queïss. On franchit ensuite le Bober sur un viaduc, long de 526 mètr. et haut de 25 mètr., avant

33 mil. 2/10. **Bunzlau**, — (Hôt. : *Kronprinz, Deutsches Haus*), V. industrielle (poterie renommée), bien bâtie, de 6000 h. env., située sur la lisière du district le plus pittoresque et le plus industriel de la Silésie, qui s'étend jusqu'au Riesengebirge, que l'on aperçoit au S. Un obélisque de fer, par Schinkel et Schadow, a été élevé sur la place du Marché à la mémoire du général russe Kutusoff, mort à Bunzlau, le 28 avril 1813. Le père de la poésie allemande, Opitz, est né à Bunzlau, n° 66 sur cette place.

A Greiffenberg et à Hirschberg, par Lowenberg, R. 227.

On s'arrête à *Kaiserswaldau*, entre Bunzlau et

36 mil. 8/10. *Haynau*, V. industrielle et commerçante, de 3500 h. env. sur la Deichsel. Le 26 mai 1813, la division française Maison y fut battue par les Prussiens. Un monument rappelle cette défaite près du v. de *Baudmannsdorf*.

39 mil. 2/10. **Liegnitz**, — (Hôt. : *Preussischer Hof, Rautenkrantz*), V.

de 15,000 h. env. dont 2500 cath., située au confluent du Katzbach et de la Schwarzwasser. Ses principaux édifices publics sont :— l'église de *Saint-Pierre et de Saint-Paul*, avec une riche bibliothèque; l'église de la *Vierge*, avec un beau maître autel; — l'église de *Saint-Jean*, avec des tableaux de Willmann; la *chapelle des Princes*, qui contient les monuments des ducs Piasts. Cette famille s'éteignit en 1675, après avoir donné vingt-quatre rois à la Pologne et cent vingt-trois ducs à Liegnitz; le premier duc remontait à 775; — le théâtre, dans le style florentin; — le corps de garde, dans le style grec; — l'hôtel de ville; — le château, incendié en 1834, et rebâti depuis; — la *Ritteracademie*, fondée en 1708, par l'empereur Joseph I^{er}, et qui possède une collection d'histoire naturelle et une bibliothèque. Le nouveau cimetière (protestant et catholique) mérite une visite.

Un monument a été élevé entre *Wahlstatt* et *Eichholz* (au S. de Liegnitz), en mémoire de la victoire remportée, le 26 août 1813, sur les Français que commandait Macdonald, par Blücher, qui fut, depuis, créé prince de Wahlstatt. Cette bataille s'appelle bataille de Katzbach.

A Glogau, 7 mil. 5/4, V. ci-dessus; — à Hirschberg et à Schweidnitz, R. 235.

On traverse le Katzbach entre Liegnitz et *Spittelndorf*.

42 mil. 2/10. *Maltzsch*, v. situé sur la rive g. de l'Oder.

43 mil. 3/10. *Neumarkt*, V. de 3800 h., d'où l'on aperçoit le Zobten.

44 mil. 6/10. *Nimkau*.

46 mil. *Lissa*, v. près duquel, à *Leuthen*, Frédéric II remporta, le 5 décembre 1757, une victoire importante sur les Autrichiens. Le soir même de la bataille, un certain nombre d'officiers ennemis s'étaient rassemblés dans une salle du château de Lissa. Grande fut leur surprise de voir entrer leur

vainqueur. « Bonsoir, messieurs, leur dit Frédéric, ne pourriez-vous pas me faire un peu de place? »

47 mil. 5/10. **Breslau**, —(Hôt. : *Goldene Ganz*), chambre 20 sgr.; bougie, 8 sgr.; dîner de 1 h., 15 sgr.; déjeuner, 7 sgr.; *Weisser Adler*, Hôtel de Silésie, *Drei Berge*; CAFÉS, *Kutzner*, *Springer*; PATISSIERS-CONFISEURS, *Perini*, *Orlandi*, *Barth*, etc., DROSCHKEN, 3 sgr. la course; 5 sgr. des chemins de fer aux hôtels et dans la ville), la troisième capitale de la Prusse, résidence royale, la capitale de la province de la Silésie, le chef-lieu de la régence et du cercle de son nom, est située à 126 mètr. au confluent de l'Ohlau et de l'Oder, large en cet endroit de 180 mètr. Sa population, qui n'était en 1831 que de 82,894 h., s'élevait, d'après les derniers recensements, à 104,000 h. (32,000 cath., 7500 juifset 6000 soldats). Elle se divise en vieille ville et en ville neuve, et elle compte sept faubourgs, dont trois, ceux de St-Nicolas, d'Ohlau et de Schweidnitz, incendiés en 1806, ont été rebâties depuis et agrandis de plus de moitié. Elle est le siège d'un gouverneur militaire, d'un évêché princier catholique suffragant d'Olmütz; d'un consistoire évangélique provincial, d'une cour d'appel, d'un tribunal criminel, le quartier général du 6^e corps d'armée et d'une division militaire; elle possède de nombreux établissements d'instruction publique, une université (V. ci-dessous), des séminaires théologique, évangélique et catholique, un séminaire philologique, une école normale supérieure, quatre gymnases, une école de médecine et de chirurgie, une école du génie civil, une école militaire, des écoles de sourds-muets, un institut pour les aveugles, un institut musical, un institut des prédicateurs, un séminaire théologique épiscopal, de nombreuses écoles primaires, etc. Ses établissements de charité et de bienfaisance, qu'il serait inutile d'énumérer ici, ne

sont pas moins nombreux. Du reste, les intérêts matériels y sont aussi bien représentés que les intérêts intellectuels et moraux. Son industrie y déploie une activité qui l'enrichit; elle produit principalement des eaux-de-vie et des liqueurs, des tabacs, des huiles, des machines, etc. Mais c'est surtout à son commerce qu'elle doit sa prospérité croissante. Sa position au centre de la province manufacturière la plus productive de la Prusse, près des frontières de la Pologne et de la Russie, sur un fleuve navigable, et ses chemins de fer qui la relient maintenant à tous les grands centres de population, non-seulement en Allemagne mais dans les pays voisins, lui assurent un avenir plus brillant encore que son présent. Les principaux articles de son commerce sont les métaux extraits des mines de la Silésie, les bois, les draps, les laines, les toiles, les grains. Il s'y tient des foires considérables. Ses foires aux laines (juin et octobre) sont les plus importantes du continent.

Selon la tradition, Breslau, l'ancienne *Wratislawa*, eut pour fondateur un duc Miecislav, et son origine remonterait à l'année 978. Bodeslav Chrobry, qui réunit la Silésie à la Pologne, y introduisit le christianisme et y créa un évêché suffragant de l'archevêché de Gnesen. A cette époque elle fit partie de l'empire germanique dont la Pologne était tributaire. Henri III y bâtit le château et la cathédrale, et en fit la résidence d'un évêque en 1052. En 1163, après la séparation de la Silésie et de la Pologne, elle devint la capitale du nouveau duché de Silésie. Au milieu du XIII^e siècle elle était une des villes les plus florissantes de la ligue hanséatique. Toutefois, en 1220 et 1240 les Mongols la ravagèrent. A la mort du duc Henri VI (1335) qui ne laissa pas de descendants, elle échut à la Bohême, tout en conservant d'importants privilèges. Des incendies la réduisirent

en cendres en 1342 et 1344. L'empereur Charles IV la rebâtit et lui accorda de nouvelles immunités. Ses évêques obtinrent alors, par suite des donations territoriales qui leur furent faites, les titres de princes de Neisse et ducs de Grottkau. Devenue de plus en plus puissante et indépendante, elle prit parti contre les hussites; mais le roi de Bohême G. Podiebrad s'en empara en 1460. Elle s'allia ensuite avec le roi de Hongrie, Matthias Corvin, mais, à la mort de ce souverain (1490), elle retomba en la possession des rois de Bohême. En 1522 elle adopta la Réforme. En 1526, après diverses tentatives de résistance plus ou moins heureuses, elle dut se soumettre à Ferdinand d'Autriche. Bien que l'évêché, le chapitre et les autres institutions religieuses restassent catholiques, bien que les jésuites, qui s'y étaient introduits en 1562, y eussent obtenu la fondation d'une université, elle conserva son indépendance religieuse, et quand elle la vit menacée, elle se ligua en 1609 avec les Etats de Bohême. L'empereur Rodolphe la lui garantit alors par lettres patentes qui plus tard ne devaient pas être respectées, car la force fut employée pour convertir les protestants. En 1741, le 10 août, Frédéric II, s'en étant emparé, lui accorda quelques libertés, mais il lui retira le privilège d'avoir une garnison à elle. En 1742 y fut signé le traité de paix qui mit fin à la première guerre de la Silésie. Le 22 novembre 1757, les Autrichiens s'en emparèrent; Frédéric II la reprit le 5 décembre après la bataille de Leuthen, et, en 1760, Tauenzien la défendit contre les attaques de Laudon. En 1807 elle dut se rendre aux Français et aux Bavarois qui firent sauter ses anciennes fortifications, transformées depuis en agréables promenades. En 1813, Frédéric-Guillaume III y fit paraître cet appel: « A mon peuple » qui souleva la Prusse contre la domination française. Elle est la patrie du

philosophe Ch. V. Wolf, 1679-1754, du philosophe Garve, 1742-1798, du romancier Van der Velde, 1779-1824, du publiciste de Gentz, 1764-1832, du théologien Schleiermacher, 1768-1834.

Les principaux édifices ou monuments publics de Breslau sont :

La *cathédrale* (*Domkirche*) (catholique) consacrée à saint Jean, située sur la rive dr. de l'Oder dans le faubourg Sand; elle a été bâtie de 1148 à 1176 sous l'évêque Walter I^{er}, restaurée entièrement depuis quelques années. On remarque à l'intérieur: le maître autel et le tabernacle, de 1591; les chapelles, situées derrière le maître autel, surtout celle du cardinal-évêque Frédéric, landgrave de Hesse, qui renferme la tombe du fondateur de l'église et une statue de sainte Elisabeth (par Floretti, Rome, 1650 env.); des monuments des évêques et des chanoines (celui de l'évêque Jean IV)—Rother, —† 1506, dans la Mansonariencapelle, est attribué à Pierre Vischer de Nuremberg); deux statues de marbre d'Aaron et Moïse par Brackhof de Vienne dans la belle chapelle des Electeurs; un saint Etienne attribué à Titien; une madone attribuée à Cranach (dans une chapelle méridionale près de la sortie du chœur,

La *Kreuzkirche* (catholique) située à quelques pas en avant de la cathédrale sur la rive dr. de l'Oder. Elle a été fondée en 1288. Devant le maître autel s'élève le monument du duc Henri IV de Breslau († 1290), son fondateur. Les squelettes de saint Benoît et de saint Innocent sont exposés sous verre sur les autels. La crypte de saint Barthélemy a servi d'écurie pendant la guerre de Trente ans;

La *Dorotheenkirche* (catholique), l'édifice le plus haut de la ville;

La *Frauenkirche* ou *Sandkirche* (catholique), sur une île de l'Oder, bâtie au milieu du xiv^e siècle;

La *Vincenzkirche*, près de la Sandbrücke, sur le Ritterplatz, bel édifice gothique renfermant, outre le monument du duc Henri II, le

fondateur de l'église, des tableaux de Willmann, Benton et Plazer ;

La *Sainte-Elisabethkirche* (protestante), construite en 1257. Sa tour, haute de 108 mètr. — elle l'était autrefois de 153 mètr., mais en 1529 un orage jeta bas son clocher, — offre une jolie vue sur la ville et ses environs ;

La *Maria Magdalenenkirche* (protestante), bâtie au xiv^e siècle. Ses deux tours sont réunies par une arche. Son portail (Prachtthür) mérite d'attirer l'attention des amateurs. A l'intérieur on remarque : la chaire, les fonts baptismaux, l'autel, l'orgue (3342 tuyaux), les vitraux de couleur donnés en 1850 par le roi, etc. ;

L'HÔTEL DE VILLE (Rathhaus), situé sur la grande place — appelée *Grosse Ring*, divisée en quatre parties, par un groupe de maisons, — bel édifice, aussi remarquable par son architecture que par ses décorations intérieures et extérieures. On suppose qu'il date du commencement du xiv^e siècle. Parmi ses sculptures bizarres, on remarque le diable traînant sa grand-mère dans une brouette. C'est dans la salle appelée *Fürstensaal* que les États de Silésie prêtaient leur serment de fidélité. — Le *Schweidnitzer Rathskeller*, établi sous l'hôtel de ville, est très-fréquenté par les amateurs de bonne bière. — Sur la place de l'hôtel de ville, la Province a élevé, en 1847, à son premier roi, une statue équestre de FRÉDÉRIC LE GRAND, par Kiss ;

Le THÉÂTRE, construit par Langhaus, près du palais du Gouvernement, à l'extrémité de la Schweidnitzer Strasse, belle rue qui conduit du Grosse Ring aux chemins de fer de l'ouest ;

La BOURSE, bâtie également par Langhaus sur la place Blücher — l'ancien Salzring — ornée d'une statue de Blücher, par Rauch, 1827 ;

Le palais royal, 1846, derrière la place d'Exercices, sur laquelle se trouve le palais des États de la province, 1846 (Stændehaus) ;

Le palais de justice (Stadtgericht Gebäude), achevé en 1852, près de l'embarcadère du chemin de fer de la basse Silésie ;

Le général Commando, près du théâtre ;

La caserne de cavalerie, sur le Stadt-Graben ;

La Monnaie, près du Neumarkt, place ornée d'une statue de Neptune ;

L'UNIVERSITÉ, fondée en 1702 par l'empereur Léopold pour les jésuites, et reconstituée en 1811 après sa réunion à celle de Francfort-sur-l'Oder. Elle occupe, dans l'île Sand, l'ancien collège des jésuites, bâti en 1738 et resté inachevé. Sa bibliothèque (dans une anc. abbaye près de la Sandkirche) ouverte les mardis, mercredis, jeudis, samedis, de 11 h. à midi, et les lundis, mercredis, jeudis et samedis, de 2 h. à 4 h., compte plus de 300,000 vol. et 20,000 manuscrits. Elle est très-riche en ouvrages orientaux. Les autres collections de l'université sont : une galerie de tableaux ; une collection d'antiquités silésiennes, des archives ; un cabinet d'histoire naturelle ; un musée zoologique, des modèles d'instruments aratoires ; un jardin botanique (dans le faubourg Sand, au delà de la cathédrale) ; un observatoire, etc., etc. Le nombre des professeurs est de 78, celui des étudiants varie de 600 à 700. L'aula *Leopoldina* est richement décorée ;

La statue du général Tauenzien, qui défendit la ville contre les Autrichiens en 1760, sur la place de ce nom (par S. Schadow) ;

L'obélisque, élevé en 1849, dans le cimetière militaire, en mémoire des soldats tués dans l'insurrection de mai 1848 ;

Le couvent des frères de la Miséricorde, Kloster Strasse, Ohlau Vorstadt ;

Le couvent Elisabetherinnen, Nicolaï Vorstadt, etc.

On peut encore visiter à Breslau — les collections de tableaux et de gravures du Magdalenen-Gymnasium (350 tableaux) ; — dans une

salle située au-dessus de la sacristie de l'église de Sainte-Elisabeth, la *Rehdigersche Bibliothek* (30,000 vol. et 800 manuscrits, parmi lesquels on remarque un Valère Maxime avec de belles miniatures et la Chronique de Froissart; — les collections de la *Société silésienne*, etc., etc.

Les promenades établies sur l'emplacement des anciennes fortifications sont très-agréables et bien entretenues. On découvre de jolis points de vue du *Taschenbastion*, d'où l'on voit les montagnes des Géants à l'horizon, et surtout du *Ziegelbastion*, qui domine l'Oder au-dessus de l'île Sand, presque en face du *palais épiscopal*, situé sur la rive dr. du fleuve, près de la cathédrale. En dehors de la ville, on va se divertir ou se promener à l'*Odeon*, aux jardins de *Kroll* ou *Wiedemann*, de *Liebich*, de *Schiesswer* et de diverses sociétés, etc.; à *Schneitnig* (beau parc); à *Os'witz* (belle chapelle bâtie par Langhaus, et fréquentée par de nombreux pèlerins; à *Papelwitz*, on y découvre une belle vue; à *Morgenuau*; à *Kriblowitz*, où le prince Blücher est enterré; à *Sibyllenort*, etc.

De Breslau à Cracovie et à Varsovie, R. 122; — à Posen, R. 115; — à Dresde, R. 123; — à Vienne, R. 121; — à Prague, R. 226; — aux montagnes des Géants, R. 227; — à Grafenberg, R. 121; — à Freiburg, R. 227; — à Kalisch (Pologne), 16 mil., dil. t. les j., en 15 h., pour 2 th. 20 sgr., par: — (4 mil.) *Oels*, V. de 6000 h., chef-lieu de la principauté médiatisée de Brunswick-Oels; — (4 mil.) *Medzibor*; — (4 mil. 1/4.) *Ostrowo*, V. de 5000 h.; — on sort de la Prusse pour entrer en Pologne, avant (3 mil. 3/4) Kalisch.

ROUTE 121.

DE BRESLAU A VIENNE.

62 mil. 1/2. — Chem. de fer: de la *Silésie Supérieure* (*Oberschlesische Eisenbahn*), de Breslau à Kosel, ouvert en 1846, *Guillaume* (*Wilhelmsbahn*), de Kosel à Oderberg, ouvert en 1847, *Septentrional de l'empereur Ferdinand*, (*Kaiser-Ferdinand-Nordbahn*) d'Oderberg à Vienne, ouvert par fractions, de 1859

à 1847; — un convoi par jour, trajet en 17 h., pour 441 sgr., 529 sgr., 227 sgr.

On s'arrête à *Kattern* et à *Leisewitz*, entre Breslau et

3 mil. 5/10. **Ohlau**, — (Hôt. : *Adler*), V. de 4300 h. env., située sur la rive g. de l'Oder et sur la rive dr. de l'Ohlau, à 130 mètr. Ses fortifications ont été rasées en 1741. Son château royal renferme une collection de tableaux. Il s'y cultive et il s'y fabrique une grande quantité de tabac.

Avant d'arriver à Brieg, on laisse à dr. **Mollwitz** (on aperçoit le clocher de son église), v. rendu célèbre par la bataille que Frédéric II y gagna, le 10 avril 1741, sur l'armée autrichienne, et qui assura à la Prusse la possession de la Silésie. « L'ambition, l'intérêt, le désir de faire parler de lui, » tels avaient été les motifs qui l'avaient, selon ses propres expressions, déterminé à commencer, contre Marie-Thérèse, cette guerre dont les conséquences furent si fatales pour le monde entier. Du reste, son début, car ce fut son début, ne semblait pas annoncer ces merveilleux talents qui excitèrent, plus tard, l'admiration de l'Europe. Loin de se montrer bon général, il ne prouva même pas qu'il eût le courage vulgaire d'un soldat. Un moment la cavalerie, qu'il commandait en personne, se vit obligée de battre en retraite. Inaccoutumé au tumulte et à l'aspect d'un champ de bataille, il perdit son sang-froid, et il céda trop facilement aux instances des courtisans qui lui conseillaient d'éviter le danger. Il s'enfuit à plusieurs milles de distance, tandis que Schweirin, un de ses plus habiles généraux, résistait courageusement au choc de l'ennemi, malgré deux blessures qu'il avait reçues. Les habiles dispositions de ce feld-maréchal et la fermeté des bataillons prussiens l'emportèrent enfin. L'armée autrichienne abandonna le champ de bataille en y laissant 8000 de ses soldats. Frédéric ap-

prit, le soir même, le résultat de la journée dans un moulin où il s'était réfugié. Il ressentit une douleur amère. Il ne pouvait pas se réjouir d'un pareil succès; car il le devait aux dispositions que d'autres avaient prises et à la valeur de ses soldats, qui n'avaient pas cessé de combattre alors qu'il fuyait. « Tel fut, dit M. Macaulay, le début trompeur du plus grand guerrier de son siècle. »

5 mil. 4/10. **Brieg**, — (Hôt. : *Kreuz, Lawe*), V. de 11,200 h. dont 3000 cath., située sur l'Oder. Son vieux *château* (près de la porte de Breslau), ancienne résidence des ducs de Brieg, a été détruit presque entièrement par les Prussiens lors du siège de 1741. Les hussites l'avaient déjà saccagé en 1428, mais le duc Georges II l'avait fait rebâtir. Il sert actuellement de magasin. Son *église protestante*, bâtie en 1287, renferme le tombeau du *feld-maréchal* prussien de Gessler († 1762). Son *église catholique* date de 1738; elle n'est pas achevée. Son *gymnase*, fondé en 1564 par Georges II, a été transformé d'abord en maison de travail, puis en maison d'aliénés. Ses *fortifications*, démantelées en 1807, servent actuellement de promenades dans lesquelles on remarque, outre le beau jardin, *Kaltenbrunn*, près du pont de l'Oder, les cafés Félix et Thunack, et le *Fuchsberg*, espèce de *château* construit par le Dr Fuchs, qui avait établi dans les fortifications une maison de santé hydrothérapique.

EXCURSION A NEISSE ET A GREFENBERG.

De Brieg à Neisse.

Un embranchement du chemin de fer conduit de Brieg à Neisse. La distance est de 6 mil. 2/10. Il y a deux convois par jour; le trajet se fait en 1 h. 30 m. pour 1 th. 10 sgr., 1 th. et 20 sgr.; 50 livres de bagages sont accordées à chaque voyageur. On s'arrête à *Alse-*

nau et à *Bahmischdorf*, entre Brieg et

2 mil. 8/10. *Grottkau*, V. de 2200 h., puis à *Alt-Grottkau*, à *Falkenau*, à *Friedewalde*, et enfin à

5 mil. 1/10. *Bæsdorf*.

6 mil. 2/10. **Neisse**, — (Hôt. : *Stern, Krone*), V. forte de 12,000 h. dont 2000 prot. et 5000 soldats, située dans une contrée marécageuse, sur la rivière dont elle porte le nom, au confluent de la Biela et de la Neisse. L'époque de sa fondation est incertaine, mais elle passe avec raison pour l'une des villes les plus anciennes de la Silésie. Elle fut pendant longtemps la résidence des ducs de Neisse. En 1198, Jaroslas, duc d'Oppeln et évêque de Breslau, la réunit à l'évêché de Breslau. Prise en 1621 par le duc de Jægerndorf, par les Saxons en 1632, par les Suédois en 1642, assiégée en 1741 par Frédéric II, la paix de Breslau la donna à la Prusse. Frédéric II l'entoura de murs et en fit une forteresse de première classe. En 1652, on y brûla quarante malheureuses femmes accusées de sorcellerie. En 1758, les Autrichiens l'assiégèrent vainement; en 1769, Frédéric II y reçut une visite de Joseph II; en 1807, les Français s'en emparèrent. Jusqu'en 1810, elle a appartenu à l'évêché princier de Breslau. Elle possède actuellement deux poudreries et une *fabrique* royale d'armes. Ses fortifications peuvent être inondées en cas de besoin. Le fort de Prusse a été construit à l'endroit où Frédéric II établit sa première batterie contre la ville; il en a posé lui-même, en 1743, la première pierre. Elle est le centre principal du commerce important auquel donne lieu le fil si justement renommé de la Silésie.

Les principaux édifices publics de Neisse sont : son *église catholique*, fondée au XI^e siècle et construite en 1198; l'*église de Saint-Paul*, rebâtie en 1715 dans le style ionique (on y remarque une *Descente de croix* attribuée à Rubens

ou à l'un de ses meilleurs élèves); l'ancien château des princes évêques, où eut lieu, le 23 août 1769, l'entrevue de Frédéric II et de Joseph II. Le général Laudon se trouva, lors des fêtes auxquelles donna lieu cette entrevue, placé à table à côté du roi de Prusse. « J'aime mieux vous voir là qu'en face de moi, » lui dit Frédéric II.

A 15 m. de Neisse se trouve le bain de *Heinrichsbrunn*, établi en 1819, mais dont les sources minérales n'ont pas une grande force. Le *Kaninchenberg* offre un beau point de vue.

A Glatz, R. 227, 7 mil., dil. t. les j., en 7 h. 1/4, pour 1 th. 6 sgr. 1/4; — à Ratibor, V. ci-dessous, 11 mil. 1/4, dilig. t. les j., en 10 h. 1/2, pour 2 th. 9 sgr.

De Neisse à Græfenberg.

A 4 mil. au S. de Neisse, sur le territoire autrichien, dans cette partie du Sudetengebirge que l'on appelle le Gesenke, à 1/2 mil. en deçà de la station de poste de *Freiwaldau*, se trouve le village de **Græfenberg**, où l'inventeur du traitement par l'eau froide, Vincent Priesnitz, a fondé le premier établissement hydrothérapique. Pour aller de Neisse à Græfenberg, on peut prendre la dil. qui va tous les jours à *Freiwaldau* (5 mil. 1/2. en 5 h. 20 m. pour 1 th. 5 sgr.) par : — (2 mil. 1/2.) *Ziegenhals*, v. au delà duquel on sort de la Prusse pour entrer sur le territoire autrichien; — (1 mil.) *Zuckmantel*; — et (3 mil.) *Freiwaldau*, V. de 2200 h., située à 446 mètr. sur la Biela. Une voiture particulière coûte, de Neisse à Græfenberg, 3 th. si elle est à un cheval, de 4 à 5 th. si elle est à deux chevaux. La durée du trajet est de 4 et 5 h. — N. B. Il faut bien convenir d'avance que l'on veut aller jusqu'à Græfenberg, et non à *Freiwaldau*.

Vincent Priesnitz ¹ naquit le 4 juillet 1799 dans le hameau de Græ-

¹ Je dois les renseignements suivants à M. Bader, jeune médecin français, qui a visité Græfenberg dans l'hiver de 1855-1854.

fenberg. Ses parents—qui étaient des cultivateurs—ne lui donnèrent qu'une éducation très-ordinaire; mais la nature l'avait doué d'un esprit d'observation remarquable et d'une grande pénétration. Dès son enfance il fut frappé de l'utilité qu'on retirait de l'emploi de l'eau froide dans les cas d'entorse, de contusion et de tumeur aux pieds des chevaux. A l'âge de dix-sept ans, Priesnitz, dans une chute qu'il fit, eut deux côtes fracturées. Le chirurgien ayant inutilement tenté de remédier au déplacement qui existait entre les fragments, le jeune homme appuya sa poitrine contre le dossier d'une chaise, et, en retenant sa respiration, il fit reprendre aux deux côtes leur direction normale, puis il entoura sa poitrine d'une serviette mouillée, but de l'eau en grande quantité et guérit en peu de temps. Depuis lors, il entreprit de guérir les malades de son voisinage au moyen de l'eau froide. Ayant réussi dans un grand nombre de cas, sa réputation s'étendit rapidement; de nombreux malades lui arrivèrent de tous les côtés, et en 1830 il fut autorisé par le gouvernement autrichien à exercer la médecine hydrothérapique. Græfenberg a joui d'une vogue immense jusqu'à la mort de Priesnitz, qui a eu lieu en 1851. Maintenant on n'y compte plus guère que 400 malades par an au lieu de 1500 à 1800 qui s'y réunissaient chaque année. Ce qui recommande Græfenberg aux malades, c'est son heureuse situation sur la pente de hautes montagnes et au milieu de vastes forêts de sapins, c'est la bonne qualité de son eau dont on rencontre des sources à chaque pas. Quant au confortable de la vie il ne faut pas s'attendre à le trouver à Græfenberg. Tout y est encore primitif comme appareils de bains. La douche des femmes, qui est à 1/4 de lieue de la maison, n'est même pas couverte. Les logements y sont d'une extrême simplicité, et pour la nourriture, voici l'ordinaire : à déjeuner du lait froid, du pain bis

et du beurre. A 1 h. dîner, un plat de viande, un plat de légumes et un plat sucré; ni potage, ni vin, ni dessert. Le soir à 7 h. pour souper, du lait froid, du pain bis et du beurre. Il n'est pas facile à tout estomac de s'habituer à un pareil régime. Le prix de la pension, n'est que de 150 fr. par mois, tous frais compris.

Le médecin qui a succédé à Priesnitz est M. Schindler, homme instruit, dont l'accueil est amical pour tous, même pour les médecins que Priesnitz voyait toujours de fort mauvais œil. Les malades peuvent se loger dans l'établissement ou dans l'une des vingt-cinq maisons qui composent ce que l'on appelle la colonie de Gräfenberg, ou bien dans la petite ville de Freiwaldau qui est au bas de la montagne. Le médecin y fait sa tournée chaque jour, et, dans toutes les maisons, on trouve les appareils nécessaires pour suivre le traitement. On compte à Friewaldau deux bons hôtels : *la Couronne* et *l'empereur d'Autriche*; de plus il y a un casino avec billard et journaux.

A Gräfenberg, les malades doivent faire chaque jour de longues promenades, quelque temps qu'il fasse. La forêt offre de fort beaux sites, et du haut du *Koppenhaus*, à 10 minutes de l'établissement, on jouit d'une vue magnifique.

On peut de Gräfenberg ou plutôt de Freiwaldau, aller à Hohenstadt rejoindre le chemin de fer de Prague à Vienne, par Olmütz. La distance est de 7 mil. 1/2. Le trajet se fait en 7 h. 25 m., pour 4 fl. C. M. (V. la route 225).

—

On s'arrête à *Lossen*, de Brieg à 7 mil. 5/10. *Lawen*, V. de 1400 h. sur la rive g. de la Neisse avec un château, puis à *Czepelwitz*, à *Chroszyna* et à *Szcepanowitz*, entre *Löwen* et

10 mil. 8/10. **Oppeln**, — (Hôt. : *Schwarzer Adler*, *Sächsischer Hof*), V. de 7000 h., située sur la rive dr.

de l'Oder, que le chemin de fer y traverse avant d'y arriver. Son église catholique date de l'an 1000. Son collège de jésuites, fondé en 1673, a été supprimé en 1801 et transformé en gymnase catholique. En 1816 elle est devenue le chef-lieu de la Silésie supérieure, et elle s'est beaucoup embellie et agrandie depuis. L'ancien château princier, bâti en 1426 sur une île de l'Oder, se trouve actuellement occupé par divers services publics.

Après avoir traversé les rochers calcaires, situés derrière le *Bahnhof d'Oppeln* et longé l'Oder à une certaine hauteur, on redescend près de *Groschowitz*, dans la vallée de l'Oder où l'on s'arrête à *Guradze* (belles carrières et belles forêts), et à *Gogolin*. A cette dernière station le chemin de fer croise la route qui conduit d'un côté (E.) à *Gross-Strelitz* et de l'autre (O.) à *Krapitz*. Au delà de *Jaschiona* on laisse à g. l'*Annaberg* (1 mil. env. du chemin de fer), montagne que couvrent un couvent de franciscains et une église fréquentée par de nombreux pèlerins, le jour de la *Ste-Anne*, car elle contient, dit-on, une image miraculeuse. Les touristes curieux d'en faire l'ascension descendent à *Dzieschowitz*. On franchit enfin la *Klodnitz* et son canal, avant de s'arrêter à

16 mil. 3/10. **Kandrzin** (bonne restauration), station de **Kosel**, V. forte de 2900 h., située à 1 mil. de *Kandrzin*, sur la rive g. de l'Oder.

A Cracovie et à Varsovie, R. 118.

Deux stations, *Bierawa* et *Dziergowitz*, ont été établies entre *Kosel* et

18 mil. 7/10. *Hammer* et une seule, *Kempa*, entre *Hammer* et

20 mil. 6/10. **Ratibor**, — (Hôt. : *Prinz von Preussen*, *Jaeschke*, bon), V. de 7700 h., située sur l'Oder, qui commence à devenir navigable et que le chemin de fer y traverse. Elle est le siège de la Cour d'appel

de la Silésie supérieure; elle possède un vieux château des princes de Hohenlohe-Schillingsfürst, sept églises, un gymnase évangélique, une école de sourds-muets, un entrepôt de sel et de fer, et de nombreuses fabriques.

A Neisse, par la route de terre, 11 mil. $1/2$, par : — (2 mil. $1/4$.) *Bauerwitz*, — (2 mil.) *Leobschütz*, — (5 mil. $1/2$) *Neustadt*, — (5 mil. $5/4$.) Neisse; — à Troppau, V. ci-dessous, 4 mil., dilig. t. les j., en 5 h. $1/2$, pour 1 fl. c.m.

Après avoir dépassé les stations de *Tworkau*, de *Krzyzanowitz* et de *Annaberg*, où se trouve établie la douane prussienne, on sort de Prusse pour entrer en Autriche.

23 mil. 9/10. **Oderberg**, V. de 1000 h., située sur la rive dr. de l'Oder. La douane autrichienne y est établie. On y vise les passe-ports et on y visite les bagages des voyageurs. Au delà d'Oderberg, le chemin de fer, continuant à remonter la vallée de l'Oder, traverse l'Ostravitz avant de s'arrêter à *Mährisch Ostrau*, V. de 1700 h., d'où l'on aperçoit à l'E. les forges de *Bitkowitz* qui occupent 4000 ouvriers, puis il repasse sur la rive g. de l'Oder près de son confluent avec l'Oppa et à peu de distance de

25 mil. 9/10. *Schanbrunn*, station de **Troppau** (4 mil. $3/4$; dil. t. les j., en 3 h. $1/4$. pour 1 fl. 3 kr. C. M.), V. industrielle (laines, draps, toiles), de 12,000 h., le chef-lieu du cercle de son nom et des duchés de Troppau et de *Jägersdorf* appartenant au prince *Lichtenstein*. En 1820 les souverains du nord de l'Europe y tinrent un congrès. On y remarque : l'église de *Marie*, construite en basalte du *Raudenberg* avec une tour inachevée et une autre tour moderne qui porte la croix de l'Ordre Teutonique; l'ancienne église des jésuites; la commanderie de l'Ordre Teutonique; le château; l'hôtel de ville, le couvent-hôpital (la maison mère des sœurs de l'Ordre Teutonique, etc.). On peut visiter dans ses environs,

Hrabín; le parc, le haras et le château de *Radun*; *Grätz*, avec le château du prince *Lichnowsky*, qui renferme une galerie de tableaux. On voit dans l'église un monument élevé à la mémoire de ce prince, tué à Francfort en 1848 (V. R. 21, page 97); *Meltsch*, avec le bain de *Johannisbrunn*, etc. *Troppau* est à 10 mil. d'Olmütz. La route de terre qui unit ces deux villes est abandonnée, depuis l'établissement du chemin de fer. Elle passe par : — (2 mil. $1/4$.) *Dorf Teschen*; (2 mil.) *Hof*; (3 mil. $1/2$.) *Sternberg*, (2 mil. $1/4$.) *Olmütz* (V. R. 225).

Après s'être arrêté à *Stauding*, on traverse l'Oder dont on quitte la vallée, entre *Zauchtel* et *Pohl*. Dans ce trajet on aperçoit à l'horizon les Petits Carpathes. On franchit ensuite, dans une profonde tranchée, le col ou plateau élevé qui sépare la Silésie autrichienne de la Moravie et qui forme le point de partage des eaux de la Baltique et de la mer Noire. Puis on entre dans le bassin de la *Beezwa*, près de

34 mil. **Weisskirchen**, V. de 5600 h., chef-lieu du cercle *Prerau*, située sur la rive dr. de la *Beezwa*. On y remarque le château *Budischow* et les ruines de *Swertosch*. Les travaux d'art—des tranchées, des remblais, des viaducs, même un petit tunnel—se succèdent rapidement. Le chemin de fer, dominant à une certaine hauteur la fertile vallée de la *Beezwa*, offre de jolis points de vue.

35 mil. $1/2$. **Leipnick**, V. industrielle de 3500 h., dont les vieilles tours présentent un aspect pittoresque. On aperçoit sur la rive opposée de la rivière les ruines du château *Helfenstein* appartenant au prince *Dietrichstein*.

37 mil. $1/2$. A *Prerau*, on rejoint le chemin de fer de Prague à Vienne (V. R. 225).

41 mil. $1/2$. *Napagedl* (V. R. 225).

51 mil. $1/2$. *Lundenburg* (V. R. 225).

62 mil. $1/2$. Vienne (V. R. 224).

ROUTE 122.

DE BRESLAU A CRACOVIE

ET A VARSOVIE.

A. A Cracovie.

55 mil. 1/10.—Chem. de fer de la haute Silésie ouvert de 1846 à 1847, 2 conv. par j., trajet en 8 h. 50 m., par le train de vitesse pour 8 th. 4 sgr., 5 th. 24 sgr. 1/2, 5 th. 28 sgr. 1/2; 50 liv. de bagages.

16 mil. 3/10. de Breslau à Kosel (V. R. 122).

A Kosel on quitte le chemin de fer de Breslau à Vienne pour se diriger à l'E., puis au S. E., sur Cracovie. On s'arrête à *Schlawentzitz*, à

18 mil. 3/10. *Rudzinitz*, puis à *Laband*, avant

21 mil. 2/10. *Gleiwitz*,—(Hôt. : *Adler*), V. de 6200 h., située sur la *Klodnitz*. Elle possède d'importantes filatures de laines et de nombreuses fabriques de draps. On remarque dans ses environs, à 20 ou 25 m., une usine royale, fondée en 1792, qui occupe 300 ouvriers et qui contient, outre un haut fourneau à coke, quatorze feux d'affinerie, des fours à émailler, une fonderie de canons et d'ouvrages en fonte. Le polonais commence à remplacer l'allemand.

Au delà des stations de *Zabrze* et de *Ruda* le pays que l'on traverse change complètement d'aspect. On se croirait transporté dans un des districts manufacturiers de la Grande-Bretagne. De tous côtés s'élèvent de hautes cheminées; les tourbillons de fumée qui s'en échappent incessamment obscurcissent l'atmosphère. On ne compte pas moins de quatre-vingts hauts fourneaux sur un espace peu étendu.

23 mil. 8/10. La *Königshütte*, ou la forge du Roi, est comme le point central de ce district industriel. Après avoir dépassé *Kattowitz*, on s'arrête à

26 mil. 1/10. *Mysłowitz*, station au delà de laquelle la *Przemska* noire forme les limites de la Silé-

sie et du territoire de l'ancienne république de Cracovie.

26 mil. 8/10. A *Szczakowa* on laisse à dr. (N.) le chemin de fer de Varsovie (V. ci-dessous B.) pour continuer à se diriger au S. E. Enfin on s'arrête à *Cziekowitz*, à *Trzebinia*, à *Krzyszowitz*, à *Zabierzow*, entre *Szczakowa* et

35 mil. 1/10, Cracovie, — (Hôt. : *Goldner Adler*, *Hôtel de Russie*). (V. l'Allemagne du sud, R. 239.)

B. A Varsovie.

69 mil.—Chem. de fer de la haute Silésie et de la Pologne ouvert en 1846 et 1847; 1 conv. par j., trajet en 16 h., pour 14 th. 16 sgr. 3/4, 10 th. 20 sgr. 3/4, 7 th. 9 sgr.; 50 liv. de bagages.

27 mil. 8/10. de Breslau à *Szczakowa* (V. ci-dessus A). De *Szczakowa* à Varsovie, 41 mil. 1/4, pour 754, 565, 377 copeck argent. On entre en Russie-Pologne avant *Macki*. Les principales stations sont celles de

10 mil. 1/4. de *Szczakowa* à *Czenstochau*.

21 mil. 3/4. *Petrikau*.

22 mil. 1/4. *Skierniewice*.

41 mil. 1/4. Varsovie. (V. pour la description de cette route et pour celle de Varsovie l'*Itinéraire de l'Europe septentrionale*.)

ROUTE 123.

DE DRESDE A BRESLAU.

55 mil. — Chem. de fer; trajet en 8 h., pour 7 th. 12 sgr. 1/2, 5 th. 4 sgr., et 5 th. 18 sgr. 1/2.

DE DRESDE A GÖRLITZ.

15 mil. 6/10. — Chem. de fer saxon-silézien de Dresde à *Reichenbach*, ouvert en 1847; — chem. de fer de la basse Silésie et de la Marche de *Reichenbach* à *Görlitz*, ouvert en 1847, 5 conv. par j., trajet en 5 h. et 5 h. 50 m., pour 2 th. 10 sgr., 1 th. 26 sgr., 1 th. 12 sgr.

Après avoir suivi la direction du N. E., le chemin de fer prend celle du S. E., à peu de distance de *Langgebruck*, et il la conserve de cette station à celle de

2 mil. 2/10. **Radeberg**, V. ind. de 2400 h. env., située sur la rive dr. de la Rœder. A 30 m. se trouve le *bain d'Auguste* (Augustusbad), dont les eaux ferrugineuses sont renommées en Saxe.—On traverse la Rœder entre Radeberg et *Fischbach*, puis on s'arrête à *Gross Harthau*, entre Fischbach et

4 mil. 3/10. **Bischofswerda**, V. ind. (toiles, draps), de 2500 h. env., incendiée les 20 et 21 mai 1813, à la suite d'un combat que s'y livrèrent les Français et les Russes. Deux stations, *Demitz* et *Seitschen*, sont établies entre Bischofswerda et

7 mil 5/10. **Bautzen**, — (Hôt.: *Lamm*, *Adler*), en wende *Budissin*, le chef-lieu de la haute Lusace (Ober-Lausitz), pittoresquement située à 187 mètr. sur la Sprée, encore entourée de vieilles murailles, V. ind. (draps, cotonnades, toiles, papeterie), de 11,500 hab., presque tous luthériens. L'église de *Saint-Pierre* sert aux deux communions. Les états de la province tiennent leurs séances dans le *Ständehaus*. L'ancien *château royal d'Ortenberg*, fondé en 958 par Othon le Grand, est actuellement la résidence des autorités du cercle. Parmi les autres édifices publics on y remarque: le *théâtre*, l'*hôtel de ville*, la *halle aux draps*, les *caserne*s (1844), etc. Le faubourg *Seidau* (Zidow), situé sur la rive g. de la Sprée, est presque entièrement habité par des Wendes.

On peut visiter à *Klein-Welke* (N.) une colonie de frères moraves. La hauteur de *Salzforstgen* (45 m.) offre le plus beau panorama des environs.

Fondée en 807, Bautzen n'était encore qu'un bourg du temps de Henri I^{er}. Le margrave Sobieslas la fortifia et l'empereur Frédéric I^{er} en fit la capitale de la province. Elle fut assiégée dans les guerres des hussites, de Trente ans et de Sept ans; mais le seul événement historique auquel son nom soit resté attaché, est la bataille qui s'y livra les 20 et 21 mai 1813. Après deux jours d'une lutte achar-

née, les Russes et les Prussiens durent battre en retraite devant Napoléon. « C'était encore une belle victoire, dit un historien contemporain; mais une victoire aussi peu fructueuse que celle de Lützen: l'ennemi avait perdu 18,000 h.; mais il en avait fait perdre aux Français 12,000. Il se retirait en bon ordre, brûlant ses villages, ravageant toute la route, faisant résistance à chaque ruisseau, à chaque ravin. Il fallut enlever en combattant Weissenberg, Schoppen, Reichenbach, et au delà de ce dernier village, on retrouva encore les ennemis postés en arrière. « Comment! s'écria Napoléon, après une telle boucherie, aucun résultat! pas de prisonniers! Ces gens-là ne me laisseront pas un clou! » Et comme il ordonnait à Ney de pousser jusqu'à Gœrlitz, un boulet perdu tua à côté de lui le grand maréchal Duroc et le général du génie Kirchner. »

Duroc, transporté dans une maison du v. de Markersdorf, ne survécut que quelques heures à sa blessure. Napoléon, que cet événement avait navré de douleur, acheta cette maison et chargea le pasteur du village de faire poser à la place du lit où Duroc avait rendu le dernier soupir, une pierre avec cette inscription :

Ici, le général Duroc, duc de Frioul,
Grand maréchal du palais de l'empereur
Napoléon,

Frappé d'un boulet,
Expira dans les bras de son empereur
et de son ami.

En quittant Bautzen, on traverse, sur un long viaduc, la vallée de la Sprée. A 30 m. env. de la station suivante (*Pommritz*), on aperçoit sur la droite le clocher de *Hochkirch*, v. près duquel le 14 oct. 1758 se livra une des plus sanglantes batailles de la guerre de Sept ans. Cette bataille eut lieu la nuit. Le général en chef de l'armée autrichienne Daun, surprit dans son camp l'armée prussienne, commandée par Frédéric II en personne. La présence d'esprit de Fré-

déric II sauva son armée d'une destruction complète; mais elle fut battue après avoir essuyé des pertes considérables. Le maréchal Keith resta parmi les morts. Réveillé en sursaut par les premiers coups de feu, il s'était armé à la hâte pour courir au plus fort de la mêlée. Malgré une blessure dangereuse qu'il avait reçue dès le début de l'action, il persistait à rester sur le champ de bataille, et il ralliait autour de lui ses soldats dispersés lorsqu'un boulet autrichien termina son aventureuse carrière. Son frère, le comte maréchal, lui a fait élever un monument dans l'église de Hochkirch; mais ses restes mortels ont été transportés à Berlin et ensevelis dans l'église de la garnison.

10 mil. 4/10. **Lobau**, — (Hôt. : *Lamm*), en wende *Lubij*, V. de 2500 h., est située sur la rive dr. de la rivière qui porte son nom. Les députés des six villes de la Lusace se sont réunis pendant cinq siècles, de 1310 à 1814, dans son hôtel de ville. Elle possède une église wende. La Lusace compte au moins parmi ses habitants 50,000 Wendes ou Slaves qui diffèrent des Allemands proprement dits, par leur langage, leur costume et leurs mœurs.

A Herrnhut et à Zittau, R. 121.

Au delà de *Zœblitz*, on sort de la Saxe pour entrer en Prusse.

17 mil. 7/10. **Reichenbach**, — (Hôt. : *Sonne*), V. de 1300 h., dans les environs de laquelle une simple pierre (1840) sur laquelle on lit les noms de Duroc et de Kirchner indique l'endroit où un boulet russe tua ces deux généraux, le 22 mai 1813 (V. ci-dessus *Bautzen*). On s'arrête ensuite à *Markersdorf*, puis à *Landskrone*, où l'on remarque, à dr., une montagne basaltique, haute de 433 mètr. au-dessus de la mer, 240 mètr. au-dessus de la Neisse; — la *Landskrone*, — dont le sommet (1 h. de Gœrlitz), couronné d'une auberge et d'une tour, offre un panorama étendu.

13 mil. 6/10. **Gœrlitz**, — (Hôt. : *Goldener Baum, Brauner Hirsch*), le chef-lieu de la province prussienne de la haute Lusace, est une V. de 20,000 hab., dont 200 cath. seulement, située sur la pente d'une colline à la base de laquelle coule la Neisse. Fondée par le duc Sobieslas, elle appartenait, en 1253, aux margraves de Brandebourg. Au XIV^e siècle, elle fut réunie à la Bohême. Détruite en 1429 par les hussites, elle avait été fortifiée en 1474. Mais en 1636 *Wallenstein* s'en empara de vive force. En 1757, le général de *Winterfeld*, le favori de Frédéric II, y perdit, contre les Autrichiens, une bataille qui lui coûta la vie. En 1842, on lui a élevé un monument à l'endroit où il tomba mortellement blessé. En 1813 elle fut souvent le quartier général de Napoléon. Depuis 1815 elle appartient à la Prusse. Ses vieilles portes surmontées de tours, ses maisons anciennes aux sculptures de pierre, son hôtel de ville avec les armoiries du roi *Matthias*, témoignent de son antiquité. Elle possède d'importantes fabriques (laines, draps, teintureries), deux arsenaux, un tribunal urbain, un tribunal rural, un tribunal criminel, une maison de détention, un gymnase évangélique, une bibliothèque, etc. Parmi ses édifices publics on peut visiter : — l'église de *Saint-Pierre et de Saint-Paul*, bâtie de 1423 à 1497. Elle a 84 mètr. 50 c. de long, 47 mètr. de large, 28 mètr. 33 c. de haut. Ses cinq nefs sont éclairées par 38 fenêtres. Sa chapelle souterraine, la chapelle de *Saint-Georges*, creusée dans le roc, date de 1317. On y remarque surtout l'orgue, un des plus grands qui existent (3270 tuyaux et 57 registres), la chaire, l'autel, la grosse cloche; — la *Frauenkirche*, 1458-1473; — le nouveau théâtre, construit près du *Kaiserstrutz*, ancien bastion qui sert de corps de garde et d'arsenal; — dans le faubourg *Saint-Nicolas*, au N. O. de la ville, le *Saint-Sépulcre*, construit de 1480 à 1489,

par un bourgmestre de Gœrlitz, nommé Emmerich, qui avait fait tout exprès, avec un architecte et un peintre, le voyage de Jérusalem, pour pouvoir, au retour, imiter dans son pays le tombeau du Sauveur. On voit son portrait dans l'église voisine.

Le *Heinosche-Garten*, le *Wilhelmsbad*, le *Schiesshaus*, le *Mühlberg*, les *Königshainer* et surtout la *Landskrone* (V. ci-dessus), sont les principales promenades des habitants de Gœrlitz.

A Hirschberg, R. 227, 9 mil. 1/2, dil. t. les j., en 9 h. 1/2, pour 1 th. 17 sgr. 1/2; — à Prague. R. 227.

DE GÖRLITZ A KOHLFURT.

5 mil. 7/10. — Chem. de fer; 4 conv. par j., trajet en 45 m., pour 27 sgr. 1/2, 17 sgr., 15 sgr.

En quittant la station de Gœrlitz on traverse la vallée de la Neisse sur un viaduc de 30 arches, de 500 mètr. de long et de 37 mètr. au-dessus du niveau de la rivière, un des plus beaux ouvrages d'art qui aient été exécutés jusqu'à ce jour sur les chemins de fer allemands. On suit la rive dr. de la Neisse jusqu'à la station de *Pensig*, d'où, quittant la direction N. on prend la direction E., puis celle du N. E. en approchant de

3 mil. 7/10. Kohlfurt, où l'on rejoint la grande ligne de Berlin à Breslau (V. R. 117).

DE KOHLFURT A BRESLAU.

17 mil. 7/10. — 2 conv. par j., trajet en 5 h. 45 m., pour 125 sgr. 1/2, 81 sgr., 65 sgr. 1/2.

V. la route 117 pour la description de cette ligne.

ROUTE 124.

DE LOBAU A ZITTAU.

4 mil. 6/10. — Chem. de fer ouvert en 1848; 5 conv. par j., trajet en 1 h., pour 15 sgr., 12 sgr., 9 sgr.; — de Lobau et de Zittau à Herrnhut on paye 9, 7 et 5 sgr.

A peu près à moitié chemin entre Lobau et Zittau se trouve

Herrnhut, — (Hôt. : *Gemeinde-logis*), la colonie mère de la secte des Herrnhuters ou frères moraves. Cette colonie dut son origine aux protestants chassés d'Autriche (Moravie), de 1721 à 1725, par les persécutions des jésuites. Un noble saxon, le comte Zinzendorf, les accueillit près du v. de Berthelsdorf, sur ses terres, dont il leur concéda une partie. Il devint, plus tard, le véritable fondateur de la secte. Près de la grande route, au milieu d'un bois, transformé en promenade, un monument désigne l'emplacement où le premier arbre tomba sous la cognée en 1722, car, avant que les frères moraves l'eussent défriché, ce pays où ils s'établirent était une immense forêt. La colonie naissante prit son nom (*Herrnhut*, « la garde du Seigneur » d'un passage du psaume LXXXIV « *Den Thur hüten in meines Gottes Hause*, » (pour garder la porte dans la demeure de mon Dieu). C'est actuellement une petite V. de 1400 h., remarquable par sa propreté, son calme, son industrie, sa prospérité, entourée de champs bien cultivés, car les bois ont à peu près disparu complètement. C'est le siège d'un évêché et le centre du gouvernement et du commerce de la secte, qui compte plus de quarante établissements dans les différentes parties du monde.

Les frères moraves professent les doctrines de la confession d'Augsbourg, mais ils ont en outre de grands rapports avec les quakers; seulement, ils aiment beaucoup la musique et ils tolèrent la danse. Chaque congrégation particulière est distribuée en *chœurs*, déterminés par les différences d'état, d'âge et de sexe, et dirigés par un président. Il y a les *chœurs* des hommes, des femmes, des veufs et des veuves, des garçons et des filles, subdivisés en diverses *classes*. On distingue les filles, les femmes et les veuves, par la couleur de leur ruban. A Herrnhut, le ruban des filles est rouge

foncé; celui des femmes non mariées, rose; celui des femmes mariées, bleu; celui des veuves, gris ou blanc. Les frères moraves se marient toujours dans leur secte. L'éducation physique et morale des enfants est parmi eux l'objet des soins les plus constants et les plus compliqués. Un morave ne peut léguer ses immeubles qu'à des membres de sa secte, à moins que le conseil des anciens n'en ait décidé autrement; il a besoin également de l'autorisation des anciens, soit pour vendre sa maison et ses terres, soit pour prendre à son service des domestiques qui n'appartiendraient pas à la secte. Entre eux les moraves terminent toutes leurs difficultés par un arbitrage; jamais ils n'ont recours aux tribunaux. Comme les quakers, ils refusent de prêter serment et de porter des armes; toutefois, ils consentent à fournir des remplaçants et à payer des impôts pour la guerre.

On peut visiter avec intérêt, à Herrnhut, la salle de réunion, les salles de vente, le museum d'histoire naturelle, enrichi par les envois des missionnaires moraves, mais surtout le cimetière, dont toutes les tombes sont pareilles, à l'exception du tombeau de la famille Zinzendorf, situé au centre. Ce sont de simples lames de pierre portant le nom du défunt, avec les dates de sa naissance et de sa mort. Au-dessus du cimetière s'élève le *Hutberg*, colline de Garde, groupe de rochers, surmonté d'une espèce de temple, d'où l'on découvre une vue étendue sur la ville, la propriété léguée à la colonie par le comte Zinzendorf, Berchtoldsdorf qui contient la maison dans laquelle mourut Zinzendorf, et dans l'éloignement la montagne appelée la Couronne saxonne.

On s'arrête à *Oderwitz*, entre Herrnhut et

4 mil. 6/10. **Zittau**, — (Hôt. : *Sonne*, bon, *Sächsischer Hof*), V. de 10,000 h., une des plus riches de la Saxe, située à 235 mètr. sur la rive

g. de la Mandau. Rebâtie presque entièrement après son bombardement par les Autrichiens en 1757, elle est le centre d'un grand commerce de fils et de toiles, et elle possède, en outre, de nombreux établissements industriels (draps, pianos, blanchisseries, tentureries, imprimeries sur toiles, etc.) On remarque, parmi ses édifices publics; son bel *hôtel de ville* moderne (1844, architecte Schramm); l'*église byzantine de Saint-Jean* bâtie en 1834 d'après les dessins de Schinkel; son *Gymnase* (800 élèves); son *hôpital de St-Jacques*; son *théâtre*; sa *douane*, etc. Sa bibliothèque; ses collections de monnaies, d'histoire naturelle, de curiosités et d'antiquités méritent aussi une visite.

A 1 mil. env., au S. O., de Zittau, s'élève, au milieu d'une vallée profonde et ronde, une éminence conique, surmontée d'un château en ruine et du vaste monastère d'*Oybin*, également ruiné. On voit ces ruines depuis Zittau. On peut y faire une agréable promenade (1 h. 30 m. à pied), car on y jouit d'une vue pittoresque. Un peu plus loin, à l'O. également, se dresse au-dessus des montagnes qui séparent la Lusace supérieure de la Bohême, la *Lausche*, d'où l'on découvre un panorama étendu sur une grande partie de la Saxe, de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie. Une auberge a été établie au sommet de cette montagne. Enfin, à 3 mil., à l'E. de Zittau, se trouve (en Bohême) le château de *Friedland* (V. R. 226).

A *Friedland*, 5 mil., dilig. t. les j., en 3 h., pour 15 ngr., R. 226; — à *Görlitz*, par terre, 4 mil. 4/5, dilig. t. les j., en 4 h. 1/2, pour 24 ngr., R. 125; — à *Gross-Schenau*, 1 mil. 1/5, 2 dilig. t. les j., en 1 h., pour 6 et 5 ngr., *Gross-Schenau* est un v. de 4800 h. env., situé sur la *Neisse*, le centre et le siège principal des toiles damassées et des fils renommés de la Lusace, dont la fabrication y occupe environ 5000 ouvriers; — à *Reichenberg*, 5 mil. 3/5, 2 dilig. t. les j., en 3 h. 1/2, pour 18 ngr. R. 226.

ROUTE 125.

DE BERLIN A DRESDE

Par RÖDERAU.

25 mil. 1/10.—Chem. de fer ouvert en 1841 et 1848, 2 conv. par j., trajet en 5 h. 50 m., et en 6 h. 15 m., pour 165 sgr., 110 sgr., 70 sgr.; 50 liv. de bagages.

8 mil. 3/10. Jüterbogk (V. R. 109).

A Jüterbogk, on laisse au S. O. le chemin de fer de Cœthen pour se diriger au S. à travers une plaine sablonneuse et en partie aride.

11 mil. 7/10. *Holzendorf*. On traverse l'Elster entre cette station et celle de

13 mil. 4/10. *Herzberg*, station de (3 mil., dil. t. les j. en 3 h. 1/4 pour 16 sgr. 1/4.) **Torgau**, — (Hôt. : *Anker*, *Goldne Lawe*), V. forte de 9000 h., située sur la rive g. de l'Elbe. Son ancien château, *Hartenfels* sert actuellement de caserne et de magasin. A peu de distance est *Süptitz* ou Frédéric le Grand battit les Autrichiens. Des services de voitures quotidiens mettent Torgau en communication avec : — *Wittenberg* (V. R. 108); — *Eilenburg* (4 mil., trajet en 4 h. pour 20 sgr.), V. de 7700 h., située à 3 mil. 1/4 de Leipsick; — *Luppe*, *Dahlen* (V. R. 127).

On s'arrête ensuite à *Falkenberg*, avant

16 mil. 7/10. *Burgdorf*, station de (3/4 mil.) **Mühlberg**, V. de 3000 h., située sur l'Elbe et célèbre par la victoire que Charles-Quint y remporta le 24 avril 1547 sur les protestants commandés par Jean-Frédéric, l'électeur de Saxe. Ce dernier y fut fait prisonnier. (V. l'histoire de la Saxe, R. 128).

On sort de la Prusse pour entrer en Saxe entre Burgsdorf et

18 mil. 7/10. Røderau, où l'on rejoint le chemin de fer de Dresde à Leipsick (V. R. 129).

25 mil. 1/10. Dresde (V. R. 128).

ROUTE 126.

DE BERLIN A LEIPSICK

Par RÖDERAU.

27 mil. 8/10. — 2 conv. par j., trajet en 6 h. 50 m. et 6 h. 45 m., pour 180, 120 et 90 sgr.; 50 liv. de bagages.

8 mil. 3/10. De Berlin à Jüterbogk (V. R. 109).

10 mil. 7/10. De Jüterbogk à Røderau (V. ci-dessus A).

9 mil. 1/10. De Røderau à Leipsick (V. R. 129).

Leipsick (V. R. 107).

ROUTE 127.

DE BERLIN A VIENNE,

Par DREDE, PRAGUE ET BRESLAU.

A. Par Dresde et Prague.

104 mil. 6/10.—29 h. 3/4; trajet en 29 3/4; retour en 26 h. 1re classe: 15 th. 14 sgr. V. le *Henschell's Telegraph*.

25 mil. 1/10. de Berlin à Dresde (V. R. 125).

25 mil. 5/10. de Dresde à Prague (V. R. 136).

54 mil. De Prague à Vienne (V. R. 225).

B. Par Breslau.

108 mil., trajet en 51 h. à l'aller, et en 55 h. 1/2 au retour; 2e classe, 18 th. 21 sgr.

43 mil. 5/10. de Berlin à Breslau (V. R. 120).

62 mil. 5/10. de Breslau à Vienne (V. R. 121).

ROUTE 128.

DRESDE ET SES ENVIRONS.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

HOTELS, 1re classe. Dans les hôtels de 1re classe, on paye la chambre 15 sgr. au moins, la bougie, de 8 à 10 sgr., le diner, à 4 h., 1 th. avec vin, le diner, à 4 h., 1 th.

DRESDE.

Itinér.^{re} de l'Allemagne par AD. JOANNE.

L. HACHETTE et C^{ie} Paris.



LÉGENDE

- | | |
|------------------------------------|--------------------------------|
| 1. Palais du Roi. | 12. Frauenkirche. |
| 2. Eglise Catholique. | 13. Palais Japonais. |
| 3. Théâtre Royal. | 14. Statue équestre d'Auguste. |
| 4. Corps de Garde. | 15. Allée Strasse. |
| 5. Nouveau Musée. | 16. Casernes. |
| 6. Zwinger. | 17. Hôpital militaire. |
| 7. Palais des Princes. | 18. Palais des Princes. |
| 8. Poste. | 19. Kreuzkirche. |
| 9. Belvédère et terrasse de Brühl. | 20. Institut Polytechnique. |
| 10. Arsenal. | 21. Hôtel de Ville. |
| 11. Synagogue. | 22. Jardin Botanique. |

sans vin, le service, 10 sgr., le déjeuner, de 7 sgr. 1/2 à 10 sgr.—*Hôtel de Saxe* (Neumarkt), *Hôtel Victoria* (à l'extrémité de la See Gasse), *Stadt Rom* (Neumarkt), *British Hôtel* (Innere Pirnaische Gasse), *Hôtel de l'Europe* (Altmarkt), *Hôtel de Pologne* (Schloss Gasse), *Hôtel de Russie* (Wilsdruffer Gasse), *Hôtel de France* (Wilsdruffer Gasse), *Stadt Wien* (Kloster Gasse dans la Neustadt); 2^e classe, *Stadt Berlin* (Neumarkt), *Goldner Engel* (Wilsdruffer Gasse), *Stadt Gotha* (Schloss Gasse), *Stadt London* (Grosse meißner Gasse), *Hôtel de Paris* (id.), *Stadt Leipsig* (Rhænitz Gasse), ces trois derniers dans la Neustadt; 3^e classe, *Preussischer Hof* (Scheffel Gasse) *Hamburger Haus* (See Gasse), etc.

RESTAURANTS. Le *Belvédère*, sur la terrasse de Brühl, la *Wein et Baiersche Bierstube*, chez Dauch (Grosse Brüder Gasse, n^o 34), la *Baiersche Bierstube*, chez Wobsa (Grosse Brüder, Gasse, n^o 29), la *restauration d'Engel*, à l'angle de la place Wilsdruffer et de la Wilsdruffer Gasse, etc.

CAFÉS, sur la terrasse de Brühl, et sur l'Altmarkt.

DROSCHKEN. Pour chaque course : dans le Droschkenbezirk intérieur, 4 ngr.; dans le Droschkenbezirk extérieur, et de celui-ci dans le premier, 6 ngr.; du Droschkenbezirk extérieur, par l'intérieur dans l'extérieur, 12 ngr. Pour chaque demi-heure 6 ngr. Chaque demi-heure commencée se paye.—*N. B.* On doit 1 ngr. en sus pour le passage du pont de l'Elbe (Marienbrücke), et 2 ngr. pour les bagages qui ne se portent pas à la main.

FIACRES. Pour chaque course dans l'intérieur de la ville (à 1 cheval), 1 pers., 5 ngr., 2 pers., 7 ngr. 1/2; (à deux chevaux), 1 pers., 7 ngr. 1/2, 2 pers., 11 ngr., 3 pers., 15 ngr. Pour chaque demi-heure (à 1 cheval) 7 1/2 et 12 1/2 ngr. : (à deux chevaux), 10, 15 et 20 ngr.

VOITURES DE LOUAGE. Une voiture de louage pour faire des excursions se paye environ 4 th. par jour, sans compter le pourboire.

OMNIBUS. Des omnibus partent toutes les heures, de 8 h. du matin à 9 h. du soir, du vieux pont de l'Elbe pour le bain de Lincke par la Neustadt et l'Autonstadt, 1 ngr. 5 pf. par pers., 1 ngr. 2 pf., si l'on s'arrête à la Priessnitzbrücke. A partir de 3 h. de l'après-midi, ils vont à la restauration de Felsner et au Waldschlösschen, 2 ngr. par personne, et à l'Elysium, 2 ngr. 5 pf. par pers. L'omnibus de Blasewitz part de l'angle de l'Aussere Rampische Gasse, à 7 h. 10 h., 1, 2, 3, 4, 5 et 6 h., 2 ngr. 1/2 par pers.

DOMESTIQUES DE PLACE, 20 ngr. pour une demi-journée. 1 thaler pour la journée.

JOURNAUX. Dans le *musée littéraire*, Altmarkt, 6, 2 ngr. pour une séance, 10 ngr. pour une semaine, de 8 h. du matin à 10 h. du soir.

BAINS, *Stadt-Bad*, Bæder Gasse, 30, *Alberts-Bad*, Ostraallee, 25.—*N. B.* On se baigne dans l'Elbe, au-dessus et au-dessous du vieux pont.

POSTE AUX LETTRES. La nouvelle poste (*V. ci-dessous*) est située sur le Wilsdrufferplatz, derrière le Zwinger.

JOURS ET HEURES D'ADMISSION AUX
MUSÉES ET AUX COLLECTIONS
DE DRESDE.

N. B. Ces collections ne sont visibles pour le public aux jours et heures indiqués ci-dessous que du 1^{er} mai au 31 octobre. Si l'on veut les voir les autres jours ou à d'autres heures, ou du 1^{er} novembre au 30 avril, il faut payer 2 th. (de 1 à 6 personnes), 1 th. seulement pour la salle des modèles, les plâtres d'Elgin et la collection de Canaletto. *En tout temps, été comme hiver, une carte d'entrée pour le Grüne Gewalbe coûte 2 th. (de 2 à 6 pers.).* Est-on seul et ne veut-on pas faire cette dépense, on s'adresse à un domestique de place

qui vous adjoint moyennant une part proportionnelle à une société composée de moins de six personnes.

Dimanche.—La galerie de tableaux, de midi 1/2 à 3 h.; — la collection des oiseaux dans le Zwinger, de midi à 1 h. (de 9 à 6 h. avec un pourboire); — le Grüne Gewölbe, dans le château royal; — le Kunstverein, place du Théâtre, n. 3, de 11 h. à 3 h.; — le Museum, dans le palais du Grand-Jardin, à 3 h.; avant 3 h., 2 ngr. 1/2 d'entrée, avec des cartes délivrées par l'inspecteur Northus, Amalien Str., n. 19.

Lundi. — La galerie de tableaux, de 9 h. à 5 h.; — la galerie des oiseaux (V. ci-dessus, dimanche); — la Bibliothèque Royale, dans le palais Japonais, ouverte de 9 h. à 1 h., de 11 h. à 1 h. pour la visite des étrangers. N. B. Il faut demander la permission une heure auparavant; — le musée Mengs, de 10 h. à 1 h.; — le cabinet de minéralogie, de 9 h. à midi. Entrée libre de 11 h. à midi; — le Kunstverein (V. dimanche); — le Grüne Gewölbe (V. dimanche); — le Museum du palais du Grand-Jardin (V. dimanche).

Mardi.—Galeries de tableaux et des oiseaux, bibliothèque, cabinet de minéralogie, Grüne Gewölbe, museum du palais du Grand-Jardin, Kunstverein (V. dimanche et lundi); — galerie des armes, dans le Stallgebäude, de 8 h. à 10 h. Seize personnes en deux sociétés, avec des cartes, qui se délivrent de 7 à 8 h., à l'entrée, dans l'Augustus Str.

Mercredi.—Comme mardi, en moins la galerie des armes; en plus la galerie des statues antiques et modernes, et le cabinet des monnaies, dans le musée Japonais, de 9 h. à 1 h.; — la collection de porcelaine, dans le musée Japonais, de 2 h. à 6 h., avec des cartes qui se délivrent le matin, entre 7 et 8 h.

Jeudi.—Comme le mardi, en moins la galerie des armes; en plus le musée Mengs, le musée historique, de 8 h. à midi, et de 2 h. à 6 h. Six sociétés de six personnes, avec des cartes qui se délivrent le matin, de 7 à 8 h.

Vendredi.—Comme le mardi, en moins la galerie des armes; en plus le salon physique et mathématique, de 8 h. à midi. Pour deux sociétés de six personnes, chacune avec des cartes, qui se délivrent le matin; — les plâtres d'Elgin, dans le Zwinger, de 8 h. à midi: entrée libre; — les tableaux de Canaletto et Thiele, de 8 h. à midi: entrée libre.

Samedi.—Comme le mardi, moins la galerie des armes; plus la galerie des statues antiques et modernes, de 9 à 1 h.

LIBRAIRES. Arnold, Gottschalk, F. Janssen, Kuntze, W. Fürk.

SITUATION, POPULATION, ASPECT GÉNÉRAL.

Dresde, en all. *Dresden*, la capitale du royaume de Saxe, le siège du gouvernement et la résidence du roi, est située sur l'Elbe, qui la divise en deux parties inégales, à l'embouchure de la Weisseritz, dans l'Elbe, et à 86 mètr. audessus de la mer, par 51° 3' 22" lat. N. et 11° 23' 52" long. E. Sur la rive g. de l'Elbe se trouvent l'*Altstadt*, séparée, par les promenades, des faubourgs Wilsdruffer, See et Pirna, et la *Friederichstadt*; sur la rive dr., la *Neustadt* et l'*Antonstadt*. Sa population, d'après les derniers recensements, s'élevait à 94,092 h., en n'y comprenant pas la garnison, dont 88,181 luthériens, 4411 catholiques, 553 réformés, 238 catholiques allemands, 37 grecs catholiques et 672 juifs. On y compte 4060 maisons, 22 places ou marchés, 226 rues, 3 embarcadères de chemins de fer, 115 hôtels, 104 cafés et billards, 45 salles de danse, 9 églises évangéliques, 1 église catholique, 1 église réformée, 1 synagogue, 2 chapelles évangéliques, 4 chapelles catholiques, 39 écoles diverses, 1939 fontaines, 11 jardins et 13 bains publics, 10,000 becs de gaz, 22,697 ménages, etc. Sa superficie est d'environ 1/6 de mil. géog. carré. Sa température moyenne est de 8° 54' C., les deux extrêmes étant +34° 2' et -29°.

Dresde est après Vienne la ville la plus agréable de l'Allemagne. Elle plaît à tous les étrangers sans exception. Toutes les conditions qui peuvent les y attirer, les y charmer, les y retenir, s'y trouvent réunies: de délicieuses promenades, un beau fleuve, de bel-

les rues, d'élégants édifices, de la vie et du mouvement sans tumulte, d'admirables collections d'art, qui lui ont valu le surnom de la Florence allemande, une langue irréprochable, des mœurs bienveillantes et distinguées, un climat généralement doux, un théâtre excellent, la vie facile et à bon marché, des environs pittoresques, enfin, à une faible distance, une petite Suisse en miniature, des montagnes uniques par leur forme, au pied desquelles vous conduisent, en quelques heures, des bateaux à vapeur ou des convois de chemins de fer, et dont les sommets bizarres offrent de vastes et curieux panoramas.

HISTOIRE.

Dresde doit son origine à un village de pêcheurs wendes qui s'était établi sur la rive dr. de l'Elbe, et qui fut transporté, au xi^e siècle, sur la rive g. Une image en cire de la Vierge et une croix miraculeuse y attirèrent de nombreux pèlerins. Sa population s'augmenta, et, en 1250, il obtint le *Stadtrecht*. Après avoir appartenu à l'évêque de Meissen, cette ville naissante tomba en la possession des margraves de Meissen, qui l'habitèrent quelquefois, et auxquels l'empereur Sigismond conféra, en 1422, le titre de ducs de Saxe et la dignité électoral. Leur château, bâti par Othon le Riche, était situé sur le Taschenberg. En 1270, Henri le Célèbre y fixa sa résidence, et entourra de murs ainsi que de fossés la vieille ville, qui était alors la nouvelle. Après diverses vicissitudes, elle échut en 1485 à Albert, le chef de la ligue albertine. En 1491, un incendie la réduisit presque entièrement en cendres. En 1539, sous Henri le Pieux, la Réforme y fut introduite. En 1724, la nouvelle ville, qui avait été fortifiée comme l'ancienne, pendant la guerre de

Trente ans, devint à son tour la proie des flammes, mais on la rebâtit bientôt. Ce fut surtout sous les deux Auguste (1695, 1733) que Dresde s'embellit en se développant. En 1745, le 26 décembre, la Prusse, l'Autriche et la Saxe y signèrent un traité de paix. Le 9 septembre 1756, elle dut se rendre aux Prussiens qui brûlèrent le faubourg de Pirna en 1758 et en 1759, et se virent forcés de l'abandonner, le 4 septembre, aux Impériaux commandés par le duc de Deux-Ponts. En 1760, du 14 au 30 juillet, Frédéric la bombardait vainement en personne; il y brûla 5 églises et 400 maisons. Quatre années après, ces désastres étaient réparés. En 1810, on commença à démolir ses fortifications. En 1812, du 16 au 28 mai, Napoléon, parvenu à l'apogée de sa puissance, y réunit autour de lui l'empereur d'Autriche, le roi de Prusse et d'autres souverains. Au mois de mars 1813, Davoust fit sauter le pont de l'Elbe pour arrêter la marche des Russes et des Prussiens. Au mois d'août de la même année, Napoléon y gagna sur les alliés cette bataille dans laquelle Moreau fut tué par un boulet français à côté de l'empereur de Russie. A la conclusion de la paix, on acheva la destruction des anciennes fortifications, transformées en promenades. Le 9 septembre 1830, une insurrection populaire obtint pour la Saxe un gouvernement constitutionnel et l'abdication du roi Antoine en faveur de Frédéric Auguste IV qui ne lui succéda cependant qu'en 1836. En 1849 (3 et 4 mai), une autre insurrection, un moment victorieuse, força le roi, la famille royale et les ministres à se réfugier dans la forteresse de Kœnigstein, mais la Prusse envoya au secours de la monarchie saxonne une armée qui la rétablit promptement sur son trône un instant menacé (V. ci-dessous histoire de la Saxe).

LA SAXE.

GÉOGRAPHIE.—HISTOIRE ET STATISTIQUE.

Situation et étendue.—Population.—Divisions.—Industrie, commerce, etc.

La SAXE, en allemand SACHSEN, appelée aussi *Saxe Royale* pour la distinguer des autres Saxes, État de la Confédération germanique, capitale Dresde, est bornée au S. par les États autrichiens (Bohême), à l'E., au N. et au N. O., par la Prusse (Silésie et Saxe), à l'O., par la Saxe-Altenbourg, la Saxe-Weimar et la Reuss, au S. O., par la Bavière. Divisée en quatre cercles, Dresde, Leipsick, Zwickau, Budissin, (Bautzen), elle compte 142 villes, ayant 53,621 maisons, habitées par 663,040 individus, et 3532 villages, ayant 169,747 maisons, habitées par 1,231,391 individus. D'après les derniers recensements, sa population s'élevait à 1,987,832 h., dont 970,142 hommes et 1,017,690 femmes, soit 7308 h. par mil. géog. carré, car sa superficie totale est de 271,83 mil. géog. carrés. La majeure partie de ses habitants professent la religion réformée : on n'y compte, en effet, que 32,000 catholiques, 900 juifs et 130 grecs.

Le développement des frontières de la Saxe est de 163,5 mil. all., dont 64 mil. avec les États autrichiens, 57,6 mil. avec la Prusse, 38,38 mil. avec les duchés de Saxe et Reuss, et 4,6 mil. avec la Bavière. On évalue à $\frac{2}{5}$ la superficie des montagnes, à $\frac{2}{5}$ celle des collines, et à $\frac{1}{5}$ celle de la plaine. Son point culminant est le *Fichtelberg* (1242 mètr.), son point le plus bas, le niveau de l'Elbe à sa sortie du royaume (87 mètr.); sa hauteur moyenne atteint 400 mètr. Elle se trouve située presque entièrement dans le bassin de l'Elbe (une très-faible partie dans le bassin de l'Oder). Ses cours d'eau les plus importants sont l'Elbe, l'Elster noire, la Sprée, la Mulde, l'Elster blanche, la Pleisse; l'Elbe seul est navigable. Elle n'a pas de lac. Le sol est ainsi divisé au point de vue agricole : labours, 1,338,221 acker ou 334,550 hectares; prairies, 295,346 acker; pâturages, 54,386 ack.; jardins, 75,124 ack.; bois, 562,360 ack.; étangs, 18,192 ack.; vignes, 2989 ack.; tourbières, carrières, 2511 ack., etc. D'après le cadastre, la propriété territoriale était morcelée en 1,179,710 parcelles possédées par 215,369 propriétaires. La surface des terres soumises à l'impôt était de 2,361,245 acker dont 433,310 acker de propriétés seigneuriales. L'exploitation des mines est l'une de ses principales industries; on évalue ses produits à plus de 2 millions de thalers par an. L'industrie manufacturière (surtout la fabrication de la laine, du coton, des tissus de laine et de coton, de la dentelle, de la bonneterie, de la porcelaine, des livres, etc.), y a pris de grands développements qui ne s'arrêtent pas. Quant au commerce proprement dit, il importe et il exporte par an diverses denrées ou marchandises dont la valeur atteint 3 millions de thalers. Les petits métiers et les arts mécaniques occupent 142,933 individus, soit comme chefs d'établissement, soit comme compagnons, formant 55,544 ateliers. Le commerce marchand emploie 26,329 individus. Les industries du domaine littéraire, imprimeries, fonderies de caractères, librairies, donnent de l'ouvrage à 3648 individus dans 619 établissements.

Histoire, constitution, budget, armée, contingent.

La Saxe Royale ne date que de l'année 1422, époque à laquelle l'empereur Sigismond transféra le titre de duc de Saxe et la dignité électoriale à la maison de Misnie. Avant de dire ce qu'elle fut depuis cette époque, il importe de rappeler en quelques mots ce qu'elle avait été antérieurement au xv^e siècle.

De toutes les races qui forment le peuple germanique, la race saxonne est celle qui a donné au monde, écrivait un de ses panégyristes, les plus merveilleux spectacles de courage et d'idées, d'audace guerrière et d'audace philosophique. Pour nous borner à ce qu'elle a fait sur son propre territoire, sans la suivre en Angleterre, où son rôle n'a pas été, comme M. Thierry l'a trop cru, uniquement destructeur et barbare, tout le monde connaît ses sublimes efforts contre Charlemagne et ses trente-trois ans d'indomptable résistance et son Wittekind. Elle fut vaincue, mais non abattue. En 912, elle était la plus forte; ses ducs devinrent tout naturellement empereurs (Henri l'Oiseleur, Othon le Grand, Henri II). Si Henri le Superbe et Henri le Lion n'obtinrent pas la couronne impériale, ils furent du moins les princes les plus puissants de l'Allemagne. Mais, en 1177, Henri le Lion ayant refusé à l'empereur Frédéric I^{er} les secours qu'il lui demandait, l'empereur le mit au ban de l'empire (1180), et, le dépouillant des deux grands duchés de Saxe et de Bavière, réunis depuis 1152, il ne lui laissa que le Brunswick et le Lunebourg. Le vaste duché de Saxe, qui depuis 843 s'était constamment agrandi, se divisa alors en une foule de fiefs. Le nouveau ou second duché, constitué avec quelques-uns de ses débris en faveur de Bernard d'Ascanie ou d'Anhalt, ne comprenait plus en effet que les territoires de Wittenberg et de Lauenbourg. Les archevêchés de Magdebourg et de Brême, les évêchés de Minden, Verden, Paderborn, Münster, Hildesheim, Halberstadt, Merseburg, Naumburg s'en étaient détachés ainsi que le comté palatin de Saxe, la Misnie, la Thuringe, le Mecklembourg, le duché de Poméranie, le duché de Westphalie (qui échut aux archevêques de Cologne), l'Eichsfeld (devenu une possession de l'archevêché de Mayence), Lübeck, qui se déclara indépendante. Ce duché s'affaiblit encore quand la maison ascanienne se fut scindée en deux branches (1260) : la Saxe-Lauenbourg, et la Saxe-Wittenberg. En 1355, l'empereur Charles IV attacha l'électorat de Saxe à la possession de Wittenberg. Enfin, en 1422, la branche de Saxe-Wittenberg s'étant éteinte, l'empereur Sigismond transféra, comme il a été dit ci-dessus, les titres de duc de Saxe et d'électeur à la maison de Wettin ou de Misnie.

A cette époque, c'est-à-dire au commencement du xv^e siècle, l'électorat de Saxe était beaucoup plus vaste que le royaume actuel. Frédéric le Belliqueux, le premier duc de cette nouvelle maison, fut un des princes les plus influents de l'Allemagne. Malheureusement ses petits-fils Ernest et Albert (1485), qui fondèrent la ligne Ernestine et Albertine, se partagèrent ses États. Ernest, l'aîné, conserva, avec le titre de duc et d'électeur, le cercle électoral et la Thuringe, et les

pays orientaux de la Saxe. Son successeur, Frédéric le Sage, exerça une grande influence sur les affaires de l'Allemagne, car il fut nommé vicaire général pendant l'interrègne. Il fonda l'université de Wittenberg, où il appela Luther (V. Wittenberg) qu'il fit plus tard enfermer au château de la Wartburg (V. Wartburg), pour le soustraire aux effets de la condamnation prononcée contre lui à la Diète de Worms, et il prit une grande part à la ligue de Schmalkalden. En 1546, Charles-Quint, que ses guerres avec le pape, les Turcs et François I^{er} avaient jusqu'alors empêché de mettre à exécution ses menaces contre la Réforme, entra en campagne contre l'électeur de Saxe, Frédéric le Magnanime, et le landgrave de Hesse, qui commandaient la ligue protestante. Peut-être eût-il succombé dans cette lutte, car ses adversaires l'assiégeaient dans Ingolstadt avec 90,000 hommes, si Maurice, le proche parent de l'électeur et le gendre du landgrave, le chef de la branche cadette de Saxe, n'eût trahi sa famille, son pays et sa foi. Frédéric, vaincu à Mühlberg (1547), tomba entre les mains de l'empereur qui, après l'avoir fait condamner à mort par un conseil de guerre espagnol que présidait le duc d'Albe, lui arracha, pour une commutation de peine, la cession de son électorat qu'il transféra à Maurice. Cependant Maurice de Saxe, le premier duc de la ligne Albertine, voyant que l'empereur, traître à tous ses serments, ne songeait qu'à opprimer l'Allemagne, et retenait prisonnier le landgrave de Hesse trompé par un lâche stratagème, voulut réparer et racheter ses crimes passés. Une foule de petits livres et de peintures satiriques, qui circulaient dans toute l'Allemagne, le désignaient comme un apostat, comme un traître, comme le fléau de son pays; il résolut d'en être le libérateur. Une profonde dissimulation couvrit ses projets. « D'abord, dit M. Michelet, il fallait lever une armée sans alarmer l'empereur; il se charge de soumettre Magdebourg à l'intérim, et joint les troupes de la ville aux siennes. En même temps il traite secrètement avec le roi de France. Pendant que les Français s'emparent de Metz, il marche à grandes journées sur Innsbruck (1552). Le vieil empereur, alors malade et sans troupes, partit la nuit par une pluie affreuse, et se fit porter vers les montagnes de la Carinthie. Sans une sédition qui retarda Maurice, Charles-Quint tombait entre les mains de son ennemi. Il fallut céder. L'empereur conclut avec les protestants la convention de Passau (V. Passau), qui devint plus tard la paix d'Augsbourg (V. Augsbourg et l'Introduction). Maurice n'eut pas le temps de profiter de sa victoire: il périt à trente-deux ans (1553), en battant à Sievershausen le margrave de Brandebourg. La Prusse était destinée à l'emporter sur la Saxe, qui échut à des souverains malhabiles, indécis, et par conséquent malheureux. En effet, pendant la guerre de Trente ans, les électeurs de Saxe se déclarèrent tour à tour pour la Suède et pour l'Autriche. En 1697, Frédéric-Auguste I^{er} abjura le luthéranisme pour joindre à la Saxe le royaume de Pologne: ambition funeste qui l'engagea dans des guerres incessantes avec le roi de Suède, Charles XII. Frédéric II réunit aussi les deux couronnes. Après s'être allié contre l'Autriche avec la Prusse, il s'allia contre la Prusse avec l'Autriche. Frédéric II lui enleva deux

fois la Saxe. Il fut plus heureux quand, du chef de sa mère, il prétendit à la Bavière, mais il n'obtint que 6 millions de florins. Frédéric-Auguste III, qui succéda à son père en 1763, refusa en 1791 le trône de Pologne qui lui avait été offert. Il resta neutre autant qu'il le put pendant les guerres de la révolution. En 1806, Napoléon, pour l'en récompenser, érigea son duché en royaume qu'il enrichit, l'année suivante, d'une partie des Etats de la Prusse démembreée (le grand-duché de Varsovie et le cercle de Cottbus). Frédéric-Auguste se montra reconnaissant envers son bienfaiteur; aussi, après le désastre de Leipsick, il fut puni de la fidélité avec laquelle il était resté l'allié de la France. Au congrès de Vienne, le prince de Hardenberg demanda formellement l'incorporation à la Prusse de toute la Saxe, dont la coalition, qui s'en était saisie, avait donné la garde à la Russie. Cette demande, appuyée dans une certaine limite par l'Angleterre, fut combattue par l'Autriche et par la France. Mais, tandis que Frédéric-Auguste protestait noblement contre une pareille prétention, le 6 novembre 1815, les troupes russes remettaient la capitale et les forteresses saxonnes aux autorités et aux troupes prussiennes. Cet acte de violence et d'audace souleva toute l'Allemagne, et faillit d'autant plus brouiller les alliés que la cour de Berlin avait consenti à abandonner à l'empereur de Russie ses anciennes possessions polonaises, si la Saxe devenait le prix de ce sacrifice. Enfin, après de nombreuses négociations, cette périlleuse question fut résolue. Le royaume de Saxe renfermait 2 millions d'habitants, on lui en laissa 1,300,000 : les 700,000 autres furent donnés au roi de Prusse, qui reçut en outre le duché de Posen et des territoires sur les deux rives du Rhin, mais qui ne put obtenir Leipsick. Quand les plénipotentiaires qui avaient réglé cette transaction se rendirent auprès de Frédéric-Auguste pour le sommer de consentir au démembrement de ses Etats héréditaires, le noble et vieux roi refusa; il ne voulait pas, disait-il, signer sa honte. Frédéric-Auguste est mort en 1827, universellement regretté.

La révolution française de juillet 1830 détermina en Saxe un mouvement d'opinion si prononcé que le roi Antoine dut accorder à ses sujets les garanties qu'ils lui demandaient. La *constitution* du 4 septembre 1831 fit du royaume de Saxe une monarchie constitutionnelle. Tous les *citoyens* sont égaux devant la loi, jouissent de la liberté individuelle, et, à peu d'exceptions près, des mêmes prérogatives. Toutes les *propriétés* sont garanties, tous les *cultes* libres. Le pouvoir est partagé entre le souverain et deux chambres. La couronne est héréditaire dans la ligne masculine seulement. Le *roi*, dont la personne est inviolable et dont les ministres sont responsables, exerce le pouvoir exécutif, et les décisions des Chambres sont soumises à sa sanction. Les Chambres se divisent en deux *Chambres*, première et deuxième : la *première* se compose des princes de la maison royale, d'un député du chapitre de Meissen, d'un député de l'université de Leipsick, du premier aumônier évangélique de la cour, du doyen catholique du chapitre de Budissin, du surintendant évangélique de Leipsick, d'un député du chapitre de Wurzen, membres par droit de leurs charges, de vingt-deux députés des propriétaires de biens seigneuriaux, des

bourgmestres de Dresde et de Leipsick, et de ceux de six autres villes désignées par le roi; la *deuxième* Chambre, de soixante-quinze députés; vingt députés de propriétaires de biens nobles, vingt-cinq députés des villes, vingt-cinq députés des campagnes, et cinq députés du clergé évangélique. Les membres de cette Chambre sont soumis à la réélection tous les trois ans. Les électeurs doivent être âgés de plus de vingt-six ans, et les députés de plus de trente-et-un ans.

La révolution française de 1848 eut aussi son contre-coup en Saxe. La constitution de 1831 était regardée par le parti libéral comme trop aristocratique. On la renversa pour lui substituer une constitution trop démocratique. Le roi accorda tout, liberté complète de la presse, droit de réunion, suffrage universel. Cependant les exigences du parti victorieux devinrent telles qu'il dut dissoudre les Chambres. Une insurrection éclata (1849). Le roi, chassé de sa capitale par l'émeute triomphante, y fut réinstallé bientôt, grâce à l'intervention de l'armée prussienne. Il a rétabli depuis la constitution de 1831, sans changements, mais en promettant.

Le BUDGET est voté pour trois ans par les Chambres. Celui qui a été arrêté pour chacune des trois années de la période financière de 1852-1854 se compose de 8,281,628 th. pour les recettes et pour les dépenses. La DETTE actuelle est de 43,051,418. th.

L'ARMÉE actuelle de la Saxe compte 25,396 hommes, non compris 45 officiers supérieurs du ministère de la guerre.

Comme État membre de la Confédération germanique, la Saxe est placée au 4^e RANG dans l'ordre de la chancellerie fédérale. Elle dispose d'une voix entière dans le comité des 17, et de quatre voix dans le *plenum*. Son contingent est de 12,000 h.

Les COULEURS de la Saxe sont le blanc et le vert.

MONUMENTS PUBLICS DE DRESDE.

N. B. — Il est peu de villes où il soit plus facile de s'orienter et de se reconnaître qu'à Dresde; la plupart des monuments publics se trouvent groupés; en effet, sur les deux rives de l'Elbe, mais principalement sur la rive g., dans un espace très-resserré. On les embrasse, pour ainsi dire, d'un seul coup d'œil. Il suffira de jeter les yeux sur le plan ci-joint pour s'en assurer. Toutefois, afin de faciliter les recherches, nous diviserons notre description en deux parties consacrées, l'une à la rive g. du fleuve, l'autre à la rive dr.

L'Elbe.

Deux ponts traversent l'Elbe dans l'intérieur de la ville de Dresde: l'un est l'**Elbbrücke**, construit de 1727 à 1731, par Pöppelmann, à la place de celui qui existait auparavant; on l'appelle aussi *Augustusbrücke*. En 1813, Da-

voust en fit sauter une arche pour arrêter les Russes et les Prussiens; en 1845, une inondation de l'Elbe en détruisit aussi une partie. Tous ces dégâts ont été réparés. Ce beau pont, d'où l'on découvre une vue charmante et sur lequel les piétons sont obligés par les agents de police de prendre le trottoir de droite, a seize arches, 460 mètr. de long et 14 mètr. de large. Sur la troisième pile, on peut voir la hauteur où se sont élevées les plus fortes inondations de l'Elbe.

A 1000 pas environ au-dessous de l'Elbbrücke, on a bâti, de 1849 à 1852, un beau pont de douze arches ayant chacune 20 mètr. d'ouverture et long de 447 mètr. Ce pont, appelé **Marienbrücke**, a coûté 747,825 th.; il sert au pas-

sage des piétons et des voitures, mais il est surtout destiné à relier ensemble les divers chemins de fer des deux rives de l'Elbe.

N. B. L'embarcadère des bateaux à vapeur se trouve établi sur le quai de l'Elbe, situé au-dessous de la terrasse de Brühl.

Rive gauche de l'Elbe.

Quand on se place sur le pont de l'Elbe, le dos tourné à la nouvelle ville, bâtie sur la rive dr. du fleuve, on a devant soi la vieille ville (**Altstadt**) dont on embrasse d'un seul regard les principaux monuments : l'église catholique, le théâtre, le palais du roi, le Zwinger, la terrasse de Brühl, derrière laquelle se dresse la Frauenkirche, etc.

La **Terrasse de Brühl** (*Brühl'sche-Terrasse*) reçoit d'ordinaire la première visite des étrangers. Cette terrasse, plantée d'arbres, doit son nom aux jardins qu'elle a remplacés pendant la guerre de Sept ans et qui appartenaient au ministre Brühl. Un bel escalier de quarante et une marches, construit en 1814, y monte de la place du Château. Elle a près de 500 mètr. de long, et sa largeur varie de 126 à 130 mètr. On y jouit de l'une des vues les plus agréables de Dresde. De beaux et bons cafés-restaurants ont été établis sous ses ombrages ; aussi est-elle toujours très-fréquentée. En y entrant, on remarque à dr., de l'autre côté des Klipperstallen, le palais de Brühl (*V. ci-dessous*), dont la façade principale donne sur l'Augustus St. et dans lequel on peut visiter (*V. ci-dessous*, Collections) la collection de Canaletto et de Thiele. Un peu plus loin est l'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS qui renfermait autrefois la bibliothèque (15.000 vol.), qu'avait formée à grands frais le comte Brühl. A dr., près de l'entrée orientale, on remarque sur une tablette de bronze le portrait du professeur Thürmer par le professeur Riet-

schel, dont l'atelier de sculpture occupe, avec l'école d'architecture, un pavillon contigu.

Entre l'académie des Beaux-Arts et le Doublettensaal, un escalier descend dans la Münz Gasse. On aperçoit par cette ouverture une partie de la Frauenkirche et du Neumarkt. Le *Doublettensaal*, qui a une façade de 85 mètr., sert à des expositions de tableaux. A son extrémité E. est le *Cafe Real* : plus loin, à l'extrémité N. E. de la terrasse, s'élève, sur le bastion Vénus, d'où l'on découvre une vue charmante, le **Belvédère**, restaurant construit en 1842 à la place d'un ancien pavillon. Sur la rive dr. de l'Elbe, au-dessus de l'hôpital militaire, on remarque dans l'ancien jardin Cosel, le palais où Charles-Maria de Weber composa le *Freischütz*. Plus loin, en remontant l'Elbe, on voit le bain de Lincke, la propriété Marcolini, la restauration de Felsner, le Waldschlösschen, l'Elysium et le palais bâti sur une colline plantée de vignes par le baron de Stockhausen, etc. (*V. ci-dessous*, Promenades et Excursions).

A l'E. de la terrasse, l'attention se porte sur la **SYNAGOGUE**, bâtie en 1840 dans le style oriental par le professeur Semper ; l'intérieur mérite d'être visité. En face de la synagogue, du côté dr. de l'*Augustusallee*, se trouve le **JARDIN BOTANIQUE** (entrée publique). Enfin, à l'angle des *allées Maurice et Auguste*, et presque en face de l'*arsenal*, on peut visiter le **MORITZ-MONUMENT**, monument élevé à la mémoire de l'électeur Maurice qui fut tué à Sievershausen (1553) en combattant l'électeur de Brandebourg (*V. ci-dessus*, p. 582). Maurice de Saxe y est représenté avec la naïveté que l'art conservait à cette époque, au moment où il remet à son frère Auguste, avant de partir pour la bataille, l'épée électoriale. L'artiste a placé la mort derrière lui, et pour rendre le sujet plus clair, il lui a plongé un poignard dans le flanc. De chaque côté sont les

deux femmes des deux princes. Ce monument avait été élevé par l'électeur Auguste sur la limite des anciennes fortifications; quand la ville s'étendit jusqu'à la porte de Pirna, il fut complètement enseveli sous les débris des vieilles murailles condamnées à la démolition. Retrouvé en 1811, il a été restauré en 1818.

La **Hofkirche** (église catholique), réunie par une arcade couverte au château royal, s'élève presque en face du pont de l'Elbe, entre les places du Château et du Théâtre. Elle a été bâtie, de 1737 à 1751, par un architecte italien. La tour, haute de 90 mètr., ne fut terminée qu'en 1756. L'intérieur, restauré en 1851, n'est guère plus intéressant à voir que l'extérieur. On y remarque toutefois : le tableau du maître autel — l'*Ascension du Christ*, — par Raphaël Mengs (ce tableau a coûté 30,000 th.); des fresques de Torelli, Hütin et Palko, dans les chapelles des quatre angles; la chaire et surtout le bel orgue de Silbermann-Hildebrandt. La *musique* de cette église (messe et vêpres, les dimanches et les jours de fête, de 11 h. à midi et de 4 à 5 h.) est justement renommée dans toute l'Allemagne. Sous la sacristie se trouve le caveau de la maison royale.

Le **Château Royal** (*König. Schloss*), qui, vu du dehors, ressemble trop peu à une résidence royale, — on l'appelle aussi *Georgenburg*, — a été bâti à diverses époques. Du milieu de l'aile septentrionale s'élève le *Schlossthurm*, qui a 107 mètr. au-dessus du pavé de la rue, et d'où l'on découvre une belle vue. Les appartements royaux sont richement meublés. Ils méritent surtout d'être visités à cause des belles *fresques* que Bendemann a peintes dans la *salle du Trône* : les diverses conditions de la vie, ses occupations et ses travaux du berceau à la tombe; des héros et des grands hommes; et quatre épisodes de l'histoire de l'Allemagne : 1° *L'ordre des pay-*

sans (Henri I^{er} l'Oiseleur prend 1 paysan sur 9 pour fonder des villes); 2° *l'ordre des citoyens* (Henri bâtit des murs de pierre autour de quelques villes déjà existantes et il en fonde d'autres); 3° *l'ordre de la noblesse* (victoire de Henri sur les Hongrois à Merseburg); 4° *l'ordre ecclésiastique* (Henri marche avec son armée contre les Danois, qu'il défait et qu'il force à embrasser le christianisme). La *salle de bal* est ornée de peintures dont les sujets sont empruntés à la mythologie et à la vie privée des Grecs anciens. — *N. B.* Les appartements royaux sont montrés aux étrangers par le *Bettmeister* ou *Bettschreiber* royal.

Le *Grüne Gewalbe* (*V. ci-dessous*, Collections) se trouve dans le rez-de-chaussée de l'aile septentrionale du château.

Le **Théâtre** (*Schauspielhaus*) a été bâti, de 1838 à 1841, d'après les dessins de Semper, et inauguré le 12 avril 1841. C'est une des plus belles salles de spectacle que possède l'Europe. On remarque à l'extérieur, près de l'entrée principale : les statues de *Goethe* et de *Schiller* (assis), et celles de *Gluck* et de *Mozart* (debout) par Rietschel; du côté de l'Elbe, *Molière* (assis), *Aristophane* (debout); du côté du museum, *Shakspeare* (assis), *Sophocle* (debout). Ces quatre dernières sont du prof. Hænel. Une composition allégorique, par Rietschel, représentant la puissance de la musique, orne le fronton qui regarde le musée; celui qui fait face à l'Elbe est décoré d'une scène des *Euménides* d'*Eschyle*, par Rietschel. L'intérieur, qui offre un aspect plus étrange qu'agréable, peut contenir de 1700 à 1800 spectateurs. Le rideau principal a été peint par Hübner. Les représentations ont lieu tous les jours (pendant l'été, deux fois par semaine au bain de Lincke). On commence à 6 h. 1/2 en été, et à 6 h. en hiver. La troupe est généralement bonne. Amphithéâtre, 1 th.; cercle (entre le parterre et

l'orchestre), 20 ngr.; parterre, 10 ngr.

La **Koenigswache** ou **Hauptwache** (corps de garde), située à l'O. du château, a été bâtie en 1831, d'après le plan de Schinkel. T. les j. à midi, on peut y voir relever la garde.

Sur le côté O. de la place du Théâtre s'élève et s'achève l'aile neuve du **Zwinger**, destinée, lorsqu'elle sera terminée, à recevoir la galerie de tableaux. Le Zwinger fut commencé par le roi Auguste II en 1711. Dans l'intention de son fondateur, il ne devait être que le vestibule ou la cour d'entrée d'un palais dont la construction n'a jamais été entreprise. Sa façade principale se trouve située sur l'Ostrallee. Il se compose d'une simple galerie oblongue, couverte en terrasse, avec quatre grands pavillons aux quatre angles, et deux pavillons plus petits au milieu des deux petits côtés. Le pavillon de l'angle S. O. sert de « salon mathématique et d'observatoire; » celui du S. E. était le vestibule de la *salle de l'Opéra*, bâtie en 1718 et incendiée pendant l'insurrection de mai 1849, avec une grande partie du Zwinger. Quatre jets d'eau jaillissent dans la cour qui, pendant l'été, est garnie de beaux orangers, et où l'on a érigé, en 1843, une statue en bronze (par Rietschel, le piédestal est de Semper) à Frédéric-Auguste le Juste, mort le 5 mai 1827. L'architecture de ce bizarre édifice est d'un goût équivoque. La partie du Zwinger qui a échappé aux flammes de l'insurrection renferme le musée d'histoire naturelle, le cabinet d'estampes et de dessins, le musée historique et les plâtres des marbres d'Elgin. (V. ci-dessous Collections). — Près du pavillon du N. O. se voient les restes d'une grotte appelée *Nymphenbad* et détruite en partie lors du bombardement de 1760.

L'aile du Zwinger, appelée le **Museumsgebäude**, a été commencée en 1847 sur les plans du

professeur Semper. Elle a 135 mètr. env. de long, 30 mètr. de large, et 25 env. de haut sans la coupole.

En face de la partie incendiée du Zwinger et à côté du palais royal, se trouve le **Prinzenpalais** (*palais des Princes*), dont la principale curiosité est une collection de musique ancienne, curieuse à étudier au point de vue de l'histoire de l'art. Ce palais a été bâti en 1715.

La **SOPHIENKIRCHE**, voisine du palais des Princes, — l'église évangélique de la cour, — a été construite de 1351 à 1357 et restaurée en 1831. Elle renferme un certain nombre de monuments funéraires. L'orgue est de Silbermann; il a coûté 2500 th.

A peu de distance de la Sophienkirche, à l'extrémité de l'Ostrallee, s'ouvre le *Wilsdrufferplatz*, une des plus belles places de Dresde, sur le côté g. de laquelle on a bâti en 1831, l'**hôtel des Postes**, et presque au milieu de laquelle s'élève depuis 1844 l'obélisque appelé le **GUTSCHMIDTSCHER BRUNNEN**, ou la **COLONNE DU CHOLÉRA**, parce qu'elle a été construite aux frais d'un M. de Gutschmidt pour rappeler que Dresde fut épargnée par le choléra lors de la première invasion en Europe de cette terrible maladie. Ses quatre statues représentent sainte Elisabeth, Wittekind, saint Boniface, l'apôtre de l'Allemagne, et saint Jean-Baptiste.

Les autres édifices publics de cette partie de Dresde qui se trouve située sur la rive g. de l'Elbe sont :

L'**ALSTEDTER RATHHAUS**, sur la place du Vieux Marché (*Altmarkt*), bâti de 1741 à 1745;

Le **PALAIS DE BRUHL**, dans l'Augustus St., près du ministère des finances. De chaque côté de la porte d'entrée principale sont deux statues du célèbre sculpteur Mattielli, représentant la Science et la Vigilance. Ce palais, construit en 1737, a coûté des sommes énormes au trop prodigue favori et

ministre d'Auguste III. Il a été habité pendant la guerre de Trente ans par Frédéric II, en 1813 par les généraux Régnier et Davoust, par l'empereur Alexandre, par le vice-roi de Naples, et enfin de 1813 à 1815 par le prince russe Reppin. Depuis il a servi à des conférences politiques :

L'ANCIENNE GALERIE de tableaux (*Alte Galeriegebäude*), sur le Neumarkt, l'ancien Stallgebäude ;

La FRAUENKIRCHE, également sur la place du Nouveau Marché (Neumarkt), une des plus belles places de Dresde où se trouvent groupés : l'hôtel de Saxe, la ville de Rome et la ville de Berlin. Commencée en 1726, cette église fut consacrée en 1734, et achevée en 1745. Sa coupole voûtée a résisté aux bombes de Frédéric II en 1760. Son *belvédère*, élevé de près de 80 mètr. au-dessus du niveau de la place, offre une jolie vue sur Dresde et ses environs (pourboire, 20 ngr.) L'orgue est de Silbermann. Il a 6000 tuyaux et 43 registres. Les catacombes, situées au-dessous de l'église, renferment 350 tombes murées ;

L'ARSENAL, bâti de 1559 à 1563 sur la place à laquelle il donne son nom, et où commença la terrible insurrection de 1849 ;

L'ACADÉMIE DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE, dans le palais de Courlande, bâti en 1728 en face de l'arsenal ;

Le LANDHAUS, bâti en 1775, et où siègent, dans les salles du 1^{er} étage disposées à cet effet en 1831, les deux Chambres saxonnes. Ce bâtiment contient en outre divers établissements publics ;

Le GEWANDHAUS (la halle aux Draps) sur la place du même nom ;

La KREUZKIRCHE, l'église paroissiale de Dresde (près de l'Alte-markt), consacrée en 1498. Sa tour actuelle a remplacé celle que les bombes prussiennes avaient détruite en 1760 ;

Trois faubourgs, ceux de Pirna, de See et de Wilsdruffer et une ville, la Friedrichsstadt, entourent l'Altstadt.

Le FAUBOURG DE PIRNA (*Pirnaische-Vorstadt*) s'étend de l'Elbe à la Bürgerwiese. Il contient la *Johanniskirche* et le *Johanniskirchhof*, le *Waisenhaus* et la *Waisenhauskirche* ; et le palais du prince Jean, appelé aussi *palais d'Antoine* et situé dans la Lange Gasse qui aboutit à la Bürgerwiese.

Le FAUBOURG SEE, qui doit son nom à un ancien lac aujourd'hui desséché, s'étend de la Bürgerwiese à la place Wilsdruffer. Il n'a rien d'intéressant pour un étranger.

Le FAUBOURG WILSDRUFFER, le plus ancien des faubourgs de Dresde, est habité par les classes pauvres. On y remarque l'hôpital *St-Jacques*, l'*Annenkirche*, le *Materni-hospital*, beaucoup d'autres institutions charitables (instituts des aveugles et des sourds et muets) et le *Schiesshaus*.

L'OSTRAALLEE conduit de la place Wilsdruffer au pont de Frédéric. On y remarque : le *Logenhaus* (hôtel des francs-maçons), bâti en 1838 dans le style byzantin, par l'architecte Hœrnig (les sphinx de l'entrée et les bustes du second étage sont de Rietschel) ; l'*Orangerie*, construite en 1841 ; et enfin le *palais du prince Maximilien*.

La **Friedrichsstadt** ou la ville de Frédéric se trouve située derrière le chemin de fer de la Saxe et de la Bohême, entre le faubourg Wilsdruffer et l'Elbe. Le beau viaduc du chemin de fer domine le *pont Frédéric* qui y conduit. Elle s'appelait autrefois *Ostrowe* ; on la nomma ensuite *Ostra*, puis *Neustadt-Ostra*, puis enfin vers 1724 *Friedrichsstadt*. On y remarque : le *buste du roi Antoine* ; le *séminaire normal royal* ; l'*Institut des francs-maçons* ; l'*église de la ville*, bâtie de 1728 à 1730 ; la *métairie royale Ostra* ; le *cimetière catholique* où Weber est enterré, et le nouvel HÔPITAL DE LA VILLE établi dans l'ancien *palais Marcolini*. Ce palais, commencé par le ministre Brühl, fut achevé par le comte Marcolini. L'architecte Knœffel en avait dessiné les plans. L'intérieur en était

décoré avec un luxe extraordinaire. Les jardins renfermaient une cascade artificielle construite par Mattielli (on en voit encore une partie) qui avait coûté plus de 100,000 th. La ville en a fait l'acquisition pour y établir un hôpital qui a été ouvert en 1849 et où 1500 malades environ reçoivent chaque année tous les remèdes et tous les soins nécessaires.

On appelle *Grosses Ostragehæge*, l'espace compris entre la Friedrichsstadt et l'Elbe et couvert de prairies, de champs et d'allées de tilleuls; le *Kleines Ostragehæge* se trouvant situé entre le chemin de fer et l'Altstadt.

Rive droite de l'Elbe.

Au delà du pont de l'Elbe on remarque, en entrant dans la **Neustadt**, le *Narrenhaus*, maison qui, selon la tradition, doit son nom à un fou de la cour, et à g. le **Blockhaus**, bâti en 1732 pour la défense du pont. La façade principale de ce bâtiment, où se trouve actuellement établie la chancellerie du ministère de la Guerre, donne sur la **PLACE DU MARCHÉ**, ornée au milieu de la **statue équestre** de **FREDÉRIC-AUGUSTE LE FORT**, mort en 1733, par Wiedemann.

Sur la place du Marché vient aboutir la *Haupt St.*, appelée aussi *Allee St.*, qui conduit au *Bautznerplatz*, d'où partent en formant l'éventail les principales rues de la Neustadt. On remarque dans cette belle rue plantée de tilleuls l'*hôtel de ville* (1758); l'*église de la Trinité* (1732-1739); les *casernes* (1732). Dans la partie de la ville qui s'étend sur la dr., en se dirigeant du pont au *Bautznerplatz*, on trouve groupés, à peu de distance, d'autres *casernes*, l'*hôpital militaire*, l'*École militaire royale*, la *maison de détention*, les *magasins militaires*; à g. est le *Collegienhaus* qui contient le ministère de la Justice, la *haute Cour d'appel* et la *Cour d'appel*. Aucun de ces bâtiments ne mérite une visite;

mais tous les étrangers devront aller voir dans la partie située à g., entre le *Blockhaus* et le chemin de fer de Leipsick, le **Palais Japonais**, car ce palais, bâti ou plutôt rebâti de 1715 à 1730 par Auguste le Fort, est l'un des plus beaux palais de Dresde; un charmant jardin l'entoure, et comme l'indique l'inscription: *Museum usui publico patens*, il renferme actuellement les collections publiques suivantes: la galerie des antiques, la bibliothèque et la collection de porcelaine et de terres cuites (V. ci-dessous, Collections).

Derrière la nouvelle ville s'étend l'*Antonstadt*, ville naissante qui ne porte ce nom que depuis 1835, et qui n'a rien d'intéressant.

MUSÉES.—COLLECTIONS.

Des nombreuses et belles collections de Dresde, celle qui mérite sans contredit la première visite d'un étranger est la célèbre **galerie de tableaux** (*Gemäldegalerie*). Cette galerie occupe le premier étage du bâtiment plus qu'ordinaire qui s'élève sur le *Neumarkt*, en face de l'*hôtel de Saxe*, et qui servait autrefois d'écurie (on l'appelait alors *Stallgebäude*). Elle est ouverte tous les jours au public de 9 h. à 5 h., et le dimanche de midi à 3 h.

Au commencement du XIX^e siècle, une seule collection publique pouvait rivaliser avec le musée du Louvre, la galerie de Dresde. Alors n'existaient ni le *museo del Vaticano* à Rome, ni le *museo degli Studj* à Naples, ni l'*Accademia delle Belle Arti* à Venise, ni le *museo del Rey* de Madrid, ni la *Pinnacothèque* de Munich, ni la *Gemälde-Sammlung* de Berlin, ni la *National Gallery* de Londres; et les collections du palais Pitti à Florence, du *Belvédère* à Vienne, de l'*Ermitage* à Saint-Pétersbourg, de la *Haye* en Hollande, de *Hampton-Court* en Angleterre, n'étaient que les cabinets particuliers des souverains. Cependant cette gale-

rie de Dresde, qui a le droit d'adresse sur tant d'autres, n'a pas elle-même un grand âge. Il y a tout au plus cent ans que l'électeur de Saxe et roi de Pologne Auguste III commença de la former en achetant, moyennant cent vingt mille écus (450,000 fr.) la collection des ducs de Modène, où se trouvaient, entre autres, les cinq tableaux de Corrège. Malgré les malheurs de son règne et les victoires de Frédéric le Grand, qui lui enleva deux fois ses États de Saxe, Auguste III augmenta beaucoup ce fonds primitif par de nouvelles acquisitions faites en Italie et dans les Flandres. Ses successeurs, devenus rois de Saxe en 1806, par la grâce de Napoléon, ont continué son ouvrage, la gloire de leur pays. Aujourd'hui la galerie de Dresde contient mille huit cent quatre-vingt deux tableaux et cent soixante-dix-sept pastels; en tout deux mille cinquante-neuf cadres. C'est autant que le Louvre et le musée de Madrid.

On a beaucoup critiqué, et avec raison, l'insuffisance trop manifeste et l'obscurité si regrettable du bâtiment qui renferme aujourd'hui encore la galerie de Dresde. Il serait inutile de répéter ici ces reproches, puisqu'on achève (V. ci-dessus le Zwinger) un palais destiné à recevoir dignement cette belle collection. Les tableaux les plus estimés ont été encadrés sous verre comme des gravures. Ce moyen fort douteux de conservation a pour résultat de dénaturer aux yeux les œuvres qu'il est censé protéger contre les lentes atteintes du temps. « Vue à travers une glace, la peinture ressemble exactement, dit M. L. Viardot, à un dessin au pastel. »

« En m'occupant du Laocoon, écrivait Goëthe dans ses *Mémoires*, j'éprouvai le plus vif désir de voir au moins une fois rassemblés en grand nombre des monuments remarquables de l'art. Je me décidai bientôt au voyage de Dresde. Je n'en fis part à personne. Je vou-

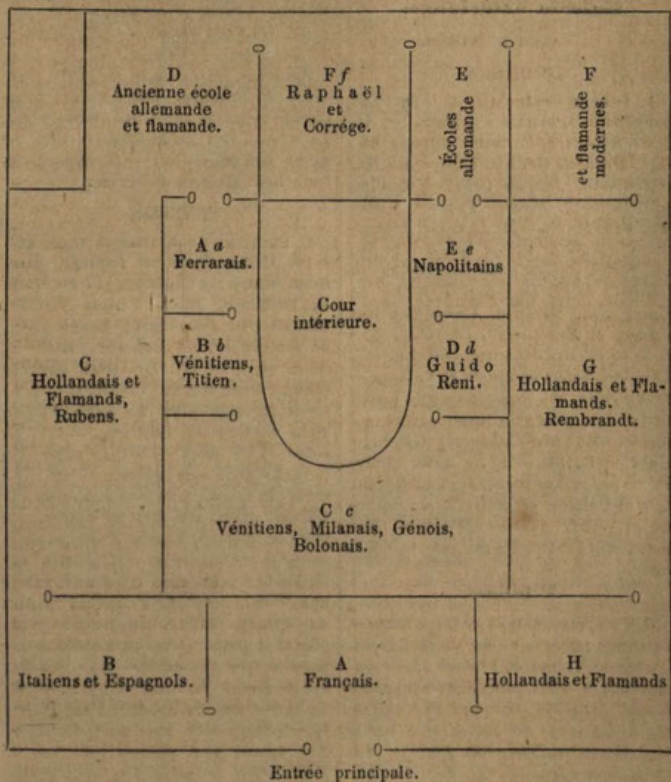
lais voir librement, ne consulter que mes impressions propres. Je tenais de mon père une aversion décidée pour le séjour des auberges; j'allai loger chez un cordonnier, cousin du théologien qui était mon voisin à Leipsick. Les lettres de mon nouvel hôte à son parent m'avaient paru pleines de sens, d'esprit et de gaieté.

« Le lendemain de mon arrivée à Dresde, j'attendis avec impatience l'heure de l'ouverture de la galerie. En entrant dans ce sanctuaire, mon admiration surpassa mon attente. Cette salle se repliant sur elle-même, la pompe, l'extrême propreté, le silence qui y régnaient, les riches tapis, les parquets plus foulés par les curieux que fatigués par les artistes, donnaient l'idée d'une fête unique en son genre. On éprouvait la même impression qu'à l'entrée d'un édifice consacré à la Divinité. Et, en effet, tous les objets d'un pieux respect semblaient être rassemblés dans cette enceinte en l'honneur du dieu qui préside aux arts.

« Le peu de temps que dura mon séjour à Dresde fut consacré à la galerie de tableaux. Les antiques étaient placés dans le pavillon d'un grand jardin. Je ne les vis pas, non plus que les autres curiosités que renfermait la ville. J'étais plein de l'idée que trop d'objets m'échapperaient dans la galerie même. »

N. B. Nous avons fait pour le musée de Dresde ce que nous avons fait précédemment pour le musée de Berlin. Nous avons traduit du catalogue, en suivant l'ordre des numéros afin de faciliter les recherches, la description sommaire des tableaux qui nous ont paru ou qui ont paru à d'autres amateurs ou artistes plus compétents que nous en matière d'art, les plus dignes d'être signalés à l'attention ou à l'admiration des visiteurs. Le plan suivant aidera les étrangers à se reconnaître dans les quatorze salles bizarrement disposées du bâtiment.

PLAN DU MUSÉE DE DRESDE.



« Avant tout, dit M. L. Viardot, il faut parler de la collection de pastels qui garnit l'antichambre. Quoiqu'ils ressemblent ainsi aux *bagatelles de la porte*, ces pastels méritent vraiment d'amuser et d'arrêter quelques instants le visiteur. Il y en a de Liotard et de Latour, qui furent célèbres en France au milieu du xvii^e siècle; tous deux ont retracé la forte et noble tête du maréchal de Saxe. Il y en a plusieurs, et d'excellents, par Raphaël Mengs,

entre autres le portrait de son père Ismaël Mengs, l'émailleur, et le sien propre à vingt ans; il y en a surtout de la Vénitienne Rosalba Carriera, née en 1672, morte en 1757. Sa part monte à cent quarante-trois cadres, où se trouvent, parmi de nombreux portraits, historiques et intéressants pour la plupart, quelques autres sujets, même sacrés, traités avec une grâce naïve et une chaude couleur qui s'approche, autant que

le permet la matière, de celle des grands Vénitiens.

Galerie extérieure.

LA SALLE D'ENTRÉE.

1^{re} Division.

A. PEINTRES FRANÇAIS.—4. *Nicolas de Largillière*. Portrait d'homme. — 11. *Louis Sylvestre*. Portrait de Louis XV. — 14. *François Gérard*. L'empereur Napoléon.—18. *Jacques Callot*. Exécution militaire.—19. *Nicolas Poussin*. L'adoration des Mages.—21. *Le même*. L'exposition de Moïse sur le Nil. « Une des plus fortes compositions de l'auteur du *Déluge*. » — 22. *Le même*. L'empire de Flore; Ajax, Narcisse, Adonis et autres changés en fleurs.—23. *Le même*. Narcisse se mirant dans une fontaine.—24. *Le même*. Vénus endormie et l'Amour.—29. *Valentin*. Un vieillard aveugle jouant de la viole près d'un jeune garçon qui chante.—30. *Claude le Lorrain (Gelé)*. Le repos en Égypte.—31. *Le même*. Polyphème assis sur un rocher et son troupeau; Acis et Galatée en conversation amoureuse. — 57. *Antoine Watteau*. Des hommes et des femmes assis sur une terrasse.

2^e Division.

B. PEINTRES ITALIENS ET ESPAGNOLS. — PEINTRES ITALIENS :— 66. *Luca Longhi*. La sainte Vierge et l'enfant Jésus embrassant le petit saint Jean agenouillé devant eux.— 73. *Giuseppe Porta (Salviati)*. Le corps de Jésus-Christ sur le bord de son tombeau.—80. *École de Maratte*. Sainte famille.—92. *École de Venise*. Portrait de femme.—95. *Ciro Ferri*. Didon et Énée sous un arbre; au fond, à droite, la suite de Didon.—98. *Canalotto (Bernardo Bellotto)*. Une auberge sur la route de Padoue à Venise.—101. *Antonio Canale*. Vue du canal de Venise depuis le théâtre Sant'-Angelo jusqu'au pont du Rialto.—103. *Le même*. La place devant l'église San-Giacomo à Venise.—105. *Le même*. La place et l'église Saint-Marc à Venise.

PEINTRES ESPAGNOLS.—109. *Velasquez*. Gasparo de Guzman, comte d'Olivar-

rez, duc de San-Lucar.—109 b. *Le même*. Portrait d'homme.—109 c. *Roelas (Juan de Las)* Portrait d'homme.—110. *Murillo*. Madone. « Faible répétition. »—113. *Morales*. Un Ecce Homo. — 125. *Ribera*. Saint Antoine de Padoue.

PEINTRES HOLLANDAIS. — 158. *Corneille Poëlenburg*. Diane et ses nymphes se reposant après une chasse.—159. *Le même*. Des baigneuses. — 162. *Le même*. Les Muses sur le Parnasse; devant elles, Minerve et Pégase.

3^e Division.

C. PEINTRES HOLLANDAIS ET FLAMANDS. —187. *Jacques Ruysdaël*. Paysage connu sous le nom : « Cimetière juif. » « Poussin lui-même, dit M. Louis Viardot, n'aurait pas trouvé plus d'expression, de profondeur, de tristesse austère et religieuse. » — 191. *Le même*. Paysage connu sous le nom de « Cloître. »—192. *Le même*. Paysage.—193. *Le même*. Vue du vieux château de Bentheim. — 195. *Le même*. Une forêt. — 196. *Le même*. Un paysage avec une cascade. — 197. *Le même*. Paysage connu sous le nom de « la Chasse. » C'est une forêt de hêtres, coupée par quelques flaques d'eau qui réfléchissent les nuages du ciel. Adrien van de Velde a peint sous ces grands arbres une *Chasse au Cerf*, d'où vient le nom du paysage, l'un des plus vastes et des plus magnifiques qu'on puisse rencontrer dans l'œuvre du maître.—205. *Jean David de Heem*. Animaux et fruits. — 206. *Le même*. Des fruits.—207. *Paul Potter*. Une chasse dans une forêt de hêtres. Les figures sont peintes par Van de Velde.—208. *Le même*. Des bœufs gravisant une petite colline.—209. *Le même*. Des bestiaux au pâturage. — 210. *Gérard Terburg*. Un soldat assis à une table écrit un ordre qu'un trompette paraît attendre. — 211. *Le même*. Une jeune dame se lavant les mains dans une aiguière que tient une servante.—216. *Jean le Duc*. Portrait d'homme. — 218. *Jean van Huysum*. Bouquet de fleurs.—219. *Le même*. Paysage.—220. *Le même*. Bouquet de fleurs dans un vase rouge.—221. *Adrien van der Werff*. Le jugement de Paris.—222. *Le même*. Sainte Madeleine

au désert.—223. *Le même*. Diogène cherchant un homme avec sa lanterne.—224. *Le même*. Abraham et Agar.—225. *Le même*. Un homme et une femme jouant aux échecs.—227. *Le même*. Une bergerie.—233. *Abraham Mignon*. Une couronne de fleurs et de fruits.—234. *Henry Martens Zorg*. Une cuisinière marchandant du poisson.—238. *David Téniers* (le fils). Des paysans jouant aux cartes dans une auberge.—240. *Le même*. des paysans dans une auberge.—245. *David Téniers*. Des paysans hollandais fumant et jouant aux cartes.—246. *Le même*. Des soldats jouant aux cartes dans un corps de garde.—247. *Le même*. Paysage.—248. *Le même*. Paysage.—249. *Le même*. Un chimiste dans son laboratoire.—250. *Le même*. La tentation de saint Antoine.—254. *Le même*. Des paysans hollandais dansant et buvant devant une auberge.—256. *Le même*. La tentation de saint Antoine.—257. *a. R. Brakenburg*. Intérieur d'une auberge; un jeune paysan regarde une bouteille qu'il lève en l'air.—257. *b. David Téniers, le fils*. Un paysan endormi dans une auberge; au fond, des buveurs.—260. *David Téniers, le père*. Une kermesse.—263. *Lucas van Uden*. Paysage.—270. *Tilborg*. Une kermesse.—272. *Jean Griffier*. Un charlatan.—273. *Le même*. Paysage.—275. *Le même*. Paysage.—276. *G. Dow (?)*. Une jeune fille tenant une chandelle et une souricière.—277. *Pierre van der Werff*. Des buveurs.—278. *Le même*. Une jeune fille tenant avec des pincettes une souris, qu'elle jette par la fenêtre.—283. *Jean van der Heyden*. Vue d'un cloître avec une église gothique.—284. *Le même*. Vue d'un cloître.—285. *Le même*. Vue d'un cloître.—291. *Steenwyck*. Intérieur d'une église.—292. *Le même*. Intérieur d'une petite église gothique.—294. *Le même*. Intérieur d'une église; « les figures sont de Dietrich. »—298. *Gérard Berckheyden*. Vue de l'hôtel de ville d'Amsterdam.—306. *Jean Miel*. Un berger assis.—307. *Le même*. Deux bergers.—312. *Jacob Toornvliet*. Un juif tenant un livre hébreu dans sa main gauche.—316. *A. F. Boudewyns* et *Pierre Bout*. Des

hommes se baignant dans une rivière au pied d'une montagne, devant une ville.—317. *P. P. Rubens*. Ses deux fils.—318. *Jacques Jordans*. Saint Joseph d'Arimathie, la sainte Vierge, saint Jean et sainte Marie-Madeleine viennent embaumer le corps de Jésus-Christ et paraissent étonnés de ne plus trouver que le linceul.—319. *Le même*. Ariane entourée de faunes et de bacchantes.—320. *Le même*. La présentation au temple. Saint Siméon tient sur ses bras l'enfant Jésus; devant lui est la sainte Vierge.—321. *Le même*. Mise en action du proverbe « Comme chante le vieux coq chantera le poulet. »—323. *Le même*. Un vieux berger offre à l'Enfant prodigue la pitance des porcs.—326. *Floris (François van Vriendt)*. L'adoration des bergers.—335. *Karel Dujardin*. Une servante trait une chèvre devant une chaumière.—337. *Le même*. Un bœuf et une chèvre, au fond un berger.—339. *Albert Cuyp*. Un homme et une femme endormis devant une cabane, au soleil couchant.—341. *Le même*. Paysage.—346. *Le même*. Un négociant assis devant une maison donne une audience à un More.—347. *Le même*. Des bestiaux paissant dans une vallée.—349. *P. P. Rubens*. Saint Jérôme à genoux devant un crucifix; son lion dort derrière lui.—350. *Jean David de Heem*. Des fruits, un nid et un oiseau mort.—354. *P. P. Rubens*. Bethsabée assise près d'une fontaine et recevant une lettre que lui apporte un nègre.—358. *Le même*. Hercule ivre est soutenu par un faune et des bacchantes.—363. *P. P. Rubens*. Portrait d'une femme âgée.—364. *Le même*. Saint Roch apparaît aux pestiférés.—365. *Le même*. Portrait d'un vieillard.—370. *Le même*. Portrait de sa dernière femme.—371. *Le même*. Le Jugement dernier.—372. *Le même*. Portrait d'un évêque.—374. *Le même*. Une chasse aux lions.—375. *Le même*. Neptune ordonne aux Vents de se calmer.—376. *Le même*. Une chasse aux sangliers (une esquisse).—377. *Le même*. Le jugement de Paris « en figurines très-déliçates. »—380. *Abraham Mignon*. Animaux morts.—388. *P. P. Rubens*. Méléagre présente à Atalante

la tête du sanglier calédonien.—389. *Le même*. Tableau connu sous le nom de « l'Amour puni. »—395. *Gonzales Coques* (?). Tableau de famille. — 398. *Le même*. Portrait d'homme armé.—399. *Le même*. Danaë couchée recevant la pluie d'or qu'un amour, peu digne de ce nom, essaye sur une pierre de touche. — 405. *Van Dyck*. Portrait du peintre David Ryckhaert. — 406. *Le même*. Portrait du peintre Engelbrecht. — 408. *Le même*. Portrait de Thomas Park à l'âge de 151 ans. — 409. *Le même*. Portrait du frère de Rubens.—410. *Le même*. Portrait d'homme. — 421. *Jean Hackert*. Paysage.—422. *Le même*. Paysage.—423. *Van der Meulen*. Voyage de Louis XIV à Fontainebleau. — 424. *Le même*. Louis XIV et Marie-Thérèse entrant à Arras.—426. *Van Dyck* (*Antoine*). Silène ivre soutenu par des bacchantes.—427. *Le même*. Henriette-Marie de France, épouse de Charles Ier, roi d'Angleterre; « un de ses plus beaux portraits. »—428. *Le même*. Les trois enfants de Charles Ier, roi d'Angleterre (*id.*). — 429. *Le même*. Charles Ier, roi d'Angleterre (*id.*).—430. *Le même*. Saint Jérôme à genoux devant un crucifix.

4^e Division.

D. PEINTRES DES ANCIENNES ÉCOLES ALLEMANDE ET FLAMANDE. — 442. *L'école de Van Eyck*. Vierge glorieuse avec l'enfant Jésus; à côté d'elle sainte Anne, au fond saint Joseph et saint Joachim.—443 et 444. Les deux volets d'un tableau: à gauche, le donateur et saint André; à droite, sainte Élisabeth tenant une église. — 445. *Jean Van Eyck*. Un triptyque. La sainte Vierge tient l'enfant Jésus sur ses genoux: sur le volet de droite, sainte Catherine; à gauche, l'ange Michel et un prêtre à genoux devant lui. « Ce tableau est petit, fin et bien conservé. On dit que Charles-Quint portait dans ses voyages ce précieux tableau fermé, que les Allemands appellent, à cause de sa forme, un autel domestique. »—448. *Inconnu*. Sainte Madeleine. — 449. Attribué à *Lucas de Leyde*. L'Adoration des Mages.—450. *Le même*. L'Adoration des Mages.—451. *Quintin Messys*. Un changeur réglant un

compte avec un homme assis à côté de lui.—469. *Elzheimer* (?). Jupiter et Mercure accueillis par Philémon et Baucis.—473. *Augustin Braun*. La visite de la sainte Vierge à sainte Élisabeth. — 475. *Le même*. La circoncision de Jésus-Christ. — 503. *Lucas Cranach, l'aîné*. Martin Luther.—504. *Le même*. Philippe Mélanchthon.—505. *Le même*. Christine Eilenau.—506. *Lucas Cranach, le jeune*. Le prince Maurice de Saxe et sa femme.—507. *Lucas Cranach, l'aîné*. Jésus-Christ bénissant les enfants.—510. *Le même*. La femme adultère.—512. *Le même*. Dalila coupant les cheveux de Samson.—514. *Le même*. Hercule combattant Antée.—515. *Le même*. Hercule endormi après son combat avec Antée et attaqué par l'armée des Pygmées.—516. *a. Le même*. Portrait de Marguerite de Ponikau.—522. *Al. Dürrer*. Jésus-Christ portant sa croix.—523. *Le même*. Un lapin.—524. *Le même*. Portrait d'homme.—526. *Hans Holbein*. Portrait de femme.—527. *Le même*. Portrait d'homme.—528. *Le même*. Portrait de deux hommes, le père et le fils.—529. *Hans Hemling*. Portrait d'un jeune homme. — 530. *Hans Holbein*. Jacques Meyer, bourgmestre de Bâle et sa famille à genoux devant la sainte Vierge et l'enfant Jésus. « A Dresde, dit M. L. Viardot, la première œuvre de l'école allemande ou plutôt de toutes les écoles du Nord, y compris celles de Bruges, d'Anvers et d'Amsterdam, c'est assurément la *Vierge de Holbein*. On donne ce nom à un grand tableau de huit personnages, où l'on voit la famille de Jacques Meyer, bourgmestre de Bâle, prosternée devant une madone. Ce n'est pas toutefois l'Enfant-Dieu que Marie tient dans ses bras; c'est sans doute le dernier-né des fils du bourgmestre, et Jésus, qu'il est facile de reconnaître, a pris, au milieu de la famille suisse, la place de l'enfant qu'adopte sa mère. Il y a peut-être, dans cet échange, quelque chose de fort risqué et de fort téméraire, au point de vue du dogme; mais à coup sûr, si l'on ne sort point de l'art, c'est une idée heureuse, touchante et qui peint en traits naïfs la franchise et la cordialité des Allemands. Il faut bien

se garder, d'ailleurs, de demander à la madone de Holbein le sentiment catholique; on ne le trouverait pas plus que le type italien. Dans cette jeune mère aux cheveux dorés ceints d'une couronne d'or, il n'y a rien de Fra Angelico, rien de Raphaël; c'est la Vierge du Nord, la Vierge protestante; et le mérite immense de Holbein est justement d'avoir eu la puissance de créer un type nouveau, celui de son pays et de son culte. Ajoutez encore à cette qualité supérieure la beauté prodigieuse des portraits groupés, la vérité, la force, la finesse, la délicatesse infinie qui brillent jusque dans les moindres détails. Pour moi, tout en rappelant les Holbein de Munich et même ceux de Hampton-Court, je suis prêt à croire que la Vierge de Dresde est le chef-d'œuvre du peintre d'Augsbourg. — 531. *Le même*. Portrait d'homme. — 532. *Le même*. Portrait d'homme. — 533. *Le même*. Portrait d'homme. — 545. *Lucas Cranach, l'aîné*. Portrait d'homme. — 547. *Le même*. Portrait du margrave Georges de Brandebourg.

Galerie intérieure.

LES PEINTRES ITALIENS.

1^{re} Division.

A. a. SALLE DES FERRARAIS.—571. *Sano di Pietro*. L'Assomption de la Vierge. — 572. *Le même*. Le Christ en croix. — 579. *Francia (Francesco Raibolini)*. L'Adoration des Mages. « Très-petite de dimension, très-considérable de travail. » — 580. *Le même*. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus et le petit saint Jean. — 581. *Le même*. Le baptême de Jésus-Christ (1508). « Un des chefs-d'œuvre de ce maître. » — 582. *Benvvenuto Garofalo (Tisio)*. La sainte Vierge mettant l'enfant Jésus dans les bras de sainte Cécile agenouillée; derrière elle saint Bernard et saint Antoine. — 586. *Le même*. La sainte Vierge et un ange à genoux devant l'enfant Jésus endormi. — 587. *Le même*. La sainte Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges qui apparaissent à saint Pierre, saint Bruno et saint Georges. — 596. *Dosso Dossi (Dosso de Ferrare)*. Saint Ambroise, saint Gré-

goire, saint Augustin et saint Jérôme méditant sur l'immaculée conception de Marie. « Son chef-d'œuvre. »

L'ÉCOLE DE VENISE. — 607. *Francesco Squarcione*. Le corps du Sauveur sur les genoux de la sainte Vierge; saint Jean et sainte Marie-Madeleine. — N. B. Squarcione, né à Padoue, n'est pas un Vénitien. — 609. Attribué à *Gentile Bellino*. Madone. — 614. *Cima da Conegliano*. La présentation de la sainte Vierge au temple. « Ouvrage charmant, naïf et finement touché. » — 615. *Vincenzo Catena*. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus; à côté d'elle, sainte Marguerite et sainte Catherine d'Alexandrie, l'abbé Antoine et l'évêque Nicolas de Bari. — 625. *Bassano (Jacopo da Ponte)*. Les Israélites dans le désert.

2^e Division.

B. b. SALLE DES VÉNITIENS. — TITIEN ET SES CONTEMPORAINS. — 631. *Titien (Vecelli)*. *Il Christo della Moneta*. La parabole du denier de César. « Chose étrange! il ne s'y trouve que deux personnages, le Christ et son interlocuteur, qui ne sont vus qu'à mi-corps. Et pourtant le sujet est d'une clarté parfaite; il s'expliquerait par la seule physiognomie du Christ, aussi fine, aussi intelligente que pleine de noblesse et de bonté. La couleur magnifique et le fini prodigieux du tableau achèvent d'en faire un véritable chef-d'œuvre. » — 632. *Le même*. Saint Jean et la sainte Vierge tiennent l'enfant Jésus qui est debout sur les genoux de la sainte Vierge; devant eux une jeune femme; derrière eux saint Jérôme et saint Paul. — 633. *Le même*. La sainte Vierge et saint Joseph avec l'enfant Jésus; devant eux Alphonse I^{er}, duc de Ferrare, sa femme et son fils. — 636. *Le même*. Portrait de femme. — 638. *Titien*. Portrait du peintre Pietro Aretini. — 639. *Le même*. L'Amour couronné de fleurs; Vénus couchée sur un lit; à ses pieds un jeune homme jouant de la mandoline. — 641. *Le même*. Portrait de sa fille Lavinia. — 642. *Le même*. L'Amour présentant un miroir à Vénus couchée sur un lit. — 645. *Giorgio Barbarelli*.

Le salut de Jacob. « Un de ses plus excellents, de ses plus admirables ouvrages. » —647. *Le même*. Un homme embrassant une femme.—648. *Palma*. L'enfant Jésus, sur les genoux de la sainte Vierge, caresse le petit saint Jean; à côté d'eux sainte Catherine. —649. *Le même*. Ses trois filles.—650. *Le même*. Vénus couchée sur une draperie blanche.—651. *Le même*. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus; devant elle saint Jean et sainte Catherine.—653. *Pordenone*. Portrait de Cornara, dernière reine de Chypre. —658. *Páris Bordone*. Apollon avec sa lyre entre Marsyas et Midas.—659. *Le même*. La sainte Vierge adorant l'enfant Jésus.—660. *Le même*. Diane à la chasse; une nymphe lui présente la tête d'un cerf.—663. *Tintoret*. Les Muses et les Grâces réunies sur le mont Parnasse; Apollon, planant dans les airs, préside l'assemblée.—664. *Le même*. Un homme assis dans un fauteuil écoute un jeune homme debout à côté de lui.—665. *Le même*. Des musiciennes.—667. *Titien*. Vénus endormie.—668. *Andrea Schiavone*. Un ange et saint Joseph tenant le corps du Sauveur.—669. *Le même*. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus qui embrasse le petit saint Jean.—672 a. *Padovanino (Alessandro Varotari)*. Cléopâtre.—674. *Domenico Robusti (copie)*. Susanne au bain.—676. *Carletto Cagliari*. Un tableau allégorique représentant la reine Cornara remettant la couronne de Chypre à la république de Venise. « Exécution éclatante. »

3^e Division.

C. c. SALLE DES VÉNITIENS.—685. *Bassano (Jacopo da Ponte)*. L'Adoration des bergers.—687. *Véronèse (Paolo Cagliari)*. Le Calvaire. —688. *Le même*. Le centenier de Capharnaüm prie Jésus-Christ de guérir son serviteur.—689. *Le même*. Moïse sauvé des eaux. « Scène admirable qui renferme dans un paysage d'Italie et, en costumes du temps, le plus beau groupe de femmes. »—697. *Tintoret (Giacomo Robusti)*. Saint Étienne en prière; à côté de lui sainte Cécile, sainte Barbe et deux évêques; au-dessus d'eux

dans une auréole la sainte Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges. Cette Vierge glorieuse s'appelle la *Vierge au croissant*. —699. *Inconnu*. L'Assomption. —700. *Véronèse (Paolo Cagliari)*. L'Adoration des Mages.—701. *Le même*. Jésus-Christ et les apôtres à Emmaüs.—702. *Le même*. Les noces de Cana, « d'une tout autre disposition que celui de Paris. »—703. *Le même*. Le bon Samaritain. —704. *Le même*. Europe enlevée par le taureau. —710. *Al. Turchi (l'Orbetto)*. Jésus-Christ couronné d'épines.—711. *Le même*. La lapidation de saint Étienne.—713. *Le même*. Vénus tenant le corps d'Adonis sur ses genoux.—714. *Le même*. La sainte Vierge allaitant l'enfant Jésus.—716. *Domenico Feti*. Le retour de l'Enfant prodigue.—717. *Le même*. Le martyr de sainte Agnès. —718. *Le même*. Parabole.—719. *Le même*. David tenant la tête de Goliath.—720. *Girolamo Ferrabosco*. Une jeune femme cherche à fuir la Mort qui l'a prise par la main.—728. *Véronèse (Paolo Cagliari)* ou *Paolo Farinati*. La présentation au temple.—729. *Le même*. Jésus-Christ portant sa croix. 730. — *Le même*. Vierge glorieuse avec l'enfant Jésus; à côté d'elle saint Jean-Baptiste et saint Jérôme. La Foi, l'Espérance et la Charité conduisent la famille Concinna devant le trône de la sainte Vierge. « Magnifique réunion de portraits. »—731. *Le même*. Jésus-Christ en croix entre les deux larrons. La sainte Vierge tombe évanouie dans les bras de saint Jean et d'une autre Marie.—733. *Padovanino (Al. Varotari)*. Judith tenant la tête d'Holopherne. —734. *Le même*. Cléopâtre et l'aspic. —735. *Le même*. Mort de Lucrece.—737. *Bassano (Leandro da Ponte)*. Noé fait entrer les animaux dans l'arche.—743. *Domenico Feti*. La parabole de la vigne. —752. *Pietro della Vecchia*. Une femme âgée avec trois enfants.—760. *Andrea Celesti*. Les Israélites apportent leur offrande pour le veau d'or.—775. *Bastiano Ricci*. Un sacrifice.—776. *Le même*. Même sujet. —784. *Giuseppe Nogari*. Portrait d'homme.—785. *Le même*. Une femme âgée se chauffant les mains.—787. *Bartolo Nazari*.

Portrait d'homme.—791. *Le comte Pietro de Rotari*. Repos de la sainte famille pendant sa fuite en Égypte.

PEINTRES MILANAIS, GÉNOIS ET BOLONAIS.—804. *Giovanni Benedetto Castiglione*. Départ de Jacob et de sa famille pour Chanaan.—805. *Bernardo Strozzi (Prete Genovese)*. Rébecca donne à boire aux serviteurs d'Abraham.—810. *Giov. Benedetto Castiglione*. Jacob et Rachel retournant dans leur patrie.—813. *Giovanni Battista Langetti*. Apollon punissant Marsyas. « Très-énergique composition. » — 821. *Nicolo dell' Abate*. Martyre de saint Pierre et de saint Paul attendant la mort.—823. *Camillo Procaccini*. Saint Roch bénissant les pestiférés.—827. *Annibal Carrache*. Le génie de la gloire.—829. *Le même*. Saint Roch distribuant des aumônes.—832. *Antoine Carrache*. Son portrait à l'âge de neuf ans.—835. *Caravage (Michel-Angelo Amerighi)*. Des soldats jouant aux cartes.—836. *François Albane*. Vénus reposant sur les genoux de Vulcain.—842. *Prospero Fontana*. Jésus-Christ dans les bras de la sainte Vierge ; à côté, saint Joseph, sainte Cécile et sainte Catherine.—846. *Annibal Carrache*. L'Assomption.—847. *Le même*. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus, auquel le petit saint Jean donne une hirondelle.—850. *Bartolommeo Schidone*. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus, le petit saint Jean et saint Joseph.—852. *Caravage*. Deux fripons trompent un jeune soldat en jouant aux cartes.—858. *Guerchin (J. Francesco Barbieri)*. Sainte famille.—864. *Giuseppe Maria Crespi (Lo Spagnolo di Bologna)*. Des soldats mettent un manteau de pourpre à Jésus-Christ couronné d'épines.

4^e Division.

D. d. SALLE DE GUIDO RENI.—866. *Annibal Carrache*. Le Christ.—875. *Guido Reni*. Vénus.—876. *Le même*. Ninus et Semiramis.—888. *Albane*. Des amours dansent autour de la statue de l'Amour. Au fond, Pluton enlève Proserpine.—890. *Albane*. Diane et ses nymphes auprès d'une fontaine.—891. *Le*

même. Vénus, assise sur une coquille traînée par des dauphins, tient l'Amour sur ses genoux.—892. *Le même*. Galatée entourée d'amours est assise sur une coquille traînée par des dauphins.—897. *Guerchin (Francesco Barbieri)*. La naissance d'Adonis.—899. *Le même*. Vénus se jette sur le corps d'Adonis ; l'Amour emmène le meurtrier en le tenant par l'oreille.—901. *Le même*. L'évangéliste saint Matthieu.—902. *Le même*. L'évangéliste saint Marc.—903. *Le même*. L'évangéliste saint Luc.—904. *Le même*. L'évangéliste saint Jean.—906. *Le même*. Loth et ses deux filles.—908. *Le même*. Un messager annonce à la reine Semiramis une révolte à Babylone.—916. *Carlo Cignani*. Joseph fuyant la femme de Putiphar. « Ouvrage fort distingué, dit M. L. Viardot, où éclate toute la vertu du fils de Jacob ; car la tentatrice est bien attrayante et bien amoureuse. » — 918. *Marcantonio Franceschini*. Sainte Madeleine entourée de femmes qui cherchent à la consoler.

5^e Division.

E. e. SALLE DES NAPOLITAINS.—925. *Ribera*. Saint Jérôme tenant une tête de mort à la main.—927. *Le même*. Sainte Marie Égyptienne (très-beau tableau).—929. *Le même*. Jacob gardant les moutons de Laban.—930. *Le même*. Diogène cherchant un homme avec sa lanterne.—935. *Andrea Vaccaro*. Jésus-Christ apparaît à la sainte Vierge après sa résurrection ; au fond saint Jean-Baptiste, Adam, Ève et les patriarches.—941. *Luca Giordano*. Persée combat Phinée et ses compagnes.—945. *Le même*. Rachel et Jacob à la fontaine.—1019. *Flaminio Torre*. Copie du tableau de Titien n^o 631.

6^e Division.

F. f. SALLE DE RAPHAËL.—RAPHAËL ET SON ÉCOLE.—1020. *Raphaël (Sanzio d'Urbino)*. Tableau connu sous le nom de la Madonna di san Sisto, (la *Vierge de saint Sixte*). « Je croirais faire injure à mes lecteurs, dit M. L. Viardot dans ses *Musées d'Allemagne*, si j'entreprenais la moindre description de ce tableau fa-

meux, peint dans le même style, et probablement à la même époque que la *Vierge au poisson*, c'est-à-dire dans la plus haute manière du maître, et dans la dernière phase de sa trop courte vie. Personne n'ignore la *Vierge de saint Sixte*. On la connaît au moins par les copies, par les gravures, par celle, entre autres, de ce pauvre Müller, qui, à force de contempler son divin modèle, s'éprit, dit-on, pour Marie d'un amour insensé, et perdit la vie avec la raison, lorsqu'il achevait son patient et magnifique ouvrage. Je ne ferai donc qu'une sorte d'avertissement préliminaire : c'est qu'en regardant cette grande œuvre du grand Raphaël, il ne faut pas oublier, pour la bien comprendre, ce qu'il en a voulu faire, et quel en est au juste le sujet. On se tromperait en n'y cherchant qu'une simple *Madone*, une espèce de portrait de la mère de Dieu, rêvé par l'artiste, et offert à la piété ou à l'admiration des hommes. Il y a plus ici ; c'est comme une révélation du ciel à la terre, c'est une *apparition de la Vierge*. Ce mot explique toute l'ordonnance du tableau : et les rideaux verts qui s'entr'ouvrent aux angles supérieurs, et la balustrade d'en bas, sur laquelle s'appuient les deux petits anges qui semblent de leurs regards levés indiquer le céleste spectacle, et le saint Sixte, et la sainte Barbe, agenouillés aux deux côtés du groupe divin, comme le Moïse et l'Isaïe qui escortent Jésus se transfigurant sur le Tabor. Alors se montrent clairement tous les sublimes mérites de la composition. Quelle symétrie et quelle variété ! quelles nobles attitudes, quelles poses merveilleuses, de la Vierge sur les nuages, de l'Enfant-Dieu sur ses bras, de saint Sixte et de sainte Barbe en adoration ! et quelle inefable beauté de tout ce qui compose ce groupe, vieillard, enfant et femmes ! Quoi de plus recueilli, de plus pieux, de plus saint que la vénérable tête du pape Sixte 1^{er}, couronnée du nimbe des bienheureux, dont le mince cercle d'or brille légèrement sur le fond bleu céleste de la vision, que forment les faces amoncelées des chérubins ? Quoi de plus noble, de

plus gracieux, de plus tendre que la sainte martyre de Nicomédie, à qui ne manque aucun genre de beauté, pas même ce *teint de froment* si célébré par les vieux Pères de la primitive Église ? et Marie, n'est-ce pas un être céleste et radieux ; n'est-ce pas une apparition ? quel œil humain pourrait se lever sur elle sans baisser la paupière ? aucun, j'en suis certain, même du plus ignorant et du plus impie. Et ce qui frappe ainsi, plus que le regard, ce qui touche au fond de l'âme et des entrailles, ce n'est pas une combinaison de lumière et d'ombre, un effet préparé de clair-obscur, imitant les lueurs imaginaires du jour éternel ; c'est l'irrésistible puissance de la beauté morale qui rayonne sur le visage de la Vierge-mère, dont le voile s'écarte comme enflé par un léger coup de vent ; c'est son regard profond, c'est son front sublime, c'est son air austère, chaste et doux ; c'est enfin je ne sais quoi de primitif, d'inculte et de sauvage, qui marque la femme élevée loin du monde dont elle ne connut jamais les fêtes, les galanteries, toutes les riantes et mensongères frivolités. J'ai toujours pensé que nul homme n'arrivait, je ne dis pas à la connaissance, mais seulement au sentiment des arts, sans une sorte de révélation, que lui donne en certain moment de sa vie la rencontre de certain ouvrage d'élite, marqué pour lui d'une destination providentielle. Plus grande même que la *Vierge de Holbein* et que la *Nuit de Corrège*, reine incontestée de la galerie de Dresde et de toutes les galeries du Nord, la *Madone de saint Sixte* est merveilleusement propre à ce double résultat : à faire connaître et adorer Raphaël, à éveiller dans les âmes qui s'ignorent l'instinct du beau, le goût des arts. Posséder ce chef-d'œuvre au centre des États germaniques est donc un bonheur, comme une gloire pour l'Allemagne entière. La *Vierge de saint Sixte*, qu'on nomme également aujourd'hui *Vierge de Dresde*, fut peinte par Raphaël pour le maître autel de l'église d'un couvent de Plaisance, placé sous l'invocation de saint Sixte. L'électeur-roi Auguste III fit à grands frais l'acquisition de cette toile célèbre, dont le cou-

vent de Plaisance a gardé une copie. Nul doute qu'embarrassé dans ses démêlés malheureux avec le grand Frédéric qui lui prit deux fois ses États héréditaires, ce prince n'ait été sévèrement blâmé durant sa vie pour avoir distraité de son trésor épuisé les deux ou trois cent mille écus qui ont donné à Dresde son Raphaël, ses Corrège, ses Holbein, ses Ruysdaël et toute sa galerie. Mais aujourd'hui, qui songerait, même dans un livre d'histoire, à lui faire un tel reproche? qui ne bénit, du côté de l'art, sa mémoire flétrie par la politique? — 1021. Copie d'après Raphaël attribuée à Jules Romain. Sainte Cécile écoutant le chant des anges et faisant détruire les instruments de musique; à côté d'elle saint Paul, saint Géminien, sainte Madeleine et saint Jean l'Évangéliste.—1022. *Un disciple de Raphaël*. Copie du tableau connu sous le nom: « *Madonna della Sedia* » (*Vierge à la chaise*); la meilleure des innombrables reproductions de ce chef-d'œuvre.—1023. *Tizio Benvenuto Garofalo* (d'après un dessin de Raphaël). Bacchus et Ariane.—1027. Copie d'après Raphaël. L'adoration des bergers.—1031. *Jules Romain*. La Vierge au bassin.—1033. *Vincenzo da San-Gemignano*. Sainte famille. « Une des perles de la galerie. »—1034. *Bagnacavallo* (*Bartolommeo Ramenghi*). La sainte Vierge et l'enfant Jésus sur des nuages. Au-dessous saint Géminien, saint Pierre, saint Paul et saint Antoine de Padoue. « Bel ouvrage, très-énergique et d'un style aussi grand que l'Ascension. »—1040. *Sassoferrato* (*Giov. Batt. Salvi*). L'enfant Jésus dormant sur les genoux de sa mère.—1041. *Le même*. Sainte Vierge en prière.—1042. *Le même*. Madone.—1044. *Maratte* (*Carl*). La sainte Vierge et l'enfant Jésus dormant dans une crèche. Au-dessus trois têtes de chérubins.—1047. *Pasqualino* (*Pasquale Rossi*). L'adoration des bergers.—1049. *Pompejo Geronimo Battoni*. Sainte Madeleine repentante.

PEINTRES FLORENTINS.—1051. *Léonard de Vinci*. Portrait d'un homme âgé (peut-être le duc de Milan, Ludovic Sforza).—1056. *Giorgio Vasari*, le jeune.

La sainte Vierge tient le corps de Jésus-Christ sur ses genoux; à côté d'elle sont les quatre Évangélistes.—1057. *Andrea del Sarto* (*Vannucchi*). Le mariage de sainte Catherine avec l'enfant Jésus en présence de sainte Marguerite.—1058. *Le même*. Le Sacrifice d'Abraham.—1060. *Francina Bigio*. David guettant Bethsabée au bain; repas de David et d'Urie; David envoyant Urie porter une lettre.—1069. *Riposo* (*Felice Ficharelli*). Lucrèce et Tarquin (la copie d'un tableau de Cambiasi qui est à Vienne).

CORRÈGE ET SES ÉLÈVES.—1077. *Corrège* (*Antonio Allegri*). Vierge glorieuse bénissant saint François, derrière lequel on voit saint Jean-Baptiste, sainte Catherine et saint Antoine de Padoue. Ce tableau s'appelle le *saint François*. C'est le plus vaste des quatre grands Corrèges de la galerie de Dresde, par le sujet comme par la dimension. La couleur et le fini du travail sont aussi admirables que le style. Le grand artiste, qui disait devant Raphaël *ed anch'io son pittore*, s'en est montré si satisfait et si fier, qu'il a, cette fois seulement, tracé au bas du tableau le nom *Antonius de Allegris* (*Antonio Allegri*), remplacé maintenant dans les cent bouches de la renommée par celui du bourg qui se glorifie de lui avoir donné la naissance.—1078. *Le même*. Vierge glorieuse; au-dessous saint Géminien, saint Roch et saint Sébastien. Ce tableau est connu sous le nom de *saint Sébastien*.—1079. *Le même*. Sainte Madeleine repentante. « Le plus beau des petits Corrèges. »—1080. *Le même*. La Nativité, tableau connu sous le nom de la Nuit de CORRÈGE. « Beaucoup, dit M. Louis Viardot, qui me permettra, je l'espère, de le citer si souvent, mettent cette composition au-dessus de toutes celles que se sont partagées les nations de l'Europe, et la proclament le chef-d'œuvre du maître. On peut dire au moins qu'elle ne cède à nulle autre le premier rang dans son œuvre. Peut-être cependant pourrait-on reprocher à Corrège, dans sa conception, une espèce de recherche un peu puérile qu'il aurait dû laisser aux Flamands, moins amoureux

de la beauté morale que de l'effet pittoresque. Nous avons devant les yeux la crèche où vient de naître le Dieu fait homme. Il est nuit. La scène est éclairée par une lueur surnaturelle que répand le corps de l'Enfant-Dieu couché sur la paille. Cette lueur illumine le visage de la Vierge-mère penchée sur son nouveau-né, et éblouit une des bergères accourues au bruit de la *bonne nouvelle*. Elle s'étend jusqu'au bon Joseph qu'on voit entraîner au fond de l'étable l'âne qui vient d'échauffer de son souffle la frêle créature condamnée à tous les besoins de l'humanité, jusqu'au groupe d'anges qui voltigent dans les airs, et « qui semblent plutôt, dit Vasari, descendre du ciel que créés par la main d'un homme. » Mais qu'on se rassure : ce n'est point à la manière de Rembrandt, de Honthorst ou de Schalken que Corrège a compris l'emploi de cette lumière. Pour eux, elle eût été le fait principal, et tous les personnages, Homme-Dieu, Vierge, bergers, anges, bœuf et âne, n'eussent servi qu'à la mettre en relief. Pour Corrège, elle n'est qu'un fait accessoire, qui, tout en concourant à l'effet pittoresque si cher aux Flamands, ne nuit en aucune manière aux qualités supérieures et morales qu'exige le grand style italien. Parce que des rayons lumineux colorent son visage, Marie est-elle moins belle, moins tendre, moins pleine d'amour, de foi et d'adoration? parce que la scène entière, au lieu de recevoir d'en haut le jour du soleil, est groupée autour d'un centre radieux, a-t-elle, avec plus d'éclat, moins de mouvement, moins de noblesse, moins de grandeur et de sainte majesté? C'est l'exemple, c'est le triomphe de l'art hautement compris et pratiqué, qui veut étendre sa puissance au delà des yeux et jusqu'à l'âme. — 1081. *Le même*. Vierge glorieuse; à droite saint Géminien et saint Jean-Baptiste; à gauche saint Pierre martyr et saint Georges, avec les armes duquel jouent des enfants. Ce tableau est connu sous le nom de *saint Georges*. — 1082. *Le même*. Portrait d'homme (le médecin du Corrège). — 1086. *Parmegianino* (*Francesco Mazzuo-*

la). Saint Sébastien et saint François devant la Vierge glorieuse. — 1087. *Le même*. Vierge glorieuse; au-dessous saint Étienne et saint Jean-Baptiste; et près de saint Étienne le donateur. — 1088. *Le même*. Madone.

Galerie extérieure.

3^e Division.

E. LES PEINTRES ALLEMANDS MODERNES.
— 1100. *Charles Scretta*. L'évangéliste saint Matthieu. — 1101. *Le même*. L'évangéliste saint Jean. — 1102. *Le même*. Saint Grégoire. — 1103. *Le même*. Saint Paul. — 1104. *Le même*. Saint Jérôme. — 1105. *Le même*. Saint Ambroise. — 1106. *Le même*. L'évangéliste saint Marc. — 1107. *Le même*. L'évangéliste saint Luc. — 1111. *J. H. Schanfeld*. Cadmus vainqueur du dragon qui a tué ses compagnons. — 1112. *Le même*. Amilcar faisant jurer à Annibal une haine éternelle aux Romains. — 1118. *Ph. Roos*. Animaux. — 1119. *Le même*. Animaux. — 1120. *Le même*. Animaux. — 1121. *Le même*. Animaux. — 1122. *Le même*. Animaux. — 1137. *Ch. W. E. Dietrich*. Portrait d'une femme âgée (sa mère, dit-on). — 1138. *Le même*. Le portrait d'un vieillard. — 1140. *Le même*. Un paysage rocheux et des nymphes qui se baignent. — 1141. *Le même*. Saint Siméon au temple, tenant l'enfant Jésus dans ses bras. — 1143. *Le même*. Jésus-Christ, entouré des apôtres, guérit les malades. — 1144. *Le même*. Portrait d'homme. — 1145. *Le même*. Portrait d'homme. — 1152. *Le même*. Une femme auprès d'une fenêtre avec un enfant et un petit garçon qui fait des bulles de savon. — 1168. *Le même*. Cuirassiers en marche. — 1170. *Le même*. Paysage d'Arcadie. — 1171. *Le même*. Le pendant du n^o 1170. — 1178. *Le même*. Portrait d'un vieillard. — 1183. *A. Raphaël Mengs*. Un ange apparaît à Joseph endormi. — 1184. *Le même*. Madeleine repentante.

6^e Division.

F. SUITE DES PEINTRES ALLEMANDS. — 1224. *Balth. Denner*. Saint Jérôme. — 1225. *Le même*. Portrait de femme. — 1228. *Le même*. Portrait d'homme. — 1234.

Chr. Seibold. Portrait d'une femme âgée.—1246. *Angelica Kaufmann*. Portrait d'une jeune femme habillée en sibylle.—1247. *La même*. Portrait d'une jeune femme habillée en vestale.

LES PEINTRES HOLLANDAIS.—1278. *Paul Brill*. Paysage.—1281. *Le même*. Paysage.—1283. *Le même*. Paysage.—1291. *Rachel Ruysch*. Des fleurs, une grenouille, etc.—1293. *Matthieu Brill*. Tobie et sa femme allant à Haran.—1294. *Le même*. Un paysage avec une chasse aux sangliers.

7^e Division.

G. LES PEINTRES HOLLANDAIS.—REMBRANDT ET SON ÉCOLE.—1312. *François Miéris*. Une jeune fille assise devant une table écoute une femme âgée qui lui parle.—1313. *Le même*. Une jeune fille assise devant un perroquet.—1314. *Le même*. Une vieille femme plantant un coillet dans un pot.—1315. *Le même*. Un vieillard tenant une cruche et une pipe.—1317. *Le même*. Un jeune soldat assis fume devant une table.—1318. *Le même*. Un soldat s'appuyant sur son épée.—1319. *Le même*. Un négociant assis à une table et tenant une lettre à la main.—1320. *Le même*. Un vieux savant taillant une plume.—1321. *Le même*. Un chaudronnier examinant une chaudière en présence du propriétaire de cet ustensile.—1322. *Le même*. Miéris dans son atelier est occupé à faire le portrait de sa femme.—1329. *Rembrandt (van Ryn)*. Le repas d'Esther et d'Assuérus.—1330. *Gérard Dow*. Une vieille femme assise à une table, sur laquelle sont posés un livre et des lunettes.—1331. *Le même*. Une jeune fille arrosant une plante et tenant une chandelle à la main.—1333. *Le même*. Un jeune homme tenant une chandelle à la main, devant une jeune fille endormie.—1334. *Le même*. L'arracheur de dents.—1336. *Le même*. Un vieux maître d'école taillant une plume.—1337. *Le même*. Son portrait.—1338. *Le même*. Une jeune fille assise à une table.—1340. *Le même*. Une vieille femme dévidant son fil à la lueur d'une lampe.—1341. *Le même*. Une jeune fille à genoux dans une cave devant une pièce de vin; un jeune garçon lui conseille de ne

pas trop boire.—1342. *Le même*. Un ermite; devant lui la Bible ouverte.—1343. *Le même*. Gérard Dow jouant du violon.—1344. *Le même*. Une jeune fille près d'une fenêtre tenant une chandelle à la main pour cueillir une grappe de raisin. « Un de ses plus charmants tableaux. »—1346. *Gaspard Netscher*. Une servante coiffant sa maîtresse qui tient un chien sur ses genoux.—1347. *Le même*. Son portrait (?).—1348. *Le même*. Une dame au clavecin et un homme qui chante.—1349. *Le même*. Un médecin tâtant le pouls à une jeune femme.—1350. *Le même*. Un homme accompagnant avec la guitare le chant d'une dame.—1351. *Le même*. Le portrait de Mme de Montspan.—1355. *Godefroi Schalken*. Une jeune femme tenant une lettre à la main et assise auprès d'une chandelle.—1357. *Le même*. Un artiste éclairant la statue de Vénus placée sur une table.—1358. *Le même*. Une jeune fille examinant un œuf à la lumière.—1360. *François Miéris*. Une femme assise à une table et jouant du luth.—1363. *François Hals*. Portrait d'une femme âgée.—1366. *Adrien van Ostade*. Adrien van Ostade travaillant dans son atelier.—1367. *Le même*. L'intérieur d'une auberge hollandaise.—1371. *Isaac van Ostade*. Les plaisirs de l'hiver en Hollande.—1377. *Adrien Brouwer*. Trois paysans se battent en jouant aux dés.—1382. *Corneille de Heem*. Des fruits et une écrevisse cuite sur une table de marbre.—1383. *Le même*. Des fruits.—1384. *Le même*. Des fruits et un homard cuit sur une table.—1387. *Gabriel Metz*. Une vieille femme marchandant une poule; à côté un vieillard qui fume.—1388. *Le même*. Un vieux marchand offrant un coq à une dame.—1389. *Le même*. Une cuisinière marchandant un lièvre.—1390. *Le même*. Un fumeur devant la cheminée; derrière lui une femme.—1391. *Le même*. Une brodeuse de dentelle.—1392. *Le même*. Un homme assis à une table, à côté d'une femme, et tenant un verre de champagne à la main.—1395. *Pierre van Slingeland*. La leçon de musique interrompue.—1397. *Pierre van Elst*. Un vieillard lisant auprès d'une

chandelle.—1401. *Pierre Breughel*, le père. Des paysans se battant après avoir joué aux cartes.—1402. *Le même*. Jésus-Christ prêchant sur la montagne.—1403. *Pierre Breughel (Breughel d'Enfer)*. La tentation de saint Antoine.—1404. *Le même*. L'Enfer.—1412. *Jean Breughel*. Vue d'un port de mer.—1416. *Le même*. La bataille des Israélites et des Amalécites.—1417. *Le même*. Le lac de Genezareth couvert de barques, sur l'une desquelles Jésus-Christ prêche au peuple.—1418. *Le même*. Des voitures et des cavaliers s'arrêtent devant une auberge.—1419. *Le même*. Un paysage montagneux ; plusieurs voitures chargées descendent une colline.—1462. *Guillaume Miéris*. Une bohémienne disant la bonne aventure à une jeune femme.—1464. *Le même*. Une jeune fille tenant un verre de vin à la main, et embrassant un joueur de vielle.—1465. *Le même*. Preciosa reconnue de sa mère et de sa servante.—1466. *Le même*. Un homme jouant de la trompette auprès d'une fenêtre.—1469. *Le même*. Une vieille cuisinière montrant des pièces d'argent.—1482. *Gérard Honthorst*. Une femme âgée tenant une chandelle à la main.—1485. *Le même*. Un dentiste arrachant une dent à un paysan à la lueur d'une chandelle.—1489. *Mierevelt (Michel Janze)*. Portrait de femme.—1497. *Philippe Wouwermanns*. Des chasseurs à pied et à cheval chassant des sangliers et un ours.—1499. *Adrien van de Velde*. Animaux sur une colline.—1500. *Le même*. Animaux devant une cabane.—1502. *Le même*. Animaux.—1511. *Philippe Wouwermanns*. Un cheval se cabrant près d'un chariot.—1519. *Le même*. Le départ de l'auberge.—1520. *Le même*. Un moine sortant d'un cloître pour faire l'aumône aux pauvres.—1523. *Le même*. Un camp.—1538. *P. Rembrandt (van Ryn)*. Son portrait.—1539. *Melchior Hondekoster*. Une poule et un coq défendant leurs poussins contre un oiseau de proie.—1547. *Jean Victor*. Moïse sauvé des eaux.—1549. *P. Rembrandt*. Portrait d'homme.—1550. *Le même*. Portrait d'homme.—1551. *Le même*. Portrait d'un jeune soldat.—1552. *Le même*. Portrait de sa fille.—1554. *Le même*. Rembrandt ayant sa

femme sur ses genoux, et tenant à la main un verre de champagne.—1572. *Le même*. L'enlèvement de Ganymède.—1576. *Le même*. Portrait d'homme.—1577. *Le même*. Le sacrifice de Manué et de sa femme. Un ange leur annonce la naissance de Samson. « D'une forte couleur et d'un grand effet. »—1579. *Pierre van Grebber*. Portrait d'un jeune homme.—1598. *Germain Zacht-Leven*. Paysage.—1599. *Le même*. Paysage.—1604. *P. Wouwermanns*. Écurie d'auberge.—1621. *Ferdinand Bol*. L'échelle de Jacob.—1623. *Le même*. Joseph présentant son père Jacob au roi Pharaon.—1624. *Le même*. Repos pendant la fuite en Égypte.—1625. *Le même*. Le roi David, en présence de son secrétaire, ordonne à Urie de porter une lettre au capitaine Joab.—1668. *Josias Ossenbeck*. Paysage.

8^e Division.

H. L'ÉCOLE DE RUBENS ET D'AUTRES MAÎTRES.—1726. *P. P. Rubens*. Retour des nymphes de la chasse. Des satyres chargés de fruits viennent à leur rencontre.—1727. *Le même*. Un satyre presse des raisins dans une coupe que tient un petit satyre ; devant eux une tigresse avec ses petits.—1728. *Jacques Jordans*, d'après Rubens. Des bacchantes et des satyres soutiennent Hercule qui s'est enivré.—1738. *Charles Ruyharts*. Paysage.—1739. *Le même*. Des cerfs poursuivis par des chiens.—1740. *Le même*. Plusieurs chiens attaquent des ours.—1768. *Christ. Paudits*. Son portrait (?).—1771. *Christ. Seibold*. Son portrait.—1799. *Isaac Moucheron*. Paysage.—1802. *Jean Both*. Des mules chargées et leurs conducteurs descendant une montagne.—1803. *Le même*. Des cavaliers.—1804. Ruines d'un château sur une montagne élevée.—1810. *Pierre van Laar*. La vie en Italie.—1811. *Le même*. Des hommes jouant aux quilles devant une auberge.—1843. *Rachel Ruysch*. Un bouquet de fleurs dans un vase de verre.—1856. *Gaspard Poussin*. Un paysage ressemblant à celui de Civita Castellana, près de Rome.

Le rez-de-chaussée du bâtiment

dont la galerie de tableaux occupe le premier étage, renferme une **collection de 1000 plâtres** environ, d'après les statues les plus célèbres de l'antiquité; on les appelle les *Mengsische Abgüsse*, parce qu'ils ont été pour la plupart faits ou recueillis au milieu du siècle dernier par Raphaël Mengs, ou sous sa direction. Cette collection est visible pour le public, de 9 h. à 1 h., les lundis et vendredis. On peut visiter aussi dans le même étage la **Gewehrgalerie** (ou la collection d'armes), commencée en 1730 sous Auguste IV (ouverte pour le public, le mardi, de 8 h. à midi. V. ci-dessus).

Le **Grüne Gevelbe**, ou la voûte verte (entrée, V. p. 578), est une suite de huit salles au rez-de-chaussée du palais royal, renfermant une riche et curieuse collection de près de 3000 objets plus ou moins précieux, — on les estime à plus de 3 millions de thalers, — soit par leur valeur intrinsèque, soit par leur valeur artistique, soit enfin par la bizarrerie de leur travail, disposés dans des armoires sur des étagères en cristal, sur des tables et des consoles, et généralement plus curieux que beaux. On y remarque :

1^{re} salle. — Des statues et des groupes en bronze; un crucifix de *Jean de Bologne*; un petit chien qui se gratte, par *P. Vischer*; une copie du taureau de Farnèse; Pluton enlevant Proserpine; un Bacchus sur un bouc; une statue de Charles II d'Angleterre, à cheval, sous la figure de saint Georges, sculptée en cuivre coulé; des statues de Louis XIV, d'Auguste le Fort, etc.

2^e salle, ou cabinet des ivoires: — un crucifix attribué à *Michel-Ange*; — une scène de bataille, par *Albert Dürer*; — une nombreuse collection de beaux vases, dont quelques-uns de larges dimensions, taillés dans un seul morceau d'ivoire; — une coupe sur laquelle est sculptée l'histoire des Vierges folles; — la chute de Lucifer et des mauvais anges, groupe admirable de 92 figures, sculptées sur un

seul morceau d'ivoire de 41 centimètres de hauteur: — Diane et Actéon; — l'enlèvement de Proserpine; — deux têtes de cheval en relief, par *Michel-Ange*; — une coupe en corne de cerf, sculptée à la manière des camées, avec des figures représentant une chasse: ouvrage remarquable de *Schulz*, artiste de Meiningen.

3^e salle. — Des mosaïques florentines; — des coquilles gravées; — des œufs d'autruche découpés et ornés; — le n° 41 est un œuf qui passe pour avoir été pondu par une autruche dans la ménagerie de Moritzburg; — plusieurs ouvrages en ambre, entre autres un petit meuble fait entièrement de cette précieuse substance; — un chambranle de cheminée en porcelaine de Dresde, enrichi de pierres fines trouvées en Saxe; — plusieurs peintures sur émail, principalement une madone et un *Ecce Homo*, par *Raphaël Mengs*, lorsqu'il était jeune; — les portraits de Pierre le Grand et d'Auguste le Fort, par *Dinglinger*; — un plat de fruits et une scène de bataille, par *Noël Landin*, de Limoges, célèbre artiste sur émail.

4^e salle. — De la vaisselle d'or et d'argent qui servait aux festins que donnaient les princes saxons; — quatre gobelets d'or massif, pesant chacun plus de 5 marcs; — une coupe d'or, ornée de saphirs, présent de Pierre le Grand à Auguste le Fort; — les fonts baptismaux de la famille royale de Saxe.

5^e salle. — Des vases en pierres demi-précieuses, telles qu'agate, calcédoine, cristal de roche, lapis-lazuli, etc.; — deux coupes composées de pierres précieuses, estimées 6000 thalers chacune; — une camée antique en onyx, représentant le portrait d'Auguste; — le plus grand émail connu, représentant une Madeleine, par *Dinglinger*; — une belle collection de vases taillés dans du cristal de roche, tous d'un haut prix.

6^e salle. — Une grande quantité de figures en ivoire et en bois artistement travaillées, ainsi que beaucoup d'autres représentant des caricatures d'hommes et d'animaux, formées d'une seule perle de forme bizarre et d'une grandeur peu ordinaire, la plupart pêchées dans l'Elster; —

deux vieilles montres appelées œufs de Nuremberg; — deux combats de chevaliers, sculptés sur bois par le célèbre *Colin de Malines*.

7^e salle. — Les insignes de la royauté qui servirent au couronnement d'Auguste II comme roi de Pologne; — des ouvrages en albâtre et en cire.

8^e et dernière salle, — la plus remarquable, tant par la valeur que par la splendeur des objets qu'elle renferme. Parmi ses merveilles se trouvent en effet les ouvrages (1702-1728) de *Dinglinger*, qu'on peut à juste titre surnommer le Benvenuto Cellini de la Saxe; son chef-d'œuvre, appelé *la Cour du grand Mogol*, représente l'empereur Aureng-Zeb entouré de ses gardes et de ses courtisans, au nombre de 138 figures en or pur émaillé, et costumées d'après la description de Tavernier: il lui a coûté 8 années de travail et 48,000 thal. On y voit aussi des émeraudes péruviennes; — un fragment d'argent natif, provenant des mines de Himmelsfürst, à Freiberg; — les insignes de la royauté saxonne, parmi lesquels on distingue l'épée électorale que portaient les princes saxons au couronnement impérial, et la plus grande sardonix connue; — des décorations et des armes enrichies de diamants et de pierres précieuses; — et enfin l'armoire des bijoux, divisée en six compartiments: 1^o les *saphirs* (le plus grand de tous, non taillé, est un présent de Pierre le Grand); 2^o les *émeraudes*; 3^o les *rubis*; 4^o les *perles* saxonnes ou orientales, avec une plaque de 651 brillants, un collier de 38 solitaires, deux bagues qui ont appartenu à Luther, etc.; 5^o les *brillants*; 6^o les *diamants*, parmi lesquels on cite surtout le *diamant vert*, pesant 40 karats.

Le **musée historique** (*historische Museum*), appelé aussi **Rüst-kammer**, où l'arsenal occupe l'aile septentrionale du Zwinger (V. pour l'entrée p. 578); c'est une des plus riches et des plus intéressantes collections de ce genre qui existent en Europe. Les étrangers devront la visiter.

1^{re} salle (salle d'entrée). — Portraits des princes saxons (ceux d'Albert et de

son épouse sont de Lucas Cranach); — meubles, armoires, sièges, vases, coupes, etc., du moyen âge; — table de travail de la princesse Anne († 1585); — verres et armoire de Luther, l'épée qu'il portait lorsqu'il fut enfermé à la Wartburg sous le nom de Junker Georges.

2^e salle (salle de la chasse). — Collection d'armes de chasse, d'ustensiles de jardinage; — arbalètes de l'électeur Maurice († 1653) et de l'électeur Jean-Frédéric (1554); — couteau et corne de chasse de Henri IV, roi de France; — colliers de chiens.

3^e salle (salle des tournois). — Longue galerie décorée d'un grand nombre d'armes, d'armures et de statues à pied et à cheval (dont les montures et les hommes sont armés). Parmi ces curieuses armures qui ont servi surtout dans les tournois de la chevalerie, on remarque: — une armure du XVI^e siècle, donnée à l'électeur par Philippe-Emmanuel, duc de Savoie; — les deux armures de Christian II († 1611); l'une d'elles, fabriquée en 1599 par un ouvrier d'Augsbourg, nommé Colman, a coûté, dit-on, plus de 14,000 th.; elle est en fer et en cuivre dorés; — une armure noire, portée par un cavalier aux funérailles de l'électeur Auguste I^{er}; — une armure (homme et cheval) fabriquée en Italie, et couverte de reliefs qui dénotent un ouvrier des plus habiles, et qui représentent les travaux d'Hercule, la Toison d'Or, Thésée et Ariane, et d'autres sujets mythologiques.

4^e salle ou seconde galerie (la salle des batailles). — Armes de guerre; — armure de Georges le Barbu, duc de Saxe; — épée de Thomas Munzer, le chef des anabaptistes (V. Mühlhausen); — armure que portait Frédéric le Magnanime à la bataille de Mühlberg; — armure de Christian I^{er}; — trois armures de Maurice de Saxe; on a placé près de ces armures l'écharpe teinte de sang qu'il portait à la bataille de Sievershausen, et la balle qui le tua; — l'épée qui servit à décapiter le chancelier Crell; — armure de l'électeur Jean-Georges; — armure de Gustave-Adolphe; — bâtons de commandement de Tilly et de Pappenheim; — armure de

Jean Sobieski au siège de Vienne, — cuirasse d'Auguste II, dit le Fort (elle pèse 50 kil.); — masse d'armes, dagues, épées, etc.; — fléaux armés de fer des Hussites; — faux des paysans polonais; — épée que portait don Juan d'Autriche à la bataille de Lépante.

5^e salle (*la salle des pistolets*). — Collection d'armes à feu depuis leur invention; — deux pistolets que portait Charles XII de Suède à la bataille de Friedrichshall, où il fut tué; — pistolets de Louis XIV et de l'électeur Maurice de Saxe.

6^e salle (*la salle des selles et des costumes*). — Costumes d'apparat, harnais et selles de luxe; — souliers de Kant et de Wieland; — bottes de Murat.

7^e salle (*la salle turque*). — Tente turque, prise au siège de Vienne en 1683 (elle appartenait au vizir Kara Mustapha); — armes turques et orientales.

8^e salle (*la salle indienne*). — Vêtements et armes de diverses nations sauvages, collection formée en grande partie par le prof. Pœppig dans l'Amérique du Sud.

9^e salle ou **3^e galerie** (*la salle de parade*). — Robes que portait Auguste le Fort lorsqu'il fut couronné roi de Pologne; — à côté, fer à cheval qu'il brisa entre ses doigts; — belles épées; — chapeau de Pierre le Grand; — épée de Charles XII; — selle de Napoléon; — les souliers que porta Napoléon à son couronnement.

Le musée d'histoire naturelle (dans le Zwinger), (*V. pour l'entrée page 578*), n'intéressera pas les Français qui ont vu les collections du jardin des Plantes à Paris. Il a beaucoup souffert dans l'incendie de l'Opéra, en mai 1849. Une partie de ses collections ont été détruites. Sa collection la plus importante est celle des minéraux et des fossiles. On remarque dans cette dernière un bel arbre pétrifié—racines et branches—dont le tronc peut avoir 1 mèt. 80 c. de diamètre.

La collection des estampes (*Kupferstichsammlung*), aussi dans le Zwinger (*V. pour l'entrée,*

p. 578), est au contraire une des plus riches et des plus curieuses collections de ce genre qui existent en Europe. Les amateurs ne devront pas manquer de la visiter. Elle compte plus de 250,000 gravures depuis la première découverte de la gravure jusqu'à nos jours. On y voit encore, outre une belle collection de dessins à la main (50 portefeuilles), une collection de portraits, faits d'après nature, par le professeur Vogel de Dresde (environ 300), et représentant les principaux personnages du XIX^e siècle (souverains, princes, hommes d'Etat, généraux, artistes, littérateurs, savants).

La collection de Canaletto et de Thiele (*V. pour l'entrée p. 578*) est dans le palais de Brühl. Les paysages de Canaletto, qui sont au nombre de cinquante, représentent pour la plupart des vues de Dresde et de ses environs. Ils n'ont pas tous la même valeur artistique. Le catalogue de cette collection se vend 13 ngr. — *N. B.* On voit aussi avec ces tableaux de beaux tapis de laine, d'après des cartons de Raphaël, conservés dans le palais de Hampton-Court (*V. ci-dessus Berlin, p. 491*).

La collection de porcelaines (*Porzellansammlung*) occupe l'étage inférieur du palais Japonais (*V. pour l'entrée p. 578*). Elle comprend plus de 60,000 pièces, rangées dans 18 salles par ordre chronologique. On y voit non-seulement des porcelaines de Saxe, mais des porcelaines de Sèvres, du Japon, de Chine, d'Italie, et un grand nombre d'ouvrages en terre cuite, romains, grecs, étrusques, allemands, persans, mexicains, etc. Le catalogue remplit cinq volumes in-folio.

La galerie des Antiques (*Antikensammlung*) est placée au rez-de-chaussée, — premier étage du palais Japonais à g. de la salle d'entrée (*V. pour l'entrée p. 578*); — elle a été formée en grande partie

avec la collection du prince Chigi, achetée par Auguste II, en 1725, au prix de 60,000 thalers. Quoi qu'elle soit très-inférieure à celle de Munich, elle mérite une visite. On y remarque surtout :

1^{re} salle. — A l'entrée, deux lions de sienite. De 1 à 10, les bustes des princes saxons depuis Frédéric le Sage jusqu'au roi actuel.—34. Le maréchal de Saxe, fils naturel d'Auguste I^{er} et de la comtesse Koenigsmark.

2^e salle.—53. Gustave-Adolphe.—54. Richelieu.—55. Charles I^{er} d'Angleterre.—99. Le groupe de Déjanire, en bronze, par Jean de Bologne.

3^e salle.—113. Silène.—115. Tête de Niobé.—116. Tête de femme en marbre de couleur, appelée la fille aînée de Niobé.—135. Jupiter.—143. Torse de Pallas Promachos, connue sous le nom de la Minerve de Dresde.—144. Restauration du n^o 143, par Rauch.

4^e salle.—158. Faune et bacchante.—166. Jeune fille.—178. Minerve.—183. Hébé.—184. Vénus sortant du bain.

5^e salle.—196. Vénus et l'Amour.—197. L'Amour jouant avec un lion.—201. Piédestal triangulaire d'un candélabre en marbre du Pentélique (reliefs curieux).—209. Satyre.—210-211. Athlètes.

6^e salle.—224. Sarcophage.—260, 261, 263. Une dame d'Herculanum et ses deux filles, trouvées dans le théâtre d'Herculanum. Ces statues sont parfaitement conservées.—263. Faune.

7^e salle.—280. Gladiateurs.—283. Torse d'un gladiateur blessé (fragment d'une grande valeur).—303. Statue couchée.—304-305. La jeune fille et l'hermaphrodite; le faune et l'hermaphrodite.

8^e salle.—321. Caracalla.—334. Muses.—350 à 353. Athlètes.

9^e salle.—383. Vénus.—385. Antinoüs, Bacchus.—386. Ariane.—387. Vénus.

10^e salle.—Trois lions égyptiens de sienite. Cette salle représente un côté d'un columbarium, et renferme, ainsi que la salle voisine, des antiquités égyptiennes, étrusques et romaines.—N. B. V. le *Hase's Katalog der Antikencabinets*.

La **Bibliothèque** (*die Bibliothek*) occupe le premier et le second étage du palais Japonais (3 salles et 23 chambres); elle renferme environ 300,000 vol., 2000 incunables, 2800 manuscrits, 182,000 dissertations et une très-grande collection de cartes (V. pour l'entrée p. 578). Parmi ses principales curiosités on doit mentionner : un manuscrit grec interligné de latin, qui date du x^e siècle;—le traité d'*Albert Dürer* sur les proportions du corps, écrit de sa propre main (1528), et orné de dessins;—3 volumes représentant les tournois tenus dans Dresde, depuis 1487 jusqu'à 1564;—un volume renfermant les portraits en miniature des hommes célèbres et des savants des xv^e et xvi^e siècles, attribués à *Cranach* le jeune;—plusieurs volumes de lettres autographes, parmi lesquelles on en remarque quelques-unes de Luther, Mélancthon, Sixte V, Grotius, etc.; un Koran octogone qui a appartenu au sultan Bajazet;—un manuscrit mexicain avec des hiéroglyphes peints d'une manière tout à fait curieuse;—les Évangiles, écrits dans le xii^e siècle, et ornés de vignettes;—une collection de fables en arabe, avec des miniatures;—l'Atlas royal, 19 vol. in-folio de portraits de tous les princes et princesses qui vivaient dans le xvii^e siècle, coloriés soigneusement, avec les cartes des divers pays et les plans des principales villes, par Frédéric-Auguste II; ouvrage qu'on dit avoir coûté 20,000 thalers;—l'ouvrage du roi René d'Anjou sur les tournois, avec dessins, etc.;—Valturius, *de Re militari*, manuscrit sur parchemin, du xv^e siècle;—Petrarca, *de Remedüs utriusque fortunæ*, manuscrit sur parchemin, du xv^e siècle, avec des dessins;—des bréviaires ornés de miniatures, entre autres celui de Marie de Bourgogne, la première femme de l'empereur Maximilien I^{er};—le *Hallenwang* (livre de conjuration), de Faust, manuscrit du xviii^e siècle,

avec de nombreux dessins de magie, etc. (V. la *Beschreibung der kœnigl. öffentl. Bibliothek zu Dresden, von Falkenstein*).

Le **musée des Antiquités** (*altherrthümer Museum* — V. pour l'entrée p. 578) est situé dans le château du Grand Jardin. Il se compose de curiosités ecclésiastiques du moyen âge, autels, sculptures sur bois, costumes, mitres, socaux, etc., qui se trouvaient dans les églises de la Saxe avant la Réformation.

Les **Sculptures d'Elgin** (*Elgin'schen Bildwerke* — V. pour l'entrée p. 578) exposées dans le Zwinger (près du *Nymphenbad*), sont des copies en plâtre des marbres d'Elgin; on désigne ainsi les débris du Parthénon et du temple d'Erechthée à Athènes, que Lord Elgin a rapportés de Grèce en Angleterre au commencement de ce siècle, et qui sont actuellement au *London Museum*.

LITTÉRATURE, SCIENCES ET ARTS.

« Pour qui vient de Leipzig, dit M. Matter dans son livre de *l'État moral politique et littéraire de l'Allemagne*, Dresde a tous les charmes d'un contraste piquant. Leipzig, c'est le tiers état sous la forme de l'industrie, du commerce et de la science; Dresde, c'est la noblesse sous la forme de l'art et des grâces de la cour. Au lieu de cette activité un peu agitée, fiévreuse même que donne à Leipzig la fabrication matérielle ou morale, vous trouverez à Dresde cette aristocratique attitude de loisir, cette élégante distraction qui sied à une ville où régna longtemps un luxe éclatant. Abstraction faite de toute comparaison, les mœurs de Dresde ont quelque chose de poli et de distingué qui fait de cette capitale la parfaite image d'un pays où tout le monde est instruit, où personne n'est pauvre, où les arts jouent un grand rôle, et où se rendent une ou deux fois au moins dans leur vie tous ceux qui ont du temps et de

l'argent, avec l'envie d'en tirer parti dans l'intérêt de leur bon goût. »

La littérature, les sciences et les arts ont toujours eu à Dresde d'illustres représentants. SCHILLER y a écrit *Don Carlos*. LUDOVIC TIECK y a composé, de 1819 à 1844, la plus grande partie de ses nouvelles. ELISA DE RECKE, et, après sa mort (1833), TIEDGE, y ont réuni un cercle brillant d'hommes d'élite, C. FÛRSTER, HASE, QUANDT, VOGEL s'y sont souvent rassemblés dans les salons du prince Frédéric et du prince Jean. Parmi les littérateurs ou les savants contemporains on doit surtout mentionner CARUS, SCHULZ, Ed. DEVRIENT, GUTZKOW. Le nombre des artistes qui l'ont illustrée par leur séjour n'est pas moins considérable. Il nous suffira de citer ici les noms de RAPHAEL MENGES, DIETRICH, GRASSI, HARTMANN, VOGEL, BENDEMANN, HUBNER, RIETSCHEL, SEMPER, etc.

CIMETIÈRES.

Il a déjà été question ci-dessus du *cimetière catholique*, où Weber est enseveli avec Frédéric Schlegel et le peintre G. de Kùgelgen. Les autres cimetières de Dresde sont : l'*Eliaskirchhof* (près de la porte Ziegel), derrière lequel s'étend une vaste place où, chaque année, pendant le mois d'août, ont lieu des tirs à l'oiseau; et le *Neustädterkirchhof* (au delà de l'Antonstadt), où l'on peut visiter à (dr. de l'entrée) une **danse des morts** (*Todtentanz*), curieuse procession de 27 figures formant divers groupes conduits par la Mort. Ce bas-relief date, dit-on, de 1305. Il avait été destiné, dans l'origine, à la chapelle de Saint-Alexis qui se trouvait sur le pont de l'Elbe; de 1534 à 1701 il fut placé sur le Georgenthor; depuis 1701 on l'a transporté à l'endroit où il est aujourd'hui. On remarque dans ce cimetière le monument élevé aux soldats prussiens et saxons tués dans l'insurrection de mai 1849.

PROMENADES ET EXCURSIONS.

Les principales promenades de Dresde sont, outre la *terrasse de Brühl* (décrite ci dessus p. 585), les **Jardins**, qui ont remplacé les anciennes fortifications, surtout devant le Zwinger; le *jardin des Princes*, dans le faubourg Pirna, l'*ostraallee*, les *allées de Jean*, de *Maximilien* et de *Frédéric*, le JARDIN DU PALAIS JAPONAIS, et surtout le **Grosse Garten** (le *Grand Jardin*), beau parc situé sur la rive g. de l'Elbe, au delà du faubourg de Pirna, et dans lequel on a bâti un certain nombre de *cafés-concerts-restaurants*. On y va, soit par l'innere et l'aussere Pirnaische Gasse, soit par le *Bürgerwiesenplatz* et le *Dohnaische Schlag*. C'est le plus grand jardin de la Saxe. Il doit son origine à une faisanderie que l'électeur Jean-Georges II y avait établie. Au milieu s'élève un **château royal** bâti en 1679 sous l'électeur Jean-Georges III, et restauré sous le roi Antoine. Ce château, qui a la forme d'une H, servait autrefois de résidence royale. On y visite actuellement la collection des Antiquités (V. ci-dessus). Le Grosse Garten a beaucoup souffert pendant les guerres de 1760 et de 1813. On y remarque encore cependant : deux vases en marbre par Conradini (à l'entrée); un autre vase de marbre (à l'extrémité supérieure de la pièce d'eau); et un groupe de marbre représentant l'enlèvement de la Jeunesse par la Vieillesse (près du château). A peu de distance du château, à peu près au milieu du bassin des cygnes, un chemin conduit aux ruines d'un théâtre en plein air, où des représentations théâtrales avaient lieu en présence de la cour, quand le jardin n'était pas ouvert au public.

A 30 m. de Dresde, par le *Dohnaische Schlag*, près du v. de *Räcknitz*, l'empereur de Russie a fait ériger un **monument** à la place même où **Moreau** fut frappé par

le boulet qui le blessa mortellement. Ce monument consiste en un amas de morceaux de marbre brut, sur lesquels repose un cube de granit rose poli, d'env. 1 mèt. 33 c. Une épée, une couronne de lauriers et un casque en bronze sont posés sur le bloc. La face qui regarde la ville, porte l'inscription suivante gravée en creux : *Moreau le héros tomba ici au côté d'Alexandre le 27 août 1813.* » Un boulet lui avait fracassé les deux jambes. Il fallut lui faire une double amputation; mais il succomba le 2 septembre. A quelques centaines de pas au-dessus du monument de Moreau, on découvre une jolie vue sur la vallée de l'Elbe, de Kœnigstein à Meissen. (N. B. Si l'on regagne la ville par *Räcknitz*, on passe devant la belle restauration *zum Bergkeller*.)

Les établissements publics les plus fréquentés des environs de Dresde sont :

Le **bain de Lincke** (15 m. de la Neustadt), au delà du pont de la Priesnitz. Cet établissement est moins en vogue qu'autrefois; on y donne des représentations théâtrales plusieurs fois par semaine pendant l'été.

La **restauration de Felsner**, de 200 à 300 pas au-dessus du bain de Lincke, bel établissement qui date de 1851. On y jouit d'une belle vue de la terrasse et du belvédère. On remarque à g., près de l'Elbe, *Loschwitz* et sa belle église, par derrière sur la colline le *kœnigliche Weinbergschloss*, en face de *Blasewitz*, et au delà la chaîne bleuâtre des montagnes de la Suisse saxonne.

La **brasserie du Waldschlæsschen**, fondée par actions en 1838, en face de l'**Elysium**, bon restaurant.

Pour les excursions plus éloignées : le *Findlater Weinberg*, le pavillon de *Schiller*, *Blasewitz*, la villa du roi de Saxe, *Pillnitz*, le *Plauen'sche Grund*, *Tharand*, le *Borsberg*, *Meissen*, *Teplitz*, la Suisse saxonne, etc. (V. ces mots et

les Routes 135, 136, 137, 139, 134, 130, 129.)

De Dresde à Berlin, R. 125; — à Breslau, R. 125; — à Leipsick, R. 129; — à Riesa, par l'Elbe, R. 150; — à Freiberg, à Chemnitz et à Zwickau, R. 154 et 152; — à Prague, par le chemin de fer, R. 156; — à Prague, par l'Elbe, R. 157; — dans la Suisse saxonne, R. 155; — à Teplitz, R. 159; — à Carlsbad, R. 154 et 255; — à Cottbus, R. 120; — à Spremberg, R. 120.

ROUTE 129.

DE DRESDE A LEIPSICK.

15 mil. 1/2. — Chem. de fer, ouvert en 1839, 5 conv. par j., trajet en 2 h. 50 m., et 5 h. 15 m., pour 5 th., 2 th. 8 sgr., et 1 th. 15 sgr.; 50 liv. de bagage. — L'embarcadère est dans la nouvelle ville. V. le plan de Dresde.

Le chemin de fer, qui suit à une certaine distance la rive dr. de l'Elbe, longe une chaîne de petites collines couvertes de vignobles et de maisons de campagne. Au delà de la station de *Katzchenbroda*, on aperçoit au loin, sur une hauteur, la tour du château *Weiss-tropp*, appartenant au duc Charles II de Lucques, qui, au mois de mars 1849, a abdiqué en faveur de son fils. On traverse ensuite près de *Cosswig* la route de terre de Dresde à Meissen, avant de s'arrêter à

2 mil. *Niederau*, station de **Meissen** (1 mil., voit. à tous les convois, trajet en 3/4 d'heure pour 3 ngr.), — (Hôt. *Hirsch, Stern*), V. de 8000 h., dont 200 cath., agréablement située à 78 mètr., sur la rive g. de l'Elbe, qu'un pont réunit à la rive dr. Elle est la patrie de J. Elias Schlegel (1718-1749), et du Dr Hahnemann, l'inventeur de la médecine homœopathique.

Le *vieux château* de Meissen, ancienne résidence des princes saxons, appelé l'*Albrechtsburg*, domine un rocher escarpé qui offre de jolis points de vue. Son architecture est remarquable (visiter surtout deux escaliers tournants, les plafonds voûtés de certaines pièces et diverses salles). C'est ac-

tuellement une manufacture de porcelaine. La porcelaine, fabriquée en Chine et au Japon dès l'antiquité la plus reculée, n'a été connue des Européens que lorsque les Portugais eurent découvert l'Inde. Ils l'importèrent en Europe avec d'autres produits de l'industrie orientale. Le nom de porcelaine vient de leur mot *porcolana* (vaisselle de terre). Jusqu'au commencement du xviii^e siècle, on ne se servit en Europe que de la porcelaine fabriquée en Chine. En 1702, un chimiste saxon nommé *Bötticher* se trouvait enfermé dans la forteresse de Kœnigstein par ordre de l'électeur de Saxe Auguste II. Ce prince, instruit de ses talents en chimie, lui ordonna de chercher les moyens de faire de l'or. En essayant de découvrir la pierre philosophale, Bötticher trouva, par hasard, la porcelaine. En 1710, Auguste II, après avoir anobli Bötticher, fonda à Meissen la première fabrique de véritable porcelaine qui eût existé en Europe. Cette fabrique donna en peu de temps de magnifiques produits, connus et recherchés actuellement sous le nom de vieux Saxe. Pendant assez longtemps, elle conserva le monopole de la fabrication de la porcelaine. Il y avait peine de mort contre quiconque eût révélé le secret de cette fabrication ou même transporté ailleurs la matière première — argile blanche extraite des carrières d'Aue, dans l'Erzgebirge, — mais toutes ces précautions ne purent pas empêcher l'établissement successif de manufactures rivales à Berlin, à Brunswick, à Vienne, en France et en Angleterre. La manufacture de Meissen, qui avait toutefois continué à prospérer, reçut un coup fatal dans la guerre de Sept ans. Frédéric II la pillra et enleva les ouvriers et les modèles avec ses archives. Rétablie à grands frais par le roi de Saxe qui la subventionnait sur sa cassette particulière, elle a été il y a peu d'années cédée à l'Etat qui l'ex-

ploite à son profit. Le métier y a en grande partie remplacé l'art, car ses produits, recherchés d'ailleurs, sont uniquement destinés au commerce. Elle occupe environ 600 ouvriers. — N. B. Les étrangers peuvent la visiter.

Sa célèbre manufacture de *vieux Saxe* n'est pas la seule curiosité de Meissen. On doit y visiter surtout sa cathédrale qui, contiguë à sa manufacture, couronne la colline ombragée, au pied et sur les pentes de laquelle la ville est bâtie. Commencée au XIII^e siècle (côté E.), cette belle église gothique n'a été achevée qu'au XV^e siècle (côté O.). En 1547, la foudre a détruit ses trois tours. Un charmant clocher à jour de 20 mètr. de haut la domine. On remarque à l'intérieur : outre la pureté de son architecture, les curieuses sculptures sur pierre du tabernacle (près de l'autel); de beaux vitraux de couleur; une *descente de croix* (dans la chapelle des princes) par L. Cranach, dans laquelle se trouvent les portraits de Luther, de sa femme et de son ami l'électeur; un tableau par Albert Dürer; la galerie du crucifix; les statues d'Othon I^{er}, de sa seconde femme, de saint Jean l'évangéliste et de l'évêque Donat; les chapelles de Saint-Jean et de Saint-Paul (1269), la chapelle de tous les saints (1470) qui sert de sacristie; la chapelle de Madeleine (du commencement du XIII^e siècle), etc. A l'extrémité occidentale se trouve le caveau princier (*Fürstengruft*) où sont ensevelis un grand nombre de princes saxons des XV^e et XVI^e siècles, et entre autres les princes Ernest et Albert, les fondateurs des lignes royales et ducales aujourd'hui régnantes. Le plus beau de leurs monuments funéraires est celui (en bronze) de Frédéric le Guerrier (*Streitbar*).

Meissen possède d'autres églises qui ne méritent pas une visite, un gymnase (*Landesschule*), appelé l'*Afranum*, parce qu'il est situé dans l'ancien couvent d'Afra, d'au-

tres écoles, un entrepôt royal de sel et de bois, d'importantes fabriques (celle de draps est bien déchue de son ancienne réputation); elle fait un commerce important en vins et en grains. On jouit de belles vues dans ses environs, à *Siebeneichen* (30 m.). On peut aller visiter les ruines de l'église et du couvent de la *Sainte-Croix* (30 m.) bâtis de 1217 à 1233, le *Buschbad*, dans le *Triebischthal*, etc.

Au delà de *Niederau* et d'*Oberau*, on traverse un tunnel de 290 mètr., puis on s'arrête à *Jessen* et à

4 mil. *Priestewitz*, station de *Grossenhayn*, V. située à dr. et célèbre pour ses fabriques de draps. Après s'être ensuite rapproché de l'Elbe, on laisse à dr., à *Røderau*, où l'on passe sur un long viaduc, l'embranchement qui conduit à Berlin par *Jüterbogk* (V. R. 120), et on traverse l'Elbe sur un pont de cinq arches avant de s'arrêter à

6 mil. 1/12. **Riesa** (bonne *restauration*), V. de 2300 h., située au confluent de l'Elbe et de la *Jahna*. La crypte de son église a la propriété de conserver les cadavres.

A Chemnitz, R. 155.

Au delà de *Riesa*, le chemin de fer se dirige à l'O. sur

8 mil. 1/2. **Oschatz**, — (Hôt. : *Lowe*), V. ind. de 5400 h., entourée d'anciennes fortifications et située sur la *Dœllnitz*. Son église, rebâtie en 1842 à la suite d'un incendie, d'après des dessins de *Heideloff*, a deux grandes tours hautes de 92 mètr. et surmontées de clochers à jours. On y voit un tableau de *Schnorr*. C'est dans son ancien château de chasse, **Hubertsburg**, transformé depuis quelques années en maison de détention, que fut signé, le 15 février 1763, le traité de paix entre Frédéric II et Marie-Thérèse, qui mit fin à la guerre de Sept ans. Le roi de Prusse ne fit aucune concession. La Silésie lui restait. Tous les souverains de l'Europe coali-

sés contre lui n'avaient pu lui arracher cette province sur laquelle s'était appesantie sa main de fer.

Après avoir traversé la vallée de la Daellnitz sur un viaduc, on s'arrête à

9 mil 3/4. *Luppa-Dahlen*, 2000 h., station de Torgau (3 mil. 1/4, 2 dil. t. les j. en 3 h. pour 15 sgr.) (V. R. 120), puis à *Kühren*, entre Oschatz et

12 mil. 1/4. *Wurzen*, V. de 3000 h., au delà de laquelle on franchit la Mulde sur un pont de 19 arches. Trois stations, celles de *Mackern*, de *Borsdorf*, v. célèbre par ses pommes, et de *Sommerfeld*, ont été établies entre *Wurzen* et *Leipsick*. Au delà de la dernière, on traverse une partie du champ de bataille de *Leipsick* avant d'entrer dans la gare de

15 mil. 1/2. *Leipsick* (V. R. 107).

ROUTE 130.

DE DRESDE A RIESA

PAR L'ELBE.

On peut aller de Dresde à Meissen et à Riesa en bateau à vapeur. Tous les jours trois bateaux partent de Dresde pour Meissen et de Meissen pour Dresde. Un seul va de Dresde à Riesa, et de Riesa à Dresde; le trajet se fait en 1 h. 30 m. pour Meissen et en 3 h. 15 m. pour Riesa. La seule ville importante que l'on remarque sur les bords de l'Elbe, en allant de Dresde à Riesa est Meissen (R. g.) (V. pour sa description la R. 129).

ROUTE 131.

DE RIESA A CHEMNITZ.

8 mil. 9/10. — Chem. de fer, ouvert en 1847 et postérieurement; 4 conv. par j., trajet en 2 h. 45 m., pour 50 ngr., 40 ngr., 50 ngr.; 50 liv. de bagage.

On s'arrête à *Ostrau*, entre Riesa et

3 mil. 3/10. *Döbeln*, V. indus-

trielle de 5700 h. On traverse la Mulde entre *Döbeln* et *Limritz*, et la *Zschopau*, entre *Limritz* et

4 mil. 7/10. *Waldheim*, V. industrielle de 2900 h. env.—*Erlau*, où l'on s'arrête ensuite, est la station de *Rochlitz* (1 mil. 3/5; dil. en 2 h. pour 8 ngr.), V. industrielle de 4200 h. sur la Mulde.

6 mil. 5/10. *Mittweida*, V. industrielle de 5600 h. sur la rive g. de la *Zschopau*.

8 mil. 9/10. **Chemnitz**,—(Hôt. : *Römischer Kaiser*, *Stadt Berlin*, *Engel*), la principale V. manufacturière de la Saxe, est située à 288 mètr. au pied de l'*Erzgebirge*, sur la rivière de son nom, affluent de la Mulde, dans une plaine étendue et fertile. Sa population actuelle s'élève à 26,000 h. dont 500 catholiques seulement. Elle est le chef-lieu de l'*Amtshauptmannschaft* et de l'*Amt* de *Chemnitz*, le chef-lieu et le siège des états du cercle (*Kreis*) de l'*Erzgebirge*, le siège d'un surintendant évangélique, etc.

Le v. *Altchemnitz*, situé à peu de distance au S., est un dernier débris de la ville fondée par les Serbes. La ville actuelle doit son origine à Henri I^{er}. Elle fut de bonne heure une V. libre impériale, souvent hypothéquée par les empereurs, jusqu'à ce qu'en 1329 elle tomba sous la domination de Frédéric le Grave. Fortifiée en 1376, vendue en 1375 à un couvent de bénédictins voisin, elle s'affranchit avec le secours du burgrave Albert de Leissnig. Assiégée en 1429 par les hussites, puis détruite en 1449 dans la guerre des deux branches saxonnes, elle obtint en 1451 ses premiers privilèges pour ses blanchisseries, et en 1485 elle vint en la possession de la ligue Albertine. La Réforme y fut introduite en 1539. A la fin du xvi^e siècle, des protestants exilés des Pays-Bas y apportèrent leur industrie. En 1639, le 14 avril, les Suédois, commandés par Banner, y battirent les Saxons et les Impériaux. En 1750, W. G. Schlüssel, de Hambourg, y établit la première impri-

merie sur étoffe. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une ville industrielle et prospère. Ses anciens remparts ont été abattus, et sur leur emplacement on a planté un agréable boulevard qui relie la vieille ville à ses faubourgs. Elle est la patrie du philologue Heyne (1729-1812). Puffendorf est né dans ses environs.

Les principales branches d'industries exploitées à Chemnitz sont la fabrication de la bonneterie de coton (15,000 métiers env.), celle des cotons, des soieries et des étoffes mélangées de soie, coton et laine, l'impression sur étoffes, les filatures de coton et de laine, les teintureries et les blanchisseries, etc. Sa fabrication de toiles, jadis si célèbre, a beaucoup perdu de son importance. « La fabrication de la bonneterie, surtout des bas, à laquelle elle doit sa prospérité actuelle, rivalise avec la Grande-Bretagne, dit M. Murray, pour la qualité et le bon marché. La Saxe produit presque autant de bonneterie que la Grande-Bretagne. Les bas qui s'exportent pour l'Amérique y sont fabriqués au prix extraordinaire de 4 fr. 15 cent. la douzaine. Les fabricants de bas n'y sont pas agglomérés dans de vastes établissements; ils y habitent de petites maisons qui en général leur appartiennent. Ils cultivent dans leurs propres jardins les pommes de terre et les autres légumes qui forment leur nourriture habituelle et qui servent aussi à engraisser les animaux domestiques destinés à leur table; d'ordinaire ils se contentent de pommes de terre et de café. L'Etat les instruit gratuitement.... » On fabrique aussi à Chemnitz des machines à vapeur qui s'exportent dans tous les pays du continent.

La *Stadtkirche* de Chemnitz est ornée : à l'extérieur d'un riche portail sculpté (1525); à l'intérieur d'une chaire sculptée avec des bas-reliefs (1536) et d'un tableau de maître autel dont le milieu pri-

mitif a été détruit, mais dont les volets sont attribués à Wohlgenuth ou à Eser. Près de cette église on remarque l'hôtel de ville (1389) et la *halle aux Draps*. Le château que l'on voit hors de la ville avait été dans l'origine un couvent (bénédictins), fondé en 1125 et supprimé en 1548. C'est aujourd'hui une auberge. Sur la route de Dresde s'élève la *maison des Orphelins*. Le château de Lichtenwalde, situé à 1 h. 30 m. au N. E., est entouré d'un beau parc.

A Leipsick et à Zwickau, R. 132;—à Dresde, R. 134;—à Annaberg, R. 135

ROUTE 132.

DE CHEMNITZ A SCHNEEBERG,

A ZWICKAU, A GLAUCHAU,
A ALTENBOURG ET A LEIPSICK.

DE CHEMNITZ A SCHNEEBERG.

5 mil. 2/5.—2 dil. par j., en 5 h. 1/2, pour 1 th. 3 ngr., et 27 ngr.

La route de Chemnitz à Schneeberg traverse : *Neukirchen*, *Stolberg*, 1500 h., à 447 mètr.; *Läesnitz*, 4000 h., et *Aue*, où elle rejoint celle d'Annaberg.

5 mil. 2/5. **Schneeberg**, — (Hôt. : *Sächsischer Hof*, près de la poste), V. industrielle et commerçante (dentelles et bois) de 7500 h., occupés pour la plupart dans les mines du voisinage (argent, cobalt). Elle fut fondée en 1471, lors de la découverte de ses mines, qui actuellement produisent près de 5000 à 6000 quintaux de cobalt et 1000 marcs d'argent. Elle possède une direction des mines et une école d'arts et métiers. L'église de la ville, bâtie de 1516 à 1540, renferme un des plus beaux tableaux de Lucas Cranach, l'aîné; un maître autel avec huit volets, représentant d'un côté la *crucifixion*, de l'autre le *jugement dernier*. On remarque dans le voisinage les châteaux de *Stein*, d'*Eisenburg* et de *Wiesenburg*. Le *tabac de Schneeberg*

se fabrique dans le v. de Bockau (2 h. au S.), avec des plantes qui se récoltent dans l'Erzgebirge. On le dit bon pour les migraines et les maux d'yeux.

A Annaberg, 4 mil. 4/5, R. 153;—à Carlsbad, 8 mil. 1/2, dilig. t. les j. pendant l'été, en 8 et 9 h., pour 2 th. 10 ngr.; R. 235;—à Zwickau, 3 mil., 3 dilig. t. les j., en 2 h. 1/4, pour 18 ngr., V. ci-dessous.

DE CHEMNITZ A ZWICKAU.

5 mil.—2 dil. t. les j., en 5 h., pour 1 th.

A *Reichenbrandt*, on laisse à dr. la route de Glauchau (V. ci-dessous), et on se dirige au S. O., par *Mittelbach*, à

2 mil. 1/5. *Langenlungwitz*, v. de tisserands qui a près de 1 h. 30 m. de long. A dr., à 1 h. env., on aperçoit sur les pentes du Langenberg les petites villes de Hohenstein et d'Ernstthal (V. ci-dessous); on passe ensuite près des v. de Gersdorf et de Bernsdorf, puis à *Lichtenstein*, V. de 3000 h. avec un château du prince de Schönburg. Enfin, au delà de Kallenberg, on traverse la vallée de *Mülsengrund* habitée par plus de 8000 fabricants de bas.

2 mil. 4/5. **Zwickau**, — (Hôt. : *Post, Tanne*), V. de 8000 h. (Grieben lui en donne 13,000 et Fœrster 5000 seulement), située à 287 mètr. sur la Mulde. Elle est le chef-lieu du cercle et de l'amt de son nom, le siège d'une cour d'appel, le centre d'une vaste exploitation de houille; elle possède en outre d'importantes fabriques (bonneteries, clouteries, draps, etc.). Son *église de Marie*, bâtie, de 1453 à 1536, dans le style gothique, a été restaurée en 1839. Luther est souvent monté au haut de la tour pour contempler la vue que l'on y découvre. On remarque à l'intérieur : les sculptures en bois du maître autel (1479), orné d'un curieux tableau de M. Wohlgemuth (1479), représentant, en divers compartiments, la sainte Vierge et les saints. Le *saint sépulcre* (dans la sacristie) mérite aussi une visite; il date de

1507. Enfin, on voit dans la chapelle du Baptême un tableau de L. Cranach : « Laissez venir à moi les petits enfants. » L'église de Sainte-Catherine, dont Thomas Munzer l'anabaptiste (V. Mühlhausen) fut le ministre de 1520 à 1522, possède aussi un tableau de Cranach.

A Carlsbad, 11 mil. 1/2., dilig. t. les j. pendant l'été, en 11 h. 3/4., pour 3 th. 7 ngr.;—à Schneeberg, 3 mil., V. ci-dessus.

Un embranchement du chemin de fer relie Zwickau à Werdau (V. R. 105). La distance est de 1 mil. 3/10; la durée du trajet de 30 ou 40 m.; le prix d'une place de 7 ngr., 5 ngr. et 4 ngr.

DE CHEMNITZ A GLAUCHAU.

4 mil. 1/5.—Dilig. t. les j., en 4 h. pour 21 ngr.

Au delà de Reichenbrandt, on laisse à g. la route de Zwickau (V. ci-dessus), puis on traverse *Ernstthal*, V. industrielle de 2700 h.

2 mil. 1/5. *Hohenstein*, V. industrielle de 4500 h., située comme Ernstthal sur les pentes du Langenberg, d'où l'on découvre la chaîne entière de l'Erzgebirge. Un seul v., *Lebsdorf*, est situé entre Hohenstein et

2 mil. **Glauchau**, V. industrielle de 6300 h. env., située sur la rive dr. de la Mulde. Elle était le chef-lieu de la principauté, aujourd'hui médiatisée, des princes et comtes de Schönburg, dont on y remarque le château.

A Gœssnitz, 2 mil. 1/2., dilig. t. les j., R. 105;—à Altenbourg, 3 mil. 2/5.; 4 dilig., par j.; en 3 h. 1/4., par Gœssnitz.

DE CHEMNITZ A ALTENBOURG.

6 mil.—Dilig. t. les j., en 5 h., pour 1 th. 1 ngr.

3 mil. *Penig* (V. ci-dessous). On sort de la Saxe royale pour entrer dans la Saxe-Altenbourg, entre Penig et

3 mil. Altenbourg (V. R. 105).

DE CHEMNITZ A LEIPSICK.

10 mil. 3/4. — Dilig. t. les j., en 9 h., pour
2 th. 6 ngr.

3 mil. *Penig*, V. industrielle de 3700 h., sur la Mulde. Les comtes de Schönburg y possèdent un château.

4 mil. 1/4. *Borna*, V. industrielle de 3700 h. sur la Wiehra.

3 mil. 1/2. Leipsick (V. R. 107).

ROUTE 133.

DE CHEMNITZ A ANNABERG.

L'ERZGEBIRGE.

4 mil. 4/5. — 5 dilig. par j., en 4 h. 34, et
5 h., pour 29 ngr. et 24 ngr.

En allant de Chemnitz à Annaberg on traverse *Burkhardsdorf*, b. ind. de 1800 h., situé à 405 mètr., *Thun*, V. ind. de 2100 h., et *Ehrenfriedersdorf*, V. ind. de 2200 h.

4 mil. 4/5. **Annaberg**, — (Hôt. : *Wilder Mann*), V. de 5500 h., située à 611 mètr. sur la Selm au pied du *Pohlberg*. Elle possède d'importantes fabriques (passementerie, rubannerie, — 1000 métiers, — dentelles, tulles, gazes, soieries, mérinos, etc.), un gymnase avec une bibliothèque de plus de 15,000 vol., un museum; une collection de minéraux. Elle est le siège d'un bureau principal de douanes et d'une sous-direction des mines. Elle doit ses industries et sa prospérité à des familles protestantes qui, chassées des Pays-Bas au XVII^e siècle par le duc d'Albe, vinrent s'y établir. Son *église de Sainte-Anne*, 1499-1525, mérite une visite. On y remarque : un beau portail sculpté (*goldene Pforte*); une chaire sculptée (1520); cent bas-reliefs (1522) par *Theophilus Ehrenfried*, *Jacob Hellwig* et *Franz de Magdebourg*, en partie d'après des dessins d'*Albert Dürer*; l'autel du corps des mineurs (1521) dont les sculptures peintes représentent la vie de la Vierge Marie; un maître autel d'*Adolphe Dowher*, sculpteur d'*Augsbourg*, et un ta-

bleau de *Matthias Grünwald*. Le maître autel d'*Adolphe Dowher*, 1522, représente l'arbre généalogique du Christ (figures de pierre calcaire sur un fond de marbre rouge) en bas-reliefs.

A *Schneeberg*, 4 mil. 4/5. — Dilig. t. les j., et 2 fois pendant l'été, en 5 h. 3/4, pour 24 ngr., par *Schlettau*, *Scheibenberg* (V. R. 233), *Gründstadt*, *Schwarzenberg*, 1700 h., avec un château, *Lauter*, *Aue*, 1000 h.; — à *Carlsbad*, R. 233.

L'ERZGEBIRGE.

L'Erzgebirge, — les montagnes *Métalliques*, — est cette chaîne de montagnes qui s'étend du *Fichtelgebirge* à l'*Elbe* en formant les frontières de la Saxe et de la Bohême. Elle a une superficie de 110 mil. carrés et une population de 600,000 h. Composée de gneiss, de granit, de porphyre, de basalte et de riches filons minéraux du côté de la Saxe, de schiste argileux et de terrains calcaires du côté de la Bohême, son côté le plus abrupt, elle renferme des mines d'argent, de fer, de cuivre, de plomb, d'étain, de cobalt, d'arsenic, etc. Ses pentes sont généralement douces et couvertes de forêts. Son sommet le plus élevé est le *Fichtelberg* (en Saxe) dont les deux pointes ont 1258 et 1221 mètr. Parmi ses autres sommités on distingue outre le *Sonnenwirbel* (V. R. 233) l'*Auersberg*, 1053 mètr., près d'*Eibenstock*, et le *Keilberg*, 968 mètr. Les principales occupations de ses habitants sont l'exploitation des mines et diverses branches d'industrie; car le sol y est généralement peu propre à la culture; il ne produit guère que des pommes de terre. On y compte actuellement 12,000 mineurs. Les mines qui y sont exploitées donnent par année 60,000 marcs d'argent, de 8000 à 9000 quintaux de plomb, 12,000 quintaux de cobalt, 80,000 quintaux de fer, 2800 quintaux d'étain, 600 quintaux de cuivre, arsenic, etc. La Mulde, l'*Elster*, la *Pleisse*, la *Bilau*, la *Zschopau* y

prennent leur source. Les principales villes ou localités situées dans l'Erzgebirge sont : Johann-Georgenstadt, Eibenstock, Schneeberg, Aue, Schwarzenberg, Scheibenberg, Schlettau, Annaberg, Wolkenstein, Marienberg.

ROUTE 134.

DE CHEMNITZ ET D'ANNABERG

A DRESDE.

A. DE CHEMNITZ A DRESDE.

10 mil. 1/3. — 2 dilig. t. les j., en 10 h., pour
2 th., 2 ngr.

De Chemnitz à Oederan on compte env. 10,000 tisserands par mil. car. Entre *Oberweisse* et *Flaëhe* on traverse la *Zschopau* qui reçoit la *Flaëhe* à peu de distance au-dessus du pont. *Flaëhe* est la patrie de *Puffendorf* dont le père y remplissait les fonctions de ministre. Sur la dr. s'élevè, à 513 mètr., près de la V. de *Schellenberg*, 1500 h., entre les vallées de la *Zschopau* et de la *Flaëhe*, l'**Augustusburg**. Ce château, bâti en 1572 par l'électeur Auguste, renferme deux tableaux de L. Crnach. On y remarque un puits de 95 mètr. taillé dans le roc, et un tilleul qui a plus de quatre siècles. De jolis paysages se succèdent sur la g. jusqu'à

2 mil. 4/10. *Oederan*. — (Hôt.: *Post*), V. ind. (cotons, lainages) de 4200 h., au delà de laquelle le pays devient de moins en moins pittoresque. On traverse plusieurs hameaux — *Kirchbach*, *Ober-Schana* et *Klein-Schirma*, en allant d'*Oederan* à

2 mil. 2/5. **Freiberg**. — (Hôt.: *Buchwald's Hotel*, *Schwarzes Ross*), V. de 13,000 h. dont 130 cath. seulement, située à 327 mètr. sur la *Münzbach* (5 mil. de Dresde), chef-lieu de l'amt de son nom, centre de l'industrie minière du royaume de Saxe et siège des hautes administrations des mines.

A en croire la tradition, les mines de *Freiberg* furent découvertes au XII^e siècle par un voiturier de Gos-

lar, et la construction de *Freiberg* commença en 1176 sous Othon le Riche à la place qu'occupait le v. appelé *Christiansdorf*. Ville impériale, *Freiberg* resta gouvernée par des baillis de l'empereur jusqu'à ce que les margraves de *Meissen* s'en emparassent. Reconquise en 1295 par l'empereur Adolphe, elle revint en 1307 en la possession des margraves de *Meissen*. Ses mines prirent dès lors un si grand développement qu'elle vit sa population s'élever à 40,000 h. En 1485 elle échut à la ligne *Albertine*. *Henri le Pieux* y fixa sa résidence. Dans la guerre de Trente ans elle fut prise et saccagée, en 1632 et 1633, par les Autrichiens, mais les Suédois l'assiégèrent deux fois en vain. En 1762 le prince *Henri de Prusse* y remporta sur les Autrichiens une victoire qui eut pour résultat la paix de *Hubertsburg*. En 1813 les Autrichiens en chassèrent les Français. Elle est encore entourée de vieilles murailles et de fossés transformés peu à peu en jardins et en promenades; mais, — comme le chiffre actuel de sa population suffit pour le prouver, — elle est bien déchue de son ancienne splendeur. Elle a perdu les trois cinquièmes de ses habitants. Cette décadence est due en partie aux ravages de la guerre, et surtout à la diminution croissante des produits de ses mines, dont les filons les plus riches ont été épuisés ou exploités à une si grande profondeur qu'il est devenu impossible d'épuiser les eaux qui les inondent. Pour remédier à ce dernier inconvénient on a commencé le percement d'un tunnel qui se continuerait jusqu'à l'*Elbe*. Trente années sont encore nécessaires, dit-on, à l'achèvement de ce gigantesque travail qui doit aboutir, s'il est jamais terminé, près de *Meissen*.

D'après les calculs du professeur *Breithaupt*, les mines de *Freiberg* ont produit, en 640 ans, c'est-à-dire depuis leur première exploitation jusqu'en 1825, 82,000 quintaux d'argent représentant une

valeur de 240 millions de thalers. En 1850 leur produit total s'est élevé à 800,000 th. On compte env. 130 mines—argent, cuivre, plomb et cobalt—autour de Freiberg, presque toutes ouvertes dans du gneiss primitif. Qui a vu une mine les a vu toutes. Il faut environ 3 h. pour en explorer une dans tous ses détails. Si l'on veut les visiter on doit d'abord se munir d'une permission chez le Bergmeister. La plupart sont situées à 20 ou 30 m. de la ville. Des guides y conduisent les étrangers qui, arrivés à l'entrée, y revêtent un costume de mineur. La mine la plus généralement visitée est celle qu'on appelle le Kurfürst (l'électeur); elle est en effet plus large et moins humide que les autres. Elle se trouve située près du v. de Gross-Schirma. A l'*Alte Mordgrube* (la vieille mine du meurtre) on remarque de belles pompes hydrauliques pour l'épuisement des eaux. Les autres mines qui méritent une mention spéciale sont: le *Himmelsfürst*, exploitée depuis plus de 4 siècles; la *Himmelsfahrt*, plus riche actuellement que le *Himmelsfürst*; la *Beschert-Glück*; l'*Amalgamirwerk*, près de Halsbrücke, où, depuis 1785, on sépare à l'aide du mercure l'argent des autres minerais auxquels il est amalgamé; les *Silberschmelzhütten* avec huit hauts fourneaux et quatorze fourneaux à réverbération, etc. (N. B. Pour visiter une mine les étrangers payent: 5 ngr. au mineur qui les habille; de 15 à 20 ngr. au *steiger*. 10 ngr. sont exigés en sus pour les lumières.)

« Les mineurs de l'Erzgebirge sont une race d'hommes un peu primitifs, ajoute M. Murray, à qui les détails qui précèdent sont en partie empruntés... Ils forment un corps demi-militaire, que leurs supérieurs ou officiers passent en revue plusieurs fois chaque année. En outre ils se réunissent à des époques fixes, soit pour assister dans l'église aux prières des mineurs, soit pour rendre les derniers

devoirs à un officier supérieur, soit encore lors de la visite d'un personnage de sang royal ou de la découverte d'un riche filon. Dans toutes ces occasions ils portent un uniforme, leurs tabliers de cuir attachés par derrière et un grand couteau à la ceinture. Ils marchent en rang tenant sur leurs épaules; les mineurs proprement dits, leur pioche, les charpentiers, leur hache, les forgerons, leur marteau. Une troupe de musiciens les précède en jouant la marche des mineurs; des porte-bannières les accompagnent. Les officiers sont aussi en uniforme. Tous, même le directeur général ou le *berghauptman*, qu'ils soient en costume de travail ou en grand uniforme, ont un tablier attaché non sur l'abdomen, mais sur les reins. Le châtement le plus déshonorant que l'on puisse infliger à un mineur, c'est de lui ôter son tablier.... qui est pour lui ce qu'étaient autrefois leurs éperons pour les chevaliers. »

La *Domkirche* de Freiberg date de 1484. C'est un assez bel édifice gothique. Elle contient les monuments funéraires de plusieurs électeurs de Saxe. Dans le chœur, derrière l'autel on peut y visiter le tombeau élevé à Maurice l'électeur de Saxe (1521-1553) qui, après avoir gagné sur les protestants la bataille de Mühlberg (V. ce mot) et obtenu de Charles-Quint en récompense de ses services l'électorat de Saxe, se tourna ensuite contre l'empereur et lui arracha, en faveur des protestants, la convention de Passau et la paix d'Augsbourg. Chargé plus tard de réduire l'électeur de Brandebourg qui avait troublé la paix, il fut tué à Sievershausen d'un coup de feu tiré par derrière, lorsqu'il avait remporté la victoire. L'artiste Florus d'Anvers l'a représenté agenouillé sur un tombeau élevé et richement orné de sculptures. Au-dessus, dans une niche, on a placé l'armure qu'il portait à la bataille de Sievershausen. On y voit distinctement le trou fait par

la balle qui l'a tué. Les drapeaux conquis dans la bataille avaient été suspendus sur son tombeau, mais le temps les a singulièrement diminués. C'est dans une chapelle voisine que sont ensevelis Henri I^{er} et ses successeurs jusqu'à Christian I^{er} qui la fit bâtir en 1593. Cette chapelle, richement ornée de marbre et de serpentine de Saxe, contient d'assez belles statues de bronze dorées par P. Boselli. Parmi les autres curiosités de la Domkirche on recommande encore aux étrangers : deux chaires gothiques, en pierre, dont l'une est supportée par l'artiste qui l'a sculptée et l'élève qui l'a aidé dans ce travail ; — la porte dorée (Goldene Pforte), portail roman richement orné, 1175-1189, qui faisait autrefois partie de la *Frauenkirche*, église incendiée en 1484 ; — la tombe du célèbre géologue Werner, mort à Freiberg en 1817 ; — celle d'Anne de Danemark et de sa sœur Hedwige : — les cloîtres transformés en un musée d'antiquités.

L'hôtel de ville, situé près de la Domkirche, sur la place du Marché, date de 1410. C'est un curieux échantillon de l'architecture gothique dans l'Allemagne du nord. En face du corps de garde une pierre ronde incrustée dans le sol de la place, indique l'endroit où fut décapité en 1455 Kunz de Kaufungen, le chevalier voleur qui avait enlevé du château de leur père les deux princes saxons, Ernest et Albert (V. R. 105, Altenbourg).

Freiberg possède : une administration générale des mines (*Ober-Bergamt*) ; une direction des mines (*Bergamt*) ; un tribunal des mines (*Bergschoppenstuhl*) et une HAUTE ÉCOLE DES MINES (*Bergakademie*), fondée en 1765, qui jouit d'une réputation méritée et qui a compté, parmi ses élèves, Humboldt, Werner, Jameson d'Edimbourg, outre un grand nombre de minéralogistes et de géologues distingués. L'instruction y est tout à la fois pratique et théorique. Le musée attaché à cet

important établissement contient de remarquables échantillons de toutes les productions minérales de la Saxe (la collection de Werner y a été déposée). La collection des modèles, des mines et des machines que l'on y emploie intéressera même les personnes qui ne font pas une étude spéciale de ces matières.

L'ancien château *Freudenstein* sert aujourd'hui de magasin à blé.

Un monument a été élevé à l'*Oberberghauptmann* de Herder, mort en 1838, devant la *Berghalde* (amas de pierres tirées d'une mine), de la mine les *Trois rois*. Celui de Werner (avec son buste) se trouve dans les jardins voisins du Kreuzthor. Enfin, près du Petersthor, sur la route de Chemnitz, on a érigé en 1844 un monument gothique en souvenir de la belle défense de la ville contre les Suédois, du mois de décembre 1642 au mois de février 1643.

A peu de distance de Freiberg on traverse la Mulde, sur les bords de laquelle se trouvent plusieurs mines d'argent, entre autres celle de *Himmelsfahrt*, où l'on entend toujours sonner une cloche destinée à avertir les mineurs que tout est en bon état dans la mine. On franchit ensuite la *Bobritz* à *Nauendorf*, où l'on laisse à g. la route de Meissen (5 mil. 1/5.). Enfin, après avoir traversé des prairies et des forêts de pins dans une contrée accidentée, on descend, au delà de *Grillenbergl*, à

2 mil. 4/5. **Tharand**, — (Hôt. : *Deutsches Haus, Hirsch*), V. de 1800 h., agréablement située au point de jonction de trois vallées. Ses bains d'eaux minérales sont très-fréquentés pendant l'été par les habitants de Dresde. On peut monter en 10 m. aux ruines de son vieux château, — ancienne maison de chasse des princes saxons, — qui couronnent un promontoire rocheux et d'où l'on découvre de jolis points de vue. Son école agricole et forestière (*Forstakademie*),

jouit d'une réputation européenne. Le *Forstgarten* contient plus de mille espèces d'arbres et d'arbrisseaux. Les environs offrent d'agréables promenades. Il faut surtout aller admirer l'avenue de hêtres, appelée *Heilige Halle*.

Au delà de Tharand, la route descend la vallée de la Weisseritz, rivière qui fait tourner les roues d'un grand nombre de moulins. A *Potschappel*, v. industriel, situé au milieu d'une grande prairie, on remarque des forges de fer, des mines de charbon, des verreries. On entre alors dans une sorte de défilé pittoresque—au fond, des prairies et la rivière, de chaque côté, des rochers couverts de verdure—appelé le *Plauensche Grund* ou la vallée de Plauen, et qui se continue jusqu'au v. de *Plauen*, situé à 30 m. de Dresde.

2 mil. 1/5. Dresde (V. R. 128).

B. D'ANNABERG A DRESDE.

12 mil. 1/4. — Dilig. t. les j., en 13 h. 5/4, pour 2 th. 16 sgr. 5/4.

Au delà du *Wiesbaden*, maison de bains agréablement située sur le penchant d'une colline on traverse la *Zschopau*, que l'on vient traverser encore à *Wolkenstein*, V. de 1600 h., située sur des rochers élevés et près de laquelle on a établi des bains d'eaux minérales. Peu de temps après avoir quitté *Wolkenstein* on croise une route qui conduit : à dr., à **Marienberg**, V. de 4000 h., bâtie en 1579 par le duc Henri sur une montagne haute de 615 mètr. (3 mil. d'Annaberg, 2 mil. 1/2 de *Nieder-Forchheim*); et à g., à *Chemnitz* (4 mil. 1/4. de *Marienberg*), par *Zschopau*. Enfin la route, qui monte et descend sans cesse, franchit la *Flöhe* avant d'atteindre le relais de poste solitaire de

4 mil. *Nieder-Forchheim*, d'où elle se dirige au N. à travers une contrée accidentée et par *Seyda*, *Grosshartmansdorf* et *Brand*, sur

3 mil. 1/4. *Freiberg*, où elle

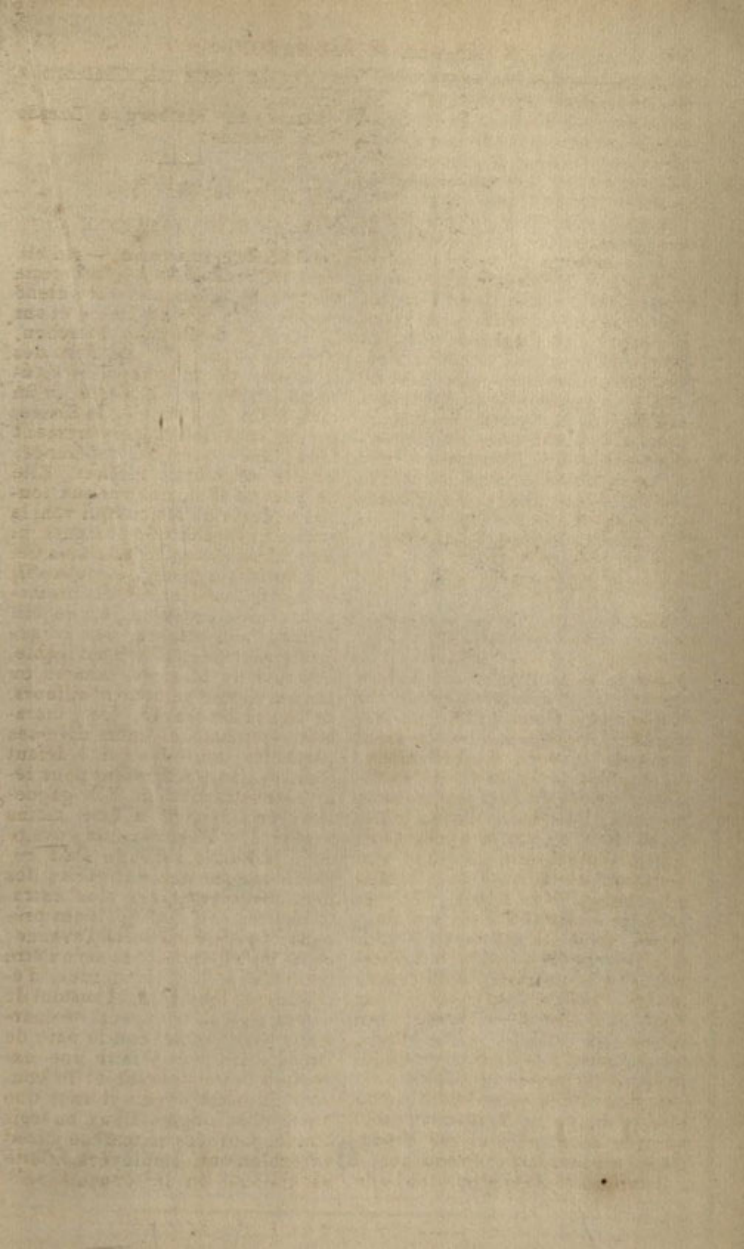
rejoint la route de *Chemnitz* à *Dresde*.

5 mil. de *Freiberg* à *Dresde* (V. ci-dessous).

ROUTE 135.

LA SUISSE SAXONNE.

La **Suisse saxonne**, — en all. *Sächsische Schweiz*, — est cette contrée montagneuse qui s'étend sur la rive dr. de l'Elbe et sur la rive g. de *Pirna* à *Tetschen*, c'est-à-dire un peu au delà des frontières de la Saxe et de l'Autriche (Bohême). Elle n'a qu'un tort, celui de s'appeler la Suisse; car ce nom doit nécessairement faire naître quelques espérances qu'elle ne saurait réaliser. Elle ne peut en effet, montrer aux touristes pleins d'illusions qui vont la visiter ni véritables montagnes, ni lacs, ni cascades, ni glaciers. Cependant ils y feront, surtout s'ils savent voyager à pied, des promenades agréables; car elle a de jolis vallons bien arrosés, des gorges étroites, un beau fleuve navigable, des rochers bizarres, comme on en chercherait vainement ailleurs, de beaux ombrages, des panoramas étendus, et enfin diverses curiosités naturelles qui, à défaut d'autres titres, suffiraient pour légitimer sa réputation. Elle gagnerait certainement à être moins vantée. Il y a cent ans un voyage dans la Suisse saxonne était regardé comme une entreprise des plus pénibles et des plus extraordinaires; on s'occupait des préparatifs plusieurs mois à l'avance; on ne s'y aventurerait pas sans s'être muni de guides, de cordes, d'échelles, de lanternes, et surtout de vivres. Grâce à la vapeur, ce charmant pays est devenu le parc de *Dresde*. On peut y faire une excursion entre le lever et le coucher du soleil, mais il vaut une visite plus longue. Deux ou trois bonnes journées de marche y sont agréablement employées. Cette excursion, on le conçoit sans





Dressé par A.H. Dufour.

Kilomètres

Gravé par Gerin. Écrit par Langévin.

Échelle par Dufour & Langévin, 1860.

peine, il est facile de la varier à l'infini, soit en l'abrégéant, soit en l'allongeant. Chaque voyageur devra lui-même se tracer son itinéraire d'après la carte ci-jointe et les indications qui vont suivre.

N. B. On trouve partout, dans la Suisse saxonne, de bonnes auberges, des barques particulières, des voitures, des chevaux, des ânes, des chaises à porteurs, etc. Les guides (1 th. par jour) ne sont pas absolument nécessaires, les chemins étant très-fréquentés et indiqués, soit par des poteaux, soit par des bornes.

EXCURSION D'UN JOUR.

1^o Prendre le chemin de fer jusqu'à Pötzscha (Wehlen), monter à la Bastei (1 h.), descendre à Rathen (30 m.), gagner l'Amselhöhle, par l'Amselgrund (45 m.); aller à Hohnstein, par Hockstein (1 h. 30 m.); revenir par le Brand (1 h. 15 m.), à Schandau (2 h.); à Schandau, prendre le bateau à vapeur pour descendre à Dresde.

2^o Prendre le chemin de fer jusqu'à Krippen (Schandau); monter au Kuhstall (2 h. 30 m.); gravir le grand Winterberg (2 h.); aller du Winterberg au Präbischthor (1 h.); redescendre à Hirnskretschchen (1 h. 30 m.); prendre le bateau à vapeur pour Dresde.

3^o Prendre le chemin de fer jusqu'à Königstein; visiter le Bilagrund et la Schweizermühle; monter au Schneeberg, et venir reprendre le chemin de fer à Bodenbach.

EXCURSIONS DE TROIS JOURS.

N. B. Les distances étant un peu exagérées, on peut aisément, si l'on est bon marcheur, faire cette excursion en deux journées.

1^{er} jour. En chemin de fer, à Pötzscha (Wehlen). 1 h., Ottewalder Grund; 1 h. 30 m., Bastei; 45 m., à l'Amselhöhle par l'Amselgrund; 45 m., Hockstein; 45 m., Hohnstein; 1 h. 15 m., le Brand; 2 h., Schandau.

2^e jour. 2 h., Kuhstall; 2 h., Grand Winterberg; 1 h., Präbischthor; 1 h. 30 m., Hirnskretschchen. En bateau ou en chemin de fer à Bodenbach.

3^e jour. Ascension du Schneeberg, par le Bilagrund à Königstein; visite de la forteresse; ascension du Lilienstein. En chemin de fer ou en bateau à vapeur à Dresde.

Wehlen, appelé *Wehlstädtel*, pour la distinguer du v. du même nom, est une ville de 1032 h., située sur la rive dr. de l'Elbe, en face de la station de Pötzscha, au débouché dans la vallée de l'Elbe du Wehlener Grund et de l'Ottewalder Grund. Elle est fort ancienne, quoique très-exposée aux inondations. Près de l'église on voit encore, sur le Schlossberg, les restes de son château. Ses carrières se font remarquer par leur couleur blanche. (*N. B.* On peut de Wehlen monter à la Bastei sans aller visiter l'Ottewalder Grund. Le chemin (1 h.), qui est praticable en voiture, monte derrière l'église.)

L'**Ottewalder Grund**, qui doit son nom au v. d'*Ottewalde*, situé à son entrée, est l'une des gorges les plus étroites et les plus bizarres de la Suisse saxonne. On l'appelle aussi *Reingrund*. Un petit ruisseau l'arrose. On ne peut le visiter qu'à pied. En certains endroits les deux parois qui les forment, et qui ont de 50 à 60 mètr. de hauteur, y sont tellement resserrées que le soleil y pénètre à peine en plein midi. Peu de temps après avoir quitté Wehlen, on arrive au point de partage de deux vallons. S'ouvrent, en effet, à dr., le *Schwarzwasser Grund* ou la *Zscherre*, et, en face, l'*Ottewalder Grund*. La plupart des touristes qui montent de Wehlen à la Bastei vont visiter au moins l'Ottewalder Grund. On y remarque successivement le *STEINERNE HAUS* (maison de pierre), deux gros blocs de rochers qui ont la forme d'un toit; la *TEUFELSKUCHE* (cuisine du diable), excavation naturelle; la *REINWIESE*, petit vallon où l'on a établi une petite restauration; et enfin le *FELSENTHOR* (porte des rochers), porte formée par des blocs de rochers sous lesquels passent le chemin et le ruisseau. La gorge, en cet endroit, n'a pas plus de 2 mètres de largeur. Un peu au delà un escalier de 100 marches environ monte au v. d'*Ottewalde*,

d'où l'on peut gagner *Lohmen* (1 h. environ de l'Ottewalder Grund (V. ci-dessous et R. 137, Pillnitz).

De l'Ottewalder Grund à la Bastei on compte 1 h. 30 m. (sans se presser). Le chemin part du point de jonction de l'Ottewalder Grund, du Wehlener Grund et du Schwarzwasser Grund. On monte d'abord, entre deux blocs de rochers, qui ont la forme de tours, dans le Schwarzwasser Grund. A 15 m. ce vallon se bifurque; à g. s'ouvre le *Holzgrund*, à dr. ou à l'E., la *Helle*. On suit ce dernier, et bientôt on se trouve en face d'une paroi large de 25 mètr. env. et épaisse de 50 cent. seulement qui semble toujours prête à tomber; puis, traversant la route de Wehlen à Hohnstein, on arrive sur le plateau boisé de la Bastei, où l'on voit la *table de Pierre* appelée la *Wehle*, et dressée en 1710 pour une grande partie de chasse. Un peu plus loin, en s'écartant à dr., on peut aller jeter un regard au fond du *Hirschgrund* et du *Pferdegrund*. Enfin, avant d'atteindre la *restauration* de la Bastei, un sentier qui s'écarte du chemin conduit au *WEHLENER STEIN*, promontoire rocheux du haut duquel on va contempler le *Wehlegrund*, espèce d'entonnoir profond de 125 mètr. env., et faire répondre un bel écho. Le plus haut des rochers voisins s'appelle la *Kleine Gans*.

La **Bastei** (1 h. de Wehlen ou de l'Ottewalder Grund) ou la *bastion* (N. B. ne pas y aller un dimanche d'été, car l'affluence des promeneurs y est trop considérable) se dresse sur la rive dr. de l'Elbe à 200 mètr. env. au-dessus de sa surface et à 307 mètr. au-dessus du niveau de la mer. C'est un groupe de rochers boisés aux formes étranges dont le plus élevé se termine par un bloc large de 3 mètr. et long de 7 mètr. env., entouré d'une balustrade qui domine en surplombant le cours de l'Elbe. De ce belvédère naturel et d'autres inférieurs reliés ensemble par des

ponts on découvre un magnifique panorama sur les rochers dont on est entouré, le cours sinueux de l'Elbe, la plaine jadis bouleversée par les eaux, aujourd'hui richement cultivée, et les montagnes rondes et tronquées de la Suisse saxonne, parmi lesquelles on remarque surtout le *Lilienstein* et le *Königstein*. Les rochers qui s'élèvent en face, sur la rive g. du fleuve, se nomment *Laasensteine*; derrière apparaît le *Nonnenstein*, que domine plus loin le *Königstein* (V. ci-dessous). On voit à dr. les *Rauensteine* et les *Bärensteine*, à g. (vers l'E.) le *Pfaffenstein* et le *Quirl*, derrière lequel se montre le *Schneeberg* (V. ci-dessous). En se tournant du côté du *Lilienstein* (V. ci-dessous), éloigné de 1 h., on découvre à g. la *Wairzdorfer Höhe*, le *Brand*, le *Schanzberg* et la ville de *Hohnstein*. A l'horizon on aperçoit les *Winterberg*, la *Lausche* et, plus à dr., les montagnes de la Bohême, surtout le *Rosenberg*. Plus près de la Bastei, la *Grosse* et la *Kleine Gans*, le *Gamrigstein*, le *Steinschleuder*, le *Neurathen*, attirent surtout les regards. Enfin à dr. s'ouvre dans une gorge étroite une grotte que les habitants du pays appellent, on ne sait pourquoi, *Vehmloch* ou *Vehmgericht*.

Un bon hôtel dont les prix sont modérés est établi près de la Bastei. On peut y passer la nuit.

Un beau pont de pierre de sept arches plus ou moins grandes, long de 90 mètr. et large de 2 mètr. 50 cent., a été construit de 1849 à 1851 sur les rochers de la *Martertelle* dont il domine le fond à 123 mètr. L'inscription suivante : « *Auspiciis Friderici Augusti reg. Sax. pons lapide constructus MDCCL* A. D. MDCCLII » a été placée sur une paroi de rocher à l'entrée du *Neurathen*. Ce pont franchi, on entre par une ouverture naturelle de 2 mètr. de large dans le *Neurathen*, ancienne forteresse détruite on ne sait à quelle époque, mais qui a dû servir de retraite aux malheureux

habitants de ce pays pendant les guerres de Trente ans et de Sept ans. Le *Manchslösch*, qui s'ouvre dans le *Mönchstein*, aurait été, dit-on, un corps de garde. Du *Neurathen* on peut monter (du côté de l'Elbe) à la *petite Bastei*, appelée aussi *Canape*, et qui offre comme le *Rosenbett* voisin, un beau point de vue.

De 25 à 30 m. suffisent pour descendre de la *Bastei* à **Rathen** (on y monte en 30 m. et les personnes qui ne peuvent pas marcher peuvent s'y faire transporter pour 1 th. dans une chaise à porteurs). *Rathen* est un v. de 300 h. situé sur les deux rives de l'Elbe, et appelé *Rathen* sur la rive dr. et *Ober Rathen* sur la rive g. Derrière son auberge se voient encore sur un rocher boisé les ruines de son vieux château détruit par l'électeur Ernest en 1468.—*N. B.* Si l'on ne veut pas, de *Rathen*, aller visiter *Hohnstein*, on peut se faire conduire à *Schandau* soit par le bateau à vapeur, soit par une barque particulière. Enfin on peut traverser l'Elbe et aller visiter *Königstein*.

De *Rathen* à *Hohnstein* on compte 2 h. 1/4. On atteint en 45 m. l'**Amselhöble**, grotte de 4 mètr. de haut et de 4 mètr. de large environ dans laquelle on peut faire de 20 à 25 pas. Dans ce trajet on laisse : à g. les *Gänse*, le *Schwedenlöchergrund* et l'*Amselstein* ; à dr. le *Feldstein* isolé, le *Lamm*, le *Hohlstein* et le *Lange Horn*. L'*Amselgrund* a une profondeur de 100 à 160 mètr. Sa cascade est une plaisanterie comme toutes les cascades de la Suisse saxonne. 45 m. suffisent pour monter de l'*Amselhöble* par *Rathewalde* au **Hockstein**, rocher isolé du *Polenzthal* dont le sommet, haut de 300 mètr., offre une belle vue sur *Hohnstein*, le *Polenzthal*, le *Pfaffenstein* et le *Schneeberg*. Les deux rochers qui le forment sont reliés l'un à l'autre par un pont de bois (la *Wolfsbrücke*) et par un pont de pierre (la *Teufelsbrücke*). La gorge du S. s'appelle

Blümelgrund. On descend dans la vallée par l'étroite gorge du *Loup* (*Wolfsschlucht*), au sortir de laquelle on se dirige au N. vers le pittoresque moulin *Amtsmühle* d'où l'on monte à dr. à (45 m.) **Hohnstein**,—(Hôt. : *Hirsch*), pet. V. de 1086 h., située au-dessus de la rive E. de la *Polenz*, et qu'un pont de pierre réunit à son curieux château entouré de tous côtés par des précipices à pic, en partie détruit, en partie habité. On peut visiter dans ce château d'affreuses prisons, entre autres la *Klettenburg* et la *Markerammer*, qui renferme encore des instruments de torture. Ces prisons étaient tellement redoutées que selon un vieux dicton populaire, « qui allait au *Hohnstein*, revenait rarement chez lui. »

On va en 1 h. 30 m. environ de *Hohnstein* au **Brand**. Le chemin, indiqué par des poteaux, est facile à trouver. Le *Brand* est un belvédère naturel, haut de 324 mètr., qui doit probablement son nom à un incendie, et d'où l'on découvre une vue que beaucoup de touristes préfèrent à celle de la *Bastei*. On voit autour de soi une ceinture de montagnes, parmi lesquelles on distingue en allant de g. à dr. : les *Oehelwände*, les *Schrammsteine*, le *Kahlstein*, le *Zirkelstein*, les *Zschirnsteine*, le *Papststein*, et derrière le *Schneeberg*, le *Gorichstein*, le *Pfaffenstein*, le *Quirl*, le *Lilienstein*, qui cache en partie le *Königstein*, les sommets de l'*Erzgebirge* et les hauteurs qui dominent *Dresde*. Au N. O. le *Polenzthal* s'étend au-dessous des *Fritzensteine*. Au pied même du spectateur est le *Prinzenberg*.

Trois chemins différents conduisent du *Brand* à *Schandau* :

Le 1^{er} en 1 h. 45 m. par la vallée appelée la **Tiefe Grund**, et dont la végétation n'est pas moins remarquable que les rochers, par le *Polenzthal* et la rive droite de l'Elbe. A g., à l'endroit où le *Tiefe Grund* débouche dans le *Polenzthal*, on voit s'ouvrir l'*Ochelthal* arrosé par la *Sebnitz* ;

Le 2^e en 3 h. 30 m. par le Tiefgrund, la *Waitzdorfer Höhe*, *Waitzdorf*, *Gosdorf* et le *Kirnitzschgrund*;

Le 3^e en 3 ou 4 h. par le *Schulzengrund*, le *Polenzthal*, la *Neumühle*, la *Napoleons Strasse* (près de *Walthersdorf*), et *Porschdorf* d'où l'on gagne le *Lilienstein* (V. ci-dessous).

Schandau, — (Hôt. : *Sächsischer Schweiz*, *Forsthaus*, *Dampschiff*), est une petite V. de 1910 h., située (avec un bac) sur la rive dr. de l'Elbe à l'embouchure du *Kirnitzschbach*, en face de *Krippen*, station du chemin de fer de Dresde à Prague. Elle n'a rien d'intéressant que sa position. Son église date de 1688. Sur le *Schlossberg*, qui s'élève au N., on voit encore des débris d'un château des burgraves de Dohna, détruit par le margrave Guillaume de Meissen. A peu de distance, en remontant la *Kirnitzsch*, se trouve un BAIN d'eaux minérales établi depuis 1799. La plus forte des sources qui y sont utilisées a été découverte en 1803 ; elle est riche surtout en oxyde de fer. Le nombre des baigneurs s'élève à 400 par an.

C'est de Schandau que l'on fait généralement l'ascension du **Lilienstein** (1 h. 30 m.). On y monte aussi en 45 m. de *Halbestadt* (v. situé en face de *Königstein*, sur la rive dr. de l'Elbe), par le ham. d'*Ebenheit*, situé sur le plateau à 150 mètr. au-dessus de l'Elbe. Le *Lilienstein* est la plus haute des douze montagnes isolées de la Suisse saxonne. Il a 304 mètr. au-dessus de l'Elbe et par conséquent 11 mètr. de plus que le *Königstein*. Son ascension passait autrefois pour difficile (il faut prendre un guide à *Ebenheit*), car Frédéric I^{er} de Saxe, qui le gravit en 1708, fit élever au sommet un obélisque en souvenir de cet exploit. On ne peut l'escalader que du côté g., près d'une redoute que Napoléon construisit en 1813, et par des degrés taillés dans le roc. Le plateau culminant a 600 mètr. de haut et 200 mètr. de large. On n'y découvre point une vue panoramique, mais trois vues différentes

au N., à l'O. et à l'E. (le côté de l'obélisque). Un château, détruit on ne sait à quelle époque, a couronné autrefois le *Lilienstein*. Pendant la guerre de Sept ans, le 15 octobre 1756, l'armée saxonne de 17,000 h. qui avait été obligée de se rendre à Frédéric le Grand (V. page 625), défila devant lui au pied de cette montagne, trop rarement visitée.

2 h. 30 m. au plus suffisent pour aller de Schandau au **Kuhstall**. Jusqu'à la cascade, on compte de 1 h. 45 m. à 2 h., et de 30 à 45 m. pour monter de la cascade au *Kuhstall*. Deux voitures publiques (*Stellwagen*) partent tous les jours, à 6 h. du matin et à 1 h., de Schandau pour la cascade. Le prix d'une place est de 5 sgr. Une voiture à 1 cheval coûte de 21 sgr. à 1 th. A la cascade, près de laquelle on bâtitait, en 1854, une auberge neuve, on trouve des chevaux et des chaises à porteurs aux conditions suivantes : un cheval, 10 ngr. ; un porteur, 15 ngr.

Pour aller de Schandau au *Kuhstall*, on remonte le *Kirnitzschthal*, charmante vallée dont le fond, arrosé par une jolie rivière, est tapissé de belles prairies, et dont les rochers pittoresques et variés sont couronnés de bouquets d'arbres. Son excellente route de voitures est bien entretenue. On y remarque à dr., au delà du moulin d'*Ostrau* (le v. du même nom est sur le plateau), la *Kleine Liebe*, puis la *Hoh Liebe*, dont la hauteur atteint 300 mètr. ; à g., le *Sonnenberg*, le *Kirnitzschhorn*, la *Wendeltreppe*, le *Wespennest*, la *Kroatenschlucht*. Près de la *Heidemühle* s'élève le *Wildenstein*. Enfin on atteint le *Lichtenhainer Wasserfall*, cascade artificielle dont la vue coûte un certain nombre de ngr., car elle ne coule que lorsque son propriétaire, ou du moins son fabricant, consent, en échange d'une pièce de monnaie, à lever, pendant quelques secondes, la vanne qui retient un maigre filet d'eau. Rien de plus ridicule que cette

plaisanterie. Au delà de la cascade cesse la route de voitures, et l'on gravit les pentes escarpées du Hausberg jusqu'au Kuhstall (des poteaux ou des bornes de pierre indiquent le chemin).

Le *Kuhstall*, en français l'étable de vache, est une grotte, ou plutôt une porte de rochers naturelle de 6 mètr. de haut, et de 9 à 10 mètr. de large à l'entrée, qui s'élargit et s'élève ensuite, et qui a une longueur de 33 mètr. environ. Au delà s'étend une petite terrasse d'où l'on découvre à ses pieds le *Habichtsgrund*, dont les rochers de grès sont presque entièrement garnis d'arbres. Pendant la guerre de Trente ans, cette caverne, ouverte de deux côtés, a servi de retraite aux paysans des environs et à leurs troupeaux, d'où lui vient son nom. Une auberge y a été établie. On peut monter au sommet par un escalier de 83 marches, taillé dans la pierre entre deux parois si rapprochées qu'une personne un peu grosse aurait de la peine à y passer. On y découvre devant soi le petit Winterberg, avec le Winterhaus à sa g., à dr. les Speichenbörner, le Lange Horn et l'Affenstein, à g. du petit Winterberg, les Bärenfänge et le petit Kuhstall. Plus loin se montrent le Hochhübel et les Thorwalder Wände; au N. O., on aperçoit la Hohe-Liebe, le Papstein, le Lilienstein et les Bärenstein. Les guides montrent aux voyageurs le *Wochenbett*, le *Taufstein*, le *Kanzelstein*, le *Schneiderloch*, le *Pfaffenloch*, etc. Pendant l'été, des musiciens jouent de quelque instrument ou chantent pour faire admirer les échos d'alentour.

Un escalier fort roide, creusé ou établi dans un couloir très-étroit, descend du Kuhstall dans le *Habichtsgrund*, d'où l'on peut monter, en 1 h., à travers de belles forêts, au **petit Winterberg** (*Kleine Winterberg*). Mais cette ascension est plus pénible et moins intéressante que celle du grand Winterberg. On la fait rarement. Parvenu à moitié chemin du sommet, on

laisse le sentier qui y conduit pour se diriger sur le grand Winterberg (2 h. du Kuhstall, en ne hâtant point le pas). Un petit pavillon, appelé *Winterhaus*, a été construit sur le petit Winterberg, au sommet d'un rocher d'où, en 1558, comme le constate une inscription allemande et latine, l'électeur Auguste de Saxe, poursuivi par un cerf blessé, dut sa vie à son adresse. L'animal furieux allait le précipiter dans l'abîme ouvert derrière lui, quand il le tua roide d'un dernier coup de fusil. — 25 m. env. avant d'arriver au grand Winterberg, on découvre, du haut d'une terrasse naturelle heureusement dépouillée d'arbres, une gorge profonde (le *Wurzelgrund*) aux formes et aux fissures singulières, de l'autre côté de laquelle se relève le Raubstein. — N. B. On paye, du Kuhstall au petit Winterberg, pour un cheval, 25 ngr., pour un porteur, 1 th.; du petit Winterberg au grand, pour 1 cheval, 15 ngr., pour un porteur, 20 ngr.

Le grand **Winterberg** (*Grosse Winterberg*) est l'une des plus hautes montagnes de la Suisse saxonne. Son point culminant a, dit-on, 500 mètr. au-dessus de l'Elbe, et 573 mètr. au-dessus du niveau de la mer. On y a établi, en 1841, un bon hôtel fort bien tenu, et où l'on peut passer très-agréablement la nuit si l'on désire voir se coucher ou se lever le soleil.

Le grand Winterberg est isolé des montagnes voisines à l'E. par le *Wurzelgrund*, au S. E. par la *Dürre Biele*, au S. par l'Elbe et la *Kamnitz*. Aussi découvre-t-on de son sommet, ou plutôt de la tour haute de 30 mètr. de son *Gasthaus* — car son sommet est trop boisé — le plus beau panorama de la Suisse saxonne. Ce panorama a une circonférence de 22 à 23 milles. Les points les plus éloignés sont : à l'O., le *Kolmberg* (13 mil.), et à l'E. le *Riesengebirge*. On remarque surtout : — au N. O., *Dresde* (pour voir *Dresde* sans lunette d'appro-

che, il faut que le temps soit bien clair), le Kolmberg, la Bastei, le Brand, le belvédère de Dittersbach, le Stolpen, Langenwolmsdorf; — au N., l'Augustusberg, les Karnberge près de Polenz, les Hofeberg, l'Ungar, le Valtenberg, Lobendau, le Thomaswald, l'Arnstein; — au N. E., le Bilobog dans la Lusace, le Sohlander Spitzberg, le Botzen, Saupsdorf avec le Puttrichsstein, le Kleinstein, le Hobe Stein, le Taubenberg, le Porschenberg; — à l'E., le Collmar près de Herrnhut, le Wolfsberg, le Rauchberg, les Falkenwände, la Tafelsichte (11 mil.), le Heufuder dans les Sudeten, l'Iserkamm, la Lausche, le Tannenberg, le Nesselburg, l'Irigberg et le Himmelsberg; au S. E., l'Jeschken (8 mil.), le Zuckerhut, l'Elisberg et la Nadel, le Pœsigberg, le Rosenberg, Rosendorf; — au S., le Geltzsch, le Falkenberg, l'Arnsberg, le Heidenstein, le Mittelgebirge, le Lobosch (6 mil.), le Wostrow (près d'Aussig), la Scheibe (près de Tetschen), le Milleschauer, le Radelstein, le Biliner Stein, le Schneeberg; — au S. O., la chapelle de Nollendorf, le Sattelberg, Peterswalde, le grand Zschirnstein, etc.; — à l'O., le Wilisch, le Quirl, le Pfaffenstein, le Gorischstein, le Papststein, le Lilienstein et l'Elbe.

1 h. de marche modérée suffit pour aller du grand Winterberg au **Prebischthor** (un cheval, 15 ngr., un porteur, 25 ngr.). Au sortir de la forêt qui couvre les flancs du Winterberg, on traverse un plateau dépouillé d'arbres (il commence à se regarnir), couvert de blocs épars, et dont le sol élastique résonne singulièrement sous les pas. Ce plateau a été incendié le 31 août 1842. On y sort de la Saxe pour entrer en Autriche (Bohême). Des rochers, des fissures et des enfoncements singuliers s'offrent de tous côtés aux regards. Enfin, on atteint le **PREBISCHTHOR**, magnifique porte ou arche de pierre de 20 mètr. de long et de 3 mètr. env. d'épaisseur,

soutenue par deux piliers de 22 mètr. de haut. On y a établi un hôtel où l'on peut passer la nuit et on y fait aussi de la musique (où ne fait-on pas de la musique dans la Suisse saxonne?). Du sommet et des rochers non moins curieux qui l'avoisinent, on découvre une vue plus intéressante que celle du Kuhstall. On voit à ses pieds le Thor-Prebisch-et Bielgrund, à g., les Prebischwände, à dr., le grand Winterberg. A l'horizon, en portant les regards de g. à dr., on aperçoit le Falkenstein, le Buschberg, l'Aschberg, le Himpelsberg, l'Arenberg, le Kaltenberg, le Brenenberg, le Nadelberg, le Rosenberg (plus rapproché), Kamnitz et Steinschœnau, le Pœsig, Hohenleipa, le Zinkenstein, le Schneeberg, les Zschirn-Zirkel-Pfaffen-Gorisch-et Papststeine, et enfin à l'horizon le Wilisch.

Du Prebischthor, on descend en 1 h. 15 m. ou 1 h. 30 m. (un cheval, 20 ngr., un porteur, 1 th.), à **Hirnikretschen**, d'abord par des escaliers dans le *Harzgründel*, puis dans le Bielgrund, et enfin dans le Kamnitzgrund, joli vallon boisé où la Kamnitz, qui a reçu la Biela, fait tourner les roues d'un certain nombre de scieries pittoresques. **Hirnikretschen** (bon hôtel sur le bord de l'Elbe, bon guide recommandé, Würm) est un v. bohême qui appartient au comte Clary. Les bateaux à vapeur (V. R. 136) s'y arrêtent. On peut du reste y prendre une barque particulière pour traverser, pour remonter ou pour descendre l'Elbe (à Schandau, en 1 h. 15 m., pour 1 th. 5 ngr.; à Kœnigstein, en 2 h. 15 m., pour 2 th. 10 ngr.; à Rathen, en 3 h., pour 3 th.

La partie de la Suisse saxonne située sur la rive g. de l'Elbe est moins visitée et moins digne de l'être que celle qui se trouve sur la rive dr. D'ailleurs ses parties intéressantes sont beaucoup plus éloignées l'une de l'autre. Nous allons indiquer les principales en remontant le cours de l'Elbe.

Au delà de Pirna et de ses environs, décrits dans la Route 137, presque en face de Wehlen et de la Bastei, se trouvent les **Bärensteine** et **Struppen**. On peut aller aux Bärensteine soit par Pirna et Struppen en 1 h. 45 m., soit directement de Pötzscha (station du chemin de fer (V. R. 137) en 45 m. Ce dernier chemin passe par Naundorf. Parvenu à ce v. on a à sa g. le Naundorfer Bärenstein et à sa dr. le Thürmsdorfer Bärenstein, séparés par un vallon profond et aride. C'est de ce dernier que l'on fait l'ascension. Le sommet, où l'on a établi une petite auberge, offre une belle vue. Ce groupe est surtout remarquable par ses déchirures. L'Institut de Struppen attire les regards au S. Si l'on descend du côté de Thürmsdorf on voit une croix creusée dans le rocher à la place où en 1639 une jeune fille se précipita au fond de l'abîme pour échapper aux poursuites des Suédois. Un peu plus loin s'ouvre le *Diebskeller*, la cave des voleurs. Au N. s'élève le *Nonnenstein*, rocher isolé en forme de tour dont l'ascension n'est pas plus possible que celle du Naundorfer Bärenstein. C'est sur ce plateau, près de Thürmsdorf, qu'en 1756 Frédéric II contraignit à se rendre l'armée saxonne, forte de 17,000 h., qu'il fit défilier devant lui le 15 octobre, près du Lilienstein. Thürmsdorf, v. situé dans un vallon arrosé par la Behne, est à 45 m. de Königstein.

Königstein (on s'y rend soit par le chemin de fer, V. R. 137, soit par le bateau à vapeur, V. R. 136, soit par des barques particulières, soit enfin par le chemin qui vient d'être indiqué).—(Hôt. : *Blauer Stern*), est une petite V. de 2300 h., située sur la rive g. de l'Elbe et dominée par la forteresse du même nom, en face du Lilienstein. Incendiée en 1810, elle a été rebâtie depuis. La Biela qui s'y jette dans l'Elbe la divise en deux parties. Par elle-même elle n'a rien d'intéressant; mais sa forte-

resse mérite une visite. De la terrasse du *Schiesshaus*, bâtie en 1850 sur le Pladerberg, près de l'embarcadère du chemin de fer, on se rend bien compte de sa position. On voit au S. O. le *Quirlberg* (45 m.); au N. E. le Lilienstein; à l'O. le Königstein, dont le dernier escarpement s'appelle le *Schreiberberg*; au S. le *Pfaffenberg* et le *Pfaffenstein*.

La **forteresse de Königstein** (*Festung Königstein*) s'élève à 293 mètr. au-dessus de l'Elbe et à 370 mètr. au-dessus de la mer. Moins haute de 54 mètr. que le Lilienstein, elle domine le Quirl de 20 mètr. et le Thürmsdorfer Bärenstein de 23 mètr. Elle couronne un rocher à pic de trois côtés et d'un accès difficile du quatrième. Avec ses bois, ses champs, ses prairies, ses jardins, ses vignobles, etc., elle a une circonférence de 30 m. Les étrangers y sont admis sur leur demande sans la moindre difficulté. Il faut 45 m. pour y monter. Un chemin appelé *Pirnaische Richtweg* (à l'extrémité N. O. de la ville) conduit sur le plateau, au-dessus duquel les parois unies du rocher s'élèvent encore de 116 mètr. environ, et où se trouve la *Neue Schenke* (auberge), bâtie en 1769.

L'histoire de Königstein mérite au moins un souvenir, car elle est à peu près la seule forteresse de l'Europe qui n'ait jamais été prise. Le premier château construit sur ce rocher fut fondé par les rois de Bohême pour le défendre contre les Allemands. Il n'en reste plus de traces. En 1352, il tomba en la possession des burgraves de Dohna. En 1462, le margrave de Meissen, Guillaume II, s'en empara. En 1425, les hussites le prirent d'assaut et l'incendièrent. En 1505, un couvent de célestins s'établit sur ses ruines. En 1540, Henri le Pieux y jeta les fondements d'une nouvelle forteresse que les électeurs Auguste et Christian et leurs successeurs agrandirent et fortifièrent constamment. Auguste III s'y réfugia pendant la guerre de Sept

ans avec les trésors et les archives de sa capitale. En 1849, le roi de Saxe y a cherché un asile sûr. En 1813, Napoléon avait vainement essayé de la canonner depuis le Lilienstein. Les boulets qu'il lança contre ses murailles ne purent pas les atteindre. Avant 1813, la garnison se composait principalement d'invalides et de vétérans. Depuis 1841, elle est formée par des détachements de l'armée active, qui se renouvellent à de certains intervalles. Cette garnison pourrait être facilement portée à 6000 hommes.

Königstein a été une prison d'Etat. Parmi ses principaux prisonniers, on cite : le prédicateur de la cour Mirus, le général russe Patkul, l'inventeur de la porcelaine Böttger ou Bötticher, l'alchimiste baron de Klettenberg, le secrétaire particulier Menzel, qui avait vendu à la Prusse les secrets de la Saxe, le marquis d'Agdallo, et après 1830, l'avocat Mosdorf et l'industriel Bartholdi, après 1849, le Russe Bakounin, Heubner, membre du gouvernement provisoire, Heintze, un des chefs de l'insurrection de 1849, et le directeur de la musique, Rœckel.

Là porte de la forteresse française, on se trouve dans une cour étroite entourée de murs. A g. s'élève la Thorwache. Là, le sous-officier de garde prend les noms des visiteurs, et quelquefois leur demande leur passe-port. On monte alors à la seconde porte, voûtée à l'épreuve de la bombe. Un sous-officier (10 ngr. de pourboire) accompagne les étrangers. Il leur fait voir : les fortifications, du haut desquelles on découvre de beaux points de vue ; le Johannissaal, qui sert d'arsenal ; les prisons ; les caves ; l'église ; la Friedrichsburg, avec des portraits de princes saxons ; le Pagenbett, escarpement de rocher sur lequel, en 1675, un page qui s'y était endormi et qui, pendant son sommeil, avait été attaché avec des cordes, fut réveillé au son de la trompette ; la *Königs-nase* ou le nez du roi, la pointe

orientale du rocher ; et enfin la fontaine à laquelle on a travaillé pendant quarante années, car elle a 233 mètr. de profondeur.

On peut de Königstein faire l'ascension de **Papststein** (1 h. 15 m. de Königstein et de Schandau), dont le sommet, haut de 465 mètr., offre un vaste et beau panorama, à peu près semblable à celui du Lilienstein.

On compte 4 h. de Königstein au Schneeberg par : le *Hüttengrund*, la base boisée du Quirl, *Reichstein*, au delà du grand et du petit *Eichberg*, *Hermsdorf*, derrière lequel s'élève le *Kegelstein*, *Neidberg*, où la vallée rocheuse de la Biela prend un caractère plus original, la *Schweizermühle* (2 h.), moulin près duquel on a fondé un établissement hydrothérapique (y prendre un guide pour explorer les rochers d'alentour), le v. d'*Eiland* (1 h. de la *Schweizermühle* et du *Schneeberg*), et le v. de *Schneeberg*. Dans ce trajet (on peut de *Neidberg* monter directement au *Schneeberg* par *Rosenthal* en suivant la route), on sort de la Saxe pour entrer en Bohême avant d'atteindre *Eiland*. On peut dîner et coucher au besoin à la douane autrichienne, située à *Schneeberg*, à 2 h. de *Peterswalde*, relais de poste de la route de *Teplitz* (V. R. 139). Le **Schneeberg**, séparé par le v. du même nom des *Tyssaer Wende*, a, vers le *Monumentum astronomico-geometricum* élevé en 1824, 740 mètr. env. au-dessus du niveau de la mer. Son sommet est un plateau large de 10 m. et long de 15 m. Il est surtout escarpé du côté du S., au-dessus d'*Eulau*. On n'y jouit pas d'une vue panoramique, mais de vues partielles qu'il faut aller contempler de trois points différents, indiqués par des cabanes et des bancs : au S. O., au S. et au N. O. Du *Schneeberg* on descend en 2 h. à *Bodenbach* (V. R. 137).

ROUTE 136.

DE DRESDE A PRAGUE

PAR LE CHEMIN DE FER.

25 mil. 1/2. — Chem. de fer, ouvert en 1851 ; 3 conv. par j. (5 conv. pour Bodenbach), trajet en 7 h. 50 m. ; de Dresde à Bodenbach, 12 ngr., 35 ngr., 25 ngr. ; — de Bodenbach à Prague, 5 fl. 40 kr., C. M., 3 fl. 24 kr., 2 fl. 35 kr., 50 liv. de bagages.

N. B. Il faut avoir le soin de prendre une place à g., dans la voiture, en allant de Dresde à Prague ; à dr., en revenant, de Prague à Dresde. Du reste, le voyage en bateau à vapeur de Dresde à Aussig (R. 137) est de beaucoup préférable pour les touristes.

Au sortir de Dresde, on aperçoit à g., après avoir dépassé le Grosse-Garten, la chaîne bleuâtre de la Suisse saxonne. On laisse à dr. et à g. de nombreux villages, et au delà du Kaizbach, que l'on traverse, on s'arrête à (0.84 mil.) *Reick*. A g. se dresse le clocher de *Leuben*, v. qui a beaucoup souffert en 1813. Un peu plus loin, entre les arbres de *Zschachwitz*, on aperçoit les toits du château du Pillnitz (V. R. 137), et le Borsberg. A g. se montre *Lockwitz* (1200 h.), dont le château servit de quartier général au roi de Prusse pendant la bataille de Dresde.

1 mil. 21. *Niedersedlitz*.

1 mil. 61. *Mügel*, v. au delà duquel on traverse la Müglitz rouge. On se rapproche de l'Elbe, dont on ne doit plus quitter la rive gauche.

2 mil. 06. *Heidenau* A g. on aperçoit sur la rive dr. de l'Elbe le v. de *Praskowitz*, situé à l'embouchure de la *Wesnitz*. A dr. se trouvent groupés sur un petit espace : *Dohna*, *Klein* et *Grosssedlitz* et *Wesenstein*, très-fréquentés depuis l'ouverture du chemin de fer par les habitants de Dresde (on s'arrête à la station de *Mügel*). *Grosssedlitz* (1 h. à pied de *Mügel*) possède un château, *Friedrichsburg*, entouré d'un beau jardin. *Dohna* (45 m.) est une petite V., située sur la Müglitz rouge, et qui n'a rien d'intéressant ; mais, 45 m. plus loin (1 h. 1/2 de *Grosssedlitz*) se trouve le

château de *Wesenstein*, construit sur un rocher isolé et relié à la montagne voisine par un pont de pierre élevé. Ce château, rebâti de 1575 à 1772, et acheté en 1830 par le roi Antoine, appartient aujourd'hui au prince Jean. Le *Jægerhaus*, ou le belvédère voisin, offre un joli point de vue.

2 mil. 41. **Pirna**, — (Hôt. : *Weisses Ross*), V. de 6173 h., est une des plus anciennes villes de l'Allemagne. Elle a beaucoup souffert pendant les guerres de Trente ans et de Sept ans, et la campagne de 1813, car elle était jadis fortifiée. Les Suédois la prirent d'assaut en 1639 ; les Prussiens s'en emparèrent de vive force en 1758. Sa *Hauptkirche*, bâtie en 1546 (style gothique) a été restaurée en 1803. L'église de l'hôpital (au N. O.) est le dernier débris d'un couvent de dominicains, fondé en 1300, et qui jouit au moyen âge d'une certaine célébrité. Mais sa seule curiosité est le **Sonnenstein**, ancienne forteresse où monte un escalier de 161 marches (belle vue de la terrasse). Bâtie par les rois de la Bohême, détruite en 1487 par le feu du ciel, rebâtie en 1573 par l'électeur Auguste, cette importante forteresse commandait le passage de l'Elbe. Les Suédois la prirent en 1639 ; les Prussiens la démantelèrent en 1758. Elle a depuis servi à divers usages : c'est aujourd'hui (depuis 1811) un *asile d'aliénés* (250 malades) qui ne peut manquer d'intéresser vivement les médecins, car il est remarquablement administré.

En face de Pirna est le v. de *Copitz* (V. R. 137).

Au delà de Pirna on entre dans cette chaîne de montagnes que traverse l'Elbe, et qui s'appelle la Suisse saxonne. Comme on voit beaucoup mieux ce charmant pays à pied et en bateau à vapeur qu'en chemin de fer, nous renvoyons aux R. 135 et 137, la description de cette partie du trajet, ne donnant ici que les renseignements tout à fait particuliers à l'*Eisenbahn*.

3 mil. 51. Pöetzscha, en face de Wehlen. On laisse la Bastei sur la rive dr. entre Pöetzscha et

3 mil. 96. Oberrathen, en face de Rathen.

4 mil. 76. Koenigstein, en face du Lilienstein.

5 mil. 61. Krippen-Schandau.

6 mil. 51. Schoena.

7 mil. 06. Niedergrund, station en deçà de laquelle on est sorti de la Saxe pour entrer en Autriche (Bohême). On traverse deux tunnels avant d'arriver à

8 mil. 26. Bodenbach, station où l'on s'arrête plus d'une demi-heure pour y faire viser les passe-ports et visiter les bagages.

N. B. *Tout voyageur dont le passeport ne sera pas revêtu du visa d'un ambassadeur autrichien ne pourra pas entrer en Autriche.*

A Bodenbach, on change de voiture.

10 mil. 06. Nesterschwitz.

11 mil. 26. Aussig.

A Teplitz, R. 138.

12 mil. 56. Zalezl.

14 mil. 16. Lobositz. A Lobositz cesse la navigation de l'Elbe. Nous reprenons par conséquent la description ci-dessus interrompue, l'eisenbahn étant actuellement le seul moyen de transport entre Lobositz et Prague.

Lobositz, — (Hôt. : *Eisenbahn, Schiff, Ross*), est une V. de 1800 h., située sur la rive g. de l'Elbe, au pied de collines couvertes de vignes. Elle appartient au prince de Schwarzenberg. Elle fut élevée au rang de ville en 1600. La colonne de Saint-Procope, qui se trouve sur la place du Marché, a été érigée en souvenir de cet événement. Sa *Stadtkirche* a été bâtie de 1733 à 1743; elle est consacrée à saint Wenceslas. Elle eut beaucoup à souffrir dans les guerres des hussites, de Trente ans et de Sept ans, mais elle ne rappelle qu'un grand événement historique. Le 1^{er} octobre 1756, Frédéric II défit sur la plaine voisine les Autrichiens commandés par le feld-

maréchal Brown. Ce fut la première bataille de la guerre de Sept ans. Sur la rive dr. de l'Elbe se récolte le *Gross-Czernosek*, un des vins les plus estimés de l'Elbe. Les environs de Lobositz s'appellent le *paradis*, le *jardin* ou la *terre d'or* de la Bohême.

Au delà de Lobositz, le chemin de fer s'éloigne de l'Elbe et vient s'arrêter à 1 h. env. de sa rive g. à

15 mil. 06. *Bauschowitz*, station de (30 m.) **Theresienstadt**, forteresse bâtie de 1780 à 1787, sous le règne de l'empereur Joseph II, au milieu de vastes marais, au confluent de l'Eger avec l'Elbe. Elle n'a jamais été prise. La tour de l'église de la garnison, haute de 60 mètr., domine ses murailles. Sur la rive dr. de l'Elbe, la ville de

Leitmeritz attire les regards. Cette ville, située à 1 mil. de Bauschowitz, a une population d'environ 6000 h. Un pont de bois construit en 1823 à la place de celui qu'avait emporté la débâcle de 1814 (24 mars) y réunit les deux rives du fleuve. On y remarque le palais épiscopal, l'église de la ville, l'église de la cathédrale et le collège des jésuites. Le palais épiscopal, haut de trois étages, a été bâti de 1694 à 1701. L'hôtel de ville, situé sur le Grosse Ring, est du même style d'architecture que la plupart des vieilles maisons de cette place. A dr. du chemin de fer on découvre, en se retournant, une belle vue sur le Mittelgebirge; au N. E., Geltsch, Kelchberg; au N., Kreuzberg, Hradischen, Radbyl; au N. O., Lobosch, Milleschauer, Kletschen; à l'O., Koschtial; au S. O., le Hasenberg avec le château en ruine qui le couronne, et qui fut détruit en 1431 par les Taborites.

En quittant la station de Bauschowitz on traverse l'Eger. On se rapproche ensuite de l'Elbe près de

16 mil. 61. *Raudnitz*, pet. V. de 3000 h., dont 1000 juifs qui y peuplent un faubourg appelé *Judenstadt*. On y remarque: l'*Église paroissiale* aux deux tours élevées,

mais surtout le beau *château* du prince de Lobkowitz, bâti sur les ruines d'un vieux château à 1677 de 1655, qui fut détruit dans la guerre de Trente ans. Il compte 80 salles richement meublées et renferme : une galerie de tableaux riche en portraits historiques, une collection d'armes, et une bibliothèque de 45,000 vol. Cola di Rienzi, le tribun de Rome, fut un an prisonnier de l'empereur Charles IV dans l'ancien château de Raudnitz. On voit encore, dans l'Elbe, les ruines d'un pont détruit par les Suédois.

Au delà de Raudnitz le chemin de fer remonte, au N. E. pour redescendre au S. E. et reprendre ensuite la direction du S. O. On aperçoit à dr. le *Georgsberg*, situé à 1 h. au S. E. de Raudnitz, et qui s'élève, isolé, du milieu de la plaine à la hauteur de 423 mètr. Son sommet est couronné d'une petite chapelle consacrée à saint Georges, et d'où l'on découvre une vue étendue. Quand on commence à incliner au S. E. on s'arrête à *Hniewitz*, la station de,

17 mil. 86. *Wegstüdl*, pet. V. située sur la rive dr. de l'Elbe, que dominent des collines tantôt boisées, tantôt couvertes de vignes. On laisse *Podschapl* (g.) en face de *Podschepnitz* (dr.), *Krschibenitz* (g.), en face de *Liboch* (dr.), dont l'église italienne attire les regards et qui est située au pied du Libocherberg et au débouché du Libocher Grund.

18 mil. 96. *Unterberschkowitz*. C'est au delà de cette station qu'inclinant au S. O. on s'éloigne de l'Elbe. A 1 h. env. on aperçoit sur la rive dr. de ce fleuve *Melnik*, V. de 1400 h. env., située un peu au-dessous de la jonction de l'Elbe et de la Moldau. On récolte des vins estimés dans ses environs. Son église gothique et son vieux château sont à 76 mètr. au-dessus du niveau de l'Elbe. A 1 h. de *Melnik* s'élève au N. E. l'éminence basaltique du *Chlomekberg* dont le sommet, haut de 230 à 250 mètr.,

porte une chapelle dédiée à saint Népomucène. Les vignes des environs sont des *plants* de Bourgogne que l'empereur Charles IV fit venir en 1348. On s'approche de la rive g. de la Moldau avant de s'arrêter à la station de,

21 mil. 11. *Weltrus*, v. situé sur la rive dr. de la rivière et où l'on remarque le château et le parc du comte Chotek. Le pays devient de plus en plus monotone et triste. La sombre vallée de la Moldau se rétrécit. Les beaux travaux du chemin de fer, cachés presque entièrement aux voyageurs, offrent seuls de l'intérêt dans cette partie du trajet. On passe devant le château de *Mühlhausen* et on traverse trois petits tunnels, de Weltrus à,

21 mil. 76. *Krahup*.

22 mil. 66. *Libschitz*.

23 mil. 86. *Rostock*. On laisse à g. sur la rive dr. de la Moldau le v. de *Troja* avec son beau château détruit dans la guerre de Sept ans, et son grand moulin américain construit de 1845 à 1846. A mesure que l'on s'approche de Prague, la vallée de la Moldau prend un aspect plus agréable. On remarque le v. de *Podbada*, situé à l'entrée du *Scharkathal*, qui offre de jolies promenades, mais qui ne mérite pas son nom de *Suisse bohémienne*.

24 mil. 76. *Bubenez*, v. très-fréquenté les dimanches et les jours de fêtes par les habitants de Prague (V. R. 226). Le chemin de fer traverse la Moldau, ses îles et ses abords sur un viaduc de 87 arches, long de 3480 pieds de Vienne (il a coûté 3,500,000 fl.), et décrit une forte courbe avant d'atteindre la station de,

25 mil. 36. Prague (V. R. 226).

ROUTE 137.

DE LEITMERITZ A DRESDE

Par L'ELBE.

De Leitmeritz à Dresde, un bateau à vap. t. l. j., touchant à Lohositz, Aussitz, Tetschen, Hirschkeitschen, Niedergrund, Schandau, Wehlen,

Pirna, Pillnitz, Wachwitz et Loschwitz; départ à 8 h. du matin; arrivée à 7 h. du soir. — De Tetschen, 2 départs par j., midi et 4 h.; — de Schandau, 3 départs par j., 6 h. du matin, 1 h. et 5 h. 1/2 du soir. — On paye, d'Aussig à Dresde, 2 fl., et 1 fl. 10 kr. C. M.

De Dresde à Leitmeritz, 1 bateau à vapeur par j., départ à 6 h. du matin, arrivée à 6 h. du soir. — De Dresde pour Pillnitz, 4 départs par j.; pour Tetschen, 3 départs par j.; pour Schandau, 3 départs par j. — On paye, de Dresde à Aussig, 1 lb. et 20 ngr.

L'**Elbe** prend sa source dans le Riesengebirge (Bohême), à 1391 mètr., et va se jeter dans la mer du Nord, à Cuxhaven, après avoir parcouru 1553 mill. all., ou 1087 kil. Son bassin a une étendue de 2800 mil. g. all. carrés; il ne devient navigable qu'à Melnik, un peu au-dessus de Lobositz.

A Lobositz (V. R. 136) seulement la navigation de l'Elbe commence à devenir intéressante, les montagnes qui bordent son cours se couvrant d'une riche végétation aux teintes variées et de nombreux villages.

C'est près de Lobositz, comme nous l'avons dit dans la R. 136, que l'on récolte les meilleurs vins de la Bohême, le *Czernoseker Wein*. Les coteaux des deux rives sont plantés de vignes. On traverse la *Lobositzer Ellpforte*, étroit défilé où le chemin de fer a dû s'établir soit sur le fleuve soit dans la montagne, avant d'atteindre *Libochowan*, derrière lequel se dressent le *Libina*, le *Swarowen* et le grand et le petit *Deblick*. On laisse ensuite à g. *Praskowitz*, à dr. *Zirkowitz* qu'edominent les ruines du *Kamaik*. *Zalezl* est situé sur la rive g., à peu de distance. Un peu plus loin, les regards sont attirés sur la rive dr. par les ruines du *Schreckenstein*, qui dominant le fleuve de plus de 90 mètr. Ce château, habité jadis par un chevalier voleur, était la terreur des négociants qui faisaient transporter leurs marchandises par eau de Prague à Dresde. Les hussites l'ont détruit en 1426. Au pied du rocher nu qui le porte se trouve le v. du même nom. Il est dominé par le Schæ-

ferberg et le sommet de basalte du *Wostroy*.

Le bateau à vapeur fait une longue station à **Aussig** pour y prendre ou pour y déposer des voyageurs et des marchandises; car c'est à Aussig que débarquent ou que s'embarquent les touristes et les malades qui vont à Teplitz ou qui en reviennent (V. R. 138). Aussig, — (Hôt.: *Weisses Ross, Krone, Engel*), est une V. animée de 1800 h., située sur le *Kleischbach*, à l'embouchure de la *Biela* dans l'Elbe. Elle a vu naître *Raphaël Mengs*. Son église gothique (1384) renferme une madone attribuée à *Carlo Dolci* et à *Raphaël Mengs*. En 1426, les hussites l'ont cruellement ravagée (V. *Teplitz*) et pendant la guerre de Trente ans elle fut prise par les Saxons. A 30 m. à l'O s'élève le *Marienberg*, d'où l'on découvre une jolie vue et sur les pentes duquel croît le vin de *Podskal*. A l'E, on peut monter sur le *Galgenberg*, d'où l'on jouit également d'une belle vue. Sur la rive dr., en face du *Marienberg*, se dresse le *Steinberg*.

Au-dessous d'Aussig on laisse:

Rive g. le *Marienberg* et *Priesnitz* au pied du *Nestomitzberg*, puis *Nesterschitz*, station du chemin de fer presque en face de *Schwaden*; *Wesseln*, presque en face de *Waltirze*; *Pommerle* presque en face de *Klein Priesen* à l'embouchure du *Goldbach*, *Rungstock* et

Rive dr. *Pschirna*; *Ober Welhotten*; *Tichlowitz*; *Nieder Welhotten*.

Rive g. *Topkowitz*, puis *Karditz*, au pied du *Lippenberg*, en face de *Neschwitz*; *Malschwitz*; *Wilchdorf*; et enfin *Rosawitz*, d'où une allée d'arbres conduit à la chapelle de *Saint-Jean-Népomucène*.

Bodenbach, où s'arrête le chemin de fer (V. R. 136), est situé sur la rive g. de l'Elbe, à l'embouchure de la rivière du même nom, en face du v. d'*Altstadt*, au-dessous duquel le *Polzenbach* se jette dans l'Elbe (bac à *Weiher* pour *Tetschen*). Le bateau à vapeur s'arrête à **Tetschen**, — (Hôt.: *Bad-*

haus, Krone), V. de 1900 h., pittoresquement située sur la rive dr. de l'Elbe. Son beau château couronne un rocher haut de près de 50 mètr. au-dessus du niveau du fleuve, et qu'on appelle le *Schlossberg*. On jouit d'une belle vue sur le balcon des jardins, qui méritent leur réputation. Ce château appartient au comte Thun; il a été bâti en 1775. On peut y visiter la chapelle, une bibliothèque, une galerie d'armes, une collection de monnaies, les écuries, les serres, etc. Dans les guerres de Trente ans et de Sept ans, le *Schlossberg* a été fortifié et occupé tour à tour par les Suédois, les Impériaux, les Prussiens et les Français. En 1813, les Autrichiens y ont pris position.

Au-dessous de *Tetschen*, on laisse sur la rive g. *Ober Grund*, en face de *Lauba*, v. situé à l'embouchure du *Losdorferbach* à la base du *Quaderberg*, puis *Mittelgrund* et *Czirte*, avant de s'arrêter à **Niedergrund**, v. de 700 h. (auberge), situé sur le *Lehmischbach*. Tous les voyageurs sont tenus d'y mettre pied à terre pour faire viser leur passe-port et visiter leurs bagages. Derrière *Niedergrund* s'élève un rocher de granit appelé *Kutschken*, et orné de la statue de saint *Adolarius*. En face, sur la rive dr., se dressent les *Rosenwände* (160 mètr.) et le *Nasselnkamm*.

A peu de distance de *Niedergrund*, la rive g. de l'Elbe appartient à la Saxe, la rive dr. ne cesse de lui appartenir qu'au delà de *Hirnskretsch*. Les pays et les rochers, que l'on remarque sur les deux rives du fleuve de *Hirnskretsch* à *Pirna*, ont été décrits dans la route précédente. Il nous suffira de rappeler ici leurs noms, ce sont :

Rive g. Le *Zirkelstein*, presque en face du *Belvédère*, d'où l'on jouit d'une belle vue;

Rive g. *Schama*, sur la hauteur;

Rive dr. *Schmilka*, à l'embouchure de la *Dürre Kamnitz*;

Rive g. *Krippen* (726 h.), en face

de *Postelwitz* (403 h.), deux v. dont les carrières fournissent chaque année une grande quantité de pierres;

Rive dr. *Schandau*, *Wendisch*, *Fahre*, à l'embouchure du *Lachsbad* dans l'Elbe; *Prossen* et le *Lilienstein*;

Rive g. *Königstein*; la *Königsnase*; le *Thürmsdorfer Bärenstein*; puis, au détour de l'Elbe, *Ober Weissig*;

Rive dr. *Rathen* et la *Bastei*, plus loin, *Wehlen*;

Rive g. *Patzscha*;

Rive dr. *Ober* et *Nieder Poste*, puis *Copitz* en face de *Pirna*, V. décrite dans la R. 136.

Au delà de *Pirna*, l'Elbe, sortant de la Suisse saxonne proprement dite, s'éloigne du chemin de fer qui, depuis *Lobositz*, a suivi sa rive g. Nous reprenons notre description — forcément interrompue pour éviter des répétitions inutiles. Après avoir dépassé l'embouchure de la *Wesnitz* (rive dr.), presque en face de *Heidenau* (rive g.), et laissé sur la rive dr. *Birkwitz* et *Sobrigen*, on s'arrête à **Pillnitz**, — (Hôt. près du château), V. de 580 h. env., qui n'a d'intéressant que son château, résidence d'été de la cour de Saxe. Ce château se compose de trois parties — le *Wasserpalais*, le *Bergpalais* et le *Neuepalais*, — reliées ensemble par des galeries couvertes. C'est un affreux mélange de tous les styles d'architecture. En 1818, le 1^{er} mai, l'ancien château où avait été signée, le 25 août 1791, par l'empereur *Léopold II*, *Frédéric-Guillaume II* de Prusse et le comte d'Artois, l'alliance contre la France appelée convention de *Pillnitz*, devint la proie d'un incendie qui consuma également le temple de *Vénus* et une assez curieuse collection de portraits des dames de la cour saxonne les plus célèbres par leur galanterie. Les États, réunis à *Dresde*, s'empressèrent d'offrir 50,000 th. au roi *Frédéric-Auguste* pour réparer ce désastre. On peut visiter, dans le nouveau palais re-

bâti de 1819 à 1820, la chapelle de la cour (catholique), qui renferme des fresques (8) peintes par Vogel de Vogelstein. Les fresques de la salle à manger, où l'on peut assister au dîner de la famille royale, sont aussi mentionnées avec éloges par les habitants de Dresde. Le jardin du château, ouvert aux personnes proprement vêtues qui ne fument pas et qui ne portent pas de paquets, offre une agréable promenade. Le jardin botanique reste fermé pendant le séjour de la famille royale.

Au N. E. de Pillnitz s'élève le **Borsberg**. Du sommet (trois chemins y conduisent en 1 h. env.) de cette montagne plantée de vignes, et haute de 365 mètr., on découvre un panorama étendu. On y voit 300 villages et 188 montagnes qu'indique l'*Ortscheide* placée au milieu de la plate-forme du bois où montent trente-trois marches. Près du v. de Borsberg se trouve la ruine, pavillon où la famille royale vient quelquefois dîner pendant l'été, et dont la terrasse offre une jolie vue.

En face de Pillnitz l'Elbe forme une île de plus de 800 mètr. de long, et de 200 mètr. de large.

N. B. Les voyageurs qui remontent l'Elbe au lieu de le descendre, et qui veulent commencer à Pillnitz leur voyage dans la Suisse saxonne, peuvent aller de Pillnitz, en 1 h. 30 m. par *Oberpoyritz*, dans le **Liebenthaler Grund**, étroite vallée rocheuse moins curieuse que les autres vallées de la Suisse saxonne, et gagner, en 45 m., le village de *Lohmen*, d'où elles se rendront en 1 h. dans l'*Ottewalder Grund* (V. R. 135).

En descendant l'Elbe de Pillnitz à Dresde, on laisse :

Rive dr. La *Maille*, allée de châtaigniers qui relie le jardin du château au v. de *Hosterwitz*, que domine la villa *Zuckerhut*. On aperçoit encore à l'horizon la chaîne bleuâtre de la Suisse saxonne, où l'on distingue, en portant ses regards de g. à dr., le *Lilien-*

stein, les *Hennersdorfer Höhe*, le *Papststein*, le *Gorischstein*, le *Königstein*, le *Zschirnstein*, le *Pfaffenstein* et le large plateau du *Schneeberg*;

Rive g. *Laubegast*, 890 h.;

Rive dr. *Niederpoyritz*;

Rive g. *Tolkewitz*;

Rive dr. *Wachwitz*, v. au-dessus duquel la *Weinbergsvilla* du roi de Saxe attire les regards. Les beaux jardins de ce château sont ouverts au public;

Rive g. *Blasewitz*, 256 h., patrie de *Naumann*, le compositeur et le maître de chapelle (1741-1801), auquel on a élevé un beau monument :

Rive dr. *Lochwitz*, v. de 1800 h., dominé par le *Lochwitzter Steinberg*, et près duquel on remarque le *Kärnersche Weinberggrundstück*, et le pavillon, où *Schiller* a composé *Wallenstein* et le dernier acte de *Don Carlos*;

Rive dr. Le *nouveau palais*, bâti par le baron de *Stockhausen* à la place du *Findlater Weinberg*, ancienne propriété embellie par lord *Findlater* et transformée en restaurant après sa mort.

Enfin on remarque à g. le grand jardin et à dr. l'*Elysium*, le *Waldschlösschen*, la restauration de *Felsner* et le bain de *Lincke* (V. R. 128), avant de s'arrêter sous la terrasse de *Brühl*, au-dessus du pont de l'Elbe, contre le quai de l'*Altstadt*, à Dresde (V. R. 128).

ROUTE 138.

D'AUSSIG A TEPLITZ.

2 mil.—5 dil. t. les j., en 2 h., pour 40 kr.
C. M.

Une route neuve, ouverte depuis l'établissement du chemin de fer, conduit d'Aussig à Teplitz par *Türnitz*, v. de 1000 h., et le v. de *Modlau*. Dans ce trajet, on aperçoit à dr. l'*Elbsandsteingebirge* et plus loin au S. l'*Erzgebirge*, à g. le *Mittelgebirge*.

2 mil. **Teplitz**,—(Hôt.: *Prinz de Ligne*, *Stadt London*, *Ross*, *Hirsch*,

Post, tous dans la Haupt St. ; *Kœnig von Preussen*, entre Teplitz et Schönau.—*N. B.* Quand on ne veut faire à Teplitz qu'un court séjour, il vaut mieux se loger à la Poste : chambre, 48 kr., déjeuner, 16 kr., diner, à 1 h., 48 kr.; nombreuses maisons meublées).

Teplitz est une V. de 3700 h. (avec Schönau) environ, située sur un petit ruisseau appelé le Saubach, dans une vallée élevée de 233 mètr. au-dessus de la mer, entre l'Erzgebirge et le Mittelgebirge. Elle n'a par elle-même rien d'intéressant; sans ses eaux, elle ne mériterait pas une visite. La place du Château doit son nom au château qu'y possède le prince Clary, le propriétaire de la ville, et qui a été bâti en 1751. C'est tout simplement une grande maison, mais il rappelle un souvenir historique : le roi de Prusse, l'empereur d'Autriche et l'empereur de Russie y ont signé en 1813 le premier traité de la Sainte-Alliance. On voit encore sur la place du Château, outre l'église du château et l'église de la ville, deux églises plus qu'ordinaires, un chef-d'œuvre de mauvais goût, la *Dreifaltigkeitsäule* (colonne de la Sainte-Trinité), haute de 15 mètr. env., que le comte Franz Clary a fait ériger l'année 1718, en souvenir de la peste de 1713. C'est une fontaine représentant l'Assomption. Des nuages de pierre tourbillonnent tout autour de l'obélisque, et sont censés en mouvement vers le ciel pour y porter la Vierge, qui occupe le sommet. Des anges et des chérubins de toute nature y sont collés çà et là, et, pour mieux simuler la vérité du vol, quelques-uns sont tout à fait en l'air. Malheureusement, comme la pierre de taille ne jouit nullement de la légèreté angélique, il a bien fallu soutenir ces simulacres, et c'est à quoi l'artiste est parvenu à l'aide d'énormes barres de fer qui leur traversent le corps pour aller se sceller dans le nuage. On dirait de loin autant de mouches piquées

autour du monument par des épingle.

Sur la place du Marché se trouvent l'hôtel de ville et l'*Amthaus*, qui n'offrent pas plus d'intérêt que ses églises. Un seul de ses édifices publics mérite une visite à cause des souvenirs qu'il rappelle : c'est un débris de l'ancien monastère des bénédictines. Ce reste de construction, placé derrière la chapelle, sert aujourd'hui à loger quelques officiers du château. C'est là, au-dessus de la source principale, située à peu de distance dans la rue qui descend au fond de la place, que s'élevait jadis le couvent de la reine Jutta. En 1426, à peine remis des dévastations que les hussites, sous la conduite du moine Jean, lui avaient fait subir cinq ans auparavant, repris par les impitoyables tabornites, il fut inondé du sang innocent des sœurs. A l'exception de cinq d'entre elles, qui s'étaient enfuies à Graupen, toutes furent mises à mort par l'épée. Les murailles, souillées par le sang et l'incendie et en partie démolies, passèrent des mains de l'abbesse dans celles du terrible Jakubko de Wresowec, qui, en récompense de ses services, devint maître de toute la seigneurie de Teplitz. C'est lui qui, cette même année, joignant ses troupes à celles de Procope, avait décidé la victoire sur la colline de Biehana : le Saxon, qui, avec la puissante armée qu'il conduisait, s'était flatté de réduire la Bohême à merci, fut presque entièrement anéanti; les hussites vainqueurs se lavèrent dans le sang; trois cents gentilshommes et six mille soldats, qu'ils avaient faits prisonniers, furent égorgés par eux sur le champ de bataille. On montre encore au milieu des sillons un arbre qui surmonte la fosse où furent jetés quatorze généraux, et sept princes reposent dans l'église du village voisin. La ville voisine d'Aussig avait reçu de la même main de bien autres sépultures. Toute sa population massacrée

avait été ensevelie sous ses ruines, et il fallut des années avant que de nouveaux habitants osassent rebâtir sur l'emplacement de cette cité changée en cimetière.

L'origine de Teplitz, quoique fort ancienne, n'est pas des plus nobles. C'est à une truie, suivant la tradition, qu'elle est due. La truie d'un seigneur slave, dont la résidence était dans les environs, s'étant égarée, on se mit en recherche, et on finit par la trouver au milieu d'un bois fort épais, enfoncée dans un marécage, où elle se réchauffait avec ses petits : on était sans doute en hiver. On fit part de la découverte au seigneur, qui, frappé de la merveille, vint s'établir avec sa famille près de ces sources bienfaisantes, et donna ainsi naissance au foyer de population qui ne tarda pas à s'y grouper autour de lui. Quelques historiens de Bohême rapportent ce fait au VIII^e siècle, c'est-à-dire à peu près au temps où Charlemagne commençait à pousser son épée jusque dans ces montagnes. D'autres, moins ambitieux, le rapportent au XI^e siècle. Il est parfaitement certain que Teplitz existait dès le XII^e siècle, car il en est fait mention dans les titres d'une abbaye fondée à cette époque par Jutta, femme de Vladislav II, duc de Bohême. La construction des bains paraît beaucoup plus moderne. Elle remonte à Radislav Kinsky, oncle du Kinsky qui périt à Eger avec Wallenstein. Les eaux étaient cependant dès lors en grand renom, car on les trouve citées parmi les plus célèbres du monde, dans les ouvrages de Paracelse et d'Agricola, qui sont du XVI^e siècle. Dans le milieu du même siècle, un poète bohême, Mitis de Limussa, a fait de leurs vertus le sujet d'un poème latin qui nous montre que, dès cette époque, il existait des salles dans lesquelles on se baignait en commun, comme cela se pratique encore dans quelques endroits, et notamment à Teplitz même. Les bains sont la pro-

priété du comte de Clary, qui est en même temps le seigneur de la ville, et ce mot de seigneur doit s'entendre dans le pur sens du moyen âge. Du reste, dit un voyageur contemporain, on ne peut qu'adresser des éloges à cette opulente famille pour la manière libérale et éclairée avec laquelle sont entretenus les thermes, les promenades, et tout ce qui touche à la prospérité de la ville.

Les eaux de Teplitz sont extrêmement abondantes. Elles sortent, au pied d'une montagne de formation volcanique, dans le fond de deux fissures assez étroites qui se joignent à peu près à angle droit, et dont l'une se nomme proprement Teplitz, et l'autre Schœnau. Les maisons ont juste la place nécessaire, surtout dans le vallon de Schœnau. Les pentes abruptes du porphyre les enserrent des deux côtés. Les sources sont au nombre de 12. Leur température varie de 20° à 39° R. Sur chacune de ces sources est construit un établissement, et comme ces établissements sont tous assez considérables, ils remplissent véritablement la ville. Toutes les eaux jouissent à peu près des mêmes propriétés physiques, et ne sont vraisemblablement que des conduites diverses d'une même chaudière souterraine. Suivant que ces conduites sont plus étroites et plus sinueuses près de la surface ou reçoivent des infiltrations du sol, les eaux en sortent avec une température moins élevée et une proportion de sels plus restreinte. La source la plus forte de Teplitz porte le nom de *Hauptquelle* : elle sort d'un gouffre qui descend verticalement dans le porphyre, et donne à peu près cinq cents litres par minute, avec une température de 39° R. La source la plus forte de Schœnau se nomme *Steinbadquelle* : elle donne à peu près un quart de moins que la précédente, avec une température de 30° à 31° R. Les baigneurs, quelle que soit leur affluence, ne sont donc jamais expo-

sés à manquer d'eau : la nature a pourvu à leurs besoins avec une libéralité digne de sa puissance. Les produits réunis de toutes ces sources forment une petite rivière d'eau tiède dont la chaleur a déterminé le nom de la ville bâtie sur ses rives, en bohême *Teplice*, des deux mots *tepla*, chaude, et *ulice*, rue.

Les eaux, bien que douées d'une activité extraordinaire sur l'économie animale, ne contiennent qu'une très-petite portion de substance minérale. C'est le carbonate de soude qui y domine, et encore ne s'y trouve-t-il qu'à raison de 2 $\frac{1}{4}$ grains par livre. Mais elles doivent probablement leurs vertus à la qualité particulière de leur chaleur. Elles sont surtout efficaces pour la goutte, les rhumatismes, les paralysies, les affections nerveuses, les maladies de la peau.

À Teplitz, la vie des baigneurs est réglée comme une montre. On se lève de bonne heure, on boit scrupuleusement la quantité d'eau ordonnée par le docteur, on prend un bain, et on se promène jusqu'à midi dans les jardins du château de Clary. À une heure on dîne; puis les uns dorment et se reposent, les autres sortent à cheval, à pied ou en voiture, et se répandent en troupes joyeuses dans les environs de la ville. À six heures, tout le monde est de retour, fait sa toilette et se rend au spectacle et au *Gartensaal*, — la maison de conversation de Teplitz, — où des bals ont lieu les dimanches et les mercredis après la fermeture du théâtre. Par ordre supérieur, les jeux de hasard sont interdits. Chaque jour ramène le même traitement, les mêmes plaisirs ou les mêmes ennuis. Durant les dernières années de sa vie, le roi de Prusse, auquel a succédé le souverain actuel, passa régulièrement une partie de la saison des eaux à Teplitz. Du reste, Teplitz est un bain plus qu'aristocratique, c'est un bain princier. Les habitants ci-

teront longtemps avec orgueil et enthousiasme l'année 1831, où leur ville eut l'honneur de voir deux empereurs, deux impératrices, huit altesses impériales, deux rois, et dix-sept altesses royales, et un grand nombre d'autres altesses.

Les principaux établissements de bains de Teplitz sont : le *Stadtbadehaus* (dans la Bade-Gasse), ouvert en 1839; le *Judenbadehaus*; le *Sophienbad*; le *Fürstenbadehaus*; le *Gürtlerbad*; les *Herrenhausbäder*; le *Steinbad* (à Schœnau); le *Stephans* ou *Tempelbad* (près du Steinbad); le *Militärbad* (à Schœnau); le *Schlangenbad* (à Schœnau), bâti en 1839; et enfin le *Schneefelbad* ou *Neubad*, au-dessous des ruines du vieux château. Les baignoires de ce dernier établissement sont de véritables bassins dans lesquels l'eau thermale ne cesse pas de couler, et où l'on peut prendre tout le mouvement désirable.

Il n'en est pas de Teplitz comme de presque toutes les sources thermales où il y a place pour tout le monde excepté pour le pauvre. Ici les droits du pauvre sont respectés, et on voit par les archives de la ville qu'ils l'ont été de tout temps. Il y a trois établissements de bienfaisance ou hospices dont le principal, bâti en 1802, reçoit annuellement 400 pauvres, sans compter plusieurs centaines de malades qui, sans y être logés, y trouvent *gratis* la nourriture, les bains et tous les soins médicaux. On y est reçu sur la seule exhibition d'un certificat de pauvreté, sans distinction de nation ni de religion. L'Autriche, la Saxe et la Prusse y ont chacune un hôpital militaire.

Un certain nombre de baigneurs boivent, après avoir achevé une saison à Teplitz, des eaux minérales étrangères. Aussi, le prince de Clary a fait construire, en 1835, dans le jardin de l'hôpital, une *trinkanstalt*, où les buveurs se rassemblent de 5 à 8 h. du matin, et près de laquelle l'orchestre joue des airs variés.

On compte chaque année environ 3500 malades à Teplitz. Mais le nombre des visiteurs qui ne prennent pas les eaux est beaucoup plus considérable. La saison la plus favorable est de mai à septembre. Tout baigneur paye 2 fl. C. M. (1^{re} classe), et 1 fl. C. M. (2^e classe) pour la taxe des eaux. Le prix du bain varie de 12 à 30 kr. (le linge se paye à part).

Les environs de Teplitz sont agréables sans être fort beaux. Les promenades abondent. Et d'abord, derrière le château s'étend un JARDIN planté à l'anglaise, auquel la puissance de la végétation donne un caractère de majesté extraordinaire. Sur le bord des pièces d'eau, peuplées par des bandes de cygnes et de canards sauvages, se dressent ou s'inclinent des saules tels qu'il n'en existe pas ailleurs. On en mesure dont la circonférence est de plus de 6 mètr. Le tilleul, cet arbre national de la race slave, atteint, sur cette terre privilégiée, la même taille. C'est là qu'entre 11 h. et 1 h. se réunit et se promène le monde élégant aux sons de la musique. A l'E. du jardin du château s'élève le SCHIESSHAUS, sur le Spitalberg (belle vue), d'où l'on monte à la *Königshöhe*, hauteur sur laquelle les habitants de Teplitz ont érigé, en 1842, un monument à Frédéric-Guillaume III. A peu de distance du Schiesshaus, la SCHLACKENBURG offre un beau panorama, ainsi que le BELVÈDÈRE bâti tout auprès. — Le *Judenberg* a été, en 1838, transformé en promenade. — Entre Teplitz et Schönau s'élève le MONT DE LIGNE, appelé autrefois Spitzberg. Cette éminence doit son nom actuel au prince de Ligne, qui avait fait construire en 1806 une maison de plaisance détruite en 1813. On y a bâti en 1831 une rotonde de style gothique, transformée depuis en restauration. Enfin Schönau a également son parc, placé derrière le Neubad, magnifique aussi, mais moins fréquenté par le beau monde, presque solitaire, plus précieux

par là même pour beaucoup. C'est derrière ce jardin que s'élève la charmante montagne du **Schlossberg**, ou Neuschloss. Elle fut longtemps redoutable. Sur son sommet se dessinent encore avec fierté des tours à demi déchirées. Ancienne forteresse prise et reprise bien souvent durant les guerres qui tant de fois ont agité ce beau pays, démantelée et en partie démolie au xvii^e siècle, à la suite de la guerre de Trente ans, où elle avait rendu trop de services à l'ennemi qui s'en était deux fois rendu maître, elle n'offre plus depuis lors qu'un but de promenade. On y parvient après avoir gravi, à travers une élégante forêt de bouleaux, la pente assez roide d'une petite montagne volcanique dont les ruines forment le couronnement (on a dû y établir une restauration), et l'on se console bientôt des fatigues de l'ascension en apercevant sous ses pieds toute la ville avec ses riches alentours et les deux chaînes de Mittelgebirge et de l'Erzgebirge, qui forment l'horizon.

Les autres promenades ou excursions des environs de Teplitz, sont :

Le *parc de Turn* (15 m. par la porte de Dresde);

Le *Wachholderberg*, au S. du Schlossgarten, montagne qui sépare la vallée de Teplitz de celle de la Bila;

Le *Thiergarten zu Kosten*, dans la seigneurie de Bilin;

Le château de chasse *Dopperlberg* (1 h. au N. O.), bâti en 1703;

Le *Louisenfelsen* et la *Schweizermühle*, près de Weiskirchlitz (30 m. au N. O.);

Le château de Dux, l'abbaye d'Ossegg et la Riesenburg (V. R. 232);

Le champ de bataille de **Kulm**, à 2 h. 30 m. de Teplitz sur la route de Dresde (V. R. 139). Ce fut à Kulm que la France essuya la première de ces défaites qui devaient ouvrir à l'Europe alliée contre elle le chemin et les portes de sa capi-

tale. Le 30 août 1813, le général Vandamme, attaqué près de Kulm par les armées russe, prussienne et autrichienne, y perdit une partie du corps d'armée qu'il commandait et y fut fait prisonnier.

Trois monuments ont été élevés par l'Autriche, la Prusse et la Russie sur le champ de bataille de Kulm. Ils sont situés à peu de distance de la route et confiés à la garde d'un vieux militaire qui s'est distingué dans cette journée fameuse.

De toutes les excursions des environs de Teplitz, la plus recommandable est encore l'ascension du **Milleschauer** ou **Donnersberg** (3 h. 30 m. au S. E. de Teplitz; 1 h. 30 m. suffisent pour aller en voiture jusqu'à Pilkau d'où l'on monte au sommet en 45 m.). Le Milleschauer, appelé aussi le Donnersberg, ou la montagne du tonnerre, car c'est un volcan éteint dont le cratère a dû souvent faire entendre de terribles détonations, appartient à la chaîne du Mittelgebirge (montagnes centrales), qu'elle domine d'une assez grande hauteur. Le point culminant (1000 mètr. env.) est couronné d'un pavillon construit par l'ordre du dernier roi de Prusse, et où il venait chaque saison admirer pendant des heures entières, dans un fauteuil de bois fixé sur le sol, le magnifique panorama qui se déroulait autour de lui. On y trouve aussi un certain nombre de petites huttes basses, bâties en pierre et décorées à l'intérieur avec de la mousse, qui forment sur un petit plateau découvert une sorte de *square* au milieu duquel un orchestre de musiciens bohêmes vient donner des concerts durant la saison des eaux. Quelques-unes de ces huttes sont de frais asiles où le voyageur se repose en paix de ses fatigues; d'autres renferment des lits où l'on peut passer la nuit; dans la plus grande se trouve un musée qui contient toutes les curiosités naturelles de la montagne. Chaque porte est ornée d'une in-

scription poétique composée tout exprès par le propriétaire de ce charmant séjour, dont la fille offre à chacun des hôtes de son père un joli bouquet des plus belles fleurs du Milleschauer.

Alexandre de Humboldt plaçait la vue du Milleschauer au cinquième rang parmi les plus beaux panoramas du globe. De son sommet, on découvre en effet :—au S., une plaine sans bornes, la Bohême tout entière, à l'extrémité de laquelle apparaît l'Ochsenberg, un des points de la chaîne qui sépare la Bohême de la Moravie; le Hradschin de Prague, un peu à g. et en avant de l'Ochsenberg; en se rapprochant encore, de nombreuses éminences d'origine volcanique et couvertes d'anciens châteaux; au pied de la montagne, le v. dominé par l'énorme château de Milleschau; au S. O., au-dessus de Laun et à l'horizon, les montagnes du Rokitzau, ramifications de la chaîne du Böhmerwald, qui sépare la Bohême de la Bavière; à l'O., la chaîne du Mittelgebirge de laquelle dépend le Milleschauer, chaîne basaltique couverte de bois et de forêts, et dont le point culminant est le Grosse-Franz, au-dessus duquel, à g., se détache sur le ciel le groupe des montagnes de Carlsbad: entre le Fichtelgebirge et l'Erzgebirge, et le Milleschauer la ville de Saatz, les vallées de l'Eger et de la Bila, Brûx, le château de Bilin, les châteaux du Rothenhaus, d'Eisenberg, de Dux, de Riesenbourg, de Kremusch, le couvent d'Ossegg, etc.; au N., la plaine de la Bila, bordée par les massifs élevés de l'Erzgebirge, Teplitz, Kulm et ses monuments; à l'E., les chaînes de montagnes entre lesquelles l'Elbe passe de la Bohême en Saxe, Melnik, Leitmeritz, Theresienstadt, le Winterberg (V. la Suisse saxonne), et enfin le Riesengebirge qui forme l'horizon.

De Teplitz à Dresde, R. 159; — à Prague, R. 140; — à Carlsbad, R. 252.

ROUTE 139.

DE TEPLITZ A DRESDE.

Par PETERSWALDE.

8 mil.—Depuis l'établissement du chemin de fer, cette route n'est plus desservie par des voitures publiques. Lorsqu'on veut aller maintenant de Teplitz à Dresde on prend la diligence de Teplitz à Aussig, R. 158, et soit le chemin de fer, soit le bateau à vapeur, d'Aussig à Dresde, R. 156 et 157.

On passe à *Turn*, à *Sobochleben* et à *Kulm*, où l'on peut visiter le champ de bataille (V. Teplitz, R. 138) avant d'atteindre

2 mil. *Arbesau*, v. de 275 h. Au delà d'Arbesau, la route gravit (il faut env. 1 h. pour monter jusqu'au sommet) les hauteurs de *Nollendorf*, d'où l'on découvre, près de la petite église, une vue étendue sur la plaine comprise entre le *Mittelgebirge* et l'*Erzgebirge*. Au S. se dresse le groupe volcanique du *Milleschauer*, qui attire surtout l'attention (V. Teplitz). On descend à

1 mil. 1/2. **Peterswalde**, — (Hôt. : Post), long v. où se trouve la douane autrichienne, et au delà duquel on sort de l'Autriche (Bohême) pour entrer en Saxe. On passe ensuite à *Hallendorf*, à *Bergeshübel* (bain d'eaux minérales) et à *Zchista*, entre Peterswalde et

2 mil. 1/2. *Pirna*, où l'on rejoint la R. 136.

2 mil. *Dresde* (V. R. 128).

ROUTE 140.

DE TEPLITZ A PRAGUE.

Par BILIN.

12 mil. 5/4.—Cette route, abandonnée par les voyageurs, n'est plus desservie par des voitures publiques depuis l'établissement du chemin de fer de Dresde à Prague. Lorsqu'on veut aller de Teplitz à Prague on prend la diligence de Teplitz à Aussig, V. ci-dessous, R. 158, et le chemin de fer d'Aussig à Teplitz.

1 mil. **Bilin**, V. de 3100 h., sur la *Bila*. On y remarque un beau château des princes de *Lobkowitz*, bâti en 1680. Ses sources minérales, acidules et salines, sont très-fréquentées. On en exporte chaque année près de 100,000 cruchons. On y fabrique une grande quantité de magnésie. Avant d'y arriver, on a laissé, à g., au fond de la vallée de la *Bila*, *Schwartz*, résidence d'été des archevêques de Prague. En la quittant, on laisse à dr. le *Biliner Stein*, haut rocher de basalte, appelé aussi *Borschen*. On passe ensuite à *Mereschowitz*, puis à *Kosel*, et on découvre une belle vue en descendant à

3 mil. *Laun*, — (Hôt. : Post), V. de 2000 h., sur l'*Eger*.

2 mil. *Jungfernteinitz*.

2 mil. *Schlan*, — (Hôt. : Post), où l'on rejoint la R. 231 de Prague à *Carlsbad*.

2 mil. 1/2. *Sirzedokluk* (V. R. 231).

2 mil. 1/4. *Prague* (V. R. 226).

INDEX ALPHABÉTIQUE.

A	Pages.	A	Pages.	A	Pages.
Achern (Bade).....	9	Angermünde (Prusse).....	531	Promenades et excursions, 29.—1° Le vieux	
Adalbert chapelle de		Anhalt (Prusse).....	239	château et les rochers.	
Adenau (Prusse).....	185	ANHALT-BERNBURG (le du-		29.—2° Le chemin de l'é-	
St. (Prusse).....	551	ché de).....	332	cho et l'image de Keller,	
Adlerstein (l') (Bavière).....	435	ANHALT-DESSAU-CÖRTHEN		30.—3° L'allée des Sou-	
Adolpseck (Nassau).....	125	(le duché de).....	449	purs, la chaire du Diable,	
Adorf (Saxe).....	430	Anhausen (Bavière).....	418	la gorge au Loup, Eber-	
Affenthal (Bade).....	38	Annaberg (Prusse).....	569	steinburg, 30.—4° Le	
Ahr (la vallée de l').....	203	Annaberg (Saxe).....	614	Hæslig, 31.—5° Le Mer-	
Ahrenberg (Prusse).....	161	Annweiler (Bavière).....	57	cure, 31.—6° Lichtenthal,	
Ahrweiler (Prusse).....	204	Ansbach (Bavière).....	368	32.—7° Gunzenbach, 33.	
Ailringen (Wurtemb.).....	367	Apolda (Saxe-Weimar).....	318	—8° Eberstein, 33.—9°	
Aix-la-Chapelle (Pr.).....	209	Apollinarisberg (l') (P.).....	192	Gernsbach, 34.—10°—La	
Albersweiler (Bavière).....	58	Apolloberg (l') (Pr.).....	181	Cascade de Geroldsau, 36,	
Aldenhoven (Prusse).....	237	Appenweiler (Bade).....	9	—11° Herrenwiese, le	
Alexandersbad (l') (Ba-		Arbesau (Autriche).....	638	Flidersee, 36.—12° A Ot-	
vière).....	424	Arcona (Prusse).....	538	tenhöfen par Herren-	
Alexisbad (l').....	332	Ardeygebirge (l') (Pr.).....	244	wiese, la Hornisgrinde et	
Alf (Prusse).....	177	Are (chât. de l') (Pr.).....	205	le Mummelsee, 37.—13°	
Alfeld (Hanovre).....	302	Argenfels (Prusse).....	190	Le Fremersberg.—14°	
Alken (Prusse).....	180	Arion (Belgique).....	170	Yburg, 38.—15° Bühl, 38.	
Allerheidigen (Bade).....	9	Arneburg (Prusse).....	289	—16° La maison de	
Alsenz (Bavière).....	71	Arnheim (Hollande).....	237	Chasse.....	38
Alsfeld (Hesse-Ducale).....	345	Arnua (Prusse).....	40	BADÉ (le duché de).....	13
Alt-Damm (Prusse).....	543	Arnolphusberg (l') (P.).....	200	Badenerhöhe (la) (B.).....	36
Altena (Prusse).....	290	Arnsberg (Prusse).....	291	Badenscheuren (Bade).....	34
Altenahr (Prusse).....	205	Arnstadt (Schwarzbourg-		Bärensteine (les) Saxe.....	625
Altenbaumberg (Bav.).....	71	Sondershausen).....	374	Baiersdorf (Bavière).....	393
Altenberg (abbaye d')		Arnstein (abbaye de) (Nas-		Balduinstein (Nassau).....	161
Prusse).....	235	sau).....	160	Balesfeld (Prusse).....	182
Altenberg (Prusse).....	162	Arolsen (Waldeck).....	292	Ballenstedt (Anhalt-Bern-	
Altenberga (Saxe C.G.).....	382	Arras (château) (Pr.).....	177	burg).....	331
Altenbourg (Saxe-Alten-		Ars-sur-Moselle (F.).....	39	Bamburg (Bavière).....	359
bourg).....	432	Aschaffenburg (Bav.).....	354	Bank (la).....	143
Altenburg (Bavière).....	362	Ascherleben (Prusse).....	331	Banz (Bavière).....	426
Altenburg (Prusse).....	206	Asmannhausen (Nass.).....	138	Bardowich (Hanovre).....	269
Altenkirchen (Prusse).....	109	Asterstein (Prusse).....	155	Barmen (Prusse).....	243
Altenstein (Saxe-Mein).....	385	Auerbach (Hes.-d.).....	77	Bassum (Hanovre).....	265
Altkönig (l').....	107	Auerstädt (Prusse).....	318	Bastei (la) Saxe.....	620
Altona (Holstein).....	275	Aue (Goldene).....	304	Baumanshöhe (la).....	339
Altrip (Bavière).....	48	Aurich (Hanovre).....	277	Baunach (Bavière).....	426
Alt.-Strelitz (Prusse).....	530	Aussig (Autriche).....	630	Bautzen (Saxe).....	572
Alzey (Hes. D.).....	63			Bayreuth (Bavière).....	422
Amalienbad (Bade).....	15			Beerberg (le).....	381
Amberg (Bavière).....	420			Beerfelden (Hes.-D.).....	82
Amelienberg (l') (Bade).....	35	Bacharach (Prusse).....	140	Beilstein (Prusse).....	178
Amœneburg (H.-El.).....	307	Bade (Baden-Baden), 23		Beinheim (France).....	47
Amorbach (Bav.).....	86	—Renseignements gé-		Beil (Prusse).....	201
Amselgrund (l') (Saxe).....	621	raux, — 23.— Situation et		Bendorf (Prusse).....	186
Anclam (Prusse).....	534	aspect général, 24.—His-		Benninghausen (Pr.).....	293
Andernach (Prusse).....	188	toire, 25.—La maison de		Benrath (Prusse).....	245
Andreasberg (Hanov.).....	324	conversation et la trink-		Bensberg (Prusse).....	261
Anebos (l') (Bavière).....	58	halle, 25.— Les sources,		Bensheim (Hes.-D.).....	77
		les monuments publics et		Berg (France).....	47
		le nouveau château, 27.—			

Pages.	Pages.	Pages.				
Bergstrasse (la).....	77	bourg).....	299	Bützow (Meck.-Schw.)..	285	
Bergdorf, (Hambourg et Lübeck).....	287	Bocholt (Prusse).....	239			
Bergen (Prusse).....	537	Bocklet (Bavière).....	350	C		
Bergzabern (Bavière)..	48	Bodenbach (Autriche)..	630	Cæcilienberg (le) (B.)..	32	
Berka (Saxe-Weimar)...	376	Bodenwerder (Hanov.)..	296	Cahla (Saxe-Weimar)...	392	
Berlin (Prusse). Renseignements généraux, 454. — Situation, population et aspect général, 457. — Histoire, 458. — Rues, places, ponts, 478. — Eglises, 480. — Châteaux royaux et palais, 481. — Statues et monuments, 483. — Principaux édifices publics: institutions d'utilité publique, 484. — Musées, collections d'arts ou de sciences publiques et privées, 490. — Théâtres, lieux de divertissements publics, 511. — Cimetières, 515. — Industrie et commerce, 515. — Sciences et arts, 515. — Sociétés particulières des sciences et des arts, 515. — Promenades et excursions, 516.		Boitzenburg (Mecklemb.-Schwerin).....	287	Calcar (Prusse).....	240	
		Boltenhagen (Mecklemb.-Schwerin).....	285	Camberg (Nassau).....	109	
		Bonames (H. D.).....	305	Canal Louis (le).....	393	
		Bonn (Prusse).....	196	Capellen (Prusse).....	148	
		Boppart (Nassau).....	145	Carden (Prusse).....	179	
		Borcette (Prusse).....	218	Carlschaffen (H.-Elect.)..	300	
		Borken (Prusse).....	239	Carlsruhe (Bade).....	12	
		Bornhofen (Nassau).....	145	Carlstadt (Bavière).....	355	
		Borsberg (le) Saxe.....	632	Cassel (Hes.-Elect.)..	307	
		Brand (le) Saxe.....	621	Castel (Hes.-D.).....	104	
		Brandenburg (Prusse)..	260	Castell (Prusse).....	172	
		Braubach (Nassau).....	147	Castellaun (Prusse).....	177	
		Braunfelds (Prusse).....	162	Catenes (Prusse).....	180	
		Braunenberg (le) (Pr.)..	174	Caub (Nassau).....	141	
		Braunlage (Brunswick)..	328	Celle (Hanovre).....	268	
		Braunsberg (Prusse).....	552	Chaire du Diable (la) (Bade).....	31	
		Breitenfeld (Saxe-Roy.)..	321	Charlottenburg (Prus.)..	517	
		Brême	266	Charlottenhof (Prus.)..	527	
		Bremerhafen (Brême).....	278	Chat (le) (Nassau).....	144	
		Brennende Berg (le) (Prusse).....	41	Chemnitz (Saxe).....	611	
		Breslau (Prusse).....	563	Clausthal (Hanovre).....	324	
		Breuberg (le) (Hes.-D.)..	83	Clèves (Prusse).....	240	
		Brey (Prusse).....	147	Clüsserath (Prus.).....	174	
		Brieg (Prusse).....	567	Cobern (Prusse).....	180	
		Brlon (Prusse).....	292	Coblenz (Prusse).....	150	
		Brocken (le).....	334	Cobourg (Saxe-Cobourg-Gotha).....	370	
		Brohl (Prusse).....	190	Cochem (Prusse).....	178	
		Brohlthal (le) (Prusse)..	203	Cœrlin (Prusse).....	549	
		Bromberg (Prusse).....	543	Cœslin (Prusse).....	549	
		Brotterode (Hes.-El.)..	381	Cœsfeld (Prusse).....	239	
		Bruchsal (Bade).....	15	Cœthen (Anhalt-Dessau-Cœthen).....	448	
		Brückenau (Bavière).....	351	Colberg (Prusse).....	549	
		Brühl (Bade).....	48	Cologne (Prusse), 220. — Renseignements généraux, 220. — Situation et aspect général, 220. — Histoire, 222. — Monuments, curiosités, collections, 224. — Cathédrale, 226. — Collections particulières, 231. — Industrie et commerce, 234. — Promenades et excursions, 234.		
		Brühl (Prusse).....	207	Conz (Prusse).....	164	
		Brunswick	254	Cornelimünster (Pr.)..	184	
		Id. (le).....	254	Corvey (abb. de) (Pr.)..	301	
		Bruttig (Prusse).....	178	Coswig (Anhalt-Bern.)..	449	
		Buxelles (Belgique).....	208	Cottbus (Prusse).....	560	
		Buchen (Bade).....	87	Crefeld (Prusse).....	238	
		Buchen (Danemark).....	287	Creuznach (Prusse).....	72	
		Buchenbeuren (Prusse)...	172	Cronberg (Nassau).....	107	
		Bückerburg (S.-Lip.)..	250	Cronthal (Nassau).....	106	
		Bühl (Bade).....	11	Crossen (Prusse).....	560	
		Bühlerthal (Bade).....	38	Cues (Prusse).....	175	
		Buke (Prusse).....	294	Culm (Prusse).....	544	
		Bulach (Bade).....	12			
		Bunzlau (Prusse).....	562			
		Burg (Prusse).....	260			
		Burgdorf (Hanovre).....	268			
		Burgundstadt (Bav.)..	427			
		Busenberg (Bavière).....	57			
		Bütgenbach (Prusse).....	183			
		Bütten (Sieben) (les).....	9			
		Buttlar (Saxe-Weim.)..	344			
		Butzbach (Hes.-Dar.)..	305			
Bernau (Prusse).....	530					
BERNURG (Anhalt-Bernburg).....	331					
Berncastel (Prusse).....	175					
Berneck (Bavière).....	423					
Bertrich (bain de) (Pr.)..	177					
Beverungen (Prusse).....	300					
Bickenbach (Hes.-D.)..	78					
Bieberich (Nassau).....	127					
Bielefeld (Prusse).....	248					
Bielshöhle (la).....	338					
Biesenthal (Prusse).....	530					
Bilin (Autriche).....	638					
Bingen (Hes.-D.).....	133					
Bingerloch (le).....	137					
Birkenau (Hes.-D.).....	84					
Birkenfeld (Oldenb.)..	68					
Birkenhœrdt (Bavière)..	57					
Birkweiler (Bavière).....	58					
Bischofsheim (Bavière)..	352					
Bischofsheim (Bade).....	87					
Bischofswerda (Saxe).....	572					
Bischofstein (Prusse).....	170					
Bitburg (Prusse).....	182					
Bitterfeld (Prusse).....	453					
Biwer (Prusse).....	174					
Blankenburg (Brunsv.)..	330					
Blankenburg (Sch. R.)..	378					
Blankenese (Holstein).....	275					
Blankenhayn (Saxe-Weimar).....	376					
Blankenheim (Prusse).....	184					
Blankenstein (Prusse).....	244					
Blekedde (Hanovre).....	290					
Blomberg (Lippe-Schaum-						

	Pages.		Pages.		Pages.
Frauenstein (Nassau).....	128	Goch (Prusse).....	241	Halle (Prusse).....	320
Freiberg (Saxe).....	615	Godesberg (Prusse)...	195	Hambach (Bavière)...	50
Freienwalde (Prusse)...	531	Göellheim (Bav.).....	62	Hambourg	270
Freiwalda (Autriche)...	568	Göeltesch (vallee de la	la	Hameln (Hanovre)...	300
Fremersberg (le) (Bade)	37	Saxe).....	431	Hamm (Prusse).....	248
Freudenberg (Bade)...	365	Goerlitz (Prusse).....	573	Hammelburg (Bavière)...	346
Friedberg (Hes.-Darm.)	305	Goettingen (Hanov.)...	301	Hammerstein (Prusse)...	190
Friedland (Prusse)...	556	Goeswein (Bav.).....	457	Hanau (Hesse-Elect.)...	353
Friedrichsdorf (Hes.	Hom.).....	Gogolin (Prusse).....	173	Handschuhsheim (B.)...	84
Hom.).....	103	Goldenfels (Prusse)...	173	Hannsdorf (Prusse)...	561
Friedrichsfeld (Bade)...	76	Gollnow (Prusse).....	532	Hanovre	251
Friedrichsthal (Prusse)...	41	Gondorf (Prusse).....	180	HANOVRE (LE).....	252
Friedrichsstein (le) (Pr.)	188	Goslar (Hanovre).....	326	Harburg (Bavière)...	419
Frisange (Luxemb.)...	170	Gotha Saxe-Gotha...	312	Harburg (Hanovre)...	269
Frische Hafl (le).....	550	Grabow (Meck.-Schw.)...	288	Hardheim (Bade).....	87
Frohnhausen (Hes.-El.)	306	Gräfenberg (Bavière)...	491	Hartenburg (la) (Bav.)...	66
Fulda (Hesse-Elect.)...	344	Gräfenberg (Autr.)...	568	Harz (le).....	321
Furfeld (Hesse-D.).....	71	Gräfenburg (la) (Pr.)...	175	Harzburg (V. Neustadt)...	321
Fürstenberg (Meck.-St)	530	Grænsee (Prusse).....	529	Harzburg (la) (Brun-	wick).....
Fürstenberg (Prusse)...	560	Grasellenbach H.-D.)...	84	329
Fürstenburg (la).....	139	Graudenz (Prusse)...	541	Harzgerode (Anhalt B)	332
Fürstenwalde (Prusse)...	559	Gräbenstein (H.-El.)...	294	Hasselfelde (Brunswick)...	333
Fürth (Hesse-D.).....	84	Greifenstein (le) (Bav.)...	438	Hassfurt (Bavière)...	359
Fürth (Bavière).....	417	Griffswalde (Prusse)...	534	Hassloch (Bavière)...	43
		Greiz (Reuss-Greiz)...	431	Hastenbeck (Hanovre)...	296
		Grevenmachers (Luxem-	bourg).....	Hattenheim (Nassau)...	130
		163-170	Hattersheim (Nassau)...	104
		Grimlinghausen (Pr.)...	236	Haueneberstein (Bade)...	34
		Grimmitschau (Saxe)...	432	Havelberg (Prusse)...	289
		Grotzingen (Bade)...	15	Haynau (Prusse).....	562
		Gross-Almerode (Hesse-	Electorale).....	Heddesdorf (Prusse)...	188
		303	Heidelberg (Bade)...	15
		Gross-Beeren (Prusse)...	454	Heidenmauer (la) (Bav.)...	67
		Gross-Schönau (Saxe)...	575	Heiligenberg (le) (Bade)...	21
		Grottenburg (la) (Lippe-	Detmold).....	Heiligenstadt (Prusse)...	304
		297	Heimburg (Prusse)...	139
		Grottkau (Prusse).....	566	Heisterbach (Prusse)...	195
		Grünberg (Hes.-D.)...	345	Helenenberg (Prusse)...	182
		Grüneburg (Prusse)...	560	Helgoland (Angleterre)...	279
		Grünstadt (Bav.).....	68	Hellweg (le) (Prusse)...	248
		Grümannschehle (la)...	290	Hemsbach (Bade).....	77
		Guben (Prusse).....	560	Heppenheim (Hes.-D.)...	77
		Güls (Prusse).....	180	Heppingen (Prusse)...	204
		Guntersberge (Anhalt-	Bernburg).....	Herbesthal (Prusse)...	209
		333	Herborn (Nassau)...	261
		Guntershausen (H.)...	307	Herdecke (Prusse)...	244
		Gunzenbach (Bade)...	33	Herford (Prusse).....	249
		Gunzenhausen (Bav.)...	418	Heringsdorf (Prusse)...	533
		Güstrow (Mecklembourg-	Schwerin).....	Hernnhut (Saxe).....	574
		285	Herrenhausen (Han.)...	254
		Gutenber (Prusse)...	75	Herrenwies (Bade)...	36
		Gutenfels (Nassau)...	141	Herthaburg (la) (Prusse)...	537
				Herzberg (Hanovre)...	323
				Herzogenrath (Prusse)...	237
				HESSÉ-ELECTORALE (la)...	308
				HESSÉ-DARMSTADT (LE)...	80
				HESSÉ-HOMBOURG.....	101
				Hesselberg (le) (Bav.)...	418
				Hetzlerath (Prusse)...	181
				Hilchenbach (Prusse)...	261
				Hildburghausen (Saxe-	Meiningen).....
				371
				Hildensoe (ile de).....	539
				Hildesheim (Hanovre)...	302

Pages.		Pages.		Pages.	
Hillesheim (Prusse).....	200	Isenburg (Prusse).....	329	Königswinter (Prusse).....	193
Himmelkron (Bavière).....	428	Isenstein (l').....	336	Köpenick (Prusse).....	559
Hirnschkretsch (Autr.).....	627	Ingelheim, V. Nieder.		Kösen (Prusse).....	319
Hirschau (Bavière).....	420	Inselsberg (le Grosse).....	383	Kösse (le) (Bav.).....	425
Hirschberg (Bavière).....	430	Irlich (Prusse).....	188	Kohlfurt (Prusse).....	502
Hirzenach (Prusse).....	145	Isenburg (l') (Prusse).....	186	Konitz (Prusse).....	549
Hitzacker (Hanovre).....	290	Iserlohn (Prusse).....	290	Kosel (Prusse).....	509
Hochberg (le) (Bavière).....	67			Kreutz (Prusse).....	543
Hochheim (Nassau).....	104	J		Kreuzberg (le) (Bav.).....	349
Hochkirch (Saxe).....	572			Kreuzberg (Prusse).....	198
Hochspeyer (Bavière).....	42	Jerichow (Prusse).....	289	Kronenburg (Prusse).....	201
Hochstein (Bavière).....	71	Jffelzheim (Bade).....	47	Kropsburg (la) (Bav.).....	50
Hockstein (Saxe).....	621	Johannisberg (le) (Nas.).....	191	Kruchenfels (le) (Bade).....	36
Höchst (Hes.-D.).....	83	Jomsburg.....	533	Kuh (Bunte-) (l'r.).....	205
Höchst (Nassau).....	104	Josephshöhe (la) (Pr.).....	333	Kuhstall (le) Saxe.....	622
Höningen (Prusse).....	190	Julich (Juliers) (Pr.).....	237	Kulm (Autriche).....	636
Hörden (Bade).....	35	Jüterbogk (Prusse).....	453	Kun-ersdorf (Prusse).....	560
Höxter (Prusse).....	300			Kunzelin (Wurtemb.).....	367
Hof (Bavière).....	428	K		Kupferzell (Wurtemb.).....	367
Hofgeismar (Hesse-Electorale).....	294	Käsegrotte (la) (Pr.).....	178	Kuppenheim (Bade).....	35
Hofheim (Nassau).....	108	Kaiseresch (Pr.).....	181	Kyffhäuser (Prusse).....	304
Hohe-Sonne (la).....	386	Kaiserslautern (Bav.).....	41	Kyritz (Prusse).....	288
Hohe-Syburg (la) (Pr.).....	290	Kaisersstuhl (le) (B. de).....	21		
Hohe-Wurzel (le) (N.).....	124	Kaiserswerth (Pr.).....	236	L	
Hohenstein (Saxe).....	613	Kalbe (Prusse).....	447	Laach (abbaye de) (Pr.).....	202
Hohenstein (Nassau).....	125	Kalmit (la) (Bavière).....	50	— (lac de) (Prusse).....	202
Hohen-Zieritz (Meckl.-Strelitz).....	530	Kaltenbach (Bav.).....	56	Laasphe (Prusse).....	261
Hohlfeld (Bavière).....	421	Kalterherberg (Pr.).....	183	Ladenburg (Bade).....	76
Hohneck (Prusse).....	139	Kamen (Prusse).....	248	Lage (Lippe-Deumold).....	296
Hohnstein (Saxe).....	621	Kamp (Nassau).....	145	Lahneckburg (la) (Nas.).....	148
Holzappel (Nassau).....	160	Kandrzin (Prusse).....	569	Lampertheim (Hes.-D.).....	110
Holzminde (Brunsw.).....	295	Karthäuserberg (le) (P.).....	155	Landau (Bavière).....	49
Homberg (Prusse).....	238	Katzbach (Prusse).....	562	Landsberg (Prusse).....	542
Homburg (Bavière).....	364	Katzenbuckel (le).....	82	Landskron (la) (Prusse).....	204
Homburg (Bavière).....	41	Kauzenburg (la) (Pr.).....	74	Landstuhl (Bavière).....	41
Hombourg (Hesse H).....	100	Kehl (Bade).....	8	Langelsa (Prusse).....	313
Hombourg (France).....	40	Kehrig (Prusse).....	180	Langen (Hesse-D.).....	81
Hommarling (tunnel de) (France).....	3	Kelberg (Prusse).....	200	Langenau (Bavière).....	430
Honau (Bade).....	47	Kiederich (Nassau).....	139	Langenau (château de) (Nassau).....	160
Honnet (Prusse).....	192	Kiel (Holstein).....	279	Langenberg (Prusse).....	243
Horchheim (Prusse).....	150	Kirchberg (Prusse).....	172	Langenbrücken (Bade).....	15
Horn (Lippe-Deumold).....	299	Kirchhain (Hes.-Elect.).....	307	Langenkandel (Bav.).....	52
Hornisgrunde (la) (B.).....	37	Kirchheimbolanden (Bavière).....	63	Langen-Schwabach (Nassau).....	124
Hoya (Hanovre).....	296	Kirn (Prusse).....	69	Lauenburg (Danem.).....	290
Hub (la) (Bade).....	10	Kissingen (Bav.).....	346	Lauenburg (Prusse).....	549
Hubertsborg (Saxe).....	610	Kisslau (Bade).....	15	Laurenburg (Nassau).....	160
Hummelsberg (le).....	191	Kitzingen (Bav.).....	369	Lausche (la) (Saxe).....	575
Hundsrück (le).....	172	Klapperthal (le) (Bade).....	9	Lauterbach (Hes.-Duc.).....	345
Hunfeld (Hes.-Elect.).....	344	Klein Besselich (Pr.).....	186	Lauterberg (Hanovre).....	323
Hütschen (le) (Prusse).....	178	Klingenmünster (Bav.).....	48	Lauterberg (France).....	52
		Klopp (le) (Hesse-Dar.).....	134	Leer (Hanovre).....	263
I		Knielingen (Bade).....	47	Lehrte (Hanovre).....	254
Idstein (Nassau).....	109	Königsberg (Prusse).....	552	Leiningen (Bavière).....	68
Iéna (Saxe-Weimar).....	387	Königsdorf (tunnel de) (Prusse).....	220	Leinrick (Autriche).....	570
Igel (Prusse).....	170	Königstein (Nassau).....	106	Leipsick (Saxe).....	438
Igelseule.....	171	Königstein (Saxe).....	625	— (bataille de).....	444
Ilfeld (Hanovre).....	333	Königstuhl (le) (Bade).....	21	Leitmeritz (Autriche).....	628
Illena (Bade).....	9	Königsstuhl (le) (Pr.).....	147	Lemberg (le) (Bavière).....	72
Illena (Saxe-Weim.).....	374			Lemgo (Lippe-Deum.).....	299

	Pages.		Pages.		Pages.
Lenzen (Prusse).....	290	Marienberg (Saxe)....	618	Montagnes (les Sept)...	193
Leopoldshafen (Bade)..	48	Marienburg (1a) (Prusse	176	Montclair (Prusse).....	172
Lichtenberg (Bavière)...	430	rhénane).....	176	Montfort (le château de	72
Lichtenberg (le ch. de)	83	Marienburg (Prusse)...	550	(Bavière).....	72
Lichtenfels (Bavière)...	427	Marienburg (Prusse)...	146	Montjoie (Prusse).....	183
Lichtenstein (Saxe)...	613	Marksuhl (Sax.-Weim.)	345	Montroyal (Prusse)....	176
Lichtenthal (Bade)....	32	Markt-Schorgast (Bav.)	428	Mont Tonnerre (le)....	63
Liebeneck (la) (Nassau)...	146	Marnheim (Bavière)...	62	Monzingen (Prusse)...	70
Liebenstein (Saxe-M.)...	385	Marsfeld (le) (Prusse)...	190	Mosbach (Bade).....	87
Liebenstein (Nassau)...	145	Martinstein (Prusse)...	70	Moschelthal (le) (Bav.)	71
Liebenthaler Grund (le)	(Saxe).....	Marxburg (1a) (Nassau)...	147	Moselkern (Prusse)....	179
(Saxe).....	632	Marxburg (1a) (Bavière)...	50	Moselwies (Prusse)....	180
Liegnitz (Prusse).....	562	Mayen (Prusse).....	206	Mosenberg (Prusse)....	185
Lierbacherthal (le)	(Bade).....	Mayence (Hesse-D.)	110	Mueden (Prusse).....	179
(Bade).....	10	Meckenheim (Prusse)...	185	Muggendorf (Bavière)..	435
Liesen (Prusse).....	175	MECKLENBOURG-SCHWE-	284	Muggensturm (Bade)...	12
Lilienstein (Saxe)....	622	RIN	284	Mühlberg (le) (Prusse)...	378
Limburg (abbaye de)	(Bavière).....	MECKLENBOURG - STR-	284	Mühlberg (Prusse)....	576
(Bavière).....	66	LITZ	284	Mühlhausen (Prusse)...	313
Limburg an der Lenne	(Prusse).....	Medenscheid (Prusse)..	139	Mühlheim (Prusse)....	245
(Prusse).....	290	Meerfeldermaar (le)	(Prusse).....	Mühlheim (Prusse)....	247
Limburg (Nassau).....	161	Mehlen (Prusse).....	195	Mühlheim (Prusse)....	174
Lindensfels (Hes.-D.)..	86	Mehltheuer (Saxe)....	429	Mühlhofen (Prusse)....	187
Lindern (Prusse).....	237	Meinberg (Lippe-Det.)...	299	Mülsengrund (le).....	613
Lingen (Hanovre)....	263	Meinigen (Saxe-Mei-	372	Mummelsee (le) (Bade)	37
Lingenfeld (Bavière)...	52	ningen).....	372	Münchberg (Bavière)..	428
Linz (Prusse).....	191	Meissen (Saxe).....	609	Münden (Hanovre)....	301
LIPPE-DETMOLD (P. de)	297	Meissnerberg (le) (Hesse-	303	Münnerstadt (Bavière)...	351
Lipp Springs (Prusse)...	299	Elect).....	303	Münster am Stein (Pr.)	72
Lippstadt (Prusse et	Lippe-Detmold)....	Melibocus (le) (Hes.-D.)	78	Münster (Prusse).....	262
Lippe-Detmold)....	293	Melnik (Autriche)....	629	Munstereifel (Prusse)..	184
Lissa (Prusse).....	541	Melrichstadt (Bavière)...	352	Münster-Maifeld (Pr.)	180
Liverdun (France)....	2	Melsungen (Hes.-Elec.)	311	Muskau (Prusse)....	561
Lobau (Saxe).....	572	Memel (Prusse).....	558	Mussbach (Bavière)...	65
Lobenstein (Reuss -	Schleiz).....	Menden (Prusse).....	291	Mutterstadt (Bavière)..	43
(Reuss -	Schleiz).....	Meppen (Hanovre)....	263	Myslowitz (Prusse)....	571
Lobitz (Prusse).....	236	Mercure (le) (Bade)....	32		
Lobositz (Autriche)...	628	Mergentheim (Wurt.)..	366	N	
Loschwitz (Saxe)....	632	Merode (ch. de) (Pr.)..	219	Namedy (Prusse).....	190
Lützen (Prusse).....	319	Merseburg (Prusse)....	319	Nassau (Nassau).....	160
Lügde (Prusse).....	301	Merzig (Prusse).....	171	Nauen (Prusse).....	288
Lungwitz (Saxe).....	613	Meschede (Prusse)....	291	Naheim (Hess.-Darm.)	305
Luxembourg	169	Metternich (Prusse)...	180	Naumburg (Prusse)....	560
- LE GRAND-DUCHE DE	169	Mettlach (abb. de) (Pr.)	171	Naumburg (Prusse)....	319
		Metz (France).....	39	Neander (grotte de)...	242
		Meurs (Prusse).....	241	Neheim (Prusse).....	291
		Mewe (Prusse).....	544	Nehring (le) (Prusse)..	550
		Michelstadt (Hes.-D.)..	83	Neisse (Prusse).....	567
		Milleschauer (le) (Au-	637	Neroberg (le) (Nassau)...	123
		triche).....	637	Neuberg (Prusse)....	174
		Miltenberg (Bavière)..	363	Neu-Brandenburg (Meckl.-	530
		Minden (Prusse).....	249	Strelitz).....	530
		Minderberg (le) (Prusse)	191	Neu-Eberstein (Bade)...	33
		Mingolsheim (Bade)....	15	Neuenheim (Bade)....	21
		Minheim (Prusse)....	174	Neuenstadt (Wurtemb.)	367
		Mittelheim (Nassau)...	130	Neuendorf (Hess.-E.)...	251
		Mittweida (Saxe).....	611	Neuendorf (Prusse)...	185
		Moabit (Prusse).....	518	Neuenmarkt (Bavière)...	427
		Moockern (Saxe-Royale)	321	Neufahrwasser (Prusse)	548
		Moëlln (Danemark)....	280	Neufreystedt (Bade)...	47
		Mollwitz (Prusse)....	566	Neuhof (Hess.-Elect.)...	344
		Monrepos (Prusse)....	188	Neukastel (Bavière)...	58
		Montabaur (Nassau)...	161		

	Pages.
Neumagen (Prusse)....	741
Neumarkt (Bavière)....	402
Neumarkt (Prusse)....	562
Neunkirchen (Prusse)...	41
Neunkircherhöhe (la) (Hesse-Darm.).....	86
Neusalzwerk (Prusse)...	249
Neuses am Sand (Bav.)...	369
Neuss (Prusse).....	236
Neustadt (Hanovre)....	265
Neustadt (Bavière)....	351
Neustadt - Eberswalde (Prusse).....	530
Neustadt-Harzburg (Brunswick).....	328
Neustadt (Hesse-Elect.)...	307
Neustadt (Prusse).....	288
Neustadt an der Orla... 376	
Neustadt (Bavière)....	42
Neustadt (Saxe-Cob.)... 375	
Neu-Strelitz (Meck.-S.) 530	
Neuweier (Bade).....	38
Neuwied (Prusse)....	187
Niedergrund (Autriche) 631	
Niederheimbach (Pr.)... 139	
Nieder-Ingelheim (Hesse-Darm.).....	156
Niederlahnstein (Nass.) 148	
Nieder-Olm (Hesse-D.)... 63	
Niedermendig (Prusse) 201	
Niederspay (Prusse)....	146
Niederwald (le) (Nass.) 135	
Niederwalluf (Nassau) 128	
Niederwerth (île de) (Prusse).....	186
Nienburg (Hanovre)....	265
Nierstein (Hesse-Darm.) 62	
Nimègue (Hollande)....	237
Nördlingen (Bavière) 418	
Nollicht (Nassau)....	139
Nonnenstromberg (le) (Prusse).....	195
Nogath (le).....	550
Norden (Hanovre)....	264
Norderney (île de) (Ha.) 264	
Nordheim (Hanovre)....	302
Nordhausen (Prusse)...	304
Nothgattes (Nassau)....	132
Nürberg (le) (Prusse)...	185

Nuremberg. Renseignements généraux, 393. — Situation et aspect général, 393. — Histoire, 395. — Industrie et commerce, 397. — Monuments, curiosités, collections. Côté St-Sébal, 398. — Le château, 398. — La maison et la statue d'Albert Dürer, 399. — L'église de Saint-Sébal, 400. — La chapelle de Saint-Maurice (collection de tableaux), 402. — L'hôtel de ville, 404. —

	Pages.
La bibliothèque de la ville, 405. — L'Egidiengirche, 405. — Le gymnase royal, 406. — La statue de Mélanchthon, 406. — L'école des beaux-arts et la galerie de tableaux, 406. — La Frauenkirche, 410. — La belle Fontaine, 411. — L'homme aux oies, 411. — Maisons particulières, 411. — La Pegnitz, ses îles et ses ponts, 412. — Côte Saint-Laurent, 412. — Collections particulières, 415. — Institutions publiques ou privées, sociétés, journaux, 415. — Promenades, cimetières, environs, 415	
Nussdorf (Bavière)....	51

O

Oberachern (Bade)....	9
Oberbeuern (Bade)....	33
Oberdiebach (Prusse) 139	
Oberhäusern (Bade)....	48
Oberhausen (Prusse)...	247
Oberhof (Saxe-Cobourg) 374	
Oberlahnstein (Nassau) 148	
Obernburg (Bavière)...	366
Oberspay (Prusse)....	146
Oberstein (Oldenb.)... 69	
Oberursel (Nassau)....	108
Oberwesel (Prusse)....	142
Oberwinter (Prusse)...	192
Ochsenfurt (Bavière)...	368
Ochsenkopf (l') (Bav.)... 425	
Odenwald (l').....	81
Oderberg (Autriche)....	570
Oderteich (l').....	338
OEderan (Saxe).....	615
OELs (Prusse).....	566
OELsnitz.....	430
OETtingen (Bavière)...	418
Offenbach (Hesse-d')... 100	
Oggersheim (Bavière)...	59
Ohlau (Prusse).....	566
Ohrdruf (Saxe-Cobourg) 374	
Oilbrück (Prusse).....	206
Oldenbourg	276
OLDENBOURG (le grand-duché).....	276
Oldendorf (Hesse él.)... 296	
Oligsberg (l') (Prusse) 174	
Oliva (Prusse).....	548
Olpe (Prusse).....	261
Oltenua (Bade).....	39
Oltenhöfen (Bade)....	5
Oltensen (Holstein)...	275
Oltersdorf (Hanovre)...	279

	Pages.
Oltersberg (Hanovre)...	278
Oltersstadt (Bavière)...	48
Oltersweier (Bade)....	10
Oltweiler (Prusse)....	68
Oos (Bade).....	11
Oppeln (Prusse).....	507
Oppenheim (Hesse-D.)... 62	
Oranienburg (Prusse)...	529
Oranienstein (Nassau) 161	
Orlamünde.....	392
Orschatz (Saxe).....	610
Oscherleben (Prusse)...	258
Osnabrück (Hanovre)...	265
Osmundstedt (Saxe-Weimar).....	318
Osterburg (Prusse)....	289
Osterode (Hanovre)....	323
Ostrowo (Prusse).....	566
Ostwiene (Prusse)....	532
Ottewalder - Grund (l') (Saxe).....	619

P

Paderborn (Prusse)...	293
Pallien (Prusse).....	181
Pankow (Prusse).....	518
Papenburg (Hanovre)...	263
Papstein (le) (Saxe)...	626
Paschenburg (la) (Schlippe).....	250
Pasewalk (Prusse)....	534
Passow (Prusse).....	531
Patersberg (Nassau)...	144
Paulinzelle.....	379
Pegnitz (Bavière)....	421
Peltrie (France).....	39
Penig (Saxe).....	614
Petersberg (le) (Pr.)... 448	
Petersberg (le) (Prusse) 195	
Peterswalde (Autriche) 638	
Peterskopf (le) (Bav.)... 67	
Peternach (Prusse)...	146
Pfaffendorf (Prusse)...	154
Pfalz (la).....	141
Pfalz (Prusse).....	174
Phantasie (Bavière)...	423
Philippsburg (Bade)...	48
Piesport (Prusse)....	174
Pillau (Prusse).....	551
Pillnitz (Saxe).....	631
Pilsen (Nassau).....	146
Pirmasens (Bavière)...	56
Pirna (Saxe).....	627
Plassenburg (la) (Bav.) 427	
Platte (la) (Nassau)...	123
Plättig (le) (Bade)....	38
Plauen (Saxe-Royale) 430	
Plauenschen Grund (Saxe royale).....	618
Pleinfeld (Bavière)...	417
Plittersdorf (Prusse)...	196

Pages.		Pages.		Pages.	
Pœlitz (Prusse).....	532	Reinhardsbrunn (Saxe-Gotha).....	382	(Prusse).....	192
Polch (Prusse).....	180	Remagen (Prusse)....	192	Roisdorf (Prusse)....	206
Pommersfelden (Bav.)	363	Remich (Luxemb.)....	163	Romersdorf (Prusse)..	187
Poniatowski (monument de).....	447	Renzen (Bade).....	9	Ronheide (Prusse)....	209
Poppelsdorf (Prusse)..	198	Rendsburg (Holstein).	279	Rosbach (Prusse)....	319
Porta Westphalica (la) (Prusse).....	249	Renneburg (Saxe-Altenbourg).....	392	Rossmüllershöhle (la) (Bavière).....	435
Posen (Prusse).....	539	Renneberg (le) (Pr.)...		Rossel (le) (Nas.)....	136
Potsdam (Prusse)....	519	Rennweg (le).....	381	Rosser (le) (Nassau)..	108
Pottenstein (Bavière)..	437	Reuss-Greiz (principauté de).....	431	Rosslau (Anh.-Cœth.)..	449
Prebischthor (le) (Aut.)	624	Reuss-Schleitz (principauté de).....	429	Rosstein (le) (Nassau)..	142
Prentzlow (Prusse)....	534	Rheda (Prusse).....	248	Rosstrappe (la).....	340
Prerau (Autriche).....		Rhein (le) (Pr.).....	130	Rostock (Mecklembourg-Schwerin).....	285
Prüm (Prusse).....	182	Rheinberg (Prusse)....	241	Roth (Bavière).....	417
Prusse (la). Résumé historique, 459. — Situation, étendue, limites, divisions, 474. — Population, 475. — Finances, 475. — Dettes, 477. — Armée, marines, cultes, instruction publique, 477. — Presse périodique, armoiries, couleurs, climat.....	478	Rhein-Cassel (Pr.)....	235	Rothehütte (Hanovre)..	339
Pulvermaar (le) (Pr.)..	185	Rheinboellen (Pr)....	172	Rothenburg (Bavière)..	468
Punderich (Prusse)....	176	Rheindiebach (Pr.)....	139	Rothenburg (H.-El.)..	310
Putbus (Prusse).....	537	Rheine (Prusse).....	263	Rothenfels (le) (Pr.)..	75
Pyrmont (Prusse).....	179	Rheineck (château de) (Prusse).....	190	Rothenfels (Bade)....	35
		Rheinfels (le) (Pr.)....	144	Rübeland (Brunsw.)..	339
		Rheingau (le).....	128	Rüdesheim (Nassau)..	122
		Rheingrafenstein (le) (Prusse).....	76	Rudolphstein (le) (B.)	425
		Rheinsberg (Pr.).....	288	Rudolstadt (Schwarzbourg-Rudolstadt)..	375
		Rheinstein (Prusse)....	138	Rugard (le) (Prusse)...	537
		Rheinzabern (Bavière). 52		Rügen (île de) (Prus.)	536
		Rhens (Prusse).....	147	Ruhrort (Prusse).....	238
		Rhin (le). Renseignements généraux. — Sa longueur 44. — Sa largeur, 45. — Sa profondeur, 45. — Sa rapidité, 45. — Sa navigation, 45. — Ses radeaux, 45. — Ses bateaux à vapeur, 46. — Son histoire, 46.		Runkel (Nassau).....	162
		Rhœndorf (Prusse)....	192	Rupin, Neu, (Prusse)..	288
		Rhöngebirge (le). 350		Rupin-Alt. (Prusse)..	288
		Rhodi (Bavière).....	51	Ruppersberg (le) (Pr.)	135
		Ribnitz (Mecklem.-Schwerin).....	287	Ruwer (Prusse).....	174
		Riesa (Saxe).....	610		
		Rieseburg (la) (Bav.)..	435		
		Riesenaltar (le) (Hesse-Darmstadt).....	85		
		Riesensæule (la) (Hesse-Darmstadt).....	85		
		Rinteln (Hess.-Elect.)..	296		
		Rinnthal (Bavière)....	57		
		Riöl (Prusse).....	174		
		Rittzébüttel (Hamb.)..	279		
		Rochers (les) (Bade)..	30		
		Rockenhausen (Bav.)..	71		
		Rochlitz (Saxe).....	611		
		Rœttgen (Prusse)....	184		
		Rodach (Saxe-Cob.)....	371		
		Rodenstein (le) (Hesse-Darmstadt).....	86		
		Roderberg (le) (Pr.)...	195		
		Rolandseck (la) (Pr.)..	192		
		Rolandwerth (île de)			
				Saalburg (la).....	104
				Saalburg (Reuss-Sch.)	430
				Saalfeld (Saxe-Mein)..	375
				Saalmünster (Hes.-El.)	344
				Saarbrücken (Prusse)..	40
				Saarbourg (Prusse)....	163
				Sarlouis (Prusse)....	171
				Sachs (Prusse).....	323
				Sachsenwald (le) (Dan.)	287
				Sagan (Prusse).....	561
				Sagard (Prusse).....	537
				Saint-Avoid (France)..	40
				Saint-Goar (Prusse)..	143
				Saint-Goarshausen (Nassau).....	144
				Saint-Ilgén (Bade)....	15
				Saint-Martin (Bavière)	50
				Saint-Roch (chapelle de Hesse-Darmstadt)..	134
				Saint-Wendel (Prusse)	68
				Salzderhelden (Han.)..	302
				Salzgraben (le) (Bade).	37
				Salzig (Prusse).....	145
				Salzkotten (Prusse)....	293
				Salzuffeln (Lippe-Det.)	290

Pages.		Pages.		Pages.	
Sandau (la).....	180	Schwedt (Prusse).....	531	Stecklenberg (Prusse).....	342
Sangerhausen (Prusse).....	304	Schwegenheim (Bav.).....	52	Steele (Prusse).....	243
Saus-souci (Prusse).....	523	Schweinfurt (Bavière).....	359	Stein (Nassau).....	160
Sasbach (Bade).....	10	Schwelm (Prusse).....	244	Steinach (Bavière).....	427
Sauerburg (la) (Nassau).....	139	Schwerin (Mecklemb. Schwerin).....	282	Steinau (Hesse-Élect.).....	346
SAXE-ALTEMBURG.....	433	Schwerin (Prusse).....	542	Steinbach (Bade).....	11
SAXE-COBURG-GOTHA.....	370	Schwet (Prusse).....	544	Steinberg (le).....	130
SAXE-MEYNINGEN (la).....	372	Schwetzingen (Bade).....	21	Steinhudermeer (le) (Hannovre).....	265
SAXE-ROYALE (la).....	580	Schwibus (Prusse).....	542	Steinmauern (Bade).....	47
SAXE-WEIMAR-EISENACH.....	315	Seebach (Bavière).....	67	Stendal (Prusse).....	289
Sayn (Prusse).....	186	Seehausen (Prusse).....	289	Stenpenitz (Prusse).....	532
Schandau (Saxe).....	622	Seesen (Brunswick).....	303	Strenenberg (Nassau).....	145
Scharfenburg (la) (Bav.).....	58	Seligenstadt (Hesse-Ducal).....	363	Stettin (Prusse).....	531
Scharlachkopf (le) (Hesse-Darm.).....	134	Selighof (le) (Bade).....	38	Stolberg (Prusse).....	333
Schauenburg (la) (Bad.).....	84	Selters (Nieder-) (Nas.).....	109	Stolberg (Prusse).....	219
Schaumburg (la) (Nas.).....	161	Selz (France).....	47	Stollhofen (Bade).....	47
Schaumbourg-Lippe (le).....	250	Sembach (Bavière).....	62	Stolp (Prusse).....	549
Schierke (Prusse).....	340	Sesenheim (France).....	47	Stolzenfels (Prusse).....	148
Schierstein (Nassau).....	128	Sieboldingen (Bav.).....	58	Strahlenburg (Bade).....	84
Schifferstadt (Bavière).....	43	Siebengebirge (le) (Pr.).....	193	Stralsund (Prusse).....	533
Schlangenberg (Nassau).....	126	Siegburg (Pr.).....	110	Strasbourg (France).....	3
Schleiz (Reuss-Sch.).....	429	Siegen (Prusse).....	261	Streckelberg (le) (Pr.).....	533
Schlesslitz (Bavière).....	438	Sierk (France).....	163	Streitberg (Bavière).....	434
Schleussingen (Prusse).....	373	Simmern (Prusse).....	172	Strelitz (Meckl.-Strelitz), v. Alt. et Neu-Strelitz.....	
Schlüchtern (Hess.-El.).....	344	Sinzheim (Bade).....	11	Strötzbusch (Prusse).....	185
Schmachtenberg (Bav.).....	359	Sinzig (Prusse).....	191	Stromberg (Prusse).....	173
Schmalkalden (Hesse-Élect.).....	372	Sobernheim (Prusse).....	70	Stubbenkammer (la) (Prusse).....	537
Schmücke (la).....	380	Soden (Nassau).....	105	Stuben (Prusse).....	178
Schnarchern (les).....	340	Soest (Prusse).....	293	Stubenberg (le).....	362
Schneeberg (le) (Bav.).....	425	Solingen (Prusse).....	242	Suhl (Prusse).....	373
Schneeberg (Saxe).....	612	Sommerfeld (Prusse).....	560	Suisse franconienne (la).....	434
Schneeberg (le) (Autr.).....	626	Sondershausen (Schwarsb.-Sond.).....	304	Suisse saxonne (la).....	618
Schneekopf (le).....	381	Sonneberg (Saxe C. G.).....	375	Sulzen (Saxe-Weimar).....	318
Schnepfenthal (Saxe C. G.).....	383	Sonneck (Prusse).....	138	Sulzbach (Bade).....	77
Schönberg (le château de) (Hesse-Darm.).....	85	Soonwald (le).....	173	Sulzbach (Bavière).....	420
Schönberg (Prusse).....	141	Sophienhöhle (la) (Bavière).....	436	Sulzbach (Prusse).....	41
Schönberg (le) (Prus.).....	548	Sorau (Prusse).....	561	Swinemünde (Prusse).....	532
Schönbornlust (la) (Pr.).....	186	Souris (la) (Nassau).....	144		
Schönebeck (Prusse).....	447	Spandau (Prusse).....	289		
Schönecken (Prusse).....	182	Spessart (le).....	363		
Schönforst (château de) (Prusse).....	184	Spire (Bavière).....	52		
Schönsteinhöhle (la) (Bavière).....	435	Sponheim (Prusse).....	76		
Schönthal (Wurtemb.).....	367	Spremerberg (Prusse).....	561		
Schœppenstedt (Brun.).....	258	Springer (Hanovre).....	300		
Schreckenstein (le) (Aut.).....	630	Sprottau (Prusse).....	561		
Schriesheim (Bade).....	84	Spyker (Prusse).....	538		
Schulporte (Prusse).....	319	Stade (Hanovre).....	278		
Schwabach (Bavière).....	417	Stadthagen (Sch.-Lip.).....	250		
Schwabach (Nassau).....	124	Stadt-Ilm (Schw.-Rud.).....	378		
SCHWARZBOURG - SON- DERSHAUSEN (principauté de).....	374	Stadtkyll (Prusse).....	201		
SCHWARZBOURG - RUDOL- S-TADT (principauté de).....	376	Staffelberg (le) (Bav.).....	426		
Schwarzburg.....	379	Staffelstein (Bav.).....	426		
Schwarzenbach (Bav.).....	428	Stahleck (Prusse).....	140		
Schwarzheindorf (Pr.).....	199	Stammheim (Prusse).....	245		
		Standenbühl (Bavière).....	62		
		Stangard (Prusse).....	543		
		Starkenbourg (la) H-D.....	77		
		Starkenbourg (Prusse).....	176		
		Staufen (le) (Nassau).....	168		
		Steben (Bavière).....	430		





28346